

F17

23

1236

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

UMFASSEND DAS

**HANDELS-, WECHSEL-, KONKURS- UND
SEERECHT ALLER KULTURVÖLKER
MIT ERGÄNZUNGEN UND ERLÄUTERUNGEN AUS DEM ZIVIL-
RECHT, PROZESSRECHT UND DER RICHTSVERFASSUNG**

UND EINER ZUSAMMENSTELLUNG DER

**HANDELSRECHTLICHEN NEBENGESETZE
IN DER LANDESSPRACHE MIT GEGENÜBER-
STEHENDER DEUTSCHER ÜBERSETZUNG**

BEARBEITET VON ZAHLREICHEN AUTOREN ALLER KULTURLÄNDER

BEGRÜNDER DES WERKES:

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

DRITTE WESENTLICH ERWEITERTE

UND MIT VERWERTUNG AMTLICHEN MATERIALS NEU BEARBEITETE AUFLAGE

HERAUSGEGEBEN VON

GEH. JUSTIZRAT Dr. JOSEF KOHLER

ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

Dr. FELIX MEYER

KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

GEH. JUSTIZRAT HEINRICH DOVE

SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER ZU BERLIN
MITGLIED DES REICHSTAGES

Dr. HANS TRUMPLER

SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. M.

SCHRIFTFLEITER:

DR. SIEGFRIED GOLDSCHMIDT
RECHTSANWALT, BERLIN
(engl.-deutsch)

HEINRICH HILLEBRAND
RECHTSANWALT, BERLIN
(spanisch-deutsch)

DR. JUR. FELIX WIELAND, RECHTSANW.
RECHTSBEISTAND D. KAIS. DEUTSCHEN
BOTSCHAFT, PARIS (franz.-deutsch)

DR. HEINRICH DAEHNHARDT
KGL. PR. GERICHTSASSESSOR, BERLIN
(portug.-deutsch)

HEINRICH KLIBANSKI
JUSTIZRAT, BERLIN
(russisch-deutsch)

DR. ARTHUR KOHLER
AMTSRICHTER, BERLIN
Referent

ALLGEMEINE SCHRIFTFLEITUNG:

Dr. GEORG MAAS

BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BAND VI



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW. 19

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

DEUTSCHE AUSGABE SIGNATUR D

**BAND VI:
AFRIKA UND ASIEN**

ENTHALTEND

**DAS HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHT**

VON

**ÄGYPTEN — MAROKKO — LIBERIA — PERSIEN
SIAM — CHINA — JAPAN**

MITARBEITER DES BANDES VI:

DR. FRIEDRICH V. DUMREICHER, RECHTSANWALT B. D. GEM. APPELLATIONS-
GERICHTSHOF, DEM KAIS. UND KGL. ÖSTERREICHISCH-UNGARISCHEN KONSULAT
IN KAIRO — **DR. KARL STEINFÜHRER**, DRAGOMANATSELEVE BEI DER KAISER-
LICH DEUTSCHEN GESANDTSCHAFT ZU TANGER — PROFESSOR **T. MC. CANTS-
STEWART**, BA. LLB. MONROVIA — **DR. RER. POL. JAMES GREENFIELD**, TEBRIS —
CHARLES L'EVEQUE, DOKTOR DER RECHTE DER PARISER FAKULTÄT, SEKRETÄR
DER KODIFIKATIONS-KOMMISSION DES JUSTIZMINISTERIUMS IN BANGKOK —
DR. CHUNG HUI WANG, CANTON — **DR. A. FORKE**, PROFESSOR AM ORIEN-
TALISCHEN SEMINAR ZU BERLIN, EHEMALIGES MITGLIED DES GEMISCHTEN
GERICHTSHOFES ZU SCHANGHAI — **DR. JUR. LUDWIG HERMANN LÖNHOLM**,
GEHEIMER JUSTIZRAT, PROFESSOR DER RECHTE AN DER KAISERLICHEN UNIVER-
SITÄT TOKIO — **DR. SIEGFRIED GOLDSCHMIDT**, RECHTSANWALT B. D. KÖNIGL.
LANDGERICHTEN I, II UND III, BERLIN — **SCHWEICHLER**, KGL. STAATSANWALT A. D.
UND SYNDIKUS IN LÜBECK — **DR. FELIX WIELAND**, RECHTSANWALT, RECHTS-
BEISTAND DER KAISERL. DEUTSCHEN BOTSCHAFT IN PARIS



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19

G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER



ALLE RECHTE VORBEHALTEN,
EBENSO DAS RECHT DER ÜBERSETZUNG IN FREMDE SPRACHEN

PUBLISHED MAY 25 NINETEEN HUNDRED AND NINE.
PRIVILEGE OF COPYRIGHT IN THE UNITED STATES RESERVED UNDER
THE ACT APPROVED MARCH THIRD, NINETEEN HUNDRED AND FIVE,
BY "R v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19".

AUSFÜHRLICHE INHALTS-VERZEICHNISSE

BEFINDEN SICH AM SCHLUSSE DER DURCH

KARTONBLÄTTER GETRENNTEN STAATEN

ÄGYPTEN — MAROKKO — LIBERIA — PERSIEN

SIAM — CHINA — JAPAN



LES LOIS COMMERCIALES DU MONDE
DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

199971

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

THE COMMERCIAL
LAWS
OF THE WORLD

LES LOIS
COMMERCIALES
DU MONDE

LAS LEYES
MERCANTILES
DEL MUNDO

BEGRÜNDER DES WERKES FOUNDER OF THE WORK

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

DRITTE WESENTLICH ERWEITERTE
UND MIT VERWERTUNG AMTLICHEN
MATERIALS
NEUBEARBEITETE AUFLAGE

THIRD REVISED AND GREATLY EN-
LARGED EDITION. LIBERAL USE OF
OFFICIAL ARCHIVES HAS BEEN MADE
IN THE PREPARATION OF THIS EDITION

HERAUSGEGEBEN VON

PREPARED BY

GEH. JUSTIZRAT **Dr. JOSEF KOHLER**
ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

Dr. FELIX MEYER
KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

HEINRICH DOVE
LANDGERICHTSRAT A. D., SYNDIKUS DER HANDELS-
KAMMER ZU BERLIN, MITGLIED DES REICHSTAGS

Dr. HANS TRUMPLER
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. MAIN

SCHRIFTLEITUNG: **Dr. GEORG MAAS**
BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BEARBEITET UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DES GESAMTEN HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHTS MIT WIEDER-
GABE DES URTEXTES IN ALLEN LANDES-
SPRACHEN UND MIT GEGENÜBERSTEHENDER
ÜBERSETZUNG VON ZAHLREICHEN MIT-
ARBEITERN DES IN- UND AUSLANDES

ARRANGED BY NUMEROUS CONTRIBUTORS AT
HOME AND ABROAD, REGARD HAVING BEEN PAID
TO THE WHOLE COMMERCIAL AND MARITIME
LAW, INCLUDING THE LAW ON BILLS, NOTES
AND BANKRUPTCY, WITH A REPRODUCTION IN
THE ORIGINAL TEXT AND TRANSLATION THEREOF
ON THE OPPOSITE PAGE

EGYPTE

AGYPTEN



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW. 19

LE DROIT COMMERCIAL, DAS HANDELSRECHT,
LE DROIT DE CHANGE, WECHSELRECHT,
LE DROIT DE FAILLITE ET KONKURSRECHT UND
LE DROIT DE COMMERCE SEERECHT
MARITIME DE L'EGYPTE ÄGYPTENS

TRAITES ET TRADUITS

BEARBEITET UND ÜBERSETZT

PAR

VON

DR. FREDERIC DE DUMREICHER
AVOCAT A LA COUR D'APPEL MIXTE, AU
CONSULAT IMP. D'ALLEMAGNE ET AU CONSULAT
IMP. ET ROY. D'AUTRICHE-HONGRIE
AU CAIRE

DR. FRIEDRICH v. DUMREICHER
RECHTSANWALT BEI DEM GEM. APPELLATIONS-
GERICHTSHOF, DEM KAIS. DEUTSCHEN UND DEM
KAIS. UND KGL. ÖSTERREICHISCH-UNGARISCHEN
KONSULAT IN CAIRO



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19

G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER

1906

LE DROIT COMMERCIAL,
LE DROIT DE CHANGE, LE DROIT DE FAILLITE
ET LE DROIT DE COMMERCE MARITIME
DE L'EGYPTE

DAS HANDELSRECHT, WECHSELRECHT,
KONKURSRECHT UND SEERECHT ÄGYPTENS

Introduction.¹⁾

1. Le principe territorial. Le principe du droit public moderne suivant lequel chaque état est souverain dans l'exercice de ses attributions législatives et judiciaires tant vis-à-vis de ses nationaux que vis-à-vis des étrangers qui habitent de passage son territoire ou qu'y ont fixé leur demeure, n'a pu jusqu'à nos jours trouver son application en Egypte.

2. La condition juridique des étrangers en Egypte dans l'Antiquité. Dans l'ancienne Egypte, comme généralement partout ailleurs dans l'Antiquité, prévalait le principe de la nationalité. Seul le régnicole, le libre citoyen était considéré digne de bénéficier de l'entière protection de l'Etat. L'étranger était traité en ennemi qu'on ne soumettait aux lois politiques, judiciaires et de police qu'autant que l'exigeait le bien public ou l'intérêt des gouvernants.

Mais bientôt le développement croissant des relations commerciales et les établissements, toujours plus fréquents de sujets appartenant à d'autres nationalités, firent, de plus en plus, ressentir le besoin d'une réglementation de la condition juridique des étrangers. C'est du temps des Pharaons et de l'année 526 avant l'ère chrétienne que date la charte du roi Amasis qui accorda aux Grecs d'Egypte le privilège de faire juger leurs différends, d'après leur droit national, par des juges de leur choix.

3. La condition juridique des étrangers au Moyen Age. La conquête de l'Egypte par les Musulmans (640—642) marqua le commencement d'une période de persécution pour les étrangers. Le principe de la nationalité, qui régissait les temps anciens comme il régit, de nouveau, les temps modernes, fut remplacé par celui de l'affiliation à une communauté religieuse. Ce n'était plus le concitoyen, mais le correligionnaire, quelle que fut son origine, qui seul avait droit à la protection de l'Etat. Désormais la seule source du droit public et privé, de la loi civile et pénale, était le Coran qui prescrivait la conversion ou l'extermination de l'infidèle. Cependant les Sultans d'Egypte ne furent pas à même d'exécuter ces prescriptions rigoureuses à l'encontre de tous les habitants du pays. Une partie importante de la population, les Coptes, qui, en leur qualité de lettrés représentaient l'intelligence de l'Egypte, étaient restés fidèles à leur ancienne foi chrétienne malgré toutes les persécutions qu'ils avaient dû endurer. A ces infidèles vinrent se joindre les Chrétiens, originaires des pays riverains de la Méditerranée qui avaient établi des comptoirs dans le pays et dans les mains desquels se trouvait le commerce extérieur de l'Egypte. Dans ces conditions, les chrétiens formant déjà à cette époque un des éléments des plus importants de la prospérité de l'Egypte, l'Etat se vit bientôt contraint à pactiser et à entretenir des relations plus amicales avec eux.

4. Les Capitulations. Ceci fut le commencement des concessions et privilèges accordés aux étrangers dans les soi-disant Capitulations qui leur garantissaient l'autonomie de juridiction dans leurs propres affaires sur la base de leur loi nationale. A l'origine, au temps des Croisades, les Capitulations revêtaient la forme de traités de commerce conclus pour une période limitée et ressemblaient, de ce fait, à un armistice. Plus tard, elles eurent la forme de décisions gouvernementales et unilatérales quoique les clauses qu'elles contenaient, eussent été préalablement

¹⁾ Voir K. Lippmann, „Die Konsularjurisdiktion im Orient“; H. Lamba, „De l'évolution de la condition juridique des Européens en Egypte“ et G. Peliané du Rausas, „Le régime des Capitulations dans l'Empire ottoman“.

Einleitung.¹⁾

1. Das Territorialitätsprinzip. Der für jeden modernen Staat allgemein geltende Grundsatz der unabhängigen Ausübung seiner Gerichtsgewalt und Rechtsprechung auf seine Staatsangehörigen und auf alle in seinem Gebiete sich dauernd oder vorübergehend aufhaltenden Fremden hat sich bis auf heute noch keine volle Anerkennung in Ägypten errungen.

2. Rechtszustände im alten Ägypten. Im alten Ägypten wie im Altertum überhaupt war vor allem das Nationalitätsprinzip maßgebend. Nur der Staatsangehörige, der freie Bürger, wurde des vollen Rechtsschutzes würdig befunden. Der Fremde galt als Feind, welcher nur insofern dem einheimischen Rechte und der einheimischen Gerichts- und Polizeigewalt unterworfen wurde, als es das öffentliche Wohl oder das Interesse der Regierenden erheischte. Mit dem sich entwickelnden Handelsverkehr und den immer häufiger werdenden Ansiedelungen fremder Staatsangehöriger machte sich jedoch bald das Bedürfnis einer Regelung der rechtlichen Verhältnisse der Ausländer mehr und mehr geltend. So hatte schon in der Pharaonenzeit der König Amasis im Jahre 526 v. Chr. einen Freibrief erlassen, welcher den in Ägypten ansässigen Griechen das Recht gewährte, durch selbstgewählte Richter ihre eigenen Rechtsstreitigkeiten nach ihrem heimatlichen Rechte entscheiden zu lassen.

3. Rechtszustände im Mittelalter. Als in den Jahren 640—642 n. Chr. Ägypten unter mohammedanische Herrschaft kam, brach vorerst eine schlimme Zeit für die Fremden an. Das im Altertum und wiederum in der Gegenwart allgemein geltende Prinzip der Nationalität wurde durch das der Zugehörigkeit zu einer Glaubensgemeinschaft ersetzt, so daß nicht mehr der Staatsbürger, sondern nur der Rechtgläubige, wessen Ursprung er auch war, allein Anspruch auf den Rechtsschutz des Staates hatte. Die einzige Quelle des öffentlichen und Privatrechtes, des bürgerlichen und Strafrechtes bildete von nun an der Koran, welcher die Bekehrung oder Ausrottung der Ungläubigen predigte. Den ägyptischen Sultanen gelang es jedoch nicht, diese strengen Maßregeln gegen alle Bewohner des Landes durchzuführen. Ein immerhin noch beträchtlicher Teil der Bevölkerung, die Kopten, welche als Schriftkundige die Intelligenz Ägyptens repräsentierten, blieben trotz aller Anfechtungen ihrem alten christlichen Glauben treu. Zu diesen Ungläubigen gesellten sich Christen aus den Küstenstaaten des Mittelmeeres, welche dauernde Faktoreien errichtet hatten und in deren Händen der Außenhandel Ägyptens lag. So mußte sich die Staatsgewalt bald bequemen, mit den Christen, den schon damals so wichtigen Faktoren des Wohlstandes des ägyptischen Landes, einen friedlicheren Verkehr anzubahnen.

4. Kapitulationen. Dies ist der Beginn der in den sogenannten Kapitulationen den Fremden gewährten Konzessionen und Privilegien, welche ihnen eigene Jurisdiktion auf Grund ihres heimatlichen Rechtes in ihren eigenen Angelegenheiten zusicherte. Ursprünglich zur Zeit der Kreuzzüge hatten die Kapitulationen die Form von auf kurze Zeit, einem Waffenstillstande ähnlich, abgeschlossenen Handelsverträgen. Später nahmen sie die Gestalt einseitiger Regierungsverordnungen an, deren Bestimmungen zwar von den Christen und den moham-

¹⁾ Siehe Lippmann, K., „Die Konsularjurisdiktion im Orient“; Lamba, H., „De l'évolution de la condition juridique des Européens en Egypte“ und Pelissié du Rausas, G., „Le Régime des Capitulations dans l'Empire Ottoman“.

discutées et arrêtées entre chrétiens et fonctionnaires musulmans. Etant de nature essentiellement révocables, les Capitulations devaient, à chaque avènement, être confirmées par le nouveau souverain. Ce n'est que depuis la Capitulation de l'an 1740, conclue entre la France et le Grand Turc, que toutes les Capitulations eurent la forme et la valeur de traités d'état bilatéraux et irrévocables, forme et valeur qui restèrent acquises, dorénavant, à tous les traités similaires conclus avec de nombreux Etats de la Chrétienté. Les temps n'étaient plus les mêmes. A l'Empire Musulman dont la décadence s'accroissait de jour en jour, étaient venus s'opposer les Etats d'Occident dont la prospérité et la puissance allaient toujours en progressant, et qui pouvaient maintenant exiger, à l'aide d'arguments persuasifs, ce qu'anparavant ne leur avait été accordé, pour ainsi dire, qu'à titre gracieux.

En substance toutes les Capitulations contenaient des dispositions concernant le droit des étrangers à se livrer librement au commerce. Elles garantissaient, en outre, la liberté de la personne, l'inviolabilité de la propriété, la représentation consulaire et l'autonomie de juridiction.

5. **Le droit coutumier jusqu'à l'année 1875.** A côté de ce droit écrit se développa, peu à peu, en Egypte un droit coutumier qui rendit toujours plus favorable la condition juridique des Européens et finit par les soustraire entièrement aux droits de juridiction et de police du gouvernement égyptien au point de leur faire bénéficier de tous les avantages de l'exterritorialité. Ce droit coutumier réglait également les questions de droit et de compétence entre sujets appartenant à différentes nationalités suivant l'adage, „actor sequitur forum rei“, c'est à dire, l'action du demandeur devait être portée devant le juge indigène ou consulaire dont ressortissait le défendeur de façon que toutes les affaires judiciaires étaient toujours jugées d'après la loi nationale de ce dernier.

La coexistence de 17 tribunaux consulaires avec leur cours d'appel, siégeant à l'étranger, et des tribunaux locaux, compétents pour les indigènes, tribunaux dont chacun suivait une autre loi et une autre procédure; l'impossibilité de conclure à une demande reconventionnelle, le tribunal du défendeur n'ayant aucun droit de juridiction sur le demandeur; les intrigues des parties pour se mettre dans la situation plus favorable de défendeur dont le tribunal et la loi décideraient du différend, étaient autant d'inconvénients qui, surtout dans les procès engagés contre plusieurs défendeurs de différentes nationalités, faisaient naître une grande insécurité dans le rendement de la justice et compromettaient gravement les relations commerciales.

6. **Les anciens Tribunaux Mixtes de Commerce.** Dans le but de remédier, au moins en partie, à cet état de choses, Mohamed Aly, premier vice-roi d'Egypte, institua, dans la première moitié du 19^{ème} siècle, des tribunaux mixtes, qu'on désigne communément sous le nom d'Anciens Tribunaux Mixtes de Commerce et qui subsistèrent à Alexandrie et au Caire jusqu'à la réforme judiciaire de 1875—1876. Composés d'un fonctionnaire égyptien comme président, de deux notables indigènes et de deux autres notables étrangers comme juges-asseesseurs, ces tribunaux rendaient leur sentence conformément aux dispositions des codes ottomans de commerce et de commerce maritime qui, eux-mêmes, étaient une reproduction des codes français. La compétence de ces tribunaux, composés en grande partie de juges non professionnels, s'étendait uniquement aux causes commerciales entre indigènes et étrangers. Quant à toutes les autres affaires civiles ou pénales, ainsi qu'aux causes commerciales des étrangers entre eux, rien ne fut changé à l'état de choses qui était devenu intolérable et compromettait, de plus en plus, la prospérité de ce pays florissant.

7. **La Réforme Judiciaire de 1875.** Ce fut le grand mérite de Nubar Pacha, à cette époque président du conseil des ministres, d'avoir remédié à cet état de choses, autant que le permettaient les conditions internationales si compliquées de l'Egypte, en soumettant en 1867, d'abord au Khédive et, en suite, aux Puissances et à la Sublime Porte, un mémoire relatif à une réforme judiciaire. Après de longues et difficiles négociations, cette réforme fut définitivement acceptée, en 1875, par les Puissances européennes et par les Etats Unis d'Amérique du Nord. Les Tribunaux Mixtes d'Egypte furent installés, le 1^{er} février 1876, pour une période d'essai de 5 ans et prorogés depuis et jusqu'à ce jour, à l'expiration de chaque terme, pour une nouvelle période quinquennale.

8. **La compétence des Tribunaux indigènes et consulaires.** La réforme judiciaire n'ayant pas entièrement aboli, mais seulement restreint les Capitulations, les juri-

medanischen Beamten im voraus beraten und festgesetzt worden waren, welche aber an und für sich jederzeit widerrufen werden konnten und daher von jedem neuen Herrscher bei seinem Regierungsantritt wieder bestätigt werden mußten. Erst von der im Jahre 1740 zwischen Frankreich und der Hohen Pforte unterzeichneten Kapitulation an erhielten dieselben definitiv die Form und den Charakter eines zweiseitigen, unwiderruflichen Staatsvertrages, Form und Charakter, welche alle späteren, mit einer Reihe anderer christlichen Staaten abgeschlossenen derartigen Verträge fortan beibehielten. — Die Zeiten hatten sich geändert. Dem immer mehr zutage tretenden Niedergang des mohammedanischen Weltreiches stand nun ein mächtiges und aufblühendes Abendland gegenüber, welches jetzt mit dem nötigen Nachdruck fordern konnte, was ihm früher gleichsam nur gnadungsweise bewilligt worden war. Im wesentlichen enthielten alle Kapitulationen Bestimmungen über das den Fremden zugestandene Recht, Handel im Lande zu treiben. Ferner gewährten sie Freiheit der Person, Sicherheit des Eigentums, Vertretung durch Konsuln und eigene Jurisdiktion.

5. Gewohnheitsrecht bis zum Jahre 1875. Neben diesem geschriebenen Rechte entwickelte sich allmählich in Ägypten ein Gewohnheitsrecht, welches die Rechtstellung der Europäer immer günstiger gestaltete und sie schließlich ganz der Gerichts- und Polizeigewalt des ägyptischen Staates entzog, so daß sie alle Vorrechte der Exterritorialen genossen. Dieses Gewohnheitsrecht regelte auch die Rechts- und Zuständigkeitsfragen zwischen Angehörigen verschiedener Nationalitäten nach dem Grundsatz: *actor sequitur forum rei*, d. h. der Kläger hatte seine Klage vor demjenigen (einheimischen oder Konsular-) Richter anzubringen, dessen Gerichtsbarkeit der Beklagte unterworfen war, so daß alle Rechtssachen stets nach dem heimatischen Rechte des Beklagten entschieden wurden.

Das Nebeneinanderbestehen von 17 Konsulargerichten und den dazu gehörigen, im Auslande befindlichen Obergerichten neben den für Einheimische zuständigen Landesgerichten, von denen ein jedes sein besonderes Gesetz hatte und sein eigenes Verfahren anwandte; die Unmöglichkeit, eine Widerklage anzubringen, da das Gericht des Beklagten keine Jurisdiktion über den Kläger besaß; die Ränke der Parteien, um sich in die günstige Lage des Beklagten zu bringen, dessen Gericht und Gesetz dann den Fall zu entscheiden hatte, und andere Unzuverlässigkeiten erzeugten, besonders in Prozessen gegen mehrere, verschiedenen Nationalitäten angehörige Beklagte eine große Unsicherheit des Rechts und gefährdeten in hohem Maße Handel und Verkehr.

6. Die alten Gemischten Handelsgerichte. Um diese Übelstände wenigstens teilweise zu beseitigen, setzte der erste Vizekönig Ägyptens, Mohamed Aly, in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts die sogenannten „alten gemischten Handelsgerichte“ ein, welche bis zur Justizreform vom Jahre 1875–76 in Alexandrien und Kairo bestehen blieben und aus einem ägyptischen Beamten als Vorsitzenden und je zwei einheimischen und fremden Notabeln als Beisitzern zusammengesetzt, ihren Entscheidungen den den französischen Gesetzen nachgebildeten *Codes Ottomans de Commerce* et de *Commerce Maritime* zu grunde legten. Die Zuständigkeit dieser zum größten Teile von Laienrichtern besetzten Tribunale erstreckte sich nur auf Handelsstreitigkeiten zwischen Einheimischen und Ausländern. Für alle anderen Zivil- und Strafsachen sowie für Handelsstreitigkeiten zwischen Ausländern untereinander blieb es bei den früheren unhaltbaren, die Wohlfahrt des aufblühenden Landes immer ernstlicher gefährdenden Zuständen.

7. Justizreform vom Jahre 1875. Es ist nun das große Verdienst Nubar Paschas, des damaligen Ministerpräsidenten, hier, soweit es die verwickelten internationalen Verhältnisse Ägyptens gestatteten, Wandel geschaffen zu haben, indem er im Jahre 1867 in einer zunächst dem Khedive und später den Mächten und der Hohen Pforte unterbreiteten Denkschrift eine Justizreform vorschlug, welche nach langwierigen Verhandlungen im Jahre 1875 von den europäischen Mächten und von den Vereinigten Staaten von Nordamerika endgültig angenommen wurde und zu den am 1. Februar 1876, vorerst probeweise auf fünf Jahre eingesetzten und seitdem immer wieder bis auf den heutigen Tag bestätigten Gemischten Gerichten Ägyptens führte.

8. Die Zuständigkeit der einheimischen und Konsulargerichte. Die Konsulargesetzgebung. Da nun die Justizreform die Kapitulationen nicht ganz aufhob,

dictions consulaires et indigènes (ces derniers se divisant en tribunaux religieux et en tribunaux judiciaires) subsistent actuellement comme par le passé et statuent sur toutes les affaires qui n'ont pas été expressément soumises à la juridiction des nouveaux tribunaux mixtes, comme il sera exposé ci-dessous.

La compétence des tribunaux consulaires et indigènes qu'on pourrait dénommer les tribunaux nationaux d'Egypte en opposition aux tribunaux internationaux de la Réforme, s'étend :

- 1° à toutes les affaires pénales en général, à l'exclusion des contraventions à la charge des étrangers et des délits réservés à la juridiction mixte dont-il sera question à la page ci-dessous;
- 2° à toutes les questions du statut personnel, sous les quelles il faut entendre d'après l'art 4, du code civil, les questions relatives à l'état et à la capacité des personnes et au statut matrimonial, aux droit de succession naturelle ou testamentaire, aux tutelles et curatelles¹.
- 3° à toutes les affaires civiles et commerciales entre parties de la même nationalité.

Nous nous bornerons à indiquer pour mémoire, les *privileges* exceptionnels dont jouissent certaines personnes et certains établissements en Egypte et observerons, à cette occasion, que le Gouvernement et ses différentes administrations, le Khédive et sa famille, sont soumis, en leurs différends de nature civile ou commerciale avec les étrangers, à la juridiction des tribunaux mixtes dans les limites d'attributions de ces tribunaux.

Pour les étrangers qui entretiennent des relations d'affaires avec l'Egypte ou en Egypte, qu'ils habitent ou non le pays, il n'y a que deux juridictions qui comptent: la *juridiction consulaire* et la *juridiction mixte*. Pour l'industriel étranger, c'est surtout cette dernière qui est importante, car les procès qui, tout en ayant une obligation civile ou commerciale pour cause, sont de la compétence consulaire, les parties appartenant toutes à la même nationalité, allemande ou autrichienne ou italienne etc. etc. sont rares en comparaison de ceux qui doivent être portés devant les tribunaux mixtes.

Du reste, quoique ces causes se jugent suivant la loi nationale du consulat en question, il n'y a pas lieu d'entrer ici dans les détails de ces lois étrangères, civiles et commerciales, qui régissent les questions de droit matériel dans les causes consulaires, ces lois étant reproduites, au moins pour ce qui concerne les lois commerciales, en d'autres endroits de cet ouvrage. Nous citerons également pour mémoire, les lois étrangères, réglant la procédure, lesquelles, à moins de dispositions spéciales et contraires, trouvent de même leur application dans les procès consulaires. Ainsi chaque tribunal consulaire applique sa loi nationale tant qu'il ne résulte pas du but, de l'objet ou de la tendance de la loi qu'elle ne doit trouver son application-soit pour l'ensemble soit pour une partie de ses dispositions, que dans les limites territoriales de l'état consulaire.

Quant à la juridiction de la plupart des consulats en Egypte, elle ne s'exerce pas uniquement en vertu d'anciens usages, consacrés par les Capitulations, mais surtout en vertu de lois et ordonnances spéciales, dont nous croyons ne devoir indiquer que celles qui émanent des pays les plus importants, représentés en Egypte par des consuls de carrière et qui sont les suivantes):

Allemagne: Lois confédérales du 8 novembre 1867 et du 12 octobre 1867 qui toutes deux ont été déclarées lois de l'Empire par la loi du 16 avril 1871. — Ordonnance ministérielle du 1er mai 1872. — Loi de l'Empire du 10 juillet 1879 et les ordonnances ministérielles y relatives du 10 septembre 1879 et du 27 novembre 1891.

Belgique: Lois du 31 décembre 1851 et du 20 mai 1882.

Grèce: Lois du 22 décembre 1877, du 18 mai 1887, du 21 mars 1891, du 23 janvier 1893.

¹) Cette nomenclature est prise, en partie, de l'ouvrage déjà cité de Pelissié du Rausas „Le Régime des Capitulations dans l'Empire Ottoman“. Vol. I. pag. 229 et suiv.

sondern nur teilweise einschränkte, so blieben im übrigen die Konsulargerichte und die einheimischen (geistlichen und weltlichen) Gerichte wie zuvor bestehen und sind in allen Sachen kompetent, die nicht, wie weiter unten ausgeführt, der Gerichtsbarkeit der neuen gemischten Tribunale besonders vorbehalten sind.

Die Zuständigkeit der einheimischen und Konsulargerichte, welche man im Gegensatz zu den internationalen Gemischten Gerichten die nationalen Gerichtshöfe Ägyptens nennen könnte, erstreckt sich somit:

1. im allgemeinen auf alle Strafsachen, mit Ausnahme der von Fremden begangenen und von den Gemischten Gerichten abzuurteilenden Polizei-übertretungen und jener Sachen, von welchen weiter unten die Rede sein wird;
2. auf alle Statusfragen, unter welchen laut Art. 4 des Code civil alle Fragen zu verstehen sind, welche sich auf Stand und Verfügungsfähigkeit der Personen, auf eherechtliche Verhältnisse, auf Intestat- und testamentarisches Erbrecht und auf Vormundschaften und Kuratelen beziehen;
3. auf alle Zivil- und Handelsstreitigkeiten zwischen Angehörigen derselben Nationalität.

Ausnahmebestimmungen, welche die Zuständigkeit in Sachen gewisser privilegierter Personen und Körperschaften regeln, glauben wir der Kürze halber hier übergangen zu dürfen, bemerken aber, daß der ägyptische Staat und dessen verschiedene Behörden, der Khedive und seine Familie in allen zwischen ihnen und Ausländern schwebenden Zivil- und Handelsstreitigkeiten den Gemischten Gerichten, soweit in Zivilsachen die Zuständigkeit dieser Gerichte reicht, unterworfen sind.

Für alle Fremden, welche geschäftliche Beziehungen mit Ägypten oder in Ägypten unterhalten, sei es, daß sie im Lande selbst oder im Auslande leben, kommen nur zwei Jurisdiktionen in Betracht: die Konsularjurisdiktion und die Jurisdiktion der Gemischten Gerichte. Die letztere ist für den Industriellen im Auslande die weit wichtigere. Denn Fälle, welche rein obligatorische Verhältnisse (ziviler oder) handelsrechtlicher Natur betreffen und vor das Forum der Konsuln gehören, also derartige Sachen, in welchen nur Deutsche, nur Österreicher, nur Italiener usw. als Parteien auftreten, sind im Vergleich zu den vor die Gemischten Gerichte gehörigen Prozessen selten.

Derartige Streitigkeiten werden nach den einschlägigen deutschen, österreichischen, italienischen usw. Gesetzen behandelt. Die ausländischen Zivil- und Handelsgesetze, die auch in Konsularsachen das materielle Recht regeln, brauchen wir hier nicht im einzelnen anzuführen, da sie an anderen Stellen dieses Werkes bei jedem Lande, soweit das Handelsrecht in Frage kommt, wiedergegeben sind. Das gleiche gilt für die ausländischen Prozeßordnungen, soweit ihre Anwendung in Konsularsachen durch gesetzliche Bestimmung nicht etwa eingeschränkt ist. So wendet jedes Konsulargericht eigenes Recht an, es sei denn, daß ein in Frage kommendes Gesetz im Ganzen oder in einem seiner Teile, seiner Bestimmung, seinem Gegenstand oder seiner Tendenz nach nur innerhalb der Grenzen des ausländischen Staates gelten soll.

Und zwar üben die meisten Konsulate ihre Gerichtsbarkeit nicht lediglich auf Grund eines alten, durch die Kapitulationen anerkannten Herkommens, sondern kraft besonderer Konsulargerichtsbarkeitsgesetzen oder -Verordnungen aus, von welchen wir hier nur diejenigen der wichtigsten, in Ägypten durch Berufskonsuln vertretenen Ländern namhaft machen wollen.

Diese Länder und deren Konsulargesetze sind¹⁾:

Deutschland: Bundesgesetz vom 8. November 1867 und vom 12. Oktober 1867, welche beide durch Gesetz vom 16. April 1871 zu Reichsgesetzen erklärt wurden. Ministerialverordnung vom 1. Mai 1872. Reichsgesetz über die Konsulargerichtsbarkeit vom 10. Juli 1879 und dazu gehörige Ministerialverordnungen vom 10. September 1879 und vom 27. November 1891.

Belgien: Gesetz vom 31. Dezember 1851 und vom 20. Mai 1882.

Griechenland: Gesetz vom 22. Dezember 1877, vom 18. Mai 1887, vom 21. März 1891 und vom 23. Januar 1893.

¹⁾ Obige Angaben sind zum Teile aus dem bereits erwähnten Werke von Pelissié du Rausas „Le Régime des Capitulations dans l'Empire Ottoman“, Band I, Seite 229 u. ff. entnommen.

Grande-Bretagne: Orders in Council du 12 décembre 1873, du 7 juillet 1874, du 13 mai 1875, du 26 octobre 1875, du 5 février 1876, du 18 mai 1881, du 3 mai 1882, du 31 décembre 1883, du 21 mars 1890, du 23 février 1891, du 24 novembre 1891, du 8 mars 1895, du 15 décembre 1899.

Italie: Loi du 20 janvier 1866 et décret royal y relatif du 28 janvier 1866.

Pays-Bas: Loi principale du 25 juillet 1871 et lois accessoires du 9 novembre 1875, 15 avril 1886 et du 16 décembre 1888.

Autriche-Hongrie: Ordonnance impériale du 29 janvier 1855. Ordonnances ministérielles du 31 mars 1855 et du 2 décembre 1857. Loi autrichienne du 30 août 1891 — XXXI. Loi hongroise de l'an 1891. Ordonnance du Ministère Commun des Affaires Etrangères du 30 juillet 1899.

Russie: Statuts du Conseil d'Etat de l'Empire de 1858, 1887, 1893 et 1903.

Etats-Unis de l'Amérique du Nord: United States Consular Regulations de l'an 1870, art. 36 et 37.

9. La compétence des tribunaux mixtes s'étend, d'une manière générale:

1° à toutes les contestations civiles et commerciales entre indigènes et étrangers ou entre étrangers de différentes nationalités en dehors des questions du statut personnel. D'après la jurisprudence de la Cour d'Appel Mixte, on doit entendre sous la dénomination d'indigène, tout sujet Ottoman et, en conséquence, tout sujet égyptien, et sous celle d'étranger toutes les personnes qui n'appartiennent pas à la nationalité ottomane, y compris les protégés d'une puissance étrangère, seraient-ils d'origine indigène.

2° à toutes les contestations réelles immobilières entre étrangers et indigènes ou entre étrangers de n'importe quelle nationalité.

3° à toutes les contraventions commises par les étrangers (à l'exception des contraventions aux règlements de police, édictés par les consuls, qui sont jugées par ces derniers à l'encontre de leurs administrés). Pour ce qui est des autres affaires pénales, elles sont de la compétence du juge personnel, à l'exception des crimes et délits, commis par ou contre un juge ou autre officier judiciaire dans l'exercice de ses fonctions et ceux commis à l'occasion de l'exécution d'une sentence mixte quelque soit la nationalité, indigène ou étrangère, du délinquant (p. ex injures contre un juge, corruption d'un officier judiciaire, détournement d'objets saisis etc.).

Le soi-disant intérêt mixte. Le Cour d'Appel Mixte a beaucoup étendu, par sa jurisprudence, les limites de la juridiction mixte en se déclarant compétente toutes les fois que dans un procès entre parties de la même nationalité l'existence en cause d'un intérêt mixte était démontré. Ainsi les tribunaux mixtes sont compétents pour les contestations entre indigènes et certaines administrations égyptiennes, telles que l'administration des chemins-de-fer égyptiens, ils le sont, de même, pour les contestations entre indigènes et les sociétés anonymes égyptiennes et ce parce que, dans les premiers cas, l'administration des chemins-de-fer égyptiens est dirigée par une commission mixte et que ses revenus sont affectés, en vertu de conventions internationales au paiement des titres de la dette publique dont les porteurs se trouvent, en majeure partie, à l'étranger et, pour les derniers cas, parce que et en tant que des étrangers pourraient se trouver dans le nombre des actionnaires et des obligataires de ces sociétés. Cette théorie a trouvé également son application dans les affaires entre parties appartenant à la même nationalité. Ainsi la demande en déclaration de faillite, présentée par un allemand contre un allemand, doit être portée devant le forum du Tribunal Mixte lorsqu'il appert des documents produits (tels que livres du débiteur etc.) qui le débiteur a des créanciers appartenant à une autre nationalité.

10. Le Tribunal Mixtes et leur organisation. Il existe actuellement des tribunaux mixtes de première instance à Alexandrie, au Caire et à Mansourah, ce dernier tribunal avec une délégation judiciaire à Port-Saïd pour toutes les affaires de justice sommaire dans la circonscription du Canal Maritime de Suez. Une cour

Großbritannien: Orders in Council vom 12. Dezember 1873, vom 7. Juli 1874, vom 13. Mai 1875, vom 26. Oktober 1875, vom 5. Februar 1876, vom 18. Mai 1881, vom 3. Mai 1882, vom 31. Dezember 1883, vom 21. März 1890, vom 23. Februar 1891, vom 24. November 1891, vom 8. März 1895, vom 15. Dezember 1899.

Italien: Gesetz vom 20. Januar 1866 und dazu gehörige königliche Verordnung vom 28. Januar 1866.

Niederlande: Hauptgesetz vom 25. Juli 1871 und Novellen vom 9. November 1875, 15. April 1886 und vom 16. Dezember 1888.

Österreich-Ungarn: Kaiserliche Verordnung vom 29. Januar 1855. Ministerialverordnungen vom 31. März 1855 und vom 2. Dezember 1857. Österreichisches Gesetz vom 30. August 1891. XXXI. Ungarisches Gesetz vom Jahre 1891. Verordnung des Gesamtministeriums des Aeußeren vom 30. Juli 1899.

Rußland: Statuten des Kaiserlichen Staatsrats vom Jahre 1858, 1887, 1893 und 1903.

Vereinigte Staaten von Nordamerika: United States Consular Regulations vom Jahre 1870, Art. 36 und 37.

9. Die Zuständigkeit der Gemischten Gerichte erstreckt sich im allgemeinen:

1. auf alle Zivil- und Handelssachen zwischen Eingeborenen und Fremden, sowie zwischen Fremden verschiedener Nationalitäten mit Ausnahme der Statusfragen. Nach der Judikatur der Cour d'Appel Mixte ist unter der Bezeichnung „Einheimischer“ jeder ottomanische und somit auch jeder ägyptische Staatsuntertan zu verstehen, und unter der Bezeichnung „Fremder“ jede Person, welche nicht ottomanischer Staatsangehöriger ist, wozu die Schutzbefohlenen fremder Mächte gehören, selbst dann, wenn sie ursprünglich Eingeborene waren.
2. auf alle Immobiliarklagen zwischen Ausländern und Eingeborenen oder zwischen Ausländern untereinander ohne Rücksicht auf ihre Staatsangehörigkeit;
3. auf alle Polizeübertretungen der Ausländer, mit Ausnahme der Polizeübertretungen der Polizeivorschriften der Konsuln, über welche dieselben zu urteilen haben, insofern es sich um Personen handelt, die ihrer Gerichtsbarkeit unterstehen. Sonst gehören alle anderen Strafsachen vor den nationalen Richter, ausgenommen die Verbrechen und Vergehen, welche gegen einen oder von einem Richter oder anderen Gerichtsbeamten in der Ausübung seines Amtes, oder welche bei Gelegenheit der Vollstreckung eines gemischten Urteils begangen werden, welcher Staatsangehörigkeit, einheimischer oder fremder, der Täter auch angehört (z. B. bei Beleidigungen eines Richters, Bestechung eines Gerichtsbeamten, Entwendung gepfändeter Gegenstände usw.).

Sogenanntes gemischtes Interesse. Die Zuständigkeit der Gemischten Gerichte hat eine bedeutende Ausdehnung durch die Rechtsprechung der Cour d'Appel Mixte erfahren, welche diese Gerichte selbst in Sachen, die Parteien derselben Nationalität betreffen, für zuständig erklärten, falls nur das Vorhandensein eines „gemischten Interesses“ nachgewiesen werden konnte. So sind die Gemischten Gerichte in Rechtsstreitigkeiten zwischen Eingeborenen und gewissen ägyptischen Behörden, wie die ägyptischen Eisenbahnen, zuständig, ebenso in Prozessen zwischen Eingeborenen und ägyptischen Aktiengesellschaften, weil in dem ersteren Falle die Einkünfte der von einer gemischten Kommission verwalteten Eisenbahnen laut internationalem Vertrag den meist im Ausland befindlichen Staatsgläubigern verpfändet sind, und in den letzteren Fällen, weil und insofern Ausländer unter den Aktien- oder Obligationeninhabern vorhanden sein dürften. Auch für Prozesse zwischen derselben Staatsangehörigkeit angehörenden Privaten hat diese Theorie ihre Anwendung gefunden. So gehört ein auf Antrag eines Deutschen gegen einen Deutschen zu eröffnender Konkurs vor das Forum des Gemischten Gerichtes, wenn aus den beigebrachten Urkunden (Bücher des Schuldners usw.) erhellt, daß noch Gläubiger anderer Staatsangehörigkeit vorhanden sind.

10. Die Gemischten Gerichte und ihre Organisation. Gemischte Gerichte erster Instanz bestehen gegenwärtig in Alexandrien, Kairo und Mansurah, letzteres mit einer richterlichen Delegation in Port Said für alle Sachen der „Justice Sommaire“ des Suezkanalbezirkes. Ein Obergericht, Cour d'Appel Mixte, für

suprême pour toute l'Egypte, la Cour d'Appel Mixte, siège à Alexandrie. Tous les tribunaux mixtes sont composés de juges étrangers et de juges indigènes. Les magistrats étrangers sont en nombre majeur. Tous les juges sont inamovibles et nommés par le Khédive, les étrangers sur la proposition de leur Gouvernement¹⁾. La présidence de tous les tribunaux et de leurs audiences appartient toujours à un magistrat étranger.

La Cour d'Appel est constituée en deux chambres ayant chacune cinq conseillers étrangers et trois conseillers indigènes. Les Tribunaux de première instance sont divisés en tribunaux civils et en tribunaux de commerce ayant chacun trois magistrats étrangers et deux magistrats indigènes. Deux assesseurs commerçants dont l'un étranger et l'autre indigène sont adjoints aux tribunaux de commerce.

Dans toutes les affaires qui sont jugées par un seul magistrat, telles que les affaires sommaires et possessoires (Tribunal de Justice Sommaire), les contraventions (Tribunal des Contraventions), les mesures provisoires (Tribunal de Référé et ordonnance du juge du service), ce juge est toujours un magistrat étranger. C'est encore un magistrat étranger qui fait fonctions de Procureur Général ayant sous ses ordres un certain nombre de substitués indigènes.

Les magistrats du Parquet sont tous nommés par le gouvernement égyptien et sont amovibles. A chaque audience du tribunal et de la Cour d'Appel siègent un membre du Parquet et un commis greffier. Lesem plois supérieurs des greffes sont confiés à des Européens ou à des fonctionnaires ayant instruction européenne.

Du point de vue de la *compétence territoriale*, l'Egypte est divisée en trois circonscriptions judiciaires mixtes: Alexandrie, Caire et Mansourah. La plus grande partie et plus particulièrement la partie ouest de la Basse Egypte est comprise dans la circonscription du tribunal d'Alexandrie. Celle du tribunal de Mansourah comprend la partie moins grande de l'est de la Basse Egypte et le territoire du Canal de Suez. La circonscription du Caire s'étend sur les deux provinces du sud de la Basse Egypte et sur toutes les provinces au sud du Caire (Moyenne et Haute Egypte) jusqu'à Assouan.

11. Les langues judiciaires sont le français; c'est en cette langue que se rédigent jusqu'à ce jour presque toutes les sentences; ensuite l'italien, l'arabe et, depuis peu de temps, l'anglais. Les codes mixtes furent publiés en 1875, en français, en italien et en arabe. Dans le doute, c'est au texte français qu'on doit donner la préférence.

12. Les Codes Mixtes. Les Puissances avaient donné leur adhésion à l'installation des tribunaux mixtes à la condition expresse que de nouveaux codes seraient rédigés pour ces tribunaux et soumis à leur examen et à leur approbation. Le Gouvernement Egyptien fit élaborer par l'avocat français Maunoury une loi d'introduction, sous le titre de „Règlement d'Organisation Judiciaire pour les procès mixtes en Egypte“ et six codes, savoir: le Code Civil, le Code de Commerce, le Code de Procédure Civile et Commerciale, le Code Pénal et le Code d'Instruction Criminelle qui reproduisent, sauf certaines modifications, éliminations ou additions, les dispositions correspondantes des codes français et même, en maints articles, le texte même de ces codes.

Les quatre premiers de ces codes furent acceptés par les Puissances dans toute leur teneur, les deux derniers, qui traitent de matières pénales, ne le furent qu'en partie et que dans les limites actuelles de la compétence pénale des tribunaux mixtes. Tout le travail législatif de Maunoury n'avait duré que deux ans. Il est donc naturel que les codes mixtes, vu le temps restreint employé à leur confection, contiennent plus d'une omission et plus d'une disposition contradictoire ou obscure et c'est pour cette raison que le législateur égyptien a donné en l'art. 11 du code civil la règle générale d'interprétation suivante „En cas de silence, d'insuffisance ou d'obscurité de la loi, le juge se conformera aux principes du droit naturel „et aux règles de l'équité“.

¹⁾ Dans ces derniers temps (et après „l'entente cordiale“ intervenue entre l'Angleterre et la France) le Gouvernement Egyptien essaye de revendiquer également le droit de proposer les juges, tentatives qui déjà une fois paraît avoir été couronnée de succès.

ganz Ägypten befindet sich in Alexandrien. — Sämtliche Gerichte bestehen aus einer Mehrzahl fremder und einer Minderzahl einheimischer Richter. Alle Richter sind unabsetzbar und werden von dem Khedive ernannt, die fremden auf Vorschlag ihrer Regierungen¹⁾. Den Vorsitz bei allen Gerichtshöfen und bei allen Verhandlungen führt stets ein fremder Richter.

Der Appellgerichtshof zerfällt in zwei Kammern mit je fünf ausländischen und drei einheimischen Appellräten. Die Tribunale erster Instanz sind in Zivil- und Handelsgerichte eingeteilt mit je drei fremden und zwei ägyptischen Richtern. Dazu kommen noch bei den Handelsgerichten ein fremder und ein einheimischer Beisitzer aus dem Handelsstande.

In allen Sachen, welche nur von einem delegierten Richter zu entscheiden sind, wie Bagatellsachen und possessorische Klagen („Tribunal de Justice Sommaire“), Polizeiübertretungen („Tribunal des Contraventions“), einstweilige Verfügungen („Tribunal de Référé“ und „Ordonances du Juge de Service“) ist dieser Richter stets ein Ausländer.

Als Oberstaatsanwalt fungiert ein fremder Richter, nebst einer Anzahl eingeborener Substituten, welche alle von der ägyptischen Regierung ernannt werden und absetzbar sind. Jeder Sitzung der Gerichte erster Instanz und des Appellgerichtshofs ist ein Mitglied der Staatsanwaltschaft und ein Gerichtsschreiber beigegeben. Die oberen Stellen der Gerichtskanzleien sind ebenfalls europäischen oder europäisch gebildeten Beamten anvertraut.

Zwecks Regelung der örtlichen Zuständigkeit ist Ägypten in die drei gemischten Gerichtsbezirke von Alexandrien, Kairo und Mansurah eingeteilt. Zum Gerichtsbezirk Alexandrien gehört der größere, insbesondere der westliche Teil Unterägyptens und zum Gerichtsbezirk Mansurah der kleinere östliche Teil Unterägyptens und das Gebiet des Suezkanals. Zum Gerichtsbezirk Kairo gehören die zwei südlichsten Provinzen Unterägyptens und alle Provinzen südlich von Kairo (Mittel- und Oberägypten) bis Assuan.

11. Gerichtssprachen sind Französisch, in welcher Sprache bis jetzt beinahe alle Urteile verfaßt werden, ferner Italienisch, Arabisch und neuerdings auch Englisch. Die Codes Mixtes sind im Jahre 1875 in französischer, italienischer und arabischer Sprache veröffentlicht worden. Im Zweifel wird jedoch dem französischen Texte der Vorzug zu geben sein.

12. Codes Mixtes. Die Mächte hatten ihre Bewilligung zur Einführung der Gemischten Gerichte von der Bedingung abhängig gemacht, daß neue Gesetzbücher für diese Gerichte verfaßt und ihnen zur Einsicht und Annahme vorgelegt würden. Die ägyptische Regierung ließ durch den französischen Advokaten Maunoury ein Einführungsgesetz unter dem Titel „Règlement d'Organisation Judiciaire pour les procès mixtes en Egypte“ und sechs Gesetzbücher: Code Civil, Code de Commerce, Code de Procédure, Civile et Commerciale, Code Pénal und Code d'Instruction Criminelle ausarbeiten, welche mit einigen Abänderungen, Auslassungen bzw. Zusätzen den französischen gleichnamigen Gesetzbüchern nachgebildet sind, ja deren Wortlaut in vielen Bestimmungen sogar treu wiedergeben.

Von diesen sechs Gesetzbüchern wurden die vier ersten in ihrem ganzen Umfange von den Mächten angenommen, die beiden letzten, welche das Strafrecht behandeln, nur zum Teile und soweit die Gerichtsbarkeit der Gemischten Gerichte in Strafsachen reicht. Die ganze gesetzgeberische Arbeit Maunourys wurde in zwei Jahren fertig gestellt. Es ist daher begreiflich, daß die Codes Mixtes bei der kurzen Zeit, welche für ihre Ausarbeitung verwandt wurde, manche Lücken, Widersprüche und unklare Bestimmungen enthalten, weshalb der ägyptische Gesetzgeber im Art. 11 des Code Civil folgende allgemeine Auslegungsregel gab: „Bei etwaigen Lücken, ungenauen oder unklaren Bestimmungen des Gesetzes hat der Richter den Grundsätzen des natürlichen Rechtes und den Regeln der Billigkeit gemäß zu verfahren.“

¹⁾ In letzter Zeit, nach Abschluß der „Entente Cordiale“ zwischen England und Frankreich, beanspruchte die ägyptische Regierung auch das Vorschlagsrecht für sich, in einem Falle bereits mit Erfolg.

La codification égyptienne, étant l'œuvre d'un jurisconsulte français qui a pris la loi française pour modèle et qui l'a exécutée dans un esprit français, il est tout naturel que la jurisprudence mixte ait toujours comblé les lacunes de la loi et résolu ses antinomies en s'inspirant, en premier lieu, de la doctrine et de la jurisprudence françaises. On fera donc toujours bien lorsqu'il s'agira de trouver une solution à une difficulté du droit mixte commercial ou civil, de consulter cette jurisprudence et cette doctrine. C'est pour faciliter ces recherches que nous avons partout indiqué, autant que possible, sous le texte des codes mixtes, les numéros correspondants des articles de la loi française.

13. La prorogation de la Réforme Judiciaire. Le projet de réforme judiciaire de Nubar Pacha se trouva réalisé le 1^{er} février 1875, d'une manière provisoire il est vrai et pour une période de cinq années seulement, par l'introduction des codes mixtes et l'installation des nouveaux tribunaux auxquels une série de traités, passés entre l'Égypte et les Puissances, avaient transféré une partie des pouvoirs judiciaires des tribunaux indigènes et consulaires. A l'expiration de cette période quinquennale et, dans la suite, à l'expiration de chacune de ces périodes, les tribunaux mixtes furent, de nouveau, confirmés et prorogés par de nombreux traités internationaux qui avaient tous la même teneur et avaient obtenu la sanction de leur gouvernement, voir même de leur parlement.

14. Modifications dans la législation. Ce même système a été suivi chaque fois que le gouvernement égyptien ou les gouvernements étrangers avaient à proposer une modification à une des dispositions, contenues dans l'un ou l'autre des six codes mixtes. Il est difficile de s'imaginer un wocédé plus long et plus compliqué si l'on considère qu'à l'exception de la Russie, tous les états étrangers sont des états constitutionnels dont les lois et traités doivent être sanctionnés par le parlement. Les grands inconvénients de ce système se firent surtout ressentir pour toutes les matières qui nécessitent une prompte réglementation et qui sont réglementées, dans la plupart des pays, par de simples ordonnances locales des autorités administratives. Afin de porter remède à cet état de choses, dans la mesure du possible, les gouvernements étrangers convinrent, à l'occasion de la prorogation des tribunaux mixtes en 1880, d'autoriser le gouvernement égyptien à rendre, d'accord avec la Cour d'Appel Mixte d'Alexandrie, des decrets, obligatoires pour tous les habitants du pays, en matière intéressant l'ordre, la sécurité et l'hygiène publics. De nombreux decrets de cette nature en matière de surveillance, d'ouverture et de fermeture d'établissements publics, de vente d'armes et de matières inflammables, de voitures publiques etc. ont été rendus depuis par le Khédive avec la collaboration de la Cour d'Appel. On doit s'attendre bientôt à de nouvelles brèches portées au système si suranné des capitulations qui ne répondent plus aux besoins du pays, et ce surtout depuis que la France à la suite de son „Entente cordiale“ avec l'Angleterre a cessé d'être le principal champion des capitulations et, en même temps, le principal adversaire de l'occupation anglaise qui a été si profitable au pays.

15. L'avenir de la Réforme Judiciaire. Les tribunaux mixtes ont, comme il est dit ci-dessus, leurs propres codes, les codes mixtes égyptiens, qui, avec des modifications de peu d'importance, reproduisent, pour les matières qu'ils traitent, les dispositions de la loi française. Dans ces conditions, l'instruction juridique européenne y domine et se retrouve même chez les juges indigènes. Aussi ces tribunaux dont l'installation après 30 ans de fonctionnement a été un véritable bienfait pour l'Égypte présentent-ils toutes les garanties qu'on est en droit d'attendre d'une administration indépendante de la justice.

Malgré ses succès incontestables la réforme judiciaire de Nubar Pacha n'a pas perdu jusqu'à ce jour ce qu'elle avait de provisoire et de révocable à l'origine; de plus, elle n'a créé qu'une unité partielle de juridiction. La Cour d'Appel qui ne se borne pas à rendre la justice, mais qui, en certaines matières, avec ses juges indépendants, inamovibles, ne relevant d'aucune autorité supérieure fait même œuvre de législateur, a déjà été appelée, „un état dans l'Etat“. Aussi l'Égypte et sa puissance protectrice, l'Angleterre, ont montré, à certains moments, peu de sympathie pour cette institution et, même, il est certain que tous les habitants du pays feraient le meilleur accueil à une nouvelle réforme judiciaire qui embrasserait tout le droit civil et pénal, *mais à condition* que les nouveaux tribunaux présentent les mêmes garanties d'une justice indépendante et éclairée qu'ont données

Da nun die ägyptische Gesetzgebung die Arbeit eines französischen Juristen war, welcher sie nach französischem Muster und in französischem Geiste ausführte, so war es natürlich, daß die gemischte Rechtsprechung stets die Lücken und Widersprüche des Gesetzes mit vorzüglicher Berücksichtigung der französischen Doktrin und Praxis ergänzte und löste. Wer sich also in einem konkreten Falle über Einzelfragen des gemischten Handels- und Zivilrechtes Rechenschaft ablegen will, wird gut daran tun, die Ergebnisse der französischen Jurisprudenz zu Rate zu ziehen. Wir haben deshalb zur Erleichterung dieser Nachforschungen bei der Wiedergabe des Gesetztextes überall, wo es angängig war, die Nummer des entsprechenden Artikels des französischen Gesetzes angegeben.

13. Prorogation der Justizreform. Mit der Einführung der Codes Mixtes und mit der Einsetzung der neuen Gemischten Gerichte, welchen ein Teil der bisherigen Gerichtsbarkeit der einheimischen und der Konsulargerichte laut einer Reihe einzelner, zwischen Ägypten und den fremden Mächten abgeschlossenen Staatsverträge übertragen wurde, war nun im Jahre 1875, vorläufig nur auf fünf Jahre, vom 1. Februar 1876 an, die von Nubar Pascha geplante Justizreform durchgeführt. Nach Ablauf dieser ersten fünfjährigen Periode und seitdem bei jedem Ablauf einer derselben wurden die Gemischten Gerichte durch eine Reihe einzelner gleichlautender Staatsverträge, welche die Genehmigung ihrer betreffenden Regierungen bzw. Parlamente erhalten hatten, wieder bestätigt bzw. verlängert.

14. Änderungen in der Gesetzgebung. Das gleiche Verfahren wurde für jede von der ägyptischen oder von einer der fremden Regierungen in Vorschlag gebrachte Abänderung irgend einer der in den sechs Codes Mixtes enthaltenen Bestimmungen befolgt. Fürwahr ein recht zeitraubendes und umständliches Verfahren, wenn man bedenkt, daß alle fremden Mächte, mit Ausnahme Rußlands, konstitutionelle Staaten sind, deren Gesetze und Staatsverträge der parlamentarischen Sanktion bedürfen! Sehr lästig war daher dieses System in allen Sachen, die eine schleunige Reglementierung erheischen und die in den meisten Staaten durch einfache, meistens lokale Verordnungen der Verwaltungsbehörden geregelt werden. Zur möglichsten Abhilfe dieses Zustandes einigten sich die fremden Regierungen bei Gelegenheit der Prorogation der Gemischten Gerichte im Jahre 1889 dahin, der ägyptischen Regierung die Befugnis zu erteilen, nach eingeholter Genehmigung der Cour d'Appel Mixte von Alexandrien in Sachen, welche die öffentliche Ordnung, Sicherheit und Hygiene betreffen, allgemein gültige Verordnungen zu erlassen. Eine Reihe solcher Verordnungen, welche die Überwachung, Öffnung und Schließung öffentlicher Lokale, den Verkauf von Waffen und feuergefährlichen Materien, das öffentliche Fuhrwesen usw. zum Gegenstande haben, sind seitdem unter Mitwirkung der Cour d'Appel von dem Khedive erlassen worden. Eine weitere Bresche in das veraltete und allgemein als lästig empfundene System der Kapitulationen dürfte in nächster Zeit zu erwarten sein, insbesondere seit Frankreich infolge seiner „Entente Cordiale“ mit England aufgehört hat, der Hauptverteidiger der Kapitulationen und zugleich der Hauptwidersacher der für den Wohlstand des Landes so ersprießlichen englischen Okkupation zu sein.

15. Die Zukunft der Justizreform. Die Gemischten Gerichte wenden, wie bereits bemerkt, ihre eigenen Gesetzbücher, die Codes Egyptiens Mixtes, an, welche mit nur kleinen Abänderungen in den von ihnen behandelten Materien die Bestimmungen der französischen Gesetzgebung wiedergeben. Unter diesen Umständen überwiegt bei diesen Gerichten die europäische Rechtsbildung, welche letztere selbst die einheimischen Richter sich angeeignet haben, und so besitzen die Gemischten Gerichte, deren Einsetzung nach nunmehriger dreißigjähriger Tätigkeit eine Wohltat für Ägypten geworden ist, alle Garantien unabhängiger Rechtspflege.

Die Justizreform Nubar Paschas hat aber trotz ihrer unleugbaren großen Erfolge bis heute ihren provisorischen und kündbaren Charakter nicht verloren, und sie führte zudem nur eine teilweise Einigkeit in der Rechtspflege ein. Mit der nicht nur rechtsprechenden, sondern auch in gewissen Materien legislatorisch tätigen Cour d'Appel und deren unabhängigen, unabsetzbaren und keiner höheren Obrigkeit unterstellten Richtern sind die Gemischten Gerichte ein „Staat im Staat“ genannt worden, dessen Weiterbestehen weder der ägyptischen Regierung noch der Schutzmacht England immer angenehm sein konnte. Aber auch die gesamte Bevölkerung des Landes würde mit Freuden eine das ganze Zivil- und Strafrecht umfassende Justizreform begrüßen, vorausgesetzt, daß die neuen Gerichte dieselben Garantien unabhängiger und aufgeklärter Rechtspflege böten, welche nun-

les tribunaux mixtes pendant les 30 années de leur fonctionnement. Et c'est justement cette condition dont la réalisation est si difficile qui garantira, pendant un certain temps encore, les tribunaux mixtes d'une suppression complète mais non d'une transformation graduelle et d'une fusion avec les tribunaux indigènes dont la législation est presque identique. Et cette transformation et cette fusion ne se feront pas sans une réduction de l'élément international dans la magistrature et sans une extension toujours plus marquée d'un contrôle et d'une direction exercés par l'élément anglais. Quant à la législation qui a les codes français pour base et qui est jusqu'aujourd'hui, presque identique pour les tribunaux mixtes et pour les tribunaux indigènes, il n'y aura pas de raison pour la modifier entièrement.

Bibliographie.

I. Allgemeine Werke.

A) Gesetzsammlungen.

Borelli Bey, Octave, et **Ruelens**, Paul: La législation égyptienne annotée. 1^{ère} partie. Bruxelles, Paris et Le Caire. 1892.

Bulletin des Lois et Decrets. 1876 et seq. Le Caire.

Recueil des Documents Officiels du Gouvernement Egyptien. 1880 et seq. Le Caire.

Gelat, P.: Législation et Administration Egyptiennes. Alexandrie et le Caire. 1887—1894.

Codes Egyptiens, précédés du Règlement d'Organisation Judiciaire. 1875. Neue Ausgaben Kairo 1890 und Alexandrien 1896. — In italienischer und in arabischer Ausgabe. Le Caire. 1875. In englischer Übersetzung. London. 1892.

B) Zusammenfassende Darstellungen.

Systematic views of Law.

Traité généraux et comparés de droit.

Aziz, J.: Concordance des Codes Egyptiens mixtes et indigènes avec le Code Napoléon. 2 vol. Alexandrie. 1886—1887.

C) Zeitschriften.

Journals.

Revues.

Le Droit. Gazette des Tribunaux égyptiens. Année 1878. Alexandrie. (Non continué.)

D) Sammlungen der Entscheidungen des obersten Gerichtshofes.

Reports and leading cases.

Recueils des arrêts de la cour de cassation.

Jurisprudence des Tribunaux de la Réforme en Egypte. Recueil Officiel. 1875 et seq.

Bulletin de Législation et de Jurisprudence égyptiennes. Alexandrie. 1887 et seq.

Lantz, M.: Repertoire Général de la Jurisprudence mixte et indigène. 1^{ère} et 2^{ème} partie. Le Caire. 1897.

mehr seit 30 Jahren bei den Gemischten Gerichten stets gefunden wurden. Und diese schwer zu realisierende Voraussetzung dürfte noch auf längere Zeit hin die Gemischten Gerichte vor vollständiger Aufhebung schützen, weniger aber vor allmählicher Umwandlung und Verschmelzung mit den einheimischen Gerichten, welche bereits eine beinahe gleichlautende Gesetzgebung anwenden, unter Zurücksetzung des internationalen Richterelements und unter immer stärker hervortretender englischer Kontrolle und Leitung und unter möglicher Beibehaltung der für die gemischten und einheimischen Gerichte bis jetzt beinahe gleichlautenden, auf französischer Grundlage ruhenden Gesetzgebung.

Bibliographie.

Bibliography.

Bibliographie.

Jurisprudence des Tribunaux égyptiens. 1^{ère} et 2^{ème} année. Alexandrie. 1876 et 1877 (Non continuée.)

Jurisprudence de la Cour d'Appel Mixte en matière douanière. (Contentieux de l'Etat.) Le Caire. 1892.

II. Das Handelsrecht im besonderen.

Special literature on the commercial law.

Ouvrages spéciaux du droit commercial.

A) Handelsgesetzbuch.

Commercial Code.

Code de commerce.

Code de Commerce. — Code de Commerce Maritime. Alexandrie. 1875. Kairo. 1890. Alexandrie. 1896.

Administration de la Justice en Egypte. Procès-verbaux de la Commission Internationale, instituée pour l'examen des propositions du Gouvernement Egyptien tendant à la Réforme. Alexandrie. 1870.

Rapport de la Commission Internationale, réunie au Caire pour l'examen des réformes proposées par le Gouvernement Egyptien. Alexandrie. 1870.

Recueil sur la Réforme Judiciaire contenant Protocols No. 1—4, séances du 10 mars, 15, 16 et 17 mai 1884. (Modifications au gage commercial, lettres de change etc.)

B) Einzelschriften.

Special Essays.

Traité spéciaux.

Lamba, H.: Changements introduits dans la juridiction mixte en faveur du commerçant européen. Le Caire. 1900.

Lippmann, K.: Die Konsularjurisdiktion im Orient. Leipzig. 1898.

Simalka, A.: De la compétence des tribunaux mixtes d'Egypte en matière civile, commerciale et financière. Paris. 1892.

Vercamer, E.: Etude historique et critique sur les jeux de bourse et marchés à terme. Bruxelles. 1903.

Vercamer, E.: La question internationale des jeux de bourse en Egypte. Bruxelles. 1904.

La procédure commerciale devant les tribunaux mixtes.

I. Principes généraux.

1. **La procédure ordinaire. La procédure civile et commerciale.** La loi mixte connaît, comme la loi française, deux genres de procédures ordinaires: la procédure civile et la procédure commerciale qui toutes deux forment le sujet du „Code de Procédure Civile et Commerciale“. Ni la loi mixte ni la loi française ne connaissent une procédure ou un procès spécial pour les lettres de change qui, du point de vue de la procédure, entrent, comme les affaires maritimes, dans la catégorie des affaires commerciales. Mais, tandis que le droit de commerce maritime a fait l'objet d'une loi spéciale, du „Code de Commerce Maritime“, il n'en a pas été de même ni des lettres de change et autres effets de commerce dont traitent les sections 5 à 7 du 2^{ème} chapitre du code de commerce, sous le titre de „Des différents contrats commerciaux“, ni des affaires de faillite dont les dispositions se trouvent au troisième et dernier chapitre de ce code intitulé „De la Faillite“. Si l'on fait abstraction de la procédure toute spéciale en matière de faillite dont traite ce dernier chapitre, on trouvera que la procédure civile et la procédure commerciale ont beaucoup de dispositions communes, notamment pour ce qui concerne l'introduction de l'instance, la conduite et la marche de la procédure, le rendement des sentences et les voies de recours et d'exécution. En instance d'appel les deux procédures se confondent en une seule et les affaires commerciales y suivent les mêmes règles auxquelles sont soumises les affaires civiles. La *différence* entre les deux genres de procédures consistent, en faveur de la procédure commerciale, dans ses délais plus courts, dans ses règles moins rigoureuses en matière de preuve et dans l'exécution provisoire, contre caution, de ses jugements que le tribunal doit toujours accorder dans le dispositif de la sentence.

2. **La compétence d'attribution (ratione materiae) des tribunaux de commerce** était réglée originellement par les premiers articles du code de commerce qui prescrivaient que toutes les affaires commerciales devaient être portées devant les tribunaux de commerce d'Alexandrie, du Caire ou de Mansourah, composés de 5 juges et de 2 juges assesseurs. Ces dispositions ont été, en partie, modifiées par le décret khédivial du 26 mars 1900 d'après lequel non seulement les tribunaux de commerce, mais aussi les tribunaux de justice sommaire, déjà existant à Alexandrie, au Caire, à Mansourah et à Port-Said, sont investis du pouvoir de juridiction commerciale, dans les affaires de nature sommaire.

Depuis l'entrée en vigueur de ce décret, qui a été approuvé par les Puissances, sont compétents en matière commerciale:

- 1° les tribunaux de justice sommaire, en dernier ressort, pour les affaires dont la valeur n'excède pas (Piastres Tarif) P. T. 1000 = Frs. 260;
- 2° les tribunaux de justice sommaire, en première instance, et les tribunaux civils de la même ville, en appel et dernière instance, pour toutes les affaires dont la valeur n'excède pas P. T. 10000 = Frs. 2600, le tribunal civil de Mansourah jugeant en appel les affaires sommaires de Port-Said et du Canal Maritime de Suez;
- 3° les tribunaux de commerce d'Alexandrie, du Caire et de Mansourah, en première instance, et la Cour d'Appel d'Alexandrie, en appel et en dernière instance, pour toutes les affaires dont la valeur excède P. T. 10000 ou dont la valeur est indéterminée.

Der Prozeß vor den gemischten Gerichten in Handelssachen.

I. Allgemeine Grundsätze.

1. Allgemeine Verfahrensarten. Das zivil- und das handelsrechtliche Verfahren. Das Gemischte Gesetz kennt wie das französische Recht zwei allgemeine Verfahrensarten: das zivil- und das handelsrechtliche Verfahren, welche den Gegenstand des „Code de Procédure Civile et Commerciale“ bilden. Es kennt dagegen ebensowenig wie sein französisches Vorbild ein besonderes Wechselverfahren, den Wechselprozeß. Wechselsachen ebenso wie Seehandelsachen werden prozessualisch als Handelssachen behandelt. Während aber das Seehandelsrecht den Inhalt eines besonderen Gesetzes bildet, des „Code de Commerce Maritime“, finden sich die Bestimmungen über Wechselrecht in dem 5. bis 7. Abschnitt 2. Kapitels des „Des Différents Contrats Commerciaux“ und die konkursrechtlichen Bestimmungen in dem 3. und letzten „De la Faillite“ betitelten Kapitel des „Code de Commerce“.

Von dem in diesem letzten Kapitel besonders behandelten Konkursverfahren abgesehen, haben das Zivil- und Handelsverfahren viele gemeinsame Bestimmungen, insbesondere in bezug auf Anbringung der Klage, Leitung und Gang der Verhandlungen, Urteilsfällung, Einlegung der Rechtsmittel und Vollstreckung des Urteils; dagegen gibt es in der Berufungsinstanz überhaupt kein besonderes Verfahren für Handelssachen, welche in jeder Beziehung dieselbe Behandlung erfahren, die den zivilrechtlichen Sachen zuteil wird. Das handelsrechtliche Verfahren unterscheidet sich von dem zivilrechtlichen durch kürzere Ladungsfristen, durch Erleichterung der Beweisführung und durch die von dem Gerichte stets im Urteilstenor zu gewährende vorläufige Vollstreckbarkeit des erstrichterlichen Urteils gegen Sicherheitsleistung.

2. Die sachliche Zuständigkeit der Handelsgerichte war ursprünglich durch die acht ersten Artikel des Code de Commerce geregelt, welche alle Handelsachen vor die aus fünf Richtern und zwei kaufmännischen Beisitzern zusammengesetzten Handelsgerichte von Alexandrien, Kairo und Mansurah verwies. Diese Bestimmungen haben durch das Khédivial-Dekret vom 26. März 1900 insofern eine Änderung erfahren, als neben den Handelsgerichten die bereits bestehenden „Tribunaux de Justice Sommaire“ (Bagatellgerichte) in Alexandrien, Kairo, Mansurah und Port Said auch in Bagatellsachen handelsrechtlicher Natur für zuständig erklärt wurden.

Somit sind seit Inkrafttreten dieses von den Mächten approbierten Dekrets in Handelssachen zuständig:

1. bis zum Wert von P. T. 1000 = Fcs. 260 die Bagatellgerichte, „Tribunaux de Justice Sommaire“, welche endgültig entscheiden;
2. bis zum Wert von P. T. 10 000 = Fcs. 2600 die Bagatellgerichte als erste und die Zivilgerichte derselben Stadt als letzte Instanz. Das Berufungsgericht für das Tribunal de Justice Sommaire in Port Said, vor welches alle Bagatellsachen des Suezkanalbezirkes gehören, ist das Zivilgericht zu Mansurah;
3. in Sachen, deren Wert P. T. 10 000 übersteigt oder deren Wert unbestimmt ist, die Handelsgerichte Alexandrien, Kairo und Mansurah als erste und die Cour d'Appel Mixte zu Alexandrien als letzte Instanz.

Les conventions des parties qui modifieraient les règles de compétences d'attribution de ces tribunaux, sont nulles et de nul effet; néanmoins, il est permis aux parties de porter de commun accord devant le tribunal de justice sommaire les affaires de la compétence des tribunaux civils et de commerce, comme aussi de renoncer d'avance à l'appel ou de changer les règles de la compétence territoriale en portant devant le tribunal d'une ville une affaire qui aurait dû être portée devant le tribunal d'un autre siège.

3. La compétence territoriale en matière commerciale. Dans les affaires commerciales le demandeur peut assigner le défendeur, à son choix, soit :

- a) devant le tribunal du domicile de ce dernier, ou
- b) devant celui dans le ressort duquel la promesse a été faite et la marchandise livrée, ou encore
- c) devant celui dans le ressort duquel le paiement doit avoir lieu. (Art. 35 al. 7 cod. de proc. civ. et com.)

En matière de faillite, c'est le tribunal qui a ouvert la faillite et, en matière de société, celui du siège de la société qui sont compétents. En matière de reconvention ou de demande accessoire, c'est le tribunal saisi de l'action principale qui statue, mais seulement jusqu'à concurrence des sommes pour lesquelles il a juridiction.

S'il y a *plusieurs défendeurs* demeurant dans le ressort de différents tribunaux, ils pourront tous être cités devant le tribunal du domicile de l'un d'eux.

Quant il s'agit de *défendeurs domiciliés à l'Etranger*, il faut distinguer, avant tout, entre le défendeur indigène et le défendeur étranger. L'indigène peut toujours être assigné devant les tribunaux égyptiens quels que soient le lieu d'origine et la cause de son obligation et même dans le cas où il n'aurait jamais habité l'Egypte. La juridiction des tribunaux du pays est générale et absolue à son égard. L'étranger domicilié à l'Etranger, par contre, ne pourra être cité devant les tribunaux mixtes que dans les cas suivants :

1° „S'il s'agit d'obligations relatives à des biens meubles ou immeubles existant dans le pays; s'il s'agit d'obligations dérivants de contrats stipulés ou devant être exécutés dans le pays, ou bien de faits qui y aient été accomplis, sans préjudice de la compétence dans les cas déterminés par la loi.“ (Art. 14 cod. civ.).

2° „En matière de commerce devant le tribunal du domicile du défendeur, ou devant celui dans le ressort duquel la promesse a été faite et la marchandise livrée, ou encore dans le ressort duquel le paiement doit avoir lieu.“ (Art. 35 al. 7 du cod. de proc. suscit.). — Les dispositions de ce dernier article et celles de l'article 14 précité du code civil ont été complétées par l'alinéa 9 de ce même article 35 du code de procédure qui est ainsi conçu : „Quand le défendeur sera domicilié à l'Etranger et qu'un tribunal égyptien ne sera compétent à raison d'un des motifs indiqués dans le précédent paragraphe (voir notamment l'alinéa 7 de cet article), „l'assignation pourra être donnée devant le tribunal de la résidence du demandeur, ou, à défaut, devant le tribunal d'Alexandrie.“ Ce tribunal de la résidence du demandeur ou le tribunal d'Alexandrie seront également compétents, à défaut de tout autre, dans les causes contre les défendeurs indigènes qui n'ont pas de domicile en Egypte.

4. Les mesures provisoires. Lorsqu'il s'agit d'affaires urgentes, les *tribunaux de référé* d'Alexandrie, du Caire et de Mansourah, composés d'un seul juge étranger, assisté de son greffier, peuvent ordonner des mesures provisoires s'ils ont été saisis par une assignation. Ces ordonnances sont exécutoires, par provision, et sujettes à appel devant la Cour d'Appel d'Alexandrie. En outre, les présidents des tribunaux de première instance ou les magistrats étrangers faisant fonctions de *juge de service* auprès de ces tribunaux peuvent, sur requête et sans entendre la partie adverse, ordonner des mesures provisoires dans certains cas comme lorsqu'il s'agit d'autoriser une saisie conservatoire en vertu d'une traite dûment protestée.

Vereinbarungen der Parteien über die sachliche Zuständigkeit sind rechtungültig; jedoch ist es denselben gestattet, Streitigkeiten, die an und für sich vor das Zivil- oder Handelsgericht gehören, vor das Tribunal de justice sommaire zu bringen. Ebenso ist es ihnen erlaubt, auf die Berufung von vornherein zu verzichten, sowie mit Außerachtlassung der Vorschriften über die örtliche Zuständigkeit ihre Streitsache vor einen anderen, als den vom Gesetze bestimmten Gerichtsstand zu bringen.

3. Die örtliche Zuständigkeit in Handelssachen. In Handelssachen hat der Kläger die Wahl zwischen den folgenden drei Gerichtsständen:

- a) dem des Wohnorts des Beklagten,
- b) dem des Ortes, in welchem die Verpflichtung eingegangen wurde und zugleich die Ware zu liefern war, und
- c) dem des Ortes, in welchem die Zahlung erfolgen sollte (Art. 35 al. 7 du Code de Proc. Civ. et Com.).

In Fallimentssachen ist insbesondere das Gericht, welches den Konkurs eröffnete, und in Sachen gegen Gesellschaften das Gericht des Sitzes der Gesellschaft oder ihrer Filialen zuständig. Über Widerklagen oder sonstige mit der Hauptsache vorhandenen Nebenklagen entscheidet das Gericht der Hauptsache, aber nur insoweit bzw. nur bis zu denjenigen Beträgen, für welchen dieses Gericht an und für sich zuständig ist.

Sind mehrere Beklagte vorhanden, welche in verschiedenen Gerichtsbezirken wohnen, so können sie alle vor das Gericht eines derselben geladen werden.

Im Auslande befindliche Beklagte. Wohnt der Beklagte im Auslande, so muß vor allem zwischen ägyptischen und fremden Untertanen unterschieden werden. Der erstere kann stets vor die ägyptischen Gerichte geladen werden, ohne Rücksicht auf den Entstehungsort und den Grund seiner Verpflichtung und selbst dann, wenn er niemals in Ägypten gewohnt hat. Die Gerichtsbarkeit der ägyptischen Gerichte ist für ihn eine allgemeine und unumschränkte. Der im Auslande wohnende Fremde kann dagegen nur in folgenden Fällen vor die Gemischten Gerichte geladen werden:

1. „wenn es sich um Verpflichtungen handelt, welche bewegliches oder unbewegliches, im Lande vorhandenes Gut zum Gegenstand haben; wenn es sich um Verpflichtungen aus im Lande abgeschlossenen oder auszuführenden Verträgen handelt oder um Handlungen, die im Lande vor sich gingen, unbeschadet des in Handelssachen in den vom Gesetze vorhergesehenen Fällen begründeten Gerichtsstandes“ (Art. 14 des Code Civil) und
2. wie oben angeführt, „in Handelssachen und zwar je nach Wahl des Klägers vor das Gericht des Wohnsitzes des Beklagten oder vor dasjenige, in dessen Bezirk das Versprechen gegeben und die Ware geliefert wurde, oder ferner in dessen Bezirk die Zahlung hätte erfolgen sollen.“ (Art. 35, Abschn. 7 des Cod. de Proc. Civ. et Com.)

Die Vorschriften des letzten Art. und die des oben angeführten Art. 14 des Code Civil haben ihre Ergänzung in dem folgenden Abs. 9 desselben Art. 35 der Prozeßordnung gefunden, welcher besagt: „Wenn der Beklagte im Auslande wohnt und kein ägyptisches Gericht auf Grund vorstehender Bestimmungen obiger Paragraphen (siehe insbesondere Abs. 7 dieses Art. 35) zuständig ist, so kann die Ladung vor das Tribunal des Wohnsitzes des Klägers oder in Ermangelung eines solchen vor das Gericht zu Alexandrien erfolgen.“ Dieses Tribunal des klägerischen Wohnsitzes bzw. des Gerichtshofes zu Alexandrien ist unter denselben Voraussetzungen auch in Ermangelung eines anderen Gerichtsstandes in Sachen gegen den einheimischen, im Auslande wohnenden Beklagten zuständig.

4. Vorläufige Verfügungen in dringenden Fällen erlassen auf vorhergehende Klage und Ladung das aus einem fremden Richter und Gerichtsvollzieher zu Alexandrien bzw. Kairo und Mansurah bestehende „Tribunal de Référé“, gegen dessen vorläufig vollstreckbare Urteile Berufung an das Appellgericht zu Alexandrien zulässig ist. Außerdem können in besonderen Fällen, z. B. bei Gesuchen um Vornahme eines dinglichen Arrestes auf Grund eines protestierten Wechsels, der Präsident des Gerichtshofes erster Instanz oder der bei diesem Gerichte als „juge de service“ bestellte fremde Richter vorläufige Verfügungen ohne vorhergehende Ladung der Gegenpartei erlassen.

II. La procédure commerciale ordinaire.

5. Principes généraux. La procédure devant les tribunaux mixtes étant régie par le principe que les parties sont seules maîtresses de leur procédure, les assignations et significations ont lieu uniquement sur leur diligence et jamais d'office par l'intermédiaire d'huissiers attachés aux tribunaux mixtes, qui instrumentent en vertu du mandat que leur confèrent les parties.

6. L'assignation et sa signification. Chaque procès est introduit par une assignation, en un original et en autant de copies qu'il y a de défendeurs. L'assignation doit contenir les noms, la profession et le domicile des parties, un résumé des motifs de la demande, une citation à comparaître devant le tribunal avec indication du jour de l'audience et les chefs de la demande. L'huissier remet à chaque défendeur (en personne ou à domicile) ou à un cohabitant une copie de l'assignation et fixe le jour et heure de l'audience dans la copie et dans l'original qu'il rend au demandeur. Si l'huissier ne trouve personne à qui laisser l'assignation, il la remet aux autorités locales et cette remise a tous les effets d'une citation régulière. Au défendeur dont le domicile est inconnu, la signification se fait, par remise de l'assignation au Parquet du tribunal mixte. Les assignations aux parties qui ont un domicile connu à l'Etranger, s'opèrent par l'intermédiaire du Parquet et par les voies diplomatiques.

7. Les délais d'assignation sont de 24 heures en matière de référé et de justice sommaire, de 3 jours en matière commerciale et de 8 jours en matière civile et d'appel. Le jour de l'audience et celui de la signification ne sont pas compris dans ces délais, ni le dernier jour lorsqu'il tombe sur un jour férié. Ces délais sont fixés pour les significations à faire aux parties qui demeurent dans la ville où siège le tribunal ou dans ses environs. Si ce domicile est plus éloigné ou même à l'Etranger, le délai sera augmenté des délais de distance, fixés par la loi. En cas d'urgence les délais ordinaires pourront être réduits sur requête et sur ordonnance du juge qui, en matière de référé, pourra même autoriser la citation d'heure à heure.

8. Pendant les vacances judiciaires qui durent de fin juin à mi-octobre la Cour d'Appel ne tient pas d'audiences. Par contre les tribunaux de première instance, y compris les tribunaux de commerce, siègent au moins une fois par mois pendant ce temps pour juger les affaires urgentes, admises au rôle sur ordonnance spéciale du président. Quant aux affaires sommaires, elles peuvent être portées devant le juge pendant toute l'année.

9. Les effets de l'assignation. L'assignation régulière en la forme, produit certains effets légaux tels que: interruption de la prescription et, dans la plupart des cas, commencement du cours des intérêts.

Les intérêts et le cours des intérêts.¹⁾ Il est à noter qu'en droit mixte, comme, du reste, en droit français, les intérêts ne courent depuis le jour de l'échéance que dans le cas d'une convention spéciale. D'ordinaire, ils sont calculés à partir du jour de la mise en demeure ou de l'assignation et en matière d'effets de commerce, à partir de la date du protêt.

10. Du l'enrôlement de l'assignation. Le demandeur qui ne veut pas se contenter de la simple signification de sa citation et de ses effets légaux, doit payer, pour saisir le juge, les droits d'enrôlement au Greffe au moins 24 heures avant l'audience et déposer l'original de l'assignation que lui a rendu l'huissier, afin que l'affaire figure au rôle de l'audience.

11. Les audiences sont publiques, sauf le cas où le huis clos est ordonné dans l'intérêt des bonnes moeurs ou de l'ordre public. La procédure est orale, à l'exception de la procédure extraordinaire de „l'instruction par écrit“ dont il sera question

¹⁾ Le code civil mixte fixe le maximum du taux de l'intérêt conventionnel à 9%. La jurisprudence mixte qualifie d'usuraire tout intérêt dépassant ce taux. — A défaut de convention l'intérêt légal est de 5% en matière civile et de 7% en matière commerciale. (Art. 183, 184 et 185 du code civil.)

II. Das gewöhnliche handelsrechtliche Verfahren.

5. Allgemeine Grundsätze. Jedes Verfahren vor den Gemischten Gerichten ist von dem Grundsatz des unmittelbaren Prozeßbetriebes durch die Parteien beherrscht. Alle Ladungen und Zustellungen geschehen unmittelbar von seiten der Parteien, niemals von Amts wegen, durch die bei den Gemischten Gerichten angestellten und von den Parteien beauftragten Gerichtsvollzieher.

6. Klage und Klagezustellung. Der Prozeß wird durch die in einem Original und in einer der Anzahl der Beklagten entsprechenden Anzahl Abschriften abgefaßten Klageschrift, welche Namen, Stand und Wohnort der Parteien, eine kurze Begründung der Klage, Ladung vor das Gericht mit Terminbestimmung und Klageantrag enthalten muß, eingeleitet. Der Gerichtsvollzieher hinterläßt jedem Beklagten (in Person oder in seinem Wohnort) bzw. an einen Mitbewohner eine Abschrift der Klage und setzt den Termin in der Abschrift und in dem an den Kläger zurückgehenden Original fest. Findet der Gerichtsvollzieher niemanden vor, dem er die Klage einhändigen könnte, so übergibt er sie der Lokalbehörde, und diese Übergabe gilt als Ladung. Ist der Aufenthaltsort des Beklagten unbekannt, so geschieht die Zustellung durch Übergabe der Klage an den Staatsanwalt des Gemischten Gerichtes. Zustellungen an Parteien im Auslande, deren Wohnort bekannt ist, werden durch Vermittlung der Staatsanwaltschaft auf diplomatischem Wege bewerkstelligt.

7. Ladungsfristen. Die Ladungsfrist beträgt 24 Stunden in Sachen des Tribunal de Référé und des Tribunal Sommaire, 3 Tage in handelsgerichtlichen Sachen und 8 Tage in zivilrechtlichen Sachen und in Sachen der Berufungsinstantz. Der Tag des Termins und der Tag der Zustellung werden nicht in diese Fristen eingerechnet, ebenso nicht der letzte Tag, welcher auf einen Feiertag fällt. Diese Fristen gelten für Zustellungen an die in dem Stadtbezirk des Gerichtes und in dessen Umgebung wohnenden Parteien. Ist der Wohnort weiter entfernt oder gar im Auslande, so erfährt die Frist eine angemessene vom Gesetze normierte Verlängerung (Entfernungsfrist). In dringenden Fällen können auf Parteiantrag und richterliche Verordnung die normalen Fristen verkürzt werden. In Sachen des Référé kann der Richter sogar eine Ladung von Stunde zu Stunde gestatten.

8. Gerichtsferien. Während den von Ende Juni bis Mitte Oktober dauernden Ferien bleibt die Cour d'Appel Mixte geschlossen. Dagegen halten die Gerichte erster Instanz, das Handelsgericht inbegriffen, monatlich wenigstens eine Feriensitzung ab, in welchen dringende Sachen auf Grund einer besonderen Zulassungsvorfügung des Vorsitzenden verhandelt werden. Bagatellsachen können das ganze Jahr hindurch vor den Richter gebracht werden.

9. Folgen der Klagezustellung. Die der Form nach ordnungsmäßige Klagezustellung erzeugt schon gewisse Rechtsfolgen, wie Unterbrechung der Verjährung, und in den meisten Fällen Beginn der Zinsenberechnung.

Zinsen¹⁾ und Zinsenlauf. Hier möge bemerkt werden, daß nach Gemischemt wie nach französischem Recht die Zinsen nur im Falle einer ausdrücklichen Vereinbarung vom Verfallstage an berechnet werden, sonst vom Tage der gerichtlichen Mahnung (bzw. Klagezustellung) oder in Wechselsachen vom Tage der Protestlevierung.

10. Inrotulierung der Klage. Will nun der Kläger es nicht bei der bloßen Klagezustellung und ihren Rechtsfolgen belassen, so muß er, um den Prozeß vor den Richter zu bringen, mindestens 24 Stunden vor dem Termin eine Inrotulierungsgebühr bei der Gerichtskanzlei erlegen und das ihm vom Gerichtsvollzieher zurückgestellte Klageoriginal der Gerichtsschreiberei übergeben, woraufhin die Sache auf dem „Rôle“ oder Liste des Termins erscheint.

11. Die Verhandlungen. Die Verhandlungen sind öffentlich, mit Ausnahme der Fälle, in welchen aus Gründen der Sittlichkeit oder öffentlichen Ordnung die Ausschließung der Öffentlichkeit angeordnet wird. Sie sind mündlich, außer in

¹⁾ Nach Gemischemt Rechte können Zinsen bis zu 9% als Höchstbetrag vereinbart werden. Höhere Zinsen gelten zivilrechtlich als Wucherzinsen. In Ermangelung einer Vereinbarung betragen die (gesetzlichen) Zinsen 5% in Zivil- und 7% in Handelssachen (Art. 183, 184, 185 Code Civil).

plus tard. Les débats sont dirigés par le président et commencent par l'appel de la cause.

12. La comparution et la non comparution des parties. Quand les deux parties comparaissent soit en personne, soit par un fondé de pouvoir spécial qui, devant la Cour d'Appel Mixte, doit toujours être un avocat inscrit au tableau des avocats près la Cour d'Appel, la cause subit ordinairement un renvoi de 2 à 3 semaines, sur la demande du défendeur. Si aucune des parties ne répond à l'appel de la cause, l'affaire est rayée du rôle d'office. Il en est de même quand le défendeur, seul comparant, le requiert. Dans ces deux cas, le demandeur a la faculté de reprendre l'action ou l'instance par une nouvelle citation, en payant de nouveau les droits d'enrôlement, pourvu que, dans l'entretemps, son action (ou l'instance) ne soit pas prescrite (ou périmée). Le demandeur seul comparant a le droit de conclure à un jugement par défaut contre le défendeur ou contre les défendeurs défaillants. S'il y a plusieurs défendeurs et que l'un ou plusieurs d'entre eux ne comparaissent pas, le demandeur aura le choix entre les deux voies suivantes: ou il plaidera contradictoirement contre les défendeurs comparants et par défaut contre les défendeurs défaillants, ce qui entraînera une division de la procédure ultérieure, ou, il conclura à un „jugement profit joint“ qui fixera pour la comparution de tous les défendeurs une audience à laquelle les défaillants seront assignés par la signification du jugement. Le jugement intervenant alors sur cette réassignation est réputé contradictoire pour tous les défendeurs, même pour ceux d'entre eux qui, de nouveau, feraient défaut et il confère au demandeur cet avantage qu'étant contradictoire, il ne pourra plus être attaqué que par le moyen de l'appel.

13. Quand à l'audience les débats sont ouverts dans une affaire, le président, après l'appel de la cause, donne, en premier lieu, la parole au demandeur et, en suite, au défendeur pour le développement de leurs conclusions, après quoi les deux parties reprennent, ordinairement, la parole pour la réplique et la duplique. Le Ministère Public a également le droit et quelques fois le devoir de présenter ses conclusions et de faire connaître son opinion aux juges, ce qu'il ne fait, du reste, que dans les causes importantes ou dans celles intéressant l'ordre public, les mineurs etc. Au moins 3 jours avant l'audience, les parties se sont communiqué leurs pièces et, dans les 24 heures suivant les débats, elles ou leurs avocats échangent, la plus part des fois, des „conclusions“, c'est à dire des mémoires qui contiennent un exposé des chefs de leurs demandes respectives et leur justification. Les conclusions sont déposées au Greffe pour faire partie du dossier qui contient ainsi, pour le moins, l'assignation, les procès-verbaux d'audience, éventuellement les conclusions des parties et les pièces produites par elles.

14. Le jugement. Le dossier, avec les pièces qu'il contient, sert de base au tribunal pour la rédaction du jugement. Le tribunal, à cette occasion, doit avoir pour principe qu'il ne peut prendre en considération que ce que les parties ont exposé oralement à l'audience. Quand le tribunal est composé de plusieurs magistrats, l'un d'entre eux se charge du *rapport* dont il donne lecture en séance non publique, ordinairement 3 ou 4 jours après l'audience, en l'absence du ministère public et du greffier. La majorité des votes des juges décide de l'acceptation ou de la réformation du rapport. Le président prononce le *jugement* à l'audience qui, généralement, suit celle à laquelle l'affaire a été plaidée. Tout jugement porte la signature du président et du greffier et est revêtu de la formule exécutoire lorsqu'il s'agit d'un jugement définitif et que l'une des parties le requiert.

Tel est le cours normal d'un procès qui se déroule sans incident et qui se compose de l'assignation, d'une seule audience avec débats et d'un jugement définitif.

III. Les exceptions préliminaires et la procédure en matière de preuve.

15. Les exceptions préliminaires. Ces exceptions doivent être proposées par le défendeur préliminairement à la discussion du fond. Le tribunal décide, en suite, s'il y a lieu à passer outre et à discuter le fond, ou, si les débats et le jugement se limiteront aux exceptions proposées. Le code de procédure mixte énumère les exceptions préliminaires suivantes:

dem außerordentlichen Vorbereitungsverfahren der „instruction par écrit“, von welchem weiter unten die Rede sein wird. Die Verhandlung wird durch den Vorsitzenden geleitet und beginnt mit dem Aufruf der Sache.

12. Erscheinen der Parteien und Ausbleiben derselben. Falls beide Parteien entweder in Person oder durch einen Spezialbevollmächtigten, welcher in Sachen vor dem Appellgerichtshof ein bei diesem Gerichtshof zugelassener Anwalt sein muß, erscheinen, wird gewöhnlich auf Antrag des Beklagten die Sache auf zwei bis drei Wochen vertagt. Erscheint keine der Parteien, so wird die Sache von Amts wegen vom „Rôle“ gestrichen. Das gleiche geschieht auf Antrag des allein erscheinenden Beklagten. In beiden Fällen kann der Kläger die Klage (oder das Verfahren) durch neue Ladung und neue Erlegung der Inrotulierungsgebühr wieder aufnehmen, falls nicht inzwischen seine Klage (oder das Verfahren) verjährt ist. Erscheint der Kläger allein, so kann er gegen den oder die abwesenden Beklagten die Fällung eines Versäumnisurteils beantragen.

Falls von mehreren Beklagten einige nicht erscheinen, so stehen dem Kläger zwei Wege offen: entweder verhandelt er kontradiktorisch gegen die Anwesenden und „per contumaciam“ gegen die Abwesenden, was eine Spaltung des weiteren Verfahrens nach sich zieht, oder er beantragt die Fällung eines Urteils „jugement profit joint“, welches das Erscheinen aller Beklagten an einem bestimmten Termin anberaumt, zu welchem die abwesenden Beklagten durch Zustellung des Urteils vorgeladen werden. Die an diesem Termine abgehaltene Verhandlung gilt als kontradiktorisch gegen alle Beklagten, selbst wenn wieder ein Teil derselben nicht erscheinen sollte. Das nun ergehende Urteil hat für den Kläger den Vorteil, daß es als kontradiktorisches Urteil nur durch das Rechtsmittel der Berufung angefochten werden kann.

13. Vortrag und Anträge der Parteien. Soll nun in einem Termine die Sache verhandelt werden, so erteilt der Vorsitzende nach Aufruf der Sache zuerst dem Kläger und dann dem Beklagten das Wort zur Begründung ihrer Anträge, wonach gewöhnlich beide noch einmal das Wort zur Replik und Duplik ergreifen. Vor Schluß der Verhandlung hat der Staatsanwalt ebenfalls das Recht und manchmal die Pflicht, Anträge zu stellen bzw. seine Rechtsauffassung den Richtern bekannt zu geben, was jedoch nur in wichtigeren, das öffentliche Interesse berührenden oder Minderjährige interessierenden Fällen geschieht. Mindestens 3 Tage vor der Verhandlung haben sich die Parteien gegenseitig Einsicht in ihre schriftlichen Belege zu gewähren. Innerhalb 24 Stunden nach der Verhandlung wechseln (in den meisten Fällen) die Parteien oder ihre Anwälte die sog. „conclusions“ aus, Schriftsätze, welche ihre Anträge nebst Begründung enthalten, und hinterlegen dieselben bei der Gerichtsschreiberei zu den Akten. Die Akten enthalten somit zum mindesten die Klage, die Sitzungsprotokolle, eventuell die Conclusions und die als Belege eingereichten Dokumente.

14. Das Urteil. Die Akten dienen nun dem Richter als Grundlage für die Ausarbeitung des Urteils, aber stets unter Berücksichtigung des Grundsatzes, daß für ihn nur das gilt, was in der öffentlichen Sitzung mündlich vorgetragen worden war. Bei Kollegialgerichten übernimmt einer der Richter das Referat, welches er in geheimer Sitzung, ohne Beisein des Staatsanwalts und Gerichtsvollziehers, gewöhnlich 3 bis 4 Tage nach der Verhandlung erstattet und über dessen Annahme oder Abänderung die Stimmenmajorität der Richter entscheidet. Gewöhnlich in der nächsten Sitzung, welche dem Verhandlungstermine folgt, verkündet der Präsident das Urteil. Jedes Urteil trägt die Unterschrift des Vorsitzenden und des Gerichtsschreibers und wird, insofern es sich um ein Endurteil handelt, auf Antrag der Parteien mit der Vollstreckungsklausel versehen.

Dies ist der gewöhnliche Gang eines glatt verlaufenden Prozesses, welcher aus Klage, einmaliger Verhandlung und Endurteil besteht.

III. Prozeßhindernde Einreden und Beweisverfahren.

15. Prozeßhindernde Einreden hat der Beklagte vor Verhandlung zur Hauptsache geltend zu machen. Es hängt dann von dem Gerichte ab, ob zur Hauptsache weiter verhandelt wird, oder ob Verhandlung und Urteil sich auf diese Einreden beschränken. Die von dem Code de Procédure Mixte aufgezählten prozeßhindernden Einreden sind:

- a) le déclinatoire pour incompétence du tribunal saisi;
- b) la demande de renvoi devant un autre tribunal, saisi d'une demande identique ou connexe;
- c) la demande en nullité de l'assignation (pour défaut d'observation des formalités prescrites, pour défaut de capacité du demandeur à ester en justice, etc.);
- d) la demande en communication des pièces produites;
- e) la demande d'un délai pour appeler un garant en cause.

16. La procédure en matière de preuve. Principes généraux. Les faits relevant, affirmés par l'une des parties et contestés par l'autre, doivent faire l'objet d'une procédure de preuve lorsque leur sincérité ne paraît pas clairement établie. La question de savoir à quelle partie incombe la charge de la preuve, se règle d'après les principes généraux en vigueur dans les pays de droit romain. En dehors de la preuve littérale à fournir immédiatement par la production des documents dont la communication à l'adversaire doit se faire avant l'audience, en dehors du serment des parties et de l'interrogatoire sur faits et articles, la procédure de preuve, l'instruction, n'a pas lieu directement devant le tribunal. Les moyens de preuve sont proposés à la première audience et, en suite, admis à la prochaine, par un jugement interlocutoire dans le nombre desquels sont également compris ceux qui déferent le serment litisdécisoire. Le jugement interlocutoire désigne, en même temps, un membre du tribunal pour présider aux opérations de la preuve. Le juge commis fixe, sur requête de la partie la plus diligente, la séance à laquelle l'instruction sera commencée et fait rédiger par son greffier un procès-verbal relatant sa marche. Ce procès-verbal est déposé au dossier de l'affaire, avec ou sans le rapport du juge, selon le genre de preuve dont s'agit. Ordinairement, c'est le juge commis qui fixe, en clôturant l'instruction, l'audience devant le tribunal pour les débats sur les résultats de la preuve. Exceptionnellement, c'est l'une des parties qui assigne l'autre, par citation ordinaire, à comparaître devant le tribunal en continuation du procès.

Quand à cette audience aucun nouveau moyen de preuve n'aura été ni proposé ni ordonné, le tribunal rendra le jugement définitif à la prochaine audience.

Les différents moyens de preuve.

17. En premier lieu il y a à mentionner ici l'**aveu judiciaire** dont acte est donné au procès-verbal d'audience. La copie, en forme exécutoire, de ce procès-verbal sert au créancier de titre pour l'exécution.

18. L'interrogatoire des parties sur faits et articles est une mesure d'instruction au cours du procès qui a pour but d'entendre la partie adverse, en audience publique, sur certains faits de la cause. 24 heures avant l'audience à laquelle l'affaire devra être appelée, la partie adverse est citée avec signification de conclusions contenant les faits et articles de l'interrogatoire. A l'audience même, le tribunal entend les deux parties sur l'admissibilité de ce moyen de preuve ainsi que des faits et articles formulés et statue, par un jugement interlocutoire qu'il rend, ordinairement, 8 jours après. Ce jugement fixe, le cas échéant, un jour pour la comparution et l'audition de la partie en audience publique. Les questions et réponses sont consignées au procès-verbal d'audience et les débats sur le résultat de l'interrogatoire ont lieu soit à cette même audience soit à une audience ultérieure. La partie qui a requis l'interrogatoire n'a pas le droit de prendre la parole dans le cours de l'interrogatoire. Le tribunal tient tel compte que de raison du défaut de comparaître de la partie citée pour être interrogée ou de son refus de répondre.

19. Tandis que l'interrogatoire sur faits et articles n'a lieu que quand il est requis, la **comparution personnelle** est toujours ordonnée d'office. Elle a pour but d'éclairer la religion du tribunal sur le litige par la confrontation des parties et par leur interrogatoire aux questions posées par les juges.

20. Un autre moyen de preuve qui exclut tout autre, lorsqu'il est demandé ou ordonné, consiste dans le **serment des parties** soit comme **serment litisdécisoire**, admis sur demande, soit comme **serment supplétoire**, ordonné d'office. Le code de procédure mixte ne connaît ni le serment estimatoire ni le serment exhibitoire¹⁾

¹⁾ Le serment exhibitoire est celui qui est déferé à une partie qui tenue à produire un document, a nié d'en avoir la possession. (Voir Dig. 10, 4. Cod. 3, 42 „ad exhibendum“.)

- a) die Einrede der Unzuständigkeit des Gerichts;
- b) die Einrede der Rechtshängigkeit und der Konnexität, verbunden mit dem Antrag auf Überweisung der Sache an ein anderes Gericht;
- c) der Antrag auf Nichtigkeitserklärung der Klage (wegen Außerachtlassung der vorgeschriebenen Formen, wegen mangelnder Prozeßfähigkeit des Klägers usw.);
- d) der Antrag auf Mitteilung vorgelegter Urkunden;
- e) der Antrag auf Vertagung zwecks Streitverkündung an einen Bürgen.

16. Beweisverfahren. Allgemeine Grundsätze. Sind in einem Prozesse erhebliche Tatsachen behauptet, welche vom Gegner bestritten werden und deren Glaubhaftmachung nicht sofort gelingt, so kommt es zum Beweisverfahren. Die Beweispflicht regelt sich nach den allgemeinen, in den Ländern römischen Rechtes geltenden Grundsätzen. Mit Ausnahme des Beweises durch sofort vorzulegende Urkunden, welche vor der Verhandlung dem Gegner zur Einsicht mitzuteilen sind, sowie abgesehen von dem Parteieneid und des „Interrogatoire des parties sur faits et articles“ geschieht die Beweisaufnahme nicht unmittelbar vor dem Prozeßgericht, indem vor denselben das Beweismittel vorerst nur vorgeschlagen und sodann durch ein in der nächsten Sitzung verkündetes Zwischenurteil (bei Parteieneiden bedingtes Endurteil) zugelassen wird. In dem Zwischenurteil wird zugleich ein Mitglied des Gerichts mit der Beweisaufnahme beauftragt. Der beauftragte Richter setzt auf Antrag der betreibenden Partei den ersten Termin zur Erhebung des Beweises an und führt über den erhobenen Beweis durch seinen Gerichtsschreiber ein Protokoll, welches, je nach Art des angewandten Beweismittels, mit oder ohne seinen Rapport zu den Akten gelegt wird. Gewöhnlich bestimmt nach Schluß des Beweisverfahrens der beauftragte Richter den Termin zur Verhandlung vor dem Prozeßgericht über das Ergebnis der Beweisaufnahme, sonst hat die eine Partei die andere im gewöhnlichen Weg vor das Prozeßgericht zu dieser Verhandlung zu laden.

Werden nun in dem Termin keine weiteren Beweismittel vorgeschlagen bzw. angeordnet, so fällt das Gericht in einer der nächsten Sitzungen das Endurteil.

Die einzelnen Beweismittel.

17. An erster Stelle ist das **gerichtliche Geständnis** zu nennen, über welches ein Protokoll aufgenommen wird. Die vollstreckbare Ausfertigung desselben dient dem Gläubiger für die Zwangsvollstreckung.

18. L'interrogatoire des parties sur faits et articles (Parteienverhör vor dem Prozeßgericht) ist ein im Laufe des Prozesses angewandtes Verfahren, welches das Verhör des Gegners über gewisse Fragen in öffentlicher Sitzung bezweckt. 24 Stunden vor dem bereits in der Sache anhängenden Termin ist der Gegner vorzuladen und sind ihm durch „Conclusions“ die Fragen bekannt zu geben. In dem Termin nimmt das Gericht die Anträge beider Parteien über die Zulässigkeit dieses Beweismittels und der in Vorschlag gebrachten Fragen entgegen und trifft seine Entscheidung durch ein gewöhnlich 8 Tage später verkündetes Zwischenurteil, welches eventuell einen weiteren Termin für das Erscheinen und die Vernehmung der geladenen Parteien bestimmt. Die Fragen und Antworten werden in dem Sitzungsprotokoll verzeichnet, und es kommt in demselben oder in einem späteren Termin zur Verhandlung über das Ergebnis des Verhörs. Die das Verhör beantragende Partei darf während desselben das Wort nicht ergreifen. Die Folgen des Nichterscheinens oder der Antwortweigerung der zu verhörenden Partei unterliegen der freien Beweiswürdigung des Gerichts.

19. Während das „Interrogatoire“ nur auf Antrag angeordnet wird, geschieht die „**Comparution personelle**“ nur von Amts wegen. Sie hat den Zweck, durch Konfrontierung beider Parteien und Fragestellungen an dieselben dem Gericht Klarheit über den Streitfall zu verschaffen.

20. Ein weiteres Beweismittel, welches, wenn es angetragen bzw. angeordnet ist, jedes andere ausschließt, ist der **Parteieneid** und zwar als zugeschoberer Eid (auf Antrag) oder als richterlicher Eid (von Amts wegen). Den Schätzungs-, Editions-¹⁾ und Offenbarungseid, sowie außer in Ausnahmefällen die eidliche Ver-

¹⁾ Der Editionseid wird einer Partei auferlegt, welche, zur Herausgabe einer Urkunde verpflichtet, diese zu besitzen leugnet. (S. Dig. 10, 4 Cod. 3, 42 „ad exhibendum“.)

ni le serment manifestatoire¹⁾ ni enfin, si ce n'est dans des cas tout spéciaux²⁾, l'affirmation assermentée. Les avocats ne peuvent déférer le serment décisoire sur leur production d'une procuration spéciale. Le serment des parties est ordonné par un jugement qui, quoique interlocutoire, décide définitivement du litige.

Le serment se prête par les parties en personne devant le tribunal en séance publique.

21. L'enquête a lieu sur demande des parties ou d'office. Dans le premier cas la demande se fait par signification³⁾, avant l'audience, d'un acte à l'adversaire avec indication des faits et articles. A l'audience, les parties plaident sur l'admissibilité de l'enquête et des articles proposés. Le jugement est rendu 8 jours après et désigne éventuellement les questions à poser ainsi que, dans la plupart des cas, un membre du tribunal comme juge enquêteur. Ce n'est qu'exceptionnellement, que les témoins déposent directement devant le tribunal. La date pour le commencement de l'enquête est fixée par ordonnance du juge commis, sur requête de la partie diligente, à moins que cette date ne soit pas déjà indiquée dans le jugement interlocutoire.

La partie requérante assigne à cette séance les témoins ainsi que la partie adverse et signifie, en même temps, à cette dernière les noms des témoins. Le témoin défaillant peut être réassigné, à ses frais, et condamné à une amende. Il s'expose, en cas de récidive, sans excuses plausibles, à voir un mandat d'amener lancé contre lui. Le témoin qui comparait, mais refuse de répondre, peut être condamné à une amende et à des dommages-intérêts. Les enfants au dessous de 14 ans sont entendus sans être admis au serment. La loi mixte ne contient aucune disposition quant au droit du témoin de refuser de répondre. Toutefois, il s'est formé avec le temps une jurisprudence d'après laquelle le juge commis ou le tribunal ont à apprécier, selon les règles du droit commun et de l'équité (art. 11 du cod. civ. suscité), la légitimité et les conséquences d'un pareil refus. Les cas dans lesquels les parties sont autorisés à s'opposer à l'audition d'un témoin sont réglés en détail par la loi et correspondent, sauf quelques modifications sans importance, aux dispositions analogues de la loi française. Les témoins ont droit à une *taxe* que fixe le juge. Il est dressé un procès-verbal sur les opérations de l'enquête. A la fin de ce procès-verbal le juge fixe le jour d'audience en continuation devant le tribunal.

La partie adverse a toujours le droit de faire la contre-enquête, ce qu'elle déclare, ordinairement, à la clôture du procès-verbal ou, au plus tard, dans une requête adressée au juge dans les 3 jours de la clôture de l'enquête principale. Le juge désigne, dans le procès-verbal ou dans son ordonnance, le jour où il sera procédé à la contre enquête, qui est régie par les règles exposées ci-dessus.

22. La preuve par expertise est ordonnée de la même manière que l'enquête par un jugement interlocutoire, rendu sur demande ou d'office. Les experts qui sont pris de préférence de la liste des experts du tribunal, prêtent serment pour chaque affaire dans laquelle ils ont été désignés. Ils déposent leur rapport au greffe qui le joint au dossier du procès. En suite, l'une des parties assigne l'autre en continuation devant le tribunal. Le tribunal peut nommer des experts pour entendre leur avis verbal à l'audience sans qu'il y ait lieu à dépôt de rapport. Les experts peuvent être récusés pour les mêmes motifs que les témoins. Le tribunal n'est pas lié par l'opinion des experts. Leur note frais et honoraires est taxé par ordonnance du président contre laquelle toutes les parties intéressées ont droit de faire opposition dans les 3 jours de sa signification.

¹⁾ Ce serment tient son origine de l. 22, 10 C. de jure delib. 6, 30 et rappelle le serment „en plaid“ de l'art. 327 du code sarde.

²⁾ Voir art. 215, 219 et 248 du cod. de com. mar. mixte.

³⁾ La signification d'un acte spécial est inutile quand la citation contient déjà une demande d'enquête et que les faits à prouver y sont articulés.

sicherung, kennt die Gemischte Prozeßordnung nicht¹⁾2). Anwälte können den zugeschobenen Eid (*serment décisoire*) nur gegen Vorweisung einer Spezialvollmacht beantragen. Auf Leistung des Parteieides wird durch bedingtes Endurteil erkannt, welches jedoch die Form eines Zwischenurteils hat.

Der Eid ist von der Partei in Person vor dem Prozeßgericht in öffentlicher Sitzung zu leisten.

21. Der **Zeugenbeweis** wird entweder von den Parteien beantragt oder vom Gericht von Amts wegen angeordnet. Im ersten Falle wird er durch einen vor dem Termin dem Gegner mitzuteilenden Schriftsatz³⁾, welcher die Beweisartikel enthält, angetreten. Im Termin wird sodann nach gestelltem Antrage über die Zulässigkeit des Zeugenbeweises und der vorgeschlagenen Beweisartikel verhandelt. Frühestens acht Tage nach der Verhandlung erfolgt ein Beweisurteil, welches die zustellenden Fragen formuliert und meistens ein Mitglied des Gerichts mit der Zeugenvernehmung beauftragt. Nur ausnahmsweise werden die Zeugen direkt vom dem Prozeßgericht vernommen. Der Termin zur Zeugenvernehmung wird, sofern dies nicht schon im Zwischenurteil geschehen ist, durch Beschluß des beauftragten Richters auf Gesuch der betreibenden Partei angesetzt.

In diesem Termin ladet der Beweisführer die Zeugen und die Gegenpartei vor, welcher er zugleich die Zeugen namhaft zu machen hat. Der nicht erschienene Zeuge kann auf seine Kosten wieder vorgeladen und zu einer Geldstrafe verurteilt, ja sogar bei wiederholtem unentschuldigtem Ausbleiben zwangsweise vorgeführt werden. Der zwar erschienene, aber die Antwort verweigernde Zeuge setzt sich einer Geldstrafe und einer Verurteilung zur Schadensersatzleistung aus. Minderjährige unter 14 Jahren sind ohne Ablegung des Zeugeneides zu vernehmen. Das Gemischte Gesetz enthält keinerlei Bestimmungen über das Recht zur Zeugnisverweigerung. Jedoch hat sich mit der Zeit eine Gerichtspraxis gebildet, nach welcher der beauftragte Richter, bzw. das Prozeßgericht, über die Rechtmäßigkeit und die Folgen einer Zeugnisverweigerung nach allgemeinen Rechts- und Billigkeitsgrundsätzen (siehe den oben angeführten Art. 11 des Code Civil Mixte) entscheidet. Die Fälle, in welchen die Parteien sich der Vernehmung eines Zeugen widersetzen dürfen, sind vom Gesetz genau normiert und entsprechen, von kleinen Abweichungen abgesehen, den diesbezüglichen Bestimmungen des französischen Gesetzes. Jeder Zeuge hat Anspruch auf eine von dem Richter festzusetzende angemessene Gebühr. Über die Zeugenvernehmung wird ein Protokoll aufgenommen. Am Schluß desselben setzt der Richter den Termin zur Weiterverhandlung vor dem Prozeßgericht fest.

Der Gegenpartei steht stets das Recht zu, den Gegenbeweis durch ihre Zeugen zu führen. Dies erklärt sie am Schluß des angeordneten Zeugenverfahrens zu Protokoll oder in einem spätestens innerhalb 3 Tagen nach Schluß des Hauptzeugenverfahrens an den Richter gerichteten Gesuch. In diesem Protokoll oder in seiner Verfügung setzt der Richter den Termin für den Beginn der Gegenbeweisaufnahme fest. Im übrigen wird wie oben verfahren.

22. Der Beweis durch **Sachverständige** wird in derselben Weise, wie der Zeugenbeweis, auf Antrag oder von Amts wegen durch Zwischenurteil angeordnet. Die Sachverständigen, welche möglichst aus dem Verzeichnis der bei den Gemischten Gerichten zugelassenen Experten entnommen werden, sind von Fall zu Fall zu beider. Sie haben über den Sachbefund ihr Gutachten bei der Gerichtsschreiberei zu den Akten einzureichen, woraufhin die eine Partei die andere zur weiteren Verhandlung vor das Prozeßgericht ladet. Auf Anordnung des Gerichts können die Sachverständigen, ohne Ablegung eines schriftlichen Befundes, ihr Gutachten mündlich in öffentlicher Sitzung abgeben. Sachverständige können aus denselben Gründen wie ein Zeuge abgelehnt werden. Das Gericht ist an das Gutachten der Sachverständigen nicht gebunden. Ihre Expensen- und Gebührenrechnung wird durch Beschluß des Präsidenten geregelt, gegen welchen allen beteiligten Parteien Rekurs an das Prozeßgericht innerhalb 3 Tagen, von der erfolgten Zustellung des Beschlusses an gerechnet, zusteht.

1) Der letztere Eid stammt aus der l. 22, 10 C. de jure delib. 6, 30 und erinnert an den Eid „en plaid“ des Art. 327 des Sardinischen Code.

2) Siehe jedoch Art. 215, 219 und 248 des Code de Commerce Maritime.

3) Es bedarf keines besonderen Schriftsatzes, wenn die Klage bereits den Antrag und die Bezeichnung der Beweisartikel enthält.

23. Le tribunal peut ordonner, sur demande ou d'office, par jugement interlocutoire, une **visite sur les lieux**, par le tribunal en entier ou par un ou plusieurs de ses membres. Le tribunal ou les juges peuvent appeler, séance tenante, des témoins ou nommer des experts. Ils fixent dans le procès-verbal de la descente sur les lieux l'audience en continuation. Le jugement interlocutoire et le procès-verbal doivent être notifiés aux parties absentes.

24. Le **transport du tribunal**, pour tenir une ou plusieurs audiences dans un lieu autre que celui où se trouve son siège, peut être ordonné, par jugement interlocutoire, à signifier à la partie adverse, dans les affaires importantes à fin de faciliter l'instruction.

25. La **preuve littérale** s'effectue directement à l'audience moyennant la production des pièces qui ont été trois jours avant communiquées à l'adversaire.

Les actes publics ou authentiques font pleinement foi de tout leur contenu. De simples erreurs dans leurs énonciations (telles que celles dans les noms des parties, leur degré de parenté, etc.) peuvent être rectifiées par tous les moyens de preuve admis par la loi. Mais si la partie adverse prétend que l'acte constitue un faux, elle en a à fournir la preuve au moyen d'une procédure incidente spéciale, „l'inscription de faux“, en vertu du principe qu'en général pleine foi est due aux actes qui revêtent la forme d'un acte public.

L'*inscription de faux* s'opère par une déclaration au greffe auprès duquel le déclarant dépose la pièce incriminée ou la fait déposer, éventuellement même à l'aide de mesures coercitives. En suite, le demandeur en faux doit citer le défendeur, dans la huitaine, devant le tribunal par citation à 3 jours lui indiquant ses moyens de faux dont l'admissibilité est examinée par le tribunal. En cas de débatement ou faute d'assignation dans les délais voulus, le demandeur peut être déclaré déchu de son action de faux et encourt une amende de P. T. 2000 = Frcs. 520 env. Après clôture de la procédure de l'inscription de faux au cours de laquelle le juge peut ordonner toute vérification d'écriture qu'il jugera utile, le procès est repris par citation devant le tribunal pour plaider sur les résultats de l'incident.

Mais il peut aussi se faire que l'acte incriminé soit, de suite, d'office et sans autres formalités, déclaré faux et éliminé par le tribunal, lorsque sa falsification paraît évidente.

Les actes sous seing privé ne font preuve que si la signature et le contenu n'en sont pas contestés ou ne sauraient être contestés sérieusement ou lorsque les contestations ont été déclarées mal fondées. Toutefois, pour être opposables aux tiers qui ne les ont pas signés ou qui ne sont pas les ayants droit des signataires, ils doivent avoir *date certaine*.

La date certaine est acquise du jour auquel l'acte a été inscrit, en entier ou par extrait, dans un registre public ou auquel le souscripteur est décédé ou auquel l'acte a été revêtu de la signature d'un officier public compétent ou d'un magistrat.

Celui qui va jusqu'à prétendre qu'un acte sous seing privé, est faux, doit fournir la preuve de son affirmation moyennant l'inscription de faux. Mais s'il veut laisser la charge de la preuve à son adversaire qui, ordinairement, est le demandeur, il suffit qu'il conteste l'authenticité du contenu, de la signature ou du cachet pour que le tribunal, par un jugement interlocutoire, impose au demandeur la preuve de l'authenticité moyennant la procédure de la *vérification d'écriture*. Par ce jugement le tribunal désigne un de ses membres pour procéder aux opérations de la vérification, avec l'assistance d'experts et, si nécessaire, de témoins. La procédure est soumise essentiellement aux mêmes règles que l'inscription de faux et consiste, principalement, dans la comparaison des caractères de l'acte sous seing privé incriminé avec ceux d'un autre écrit qui, incontestablement, a pour auteur le prétendu auteur du premier document. Celui qui a prétendu, à tort, que la pièce était fautive, est condamné à une amende de P. T. 400 = Frcs. 104.

23. Durch Zwischenurteil kann das Gericht auf Antrag oder ex officio eine **Augenscheinnahme** an Ort und Stelle durch das Gericht oder Mitglieder desselben anordnen. Zeugen und Sachverständige können an Ort und Stelle vor das Gericht, bzw. den Richter gerufen werden. In dem über den Augenschein aufzunehmenden Protokoll wird der Termin zur Weiterverhandlung angesetzt. Das Beweisurteil bzw. das Protokoll ist den abwesenden Parteien zuzustellen.

24. **Abhaltung der Gerichtssitzung außerhalb des Gerichtsgebäudes.** In wichtigen Angelegenheiten steht es dem Gerichte frei, durch ein von der einen Partei der anderen zuzustellendes Urteil zu bestimmen, daß zur Erleichterung der Beweisaufnahme das Gericht sich in corpore an einen außerhalb des Gerichtsgebäudes gelegenen Ort zur Abhaltung eines, bzw. aller Termine zu begeben hat.

25. Der Beweis durch **Urkunden** wird sofort durch Vorlegung derselben im Termine erbracht, nachdem sie zur Einsicht 3 Tage vorher dem Gegner mitgeteilt worden waren.

Öffentliche Urkunden liefern vollen Beweis des ganzen beurkundeten Vorgangs. Sind einzelne Angaben falsch beurkundet (z. B. der Name einer Partei, ihr Verwandtschaftsverhältnis zu einer anderen usw.), so kann die Richtigstellung durch alle zulässigen Beweismittel herbeigeführt werden. Behauptet aber der Gegner des Produzenten, daß die Urkunde gefälscht sei, so hat er den Beweis seiner Behauptung durch ein besonderes Inzidenzverfahren, „l'inscription de faux“, zu erbringen, da öffentliche Urkunden als solche volles Vertrauen verdienen.

Die *Inscription de faux* geschieht durch Erklärung zu Protokoll bei der Gerichtsschreiberei, bei welcher die beanstandete Urkunde (nötigenfalls zwangsweise) zu hinterlegen ist. Innerhalb 8 Tagen hat die anfechtende Partei den Gegner vor das Prozeßgericht mit einer Einlassungsfrist von 3 Tagen vorzuladen unter Angabe der Anfechtungsgründe, die das Gericht zu prüfen hat. Wird sie abgewiesen oder unterläßt sie innerhalb dieser Fristen, die Ladung vorzunehmen, so kann sie ihres Anfechtungsrechtes verlustig erklärt werden und hat dann eine Geldbuße in Höhe von P. T. 2000 = Frcs. 520 zu entrichten. Nach Beendigung des Verfahrens der *Inscription de faux*, in deren Laufe der Richter jede ihm nützlich erscheinende Schriftvergleichen anordnen kann, wird auf neue Vorladung über das Ergebnis dieses Beweisverfahrens vor dem Prozeßgericht verhandelt.

Eine öffentliche Urkunde, deren Fälschung offenkundig ist, kann ohne weiteres Verfahren sofort vom Gericht als gefälscht bezeichnet und entfernt werden.

Privaturkunden kommen als Beweismittel nur dann in Betracht, wenn Unterschrift und Inhalt nicht bestritten sind oder nicht ernstlich bestritten werden können, bzw. die erhobenen Einwände als unbegründet zurückgewiesen werden. Doch Dritten, welche die Privaturkunde nicht mitunterzeichneten, oder welche nicht Rechtsnachfolger der Unterzeichner sind, kann sie nicht entgegengesetzt werden, es sei denn, daß sie *date certaine* besitzt.

Dies ist der Fall von dem Tage an, an welchem sie ganz oder zum Teil in ein öffentliches Register eingetragen wurde, oder an welchem der Unterzeichnete gestorben, oder an welchem sie mit der Unterschrift eines zuständigen öffentlichen Beamten oder Richters versehen worden ist.

Demjenigen, welcher eine Privaturkunde als gefälscht beanstandet, liegt es ob, mittels der „*Inscription de faux*“ die Fälschung zu beweisen. Will er aber die Beweislast auf den Gegner schieben, welcher gewöhnlich der Kläger ist, so hat er nur die Echtheit des Inhalts, der Unterschrift oder des Siegels zu beanstanden, in welchem Falle das Gericht dem Kläger die Erbringung des Beweises der Echtheit mittels des Verfahrens der „*Verification d'écriture*“ oder Schriftvergleichen durch Zwischenurteil auferlegt. In diesem Urteil beauftragt das Gericht eines seiner Mitglieder mit der Vornahme der Schriftvergleichen unter Zuziehung von Sachverständigen und eventuell von Zeugen. Das Verfahren unterliegt im wesentlichen denselben Bestimmungen wie die „*Inscription de faux*“. Die Schriftvergleichen besteht in der Vergleichung der Schriftzüge der beanstandeten Privaturkunde mit denjenigen eines anderen, von dem angeblichen Urheber derselben zweifellos herührenden Schriftstückes. Auch hier ist derjenige, der unbegründeterweise die Echtheit des Schriftstückes in Zweifel zog, zu einer Geldstrafe und zwar in Höhe von P. T. 400 = Frcs. 104 zu verurteilen.

En droit mixte la **communication de pièces** n'est obligatoire qu'au cours de la procédure d'inscription de faux et dans les cas prévus par l'art. 17 du code de commerce, notamment lorsqu'il s'agit de registres commerciaux et de faits de commerce entre commerçants. Dans les procès de ce genre ces registres, en opposition aux autres registres privés, font preuve de leur contenu lorsqu'ils sont tenus régulièrement.

IV. La péremption d'instance et la prescription des actions.

26. Les parties étant seules à diriger leur procès d'après le principe dominant la procédure mixte, il en résulte que chaque omission d'un acte nécessaire à la continuation du procès a pour effet d'interrompre et d'arrêter l'instance et, avec le temps, d'opérer prescription du dernier acte de la procédure et de tous les actes précédents ce qui amène la péremption de l'instance. Le délai de péremption est de 3 ans à partir du dernier acte valable, mais la déchéance n'a pas lieu de plein droit tant que l'adversaire ne s'est pas adressé à justice après l'expiration de ce délai pour la demander. En conséquence l'autre partie est toujours à temps, même après l'expiration de ce délai, pour réparer l'omission en procédant à l'acte dont s'agit, pourvu qu'elle le fasse avant d'être assignée en péremption d'instance. La péremption une fois déclarée par le tribunal, la partie succombante n'a plus qu'à reprendre du commencement sa procédure, à condition toutefois, que le droit qui forme la base de son action ne soit pas prescrit lui-même dans l'entre-temps. Mais, si le procès a été poursuivi jusqu'au jugement définitif et si le demandeur ou créancier a seulement laissé prescrire le commandement qui est l'acte initiatif de l'exécution ou s'il a laissé prescrire les actes d'exécution qui suivent le commandement, il sera toujours à temps, pendant 15 ans, à partir du jour du prononcé de la sentence, pour procéder au commandement et à l'exécution, les jugements, comme les actions, se prescrivant par 15 ans¹⁾.

27. La prescription des actions. En général, les actions se prescrivent par 15 ans. La prescription est de 5 années pour les actions relatives aux lettres de change et aux effets de commerce, souscrits par des négociants pour les besoins de leur commerce. (Cod. de com. art. 201)²⁾. Se prescrit également par 5 ans tout ce qui est payable par année ou par terme moins long (tels que rentes, intérêts, loyers etc.). Le délai de prescription est réduit à 360 jours pour les sommes dues aux médecins pour honoraires, *aux marchands pour les fournitures faites aux particuliers*, aux instituteurs et professeurs pour sommes dues par leur élèves et aux domestiques pour leurs gages. Se prescrivent également par 5 ans, à calculer du dernier acte de procédure, les sommes dues aux greffiers et huissiers pour frais d'actes.

Toutefois, celui qui, dans le cours d'un procès, veut invoquer la prescription de 5 ans en matière de lettres de change et d'effets de commerce ou une des courtes prescriptions de 360 jours mentionnées ci-dessus, doit prêter *serment* qu'il s'est effectivement libéré. Si le débiteur est décédé dans l'entre-temps, ce sont sa veuve, ses héritiers ou les tuteurs de ces derniers qui doivent prêter serment qu'ils ne savent pas que la chose est due.

V. La force exécutoire des jugements.

28. L'exécution provisoire des jugements. Les jugements interlocutoires et d'avant dire droit sont signifiés à la partie adverse par simple copie légalisée et les jugements définitifs par copie en forme de grosse, délivrée par le greffier sur demande des parties. Les jugements interlocutoires et d'avant dire droit sont exécutoires par provision et sans caution et nonobstant tout recours. Les jugements civils ne sont exécutoires par provision que dans certains cas fixés par la loi. Parcontre, *tous les jugements définitifs, rendus en matière commerciale, sont provisoirement exécutoires* mais contre caution. Il n'y a dispense de la caution que si la dette a été reconnue dans les conclusions ou si le jugement a été rendu en vertu d'un acte

¹⁾ Par contre les jugements par défaut „faute de comparaître doivent être exécutés dans les 6 mois de leur prononcé, sous peine de nullité (voir page suiv. § 29).

²⁾ La prescription est également de 5 ans pour toutes les actions à raison des affaires de société (art. 71 du cod. de com.). Voir aussi entre autres les courtes prescriptions des art. 161 et 172 du même code en matière de lettres de change et de l'art. 222 du cod. de com. mar. en matière d'assurances maritimes.

Eine **Editionspflicht** kennt das gemischte Gesetz nur im Verfahren der „*Inscription de faux*“ und in den vom Art. 17 des Code de Commerce bezeichneten Fällen, insbesondere in bezug auf Handelsbücher, welchen übrigens, wenn sie ordnungsmäßig geführt sind, im Gegensatz zu anderen Privatregistern, voller Glauben beigemessen wird, sofern es sich um Handelssachen zwischen Handelsleuten handelt.

IV. Die Prozeß- und Klageverjährung.

26. Die Prozeßverjährung. Der das gemischte Prozeßverfahren beherrschende Grundsatz des unmittelbaren Prozeßbetriebes durch die Parteien bringt es mit sich, daß bei Unterlassung einer zur Weiterführung des Verfahrens nötigen Handlung das Verfahren still steht und mit der Zeit die zuletzt vorgenommene Prozeßhandlung zugleich mit den vorhergehenden verjährt, was auch die Verjährung der Instanz zur Folge hat. Die Verjährungsfrist beträgt 3 Jahre, gerechnet vom letzten gültigen Prozeßakt an; die Verjährung tritt aber nicht von selbst ein, solange der Gegner es unterläßt, nach abgelaufener Frist auf dieselbe zu klagen. Somit kann selbst nach Ablauf dieser Frist die andere Partei die versäumte Prozeßhandlung nachholen, wenn dies nur vor Einreichung der Verjährungsklage geschieht. Hat nun das Gericht auf Prozeßverjährung erkannt, so bleibt der durch dieses Urteil betroffenen Partei nichts anderes übrig, als den Prozeß wieder von vorn zu beginnen, falls das ihrer Forderung zugrunde liegende Recht in der Zwischenzeit nicht selbst der Verjährung anheimgefallen ist. Ist aber der Prozeß bis zum Endurteil gediehen und hat der Gläubiger oder Kläger nur die das Zwangsvollstreckungsverfahren einleitende Urteilszustellung und die darauf folgenden Exekutionshandlungen verjähren lassen, so hat er noch 15 Jahre lang Zeit, vom Tage der Urteilsfällung an gerechnet, um die Zustellung und Zwangsvollstreckung wieder aufzunehmen, da Urteile im allgemeinen wie Ansprüche überhaupt in 15 Jahren verjähren¹⁾.

27. Anspruchs- oder Klageverjährung. Die gewöhnliche Frist für die Anspruchsverjährung ist 15 Jahre. In 5 Jahren verjähren Forderungen aus Wechseln und aus von Kaufleuten in ihrem Geschäftsbetrieb unterzeichneten Handelseffekten (Code de Comm., Art. 201²⁾). In derselben Frist verjähren Ansprüche auf jährlich oder binnen kürzerer Zeit wiederkehrende Leistungen (Renten, Zinsen, Mietforderungen u. dgl.). Einer kurzen Verjährungsfrist von 360 Tagen unterliegen die Forderungen der Ärzte für ihr Honorar, der Kaufleute für die an Private gemachten Warenlieferungen, der Institutsvorsteher und Lehrer für die von ihren Schülern ihnen geschuldeten Beträge und die Lohnforderungen der Dienstboten. Ebenso verjähren in 360 Tagen, von dem letzten Prozeßakte an berechnet, die Gebührenforderungen der Gerichtskanzleien und der Gerichtsvollzieher. Will nun eine Partei im Laufe eines Prozesses sich auf die fünfjährige Wechsel- und Effektenverjährung oder eine der obigen kurzen 360tägigen Verjährungen berufen, so hat sie einen Eid abzulegen, daß tatsächlich die Schuld bereits geregelt sei. Ist der Schuldner in der Zwischenzeit gestorben, so haben seine Witwe oder seine Erben, bzw. deren Vormünder zu schwören, daß sie nichts von der Schuld wissen.

V. Rechtskraft der Urteile.

28. Vollstreckung vorläufig vollstreckbarer Urteile. Zwischen- und vorbereitende Urteile sind der Gegenpartei in einfach beglaubigter Abschrift und Endurteile in einer von dem Gerichtsschreiber auf Antrag erteilten vollstreckbaren Ausfertigung zuzustellen. Die vorbereitende Urteile und Zwischenurteile sind vorläufig vollstreckbar ohne Sicherheitsleistung, selbst im Falle des Rekurses. Zivilrechtliche Urteile sind nur in den von dem Gesetze vorgesehenen Fällen vorläufig vollstreckbar. Alle handelsrechtlichen Endurteile der Bagatell- und Handelsgerichte sind dagegen vorläufig vollstreckbar gegen Sicherheitsleistung. Sicherheit ist nicht zu leisten, wenn die Schuld im Laufe des Prozesses anerkannt wurde oder

¹⁾ Dagegen verfallen Versäumnisurteile „*faute de comparaitre*“ 6 Monate nach ihrer Verkündung, falls sie nicht in dieser Frist vollstreckt werden (s. nächste Seite § 29).

²⁾ Eine besondere, fünfjährige Verjährungsfrist in Gesellschaftssachen enthält Art. 71 des Code de Com. Siehe auch u. a. Art. 161 und 172 dess. Code in Wechselsachen und Art. 222 des Code de Com. mar. in Sachen der Seeverversicherung.

authentique ou d'un précédent jugement exécutoire. Pour le créancier domicilié à l'Etranger, la manière la plus pratique pour fournir caution consiste dans la production d'une lettre de garantie d'une banque égyptienne qui (en vertu d'un mandat conféré par le banquier du créancier à l'Etranger ou autrement) garantit au débiteur le remboursement de toutes sommes payées par lui en cas d'annulation ou de réformation du jugement.

Toute sentence devient définitivement exécutoire et passe en force de chose jugée lorsqu'aucun recours n'est plus admissible contre elle.

VI. Les voies de recours.

Le code de procédure mixte connaît deux voies de recours ordinaires et deux voies de recours extraordinaires.

Les premières sont : a) l'opposition contre les jugements par défaut ; b) l'appel contre les jugements contradictoires et contre les jugements par défaut, passés les délais de l'opposition.

Les voies de recours extraordinaires sont : a) La requête civile ; b) la tierce opposition.

A défaut d'une Cour de Cassation et d'une troisième instance, la loi mixte ne connaît pas le recours en cassation.

29. L'opposition contre les jugements par défaut de première et de seconde instance se fait, ordinairement par un acte qui contient les motifs de l'opposition et l'assignation de l'adversaire devant le tribunal qui a rendu la sentence ou encore par une déclaration faite avant l'expiration des délais d'opposition au procès-verbal de l'huissier qui est venu procéder à l'exécution. Dans ce dernier cas, l'huissier fixe dans son procès-verbal le jour de l'audience pour les plaidoiries sur les mérites de l'opposition.

Les *délais d'opposition* sont de 8 jours à partir de la date de la signification du jugement lorsque le défendeur a comparu à une audience, mais n'a pas présenté de défense : *jugements par défaut faute de conclure*. Mais si le défendeur n'a jamais comparu au procès, ce délai court à partir du jour où il a eu connaissance incontestable¹⁾ de l'existence du jugement, p. e. par suite d'une saisie exécution etc. : *jugements faute de comparaître*. Les jugements de ce genre doivent être exécutés dans les 6 mois de leur prononcé tandis que les jugements faute de conclure peuvent être exécutés pendant un délai de 15 ans.

L'opposition contre un même jugement n'est recevable qu'une seule fois.

Passés les délais d'opposition les jugements par défaut qui ne sont pas rendus en dernier ressort sont encore susceptibles d'appel.

30. L'appel contre les jugements de justice sommaire se fait par citation devant le tribunal civil du même district et contre les jugements des tribunaux civils et de commerce par citation devant la Cour d'Appel d'Alexandrie. Cet acte doit contenir les motifs et les chefs de conclusions d'appel.

L'appel contre un jugement préparatoire ou d'avant dire droit ne pourra être interjeté que conjointement avec celui contre le jugement principal.

Les *délais d'appel* ordinaires sont de 60 jours en matière des tribunaux civils et de commerce et de 30 jours en matière sommaire et ce à partir du jour de la signification du jugement. Contre les ordonnances de référé une seule voie de recours, celle de l'appel devant la Cour d'Appel d'Alexandrie, est recevable même en cas de défaut du défendeur. Le délai est de 15 jours qui courent à partir du jour de la signification de l'ordonnance. La partie contre laquelle une ordonnance du juge de service a été rendu a le droit de se pourvoir, dans les 3 jours de la signification, en référé devant le même juge dont la nouvelle ordonnance est comme ci-dessus susceptible d'appel. Les deux parties ont toujours le droit de déférer par citation à 3 jours l'ordonnance devant le tribunal sauf l'exécution provisoire qui est de droit. Le tribunal statue par jugement qui peut, selon le cas, être attaqué, dans les formes et délais ordinaires, par les voies d'opposition ou d'appel. Les

¹⁾ La signification du jugement et le commandement ne suffisent pas pour que le débiteur ait eu connaissance „incontestable“ de sa condamnation. Il faut, en plus, qu'il ait été effectivement saisi par un acte d'exécution ou de commencement d'exécution.

das Urteil auf Grund einer öffentlichen, von der zu exequierenden Partei mitgefertigten Urkunde oder eines vorhergehenden gegen dieselbe ergangenen vollstreckbaren Urteils erfolgte. Die Sicherheit wird für einen ausländischen Gläubiger am praktischsten durch einen Garantiebrief einer ägyptischen Bank gegeben, welche (etwa im Auftrage des ausländischen Bankiers des Gläubigers) für den Fall der Aufhebung bzw. Abänderung des Urteils durch die höhere Instanz volle Zurückerstattung der vom Schuldner bezahlten Beträge verbürgt.

Die volle Rechtskraft erlangt ein zugestelltes Urteil erst dann, wenn dagegen kein Rechtsmittel mehr zulässig ist.

VI. Die Rechtsmittel.

Die gemischte Prozeßordnung kennt zwei ordentliche und zwei außerordentliche Rechtsmittel.

Ordentliche Rechtsmittel sind: a) der Einspruch gegen Versäumnisurteile; b) die Berufung gegen kontradiktorische Urteile und gegen Versäumnisurteile nach Ablauf der Einspruchsfrist.

Die außerordentlichen Rechtsmittel sind: a) die requête civile und b) die tierce opposition.

Da es im gemischten Gesetz keinen Kassationshof und keine dritte Instanz gibt, so gibt es auch kein Rechtsmittel der Revision.

29. Der Einspruch gegen alle Versäumnisurteile erster und zweiter Instanz wird gewöhnlich durch eine den Einspruchsgrund angehende und den Gegner vor das Erkenntnisgericht vorladende Einspruchsschrift oder eventuell auch durch eine vor Ablauf der Einspruchsfrist abgegebene Erklärung zu Protokoll des exequierenden Gerichtsvollziehers eingelegt. Im letzteren Falle setzt der Gerichtsvollzieher den Termin zur Verhandlung über den Einspruch in dem Protokoll fest.

Die Einspruchsfrist beträgt 8 Tage, welche vom Tage der Urteilszustellung berechnet werden, wenn der Beklagte nicht verhandelte, aber in einem Termin erschien: jugements par défaut faute de conclure. Ist der Beklagte niemals im Prozeß erschienen, so läuft die Frist vom Tage an, an welchem er unstreitig¹⁾ (durch Pfändung usw.) Kenntnis von dem Urteil erlangte: jugements faute de comparaître. Solche Urteile müssen jedoch innerhalb 6 Monate nach ihrer Verkündung vollstreckt werden, während zur Vollstreckung des „jugement faute de conclure“ eine 15jährige Frist gegeben ist.

Der Einspruch gegen ein und dasselbe Versäumnisurteil ist nur einmal statthaft.

Nach Ablauf der Einspruchsfrist steht gegen Versäumnisurteile noch das Rechtsmittel der Berufung offen, insofern es sich nicht um ein endgültiges Urteil handelt.

30. Die Berufung gegen Urteile der Bagatellgerichte geschieht durch Ladung vor das Zivilgericht desselben Gerichtssprengels und gegen Urteile der Zivil- und Handelsgerichte durch Ladung vor den Appellgerichtshof zu Alexandrien. Die Ladung muß die Berufungsgründe und Anträge enthalten.

Die Berufung gegen vorbereitende Urteile kann nur gleichzeitig mit der Vernehmung gegen das Endurteil eingelegt werden.

Die gewöhnliche Berufungsfrist beträgt in Sachen der Zivil- und Handelsgerichte 60 Tage vom Tage der Urteilszustellung an gerechnet und 30 Tage in Bagatellsachen. Gegen die „Ordonances de Référé“ gibt es selbst dann, wenn der Beklagte nicht erschien, nur das Rechtsmittel der Berufung an den Appellgerichtshof zu Alexandrien innerhalb 15 Tagen nach Zustellung der Verfügung. Die Partei, gegen welche eine Verfügung des „Juge de Service“ ergangen ist, hat stets das Recht, im Rekurswege innerhalb 3 Tagen nach Zustellung der Verfügung diese Verfügung vor denselben Richter zu bringen, welcher dann als „Juge de Référé“ über den Rekurs durch eine neue Verfügung entscheidet, gegen welche, wie oben, Berufung eingelegt werden kann. Ferner steht beiden Parteien das Recht zu, durch Ladung und unter Beobachtung einer 3tägigen Einlassungsfrist gegen die Verfügung des „Juge de Service“ an das Gericht zu rekurrieren, unbeschadet

¹⁾ Bloße Zustellung des Urteils und Zahlungsbefehl genügen hier nicht. „Unstreitig“ Kenntnis des Urteils von seiten des Schuldners wird nur dann angenommen, wenn ein effectiver Akt der Zwangsvollstreckung gegen ihn durchgeführt oder wenigstens begonnen worden ist

délais d'appel en matière de faillite ou de distribution par voie d'ordre et de contribution sont de 15 jours.

En cas de *décès* de la partie condamnée, les délais d'appel sont suspendus jusqu'à la signification de la sentence aux héritiers. Si le jugement a été rendu sur une pièce fautive ou si la partie a été condamnée faute de présenter une pièce décisive, retenue par son adversaire, les délais d'appel ne courront que du jour où le faux aura été reconnu ou judiciairement constaté ou du jour que la pièce a été retrouvée et que ceci est prouvé par écrit.

31. La requête civile, par laquelle un procès est repris rappelle, sous plusieurs rapports, l'action restitutive des codes de procédure allemand et autrichien. La requête civile est dirigée contre les jugements définitifs, rendus en dernier ressort, contre lesquels l'opposition et l'appel ne sont plus recevables. La requête civile (c'est-à-dire la requête courtoise adressée au tribunal afin qu'il veuille bien invalider sa propre sentence) n'est admissible que dans les cas suivants :

1. s'il a été omis de statuer sur l'un des chefs de la demande;
2. si, dans le cours de l'instruction de l'affaire, il y a eu dol personnel de la partie adverse de nature à influencer sur la décision des juges;
3. si les pièces qui ont servi à la décision ont été, depuis, reconnues ou jugées fausses;
4. si, depuis le jugement, la partie requérante a recouvré des pièces décisives retenues par le fait de la partie adverse;
5. s'il a été statué sur des choses non demandées;
6. si, dans un même jugement, il y a des dispositions contraires.

La requête civile se fait par voie d'assignation devant le tribunal qui a rendu la sentence, dans les 30 jours qui courent soit à partir du jour où la sentence (jugement contradictoire ou par défaut) est passée en force de chose jugée ou du jour que le requérant a eu connaissance du fait donnant droit à la requête civile pourvu que, dans le cas où il s'agit de la découverte de pièces retenues par l'adversaire, il puisse produire une preuve par écrit à l'appui de ses affirmations. Le tribunal qui a rendu le jugement attaqué, doit, d'abord, statuer sur l'admissibilité de la requête. S'il admet la demande, il fixe, en même temps, dans le nouveau jugement, l'audience à laquelle les débats devront être repris devant le même ou les mêmes juges. En cas de rejet, le tribunal condamne le requérant à P. T. 400 = Fres. 104 d'amende. Aucun recours n'est plus admissible contre un jugement rendu sur requête civile.

32. La loi mixte connaît, à l'instar de la loi française, une seconde voie de recours extraordinaire en la **tierce opposition** par laquelle toute tierce personne peut former opposition à un jugement qui préjudicie à ses droits et lors duquel elle n'a été ni présente ni représentée (par ses auteurs etc.) La tierce opposition se forme par assignation donnée à celui qui a obtenu le jugement, devant le tribunal qui l'a rendu ou encore par voie d'intervention dans un procès pendant devant un autre tribunal et ayant pour base le jugement attaqué pourvu que ce tribunal eût été compétent pour rendre le jugement dont opposition et qu'il ne soit pas inférieur en rang à celui qui l'a rendu, faute de quoi, la tierce opposition ne peut être portée que par voie principale devant le tribunal dont émane le jugement. La tierce opposition est recevable tant que le droit invoqué par le tiers opposant n'est pas prescrit. En cas de déboutement le tiers opposant doit être condamné à P. T. 200 = Fres. 52 d'amende.

VII. L'exécution.

33. Les titres exécutoires. L'exécution peut avoir lieu :

- a) en vertu de jugements passés en force de chose jugée ou déclarés exécutoires par provision (de ce nombre sont tous les jugements en matière commerciale);
- b) en vertu de procès-verbaux d'audience qui contiennent des compromis, des contrats ou des aveux faits devant le tribunal;

der von Rechts wegen zustehenden vorläufigen Vollstreckbarkeit der Verfügung. Der Gerichtshof entscheidet durch Urteil, welches je nach Umständen in der gewöhnlichen Weise durch Einspruch oder Berufung angefochten werden kann. Die Berufungsfrist gegen Urteile in Konkursachen und im Verteilungsverfahren bei Zwangsvollstreckungen in bewegliches oder unbewegliches Vermögen beträgt 15 Tage.

Im Falle des Todes der unterliegenden Partei ruht die Berufungsfrist bis zur Zustellung des Urteils an die Erben. Beruht das erstrichterliche Urteil auf einem gefälschten Schriftstücke oder ist die eine Partei infolge arglistiger Vorenthaltung eines wichtigen Dokumentes verurteilt worden, so läuft die Berufungsfrist vom Tage an, an welchem die Fälschung zugegeben oder gerichtlich erkannt, oder vom Tage an, an welchem das Dokument, wie schriftlich nachzuweisen, wiedergefunden wurde.

31. Das erste außerordentliche Rechtsmittel gewährt das gemischte Gesetz in der Wiederaufnahme des Verfahrens durch die „*Requête Civile*“, welche, in manchen Beziehungen der Restitutionsklage der deutschen und österreichischen Zivilprozeßordnung ähnlich, gegen rechtskräftige, durch Einspruch oder Berufung nicht mehr anfechtbare Endurteile gerichtet ist. Die *Requête Civile* (das zivile oder höfliche Gesuch an das Erkenntnisgericht, sein eigenes Urteil aufzuheben) ist nur in folgenden Fällen zulässig:

1. wenn im Urteile nicht über alle gestellten Klageanträge entschieden wurde;
2. wenn die Entscheidung sich auf eine im Laufe des Beweisverfahrens von der Gegenpartei angewandte Arglist gründet;
3. wenn das Urteil sich auf eine Urkunde gründet, deren Fälschung seitdem zugestanden oder gerichtlich konstatiert wurde;
4. wenn der Beschwerdeführer seit der Urteilsfällung wichtige, von dem Gegner zurückgehaltene Urkunden entdeckte;
5. wenn das Urteil eine Entscheidung enthält, für die kein Antrag gestellt wurde;
6. wenn sich im Urteil widersprechende Entscheidungen vorfinden.

Die *Requête Civile* wird durch Klage an das Erkenntnisgericht erhoben, innerhalb 30 Tagen vom Tage an gerechnet, an welchem das angefochtene Urteil (kontradiktorisches oder Versäumnisurteil) rechtskräftig wurde, bzw. an welchem die Partei von dem Restitutionsgrunde Kenntnis erlangte, vorausgesetzt daß sie, im Falle der Zurückhaltung von Urkunden durch den Gegner, einen schriftlichen Beweis für ihre Behauptung erbringen kann. Das Erkenntnisgericht hat sich vorerst nur über die Zulässigkeit der *Requête Civile* auszusprechen. Wird ihr stattgegeben, so ist zugleich im Urteil ein neuer Termin zur Wiederaufnahme des Verfahrens vor denselben oder vor dieselben Richter anzusetzen. Wird sie zurückgewiesen, so hat der Beschwerdeführer eine Geldstrafe in Höhe von P. T. 400 = Frcs. 104 zu entrichten. Gegen das im Verfahren der *Requête Civile* erlassene Urteil sind weitere Rechtsmittel nicht gegeben.

32. Das gemischte Gesetz kennt nach seinem französischen Vorbilde noch ein zweites außerordentliches Rechtsmittel: die „*Tierce Opposition*“, durch welche jede dritte, im Prozesse weder direkt noch indirekt (durch Rechtsvorgänger usw.) vertretene Person gegen das ihre Rechte präjudizierende Urteil Einspruch erheben kann. Der Einspruch wird durch eine bei dem Erkenntnisgericht gegen die Partei, zu deren Gunsten das Urteil erging, anzubringende Klage eingelegt oder eventuell durch Intervention in einem vor einem anderen Gericht bereits anhängigen Verfahren, welches das präjudizierende Urteil zur Grundlage hat, insofern dieses andere Gericht für den Vorprozeß zuständig gewesen wäre und im Range dem Erkenntnisgericht gleichsteht, da sonst der Beschwerdeführer nur durch Klage vor dem Erkenntnisgericht vorgehen kann. Die *Tierce opposition* ist so lange zulässig, als das in Frage kommende präjudizierte Recht nicht verjährt ist. Der unterliegende Beschwerdeführer ist zu einer Geldstrafe in Höhe von P. T. 200 = Frcs. 52 zu verurteilen.

VII. Die Zwangsvollstreckung.

33. **Vollstreckbare Schuldtitel.** Die Vollstreckung erfolgt:

- a) aus Urteilen, welche die Rechtskraft beschritten haben oder welche für vorläufig vollstreckbar erklärt sind (zu diesen gehören alle Urteile in Handelssachen);
- b) aus gerichtlichen Protokollen, welche gerichtliche Vergleiche, vor Gericht abgeschlossene Verträge und vor Gericht gemachte Anerkenntnisse enthalten;

- c) en vertu d'actes passés en forme authentique par les greffes des tribunaux mixtes (actes notariés);
- d) en vertu de toutes les sentences exécutoires des tribunaux consulaires ou indigènes en Egypte (en tant que ces sentences sont à exécuter contre des parties qui ne sont pas¹⁾ ou qui ne sont plus²⁾ justiciables de ces tribunaux consulaires ou indigènes. Dans le cas contraire, ces tribunaux auraient à les exécuter eux-mêmes);
- e) en vertu de *jugements étrangers* qui (malgré l'absence de tout traité international réglant la matière) peuvent être déclarés exécutoires par ordonnance du président du tribunal mixte sur requête du créancier, lorsque la réciprocité est garantie, c'est-à-dire, lorsqu'il est constant que le pays étranger dont il s'agit, exécute, à condition de réciprocité, les jugements étrangers. D'après la jurisprudence mixte cette réciprocité est supposée exister dans la plupart des Etats étrangers et notamment en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Italie, etc.

On procède à l'exécution des sentences étrangères en appliquant, autant que possible par analogie, les dispositions qui régissent dans l'état en question l'exécution des jugements étrangers. Ainsi, on ne pourrait pas exécuter, en Egypte, un jugement par défaut pris en Allemagne contre un étranger, s'il n'est pas prouvé que la citation a été remise au défendeur en personne (application, par analogie, du § 328 al. 2 du code de proc. allemand).

34. L'exécution commence par la signification du *commandement* qui contient copie du titre exécutoire et sommation au débiteur de remettre à l'huissier ou au poursuivant tout ce qu'il doit à ce dernier (resp. de s'exécuter de toute autre manière prévue par le titre exécutoire).

35. Généralités sur l'exécution. L'exécution s'opère par la saisie des biens mobiliers ou immobiliers, par l'enlèvement des objets revenant au créancier ou par saisie-arrest d'une créance du débiteur entre les mains du tiers débiteur.

Lorsque l'obligation consiste en une obligation à faire par le débiteur, le jugement peut autoriser le créancier, en cas de refus de la part du débiteur, à la faire faire, si possible, par un tiers aux frais du débiteur et, en cas d'impossibilité, le jugement fixe, en lieu et place de l'action (ou de l'omission) refusée, une somme à payer.

Aucune exécution ne peut avoir lieu contre un étranger avant que l'huissier en ait donné avis à son consul.

Les difficultés s'élevant sur l'exécution sont portées, pour les mesures provisoires et urgentes, devant le tribunal de référé du lieu de l'exécution et, pour le principal, devant le tribunal civil qui a rendu la sentence. Les tribunaux de commerce et de justice sommaire n'étant pas compétents pour connaître des difficultés nées sur l'exécution de leurs sentences, c'est devant le tribunal civil ou le tribunal de référé du lieu de l'exécution qu'elles doivent être portées.

Les difficultés nées sur l'interprétation d'un jugement sont toujours jugées par le tribunal qui l'a rendu.

36. La saisie mobilière peut se pratiquer, de suite, après la signification du commandement, mais, ordinairement, il se passe, au moins, une semaine entre le commandement et la saisie. Le coucher nécessaire au débiteur et à sa famille et les vêtements dont ces personnes sont recouvertes, ne peuvent jamais faire l'objet d'une saisie. Ne pourront être saisis, si ce n'est pour loyers, fermages ou pour dettes alimentaires: les livres et outils indispensables à la profession ou au métier du débiteur; les équipements militaires lui appartenant; les grains ou farines nécessaires à la nourriture du débiteur et de sa famille pendant un mois; une vache, ou trois chèvres ou trois brebis, au choix du saisi, s'il s'agit d'animaux dont il use au moment de la saisie.

¹⁾ P. ex. contre un ayant-droit qui n'appartient pas à la nationalité de son auteur.

²⁾ Tel serait le cas lors qu'il s'agit d'une exécution immobilière en vertu d'une sentence consulaire, les affaires immobilières étant de la compétence exclusive des tribunaux mixtes.

- c) aus den vollstreckbaren, von den Kanzleien der gemischten Gerichte aufgenommenen Urkunden (notarielle Urkunden);
- d) aus allen vollstreckbaren inländischen Urteilen der Konsulargerichte und der einheimischen Gerichte (insofern dieselben gegen eine diesen Gerichten nicht unterstellte¹⁾ oder nicht mehr unterstellte²⁾ Partei zu vollstrecken sind; sonst werden sie von diesen Gerichten direkt vollstreckt);

- e) aus ausländischen Urteilen, welche (trotz Mangels jeder diesbezüglichen internationalen Abmachung) auf Antrag des Gläubigers durch Verfügung des Vorsitzenden des gemischten Gerichts vollstreckbar erklärt werden können, wenn die Reziprozität verbürgt ist, d. h. wenn feststeht, daß das betreffende Ausland ägyptische Urteile nach dem Grundsatz der Gegenseitigkeit vollstreckt. Dies wird nach der Gerichtspraxis der gemischten Gerichte von den meisten ausländischen Staaten angenommen, insbesondere von Frankreich, England, Deutschland, Österreich-Ungarn, Italien u. a. m.

Die Zwangsvollstreckung geschieht unter möglichst analoger Befolgung der für die Exekution fremder Urteile in dem betreffenden ausländischen Staate bestehenden Vorschriften. So könnte z. B. ein in Deutschland gegen einen Nicht-Deutschen erwirktes und in Ägypten zu vollstreckendes Versäumnisurteil nicht vollstreckt werden, wenn nicht erwiesen ist, daß die Klage dem Beklagten in Person zugestellt wurde (analoge Anwendung des § 328, Abs. 2 der deutschen Z.-P.-O.).

34. Die Zwangsvollstreckung beginnt mit der Zustellung eines Aktes, commandement, welcher Abschrift des vollstreckbaren Titels und die Aufforderung an den Schuldner enthält, das Geschuldete an den Gerichtsvollzieher oder den Gläubiger (bzw. in einer anderen im Exekutionstitel vorgesehenen Weise) zu leisten.

35. Allgemeines über die Zwangsvollstreckung. Die Zwangsvollstreckung erfolgt durch Pfändung in das bewegliche, bzw. in das unbewegliche Vermögen, durch Wegnahme der dem Gläubiger zukommenden Gegenstände oder durch Sequestrierung einer Forderung des Schuldners in Händen des Drittschuldners. Besteht die Leistung in einer durch den Schuldner vorzunehmenden Handlung, so wird im Urteile der Gläubiger ermächtigt, sie nötigenfalls, wo es angeht, durch einen Dritten auf Kosten des Schuldners vornehmen zu lassen; wo es aber nicht angeht, setzt das Urteil an Stelle der verweigerten Handlung (bzw. Unterlassung) eine Geldleistung fest.

Keine Zwangsvollstreckung darf gegen einen Fremden vorgenommen werden ohne vorhergehende Benachrichtigung seines Konsuls durch den Gerichtsvollzieher.

Schwierigkeiten in bezug auf die Zwangsvollstreckung kommen, sofern es sich um vorläufige und dringende Verfügungen handelt, vor das Tribunal de Référé, sonst vor den Gerichtshof, welcher das Urteil fälle. Da die Handels- und Bagatelgerichte in bezug auf Schwierigkeiten, welche bei Gelegenheit der Vollstreckung ihrer Erkenntnisse entstanden sind, keine Gerichtsbarkeit besitzen, so sind derartige Streitigkeiten von dem Zivilgericht bezw. dem Tribunal de Référé des Vollstreckungsortes zu entscheiden.

Für Schwierigkeiten in bezug auf die Auslegung eines Urteils ist stets das Gericht zuständig, welches das Urteil fälle.

36. Die Pfändung in das bewegliche Vermögen kann sofort nach der Zustellung des „Commandement“ erfolgen. Doch vergeht in der Praxis in den meisten Fällen mindestens eine Woche zwischen Commandement und Pfändung. Von der Pfändung sind das notwendige Bettgerät des Schuldners und seiner Familie und die von diesen Personen auf dem Leib getragenen Kleidungsstücke absolut ausgeschlossen. Nicht pfändbar sind ferner, ausgenommen bei Miet-, Pacht- und Alimentenschulden, die zur persönlichen Ausübung des Berufs unentbehrlichen Bücher und Werkzeuge; die zur militärischen Ausrüstung gehörenden Gegenstände; das für die Dauer eines Monats zum Unterhalt der Familie nötige Getreide und Mehl; eine Kuh oder drei Ziegen oder drei Schafe, je nach Wahl des Schuldners, sofern diese Tiere am Tage der Pfändung den Bedürfnissen des Schuldners dienen.

¹⁾ z. B. gegen einen Rechtsnachfolger, welcher nicht der Nationalität seines Rechtsgängers angehört.

²⁾ So bei Immobilienpfändungen auf Grund eines Konsularurteils, da in Immobilensachen die gemischten Gerichte allein zuständig sind.

L'huissier établit un *gardien judiciaire* des objets saisis qui, pour éviter des frais est le plus souvent nommé en la personne du saisi lui-même. Le *procès-verbal de saisie* contient un inventaire des objets saisis et est signé par l'huissier et deux témoins. *Tout détournement* d'objets saisis est puni, par le Tribunal Correctionnel Mixte, des peines du vol.

Au plus tôt huit jours après la saisie, l'huissier fixe, ordinairement, dans son procès-verbal de saisie le jour auquel aura lieu la *vente aux enchères publiques*. Dans l'entre-temps, ce jour et les objets mis en vente sont annoncés par des placards au lieu de la saisie, à l'endroit de la vente, aux portes du maire ou du Gouverneur et par affichage au tableau du tribunal, affecté aux annonces judiciaires, ainsi que par un avis dans le journal judiciaire. La vente se fait par voie d'*adjudication* et contre *payement au comptant* au plus offrant et dernier enchérisseur. Le prix réalisé est réglé avec le créancier, resp. avec le débiteur. Quand il s'agit d'objets d'or, d'argent, etc. ou d'autres objets de valeur qui ont fait l'objet d'une estimation et qu'aucun enchérisseur ne se présente au prix d'estimation ou pour leur valeur intrinsèque, la vente doit être ajournée.

S'il existe **plusieurs saisies**, l'huissier est tenu à déposer le prix à la caisse du tribunal afin que le tribunal procède à la distribution par contribution entre tous les créanciers saisissants, la *première saisie*, en dehors des privilèges établis par la loi, ne créant, en droit mixte, *aucun droit de préférence* au profit du premier créancier saisissant.

La revendication intentée par un tiers arrête la vente et est jugée d'urgence par le tribunal.

37. L'exécution immobilière se poursuit au moyen d'une procédure longue et compliquée qui, passant par une série d'actes d'exécution, séparés les uns des autres, par des délais plus ou moins longs, variant de 3, resp. 8 jours à 160 jours même à la vente aux enchères publiques, avec distribution du prix par voie d'*ordre* entre les créanciers inscrits *d'après le rang et la date de leurs inscriptions* ou avec remise du prix au créancier unique.

L'exécution immobilière commence également par la signification d'un commandement ayant en tête copie du titre exécutoire. En suite il est procédé, sur la diligence du poursuivant, à la transcription du commandement dans les registres hypothécaires du tribunal ce qui a pour conséquence d'enlever au saisi la faculté d'aliéner valablement l'immeuble. La saisie qui suit, le commandement à peine de nullité, dans un délai de 30 à 90 jours et sa transcription dans les registres hypothécaires immobilisent tous les fruits et revenus du bien saisi au profit des créanciers inscrits.

Les conditions de la vente et la mise à prix, fixée par le tribunal, sont indiqués dans un *„cahier des charges“* qui contient, en outre, une désignation exacte de l'immeuble mis en vente et qui est déposé au greffe pour être communiqué à toute personne qui désirerait en prendre connaissance. Le dépôt du cahier des charges doit être notifié par acte d'huissier à tous les intéressés. *La vente publique et le jour des enchères* pardevant le tribunal des adjudications sont publiés par différents placards, par affichage au tableau du tribunal et par annonces dans les journaux judiciaires, arabe et européen. Si au jour fixé pour l'adjudication aucun enchérisseur ne se présente au prix de la mise à prix, le tribunal renvoie la vente à une date postérieure en baissant la mise à prix. Ces renvois qui doivent être annoncés de la même manière que le jour de la première adjudication, peuvent se produire plusieurs fois de suite. La vente a lieu par *adjudication*. L'adjudicataire doit déposer, séance tenante, les dix pour cent du prix et les frais ou fournir une caution suffisante, et régler le prix dans un court délai. Le créancier poursuivant peut concourir aux enchères et, dans le cas où il resterait adjudicataire, porter sa créance en compte. Faute à l'adjudicataire de satisfaire aux conditions de son adjudication, il sera procédé à la revente de l'immeuble sur folle enchère, c'est à dire à ses risques, frais et périls. Toute personne peut dans un délai de dix jours après l'adjudication, faire réouvrir les enchères en déposant le 5% du montant de l'adjudication et en offrant dix pour cent en plus de ce montant.

Quand les parties intéressées ne s'entendent pas sur la *distribution* du prix, la distribution se fait entre eux par les soins du tribunal moyennant la procédure

Zur Bewachung der gepfändeten Gegenstände bestellt der Gerichtsvollzieher einen Wächter (*gardiens judiciaires*), zu welchem oft, um Kosten zu sparen, der Schuldner selbst gewählt wird. Über die gepfändeten Gegenstände wird im Pfändungsprotokoll ein vom Gerichtsvollzieher und von zwei Zeugen unterschriebenes Inventar aufgenommen. Entwendungen gepfändeter Gegenstände werden von den gemischten Gerichten (*Tribunal Correctionnel Mixte*) als Diebstahl bestraft.

Frühestens 8 Tage nach geschehener Pfändung setzt der Gerichtsvollzieher, gewöhnlich in dem Pfändungsprotokoll, den Termin zur Vornahme der öffentlichen Versteigerung an. In der Zwischenzeit ist der Termin mit Bezeichnung der zu versteigernden Objekte am Pfändungsorte, Verkaufsorte, an der Tür des Ortsvorstandes bzw. Gouverneurs und an der Gerichtstafel auszuhängen und in der Gerichtszeitung zu veröffentlichen.

Das Pfandobjekt wird durch den Gerichtsvollzieher dem Meistbietenden gegen Barzahlung zugeschlagen und der erzielte Preis mit dem Gläubiger bzw. dem Schuldner abgerechnet. Handelt es sich um Gold, Silber usw. oder um geschätzte Wertgegenstände, so wird der Termin vertagt, falls kein Gebot in Höhe des Metallwertes oder der Schätzung erfolgt.

Sind **Afterpfändungen** vorhanden, so hat der Gerichtsvollzieher zwecks Verteilung durch das Gericht unter alle pfändenden Gläubiger den Verkaufserlös bei der Gerichtskasse zu hinterlegen. Die Vorpfändung begründet, außer den vom Gesetze anerkannten Vorzugsrechten, kein Vorrecht für den zuerst pfändenden Gläubiger nach gemischtem Rechte.

Der Verkauf wird durch die von einem Dritten angestellte *Rei Vindicatio* gehemmt, über welche das Gericht ohne Aufschub entscheidet.

37. Die Zwangsvollstreckung in das unbewegliche Vermögen führt zu einem verwickelten und langwierigen Verfahren, welches durch eine Reihe, durch größere (bis zu 160 Tage) und kleinere (8 bzw. 3 Tage) Zeitabschnitte getrennte Exekutionsakte zur öffentlichen Versteigerung nebst eventueller Verteilung des Kaufpreises unter die eingeschriebenen Gläubiger nach dem Range oder Datum ihrer Einschreibungen bzw. Abgabe desselben an den einzigen Gläubiger führt.

Auch hier fängt die Zwangsvollstreckung mit der Zustellung des den vollstreckbaren Titel in Abschrift wiedergebenden „*Commandements*“ an. Die sodann vorzunehmende Überschreibung des „*Commandements*“ in das Hypothekenregister des Gerichtes entzieht dem Schuldner das Veräußerungsrecht über das unbewegliche Vermögenstück. Durch die „*Saisie*“ oder Pfändung, welche dem „*Commandement*“ in einem Zeitraum von 30 bis 90 Tagen bei Strafe der Nichtigkeit des Verfahrens folgen muß, und die Überschreibung derselben in das Hypothekenregister werden alle Früchte und Zinsen zugunsten der eingeschriebenen Gläubiger beschlagnahmt.

Die Versteigerungsbedingungen mit dem vom Gerichte festgesetzten Ansatzpreis (geringstes Gebot) sind in einem „*Cahier des Charges*“ festzustellen, welches außerdem eine genaue Beschreibung des zu versteigernden Hauses oder Grundstückes enthält und zu jedermanns Einsicht bei der Gerichtsschreiberei hinterlegt wird. Die Hinterlegung des „*Cahier des Charges*“ ist allen interessierten Parteien durch Zustellung eines Aktes bekannt zu geben. Der öffentliche Verkauf und der Versteigerungstermin sind verschiedene Male durch Anschlag und Einrückung in die europäische und arabische Gerichtszeitung bekannt zu machen. Erfolgt im Termin kein Gebot zum Ansatzpreis, so wird letzterer vom Gerichte herabgesetzt und der Termin vertagt. Diese Vertagungen mit sukzessiver Herabsetzung des Ansatzpreises können mehrere Male erfolgen und müssen in derselben Weise, wie der erste Verkaufstermin, bekannt gemacht werden. Der Verkauf geschieht durch Zuschlag. Der Käufer hat sofort 10% des Kaufpreises und die Kosten oder eine genügende Kautions, und innerhalb einer kurzen Frist den Restbetrag zu erlegen. Der vollstreckende Gläubiger kann mitbieten und im Falle des Zuschlages seine Forderung in Anrechnung bringen. Hält der Käufer die Versteigerungsbedingungen nicht ein, so wird wiederum zur Versteigerung auf seine Gefahr und auf seine Kosten geschritten. Jede dritte Person kann innerhalb 10 Tage nach dem Termin, an welchem der Zuschlag erfolgte, durch Hinterlegung von 5% des Zuschlagspreises und durch Mehrgebot von 10% die Versteigerung wieder eröffnen lassen.

Sind die interessierten Parteien über die Verteilung des Kaufpreises nicht einverstanden, so wird derselbe durch das Gericht unter dieselben verteilt mittels

de l'ordre. Les créanciers sont payés au fur et à mesure du rang (date) de leur inscription. Parmi les créanciers inscrits figurent aussi ceux qui, en vertu d'une ordonnance du président, ont fait transcrire un jugement non encore exécutoire afin de garantir leurs droits reconnus par le jugement.

Toutes contestations élevées au cours de la procédure d'expropriation sont jugées d'urgence par le tribunal civil.

38. L'exécution par saisie d'une créance du débiteur se fait par acte d'huissier (saisie-arrest exécutoire) qui contient défense au tiers débiteur de payer au débiteur du saisissant. L'exploit doit reproduire le titre exécutoire. En cas d'accord de tous les intéressés, le tiers débiteur peut se libérer entre les mains du créancier saisissant. Mais si les parties ne sont pas d'accord ou s'il existe plusieurs créanciers saisissants, le tiers débiteur devra déposer le montant de sa dette à la caisse du tribunal et le juge procédera à la distribution par contribution de la somme déposée entre les créanciers. Ce n'est que dans le cas où le tiers débiteur aurait déjà effectué son dépôt avec affectation spéciale à la créance du saisissant que ce dernier a droit à être payé par privilège sur le dépôt, même en cas de saisies subséquentes.

Ne sont ni *aliénables* ni *saisissables* les appointements et les pensions des employés du gouvernement. Les salaires des employés privés, des commis et domestiques ne sont saisissables que jusqu'à concurrence d'un cinquième, d'un quart ou d'un tiers selon l'importance des salaires. *Non saisissables* sont, en outre, les pensions ou provisions pour aliments ou pour frais judiciaires à faire, accordées par justice, ainsi que les sommes données ou léguées sous condition d'insaisissabilité.

39. Les mesures conservatoires. Tout créancier peut, en vertu d'un titre authentique ou privé, établissant une créance liquide et en observant les formalités ci-dessus mentionnées, former, entre les mains d'un tiers, opposition à ce que ce tiers se libère de ce qu'il pourrait devoir au débiteur saisi. Si le créancier n'a pas de titre ou si sa créance n'est pas liquide, il devra adresser requête au juge de service qui pourra, sans entendre le débiteur, autoriser la saisie et fixer provisoirement le montant de la créance. Dans ce dernier cas, comme dans le premier, le créancier doit actionner son débiteur en validité de la saisie devant le tribunal compétent (civil, commercial ou sommaire selon la nature de l'affaire) ainsi qu'en paiement des sommes dues.

De même les propriétaires et principaux locataires de maisons et de terrains loués peuvent saisir conservatoirement, avec autorisation du juge et action subséquentes les meubles de leurs locataires ou sous-locataires et les fruits, moissons et meubles de leurs fermiers ou sous-fermiers pour sûreté des loyers et fermages arriérés. Toujours de la même façon et en observant les mêmes formalités, les *porteurs de lettres de change et de billets à ordre, dûment protestées à l'échéance*, ont le droit de saisir conservatoirement les meubles, effets et marchandises de leurs débiteurs et cette même faculté est accordée à tout propriétaire sur les meubles lui appartenant, détenus par des tiers et à tout créancier sur tous les biens mobiliers de son débiteur qui n'a pas de domicile fixe en Egypte.

VIII. Les frais du procès.

40. Les frais judiciaires. Comme la loi française, la loi mixte distingue entre frais judiciaires et frais extrajudiciaires (honoraires d'avocat). Font partie des *frais judiciaires*: les droits payés aux huissiers et à la caisse du tribunal pour les poursuites d'une affaire ainsi que les honoraires, indemnités et débours des témoins et experts que taxe le tribunal. Les frais judiciaires, dans le sens étroit du mot, se divisent en droits fixes (droits d'écriture et d'enrôlement) et en droits proportionnels (droits de jugement). Les *droits proportionnels*¹⁾ ne se calculent pas sur le montant de la demande, mais sur le montant des condam-

¹⁾ Les droits ne sont perçus que sur les jugements définitifs. Pour les jugements préparatoires et avant dire droit il n'est perçu que les droits d'écriture.

eines besonderen Verfahrens, „ordre“ genannt. Die eingeschriebenen Gläubiger gelangen dem Range (Datum) ihrer Einschreibung gemäß zur Befriedigung. Zu den eingeschriebenen Gläubigern gehören diejenigen, welche auf Grund einer richterlichen Verfügung ihre Forderung aus einem noch nicht rechtskräftigen Urteil durch Überschreibung dieses Urteils grundbücherlich sichergestellt haben.

Alle während des Enteignungsverfahrens entstehenden Streitigkeiten erledigt das Zivilgericht in einem beschleunigten Verfahren.

38. Die Zwangsvollstreckung in eine Geldforderung des Schuldners wird durch Zustellung eines Zahlungsverbots (Saisie-arrêt exécutoire) an den Drittschuldner bewirkt. Der Zustellungsakt muß eine Abschrift des vollstreckbaren Titels enthalten. Sind alle beteiligten Parteien einig, so kann der Drittschuldner direkt das Geschuldete dem pfändenden Gläubiger zahlen. Entstehen über die Zahlung Schwierigkeiten oder sind mehrere pfändende Gläubiger vorhanden, so hat der Drittschuldner den Betrag seiner Schuld zwecks Verteilung durch das Gericht bei der Gerichtskasse zu hinterlegen. Hat aber der Drittschuldner bereits den Betrag bei der Gerichtskasse hinterlegt mit der Erklärung, daß derselbe für die Tilgung der Forderung des pfändenden Gläubigers bestimmt sei (affectation spéciale), so ist der Gläubiger, selbst im Falle von Nachpfändungen, aus der hinterlegten Summe vorzugsweise zu befriedigen.

Nicht abtretbar und daher nicht pfändbar sind die Gehaltsbezüge und Pensionen der Staatsbeamten. Die Bezüge der Privatbeamten, Angestellten und Diener können nur bis zu einem Fünftel, Viertel oder Drittel, je nach Höhe des Gehalts, mit Beschlag belegt werden. Unpfändbar sind ferner die Pensionen und die für den Lebensunterhalt oder für die Führung eines Prozesses gerichtlich zugesprochenen, sowie die unter der Bedingung der Unveräußerlichkeit geschenkten oder letztwillig vermachten Beträge.

39. Die Sicherung der künftigen Zwangsvollstreckung (saisie-arrêt conservatoire) kann seitens des Gläubigers auf Grund einer Privat- oder öffentlichen Urkunde für den Betrag seiner liquiden Forderung durch Beschlagnahme einer Geldforderung des Schuldners in Händen des Drittschuldners in der oben angegebenen Weise erfolgen. Besitzt er keinen Titel oder ist seine Forderung noch nicht liquid, so muß er ein Pfändungsgesuch an den „juge de service“ richten, welcher ohne Anhörung des Schuldners durch Verfügung die Höhe der Forderung feststellen und die Pfändungs-Ermächtigung erteilen kann. In beiden Fällen hat der Gläubiger nach vorhergegangener Klagezustellung die vorgenommene Pfändung durch Urteil des zuständigen Zivil-, Handels- oder Bagatelgerichts bestätigen zu lassen und eine Verurteilung auf das ihm geschuldete Geld zu erwirken.

Ebenso können die Eigentümer und Aftervermieter von Häusern und Pachtgrundstücken für die fälligen Miet- und Pachtzinsen das Mobiliar bzw. die Früchte und Ernten ihrer Mieter und Pächter, und die Inhaber von rechtzeitig protestierten Wechslern oder Orderpapieren die Waren, das Mobiliar und die Effekten der Schuldner mit Beschlag belegen lassen. Das gleiche Recht hat der Eigentümer auf seine in Händen Dritter sich befindenden Mobilien und jeder Gläubiger auf alle beweglichen Vermögensstücke seines Schuldners, welcher keinen ständigen Wohnsitz in Ägypten hat.

VIII. Die Prozeßkosten.

40. Wie nach französischem Rechte zerfallen die Prozeßkosten in „frais judiciaires“, Gerichtsgebühren, und „frais extrajudiciaires“, Anwaltsgebühren. Zu den Gerichtsgebühren gehören alle zum Betrieb des Prozesses an die Gerichtsvollzieher und an die Gerichtskasse gezahlten Spesen und die durch das Gericht den Zeugen und Sachverständigen zugesprochenen Gebühren, Entschädigungen und Auslagen. Man unterscheidet bei den Gerichtsgebühren im engeren Sinne zwischen feststehenden Gebühren (Schreib- und Inrotulierungsgebühren) und den prozentualischen Gebühren (Urteilsgebühren). Die Urteilsgebühren¹⁾ be-

¹⁾ Hier sind nur Endurteile gemeint. Auf (vorbereitende) Instruktions- und Zwischenurteile werden nur Schreibgebühren erhoben.

nations. Ils sont, en première instance, de 1 % pour les jugements, rendus sur lettres de change, billets à ordre et autres titres tels que factures, extraits de livres etc. et de 2 % en toute autre matière. En instance d'appel ces droits sont toujours de 1 %¹⁾. En cas de réduction des condamnations en appel ou de débatement complet du demandeur, ce dernier a droit à une restitution proportionnelle ou entière des droits payés sur le premier jugement. Les frais judiciaires, entendus dans le sens le plus étendu de ce terme, c'est-à-dire y compris les sommes dues aux témoins et aux experts, doivent être supportés en entier par la partie qui succombe sur tous les chefs ou sur les principaux chefs du procès.

41. Les frais extrajudiciaires. La même chose a lieu pour les sommes allouées à titre d'honoraires d'avocat qui, à défaut d'un règlement spécial, sont fixés par le tribunal dans le jugement ou par ordonnance du président d'après les règles de l'équité. Ces sommes appartiennent à la partie et lui servent de compensation partielles des honoraires qu'elle doit à son défenseur et qui s'élèvent ordinairement au double ou au triple de ceux taxés par le jugement. En cas de désaccord entre partie et avocat, tous deux ont droit à recourir, à fin de taxe, au président du tribunal qui a jugé l'affaire. En tout cas, même le plaideur qui est sorti entièrement vainqueur du procès, ne rentre entièrement que dans ce qu'il a déboursé pour frais judiciaires; pour ce qui est des honoraires qu'il doit payer à son avocat, l'adversaire n'est tenu qu'au remboursement d'une partie et même d'une faible partie lorsqu'il s'agit d'affaires importantes. Ordinairement, les avocats réclament également pour eux les honoraires taxés que paye l'adversaire.

42. Les autres frais et débours du procès. Les juges ne tiennent pas compte, dans le règlement des frais à rembourser par la partie succombante, des débours et frais pour dépêches, ports de lettres, voyages, certificats etc. à moins que ces frais n'aient été demandés, dans les conclusions, à titre de dommages-intérêts, et qu'ils n'aient été rendus nécessaires par les circonstances de la cause et par l'attitude de la partie adverse.

43. Compensation des frais du procès. Le tribunal peut répartir proportionnellement les frais faits par le demandeur et le défendeur, en partie ou en totalité, comme aussi les *compenser* entre eux lorsqu'ils auront succombé tous deux sur différents chefs de leurs conclusions.

44. Le cautionnement des frais judiciaires. Le demandeur doit déposer à la caisse du tribunal, pour l'enrôlement de l'affaire, une somme destinée à garantir les frais judiciaires. A la fin du procès un règlement de ce dépôt a lieu. Il est à reconstituer éventuellement, au cours du procès, s'il est épuisé. Le dépôt est de P. T. 100 = Frcs. 26 pour les affaires sommaires, du double pour les affaires des tribunaux civil et de commerce et du quadruple pour les affaires de la Cour d'Appel d'Alexandrie. Les frais d'enrôlement se payent en même temps que le cautionnement et s'élèvent pour les tribunaux de différents degrés à P. T. 8 = Frcs. 2, respect. à P. T. 30 = Frcs. 7½ env. et P. T. 40 = Frcs. 10 env.

45. Observations générales concernant les frais d'un procès en Egypte. Les frais d'enrôlement étant invariables, sont les seuls qui puissent être déterminés d'avance. Tous les autres frais dépendent des différentes circonstances de la cause, tels que du nombre des audiences et de leurs procès-verbaux, du nombre des rôles écrits, de l'estimation des honoraires par le tribunal ou par le président, du montant des condamnations s'il y en a etc. Ce qui augmente surtout les frais d'un procès, ce sont les procédures incidentes, les mesures d'instruction ordonnées (notamment les expertises), l'opposition, l'appel etc. Il a y aussi à faire entrer en ligne de compte la distance du siège du tribunal au lieu où une signification ou un acte d'instruction ou d'exécution doit se faire ou duquel des témoins ont à se rendre à ce siège. Il est donc impossible de préciser d'avance ce que coûtera un procès en Egypte. Toutefois, si l'on fait abstraction des procédures incidentes et d'instruction, on peut calculer pour frais judiciaires d'un procès, l'exécution comprise, fr. 50 à 100 pour l'instance sommaire, fr. 80 à 150 pour l'instance civile ou commerciale et fr. 125 à 250 pour l'instance devant la Cour d'Appel d'Alexandrie et ce en prenant fr. 5000 comme maximum des condamnations. Lorsque les condamnations dé-

¹⁾ En conséquence le montant total des droits proportionnels s'élève pour les affaires qui se terminent en première instance, à 1 ou à 2 %, et pour les affaires, liquidées par arrêt ou jugement d'appel à 2 %, resp. 3 %, en tout, pour les deux instances.

rechnen sich nicht nach der Höhe der eingeklagten Forderung, sondern nach der Höhe der zugesprochenen Urteilssumme und betragen 1% bei Urteilen aus Wechslen, Ordereffekten und anderen Urkunden, Fakturen, Buchauszügen usw. und in anderen Sachen 2% in der ersten Instanz, während in der Berufungsinstanz die Urteilsgebühr stets 1% beträgt¹⁾. Wird die Urteilssumme von dem Appellgericht reduziert oder der Kläger ganz abgewiesen, so hat letzterer ein Recht auf proportionelle bzw. vollständige Rückerstattung der auf das erste Urteil erlegten Gebühren. Die Gerichtsgebühren (im weiteren Sinne, also inklusive Zeugen- und Sachverständigengebühren) hat die vollständig oder in den wesentlichen Streitpunkten unterliegende Partei ganz zu tragen.

41. Anwaltsgebühren. Gleiches gilt für die Anwaltsgebühren, welche in Ermangelung einer Anwaltsgebührenordnung durch das Urteil oder durch Verfügung des Vorsitzenden nach freiem Ermessen festgesetzt werden und der Partei gehören als (teilweise) Entschädigung für das von ihnen ihrem Anwalt zu zahlende Honorar, welches gewöhnlich das zwei- bis dreifache der im Urteil taxierten Anwaltsgebühren beträgt. Sind Partei und Anwalt über die Höhe des Honorars nicht einig, so haben beide das Recht, das Honorar durch den Präsidenten des Erkenntnisgerichtes feststellen zu lassen. So werden auch im günstigsten Fall der ob-siegenden Partei nur die Gerichtskosten ganz und die Gebühren ihres Anwaltes nur zum Teil, bei großen Prozessen sogar zum kleineren Teil vom Gegner ersetzt. Gewöhnlich beanspruchen die Anwälte für sich auch noch die vom Urteil festgesetzten und von der Gegenpartei zu zahlenden Anwaltsgebühren.

42. Sonstige Auslagen. Zu den zu vergütenden Prozeßkosten gehören die für Telegramme, Briefporto, Reisekosten, Atteste usw. gemachten Auslagen nicht; sie werden vom Richter nicht berücksichtigt, es sei denn, daß sie als Schadensersatzanspruch durch besonderen Klageantrag geltend gemacht und vom Richter als notwendige, durch das gegnerische Benehmen gerechtfertigte Auslagen betrachtet werden.

43. Kompensation der Prozeßkosten. Bei teilweisem Unterliegen und teilweisem Obsiegen der Parteien kann der Richter alle oder einen Teil der beiderseitigen Prozeßkosten verhältnismäßig auf beide Parteien verteilen oder auch gegeneinander kompensieren.

44. Prozeßkaution. Bei der Inrotulierung der Klage hat der Kläger zur Sicherstellung der Gerichtskosten bei der Gerichtskasse einen Betrag zu hinterlegen, welcher am Ende des Prozesses verrechnet wird, bzw. im Laufe des Verfahrens, wenn aufgebraucht, wieder zu ersetzen ist und welcher bei dem Bagatellgericht P. T. 100 = Frcs. 26, bei dem Zivilgericht und beim Handelsgesicht das zweifache und bei dem Appellgerichtshof das vierfache dieses Satzes beträgt. Die Inrotulierungsgebühr ist zu gleicher Zeit mit dieser Kaution zu erlegen und beträgt bei den verschiedenen Gerichten P. T. 8 = ca. Frcs. 2, bzw. P. T. 30 = ca. Frcs. 7¹/₂, bzw. P. T. 40 = ca. Frcs. 10.

45. Allgemeine Bemerkungen über die Kosten eines Prozesses in Ägypten. Die Inrotulierungsgebühr ist die einzige, immer gleichbleibende Gebühr, die im voraus bestimmt werden kann. Alle anderen Prozeßkosten hängen von den näheren Umständen, Zahl der Sitzungen und Sitzungsprotokolle, Anzahl der beschriebenen Folien, Schätzung des Honorars durch das Gericht oder den Vorsitzenden, vom zugesprochenen Betrage usw. ab. Sehr verteuert werden Prozesse durch Inzidenzstreitigkeiten, Beweisaufnahmen (insbesondere durch Sachverständige), Einlegung von Rechtsmitteln usw. Auch fällt hier ins Gewicht die Entfernung des Gerichts-ortes von dem Orte, an welchem eine Zustellung oder eine Exekutions- oder Instruktionshandlung vorzunehmen ist oder von welchem Zeugen sich bis zum Gerichts-ort zu begeben haben. Es ist daher unmöglich, im voraus mit Bestimmtheit zu sagen, was ein Prozeß in Ägypten kosten wird. Im allgemeinen werden die Zwangs-vollstreckungen inbegriffen und von Zwischenurteilen (Beweisaufnahmen) und Inzidenzstreitigkeiten abgesehen, in Sachen der Bagatellgerichte an Gerichtskosten Frcs. 50—100, in Sachen der Handelsgesichte und der Zivilgerichte Frcs. 80—150 und in Sachen des Appellgerichtshofs zu Alexandrien Frcs. 125—250, wobei als

¹⁾ Somit sind die Urteilsgebühren in Prozessen, welche in erster Instanz erledigt werden, 1 bis 2% und in solchen, in welchen ein Berufungserkenntnis erfolgt, im ganzen für beide Instanzen 2% bzw. 3% zu entrichten.

passent ce chiffre, les frais judiciaires subissent une augmentation du chef des droits proportionnels.

Les honoraires d'avocat s'élèvent ordinairement du 5 au 10 % du montant des condamnations. Mais il est interdit aux membres du barreau, sous peine disciplinaire, de stipuler d'avance une partie proportionnelle de ces sommes à titre d'honoraires.

Les droits fixes d'écriture et d'enrôlement étant invariables et relativement élevés lorsqu'il s'agit de procès de peu d'importance, nous devons déconseiller tout procès dont la valeur litigieuse n'atteindrait pas fcs. 200 à moins que le demandeur n'ait des raisons particulières pour l'entreprendre ou qu'il soit sûr du succès et de la solvabilité de son adversaire. Enfin, nous nous permettrons de remarquer, à titre de renseignement, aux parties demeurant à l'étranger, que le Consulat Impérial d'Allemagne applique aux affaires consulaires le double du tarif de la loi allemande réglant les frais judiciaires, et qu'il accorde aux avocats le triple du tarif allemand des frais extrajudiciaires, estimant que cette dernière augmentation que la loi allemande ne prévoit pas, est justifiée par les usages et les conditions d'existence en Egypte.

46. L'assistance judiciaire. Auprès de chaque tribunal de première instance et auprès de la Cour d'Appel Mixte d'Alexandrie sont instituées des commissions de l'assistance judiciaire, composées d'un magistrat, d'un membre du parquet et d'un représentant du barreau. La commission examine les demandes d'admission qui doivent être accompagnées d'un certificat d'indigence, délivré par le consul ou par l'autorité indigène compétente. Si la Commission est d'avis de donner suite à la demande, elle désigne, dans son ordonnance, un avocat comme défenseur d'office. Le bénéfice de l'assistance judiciaire peut être retiré à tout moment, soit d'office soit sur requête de la partie adverse, surtout lorsque l'état de fortune du bénéficiaire s'est amélioré ou s'il y a abus de sa part. Dans le premier cas, de même éventuellement en cas de gain du procès, le bénéficiaire peut être contraint à rembourser les frais et avances qui avaient été passés à son débit.

L'assistance gratuite n'est valable que pour l'instance pour laquelle elle a été accordée et ne va que jusqu'à l'exécution. Si donc la partie reste en état d'indigence, il peut se faire qu'elle ait à solliciter plusieurs fois le bénéfice de l'assistance pour être à même de mener son procès à bonne fin.

Pour obtenir l'assistance il ne faut pas nécessairement la preuve d'un dénûment complet, il suffit qu'il soit démontré que les frais à faire sont hors de proportion avec l'état de fortune du requérant.

IX. Les procédures spéciales.

Il n'y a à mentionner ici que l'*instruction par écrit* qui aurait pu tout aussi bien être traitée dans le chapitre des différents moyens de preuve, et la *procédure d'arbitrage*. Quant à la *prise à partie* qui est une procédure dirigée contre les magistrats pour cause de graves manquements à leurs devoirs, nous croyons pouvoir la passer sous silence vu la composition de la magistrature mixte qui ne laisse rien à désirer.

Le droit mixte ne connaît pas une procédure spéciale de mise en demeure („Mahnverfahren“ ou „Mandatsprozeß“) et pour ce qui est de la procédure en matière de faillite, nous renvoyons au texte de la loi ci-dessous reproduit (art. 202 à 427 du code de commerce mixte).

47. L'instruction par écrit qui rappelle la procédure préparatoire en matière de comptes de la procédure allemande, peut être ordonnée par le tribunal dans les affaires compliquées qui n'exigent pas une solution urgente, après que les exceptions préliminaires auront été vidées. Dans ce cas la procédure orale est suspendue et un juge est désigné par jugement pour procéder à l'instruction par écrit. Au cours de cette procédure les parties se communiquent leurs pièces et échangent leurs conclusions qui sont remises au juge et lui servent de base pour l'élaboration de son rapport. L'instruction terminée, le juge fixe l'audience pour les plaidoeries et le tribunal rend son jugement après avoir lu le rapport dans lequel le juge rapporteur ne doit pas faire connaître son opinion et après avoir entendu les parties dans leurs dires et conclusions.

Höchstbetrag der Urteilssumme Frs. 4000 angenommen wird, zu berechnen sein. Bei einem höheren Betrag erhöhen sich im Verhältnis die prozentualischen Urteilsgebühren.

Die Anwaltsgebühren betragen gewöhnlich 8—10% der Urteilssumme. Es ist jedoch den Anwälten streng untersagt, sich einen prozentualischen Satz dieses Betrages, bei Strafe einer disziplinarischen Maßregelung, im voraus als Honorar auszubedingen. Von der Führung eines Prozesses, dessen Streitwert Frs. 200 nicht erreicht, ist bei den für geringfügige Streitobjekte verhältnismäßig hohen, sich immer gleichbleibenden festen Schreib- und Inrotulierungsgebühren, wenn der Kläger des Erfolges und der Zahlungsfähigkeit des Gegners nicht sicher ist, im allgemeinen abzuraten. Zum Schluß wird zur Orientierung auswärtiger Parteien bemerkt, daß das Kaiserlich Deutsche Konsulat in Kairo in Konsularsachen den zweifachen Satz des deutschen Gerichtskostengesetzes und den dreifachen Satz der deutschen Gebührenordnung für Rechtsanwälte festsetzt, von der Voraussetzung ausgehend, daß letztere, vom Gesetze nicht vorgeschriebene Erhöhung als den ägyptischen Verhältnissen und Lebensbedingungen entsprechend anzusehen ist.

46. Das Armenrecht. Bei jedem Gerichte erster Instanz und bei dem Gemischten Appellgerichtshof zu Alexandrien bestehen Armenkommissionen aus je einem Vertreter des Richterkollegiums, der Staats- und Rechtsanwaltschaft zusammengesetzt, welche nach freiem Ermessen den in dürftigen Verhältnissen lebenden Parteien auf ihr Gesuch hin und gegen Vorweisung eines von dem Konsulat oder von der einheimischen Behörde ausgestellten Armutszeugnisses das Armenrecht mit Bestellung eines Armenanwalts bewilligen. — Das Armenrecht kann jederzeit von Amts wegen oder auf Antrag des Gegners zurückgenommen werden, insbesondere, wenn die Partei zu besseren Vermögensverhältnissen gelangt oder das Armenrecht mißbraucht. Im ersteren Falle, oder wenn sie den Prozeß gewinnt, kann sie zur Nachzahlung der ihr gestundeten Gebühren und Auslagen angehalten werden.

Das Armenrecht gilt nur für die Instanz, für welche es gegeben ist, und geht nur bis zur Exekution. Bleibt daher die Partei in dürftigen Verhältnissen, so hat sie eventuell zur Durchführung des Prozesses mehrere Male um Erteilung des Armenrechtes nachzusuchen.

Zur Erteilung desselben wird nicht absolute Armut vorausgesetzt; es genügt der Nachweis, daß die zu machenden Auslagen nicht im Verhältnisse zu der Vermögenslage des Nachsuchenden stehen.

IX. Besondere Arten des Verfahrens.

Hier sind nur die „*Instruction par écrit*“, welche auch in dem Kapitel der einzelnen Beweismittel hätte behandelt werden können, und das schiedsrichterliche Verfahren zu nennen.

Von der „*Prise à Partie*“, dem gegen einen Richter wegen grober Pflichtverletzung gerichteten Verfahren, können wir bei der vorzüglichen Besetzung der gemischten Gerichte Abstand nehmen.

Ein besonderes Mahnverfahren gibt es im Gemischten Gesetze nicht, und was die Eigentümlichkeit des Konkursverfahrens betrifft, so verweisen wir auf den weiter unten gegebenen Gesetzestext (Art. 202—427 des Code de Com. Mixte).

47. Die „*Instruction par écrit*“, welche an das vorbereitende Verfahren in Rechnungssachen der deutschen Zivilprozeßordnung erinnert, ordnet das Gericht in verwickelten, keiner dringenden Erledigung bedürftigen Angelegenheiten, nach eventueller Erledigung der prozeßhindernden Einreden, unter Aussetzung der weiteren mündlichen Verhandlungen, vor einem beauftragten Richter durch Urteil an. Im Laufe dieses Verfahrens tauschen die Parteien ihre Belege und Anträge aus, welche dann dem Richter zur Ausarbeitung seines Berichts übergeben werden. Nach Beendigung der „*Instruction par écrit*“ setzt der Richter einen Termin zur Hauptverhandlung vor dem Prozeßgericht fest, welches nach Verlesung des Berichts, in welchem die Meinung des Richters nicht zum Ausdruck kommen darf, und nach Anhörung der Parteien seine Entscheidung fällt.

48. L'arbitrage. Un arbitrage ne peut avoir lieu qu'en vertu d'un compromis par écrit qui précise toutes les questions litigieuses à arbitrer. Seules les parties maîtresses de leurs droits peuvent conclure un compromis et le compromis ne peut porter que sur des contestations non communicables au ministère public. (Voir cod. de proc. franç. art. 1004.) Le tribunal nomme, sur la requête de la partie la plus diligente, des arbitres, en nombre impair, chaque fois qu'ils n'ont pas été désignés d'avance dans le compromis ou que les parties n'ont pas pu se mettre d'accord sur leur choix ou que les arbitres nommés ne sont pas entrés en fonctions pour une raison quelconque. Selon l'accord intervenu, les arbitres ou jugent en se conformant à toutes les prescriptions de la loi ou, sans restriction aucune, en qualité d'amiables compositeurs. Dans ce dernier cas ils devront avoir déjà été désignés comme tels dans le compromis, et être en nombre impair. L'inscription de faux et tout incident de nature pénale interrompent la procédure arbitrale jusqu'à leur solution par le juge compétent. Les sentences arbitrales sont valables même quand elles ne seraient signées que par la majorité des arbitres. Elles ne sont pas susceptibles d'opposition, mais peuvent être attaquées au moyen de l'appel à moins que les parties, dans le compromis, n'aient renoncé à cette voie de recours. Toutes les sentences arbitrales, même celles de nature préparatoire, doivent être déposées par les arbitres au greffe et sont rendues exécutoires par une ordonnance du président du tribunal, à la requête de la partie diligente. Le tribunal dont le président a rendu l'ordonnance, a seul à connaître des difficultés à l'occasion de l'exécution de la sentence arbitrale. La nullité de l'ordonnance et de la sentence pourra être prononcée :

- a) si le compromis est nul ou si les délais sont expirés;
 - b) si la sentence arbitrale a été rendue sans compromis ou hors de ses termes;
 - c) si elle a été rendue par des arbitres illégalement nommés ou par un certain nombre d'arbitres non autorisés à juger en l'absence des autres;
 - d) s'il a été prononcé sur des choses non demandées.
-

48. Das schiedsrichterliche Verfahren findet nur auf Grund eines schriftlichen, alle Streitpunkte angehenden Schiedsvertrags statt. Die Parteien müssen verfügbare sein, und die Streitfrage darf nicht zu denjenigen gehören, welche ohne Mitwirkung des Staatsanwalts nicht entschieden werden können. (Siehe auch Art. 1004 der franz. Z.-P.-O.) Sind die Schiedsrichter nicht schon im Schiedsvertrag bezeichnet und können sich die Parteien über ihre Wahl nicht einigen, oder treten die bereits gewählten Schiedsrichter ihr schiedsrichterliches Amt aus irgend einem Grunde nicht an, so werden die Schiedsrichter auf Antrag der betreibenden Partei durch das Gericht ernannt bzw. ersetzt, aber dann immer in ungerader Zahl. Je nach der Vereinbarung haben die Schiedsrichter mit Beobachtung aller gesetzlichen Vorschriften oder lediglich nach freiem Ermessen den Streitfall zu entscheiden; in letzterem Falle müssen sie im Schiedsvertrag bezeichnet und in ungerader Zahl ernannt sein. Die „Inscription de faux“ und jeder Inzidenzfall strafrechtlicher Natur unterbricht bis zu seiner Erledigung durch das zuständige Gericht das schiedsrichterliche Verfahren. Der Schiedsspruch, welcher nur von der Mehrheit der Schiedsrichter unterzeichnet wurde, ist gültig. Gegen den Schiedsspruch ist das Rechtsmittel des Einspruchs nicht zulässig, wohl aber das der Berufung, sofern die Parteien auf letzteres in dem Schiedsvertrag nicht verzichteten. Jeder Schiedsspruch, auch derjenige, welcher eine vorbereitende Entscheidung fällt, ist von den Schiedsrichtern bei Gericht zu hinterlegen und wird auf Antrag der betreibenden Partei durch Verfügung des Gerichtspräsidenten für vollstreckbar erklärt. Das Gericht, dessen Vorsitzender die Verfügung erließ, hat allein über Schwierigkeiten, die in bezug auf die Zwangsvollstreckung des Schiedsspruches entstanden sind, zu entscheiden. Die Verfügung kann mit dem Schiedsspruch für null und nichtig erklärt werden:

- a) wenn der Schiedsvertrag nicht zu Recht besteht oder die Fristen nicht eingehalten wurden;
- b) wenn der Schiedsspruch ohne Schiedsvertrag oder gegen die Bestimmungen desselben erlassen wurde;
- c) wenn das Schiedsgericht nicht gesetzmäßig besetzt war oder Schiedsrichter gegen die Vereinbarung in Abwesenheit von Mitschiedsrichtern eine Entscheidung fällten;
- d) wenn über Gegenstände ohne Antrag der Parteien entschieden wurde.

Code de Commerce

promulgué par décret du 13 novembre 1883.

Chapitre I.

Dispositions générales.

Section I.

Compétence.

- Art. 1. Les tribunaux de commerce connaîtront¹⁾ :
- 1° De toutes contestations relatives aux engagements et transactions entre commerçants, marchands et banquiers;
 - 2° Des contestations relatives aux actes de commerce faits par toutes personnes. — *Com. fr. art. 631.*
 2. La loi répute acte de commerce :
 - Toute achat de denrées et marchandises pour les revendre, soit en nature, soit après les avoir travaillées et mises en œuvre, ou même pour en louer l'usage;
 - toute entreprise et toute opération de manufacture, de commission, de transport par terre et par eau;
 - toute opération de change, de banque et de courtage;
 - toute entreprise de fournitures, d'agences, bureaux d'affaires, établissements de vente à l'encan, de spectacles publics;
 - toutes les opérations des banques publiques;
 - toutes obligations entre négociants, marchands et banquiers, courtiers, entrepreneurs d'administration de fonds publics, tant à charge du gouvernement que des puissances étrangères, en tant qu'ils agissent en leurs qualités. — *Com. fr. art. 632.*
 3. La loi répute pareillement acte de commerce maritime :
 - Toute entreprise de construction, et tous achats, ventes et reventes de bâtiments pour la navigation intérieure et extérieure;
 - toutes expéditions maritimes;
 - tout achat ou vente d'agrès, apparams et ravitaillements;
 - tout affrètement ou nolisement, emprunt ou prêt à la grosse;
 - tout contrat d'assurances, et tous autres contrats concernant le commerce de mer;
 - tous accords et conventions pour salaires et loyers d'équipages;
 - tous engagements de gens de mer pour le service de bâtiments de commerce. — *Com. fr. art. 633.*
 4. Les tribunaux de commerce connaîtront également de toutes contestations relatives aux avaries générales et particulières.

¹⁾ Par le décret Khédivial du 26 Mars 1900 les tribunaux de justice sommaire ont été déclarés compétents pour connaître des affaires commerciales dont la valeur n'excède pas 2000 fcs. — *Eg. 100 = fcs. 2600 env., en lieu et place des tribunaux de commerce.*

Handelsgesetzbuch

veröffentlicht durch Dekret vom 13. November 1883.

Kapitel I. Allgemeine Bestimmungen.

Abschnitt I.

Von der Zuständigkeit.

Art. 1. Die Handelsgerichte¹⁾ erkennen über:

1. alle Streitigkeiten in bezug auf Verpflichtungen und Vereinbarungen zwischen Handeltreibenden, Kaufleuten und Bankiers;
2. Streitigkeiten in bezug auf alle Handelsgeschäfte ohne Rücksicht auf Stand und Beruf der Person. — *Frz. H.-G.-B.* Art. 631.
2. Das Gesetz sieht als Handelsgeschäfte an:

Den Kauf von Lebensmitteln und Waren, um sie wieder zu verkaufen, sei es in natura, sei es nach deren Bearbeitung und Verarbeitung, oder auch, um deren Gebrauch zu vermieten;

das Unternehmen von und die Geschäfte in Manufakturen, das Kommissionsgeschäft, das Frachtgeschäft zu Land und zu Wasser;

die Wechsel-, Bank- und Mäklergeschäfte;

das Unternehmen von Lieferungen, der Betrieb von Agenturen, Vermittlungsgeschäften, Auktionslokalen und öffentlichen Schauspielen;

die Geschäfte der öffentlichen Banken;

alle Verpflichtungen zwischen Handelsleuten, Kaufleuten und Bankiers, Mäklern, Verwaltungsämtern von Staatsgeldern, sofern sie als solche handeln, sowohl mit Haftung der Regierung als mit Haftung der fremden Mächte. — *Frz. H.-G.-B.* Art. 632.

3. Das Gesetz sieht ebenso als Seehandelsgeschäfte an:

Das Unternehmen des Erbauers, den Kauf, Verkauf und Wiederverkauf von für die innere oder äußere Schifffahrt bestimmten Schiffen;

die Seefahrtunternehmungen;

den Kauf oder Verkauf von Takelwerk, Schiffsgeräten und Schiffsproviand; die Schiffsmiete und Befrachtung und das Darlehn gegen Verbodmung;

die Seeversicherung und alle anderen den Seehandel betreffenden Verträge;

die Abmachungen und Verträge über Lohn und Heuer der Schiffsleute;

die aus der Verdingung der Seeleute für den Dienst auf Handelsschiffen sich ergebenden Verpflichtungen. — *Frz. H.-G.-B.* Art. 633.

4. Die Handelsgerichte erkennen gleichfalls über alle Streitigkeiten bezüglich der großen und besonderen Haverei.

¹⁾ Durch Khedivial-Dekret vom 26. März 1900 sind den Handelsgerichten die Entscheidungen über Handelsstreitigkeiten bis zum Werte von £ Eg. 100. = 2600 Frs. ungef. abgenommen und den Bagatelgerichten zugewiesen worden.

5. Les tribunaux de commerce connaîtront aussi des actions intentées contre les facteurs, commis des commerçants ou leurs serviteurs, pour le fait seulement du trafic du commerçant auquel ils sont attachés. — *Com. fr. art. 634.*

6. Ils connaîtront pareillement de tout ce qui concerne les faillites, conformément à ce qui est prescrit au présent Code de Commerce. — *Com. fr. art. 635.*

7. Ne seront pas de la compétence des tribunaux de commerce les actions intentées contre un commerçant pour paiement de denrées et marchandises achetées pour son usage particulier. — *Com. fr. 638.*

8. Néanmoins, les billets souscrits par un commerçant ou entrepreneur d'administration de deniers publics seront censés faits pour son commerce lorsqu'une autre cause n'y sera pas énoncée. — *Com. fr. art. 638.*

Section II.¹⁾

Des commerçants.

9. Sont commerçants ceux qui exercent des actes de commerce et en font leur profession habituelle. — *Com. fr. art. 1.*

10. Les personnes âgées de vingt et un ans accomplis pourront se livrer au commerce. Celles qui ont accompli leur dix-huitième année ne pourront faire le commerce que dans les conditions prescrites par leur statut personnel si elles sont mineures ou par autorisation du tribunal de commerce, si elles sont majeures d'après leur statut personnel. — *Com. fr. art. 2 et 6.*

11. La capacité des femmes pour faire le commerce est également réglée par leur statut personnel. — *Com. fr. art., 4, 5 et 7.*

Section III.

Des livres de commerce.

12. Tout commerçant est tenu d'avoir un livre-journal qui présente jour par jour ses dettes et ses créances, les opérations de son commerce, ses négociations, acceptations ou endossements d'effets et généralement tout ce qu'il reçoit et paye, et qui énonce, mois par mois, en un seul article, les sommes employées à la dépense de sa maison. — *Com. fr. art. 8.*

13. Il est tenu de copier sur un registre les lettres d'affaires qu'il envoie et de mettre en liasse, chaque mois, les lettres d'affaires qu'il reçoit. — *Com. fr. art. 8.*

14. Indépendamment de la tenue des livres mentionnés dans les deux articles précédents, tout commerçant est tenu de faire tous les ans l'inventaire de ses effets mobiliers et immobiliers, et de ses dettes et créances, et de le copier chaque année sur un registre spécial à ce destiné. — *Com. fr. art. 9.*

15. Ces livres seront tenus sans blancs, lacunes ni transports en marge, sauf les blancs au livre copie de lettres qui seraient décalquées. Le livre-journal et le livre des inventaires, avant qu'ils soient commencés, devront être numérotés et paraphés, à chaque feuillet, sans frais, par un employé, nommé ad hoc par le tribunal de commerce: également, à la fin de chaque année, le livre-journal, celui des inventaires et le copie de lettres, devront être visés par le dit employé, en présence du commerçant qui les présentera, sans que l'employé puisse, sous aucun prétexte, prendre connaissance du contenu du livre présenté, ni le retenir. — *Com. fr. art. 10 et 11.*

16. Les livres que les individus faisant le commerce sont obligés de tenir, et pour lesquels ils n'auront pas observé les formalités ci-dessus prescrites, ne pourront faire foi en justice. — *Com. fr. art. 13.*

¹⁾ A partir de cette section le Code de commerce mixte reproduit essentiellement et, en partie, même textuellement les dispositions du code de commerce français.

5. Die Handelsgerichte erkennen ebenfalls über die gegen Geschäftsführer, Handlungsgehilfen und Diener angestellten Klagen, aber nur hinsichtlich dessen, was sich auf den Handel des Kaufmanns bezieht, in dessen Dienst sie sich befinden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 634.*

6. Sie erkennen gleichfalls über alles, was sich auf Konkurse bezieht, gemäß den Vorschriften dieses Handelsgesetzbuches. — *Frz. H.-G.-B. Art. 635.*

7. Die Handelsgerichte sind nicht zuständig für Klagen gegen Kaufleute auf Zahlung von Lebensmitteln oder von Waren, welche sie für ihren Privatgebrauch gekauft haben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 638.*

8. Jedoch gelten von Kaufleuten oder Verwaltungsorganen öffentlicher Gelder unterzeichnete Wechsel als für ihren Handel ausgestellt, wenn nicht ein anderer Entstehungsgrund darauf angegeben ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 638.*

Abschnitt II.¹⁾

Vom Handelsstande.

9. Kaufleute sind diejenigen, welche Handelsgeschäfte betreiben und daraus ihr gewöhnliches Gewerbe machen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 1.*

10. Handel treiben darf jeder, der das 21. Jahr zurückgelegt hat. Diejenigen, welche das 18. Jahr zurückgelegt haben, dürfen nur unter den in ihren Personalstatuten vorgeschriebenen Bedingungen Handel treiben, falls sie minderjährig, oder mit Genehmigung des Handelsgerichts, wenn sie nach ihren Personalstatuten volljährig sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 2 u. 6.*

11. Die Fähigkeit der Frauen, Handel zu treiben, bestimmt sich gleichfalls nach ihren Personalstatuten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 4, 5 u. 7.*

Abschnitt III.

Von den Handelsbüchern.

12. Jeder Kaufmann ist verpflichtet, ein Tagebuch zu führen, aus welchem Tag für Tag seine Aktiva und Passiva, seine Handelsgeschäfte, seine Geschäfte, Akzente und Giros von Effekten und überhaupt alles, was er empfängt und bezahlt, zu ersehen sind, und welches monatsweise in einem besonderen Abschnitt die für den Haushalt verwendeten Beträge angibt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 8.*

13. Er ist verpflichtet, die von ihm abgesandten Geschäftsbriefe in ein Register zu kopieren und die empfangenen monatsweise zusammenzubinden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 8.*

14. Abgesehen von der Führung der in den beiden vorstehenden Artikeln erwähnten Bücher hat jeder Kaufmann alljährlich ein Inventar seiner beweglichen und unbeweglichen Vermögensstücke und seiner Aktiva und Passiva anzufertigen und dieses Inventar jedes Jahr in ein besonderes hierzu bestimmtes Buch zu kopieren. — *Frz. H.-G.-B. Art. 9.*

15. Diese Bücher dürfen keine weißen Stellen, Lücken und Beschreibungen am Rande aufweisen, abgesehen von den weißen Stellen in den in das Kopierbuch abgedruckten Briefen. Die Blätter des Tagebuchs wie des Inventarbuches sind, bevor sie angefangen werden, von einem ad hoc vom Handelsgericht ernannten Beamten kostenfrei zu paginieren und zu paragraphieren; in gleicher Weise müssen am Schlusse eines jeden Jahres das Tage- wie das Inventar- und das Briefkopierbuch von besagtem Beamten im Beisein des Kaufmanns, welcher sie vorlegt, beglaubigt werden, ohne daß der Beamte unter irgend einem Vorwande von dem Inhalt des vorgelegten Buches Kenntnis nehmen, noch dasselbe zurückbehalten darf. — *Frz. H.-G.-B. Art. 10 u. 11.*

16. Die Bücher, zu deren Führung die handeltreibenden Personen verpflichtet sind und bei welchen die oben erwähnten Förmlichkeiten nicht beobachtet wurden, können vor Gericht nicht als Beweismittel gelten. *Frz. H.-G.-B. Art. 13.*

¹⁾ Das Gemischte H.-G.-B. stimmt von hier an wesentlich, zum Teil wörtlich, mit dem französischen H.-G.-B. überein.

17. La communication des livres et inventaires ne peut être ordonnée en justice, en dehors des contestations commerciales, que dans les affaires de communauté, succession, partage de société, et en cas de faillite. Dans les cas ci-dessus, cette communication peut être exigée d'office par le tribunal de commerce. — *Com. fr. art. 14.*

18. Les livres de commerce régulièrement tenus peuvent être admis par les juges pour faire preuve entre commerçants pour faits de commerce. — *Com. fr. art. 12.*

19. Dans le cours d'une contestation, la représentation des livres peut être ordonnée d'office par le tribunal de commerce, à l'effet d'en extraire ce qui concerne le différend. — *Com. fr. art. 15.*

Section IV.

De la publicité à donner aux conventions matrimoniales des commerçants.

20. Tout commerçant ou commerçante engagé dans les liens du mariage sera contraint, dans l'année de la promulgation du présent code, de faire connaître au greffe du tribunal le régime matrimonial sous lequel il se trouve. — *Com. fr. art. 70.*

21. S'il y a contrat, l'acte en sera soumis au greffier qui en fera un extrait sur un registre.

22. Le registre sera communiqué à première réquisition à toute personne sur l'indication du nom du commerçant et pour la partie qui le concerne.

23. Tout commerçant qui contractera mariage, et toute personne mariée qui embrassera la profession de commerçant, fera la même publication dans le mois de son mariage, ou dans le mois où il devra ouvrir son commerce. — *Com. fr. art. 67 et 69.*

24. Faute d'avoir rempli les formalités prescrites par la présente section, le commerçant qui tombera en faillite sera condamné comme banqueroutier simple, s'il est reconnu que le défaut de publicité a pu donner aux tiers une confiance non méritée. — *Com. fr. art. 69.*

Chapitre II.

Des différents contrats commerciaux.

Section I.

Des sociétés.

25. La loi reconnaît trois espèces de sociétés commerciales :

- la société en nom collectif;
- la société en commandite;
- la société anonyme.

Ces sociétés sont régies par les principes généraux énoncés au code civil, par les conventions des parties et, en outre, par les règles suivantes. — *Com. fr. art. 18 et 19.*

26. La société en nom collectif est celle que contractent deux personnes ou un plus grand nombre, et qui a pour objet de faire ensemble le commerce pour le compte commun sous une raison sociale. — *Com. fr. art. 20.*

27. Les noms de l'un ou de plusieurs des associés peuvent seuls faire partie de la raison sociale. — *Com. fr. art. 21.*

28. Les associés en nom collectif sont solidaires pour tous les engagements de la société, encore qu'un seul des associés, autorisé à cet effet, ait signé, pourvu que ce soit sous la raison sociale, ou, si celui qui a signé est autorisé ou non, que l'engagement ait profité à la société. — *Com. fr. art. 22.*

17. Die Mitteilung der Bücher und Inventarien kann, abgesehen von Handelsstreitigkeiten, vom Gericht nur in Gütergemeinschafts- und Erbschaftsangelegenheiten, in Gesellschaftsteilungssachen und bei Fallimenten angeordnet werden. In diesen Fällen darf das Handelsgericht die Vorlegung von Amts wegen fordern. — *Frz. H.-G.-B. Art. 14.*

18. Ordnungsmäßig geführte Handelsbücher können vom Richter bei Streitigkeiten unter Kaufleuten als Beweismittel hinsichtlich der Handelsgeschäfte zugelassen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 12.*

19. Im Laufe eines Rechtsstreites kann die Vorlegung der Bücher seitens des Handelsgerichts von Amts wegen angeordnet werden, um daraus dasjenige auszugewinnen zu entnehmen, was den Streitgegenstand betrifft. — *Frz. H.-G.-B. Art. 15.*

Abschnitt IV.

Von der Veröffentlichung der Eheverträge der Kaufleute.

20. Jeder verheiratete Kaufmann oder jede handeltreibende Ehefrau ist gehalten, binnen einem Jahre nach Erlaß dieses Gesetzbuches bei der Gerichtsschreiberei des Handelsgerichts anzuzeigen, nach welchem Gütersystem sie verheiratet sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 70.*

21. Ist ein Ehevertrag vorhanden, so wird derselbe dem Gerichtsschreiber mitgeteilt, der einen Auszug daraus in ein Register überträgt.

22. Das Register wird auf Antrag jedem, nach Angabe des Namens des Kaufmanns und hinsichtlich desdenselben betreffenden Teils, zur Kenntnisnahme mitgeteilt.

23. Jeder Kaufmann, der eine Ehe eingeht, sowie jede verheiratete Person, die den kaufmännischen Beruf ergreift, muß in dem Monat, in welchem die Ehe geschlossen wird oder in dem Monat, in welchem der Handel eröffnet werden soll, die gleiche Bekanntmachung bewirken. — *Frz. H.-G.-B. Art. 67 u. 69.*

24. Wenn die in diesem Abschnitt vorgeschriebenen Förmlichkeiten nicht erfüllt worden sind, so wird der Kaufmann, welcher in Konkurs gerät, als einfacher Bankrottierer bestraft, sobald erkannt wird, daß der Mangel der Publizität Dritten ein unverdientes Vertrauen einflößen konnte. — *Frz. H.-G.-B. Art. 69.*

Kapitel II.

Von den verschiedenen Handelsgeschäften.

Abschnitt I.

Von den Gesellschaften.

25. Das Gesetz erkennt drei Arten von Handelsgesellschaften an:

- die offene Handelsgesellschaft,
- die Kommanditgesellschaft,
- die Aktiengesellschaft.

Diese Gesellschaften unterliegen den allgemeinen Vorschriften des Zivilgesetzbuches, den Vereinbarungen der Parteien und überdies folgenden Vorschriften. — *Frz. H.-G.-B. Art. 18 u. 19.*

26. Die offene Handelsgesellschaft ist eine Gesellschaft, welche von zwei oder mehreren Personen zu dem Zwecke gebildet wird, gemeinschaftlich für gemeinsame Rechnung unter einer Gesellschaftsfirma Handel zu treiben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 20.*

27. Nur die Namen eines oder mehrerer Gesellschafter dürfen in die Gesellschaftsfirma aufgenommen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 21.*

28. Die offenen Gesellschafter haften solidarisch für alle Verpflichtungen der Gesellschaft, auch wenn nur ein einziger der Gesellschafter, welcher hierzu ermächtigt ist, unterzeichnet hat, vorausgesetzt, daß dies mit der Gesellschaftsfirma geschehen ist oder daß die Verpflichtung der Gesellschaft Nutzen gebracht hat, mag derjenige, welcher unterzeichnet hat, dazu ermächtigt gewesen sein oder nicht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 22.*

29. La société en commandite se contracte entre un ou plusieurs associés responsables et solidaires, et un ou plusieurs associés simples bailleurs de fonds que l'on nomme commanditaires ou associés en commandite. — *Com. fr. art. 23 1.*

30. Elle est régie sous un nom social, qui doit être nécessairement celui d'un ou de plusieurs des associés responsables et solidaires. — *Com. fr. art. 23 2.*

31. Lorsqu'il y a plusieurs associés solidaires et en nom, soit que tous gèrent ensemble, soit qu'un ou plusieurs gèrent pour tous, la société est à la fois société en nom collectif à leur égard, et société en commandite à l'égard des simples bailleurs de fonds. — *Com. fr. art. 24.*

32. Le nom d'un associé commanditaire ne peut faire partie de la raison sociale. — *Com. fr. art. 25.*

33. L'associé commanditaire n'est passible des pertes que jusqu'à concurrence des fonds qu'il a mis ou dû mettre dans la société. — *Com. fr. art. 26.*

34. L'associé commanditaire ne peut faire aucun acte de gestion, même en vertu de procuration. — *Com. fr. art. 27 (Loi du 23 Mai 1863.)*

35. En cas de contravention à la prohibition mentionnée dans l'article 32, l'associé commanditaire qui a autorisé l'emploi de son nom dans la raison sociale, est obligé solidairement pour toutes les dettes et engagements de la société.

L'associé commanditaire qui a fait acte de gestion est tenu solidairement des dettes et engagements de la société qui dérivent des actes de gestion qu'il a faits. — *Com. fr. art. 28 (Loi du 23 Mai 1863.)*

36. Il peut, suivant le nombre et la gravité de ces actes, et suivant que les tiers ont pu, à raison de ces actes, faire foi en lui, être déclaré solidairement obligé pour tout ou partie des engagements de la société. — *Com. fr. art. 28.*

37. Les conseils ou actes de contrôle ou de surveillance n'engagent pas le commanditaire. — *Com. fr. art. 28.*

38. La société anonyme n'existe point sous un nom social: elle n'est désignée par le nom d'aucun des associés. — *Com. fr. art. 29.*

39. Elle est qualifiée par la désignation de l'objet de son entreprise. — *Com. fr. art. 30.*

40. Elle est administrée par des mandataires à temps, associés ou non associés, salariés ou gratuits et révocables, même s'ils sont nommés par les statuts et malgré toute stipulation contraire. — *Com. fr. art. 31 (Loi du 24 Juillet 1867).*

41. Les administrateurs ne sont responsables que de l'exécution du mandat qu'ils ont reçu; ils ne contractent, à raison de leur gestion, aucune obligation personnelle ni solidaire relativement aux engagements de la société. — *Com. fr. art. 32.*

42. Les associés ne sont passibles que de la perte du montant de leur intérêt dans la société. — *Com. fr. art. 33.*

43. Le capital de la société anonyme se divise en actions et même en coupons d'actions d'une valeur égale. — *Com. fr. art. 34.*

44. L'action peut être établie sous la forme d'un titre au porteur; dans ce cas, la cession s'opère par la tradition du titre. — *Com. fr. art. 35.*

45. La propriété des actions peut être établie par une inscription sur les registres de la société. La cession s'opère par une déclaration de transfert signée sur les registres de la société par celui qui fait le transfert et celui qui le reçoit, ou leurs fondés de pouvoirs, et dont mention sera faite par l'administrateur de la société en marge ou au dos du titre, s'il n'en est pas délivré un nouveau. — *Com. fr. art. 36.*

46. La société anonyme ne peut exister qu'en vertu d'un firman du Khédivé qui approuve les conditions contenues dans l'acte de société et qui autorise son installation. — *Com. fr. art. 37 (Loi du 24 Juillet 1867).*

29. Die Kommanditgesellschaft wird von einem oder mehreren verantwortlichen und solidarisch haftenden Gesellschaftern und einem oder mehreren Gesellschaftern gebildet, welche nur Geld einlegen und Kommanditisten oder Kommanditgesellschaftler heißen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 23 Abs. 1.*

30. Sie wird unter einem Gesellschaftsnamen betrieben, der notwendig derjenige eines oder mehrerer der verantwortlichen und solidarisch haftenden Gesellschafter sein muß. — *Frz. H.-G.-B. Art. 23 Abs. 2.*

31. Sind mehrere solidarisch haftbare und mit Namen bezeichnete Gesellschafter vorhanden, sei es, daß sie alle zusammen, sei es, daß einer oder mehrere für die Gesamtheit die Verwaltung führen, so ist in Ansehung derselben zu gleicher Zeit die Gesellschaft eine offene, den nur mit Kapitaleinlage Beteiligten gegenüber aber eine Kommanditgesellschaft. — *Frz. H.-G.-B. Art. 24.*

32. Der Name eines Kommanditisten darf in der Gesellschaftsfirma nicht enthalten sein. — *Frz. H.-G.-B. Art. 25.*

33. Der Kommanditist nimmt an dem Verlust nur bis zum Betrage seiner in die Gesellschaft eingezahlten oder einzuzahlenden Einlage teil. — *Frz. H.-G.-B. Art. 26.*

34. Der Kommanditist kann keinen Akt der Geschäftsführung vornehmen, auch nicht auf Grund einer Vollmacht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 27 (Ges. v. 23. Mai 1863).*

35. Bei Zuwiderhandlungen gegen das im Art. 32 erwähnte Verbot ist der Kommanditist, welcher den Gebrauch seines Namens in der Gesellschaftsfirma gestattet hat, solidarisch für alle Schulden und Verbindlichkeiten der Gesellschaft haftbar.

Der Kommanditgesellschaftler, welcher einen Akt der Geschäftsführung vorgenommen hat, ist solidarisch haftbar für die Schulden und Verbindlichkeiten der Gesellschaft, die aus Akten seiner Geschäftsführung herrühren. — *Frz. H.-G.-B. Art. 28 (Ges. v. 23. Mai 1863).*

36. Je nach der Zahl und Bedeutung dieser Akte und je nachdem Dritte auf Grund dieser Akte dem Kommanditisten Vertrauen haben schenken können, kann letzterer für alle Verpflichtungen der Gesellschaft oder einen Teil derselben solidarisch haftbar erklärt werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 28.*

37. Ratschläge oder Akte der Kontrolle oder Aufsicht verpflichten den Kommanditisten nicht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 28.*

38. Die Aktiengesellschaft besteht unter keinem Gesellschaftsnamen; sie wird nicht durch den Namen eines Gesellschafters bezeichnet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 29.*

39. Sie wird nach der Bezeichnung des Gegenstandes des Unternehmens benannt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 30.*

40. Sie wird von auf Zeit ernannten, besoldeten oder unbesoldeten Mandataren verwaltet, welche Gesellschafter oder Nichtgesellschafter sein können und absetzbar sind, auch wenn sie durch die Statuten ernannt worden sind und selbst wenn das Gegenteil vereinbart ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 31 (Ges. v. 24. Juli 1867).*

41. Die Verwalter haften nur für die Ausführung des erhaltenen Auftrages. Sie gehen auf Grund ihrer Geschäftsführung keinerlei persönliche oder solidarische Verpflichtung hinsichtlich der Verpflichtungen der Gesellschaft ein. — *Frz. H.-G.-B. Art. 32.*

42. Die Gesellschafter können nur einen Verlust bis zur Höhe des Betrages ihres Anteiles an der Gesellschaft erleiden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 33.*

43. Das Kapital einer Aktiengesellschaft wird in gleichwertige Aktien oder auch Aktienanteile (Anteilscheine) geteilt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 34.*

44. Die Aktie kann in der Form einer auf den Inhaber lautenden Urkunde ausgestellt werden. In diesem Falle wird die Übertragung durch Übergabe der Urkunde bewirkt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 35.*

45. Das Eigentum an den Aktien kann durch eine Eintragung in die Register der Gesellschaft festgestellt werden. Die Übertragung erfolgt durch eine in den Registern der Gesellschaft von dem Übertragenden oder dem Erwerber, beziehungsweise deren Bevollmächtigten, unterzeichnete Übertragungserklärung, welche seitens des Verwalters der Gesellschaft am Rande oder auf der Rückseite der Urkunde vermerkt wird, falls nicht eine neue Urkunde übergeben wird. — *Frz. H.-G.-B. Art. 36.*

46. Aktiengesellschaften dürfen nur auf Grund eines Firmans des Khedives errichtet werden, welcher die im Gesellschaftsvertrage enthaltenen Bedingungen und die Errichtung der Gesellschaft genehmigt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 37 (Ges. v. 24. Juli 1867).*

47. Les sociétés anonymes qui se fonderont en Egypte seront toutes de nationalité égyptienne et devront y avoir leur principal siège social.

48. Le capital des sociétés en commandite pourra être aussi divisé en actions, sans aucune autre dérogation aux règles établies pour ce genre de société. — *Com. fr. art. 38.*

49. Aucune société ne pourra diviser son capital en actions ou coupures d'actions moindres de 100 fr., si ce capital n'excède pas 200 000 fr., ni moindres de 500 fr., s'il est supérieur à 200 000 fr. — *Com. fr. art. 1 (Loi du 24 Juillet 1867).*

50. Dans les sociétés en commandite, les actions seront nominatives jusqu'au versement de la moitié de leur montant. Les souscripteurs et leurs cessionnaires nominatifs seront responsables jusqu'à concurrence de cette moitié. — *Com. fr. art. 3 (Loi du 24 Juillet 1867).*

51. Dans les sociétés anonymes, le firman d'autorisation déterminera le chiffre du versement après lequel l'action pourra être au porteur, et le souscripteur et le cessionnaire nominatifs libérés.

52. Les sociétés en nom collectif et en commandite doivent être constatées par écrit. Les actes pourront être faits en forme authentique ou sous seing privé, en se conformant dans ces derniers cas aux règles édictées par le code civil¹⁾. — *Com. fr. art. 39.*

53. Il en sera de même de l'acte par lequel les contractants s'engageront à poursuivre, dans des conditions déterminées, l'obtention de l'autorisation nécessaire pour la société anonyme.

54. L'extrait des actes de société en nom collectif ou en commandite doit être déposé au greffe du tribunal de commerce du siège de la société et du siège de ses succursales, pour être transcrit sur le registre à ce destiné, et affiché pendant trois mois au tableau affecté, dans l'enceinte du tribunal, aux publications judiciaires. — *Com. fr. art. 42.*

55. Il doit en outre être inséré dans un journal indiqué pour les annonces judiciaires paraissant au même siège, ou deux journaux paraissant dans une autre ville. Ces formalités pourront être remplies par chacune des parties contractantes. — *Com. fr. art. 42.*

56. Cet extrait contiendra :

les noms, prénoms, qualités et demeure des associés autres que les actionnaires non responsables ou commanditaires ;

la raison de commerce de la société ;

la désignation de ceux des associés autorisés à gérer, administrer et signer pour la société ;

le montant des valeurs fournies ou à fournir par actions ou en commandite ;

l'époque où la société doit commencer et celle où elle doit finir. — *Com. fr. art. 43.*

57. Ces formalités seront observées dans la quinzaine de la signature de l'acte, à peine de nullité. — *Com. fr. art. 42.*

58. Toutefois cette nullité sera couverte par la publication faite avant la demande en nullité.

59. Les associés ne pourront l'opposer aux tiers, mais ils pourront se l'opposer entre eux. — *Com. fr. art. 42.*

60. Si la nullité est prononcée, la liquidation des droits des associés pour les opérations faites avant la demande en nullité se fera conformément aux clauses de l'acte annulé.

61. Les associés commanditaires ou actionnaires ne seront pas considérés comme obligés solidaires par cela seul que la société aura été annulée.

¹⁾ Ces règles sont établies au 3^{ème} chapitre, intitulé „De la Société“, art. 511 à 563 du code civil mixte qui reproduisent, en substance, les prescriptions des art. 1832 à 1873, 819, 822 à 824, 827, 838, 841, 882 et 883 du code civil français, mais avec certaines modifications résultant des règles de compétence régissant les tribunaux mixtes, consulaires et indigènes.

47. Die Aktiengesellschaften, welche in Ägypten gegründet werden, gehören der ägyptischen Nationalität an und müssen dort ihren Hauptsitz haben.

48. Das Kapital der Kommanditgesellschaften kann ebenfalls in Aktien zerlegt werden, ohne irgend eine sonstige Abweichung von den für derartige Gesellschaften aufgestellten Vorschriften. — *Frz. H.-G.-B. Art. 38.*

49. Keine Gesellschaft darf ihr Kapital in Aktien oder Aktienanteile unter 100 Frcs. zerlegen, falls das Kapital 200 000 Frcs. nicht übersteigt, noch unter 500 Frcs., falls das Kapital mehr als 200 000 Frcs. beträgt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 1 (Ges. v. 24. Juli 1867).*

50. Bei Kommanditgesellschaften lauten bis zur Einzahlung der Hälfte ihres Betrages die Aktien auf Namen. Die Subskribenten und deren benannte Zessionare haften bis zum Betrage dieser Hälfte. — *Frz. H.-G.-B. Art. 3 (Ges. v. 24. Juli 1867).*

51. Bei Aktiengesellschaften bestimmt die Genehmigungsurkunde (Firman) die Quote der Einzahlung, nach deren Erlegung die Aktie auf den Inhaber lauten darf und der Subskribent und die benannten Zessionare befreit sind.

52. Offene und Kommanditgesellschaften müssen schriftlich beurkundet sein. Die Verträge können in Form von öffentlichen oder Privaturkunden abgeschlossen werden, in welch letzteren Fällen die Vorschriften des Zivilgesetzbuches¹⁾ zu beobachten sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 39.*

53. Ebenso verhält es sich mit der Urkunde, durch welche sich die Kontrahenten unter bestimmten Bedingungen zur Erlangung der zu einer Aktiengesellschaft erforderlichen Genehmigung verpflichten.

54. Ein Auszug aus den Verträgen einer offenen oder Kommanditgesellschaft ist auf der Gerichtsschreiberei des Handelsgerichts am Sitze der Gesellschaft und am Sitze ihrer Zweigniederlassungen zu hinterlegen, um in das dazu bestimmte Register eingetragen zu werden und 3 Monat hindurch an der für gerichtliche Bekanntmachungen im Gerichtsgebäude bestimmten Tafel angeheftet zu bleiben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 42.*

55. Der Auszug ist außerdem in ein für die gerichtlichen Bekanntmachungen bestimmtes, am Sitze des Gerichts erscheinendes Blatt oder in zwei in einer anderen Stadt erscheinenden Blätter einzurücken. Jede der kontrahierenden Parteien ist befugt, diese Förmlichkeiten zu erfüllen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 42.*

56. Der Auszug muß enthalten:

die Vor- und Zunamen, den Stand und den Wohnort der anderen Gesellschafter, als derjenigen, welche nicht verantwortliche Aktionäre oder Kommanditisten sind;

die Handelsfirma der Gesellschaft;

die Bezeichnung derjenigen Gesellschafter, welche ermächtigt sind, die Geschäfte zu führen, die Verwaltung zu leiten und für die Gesellschaft zu zeichnen;

den Betrag der in Aktien oder als Kommanditkapital eingezahlten oder einzuzahlenden Beträge;

den Zeitpunkt, in welchem die Gesellschaft anfangen, und denjenigen, in welchem sie endigen soll. — *Frz. H.-G.-B. Art. 43.*

57. Diese Vorschriften sind, bei Strafe der Nichtigkeit, binnen 15 Tagen nach Unterzeichnung der Urkunde zu erfüllen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 42.*

58. Diese Nichtigkeit wird indessen durch die vor der Klage auf Nichtigkeit erfolgte Veröffentlichung beseitigt.

59. Die Gesellschafter dürfen dieselbe Dritten nicht entgegenstellen; wohl aber können sie dieselbe untereinander geltend machen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 42.*

60. Wird die Nichtigkeit ausgesprochen, so erfolgt die Liquidation der Ansprüche der Gesellschafter aus den vor der Nichtigkeitsklage abgeschlossenen Geschäften, gemäß den Bestimmungen der annullierten Urkunde.

61. Die Kommanditisten, beziehungsweise die Aktionäre werden nicht als solidaris haftend angesehen, lediglich deshalb, weil die Gesellschaft annulliert worden ist.

¹⁾ Diese Vorschriften sind im 3., „De la Société“ betitelten Kapitel, Art. 511—563, des Code Civil Mixte enthalten, welche im wesentlichen die Bestimmungen der Art. 1832—1873, 819, 822—824, 827, 838, 841, 882 und 883 des franz. Code Civil, allerdings mit einigen, durch die für die Gemischten-, Konsular- und einheimischen Gerichte geltenden Zuständigkeitsregeln bedingten Abweichungen, wiedergeben.

62. L'extrait des actes de société est signé, pour les actes publics, par l'officier qui les a reçus, et pour les actes sous seing privé, par la partie qui fera la publication. — *Com. fr. art. 44.*

63. Le firman qui autorise les sociétés anonymes, ainsi que l'acte préliminaire d'association et les statuts devront être affichés au tribunal de commerce pendant le même temps, et insérés dans un journal, à peine de dommages-intérêts envers les administrateurs, qui seront tenus solidairement des dettes de la société. — *Com. fr. art. 45.*

64. Toute continuation de société après son terme expiré sera constatée par une déclaration des coassociés. Cette déclaration et tout acte portant dissolution de société avant le terme fixé pour sa durée par l'acte qui l'établit, tout changement ou retraite d'associés en nom, toutes nouvelles stipulations ou clauses pouvant intéresser les tiers, tout changement à la raison sociale sont soumis aux formalités prescrites par les articles précédents, sous les mêmes conditions de nullité. — *Com. fr. art. 46.*

65. Indépendamment des trois espèces de société ci-dessus mentionnées, la loi reconnaît les associations commerciales en participation qui n'ont ni fonds social ni raison sociale. — *Com. fr. art. 47.*

66. Ces associations sont relatives à une ou plusieurs opérations de commerce. Elles ont lieu pour les objets, dans les formes, avec les proportions d'intérêts, et aux conditions convenues entre les participants. — *Com. fr. art. 48.*

67. Celui des participants qui a contracté avec les tiers est seul engagé directement envers eux.

68. Les rapports résultant pour les contractants de ces associations se bornent au droit et à l'obligation de régler entre eux les bénéfices et pertes résultant des affaires faites soit séparément, soit collectivement, en conséquence du contrat.

69. Les associations en participation peuvent être constatées par la représentation des livres et de la correspondance. — *Com. fr. art. 49.*

70. Les associations commerciales en participation ne sont pas assujetties aux formalités prescrites pour les autres sociétés. — *Com. fr. art. 50.*

71. Toute action à raison des affaires de la société contre les associés non liquidateurs ou leurs ayants cause sera prescrite par cinq années, à partir soit de la fin de la société, si l'acte qui indique sa durée a été régulièrement publié, soit de la publication de l'acte de dissolution.

Les règles générales de la prescription, relatives notamment à son interruption, seront applicables. — *Com. fr. art. 64.*

Section II.

Des courtiers.

72. La profession de courtier est libre.

73. Les droits et obligations des courtiers et leurs honoraires sont réglés par les règles du mandat et les usages du commerce.

74. Les courtiers sont tenus, immédiatement après chaque opération, de la noter sur leur carnet et de la consigner jour par jour, dans leur livre-journal, sans blancs, ratures, interlignes, surcharges ou renvois, avec l'indication exacte du nom des parties, du temps de l'opération et de la délivrance, de la quantité, de la qualité et du prix de la marchandise, ainsi que de toutes les conditions de l'opération. — *Com. fr. art. 84.*

75. Lorsque ni l'opération en elle-même, ni l'emploi du courtier ne seront niés, les livres ainsi tenus pourront être produits en justice, entre les parties contractantes, pour servir d'élément de preuve des conditions dans lesquelles l'opération a été faite.

62. Der Auszug aus den Gesellschaftsverträgen wird bei öffentlichen Urkunden von dem Beamten, welcher dieselben aufgesetzt hat, und bei Privaturkunden von der Partei, welche die Veröffentlichung vornimmt, unterzeichnet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 44.*

63. Der Firman, welcher die Aktiengesellschaften genehmigt, sowie der Vorvertrag und die Statuten sind auf dem Handelsgericht innerhalb derselben Zeit durch Aushang bekannt zu machen und in eine Zeitung zu inserieren, bei Strafe der Schadloshaltung seitens der Verwalter, welche für die Gesellschaftsschulden solidarisch verhaftet sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 45.*

64. Jede Verlängerung der Gesellschaft nach Ablauf ihrer Dauer muß durch eine Erklärung der Gesellschafter festgestellt werden. Diese Erklärung sowie jeder Vertrag betreffend Auflösung der Gesellschaft vor Ablauf der für ihre Dauer durch die Errichtungsurkunde festgesetzten Zeit, jeder Wechsel oder Austritt von persönlich haftenden Gesellschaftern, alle neuen Abreden oder Bestimmungen, welche Dritten von Interesse sein können, sowie jede Änderung in der Gesellschaftsform unterliegen den in den vorstehenden Artikeln vorgeschriebenen Förmlichkeiten unter denselben Bedingungen der Nichtigkeit. — *Frz. H.-G.-B. Art. 46.*

65. Außer den drei oben erwähnten Arten von Gesellschaften erkennt das Gesetz die Gesellschaften zwecks Vereinigung zu einzelnen Handelsgeschäften für gemeinschaftliche Rechnung an, welche weder ein Gesellschaftskapital, noch eine Gesellschaftsform besitzen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 47.*

66. Diese Gesellschaften beziehen sich auf eine einzelne oder mehrere Handelsunternehmungen; sie bestehen für die Zwecke, in der Form, unter den Verhältnissen der Beteiligung und unter den Bedingungen, welche die Teilhaber vereinbart haben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 48.*

67. Derjenige von den Teilhabern, welcher mit Dritten kontrahiert hat, ist diesen gegenüber allein direkt verpflichtet.

68. Die für die Kontrahenten aus diesen Gesellschaften erwachsenden Beziehungen beschränken sich auf das Recht und die Pflicht, den Gewinn und Verlust aus den einzeln oder zusammen infolge des Vertrages abgeschlossenen Geschäften unter sich zu regulieren.

69. Diese Gesellschaften auf Teilhaberschaft können durch Vorlegung der Bücher und Korrespondenz bewiesen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 49.*

70. Die Handelsgesellschaften auf Teilhaberschaft sind den für die anderen Gesellschaften vorgeschriebenen Förmlichkeiten nicht unterworfen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 50.*

71. Jede Klage auf Grund der Geschäfte der Gesellschaft gegen die Gesellschafter, die nicht Liquidatoren sind, oder deren Rechtsnachfolger verjährt in 5 Jahren von der Beendigung der Gesellschaft an gerechnet, falls die Urkunde, welche deren Dauer bestimmt, in der regulären Weise veröffentlicht worden ist, oder von der Bekanntmachung des Aktes der Auflösung an.

Es finden die allgemeinen Bestimmungen über die Verjährung, namentlich diejenigen über die Unterbrechung derselben, Anwendung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 64.*

Abschnitt II.

Von den Mäklern.

72. Das Mäklergewerbe ist frei.

73. Die Rechten und Pflichten der Mäkler wie die Gebühren bestimmen sich nach den Vorschriften über das Mandat und nach den Handelsgebräuchen.

74. Die Mäkler sind verpflichtet, jedes Geschäft, sofort nach dem Abschlusse, in ihr Notizbuch einzutragen und dasselbe jeden Tag in ihrem Tagebuch, ohne weiße Stellen, Durchstreichungen, Einschreibungen zwischen den Zeilen, Überschreibungen oder Verweisungen, nebst der genauen Bezeichnung des Namens der Parteien, der Zeit des Abschlusses und der Lieferung, der Menge, der Beschaffenheit und des Preises der Waren, sowie sämtlicher Bedingungen des Geschäfts, zu vermerken. — *Frz. H.-G.-B. Art. 84.*

75. Wird weder das Geschäft selbst, noch die Vermittlung des Mäklers bestritten, so können die so geführten Bücher vor Gericht unter den kontrahierenden Parteien als Beweismittel für die Bedingungen des abgeschlossenen Geschäftes gelten.

76. Les courtiers seront tenus de donner aux parties, en tout temps et à première réquisition, extrait de leurs livres, en ce qui concerne l'opération qu'ils ont faite pour elles.

77. Ils devront même, à la demande du tribunal, lui soumettre leurs livres et fournir des éclaircissements.

78. Le refus des communications prescrites par les deux articles précédents rendra les courtiers passibles de dommages-intérêts.

79. Les courtiers seront tenus de conserver, à moins d'en être dispensés par les parties, les échantillons des marchandises vendues sur échantillon par leur entremise, en y joignant les annotations nécessaires pour en reconnaître l'identité, et ce jusqu'à la délivrance.

80. Le courtier qui a conclu la vente d'un effet négociable est responsable de la sincérité de la signature du vendeur qui s'y trouve. — Voir loi belge du 30 Dec. 1867, Art. 68.

81. Le courtier qui n'aura pas nommé son client au moment de l'opération sera responsable de l'exécution, et considéré comme commissionnaire. — Voir loi belge du 30 Dec. 1867, Art. 68.

Section III.

Du gage et des commissionnaires.¹⁾

82. Le gage constitué soit par un commerçant, soit par un individu non commerçant, pour un acte de commerce, se constate à l'égard des tiers comme à l'égard des parties contractantes, conformément aux dispositions de l'art. 299 du Code civil²⁾.

Le gage, à l'égard des valeurs négociables, peut aussi être établi par un endossement régulier indiquant que les valeurs ont été remises en garantie.

À l'égard des actions, des parts d'intérêts et des obligations nominatives des sociétés financières, industrielles, commerciales ou civiles, dont la transmission s'opère par un transfert sur les registres de la société, le gage peut également être établi par un transfert, à titre de garantie, inscrit sur les dits registres.

En ce qui concerne les créances mobilières dont la propriété ne peut être transmise vis-à-vis des tiers que moyennant les formalités prescrites par l'art. 436 du Code civil³⁾, la constitution du gage est réglée conformément aux dispositions de cet article.

Les effets de commerce donnés en gage sont recouvrables par le créancier gagiste. — *Com. fr.* art. 91 (Loi du 23 Mai 1863).

83. Dans tous les cas, le privilège ne subsiste sur le gage qu'autant que ce gage a été mis et est resté en la possession du créancier ou d'un tiers convenu entre les parties.

¹⁾ Cette section a été modifiée par le décret du 5 Décembre 1886. Le texte original, à l'instar du code de commerce français de 1807 qui lui a servi de modèle, ne contenait aucune disposition relative au gage commercial. Par contre, l'édition première du code de commerce mixte réglait déjà dans ses articles 86 et suiv., le droit de gage du commissionnaire.

²⁾ L'art. 299 du code civil mixte est ainsi conçu: „en matière commerciale les achats, ventes et tous autres contrats pourront être constatés, même à l'égard des tiers, par tous les moyens de preuve, y compris les témoignages et les présomptions.“ — *Com. fr.* art. 109.

³⁾ Cet article a la teneur suivante: La propriété du droit cédé est „transmise vis-à-vis des tiers:

1° par la notification du transport au débiteur cédé;

2° par l'acceptation du cédé dans un acte ayant date certaine, et à partir de cette date seulement. Elle est valable contre le cédé, quoique l'acte n'ait pas date certaine, du moment de son acceptation, et le tout sans préjudice des règles du commerce pour la cession des titres et effets de commerce.

Néanmoins, les obligations purement civiles, nées entre indigènes, ne pourront être cédées qu'avec le consentement du débiteur, lequel ne pourra être établi que par écrit ou par délation de serment.“ — *Cod. civ. fr.* art. 1690.

76. Die Mäkler haben den Parteien zu jeder Zeit und auf Verlangen sofort einen Auszug aus ihren Büchern bezüglich dessen, was das für sie abgeschlossene Geschäft betrifft, auszuhändigen.

77. Auf Verlangen des Gerichts haben sie denselben sogar ihre Bücher vorzulegen und Aufklärungen zu geben.

78. Die Weigerung, die in den beiden vorstehenden Artikeln vorgeschriebenen Mitteilungen zu bewirken, verpflichtet die Mäkler zur Schadloshaltung.

79. Die Mäkler haben, es sei denn, daß sie von den Parteien hiervon entbunden sind, die Proben der durch ihre Vermittlung nach Probe verkauften Waren unter Beifügung der zur Feststellung der Identität nötigen Notizen aufzubewahren, und zwar bis zur Lieferung.

80. Der Mäkler, welcher den Verkauf begebbarer Effekten abgeschlossen hat, haftet für die Echtheit der darauf befindlichen Unterschrift des Verkäufers. — Cfr. Belgisches Gesetz v. 30 Dez. 1867, Art. 68.

81. Der Mäkler, welcher seinen Auftraggeber beim Abschluß des Geschäfts nicht genannt hat, haftet für die Ausführung und wird als Kommissionär angesehen. — Cfr. Belgisches Gesetz v. 30. Dez. 1867, Art. 68.

Abschnitt III.

Von dem Pfandrecht und von den Kommissionären.¹⁾

82. Sowohl das von einem Kaufmann als das von einem Nichtkaufmann für ein Handelsgeschäft bestellte Pfand besteht Dritten sowie den vertragschließenden Parteien gegenüber gemäß den Bestimmungen des Art. 299 des Zivilgesetzbuches²⁾.

Das auf begebbaren Effekten bestellte Pfand kann auch durch ein gewöhnliches Indossament, auf welchem vermerkt ist, daß die Effekten zu Pfand gegeben wurden, nachgewiesen werden.

Bezüglich der Aktien, Dividendenscheine und der auf Namen lautenden Obligationen der finanziellen, industriellen, handels- und zivilrechtlichen Gesellschaften, bei welchen die Übertragung in einer in den Gesellschaftsregistern vorgenommenen Überschreibung besteht, kann gleichfalls das Pfandrecht durch die zwecks Bestellung desselben in jenen Registern geschehene Überschreibung festgestellt werden.

In betreff der Forderungen auf bewegliche Vermögensstücke, deren Eigentum Dritten gegenüber nur mittels Befolgung der im Art. 436 des Code Civil³⁾ vorgeschriebenen Formalitäten übertragen werden kann, ist die Pfandbestellung gemäß den Bestimmungen dieses Artikels vorzunehmen.

Die in Pfand gegebenen Handelseffekten können durch den Pfandgläubiger eingetrieben werden. — Frz. H.-G.-B. Art. 91 (Ges. v. 23. Mai 1863).

83. In allen Fällen besteht das Vorrecht an dem Pfandobjekt nur insoweit, als letzteres in den Besitz des Gläubigers oder eines von den Parteien vereinbarten Dritten gekommen und in diesem Besitze verblieben ist.

¹⁾ Dieser Abschnitt hat durch das Dekret vom 5. Dezember 1886 eine Umgestaltung erfahren. Der ursprüngliche Text enthielt ebenso wenig wie das ihm zum Vorbild dienende französische Handelsgesetzbuch vom Jahre 1807 irgendwelche sich auf das kaufmännische Pfandrecht beziehende Bestimmung. Das Pfandrecht des Kommissionärs regelten dagegen bereits die Art. 86 u. ff. der ursprünglichen Auflage des gem. H.-G.-B.

²⁾ Der Art. 299 des gem. Z.-G.-B. lautet, wie folgt: „In Handelssachen werden Käufe, Verkäufe und jeder andere Vertrag, selbst Dritten gegenüber, durch alle zulässigen Beweismittel, Zeugenbeweis und Vermutungen inbegriffen, bewiesen.“ — Frz. H.-G.-B., Art. 109.

³⁾ Dieser Artikel hat folgenden Inhalt: „Das Eigentumsrecht an einer abgetretenen Forderung wird Dritten gegenüber übertragen:

1. durch die Mitteilung der Übertragung an den abgetretenen Schuldner;
2. durch Anerkennung der Übertragung von seiten dieses Schuldners in einer genauen Datum tragenden Urkunde, und dies nur von diesem Datum an. Die Übertragung ist dem abgetretenen Schuldner gegenüber wirksam, auch wenn die Urkunde kein sicheres Datum besitzt, von dem Zeitpunkt seiner Annahme an, und zwar gilt dies alles unbeschadet der handelsrechtlichen Bestimmungen über die Abtretung von Urkunden und Handelseffekten.“

„Handelt es sich jedoch um Verpflichtungen rein ziviler Natur, welche zwischen Eingeborenen entstanden sind, so können dieselben nur mit der lediglich durch schriftliche Urkunden oder durch Eideszuschiebung nachzuweisenden Einwilligung des Schuldners abgetreten werden.“ — Frz. Z.-G.-B., Art. 1699.

Le créancier est réputé avoir les marchandises en sa possession, lorsqu'elles sont à sa disposition dans ses magasins ou navires, à la douane ou dans un dépôt public ou si, avant quelles soient arrivées, il en est saisi par un connaissement ou par une lettre de voiture. — *Com. fr. art. 92 (Loi du 23 Mai 1863).*

84. A défaut de paiement à l'échéance le créancier peut, trois jours après une sommation faite par acte d'huissier restée infructueuse, outre le délai de distance, obtenir, sur une simple requête du juge de service près le tribunal de son domicile, l'autorisation de vendre aux enchères publiques tout ou partie des objets donnés en gage, par le ministère d'un courtier commis à cet effet par l'ordonnance.

La vente se fera aux lieu et heure fixés par le juge qui décidera s'il y a lieu à affiches et insertions.

Toute clause qui autoriserait le créancier à s'approprier le gage ou à en disposer sans les formalités ci-dessus prescrites est nulle.

En ce qui concerne les établissements de prêt sur gage autorisés, dont les reconnaissances sont au porteur, les numéros en retard seront affichés par ministère d'huissier, à la porte du siège ou des succursales des dits établissements, au tableau du tribunal et à la bourse de commerce, avec déclaration que, passé le délai de dix jours, la vente en sera poursuivie. La requête au juge de service comprendra collectivement tous les numéros affichés qui n'auront pas satisfait aux conditions contractuelles. — *Com. fr. art. 93 (Loi du 23 Mai 1863).*

85. Le commissionnaire est celui qui agit en son propre nom ou sous un nom social, par ordre et pour compte d'un commettant, moyennant salaire ou provision. — *Com. fr. art. 94 § 1 (Loi du 23 Mai 1863).*

86. Il est obligé personnellement envers le commettant et envers celui avec qui il négocie, et il a un recours contre chacune des parties respectivement, sans que celles-ci aient personnellement aucune action l'une contre l'autre. — *Com. fr. art. 94 § 2 (Loi du 23 Mai 1863).*

87. Toutefois, si le commissionnaire a contracté au nom de son commettant et avec son autorisation de chef, les parties auront action l'une contre l'autre, et les droits et obligations du commissionnaire seront régis exclusivement par les règles du mandat.

88. Si le commissionnaire, sans être autorisé à agir au nom du commettant, a cependant agi au nom de ce dernier, l'opération sera réglée comme s'il y avait eu gestion d'affaires.

89. Tout commissionnaire a privilège et droit de rétention sur les marchandises à lui expédiées, déposées ou consignées par le fait seul de l'expédition, du dépôt ou de la consignation, pour tous les prêts, avances ou paiements faits par lui, soit avant la réception des marchandises, soit pendant le temps qu'elles sont en sa possession.

Ce privilège ne subsiste que sous la condition prescrite par l'art. 83 qui précède.

Dans la créance privilégiée du commissionnaire sont compris, avec le principal, les intérêts, commissions et frais. — *Com. fr. art. 95 (Loi du 23 Mai 1863).*

90. Le privilège et le droit de rétention existeront également sur les effets donnés en paiement, s'ils sont entre les mains du commissionnaire.

Le privilège du commissionnaire prime tous les autres privilèges.

Le privilège et le droit de rétention n'existent pas pour les créances antérieures à l'expédition, encore bien qu'elles soient qualifiées d'anticipation ou d'avances dans le contrat. — *Com. fr. art. 95 (Loi du 23 Mai 1863).*

91. Si les marchandises ont été vendues et livrées pour le compte du commettant, le commissionnaire se rembourse sur le produit de la vente, du montant de ses anticipations, avances, intérêts et frais, par préférence aux créanciers du commettant. — *Com. fr. art. 95 (Loi du 23 Mai 1863).*

Der Gläubiger gilt als Besitzer einer Ware, wenn er über sie in seinem Warenhaushaus oder Schiffe, im Zollgebäude oder in einem öffentlichen Lagerhaus oder, solange sie noch nicht angekommen ist, durch Konnossement oder Frachtbrief verfügen kann. — *Frz. H.-G.-B. Art. 92* (Ges. v. 23. Mai 1863).

84. Mangels Zahlung am Verfalltag kann der Gläubiger, abgesehen von den zu beobachtenden Entfernungsfristen, drei Tage nach erfolglos gebliebener Aufforderung durch eine von dem Gerichtsvollzieher zugestellte Urkunde auf sein einfaches Gesuch hin von dem „Juge de Service“ bei dem gemischten Gerichte seines Wohnsitzes die Ermächtigung erlangen, durch einen in der richterlichen Verfügung zu diesem Zwecke bezeichneten Makler die gepfändeten Gegenstände ganz oder zum Teil in öffentlicher Versteigerung verkaufen zu lassen.

Der Verkauf findet an dem Orte und zu der Stunde statt, welche der Richter bestimmt, wobei derselbe zu entscheiden hat, ob der Verkauf anzuschlagen und zu veröffentlichen ist.

Jede Vereinbarung, welche den Gläubiger ermächtigt, sich das Pfandobjekt anzueignen oder über dasselbe zu verfügen, ohne die obenbezeichneten Formalitäten erfüllt zu haben, ist nichtig.

Bezüglich der behördlich genehmigten Pfandleihanstalten, deren Empfangsscheine auf den Inhaber lauten, werden die rückständigen Nummern durch den Gerichtsvollzieher an die Türe des Hauptsitzes oder der Zweigniederlassungen dieser Anstalten, an die Gerichtstafel und in der Handelsbörse angeschlagen, mit dem Vermerk, daß nach Ablauf einer zehntägigen Frist mit dem Verkauf derselben vorgegangen werde. Das Gesuch an den Richter hat alle angeschlagenen Nummern, bei welchen die vereinbarten Bedingungen nicht eingehalten wurden, kollektiv anzuführen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 93* (Ges. v. 23. Mai 1863).

85. Kommissionär ist jeder, der in eigenem Namen oder unter einem Gesellschaftsnamen auf Order und für Rechnung eines Kommittenten gegen Gehalt oder Provision Geschäfte abschließt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 94 Abs. 1* (Ges. v. 23. Mai 1863).

86. Er haftet dem Kommittenten und demjenigen, mit dem er Geschäfte abschließt, persönlich und hat ein Regreßrecht gegen jede der Parteien, ohne daß letztere irgend welchen persönlichen Anspruch gegeneinander haben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 94 Abs. 2* (Ges. v. 23. Mai 1863).

87. Hat indessen der Kommissionär im Namen seines Kommittenten ein Geschäft abgeschlossen und war er dazu von ihm ermächtigt, so steht den Parteien gegeneinander ein Klagerecht zu, und es bestimmen sich die Rechte und Pflichten des Kommissionärs lediglich nach den Vorschriften über den Auftrag.

88. Hat der Kommissionär, ohne ermächtigt zu sein, im Namen des Kommittenten zu handeln, dennoch in dessen Namen gehandelt, so wird das Geschäft nach den für die Geschäftsführung ohne Auftrag geltenden Grundsätzen geregelt.

89. Jeder Kommissionär hat an den ihm gesandten, bei ihm hinterlegten und eingelieferten Waren ein Vorrecht und Zurückbehaltungsrecht, welche schon durch die bloße Einsendung, Hinterlegung und Einlieferung entstehen, für alle von ihm, sei es vor Empfang der Waren, sei es während der Zeit, während welcher er sie in seinem Besitze hatte, ausgelegten Darlehen, Vorschüsse oder Zahlungen.

Dieses Vorrecht besteht nur unter der in dem vorgehenden Art. 83 vorgeschriebenen Bedingung.

Es umfaßt außer dem Kapital auch die Zinsen, die Kommission und die Spesen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 95* (Ges. v. 23. Mai 1863).

90. Das Vorrecht und das Zurückbehaltungsrecht beziehen sich gleichfalls auf die in Zahlung gegebenen Wertpapiere, falls sie sich in den Händen des Kommissionärs befinden.

Das Vorrecht des Kommissionärs geht allen anderen Vorrechten vor.

Das Vorrecht und das Zurückbehaltungsrecht beziehen sich nicht auf die vor der Abendung entstandenen Forderungen, auch wenn sie im Verträge als Vorschüsse und Auslagen bezeichnet sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 95* (Ges. v. 23. Mai 1863).

91. Sind die Waren für Rechnung des Kommittenten verkauft und geliefert worden, so entnimmt der Kommissionär aus dem Erlös des Verkaufs den Betrag seiner Vorschüsse, ausgelegten Gelder, Zinsen und Kosten, und zwar mit Vorrecht vor den Gläubigern des Kommittenten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 95* (Ges. v. 32. Mai 1863).

92. Le commissionnaire pour vendre qui détiendra des marchandises à lui expédiées soit en dépôt, soit pour les vendre à un prix limité, et qui sera créancier pour une somme privilégiée d'après les articles ci-dessus, pourra, trois jours après une sommation restée infructueuse, outre le délai de distance, obtenir, sur une simple requête, du juge de service pour les affaires urgentes près le tribunal de son domicile, l'autorisation de vendre aux enchères publiques tout ou partie des marchandises, par le ministère d'un courtier commis à cet effet par l'ordonnance.

93. La vente se fera aux lieu et heure fixés par le juge, qui décidera s'il y a lieu, à affiches et insertions.

94. Les privilèges, droit de rétention et de vente existeront également au profit du commissionnaire chargé d'acheter qui détiendra encore les marchandises et effets.

Section IV.

Des commissionnaires de transports, voituriers, bateliers, etc.

95. Le commissionnaire qui se charge d'effectuer ou de faire effectuer un transport par terre ou par eau est tenu d'inscrire, sur son livre-journal, la déclaration de la nature et de la quantité des marchandises, et s'il en est requis, de leur valeur déclarée. — *Com. fr. art. 96.*

96. Il est garant de l'expédition aussi prompte que possible, et de l'arrivée des marchandises et effets dans le délai déterminé par la lettre de voiture, hors le cas de force majeure légalement constaté. — *Com. fr. art. 97.*

97. Il est garant des avaries ou pertes des marchandises ou effets, s'il n'y a stipulation contraire dans la lettre de voiture, force majeure ou vice propre de la chose, sauf son recours contre le voiturier, s'il y a lieu. — *Com. fr. art. 98.*

98. Il est garant des faits du commissionnaire intermédiaire auquel il adresse les marchandises, si le commissionnaire intermédiaire n'a pas été désigné dans la lettre d'expédition; mais, s'il l'a été, le commissionnaire principal n'en sera plus responsable. — *Com. fr. art. 99.*

99. La marchandise sortie du magasin du vendeur ou de l'expéditeur voyage, s'il n'y a convention contraire, aux risques et périls de celui à qui elle appartient, sauf son recours contre le commissionnaire et le voiturier chargés du transport. — *Com. fr. art. 100.*

100. La lettre de voiture forme un contrat entre l'expéditeur et le voiturier, ou entre l'expéditeur, le commissionnaire et le voiturier. — *Com. fr. art. 101.*

101. La lettre de voiture doit être datée.

Elle doit exprimer, outre les stipulations qui peuvent être intervenues entre les parties relativement au délai fixé pour le transport et à l'indemnité prévue en cas de retard, la nature et le poids ou la contenance des objets à transporter.

Elle indique: le nom et le domicile du commissionnaire par l'entremise duquel le transport s'opère, le nom de celui à qui la marchandise est adressée, le nom, la qualité et le domicile du voiturier.

Elle énonce le prix de la voiture.

Elle est signée par l'expéditeur ou le commissionnaire.

Elle présente en marge les marques et numéros des objets à transporter.

La lettre de voiture est copiée par le commissionnaire sur son registre, sans intervalle et en entier. — *Com. fr. art. 102.*

102. Le voiturier est garant de la perte des objets à transporter, hors les cas de force majeure; il est garant des avaries, sauf si la perte et les avaries proviennent du vice propre de la chose, de la force majeure ou de la faute ou de la négligence de l'expéditeur. — *Com. fr. art. 103.*

92. Der Verkaufskommissionär, welcher Waren im Besitz hat, die bei ihm hinterlegt oder behufs Verkaufs zu einem bestimmten Preise übergeben wurden, und welcher für einen nach den vorstehenden Artikeln bevorrechtigten Geldbetrag Gläubiger geworden ist, kann 3 Tage nach fruchtlos gebliebener gerichtlicher Aufforderung, die Entfernungsfristen nicht inbegriffen, auf einfachen Antrag von dem zur Erledigung dringender Angelegenheiten bei dem Gericht seines Wohnortes bestellten „Juge de Service“ die Ermächtigung erlangen, die Waren ganz oder teilweise in öffentlicher Versteigerung zu verkaufen, und zwar durch Vermittlung eines in der Verfügung hierzu bestellten Maklers.

93. Ort und Stunde des Verkaufs bezeichnet der Richter. Derselbe bestimmt auch, ob Aushang und Zeitungsanzeigen nötig sind.

94. Die Vorrechte, das Zurückhaltungs- und Verkaufsrecht bestehen gleichfalls zugunsten des mit dem Ankauf betrauten Kommissionärs, welcher die Waren und Wertpapiere noch in seinem Gewahrsam hat.

Abschnitt IV.

Von den Transportkommissionären, Frachtführern, Schiffen etc.

95. Der Kommissionär, welcher sich verpflichtet, einen Land- oder Wassertransport auszuführen oder ausführen zu lassen, hat die Erklärung über die Beschaffenheit und Menge der Waren, sowie auf Verlangen ihren angegebenen Wert, in sein Tagebuch einzutragen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 96.*

96. Er haftet für die möglichst rasche Beförderung und für die Ankunft der Waren und Effekten innerhalb der im Frachtbriefe angegebenen Frist, ausgenommen in dem Falle einer gesetzmäßig bewiesenen höheren Gewalt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 97.*

97. Er haftet für Schäden oder Verluste der Waren und Effekten, es sei denn, daß im Frachtbriefe das Gegenteil vereinbart worden oder höhere Gewalt eingetreten ist oder eigene Fehler der Sache selbst diese verursacht haben, unbeschadet seines eventuellen Rückgriffsrechtes gegen den Frachtführer. — *Frz. H.-G.-B. Art. 98.*

98. Er haftet für die Handlungen der Zwischenkommissionäre, an die er die Waren übergibt, falls der Zwischenkommissionär im Frachtbriefe nicht bezeichnet worden ist; ist er aber darin bezeichnet, so haftet der ursprüngliche Kommissionär nicht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 99.*

99. Ist die Ware aus dem Lager des Verkäufers oder Absenders herausgebracht, so geht dieselbe, außer bei entgegengesetzter Verabredung, für Rechnung und Gefahr des Eigentümers, unbeschadet des Rückgriffsrechtes desselben an den Kommissionär und Frachtführer, welche mit der Beförderung betraut waren. — *Frz. H.-G.-B. Art. 100.*

100. Der Frachtbrief bildet einen Vertrag zwischen dem Absender und dem Frachtführer, beziehungsweise zwischen dem Absender, dem Kommissionär und dem Frachtführer. — *Frz. H.-G.-B. Art. 101.*

101. Der Frachtbrief muß datiert sein.

Er muß, außer den etwa von den Parteien bezüglich der für die Beförderung festgesetzten Frist und der Entschädigung im Falle des Verzuges getroffenen Vereinbarungen, die Beschaffenheit und das Gewicht oder den Inhalt der zu befördernden Waren angeben.

Er gibt an den Namen und Wohnort des Kommissionärs, durch dessen Vermittlung die Beförderung bewirkt wird, den Namen desjenigen, an welchen die Ware gesendet ist, den Namen, Stand und Wohnort des Frachtführers.

Er drückt aus den Frachtpreis.

Der Frachtbrief wird von dem Absender oder dem Kommissionär unterzeichnet.

Er enthält am Rande die Zeichen und Nummern der zu befördernden Gegenstände.

Der Frachtbrief wird von dem Kommissionär in sein Register ohne Zwischenraum und seinem ganzen Inhalte nach kopiert. — *Frz. H.-G.-B. Art. 102.*

102. Der Frachtführer haftet für den Verlust der zu befördernden Gegenstände, außer im Falle von höherer Gewalt; er haftet für die Beschädigungen, es sei denn, daß der Verlust oder die Beschädigungen durch die eigene fehlerhafte Beschaffenheit des Gegenstandes, durch höhere Gewalt oder durch ein Versehen oder eine Nachlässigkeit des Absenders entstanden sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 103.*

103. Si par l'effet de la force majeure, le transport n'est pas effectué dans le délai convenu, il n'y a pas lieu à indemnité contre le voiturier pour cause de retard. — *Com. fr. art. 104.*

104. La réception des objets transportés et le paiement du prix de la voiture éteignent toute action contre le voiturier, si le défaut était extérieurement visible; si le défaut n'est pas visible extérieurement, la constatation de l'avarie peut être faite par huissier ou le cheik-el-beled¹⁾, mais l'action n'est recevable que si la dénonciation en a été faite dans les quarante-huit heures de la réception et la demande en justice introduite dans les trente jours; le tout outre les délais de distance. — *Com. fr. art. 105.*

105. En cas de refus ou de contestations pour la réception des objets transportés, leur état est vérifié et constaté par des experts nommés par le tribunal de référé. Le dépôt ou sequestre et ensuite le transport à un endroit sûr, tel que la douane, ainsi que la vente d'une partie des marchandises jusqu'à concurrence du prix de la voiture, peuvent être ordonnés par le juge des référés²⁾. — *Com. fr. art. 106.*

106. Les dispositions contenues dans la présente section sont communes aux maîtres des bateaux, aux chemins de fer, aux voitures publiques et à tous ceux qui transportent des effets. — *Com. fr. art. 107.*

107. A défaut de la déclaration de la valeur des objets transportés, s'ils sont perdus, cette valeur ne sera appréciée par le tribunal que d'après les énonciations contenues à la lettre de voiture et d'après l'apparence extérieure des objets expédiés. Si la valeur a été déclarée, toutes preuves seront admises et le tribunal pourra s'en rapporter à la déclaration de l'expéditeur corroborée par serment.

108. Si après un jugement, même définitif, l'objet a été retrouvé et que sa valeur vraie soit constatée, la partie qui aura obtenu une indemnité plus forte pourra, malgré le jugement, être condamnée à payer une indemnité double de la différence en plus à elle adjugée et augmentée des frais faits.

109. Toutes actions contre le commissionnaire et le voiturier, à raison de la perte ou de l'avarie des marchandises, sont prescrites après 180 jours pour les expéditions faites dans l'intérieur de l'Egypte, et après un an, pour celles faites à l'étranger; le tout à compter, pour les cas de perte, du jour où le transport des marchandises aurait dû être effectué, et pour les cas d'avaries, du jour où la remise des marchandises aura été faite, sans préjudice des cas de fraude ou d'infidélité. — *Com. fr. art. 108.*

Section V.

Des lettres de change.

110. La lettre de change est tirée d'un lieu sur un autre;

Elle est datée;

Elle énonce la somme à payer, le nom de celui qui doit payer, et l'époque et le lieu où le paiement doit s'effectuer;

Elle porte que la valeur a été reçue;

Elle est au porteur ou à l'ordre d'un tiers, ou à l'ordre du tireur lui-même;

Si elle est par première, deuxième, troisième, quatrième, etc., elle l'énonce sur chacune d'elles; en ce cas, une vaut pour toutes, et toutes valent pour une. — *Com. fr. art. 110.*

¹⁾ Ancien du village ou maire.

²⁾ Les dispositions de cet article ne sont applicables qu'aux contestations, nées entre le voiturier et le destinataire au sujet du refus de réception des marchandises. En cas de contestations de ce genre entre l'acheteur et le vendeur, ce sont eux qui feront nommer les experts, par les voies légales ordinaires, c'est-à-dire par le tribunal civil ou commercial, de justice sommaire ou encore, en cas d'urgence, par le tribunal de référé.

103. Wird infolge höherer Gewalt die Beförderung nicht innerhalb der vereinbarten Frist bewirkt, so ist kein Entschädigungsanspruch gegen den Frachtführer wegen Verzuges zulässig. — *Frz. H.-G.-B. Art. 104.*

104. Durch die Annahme der beförderten Gegenstände und durch die Bezahlung der Fracht erlischt jeder Anspruch gegen den Frachtführer, falls der Fehler äußerlich wahrzunehmen war. Ist der Fehler äußerlich nicht sichtbar, so kann die Feststellung der Beschädigung durch den Gerichtsvollzieher oder durch den cheik el beled¹⁾ erfolgen; die Klage kann indessen nur dann angenommen werden, wenn eine gerichtliche Verwahrung binnen 48 Stunden nach dem Empfang zugestellt wurde, die Klage selbst aber binnen 30 Tagen vor Gericht eingeleitet wird, und zwar abgesehen von den Entfernungsfristen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 105.*

105. Im Falle der Verweigerung der Annahme oder des Streites über die Annahme der beförderten Gegenstände muß deren Zustand von Sachverständigen, die vom Gericht für schleunige Sachen (Tribunal de référé) ernannt werden, geprüft und festgestellt werden. Die Hinterlegung oder gerichtliche Verwahrung und demnächstige Beförderung nach einem sicheren Orte, wie dem Zollamte, sowie der Verkauf eines Teiles der Waren bis zum Betrage der Fracht können vom Richter für schleunige Sachen (juge des référés) verfügt werden²⁾. — *Frz. H.-G.-B. Art. 106.*

106. Die in diesem Abschnitte enthaltenen Bestimmungen finden insgemein auf die Schiffsführer, Eisenbahnen, öffentlichen Fuhrwerke und auf alle diejenigen, welche Güter befördern, Anwendung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 107.*

107. Mangels Angabe des Wertes der beförderten Gegenstände wird dieser Wert, wenn dieselben verloren gehen, vom Gericht lediglich nach den im Frachtbrief enthaltenen Angaben und der äußeren Beschaffenheit der beförderten Gegenstände geschätzt. Wenn der Wert angegeben worden ist, werden alle Beweismittel zugelassen, und das Gericht kann die durch einen Eid erhärtete Erklärung des Absenders hierfür zugrunde legen.

108. Wird nach einem Erkenntnis, sogar einem endgültig, der Gegenstand wieder gefunden oder der wahre Wert desselben festgestellt, so kann die Partei, welche eine höhere Entschädigung erhalten hat, trotz des Erkenntnisses zur Zahlung einer Entschädigung in Höhe des doppelten Betrages der ihr zugesprochenen Differenz zuzüglich der entstandenen Kosten verurteilt werden.

109. Alle Klagen gegen den Kommissionär und den Frachtführer wegen Verlustes oder Beschädigung der Waren verjähren bei Versendungen innerhalb Ägyptens in 180 Tagen, bei Versendungen nach dem Auslande in einem Jahre; und zwar in den Fällen des Verlustes von dem Tage ab gerechnet, an welchem die Waren hätten befördert sein müssen, und in den Fällen der Beschädigung von dem Tage ab, an welchem die Ablieferung der Waren erfolgt ist, unbeschadet der Fälle des Betrugens und der Veruntreuung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 108.*

Abschnitt V.

Von den Wechseln.

110. Der Wechsel wird von einem Ort auf den anderen gezogen.

Er wird datiert;

er gibt die zu zahlende Summe an, den Namen desjenigen, der zahlen soll, die Zeit, wann, und den Ort, wo die Zahlung geschehen soll;

er drückt den Empfang der Valuta aus;

er lautet auf den Inhaber oder an die Order eines Dritten oder an die Order des Ausstellers selbst;

Ist er ein Prima-, Sekunda-, Tertia-, Quarta- usw. Wechsel, so muß dies auf jedem Exemplar ausgedrückt sein; in diesem Falle gilt einer für alle und alle für einen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 110.*

¹⁾ Ägyptischer Dorfschulze.

²⁾ Die Bestimmungen dieses Artikels sind nur auf Streitigkeiten über Empfangsverweigerung zwischen Frachtführer und Empfänger anwendbar. Entstehen derartige Streitigkeiten zwischen Käufer und Verkäufer, so haben dieselben die Sachverständigen im gewöhnlichen Rechtswege durch das Zivil- oder Handels- bezw. Bagatelgericht oder auch in dringenden Fällen durch das Tribunal de Référé ernennen zu lassen.

111. La lettre de change qui est à l'ordre du tireur n'indique que la valeur a été fournie que dans le premier endossement. Dans ce cas, le lieu où est souscrit le premier endossement doit être autre que celui sur lequel la lettre de change est tirée.

112. Une lettre de change peut être tirée sur un individu, et payable au domicile d'un tiers; elle peut être tirée par ordre et pour le compte d'un tiers. — *Com. fr. art. 111.*

113. Sont réputés simples promesses quand ils remplissent au surplus les conditions requises, les effets qualifiés lettres de change qui ne remplissent pas les formalités ci-dessus prescrites, et toutes lettres de change contenant supposition soit de nom, soit de qualité, soit de domicile, soit des lieux d'où elles sont tirées ou dans lesquels elles sont payables. Elles ne cessent pas toutefois d'être transmissibles, par voie d'endossement et d'être considérées comme effets de commerce, si elles ont été créées entre commerçants ou pour actes de commerce.

Ceux qui connaissent la supposition ne pourront l'opposer aux tiers qui n'en étaient pas avertis. — *Com. fr. art. 112 et 636.*

114. Les lettres de change souscrites, les endossements et les acceptations signés par des femmes, des filles ou de simples cultivateurs indigènes, non commerçants en leur propre nom, ne sont pas réputés actes de commerce en ce qui les concerne. — *Com. fr. art. 113 et 636.*

115. Celles qui sont souscrites par des mineurs non commerçants ou des incapables, et les endossements et acceptations signés par eux sont nuls à leur égard seulement. — *Com. fr. art. 114.*

116. La provision doit être faite par le tireur ou par celui pour le compte de qui la lettre de change est tirée sans que le tireur pour compte d'autrui cesse d'être personnellement obligé envers les endosseurs et le porteur seulement. — *Com. fr. art. 115.*

117. La provision est censée faite chez celui sur qui la lettre est tirée si, à l'échéance de la lettre de change, celui sur qui elle est fournie est redevable au tireur ou à celui pour le compte de qui elle est tirée, d'une somme exigible au moins égale au montant de la lettre de change. — *Com. fr. art. 116.*

118. L'acceptation suppose la provision. Elle en établit la preuve à l'égard des endosseurs. Soit qu'il y ait ou non acceptation, le tireur seul est tenu de prouver, en cas de dénégation, que ceux sur qui la lettre était tirée avaient provision à l'échéance: sinon il est tenu de la garantir, quoique le protêt ait été fait après les délais fixés, mais si, dans ce dernier cas, il prouve qu'il y avait provision à l'échéance et jusqu'au moment où le protêt devait être fait, il sera libéré jusqu'à concurrence du montant de la provision, à moins qu'elle n'ait été employée à son profit. — *Com. fr. art. 117 et 170.*

119. Le tireur doit, même quand le protêt a été fait tardivement, fournir au porteur, aux frais de ce dernier, les titres nécessaires pour retirer la provision. Les syndics du tireur ont la même obligation, à moins qu'ils ne préfèrent relever le porteur de la déchéance et l'admettre au marc le franc pour le montant de la lettre de change.

120. Toutefois, la provision est acquise au porteur au jour de l'échéance, s'il y a eu affectation spéciale de cette provision au paiement de la lettre de change, et si le tiré a accepté en connaissance de l'affectation, ou en a été averti avant la faillite du tireur, soit par un avis de ce dernier, soit par un protêt faute d'acceptation ou de paiement même tardif. Hors ce cas d'affectation spéciale, la provision rentre dans la masse du tireur, quand il n'y a pas acceptation avant que la faillite soit connue de l'acceptant.

121. S'il y a acceptation, le tiré conserve la provision, sauf à lui à satisfaire à cette acceptation vis-à-vis du porteur.

111. Der Wechsel an die Order des Ausstellers hat nur auf dem ersten Indossament den Empfang der Valuta zu bezeichnen. In diesem Falle muß der Ort, an welchem das erste Giro geschrieben ist, von dem verschieden sein, auf welchem der Wechsel gezogen ist.

112. Ein Wechsel kann auf eine Person gezogen und an den Wohnort eines Dritten zahlbar sein; er kann auch im Auftrage und für Rechnung eines Dritten gezogen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 111.*

113. Als einfache Schuldbekenntnisse, wenn die dazu erforderlichen Bedingungen sonst vorhanden sind, werden die als Wechsel bezeichneten Papiere angesehen, welche die oben vorgeschriebenen Formalitäten nicht erfüllen, sowie jeder Wechsel, der eine falsche Angabe in bezug auf Namen oder Eigenschaft oder auf den Wohnort oder den Ort, von denen er gezogen oder in denen er zahlbar ist, enthält. Indessen können sie giriert und als Handelspapiere angesehen werden, wenn sie unter Kaufleuten oder für ein Handelsgeschäft ausgestellt wurden.

Diejenigen, welche die falsche Angabe kannten, können dieselbe Dritten gegenüber, welche auf sie nicht aufmerksam gemacht worden waren, nicht einwenden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 112 u. 636.*

114. Die Ausstellung, Indossierung und Annahme von Wechseln seitens verheirateter und unverheirateter Frauen oder seitens einfacher einheimischer Landwirte, welche nicht im eigenen Namen Handel treiben, werden in Ansehung dieser Personen nicht als Handelsgeschäfte angesehen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 113 u. 636.*

115. Von Minderjährigen, die nicht Kaufleute sind, oder von Unfähigen unterschriebene, girierte oder akzeptierte Wechsel sind nur in Beziehung auf diese Personen ungültig. — *Frz. H.-G.-B. Art. 114.*

116. Die Deckung ist von dem Aussteller oder von demjenigen, für dessen Rechnung der Wechsel gezogen, zu beschaffen, ohne daß der Aussteller für Rechnung eines Dritten aufhört, persönlich den Giranten und dem Inhaber, aber nur diesen gegenüber, zu haften. — *Frz. H.-G.-B. Art. 115.*

117. Die Deckung des Wechsels wird als bei dem Bezogenen beschafft angesehen, wenn zur Verfallzeit des Wechsels der Bezogene dem Aussteller oder derjenige, für dessen Rechnung der Wechsel gezogen worden ist, eine fällige Summe schuldet, die mindestens dem Betrag des Wechsels gleichkommt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 116.*

118. Die Annahme setzt die Deckung voraus. Sie gilt den Giranten gegenüber als Beweis derselben. Gleichviel, ob Annahme erfolgt ist oder nicht, liegt im Bestreitungsfall dem Aussteller allein die Beweislast darüber ob, daß die Bezogenen die Deckung am Verfalltage besaßen; anderenfalls ist der Aussteller gehalten, für dieselbe aufzukommen, wennauch der Protest erst nach Ablauf der vorgeschriebenen Fristen erhoben worden ist; aber in diesem letzteren Falle wird er, wenn er beweist, daß die Deckung zur Verfallzeit und bis zu dem Augenblicke, in welchem der Protest hätte erhoben werden müssen, vorhanden war, bis zur Höhe der Deckung befreit, vorausgesetzt, daß diese nicht zu seinem Vorteile verwendet worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 117 u. 170.*

119. Der Aussteller muß, wennauch der Protest zu spät erhoben worden ist, dem Inhaber auf dessen Kosten die nötigen Urkunden in die Hand geben, um die Deckung zurückzuziehen. Die Konkursverwalter des Ausstellers haben dieselbe Verpflichtung, es sei denn, daß sie vorziehen, den Inhaber von den Folgen des Verlustes seines Regreßanspruches zu entbinden und ihn pro rata für den Betrag des Wechsels zu erkennen.

120. Jedoch gehört die Deckung dem Inhaber am Verfalltage, wenn dieselbe für die Zahlung des Wechsels besonders bestimmt wurde und der Bezogene in Kenntnis dieser Bestimmung akzeptiert hat, oder vor dem Konkurs des Ausstellers von dieser Bestimmung benachrichtigt wurde, sei es durch Benachrichtigung von seiten dieses letzteren, sei es durch den Protest mangels Annahme, sei es durch den, wennauch verspäteten Protest mangels Zahlung. Diese Fälle einer besonderen Bestimmung ausgenommen, fällt die Deckung in die Konkursmasse des Ausstellers, wenn keine Annahme stattfand, bevor der Konkurs dem Akzeptanten bekannt wurde.

121. Hat die Annahme stattgefunden, so behält der Bezogene die Deckung; er hat jedoch sein Akzept dem Inhaber gegenüber einzulösen.

122. Si le tiré tombe en faillite, la provision qui consiste dans une créance sur lui tombe dans la masse de sa faillite; la provision qui consiste dans un corps certain ou une somme déposée est remise à qui de droit suivant les règles ci-dessus.

123. Le tireur et les endosseurs d'une lettre de change sont garants solidaires de l'acceptation et du paiement à l'échéance. — *Com. fr. art. 118.*

124. Le refus d'acceptation est constaté par un acte que l'on nomme protêt faute d'acceptation. — *Com. fr. art. 119.*

125. Sur la notification du protêt faute d'acceptation, les endosseurs et les tireurs sont respectivement tenus de donner caution pour assurer le paiement de la lettre de change à son échéance, ou d'en effectuer le remboursement avec les frais de protêt et de rechange. La caution, soit du tireur, soit de l'endosseur, n'est solidaire qu'avec celui qu'elle a cautionné. — *Com. fr. art. 120.*

126. Celui qui accepte une lettre de change contracte l'obligation d'en payer le montant. L'accepteur n'est pas restituable contre son acceptation, quand même le tireur aurait failli à son insu avant qu'il eût accepté. — *Com. fr. art. 121.*

127. L'acceptation d'une lettre de change doit être signée. L'acceptation est exprimée par le mot *accepté*. Elle est datée, si la lettre est à un ou plusieurs jours, ou mois de vue; et, dans ce dernier cas, le défaut de date de l'acceptation rend la lettre exigible aux termes y exprimés, à compter de sa date. — *Com. fr. art. 122.*

128. L'acceptation d'une lettre de change payable dans un autre lieu que celui de la résidence de l'accepteur, indique le domicile où le paiement doit être effectué ou les diligences faites. — *Com. fr. art. 123.*

129. L'acceptation ne peut être conditionnelle, mais elle peut être restreinte quant à la somme acceptée. Dans ce cas, le porteur est tenu de faire protester la lettre de change pour le surplus. — *Com. fr. art. 124.*

130. Une lettre de change doit être acceptée à sa présentation, ou au plus tard dans les vingt-quatre heures de sa présentation. Après les vingt-quatre heures, si elle n'est pas rendue acceptée ou non acceptée, celui qui l'a retenue est passible de dommages-intérêts envers le porteur. — *Com. fr. art. 125.*

131. Lors du protêt faute d'acceptation, la lettre de change peut être acceptée par un tiers intervenant pour le tireur ou pour l'un des endosseurs. L'intervention est mise sur la lettre de change et mentionnée dans l'acte de protêt; elle est signée par l'intervenant.

L'intervenant est tenu de notifier sans délai son intervention à celui pour qui il est intervenu, sous peine de frais et dommages-intérêts, s'il y a lieu. — *Com. fr. art. 126 et 127.*

132. Le porteur de la lettre de change conserve tous ses droits contre le tireur et les endosseurs, à raison du défaut d'acceptation par celui sur qui la lettre était tirée, nonobstant toutes acceptations par intervention. L'intervenant n'est tenu de payer à l'échéance qu'après le protêt faute de paiement dans le délai fixé.

S'il paye avant le protêt, il perd ses droits contre ceux qui avaient intérêt à ce que la lettre de change fût protestée contre la personne sur qui elle était tirée primitivement. — *Com. fr. art. 128.*

133. Une lettre de change peut être tirée:

A vue;

A un ou plusieurs jours ou mois de vue;

A un ou plusieurs jours ou mois de date;

A jour fixe ou à jour déterminé, tel qu'une fête, une foire. — *Com. fr. art. 129.*

134. La lettre de change à vue est payable à présentation. — *Com. fr. art. 130.*

122. Wenn der Bezogene in Konkurs gerät, so verfällt die in einer Forderung gegen ihn bestehende Deckung der Konkursmasse. Die Deckung, welche in einem bestimmten Gegenstande oder in einem hinterlegten Barbetrage besteht, wird demjenigen übergeben, dem sie von Rechts wegen nach den oben angeführten Vorschriften gehört.

123. Der Aussteller und die Giranten eines Wechsels haften solidarisch für die Annahme und die Zahlung am Verfalltage. — *Frz. H.-G.-B. Art. 118.*

124. Die Verweigerung der Annahme wird durch einen Akt bescheinigt, welcher „Protest mangels Annahme“ heißt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 119.*

125. Auf erfolgte Zustellung des Protestes mangels Annahme sind die Giranten bzw. der Aussteller verpflichtet, für die Zahlung des Wechsels am Verfalltage Sicherheit zu leisten oder die Zahlung mit den Kosten des Protestes und des Rückwechsels zu bewirken. Der Bürge, der des Ausstellers oder des Giranten, ist nur solidarisch mit demjenigen verhaftet, für den er gebürgt hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 120.*

126. Wer einen Wechsel akzeptiert, übernimmt die Verpflichtung, den Betrag desselben zu zahlen. Der Akzeptant ist bezüglich seiner Annahme nicht davon befreit, selbst wenn der Trassant ohne sein Wissen vor der Annahme in Konkurs geraten sein sollte. — *Frz. H.-G.-B. Art. 121.*

127. Die Annahme eines Wechsels muß unterschrieben sein. Die Annahme wird mit dem Worte *akzeptiert* ausgedrückt. Sie wird datiert, wenn der Wechsel auf einen oder mehrere Tage oder Monate nach Sicht lautet, und in diesem letzteren Falle bewirkt der Mangel des Datums der Annahme, daß der Wechsel am Ende der darin ausgedrückten Frist, von seinem Datum an gerechnet, einklagbar ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 122.*

128. Das Akzept eines an einem anderen Orte als dem Wohnorte des Akzeptanten zahlbaren Wechsels muß die Adresse angeben, wo die Zahlung oder die erforderlichen Schritte geschehen sollen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 123.*

129. Die Annahme kann nicht bedingt sein, aber sie kann in betreff der Höhe der akzeptierten Summe beschränkt werden. In diesem Falle ist der Inhaber gehalten, den Wechsel für den Mehrbetrag protestieren zu lassen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 124.*

130. Ein Wechsel muß bei seiner Präsentation oder spätestens 24 Stunden nach seiner Präsentation akzeptiert werden. Nach 24 Stunden ist, wenn er nicht, entweder akzeptiert oder nicht akzeptiert, zurückgegeben worden ist, derjenige, der ihn zurückbehalten hat, dem Inhaber zum Schadensersatz verpflichtet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 125.*

131. Bei einem Proteste mangels Annahme kann der Wechsel von einem dritten Intervenienten für den Aussteller oder für einen der Giranten akzeptiert werden. Die Intervention wird auf dem Wechsel vermerkt, in dem Proteste erwähnt und vom Intervenienten unterschrieben.

Der Intervenient ist verpflichtet, demjenigen, für den er interveniert hat, bei Vermeidung des Kosten- und Schadensersatzes, über seine Intervention unverzüglich eine gerichtliche Mitteilung zustellen zu lassen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 126 u. 127.*

132. Der Inhaber des Wechsels behält, ungeachtet aller Annahmen durch Intervention, alle seine aus Mangel des Akzeptes durch den Bezogenen entspringenden Rechte gegen den Aussteller und die Giranten. Der Intervenient ist nur nach rechtzeitig erfolgtem Proteste mangels Zahlung gehalten, am Verfalltage zu zahlen.

Zahlt er vor dem Proteste, so verliert er seine Rechte gegen diejenigen, welche ein Interesse daran hatten, daß der Wechsel bei dem ursprünglich Bezogenen protestiert würde. — *Frz. H.-G.-B. Art. 128.*

133. Ein Wechsel kann gezogen werden:

auf Sicht;

auf einen oder mehrere Tage oder Monate nach Sicht;

auf einen oder mehrere Tage oder Monate nach Dato;

auf einen festen oder bestimmten Tag, wie z. B. auf Fest- oder Meßtage. —

Frz. H.-G.-B. Art. 129.

134. Der Sichtwechsel ist bei der Präsentation zahlbar. — *Frz. H.-G.-B. Art. 130.*

135. L'échéance d'une lettre de change à un ou plusieurs jours ou mois de vue est fixée par la date de l'acceptation ou par celle du protêt faite d'acceptation. — *Com. fr. art. 131.*

136. Le mois se compte d'après le calendrier qui correspond à la date déterminée dans la lettre de change.

S'il s'agit d'une lettre de change payable à un ou plusieurs mois de vue et que l'acceptation soit datée, le mois sera calculé d'après le calendrier auquel correspond la date déterminée dans l'acceptation. — *Com. fr. art. 132.*

137. Une lettre de change payable en foire est échue la veille du jour fixé pour la clôture de la foire, ou le jour de la foire, si elle ne dure qu'un jour. — *Com. fr. art. 133.*

138. Si l'échéance d'une lettre de change est à un jour férié légal, elle est payable la veille¹⁾. — *Com. fr. art. 134.*

139. Tous délais de grace, de faveur, d'usage ou d'habitude locale pour le paiement d'une lettre de change sont abrogés. — *Com. fr. art. 135.*

140. La propriété d'une lettre de change au porteur se transmet par la simple remise du titre; la propriété d'une lettre de change payable à ordre se transmet, tant qu'elle n'est pas échue, par voie d'endossement. — *Com. fr. art. 136.*

141. L'endossement est daté. Il exprime que la valeur a été fournie. Il énonce le nom de celui à l'ordre de qui il est passé. — *Com. fr. art. 137.*

142. Si l'endossement n'est pas conforme aux dispositions de l'article précédent, il n'opère pas le transport; il n'est qu'une procuration pour le recouvrement et pour la transmission, sauf à rendre compte du mandat, et sans que celui qui a opéré la transmission en ce cas cesse d'être personnellement obligé comme endosseur.

L'endossement en blanc peut être rempli après coup, pourvu qu'il corresponde à une opération réellement faite à la date portée à l'endossement. — *Com. fr. art. 138.*

143. Il est défendu d'antidater les ordres, à peine de faux. — *Com. fr. art. 139.*

144. Tous ceux qui ont signé, accepté ou endossé un lettre de change sont tenues à la garantie solidaire envers le porteur. — *Com. fr. art. 140.*

145. Le paiement d'une lettre de change, indépendamment de l'acceptation et de l'endossement, peut être garanti par un aval. Cette garantie est fournie par un tiers sur la lettre même ou par acte séparé et même par lettre missive. — *Com. fr. art. 141 et 142 § 1.*

146. Le donneur de l'aval est tenu solidairement et par les mêmes voies que celui pour lequel il l'a donné, sauf les conventions différentes des parties. L'aval est donné pour le tireur ou pour les endosseurs. — *Com. fr. art. 142 § 2.*

147. Celui qui a donné un aval pour le tireur ne peut se prévaloir du défaut du protêt, si ce n'est dans le cas où le tireur peut en exciper.

148. Le protêt doit être dénoncé au donneur d'aval pour un endosseur comme à cet endosseur lui-même, à peine de déchéance.

149. Une lettre de change doit être payée dans la monnaie qu'elle indique. — *Com. fr. art. 143.*

150. Celui qui paye une lettre de change avant son échéance est responsable de la validité du paiement. — *Com. fr. art. 144.*

151. Celui qui paye une lettre de change à son échéance et sans opposition, est présumé valablement libéré. — *Com. fr. art. 145.*

152. Le porteur d'une lettre de change ne peut être contraint d'en recevoir le paiement avant l'échéance. — *Com. fr. art. 146.*

153. Le paiement d'une lettre de change fait sur une seconde, troisième, quatrième, etc., est valable, lorsque la seconde, troisième, quatrième etc., porte que ce paiement annule l'effet des autres. — *Com. fr. art. 147.*

¹⁾ Cette disposition ne déroge nullement à la règle, prescrite par l'art. 169 de ce code de commerce, d'après laquelle le protêt doit être fait le lendemain de l'échéance.

135. Die Verfallzeit eines Wechsels auf einen oder mehrere Tage oder Monate nach Sicht wird von dem Datum der Annahme oder von dem des Protestes mangels Annahme bestimmt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 131.*

136. Der Monat wird nach dem Kalender gerechnet, welcher dem in dem Wechsel bestimmten Datum entspricht.

Bei einem oder mehrere Monate nach Sicht zahlbarem Wechsel, dessen Annahme datiert ist, wird der Monat nach dem Kalender berechnet, dem das in der Annahme festgesetzte Datum entspricht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 132.*

137. Ein auf einer Messe zahlbarer Wechsel verfällt am Tage vor dem für den Schluß der Messe bestimmten Tage oder am Tage der Messe, wenn diese nur einen Tag dauert. — *Frz. H.-G.-B. Art. 133.*

138. Trifft die Verfallzeit des Wechsels auf einen gesetzlichen Feiertag, so ist der Wechsel am Tage vorher zahlbar¹⁾. — *Frz. H.-G.-B. Art. 134.*

139. Respekttage sowie alle auf Gebrauch und Ortsgewohnheit beruhenden Vergünstigungen bezüglich der Zahlung von Wechseln sind abgeschafft. — *Frz. H.-G.-B. Art. 135.*

140. Das Eigentum eines Wechsels auf den Inhaber wird durch die einfache Übergabe der Wechselurkunde übertragen. Das Eigentum eines an Ordre zahlbaren Wechsels wird, solange derselbe noch nicht verfallen ist, mittels Giros übertragen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 136.*

141. Das Giro wird datiert. Es drückt die gegebene Valuta aus. Es gibt ferner den Namen desjenigen an, auf dessen Order es ausgestellt wird. — *Frz. H.-G.-B. Art. 137.*

142. Wenn das Giro den Bestimmungen des vorhergehenden Artikels nicht entspricht, so bewirkt es nicht die Eigentumsübertragung, sondern ist nur eine Vollmacht für die Einziehung und das Weiterbegeben des Wechsels, unbeschadet der Pflicht zur Rechenschaftsablegung über den Auftrag und ohne daß derjenige, der den Wechsel weitergibt, in diesem Falle aufhört, persönlich als Girant verpflichtet zu sein.

Das Blankogiro kann später ausgefüllt werden, insofern es einem Geschäftse entspricht, das wirklich an dem im Giro angegebenen Datum vorgenommen worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 138.*

143. Es ist bei Strafe der Fälschung verboten, Giros zurückzudatieren. — *Frz. H.-G.-B. Art. 139.*

144. Alle diejenigen, welche einen Wechsel ausgestellt, akzeptiert oder giriert haben, haften dem Inhaber solidarisch. — *Frz. H.-G.-B. Art. 140.*

145. Die Zahlung eines Wechsels kann unabhängig von seiner Annahme und dem Giro durch Wechselbürgschaft gesichert werden. Diese Garantie wird von einem Dritten auf dem Wechsel selbst, oder in einer besonderen Urkunde oder durch ein Sendschreiben geleistet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 141 u. 142 Abs. 1.*

146. Der Wechselbürge ist solidarisch und unter denselben Zwangsmitteln verpflichtet, wie derjenige, für den er Bürgschaft leistet, vorbehaltlich der abweichenden Vereinbarungen der Parteien. Die Wechselbürgschaft wird für den Aussteller oder die Giranten geleistet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 142 Abs. 2.*

147. Derjenige, der für den Aussteller Bürgschaft geleistet hat, kann den Mangel des Protestes nicht für sich geltend machen, außer in dem Falle, in welchem der Aussteller sich einredeweise auf diesen Mangel berufen kann.

148. Der Protest muß dem Bürgen eines Giranten zugestellt werden, wie diesem Giranten selbst, bei Strafe des Verfalles.

149. Der Wechsel muß in der Münzsorte bezahlt werden, in welcher er ausgestellt ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 143.*

150. Wer einen Wechsel vor der Verfallzeit bezahlt, ist für die Gültigkeit der Zahlung verantwortlich. — *Frz. H.-G.-B. Art. 144.*

151. Wer einen Wechsel zur Verfallzeit und ohne Widerspruch bezahlt, hat die Vermutung für sich, daß er gültig befreit sei. — *Frz. H.-G.-B. Art. 145.*

152. Der Inhaber eines Wechsels kann nicht gezwungen werden, die Zahlung desselben vor der Verfallzeit anzunehmen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 146.*

153. Die Zahlung eines Sekunda-, Tertia-, Quarta- usw. Wechsels ist gültig, wenn der Sekunda-, Tertia-, Quarta- usw. Wechsel besagt, daß diese Zahlung die Wirkung der anderen Exemplare vernichtet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 147.*

¹⁾ Diese Bestimmung hebt keineswegs die Vorschrift des Art. 169 dieses H.-G.-B. auf, nach welcher der Protest erst an dem dem Verfalltage folgenden Tage leviiert werden darf.

154. Celui qui paye une lettre de change sur une seconde, troisième, quatrième, etc., sans retirer celle sur laquelle se trouve son acceptation, n'est pas véritablement libéré à l'égard du tiers porteur de son acceptation. — *Com. fr. art. 148.*

155. Il n'est admis d'opposition au paiement qu'en cas de perte de la lettre de change ou de faillite du porteur. — *Com. fr. art. 149.*

156. En cas de perte d'une lettre de change non acceptée, celui à qui elle appartient peut en poursuivre le paiement sur une seconde, troisième, quatrième, etc. — *Com. fr. art. 150.*

157. Si la lettre de change perdue est revêtue de l'acceptation, le paiement ne peut être exigé sur une seconde, troisième, quatrième, etc., que par ordonnance du juge de service, et en donnant caution. — *Com. fr. art. 151.*

158. Si celui qui a perdu la lettre de change, qu'elle soit acceptée ou non, ne peut représenter la seconde, troisième, quatrième, etc., il peut demander le paiement de la lettre de change perdue et l'obtenir par l'ordonnance en justifiant de sa propriété par ses livres, et en donnant caution. — *Com. fr. art. 152.*

159. En cas de refus de paiement, sur la demande formée en vertu des deux articles précédents le propriétaire de la lettre de change perdue conserve tous ses droits par un acte de protestation. Cet acte doit être fait le lendemain de l'échéance de la lettre de change perdue. Il doit être notifié aux tireurs et endosseurs, dans les formes et délais prescrits ci-après pour la notification du protêt. La protestation doit être faite dans le délai ci-dessus, même si l'ordonnance du juge n'a pu être demandée faute de temps suffisant écoulé depuis la perte de la lettre de change. — *Com. fr. art. 153.*

160. Le propriétaire de la lettre de change égarée, doit, pour s'en procurer la seconde, s'adresser à son endosseur immédiat, qui est tenu de lui prêter son nom et ses soins pour agir envers son propre endosseur; et ainsi en remontant d'endosseur en endosseur jusqu'au tireur de la lettre. Le propriétaire de la lettre de change égarée supportera les frais. — *Com. fr. art. 154.*

161. L'engagement de la caution mentionnée dans les articles 157 et 158 est éteint, après trois ans, si pendant ce temps il n'y a eu ni demandes ni poursuites judiciaires. — *Com. fr. art. 155.*

162. Les paiements faits à-compte sur le montant d'une lettre de change sont à la décharge des tireurs et endosseurs. Le porteur est tenu de faire protester la lettre de change pour le surplus. — *Com. fr. art. 156.*

163. Les juges ne peuvent accorder aucun délai pour le paiement d'une lettre de change. — *Com. fr. art. 157.*

164. Une lettre de change protestée peut être payée par tout intervenant pour le tireur ou pour l'un de ses endosseurs. L'intervention et le paiement seront constatés dans l'acte du protêt ou à la suite de l'acte. — *Com. fr. art. 158.*

165. Celui qui paye une lettre de change par intervention est subrogé aux droits du porteur et tenu des mêmes devoirs pour les formalités à remplir.

Si le paiement par intervention est fait pour le compte du tireur, tous les endosseurs sont libérés; s'il est fait pour un endosseur, les endosseurs subséquents sont libérés. — *Com. fr. art. 159.*

166. S'il y a concurrence pour le paiement d'une lettre de change par intervention, celui qui opère le plus de libérations est préféré. Si celui sur qui la lettre était originairement tirée, et sur qui a été fait le protêt faute d'acceptation se présente pour la payer, il sera préféré à tous les autres. — *Com. fr. art. 159.*

167. Le porteur d'une lettre de change tirée du continent et des États riverains de la Méditerranée ou de la Turquie et payable en Égypte, soit à vue, soit à un ou plusieurs jours ou mois de vue, doit en exiger le paiement ou l'acceptation dans les six mois de sa date sous peine de perdre son recours contre les endosseurs et même contre le tireur, si celui-ci a fait provision. Le délai est de huit mois pour

154. Wer einen Sekunda-, Tertia-, Quarta- usw. Wechsel bezahlt, ohne sich das Exemplar zurückgeben zu lassen, auf welchem sich sein Akzept befindet, ist in Ansehung des dritten Inhabers seines Akzeptes nicht wirklich befreit. — *Frz. H.-G.-B. Art. 148.*

155. Widerspruch gegen die Zahlung ist nur zulässig im Falle des Verlustes des Wechsels oder des Konkurses des Inhabers. — *Frz. H.-G.-B. Art. 149.*

156. Im Falle des Verlustes eines nicht akzeptierten Wechsels kann derjenige, dem er gehört, die Zahlung auf einen Sekunda-, Tertia-, Quarta- usw. Wechsel verlangen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 150.*

157. Ist der verlorene Wechsel mit dem Akcepte versehen, so kann die Zahlung auf einen Sekunda-, Tertia-, Quarta- usw. Wechsel nur auf Grund einer Verfügung des „Juge de Service“ und gegen Sicherheitsleistung gefordert werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 151.*

158. Wenn derjenige, welcher einen akzeptierten oder nicht akzeptierten Wechsel verloren hat, den Sekunda-, Tertia-, Quarta- usw. Wechsel nicht vorlegen kann, so kann er die Zahlung des verlorenen Wechsels fordern und auf Grund einer richterlichen Verfügung erlangen, indem er sein Eigentumsrecht durch seine Bücher nachweist und Sicherheit leistet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 152.*

159. Im Falle der Zahlungsverweigerung auf eine den beiden vorhergehenden Artikeln gemäß gemachten Aufforderung bewahrt der Eigentümer des verlorenen Wechsels alle seine Rechte durch eine seine Rechte verwahrende gerichtliche Protesturkunde. Diese Urkunde muß am Tage nach dem Verfalltage des verlorenen Wechsels aufgenommen werden. Sie muß dem Aussteller und dem Giranten in der Form und in den für die Zustellung des Protestes vorgeschriebenen und weiter unten angegebenen Fristen zugestellt werden. Die Urkunde muß in der obengenannten Frist aufgenommen werden, auch wenn die richterliche Verfügung mangels genügender Zeit seit dem Verluste des Wechsels noch nicht hatte nachgesucht werden können. — *Frz. H.-G.-B. Art. 153.*

160. Der Eigentümer des verlorenen Wechsels muß, um eine Sekunda zu erlangen, sich an seinen unmittelbaren Giranten wenden, welcher verpflichtet ist, seinen Namen herzugeben und seine Sorgfalt aufzuwenden, um gegen seinen eigenen Giranten vorzugehen und so aufwärts von Giranten zu Giranten bis zum Aussteller des Wechsels. Der Eigentümer des verlorenen Wechsels trägt die Kosten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 154.*

161. Die in den Artikeln 157 und 158 erwähnte Sicherheitsleistung verliert nach 3 Jahren ihre Wirkung, wenn während dieses Zeitraums weder eine gerichtliche Klage noch ein gerichtliches Verfahren stattgefunden hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 155.*

162. Die Abschlagszahlungen auf einen Wechsel dienen zur Entlastung des Ausstellers und der Giranten. Der Inhaber muß den Wechsel für den Rest protestieren lassen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 156.*

163. Die Richter können für die Zahlung des Wechsels keine Frist gewähren. — *Frz. H.-G.-B. Art. 157.*

164. Ein protestierter Wechsel kann von jedem bezahlt werden, der für den Aussteller oder für einen der Giranten interveniert. Die Intervention und die Zahlung werden in der Protesturkunde oder in einem Anhange vermerkt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 158.*

165. Wer einen Wechsel durch Intervention bezahlt, tritt in die Rechte des Inhabers und hat hinsichtlich der zu beobachtenden Förmlichkeiten dieselben Pflichten zu erfüllen.

Ist die Zahlung durch Intervention für Rechnung des Ausstellers geschehen, so sind alle Giranten befreit; ist sie für einen Giranten geschehen, so sind die nachfolgenden Giranten befreit. — *Frz. H.-G.-B. Art. 159.*

166. Haben sich mehrere zur Zahlung eines Wechsels durch Intervention bereit erklärt, so wird derjenige vorgezogen, welcher die meisten Wechselverpflichteten befreit. Erbietet sich derjenige, auf welchen der Wechsel ursprünglich gezogen worden und gegen den der Protest mangels Annahme erhoben ist, denselben zu bezahlen, so wird er allen anderen vorgezogen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 159.*

167. Der Inhaber eines Wechsels, welcher von dem Kontinent und den Staaten längs des Mittelländischen Meeres oder von der Türkei gezogen worden und in Ägypten zahlbar ist, sei es auf Sicht, sei es auf einen oder mehrere Tage oder Monate nach Sicht, muß dessen Zahlung oder Annahme innerhalb sechs Monaten nach seiner Ausstellung verlangen, bei Vermeidung des Regreßverlustes gegen die Giranten und

les autres pays d'Europe; il est d'un an pour les lettres de change tirées de tout autre pays lointain. La même échéance aura lieu contre le porteur d'une lettre de change à vue, tirée des Etats et places de commerce de l'Egypte et payable dans les pays étrangers, si ce porteur¹⁾ n'en exige pas le paiement ou l'acceptation dans les délais ci-dessus prescrits pour chacune des distances respectives. Les délais ci-dessus sont doubles en cas de guerre maritime. Toutefois, les dispositions qui précèdent ne préjudicieront pas aux stipulations contraires qui pourraient intervenir entre le preneur, le tireur et même les endosseurs. — *Com. fr.* art. 160 (Loi du 3 Mai 1862).

168. Le porteur d'une lettre de change doit en exiger le paiement le jour de son échéance. — *Com. fr.* art. 161.

169. Le refus de paiement doit être constaté par un protêt faute de paiement le lendemain de l'échéance, outre le délai de distance entre le lieu où le protêt doit être fait et le siège du tribunal. Si le lendemain de l'échéance est un jour férié légal, le protêt est fait le jour suivant. — *Com. fr.* art. 162.

170. Le porteur n'est dispensé du protêt faute de paiement, ni par le protêt faute d'acceptation, ni par la mort ou faillite de celui sur qui la lettre de change est tirée; dans le cas de faillite de l'accepteur avant l'échéance, le porteur peut immédiatement faire protester et exercer son recours.

La mention de *retour sans frais*, apposée par le tireur sur une lettre de change, dispense du protêt et de l'observation des délais pour les poursuites. Si la clause *sans frais* a été apposée par un endosseur, le porteur²⁾ n'est pas dispensé du protêt, ni des formalités pour conserver son recours contre les endosseurs antérieurs. — *Com. fr.* art. 163.

171. Le porteur d'une lettre de change protestée faute de paiement peut exercer son action en garantie, ou individuellement contre le tireur et chacun des endosseurs, ou collectivement contre les endosseurs et le tireur. La même faculté existe pour chacun des endosseurs, à l'égard du tireur et des endosseurs qui le précèdent. La poursuite contre le tireur seul libère les endosseurs. La poursuite contre un endosseur libère les endosseurs subséquents non poursuivis. — *Com. fr.* art. 164.

172. Si le porteur exerce le recours individuellement contre son cédant, il doit lui faire notifier le protêt, et, à défaut de remboursement, le faire citer en jugement dans les quinze jours qui suivent la date du protêt, outre le délai de distance entre le domicile du tiré et celui du cédant. — *Com. fr.* art. 165.

173. Après le protêt des lettres de change tirées de l'Egypte et payables hors du territoire de l'Egypte, les tireurs et endosseurs résidant en Egypte seront poursuivis dans les délais ci-après: de trois mois pour la Turquie d'Europe continentale, la France, l'Italie et l'Autriche; de quatre mois pour les autres contrées riveraines de la Méditerranée et l'Europe, et d'un an pour les autres pays. Les délais ci-dessus seront doublés, en cas de guerre maritime. — *Comm. fr.* art. 166 (Loi de 3. Mai 1862).

174. Si le porteur exerce son recours collectivement contre les endosseurs et le tireur, il jouit à l'égard de chacun d'eux du délai déterminé par les articles précédents. — *Com. fr.* art. 167 § 1.

175. Chacun des endosseurs a le droit d'exercer le même recours ou individuellement ou collectivement dans le même délai. A leur égard, le délai court du lendemain de la date de la citation en justice. — *Com. fr.* art. 167 § 2.

¹⁾ C'est évidemment par erreur que toutes les éditions indiquent ici le „tireur“ au lieu du „porteur“.

²⁾ C'est également par erreur que Toutes les éditions mentionnent de nouveau, ici le „tireur“ au lieu du „porteur“.

selbst gegen den Aussteller, wenn dieser Deckung verschafft hatte. Die Frist beträgt acht Monate für die übrigen Länder Europas und ein Jahr für die Wechsel, die aus einem anderen entfernten Lande gezogen sind. Denselben Verluste unterliegt der Inhaber eines Wechsels auf Sicht, welcher von den ägyptischen Staaten oder Handelsplätzen gezogen und im Auslande zahlbar ist, wenn der Inhaber¹⁾ dessen Zahlung oder Annahme in den vorgenannten Fristen für die respektiven Entfernungen festgesetzten Fristen nicht fordert. Die obengenannten Fristen werden im Falle eines Seekrieges verdoppelt. Jedoch sollen durch vorstehende Bestimmungen etwaige abweichende Vereinbarungen zwischen dem Wechselnehmer und dem Aussteller und selbst den Giranten nicht ausgeschlossen sein. — *Frz. H.-G.-B. Art. 160* (Ges. v. 3. Mai 1862).

168. Der Inhaber eines Wechsels muß dessen Zahlung am Verfalltage fordern. — *Frz. H.-G.-B. Art. 161.*

169. Die Verweigerung der Zahlung muß, die Zusatzfrist für die Entfernung zwischen dem Orte, wo der Protest aufzunehmen ist, und dem Gerichtssitze nicht inbegriffen, am Tage nach dem Verfall durch einen Protest mangels Zahlung beurkundet werden. Ist der Tag nach dem Verfalltag ein gesetzlicher Feiertag, so wird der Protest am folgenden Tage erhoben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 162.*

170. Der Inhaber wird von der Verpflichtung, Protest mangels Zahlung zu erheben, weder durch die Erhebung des Protestes mangels Annahme, noch durch den Tod oder den Konkurs des Bezogenen entbunden. Fallt der Akzeptant vor dem Verfalltage, so kann der Inhaber sofort protestieren lassen und seinen Regreß ausüben.

Die vom Aussteller dem Wechsel beigefügte Klausel zurück ohne Kosten befreit von der Protesterhebung und von der Innehaltung der festgesetzten Fristen für das Verfahren. Ist die Klausel ohne Kosten von einem Giranten beigefügt, so ist der Inhaber²⁾ vom Proteste nicht befreit, ebensowenig von den zur Sicherung seines Regreßrechtes gegen die früheren Giranten vorzunehmenden Formalitäten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 163.*

171. Der Inhaber eines mangels Zahlung protestierten Wechsels kann seine Regreßklage gegen den Bezogenen und jeden der Giranten einzeln oder gegen die Giranten und den Aussteller zusammen anstellen. Dieselbe Befugnis steht jedem der Giranten gegen den Aussteller und die vorhergehenden Giranten zu. Das gerichtliche Verfahren gegen den Aussteller allein befreit die Giranten. Das gerichtliche Verfahren gegen einen Giranten befreit die folgenden nicht mitverklagten Giranten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 164.*

172. Nimmt der Inhaber den Regreß gegen seinen Zedenten allein, so muß er ihm den Protest zustellen und ihn mangels Zahlung vor Gericht laden lassen binnen 15 Tagen nach dem Datum des Protestes, die Fristen für die Entfernung zwischen dem Wohnorte des Bezogenen und dem des Zedenten nicht inbegriffen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 165.*

173. Nach dem Proteste der von Ägypten aus gezogenen und außerhalb des ägyptischen Staatsgebietes zahlbaren Wechsel müssen die in Ägypten wohnenden Aussteller und Giranten innerhalb der nachbestimmten Frist beklagt werden, und zwar innerhalb dreier Monate für die europäische kontinentale Türkei, Frankreich, Italien und Österreich; innerhalb vier Monate für die anderen Länder längs des Mittelländischen Meeres und Europas; innerhalb eines Jahres für die anderen Länder. Die obigen Fristen werden im Falle eines Seekrieges verdoppelt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 166* (Ges. v. 3. Mai 1862).

174. Nimmt der Inhaber seinen Regreß gegen die Giranten und den Aussteller zusammen, so kommen ihm inbetriff eines jeden einzelnen die in den vorstehenden Artikeln festgesetzten Fristen zu statten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 167 Abs. 1.*

175. Jeder der Giranten hat das Recht, den nämlichen Regreß gegen einen oder gegen alle Wechselverpflichtete in derselben Frist zu nehmen. In bezug hierauf läuft die Frist vom Tage an, welcher der gerichtlichen Vorladung folgt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 167 Abs. 2.*

¹⁾ Offenbar steht hier in allen Ausgaben irrtümlicherweise „Aussteller“, statt „Inhaber“.

²⁾ Auch hier steht in allen Ausgaben irrtümlicherweise „Aussteller“ statt „Inhaber“.

176. Après l'expiration des délais ci-dessus pour la présentation de la lettre de change à vue, ou à un ou plusieurs jours ou mois de vue, pour le protêt faute de paiement, pour l'exercice de l'action en garantie, le porteur de la lettre de change est déchu de tous droits contre les endosseurs. — *Com. fr. art. 168.*

177. Les endosseurs sont également déchus de toute action en garantie contre leurs cédants, après les délais ci-dessus prescrits, chacun en ce qui le concerne. — *Com. fr. art. 169.*

178. La même déchéance a lieu contre le porteur et les endosseurs, à l'égard du tireur lui-même, si ce dernier justifie qu'il y avait provision à l'échéance de la lettre de change. Le porteur, en ce cas, ne conserve l'action que contre celui sur qui la lettre était tirée. — *Com. fr. art. 170.*

179. Les effets de la déchéance prononcée par les trois articles précédents cessent en faveur du porteur contre le tireur ou contre celui des endosseurs qui, après l'expiration des délais fixés pour le protêt, la notification du protêt ou la citation en jugement, a reçu, par compte, compensation ou autrement, les fonds destinés au paiement de la lettre de change. — *Com. fr. art. 171.*

180. Indépendamment de l'action en garantie, le porteur d'une lettre de change protestée faute de paiement peut, en observant les formalités indiquées au code de procédure, saisir conservatoirement les effets mobiliers des tireurs, accepteurs ou endosseurs. — *Com. fr. art. 172.*

181. Les protêts faute d'acceptation ou de paiement sont faits dans les formes prescrites pour tout acte d'huissier. Le protêt ne sera fait que par suite du refus d'acceptation ou de paiement qui sera constaté au domicile de celui sur qui la lettre de change était payable, de celui qui s'était chargé de la payer au besoin et de celui qui a accepté par intervention, ce qui pourra être fait par un seul et même acte. — *Com. fr. art. 173.*

182. L'acte de protêt contient la transcription littérale de la lettre de change, de l'acceptation, des endossements et des recommandations qui y seront indiquées et la sommation de payer le montant de la lettre de change. Il énonce la présence ou l'absence de celui qui doit payer, les motifs de refus de payer, l'impuissance ou le refus de signer, et la protestation de l'huissier. La mention de la reconnaissance de la dette ne fait preuve que si elle est signée ou cachetée par la partie. — *Com. fr. art. 174.*

183. Aucun acte en forme de certificat fait par des commerçants ou d'autres individus ne peut suppléer à l'acte de protêt fait dans les formalités prescrites, sauf le cas prévu ci-dessus quand la lettre de change a été égarée. — *Com. fr. art. 175.*

184. Les huissiers ou personnes commises pour faire les protêts sont tenus, à peine de destitution, dépens et dommages-intérêts envers les parties, de laisser copie exacte des protêts, et de les inscrire en entier jour par jour, et par ordre de date, dans un registre particulier, coté, paraphé, et tenu dans les formes prescrites pour les répertoires. — *Com. fr. art. 176.*

185. Le rechange s'effectue par une retraite. — *Com. fr. art. 177.*

186. La retraite ne dispense pas des formalités de protêt et de poursuite.

187. La retraite est une nouvelle lettre de change au moyen de laquelle le porteur se rembourse sur le tireur, ou sur l'un des endosseurs, du principal de la lettre protestée, de ses frais, et du nouveau change qu'il paye. — *Com. fr. art. 178.*

188. Le rechange se règle, à l'égard du tireur, par le cours du change du lieu où la lettre de change était payable sur le lieu d'où elle a été tirée. En aucun cas le tireur ne peut supporter un cours plus élevé. Il se règle à l'égard des endosseurs par le cours du change du lieu où la lettre de change a été remise ou négociée par eux, sur le lieu où le remboursement s'effectue. — *Com. fr. art. 179.*

176. Nach Ablauf der obigen Fristen für die Präsentation des Wechsels auf Sicht, einen oder mehrere Tage und Monate nach Sicht, für den Protest mangels Zahlung, für die Anstellung der Regreßklage hat der Inhaber des Wechsels jedes Recht gegen die Giranten verloren. — *Frz. H.-G.-B. Art. 168.*

177. Die Giranten haben ebenfalls nach Ablauf obiger Fristen die Regreßklage gegen ihre Zedenten verloren, soweit sie jedem zusteht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 169.*

178. Derselbe Verlust trifft den Inhaber und die Giranten in betreff des Ausstellers selbst, wenn dieser letztere beweist, daß am Verfalltage des Wechsels Deckung vorhanden war. Der Inhaber behält in diesem Falle nur gegen den Bezogenen ein Klagerecht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 170.*

179. Die Wirkungen des nach den drei vorstehenden Artikeln eintretenden Verlustes fallen zugunsten des Inhabers dem Aussteller oder demjenigen der Giranten gegenüber fort, welcher nach Ablauf der für den Protest, die Zustellung des Protestes oder für die gerichtliche Vorladung bestimmten Fristen in Rechnung, durch Aufrechnung oder auf andere Weise die zur Zahlung des Wechsels bestimmten Gelder erhalten hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 171.*

180. Abgesehen von seinem Regreßanspruch steht dem Besitzer eines mangels Zahlung protestierten Wechsels das Recht zu, unter Beobachtung der in der Zivilprozeßordnung vorgeschriebenen Formen eine Beschlagnahme des berechtigten Vermögens des Ausstellers, Akzeptanten oder Giranten zur Sicherung seiner Forderung vorzunehmen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 172.*

181. Die Proteste mangels Annahme oder Zahlung werden in der für die Akten der Gerichtsvollzieher allgemein vorgeschriebenen Form aufgenommen. Der Protest kann nur im Falle einer am Wohnsitze desjenigen, bei dem der Wechsel zahlbar war, oder desjenigen, der sich für den Notfall zur Zahlung verpflichtet hatte, oder desjenigen, der durch Intervention akzeptiert hat, zu beurkundender Annahme- oder Zahlungsverweigerung erhoben werden, was in einer und derselben Urkunde festgestellt werden kann. — *Frz. H.-G.-B. Art. 173.*

182. Die Protesturkunde enthält die wörtliche Abschrift des Wechsels, des Akzeptes, der Giros und der darin etwa gegebenen Bemerkungen, sowie die Aufforderung, den Betrag des Wechsels zu bezahlen. Sie bekundet die Gegenwart oder Abwesenheit desjenigen, der zahlen soll, die Gründe über die Verweigerung der Zahlung, das Unvermögen oder die Weigerung zu unterschreiben und den Protest des Gerichtsvollziehers. Die die Schuld betreffende Anerkennungsklausel gilt nicht als Beweis, wenn sie nicht unterschrieben oder wenn kein Siegel der Partei darunter gesetzt ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 174.*

183. Keine in Form einer Bescheinigung von einem Kaufmann oder anderen Person ausgestellte Urkunde kann die in vorgeschriebener Form aufgenommene Protesturkunde ersetzen, außer in dem oben erwähnten Falle des Verlustes des Wechsels. — *Frz. H.-G.-B. Art. 175.*

184. Die Gerichtsvollzieher oder die mit der Vornahme von Wechselprotesten beauftragten Personen sind bei Strafe der Absetzung, der Tragung der Kosten und des den Parteien zu leistenden Schadensersatzes verpflichtet, eine genaue Abschrift der Proteste zurückzulassen und sie ihrem ganzen Inhalte nach, Tag für Tag, und nach Ordnung des Datums, in ein besonderes Register einzuschreiben, welches numeriert, Blatt für Blatt mit abgekürzter Unterschrift gezeichnet und in der für die Repertorien vorgeschriebenen Form geführt wird. — *Frz. H.-G.-B. Art. 176.*

185. Der Ricambio wird bewerkstelligt mittels des Rückwechsels. — *Frz. H.-G.-B. Art. 177.*

186. Der Rückwechsel befreit nicht von den Formalitäten des Protestes und der gerichtlichen Klage.

187. Der Rückwechsel ist ein neuer Wechsel, mittels dessen der Inhaber sich am Aussteller oder an einem der Giranten bezahlt macht für den Betrag des protestierten Wechsels, für die ihm erwachsenen Kosten und für den Kurs des neuen Wechsels, den er bezahlt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 178.*

188. Der Rückkurs des Wechsels richtet sich in betreff des Ausstellers nach dem Wechselkurs des Ortes, wo der Wechsel zahlbar war, auf den Ort, von welchem er gezogen worden. In keinem Falle muß sich der Aussteller einem höheren Kurse unterwerfen. Der Rückkurs richtet sich betreffs des Giranten nach dem Wechselkurs des Ortes, an welchem der Wechsel ihm übergeben oder von ihm in Umlauf gesetzt wurde, auf den Ort, wo die Wiedererstattung erfolgt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 179.*

189. Chaque endosseur supporte le rechange de la retraite qu'il tire.

190. La retraite est accompagnée d'un compte de retour. — *Com. fr. art. 180.*

191. Le compte de retour comprend le principal de la lettre de change protestée, les frais de protêt et autres frais légitimes, tels que commission de banque, timbres et ports de lettres. Il énonce le nom de celui sur qui la retraite est faite, et le prix du change auquel elle est négociée. Il est certifié par deux commerçants. Il est accompagné de la lettre de change protestée, du protêt ou d'une expédition de l'acte de protêt. Dans le cas où la retraite est faite sur l'un des endosseurs, elle est accompagnée, en outre, d'un certificat qui constate le cours du change du lieu où la lettre de change était payable, sur le lieu d'où elle a été tirée. — *Com. fr. art. 181.*

192. Il ne peut être fait plusieurs comptes de retour sur une même lettre de change. Ce compte de retour est remboursé d'endosseur en endosseur respectivement, et définitivement par le tireur. — *Com. fr. art. 182.*

193. Les rechanges ne peuvent être cumulés. Chaque endosseur n'en supporte qu'un seul, ainsi que le tireur. — *Com. fr. art. 183.*

194. L'intérêt du principal de la lettre de change protestée faute de paiement est dû à compter du jour du protêt. — *Com. fr. art. 184.*

195. L'intérêt des frais du protêt, rechange et autres frais légitimes, n'est dû qu'à compter du jour de la demande en justice. — *Com. fr. art. 185.*

Section VI.

Des billets à ordre et autres effets de commerce.

196. Toutes les dispositions relatives aux lettres de change et concernant la capacité des souscripteurs, endosseurs et accepteurs, l'échéance, l'endossement, la solidarité, l'aval, le paiement par intervention, le protêt, les devoirs et droits du porteur, le rechange ou les intérêts, sont applicables aux billets à ordre ou au porteur. — *Com. fr. art. 187.*

197. Le billet à ordre est daté. Il énonce la somme à payer, le nom de celui à l'ordre de qui il est souscrit, l'époque à laquelle le paiement doit s'effectuer; il porte que la valeur a été fournie.

Le billet au porteur contient les mêmes énonciations sans le nom des bénéficiaires; il se transmet sans endossement. — *Com. fr. art. 188.*

198. Les assignations à vue ou simples mandats de paiement tirés dans la place où le paiement doit avoir lieu¹⁾, doivent être présentés dans les quarante-huit heures de leur date. — *Loi fr. 14 Juin 1865, art. 5.*

199. Le retour qui en est fait dans ce délai peut être prouvé par toutes les preuves admises en matière de commerce.

200. Si celui qui a tiré l'assignation prouve qu'il y avait provision, et si cette provision n'a pas été employée à son profit, le porteur en retard de présenter l'assignation perdra ses droits contre le tireur. — *Loi fr. 14 Juin 1865, art. 5 § 2.*

Section VII.

Prescription des actions en matière d'effets de commerce.

201. Toutes actions relatives aux lettres de change et aux effets de commerce, souscrits par des négociants, marchands ou banquiers, ou pour faits de commerce, se prescrivent par cinq ans, à compter du jour du protêt ou de la dernière poursuite judiciaire, s'il n'y a eu condamnation, ou si la dette n'a pas été reconnue par acte séparé. Néanmoins, les prétendus débiteurs seront tenus, s'ils en sont requis,

¹⁾ „Chèque“.

189. Jeder Girant trägt den Kurs des von ihm gezogenen Rückwechsels.

190. Der Rückwechsel ist von einer Retourrechnung begleitet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 180.*

191. Die Retourrechnung enthält das Kapital des protestierten Wechsels, die Protestkosten und andere gerechtfertigte Gebühren, wie Bank-, Kommissions-, Stempelgebühren und Briefporto. Sie bekundet den Namen desjenigen, auf den der Rückwechsel gezogen ist, und den Kurspreis, zu dem er begeben wurde. Sie wird von zwei Kaufleuten beglaubigt; sie wird von dem protestierten Wechsel begleitet, von dem Proteste oder von einer beglaubigten Abschrift der Protesturkunde. Im Falle der Rückwechsel auf einen der Giranten gezogen wird, wird sie außerdem von einem Zertifikat begleitet, welches den Wechselkurs des Ortes, wo der Wechsel zahlbar war, auf den Ort, von wo derselbe bezogen worden ist, beweist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 181.*

192. Es können nicht mehrere Retourrechnungen für ein und denselben Wechsel gemacht werden. Die Retourrechnung wird je von Giranten zu Giranten und zuletzt vom Aussteller bezahlt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 182.*

193. Die Rückkurse dürfen nicht kumuliert werden. Jeder Girant sowie der Aussteller zahlt nur einen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 183.*

194. Von der Hauptsumme eines mangels Zahlung protestierten Wechsels müssen Zinsen vom Tage des Protestes an gezahlt werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 184.*

195. Von den Kosten des Protestes, des Rückkurses und anderer rechtmäßiger Kosten können erst vom Tage der gerichtlichen Klage ab Zinsen gefordert werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 185.*

Abschnitt VI.

Von den Anweisungen auf Order und anderen Handelseffekten.

196. Alle Vorschriften bezüglich der Wechsel und betreffs der Wechselfähigkeit der Aussteller, Giranten und Akzeptanten, der Verfallzeit, des Giros, der Solidarität, der Wechselbürgschaft, der Zahlung durch Intervention, des Protestes, der Pflichten und Rechte des Inhabers, der Rückkurse oder der Zinsen sind auch auf Anweisungen auf Order oder an den Inhaber anwendbar. — *Frz. H.-G.-B. Art. 187.*

197. Die Anweisung auf Order wird datiert. Sie bekundet die zu zahlende Summe, den Namen desjenigen, an dessen Order sie unterschrieben ist, sowie die Zeit, in der die Zahlung geschehen soll; sie besagt, daß die Valuta geliefert worden ist.

Die Anweisung an den Inhaber enthält dieselben Angaben ohne den Namen derjenigen, zu deren Gunsten sie ausgestellt wurde, und wird ohne Giro übertragen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 188.*

198. Die Anweisungen auf Sicht oder einfache Zahlungsanweisungen¹⁾, die auf den Platz gezogen sind, wo die Zahlung stattfinden soll, müssen innerhalb 48 Stunden von ihrem Datum ab präsentiert werden. — *Frz. G. v. 14. Juni 1865, Art. 5.*

199. Das innerhalb dieser Frist geschehene Zurückgehen kann mit allen in Handelssachen zulässigen Beweismitteln festgestellt werden.

200. Falls derjenige, welcher eine Anweisung gezogen hat, beweist, daß Deckung vorhanden gewesen, und falls diese Deckung nicht zu seinem Nutzen verwendet worden ist, so wird der Inhaber, der die rechtzeitige Präsentation der Anweisung versäumt, seiner Rechte gegen den Trassanten verlustig. — *Frz. G. v. 14. Juni 1865, Art. 5 Abs. 2.*

Abschnitt VII.

Klageverjährung in bezug auf Handelseffekten.

201. Alle auf Wechsel und auf Handelseffekten bezüglichen Klagen, welche von Handeltreibenden, Kaufleuten oder Bankiers oder wegen Handelsgeschäften ausgestellt sind, verjähren in 5 Jahren, vom Tage des Protestes oder des letzten gerichtlichen Aktes an gerechnet, wenn nicht eine Verurteilung erfolgte oder die Schuld durch eine besondere Urkunde anerkannt wurde. Nichtsdestoweniger sind

¹⁾ „Scheck“.

d'affirmer sous serment qu'ils ne sont plus redevables, et leurs héritiers ou ayants cause qu'ils estiment de bonne foi qu'il n'est plus rien dû. — *Com. fr. art. 189.*

Chapitre III. De la faillite.

Section I.

Déclaration de faillite.

202. Tout commerçant qui cesse ses paiements pour raison d'insolvabilité actuelle est en état de faillite. Il est tenu d'en faire la déclaration au greffe du Tribunal de son domicile dans les quinze jours de la cessation de ses paiements.

En cas de faillite d'une société en nom collectif ou en commandite, la déclaration contiendra le nom et l'indication du domicile de chacun des associés solidaires. — *Com. fr. art. 437 et 438.*

203. La déclaration du failli devra être accompagnée du dépôt du bilan ou contenir l'indication des motifs qui empêcheraient le failli de le déposer.

Le bilan contiendra l'énumération et évaluation de tous les biens mobiliers et immobiliers du débiteur, l'état des dettes et des créances, le tableau des profits et pertes, le tableau des dépenses; il devra être certifié véritable, daté et signé par le débiteur. — *Com. fr. art. 439.*

204. La faillite du commerçant qui a cessé ses paiements sera déclarée par jugement rendu soit sur la déclaration du failli, soit à la demande d'un ou de plusieurs de ses créanciers, soit sur la réquisition du ministère public, soit d'office. — *Com. fr. art. 440.*

205. Toutefois le commerçant malheureux et de bonne foi, qui se sera conformé aux dispositions des articles 202 et 203, pourra demander, en même temps qu'il fait sa déclaration, à être admis à bénéficier d'un concordat préventif¹⁾.

¹⁾ Voir loi genevoise, sur les sursis concordataires, du 2 déc. 1880; loi franc., sur la liquidation judiciaire, du 5 Mars 1889; loi fédérale suisse de 1892; *lois belges, sur le concordat préventif des 20 Juin 1883 et 29 Juin 1897.* Voir aussi loi angl. du 25 Août 1883, 46 et 47 Vict., Chap. LII.

Le concordat préventif a été introduit en droit mixte par le décret Khédivial du 26 Mars 1900, qui a pris pour base les lois belges dont les dispositions essentielles se retrouvent dans le décret.

Il a pour but de faciliter au débiteur honnête et malheureux, sous le contrôle et avec l'assistance du juge, la conclusion d'un arrangement obligatoire pour tous ses créanciers malgré l'opposition éventuelle d'une minorité récalcitrante et souvent d'autant plus intraitable que son intérêt en cause est minime. En même temps le concordat préventif évite au débiteur qui le mérite, toutes les déchéances et autres conséquences fâcheuses que comporterait la faillite.

Quoique d'institution récente, le concordat préventif a déjà trouvé en Egypte, de nombreux adversaires qui reprochent au juge de l'accorder quelque fois à des débiteurs qui ne mériteraient pas la faveur de cette mesure *exceptionnelle*. Mais la question est de savoir si, dans la plupart des cas, ce reproche ne devrait pas retomber sur la majorité des créanciers qui, par son vote, tient le sort de ce concordat entre ses mains.

Il va sans dire que le décret du 26 Mars 1900 n'a nullement entendu interdire les concordats amiables extrajudiciaires qui restent valables pour les créanciers qui les ont consentis mais seulement autant qu'ils ne sont pas invalidés par suite d'une demande en déclaration de faillite, ne fut ce que de la part d'un seul créancier dissident. En ce cas, il ne reste au débiteur malheureux et de bonne foi qui s'est conservé la faveur de la majorité de ses créanciers que la procédure du concordat préventif pour échapper aux désastres d'une faillite.

die angeblichen Schuldner gehalten, wenn sie dazu aufgefordert werden, eidlich zu bekräftigen, daß sie nichts mehr schuldig sind, und ihre Erben oder Rechtsnachfolger, daß sie in gutem Glauben sich darüber befinden, daß keine Schuld mehr bestehe. — *Frz. H.-G.-B. Art. 189.*

Kapitel III. Vom Konkurse.

Abschnitt I.

Von der Konkursöffnung.

202. Jeder Kaufmann, der infolge wirklicher Zahlungsunfähigkeit seine Zahlungen einstellt, befindet sich im Zustande des Konkurses. Er hat binnen 15 Tagen seiner Zahlungseinstellung dies bei der Gerichtsschreiberei seines Wohnsitzes zu erklären.

Beim Konkurs einer offenen oder einer Kommanditgesellschaft muß die Anzeige die Angabe des Namens und des Wohnsitzes eines jeden der solidarisch haftenden Gesellschafter enthalten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 437 u. 438.*

203. Die Erklärung des Gemeinschuldners muß von der Überreichung der Bilanz begleitet sein oder die Angabe der Gründe enthalten, welche ihn verhindern, die Bilanz vorzulegen.

Die Bilanz hat eine Aufzählung und Schätzung aller beweglichen und unbeweglichen Vermögensstücke des Schuldners, den Stand der Aktiva und Passiva, eine Übersicht der Gewinne und Verluste, sowie der Ausgaben zu enthalten. Sie muß von dem Schuldner als wahr bescheinigt, mit Datum versehen und unterzeichnet sein. — *Frz. H.-G.-B. Art. 439.*

204. Auf die Konkursöffnung gegen einen Kaufmann, der seine Zahlungen eingestellt hat, wird durch Urteil erkannt, welches entweder auf die Erklärung des Schuldners oder auf das Verlangen eines oder mehrerer seiner Gläubiger oder auf Antrag des Staatsanwalts hin oder von Amts wegen erlassen wird. — *Frz. H.-G.-B. Art. 440.*

205. Jedoch kann der ehrliche und unverschuldeterweise ins Unglück geratene Kaufmann, falls er die Vorschriften der Artikel 202 und 203 beobachtete, mit seiner Konkurserklärung den Antrag auf Gewährung der Rechtswohltat des präventiven Zwangsvergleiches¹⁾ verbinden.

¹⁾ Siehe genfer Ges. v. 2. Dez. 1880 „sur les sursis concordataires“; franz. Ges. v. 5. März 1889 „sur la liquidation judiciaire“; schweiz. Bundesges. vom Jahre 1892; belg. Ges. v. 20. Juni 1883 u. v. 29. Juni 1897. Siehe auch engl. Ges. v. 25. Aug. 1883, 46 u. 47 Vict., Kap. LII.

Der „concordat préventif“ oder der präventive Zwangsvergleich wurde durch Khedivial-Decret v. 26. März 1900 in die gem. Gesetzgebung eingeführt nach dem Vorbilde des belg. Gesetzes, dessen wesentliche Bestimmungen in das Dekret Aufnahme fanden.

Dieser Vergleich dient dazu, dem ehrlichen und unverschuldeter Weise ins Unglück geratenen Schuldner, unter der Kontrolle und mit dem Beistande des Richters, einen für alle Gläubiger bindenden Vergleich zu ermöglichen, selbst gegen etwaigen Widerspruch einer Minderzahl widerstrebender Gläubiger, deren Widerstand im umgekehrten Verhältnis zu der Höhe ihrer Forderungen zu stehen pflegt. Zugleich entzieht dieser Vergleich den dieser Begünstigung würdigen Schuldner den rechtlichen, sozialen und anderen Nachteilen, welche sonst der Konkurs nach sich zieht.

Obgleich das Institut des Concordat préventif noch nicht lange besteht, so hat es doch in Ägypten bereits manche Feinde gefunden, welche den Richtern vorwerfen, daß manchem Schuldner unversüßterweise diese Ausnahmebegünstigung sie gewähren. Hier fragt es sich aber, ob nicht in den meisten Fällen die Schuld auf seiten der Gläubiger zu suchen ist, die es ja in der Hand haben, durch ihr Abstimmung das Schicksal dieses Vergleiches zu bestimmen.

Selbstverständlicherweise hat das Dekret v. 26. März 1900 keinesfalls die freiwilligen außergerichtlichen Vergleiche verboten wollen, die so lange für die einwilligenden Gläubiger bindend sind, als sie nicht durch einen, sei es nur von seiten eines einzigen feindlichen Gläubigers gestellten Konkursantrag hinfällig gemacht werden. In einem solchen Falle steht dem ehrlichen und unschuldigen Schuldner, welcher die Gläubigermehrheit auf seiner Seite hat, nur noch das Verfahren des präventiven Vergleiches offen, wenn er die unheilvollen Wirkungen des Konkurses von sich abwenden will.

Ce concordat pourra être également accordé au commerçant assigné en déclaration de faillite, ou déclaré en faillite d'office, pourvu qu'il se trouve encore dans le délai prévu par l'article 202¹⁾, ainsi qu'au commerçant décédé, à la requête de ses représentants légaux, dans le cas où le débiteur aurait pu l'obtenir lui-même. Le concordat préventif peut être accordé aux sociétés commerciales.

206. Si la demande paraît suffisamment justifiée, le tribunal désignera un de ses membres, qui procédera aux opérations suivantes: 1° Il arrêtera et signera les livres du débiteur et procédera à la vérification de la situation. 2° Il décidera si et dans quelles conditions le débiteur peut être autorisé à continuer provisoirement son commerce et pourra ordonner toutes les mesures urgentes. 3° Il convoquera les créanciers devant lui aux fins de se prononcer sur l'admission d'un concordat préventif et donnera lecture à l'assemblée d'un rapport sur la bonne foi du débiteur, la situation de ses affaires et ses propositions concordataires.

A partir du jugement désignant le juge commissaire, les actions mobilières et immobilières et toutes voies d'exécution seront suspendues de plein droit au profit du débiteur²⁾.

Ce jugement ne sera susceptible d'aucun recours³⁾.

207. Les créanciers seront convoqués conformément à l'article 254.

Le concordat préventif ne pourra être valablement consenti que par une majorité de créanciers représentant les trois quarts des créances.

Le juge commis dressera procès-verbal de la délibération et renverra la cause à la première audience utile.

208. Le Tribunal ne statuera sur l'homologation du concordat qu'après avoir entendu le juge commis ainsi que le débiteur ou son fondé de pouvoirs et les créanciers, s'ils se présentent, et après avoir, au préalable, décidé par provision, le cas échéant, sur l'admission des créances contestées, conformément à l'article 313 du présent Code.

Sauf en ce qui concerne les créances alimentaires, le concordat ainsi homologué sera obligatoire pour tous les créanciers chirographaires.

Le jugement d'homologation sera affiché et publié par les soins du greffe dans les trois jours de sa date conformément à l'article 222 de ce Code.

Il ne pourra être attaqué que par la voie de l'opposition dans le mois de sa publication et seulement de la part des créanciers qui n'auront pas été régulièrement convoqués et qui n'auront pas pris part au concordat.

Néanmoins ce concordat reste soumis aux causes d'annulation et de résolution édictées à l'égard du concordat après faillite par les articles 341 et 342 de ce Code.

209. Sauf convention contraire⁴⁾ l'intégrale exécution du concordat entraîne la libération du débiteur⁵⁾.

¹⁾ L'art. 3 de la loi belge ne se contente pas de ce que le débiteur se soit conformé aux dispositions correspondantes à celles des art. 202 et 203 de la loi mixte, mais exige, en plus, un exposé des événements sur lesquels le débiteur fonde sa demande ainsi qu'un énoncé de ses propositions concordataires.

²⁾ Le débiteur a par contre, la faculté d'intenter ou de continuer toutes poursuites judiciaires contre des tiers. Il devra, toutefois, obtenir à cet effet l'autorisation du juge, d'après le § 2° du présent article, toutes les fois qu'il s'agira d'une action intéressant son commerce et que le juge ne lui aura pas encore accordé ou qu'il lui aura refusé l'autorisation de continuer provisoirement son commerce.

³⁾ Mais si le tribunal rejette la demande et ordonne, en conséquence, l'ouverture de la faillite, le jugement sera susceptible des recours ordinaires de la part de tous les intéressés.

⁴⁾ „En cas de retour à meilleure fortune.“

⁵⁾ L'inexécution du concordat préventif entraîne la déclaration de faillite, mais ne fait pas obstacle, en principe, à la conclusion d'un nouveau concordat soit judiciaire ordinaire soit préventif.

Dieser Zwangsvergleich kann auch demjenigen Kaufmann zugestanden werden, der bereits auf Konkursöffnung verklagt ist oder dessen Konkurs von Amts wegen eröffnet wurde, vorausgesetzt, daß er die in Art. 202 festgesetzte Frist¹⁾ nicht verstreichen ließ. Die gleiche Begünstigung kann im Todesfall des Kaufmanns auf Antrag seiner gesetzlichen Erben gewährt werden, falls der Verstorbene selbst eine derartige Begünstigung hätte erlangen können. Der präventive Zwangsvergleich kann einer Handelsgesellschaft gewährt werden.

206. Scheint der Antrag genügend gerechtfertigt, so bezeichnet das Gericht einen seiner Räte, welcher in folgender Weise zu verfahren hat: 1. Er schließt die Bücher des Schuldners ab, unterzeichnet sie und nimmt eine Prüfung der Sachlage vor. 2. Er entscheidet, ob und unter welchen Bedingungen der Schuldner zur vorläufigen Fortführung seines Geschäfts zu ermächtigen ist, und kann jede dringende Maßregel anordnen. 3. Er beruft die Gläubiger zu sich, um ihre Äußerungen hinsichtlich der Gewährung des präventiven Zwangsvergleiches zu hören, und liest der Versammlung einen Bericht über die Ehrlichkeit des Schuldners, den Stand seiner Geschäfte und über seine Vergleichsvorschläge vor.

Von dem Tage des den Richterkommissar ernennenden Urteils an ruhen von Rechts wegen zu Gunsten des Schuldners²⁾ alle Mobiliar- und Immobiliarklagen, sowie alle Zwangsvollstreckungsmaßregeln.

Gegen dieses Urteil ist kein Rechtsmittel zulässig³⁾.

207. Die Gläubiger sind gemäß Artikel 254 zu berufen.

Der präventive Zwangsvergleich kann rechtsgültig nur durch die Stimmenmehrheit der Gläubiger, deren Forderungen zusammen drei Viertel der Gesamtforderungen ausmachen, zustande kommen.

Der Richterkommissar nimmt ein Protokoll über den Beschluß auf und verlegt die Sache bis zur nächsten Gerichtsverhandlung.

208. Das Gericht entscheidet über die Bestätigung des Vergleiches erst, nachdem es den Richterkommissar, sowie den Schuldner oder seine Vertreter und die etwa erscheinenden Gläubiger gehört und vorerst gegebenenfalls über die Zulassung beanstandeter Forderungen, in Gemäßheit des Art. 313 dieses Gesetzbuches, eine vorläufige Entscheidung getroffen hat.

Mit Ausnahme der Alimentengläubiger sind alle anderen nicht bevorrechtigten Gläubiger an den in der angegebenen Weise bestätigten Zwangsvergleich gebunden.

Das bestätigende Urteil wird seitens der Gerichtsschreiberei binnen drei Tagen in Gemäßheit der Bestimmungen des Art. 222 dieses Gesetzbuches nach seiner Verkündung angeschlagen und veröffentlicht.

Dieses Urteil kann nur mittels Einspruchs innerhalb eines Monats nach seiner Veröffentlichung und nur seitens der nicht ordnungsmäßig berufenen Gläubiger, welche an der Beratung über den Zwangsvergleich nicht teilgenommen haben, angefochten werden.

Jedoch gelten für diesen Zwangsvergleich die Nichtigkeits- und Aufhebungsgründe, welchen der Zwangsvergleich nach eröffnetem Konkurs laut Art. 341 und 342 dieses Gesetzbuches unterworfen ist.

209. Abgesehen von entgegengesetzten Abmachungen⁴⁾ hat die vollständige Erfüllung des Zwangsvergleiches die Befreiung des Schuldners zur Folge⁵⁾.

¹⁾ Der Art. 3 des belg. Ges. begnügt sich nicht mit der Beobachtung der den obigen Art. 202 und 203 entsprechenden Vorschriften, sondern verlangt außerdem von dem Schuldner eine Darlegung der Umstände, welche derselbe zur Begründung seines Antrags geltend machen kann, sowie eine Angabe seiner Vergleichsvorschläge.

²⁾ Dagegen ist der Schuldner berechtigt, jedes gerichtliche Verfahren gegen Dritte anhängig zu machen oder weiterzubetreiben. Handelt es sich aber um einen im Interesse seines Geschäftes zu führenden Prozeß, so muß er, solange ihm nach Maßgabe des § 2 des obigen Artikels die Bewilligung zur Fortführung seines Handelsbetriebes nicht erteilt oder abgeschlagen wurde, erst die Ermächtigung des Richters einholen.

³⁾ Hat aber der Gerichtshof das Gesuch abgewiesen und infolgedessen die Eröffnung des Konkurses angeordnet, so stehen allen Beteiligten gegen dieses Urteil die gewöhnlichen Rechtsmittel offen.

⁴⁾ Dahin lautend: „im Falle der Schuldner wieder zu Gelde kommen sollte.“

⁵⁾ Die Nichterfüllung des Ausgleichs zieht die Konkursöffnung nach sich, verhindert aber grundsätzlich nicht das Zustandekommen eines neuen, sei es gewöhnlichen gerichtlichen oder präventiven Zwangsausgleiches.

210. Si pendant le cours de l'instruction de la demande en obtention du concordat préventif, le tribunal acquiert la conviction que le débiteur n'est pas malheureux et de bonne foi, il pourra à tout moment le déclarer en faillite.

211. La demande en déclaration de faillite sera introduite par les créanciers, soit dans les formes ordinaires des demandes en justice, soit par une requête au Tribunal déposée au greffe où elle sera immédiatement enregistrée par extrait.

212. Cette requête doit contenir la preuve ou l'indication des faits desquels il résulte que le débiteur a en effet cessé ses paiements.

Le Président, sur la communication qui lui en est faite, fixera le jour de l'audience.

213. Dans les cas urgents, le Président peut ordonner l'apposition des scellés ou toute autre mesure conservatoire.

214. Il ne sera statué sur la faillite demandée par le ministère public qu'après avis donné au débiteur par lettres du greffe, du jour de l'audience fixé par le Président.

L'avis pourra être donné à vingt-quatre heures ou même d'heure en heure, en cas d'extrême urgence.

215. La faillite sera demandée par le ministère public ou prononcée d'office sans avis et sans délai, si le débiteur est en fuite ou s'il détourne son actif.

En ce cas les mesures conservatoires seront ordonnées par le Président du Tribunal de commerce ou par le juge de service.

216. Le débiteur sera toujours entendu en chambre du Conseil, avant l'audience publique, s'il le demande.

217. En cas de faillite d'une société anonyme ou par actions, les actes de procédure devront être faits contre les administrateurs, directeurs et liquidateurs.

Ceux-ci seront tenus de comparaître devant le juge-commissaire toutes les fois qu'ils en seront requis aux fins de donner les indications nécessaires à la formation ou vérification du bilan et de s'expliquer sur les causes et les circonstances de la faillite.

Ils devront être entendus, comme représentants de la société en faillite, dans tous les cas où la loi exige que le failli soit entendu.

218. La faillite du commerçant décédé pourra être demandée et prononcée à la condition qu'il soit établi qu'il est mort en état de cessation de paiements et que la demande ait été introduite dans les six mois du décès.

L'avis ou la citation seront en ce cas remis à la maison mortuaire sans qu'il soit besoin de désigner les héritiers. — *Com. fr.* art. 437.

219. Le jugement qui prononcera la faillite d'un commerçant sera exécutoire provisoirement. — *Com. fr.* art. 440.

220. Le jugement qui prononcera la faillite déterminera, soit d'office, soit à la poursuite de toute partie intéressée, l'époque à laquelle a eu lieu la cessation des paiements. A défaut de détermination spéciale, la cessation des paiements sera réputée avoir eu lieu à partir du jugement déclaratif de la faillite. — *Com. fr.* art. 441.

221. L'époque de la cessation des paiements pourra être déterminée par jugement ultérieur, auquel cas toutes les parties intéressées seront appelées par un avis inséré dans deux des journaux indiqués pour les publications judiciaires au moins huit jours à l'avance, et par une affiche apposée au tableau des publications dans le tribunal. — *Com. fr.* art. 441.

222. Extrait des jugements rendus en vertu des deux articles précédents sera, par les syndics, publié dans deux journaux et affiché comme il est dit ci-dessus, tant au lieu où la faillite aura été déclarée, qu'à tous les lieux où la faillite aura des établissements commerciaux. — *Com. fr.* art. 442.

223. Le tribunal civil, relativement à une contestation déterminée, et les tribunaux de répression, relativement à la prévention, pourront toujours reconnaître incidemment l'état de faillite et l'époque de la cessation des paiements, quand

210. Kommt während des auf Grund des Antrags auf Gewährung des präventiven Zwangsvergleichs eingeleiteten Verfahrens der Gerichtshof zu der Überzeugung, daß der Schuldner weder ehrlich ist noch schuldloserweise ins Unglück geriet, so kann er jederzeit den Konkurs eröffnen.

211. Der Antrag auf Konkurseröffnung seitens der Gläubiger wird entweder in der für Klageanträge üblichen Form oder durch ein an das Gericht gerichtetes und bei der Gerichtskanzlei hinterlegtes Gesuch, welches sofort auszugsweise in das Register einzutragen ist, gestellt.

212. Dieses Gesuch soll den Beweis oder die Angaben enthalten, aus denen die Zahlungseinstellung des Schuldners tatsächlich hervorgeht.

Auf die ihm gemachte Mitteilung des Gesuches hin setzt der Vorsitzende einen Termin zur Verhandlung an.

213. In dringenden Fällen kann der Vorsitzende die Anlegung der Siegel oder irgend eine sonstige vorläufige Sicherheitsmaßregel anordnen.

214. Über die von der Staatsanwaltschaft beantragte Konkurseröffnung entscheidet das Gericht erst, nachdem der von dem Vorsitzenden angesetzte Termin dem Schuldner mittels Schreibens der Gerichtsschreiberei mitgeteilt worden ist.

Diese Mitteilung kann 24 Stunden und in äußerst dringenden Fällen sogar eine Stunde im voraus gemacht werden.

215. Der Konkurs wird ohne Mitteilung und ohne Beobachtung irgend einer Frist von der Staatsanwaltschaft beantragt oder von Amts wegen eröffnet, wenn der Schuldner flüchtig geworden ist oder seine Aktiva beiseite schafft.

In diesem Falle werden die Sicherheitsmaßnahmen von dem Vorsitzenden des Gerichtshofs von dem Juge de Service angeordnet.

216. Der Schuldner muß auf sein Verlangen stets vor der öffentlichen Sitzung von den im Beratungszimmer versammelten Richtern gehört werden.

217. Im Falle eines über eine Gesellschaft, deren Firma keinen Namen eines persönlich haftenden Gesellschafters enthält, oder über eine Gesellschaft auf Aktien eröffneten Konkurses ist das Verfahren gegen die Verwalter, Direktoren und Liquidatoren zu richten.

Dieselben haben jedesmal vor dem Richterkommissar zu erscheinen, wenn sie dazu aufgefordert werden, um notwendige Auskünfte für die Aufstellung oder Prüfung der Bilanz zu erteilen oder um sich über die Ursachen und über die näheren Umstände des Konkurses zu erklären.

Sie müssen bei jeder Gelegenheit, wo das Gesetz die Vernehmung des Gemeinschuldners vorschreibt, als Vertreter der in Konkurs befindlichen Gesellschaft gehört werden.

218. Der Konkurs eines verstorbenen Kaufmanns kann beantragt und erklärt werden unter der Bedingung, daß er nachweislich im Zustande der Zahlungseinstellung gestorben und daß der Antrag binnen sechs Monaten nach dem Tode eingereicht worden ist.

Die Mitteilung oder die Vorladung wird in diesem Falle in dem Sterbehaus zu gestellt, ohne daß es einer Bezeichnung der Erben bedarf. — *Frz. H.-G.-B. Art. 437.*

219. Das Urteil, welches den Konkurs eines Kaufmanns eröffnet, ist vorläufig vollstreckbar. — *Frz. H.-G.-B. Art. 440.*

220. In dem Urteil, welches den Konkurs eröffnet, muß von Amts wegen oder auf Antrag einer jeden beteiligten Partei der Zeitpunkt der Zahlungseinstellung festgesetzt werden. In Ermangelung einer besonderen Festsetzung wird angenommen, daß die Zahlungseinstellung mit dem den Konkurs eröffnenden Erkenntnis eingetreten sei. — *Frz. H.-G.-B. Art. 441.*

221. Der Zeitpunkt der Zahlungseinstellung kann in einem späteren Urteil festgestellt werden; in diesem Falle müssen die beteiligten Parteien sämtlich mittels einer in zwei für gerichtliche Bekanntmachungen bestimmte Blätter eingedruckten Benachrichtigung, mindestens 8 Tage vorher, sowie durch Aushang an der Gerichtstafel vorgeladen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 441.*

222. Ein Auszug aus den in Gemäßheit der beiden vorstehenden Artikel erlassenen Erkenntnissen wird auf Betreiben der Konkursverwalter in zwei Zeitungen veröffentlicht und, wie oben bestimmt, an dem Orte, wo der Konkurs erklärt worden ist, sowie an sämtlichen Orten, wo der Gemeinschuldner Handelsniederlassungen besitzt, ausgehängt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 442.*

223. Bezüglich eines bestimmten (anhängigen) Streitfalles können die Zivilgerichte und bezüglich eines Straffalles die Strafgerichte stets im Verlaufe des Verfahrens den Konkurs eröffnen und den Zeitpunkt der Zahlungseinstellung fest-

il n'y aura pas jugement du tribunal de commerce déclarant cette faillite ou fixant expressément le jour de la cessation des paiements.

224. Le jugement déclaratif de la faillite emporte de plein droit, à partir de sa date, dessaisissement pour le failli de l'administration de tous ses biens, même de ceux qui pourront lui échoir tant qu'il est en état de faillite, et opère de plein droit la séparation entré la masse de la succession recueillie par le débiteur et la masse de la faillite. — *Com. fr. art. 443.*

225. A partir de ce jugement, toute action mobilière ou immobilière et toute voie d'exécution, tant sur les meubles que les immeubles, ne pourront être suivies ou intentées que contre les syndics. Toutefois, la vente sur saisie immobilière dont le jour aura été fixé et publié par affiche, sera faite sur l'autorisation du juge-commissaire, pour le compte de la masse, sauf l'exercice des privilèges et hypothèques. — *Com. fr. art. 443.*

226. Le tribunal de commerce, lorsqu'il le jugera convenable, pourra recevoir le failli partie intervenante dans l'instance intentée contre la faillite. — *Com. fr. art. 443.*

227. Les actions qui concernent exclusivement la personne du failli pourront toujours être intentées par lui ou contre lui.

228. Les créanciers ne peuvent intenter une action au nom du failli qu'à leurs frais et risques, et en appelant les syndics, au profit de qui la condamnation devra être prononcée s'il y a lieu.

229. Le jugement déclaratif de la faillite rend exigibles, à l'égard du failli, les dettes non échues. En cas de faillite du souscripteur d'un billet à ordre, de l'accepteur d'une lettre de change, ou du tireur à défaut d'acceptation, les autres obligés seront tenus de donner caution pour le paiement à l'échéance s'ils n'aiment mieux payer immédiatement. — *Com. fr. art. 444.*

230. La faillite ne rend pas exigibles les loyers à échoir jusqu'à la fin du bail, pourvu que le droit de sous-louer ou de céder le droit au bail appartienne soit légalement, soit du consentement du bailleur à la masse des créanciers.

Si le failli n'avait ni le droit de sous-louer, ni celui de céder son bail, le tribunal prononcera la résiliation du bail et fixera l'époque à partir de laquelle la résiliation aura lieu, et le montant de l'indemnité. Les loyers et l'indemnité seront garantis sur les meubles garnissant les lieux.

231. Lorsqu'il s'agira d'une dette à plus d'une année d'échéance, le tribunal fixera le capital pour lequel le créancier sera admis à produire. — Voir loi belge du 18 déc. 1851, art. 450 § 2 et 3, Cod. com. esp. art. 1043 et Cod. com. holl. art. 778.

232. Il en sera de même pour les rentes viagères ou perpétuelles, et toutes les dettes payables par termes périodiques dont le dernier dépassera une année à partir du jour de la déclaration de faillite.

233. Le prorata de la dette conditionnelle sera payé sous caution ou déposé suivant le mode qui sera déterminé par le juge commissaire.

234. Le jugement déclaratif de la faillite arrête, à l'égard de la masse seulement, le cours des intérêts de toute créance non garantie par un privilège, par un nantissement ou par une hypothèque. Les intérêts des créances garanties ne pourront être réclamés que sur les sommes provenant des biens affectés au privilège, à l'hypothèque ou au nantissement. — *Com. fr. art. 445.*

235. Sont nuls et sans effet, relativement à la masse, lorsqu'ils auront été faits par le débiteur depuis l'époque déterminée par le tribunal comme étant celle de la cessation de ses paiements ou dans les dix jours qui auront précédé cette époque, tous les actes translatifs de propriété mobilière ou immobilière à titre gratuit, tout paiement, soit en espèces, soit par transport, vente, compensation ou autrement, pour dettes non échues. — *Com. fr. art. 446.*

236. Tous paiements faits par le débiteur pour dettes échues autrement qu'en espèces ou effets de commerce, et tous autres actes à titre onéreux présen-

setzen, wenn kein Erkenntnis des Handelsgerichts vorhanden ist, welches den Konkurs bereits eröffnete oder den Tag der Zahlungseinstellung ausdrücklich bestimmt hat.

224. Das Urteil, welches den Konkurs eröffnet, zieht von dem Tage seiner Verkündung an, von Rechts wegen, für den Gemeinschuldner den Verlust seines Verfügungsrechtes über sein gesamtes Vermögen nach sich, selbst über dasjenige, welches ihm etwa zufällt, während er sich im Zustande des Konkurses befindet, und bewirkt von Rechts wegen die Trennung zwischen der dem Gemeinschuldner durch Erbschaft zugefallenen Masse und der Konkursmasse. — *Frz. H.-G.-B. Art. 443.*

225. Von diesem Urteil ab können Mobilien- und Immobiliarklagen, sowie jede Art von Zwangsvollstreckungen in die beweglichen und unbeweglichen Vermögensstücke nur gegen die Verwalter gerichtet bzw. weitergeführt werden. Der Verkauf infolge einer Zwangsvollstreckung in das unbewegliche Vermögen, dessen Termin bereits bestimmt und durch Aushang bekannt gemacht worden ist, erfolgt indessen auf Ermächtigung des Richterkommissars für Rechnung der Masse, unbeschadet der Ausübung der Vorrechte und Hypotheken. — *Frz. H.-G.-B. Art. 443.*

226. Wenn das Handelsgericht es für angemessen erachtet, kann dasselbe die Intervention des Gemeinschuldners bei den gegen die Masse angestrenzten Klagen zulassen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 443.*

227. Diejenigen Klagen, die nur die Person des Gemeinschuldners betreffen, können stets von ihm oder gegen ihn angestellt werden.

228. Die Gläubiger können nur auf eigene Kosten und Gefahr eine Klage im Namen des Gemeinschuldners anstrengen, indem sie die Verwalter laden, zu deren Gunsten die etwaige Verurteilung ausgesprochen werden muß.

229. Durch das Urteil, welches den Konkurs eröffnet, werden die nicht fälligen Schulden des Gemeinschuldners demselben gegenüber fällig. Im Falle des Konkurses des Ausstellers eines eigenen Wechsels, des Akzeptanten eines gezogenen Wechsels oder des Trassanten eines nicht akzeptierten Wechsels, haben die anderen Verpflichteten für die Zahlung am Verfalltage Bürgschaft zu leisten, falls sie nicht vorziehen, sofort zu zahlen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 444.*

230. Der Konkurs macht die bis zum Ablaufe des Mietsvertrages fällig werden- den Mieten nicht klagbar, falls das Recht der Aftervermietung oder der Abtretung der Rechte aus dem Mietsvertrage der Gläubigerschaft, sei es gesetzlich oder mit Einwilligung des Vermieters, zusteht.

Wenn der Gemeinschuldner weder das Recht der Aftervermietung noch das Recht der Abtretung der Rechte aus dem Mietsvertrage hatte, so verfügt das Gericht die Aufhebung des Mietsvertrages und setzt den Zeitpunkt, von dem an die Aufhebung erfolgen soll, sowie den Betrag der Entschädigung fest. Für die Miete und die Entschädigung haften die in die Räumlichkeiten eingebrachten beweglichen Sachen.

231. Handelt es sich um eine erst nach Ablauf eines Jahres fällige Schuld, so setzt das Gericht das Kapital fest, welches der Gläubiger anmelden darf. — Siehe Belg. Ges. v. 18. Dez. 1851, Art. 450 Abs. 2 u. 3; ferner Span. H.-G.-B. Art. 1043 u. Holl. H.-G.-B. Art. 778.

232. Ebenso verhält es sich mit den dauernden und den Leibrenten und mit allen wiederkehrenden Teilzahlungen zahlbaren Schulden, wenn die letzte Teilzahlung mindestens ein Jahr nach dem Tage der Erklärung des Konkurses fällig wird.

233. Der verhältnismäßige Betrag der bedingten Schuld wird unter Bürgschaft bezahlt oder in der vom Richterkommissar bestimmten Weise hinterlegt.

234. Das Urteil, welches den Konkurs eröffnet, hebt nur der Masse gegenüber die Verzinsung aller nicht durch Vorrecht, Pfand oder Hypothek gesicherten Forderungen auf. Die Zinsen der gesicherten Forderungen können nur von den Beträgen gefordert werden, die von den Vermögensstücken herrühren, welche für das Vorrecht, die Hypothek oder das Pfand haften. — *Frz. H.-G.-B. Art. 445.*

235. Der Masse gegenüber sind nichtig und unwirksam, falls sie vom Schuldner nach dem gerichtlich festgestellten Tage der Zahlungseinstellung oder 10 Tage vor diesem Zeitpunkt gemacht werden, alle Rechtshandlungen, welche bewegliches oder unbewegliches Vermögen unentgeltlich übertragen, alle Zahlungen auf nicht fällige Schulden, sei es in barem Geld oder durch Übertragung, Verkauf, Aufrechnung oder auf irgend eine andere Weise. — *Frz. H.-G.-B. Art. 446.*

236. Alle Zahlungen des Schuldners zur Tilgung fälliger Schulden, die anders als in bar oder in Handelseffekten geleistet sind, sowie alle anderen entgeltlichen Verträge

tant un avantage exceptionnel au profit de celui qui a traité avec le failli, et que ce dernier aura passés après la cessation de ses paiements, et avant le jugement déclaratif de la faillite, seront annulés, s'il est établi que ceux qui ont reçu les paiements ou avec lesquels le failli a contracté connaissaient le dérangement de ses affaires¹⁾. — *Com. fr. art. 447.*

237. Il en sera de même de toute translation de propriété à titre gratuit consentie à toute époque si le failli connaissait à cette époque le mauvais état imminent de ses affaires, même si le donataire était de bonne foi, à moins qu'il ne s'agisse d'un don nuptial non exagéré.

238. Seront annulées également toutes opérations ou conventions quelconques à quelque époque qu'elles aient eu lieu, s'il est établi qu'elles ont été faites de la part des deux parties dans l'intention frauduleuse de porter un préjudice aux créanciers, et si ce préjudice a été effectivement porté.

239. Les droits d'hypothèque et de privilège valablement acquis, pourront être inscrits jusqu'au jour du jugement déclaratif de la faillite; néanmoins, les inscriptions prises après l'époque de la cessation des paiements, ou dans les dix jours qui précèdent, pourront être déclarées nulles, s'il s'est écoulé plus de quinze jours entre la date de l'acte constitutif de l'hypothèque ou du privilège, et celle de l'inscription. Ce délai sera augmenté du délai légal de distance entre le lieu où le droit de l'hypothèque aura été acquis et le lieu où l'inscription sera prise. — *Com. fr. art. 448.*

240. Dans le cas où une lettre de change aurait été payée par le débiteur après l'époque fixée comme étant celle de la cessation des paiements, et avant le jugement déclaratif de faillite, l'action en rapport ne pourra être intentée que contre celui pour compte duquel la lettre de change aura été fournie, ou, s'il s'agit d'un billet à l'ordre, contre le premier endosseur. Dans l'un et l'autre cas, la preuve que celui à qui on demande le rapport avait connaissance de la cessation des paiements à l'époque de l'émission du titre, devra être fournie. — *Com. fr. art. 449.*

241. Toutes voies d'exécution pour parvenir au paiement des loyers sur les effets mobiliers servant à l'exploitation du commerce du failli, seront suspendues pendant trente jours, à partir du jugement déclaratif de faillite, sans préjudice de toutes mesures conservatoires, et du droit qui serait acquis au propriétaire de reprendre possession des lieux loués; dans ce dernier cas la suspension des voies d'exécution établie au présent article cessera de plein droit. — *Com. fr. art. 450.*

Section II.

De la nomination du juge-commissaire.

242. Par le jugement qui déclarera la faillite, le tribunal de commerce désignera un magistrat pour juge-commissaire, afin de surveiller les opérations de la faillite. — *Com. fr. art. 451.*

243. Le juge-commissaire sera chargé spécialement d'accélérer et de surveiller les opérations et la gestion de la faillite. Il fera au tribunal de commerce le rapport de toutes les contestations que la faillite pourra faire naître et qui seront de la compétence de ce tribunal. — *Com. fr. art. 452.*

244. Les ordonnances du juge-commissaire ne seront susceptibles de recours que dans les cas prévus par la loi. Ces recours seront portés devant le tribunal de commerce. — *Com. fr. art. 453.*

245. Il sera fait tous les mois rapport écrit au tribunal en chambre du conseil sur toutes les faillites ouvertes.

246. Le tribunal de commerce pourra remplacer le juge-commissaire de la faillite par un autre magistrat. — *Com. fr. art. 454.*

¹⁾ La nullité dont traite l'art. 236 est relative tandis que celle de l'art. 235 est absolue.

welche einen außergewöhnlichen Gewinn zugunsten der Gegenpartei des Gemeinschuldners ergeben, und welche dieser letztere nach der Zahlungseinstellung und vor dem den Konkurs eröffnenden Urteil vorgenommen hat, sind nichtig zu erklären, falls nachgewiesen wird, daß diejenigen, welche die Zahlungen erhalten haben oder mit denen der Kridar kontrahiert hat, die Zerrüttung seiner Vermögensverhältnisse gekannt hatten¹⁾. — *Frz. H.-G.-B. Art. 447.*

237. Ebenso verhält es sich mit jeder Eigentumsübertragung unter unentgeltlichem Titel, zu welcher Zeit sie auch erfolgt ist, falls dem Konkursschuldner zu dieser Zeit der drohende schlechte Stand seiner Vermögensverhältnisse bekannt war, selbst wenn der Beschenkte in gutem Glauben war, es sei denn, daß es sich um ein nicht übermäßiges Hochzeitgeschenk handelt.

238. Nichtig sind gleichfalls alle Geschäfte oder Abmachungen zu erklären, zu welcher Zeit sie auch stattgefunden haben, wenn festgestellt wird, daß sie von seiten beider Parteien in der betrügerischen Absicht, die Gläubiger zu benachteiligen, abgeschlossen worden sind, und wenn dieser Nachteil tatsächlich eingetreten ist.

239. Die gültig erworbenen Hypotheken- und Vorzugsrechte können bis zum Tage des den Konkurs eröffnenden Urteils eingetragen werden. Dessenungeachtet können die nach dem Zeitpunkt der Zahlungseinstellung oder in den 10 vorhergehenden Tagen bewirkten Eintragungen für nichtig erklärt werden, wenn zwischen dem Datum der die Hypothek oder das Vorzugsrecht begründenden Rechtshandlungen und demjenigen der Eintragung mehr als 15 Tage verflossen sind. Diese Frist wird um die gesetzliche Entfernungsfrist zwischen dem Orte, wo das Hypothekarrecht erworben, und dem Orte, wo die Eintragung desselben erfolgt ist, verlängert. — *Frz. H.-G.-B. Art. 448.*

240. In dem Falle, daß ein Wechsel nach dem als Zeitpunkt der Zahlungseinstellung festgesetzten Datum und vor dem Datum des Konkurs eröffnenden Urteils von dem Schuldner bezahlt worden ist, kann die Klage auf Rückerstattung nur gegen denjenigen erhoben werden, für dessen Rechnung der Wechsel ausgestellt worden ist, oder wenn es sich um ein Orderpapier handelt, nur gegen den ersten Giranten. In beiden Fällen ist der Beweis zu erbringen, daß demjenigen, von welchem die Rückerstattung verlangt wird, zur Zeit der Ausgabe der Urkunde die Zahlungseinstellung bekannt gewesen ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 449.*

241. Alle Arten von Zwangsvollstreckungen in die dem Handelsbetrieb des Gemeinschuldners dienenden beweglichen Gegenstände, um die Zahlung der Mietzinsen zu erhalten, werden auf 30 Tage, vom Tage des den Konkurs erklärenden Erkenntnisses an gerechnet, ausgesetzt, unbeschadet aller Sicherungsmaßregeln, sowie des von dem Eigentümer erworbenen Rechtes, die vermieteten Räume wieder in Besitz zu nehmen. In diesem letzteren Falle hört die Aussetzung der Zwangsvollstreckungen, welche in dem gegenwärtigen Artikel angeordnet ist, von Rechts wegen auf. — *Frz. H.-G.-B. Art. 450.*

Abschnitt II.

Von der Ernennung des Richterkommissars.

242. In dem den Konkurs eröffnenden Urteil bezeichnet das Handelsgericht einen Richter als Richterkommissar behufs Überwachung des Konkursverfahrens. — *Frz. H.-G.-B. Art. 451.*

243. Der Richterkommissar ist besonders mit der Beschleunigung und der Beaufsichtigung der Geschäfte und mit der Verwaltung des Konkurses betraut. Er berichtet an das Handelsgericht über alle aus dem Konkurs entstehenden Streitigkeiten, soweit dieses Gericht dafür zuständig ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 452.*

244. Gegen die Verfügungen des Richterkommissars ist nur in den gesetzlich vorgesehenen Fällen Rekurs zulässig. Der Rekurs ist vor das Handelsgericht zu bringen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 453.*

245. Es wird an das Gericht in dem Beratungszimmer jeden Monat über die eröffneten Konkurse schriftlicher Bericht erstattet.

246. Das Handelsgericht kann den Richterkommissar des Konkurses durch einen anderen Richter ersetzen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 454.*

¹⁾ Der absoluten Nichtigkeit, von der der Art. 235 handelt, ist hier eine relative gegenübergestellt.

Section III.

De l'apposition des scellés et des premières dispositions à l'égard de la personne du failli.

247. Par le jugement déclaratif de la faillite, le Tribunal de commerce ordonnera l'apposition des scellés sur le magasin et les effets du failli.

Le même jugement ou tout jugement ultérieur pourra ordonner en outre l'emprisonnement du failli ou la garde de sa personne par un officier de police ou du tribunal. — *Com. fr. art. 455.*

248. L'emprisonnement ou la garde du failli seront ordonnés lorsque le failli ne se sera pas conformé aux dispositions des articles 202 et 203 du présent Code. — *Com. fr. art. 456.*

249. Les scellés seront apposés immédiatement par le juge-commissaire, et, au besoin, provisoirement par tout officier public ou fonctionnaire qu'il déléguera, sur les magasins, comptoirs, caisses, livres, papiers, meubles et effets du failli, à moins que l'inventaire ne puisse être fait en un jour, auquel cas il y serait procédé sans désemparer. En cas de faillite d'une société en nom collectif, les scellés seront apposés, non seulement dans le siège principal de la société, mais encore dans le domicile séparé de chacun des associés solidaires. — *Com. fr. art. 457 et 458.*

250. Le greffier adressera, dans les vingt-quatre heures, au ministère public, extrait du jugement déclaratif de faillite, mentionnant les principales indications et dispositions qu'il contient. — *Com. fr. art. 459.*

251. Les dispositions qui ordonneront le dépôt de la personne du failli dans une maison d'arrêt pour dettes¹⁾, ou la garde de sa personne, seront exécutées à la diligence, soit du ministère public, soit des syndics de la faillite. — *Com. fr. art. 460.*

252. Si les deniers appartenant à la faillite ne peuvent suffire immédiatement aux frais de jugement, d'affiches, d'insertions, d'apposition de scellés et d'arrestation, ceux qui concernent les officiers de justice seront faits par eux en débit, et les autres, avancés par l'officier chargé d'encaisser les frais de justice; le remboursement s'en fera par privilège sur les premiers recouvrements. — *Com. fr. art. 461.*

Section IV.

De la nomination et du remplacement des syndics.

253. Par le jugement qui déclarera la faillite, le tribunal de commerce nommera un ou plusieurs syndics provisoires. — *Com. fr. art. 462.*

254. Le juge-commissaire convoquera immédiatement, par lettres et insertions aux journaux, les créanciers portés au bilan ou présumés, à se réunir sous sa présidence, à un jour déterminé, dans un délai qui n'excédera pas quinze jours à partir du jugement de déclaration de faillite. — *Com. fr. art. 462.*

255. Il sera dressé procès-verbal de leurs dires et observations, qui sera présenté au tribunal de commerce, et, sur le rapport du juge-commissaire, le tribunal de commerce nommera de nouveaux syndics ou continuera les premiers dans leurs fonctions. — *Com. fr. art. 462.*

256. Le nombre des syndics pourra être à toute époque porté jusqu'à trois; les syndics définitifs pourront être choisis parmi les personnes étrangères à la masse, et recevoir, quelle que soit leur qualité, après avoir rendu compte de leur gestion,

¹⁾ Il n'existe pas en Egypte de prisons pour dettes ou d'emprisonnement pour dettes, proprement dits. Les dispositions ci-dessus se réfèrent à l'arrestation provisoire à titre de mesure conservatoire. En pareil cas le débiteur est transféré à une prison qui sert simultanément à la détention des prisonniers des tribunaux consulaires et mixtes.

Abschnitt III.

Von der Anlegung der Siegel und den ersten Verfügungen inbetreff der Person des Konkurschuldners.

247. In dem den Konkurs eröffnenden Urteile hat das Handelsgericht die Anlegung der Siegel an die Geschäftsräume und Vermögensstücke des Konkurschuldners anzuordnen.

Ferner kann in diesem oder in jedem späteren Urteil verfügt werden, daß der Gemeinschuldner gefangen zu halten oder durch einen Polizei- oder Gerichtsbeamten zu überwachen ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 455.*

248. Die Haft oder Überwachung des Konkurschuldners ist anzuordnen, wenn er die Vorschriften der Art. 202 und 203 dieses Gesetzbuches nicht befolgt hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 456.*

249. Die Siegel werden unverzüglich von dem Richterkommissar und im Notfalle vorläufig von jedem von ihm dazu beauftragten öffentlichen oder Staatsbeamten an die Lagerräume, Kontors, Kassen, Bücher, Schriftstücke, Mobilien und Effekten des Gemeinschuldners angelegt, es sei denn, daß das Inventar an einem Tage aufgenommen werden kann; in diesem Falle wird sofort und ohne Unterbrechung hierzu geschritten. Beim Konkurs einer offenen Handelsgesellschaft werden nicht nur in dem Hauptsitz der Gesellschaft, sondern auch am Wohnsitz eines jeden der solidarisch haftenden Gesellschafter die Siegel angelegt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 457 u. 458.*

250. Der Gerichtsschreiber hat der Staatsanwaltschaft binnen 24 Stunden einen Auszug aus dem Urteil, welches den Konkurs eröffnet, mit Angabe der hauptsächlichsten darin enthaltenen Verfügungen und Bestimmungen zu überreichen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 459.*

251. Die Bestimmungen, welche die Überführung des Gemeinschuldners nach dem Schuldgefängnis¹⁾ oder die Überwachung seiner Person anordnen, werden auf Betreiben der Staatsanwaltschaft oder der Konkursverwalter zur Ausführung gebracht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 460.*

252. Wenn die zum Konkurs gehörigen Barbestände für die Kosten des Urteiles, des Aushanges, der Insertionen, der Anlegung der Siegel, sowie der Verhaftung nicht sofort ausreichen, so werden die Gebühren für die Gerichtsbeamten von den letzteren gestundet und die sonstigen von dem die Gerichtskosten erhebenden Beamten vorgeschossen; die Rückzahlung erfolgt mit Vorrecht aus den ersten Einkängen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 461.*

Abschnitt IV.

Von der Ernennung und der Absetzung der Konkursverwalter.

253. In dem Urteil, welches den Konkurs eröffnet, ernennt das Handelsgericht einen oder mehrere vorläufige Konkursverwalter. — *Frz. H.-G.-B. Art. 462.*

254. Der Richterkommissar beruft ohne Verzug durch Briefe und Zeitungsanzeigen die mutmaßlichen oder in der Bilanz aufgeführten Gläubiger zusammen, um sie unter seinem Vorsitz an einem bestimmten Tage, innerhalb einer Frist, welche 15 Tage, von dem den Konkurs eröffnenden Erkenntnisse an gerechnet, nicht übersteigen darf, zu vereinigen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 462.*

255. Ihre Aussagen und Bemerkungen werden zu Protokoll genommen; das Protokoll wird dem Handelsgericht vorgelegt, und das Handelsgericht ernennt auf den Bericht des Richterkommissars neue Verwalter oder beläßt die ersten in ihrer Tätigkeit. — *Frz. H.-G.-B. Art. 462.*

256. Die Zahl der Konkursverwalter kann jederzeit auf drei erhöht werden; die endgültig ernannten Verwalter können aus Personen erwählt werden, die der Masse fremd sind. Die Verwalter erhalten, in welcher Eigenschaft sie auch ernannt sein mögen,

¹⁾ Besondere „Schuldgefängnisse“ gibt es in Agypten nicht, ebensowenig wie eine eigentliche „Schuldhaft“. Obige Bestimmungen handeln von dem vorläufigen Sicherheitsarrest. In einem solchen Falle wird der Schuldner in das den Häftlingen der Konsulargerichte und der Gemischten Gerichte gemeinsam dienende Gefängnis (Prisons Mixtes) übergeführt.

une indemnité que le Tribunal arbitrera sur le rapport du juge-commissaire, et, sauf opposition à la taxe dans la quinzaine, par toute partie intéressée. — *Com. fr. art. 462.*

257. Aucun parent ou allié du failli, jusqu'au sixième degré inclusivement, ne pourra être nommé syndic. — *Com. fr. art. 463.*

258. Les créanciers, lors de leur première réunion ou de toute réunion ultérieure, pourront déléguer à un ou trois d'entre eux la mission de surveiller la gestion des syndics. Les créanciers délégués auront la faculté d'examiner les livres, registres et pièces de la faillite et de provoquer toute mesure dans l'intérêt de la masse.

259. Les fonctions des délégués sont gratuites.

Ils pourront se donner réciproquement le pouvoir d'agir l'un pour l'autre.

Ils ne pourront être révoqués que par jugement du Tribunal de commerce, sur l'avis conforme de la majorité des créanciers et le rapport du juge-commissaire.

260. S'il a été nommé plusieurs syndics, ils ne pourront agir que collectivement, sauf le cas où le juge-commissaire autoriserait un syndic à faire, sous sa responsabilité personnelle, une ou plusieurs opérations déterminées. — *Com. fr. art. 465.*

261. Les syndics peuvent se donner réciproquement procuration d'agir l'un pour l'autre.

262. Ils sont solidaires de leur gestion.

263. S'il s'élève des réclamations contre quelque une des opérations des syndics, le juge-commissaire statuera dans le délai de trois jours, sauf recours devant le tribunal de commerce. — *Com. fr. art. 466.*

264. Le Tribunal de commerce pourra, à toutes les époques, révoquer les syndics ou l'un d'eux, les remplacer par d'autres, en augmenter ou en diminuer le nombre, soit à la requête du failli ou de ses créanciers, soit à la diligence du juge-commissaire, soit même d'office. — *Com. fr. art. 462 et 467.*

265. Le Tribunal entendra en chambre du conseil les explications des syndics, dont la révocation serait demandée, ainsi que le rapport du juge-commissaire, et prononcera le jugement à l'audience. — *Com. fr. art. 467.*

266. Le simple remplacement du syndic, s'il n'y a aucun tort à lui reprocher, sera prononcé en chambre du conseil par une décision non motivée.

Section V.

Des fonctions des syndics.

§ 1. Dispositions générales.

267. Si l'apposition des scellés n'avait point eu lieu avant la nomination des syndics, ils requerront le juge-commissaire d'y procéder. — *Com. fr. art. 468.*

268. Le juge-commissaire pourra également, sur la demande des syndics, et selon l'exigence des cas, les dispenser de faire placer sous les scellés ou les autoriser à en faire extraire :

1° les vêtements et effets nécessaires au failli et à sa famille, dont il sera dressé un état approuvé par le juge-commissaire et qui leur seront délivrés ;

2° les objets sujets à déperissement prochain ou à dépréciation imminente ;

3° les objets servant à l'exploitation du fonds de commerce.

Dans ces deux derniers cas, il sera dressé inventaire avec prisée qui sera signé par le juge-commissaire. — *Com. fr. art. 469.*

269. La vente des objets sujets à déperissement ou à dépréciation imminente, ou dispendieux à conserver, et l'exploitation du fonds de commerce, auront lieu

nach Rechnungslegung über ihre Geschäftsführung eine vom Gericht auf den Bericht des Richterkommissars hin zu schätzende und festzusetzende Entschädigung und zwar vorbehaltlich des jedem Beteiligten innerhalb 15 Tagen zustehenden Einspruchsrechtes. — *Frz. H.-G.-B. Art. 462.*

257. Keine durch Blut oder Heirat, bis zum sechsten Grade einschließlich, mit dem Schuldner verwandte Person darf zum Verwalter ernannt werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 463.*

258. In der ersten oder in jeder folgenden Versammlung können die Gläubiger aus ihrer Mitte einen oder drei Abgeordnete wählen mit dem Auftrage, die Geschäftsführung der Verwalter zu überwachen. Dieser Gläubigerausschuß hat das Recht, die Bücher, Register und Schriftstücke zu untersuchen und im Interesse der Masse jede Maßregel in Vorschlag zu bringen.

259. Die Verrichtungen der Abgeordneten werden unentgeltlich geleistet. Sie dürfen sich gegenseitig ermächtigen, für einander zu handeln.

Sie können nur durch Urteil des Handelsgerichtes mit Einwilligung der Mehrheit der Gläubiger und auf den Bericht des Richterkommissars hin abgesetzt werden.

260. Sind mehrere Verwalter ernannt, so können sie nur gemeinschaftlich handeln, abgesehen von dem Falle, daß der Richterkommissar einen Verwalter zur Vornahme eines oder mehrerer bestimmter Geschäfte unter eigener Verantwortlichkeit desselben ermächtigt hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 465.*

261. Die Verwalter dürfen sich gegenseitig Vollmacht erteilen, für einander zu handeln.

262. Sie haften solidarisch für ihre Geschäftsführung.

263. Werden gegen einzelne Handlungen der Verwalter Beschwerden erhoben, so entscheidet der Richterkommissar binnen 3 Tagen darüber, vorbehaltlich der Berufung an das Handelsgericht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 466.*

264. Das Handelsgericht kann jederzeit alle oder einen der Konkursverwalter absetzen, sie durch andere ersetzen, ihre Zahl erhöhen oder vermindern, sei es auf Gesuch des Gemeinschuldners oder seiner Gläubiger, sei es auf Betreiben des Richterkommissars, sei es auch von Amts wegen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 462 u. 467.*

265. Die im Beratungszimmer versammelten Richter nehmen die Erklärungen der Verwalter, deren Absetzung beantragt ist, sowie den Bericht des Richterkommissars entgegen und entscheiden über die Absetzung durch Urteil in öffentlicher Sitzung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 467.*

266. Die einfache Ersetzung eines Verwalters, gegen welchen kein Vorwurf erhoben werden kann, erfolgt in einer im Beratungszimmer zu treffenden und weiter nicht zu begründenden Entscheidung.

Abschnitt V.

Von den Amtsverrichtungen der Konkursverwalter.

§ 1. Allgemeine Bestimmungen.

267. Wenn die Anlegung der Siegel vor Ernennung der Konkursverwalter nicht erfolgt ist, so haben dieselben an den Richterkommissar einen diesbezüglichen Antrag zu stellen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 468.*

268. Der Richterkommissar darf gleichfalls auf Antrag der Verwalter und nach Bedürfnis im einzelnen Fall dieselben ermächtigen, von der Anlegung der Siegel abzusehen oder von den Siegeln zu befreien:

1. die für den Gemeinschuldner und seine Angehörigen notwendigen Kleidungsstücke und Vermögensstücke, von denen ein durch den Richterkommissar genehmigtes Verzeichnis aufgestellt wird, und welche denselben ausgehändigt werden;
2. die dem schnellen Verderben oder der demnächstigen Entwertung unterworfenen Gegenstände;
3. die zum Betriebe des Handelsgeschäftes dienenden Gegenstände.

In den beiden letzten Fällen wird ein Inventar mit gleichzeitiger Abschätzung aufgenommen, das vom Richterkommissar unterzeichnet wird. — *Frz. H.-G.-B. Art. 469.*

269. Der Verkauf der dem Verderben oder der demnächstigen Entwertung ausgesetzten oder nur mit großem Aufwand zu erhaltenden Sachen, sowie die Weiter-

à la diligence des syndics, sur l'autorisation du juge-commissaire, qui déterminera le mode et les conditions de la vente, le failli et la délégation des créanciers entendus ou dûment appelés. — *Com. fr. art. 470.*

270. Les actions à intenter par le syndic ou à suivre dans l'intérêt de la masse, devront être autorisées par le juge-commissaire, qui prendra l'avis de la délégation des créanciers.

271. Ne seront pas placés sous les scellés, ou en seront extraits pour être remis aux syndics, après description et inventaire qui restera aux mains du juge-commissaire :

1° les livres qui seront arrêtés par le juge;

2° les effets de portefeuille à courte échéance ou susceptibles d'acceptation qui seront remis aux syndics pour en poursuivre le recouvrement ou faire les diligences nécessaires.

Les autres créances seront recouvrées par les syndics sur leur quittance. — *Com. fr. art. 471.*

272. Les lettres adressées au failli seront remises aux syndics, qui les ouvriront; le failli, s'il est présent, pourra assister à l'ouverture. — *Com. fr. art. 471.*

273. Le failli pourra obtenir des secours alimentaires, qui seront fixés par le juge-commissaire, après avoir entendu les syndics et la délégation des créanciers, sauf recours au Tribunal de la part de tout intéressé. — *Com. fr. art. 474.*

274. Les syndics appelleront le failli auprès d'eux, pour clore et arrêter les livres en sa présence ou pour fournir tous renseignements. S'il ne se rend pas à l'invitation, il sera sommé de comparaître dans les quarante-huit heures au plus tard; il pourra comparaître par fondé de pouvoirs, s'il justifie de causes d'empêchement reconnues valables par le juge-commissaire. En cas de refus de comparaître, le tribunal pourra ordonner l'arrestation du failli. — *Com. fr. art. 475.*

275. Dans le cas où le bilan n'aurait pas été déposé par le failli, les syndics le dresseront immédiatement à l'aide des livres et papiers du failli, et des renseignements qu'ils se procureront, et ils le déposeront au tribunal de commerce. — *Com. fr. art. 476.*

276. Le juge-commissaire est autorisé à entendre le failli, ses commis et employés et toute autre personne, tant sur ce qui concerne la formation du bilan, que sur les causes et les circonstances de la faillite. — *Com. fr. art. 477.*

277. Lorsqu'un commerçant aura été déclaré en faillite après son décès, ou lorsque le failli viendra à décéder après la déclaration de la faillite, si ses enfants ou héritiers ne sont pas absents, ils pourront se présenter avec sa veuve, ou se faire représenter pour les suppléer dans la formation du bilan, ainsi que dans toutes autres opérations de la faillite. — *Com. fr. art. 478.*

§ 2. De la levée des scellés et de l'inventaire.

278. L'inventaire sera dressé en double minute, à mesure que les scellés seront levés, en présence du greffier qui signera chaque vacation. L'une de ces minutes sera déposée au tribunal de commerce dans les vingt-quatre heures, l'autre restera entre les mains des syndics. Les syndics seront libres de se faire aider, pour sa rédaction, comme pour l'estimation des objets, par qui ils jugeront convenable. Il sera fait à l'inventaire mention des objets qui n'auront pas été mis sous scellés ou en auraient été extraits ainsi qu'il est dit ci-dessus. — *Com. fr. art. 480.*

279. En cas de déclaration de faillite après décès, lorsqu'il n'aura point été fait d'inventaire antérieurement à cette déclaration, ou en cas de décès du failli avant l'ouverture de l'inventaire, il y sera procédé immédiatement dans les formes des articles précédents, et en présence des héritiers ou eux dûment appelés. — *Com. fr. art. 481.*

führung des Geschäftsbetriebes findet auf Veranlassung der Verwalter mit Ermächtigung des Richterkommissars statt, welcher nach Anhörung oder gehöriger Berufung des Konkursschuldners und des Gläubigerausschusses zu bestimmen hat, wie und unter welchen Bedingungen der Verkauf erfolgen soll. — *Frz. H.-G.-B. Art. 470.*

270. Zur Anstrengung einer Klage durch den Konkursverwalter oder zur Weiterführung eines Prozesses im Interesse der Masse ist die Ermächtigung des Richterkommissars notwendig, welcher darüber die Äußerungen des Gläubigerausschusses zu vernehmen hat.

271. Es sind nicht zu versiegeln oder von den Siegeln zu befreien, um nach erfolgter Beschreibung und Inventaraufnahme, welche in den Händen des Richterkommissars verbleibt, an die Verwalter übergeben zu werden:

1. die Bücher, welche vom Richter abzuschließen sind;
2. die Effekten aus dem Portefeuille, welche auf kurze Verfallzeit gestellt oder akzeptfähig sind; dieselben werden den Verwaltern behufs Einziehung oder Vornahme aller erforderlichen Schritte überwiesen.

Die anderen Forderungen werden von den Verwaltern gegen Quittung derselben eingezogen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 471.*

272. Die an den Gemeinschuldner gerichteten Briefe werden den Verwaltern zur Öffnung übergeben. Der Gemeinschuldner darf, wenn er anwesend ist, der Öffnung beiwohnen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 471.*

273. Dem Gemeinschuldner können Unterhaltsgelder bewilligt werden, deren Höhe nach Vernehmung des Konkursverwalters und des Gläubigerausschusses durch den Richterkommissar festgesetzt werden, unbeschadet des Rekursrechtes an das Gericht seitens aller Beteiligten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 474.*

274. Die Verwalter berufen den Gemeinschuldner, behufs Abschlusses der Bücher in seiner Gegenwart und Abgabe von Aufklärungen aller Art zu sich. Entspricht er der Aufforderung nicht, so wird er zum Erscheinen binnen spätestens 48 Stunden aufgefordert. Er kann einen Bevollmächtigten an seiner Stelle abordnen, wenn er vom Richterkommissar für stichhaltig erkannte Hinderungsgründe geltend macht. Weigert sich der Gemeinschuldner zu erscheinen, so kann das Gericht seine Verhaftung beschließen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 475.*

275. In dem Falle, daß der Gemeinschuldner keine Bilanz eingereicht hat, müssen die Verwalter dieselbe mit Hilfe der Bücher und Papiere des Gemeinschuldners und der angestellten Nachforschungen unverzüglich aufstellen und dem Handelsgericht vorlegen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 476.*

276. Der Richterkommissar ist ermächtigt, den Gemeinschuldner, dessen Handlungsgehilfen und Angestellte, sowie jede andere Person sowohl über dasjenige, was die Aufstellung der Bilanz betrifft, als auch über die Gründe und Umstände des Konkurses zu vernehmen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 477.*

277. Wird ein Kaufmann nach seinem Tode in Konkurs erklärt oder stirbt der Gemeinschuldner nach der Eröffnung des Konkurses, so können sich seine Kinder und Erben, falls sie nicht abwesend sind, im Verein mit seiner Witwe einfinden oder sich vertreten lassen, um bei der Aufstellung der Bilanz sowie bei allen anderen Geschäften des Konkursverfahrens an seine Stelle zu treten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 478.*

§ 2. Von der Abnahme der Siegel und der Inventur.

278. Die Inventur wird, während die Siegel abgenommen werden, im Beisein des Gerichtsschreibers, welcher sie in jeder Sitzung unterzeichnet, doppelt ausgefertigt. Die eine Ausfertigung wird auf dem Handelsgericht binnen 24 Stunden hinterlegt, während die andere in den Händen der Verwalter verbleibt. Die Verwalter dürfen sich bei der Inventaraufnahme und der Abschätzung der Vermögensstücke von ihnen passend erscheinenden Personen Beistand leisten lassen. In dem Inventar werden auch die nicht versiegelten oder, wie oben angegeben, von den Siegeln befreiten Gegenstände aufgeführt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 480.*

279. Im Falle der Konkursöffnung nach dem Tode wird, wenn vor der Eröffnung ein Inventar nicht aufgenommen worden ist, oder, im Falle des Ablebens des Gemeinschuldners vor der Inventur, unverzüglich nach den Vorschriften des vorstehenden Artikels und im Beisein der Erben oder nach ordentlicher Vorladung derselben hierzu geschritten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 481.*

280. En toute faillite les syndics, dans la quinzaine du jugement déclaratif de la faillite, seront tenus de remettre au juge-commissaire un mémoire ou compte sommaire de l'état apparent de la faillite, de ces principales causes et circonstances et du caractère qu'elle peut avoir.

Copie de ce mémoire sera communiquée à la délégation des créanciers. — *Com. fr. art. 482.*

281. Ils devront fournir de nouveaux mémoires toutes les fois qu'il se révélera un fait important relatif aux mêmes circonstances.

282. Le juge-commissaire transmettra immédiatement les mémoires avec ses observations à l'officier du ministère public. S'ils ne lui ont pas été remis dans les délais prescrits, il devra prévenir le parquet et en indiquer les causes. — *Com. fr. art. 482.*

283. Les officiers du ministère public pourront se transporter au domicile du failli et assister à l'inventaire. Ils auront droit à toute époque de demander des éclaircissements sur l'état de la faillite et la gestion des syndics, et de requérir communication de tous les actes, livres ou papiers relatifs à la faillite. — *Com. fr. art. 483.*

§ 3. De la vente des marchandises et meubles, et des recouvrements.

284. L'inventaire terminé, les marchandises, l'argent, les titres actifs, livres et papiers, meubles et effets du failli, seront remis aux syndics, qui s'en chargeront au bas du dit inventaire. — *Com. fr. art. 484.*

285. Les syndics continueront de procéder, sous la surveillance du juge-commissaire, au recouvrement des créances. — *Com. fr. art. 485.*

286. Sauf le cas prévu par l'article 269, les effets mobiliers ou fonds de commerce ne pourront être vendus, avant le rejet du concordat, qu'en vertu d'une autorisation du Tribunal, réuni en Chambre du Conseil, qui sur le rapport du juge-commissaire et le failli ainsi que la délégation des créanciers entendus ou dûment appelés, déterminera le mode et les conditions de la vente.

287. Les syndics pourront, le failli et la délégation des créanciers entendus ou dûment appelés, transiger sur toutes contestations qui intéressent la masse, même sur celles qui sont relatives à des droits et actions immobiliers. Si l'objet de la transaction est d'une valeur indéterminée ou s'il excède 1000 piastres¹⁾, la transaction ne sera obligatoire qu'après avoir été homologuée par le tribunal de commerce pour les transactions relatives à des droits mobiliers, et par le tribunal civil pour les transactions relatives à des droits immobiliers. — *Com. fr. art. 487.*

288. Le failli sera appelé à l'homologation.

Son opposition suffira pour empêcher la transaction si elle a pour objet des biens immobiliers. — *Com. fr. art. 487.*

289. Les syndics devront déposer à la caisse du tribunal, et sous déduction de la somme arbitrée par le juge-commissaire pour les dépenses courantes, les fonds provenant des opérations de la faillite qui ne pourront en être retirés que sur ordonnance du juge-commissaire. — *Com. fr. art. 489.*

290. Faute par eux de justifier du versement dans les trois jours des recettes, ils seront de plein droit tenus des intérêts. — *Com. fr. art. 489.*

291. A toute époque, le juge-commissaire pourra ordonner qu'une répartition soit faite entre les créanciers vérifiés, sauf à conserver une somme suffisante pour les productions qui ont donné lieu à litige, et ce, sur un état de répartition dressé par les syndics et ordonné par le juge. — *Com. fr. art. 489.*

292. Toute partie intéressée pourra requérir cette répartition qui ne pourra être refusée, toutes les fois que la somme encaissée et libre représentera incontestablement 5% des créances.

¹⁾ La Piastre vaut fcs. 0,26.

280. Bei jedem Konkurs sind die Verwalter gehalten, innerhalb 15 Tagen nach Fällung des Eröffnungsurteils dem Richterkommissar einen Bericht oder eine kurze Übersicht über den wahrscheinlichen Stand des Konkurses, über dessen hauptsächlichste Ursachen und Umstände und über die dem Konkurs zu gebende Qualifikation zu übergeben.

Abschrift dieses Berichtes ist dem Gläubigerausschuß mitzuteilen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 482.*

281. Sie haben jedesmal neue Berichte abzufassen, sobald ihnen auf dieselben Verhältnisse bezügliche wichtige Tatsachen bekannt werden.

282. Diese Berichte übermittelt der Richterkommissar, mit seinen Bemerkungen versehen, unverzüglich der Staatsanwaltschaft. Sind ihm dieselben nicht in den vorgeschriebenen Fristen übersendet worden, so hat er unter Angabe der Gründe die Staatsanwaltschaft davon zu benachrichtigen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 482.*

283. Die Beamten der Staatsanwaltschaft können sich in die Wohnung des Gemeinschuldners begeben und der Inventur beiwohnen. Sie sind befugt, zu jeder Zeit Aufklärung über den Stand des Konkurses und die Geschäftsführung der Verwalter zu fordern, und können zu jeder Zeit Mitteilung der auf den Konkurs bezüglichen Akten, Bücher und Papiere verlangen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 483.*

§ 3. Von dem Verkauf der Waren und Mobilien und der Einziehung der Forderungen.

284. Nach beendeter Inventur werden die Waren, die Barbestände, die Aktivtitel, die Bücher und Papiere, die Mobilien und Effekten des Gemeinschuldners den Verwaltern übergeben, welche am Schluß des besagten Inventars darüber quittieren. — *Frz. H.-G.-B. Art. 484.*

285. Die Verwalter betreiben unter Aufsicht des Richterkommissars die weitere Einziehung der Forderungen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 485.*

286. Abgesehen von dem in dem Art. 269 vorgesehenen Falle, können die beweglichen Vermögensstücke oder Geschäftsfonds vor Ablehnung des Zwangsvergleiches nur auf Grund einer von dem im Beratungszimmer versammelten Gericht gegebenen Ermächtigung verkauft werden, wobei das Gericht auf den Vortrag des Richterkommissars hin und nach Anhörung oder gehöriger Vorladung des Gläubigerausschusses die näheren Umstände und Bedingungen des Verkaufes zu bestimmen hat.

287. Nach Anhörung oder gehöriger Vorladung des Gemeinschuldners und des Gläubigerausschusses können die Verwalter über alle Streitigkeiten, welche die Masse betreffen, Vergleiche abschließen, selbst über Immobilienrechte und -Ansprüche. Ist der Wert des Vergleichsgegenstandes nicht schätzbar oder höher als 1000 Piaster¹⁾, so ist der Vergleich erst nach gerichtlicher Bestätigung verbindlich, welche bei Vergleichen über Mobilienrechte durch das Handelsgericht, bei Vergleichen über Immobilienrechte durch das Zivilgericht erfolgt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 487.*

288. Der Gemeinschuldner wird zum Bestätigungstermin geladen. Sein Einspruch genügt, um den Vergleich zu verhindern, wenn dieser Immobilien zum Gegenstande hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 487.*

289. Die Verwalter müssen die aus den Geschäften des Konkurses herrührenden Gelder, nach Abzug der vom Richterkommissar für laufende Ausgaben nach freiem Ermessen festgesetzten Summe, bei der Gerichtskasse hinterlegen, aus welcher dieselben nur auf Grund einer Verfügung des Richterkommissars wieder entnommen werden dürfen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 489.*

290. Falls sie die Einzahlung binnen 3 Tagen nach der Einnahme nicht nachweisen, haften sie von Rechts wegen für die Zinsen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 489.*

291. Der Richterkommissar kann zu jeder Zeit eine Verteilung unter die anerkannten Gläubiger anordnen; er hat aber einen genügenden Betrag für diejenigen Anmeldungen, welche bestritten werden, und zwar nach einem von den Verwaltern aufgestellten, von ihm bestätigten Verteilungsplane zurückzubehalten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 489.*

292. Jede interessierte Partei kann diese Verteilung fordern, welche nicht verweigert werden darf, sobald der verfügbare und eingezahlte Betrag unzweifelhaft 5 Prozent der Forderungen erreicht.

¹⁾ Ein Piaster ist = Frs. 0,26.

293. Si le failli est en liberté, les syndics pourront l'employer pour faciliter et éclairer leur gestion. Le juge-commissaire fixera les conditions de son travail. — *Com. fr. art. 488.*

§ 4. Des actes conservatoires.

294. A compter de leur entrée en fonctions, les syndics seront tenus de faire tous actes pour la conservation des droits du failli contre ses débiteurs; ils devront aussi, dans la quinzaine au plus tard de leur gestion, prendre au bureau des hypothèques les inscriptions qui n'auraient pas été prises par le failli sur les immeubles de ses débiteurs s'il y avait droit. — *Com. fr. art. 490.*

295. Ils seront aussi tenus de faire transcrire au bureau des hypothèques de la situation des immeubles du failli, un extrait du jugement qui a prononcé la faillite. — *Com. fr. art. 490.*

§ 5. De la vérification des créances.

296. A partir du jugement déclaratif de la faillite, les créanciers, même ceux qui sont privilégiés, hypothécaires ou gagistes, remettront au tribunal de commerce leurs titres, avec un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées. Le greffier du tribunal de commerce devra en tenir état et en donner récépissé. Il ne sera responsable des titres que pendant cinq années, à partir du jour de l'ouverture du procès-verbal de vérification. — *Com. fr. art. 491.*

297. Les créanciers qui, à l'époque du maintien ou du remplacement des syndics, en exécution de l'article 255, n'auront pas remis leurs titres, seront immédiatement avertis, par des insertions dans un journal, par une affiche au tableau des publications judiciaires, et par lettres du greffier, s'ils sont connus, qu'ils doivent se présenter en personne ou par fondés de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir des dites insertions, affiches et lettres, aux syndics de la faillite, et leur remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du tribunal de commerce; il leur en sera donné récépissé. A l'égard des créanciers domiciliés hors du lieu où les affaires de la faillite sont jugées, ce délai sera augmenté des délais de distance entre le lieu où siège le tribunal et le domicile du créancier. — *Com. fr. art. 492.*

298. La vérification des créances commencera dans les trois jours de l'expiration des délais aux créanciers connus et domiciliés en Egypte. Elle sera continuée sans interruption. Elle se fera aux lieu, jour et heure indiqués par le juge-commissaire. L'avertissement aux créanciers, ordonné par l'article précédent contiendra mention de cette indication. Néanmoins les créanciers, seront de nouveau convoqués à cet effet, tant par lettres du greffier, que par une affiche au tableau des publications et une insertion dans les journaux. — *Com. fr. art. 493.*

299. Les créances des syndics seront vérifiées par le juge-commissaire; les autres le seront contradictoirement entre le créancier ou son fondé de pouvoirs et les syndics, en présence du juge-commissaire qui en dressera procès-verbal. — *Com. fr. art. 493.*

300. La vérification aura lieu autant que possible le même jour; il n'y aura remise que lorsque le temps aura manqué pour vérifier les titres des créanciers qui se seront présentés à la première réunion.

301. Cette réunion sera prorogée sur le procès-verbal, sans qu'il y ait lieu à nouvelle convocation.

302. Les créanciers non domiciliés dans la ville où siège le tribunal, devront élire domicile dans cette ville; sinon, toute signification ou lettre leur sera valablement adressée au greffe.

303. Tout créancier vérifié ou porté au bilan pourra assister à la vérification des créances, et fournir des contredits aux vérifications faites et à faire. Le failli aura le même droit. — *Com. fr. art. 494.*

293. Befindet sich der Gemeinschuldner auf freiem Fuße, so dürfen ihn die Verwalter zur Erleichterung der Arbeit und Aufklärung hinzuziehen. Der Richterkommissar stellt die Bedingungen seiner Tätigkeit fest. — *Frz. H.-G.-B. Art. 488.*

§ 4. Von den Sicherungsmaßregeln.

294. Von dem Zeitpunkte ihres Amtsantritts haben die Verwalter alle Handlungen zur Wahrung der Rechte des Gemeinschuldners gegen seine Schuldner vorzunehmen. Sie haben auch binnen spätestens 15 Tagen nach ihrem Amtsantritt die von dem Gemeinschuldner noch nicht bewirkten Eintragungen auf die Immobilien seiner Schuldner, falls er dazu berechtigt war, beim Grundbuchamt vornehmen zu lassen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 490.*

295. Sie müssen auch in das Grundbuchamt des Ortes, wo die Immobilien des Gemeinschuldners belegen sind, einen Auszug aus dem den Konkurs eröffnenden Urteil eintragen lassen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 490.*

§ 5. Von der Prüfung der Forderungen.

296. Von dem Tage des den Konkurs eröffnenden Urteiles an müssen die Gläubiger, auch die bevorrechtigten und die mit Hypothek oder Pfand versehenen, dem Handelsgericht die Titel ihrer Forderungen nebst einer Aufzeichnung der von ihnen geforderten Beträge übergeben. Der Gerichtsschreiber des Handelsgerichts hat ein Verzeichnis dieser Titel zu führen und darüber eine Quittung auszustellen. Er haftet für die Urkunden nur 5 Jahre, vom Tage der Eröffnung des Prüfungsprotokolls ab. — *Frz. H.-G.-B. Art. 491.*

297. Die Gläubiger, welche zur Zeit der Bestätigung oder der Absetzung der Verwalter in Ausführung des Art. 255 ihre Titel noch nicht übergeben haben, werden sofort durch Zeitungsanzeigen, durch Aushang an der Gerichtstafel und durch Briefe des Gerichtsschreibers, falls sie bekannt sind, aufgefordert, sich persönlich oder durch Bevollmächtigte binnen 20 Tagen nach diesen Anzeigen, dem Aushang und den Briefen bei den Konkursverwaltern zu melden und denselben ihre Titel nebst Aufzeichnung der von ihnen geforderten Beträge zu übergeben, falls sie nicht vorziehen, diese Schriftstücke auf der Gerichtsschreiberei des Handelsgerichts zu hinterlegen. Es wird ihnen darüber eine Quittung erteilt. Hinsichtlich der Gläubiger, die nicht an dem Orte wohnen, an welchem die Geschäfte des Konkurses gerichtlich erledigt werden, wird diese Frist um die Entfernungsfristen zwischen dem Gerichtssitze und dem Wohnort des Gläubigers verlängert. — *Frz. H.-G.-B. Art. 492.*

298. Die Prüfung der Forderungen hat binnen 3 Tagen nach Ablauf der zugunsten der bekannten und in Ägypten wohnhaften Gläubiger festgesetzten Fristen zu beginnen und wird ununterbrochen fortgesetzt. Sie erfolgt an dem Orte, dem Tage und zu der Stunde, die der Richterkommissar festgesetzt hat. Die in dem vorstehenden Artikel angeordneten Benachrichtigungen an die Gläubiger enthalten die Angabe dieser Festsetzung. Dessenungeachtet werden die Gläubiger zu diesem Behufe nochmals durch Briefe des Gerichtsschreibers, sowie durch Aushang an der Gerichtstafel und durch Zeitungsanzeigen zusammenberufen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 493.*

299. Die Forderungen der Konkursverwalter werden vom Richterkommissar, die anderen aber kontradiktorisch zwischen dem Gläubiger oder dessen Bevollmächtigten und den Verwaltern im Beisein des Richterkommissars geprüft, der darüber ein Protokoll aufnimmt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 493.*

300. Die Prüfung findet, wenn möglich, an demselben Tage statt, und sie ist nur dann aufzuschieben, wenn zur Prüfung der Titel der im ersten Termin erschienenen Gläubiger keine Zeit mehr vorhanden gewesen ist.

301. Dieser Termin wird durch protokollarische Verfügung vertagt, ohne daß es einer neuen Zusammenberufung bedarf.

302. Die nicht am Gerichtssitze wohnhaften Gläubiger müssen daselbst einen Wohnsitz erwählen; sonst wird ihnen jede Benachrichtigung oder jeder Brief in gültiger Weise auf der Gerichtsschreiberei zugestellt.

303. Jeder Gläubiger, dessen Forderung geprüft oder in die Bilanz aufgenommen wurde, kann der Prüfung der Forderungen beiwohnen und gegen die vorgenommenen oder noch vorzunehmenden Prüfungen Einwendungen erheben; dem Gemeinschuldner steht dasselbe Recht zu. — *Frz. H.-G.-B. Art. 494.*

304. Le procès-verbal de vérification indiquera le domicile des créanciers et de leurs fondés de pouvoirs. Il contiendra la description sommaire des titres, mentionnera les surcharges, ratures et interlignes et exprimera si la créance est admise ou contestée. — *Com. fr. art. 495.*

305. Si la créance est admise, les syndics signeront, sur chacun des titres, la déclaration suivante:

„Admis au passif de la faillite de ... pour la somme de ... le ...“

Le juge-commissaire visera la déclaration. Le failli sera mis en demeure de la signer, s'il est présent. — *Com. fr. art. 497.*

306. Chaque créancier, séance tenante, ou dans la huitaine au plus tard après que sa créance aura été vérifiée, sera tenu d'affirmer entre les mains du juge-commissaire, que la dite créance est sincère et véritable; sinon, il ne prendra pas part aux répartitions jusqu'à ce qu'il ait fait son affirmation. L'affirmation pourra se faire sans séance publique, et par mandataire. — *Com. fr. art. 497.*

307. Si la créance est contestée, le juge-commissaire renverra à jour fixe, sur le procès-verbal et sans qu'il soit besoin de citation, devant le tribunal de commerce qui jugera sur son rapport.

Le tribunal de commerce pourra ordonner qu'il soit fait, devant le juge-commissaire, enquête sur les faits, et que les personnes qui pourront fournir des renseignements soient, à cet effet, citées par devant lui. — *Com. fr. art. 498.*

308. Il statuera comme sur affaire urgente, et autant que possible par un même jugement sur toutes les contestations.

309. Dans tous les cas, le tribunal de commerce pourra, même d'office, ordonner la représentation des livres du créancier, ou demander qu'il en soit rapporté un extrait fait par les juges de son domicile.

310. Le jugement des contestations élevées lors de la convocation ci-dessus, le concordat et les premières répartitions à faire, s'il y a lieu, seront poursuivis sans qu'il soit besoin d'attendre les délais accordés aux créanciers connus, domiciliés à l'étranger.

311. Toutefois, il ne sera procédé soit au concordat, soit aux répartitions que cinquante jours au plus tôt après la publication du jugement qui aura déclaré la faillite, sauf, en ce qui concerne les répartitions, ce qui sera dit pour les créanciers domiciliés à l'étranger. — *Com. fr. art. 502.*

312. Lorsque la contestation faite au procès-verbal de vérification sur l'admission d'une créance aura été portée devant le tribunal de commerce ce tribunal, si la cause n'est point en état de recevoir jugement définitif avant l'expiration des délais accordés aux créanciers connus et domiciliés sur le territoire égyptien, ou des cinquante jours ci-dessus si ces délais sont moindres, ordonnera, selon les circonstances, qu'il sera sursis ou passé outre à la convocation de l'assemblée pour la formation du concordat. — *Com. fr. art. 499.*

313. Si le tribunal ordonne qu'il sera passé outre, il pourra décider par provision que le créancier contesté sera admis dans les délibérations pour une somme que le jugement déterminera. — *Com. fr. art. 499.*

314. Il en sera de même quand la contestation se trouvera portée devant un autre tribunal; toutefois, si cette contestation est soumise au tribunal civil, ce sera ce tribunal qui fixera par provision la somme pour laquelle le créancier contesté sera admis aux délibérations du concordat. — *Com. fr. art. 500.*

315. Le tribunal de commerce fixera le délai dans lequel le créancier devra faire statuer, par le tribunal civil, sur la fixation provisoire, après lequel délai il sera passé outre, sans qu'il soit admis à délibérer, tant que sa créance ne sera pas fixée.

316. Dans le cas où une créance serait l'objet d'une instruction criminelle ou correctionnelle, le tribunal de commerce pourra également prononcer le sursis. Le

304. Das Prüfungsprotokoll hat den Wohnsitz der Gläubiger und ihrer Bevollmächtigten anzugeben. In demselben wird ferner vermerkt die summarische Beschreibung der Titel nebst deren Überschreibungen, Durchstreichungen und Einschaltungen, sowie die Angabe, ob die Forderung zugelassen oder bestritten worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 495.*

305. Wird die Forderung zugelassen, so unterzeichnen die Verwalter auf jedem der Titel folgenden Vermerk:

„Angenommen bei der Passivmasse des 'schen Konkurses
für die Summe von am“

Die Erklärung wird vom Richterkommissar visiert. Der Gemeinschuldner wird zur Unterschreibung derselben aufgefordert, falls er anwesend ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 497.*

306. Jeder Gläubiger hat während der Sitzung oder spätestens binnen 8 Tagen nach Prüfung seiner Forderung in die Hände des Richterkommissars feierlich zu versichern, daß die besagte Forderung wahr und wahrhaftig sei; sonst nimmt er an den Verteilungen erst dann teil, wenn er seine feierliche Versicherung abgegeben hat. Diese Versicherung kann außerhalb der öffentlichen Sitzung und durch einen Bevollmächtigten erfolgen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 497.*

307. Wird die Forderung bestritten, so kann der Richterkommissar, unter Anberaumung eines neuen Termins auf dem Protokoll und ohne daß es einer besonderen Vorladung bedarf, die Sache dem Handelsgericht überweisen, welches nach Einsichtnahme seines Berichtes erkennt.

Das Handelsgericht kann eine Untersuchung über den Tatbestand durch den Richterkommissar, sowie die Vorladung derjenigen Personen vor das Gericht anordnen, welche zur Aufklärung der Sache beitragen können. — *Frz. H.-G.-B. Art. 498.*

308. Es entscheidet, wie bei schleunigen Sachen und, wenn möglich, mittels desselben Erkenntnisses über alle Streitfragen.

309. In allen Fällen kann das Handelsgericht, selbst von Amts wegen, die Vorlegung der Bücher des Gläubigers verlangen oder die Beibringung eines von den Richtern seines Wohnsitzes angefertigten Auszuges aus denselben fordern.

310. Die Entscheidung über die zur Zeit der obenerwähnten Einberufung erhobenen Streitfragen, der Zwangsvergleich und die eventuellen ersten Verteilungen sind weiter zu betreiben, ohne daß es nötig ist, die den bekannten, im Auslande wohnhaften Gläubigern gewährten Fristen abzuwarten.

311. Indessen kann zu dem Zwangsvergleich oder den Verteilungen erst 50 Tage nach Veröffentlichung des den Konkurs eröffnenden Urteils geschritten werden, vorbehaltlich der für die im Auslande wohnhaften Gläubiger unten angegebenen Bestimmungen, insofern es sich um die Verteilungen handelt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 502.*

312. Ist der über die Zulassung einer Forderung entstandene und im Prüfungsprotokoll vermerkte Rechtsstreit bei dem Handelsgericht anhängig gemacht worden, so verfügt dieses Gericht, wenn die Sache bis zum Ablauf der den bekannten und in Ägypten wohnhaften Gläubigern gewährten Fristen, oder der obenerwähnten 50 Tage, falls diese Fristen kürzer sind, noch nicht für die endgültige Entscheidung spruchreif ist, je nach den Umständen, daß das weitere Verfahren ausgesetzt oder daß zur Einberufung der Gläubigerversammlung behufs Schließung eines Zwangsvergleiches weitergeschritten werden soll. — *Frz. H.-G.-B. Art. 499.*

313. Verfügt das Gericht die Fortsetzung des Verfahrens, so kann es einstweilen anordnen, daß der Gläubiger der bestrittenen Forderung an den Beschlüssen für eine in dem Urteil zu bestimmende Summe teilnehmen darf. — *Frz. H.-G.-B. Art. 499.*

314. Es wird ebenso verfahren, wenn der Rechtsstreit bei einem anderen Gericht anhängig gemacht worden ist; gehört jedoch der Prozeß vor das Forum des Zivilgerichts, so bestimmt dieses Gericht vorläufig die Summe, mit welcher der Gläubiger der bestrittenen Forderung an den Zwangsvergleichsbeschlüssen teilnehmen darf. — *Frz. H.-G.-B. Art. 500.*

315. Das Handelsgericht bestimmt die Frist, innerhalb welcher der Gläubiger vom Zivilgericht über die vorläufige Festsetzung eine Entscheidung zu erwirken hat; nach Ablauf dieser Frist nimmt das Verfahren seinen Fortgang, ohne daß er, solange seine Forderung nicht festgestellt ist, an den Beschlüssen teilnehmen darf.

316. In dem Falle, daß eine Forderung Gegenstand einer strafrechtlichen oder zuchtpolizeilichen Untersuchung ist, kann das Handelsgericht gleichfalls eine Aus-

créancier contesté, dans ce cas, ne pourra prendre part aux opérations de la faillite, et sa créance ne pourra être admise par provision, tant que les tribunaux compétents n'auront pas statué. — *Com. fr.* art. 500.

317. Le créancier dont le privilège ou l'hypothèque seulement serait contesté, sera admis dans les délibérations de la faillite comme créancier ordinaire. — *Com. fr.* art. 501.

318. Les créanciers qui produiront jusqu'au concordat seront vérifiés et affirmés à la séance du concordat. Ceux qui seront dans les délais pourront seuls contester les créances antérieures. S'ils élèvent des contestations et s'il en est élevé contre eux, la fixation provisoire de la créance contestée sera faite par le juge.

319. Si les créanciers qui n'ont pas produit dans les délais sont contestés, ils ne prendront part ni au concordat ni aux répartitions, jusqu'à ce qu'il ait été statué sur la contestation par un jugement ayant acquis force de chose jugée.

320. Si, après le rejet du concordat, il est présenté, dans les délais, des productions par des créanciers domiciliés à l'étranger, il est fait une nouvelle convocation par le juge au moyen d'insertions, lettres et affiches, pour leur vérification. Les productions en retard pourront être admises à cette réunion sous les réserves indiquées à l'article précédent.

321. En dehors des cas ci-dessus, les productions nouvelles ne pourront se faire que par voie d'opposition entre les mains des syndics avec citation devant le tribunal à huitaine franche. L'opposition sera aux frais des produisants¹⁾; il sera aussi, à leurs frais, adressé, trois jours à l'avance, par le greffier, des lettres d'avis pour le jour d'audience aux créanciers admis qui pourront intervenir à leurs propres risques.

322. L'opposition des nouveaux créanciers ne pourra suspendre l'exécution des répartitions ordonnées par le juge-commissaire; mais s'il est procédé à des répartitions nouvelles avant qu'il ait été statué sur leur opposition, ils seront compris pour la somme qui sera provisoirement déterminée par le tribunal de commerce et qui sera tenue en réserve jusqu'au jugement de leur opposition. S'ils se font ultérieurement reconnaître créanciers, ils ne pourront rien réclamer sur les répartitions ordonnées par le juge-commissaire; mais ils auront le droit de prélever sur l'actif non encore réparti²⁾ les dividendes afférents à leurs créances dans les premières répartitions. — *Com. fr.* art. 503.

323. En dehors des contestations autorisées dans les formes ci-dessus, tout créancier admis ou contesté pourra, même tardivement, contester par une action directe devant le tribunal une créance produite ou admise, pourvu qu'il ne soit pas intervenu un jugement d'admission passé en force de chose jugée, mais sans arrêter les opérations de la faillite.

Les syndics et le failli seront mis en cause.

324. Les jugements et ordonnances qui accorderont ou refuseront un sursis sur les contestations ou qui statueront sur la fixation provisoire des créances contestées ne seront susceptibles d'aucun recours.

Section VI.

Du concordat et de l'union.

§ 1. De la convocation et de l'assemblée des créanciers.

325. Dans les trois jours qui suivront le délai prescrit de huitaine pour l'affirmation et au plus tôt cinquante jours après la notification du jugement déclaratif de la faillite, le juge-commissaire convoquera les créanciers dont les créances auront

¹⁾ Pour ne pas s'exposer à ses frais qui sont relativement élevés, les créanciers domiciliés à l'étranger feraient bien de procéder à la production de leur créance le plus tôt possible.

²⁾ Il peut donc se faire que les créanciers retardataires ne retirent aucun dividende de la faillite ce qui arrivera lorsqu'à l'époque de leur production tardive l'actif aura déjà été entièrement réparti.

setzung des Verfahrens anordnen. In diesem Falle darf der Gläubiger der bestrittenen Forderung an dem Konkursverfahren nicht teilnehmen und, seine Forderung kann, solange die zuständigen Gerichte nicht entschieden haben, nicht einstweilen zugelassen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 500.*

317. Der Gläubiger, dessen Vorrecht oder Hypothek nur bestritten wird, nimmt an den Beschlüssen des Konkurses als gewöhnlicher Gläubiger teil. — *Frz. H.-G.-B. Art. 501.*

318. Die Forderungen der Gläubiger, welche bis zum Zwangsvergleichstermin angemeldet sind, werden im Vergleichstermin geprüft und bestätigt. Die Gläubiger, welche die Fristen eingehalten haben, sind allein befugt, die früheren Forderungen zu bestreiten. Erheben sie Widerspruch oder wird gegen ihre Forderung Widerspruch erhoben, so erfolgt die vorläufige Feststellung der bestrittenen Forderung durch den Richter.

319. Werden die Gläubiger, welche sich nicht innerhalb der Fristen gemeldet haben, bestritten, so werden sie weder bei dem Zwangsvergleich, noch bei den Verteilungen berücksichtigt, bis der Streit durch ein rechtskräftig gewordenes Urteil entschieden ist.

320. Wenn im Auslande wohnhafte Gläubiger nach Verwerfung des Vergleiches Forderungen innerhalb der Fristen anmelden, so beruft der Richter zu ihrer Prüfung durch Inserate, Briefe und Aushang eine neue Versammlung.

Die verspäteten Anmeldungen können unter den im vorstehenden Artikel enthaltenen Bedingungen zu dieser Versammlung zugelassen werden.

321. Außer den obigen Fällen dürfen neue Anmeldungen nur im Wege des Einspruches zu Händen der Verwalter mit Vorladung vor das Gericht binnen vollen 8 Tagen erfolgen. Die Kosten¹⁾ des Einspruches fallen den Anmeldenden zur Last, auf ihre Kosten werden gleichfalls 3 Tage vorher vom Gerichtsschreiber die zugelassenen Gläubiger von dem Termin brieflich in Kenntnis gesetzt, welche auf ihre eigene Gefahr intervenieren können.

322. Der Einspruch der neuen Gläubiger kann die Ausführung der vom Richterkommissar angeordneten Verteilung nicht aufhalten; wenn aber, bevor über ihren Einspruch entschieden ist, zu neuen Verteilungen geschritten wird, so nehmen sie mit dem vorläufig vom Handelsgericht festgestellten Beträge daran teil; der Betrag wird aber bis zur Entscheidung über ihren Einspruch zurückbehalten. Werden sie später als Gläubiger zugelassen, so dürfen sie keinen Anspruch auf die vom Richterkommissar angeordneten Verteilungen erheben; sie sind aber befugt, die auf ihre Forderungen bei den nächsten Verteilungen entfallenden Anteile aus der noch nicht verteilten²⁾ Aktivmasse vorwegzunehmen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 503.*

323. Außer den in den oben angegebenen Formen zugelassenen Anfechtungen kann jeder zugelassene oder bestrittene Gläubiger, selbst später, eine angemeldete oder zugelassene Forderung mittels unmittelbarer Klage beim Gericht bestreiten, vorausgesetzt, daß nicht bereits ein rechtskräftig gewordenes Anerkenntnisurteil vorhanden ist. Hierdurch wird jedoch das Konkursverfahren nicht aufgehalten.

Die Verwalter und der Gemeinschuldner müssen geladen werden.

324. Gegen die Erkenntnisse und Verfügungen, welche einen Aufschub bei dem Bestreiten einer Forderung zubilligen oder verweigern oder welche eine vorläufige Feststellung der bestrittenen Forderungen anordnen, sind keine Rechtsmittel zulässig.

Abschnitt VI.

Vom Zwangsvergleich und von der Gläubigervereinigung.

§ 1. Von der Zusammenberufung und der Versammlung der Gläubiger.

325. Binnen 3 Tagen nach Ablauf der für die Bestätigung vorgeschriebenen 8tägigen Frist und frühestens 50 Tage nach der Veröffentlichung des den Konkurs eröffnenden Urteils beruft der Richterkommissar die Gläubiger, deren Forderungen

¹⁾ Um diese nicht unerheblichen Kosten zu vermeiden, sollten ausländische Gläubiger möglichst früh ihre Forderungen anmelden.

²⁾ Somit gehen verspätete Gläubiger unter Umständen leer aus, wenn nämlich zur Zeit ihrer verspäteten Anmeldung die Aktivmasse bereits ganz verteilt war.

été vérifiées et affirmées, ou admises par provision, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat. Cette convocation se fera par des annonces qui seront affichées sur la porte du magasin du failli, au tableau des publications dans le tribunal et aux endroits déterminés par le règlement du tribunal, et par des insertions dans les journaux. Les annonces, les insertions et les lettres de convocation indiqueront l'objet de l'assemblée. — *Com. fr. art. 504.*

326. Au lieu, jour et heure qui seront fixés par le juge-commissaire, l'assemblée se formera sous sa présidence. Les créanciers vérifiés et affirmés, ou admis par provision, s'y présenteront en personne ou par fondés de pouvoirs. Le failli sera appelé à cette assemblée; il devra s'y présenter en personne, s'il est en liberté, et il ne pourra se faire représenter que pour des motifs valables et approuvés par le juge-commissaire.

Les syndics feront à l'assemblée un rapport sur l'état de la faillite, sur les formalités qui auront été remplies et les opérations qui auront eu lieu; le failli sera entendu. Le rapport des syndics sera remis, signé d'eux, au juge-commissaire, qui dressera procès-verbal de ce qui aura été dit et décidé dans l'assemblée. — *Com. fr. art. 505 et 506.*

§ 2. Du concordat.

327. Il ne pourra être consenti de traité entre les créanciers délibérants et le débiteur failli, qu'après l'accomplissement des formalités ci-dessus prescrites: ce traité ne s'établira que par le concours d'un nombre de créanciers formant la majorité et représentant, en outre, les trois quarts de la totalité des créances vérifiées ou admises par provision, conformément aux dispositions ci-dessus; le tout à peine de nullité. — *Com. fr. art. 507.*

328. Les créanciers hypothécaires et les créanciers privilégiés ou nantis d'un gage n'auront pas voix dans les opérations relatives au concordat pour les dites créances, et elles n'y seront comptées que s'ils renoncent à leurs hypothèques, gages ou privilèges. Le vote au concordat emportera de plein droit cette renonciation, même si le concordat n'est pas admis¹⁾. — *Com. fr. art. 508.*

329. Le concordat sera, à peine de nullité, signé séance tenante. S'il est consenti seulement par la majorité des trois quarts en somme, la délibération sera remise à huitaine pour tous délais; dans ce cas, les résolutions prises et les adhésions données lors de la première assemblée demeureront sans effet. — *Com. fr. art. 509.*

330. Si le failli a été condamné comme banqueroutier frauduleux, le concordat ne pourra être formé. Lorsqu'une instruction en banqueroute frauduleuse aura été commencée, les créanciers seront convoqués à l'effet de décider s'ils se réservent de délibérer sur un concordat en cas d'acquiescement, et si, en conséquence, ils sursoient à statuer jusqu'après l'issue des poursuites. Ce sursis ne pourra être prononcé qu'à la majorité en nombre et en somme déterminée par l'article 327. Si, à l'expiration du sursis, il y a lieu de délibérer sur le concordat, les règles établies par le précédent article seront applicables aux nouvelles délibérations. — *Com. fr. art. 510.*

331. Si le failli a été condamné comme banqueroutier simple, le concordat pourra être formé; néanmoins, en cas de poursuites commencées, les créanciers pourront surseoir à délibérer jusqu'après l'issue des poursuites, en se conformant aux dispositions de l'article précédent. — *Com. fr. art. 511.*

332. Tous les créanciers ayant eu droit de concourir au concordat, ou dont les droits auront été reconnus depuis, pourront y former opposition.

¹⁾ Ce dernier passage „même si . . .“ ne figure pas dans le texte de l'art. 508 du code de com. fr. qui, pour le reste, est, en substance, conforme à l'art. ci-dessus.

geprüft und bestätigt oder einstweilen zugelassen sind, behufs Beschlußfassung über einen Zwangsvergleichsvorschlag zusammen. Diese Einberufung erfolgt mittels Bekanntmachungen, welche an der Tür des Geschäftes des Gemeinschuldners, an der Gerichtstafel und an den durch die Verordnung des Gerichts bestimmten Stellen angeschlagen werden, sowie durch Einrückung in die Zeitungen. In den Bekanntmachungen, in den Zeitungen und in den Einladungsschreiben wird der Zweck der Versammlung angegeben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 504.*

326. An dem Orte, dem Tage und zu der Stunde, welche von dem Richterkommissar festgesetzt werden, wird die Versammlung unter dessen Vorsitz gebildet. Die Gläubiger der geprüften und bestätigten oder vorläufig zugelassenen Forderungen wohnen derselben, persönlich oder durch Bevollmächtigte vertreten, bei. Der Gemeinschuldner wird zu dieser Versammlung berufen. Er hat sich persönlich dort einzufinden, falls er sich auf freiem Fuße befindet, und darf sich nur aus triftigen und vom Richterkommissar für zulässig erachteten Gründen vertreten lassen.

Die Verwalter berichten der Versammlung über den Stand des Konkurses, die Förmlichkeiten, welche beobachtet worden sind, und die ergriffenen Maßregeln; der Gemeinschuldner wird gehört. Der Bericht der Verwalter wird, von ihnen unterzeichnet, dem Richterkommissar übermittelt, welcher über das in der Versammlung Vorgebrachte und Beschlossene ein Protokoll aufnimmt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 505 u. 506.*

§ 2. Vom Zwangsvergleich.

327. Ein Vergleich zwischen den beschließenden Gläubigern und dem Gemeinschuldner kann erst nach Erfüllung obiger Vorschriften getroffen werden; dieser Vergleich kommt erst durch die Mitwirkung einer Anzahl Gläubiger zustande, welche die Mehrheit bildet und außerdem $\frac{3}{4}$ der Gesamtheit der geprüften oder gemäß den obigen Bestimmungen vorläufig zugelassenen Forderungen darstellt; alles dies bei Strafe der Nichtigkeit. — *Frz. H.-G.-B. Art. 507.*

328. Die Hypothekengläubiger sowie die bevorrechtigten oder mit einem Pfande versehenen Gläubiger haben hinsichtlich dieser Forderungen keine Stimme bei den auf den Vergleich bezüglichen Maßnahmen, und deren Stimmen werden nur dann mitgezählt, wenn sie auf ihre Hypotheken, Pfänder oder Vorrechte verzichten. Das Mitstimmen beim Vergleich zieht diesen Verzicht von Rechts wegen nach sich, auch wenn der Vergleich nicht zustande kommt¹⁾. — *Frz. H.-G.-B. Art. 508.*

329. Der Vergleich muß bei Strafe der Nichtigkeit während der Sitzung unterschrieben werden. Willigt nur die Mehrheit von drei Vierteln der Summe nach ein, so wird die Beschlußfassung auf 8 Tage ohne Berücksichtigung der Entfernungszeiten ausgesetzt; in diesem Falle sind die in der ersten Versammlung gefaßten Beschlüsse und erteilten Zustimmungen wirkungslos. — *Frz. H.-G.-B. Art. 509.*

330. Ist der Gemeinschuldner wegen betrügerischen Bankrotts verurteilt worden, so kann ein Vergleich nicht geschlossen werden. Wenn eine Untersuchung wegen betrügerischen Bankrotts eingeleitet worden ist, werden die Gläubiger zum Zwecke der Beschlußfassung darüber einberufen, ob sie sich im Falle der Freisprechung den Beschluß über den Vergleich vorbehalten, und ob sie infolge dessen den Beschluß bis zur Beendigung des Strafverfahrens aussetzen wollen. Der Aufschub kann nur mit der Mehrheit der Zahl nach und der in Art. 327 erwähnten Summe nach bewilligt werden. Kommt es nach Ablauf der Aufschubfrist zu einer Beschlußfassung über den Vergleich, so finden die im vorstehenden Artikel enthaltenen Vorschriften auf die neue Beschlußfassung Anwendung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 510.*

331. Wenn der Gemeinschuldner wegen einfachen Bankrotts verurteilt worden ist, so kann ein Vergleich geschlossen werden. Es kann indessen im Falle, daß die Untersuchung bereits eingeleitet ist, die Beschlußfassung bis zur Beendigung der Untersuchung unter Beobachtung der Bestimmungen des vorstehenden Artikels ausgesetzt werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 511.*

332. Alle Gläubiger, welche bei dem Vergleich mitzustimmen befugt waren oder deren Rechte seitdem anerkannt worden sind, können Einspruch gegen den Vergleich einlegen.

¹⁾ In dem wesentlich übereinstimmenden Art. 508 des franz. H.-G.-B. fehlt am Schlusse der Nachsatz „auch wenn usw.“

L'opposition sera motivée, et devra être signifiée aux syndics et au failli, à peine de nullité, dans les huit jours qui suivront le concordat: elle contiendra assignation à la première audience du tribunal de commerce. — *Com. fr. art. 512, § 1.*

333. S'il n'a été nommé qu'un seul syndic, et s'il se rend opposant au concordat il devra provoquer la nomination d'un nouveau syndic vis-à-vis duquel il sera tenu de remplir les formalités prescrites au précédent article. — *Com. fr. art. 512, § 2.*

334. Si le jugement de l'opposition est subordonné à la solution de questions étrangères, à raison de la matière, à la compétence du tribunal de commerce, ce tribunal surseoir à prononcer jusqu'à la décision de ces questions. Il fixera un bref délai dans lequel le créancier opposant devra saisir les juges compétents et justifier de ses diligences. — *Com. fr. art. 512, § 3.*

335. L'homologation du concordat sera poursuivie devant le tribunal de commerce, sur simple requête par la partie la plus diligente, et jugée comme en matière urgente sur les conclusions du ministère public. Le tribunal ne pourra statuer avant l'expiration du délai fixé par l'article 332. — *Com. fr. art. 513.*

336. Si, pendant ce délai, il a été formé des oppositions, le tribunal de commerce pourra statuer sur ces oppositions et sur l'homologation par un seul et même jugement.

Si l'opposition est admise, l'annulation du concordat sera prononcée à l'égard de tous les intéressés.

Dans tous les cas, avant qu'il soit statué sur l'homologation, le juge-commissaire fera au tribunal de commerce un rapport sur les caractères de la faillite et sur l'admissibilité du concordat. — *Com. fr. art. 513 et 514.*

337. En cas d'inobservation des règles ci-dessus prescrites ou lorsque des motifs tirés soit de l'intérêt public, soit de l'intérêt des créanciers, paraîtront de nature à empêcher le concordat, le tribunal en refusera l'homologation. — *Com. fr. art. 515.*

§ 3. Des effets du concordat.

338. L'homologation du concordat le rendra obligatoire pour tous les créanciers portés ou non portés au bilan, vérifiés ou non vérifiés, et même pour les créanciers domiciliés hors du territoire de l'Egypte, ainsi que pour ceux qui, en vertu des articles ci-dessus, auraient été admis par provision à délibérer, quelle que soit la somme que le jugement définitif leur attribuerait ultérieurement.

L'homologation conservera à chacun des créanciers, sur les immeubles du failli, une hypothèque résultant de la transcription du jugement de déclaration de faillite.

A cet effet, les syndics feront inscrire aux hypothèques, au nom de chaque créancier, le jugement d'homologation, à moins qu'il n'en ait été décidé autrement par le concordat. — *Com. fr. art. 516 et 517.*

339. Aussitôt après que le jugement d'homologation sera passé en force de chose jugée, les fonctions des syndics cesseront; les syndics rendront au failli leur compte définitif, en présence du juge-commissaire. Ce compte sera débattu et arrêté, à moins qu'il n'en ait été convenu autrement au concordat.

Les syndics remettront au failli l'universalité de ses biens, livres, papiers et effets. Le failli en donnera décharge. Il sera dressé de tout procès-verbal par le juge-commissaire dont les fonctions cesseront. En cas de contestation, le tribunal de commerce prononcera sur simple renvoi du juge-commissaire à l'audience et sans citation. — *Com. fr. art. 519.*

340. Si le concordat a lieu par abandon d'actif, les syndics en rendront compte à l'assemblée générale des créanciers. Il sera au surplus procédé, pour l'actif aban-

Bei Strafe der Nichtigkeit muß der Einspruch begründet und den Verwaltern sowie dem Gemeinschuldner binnen 8 Tagen nach Abschluß des Zwangsvergleichs zugestellt werden. Derselbe soll eine Vorladung zum nächsten Termin des Handelsgerichts enthalten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 512 Abs. 1.*

333. Ist nur ein Verwalter erwählt worden und erhebt dieser gegen den Vergleich Einspruch, so hat er die Wahl eines neuen Verwalters zu veranlassen, dem gegenüber er zur Erfüllung der im vorhergehenden Artikel vorgeschriebenen Förmlichkeiten verpflichtet ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 512 Abs. 2.*

334. Hängt das Urteil über den Einspruch von der Lösung von Fragen ab, die mit Rücksicht auf ihren Gegenstand der Zuständigkeit des Handelsgerichts entzogen sind, so setzt dieses die Entscheidung bis nach Erledigung dieser Fragen aus. Es setzt eine kurze Frist fest, binnen welcher der Einspruch erhebende Gläubiger die Sache bei dem zuständigen Gericht anhängig zu machen und nachzuweisen hat, daß er sie mit der nötigen Beschleunigung betrieben hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 512 Abs. 3.*

335. Die Bestätigung des Vergleichs wird beim Handelsgericht mittels einfachen Antrages seitens der betreibenden Partei erwirkt, und es wird wie bei schleunigen Sachen nach Anhörung des Staatsanwalts darüber entschieden. Das Gericht kann erst nach Ablauf der im Art. 332 festgesetzten Frist sein Urteil fällen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 513.*

336. Wenn während dieser Frist Einsprüche erhoben worden sind, so entscheidet das Handelsgericht über diese Einsprüche wie über die Bestätigung durch ein und dasselbe Urteil.

Wird der Einspruch für zulässig erklärt, so hat die Nichtigkeitserklärung des Zwangsvergleichs allen Beteiligten gegenüber zu erfolgen.

Bevor über die Bestätigung beschlossen wird, erstattet in allen Fällen der Richterkommissar an das Handelsgericht einen Bericht über den Charakter des Konkurses und die Zulässigkeit des Zwangsvergleichs. — *Frz. H.-G.-B. Art. 513 u. 514.*

337. In dem Falle, daß die oben vorgeschriebenen Regeln nicht befolgt sind, oder wenn Gründe des öffentlichen Interesses oder des Interesses der Gläubiger vorhanden zu sein scheinen, welche dem Abschlusse des Vergleichs entgegenstehen, muß das Gericht dessen Bestätigung ablehnen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 515.*

§ 3. Von den Wirkungen des Zwangsvergleichs.

338. Die gerichtliche Bestätigung des Zwangsvergleichs macht denselben für alle in der Bilanz aufgeführten oder nicht aufgeführten, geprüften oder nicht geprüften und sogar für diejenigen Gläubiger bindend, die außerhalb Ägyptens wohnen, sowie für diejenigen, welche in Gemäßheit der vorstehenden Artikel zur Beschlußfassung einstweilen zugelassen worden sind, welches auch die Summe sein mag, die ihnen das endgültige Erkenntnis später zuerteilt.

Die Bestätigung wahrt zugunsten eines jeden der Gläubiger eine Hypothek auf die Immobilien des Gemeinschuldners, welche durch die Eintragung des den Konkurs eröffnenden Urteils entsteht.

Zu diesem Behuf lassen die Verwalter das Bestätigungsurteil auf den Namen eines jeden Gläubigers in das Hypothekenbuch eintragen, es sei denn, daß es im Zwangsvergleich anders bestimmt worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 516 u. 517.*

339. Sobald das Bestätigungserkenntnis Rechtskraft erlangt hat, hört das Amt des Verwalters auf. Die Verwalter legen dem Gemeinschuldner im Beisein des Richterkommissars ihre Schlußrechnung ab, und diese Rechnung wird erörtert und abgeschlossen, es sei denn, daß im Vergleich etwas anderes vereinbart worden ist.

Sie übergeben dem Gemeinschuldner die sämtlichen Vermögensstücke, Bücher, Papiere und Effekten, worüber derselbe quittiert. Über alles wird vom Richterkommissar, dessen Amt aufhört, ein Protokoll aufgenommen. Im Streitfalle entscheidet das Handelsgericht auf einfache Überweisung des Streitfalles durch den Richterkommissar zur öffentlichen Sitzung und ohne Vorladung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 519.*

340. Kommt der Vergleich durch Abtretung der Aktiva zustande, so legen die Verwalter darüber der Gläubigerversammlung Rechnung ab. Hinsichtlich des

donné, de la même manière qu'il sera dit ci-après en cas d'union. — *Com. fr.* art. 541 (Loi du 17 Juillet 1856).

§ 4. De l'annulation ou de la résolution du concordat.

341. Aucune action en nullité de l'homologation du concordat ne sera recevable que pour cause de dol découvert depuis cette homologation et résultant soit de la dissimulation de l'actif, soit de l'exagération du passif, et pour condamnation en banqueroute frauduleuse.

L'annulation du concordat soit pour dol, soit par suite de condamnation pour banqueroute frauduleuse intervenue après son homologation, libère de plein droit les cautions. — *Com. fr.* art. 520.

342. En cas d'inexécution par le failli des conditions de son concordat, la résolution de ce traité pourra être poursuivie contre lui devant le tribunal de commerce, en présence des cautions, s'il en existe; la résolution du concordat ne libérera pas les cautions qui y seront intervenues pour en garantir l'exécution totale ou partielle. — *Com. fr.* art. 520.

343. Lorsque, après l'homologation du concordat, le failli sera poursuivi pour banqueroute frauduleuse et placé sous mandat de dépôt ou d'arrêt, le tribunal de commerce pourra prescrire telles mesures conservatoires qu'il appartiendra. Ces mesures cesseront de plein droit du jour de la déclaration qu'il n'y a lieu à suivre, de l'ordonnance d'acquiescement ou de l'arrêt d'absolution.

Sur le vu de l'arrêt de condamnation pour banqueroute frauduleuse, ou par le jugement qui prononcera soit l'annulation, soit la résolution du concordat, le tribunal de commerce nommera un juge-commissaire et un ou plusieurs syndics; ces syndics pourront faire apposer les scellés. Ils procéderont sans retard, sur l'ancien inventaire, au récolement des valeurs, actions et papiers, et feront, s'il y a lieu, un supplément d'inventaire. Ils dresseront un bilan supplémentaire.

L'invitation de produire sera faite conformément aux dispositions énoncées à la section V, § 5, par affiches, insertions et lettres aux créanciers nouveaux, s'il en existe; ces affiches, insertions et lettres contiendront extrait du jugement qui nomme les syndics.

Il sera procédé sans retard à la vérification des titres de créances, produits en vertu du présent article. Il n'y aura pas lieu à nouvelle vérification des créances antérieurement admises et affirmées, sans préjudice néanmoins du rejet ou de la réduction de celles qui depuis auraient été payées en tout ou en partie. — *Com. fr.* art. 521, 522, et 523.

344. Ces opérations mises à fin, s'il n'intervient pas de nouveau concordat, les créanciers seront convoqués à l'effet de donner leur avis sur le maintien ou le remplacement des syndics. Il ne sera procédé aux répartitions qu'après l'expiration, à l'égard des créanciers nouveaux, des délais accordés aux personnes domiciliées en Egypte, et au plus tard dans les cinquante jours de la publication du jugement qui nomme les syndics. — *Com. fr.* art. 524.

345. Les actes faits par le failli, postérieurement au jugement d'homologation et antérieurement à l'annulation ou à la résolution du concordat ne seront annulés qu'en cas de fraude aux droits des créanciers. — *Com. fr.* art. 525.

346. Les créanciers antérieurs au concordat rentreront dans l'intégralité de leurs droits à l'égard du failli seulement; mais ils ne pourront figurer dans la masse que pour les proportions suivantes, savoir: s'ils n'ont touché aucune part du dividende, pour l'intégralité de leurs créances; s'ils ont reçu une partie du dividende, pour la portion de leurs créances primitives correspondant à la portion du dividende promis qu'ils n'auront pas touchée. Les dispositions du présent article seront applicables au cas où une seconde faillite viendrait à s'ouvrir sans qu'il y ait eu préalablement annulation ou résolution du concordat. — *Com. fr.* art. 526.

abgetretenen Aktivums wird im übrigen in derselben Weise verfahren, wie es unten im Falle der Gläubigervereinigung vorgeschrieben ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 541* (Ges. v. 17. Juli 1856).

§ 4. Von der Annullierung oder Aufhebung des Zwangsvergleichs.

341. Klagen auf Annullierung der Bestätigung des Zwangsvergleichs sind nur wegen eines Betrugs zulässig, welcher nach dessen Bestätigung entdeckt worden ist und in der Verheimlichung der Aktiva oder der Übertreibung der Passiva besteht, und wenn der Gemeinschuldner wegen betrügerischen Bankrotts verurteilt worden ist.

Die Annullierung des Vergleichs, sei es wegen Betrugs oder infolge einer Verurteilung wegen betrügerischen Bankrotts nach dessen Bestätigung, befreit die Bürgen von Rechts wegen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 520.*

342. Führt der Gemeinschuldner die Bedingungen des Vergleichs nicht aus, so kann die Aufhebung desselben beim Handelsgericht im Beisein der etwa vorhandenen Bürgen gegen ihn beantragt werden. Die Aufhebung des Vergleichs befreit die Bürgen nicht, welche sich für dessen vollständige oder teilweise Ausführung verbürgt haben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 520.*

343. Wird nach Bestätigung des Vergleichs der Gemeinschuldner wegen betrügerischen Bankrotts verfolgt und Haftbefehl gegen ihn erlassen, so kann das Handelsgericht jede geeignete Sicherstellungsmaßregel anordnen. Diese Maßregeln hören von Rechts wegen vom Tage der Erklärung, daß kein Anlaß zur Verfolgung vorliegt, vom Tage der freisprechenden Verfügung oder des freisprechenden Urteils auf.

Nach Einsicht in das wegen betrügerischen Bankrotts verurteilende Erkenntnis oder in das die Annullierung oder Aufhebung des Vergleichs aussprechende Urteil ernennt das Handelsgericht einen Richterkommissar sowie einen oder mehrere Verwalter. Diese Verwalter können die Siegel anlegen lassen. Sie nehmen unverzüglich nach dem alten Inventar eine protokollarische Prüfung der vorhandenen Wertstücke, Forderungen und Papiere vor und veranstalten eventuell eine Nachinventur. Sie stellen eine Nachbilanz auf.

Die Aufforderung zur Anmeldung erfolgt gemäß den in dem Abschn. V § 5 enthaltenen Bestimmungen durch Aushang, Inserate und Briefe an die etwa vorhandenen neuen Gläubiger; diese Aushänge, Inserate und Briefe enthalten einen Auszug aus dem Urteil, welches die Verwalter ernannte.

Es wird unverzüglich zur Prüfung der in Gemäßheit dieses Artikels beigebrachten Titel der Forderungen geschritten. Eine neue Prüfung der früher zugelassenen und bestätigten Forderungen findet nicht statt, unbeschadet jedoch der Zurückweisung oder Herabsetzung derjenigen, welche seitdem etwa ganz oder zum Teil getilgt sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 521, 522 u. 523.*

344. Nach Beendigung dieser Maßnahmen werden, falls kein neuer Vergleich zustande kommt, die Gläubiger einberufen, um ihre Meinung über Beibehaltung oder Absetzung der Verwalter zu äußern. Zu einer neuen Verteilung kann, den neuen Gläubigern gegenüber, erst nach Ablauf der den in Ägypten wohnhaften Personen gewährten Fristen und spätestens 50 Tage nach Veröffentlichung des Erkenntnisses, welches die Verwalter ernennt, geschritten werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 524.*

345. Die von dem Gemeinschuldner nach dem bestätigenden Urteil und vor der Annullierung oder Aufhebung des Vergleichs vorgenommenen Rechtshandlungen werden nur im Falle des Betruges bezüglich der Rechte der Gläubiger für nichtig erklärt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 525.*

346. Die vor dem Vergleich vorhandenen Gläubiger treten, allein dem Gemeinschuldner gegenüber, in ihre vollen Rechte wieder ein; sie können indessen an der Masse nur nach folgendem Verhältnis teilnehmen: haben sie keinerlei Dividende erhalten, mit ihrer ganzen Forderung; haben sie einen Teil der Dividende erhalten, mit dem Teil ihrer ursprünglichen Forderung, welcher dem nicht erhobenen Teil der verabredeten Dividende entspricht.

Die Bestimmungen dieses Artikels finden in dem Falle eines etwaigen, ohne vorgängige Annullierung oder Aufhebung des Vergleichs zu erklärenden neuen Konkurses Anwendung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 526.*

§ 5. De la clôture en cas d'insuffisance de l'actif.

347. Si, avant l'homologation du concordat ou la formation de l'union, le cours des opérations de la faillite se trouve arrêté par insuffisance de l'actif, le tribunal de commerce pourra, sur le rapport du juge-commissaire, prononcer, même d'office, la clôture des opérations de la faillite; ce jugement fera rentrer chaque créancier dans l'exercice des actions individuelles contre le failli. — *Com. fr. art. 527.*

348. Le failli ou tout autre intéressé pourra, à toute époque, faire rapporter par le tribunal le jugement mentionné dans l'article précédent, en justifiant qu'il existe des fonds pour faire face aux frais des opérations de la faillite, ou en faisant consigner, entre les mains des syndics, la somme suffisante pour y pourvoir. Dans tous les cas, les frais de la procédure suivie, en vertu de l'article précédent, devront être préalablement acquittés. — *Com. fr. art. 528.*

§ 6. De l'union des créanciers.

349. S'il n'intervient point de concordat, les créanciers seront de plein droit en état d'union.

Le juge-commissaire les consultera immédiatement, tant sur les faits de la gestion que sur l'utilité du maintien ou du remplacement des syndics. Les créanciers privilégiés, hypothécaires ou nantis d'un gage, seront admis à cette délibération. Il sera dressé procès-verbal des dires et observations des créanciers, et, sur le vu de cette pièce, le tribunal de commerce statuera comme il est dit à l'article 255. Les syndics qui ne seraient pas maintenus devront rendre leurs comptes aux nouveaux syndics, en présence du juge-commissaire, le failli dûment appelé. — *Com. fr. art. 529.*

350. Les créanciers seront consultés sur la question de savoir si un secours pourra être accordé au failli sur l'actif de la faillite.

Lorsque la majorité des créanciers présents y aura consenti, une somme pourra être accordée au failli à titre de secours sur l'actif de la faillite; les syndics en proposeront la quotité qui sera fixée par le juge-commissaire, sauf recours au tribunal de commerce de la part des syndics seulement. — *Com. fr. art. 530.*

351. Lorsqu'une société de commerce sera en faillite, les créanciers ne pourront consentir de concordat qu'en faveur d'un ou de plusieurs des associés. En ce cas, tout l'actif social demeurera sous le régime de l'union. Les biens personnels de ceux avec lesquels le concordat aura été consenti en seront exclus et le traité particulier passé avec eux ne pourra contenir l'engagement de payer un dividende que sur des valeurs étrangères à l'actif social. L'associé qui aura obtenu un concordat particulier sera déchargé de toute solidarité. — *Com. fr. art. 531.*

352. Les syndics représentent la masse des créanciers et sont chargés de procéder à la liquidation. Néanmoins, les créanciers pourront leur donner mandat pour continuer l'exploitation de l'actif¹⁾. La délibération qui leur confèrera ce mandat en déterminera la durée et l'étendue et fixera les sommes qu'ils pourront garder entre leurs mains à l'effet de pourvoir aux frais et dépenses. Elle ne pourra être prise qu'en présence du juge-commissaire, et à la majorité des trois quarts des créanciers en nombre et en somme. La voie de l'opposition sera ouverte dans la huitaine contre cette délibération au failli et aux créanciers dissidents: cette opposition ne sera pas suspensive de l'exécution. — *Com. fr. art. 532.*

353. Lorsque les opérations des syndics entraîneront des engagements qui excéderaient l'actif de l'union, les créanciers qui auront autorisé ces opérations

¹⁾ P. ex. l'exploitation d'une maison de commerce, d'un hôtel, d'une entreprise rurale etc., exploitées jusqu'alors par le débiteur.

§ 5. Von der Einstellung des Verfahrens im Falle der Unzulänglichkeit der Aktivmasse.

347. Wird vor der Bestätigung des Vergleichs oder der Bildung der Gläubigervereinigung der Lauf der Geschäfte des Konkurses durch Unzulänglichkeit der Aktivmasse aufgehalten, so kann das Handelsgericht, auf den Bericht des Richterkommissars, auch von Amts wegen die Einstellung des Konkursverfahrens aussprechen. Durch dieses Erkenntnis tritt jeder Gläubiger in die Ausübung seiner ihm persönlich gegen den Gemeinschuldner zustehenden Rechte wieder ein. — *Frz. H.-G.-B. Art. 527.*

348. Der Gemeinschuldner oder jeder andere Beteiligte kann jederzeit die Aufhebung des im vorstehenden Artikel erwähnten Urteiles durch das Gericht bewirken, wenn er das Vorhandensein von Geldern zur Bestreitung der Kosten des Konkursverfahrens nachweist oder bei den Verwaltern einen zu ihrer Deckung ausreichenden Geldbetrag hinterlegt. In allen Fällen sind die Gerichtskosten für das in Gemäßheit des vorstehenden Artikels eingeleitete Verfahren vorher zu berichtigen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 528.*

§ 6. Von der Vereinigung (union) der Gläubiger.

349. Kommt ein Zwangsvergleich nicht zustande, so befinden sich die Gläubiger von Rechts wegen im Zustande der Vereinigung.

Der Richterkommissar nimmt sofort ihre Ansicht entgegen über die Verwaltungshandlungen des Konkurses, sowie darüber, ob die Konkursverwalter eventuell zu bestätigen oder zu ersetzen sind. Die bevorrechtigten, hypothekarisch eingetragenen und mit Pfand versehenen Gläubiger werden zu dieser Beschlußfassung zugelassen. Die Äußerungen und Bemerkungen der Gläubiger werden zu Protokoll genommen, und nach Einsicht in dieses Aktenstück entscheidet das Handelsgericht, wie in Art. 255 angegeben. Die nicht bestätigten Verwalter haben im Beisein des Richterkommissars den neuen Verwaltern Rechenschaft abzulegen, wozu der Gemeinschuldner gehörig zu laden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 529.*

350. Die Gläubiger werden darüber befragt, ob dem Gemeinschuldner eine Unterstützung aus der Aktivmasse zu gewähren ist.

Willigt die Mehrheit der anwesenden Gläubiger ein, so kann dem Gemeinschuldner aus der Aktivmasse ein Geldbetrag als Unterstützung gewährt werden. Die Verwalter bringen die Höhe der Unterstützung in Vorschlag; dieselbe wird vom Richterkommissar festgesetzt, unbeschadet des Rekurses an das Handelsgericht, welcher jedoch nur den Verwaltern allein zusteht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 530.*

351. Ist eine Handelsgesellschaft im Konkurs, so können die Gläubiger nur zugunsten eines oder mehrerer Gesellschafter einen Vergleich abschließen. In diesem Falle wird die ganze Aktivmasse der Gesellschaft von der Gläubigerschaft verwaltet. Das persönliche Vermögen derjenigen, mit denen ein Vergleich abgeschlossen worden ist, ist davon ausgeschlossen, und der mit ihnen abgeschlossene besondere Vertrag darf nur die Verpflichtung enthalten, aus den zur gesellschaftlichen Aktivmasse nicht gehörenden Werten eine Dividende zu zahlen. Der Gesellschafter, welcher einen besonderen Vergleich erlangt hat, haftet nicht mehr solidarisch. — *Frz. H.-G.-B. Art. 531.*

352. Die Verwalter vertreten die Gläubigerschaft und sind mit der Vornahme der Liquidation betraut. Die Gläubiger können denselben indessen ein Mandat zum weiteren Betrieb der Aktivmasse¹⁾ erteilen. Der dieses Mandat betreffende Beschluß setzt dessen Dauer und Umfang fest und bestimmt die Gelder, welche die Verwalter in Händen haben dürfen, um die Kosten und Ausgaben zu bestreiten. Der Beschluß darf nur im Beisein des Richterkommissars und mit dreiviertel Majorität der Gläubiger, nach Zahl und Summe, gefaßt werden. Das Rechtsmittel des Einspruchs gegen diesen Beschluß steht dem Gemeinschuldner und den nicht zustimmenden Gläubigern innerhalb 8 Tagen zu. Der Einspruch hemmt die Ausführung nicht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 532.*

353. Haben die Geschäfte der Verwalter das Aktivum der Vereinigung übersteigende Verpflichtungen zur Folge, so haften diejenigen Gläubiger, welche die

¹⁾ Z. B. des bis jetzt vom Schuldner betriebenen Geschäftes, Hotels, landwirtschaftlichen Unternehmens usw.

seront seuls tenus personnellement au delà de leur part dans l'actif, mais seulement dans les limites du mandat qu'ils auront donné; ils contribueront au prorata de leurs créances. — *Com. fr. art. 533.*

354. Les syndics sont chargés de poursuivre la vente des immeubles, marchandises et effets mobiliers du failli, et la liquidation de ses dettes et de ses créances; le tout sous la surveillance du juge-commissaire, et sans qu'il soit besoin d'appeler le failli.

Les syndics pourront, en se conformant aux règles prescrites par les articles 287 et 288, transiger sur toute espèce de droits appartenant au failli, nonobstant toute opposition de sa part, même en matière immobilière. — *Com. fr. art. 534 et 535.*

355. Les créanciers en état d'union seront convoqués, au moins une fois dans la première année, et, s'il y a lieu, dans les années suivantes, par le juge-commissaire. Dans ces assemblées, les syndics devront rendre compte de leur gestion. Ils seront continués ou remplacés dans l'exercice de leurs fonctions, suivant les formes prescrites par les articles 255 et 349. — *Com. fr. art. 536.*

356. Lorsque la liquidation de la faillite sera terminée, les créanciers seront convoqués par le juge-commissaire. Dans cette dernière assemblée, les syndics rendront leur compte. Le failli sera présent ou dûment appelé.

Il sera dressé à cet effet un procès-verbal, dans lequel chacun des créanciers pourra consigner ses dires et observations. Après la clôture de cette assemblée, l'union sera dissoute de plein droit; le juge-commissaire renverra à l'audience sans citation, s'il y a des contestations sur le compte.

Dans tous les cas, le juge-commissaire présentera au tribunal de commerce un rapport sur les caractères et les circonstances de la faillite. — *Com. fr. art. 537 et 538.*

357. L'incarcération du failli, quand elle aura été ordonnée, cessera à toute époque dès qu'il sera établi que les syndics ont été mis en possession de tout l'actif et des livres, et que toutes les indications nécessaires leur auront été fournies par le failli. Les créanciers et les syndics pourront intervenir au jugement.

Section VII.

Des différentes espèces de créanciers et de leurs droits en cas de faillite.

§ 1. Des co-obligés et des cautions.

358. Le créancier porteur d'engagements souscrits, endossés ou garantis solidairement par le failli et d'autres co-obligés qui sont en faillite, participera aux distributions dans toutes les masses, et y figurera pour la valeur nominale de son titre en principal et accessoires jusqu'à parfait payement.

Aucun recours pour raison des dividendes payés n'est ouvert aux faillites des co-obligés les uns contre les autres, si ce n'est lorsque la réunion des dividendes que donneraient ces faillites excéderait le montant total de la créance en principal et accessoires, auquel cas cet excédent sera dévolu, suivant l'ordre des engagements, à ceux des co-obligés qui auraient les autres pour garants. — *Com. fr. art. 542 et 543.*

359. Si le créancier porteur d'engagements solidaires entre le failli et d'autres co-obligés a reçu, avant la déclaration de faillite, un acompte sur sa créance, il ne sera compris dans la masse que sous la déduction de cet acompte et conservera, pour ce qui restera dû, ses droits contre le co-obligé ou la caution. Le co-obligé ou la caution qui aura fait le payement partiel sera compris dans la même masse pour tout ce qu'il aura payé à la décharge du failli.

Ermächtigung zu diesen Geschäften gegeben haben, allein und persönlich über ihren Anteil am Aktivum hinaus, jedoch nur innerhalb der Grenzen des von ihnen erteilten Auftrages; sie tragen nach dem Verhältnisse ihrer Forderungen bei. — *Frz. H.-G.-B. Art. 533.*

354. Die Verwalter sind mit dem Verkauf der Immobilien, Waren und Mobiliareffekten des Gemeinschuldners, sowie mit der Liquidation seiner Passiven und Aktiven betraut, und zwar unter der Aufsicht des Richterkommissars, ohne daß die Zuziehung des Gemeinschuldners erforderlich ist.

Die Verwalter können, den Vorschriften der Art. 287 und 288 entsprechend, in bezug auf jede Art von Rechten des Gemeinschuldners, trotz des Widerspruchs desselben, Vergleiche abschließen, selbst wenn es sich um Immobilien handelt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 534 u. 535.*

355. Die Vereinigung der Gläubiger wird im ersten Jahre mindestens einmal und je nach Bedürfnis in den folgenden Jahren vom Richterkommissar einberufen. In dieser Versammlung legen die Verwalter über ihre Geschäftsführung Rechenschaft ab. Sie werden unter den in den Art. 255 und 349 vorgeschriebenen Formlichkeiten in der Ausübung ihres Amtes weiter belassen oder ersetzt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 536.*

356. Nach Beendigung der Liquidation des Konkurses werden die Gläubiger vom Richterkommissar einberufen. Die Verwalter legen in dieser letzten Versammlung Rechenschaft ab. Der Gemeinschuldner muß anwesend oder in gehöriger Weise geladen sein.

Zu diesem Behufe wird ein Protokoll aufgenommen, in welches jeder Gläubiger seine Äußerungen und Bemerkungen aufzeichnen lassen kann. Nach Schluß der Versammlung wird die Vereinigung von Rechts wegen aufgelöst. Der Richterkommissar verweist etwa entstandene Streitigkeiten bezüglich der Rechnung zur öffentlichen Sitzung, ohne Vorladung.

In allen Fällen legt der Richterkommissar dem Handelsgericht einen Bericht über den Charakter und die Umstände des Konkurses vor. — *Frz. H.-G.-B. Art. 537 u. 538.*

357. Die Verhaftung des Schuldners hört, falls sie angeordnet gewesen ist, jederzeit auf, sobald feststeht, daß die Verwalter in den Besitz der gesamten Aktivmasse und der Bücher gelangt und daß ihnen seitens des Schuldners alle erforderlichen Mitteilungen gemacht sind. Die Gläubiger und Verwalter können bei der Verhandlung intervenieren.

Abschnitt VII.

Von den verschiedenen Klassen der Gläubiger und den Rechten derselben im Falle eines Konkurses.

§ 1. Von den Mitverpflichteten und Bürgen.

358. Der Gläubiger, welcher Inhaber von Verpflichtungsscheinen ist, die vom Gemeinschuldner und anderen im Konkurs befindlichen Mitverpflichteten solidarisch ausgestellt, giriert oder garantiert sind, nimmt an allen Abschlagserteilungen teil und wird dabei jedesmal für den Nominalwert seiner Forderung an Kapital und Nebenforderungen bis zur gänzlichen Bezahlung aufgeführt.

Ein Rückgriff wegen gezahlter Dividenden steht den Konkursmassen der Mitverpflichteten gegeneinander nicht zu, es sei denn, daß die Gesamtsumme der Dividenden, welche diese Massen entrichtet haben, den Gesamtbetrag der Forderung an Kapital und Nebenforderungen übersteigt, in welchem Falle der Überschuß nach der Reihenfolge der Verpflichtungen an diejenigen Mitverpflichteten fällt, welche die anderen zu Bürgen haben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 542 u. 543.*

359. Hat der Gläubiger, welcher Inhaber von solidarischen Verpflichtungen zwischen dem Gemeinschuldner und anderen Mitverpflichteten ist, auf seine Forderung vor der Konkurseröffnung eine Abschlagszahlung erhalten, so hat er nur nach Abzug dieser Abschlagszahlung Anspruch an die Masse und behält für den Rest seiner Forderung seine Rechte gegen den Mitverpflichteten oder Bürgen. Der Mitverpflichtete oder Bürge, welcher die Teilzahlung gemacht hat, nimmt an derselben Masse für seine sämtlichen zur Entlastung des Gemeinschuldners geleisteten Zahlungen teil.

Nonobstant le concordat, les créanciers conservent leur action sur la totalité de leur créance contre les co-obligés du failli. — *Com. fr. art. 544 et 545.*

§ 2. Des créanciers nantis de gages et des créanciers privilégiés sur les biens meubles.

360. Les créanciers du failli qui seront valablement nantis de gages ne seront inscrits dans la masse que pour mémoire. — *Com. fr. art. 546.*

361. Les syndics pourront, à toute époque, avec l'autorisation du juge-commissaire, retirer les gages, au profit de la faillite, en remboursant la dette. — *Com. fr. art. 547.*

362. Le créancier gagiste peut faire vendre le gage à toute époque, en observant les formalités tracées par la loi. Les syndics peuvent le contraindre à procéder à la vente dans un délai qui sera fixé par le juge-commissaire, sinon, retirer le gage et le vendre, sauf l'exercice des droits du créancier gagiste sur le prix; si le gage est vendu, moyennant un prix qui excède la créance, le surplus sera recouvré par les syndics; si le prix est moindre que la créance, le créancier nanti viendra à contribution pour le surplus dans la masse, comme créancier ordinaire. — *Com. fr. art. 548.*

363. Le salaire acquis aux ouvriers et commis employés directement par le failli, pendant les six mois qui auront précédé la déclaration de faillite, sera admis au nombre des créances privilégiées. Les salaires dus aux gens de service pour l'année qui aura précédé la déclaration de faillite seront admis au même rang. — *Com. fr. art. 549.*

364. La faillite empêche l'action résolutoire du vendeur sur les meubles; l'action en revendication ne peut avoir lieu que dans les conditions qui seront ci-après expliquées. — *Com. fr. art. 550 (Loi du 12 février 1872, § 6).*

365. Les syndics présenteront au juge-commissaire l'état des créanciers se prétendant privilégiés sur les biens meubles et le juge-commissaire autorisera, s'il y a lieu, le paiement de ces créanciers sur les premiers deniers rentrés. Si le privilège est contesté, le tribunal prononcera. — *Com. fr. art. 551.*

§ 3. Des droits des créanciers hypothécaires et privilégiés sur les immeubles.

366. Lorsque la distribution du prix des immeubles sera faite antérieurement à celle du prix des biens meubles, ou simultanément, les créanciers privilégiés ou hypothécaires, non remplis sur le prix des immeubles, concourront à proportion de ce qui leur restera dû, avec les créanciers chirographaires, sur les deniers appartenant à la masse chirographaire, pourvu toutefois que leurs créances aient été vérifiées et affirmées, suivant les formes ci-dessus établies. — *Com. fr. art. 552.*

367. Si une ou plusieurs distributions de deniers mobiliers précèdent la distribution du prix des immeubles, les créanciers privilégiés et hypothécaires, vérifiés et affirmés, concourent aux répartitions dans la proportion de leurs créances totales et sauf, le cas échéant, les distractions dont il sera parlé dans les deux articles suivants. — *Com. fr. art. 553.*

368. Après la vente des immeubles et le règlement définitif de l'ordre entre les créanciers hypothécaires et privilégiés, ceux d'entre eux qui viendront en ordre utile¹⁾ sur les prix des immeubles, pour la totalité de leur créance, ne toucheront le montant de leur collocation hypothécaire que sous la déduction des sommes par eux perçues dans la masse chirographaire. — *Com. fr. art. 554, § 1.*

369. Les sommes ainsi déduites ne resteront point dans la masse hypothécaire, mais retourneront à la masse chirographaire, au profit de laquelle il en sera fait distribution. — *Com. fr. art. 554, § 2.*

¹⁾ „En ordre utile“ c'est-à-dire de façon à obtenir pleine satisfaction.

Ungeachtet des Zwangsvergleichs behalten die Gläubiger ihren Anspruch wegen ihrer ganzen Forderung gegen die Mitverpflichteten des Gemeinschuldners. — *Frz. H.-G.-B. Art. 544 u. 545.*

§ 2. Von den mit Pfand versehenen Gläubigern und den Gläubigern mit Vorrechten auf das bewegliche Vermögen.

360. Die gültig mit Pfand versehenen Gläubiger des Gemeinschuldners werden in der Masse nur pro memoria aufgeführt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 546.*

361. Die Verwalter können jederzeit mit Ermächtigung des Richterkommissars die Pfänder zugunsten der Masse einlösen, indem sie die Schuld zurückzahlen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 547.*

362. Der Pfandgläubiger kann das Pfand, unter Beobachtung der durch das Gesetz angeordneten Förmlichkeiten, jederzeit verkaufen lassen. Die Verwalter können ihn innerhalb einer vom Richterkommissar festgesetzten Frist zur Vornahme des Verkaufs zwingen oder das Pfand zurücknehmen und verkaufen, unbeschadet der Ausübung der Ansprüche des Pfandgläubigers auf den Erlös. Ist das Pfand zu einem den Betrag der Forderung übersteigenden Preise verkauft worden, so wird der Überschuß von den Verwaltern eingezogen; ist der Verkaufspreis geringer als die Forderung, so nimmt der Pfandgläubiger mit der Differenz an der Masse als gewöhnlicher Gläubiger teil. — *Frz. H.-G.-B. Art. 548.*

363. Die in dem Halbjahre vor der Konkurseröffnung erworbenen Löhne der vom Schuldner unmittelbar beschäftigten Arbeiter und Handlungsgehilfen gehören zu den bevorrechtigten Forderungen. Gleichen Rang genießen die der Dienerschaft während des Jahres vor der Konkurseröffnung geschuldeten Löhne. — *Frz. H.-G.-B. Art. 549.*

364. Der Konkurs hebt die resolutorische Klage des Verkäufers bezüglich der Mobilien auf; die Rückforderungsklage ist nur unter den unten angegebenen Bedingungen zulässig. — *Frz. H.-G.-B. Art. 550 (Ges. v. 12. Febr. 1872 Abs. 6).*

365. Die Verwalter überreichen dem Richterkommissar das Verzeichnis derjenigen Gläubiger, welche ein Vorrecht auf das bewegliche Vermögen beanspruchen, und der Richterkommissar gestattet eventuell die Befriedigung dieser Gläubiger aus den ersten eingehenden Geldern. Wird das Vorrecht bestritten, so entscheidet das Gericht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 551.*

§ 3. Von den Rechten der Hypotheken- und bevorrechtigten Gläubiger auf die Immobilien.

366. Findet die Verteilung des Erlöses aus den Immobilien vor der Verteilung des Erlöses aus den Mobilien oder zugleich statt, so konkurrieren die aus dem Erlös der Immobilien nicht befriedigten Hypotheken- und bevorrechtigten Gläubiger für ihre Restforderung mit den Chirographargläubigern auf die zur Chirographarmasse gehörigen Gelder, vorausgesetzt, daß ihre Forderungen nach den vorstehend festgesetzten Vorschriften geprüft und bestätigt worden sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 552.*

367. Wenn der Erlös aus den Mobilien vor der Verteilung des Erlöses der Immobilien einmal oder mehrfach verteilt worden ist, so konkurrieren die geprüften und bestätigten Hypotheken- und bevorrechtigten Gläubiger bei den Verteilungen nach dem Verhältnis ihrer Gesamtforderungen und eventuell vorbehaltlich der in den beiden folgenden Artikeln erwähnten etwaigen Abzüge. — *Frz. H.-G.-B. Art. 553.*

368. Nach dem Verkauf der Immobilien und der definitiven Feststellung der Rangordnung der Hypotheken- und bevorrechtigten Gläubiger erhalten diejenigen von ihnen, welche auf den Kaufpreis der Immobilien für ihre ganze Forderung nützlich¹⁾ angewiesen werden können, den Betrag ihrer hypothekarischen Anteilssumme nur nach Abzug der von ihnen aus der Chirographarmasse bezogenen Gelder. — *Frz. H.-G.-B. Art. 554 Abs. 1.*

369. Die auf diese Weise abgezogenen Gelder verbleiben nicht bei der Hypothekarmasse, sondern fließen der Chirographarmasse zu und werden zugunsten derselben verteilt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 554 Abs. 2.*

¹⁾ „en ordre utile“, d. h. derart, daß sie vollständig befriedigt werden.

370. A l'égard des créanciers hypothécaires qui ne seront colloqués que partiellement dans la distribution du prix des immeubles, il sera procédé comme il suit: leurs droits sur la masse chirographaire seront définitivement réglés, d'après les sommes dont ils resteront créanciers, après leur collocation immobilière, et les deniers qu'ils auront touchés au-delà de cette proportion, dans la distribution antérieure, leur seront retenus sur le montant de leur collocation hypothécaire, et reversés dans la masse chirographaire. — *Com. fr. art. 555.*

371. Les créanciers hypothécaires qui ne viendront point en ordre utile seront considérés comme purement et simplement chirographaires. — *Com. fr. art. 556.*

§ 4. Des droits des femmes.

372. Quelle que soit la loi qui régit le mariage, la femme, en cas de faillite du mari, reprendra en nature les immeubles qu'elle avait au moment du mariage et dont elle a conservé la propriété, et ceux qui lui seront survenus par succession ou par donation entre vifs ou testamentaire. — *Com. fr. art. 557.*

373. La femme reprendra pareillement les immeubles acquis par elle et en son nom des deniers provenant desdites successions et donations, pourvu que la déclaration d'emploi soit expressément stipulée au contrat d'acquisition, et que l'origine des deniers soit constatée par inventaire ou par tout autre acte authentique. — *Com. fr. art. 558.*

374. Sous quelque régime qu'ait été formé le contrat de mariage, hors le cas prévu par l'article précédent, la présomption légale est que les biens immeubles acquis par la femme du failli ou en son nom appartiennent à son mari, qu'ils ont été payés de ses deniers, et doivent être réunis à la masse de son actif sauf à la femme à fournir la preuve du contraire. — *Com. fr. art. 559.*

375. La femme pourra reprendre en nature les effets mobiliers qu'elle s'est constitués par contrat de mariage, ou qui lui sont advenus par succession, donation entre vifs ou testamentaire, quand elle en aura conservé la propriété d'après sa loi matrimoniale, toutes les fois que l'identité en sera prouvée par inventaire ou tout autre acte authentique. — *Com. fr. art. 560.*

376. A défaut par la femme de faire cette preuve, tous les effets mobiliers, tant à l'usage du mari qu'à celui de la femme, sous quelque régime qu'ait été contracté le mariage, seront compris dans la masse de la faillite, sauf aux syndics à lui remettre, avec l'autorisation du juge-commissaire, les habits et linge nécessaires à son usage. — *Com. fr. art. 560.*

377. L'action en reprise résultant des dispositions des articles 372, 373 et 374 ne sera exercée par la femme qu'à la charge des dettes et hypothèques dont les biens sont légalement grevés, soit que la femme s'y soit obligée volontairement, soit qu'elle y ait été condamnée. — *Com. fr. art. 561.*

378. Si la femme a payé des dettes pour son mari, la présomption légale est qu'elle l'a fait des deniers de celui-ci, et elle ne pourra, en conséquence, exercer aucune action dans la faillite, sauf la preuve contraire, comme il est dit dans l'article 375. — *Com. fr. art. 562.*

379. La femme dont le mari était commerçant à l'époque de la célébration du mariage, ou dont le mari, n'ayant pas alors d'autre profession déterminée, sera devenu commerçant dans l'année qui suivra cette célébration, ne pourra exercer dans la faillite aucune action à raison des avantages portés au contrat de mariage, et dans ce cas, les créanciers ne pourront de leur côté se prévaloir des avantages faits par la femme au mari dans ce même contrat. — *Com. fr. art. 564.*

380. Les dispositions du présent chapitre¹⁾ n'ont aucun effet rétroactif.

¹⁾ C'est plutôt „paragraphe“ que „chapitre“ qu'il faudrait lire, car il s'agit évidemment du présent „§ 4 — Des droits des femmes“.

370. Hinsichtlich der Hypothekengläubiger, welche bei der Verteilung des Kaufpreises der Immobilien nur teilweise ihrem Rang gemäß berücksichtigt worden sind, wird in folgender Weise verfahren: ihre Ansprüche an die Chirographarmasse werden nach den Beträgen definitiv bestimmt, für welche sie nach ihrer Immobiliarlokation noch Gläubiger bleiben, und die überdieses Verhältniss hinaus beider früheren Verteilung empfangenen Gelder werden ihnen vom Betrage ihrer hypothekarischen Rangordnung abgezogen und kommen an die Chirographarmasse zurück. — *Frz. H.-G.-B. Art. 555.*

371. Die nicht nützlich rangierten Hypothekengläubiger werden nur als gewöhnliche Chirographargläubiger angesehen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 556.*

§ 4. Von den Rechten der Ehefrauen.

372. Beim Konkurs des Ehegatten nimmt die Ehefrau, unter welchem Güterrechtssystem die Ehe auch geschlossen sein mag, dasjenige in natura zurück, welches sie zur Zeit des Eheschlusses besessen und deren Eigentum sie behalten hatte, sowie dasjenige, welches ihr durch Erbschaft oder letztwillige Zuwendung oder Schenkung unter Lebenden zugefallen ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 557.*

373. Die Ehefrau nimmt gleichfalls das von ihr und in ihrem Namen aus den von den besagten Erbschaften und Schenkungen herrührenden Geldern erworbenen Immobilien zurück, falls die Erklärung der Verwendung ausdrücklich im Kaufvertrage bedungen worden und der Ursprung der Gelder durch Inventar oder eine andere öffentliche Urkunde feststeht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 558.*

374. Unter welchem System der Ehevertrag auch geschlossen worden ist, mit Ausnahme des im vorstehenden Artikel erwähnten Falles, so besteht die gesetzliche Vermutung, daß das von der Ehefrau des Gemeinschuldners oder in ihrem Namen erworbenen Immobilien ihrem Ehegatten gehört, mit seinen Geldern bezahlt worden ist und zu seiner Aktivmasse gebracht werden muß, unbeschadet des Rechtes der Ehefrau, den Beweis des Gegenteils zu liefern. — *Frz. H.-G.-B. Art. 559.*

375. Die Ehefrau kann die Mobiliareffekten in natura zurücknehmen, welche sie sich durch den Ehevertrag vorbehalten oder ihr durch Erbschaft, Schenkung unter Lebenden oder durch Testament zugefallen sind, falls sie nach ihrem Ehe-recht deren Eigentum behielt, sobald die Identität derselben durch Inventar oder eine andere öffentliche Urkunde nachgewiesen wird. — *Frz. H.-G.-B. Art. 560.*

376. Liefert die Ehefrau diesen Nachweis nicht, so gehören die Mobiliareffekten, welche zum Gebrauch beider Ehegatten bestimmt sind, unter welchem System die Ehe auch geschlossen sein mag, zur Konkursmasse, wobei aber die Verwalter ihr mit Genehmigung des Richterkommissars die zum eigenen Gebrauch notwendigen Kleidungsstücke und Wäsche zu übergeben haben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 560.*

377. Die aus den Bestimmungen der Art. 372, 373 und 374 entspringende Rückforderungsklage kann von der Ehefrau nur dann angestrengt werden, wenn sie die auf den Vermögensstücken gesetzlich lastenden Schulden und Hypotheken übernimmt, sei es, daß sie sich freiwillig dazu verpflichtet, sei es, daß sie dazu verurteilt wird. — *Frz. H.-G.-B. Art. 561.*

378. Hat die Ehefrau für den Ehegatten Schulden bezahlt, so besteht die gesetzliche Vermutung, daß sie es mit den Geldern des Mannes getan hat, und sie kann demgemäß keinen Anspruch an die Masse erheben, es sei denn, daß sie, wie im Art. 375 angegeben, das Gegenteil beweist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 562.*

379. Die Ehefrau, deren Gatte zur Zeit des Eheschlusses Kaufmann gewesen ist oder deren Gatte, damals ohne anderen bestimmten Beruf, in dem auf den Eheschluß folgenden Jahre Kaufmann geworden ist, kann beim Konkurs keinen Anspruch aus den ihr durch den Ehevertrag zugesicherten Vorteilen erheben, und die Gläubiger können in diesem Falle ihrerseits die dem Gatten durch die Ehefrau in diesem Vertrage gewährten Vorteile nicht geltend machen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 564.*

380. Die Bestimmungen dieses Kapitels¹⁾ haben keine rückwirkende Kraft.

¹⁾ Es dürfte „Paragraph“ gemeint sein, nämlich eben dieser, „Von den Rechten der Ehefrauen“ betitelte § 4.

Section VIII.

De la répartition entre les créanciers et de la liquidation du mobilier.

381. Le montant de l'actif mobilier, distraction faite des frais et dépenses de l'administration de la faillite, qui comprennent les salaires des syndics, des secours qui auraient été accordés au failli ou à sa famille et des sommes payées aux créanciers privilégiés, sera réparti entre tous les créanciers, proportionnellement au montant de leurs créances vérifiées et affirmées. — *Com. fr. art. 565.*

382. A cet effet, les syndics remettront tous les mois au juge-commissaire un état de situation de la faillite et des deniers déposés à la caisse du tribunal; le juge-commissaire ordonnera, s'il y a lieu, une répartition entre les créanciers, en fixera la quotité et veillera à ce que tous les créanciers en soient avertis. — *Com. fr. art. 566.*

383. Il ne sera procédé à aucune répartition entre les créanciers domiciliés en Egypte qu'après la mise en réserve de la partie correspondant aux créances pour lesquelles les créanciers domiciliés hors du territoire seront portés sur le bilan. Lorsque ces créances ne paraîtront pas portées sur le bilan d'une manière exacte, le juge-commissaire pourra décider que la réserve sera augmentée, sauf aux syndics à se pourvoir contre cette décision devant le tribunal de commerce. — *Com. fr. art. 567.*

384. Cette part sera mise en réserve et demeurera à la caisse du tribunal, jusqu'à l'expiration du délai déterminé par la loi¹⁾ pour la production des créanciers domiciliés hors d'Egypte; elle sera répartie entre les créanciers reconnus, si les créanciers domiciliés en pays étrangers n'ont pas fait vérifier leurs créances, conformément aux dispositions de la présente loi. Une pareille réserve sera faite pour raison des créances sur l'admission desquelles il n'aurait pas été statué définitivement. — *Com. fr. art. 568.*

385. Nul paiement ne sera fait par les syndics que sur la représentation du titre constitutif de la créance. Les syndics mentionneront sur les titres la somme payée par eux ou ordonnée par le juge-commissaire. Néanmoins, en cas d'impossibilité de représenter le titre, le juge-commissaire pourra autoriser le paiement sur le vu du procès-verbal de vérification. Dans tous les cas, le créancier donnera la quittance en marge de l'état de répartition. — *Com. fr. art. 569.*

386. L'union, après délibération prise à la majorité déterminée pour le concordat, pourra se faire autoriser par le tribunal de commerce, le failli dûment appelé, à traiter à forfait de tout ou partie des droits et actions dont le recouvrement n'aurait pas été opéré, et à les aliéner; en ce cas, les syndics feront tous les actes nécessaires. Tout créancier ou le failli pourra s'adresser au juge-commissaire pour provoquer une délibération de l'union à cet égard. — *Com. fr. art. 570.*

Section IX.

De la vente des immeubles du failli.

387. La faillite n'arrête pas la poursuite de la vente des immeubles saisis sur le failli, commencée à la requête d'un créancier hypothécaire ou non, sauf aux syndics le droit de demander la conversion²⁾ dans les termes du code de procédure civile.

388. Après la faillite déclarée, les créanciers hypothécaires peuvent seuls faire saisir les immeubles affectés au paiement de leurs créances. — *Com. fr. art. 571.*

¹⁾ Voir art. 297.

²⁾ On entend, sous „conversion“ le droit du débiteur de procéder, par voie de justice, à une vente volontaire de ses immeubles en lieu et place de l'expropriation forcée poursuivie contre lui.

Abschnitt VIII.

Von der Verteilung unter die Gläubiger und der Liquidation der Mobilien.

381. Der Betrag des aktiven Mobilienvermögens wird nach Abzug der Kosten und Ausgaben der Konkursverwaltung, welche die Gebühren der Verwalter mit- einbegreifen, der etwa dem Gemeinschuldner oder seiner Familie bewilligten Unterstützung und der an die bevorrechtigten Gläubiger geleisteten Zahlungen unter alle Gläubiger nach dem Verhältnis ihrer geprüften und bestätigten Forderungen verteilt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 565.*

382. Zu dem Behufe übergeben die Verwalter dem Richterkommissar jeden Monat eine Übersicht über die Lage des Konkurses und die bei der Gerichtskasse eingezahlten Gelder; der Richterkommissar verfügt eventuell eine Verteilung unter die Gläubiger, bestimmt deren Höhe und trägt dafür Sorge, daß alle Gläubiger davon benachrichtigt werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 566.*

383. Eine Verteilung unter die in Ägypten wohnhaften Gläubiger wird erst nach Zurückbehaltung des entsprechenden Anteils der Forderungen vorgenommen, für welche die außerhalb des Landes wohnhaften Gläubiger in der Bilanz aufgeführt sind. Sind diese Forderungen offenbar in der Bilanz nicht genau aufgeführt, so kann der Richterkommissar die Erhöhung des zurückbehaltenen Betrages anordnen, unbeschadet des Rekursrechtes der Verwalter gegen diese Entscheidung an das Handelsgericht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 567.*

384. Dieser Betrag wird zurückbehalten und verbleibt in der Gerichtskasse bis zum Ablauf der für die Anmeldung der außerhalb Ägyptens wohnhaften Gläubiger gesetzlich¹⁾ bestimmten Frist; er wird unter die anerkannten Gläubiger verteilt, falls die im Auslande wohnhaften Gläubiger ihre Forderungen nicht den Vorschriften dieses Gesetzes gemäß haben prüfen lassen. Ebenso werden zurückbehalten die Anteile auf solche Forderungen, deren Zulassung nicht definitiv beschlossen worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 568.*

385. Von den Verwaltern ist erst gegen Vorlegung des die Forderung begründenden Titels Zahlung zu leisten. Die Verwalter vermerken auf den Titeln die von ihnen bezahlte oder vom Richterkommissar angewiesene Summe. Falls aber die Urkunde nicht vorgelegt werden kann, darf der Richterkommissar nach Einsicht in das Prüfungsprotokoll die Zahlung gestatten. Der Gläubiger quittiert in allen Fällen am Rande des Verteilungsplanes. — *Frz. H.-G.-B. Art. 569.*

386. Nachdem die Gläubigerversammlung einen Beschluß mit der für den Zwangsvergleich erforderlichen Mehrheit gefaßt hat, kann sie sich durch das Handelsgericht, nach gehöriger Vorladung des Gemeinschuldners, ermächtigen lassen, über die Rechte der Forderungen, deren Einziehung nicht hat erfolgen können, ganz oder teil weise, in Bausch und Bogen Vergleiche zu schließen und dieselben zu veräußern; in diesem Falle besorgen die Verwalter alle erforderlichen Akte. Jeder Gläubiger oder der Gemeinschuldner kann sich behufs Herbeiführung eines diesbezüglichen Beschlusses der Gläubigerversammlung an den Richterkommissar wenden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 570.*

Abschnitt IX.

Vom Verkaufe der Immobilien des Gemeinschuldners.

387. Der Konkurs hemmt nicht die Fortsetzung des Verkaufs der mit Beschlag belegten Immobilien des Schuldners, mag nun der Verkauf auf Antrag eines Hypothekengläubigers oder eines anderen begonnen haben, unbeschadet jedoch des Rechts der Verwalter, die Konversion²⁾ den Vorschriften der Zivilprozeßordnung gemäß fordern zu können.

388. Nach der Erklärung des Konkurses sind nur die Hypothekengläubiger zur Beschlagnahme der für ihre Forderungen haftenden Immobilien befugt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 571.*

¹⁾ Vgl. Art. 297.

²⁾ Unter „Konversion“ ist hier das Recht des Schuldners zu verstehen, an Stelle der gegen ihn vorgenommenen Zwangsvollstreckung seiner Immobilien einen freiwilligen, durch ihn zugunsten der Gläubiger durchzuführenden gerichtlichen Verkauf desselben zu setzen.

389. S'il n'y a pas de poursuite en expropriation des immeubles commencée avant l'époque de l'union, les syndics seuls seront admis à poursuivre la vente; ils seront tenus d'y procéder dans la huitaine sous l'autorisation du juge-commissaire, suivant les formes prescrites au code de procédure civile. — *Com. fr. art. 572.*

390. La surenchère, après adjudication des immeubles du failli sur la poursuite des syndics, n'aura lieu qu'aux conditions et dans les formes indiquées au code de procédure. — *Com. fr. art. 573.*

Section X.

De la revendication.

391. Pourront être revendiqués en cas de faillite, les remises en effets de commerce ou autres titres non encore payés et qui se trouveront en nature dans le portefeuille du failli à l'époque de sa faillite, lorsque ces remises auront été faites par le propriétaire avec le simple mandat d'en faire le recouvrement, et d'en garder la valeur à sa disposition, ou lorsqu'elles auront été de sa part spécialement affectées à des paiements déterminés. — *Com. fr. art. 574.*

392. La preuve de la remise d'un effet de commerce en recouvrement pourra être faite, même en cas d'endossement régulier.

393. Toutefois la revendication ne sera pas admise quand la valeur aura été passée en compte courant accepté par le revendiquant.

394. Pourront être également revendiquées aussi longtemps qu'elles existent en nature, en tout ou en partie, chez le failli ou tout autre détenteur pour son compte, les marchandises consignées au failli, à titre de dépôt ou pour être vendues pour le compte du propriétaire, malgré toute stipulation de ducreire. — *Com. fr. art. 575.*

395. Il en sera de même des marchandises que le failli aurait été chargé d'acheter pour compte du revendiquant.

396. Pourra même être revendiqué le prix ou la partie du prix desdites marchandises consignées et vendues par le consignataire failli, quand ce prix n'aura été ni payé ni réglé en valeurs au nom ou à l'ordre du failli, ni compensé en compte courant entre le failli et l'acheteur. — *Com. fr. art. 575.*

397. Le revendiquant doit rembourser ce qui est dû aux commissionnaires et à ceux qui ont prêté de bonne foi sur nantissement de la marchandise. — *Com. fr. art. 506.*

398. Pourront être revendiquées, quand le prix n'en aura pas été intégralement payé, les marchandises expédiées au failli, tant que la tradition n'en aura point été effectuée dans ses magasins, ou dans ceux du commissionnaire chargé de les vendre pour le compte du failli, même si le prix a été réglé en valeur ou en compte courant. — *Com. fr. art. 576.*

399. Néanmoins, la revendication ne sera pas recevable si, avant leur arrivée, les marchandises ont été vendues sans fraude, sur factures et connaissements, ou sur factures et lettres de voiture, le tout signé par l'expéditeur. — *Com. fr. art. 576.*

400. Il en sera de même si les marchandises ont été expédiées par le revendiquant sur l'ordre du failli à l'acheteur de ce dernier.

401. Le revendiquant sera tenu de rembourser à la masse les acomptes par lui reçus, ainsi que toutes avances faites pour frêt ou voiture, commissions, assurances. — *Com. fr. art. 576.*

402. Pourront être retenues par le vendeur les marchandises par lui vendues, qui ne seront pas délivrées au failli, ou qui n'auront pas encore été expédiées, soit à lui, soit à un tiers pour son compte. — *Com. fr. art. 577.*

403. Dans le cas prévu par les articles 398 et suivants, et sous l'autorisation du juge-commissaire, les syndics auront la faculté d'exiger la livraison des marchandises, en payant au vendeur le prix convenu entre lui et le failli. — *Com. fr. art. 578.*

389. Wenn vor dem Zusammentritt der Gläubigerversammlung ein Antrag auf Zwangsvollstreckung in das unbewegliche Vermögen nicht gestellt worden ist, so sind die Verwalter allein befugt, den Verkauf zu betreiben; sie haben dies binnen 8 Tagen mit Ermächtigung des Richterkommissars, unter Beobachtung der in der Zivilprozeßordnung vorgeschriebenen Förmlichkeiten vorzunehmen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 572.*

390. Das Meistgebot (la surenchère), nach Zuschlag der Immobilien des Gemeinschuldners in dem vom Verwalter betriebenen Verfahren, kann nur unter den Bedingungen und nach den Vorschriften der Prozeßordnung erfolgen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 573.*

Abschnitt X.

Von der Aussonderung.

391. Es können im Falle eines Konkurses ausgesondert werden die Rimessen von Handelseffekten und andere noch nicht bezahlte Titel, die sich in natura im Portefeuille des Gemeinschuldners zur Zeit der Konkurseröffnung vorfinden, falls diese Rimessen von dem Eigentümer mit dem einfachen Auftrag, sie einzuziehen und die Valuta zu seiner Verfügung zu halten, gemacht oder falls sie von ihm zu bestimmten Zahlungen bestimmt worden sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 574.*

392. Der Beweis der Übersendung von Handelseffekten behufs Einziehung kann selbst im Falle eines Vollindossaments geführt werden.

393. Die Aussonderung ist indessen unzulässig, wenn der Wert in ein vom Aussonderungsberechtigten als richtig genehmigtes Kontokorrent aufgenommen worden ist.

394. Es können gleichfalls ausgesondert werden, solange sie in natura, ganz oder teilweise, beim Gemeinschuldner oder jedem anderen Besitzer für dessen Rechnung vorhanden sind, die an den Gemeinschuldner zur Verwahrung oder behufs Verkaufs für Rechnung des Eigentümers übergebenen Waren und zwar ungeachtet jeder Delkretere-Abmachung. — *Frz. H.-G.-B. Art. 575.*

395. Ebenso verhält es sich mit den Waren, die der Gemeinschuldner für Rechnung des Aussonderungsberechtigten zu kaufen beauftragt war.

396. Es kann zurückgefordert werden der Preis oder der Teil des Preises solcher bei dem Gemeinschuldner hinterlegten und von dem bankrotten Verwahrer verkauften Waren, falls dieser Preis weder bezahlt, noch mit Werten auf den Namen oder an die Order des Gemeinschuldners beglichen, noch im Kontokorrent zwischen dem Gemeinschuldner und dem Käufer verrechnet worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 575.*

397. Der Aussonderungsberechtigte muß das erstatten, was den Kommissionären, sowie denjenigen geschuldet wird, welche unter Verpfändung der Ware in gutem Glauben Geld geliehen haben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 576.*

398. Es können ausgesondert werden, falls der Preis nicht vollständig bezahlt worden ist, die dem Gemeinschuldner gesandten Waren, solange die Uebergabe derselben in seinen Magazinen oder in denjenigen des mit dem Verkauf derselben für Rechnung des Gemeinschuldners betrauten Kommissionärs noch nicht erfolgt ist, auch wenn der Preis in Werten oder im Kontokorrent verrechnet worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 576.*

399. Die Aussonderung ist jedoch nicht statthaft, wenn die Waren vor deren Ankunft ohne betrügerische Absicht vermittels der vom Absender unterfertigten Fakturen und Konnossemente oder Fakturen und Frachtbriefe verkauft worden sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 576.*

400. Ebenso verhält es sich, wenn die Waren auf die Anordnung des Gemeinschuldners an dessen Käufer vom Aussonderungsberechtigten abgesandt worden sind.

401. Der Aussonderungsberechtigte hat der Masse die von ihm erhaltenen Abschlagszahlungen, sowie alle Vorschüsse für Fracht oder Fuhrlohn, Provisionen und Versicherungen zurückzuerstatten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 576.*

402. Vom Verkäufer können die von ihm verkauften Waren zurückgehalten werden, wenn sie dem Gemeinschuldner noch nicht übergeben oder an den Gemeinschuldner oder an einen Dritten für dessen Rechnung noch nicht abgesandt worden sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 577.*

403. In den Fällen der Artikel 398 ff. und mit Ermächtigung des Richterkommissars sind die Verwalter berechtigt, die Lieferung der Waren gegen Zahlung des zwischen dem Verkäufer und dem Gemeinschuldner verabredeten Preises zu fordern. — *Frz. H.-G.-B. Art. 578.*

404. Les syndics pourront, avec l'approbation du juge-commissaire, admettre les demandes en revendication; s'il y a contestation, le tribunal de commerce prononcera après avoir entendu le juge-commissaire. — *Com. fr. art. 579.*

Section XI.

Des voies de recours contre les jugements rendus en matière de faillite.

405. Le jugement déclaratif de la faillite, et celui qui fixera à une date antérieure l'époque de la cessation des paiements, seront susceptibles d'opposition de la part du failli dans la huitaine, et de la part de toute autre partie intéressée, pendant trente jours. Ces délais courent à partir du jour où les formalités de l'affiche et de l'insertion, énoncées dans l'art. 222, auront été accomplies. — *Com. fr. art. 580.*

406. Le failli peut appeler du jugement qui déclare sa faillite, dans les délais ci-après fixés.

407. Il peut même, après la huitaine expirée, se faire relever du délai d'opposition s'il était absent, et s'il prouve qu'il n'a pu connaître le jugement.

408. Toutefois les créanciers pourront demander à faire fixer la date de la cessation des paiements à une époque autre que celle qui résulterait du jugement déclaratif de faillite ou d'un jugement postérieur, tant que ne seront pas expirés les délais pour la vérification et l'affirmation des créances. Ces délais expirés, l'époque de la cessation des paiements demeurera irrévocablement déterminée à l'égard des créanciers. — *Com. fr. art. 581.*

409. Les délais d'appel contre tout jugement intervenu sur des actions résultant de la faillite même, sera de quinze jours seulement à compter de la signification, outre les délais de distance entre le domicile de la partie appelante et le siège du tribunal. — *Com. fr. art. 582.*

410. Ne seront susceptibles ni d'opposition ni d'appel les jugements relatifs à la nomination ou au remplacement du juge-commissaire ou des syndics, ceux qui statuent sur la mise en liberté du failli ou sur les secours à accorder à lui ou à sa famille, ceux qui autorisent à vendre les effets ou marchandises appartenant à la faillite, ceux qui prononcent sursis au concordat ou fixent provisoirement le montant des créances protestées, enfin ceux par lesquels le tribunal prononce sur les recours formés contre les ordonnances rendues par le juge-commissaire dans les limites de ses attributions. — *Com. fr. art. 583.*

Section XII.

De l'administration des biens en cas de banqueroute.

411. Lorsque des poursuites seront exercées contre des tiers comme complices de banqueroute frauduleuse, ou contre les conjoints, descendants ou alliés au même degré du failli, qui sans complicité avec ce dernier, auront détourné, diverti, recélé des effets appartenant à la faillite, le tribunal criminel, et à défaut le tribunal civil, sera seul compétent, même en cas d'acquiescement, pour ordonner, même d'office, la réintégration des biens détournés, et pour statuer sur les dommages-intérêts demandés.

412. En dehors de ce cas, et toutes les fois qu'il y aura poursuite ou condamnation pour banqueroute simple ou frauduleuse, les actions resteront séparées et toutes les dispositions relatives aux biens, prescrites pour la faillite, seront exécutées sans qu'elles puissent être attribuées ni évoquées aux autres tribunaux. — *Com. fr. art. 595 et 601.*

404. Mit Zustimmung des Richterkommissars können die Verwalter die Anträge auf Aussonderung zulassen; im Streitfalle entscheidet das Handelsgericht nach Anhörung des Richterkommissars. — *Frz. H.-G.-B. Art. 579.*

Abschnitt XI.

Von den Rechtsmitteln gegen Urteile in Konkursachen.

405. Gegen das Urteil, welches den Konkurs eröffnet, sowie gegen dasjenige, welches den Zeitpunkt der Zahlungseinstellung auf ein früheres Datum festsetzt, kann seitens des Gemeinschuldners binnen 8 Tagen, seitens der anderen Beteiligten binnen 30 Tagen Einspruch erhoben werden. Diese Fristen laufen von dem Tage, an welchem die Förmlichkeiten des Anschlagens und Anzeigens, wie im Artikel 222 angegeben, erfüllt worden sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 580.*

406. Der Schuldner kann gegen das Urteil, welches den Konkurs eröffnet, innerhalb der unten festgesetzten Fristen Berufung einlegen.

407. Er kann sogar, nach Ablauf der achttägigen Frist, wenn er abwesend war und nachweist, daß ihm das Erkenntnis nicht bekannt sein konnte, die Wiedereinsetzung in die Einspruchsfrist verlangen.

408. Die Gläubiger können jedoch beantragen, den Tag der Zahlungseinstellung auf eine andere Zeit festzusetzen als diejenige, welche sich aus dem den Konkurs eröffnenden Urteil oder einem späteren Erkenntnis ergibt, sofern nur die Fristen für die Prüfung und Feststellung der Forderungen noch nicht verstrichen sind. Nach Ablauf dieser Fristen steht der Tag der Zahlungseinstellung den Gläubigern gegenüber unwiderruflich fest. — *Frz. H.-G.-B. Art. 581.*

409. Die Berufungsfrist gegen jedes Urteil, welches in den den Konkurs selbst betreffenden Klagen ergangen ist, beträgt nur 15 Tage vom Tage der Zustellung ab, abgesehen von den Entfernungsfristen zwischen dem Wohnsitz des Berufungsklägers und dem Sitze des Gerichts. — *Frz. H.-G.-B. Art. 582.*

410. Weder Einspruch noch Berufung ist gegen die Urteile zulässig, welche die Ernennung und Absetzung des Richterkommissars oder der Verwalter betreffen, gegen diejenigen, welche die Freilassung des Schuldners anordnen oder Unterstützungen für ihn und seine Familie bewilligen, gegen diejenigen, welche den Verkauf der zur Masse gehörigen Waren und Effekten gestatten, gegen diejenigen, welche einen Aufschub des Zwangsvergleiches aussprechen und provisorisch den Betrag der bestrittenen Forderungen festsetzen, endlich gegen diejenigen, durch welche das Gericht über die gegen die vom Richterkommissar innerhalb der Grenzen seiner Befugnisse erlassenen Verfügungen erhobenen Beschwerden entscheidet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 583.*

Abschnitt XII.

Von der Verwaltung des Vermögens im Falle des Bankrotts.

411. Wenn Dritte als Mitschuldige am betrügerischen Bankrott oder wenn Blutsverwandte, Abkömmlinge oder Verschwägte des Gemeinschuldners vom gleichen Grade gerichtlich belangt werden, welche, ohne des letzteren Mitschuldige zu sein, der Masse gehörige Effekten bei Seite geschafft, entwendet oder verheimlicht haben, so ist das Strafgericht oder, in dessen Ermangelung, das Zivilgericht selbst im Falle der Freisprechung allein zuständig, um auch von Amts wegen die Rückerstattung der bei Seite geschafften Vermögensstücke anzuordnen und die verlangten Entschädigungen festzustellen.

412. Abgesehen von diesem Falle und sobald eine Verfolgung oder Verurteilung wegen einfachen oder betrügerischen Bankrotts eingetreten ist, sind die Klagen getrennt zu erledigen, und alle auf Vermögensstücke bezüglichen, für den Konkurs vorgeschriebenen Verfügungen werden ausgeführt, ohne daß sie an die anderen Gerichte verwiesen, noch von denselben von Amts wegen im Laufe eines anderen Verfahrens zur Verhandlung herangezogen werden können. — *Frz. H.-G.-B. Art. 595 und 601.*

413. Seront cependant tenus, les syndics de la faillite, de remettre au ministère public les pièces, titres, papiers et renseignements qui leur seront demandés. — *Com. fr. art. 602.*

414. Les pièces, titres et papiers délivrés par les syndics seront, pendant le cours de l'instruction, tenus en état de communication par la voie du greffe; cette communication aura lieu sur la réquisition des syndics, qui pourront en prendre des extraits privés, ou en requérir d'authentiques qui leur seront expédiés par le greffier.

Les pièces, titres et papiers dont le dépôt judiciaire aura été ordonné seront, après l'arrêt ou le jugement, remis aux syndics qui en donneront décharge. — *Com. fr. art. 603 § 1.*

415. Les pièces, titres et papiers dont le dépôt judiciaire n'aurait pas été ordonné seront restitués aux syndics sur leur récépissé. — *Com. fr. art. 603 § 2.*

Section XIII.

De la réhabilitation.

416. Le failli qui aura intégralement acquitté en principal, intérêts et frais toutes les sommes par lui dues, pourra obtenir sa réhabilitation. Il ne pourra l'obtenir, s'il est l'associé d'une maison de commerce tombée en faillite, qu'après avoir justifié que toutes les dettes de la société ont été intégralement acquittées en principal, intérêts et frais, lors même qu'un concordat particulier lui aurait été consenti. — *Com. fr. art. 604.*

417. Toute demande en réhabilitation sera adressée à la Cour d'appel. Le demandeur devra joindre à la requête les quittances et autres pièces justificatives. — *Com. fr. art. 605.*

418. Expédition de la requête et des pièces annexées sera communiquée, par le ministère public, au président du tribunal de commerce qui a prononcé la faillite et à celui du domicile du demandeur. — *Com. fr. art. 606.*

419. Le parquet et le président du tribunal de commerce recueilleront tous les renseignements qu'ils pourront se procurer sur la vérité des faits exposés. — *Com. fr. art. 606.*

420. La copie de ladite requête restera affichée pendant un délai de deux mois, tant au tableau des publications judiciaires, qu'en tous autres lieux déterminés par le règlement du tribunal, et elle sera insérée par extrait dans les journaux. — *Com. fr. art. 607.*

421. Tout créancier qui n'aura pas été payé intégralement de sa créance en principal, intérêts et frais, et toute autre partie intéressée, pourra former opposition à la réhabilitation par une requête adressée au tribunal de commerce qui a prononcé la faillite, en l'appuyant des pièces justificatives. Le créancier opposant ne pourra jamais être partie dans la procédure de réhabilitation. — *Com. fr. art. 608.*

422. Après l'expiration de deux mois, le parquet et le président du tribunal de commerce transmettront, chacun de leur côté, à la Cour d'appel, les renseignements qu'ils auront recueillis, et les oppositions qui auront pu être faites. Ils y joindront aussi leur avis. — *Com. fr. art. 609.*

423. La Cour d'appel, à la requête du ministère public, rendra arrêt motivé portant admission ou rejet de la demande en réhabilitation qui devra être accordée, si la preuve du paiement intégral des créances est faite et le débiteur libéré. Si la demande est rejetée, elle ne pourra être reproduite qu'après une année d'intervalle. — *Com. fr. art. 610.*

424. L'arrêt portant réhabilitation sera transmis au tribunal de commerce, qui en fera à l'audience la lecture publique, et en ordonnera l'affiche et la transcription sur les registres du tribunal. — *Com. fr. art. 611.*

413. Die Verwalter des Konkurses haben jedoch dem Staatsanwalt die von ihnen geforderten Schriftstücke, Urkunden und Papiere auszuhändigen und die verlangten Aufschlüsse zu geben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 602.*

414. Die von den Verwaltern übergebenen Schriftstücke, Urkunden und Papiere müssen während des Laufes der Voruntersuchung zur Mitteilung mittels der Gerichtsschreiberei bereit gehalten werden; diese Mitteilung findet auf Gesuch der Verwalter statt, welche Privatauszüge daraus machen oder beglaubigte Auszüge fordern dürfen, die ihnen vom Gerichtsschreiber ausgefertigt werden.

Die Schriftstücke, Urkunden und Papiere, deren gerichtliche Hinterlegung angeordnet worden ist, werden nach gefälligem Urteil der ersten oder der Berufungsinstanz den Verwaltern gegen Quittung mit Entlastungsschein ausgefolgt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 603, Abs. 1.*

415. Die Urkunden, Papiere und Schriftstücke, deren gerichtliche Hinterlegung nicht angeordnet worden ist, werden den Verwaltern gegen einfache Quittung zurückgegeben. — *Frz. H.-G.-B. Art. 603, Abs. 2.*

Abschnitt XIII.

Von der Rehabilitation.

416. Der Gemeinschuldner, welcher Kapital, Zinsen und Kosten der von ihm geschuldeten Summen vollständig bezahlt hat, kann seine Rehabilitation erlangen. Er kann sie jedoch, wenn er Mitteilhaber eines in Konkurs geratenen Handelshauses ist, erst erlangen, nachdem er den Nachweis der vollständigen Bezahlung sämtlicher Schulden der Gesellschaft an Kapital, Zinsen und Kosten geführt hat, auch wenn ihm ein besonderer Zwangsvergleich bewilligt worden ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 604.*

417. Jeder Rehabilitationsantrag ist an das Appellationsgericht zu richten; der Antragsteller hat seinem Gesuche die Quittungen und sonstigen Belege beizufügen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 605.*

418. Eine Ausfertigung des Antrages und der Anlagen wird von dem Vorsitzenden des Handelsgerichts, welches den Konkurs erklärt hat, sowie dem Vorsitzenden des Gerichtes am Wohnsitz des Antragstellers mitgeteilt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 606.*

419. Die Staatsanwaltschaft und der Vorsitzende des Handelsgerichts haben alle Erkundigungen, welche sie sich über die Wahrheit der dargelegten Tatsachen verschaffen können, einzuziehen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 606.*

420. Eine Abschrift des Antrages wird 2 Monate hindurch an der Gerichtstafel sowie an allen anderen durch die Verordnung des Gerichts bestimmten Stellen ausgehängt und in den Zeitungen auszugsweise veröffentlicht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 607.*

421. Jeder Gläubiger, dessen Forderung an Kapital, Zinsen und Kosten nicht vollständig bezahlt worden ist, sowie alle anderen Beteiligten können gegen die Rehabilitation durch einen, durch Beweisstücke unterstützten Antrag, der an das Handelsgericht, welches den Konkurs eröffnete, gerichtet ist, Widerspruch erheben. Der Widerspruch erhebende Gläubiger darf beim Rehabilitationsverfahren niemals als Partei auftreten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 608.*

422. Nach Ablauf von 2 Monaten überweisen die Staatsanwaltschaft sowie der Handelsgerichtspräsident, jeder gesondert, dem Appellationsgericht die eingezogenen Erkundigungen und die etwa erhobenen Widersprüche, zugleich mit ihrem Gutachten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 609.*

423. Das Appellationsgericht erläßt auf Antrag des Staatsanwalts ein mit Gründen versehenes Urteil, betreffend Zulassung oder Verwerfung des Rehabilitationsantrages, welcher bewilligt werden muß, wenn der Nachweis der gänzlichen Bezahlung der Forderungen und der Befreiung des Schuldners geführt wird. Wird der Antrag verworfen, so kann er erst nach einem Jahre erneuert werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 610.*

424. Das Rehabilitationserkenntnis wird dem Handelsgericht übermittelt, welches in der Sitzung dasselbe öffentlich verliest sowie dessen Anschlag und Eintragung in seine Register anordnet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 611.*

425. Ne seront point admis à la réhabilitation les banqueroutiers frauduleux, les personnes condamnées pour vol, escroquerie ou abus de confiance, les stellionataires¹⁾ ni les tuteurs et administrateurs ou autres comptables qui n'auront pas rendu et soldé leurs comptes en retard. Pourra être admis à la réhabilitation le banqueroutier simple qui aura subi la peine à laquelle il aura été condamné. — *Com. fr. art. 612.*

426. Le failli pourra être réhabilité après sa mort. — *Com. fr. art. 614.*

427. La réhabilitation pourra être prononcée en instance ordinaire dans les cas suivants:

- 1° Lorsque avant l'expiration des délais pour la vérification et l'affirmation des créances, le failli aura, même avec les derniers d'un tiers, remboursé effectivement les créances en principal, intérêts et frais, pourvu que le tiers ne se fasse pas subroger en tout ou partie des créances et ait fourni les fonds à titre entièrement gratuit;
- 2° Lorsque la réalisation de l'actif par les soins des syndics aura suffi pour payer intégralement les créanciers. —

1) Escroce en matière de vente d'immeubles ou d'hypothèque.

425. Rehabilitationsunfähig sind die betrügerischen Bankerottierer, die wegen Diebstahls, Betruges oder Untreue Verurteilten, die Stellationare¹⁾, sowie die Vormünder, Verwalter und andere rechnungspflichtige Personen, welche ihre rückständige Abrechnung noch nicht vorgelegt und beglichen haben. Zur Rehabilitation kann der einfache Bankerottierer zugelassen werden, welcher die gegen ihn erkannte Strafe abgebußt hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 612.*

426. Der Gemeinschuldner kann nach seinem Tode rehabilitiert werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 614.*

427. Die Rehabilitation kann im gewöhnlichen Verfahren in folgenden Fällen ausgesprochen werden:

1. wenn der Gemeinschuldner vor Ablauf der Fristen für die Prüfung und Feststellung der Forderungen, selbst mit den Geldern eines Dritten, die Forderungen an Kapital, Zinsen und Kosten vollständig bezahlt hat, vorausgesetzt, daß der Dritte sich die Forderungen nicht ganz oder teilweise abtreten läßt und die Gelder völlig unentgeltlich gegeben hat;
2. wenn die Verwertung der Aktiva durch die Bemühungen der Verwalter zur gänzlichen Befriedigung der Gläubiger geführt hat.

¹⁾ Grundstücks- und Hypotheken-Schwindler.

Code de Commerce Maritime.¹⁾

Titre I.

Des navires et autres bâtiments.

1. A moins d'être sujet ottoman²⁾, nul ne peut être propriétaire, en tout ou partie, d'un navire portant pavillon ottoman, ni faire partie d'une société quelconque formée pour l'exploitation de tels navires. — Art. 11 de la loi franç., du 9 Juin 1845.

2. Les sujets ottomans²⁾ peuvent acquérir la propriété d'un navire étranger, et le faire naviguer sous pavillon ottoman aux mêmes conditions que les navires nationaux; mais le contrat de leur acquisition ne peut renfermer aucune clause ou réserve contraire à l'article précédent au profit d'un étranger, sous peine de confiscation du navire.

3. La vente volontaire d'un navire, en tout ou en partie, qu'elle soit faite avant ou pendant le voyage, doit avoir lieu, à peine de nullité, par acte public devant un tribunal de commerce ou une chancellerie commerciale, si elle a lieu dans l'empire ottoman, et par devant un consul de la Sublime-Porte si elle est faite en pays étranger. A défaut de tribunal ou de chancellerie de commerce dans le lieu de la vente dans l'empire²⁾, le contrat de vente peut être passé devant le Gouverneur du lieu, à la charge d'en donner avis au tribunal ou à la chancellerie de commerce le plus voisin, et à défaut de consul ottoman en pays étranger, devant le magistrat compétent du lieu, à la charge d'en donner avis au consul ottoman le plus proche. — *Com. fr. art. 195.*

4. Les navires et autres bâtiments de mer, tout meubles qu'ils soient, ont droit de suite comme les immeubles entre les mains des tiers; c'est-à-dire que, s'ils viennent à être vendus à des tiers par leurs propriétaires débiteurs du chef de ces navires, leurs créanciers peuvent faire saisir les dits navires entre les mains des tiers acheteurs et les faire vendre pour le recouvrement de leurs créances. En consé-

¹⁾ Ce code est, en substance, une reproduction du Livre deuxième du code de commerce français et du code de commerce maritime ottoman.

²⁾ Cette disposition du présent code et tant d'autres analogues qui règlent la nationalité du navire „ottoman“ (ou indigène) ou qui se réfèrent à la nationalité „ottomane“ (ou indigène) du navire, aux droits et obligations de son capitaine, de l'assureur etc. ne sont pas applicables aux navires et sujets de nationalité étrangère dont les droits et obligations, en pareille matière, sont régis, d'après un usage immémorial, originaire des Capitulations, par la loi nationale respective. Ainsi la nationalité d'un navire dont le port d'attache est en France, et toutes les conséquences légales qui découlent de cette circonstance, se déterminent d'après la loi française. De même, le capitaine d'un navire allemand aura, le cas échéant, à faire son rapport au Consulat Imp. d'Allemagne en conformité des prescriptions de la loi allemande et non à l'autorité ottomane ou indigène. C'est donc évidemment, par erreur et par suite de la hâte qui a présidé à la confection et à la publication des codes mixtes que s'explique le fait que le législateur égyptien a pu reproduire dans le présent code certaines dispositions du code ottoman qui, n'étant applicables qu'aux indigènes, n'auraient pas dû figurer dans un code „mixte“.

Seehandelsgesetzbuch.¹⁾

Titel I.

Von Schiffen und anderen Fahrzeugen.

Art. 1. Nur ottomanische²⁾ Untertanen können Eigentümer eines unter ottomanischer Flagge fahrenden Schiffes im ganzen oder zum Teil sein oder als Mitglieder irgend einer Gesellschaft angehören, die zur Benutzung solcher Schiffe errichtet worden ist. — *Frz. G. v. 9. Juni 1845, Art. 11.*

2. Die ottomanischen²⁾ Untertanen können das Eigentum eines ausländischen Schiffes erwerben und dasselbe unter denselben Bedingungen wie die nationalen Schiffe unter ottomanischer Flagge fahren lassen; die Erwerbsurkunde darf indessen bei Strafe der Einziehung des Fahrzeuges keine, vorstehendem Artikel entgegen-gesetzte, zugunsten eines Ausländers lautende Bestimmung oder einen derartigen Vorbehalt enthalten.

3. Der freiwillige Verkauf eines Schiffes, welcher im ganzen oder teilweise, vor oder während der Reise erfolgt, muß, bei Strafe der Nichtigkeit, durch eine öffentliche Urkunde vor einem Handelsgericht oder einer Handelskanzlei erfolgen, wenn er innerhalb des ottomanischen Reiches, und vor einem Konsul der Hohen Pforte, wenn er im Auslande stattfindet. In Ermangelung eines Handelsgerichts oder -Kanzlei an dem Verkaufsorte innerhalb des Reiches²⁾ kann der Verkaufsvertrag vor dem Ortsgouverneur mit der Maßgabe abgeschlossen werden, daß dem nächsten Handelsgericht, beziehungsweise der nächsten -Kanzlei davon Nachricht gegeben werden muß und, in Ermangelung eines ottomanischen Konsuls im Auslande, vor der zuständigen Ortsbehörde unter der Bedingung, dem nächsten ottomanischen Konsul Nachricht hiervon zu geben. — *Frz. H.-G.-B., Art. 195.*

4. Die Schiffe und anderen Seefahrzeuge können, obwohl sie Mobilien sind, wie Immobilien in den Händen Dritter gepfändet werden; d. h. wenn sie von ihren Eigentümern, während Schulden von ihnen noch darauf lasten, an Dritte verkauft werden, so können die Gläubiger besagte Schiffe in den Händen der Dritten, bezw. Käufer, mit Beschlag belegen und zur Deckung für ihre Forderungen verkaufen

¹⁾ Dasselbe beruht wesentlich auf dem Buch II des französischen Code de commerce und auf dem türkischen Code de commerce maritime.

²⁾ Diese und manche ähnliche Bestimmung dieses Gesetzbuches, welche die Nationalität des „ottomanischen“ (bzw. einheimischen) Schiffes regeln oder welche nur in Hinsicht auf die „ottomanische“ (bzw. einheimische) Nationalität des Schiffes, gewisse Rechte und Pflichten des Kapitäns, Versicherers usw. gegeben sind, finden auf fremde Schiffe und Staatsangehörige keine Anwendung. Die Rechte und Pflichten derselben in dieser Beziehung regelt auf Grund eines unvordenklichen, sich auf die Kapitulationen stützenden Gebrauchs das betreffende nationale Gesetz. So bestimmt sich die Nationalität eines Schiffes, dessen Heimatshafen in Frankreich liegt, und alle aus diesem Umstande sich ergebenden Rechtsfolgen nach dem französischen Gesetz. Dergleichen hat der Kapitän eines deutschen Schiffes gegebenenfalls die Seeerklärung nicht bei der einheimischen Behörde, sondern bei dem deutschen Konsul, nach Maßgabe des deutschen Gesetzes, anzumelden. Der Umstand, daß der ägyptische Gesetzgeber gewisse, nur für Einheimische geltende Bestimmungen der ottomanischen Gesetzgebung in dieses „gemischte“ Gesetzbuch aufnehmen konnte, wohn sie nicht gehören, beruht auf einem offenbaren Irrtum und erklärt sich durch die Eile, mit welcher die Abfassung und Veröffentlichung der gemischten Gesetzbücher vorgenommen wurde.

quence, ces sortes de navires sont affectés aux dettes du vendeur et spécialement à celles que la loi déclare privilégiées. — *Com. fr. art. 190.*

5. Sont privilégiées et dans l'ordre où elles sont rangées, les dettes ci-après désignées:

- 1° Les frais de justice et autres, faits pour parvenir à la vente et à la distribution du prix;
- 2° Les droits de pilotage, tonnage, cale, amarrage et bassin ou avant-bassin;
- 3° Les gages du gardien et les frais de garde du bâtiment, depuis son entrée dans le port jusqu'à la vente;
- 4° Le loyer des magasins où se trouvent déposés les agrès ou appareils;
- 5° Les frais d'entretien du bâtiment et de ses agrès et appareils depuis son dernier voyage et son entrée dans le port;
- 6° Les gages et loyers du capitaine et autres gens de l'équipage employés au dernier voyage;
- 7° Les sommes prêtées au capitaine pour les besoins du navire pendant le dernier voyage et le remboursement du prix des marchandises par lui vendues pour le même objet;
- 8° Le prix et les accessoires dus au vendeur, les sommes dues aux fournisseurs et ouvriers employés à la construction, si le navire n'a pas encore fait de voyage, et les sommes dues aux créanciers pour fournitures, travaux, main-d'œuvre pour radoub, victuailles, armement et équipement avant le départ du navire, s'il a déjà navigué;
- 9° Les sommes prêtées à la grosse sur le corps, quille, agrès, appareils, pour radoub, victuailles, armement et équipement avant le départ du navire;
- 10° Le montant des primes d'assurances faites sur le corps, quille, agrès, appareils, et sur l'armement et équipement du navire, dues pour le dernier voyage;
- 11° Les dommages-intérêts dus aux affréteurs, pour le défaut de délivrance des marchandises qu'ils ont chargées, ou pour remboursement des avaries souffertes par lesdites marchandises par la faute du capitaine ou de l'équipage.

Les créanciers compris dans chacun des numéros du présent article viendront en concurrence et proportionnellement à ce qui leur est dû en cas d'insuffisance du prix. — *Com. fr. art. 191.*

6. Le privilège accordé aux dettes énoncées dans le précédent article ne peut être exercé qu'autant qu'elles seront justifiées dans les formes suivantes:

- 1° Les frais de justice seront constatés par les états de frais arrêtés par les tribunaux compétents qui auront connu de la saisie et de la vente du navire;
- 2° Les droits de tonnage et autres, par les quittances légales des receveurs;
- 3° Les dettes désignées par les nos 1, 3, 4 et 5 de l'art. 5 seront constatées par des états arrêtés par le président du tribunal de commerce;
- 4° Les gages et loyers de l'équipage, par les rôles d'armement et le désarmement arrêtés dans les bureaux de l'office du port, et, à défaut, dans ceux de la chancellerie commerciale;
- 5° Les sommes prêtées, et la valeur des marchandises vendues pour les besoins du navire pendant le dernier voyage, par des états arrêtés par le capitaine et les principaux de l'équipage du navire, constatant la nécessité des emprunts;
- 6° La vente de la totalité ou d'une partie du navire, par un acte public conformément à l'art. 3, et les fournitures pour la construction, l'armement, l'équipement et les victuailles du navire seront constatées par les mémoires, factures ou états visés par le capitaine, et arrêtés par le propriétaire, dont un double sera déposé au greffe du tribunal ou de la chancellerie de commerce avant le départ du navire, ou, au plus tard, dans les dix jours après son départ;

lassen. Demgemäß haften diese Schiffe für die Schulden des Verkäufers und besonders für diejenigen, welche das Gesetz für bevorrechtigt erklärt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 190.

5. Bevorrechtigt sind, und zwar in der Reihenfolge, in welcher sie hier aufgeführt sind, die nachstehend bezeichneten Schulden:

1. die durch die Vornahme des Verkaufs und die Verteilung des Verkaufspreises entstandenen Gerichtskosten und anderen Kosten;
2. die Lotsen-, Tonnen-, Werft-, Anker-, Docks- und Vordocksgebühren;
3. der Wächterlohn und die Kosten der Bewachung des Fahrzeuges von seinem Einlaufen in den Hafen bis zum Verkaufe;
4. die Miete für die Magazine, in welchen das Takelwerk und Schiffsgerät niedergelegt ist;
5. die Unterhaltungskosten des Schiffes, des Takelwerks und des Gerätes von der letzten Reise und dem Einlaufen in den Hafen ab;
6. das Gehalt und die Heuer des Kapitäns und der übrigen Mannschaft, welche auf der letzten Reise angestellt waren;
7. die dem Kapitän für die Bedürfnisse des Schiffes während der letzten Reise dargeliehenen Beträge und die Erstattung des Preises der von ihm zu demselben Zwecke verkauften Waren;
8. der dem Verkäufer geschuldete Preis nebst Nebenforderungen; die den bei der Erbauung verwendeten Lieferanten und Arbeitern geschuldeten Summen, falls das Schiff noch keine Reise unternommen hat; die den Gläubigern für Lieferungen und Arbeiten, für geleistete Ausbesserungen, Verproviantierung, Ausrüstung und Equipierung vor der Abfahrt des Schiffes geschuldeten Beträge, falls es schon gefahren ist;
9. die auf Schiffskörper, Kiel, Takelwerk, Geräte, zum Zweck der Ausbesserung, Verproviantierung, Ausrüstung und Equipierung vor dem Auslaufen des Schiffes in Bodmerei vorgeschossenen Beträge;
10. der Betrag der für die letzte Reise geschuldeten Prämien von Versicherungen, welche auf Schiffskörper, Kiel, Takelwerk, Geräte, Ausrüstung und Equipierung abgeschlossen sind;
11. die Entschädigungen, welche den Befrachtern für Nichtablieferung der von ihnen verladenen Waren oder für Ersatz der Havereien geschuldet werden, welche diese Waren durch Schuld des Kapitäns oder der Mannschaft erlitten haben.

Falls der Verkaufspreis nicht ausreicht, konkurrieren die in den einzelnen Nummern dieses Artikels aufgeführten Gläubiger und zwar im Verhältnis ihrer Forderungen. — *Frz. H.-G.-B.* Art. 191.

6. Das den im vorstehenden Artikel aufgezählten Forderungen eingeräumte Vorrecht kann nur insofern ausgeübt werden, als die Forderungen in der nachstehenden Art und Weise nachgewiesen werden:

1. die Gerichtskosten werden durch die von den zuständigen Gerichten, welche über die Beschlagnahme und den Verkauf des Schiffes erkannt haben, festgestellte Kostenaufstellung bewiesen;
2. die Tonnen- und sonstigen Gebühren durch die vorschriftsmäßigen Quittungen der Einnehmer;
3. die in den Nr. 1, 3, 4 und 5 des Art. 5 bezeichneten Schulden durch vom Vorsitzenden des Handelsgerichts festgestellte Anschläge;
4. das Gehalt und die Heuer der Mannschaften durch die von den Hafenämtern oder, in Ermangelung derselben, von den Handelskanzleien abgeschlossenen Musterungs- und Abmusterungsrollen;
5. die dargeliehenen Beträge und der Wert der für die Schiffsbedürfnisse während der letzten Reise verkauften Waren durch vom Kapitän und den Ersten der Schiffsmannschaft aufgestellte, die Notwendigkeit der Darlehen bestätigende Aufstellungen;
6. der teilweise oder gänzliche Verkauf eines Schiffes durch eine öffentliche Urkunde, gemäß Art. 3, sowie die Lieferungen für die Erbauung, Ausrüstung, Equipierung und Verproviantierung des Schiffes durch vom Kapitän unterzeichnete, vom Eigentümer aufgestellte Rechnungen, Fakturen oder Aufstellungen, von denen eine Abschrift vor dem Auslaufen des Schiffes oder spätestens innerhalb 10 Tagen nach der Abfahrt auf der Gerichtsschreiberei des Handelsgerichts oder der Handelskanzlei hinterlegt werden muß;

- 7° Les sommes prêtées à la grosse, sur le corps, quille, agrès, appareils, armement et équipement, avant le départ du navire, seront constatées par des contrats authentiques, ou sous signature privée, dont les expéditions en double seront déposées au greffe du tribunal ou de la chancellerie de commerce dans les dix jours de leur date;
- 8° Les primes d'assurances seront constatées par les polices d'assurances, ou par les extraits des livres, régulièrement tenus, des compagnies d'assurances;
- 9° Les dommages-intérêts dus aux affréteurs seront constatés par les jugements du tribunal de commerce, ou par les décisions arbitrales qui seront intervenues, si les parties ont consenti à être jugées par des arbitres. — *Com. fr. art. 192.*
7. Les privilèges des créanciers seront éteints, indépendamment des moyens généraux d'extinction des obligations, par la vente en justice faite dans les formes établies par le titre suivant, ou lorsque, après une vente volontaire, le navire aura fait un voyage en mer, sous le nom et aux risques de l'acquéreur, et sans opposition de la part des créanciers du vendeur. L'opposition d'un créancier, faite dans les formes prescrites en cette matière, ne profite qu'à celui qui l'a faite. — *Com. fr. art. 193.*

8. Un navire est censé avoir fait un voyage en mer, lorsque son départ et son arrivée auront été constatés dans deux ports différents, et trente jours après le départ; lorsque, sans être arrivé dans un autre port, il s'est écoulé plus de soixante jours entre le départ et le retour dans le même port, ou lorsque le navire, parti pour un voyage de long cours a été plus de soixante jours en voyage, sans réclamation de la part des créanciers du vendeur. — *Com. fr. art. 194.*

9. La vente volontaire d'un navire en voyage ne préjudicie pas aux créanciers du vendeur. En conséquence, nonobstant la vente, le navire ou son prix continue à être le gage desdits créanciers, qui peuvent même, s'ils le jugent convenable, attaquer la vente pour cause de fraude. — *Com. fr. art. 196.*

Titre II.

De la saisie et vente des navires.

10. Tous bâtiments de mer peuvent être saisis et vendus par autorité de justice, et le privilège des créanciers sera purgé par les formalités suivantes: — *Com. fr. art. 197.*

11. Il ne pourra être procédé à la saisie que vingt-quatre heures après le commandement de payer, fait sur la demande du créancier saisissant. — *Com. fr. art. 198.*

12. Le commandement devra être fait à la personne du propriétaire ou à son domicile, s'il s'agit d'une créance générale à exercer contre lui et non privilégiée sur le navire. Le commandement pourra être fait au capitaine du navire, si la créance est du nombre de celles qui sont susceptibles de privilège sur le navire, aux termes de l'art. 5. — *Com. fr. art. 199.*

13. L'huissier assisté de deux témoins se transportera à bord, et dressera le procès-verbal de saisie. Il énonce dans ce procès-verbal: les noms, profession et demeure du créancier pour qui il agit; le titre en vertu duquel il procède; la somme dont il poursuit le paiement; l'élection de domicile faite par le créancier dans le lieu où siège le tribunal de commerce devant lequel la vente doit être poursuivie, et dans le lieu où le navire est saisi et amarré; les noms du propriétaire et du capitaine; le nom, l'espèce et le tonnage du navire; il fait aussi l'énonciation et la description des chaloupes, canots, agrès, ustensiles, armes, munitions et provisions. Il établit un gardien. — *Com. fr. art. 200.*

14. Si le propriétaire du navire saisi demeure dans la ville du tribunal de commerce du lieu de la saisie, le saisissant doit lui faire notifier, dans le délai de trois

7. die Bodmereidarlehne auf Schiffskörper, Kiel, Takelwerk, Geräte, Ausrüstung und Equipierung vor dem Auslaufen des Schiffes durch beglaubigte oder Privatverträge, deren Ausfertigungen in duplo innerhalb 10 Tagen nach ihrem Datum auf der Gerichtsschreiberei des Handelsgerichts oder der Handelskanzlei hinterlegt werden müssen;
8. die Versicherungsprämien durch die Versicherungspolice oder durch Auszüge aus den ordnungsmäßig geführten Büchern der Versicherungsgesellschaften;
9. die den Befrachtern geschuldeten Entschädigungen durch Urteile des Handelsgerichts oder etwaige schiedsrichterliche Entscheidungen, falls die Parteien eingewilligt haben, von Schiedsrichtern abgeurteilt zu werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 192.*

7. Die Vorrechte der Gläubiger erlöschen, unabhängig von den allgemeinen Gründen des Erlöschens der Schuldverhältnisse, durch den unter den Formen des folgenden Titels bewirkten gerichtlichen Verkauf, oder wenn das Schiff nach einem freihändigen Verkauf unter dem Namen und auf Gefahr des Käufers und ohne Widerspruch seitens der Gläubiger des Verkäufers eine Seereise gemacht hat. Der unter den für diese Materie vorgeschriebenen Formen erhobene Widerspruch eines Gläubigers kommt nur demjenigen zu statten, welcher ihn erhoben hat. — *Frz. H.-G.-B. Art. 193.*

8. Es wird angenommen, daß ein Schiff eine Seereise gemacht hat: wenn seine Abfahrt und seine Ankunft in zwei verschiedenen Häfen festgestellt worden sind und 30 Tage seit der Abfahrt verflossen sind; wenn, ohne daß das Schiff in einen anderen Hafen eingelaufen ist, mehr als 60 Tage zwischen der Abfahrt und der Rückkehr nach demselben Hafen verflossen sind; oder wenn das Schiff, welches eine lange Seereise angetreten hat, ohne Widerspruch seitens der Gläubiger des Verkäufers mehr als 60 Tage gefahren ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 194.*

9. Der freiwillige Verkauf eines auf der Reise befindlichen Schiffes ändert an den Rechten der Gläubiger des Verkäufers nichts. Demgemäß haftet, trotz des Verkaufs, das Schiff oder der Kaufpreis desselben fortgesetzt als Pfand den besagten Gläubigern, welche sogar, wenn sie es für angemessen erachten, den Verkauf wegen Betruges anfechten können. — *Frz. H.-G.-B. Art. 196.*

Titel II.

Von der Beschlagnahme und dem Verkauf der Schiffe.

10. Alle Seefahrzeuge können von Gerichts wegen mit Beschlag belegt und verkauft werden. Sie werden von dem Vorrecht der Gläubiger durch Beobachtung folgender Förmlichkeiten befreit. — *Frz. H.-G.-B. Art. 197.*

11. Zur Beschlagnahme kann erst 24 Stunden nach der auf Verlangen des mit Beschlag belegenden Gläubigers erfolgten gerichtlichen Zahlungsaufforderung geschritten werden: — *Frz. H.-G.-B. Art. 198.*

12. Diese Aufforderung muß an den Eigentümer in Person oder an seinen Wohnsitz gerichtet werden, wenn es sich um eine allgemeine Forderung handelt, welche gegen ihn geltend gemacht wird und kein Vorrecht auf das Schiff besitzt. Die Aufforderung kann an den Schiffskapitän ergehen, wenn die Forderung zu der Zahl derjenigen gehört, welche nach den Bestimmungen des Art. 5 ein Vorrecht auf das Schiff begründen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 199.*

13. Der Gerichtsvollzieher begibt sich in Begleitung von zwei Zeugen an Bord des Schiffes und nimmt über die Beschlagnahme ein Protokoll auf. Er vermerkt im Protokoll: Namen, Stand und Wohnung des Gläubigers, für den er handelt; den Titel, kraft dessen er verfährt; die Summe, deren Zahlung er beitreibt; die durch den Gläubiger am Sitze des Handelsgerichtes, bei dem der Zwangsverkauf betrieben werden soll, und an dem Ort, wo das Schiff mit Beschlag belegt ist und vor Anker liegt, erfolgte Wahl des Wohnsitzes; die Namen des Eigentümers und des Kapitäns; Namen, Gattung und Tonnengehalt des Fahrzeuges. Derselbe verzeichnet und beschreibt auch die Barkassen, die Boote, das Takelwerk, die Schiffsgeräte, die Waffen, die Munition und den Proviant des Schiffes. Er setzt einen Wächter ein. — *Frz. H.-G.-B. Art. 200.*

14. Wenn der Eigentümer des mit Beschlag belegten Schiffes in der Stadt des Handelsgerichts des Ortes der Beschlagnahme wohnt, so hat ihm der Beschlag-

jours, copie du procès-verbal de saisie, et le faire citer à se présenter dans le délai ordinaire devant le tribunal, pour voir procéder à la vente des choses saisies. Si le propriétaire est domicilié dans un lieu plus éloigné, les significations et citations sont données pour lui à la personne du capitaine du bâtiment saisi, ou, en son absence, à celui qui représente le propriétaire ou le capitaine; et dans ce cas, le délai ordinaire de citation sera augmenté des délais de distance du tribunal à son domicile, s'il réside dans le continent de l'empire. Si, au contraire, le propriétaire a sa résidence hors de l'empire continental ou à l'étranger, le délai des citations sera celui prescrit selon les localités par le code de procédure civile. — *Com. fr. art. 201.*

15. La vente, qui ne pourra avoir lieu qu'en vertu d'un titre exécutoire, se fait devant un juge commis par le président du tribunal de commerce et aux enchères publiques, précédées de criées, publications et affiches, comme il suit :

16. Si la saisie a pour objet un navire dont le tonnage soit au-dessus de 10 tonneaux (ou 10,000 kilos), trois criées ou publications des objets en vente seront faites consécutivement de huitaine en huitaine aux environs du port, dans les principales places publiques du lieu où le navire est anarré, et en outre dans tous les endroits spécifiés par ordonnance du tribunal.

L'avis en sera inséré dans les journaux, s'il y en a dans le lieu où siège le tribunal de commerce devant lequel la saisie se poursuit, et, s'il n'y en a pas, dans l'un de ceux qui seraient imprimés dans la localité la plus voisine. — *Com. fr. art. 202.*

17. Dans les deux jours qui suivent chaque criée et publication, il est apposé des affiches au grand mât du navire saisi, au tableau des publications du tribunal devant lequel on procède, dans la place publique et sur le quai du port où le navire est amarré, ainsi qu'à la Bourse de commerce et, à défaut, à la porte de l'autorité locale. — *Com. fr. art. 203.*

18. Les criées, publications et affiches doivent désigner : les nom, profession et demeure du poursuivant; les titres en vertu desquels il agit; le montant de la somme qui lui est due; l'élection de domicile par lui faite dans le lieu où siège le tribunal, et dans le lieu où le navire est amarré; les nom et domicile du propriétaire du navire saisi; le nom du bâtiment et s'il est armé ou en armement, celui du capitaine, le tonnage du navire; le lieu où il est gisant ou flottant; les noms du juge commis et de l'huissier qui a saisi; la première mise à prix, enfin les jours d'audience auxquels les enchères seront reçues. — *Com. fr. art. 204.*

19. Après la première criée, les enchères seront reçues le jour indiqué par l'affiche. Le juge commis d'office pour la vente continue de recevoir les enchères après chaque criée de huitaine en huitaine, à jour certain fixé par son ordonnance. — *Com. fr. art. 205.*

20. Après la troisième criée, l'adjudication est faite au plus offrant et dernier enchérisseur, à l'extinction des bougies allumées au commencement de l'adjudication, d'après l'usage. Toutefois, le juge commis d'office peut, dans l'espoir d'une enchère favorable, accorder une ou deux remises de huitaine chacune, lesquelles sont publiées et affichées. Mais si la remise ainsi accordée n'amène pas une enchère plus forte, le navire est adjugé sur la dernière enchère. — *Com. fr. art. 206.*

21. Si la saisie porte sur des barques, chaloupes et autres bâtiments du port de dix tonneaux et au dessous, dans ce cas, sans qu'il y ait lieu d'observer toutes les formalités ci-dessus désignées, l'adjudication sera faite à l'audience du juge après la publication sur le quai pendant trois jours consécutifs, avec affiche au mât, ou, à défaut, en un autre lieu apparent du bâtiment, et au tableau des publications du tribunal. Il sera observé un délai de huit jours francs entre la signification de la saisie et la vente. — *Com. fr. art. 207.*

22. L'adjudication du navire fait cesser les fonctions du capitaine; sauf à lui à se pourvoir, s'il y a lieu, en dédommagement contre le propriétaire, ses cautions et tous ceux qui se seraient engagés envers lui. — *Com. fr. art. 208.*

nehmende binnen einer Frist von 3 Tagen eine Abschrift des Beschlagnahmeprotokolls zuzustellen und ihn innerhalb der gewöhnlichen Frist vor das Gericht behufs Vornahme des Verkaufs der mit Beschlag belegten Sachen vorzuladen. Hat der Eigentümer an einem entfernteren Ort seinen Wohnsitz, so werden Zustellungen und Ladungen für ihn dem Kapitän des mit Beschlag belegten Schiffes oder, in dessen Abwesenheit, dem Vertreter des Eigentümers oder des Kapitäns übergeben. In diesem Falle wird die gewöhnliche Ladungsfrist um die Entfernungsfristen vom Gericht nach dessen Wohnsitz verlängert, falls er auf dem Reichsfestlande wohnt. Wohnt der Eigentümer dagegen außerhalb des Reichsfestlandes oder im Auslande, so ist die Ladungsfrist die je nach der Ortschaft durch die Zivilprozeßordnung festgesetzte. — *Frz. H.-G.-B. Art. 201.*

15. Der Verkauf, welcher nur auf Grund eines vollstreckbaren Titels erfolgen darf, findet vor einem vom Vorsitzenden des Handelsgerichtes abgeordneten Richter statt, und zwar in öffentlicher Versteigerung, welcher Ausrufe, Bekanntmachungen und Aushänge in folgender Weise vorhergehen müssen.

16. Betrifft die Beschlagnahme ein Fahrzeug von mehr als 10 Tonnen (oder 10 000 kg) Tonnengehalt, so erfolgen die Ausrufe und Bekanntmachungen der zu verkaufenden Gegenstände dreimal hintereinander von 8 zu 8 Tagen in der Umgegend des Hafens, an den hauptsächlichsten öffentlichen Plätzen des Orts, wo das Schiff vor Anker liegt, und außerdem in allen durch gerichtliche Verfügung bestimmten Orten.

Die Anzeige hiervon ist in die Zeitungen im Sitze des Handelsgerichts, vor welchem die Beschlagnahme betrieben wird, falls solche vorhanden sind, einzurücken, und, wenn nicht, in eine derjenigen, welche in der nächsten Ortschaft erscheinen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 202.*

17. Binnen 2 Tagen nach jedem Ausrufe und jeder Veröffentlichung werden Aushänge an dem Hauptmast des mit Beschlag belegten Schiffes, an der Gerichtstafel des Gerichts, vor welchem das Verfahren anhängig ist, auf dem öffentlichen Platz und am Kai des Hafens, wo das Schiff vor Anker liegt, sowie auf der Handelsbörse und, in Ermangelung derselben, an der Tür der Ortsbehörde angeheftet. — *Frz. H.-G.-B. Art. 203.*

18. Die Ausrufe, Veröffentlichungen und Anschlagzettel müssen angeben: den Namen, den Stand und den Wohnort des Betreibenden; den Titel, auf Grund dessen er handelt; den Betrag seiner Forderung; die am Sitze des Gerichts und an dem Orte, wo das Schiff vor Anker liegt, getroffene Wahl des Wohnsitzes; den Namen und den Wohnort des Eigentümers des mit Beschlag belegten Schiffes; den Namen des Schiffes und, falls jenes ausgerüstet oder in der Ausrüstung begriffen ist, denjenigen des Kapitäns; den Tonnengehalt des Schiffes; den Ort, wo es fest liegt oder flott ist; den Namen des beauftragten Richters und des Gerichtsvollziehers, welcher es mit Beschlag belegt hat; das geringste Gebot und schließlich die Versteigerungstermine, in welchen die Gebote entgegengenommen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 204.*

19. Nach dem ersten Ausruf werden die Gebote an dem in dem Aushang angegebenen Tage entgegengenommen. Der von Amts wegen mit dem Verkauf beauftragte Richter nimmt nach jedem Ausrufe von 8 zu 8 Tagen an dem von ihm durch seine Verfügung festgesetzten Tage weitere Gebote entgegen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 205.*

20. Nach dem dritten Ausruf erfolgt der Zuschlag an den Meist- und Letztbietenden bei dem Erlöschen der in üblicher Weise bei Beginn der Versteigerung angezündeten Kerzen. Der von Amts wegen beauftragte Richter kann jedoch, in der Hoffnung auf ein günstigeres Gebot, eine oder zwei Vertagungen von je 8 Tagen bewilligen, welche veröffentlicht und durch Anschlag bekannt gemacht werden. Führt indessen der so gewährte Aufschub kein höheres Gebot herbei, so erfolgt der Zuschlag des Schiffes auf das letzte Gebot. — *Frz. H.-G.-B. Art. 206.*

21. Betrifft die Beschlagnahme Barken, Boote oder andere Hafenfahrzeuge von 10 Tonnen und weniger als 10 Tonnen, so erfolgt in diesem Falle ohne Beobachtung aller oben angegebenen Förmlichkeiten der Zuschlag im Termin vor dem Richter nach vorhergehender ununterbrochener dreitägiger Veröffentlichung auf dem Hafenkai, nebst Anschlag an den Mast oder sonst an eine ins Auge fallende Stelle des Fahrzeuges, sowie an die Gerichtstafel. Zwischen der Zustellung der Beschlagnahmeverfügung und dem Verkauf müssen 8 volle Tage liegen. — *Frz. H.-G.-B. Art. 207.*

22. Der Zuschlag des Schiffes hebt das Amt des Kapitäns auf, unbeschadet seines etwaigen Anspruches auf Entschädigung gegen den Eigentümer, dessen Bürgen und alle diejenigen, welche ihm gegenüber verpflichtet sind. — *Frz. H.-G.-B. Art. 208.*

23. Dans les 24 heures de l'adjudication, les adjudicataires des navires de tout tonnage sont tenus de payer ou de verser à la caisse du tribunal le tiers du prix de leur adjudication et de fournir pour les deux autres tiers une caution solvable, ayant son domicile en Egypte, qui signe l'engagement avec eux; les adjudicataires et la caution seront solidairement obligés à payer lesdits deux tiers dans le délai de onze jours à partir du jour de l'adjudication.

Le navire ne sera consigné aux adjudicataires que lorsqu'ils auront payé le tiers du prix de leur adjudication et fourni la caution; mais l'extrait du procès-verbal de l'adjudication ne leur sera délivré qu'après le paiement intégral des deux autres tiers dans le délai prescrit.

A défaut de paiement soit du premier tiers, soit des deux autres, et à défaut de fournir caution comme il a été dit, le navire sera remis en vente et adjugé trois jours après une nouvelle publication et affiche unique, à la folle enchère des adjudicataires et des garants, qui seront obligés solidairement pour le déficit, s'il y en a, les dommages, les intérêts et les frais, dans le cas où le tiers déjà versé serait insuffisant. L'excédent, s'il y en a, serait rendu au fol enchérisseur. — *Com. fr. art. 209.*

24. Les demandes en distraction de la vente d'une partie du navire et objets saisis, et toute demande incidente, seront formées et notifiées au greffe du tribunal avant l'adjudication. Si les demandes en distraction ne sont formées qu'après l'adjudication, elles seront converties, de plein droit, en opposition à la délivrance des sommes provenant de la vente. — *Com. fr. art. 210.*

25. Le demandeur ou l'opposant aura trois jours pour fournir ses moyens. Le défendeur aura aussi trois jours pour contredire. La cause sera portée à l'audience sur une simple citation. — *Com. fr. art. 211.*

26. Pendant trois jours après celui de l'adjudication, les oppositions à la délivrance du prix seront reçues; passé ce temps, elles ne seront plus admises si ce n'est pour l'excédent des sommes dues aux créanciers saisissants. — *Com. fr. art. 212.*

27. Les créanciers opposants sont tenus de produire au greffe du tribunal de commerce leurs titres de créance dans les trois jours qui suivent la sommation qui leur en est faite par le créancier poursuivant, par le propriétaire saisi ou par ses représentants; faute de quoi il sera procédé à la distribution du prix de la vente sans qu'ils y soient compris. — *Com. fr. art. 213.*

28. La collocation des créanciers et la distribution des deniers sont faites entre les créanciers privilégiés, dans l'ordre prescrit par l'art. 3, et entre les autres créanciers proportionnellement à leurs créances. Tout créancier colloqué l'est tant pour son principal que pour les intérêts et les frais. — *Com. fr. art. 214.*

29. Le navire prêt à faire voile n'est pas saisissable, si ce n'est à raison de dettes contractées pour le voyage qu'il va faire; et, même dans ce dernier cas, le cautionnement de ces dettes empêche la saisie. Le navire est censé prêt à faire voile lorsque le capitaine est muni de ses expéditions pour son voyage. — *Com. fr. art. 215.*

Titre III.

Des propriétaires de navires.

30. Tout propriétaire de navire¹⁾ est civilement responsable des faits du capitaine, c'est-à-dire qu'il est obligé de payer les dommages provenant des faits et gestes du capitaine et tenu des engagements contractés par ce dernier pour ce qui est relatif au navire et à l'expédition.

¹⁾ Cette disposition ne s'applique qu'à la navigation maritime. D'après la jurisprudence de la Cour d'Appel Mixte la responsabilité des bateliers ou maîtres de bateaux est réglée par les art. 102 et suiv. du Code de commerce mixte.

23. Binnen 24 Stunden nach dem Zuschlage haben die Ersterer der Schiffe jedes Tonnengehalts ein Drittel des Zuschlagspreises zu zahlen oder bei der Gerichtskasse zu hinterlegen und für die beiden anderen Drittel einen in Ägypten wohnhaften zahlungsfähigen Bürgen, welcher die Verpflichtung mitunterzeichnet, zu stellen. Beide sind zur Zahlung besagter zwei Drittel binnen 11 Tagen, von dem Tage des Zuschlages an gerechnet, gesamtschuldnerisch verpflichtet.

Das Schiff wird den Erstherrn erst nach Zahlung des Drittels des Zuschlagspreises und Bestellung des Bürgen übergeben; der Auszug aus dem Zuschlagsprotokoll wird ihnen jedoch erst nach vollständiger Zahlung der übrigen zwei Drittel innerhalb der bestimmten Frist ausgehändigt.

Wenn weder das erste Drittel, noch die beiden anderen Drittel bezahlt werden und wenn ein Bürge, wie es oben angeordnet ist, nicht gestellt wird, so wird das Schiff von neuem zum Verkauf gestellt und 3 Tage nach einer neuen Veröffentlichung und einmaligem Aushang auf Gefahr und Kosten der Ersterer und Bürgen zugeschlagen, welche für den etwaigen Ausfall, die Entschädigung, die Zinsen und Kosten gesamtschuldnerisch haften, in dem Falle, daß das bereits eingezahlte Drittel dazu nicht ausreicht. Der etwaige Überschuß wird dem ersten Bieter zurückerstattet.

— *Frz. H.-G.-B. Art. 209.*

24. Anträge auf Ausschuß eines Teiles des Schiffes oder der mit Beschlag belegten Gegenstände von dem Verkaufe, sowie jeder Inzidentantrag müssen vor dem Zuschlag erhoben und der Gerichtsschreiberei zugestellt werden. Werden diese Anträge auf Ausschuß erst nach dem Zuschlag erhoben, so werden sie von Rechts wegen in Einsprüche gegen die Auslieferung der aus dem Verkauf herrührenden Summen verwandelt. — *Frz. H.-G.-B. Art. 210.*

25. Dem Antragsteller oder dem Einspruch Erhebenden steht eine dreitägige Frist zur Beibringung seines Beweismaterials zu. Der Beklagte hat ebenfalls zur Klagebeantwortung 3 Tage Zeit. Die Sache wird auf eine einfache Vorladung hin vor das Gericht gebracht. — *Frz. H.-G.-B. Art. 211.*

26. Die Einsprüche gegen Aushändigung des Verkaufserlöses werden innerhalb 3 Tagen nach dem Tage des Zuschlages entgegengenommen; nach Ablauf dieser Frist sind sie nicht mehr zulässig, es sei denn hinsichtlich des Überschusses der den beschlagnehmenden Gläubigern geschuldeten Beträge. — *Frz. H.-G.-B. Art. 212.*

27. Die Einspruch erhebenden Gläubiger haben die Titel ihrer Forderung binnen 3 Tagen nach der Aufforderung seitens des betreibenden Gläubigers oder des mit Beschlag belegten Schiffseigentümers oder seitens der Vertreter derselben bei der Gerichtsschreiberei einzureichen; andernfalls wird zur Verteilung des Verkaufserlöses geschritten, ohne daß dieselben darin miteinbegriffen werden. — *Frz. H.-G.-B. Art. 213.*

28. Die Rangfestsetzung der Gläubiger und die Verteilung der Gelder erfolgt unter die bevorrechtigten Gläubiger nach den Vorschriften des Art. 3 und unter die anderen Gläubiger nach dem Verhältnis ihrer Forderungen. Jeder rangierte Gläubiger ist rangiert sowohl für das Kapitel wie für die Zinsen und Kosten. — *Frz. H.-G.-B. Art. 214.*

29. Ein segelfertiges Schiff darf nicht mit Beschlag belegt werden, es sei denn wegen Schulden, welche zum Zwecke der anzutretenden Reise eingegangen sind, und selbst in diesem Falle verhindert die Bürgschaft für diese Schulden die Beschlagnahme. Als segelfertig gilt das Schiff, wenn der Kapitän mit den für seine Reise erforderlichen Papieren versehen ist. — *Frz. H.-G.-B. Art. 215.*

Titel III.

Von den Schiffseigentümern.

30. Jeder Eigentümer eines Schiffes¹⁾ haftet zivilrechtlich für die Handlungen des Kapitäns, d. h. er ist verpflichtet, die von den Handlungen und Taten des Kapitäns herrührenden Schäden zu bezahlen, und ist an die von denselben eingegangenen Verpflichtungen gebunden, soweit sich dieselben auf das Schiff und die Fahrt beziehen.

¹⁾ Bezieht sich nur auf Seefahrzeuge. Die Verantwortung der Eigentümer und Führer von Flußschiffen regelt sich nach den Bestimmungen der Art. 102 u. ff. des Code de Commerce Mixte laut Rechtsprechung des Appellgerichtshofs.

Il peut, dans tous les cas, s'affranchir des obligations ci-dessus par l'abandon du navire et du frêt, si elles n'ont été contractées expressément par son ordre spécial. Toutefois la faculté de faire abandon n'est point accordée à celui qui est, en même temps, capitaine et propriétaire ou copropriétaire du navire.

Lorsque le capitaine ne sera que copropriétaire, il ne sera personnellement responsable des engagements contractés par lui, pour ce qui est relatif au navire et à l'expédition, que dans la proportion de son intérêt. — *Com. fr. art. 216* (Loi du 14 août 1885).

31. Les propriétaires des navires équipés en guerre par autorisation du Gouvernement ne seront toutefois responsables des délits et déprédations commis en mer par les gens de guerre qui sont sur leurs navires, ou par les équipages, que jusqu'à concurrence de la somme pour laquelle ils auront donné caution, à moins qu'ils n'en soient participants ou complices.

Cette caution sera de 200,000 piastres¹⁾ pour tout navire dont l'équipage, y compris l'état-major et la garnison, est de cent cinquante hommes et au dessous; de 400,000 piastres pour les autres. — *Com. fr. art. 217*.

32. Le propriétaire peut toujours congédier le capitaine, quand même il se serait interdit cette faculté par la convention. Le capitaine congédié n'aura droit, à moins d'une convention contraire par écrit, à aucune indemnité de la part du congédiant, sauf les frais nécessaires à son retour dans le cas où il serait congédié dans un pays autre que celui où il a été engagé. Les tribunaux pourront toujours réduire, comme étant sans cause, les dommages-intérêts stipulés par écrit. — *Com. fr. art. 218*.

33. Si le capitaine congédié est copropriétaire du navire, il peut renoncer à la copropriété et exiger le remboursement du capital qui la représente. Le montant du capital est déterminé par des experts convenus par les parties, ou, en cas de désaccord, nommés d'office par le tribunal. — *Com. fr. art. 219*.

34. En tout ce qui concerne l'intérêt commun des propriétaires d'un navire, si tous les propriétaires votant sur la mesure à prendre ne sont pas d'accord, l'avis de la majorité est suivi.

Cette majorité se détermine non par le nombre des votants, mais par une portion d'intérêts dans le navire excédant la moitié de sa valeur.

Quand le navire appartient en commun à plusieurs personnes, la licitation n'en peut être accordée que sur la demande des propriétaires formant ensemble la moitié de l'intérêt total dans le navire, s'il n'y a, par écrit, convention contraire. — *Com. fr. art. 220*.

Titre IV.

Du capitaine.

35. Tout capitaine ou patron, chargé de la conduite d'un navire ou d'un bâtiment, est garant de ses fautes, mêmes légères, qu'il commet dans l'exercice de ses fonctions, et tenu du paiement des dommages qui en résultent. — *Com. fr. art. 221*.

36. Il est responsable des effets et marchandises dont il se charge. Il doit en fournir une reconnaissance. Cette reconnaissance se nomme connaissance. — *Com. fr. art. 222*.

37. Il appartient au capitaine de former l'équipage du navire, et de choisir et louer les matelots et autres gens de l'équipage; ce qu'il fera néanmoins de concert avec les propriétaires, lorsqu'il sera dans le lieu de leur demeure. — *Com. fr. art. 223*.

38. Le capitaine est obligé de tenir un registre appelé *Journal de bord*, coté et paraphé par l'un des juges du tribunal²⁾ ou un fonctionnaire de la chancellerie

¹⁾ P. T. 1 = fcs, 0.25 env.

²⁾ Quand il s'agit d'un navire étranger les formalités ci-dessus sont ordinairement remplies par les consulats respectifs.

Von den obigen Verpflichtungen kann er sich in allen Fällen durch den Abandon des Schiffes und der Fracht befreien, falls dieselben nicht ausdrücklich auf seine spezielle Order eingegangen worden sind. Die Befugnis, den Abandon vorzunehmen, wird indessen demjenigen nicht gewährt, der zugleich Kapitän und Eigentümer oder Miteigentümer ist.

Ist der Kapitän nur Miteigentümer, so haftet er persönlich für die von ihm eingegangenen, auf das Schiff und die Fahrt bezüglichen Verpflichtungen nur nach Maßgabe seines Anteils. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 216, (Ges. v. 14. Aug. 1885).

31. Die Eigentümer der mit Ermächtigung der Regierung kriegsmäßig ausgerüsteten Schiffe haften indessen für die von den Kriegseuten, welche sich auf ihren Schiffen befinden, oder von der Mannschaft auf der See begangenen Delikte und Plünderungen nur bis zum Betrage der Summe, für welche sie Bürgschaft geleistet haben, es sei denn, daß sie daran teilgenommen haben oder Mitschuldige sind.

Diese Bürgschaft beträgt für jedes Schiff, dessen Mannschaft einschließlich des Stabes und der Besatzung 150 Mann und darunter zählt, 200 000 Piaster, für die anderen 400 000 Piaster¹⁾. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 217.

32. Der Eigentümer kann den Kapitän jederzeit entlassen, auch wenn er sich im Vertrage dieser Befugnis begeben hat. Außer im Falle einer schriftlichen entgegenstehenden Abrede hat der entlassene Kapitän keinen Anspruch auf irgend eine Entschädigung seitens des Verabschiedenden, es sei denn hinsichtlich der für seine Rückkehr erforderlichen Kosten, wenn er in einem anderen Lande als demjenigen, in welchem er engagiert worden ist, entlassen wird. Die Gerichte können jederzeit schriftlich verabredete Entschädigungen als unbegründet reduzieren. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 218.

33. Ist der entlassene Kapitän Miteigentümer des Schiffes, so kann er auf das Miteigentum verzichten und die Erstattung des seinen Anteil darstellenden Kapitals fordern. Der Betrag dieses Kapitals wird von Sachverständigen festgestellt, welche von den Parteien oder im Falle der Uneinigkeit durch das Gericht von Amts wegen ernannt werden. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 219.

34. Bei allen das gemeinschaftliche Interesse der Eigentümer eines Schiffs betreffenden Angelegenheiten ist, falls alle über die Vornahme der Maßregel abstimmenden Eigentümer nicht einig sind, die Ansicht der Majorität zu befolgen.

Die Majorität wird nicht durch die Zahl der Abstimmenden, sondern durch eine die Hälfte des Schiffwertes übersteigende Anzahl von Schiffsanteilen bestimmt.

Die Versteigerung des Schiffs kann, falls das Schiff mehreren Personen gemeinschaftlich gehört, nur auf Verlangen derjenigen Eigentümer bewilligt werden, welche zusammen die Hälfte der sämtlichen Schiffsanteile besitzen, wenn nicht schriftlich eine entgegengesetzte Vereinbarung getroffen worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 220.

Titel IV.

Vom Kapitän.

35. Jeder Kapitän oder Schiffer, welcher mit der Führung eines Schiffes oder eines Fahrzeuges beauftragt ist, haftet für seine in der Ausübung seiner Funktionen begangenen Versehen, selbst für geringe, und ist für die Zahlung der hieraus entstehenden Schäden verpflichtet. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 221.

36. Er haftet für die übernommenen Effekten und Waren. Er muß darüber eine Empfangsbescheinigung erteilen. Diese Bescheinigung heißt Konnossement. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 222.

37. Dem Kapitän kommt es zu, die Schiffsmannschaft zu bilden und die Matrosen und sonstigen Leute der Schiffsmannschaft auszuwählen und zu heuern; er hat dies jedoch im Einverständnis mit den Eigentümern zu tun, falls er sich an ihrem Wohnsitz aufhält. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 223.

38. Der Kapitän hat ein Register, *Schiffsjournal* genannt, zu führen, welches von einem der Richter des Handelsgerichts²⁾ oder einem Beamten der Handels-

¹⁾ 1 P. T. = fcs. 0,25 circa.

²⁾ Handelt es sich um ein fremdes Schiff, so werden eventuell die oben angegebenen Formalitäten von den betreffenden Konsulaten vorgenommen.

de commerce, et, à défaut, par un employé du Gouverneur, et qu'il fera confirmer, à la fin, par le président ou chef du tribunal, de la chancellerie ou par le Gouverneur. Le registre ou journal contient :

- 1° L'état journalier du temps et des vents;
- 2° La marche journalière en progrès ou en retard du navire;
- 3° Le degré de latitude ou de longitude où se trouve le navire jour par jour;
- 4° Tous les dommages arrivés au navire et aux marchandises, et leurs causes;
- 5° L'état, autant que possible, de tout ce qui aura été perdu par accident, et de tout ce qui aura été coupé ou abandonné;
- 6° La route qu'il a tenue, avec les motifs des déviations, soit volontaires, soit forcés;
- 7° Toutes les résolutions prises pendant le voyage par le capitaine en conseil avec les officiers et gens de l'équipage;
- 8° Les congés donnés aux officiers et gens de l'équipage avec les motifs;
- 9° La recette et la dépense concernant le navire et les marchandises chargées, généralement tout ce qui concerne le navire ou son chargement et tout ce qui peut donner lieu à un compte à rendre, ou à une demande à fournir ou à contester. — *Com. fr. art. 224.*

39. Indépendamment du registre-journal, le capitaine est tenu d'avoir à bord, avec les mêmes formalités un registre-livret spécialement destiné à inscrire régulièrement les emprunts à la grosse.

40. Le capitaine est tenu, avant de prendre charge, de faire visiter son navire par des experts nommés ad hoc par le tribunal de commerce¹⁾, ou, à défaut, par la chancellerie commerciale, et, s'il n'y en a pas, par le Gouverneur du lieu, pour savoir si son navire est pourvu de tout ce qui est nécessaire à la navigation et s'il se trouve en état de faire le voyage. Le procès-verbal de visite est déposé au greffe du tribunal de commerce de la chancellerie commerciale ou du Gouverneur; il en est délivré une copie conforme au capitaine.

Le capitaine ne pourra recevoir ses expéditions que sur la présentation du procès-verbal de visite du navire, lors même que les chargeurs auraient renoncé à cette visite. — *Com. fr. art. 225.*

41. Le capitaine est encore tenu d'avoir à bord :

- 1° L'acte de propriété du navire ou une copie dûment légalisée;
- 2° L'acte de sa nationalité (Bérat)²⁾, délivré dans les formes légales;
- 3° Le rôle d'équipage;
- 4° Les connaissements et chartes-parties;
- 5° Le manifeste ou état du chargement;
- 6° Les acquits de paiement ou à caution de douanes;
- 7° Le congé ou passeport maritime;
- 8° La patente de santé;
- 9° Un exemplaire du code de commerce maritime. — *Com. fr. art. 226.*

42. Le capitaine est tenu d'être en personne dans son navire, depuis le moment où le voyage a commencé, jusqu'à son arrivée en rade sûre, ou à bon port. Lorsqu'un capitaine devra mouiller dans un port, où ni lui, ni aucun individu de l'équipage n'aurait encore abordé, et dans lequel il se trouverait des pilotes connaissant l'entrée du port, du canal ou de la rivière, il devra s'en servir aux frais du navire³⁾. — *Com. fr. art. 227.*

1) Voir l'annotation sous l'art. 38; mais s'il y a requête de la part d'une partie appartenant à une autre nationalité de celle à laquelle appartiennent, le navire ou le capitaine en question, les tribunaux mixtes seront compétents pour ordonner et faire exécuter une pareille mesure.

2) Dans la Turquie les brevets d'investiture sont appelés bérat.

3) Le droit français comme en droit égyptien le pilote n'est que le conseiller et le collaborateur du capitaine. Le dernier reste, en conséquence, responsable de toutes les fausses

kanzlei oder, in deren Ermangelung, von einem Beamten des Gouverneurs mit Seitenzahlen versehen und paraphiert wird, und welches er am Schluß vom Präsidenten oder Chef des Gerichts oder der Kanzlei oder vom Gouverneur beglaubigen läßt. Das Register oder Journal soll angeben:

1. den täglichen Stand des Wetters und des Windes;
2. den täglichen Fortschritt oder die tägliche Verspätung in der Fahrt des Schiffes;
3. den Längen- und Breitengrad, unter welchem sich das Schiff Tag für Tag befindet;
4. alle dem Schiffe und den Waren zugestoßenen Beschädigungen, sowie deren Ursachen;
5. soweit möglich das Verzeichnis aller derjenigen Gegenstände, welche durch Unfall verloren gegangen und gekappt oder preisgegeben worden sind;
6. die Fahrtrichtung, sowie die Gründe für die freiwilligen oder gezwungenen Abweichungen von derselben;
7. alle während der Fahrt vom Kapitän nach Beratung mit den Offizieren und der Mannschaft gefaßten Beschlüsse;
8. die Entlassungen der Offiziere und Schiffsleute nebst den Gründen;
9. die Einnahmen und Ausgaben, welche sich auf das Schiff und die verladenen Waren beziehen, und überhaupt alles, was Schiff und Ladung betrifft, und alles, was eine Rechnungslegung oder eine zu erhebende oder zu bestreitende Forderung veranlassen kann. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 224.

39. Außer dem Journalbuch hat der Kapitän mit denselben Förmlichkeiten ein speziell für die ordnungsmäßige Eintragung der Bodmereidarlehen bestimmtes kleineres Register an Bord zu führen.

40. Der Kapitän hat, bevor er Ladung aufnimmt, sein Schiff von Sachverständigen besichtigen zu lassen, die vom Handelsgericht¹⁾ oder, in Ermangelung desselben, von der Handelskanzlei und, falls auch diese nicht vorhanden ist, von dem Ortsgouverneur ad hoc ernannt werden, und zwar um zu ermitteln, ob sein Schiff mit allem zur Schifffahrt Erforderlichen versehen und imstande ist, die Reise anzutreten. Das Besichtigungsprotokoll wird auf dem Sekretariat des Handelsgerichts, der Handelskanzlei oder des Gouverneurs hinterlegt; dem Kapitän wird eine beglaubigte Abschrift desselben erteilt.

Der Kapitän kann seinen Schiffspañ erst auf Vorlegung des Besichtigungsprotokolls erhalten, auch wenn die Befrachter auf diese Besichtigung verzichtet haben. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 225.

41. Der Kapitän ist verpflichtet, ferner an Bord zu haben:

1. die Urkunde über das Eigentum des Schiffes oder eine in der gehörigen Form beglaubigte Abschrift derselben;
2. die Urkunde über seine Nationalität (Berat)²⁾, welche in den gesetzlichen Formen ausgefertigt sein muß;
3. die Musterrolle der Mannschaft;
4. die Konnossemente und Chartepartien;
5. das Verzeichnis oder die Liste der Ladung;
6. die Bescheinigung über erlegte Zölle oder die Bescheinigung der Bürgschaftsleistung dafür;
7. den Seepañ;
8. das Gesundheitsattest;
9. ein Exemplar des Seehandelsgesetzbuchs. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 226.

42. Der Kapitän ist verpflichtet, sich von dem Augenblick des Beginns der Reise bis zur Einfahrt in eine sichere Reede oder in den Bestimmungshafen persönlich an Bord des Schiffes aufzuhalten. Wenn der Kapitän in einen Hafen einlaufen muß, den weder er noch irgend jemand aus der Mannschaft bereits besucht hat, in welchem aber mit der Einfahrt in den Hafen, den Kanal oder den Fluß vertraute Lotsen vorhanden sind³⁾, so hat er deren Dienste auf Schiffskosten in Anspruch zu nehmen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 227.

1) Siehe die obige Anmerkung zu Art. 38. Liegt aber ein Gesuch auf Besichtigung des Schiffes von seiten einer Partei, welche nicht der Nationalität des betreffenden Schiffes oder Kapitäns angehört, vor, so ist für die Anordnung und Ausführung dieser Maßregel das Gemischte Gericht zuständig.

2) Berat heißt in der Türkei die Bestallungs- oder Beglaubigungsurkunde.

3) Der Lotse ist nach französischem und ägyptischem Rechte nur der Berater und Gehilfe des Kapitäns. Letzterer bleibt daher für alle, selbst für die von dem Lotsen veranlaßten

43. En cas de contravention aux obligations imposées par les cinq articles précédents, le capitaine est responsable de tous les événements envers les intéressés au navire et au chargement. — *Com. fr. art. 228.*

44. Le capitaine répond également de tout le dommage qui peut arriver aux marchandises qu'il aurait chargées sur le tillac de son navire sans le consentement par écrit du chargeur.

Cette disposition n'est pas applicable au petit cabotage. — *Com. fr. art. 229.*

45. La responsabilité du capitaine ne cesse que par la preuve d'obstacles de force majeure. — *Com. fr. art. 230.*

46. Le capitaine et les gens de l'équipage qui sont à bord, ou qui sur les chaloupes, se rendent à bord pour faire voile, ne peuvent être arrêtés pour dettes civiles, si ce n'est à raison de celles qu'ils auront contractées pour le voyage; et même, dans ce dernier cas, ils ne peuvent être arrêtés s'ils donnent caution pour le paiement. — *Com. fr. art. 231.*

47. Le capitaine, dans le lieu de la demeure des propriétaires ou de leurs fondés de pouvoirs, ne peut, sans leur autorisation spéciale faire travailler au radoub du navire, acheter des voiles, cordages et autres choses pour le navire, prendre à cet effet de l'argent sur le corps du navire, ni fréter le navire¹). — *Com. fr. art. 232.*

48. Si le navire était frété du consentement des propriétaires et que quelques uns d'entre eux fissent refus de contribuer aux frais nécessaires pour l'expédition, le capitaine pourra, en ce cas, vingt-quatre heures après sommation faite aux refusants de fournir leur contingent, emprunter, à la grosse pour leur compte, sur leur portion d'intérêt dans le navire avec autorisation du tribunal de commerce, ou à défaut, du gouverneur. — *Com. fr. art. 233.*

49. Si, pendant le cours du voyage, il y a nécessité de radoub, ou d'achat de voiles, cordages, apparaux, de victuailles ou d'autres objets impérieusement nécessaires, et que les circonstances ou l'éloignement de la demeure des propriétaires du navire ou du chargement ne permettent pas de demander leurs ordres, le capitaine, après avoir constaté cette nécessité par un procès-verbal signé par lui et les principaux de l'équipage, pourra, en se faisant autoriser par le tribunal de commerce²) ou à défaut, par le gouverneur, et à l'étranger, par le consul ottoman, ou, à défaut, par l'autorité compétente des lieux, emprunter à la grosse sur le corps du navire et ses dépendances, et s'il y a nécessité, sur la cargaison, ou, si cet emprunt ne peut être fait en tout ou en partie, mettre en gage ou vendre aux enchères des marchandises jusqu'à concurrence de la somme que les besoins constatés exigent.

Les propriétaires ou le capitaine, qui les représente, tiendront compte des marchandises vendues, d'après le cours des marchandises de même nature et qualité, dans le lieu de la décharge du navire à l'époque de son arrivée.

L'affrètement unique, ou les chargeurs divers qui seront tous d'accord, pourront s'opposer à la vente ou à la mise en gage de leurs marchandises, en les déchargeant et en payant le fret en proportion de ce que le voyage est avancé. A défaut du consentement d'une partie des chargeurs, celui qui voudra user de la faculté de déchargement sera tenu du fret entier sur ses marchandises. — *Com. fr. art. 234, (Loi du 14 juin 1841.)*

manoeuvres du navire, même de celles provoquées par le pilote, à moins que le pilote n'ait agi de sa propre initiative ou qu'une faute personnelle puisse lui être reprochée. Ce principe a été adopté par le Cour d'Appel Mixte spécialement dans une cause dont les faits avaient eu le Canal Maritime de Suez pour théâtre. (Voir aussi *Jacobs, V.:* Le droit maritime belge. Bruxelles 1889. Tom. I, art. 111.)

¹) D'après la jurisprudence de la Cour d'Appel Mixte l'art. 47 ne règle que les rapports particuliers entre le capitaine et le propriétaire du navire. A l'égard des tiers ce dernier reste toujours engagé, en vertu de l'art. 30 de code, de tous les faits et contrats du capitaine.

²) Le tribunal mixte sera compétent lorsqu'il s'agira d'un navire étranger et qu'il y aura des intérêts mixtes engagés; dans les autres cas le capitaine du navire étranger devra agir en conformité de la loi nationale du navire.

43. Im Falle des Zuwiderhandelns gegen die ihm in den fünf vorstehenden Artikeln auferlegten Verpflichtungen haftet der Kapitän den an Schiff und Ladung Beteiligten gegenüber für alle Unfälle. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 228.

44. Der Kapitän haftet gleichfalls für jede Beschädigung der etwa ohne schriftliche Genehmigung des Befrachters auf das obere Verdeck seines Schiffes verladenen Waren.

Diese Bestimmung ist auf die kleine Küstenschifffahrt nicht anwendbar. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 229.

45. Die Haftung des Kapitäns erlischt nur durch den Beweis von Ereignissen höherer Gewalt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 230.

46. Der Kapitän und die Schiffsleute, welche sich an Bord befinden oder sich auf den Böten behufs Absegelns an Bord begeben, können wegen Zivilschulden nicht zurückgehalten werden, es sei denn, daß es sich um Schulden handelt, welche für die Reise gemacht worden sind, und selbst in diesem letzten Falle können sie, wenn sie für die Bezahlung Kautions bestellen, nicht zurückgehalten werden. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 231.

47. Am Wohnort der Eigentümer oder deren Bevollmächtigten darf der Kapitän ohne ausdrückliche Ermächtigung derselben weder an der Ausbesserung des Schiffes arbeiten lassen, noch Segelzeug, Tauwerk und sonstige Schiffsgeräte kaufen, noch zu diesem Behufe auf den Rumpf des Schiffes Geld aufnehmen, noch das Schiff befrachten¹⁾. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 232.

48. Wenn das Schiff mit Zustimmung der Eigentümer befrachtet worden ist und sich einige von ihnen weigern, zu den für die Abfertigung des Schiffes notwendigen Kosten beizutragen, so kann der Kapitän in diesem Falle, 24 Stunden nach gerichtlich zugestellter Aufforderung an diejenigen, welche sich weigern, ihren Beitrag zu leisten, mit Ermächtigung des Handelsgerichts oder, in Ermangelung desselben, des Gouverneurs, für ihre Rechnung auf ihre Schiffsanteile Gelder auf Bodmerei nehmen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 233.

49. Wenn während der Reise die Notwendigkeit von Schiffsreparaturen oder des Ankaufs von Segeln, Tauen, Takelwerk, Lebensmitteln und sonstigen dringend erforderlichen Gegenständen eintritt, und wenn die Verhältnisse oder die Entfernung des Wohnsitzes der Eigentümer des Schiffes oder der Ladung die Einholung ihrer Befehle nicht gestatten, so kann sich der Kapitän, nachdem er die Notwendigkeit in einem von ihm und den ersten der Mannschaft unterzeichneten Protokoll konstatiert hat, durch das Handelsgericht²⁾ oder, in Ermangelung desselben, durch den Gouverneur, und im Auslande durch den ottomanischen Konsul oder, wenn ein solcher nicht vorhanden, durch die zuständige Ortsbehörde ermächtigen lassen, auf Schiffskörper und Zubehör und nötigenfalls auf die Ladung ein Bodmereidarlehn aufzunehmen oder, falls dieses Darlehn ganz oder teilweise nicht gegeben werden kann, Waren bis zur Höhe des Betrages der konstatierten Bedürfnisse zu verpfänden oder zu versteigern.

Die Eigentümer und der dieselben vertretende Kapitän bringen die verkauften Waren nach dem Kurse der Waren gleicher Art und Beschaffenheit am Orte der Löschung des Schiffes zur Zeit seiner Ankunft in Anrechnung.

Der alleinige Befrachter oder die verschiedenen Verlader können, wenn sie einig sind, dem Verkauf und der Verpfändung ihrer Waren widersprechen, indem sie dieselben ausladen und die Fracht im Verhältnis der zurückgelegten Strecke entrichten. In Ermangelung der Zustimmung eines Teiles der Verlader ist derjenige, welcher das Recht der Löschung ausüben will, zur Zahlung der ganzen Fracht für seine Waren verpflichtet. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 234, (Ges. v. 14. Juni 1841).

fehlerhaften Manöver verantwortlich, es sei denn, daß der Lotse eigenmächtig handelte oder ihm sonst ein persönliches Verschulden nachgewiesen wird. Dieser Grundsatz wurde insbesondere in bezug auf einen im Suezkanal vorgekommenen Fall von der Cour d'Appell Mixte aufgestellt. (Siehe auch Jacobs, V.: Le droit maritime belge. Bruxelles 1889. Bd. I. Art. 111.)

¹⁾ Nach der Judikatur des Gemischten Appellgerichtshofs regelt Art. 47 nur die internen Rechtsverhältnisse zwischen Schiffseigentümer und Kapitän. Dritten gegenüber haftet ersterer stets nach Art. 30 des Code de Commerce Maritime für alle Handlungen und aus allen Verträgen seines Schiffsführers.

²⁾ Das Gemischte Gericht ist dann zuständig, wenn es sich um ein fremdes Schiff handelt und gemischte Interessen in Frage kommen; sonst hat sich der Kapitän des fremden Schiffes nach den Vorschriften des Heimatgesetzes des Schiffes zu richten.

50. Le capitaine, avant son départ d'un port étranger ou des ports ottomans situés dans le golfe de Bassora ou sur les côtes de l'Arabie et les côtes d'Asie ou d'Europe pour revenir à d'autres ports de l'empire¹⁾, sera tenu d'envoyer à ses propriétaires ou à leurs fondés de pouvoirs un compte, signé de lui, contenant l'état de son chargement, le prix des marchandises par lui achetées et chargées pour compte des propriétaires, les sommes par lui empruntées, les noms et demeures des prêteurs.

Si le chargement dans lesdits ports était fait pour compte des affréteurs et par leurs commissionnaires, dans ce cas, le capitaine ne sera tenu d'envoyer aux propriétaires ou à leurs fondés de pouvoirs que l'état de son chargement résultant des connaissements qu'il a souscrits, ainsi que celui des sommes qu'il a empruntées, contenant les noms et demeures des prêteurs. — *Com. fr. art. 235.*

51. Le capitaine qui aura, sans nécessité, pris de l'argent sur le corps, ravitaillement ou équipement du navire, engagé ou vendu des marchandises ou victuailles, ou qui aura employé dans ses comptes des avaries et des dépenses supposées, sera responsable envers les intéressés, et personnellement tenu du remboursement de l'argent ou du paiement des objets, sans préjudice de la poursuite criminelle, s'il y a lieu. — *Com. fr. art. 236.*

52. Hors le cas d'innavigabilité légalement constatée, le capitaine ne peut vendre le navire, sans un pouvoir spécial des propriétaires, à peine de nullité de la vente et de répondre personnellement des dommages-intérêts.

L'innavigabilité sera constatée dans un procès-verbal dressé par des experts assermentés qui seront nommés par le président du tribunal de commerce ou²⁾, à défaut, par la chancellerie commerciale, et, s'il n'y en a pas, par le Gouverneur et, à l'étranger par le consul ottoman, ou à défaut, par le magistrat du lieu, sans préjudice du droit des parties de contester judiciairement l'innavigabilité.

A défaut de pouvoirs et d'instructions de la part des propriétaires, la vente, par suite de l'innavigabilité ainsi constatée, sera faite aux enchères publiques. — *Com. fr. art. 237.*

53. Tout capitaine de navire engagé pour un voyage est tenu de l'achever, à peine de tous dépens et dommages-intérêts envers les propriétaires et les affréteurs. — *Com. fr. art. 238.*

54. Le capitaine qui navigue à profit commun sur le chargement ne peut faire aucun trafic ni commerce pour son compte particulier, s'il n'y a convention contraire. — *Com. fr. art. 239.*

55. En cas de contraventions aux dispositions mentionnées dans l'article précédent, les marchandises embarquées par le capitaine pour son compte particulier sont confisquées, par jugement du tribunal de commerce, au profit des autres intéressés et à leur requête. — *Com. fr. art. 240.*

56. Le capitaine ne peut abandonner son navire pendant le voyage, pour quelque danger que ce soit, sans l'avis des officiers et principaux de l'équipage; et, en ce cas, il est tenu de sauver avec lui les papiers importants, tels que le livre de bord, les chartes-parties, connaissements et expéditions, l'argent et ce qu'il pourra des marchandises plus précieuses de son chargement, sous peine d'en répondre en son propre nom.

Si les objets ainsi tirés du navire sont perdus par quelque cas fortuit, le capitaine en demeurera déchargé. — *Com. fr. art. 241.*

57. Le capitaine est tenu, dans les 24 heures de son arrivée au port de destination, de faire viser, par les autorités indiquées dans les deux articles suivants¹⁾, son registre-journal, et de faire son rapport dont il lui sera donné copie légalisée.

Le rapport doit énoncer: le lieu et le temps de son départ; la route qu'il a tenue, les hasards qu'il a courus; les désordres arrivés dans le navire, et toutes les circonstances remarquables de son voyage. — *Com. fr. art. 242.*

¹⁾ Voir note 2 sous l'art. 1 ci-dessus.

²⁾ Voir note 2 sous l'art. 49 du présent code.

50. Vor seiner Abfahrt aus einem Hafen des Auslandes oder aus den ottomanischen Häfen, welche im Meerbusen von Bassora oder an den arabischen und asiatischen oder europäischen Küsten gelegen sind, behufs Rückkehr nach anderen Reichshäfen¹⁾, ist der Kapitän verpflichtet, den Schiffseigenthümern oder deren Bevollmächtigten eine von ihm unterzeichnete Berechnung zu übersenden, welche das Verzeichnis der Ladung, den Preis der von ihm für Rechnung der Eigentümer gekauften Waren, die von ihm aufgenommenen Gelder, den Namen und Wohnort der Darleiher enthält.

Wenn die Ladung in den besagten Häfen für Rechnung der Befrachter und durch deren Kommissionäre erfolgt ist, so hat der Kapitän in diesem Falle den Eigentümern oder deren Bevollmächtigten nur das Verzeichnis der Ladung, wie sie sich aus den von ihm unterschriebenen Konnossementen ergibt, sowie den Nachweis über die aufgenommenen Gelder mit Angabe der Namen und des Wohnsitzes der Darleiher zu übermitteln. — *Frz. H.-G.-B., Art. 235.*

51. Der Kapitän, welcher ohne Nothwendigkeit auf Rumpf, Proviant oder Ausrüstung des Schiffes Bodmereigelder aufnimmt, Waren oder Proviant verpfändet oder verkauft oder fingierte Beschädigungen und Aufwendungen in seinen Berechnungen aufführt, haftet den Interessenten gegenüber und ist persönlich zur Rückerstattung der Gelder oder Bezahlung der Gegenstände verpflichtet, unbeschadet der eventuellen strafrechtlichen Verfolgung. — *Frz. H.-G.-B., Art. 236.*

52. Abgesehen von dem Falle der gesetzlich festgestellten Seeuntüchtigkeit darf der Kapitän, bei Strafe der Nichtigkeit des Verkaufs und der persönlichen Haftung für die Schäden und Interessen, das Schiff ohne besondere Ermächtigung der Eigentümer nicht verkaufen.

Die Seeuntüchtigkeit wird in einem Protokoll festgestellt, welches von vereideten Sachverständigen aufgenommen worden ist, die vom Präsidenten des Handelsgerichts²⁾ oder, in Ermangelung desselben, von der Handelskanzlei und, falls eine solche nicht vorhanden ist, vom Gouverneur und im Auslande vom ottomanischen Konsul oder, in Ermangelung desselben, von der Ortsbehörde ernannt werden, und zwar unbeschadet des Rechts der Parteien, die Seeuntüchtigkeit gerichtlich zu bestreiten.

In Ermangelung von Vollmachten und Vorschriften seitens der Eigentümer erfolgt der Verkauf wegen derart festgesetzter Seeuntüchtigkeit in öffentlicher Versteigerung. — *Frz. H.-G.-B., Art. 237.*

53. Jeder zu einer Reise engagierte Kapitän eines Schiffes hat die Reise bei Strafe der Kosten und der Entschädigung an die Eigentümer und Befrachter zu vollenden. — *Frz. H.-G.-B., Art. 238.*

54. Der Kapitän, welcher auf gemeinschaftlichen Gewinn aus der Ladung fährt, darf, außer wenn eine entgegengesetzte Abrede getroffen ist, keinerlei Geschäfte noch Handel für seine Privatrechnung betreiben. — *Frz. H.-G.-B., Art. 239.*

55. Im Falle des Zuwiderhandelns gegen die Vorschriften des vorstehenden Artikels werden die vom Kapitän für seine Privatrechnung an Bord geschafften Waren durch ein Erkenntnis des Handelsgerichts zugunsten der übrigen Beteiligten und auf deren Antrag konfisziert. — *Frz. H.-G.-B., Art. 240.*

56. Der Kapitän darf während der Fahrt, wie groß die Gefahr auch sei, ohne zuvor den Rat der Schiffsoffiziere und der ersten der Mannschaft eingeholt zu haben, sein Schiff nicht verlassen; in diesem Falle ist er verpflichtet, die wichtigen Papiere, wie das Schiffsjournal, die Chartepartien, Konnossemente und Schiffs-papiere, sowie das Geld und, soviel wie möglich, die kostbareren Waren seiner Ladung mit sich zu retten, bei Strafe, dafür persönlich zu haften.

Gehen die so aus dem Schiffe geretteten Gegenstände durch irgend einen Zufall verloren, so ist der Kapitän von seiner Haftung befreit. — *Frz. H.-G.-B., Art. 241.*

57. Der Kapitän hat binnen 24 Stunden nach der Ankunft im Bestimmungshafen sein Schiffsjournal von den in den beiden folgenden Artikeln¹⁾ bezeichneten Behörden visieren zu lassen und einen Bericht zu erstatten, von dem er eine beglaubigte Abschrift erhält.

Der Bericht muß angeben: Ort und Zeit seiner Abfahrt; den eingeschlagenen Weg; die Gefahren, denen er begegnete; die auf dem Schiff vorgekommenen Unordnungen und alle bemerkenswerten Umstände auf der Fahrt. — *Frz. H.-G.-B., Art. 242.*

¹⁾ Siehe Anmerkung 2 unter obigem Art. 1.

²⁾ Siehe die Anmerkung unter Art. 49.

58. En Turquie, le rapport est fait au président du Tribunal de commerce ou, à défaut, au chef de la chancellerie commerciale, et s'il n'y en a pas, au chef de l'autorité supérieure du lieu.

Les chefs de la chancellerie commerciale ou de l'autorité locale qui ont reçu le rapport, sont tenus de l'envoyer sans délai au président du tribunal de commerce le plus voisin.

Dans l'un et l'autre cas, le dépôt en est fait au greffe du tribunal de commerce. — *Com. fr.* art. 243.

59. En pays étranger, le capitaine doit faire son rapport devant le consul ottoman ou, à défaut, devant l'autorité compétente du lieu, et prendre un certificat constatant l'époque de son arrivée et de son départ, l'état et la nature de son chargement. — *Com. fr.* art. 244.

60. Si, pendant le cours du voyage, le capitaine est obligé de relâcher dans un port ottoman ou étranger, il est tenu de déclarer, suivant les cas devant une des autorités mentionnées dans les deux articles précédents, les causes de sa relâche. — *Com. fr.* art. 245.

61. Le capitaine qui a fait naufrage, et qui s'est sauvé seul, ou avec une partie de son équipage, est tenu de se présenter sans délai, suivant les lieux et les cas, devant les mêmes autorités, d'y faire son rapport, de le faire vérifier par ceux de son équipage qui se seraient sauvés et se trouveraient avec lui, et d'en lever expédition. — *Com. fr.* art. 246.

62. Pour vérifier le rapport du capitaine, l'autorité reçoit l'interrogatoire des gens de l'équipage, et s'il est possible, des passagers, sans préjudice des autres preuves.

Les rapports non vérifiés ne sont point admis à la décharge du capitaine et ne font point foi en justice, excepté dans le cas où le capitaine naufragé s'est sauvé seul dans le lieu où il a fait son rapport.

La preuve des faits contraires est réservée aux parties. — *Com. fr.* art. 247.

63. Hors le cas de péril imminent, le capitaine ne peut décharger aucune marchandise avant d'avoir fait son rapport, à peine de poursuites extraordinaires contre lui. — *Com. fr.* art. 248.

64. Si les victuailles du navire manquent pendant le voyage, le capitaine, en prenant l'avis des principaux de l'équipage, pourra contraindre ceux qui auront des vivres en particulier de les mettre en commun, à la charge de leur en payer la valeur. — *Com. fr.* art. 249.

Titre V.

De l'engagement et des loyers des officiers et gens de l'équipage.

65. Les conditions d'engagement du capitaine, des officiers et des hommes de l'équipage d'un navire, sont constatées par le rôle d'équipage ou par les conventions des parties. S'il n'y a pas de conventions écrites et que le rôle d'équipage ne parle pas des conditions de l'engagement, les parties seront considérées comme ayant voulu s'en rapporter à l'usage du lieu où l'engagement a été fait.

Le rôle d'équipage sera dressé, en Turquie devant l'office de port¹⁾, ou, à défaut, devant la chancellerie commerciale, et s'il n'y en a pas, devant l'autorité supérieure du lieu ou son délégué, et à l'étranger, devant les consuls ou agents consulaires ottomans, et à défaut, devant l'autorité compétente du lieu. — *Com. fr.* art. 250.

66. Le capitaine et les gens de l'équipage ne peuvent, sous aucun prétexte, charger dans le navire aucune marchandise pour leur compte, sans en payer le fret et sans le consentement des propriétaires, ou, si le navire est affrété en entier, sans

¹⁾ L'autorité compétente pour un navire étranger en Egypte est, dans ce cas, son consul et, à défaut seulement, l'autorité locale.

58. In der Türkei muß der Bericht dem Präsidenten des Handelsgerichts oder, in Ermangelung desselben, dem Chef der Handelskanzlei und, falls auch eine solche nicht vorhanden ist, der obersten Ortsbehörde erstattet werden.

Die Chefs der Handelskanzlei oder der Ortsbehörde, welche den Bericht entgegengenommen haben, sind verpflichtet, denselben dem Präsidenten des nächsten Handelsgerichts unverzüglich zu übermitteln.

In beiden Fällen wird der Bericht auf der Gerichtsschreiberei des Handelsgerichts hinterlegt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 243.

59. Im Auslande hat der Kapitän dem ottomanischen Konsul oder, in Ermangelung desselben, der zuständigen Ortsbehörde seinen Bericht zu erstatten und sich eine Bescheinigung über die Zeit seiner Ankunft und seiner Abfahrt, den Zustand und die Beschaffenheit seiner Ladung geben zu lassen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 244.

60. Muß der Kapitän während der Fahrt in einen ottomanischen oder einen ausländischen Hafen einlaufen, so ist er verpflichtet, je nach den Umständen einer der in den beiden vorstehenden Artikeln erwähnten Behörden den Grund seines Einlaufens zu melden. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 245.

61. Der Kapitän, welcher Schiffbruch erlitten und sich allein oder mit einem Teil seiner Mannschaft gerettet hat, ist verpflichtet, sich je nach den Orten und Umständen vor den genannten Behörden unverzüglich zu melden, hier Bericht zu erstatten, denselben von denjenigen der Schiffsleute, welche sich gerettet haben und in seiner Begleitung befinden, auf seine Richtigkeit hin prüfen und sich eine Ausfertigung desselben erteilen zu lassen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 246.

62. Behufs Prüfung des Berichtes des Kapitäns hat die Behörde die Schiffsmannschaft und, wenn möglich, die Passagiere zu vernehmen, unbeschadet sonstiger Beweismittel.

Die nicht geprüften Berichte entlasten den Kapitän keinesfalls und beweisen nicht vor Gericht, ausgenommen den Fall, wenn sich der schiffbrüchige Kapitän allein an den Ort, wo er seinen Bericht erstattet, gerettet hat.

Den Parteien bleibt der Gegenbeweis vorbehalten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 247.

63. Außer im Falle dringender Gefahr darf der Kapitän vor Erstattung des Berichtes keine Waren löschen, bei Vermeidung eines gegen ihn zu eröffnenden Strafverfahrens. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 248.

64. Tritt während der Reise ein Mangel an Lebensmitteln des Schiffes ein, so kann der Kapitän nach Anhörung der ersten der Mannschaft diejenigen, welche Lebensmittel zu ihrem besonderen Gebrauch haben, zwingen, dieselben zum gemeinschaftlichen Gebrauch herzugeben, unter der Bedingung, den Wert derselben zu vergüten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 249.

Titel V.

Von der Anwerbung und der Heuer der Offiziere und Schiffsleute.

65. Die Bedingungen der Anwerbung des Kapitäns, der Offiziere und der Mannschaft eines Schiffes werden durch die Musterrolle und die Verabredungen der Parteien festgestellt. In Ermangelung schriftlicher Abreden, und falls die Bedingungen der Verdingung in der Musterrolle nicht erwähnt sind, wird angenommen, daß die Parteien sich den Gebräuchen des Ortes, wo der Vertrag geschlossen worden ist, haben unterwerfen wollen.

In der Türkei wird die Musterrolle vor der Hafenbehörde¹⁾ oder, in Ermangelung derselben, vor der Handelskanzlei und, falls eine solche nicht vorhanden ist, vor der obersten Ortsbehörde oder ihrem Delegierten und im Auslande vor den ottomanischen Konsuln oder Konsularagenten und, in deren Ermangelung, vor der zuständigen Ortsbehörde aufgenommen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 250.

66. Der Kapitän und die Leute der Schiffsmannschaft dürfen unter keinem Vorwande irgend welche Waren für eigene Rechnung in das Schiff verladen, ohne die Fracht dafür zu entrichten, und ohne Einwilligung der Eigentümer oder, wenn

¹⁾ Die zuständige Behörde für das ausländische Schiff in Ägypten ist in einem solchen Falle das Konsulat und nur in Ermangelung eines solchen die Ortsbehörde.

le consentement des affrêteurs, à peine d'être confisquée au profit des intéressés, c'est-à-dire des propriétaires ou des affrêteurs du navire, à moins qu'ils n'y soient autorisés, dans le premier cas, par leurs engagements, et dans le second, par la charte-partie. — *Com. fr. art. 251.*

67. Si le voyage est rompu par le fait des propriétaires, capitaine ou affrêteurs, avant le départ du navire, les officiers ou gens de l'équipage loués au voyage ou au mois sont payés des journées par eux employées à l'équipement du navire, et en sus ils reçoivent à titre d'indemnité, à leur choix, ou ce qui leur a été avancé sur leurs gages, ou, déduction faite de ces avances, s'il y en a, un mois de leurs gages convenus, ou le quart des gages quand ils sont loués au voyage.

Si la rupture arrive après le départ du navire, ils reçoivent les loyers dus pour le temps qu'ils ont servi, et, en outre, pour indemnité, le double de ce qui leur est accordé par le paragraphe précédent, et les frais de voyage pour leur conduite de retour jusqu'au lieu du départ du navire, à moins que le capitaine, les propriétaires et les affrêteurs ne leur procurent leur embarquement sur un autre navire revenant audit lieu.

Néanmoins les loyers et indemnités ne pourront, dans aucun cas, excéder le montant de ce qu'ils auraient perçu si le voyage avait été achevé.

L'indemnité pour la conduite de retour est calculée suivant la qualité des gens de mer renvoyés. — *Com. fr. art. 252.*

68. Si, avant le voyage commencé, il survient une interdiction de commerce avec le lieu de la destination du navire, ou si l'exportation des marchandises pour lesquelles il est frété était interdite, ou si encore le navire est arrêté par ordre du gouvernement, dans ce cas, il n'est dû aux officiers et gens de l'équipage renvoyés que les journées par eux employées au service du navire. — *Com. fr. art. 253.*

69. Si l'interdiction de commerce ou l'arrêt du navire arrive pendant le cours du voyage, les officiers et gens de l'équipage sont payés, dans le cas d'interdiction, à proportion du temps qu'ils auront servi, outre leurs frais de retour; et dans le cas d'arrêt, ils reçoivent, s'ils sont engagés au mois, la moitié de leurs gages pendant le temps que durera l'arrêt, mais s'ils sont engagés au voyage, ils ne reçoivent que le prix stipulé pour le voyage, sans aucune augmentation pour le temps de l'arrêt. — *Com. fr. art. 254.*

70. Si le voyage est prolongé volontairement, le prix des loyers des marins engagés au voyage est augmenté à proportion de la prolongation. — *Com. fr. art. 255.*

71. Si la décharge du navire se fait volontairement dans un lieu plus rapproché que celui qui est désigné par l'affrètement, il n'est fait aux marins engagés au voyage aucune diminution. — *Com. fr. art. 256.*

72. Si les matelots sont engagés au profit ou au fret, il ne leur est dû aucun dédommagement ni journée, pour la rupture, le retardement ou la prolongation du voyage occasionnés par force majeure. Si la rupture, le retardement ou la prolongation arrivent par le fait des chargeurs, les gens de l'équipage ont part aux indemnités qui sont adjugées au navire. Ces indemnités sont partagées entre les propriétaires du navire et les gens de l'équipage dans la même proportion que l'aurait été le profit ou le fret.

Si la rupture, le retardement ou la prolongation arrivent par le fait du capitaine ou des propriétaires, ils sont tenus d'indemniser proportionnellement les gens de l'équipage, en égard à la nature de leurs conventions. — *Com. fr. art. 257.*

73. En cas de prise et confiscation, de bris et naufrage avec perte entière du navire et des marchandises, les officiers et gens de l'équipage ne peuvent prétendre à aucun loyer au sujet du voyage. Mais aussi ils ne sont pas tenus de restituer ce qui leur a été avancé sur leurs loyers. — *Com. fr. art. 258 (Loi du 14 août 1885).*

74. Si quelque partie du navire est sauvée, les matelots engagés au voyage ou au mois sont payés de leurs loyers échus sur les débris du navire qu'ils ont sauvés.

das Schiff im ganzen gefrachtet ist, ohne Einwilligung der Befrachter, bei Strafe der Konfiskation zugunsten der Beteiligten, d. h. der Eigentümer oder der Befrachter des Schiffes, es sei denn, daß sie im ersten Falle durch ihren Heuervertrag, im zweiten Falle durch die Chartepartie dazu ermächtigt sind. — *Frz. H.-G.-B., Art. 251.*

67. Wenn die Reise durch den Eigentümer, den Kapitän oder den Befrachter vor der Abfahrt des Schiffes unterbrochen wird, so erhalten die für die Reise oder monatlich geheuerten Offiziere und Schiffsleute die zur Ausrüstung des Schiffes von ihnen verwendeten Arbeitstage vergütet und empfangen außerdem als Entschädigung, nach ihrer Wahl, entweder die bereits erhaltenen Vorschüsse auf die Heuer oder, nach Abzug dieser eventuellen Vorschüsse, einen Monat ihrer vereinbarten Heuer oder ein Viertel der Heuer, falls sie für die Reise geheuert sind.

Erfolgt die Unterbrechung nach der Abfahrt des Schiffes, so erhalten sie die Heuer für die Zeit, in welcher sie im Dienste standen, und außerdem als Entschädigung das Doppelte des ihnen nach vorstehendem Absatze Zukommenden, sowie die Kosten für ihre Rückreise bis zum Abfahrtsorte des Schiffes, wofern ihnen nicht der Kapitän, die Eigentümer oder die Befrachter ihre Einschiffung auf einem anderen nach diesem Orte fahrenden Schiffe verschaffen.

Die Heuer und die Entschädigung dürfen indessen in keinem Fall den Betrag desjenigen übersteigen, was sie erhalten haben würden, falls die Reise vollendet worden wäre.

Die Entschädigung für die Rückreise wird nach dem Stande der zurückkehrenden Seeleute bemessen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 252.*

68. Wenn vor Beginn der Reise ein Handelsverbot nach dem Bestimmungshafen eintritt oder die Ausfuhr der Waren, für welche das Schiff gechartert ist, verboten oder das Schiff auf Befehl der Regierung festgehalten wird, so wird in diesem Falle den entlassenen Offizieren und Mannschaften nur die Heuer für die Tage geschuldet, welche sie im Dienste des Schiffes verwendet haben. — *Frz. H.-G.-B., Art. 253.*

69. Wenn das Handelsverbot oder das Embargo des Schiffes während der Reise eintritt, so erhalten die Offiziere und Schiffsleute, im Falle eines Handelsverbots, ihre Heuer nach Verhältnis der Dienstzeit, sowie die Kosten für die Rückreise, und, im Falle des Embargos, wenn sie monatweise geheuert sind, während der Dauer desselben die Hälfte ihrer Heuer, wenn sie aber für die Reise geheuert sind, die für die Reise festgesetzte Heuer ohne irgend einen Zuschlag für die Zeit des Embargos. — *Frz. H.-G.-B., Art. 254.*

70. Wird die Reise freiwillig verlängert, so wird die Heuer der für die Reise geheuerten Schiffsleute im Verhältnis der Verlängerung erhöht. — *Frz. H.-G.-B., Art. 255.*

71. Erfolgt die Löschung des Schiffes freiwillig in einem näheren Hafen als dem in der Befrachtung bezeichneten, so wird den für die Reise geheuerten Schiffsleuten kein Abzug gemacht. — *Frz. H.-G.-B., Art. 256.*

72. Sind die Schiffsleute auf Gewinn- oder Frachtanteil geheuert, so haben sie wegen einer durch höhere Gewalt herbeigeführten Unterbrechung, Verzögerung oder Verlängerung der Reise keinen Anspruch auf Entschädigung oder Tagelohn. Erfolgt die Unterbrechung, Verzögerung oder Verlängerung durch eine Handlung der Verlader, so haben die Schiffsleute an den Entschädigungen Anteil, die dem Schiffe zugesprochen werden. Diese Entschädigungen werden zwischen den Schiffseigentümern und den Schiffsleuten in demselben Verhältnis, wie die Fracht oder der Gewinn, geteilt.

Ist die Unterbrechung, Verzögerung oder Verlängerung durch den Kapitän oder den Eigentümer veranlaßt, so sind letztere verpflichtet, die Mannschaft verhältnismäßig und unter Berücksichtigung der Natur ihrer Verträge zu entschädigen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 257.*

73. Im Falle der Aufbringung und Konfiskation, des Wrackwerdens und des Schiffbruches unter gänzlichem Verlust des Schiffes und der Waren können die Offiziere und Schiffsleute auf Grund der Reise keine Heuer beanspruchen. Sie brauchen aber auch Vorschüsse auf die Heuer nicht zurückzuzahlen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 258, (Ges. v. 14. Aug. 1885).*

74. Wenn ein Teil des Schiffes geborgen worden ist, so erhalten die für die Reise oder monatweise geheuerten Schiffsleute ihre fällige Heuer aus den Trümmern des von ihnen geborgenen Schiffes.

Si les débris ne suffisent pas, ou s'il n'y a que des marchandises sauvées, ils sont payés de leurs loyers subsidiairement sur le fret desdites marchandises. — *Com. fr. art. 259* (Loi du 14 août 1885).

75. Les officiers et gens de l'équipage engagés au fret sont payés de leurs loyers seulement sur le fret, à proportion de celui que reçoit le capitaine ou l'affréteur¹). — *Com. fr. art. 260*.

76. De quelque manière que les officiers et gens de l'équipage soient loués, ils sont payés des journées par eux employées à sauver les débris et les effets naufragés. — *Com. fr. art. 261*.

77. Toute personne de l'équipage qui, pendant le voyage, tombe malade ou est blessée ou mutilée, soit au service du navire, soit dans un combat contre les ennemis et les pirates, est payée de ses loyers, traitée et pansée, et, en cas de mutilation, indemnisée à l'arbitrage du juge, s'il y a contestation.

Les frais du traitement et du pansement et l'indemnité en cas de mutilation sont à la charge du navire et du fret, si la maladie, les blessures et la mutilation ont été occasionnées par le service du navire, et ils seront répartis sur le navire, le fret et le chargement par forme d'avarie grosse, si elles ont eu lieu dans un combat pour la défense du navire. — *Com. fr. art. 262 et 263*.

78. Si le marin malade, blessé ou mutilé ne peut poursuivre le voyage sans danger, le capitaine, avant son départ, est tenu de le débarquer dans un hôpital ou autre lieu où il puisse recevoir le traitement convenable, et de pourvoir aux frais de sa maladie, de son entretien et de son retour, si le malade vient à guérir, ou à son inhumation s'il décède.

A cet effet, il déposera une somme suffisante ou une caution entre les mains du chef de la chancellerie commerciale²) ou de l'autorité locale, si c'est en Turquie, ou du consul ottoman et à son défaut, du magistrat du lieu, si c'est à l'étranger.

Dans ce cas, indépendamment de ses frais de retour, le malade, blessé ou mutilé a droit à ses loyers, non seulement jusqu'à sa guérison, mais jusqu'au jour où il pourra être de retour au lieu d'où le navire est parti. *Com. fr. art. 262* (Loi du 15 août 1885).

79. Si le marin, se trouvant à bord ou sorti avec autorisation, a reçu des blessures dans une rixe, ou tombe malade par suite d'une conduite désordonnée ou immorale de sa part, il ne sera pas moins traité et pansé aux frais du navire comme ci-dessus, sauf le recours contre lui pour le remboursement de ces dépenses. Si le marin, sorti du navire sans autorisation, est blessé, mutilé ou tombe malade par rixe ou mauvaise conduite, les frais de ses pansements sont également à sa charge.

Il pourra même être congédié par le capitaine, auquel cas il ne lui sera payé que ses loyers à proportion du temps qu'il aura servi. — *Com. fr. art. 264*.

80. En cas de mort d'un matelot pendant le voyage, ses loyers sont dus à la succession d'après les distinctions suivantes: s'il a été engagé au mois, ses loyers sont dus jusqu'au jour de son décès; s'il a été engagé au voyage, la moitié de ses loyers est due s'il meurt en allant ou au port d'arrivée, et le total s'il meurt en revenant. S'il est engagé au profit ou au fret, sa part entière est due après que le voyage est commencé.

Si le marin, de quelque manière qu'il soit engagé, est tué en défendant le navire contre l'ennemi ou les pirates, et que le navire arrive à bon port, les loyers du dit marin, considérés comme vivant, seront dus en entier pour tout le voyage. — *Com. fr. art. 265*.

¹) C'est „fréteur“ et non „affréteur“ qu'on devrait lire.

²) Voir la note sous l'art. 49 de ce code.

Reichen die Trümmer nicht aus oder sind nur Waren gerettet, so erhalten sie ihre Heuer subsidiär aus der Fracht der besagten Waren. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 259, Ges. v. 14. Aug. 1885.

75. Die auf Frachtanteil geheuerten Offiziere und Schiffsleute erhalten ihre Heuer nur aus der Fracht im Verhältnis zu demjenigen, was der Kapitän oder der Befrachter¹⁾ erhält. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 260.

76. Unter welchen Bedingungen auch die Offiziere und Schiffsleute geheuert sein mögen, so erhalten sie für die Tage Heuer, welche sie zur Bergung der Schiffstrümmer und der schiffbrüchigen Effekten verwendet haben. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 261.

77. Jeder Schiffsmann, der während der Reise erkrankt oder im Dienste des Schiffes oder im Kampfe gegen die Feinde oder Seeräuber verwundet oder verstümmelt wird, erhält seine Heuer und wird außerdem ärztlich behandelt und verpflegt und, im Falle der Verstümmelung, wenn eine Einigung nicht erfolgt, nach dem Ermessen des Richters entschädigt.

Die Kur- und Verpflegungskosten sowie die Entschädigung bei Verstümmelungen fallen dem Schiff und der Fracht zur Last, falls die Krankheit, die Verwundung und Verstümmelung durch den Schiffsdienst verursacht sind; sie werden auf Schiff, Fracht und Ladung nach Art der gemeinschaftlichen Haverei verteilt, falls sie aus einem Kampf zum Schutze des Schiffes herrühren. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 262 und 263.

78. Kann der erkrankte, verwundete oder verstümmelte Seemann die Reise ohne Gefahr nicht fortsetzen, so ist der Kapitän verpflichtet, denselben vor der Abfahrt in ein Krankenhaus oder nach einem anderen Orte zu schaffen, wo er eine angemessene Pflege erhalten kann, und er muß für die Kur- und Verpflegungskosten sowie für die Kosten der Rückreise, im Falle der Genesung, oder für die Beerdigungskosten, im Falle des Ablebens, Sorge tragen.

Zu diesem Behufe muß er einen ausreichenden Geldbetrag oder eine Kautions zu Händen des Chefs der Handelskanzlei²⁾ oder der Ortsbehörde, wenn er sich in der Türkei, und zu Händen des ottomanischen Konsuls oder, in Ermangelung eines solchen, der Ortsbehörde, wenn er sich im Auslande befindet, hinterlegen.

In diesem Falle hat der erkrankte, verwundete oder verstümmelte Seemann, unabhängig von der Rückreisevergütung, Anspruch auf die Heuer nicht nur bis zu seiner Wiederherstellung, sondern auch bis zu dem Tage, an welchem er nach dem Abfahrtshafen des Schiffes zurückgekehrt sein kann. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 262 (Ges. v. 15. Aug. 1885.)

79. Wird ein Seemann an Bord oder, nachdem er mit Erlaubnis das Schiff verlassen hat, in einem Streit verwundet, oder erkrankt er infolge eines liederlichen und unsittlichen Lebenswandels seinerseits, so wird er trotzdem auf Schiffsunkosten, wie oben, behandelt und verpflegt, vorbehaltlich des Regresses gegen ihn wegen Rückerstattung dieser Auslagen. Wird ein Seemann, der ohne Erlaubnis das Schiff verlassen hat, verwundet oder verstümmelt, oder erkrankt er infolge eines Streites oder liederlichen Lebenswandels, so hat er gleichfalls die Kurkosten zu tragen.

Er kann sogar vom Kapitän entlassen werden, in welchem Falle er nur die Heuer erhält im Verhältnis zu der Zeit, während welcher er gedient hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 264.

80. Stirbt ein Schiffsmann während der Reise, so wird seine Heuer seinen Erben geschuldet, und zwar mit folgender Maßgabe: wenn er monatweise geheuert war, so ist seine Heuer bis zum Todestage zu zahlen, wenn er für die Reise geheuert war, so ist die Hälfte der Heuer zu zahlen, falls er auf der Hinreise oder im Bestimmungshafen, und die ganze Heuer, falls er auf der Rückreise stirbt. Ist er auf Gewinn- oder Frachtanteil geheuert, so wird nach Beginn der Reise sein ganzer Anteil geschuldet.

Wenn der Seemann, auf welche Art er auch angeworben sein mag, bei der Verteidigung des Schiffes gegen Feinde oder Seeräuber getötet worden ist, und wenn das Schiff den Bestimmungshafen erreicht, so wird die vollständige Heuer des Seemanns, welcher als lebend betrachtet wird, für die ganze Reise geschuldet. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 265.

¹⁾ Es dürfte „Verfrachter“ gemeint sein.

²⁾ Siehe die Anmerkung unter Art. 49 dieses Gesetzbuches.

81. Le matelot pris dans le navire et fait esclave ne peut rien prétendre contre le capitaine, les propriétaires ni contre les affrêteurs pour le paiement de son rachat. Il est payé de ses loyers jusqu'au jour où il est pris et fait esclave.

Le matelot pris et fait esclave pendant qu'il a été envoyé en mer ou à terre pour le service du navire, a droit à l'entier paiement de ses loyers, et en outre au paiement d'une indemnité pour son rachat, si le navire arrive à bon port. — *Com. fr. art. 266 et 267.*

82. L'indemnité est due par les propriétaires du navire, si le matelot a été envoyé en mer ou à terre pour le service du navire; elle est due par les propriétaires du navire et du chargement, s'il a été envoyé en mer ou à terre pour le service du navire et du chargement. — *Com. fr. art. 268.*

83. Le montant de ladite indemnité est fixé à vingt-cinq livres turques en or. — *Com. fr. art. 269.*

84. Si le navire est vendu pendant le cours de l'engagement, les gens de l'équipage qui n'ont pas acquiescé à des conventions contraires ont droit d'être reconduits aux frais du navire et d'être payés de leurs loyers.

85. Lorsque le capitaine congédie des officiers ou gens de l'équipage pour des causes légitimes, il ne doit leur payer que les loyers convenus jusqu'au jour du congé, calculés d'après la route déjà parcourue.

Si le congé a lieu avant le commencement du voyage ils seront payés des jours qu'ils auront été en service et rien de plus.

86. Pour le renvoi des gens de l'équipage, sont réputés causes légitimes:

- 1° L'incapacité dans le service;
- 2° l'insubordination;
- 3° l'ivrognerie habituelle;
- 4° les voies de faits à bord du navire et tous les autres vices du caractère qui pourraient porter le désordre dans le navire;
- 5° l'abandon du bord sans permission;
- 6° la rupture forcée ou permise du voyage suivant ce qui est statué par la loi à cet égard.

87. Tout marin qui justifie qu'il est congédié sans cause légitime après son inscription sur le rôle d'équipage, a droit à une indemnité contre le capitaine. L'indemnité est fixée au tiers des loyers que le congédié aurait probablement gagnés pendant le voyage non encore commencé; au montant du loyer qu'il aurait perçu depuis le moment du congé jusqu'à la fin du voyage et aux frais du retour, si le congé a lieu pendant le cours du voyage. Le capitaine ne peut, dans aucun des cas ci-dessus, répéter le montant de l'indemnité contre les propriétaires du navire, à moins qu'il n'ait été autorisé par ces derniers à donner congé. — *Com. fr. art. 270.*

88. Les officiers et gens de l'équipage inscrits dans le rôle de l'équipage ne peuvent se refuser au service et abandonner le navire que dans les cas suivants:

- 1° si, avant le commencement du voyage pour lequel ils se sont engagés, le capitaine veut changer de destination;
- 2° si, avant le commencement du voyage, la Turquie est engagée dans une guerre maritime, ou si, le navire se trouvant dans un port de relâche, il survient entre la Turquie et l'Etat de la destination une guerre qui mettrait le navire en danger réel¹⁾;
- 3° si, avant le voyage commencé, ou si, le navire se trouvant dans un port de relâche, l'on a des nouvelles certaines que la peste, la fièvre jaune ou

¹⁾ Le paragraphe 2 de cet article n'est pas applicable aux gens de mer de nationalité étrangère sur un navire étranger ni aux navires étrangers. Voir note 2 sous l'art. 1 de ce code.

81. Der Matrose, welcher auf dem Schiffe gefangen genommen und in Sklaverei geschleppt worden ist, hat keinen Anspruch wegen Zahlung des Lösegeldes gegen den Kapitän, die Eigentümer oder die Befrachter. Seine Heuer erhält er bis zu dem Tage, an welchem er gefangen und zum Sklaven gemacht worden ist.

Der gefangen genommene und zum Sklaven gemachte Schiffsmann, welcher ans Land oder auf See im Dienste des Schiffes geschickt worden war, hat die vollständige Zahlung seiner Heuer zu beanspruchen und außerdem die Zahlung einer Entschädigung für das Lösegeld, falls das Schiff den Bestimmungshafen erreicht. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 266 u. 267.

82. Die Entschädigung haben die Schiffseigentümer zu zahlen, falls der Seemann im Dienste des Schiffes auf See oder ans Land geschickt worden ist. Die Entschädigung haben die Eigentümer des Schiffes und der Ladung zu zahlen, falls der Seemann im Dienste des Schiffes und der Ladung auf See oder ans Land geschickt worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 268.

83. Der Betrag der besagten Entschädigung wird auf 25 Türkische Pfund in Gold festgesetzt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 269.

84. Wenn das Schiff während der Dauer des Heuervertrages verkauft wird, so sind die Seeleute, welche entgegenstehende Vereinbarungen nicht angenommen haben, berechtigt, ihre Rückbeförderung auf Schiffsunkosten und Zahlung ihrer Heuer zu verlangen.

85. Entläßt der Kapitän Offiziere und Schiffsleute aus gerechten Gründen, so hat er ihnen nur die nach dem schon zurückgelegten Wege berechnete, vereinbarte Heuer bis zum Entlassungstage zu entrichten.

Erfolgt die Entlassung vor Beginn der Reise, so erhalten sie die Heuer für die Tage, welche sie gedient haben, und weiter nichts.

86. Als gerechte Gründe für die Entlassung der Schiffsmannschaft sind anzusehen:

1. Unfähigkeit im Dienste;
2. Widersetzlichkeit gegen Vorgesetzte;
3. gewohnheitsmäßige Trunkenheit;
4. Tätlichkeiten an Bord des Schiffes, sowie andere Charakterfehler, welche Unordnung auf dem Schiffe verursachen können;
5. Verlassen des Schiffes ohne Erlaubnis;
6. die gezwungene oder freiwillige Unterbrechung der Reise nach den diesbezüglichen gesetzlichen Bestimmungen.

87. Jeder Seemann, welcher nachweist, daß er nach seiner Eintragung in die Musterrolle ohne gerechten Grund entlassen ist, hat auf eine Entschädigung durch den Kapitän Anspruch. Die Entschädigung wird auf ein Drittel der Heuer, die der Entlassene während der noch nicht begonnenen Reise wahrscheinlich verdient hätte, oder auf den Betrag derjenigen Heuer festgesetzt, welche er vom Augenblicke der Entlassung bis zum Ende der Reise erhalten hätte, zuzüglich der Kosten für die Rückreise, wenn die Entlassung während der Dauer der Reise erfolgt ist. In keinem der vorstehenden Fälle darf der Kapitän den Betrag der Entschädigung von den Eigentümern des Schiffes erstattet verlangen, es sei denn, daß er von den letzteren zur Entlassung ermächtigt worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 270.

88. Die in der Musterrolle eingetragenen Offiziere und Schiffsleute dürfen nur in den folgenden Fällen den Dienst verweigern und das Schiff verlassen:

1. wenn der Kapitän den Bestimmungsort ändern will, bevor die Reise, zu welcher sie geheuert worden sind, begonnen hat;
2. wenn die Türkei vor Beginn der Reise in einen Seekrieg verwickelt wird oder wenn, während sich das Schiff in einem Anlandungshafen befindet, zwischen der Türkei und dem Staate seiner Bestimmung ein Krieg ausbricht, der das Schiff in eine wirkliche Gefahr bringt¹⁾;
3. wenn vor Beginn der Reise oder während des Aufenthaltes des Schiffes in einem Anlandungshafen sichere Nachrichten darüber eintreffen, daß die

¹⁾ Der § 2 dieses Artikels gilt nicht für ausländische Seeleute auf ausländischen Schiffen, noch für ausländische Schiffe.

une autre maladie épidémique semblable règne dans le lieu de la destination du navire;

4° si, avant le voyage commencé, le navire passe en entier à d'autres propriétaires;

5° si, avant le voyage commencé, le capitaine meurt ou est congédié par les propriétaires du navire.

89. Le navire et le fret sont spécialement affectés aux loyers, indemnités et frais de route des gens de l'équipage.

Le navire et le fret sont également affectés aux propriétaires du chargement pour le dommage qu'ils souffrent par l'infidélité ou la faute des officiers et gens de l'équipage, sauf le recours des propriétaires du navire contre le capitaine, et de celui-ci contre les gens de l'équipage. — *Com. fr.* art. 271.

Titre VI.

Des chartes-parties, affrètements ou nolisements.

90. Toute convention pour louage d'un navire, appelée charte-partie, affrètement ou nolisement, doit être rédigée par écrit. Elle énonce: le nom, le tonnage et la nationalité du navire, le nom du capitaine; les noms du frèteur et de l'affrèteur; le lieu et le temps convenus pour la charge et la décharge; le prix du fret et nolis; si l'affrètement est total ou partiel; l'indemnité convenue pour les cas de retard du chargement ou du déchargement. — *Com. fr.* art. 273.

91. Si les jours des staries, c'est-à-dire ceux que doit durer la charge ou la décharge du navire, ne sont point fixés par les conventions des parties, ils sont réglés suivant l'usage des lieux, s'il y en a d'établis, et, à défaut, ils durent l'espace de quinze jours ouvrables consécutifs après que le capitaine aura déclaré être prêt à charger ou à décharger. — *Com. fr.* art. 274.

92. Si une partie de la cargaison doit être chargée ou déchargée dans un lieu, et l'autre partie dans un autre lieu, le temps de la charge ou de la décharge est suspendu pendant la traversée du navire d'un lieu à un autre sans que cet intervalle puisse être compté.

93. Si le navire est frété au mois, et s'il n'y a convention contraire, le fret court du jour où le navire a fait voile. — *Com. fr.* art. 275.

94. Si, avant le départ du navire, il y a interdiction de commerce avec le pays pour lequel il est destiné, les conventions sont résolues sans dommages-intérêts de part ni d'autre. Le chargeur est tenu des frais de la charge et de la décharge de ses marchandises. — *Com. fr.* art. 276.

95. S'il existe une force majeure qui n'empêche que pour un temps la sortie du navire, les conventions subsistent, et il n'y a pas lieu à dommages-intérêts à raison du retard.

Elles subsistent également, et il n'y a lieu à aucune augmentation de fret, si la force majeure arrive pendant le voyage. — *Com. fr.* art. 277.

96. Le chargeur peut pendant l'arrêt du navire faire décharger ses marchandises à ses frais, à condition de les recharger ou d'indemniser le capitaine. — *Com. fr.* art. 278.

97. Dans le cas de blocus du port pour lequel le navire est destiné, le capitaine est tenu, s'il n'a pas d'ordres contraires, de se rendre dans un des ports voisins où il lui sera permis d'aborder, et d'y attendre les ordres du chargeur ou du consignataire en le prévenant du fait. — *Com. fr.* art. 279.

98. Le navire, les agrès et apparaux, le fret et les marchandises chargées sont respectivement affectées à l'exécution des conventions des parties. — *Com. fr.* art. 280.

Pest, das gelbe Fieber oder eine ähnliche epidemische Krankheit am Bestimmungsort des Schiffes herrscht;

4. wenn das ganze Schiff vor Beginn der Reise andere Eigentümer erhält;

5. wenn der Kapitän vor Beginn der Reise stirbt oder von den Schiffseignern entlassen wird.

89. Schiff und Fracht haften speziell für die Heuer, die Entschädigung und die Kosten der Rückreise der Seeleute.

Schiff und Fracht haften gleichfalls den Eigentümern der Ladung für den Schaden, welchen sie durch die Untreue oder das Versehen der Offiziere und Schiffsleute erleiden, unbeschadet des Regresses der Schiffseigentümer gegen den Kapitän und des letzteren gegen die Schiffsleute. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 271.

Titel VI.

Von den Chartepartien und Frachtverträgen.

90. Jeder Vertrag über die Miete eines Schiffes, Chartepartie oder Frachtvertrag genannt, muß schriftlich abgefaßt werden. Er gibt an: den Namen, den Tonnengehalt und die Nationalität des Schiffes; den Namen des Kapitäns; den Namen des Verfrachters und Befrachters; den Ort und die Zeit, welche für das Laden und Löschen vereinbart sind; den Frachtpreis; ob die Befrachtung im ganzen oder partiell erfolgt ist; die für den Fall des Verzuges beim Laden oder Löschen vereinbarte Entschädigung. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 273.

91. Sind die Liegetage, d. h. die Tage, welche zum Laden und Löschen nötig sind, durch die Vereinbarungen der Parteien nicht festgesetzt, so werden sie nach dem Ortsgebrauch bestimmt, falls ein solcher vorhanden ist; sonst betragen sie 15 aufeinander folgende Werkzeuge, nachdem sich der Kapitän zum Laden oder Löschen bereit erklärt hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 274.

92. Wenn ein Teil der Ladung an dem einen Orte und ein anderer Teil an einem anderen Orte verladen oder gelöscht werden muß, so wird die Ladungs- oder Lösungsfrist während der Fahrt des Schiffes von einem Orte nach dem anderen unterbrochen, ohne daß diese Zwischenzeit mitgezählt werden kann.

93. Ist das Schiff monatweise gefrachtet und eine entgegenstehende Abrede nicht getroffen, so läuft die Fracht von dem Tage, an welchem das Schiff unter Segel geht. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 275.

94. Tritt vor der Abfahrt des Schiffes ein Handelsverbot mit dem Bestimmungsland ein, so sind die Verträge ohne gegenseitige Entschädigung aufgelöst. Der Verloader hat die Kosten für das Laden und Löschen seiner Waren zu tragen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 276.

95. Liegt höhere Gewalt vor, welche die Abfahrt des Schiffes nur für einige Zeit verhindert, so bestehen die Verträge fort, und es findet keine Entschädigung auf Grund des Verzuges statt.

Sie bestehen gleichfalls fort, ohne daß eine Erhöhung der Fracht eintritt, wenn die höhere Gewalt während der Reise eintritt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 277.

96. Der Verloader kann während der Dauer der Festhaltung des Schiffes seine Waren auf eigene Kosten löschen lassen, unter der Bedingung, daß er sie wieder verladet oder den Kapitän entschädigt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 278.

97. Im Falle der Blockierung des Bestimmungshafens des Schiffes ist der Kapitän verpflichtet, wenn er nicht entgegengesetzte Befehle erhalten hat, sich nach einem der benachbarten Häfen zu begeben, in welchem ihm das Landen gestattet ist, und dort die Befehle des Befrachters oder Konsignatars abzuwarten, welche er von dem Vorfalle zu benachrichtigen hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 279.

98. Das Schiff, das Takelwerk, die Geräte, die Fracht und die verladenen Waren haften, je nach dem einzelnen Falle, als Sicherheit für die Ausführung der Verträge der Parteien. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 280.

Titre VII.

Du connaissance.

99. Le connaissance, qui peut être rédigé à une personne dénommée ou à l'ordre de celle-ci ou bien au porteur, doit exprimer la nature et la quantité, ainsi que les espèces ou qualités des objets à transporter.

Il indique en outre les noms et prénoms du chargeur; le nom et l'adresse de celui à qui l'expédition est faite; le nom et le domicile du capitaine; le nom, le tonnage et la nationalité du navire; le lieu du départ et celui de la destination; il énonce le prix du fret.

Il présente en marge les marques et numéros des objets à transporter. — *Com. fr. art. 281.*

100. Chaque connaissance est fait en quatre originaux au moins, un pour le chargeur, un pour celui à qui les marchandises sont adressées, un pour le capitaine, un pour le propriétaire ou l'armateur du navire.

Les quatre originaux sont signés par le chargeur et par le capitaine dans les vingt-quatre heures après le chargement.

Le chargeur est tenu de fournir au capitaine, dans le même délai, les acquits des marchandises chargées. — *Com. fr. art. 282.*

101. Le connaissance rédigé dans la forme ci-dessus prescrite fait foi entre toutes les parties intéressées au chargement, et entre elles et les assureurs, sauf à ces derniers à fournir la preuve contraire. — *Com. fr. art. 283.*

102. En cas de diversité entre les connaissances d'un même chargement, celui qui sera entre les mains du capitaine fera foi, s'il est rempli de la main du chargeur ou par son commissionnaire; et celui qui est présenté par le chargeur ou le consignataire sera suivi, s'il est rempli de la main du capitaine. — *Com. fr. art. 284.*

103. Tout commissionnaire ou consignataire qui aura reçu les marchandises mentionnées dans les connaissances ou chartes-parties sera tenu d'en donner reçu au capitaine qui le demandera à peine de tous dépens, dommages-intérêts, même de ceux de retardement.

De même le capitaine sera tenu de demander acquit des marchandises qu'il aura consignées au receveur, et à son défaut, de se munir d'un certificat de la douane constatant la décharge des marchandises conformément au connaissance, à peine de tous dommages-intérêts envers les propriétaires ou receveurs. — *Com. fr. art. 285.*

Titre VIII.

Du fret ou nolis.

104. Le prix du loyer d'un navire ou autre bâtiment de mer est appelé fret ou nolis. Il est réglé par les conventions des parties. Il est constaté par la charte-partie ou par le connaissance. Il a lieu pour la totalité ou partie du navire, pour un voyage entier ou pour un temps limité, au tonneau, au kilo, au quintal, à forfait ou à cueillette, avec désignation du tonnage du navire. — *Com. fr. art. 286.*

105. Si le navire est loué en totalité, et que l'affrèteur ne lui donne pas toute sa charge, le capitaine ne peut prendre d'autres marchandises sans le consentement de l'affrèteur. L'affrèteur profite du fret des marchandises qui complètent le chargement du navire qu'il a entièrement affrété. — *Com. fr. art. 287.*

106. Si l'affrèteur n'a rien chargé dans le délai fixé par la charte-partie ou par la loi, le frèteur a le choix soit de demander l'indemnité fixée par la charte-partie pour le retard, et, à défaut de conventions, une indemnité à régler par experts, soit de résilier le contrat d'affrètement, et d'exiger de l'affrèteur la moitié du fret ou nolis et des autres avantages convenus.

Titel VII. Vom Konnossement.

99. Das Konnossement, welches auf eine benannte Person oder an deren Order oder auf den Inhaber lauten kann, muß die Natur und Menge, sowie die Art und Beschaffenheit der zu transportierenden Gegenstände angeben.

Es enthält außerdem: den Vor- und Zunamen des Befrachters; den Namen und die Adresse desjenigen, an welchen die Sendung erfolgt; den Namen und Wohnort des Kapitäns; den Namen, den Tonnengehalt und die Nationalität des Schiffes; den Abfahrts- und Bestimmungshafen. Es gibt den Frachtpreis an.

Es weist am Rande die Zeichen und Nummern der zu transportierenden Gegenstände auf. — *Frz. H.-G.-B., Art. 281.*

100. Jedes Konnossement wird mindestens in vier Originalexemplaren ausgefertigt, eins für den Befrachter, eins für denjenigen, an welchen die Sendung erfolgt, eins für den Kapitän, eins für den Eigentümer oder den Reeder des Schiffes.

Die vier Originalexemplare werden binnen 24 Stunden nach der Verladung von dem Befrachter und dem Kapitän unterschrieben.

Der Befrachter hat innerhalb derselben Zeit dem Kapitän die Quittungen über die Berichtigung der Ausgangsgebühren der verladenen Waren zuzustellen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 282.*

101. Das in der oben vorgeschriebenen Weise abgefaßte Konnossement gilt als Beweis für alle bei der Ladung beteiligten Teile, sowie für und gegen diese und die Versicherer, vorbehaltlich des Rechtes der letzteren, den Gegenbeweis zu erbringen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 283.*

102. Im Falle der Abweichung des Wortlautes der Konnossemente über dieselbe Ladung beweist das in den Händen des Kapitäns befindliche, wenn es eigenhändig vom Befrachter oder seinem Kommissionär ausgefüllt ist, und umgekehrt ist das vom Befrachter oder Konsignatar präsentierte Exemplar maßgebend, falls es eigenhändig vom Kapitän ausgefüllt ist. — *Frz. H.-G.-B., Art. 284.*

103. Jeder Kommissionär oder Konsignatar, welcher die in den Konnossementen oder Chartepartien verzeichneten Waren empfangen hat, ist gehalten, dem Kapitän auf Verlangen einen Empfangsschein darüber zu erteilen, bei Strafe, alle Kosten, Entschädigungen, sogar diejenigen für Verzug, zu tragen.

Ebenso ist der Kapitän verpflichtet, Quittung über diejenigen Waren zu fordern, welche er dem Empfänger übergeben hat, oder, in Ermangelung desselben, eine Bescheinigung des Zollamts zu erwirken, welche die Löschung der Waren dem Konnossement gemäß konstatiert, bei Strafe der Haftung für sämtliche Entschädigungen den Eigentümern oder Empfängern gegenüber. — *Frz. H.-G.-B., Art. 285.*

Titel VIII. Von der Fracht.

104. Der Mietpreis eines Schiffes oder eines anderen Seefahrzeuges heißt Fracht. Sie wird durch Vereinbarung zwischen den Parteien bestimmt und durch die Chartepartie oder durch das Konnossement beurkundet. Sie bezieht sich auf das ganze Schiff oder einen Teil desselben, auf eine ganze Reise oder auf eine begrenzte Zeit und lautet auf Tonnen, Kilo, Zentner, in Bausch und Bogen, oder auf Stückgüter, mit Angabe des Tonnengehalts des Schiffes. — *Frz. H.-G.-B., Art. 286.*

105. Wenn das Schiff im ganzen gefrachtet ist, und wenn der Befrachter dem Schiffe nicht die volle Ladung gibt, so darf der Kapitän ohne Einwilligung des Befrachters keine anderen Waren aufnehmen. Dem Befrachter gebührt die Fracht für die, zur Vervollständigung der Ladung des von ihm im ganzen gefrachteten Schiffes, verladenen Waren. — *Frz. H.-G.-B., Art. 287.*

106. Wenn der Befrachter innerhalb der durch die Chartepartie oder das Gesetz festgestellten Frist nichts verladen hat, so hat der Verfrachter die Wahl, entweder die für den Verzug in der Chartepartie festgesetzte Entschädigung, oder, in Ermangelung einer Abrede, eine durch Sachverständige festzustellende Entschädigung zu fordern, oder den Frachtvertrag aufzuheben und vom Befrachter die Hälfte der Fracht und der sonst bedungenen Vorteile zu beanspruchen.

Dans le même cas l'affrèteur qui n'a rien chargé dans ledit délai aura la faculté, avant le commencement des jours de planches supplémentaires, de renoncer au contrat, à la charge de payer au frèteur ou au capitaine la moitié du fret et des autres avantages convenus par la charte-partie. — *Com. fr. art. 288.*

107. Si l'affrèteur n'a chargée, dans le délai fixé, qu'une partie des marchandises convenues par la charte-partie, le frèteur a encore le choix, soit de demander les indemnités portées dans le dernier paragraphe de l'article précédent, soit d'entreprendre le voyage avec la partie des marchandises déjà chargées. Dans ce dernier cas, le fret entier sera dû au frèteur. — *Com. fr. art. 288.*

108. Si l'affrèteur charge plus de marchandises qu'il n'a été convenu, il paye le fret de l'excédent sur le prix réglé par la charte-partie. — *Com. fr. art. 288.*

109. Le frèteur ou le capitaine qui a déclaré le navire d'un plus grand port qu'il n'est, est tenu à la diminution proportionnelle sur le prix du fret, et à des dommages-intérêts envers l'affrèteur.

Si la déclaration ne diffère du véritable tonnage du navire que de trois pour cent, ou si elle est conforme au certificat de jauge, la différence ne sera pas prise en considération. — *Com. fr. art. 289 et 290.*

110. Lorsqu'un navire est frété à cueillette, si le frèteur ou le capitaine a fixé un délai pendant lequel le navire restera en charge, il est tenu, après ce délai, de partir au premier vent favorable, à moins qu'il ne convienne d'un autre délai avec les chargeurs.

111. Si, le navire étant frété à cueillette, il n'y a pas eu de délai fixé pour le chargement, chacun des chargeurs peut retirer ses marchandises, en restituant les connaissements signés par le capitaine, en donnant caution pour les connaissements déjà expédiés, et en payant, outre les frais de charge, ainsi que ceux de rechargement des autres marchandises qu'il faudrait déplacer, la moitié du fret convenu.

Néanmoins, si le navire a déjà les trois quarts de son chargement le capitaine est tenu, si la majorité des chargeurs l'exige, de partir au premier vent favorable huit jours après la sommation, sans qu'aucun des chargeurs puisse retirer ses marchandises. — *Com. fr. art. 291.*

112. Si des marchandises ont été chargées sur le navire à l'insu du frèteur ou du capitaine, celui-ci, se trouvant encore dans lieu du chargement, peut, après sommation pour les reprendre dûment communiquée aux chargeurs, les mettre à terre dans ledit lieu, ou en prendre le fret au plus haut prix qui sera payé dans le même lieu pour les marchandises de même nature; mais s'il ne s'aperçoit de l'existence desdites marchandises qu'après le départ du navire, il ne peut plus les débarquer qu'au lieu de leur destination, sauf à s'en faire payer le fret au prix sus-indiqué.

Le chargeur qui retire ses marchandises pendant le voyage est tenu de payer le fret entier et tous les frais de déplacement occasionnés par le déchargement.

Si les marchandises sont retirées pour cause des faits ou des fautes du capitaine, celui-ci non seulement n'aura droit à aucun fret, mais encore il est responsable de tous les frais, et même des dommages-intérêts, s'il y a lieu, pour l'inexécution de l'affrètement. — *Com. fr. art. 292 et 293.*

113. Si le navire est arrêté au départ, pendant le voyage ou au lieu de sa décharge, par le fait ou la négligence de l'affrèteur, ou de l'un des chargeurs, l'affrèteur ou le chargeur est tenu envers le frèteur, le capitaine ou les autres chargeurs, des frais et dommages-intérêts provenant du retardement.

Si, ayant été frété pour l'aller ou¹⁾ le retour, le navire fait son retour sans chargement ou avec un chargement incomplet, le fret entier est dû au capitaine, ainsi que l'intérêt du retardement si le navire a été retardé. — *Com. fr. art. 294.*

¹⁾ C'est „et“ et non „ou“ le retour qu'il faut lire.

In demselben Falle hat der Befrachter, welcher in der besagten Frist nichts verladen hat, die Befugnis, vor Beginn der Überliegetage auf den Vertrag zu verzichten, unter der Bedingung, daß er dem Verfrachter oder dem Kapitän die Hälfte der Fracht und der in der Chartepartie bedungenen Vorteile bezahlt. — *Frz. H.-G.-B., Art. 288.*

107. Hat der Befrachter innerhalb der bedungenen Frist nur einen Teil der in der Chartepartie bedungenen Waren verladen, so hat der Verfrachter außerdem die Wahl, entweder die in dem letzten Absatz des vorstehenden Artikels angegebene Entschädigung zu fordern oder die Reise mit dem Teil der schon verladenen Waren anzutreten. In diesem Falle wird dem Verfrachter die ganze Fracht geschuldet. — *Frz. H.-G.-B., Art. 288.*

108. Verladet der Verfrachter mehr Waren, als vereinbart war, so muß er die Fracht für den Überschuß nach Maßgabe des in der Chartepartie festgesetzten Preises bezahlen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 288.*

109. Der Verfrachter oder der Kapitän, welcher den Tonnengehalt des Schiffes größer angibt, als derselbe wirklich ist, hat eine verhältnismäßige Minderung des Frachtpreises zu gewähren und eine Entschädigung an den Befrachter zu zahlen.

Weicht die Angabe vom dem wirklichen Tonnengehalt des Schiffes nur um 3% ab, oder entspricht sie dem Eichungsschein, so kommt die Differenz nicht in Betracht. — *Frz. H.-G.-B., Art. 289 u. 290.*

110. Ist ein Schiff auf Stückgüter verfrachtet und hat der Verfrachter oder der Kapitän eine Frist angegeben, innerhalb welcher das Schiff Ladung aufnehmen soll, so hat er nach Ablauf dieser Frist beim ersten günstigen Winde abzusegeln, sofern keine andere Frist mit den Befrachtern verabredet worden ist.

111. Wenn das Schiff auf Stückgüter verfrachtet ist und für die Verladung keine Frist festgesetzt ist, so kann jeder der Befrachter seine Waren zurückziehen, sofern er die vom Kapitän unterzeichneten Konnossemente zurückgibt, für die bereits abgesandten Konnossemente Bürgschaft leistet und, außer den Kosten für das Laden und Löschen, sowie denjenigen der Wiederverladung der anderen Waren, welche umgeladen werden mußten, die Hälfte der bedungenen Fracht bezahlt.

Hat das Schiff jedoch bereits dreiviertel seiner Ladung empfangen, so muß der Kapitän, wenn es die Mehrheit der Befrachter verlangt, mit dem ersten günstigen Wind 8 Tage nach Empfang einer gerichtlichen Aufforderung absegeln, ohne daß irgend einer der Befrachter seine Waren zurückziehen kann. — *Frz. H.-G.-B., Art. 291.*

112. Sind Waren ohne Vorwissen des Verfrachters oder Kapitäns in das Schiff verladen, so darf dieser, solange er sich noch am Landungsort befindet, nachdem den Befrachtern die gerichtliche Aufforderung, dieselben zurückzunehmen, in der gehörigen Weise mitgeteilt worden ist, die Waren an dem besagten Orte an das Land schaffen lassen oder die höchste Fracht, welche für Waren derselben Art an demselben Orte gezahlt wird, beanspruchen. Bemerkt er aber das Vorhandensein der Waren erst nach der Abfahrt des Schiffes, so darf er dieselben erst an ihrem Bestimmungsort ausschiffen, unbeschadet, daß er sich den oben bezeichneten Frachtpreis hierfür bezahlen lassen kann.

Der Befrachter, welcher seine Waren während der Reise zurückzieht, hat die ganze Fracht, sowie alle aus dem Löschen entstehenden Verstaungskosten zu bezahlen.

Werden die Waren aber infolge der Handlungen oder des Verschuldens des Kapitäns zurückgezogen, so hat dieser nicht nur keine Fracht zu fordern, sondern haftet auch für alle Kosten und für den eventuellen Schadensersatz für Nichtausführung des Frachtvertrages. — *Frz. H.-G.-B., Art. 292 u. 293.*

113. Wird das Schiff bei der Abfahrt, auf der Reise oder im Löschungsort infolge einer Handlung oder Unterlassung des Befrachters oder eines der Verlader aufgehalten, so haftet der Befrachter oder der Verlader dem Verfrachter, dem Kapitän oder den andern Verladern gegenüber für die aus dem Verzuge herrührenden Kosten und Entschädigungen.

War das Schiff für die Hin- oder¹⁾ Rückreise gefrachtet und erfolgt die Rückreise ohne Ladung oder mit einer unvollständigen Ladung, so hat der Kapitän auf die ganze Fracht, sowie, falls das Schiff aufgehalten worden ist, auf eine Entschädigung für den Verzug Anspruch. — *Frz. H.-G.-B., Art. 294.*

1) Es sollte „und“ und nicht „oder“ Rückreise heißen.

114. Le fréteur ou le capitaine est également tenu des dommages-intérêts envers l'affrèteur, si par sa faute ou sa négligence, le navire a été arrêté ou retardé au départ, pendant sa route ou au lieu de sa décharge.

Les dommages-intérêts mentionnés soit ici, soit dans l'article précédent, sont réglés par des experts. — *Com. fr. art. 295.*

115. Si le capitaine est contraint de faire radoubier le navire pendant le voyage, l'affrèteur ou le chargeur est tenu d'attendre que le navire soit réparé, ou de retirer ses marchandises en payant le fret en entier et en participant à l'avarie grosse s'il y en a.

Si le navire est frété au mois, il ne doit pas de fret pendant le radoub, ni une augmentation de fret, si le navire est frété pour le voyage.

Si le navire ne peut être radoubé, le capitaine est tenu d'en louer un ou plusieurs à ses frais et sans pouvoir exiger une augmentation de fret, à l'effet de transporter les marchandises au lieu de destination.

Si le capitaine n'a pu louer un ou plusieurs navires, le fret n'est dû qu'à proportion du voyage déjà effectué.

Dans ce dernier cas, le transport des marchandises sera remis aux soins de chaque chargeur, sauf l'obligation du capitaine de leur donner avis de sa situation et de prendre dans cet intervalle toutes les mesures nécessaires pour la conservation du chargement; le tout s'il n'y a convention contraire entre les parties. — *Com. fr. art. 296.*

116. Le capitaine perd son fret et répond des dommages-intérêts de l'affrèteur, si celui-ci prouve que, lorsque le navire a fait voile, il était hors d'état de naviguer.

La preuve est admissible nonobstant et contre les certificats de visite au départ. — *Com. fr. art. 297.*

117. Le fret est dû pour les marchandises que le capitaine a été contraint de vendre pour subvenir aux victuailles, radoub et autres nécessités pressantes du navire, en tenant, par lui, compte de leur valeur au prix que le reste des marchandises ou autres pareilles de même qualité seront vendues au lieu de la décharge si le navire arrive à bon port.

Si le navire se perd, le capitaine tiendra compte des marchandises sur le pied qu'il les aura vendues, en retenant le fret en proportion de l'avancement du voyage.

Sauf, dans ces deux cas, le droit réservé aux propriétaires du navire par l'alinéa 2 de l'article 30.

Lorsque de l'exercice de ce droit résultera une perte pour ceux dont les marchandises auront été vendues ou mises en gage, elle sera répartie proportionnellement sur la valeur de ces marchandises et de toutes celles qui sont arrivées à leur destination, ou qui ont été sauvées du naufrage postérieurement aux événements de mer qui ont nécessité la vente ou la mise en gage. — *Com. fr. art. 298 (Loi du 14 juin 1841).*

118. S'il arrive interdiction de commerce avec le pays pour lequel le navire est en route et qu'il soit obligé de revenir avec son chargement, il n'est dû au capitaine que le fret de l'aller, quoique le navire ait été affrété pour l'aller et le retour. — *Com. fr. art. 299.*

119. Si le navire est arrêté pour un temps seulement, dans le cours de son voyage, par l'ordre d'une puissance, il n'est dû aucun fret pour le temps de sa détention si le navire est affrété au mois, ni augmentation de fret s'il est loué au voyage.

La nourriture et les loyers de l'équipage pendant la détention du navire sont réputés avaries.

Le chargeur peut, durant l'empêchement, faire décharger ses marchandises à ses frais, à condition de les recharger encore à ses frais, ou d'en indemniser le fréteur ou le capitaine. — *Com. fr. art. 300.*

120. Le capitaine est payé du fret des marchandises jetées à la mer pour le salut commun, à la charge de contribution. — *Com. fr. art. 301.*

114. Der Verfrachter oder der Kapitän hat den Befrachter gleichfalls zu entschädigen, wenn das Schiff durch seine Schuld oder Nachlässigkeit bei der Abfahrt unterwegs, oder im Bestimmungshafen festgehalten oder aufgehalten worden ist.

Die Entschädigungen, welche sowohl in diesem, als auch in dem vorstehenden Artikel erwähnt worden sind, werden durch Sachverständige festgestellt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 295.

115. Ist der Kapitän gezwungen, das Schiff unterwegs auszubessern, so hat der Befrachter oder der Verlader entweder abzuwarten, bis das Schiff ausgebessert ist, oder seine Waren zurückzuziehen, indem er die ganze Fracht bezahlt und eventuell zu der gemeinschaftlichen Haverei beiträgt.

Ist das Schiff monatweise gefrachtet, so hat er während der Reparatur keine Fracht zu bezahlen und ebensowenig einen Frachtzuschlag, wenn das Schiff für die Reise gefrachtet ist.

Kann das Schiff nicht ausgebessert werden, so ist der Kapitän verpflichtet, auf seine Kosten ein oder mehrere Schiffe zu mieten, und zwar ohne daß er für die Beförderung der Waren nach ihrem Bestimmungsort einen Frachtzuschlag beanspruchen kann.

Wenn der Kapitän nicht imstande gewesen ist, ein oder mehrere Schiffe zu mieten, so wird die Fracht nur nach Verhältnis der schon vollendeten Reise geschuldet.

In diesem letzteren Falle ist der Sorge eines jeden Verladers die Beförderung der Waren überlassen, unbeschadet der Verpflichtung des Kapitäns, dieselben von seiner Lage in Kenntnis zu setzen und in der Zwischenzeit alle zur Erhaltung der Ladung erforderlichen Maßnahmen zu ergreifen, es sei denn, daß eine entgegenstehende Vereinbarung unter den Parteien getroffen ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 296.

116. Der Kapitän geht der Fracht verlustig und haftet dem Befrachter für die Entschädigungen, wenn dieser die Seuntüchtigkeit des Schiffes zur Zeit des Absegelns nachweist.

Der Beweis ist ungeachtet des bei der Abfahrt erteilten Visierungsattestes und gegen dasselbe zulässig. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 297.

117. Die Fracht ist für die Waren zu entrichten, die der Kapitän zur Anschaffung von Lebensmitteln oder zur Bestreitung von Reparaturen und sonstigen dringenden Schiffsbedürfnissen zu verkaufen gezwungen war, wobei er deren Wert zu dem Preise in Anschlag zu bringen hat, den der Rest der Waren oder andere ähnliche Waren derselben Art am Löschungsorte erzielen, wenn das Schiff den Bestimmungshafen erreicht.

Wenn das Schiff verloren geht, so hat der Kapitän die Waren zu dem Verkaufspreise in Anrechnung zu bringen, indem er die Fracht im Verhältnis zu dem zurückgelegten Teil der Reise zurückbehält.

Vorbehaltlich in beiden Fällen, der den Schiffseigentümern durch Art. 30 Abs. 2 eingeräumten Rechte.

Wenn aus der Ausübung dieses Rechtes für diejenigen ein Verlust entsteht, deren Waren verkauft oder verpfändet worden sind, so wird derselbe auf den Wert dieser Waren, sowie aller derjenigen nach Verhältnis verteilt, welche den Bestimmungshafen erreicht haben oder nach denjenigen Seeunfällen geborgen worden sind, welche den Verkauf oder die Verpfändung veranlassten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 298 (Ges. v. 14. Juni 1841).

118. Tritt ein Handelsverbot mit demjenigen Lande ein, nach welchem das Schiff segelt, und muß dieses mit seiner Ladung zurückkehren, so wird dem Kapitän nur die Fracht für die Hinreise geschuldet, auch wenn das Schiff für die Hin- und die Rückreise gefrachtet worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 299.

119. Wird das Schiff auf der Reise nur zeitweise auf Befehl einer Macht angehalten, so wird für die Zeit der Anhaltung keine Fracht geschuldet, wenn das Schiff monatweise, und kein Frachtzuschlag, wenn es für die Reise gefrachtet worden ist.

Der Unterhalt und die Heuer der Mannschaft während der Anhaltung werden als Havereien angesehen.

Der Verlader darf während des Aufenthaltes seine Waren auf eigene Kosten ausladen, jedoch unter der Bedingung, daß er dieselben gleichfalls auf seine Kosten wieder verladet oder den Verfrachter oder den Kapitän dafür entschädigt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 300.

120. Der Kapitän erhält die Fracht für die Waren, welche zur gemeinschaftlichen Rettung über Bord geworfen sind, unter der Bedingung, Beitrag zu leisten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 301.

121. Il est dû aucun fret pour les marchandises perdues par naufrage ou échouement, pillées par des pirates ou prises par les ennemis.

Le capitaine est tenu de restituer le fret qui lui aura été avancé, s'il n'y a convention contraire. — *Com. fr. art. 302.*

122. Si le navire et les marchandises sont rachetées, ou si les marchandises sont sauvées du naufrage avec le concours du capitaine, celui-ci est payé du fret entier jusqu'au lieu de la prise ou du naufrage, s'il ne peut les conduire jusqu'au lieu de leur destination.

Il est payé du fret entier en contribuant au rachat, s'il conduit les marchandises au lieu de leur destination.

Si le capitaine n'a point coopéré au sauvetage, il n'est dû aucun fret pour les marchandises sauvées en mer ou sur le rivage et remises par suite aux parties intéressées. — *Com. fr. art. 303.*

123. Contribueront au prix du rachat les marchandises, le navire et le fret, tandis que les loyers des matelots n'entrent point en contribution.

Ladite contribution se fait sur le prix courant des marchandises, au lieu de leur décharge, déduction faite des frais, et sur la moitié de la valeur du navire au même lieu et sur la moitié du fret. — *Com. fr. art. 304.*

124. Si le consignataire refuse de recevoir les marchandises, le capitaine peut, après lui avoir adressé une sommation officielle pour les recevoir, faire vendre par jugement du tribunal de commerce le tout ou une partie des marchandises pour le payement de son fret, des avaries et des frais, et faire ordonner le dépôt du surplus, s'il en reste.

En cas d'insuffisance, il conserve son recours contre le chargeur. — *Com. fr. art. 305.*

125. Le capitaine ne peut retenir les marchandises dans son navire, faute de payement de son fret, de l'avarie grosse et des frais, s'il y en a. Il peut en demander le dépôt en mains tierces jusqu'au payement de ce qui lui est dû; et si elles son sujettes à déperissement, il peut en demander la vente, à moins que le consignataire ne lui donne caution pour le payement.

S'il y a avarie grosse et qu'elle ne puisse être réglée de suite, il peut demander la consignation judiciaire d'une somme à fixer par le juge ou une caution solvable. — *Com. fr. art. 306.*

126. Le capitaine est préféré à tous les créanciers pour son fret, les avaries et les frais sur les marchandises de son chargement pendant quinzaine après leur délivrance, si elles n'ont passé en mains tierces, sauf le cas de dépôt mentionné dans l'article précédent. — *Com. fr. art. 307.*

127. En cas de faillite des chargeurs ou réclamateurs avant l'expiration de la quinzaine, le capitaine conserve son privilège sur lesdits marchandises contre tous les créanciers des faillis pour le payement de son fret, des avaries et des frais qui lui sont dus. — *Com. fr. art. 308.*

128. Dans le cas où le fret est convenu d'après le nombre, la mesure ou le poids, le capitaine a le droit d'exiger que les marchandises soient comptées, mesurées ou pesées au moment du déchargement, et même, s'il a négligé de le faire, le consignataire a le droit d'en constater l'identité, le nombre, la mesure ou le poids, même par le témoignage assermenté de ceux qui ont été employés pour effectuer le déchargement.

S'il y a présomption que les marchandises ont été endommagées, gâtées, volées ou diminuées, le capitaine ou le consignataire ou toute personne intéressée aura le droit d'exiger que les marchandises soient judiciairement visitées et que les dommages soient estimés à bord du navire avant le déchargement.

129. Si l'avarie ou la diminution n'est pas visible à l'extérieur, la visite judiciaire peut se faire, même après que les marchandises sont passées aux mains des consignataires, pourvu qu'elle se fasse dans les quarante-huit heures après le déchargement, et que l'identité des marchandises soit constatée conformément aux dispositions de l'article précédent ou d'une autre manière légale.

121. Es wird keine Fracht für diejenigen Waren geschuldet, welche durch Schiffbruch oder Scheitern verloren gegangen, von Seeräubern geraubt oder von Feinden gekapert sind.

Der Kapitän hat den etwaigen Vorschuß auf die Fracht zurückzuzahlen, es sei denn, daß das Gegenteil verabredet worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 302.

122. Werden Schiff und Waren wieder losgekauft, oder sind die Waren unter Mitwirkung des Kapitäns geborgen, so erhält derselbe die vollständige Fracht bis zu dem Orte der Aufbringung oder des Schiffbruchs, falls er sie nicht nach ihrem Bestimmungsort befördern kann.

Er erhält die ganze Fracht unter der Verpflichtung des Beitrages zum Loskauf, wenn er die Waren nach ihrem Bestimmungsorte schafft.

Hat der Kapitän bei der Bergung nicht mitgewirkt, so ist für die auf dem Meere oder an der Küste geborgenen und darauf den Interessenten zurückgegebenen Waren keine Fracht zu entrichten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 303.

123. Zum Loskauf tragen die Waren, das Schiff und die Fracht bei, während die Heuer der Schiffsleute zu dem Beitrage nicht herangezogen wird.

Der besagte Beitrag erfolgt auf Grund des laufenden Preises der Waren an ihrem Lösungsorte, nach Abzug der Kosten, und auf die Hälfte des Schiffswertes am selben Orte und auf die Hälfte der Fracht. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 304.

124. Weigert sich der Konsignatar, die Waren in Empfang zu nehmen, so darf der Kapitän, nachdem er ihm eine amtliche Aufforderung zur Empfangnahme zugestellt hat, auf Grund eines Urtheiles des Handelsgerichts, zum Zweck der Bezahlung seiner Fracht, der Havarien und der Kosten, die Waren ganz oder teilweise verkaufen und die Deponierung des eventuellen Überschusses anordnen lassen.

Im Falle der Unzulänglichkeit bewahrt er seinen Regreß gegen den Befrachter. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 305.

125. Der Kapitän darf mangels Zahlung seiner Fracht, der eventuellen gemeinschaftlichen Haverei und der Kosten die Waren auf seinem Schiffe nicht zurückbehalten. Er kann aber die Hinterlegung derselben bei einem Dritten bis zur Bezahlung seiner Forderungen verlangen und, wenn dieselben dem Verderben ausgesetzt sind, deren Verkauf fordern, es sei denn, daß der Konsignatar für die Zahlung Bürgschaft leistet.

Ist eine gemeinschaftliche Haverei vorhanden, welche nicht sofort reguliert werden kann, so kann er die gerichtliche Hinterlegung einer vom Richter festzusetzenden Summe oder die Stellung eines zahlungsfähigen Bürgen fordern. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 306.

126. Der Kapitän hat hinsichtlich seiner Fracht, der Havereien und der Kosten ein Vorzugsrecht vor allen Gläubigern auf die Waren seiner Ladung bis 15 Tage nach deren Ablieferung, es sei denn, daß sie in dritte Hände übergegangen sind, unbeschadet des im vorstehenden Artikel erwähnten Falles der Hinterlegung. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 307.

127. Im Falle des Konkurses der Befrachter oder Reklamanten vor Ablauf der 15 Tage behält der Kapitän hinsichtlich seiner Fracht, der Havereien und der Kosten, welche ihm geschuldet werden, sein Vorzugsrecht auf besagte Waren vor allen Gläubigern der Gemeinschaftsdner. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 308.

128. In dem Falle, daß die Fracht nach der Zahl, dem Maß oder dem Gewicht verabredet ist, hat der Kapitän das Recht, zu verlangen, daß die Waren bei der Löschung gezählt, gemessen oder gewogen werden, und selbst wenn er das zu tun unterlassen hat, ist der Konsignatar befugt, deren Identität, Zahl, Maß oder Gewicht, sogar durch das eidliche Zeugnis der mit der Vornahme der Löschung Beschäftigten konstatieren zu lassen.

Ist die Vermutung vorhanden, daß die Waren beschädigt, verdorben, bestohlen oder vermindert sind, so hat der Kapitän oder der Konsignatar oder jeder andere Interessent das Recht, zu verlangen, daß die Waren gerichtlich besichtigt und der Schaden vor der Löschung an Bord abgeschätzt wird.

129. Ist die Haverei oder die Verminderung äußerlich nicht wahrzunehmen, so kann die gerichtliche Besichtigung, sogar nachdem die Waren in die Hände der Konsignatäre übergegangen sind, erfolgen, vorausgesetzt, daß dies binnen 48 Stunden nach der Löschung geschieht, und daß die Identität der Waren gemäß den Bestimmungen des vorstehenden Artikels oder in anderer gesetzlicher Weise konstatiert wird.

Les consignataires conservent le droit de faire visiter et examiner judiciairement les marchandises dans les quarante-huit heures, après leur livraison, quand même ils auraient acquitté le connaissement, ou donné un reçu séparé, pourvu que la quittance ou le reçu porte que les marchandises sont présumées être endommagées, gâtées, volées ou diminuées.

130. Lorsque le frêteur et le capitaine ont satisfait, en ce qui les concerne, au contrat d'affrètement, l'affrêteur ou chargeur ne peut demander une diminution sur le fret convenu. — *Com. fr. art. 309.*

131. Le chargeur ne peut abandonner pour le fret, les marchandises diminuées de prix, ou détériorées par leur vice propre ou par cas fortuit. Si toutefois des futailles contenant vin, huile, miel et autres liquides, ont tellement coulé qu'elles soient vides ou presque vides, les dites futailles pourront être abandonnées pour le frêt. — *Com. fr. art. 310.*

Titre IX.

Des passagers.¹⁾

132. Si le navire n'est point destiné, comme un bateau-poste ou paquebot, au transport des voyageurs, on ne peut exiger du capitaine qu'il prenne des passagers qui n'auraient aucun intérêt dans la cargaison.

133. Le passager admis est tenu d'observer toutes les dispositions du capitaine relatives au bon ordre du navire.

134. Le prix de passage sera établi par contrat ou par un billet de passage qui peut être au porteur ou au nom du voyageur.

Si le passage s'est effectué sans qu'il y ait eu convention par écrit sur le prix, il y aura lieu d'en fixer un par analogie, qui le sera, à défaut d'accord entre les parties, par le tribunal qui pourra nommer des experts.

135. Si dans le contrat ou billet de passage le nom du voyageur est énoncé, celui-ci ne peut céder son droit à un autre sans le consentement du capitaine.

136. Si, avant ou après le commencement du voyage, le passager ne se rend pas, ou si, étant sorti, il ne revient pas à bord au temps fixé pour le départ du navire, le capitaine pourra partir sans être tenu de l'attendre et le passager sera tenu de payer le prix entier du passage.

137. Si, avant le commencement du voyage, le passager déclare vouloir rompre son contrat de passage, ou que, n'ayant fait aucune déclaration pareille, il est décédé, ou s'il a été empêché de se rendre à bord par une maladie ou quelque autre accident concernant sa personne, il ne sera dû que la moitié du voyage.

Si une telle déclaration n'est faite ou qu'un des accidents signalés n'arrive qu'après le commencement du voyage, il devra payer le prix entier du passage.

138. Le contrat de passage est résilié pour le tout, si le navire se perd par fortune de mer.

139. Le passager est autorisé à résilier le contrat, si, une guerre éclatant, le navire est exposé au risque d'être capturé, et ne peut plus être considéré comme libre, ou si le voyage est rompu ou suspendu, soit avant, soit après son consentement, par force majeure ou par une autre cause indépendante du capitaine ou de la compagnie dont il relève.

Le frêteur, ou capitaine, ou la compagnie dont il relève, est également autorisé à résilier le contrat si, dans un des cas susénoncés, il interrompt le voyage, ou si, le navire étant affecté principalement au transport des marchandises, le voyage doit être abandonné, parce que, sans sa faute, les marchandises ne peuvent être transportées.

140. Dans le cas des deux articles précédents, le contrat étant résilié, aucune des deux parties ne sera tenue d'indemnité envers l'autre.

Néanmoins, si la résiliation a lieu après le commencement du voyage, le passager devra payer le prix du passage proportionnellement à la distance parcourue.

¹⁾ Ce titre ne se trouve pas dans le code français qui, pour le reste, comme il a été déjà dit, est essentiellement conforme au code de commerce mixte.

Die Konsignatäre behalten das Recht, die Waren binnen 48 Stunden nach deren Ablieferung gerichtlich besichtigen und prüfen zu lassen, auch wenn sie auf dem Konnossement quittiert oder eine besondere Empfangsbescheinigung erteilt haben, sofern nur die Quittung oder die Empfangsbescheinigung den Vermerk trägt, daß die Waren voraussichtlich beschädigt, verdorben, bestohlen oder vermindert sind.

130. Haben der Verfrachter und der Kapitän ihrerseits den Frachtvertrag in genügender Weise ausgeführt, so kann der Befrachter oder Verlager eine Ermäßigung der bedungenen Fracht nicht verlangen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 309.

131. Der Befrachter darf für die Fracht die im Wert verminderten oder infolge ihrer eigenen schlechten Beschaffenheit oder durch Zufall verdorbenen Waren nicht abandonnieren. Sind indessen Fässer, die Wein, Öl, Honig und andere Flüssigkeiten enthalten, derartig leck geworden, daß sie ganz oder teilweise leer geworden sind, so können die Fässer für die Fracht abandonniert werden. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 310.

Titel IX.

Von den Passagieren.¹⁾

132. Ist das Schiff nicht, wie ein Post- oder Paketboot, für die Beförderung von Reisenden bestimmt, so kann vom Kapitän die Mitnahme von solchen Passagieren nicht gefordert werden, die bei der Ladung in keiner Weise beteiligt sind.

133. Der aufgenommene Passagier hat allen auf die gute Ordnung auf dem Schiff bezüglichen Bestimmungen des Kapitäns Folge zu leisten.

134. Der Fahrpreis wird mittels Vertrages oder eines Fahrscheines festgesetzt, welcher auf den Inhaber oder auf den Namen des Reisenden lauten kann.

Wenn die Überfahrt ohne schriftliche Abrede über den Preis bewirkt worden ist, so wird ein angemessener Betrag festgestellt, und zwar, wenn die Parteien sich nicht einigen, durch das Gericht, welches Sachverständige ernennen kann.

135. Ist im Vertrage oder auf dem Fahrschein der Name des Passagiers enthalten, so darf er ohne Einwilligung des Kapitäns sein Recht an andere nicht abtreten.

136. Begibt sich der Passagier vor oder nach Beginn der Reise nicht an Bord oder kehrt er zur bestimmten Abfahrtszeit des Schiffes nicht zurück, wenn er dasselbe verlassen hat, so kann der Kapitän, ohne auf ihn zu warten, abfahren, und der Passagier ist verpflichtet, den ganzen Fahrpreis zu bezahlen.

137. Erklärt der Passagier vor Antritt der Reise, daß er seinen Überfahrtsvertrag aufheben wolle, oder stirbt er, ohne daß er eine solche Erklärung abgegeben hat, oder wird er durch Krankheit oder irgend ein zufälliges Ereignis, welches seine Person betrifft, verhindert, sich an Bord zu begeben, so ist nur die Hälfte des Fahrpreises zu entrichten.

Erfolgt eine solche Erklärung, oder tritt eines der bezeichneten Ereignisse erst nach Beginn der Reise ein, so muß er den vollen Fahrpreis bezahlen.

138. Der Fahrvertrag wird allerseits aufgehoben, wenn das Schiff infolge eines Seeunfalls untergeht.

139. Der Passagier ist ermächtigt, den Vertrag aufzuheben, wenn das Schiff infolge eines ausgebrochenen Krieges der Gefahr der Aufbringung ausgesetzt und nicht mehr als frei anzusehen ist, oder auch, wenn die Reise vor oder nach seiner Einwilligung durch höhere Gewalt oder eine andere, von dem Kapitän oder von der Gesellschaft, von welcher dieser angestellt ist, unabhängige Ursache unterbrochen oder aufgehoben wird.

Der Verfrachter oder der Kapitän oder die Gesellschaft, welche letzteren angestellt hat, ist gleichfalls ermächtigt, den Vertrag aufzuheben, wenn sie in einem der oben bezeichneten Fälle die Reise unterbrechen, oder wenn das Schiff hauptsächlich für den Transport von Waren bestimmt ist und die Reise aufgegeben werden muß, weil, ohne ihr Verschulden, die Waren nicht befördert werden können.

140. In den Fällen der beiden vorstehenden Artikel schuldet keine der beiden Parteien der anderen eine Entschädigung, da der Vertrag aufgehoben ist.

Erfolgte indessen die Aufhebung nach Beginn der Reise, so hat der Passagier den Fahrpreis im Verhältnis zu der zurückgelegten Entfernung zu entrichten.

¹⁾ Dieser Titel fehlt in dem sonst, wie schon bemerkt, wesentlich übereinstimmenden französischen H.-G.-B.

141. Si le navire a besoin d'être réparé pendant le voyage, le passager doit payer le prix intégral du passage, quand même il ne voudrait pas attendre la fin de la réparation. Mais s'il attend la réparation, le fréteur est tenu de lui fournir un logis gratis jusqu'à reprise du voyage et de remplir tous les engagements qu'il a envers lui, conformément au contrat ou billet de passage concernant la nourriture.

Toutefois, si le fréteur offre de faire transporter le voyageur par un autre navire de qualité égale et sans préjudice des autres droits conventionnels du passager jusqu'au port de sa destination, et que le passager refuse d'accepter cette offre, celui-ci ne peut plus prétendre au logis et à la nourriture jusqu'à la reprise du voyage.

142. Quant il n'y a pas convention pour la nourriture du passager, celui-ci est tenu de pourvoir lui-même à son entretien. Néanmoins, si, par quelque accident imprévu ou par la prolongation de la traversée, il vient à manquer de vivres, le capitaine sera tenu de lui fournir le nécessaire à un prix raisonnable, de même que le passager est tenu, quand il en aura de trop, d'en fournir au navire conformément à l'article 64.

143. Sauf convention contraire, le passager n'est tenu de rien payer pour le transport des effets de voyage qu'il est autorisé par le contrat de passage à porter à bord.

144. Le passager est censé chargeur à l'égard des effets qu'il a sur le navire.

145. En conséquence, le passager qui a confié ses effets à la garde du capitaine, desquels celui-ci est obligé de lui délivrer un reçu, jouit, en ce qui les concerne, des mêmes droits et est tenu aux mêmes obligations que les affréteurs.

Mais s'il ne les a point remis au capitaine ou à quelqu'un chargé de les recevoir pour lui, et qu'il les ait tenus en sa propre garde, dans ce cas, il n'a droit à aucune indemnité de la part du capitaine pour la perte ou le dommage arrivé auxdits effets, à moins que cette perte ou dommage n'ait lieu par le fait ou la faute du capitaine ou de l'équipage.

146. En cas de décès d'un passager pendant le voyage, le capitaine est tenu de prendre les mesures nécessaires, suivant les circonstances, pour la sauvegarde de ses effets se trouvant à bord et leur remise à ses héritiers.

147. Le capitaine aura un droit de rétention par privilège sur les effets apportés à bord par le passager pour le paiement de ce qui lui est dû du prix de transport et de nourriture; mais il n'aura ce droit que pendant le temps où lesdits effets sont entre ses mains ou déposés par lui en mains tierces.

148. Le capitaine n'est pas tenu, ni même autorisé à entrer dans un port ou à s'arrêter pendant le voyage sur la demande ou dans l'intérêt particulier d'un passager.

Cependant, s'il s'agit d'un passager atteint de maladie contagieuse, on doit le déposer, même malgré lui, sur le premier sol habité où le capitaine pourra aborder.

Titre X.

Des contrats à la grosse.

149. Le contrat à la grosse est celui par lequel on prête sur le navire ou la cargaison ou sur tous les deux à la fois, à la condition que si lesdits objets affectés à la créance périssent ou se détériorent par cas fortuit de mer, la somme prêtée sera perdue pour le prêteur, ainsi que le bénéfice convenu, autant qu'il ne pourra exercer ses droits sur ce qui aura été sauvé, et qu'elle lui sera rendue avec le profit maritime, c'est-à-dire avec les intérêts convenus au taux, même plus élevé, que celui fixé par la loi, s'ils arrivent à bon port.

141. Muß das Schiff während der Reise repariert werden, so hat der Passagier den ganzen Fahrpreis zu bezahlen, auch wenn er das Ende der Reparatur nicht abwarten will. Wartet er aber die Reparatur ab, so hat der Verfrachter ihm bis zum Wiederantritt der Reise eine unentgeltliche Wohnung zu verschaffen und alle Verpflichtungen betreffs der Beköstigung dem Vertrage oder Fahrschein gemäß ihm gegenüber zu erfüllen.

Erbietet sich jedoch der Verfrachter, den Reisenden mittels eines anderen Schiffes gleicher Beschaffenheit und unbeschadet der sonstigen vertragsmäßigen Rechte des Passagiers nach dem Bestimmungshafen zu befördern, und weigert sich der Passagier, dieses Anerbieten anzunehmen, so hat dieser auf Wohnung und Beköstigung bis zum Wiederantritt der Reise keinen Anspruch mehr.

142. Ist in betreff der Beköstigung des Passagiers nichts verabredet, so hat dieser für seinen Unterhalt selbst zu sorgen. Fehlt es ihm indessen durch irgend ein unvorhergesehenes Ereignis oder durch die Verlängerung der Fahrt an Lebensmitteln, so muß ihm der Kapitän das Erforderliche zu angemessenen Preisen liefern, in gleicher Weise wie auch der Passagier, welcher Proviant im Überfluß besitzt, verpflichtet ist, dem Schiff solchen gemäß Art. 64 zu überlassen.

143. Außer bei gegenseitiger Abrede, hat der Passagier für die Beförderung der Reiseeffekten, welche er nach dem Überfahrtsvertrage an Bord zu bringen berechtigt ist, nichts zu entrichten.

144. Der Passagier gilt hinsichtlich seiner an Bord befindlichen Effekten als Verlader.

145. Infolgedessen genießt der Passagier, welcher seine Effekten dem Kapitän zur Aufbewahrung anvertraut hat, worüber ihm dieser eine Empfangsbescheinigung ausstellen muß, in betreff desjenigen, was sich auf diese Effekten bezieht, dieselben Rechte und hat dieselben Pflichten zu erfüllen wie der Befrachter.

Hat er dieselben jedoch dem Kapitän oder dem zu ihrer Empfangnahme von diesem Bevollmächtigten nicht übergeben, sondern in seinem eigenen Gewahrsam behalten, so kann er in diesem Falle für den Verlust oder die Beschädigung dieser Effekten keinen Schadensersatz von seiten des Kapitäns beanspruchen, es sei denn, daß der Verlust oder die Beschädigung durch eine Handlung oder durch das Verschulden des Kapitäns oder der Mannschaft verursacht worden ist.

146. Im Falle des Ablebens eines Passagiers während der Reise, hat der Kapitän je nach den Umständen alle zur Erhaltung seiner an Bord befindlichen Effekten und zur Sicherung deren Übergabe an die Erben nötigen Maßregeln zu treffen.

147. Der Kapitän hat ein privilegiertes Retentionsrecht an den vom Passagier an Bord gebrachten Effekten wegen der Bezahlung seiner Forderung für den Überfahrtspreis und die Beköstigung; aber er hat dieses Recht nur während der Zeit, in welcher sich die besagten Effekten in seinen Händen befinden oder von ihm in die Hände Dritter hinterlegt worden sind.

148. Der Kapitän ist weder gehalten noch ermächtigt, auf Verlangen oder im besonderen Interesse eines Passagiers während der Reise in einen Hafen einzulaufen oder sich aufzuhalten.

Handelt es sich jedoch um einen mit ansteckender Krankheit behafteten Passagier, so muß derselbe, auch gegen seinen Willen, an dem ersten bewohnten Orte, welchen der Kapitän anlaufen kann, ans Land geschafft werden.

Titel X.

Vom Bodmereivertrage.

149. Der Bodmereivertrag ist ein Vertrag, durch welchen auf das Schiff oder die Ladung oder auf alle beide zugleich unter der Bedingung ein Darlehn gewährt wird, daß, wenn die für die Forderung haftenden Gegenstände durch einen Seeunfall verloren gehen oder beschädigt werden, das Darlehn, sowie der verabredete Gewinn, für den Darleiher verloren sind, sofern er nicht gegen die geborgenen Gegenstände seine Rechte ausüben kann, und daß demselben das Darlehn mit einer Prämie, d. h. mit den verabredeten Zinsen, zu einem sogar höheren Zinsfuße, als dem gesetzlich festgestellten, zurückgezahlt wird, wenn sie den Bestimmungshafen erreichen.

150. Le contrat à la grosse est fait par acte authentique ou sous signature privée. Il énonce:

- 1° Le capital prêté et la somme convenue pour le profit maritime;
- 2° Les objets sur lesquels le prêt est affecté;
- 3° Le nom du navire et les noms et prénoms du propriétaire et du capitaine, du prêteur et de l'emprunteur;
- 4° Si le prêt a lieu pour un voyage ou pour un certain temps, pour quel voyage et pour quel temps;
- 5° L'époque du remboursement;
- 6° Enfin le jour et le lieu où le prêt est fait. — *Com. fr. art. 311.*

151. Le contrat authentique sera passé, si c'est en Turquie, devant le greffier du tribunal de commerce ou la chancellerie commerciale¹⁾, et à défaut, devant l'autorité la plus élevée du lieu ou son délégué, et, dans les pays étrangers, devant le consulat ottoman, et à son défaut devant l'autorité compétente du lieu, suivant les formalités d'usage. — *Com. fr. art. 312.*

152. Si le contrat est fait sous signature privée, le prêteur à la grosse est tenu de la faire légaliser et enregistrer, dans les dix jours de sa date, devant une des autorités indiquées en l'article précédent, suivant les lieux et les cas.

153. Si les dispositions des deux articles précédents n'ont pas été observées, le contrat, perdant sa qualité de prêt à la grosse, se convertit en un simple prêt, et dans ce cas le prêteur perd son privilège sur les objets affectés, et l'emprunteur est personnellement obligé au paiement du principal et des intérêts légaux.

154. L'acte de prêt à la grosse peut être rédigé à ordre, et, dans ce cas, il est négocié par la voie de l'endossement, dans la même forme que la lettre de change. En cas d'endossement, le cessionnaire remplace l'endosseur tant pour le profit que pour les pertes, et sans que l'endosseur soit tenu à d'autres garanties qu'à celle de l'existence du prêt à la grosse.

La garantie, si elle doit s'exercer, ne s'étend pas au profit maritime, à moins que le contraire n'ait été expressément stipulé. — *Com. fr. art. 313 et 314.*

155. Les emprunts à la grosse peuvent être affectés: sur le corps et quille du navire, sur les agrès et appareils, sur l'armement et les victuailles, sur le chargement, sur la totalité de ces objets conjointement, ou sur une partie déterminée de chacun d'eux. — *Com. fr. art. 315 (Loi du 14 août 1885.)*

156. Tout emprunt à la grosse, fait pour une somme excédant la valeur des objets sur lesquels il est affecté, peut être déclaré nul, à la demande du prêteur, et le capital remboursé avec les intérêts légaux, s'il est prouvé qu'il y a fraude de la part de l'emprunteur. — *Com. fr. art. 316.*

157. S'il n'y a fraude, le contrat est valable jusqu'à la concurrence de la valeur des effets affectés à l'emprunt d'après l'estimation qui en est faite ou convenue; le surplus de la somme empruntée est remboursée avec les intérêts légaux. — *Com. fr. art. 317.*

158. Tous emprunts sur les frets à faire du navire et sur le profit espéré des marchandises sont prohibés²⁾. Le prêteur, dans ce cas, n'a droit qu'au remboursement du capital sans aucun intérêt. — *Com. fr. art. 318.*

159. Est également, et sous la même peine, prohibé tout prêt à la grosse fait aux matelots ou gens de mer sur leurs loyers ou voyages. — *Com. fr. art. 319.*

160. Le navire, les agrès et les appareils, l'armement et les victuailles, même le fret acquis, sont affectés par privilège aux capital et intérêts de l'argent donné à la grosse sur le navire.

¹⁾ Mixte ou consulaire lorsqu'il s'agisse d'un navire étranger en Egypte.

²⁾ Cette prohibition est abrogée en France depuis la loi du 14 août 1885.

150. Der Bodmereivertrag wird durch eine öffentliche oder Privaturkunde abgeschlossen. Er besagt:

1. das geliehene Kapital und den verabredeten Betrag der Bodmersiprämie;
2. die verbodmeten Gegenstände;
3. den Namen des Schiffes und den Vor- und Zunamen des Eigentümers und des Kapitäns, des Darleihers und des Darlehnehmers;
4. den Umstand, ob das Darlehn für eine Reise oder für eine bestimmte Zeit gegeben ist, und für welche Reise und für welche Zeit;
5. den Termin der Rückzahlung;
6. endlich Tag und Ort, wo das Darlehn gegeben worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 311.

151. Die öffentliche Urkunde wird in der Türkei vor dem Gerichtsschreiber des Handelsgerichts oder der Handelskanzlei¹⁾ und, in Ermangelung derselben, vor der höchsten Ortsbehörde oder deren Delegierten, im Auslande vor dem ottomanischen Konsul und, in Ermangelung desselben, vor der zuständigen Ortsbehörde unter Beobachtung der üblichen Förmlichkeiten abgeschlossen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 312.

152. Wenn der Vertrag in der Form einer Privaturkunde abgeschlossen worden ist, so hat der Bodmereidarleher denselben binnen 10 Tagen nach seinem Datum von einer der im vorstehenden Artikel, je nach den Orten und den einzelnen Fällen bezeichneten Behörden, beglaubigen und eintragen zu lassen.

153. Wenn die Bestimmungen der beiden vorstehenden Artikel nicht beobachtet worden sind, so verliert der Vertrag seine Eigenschaft als Bodmereivertrag und wird zu einem einfachen Darlehnsvertrage, und es verliert in diesem Falle der Darleiher sein Vorrecht auf die verbodmeten Gegenstände, und der Darlehnsnehmer haftet persönlich für die Zahlung des Kapitals und der gesetzlichen Zinsen.

154. Die Urkunde über den Bodmereivertrag kann an Order lauten und wird alsdann in derselben Form wie ein Wechsel durch Indossament negoziert. Im Falle des Indossaments tritt der Zessionar in bezug auf Gewinn und Verlust an die Stelle des Indossanten, ohne daß der Indossant andere Garantien zu gewähren hat als diejenige des Vorhandenseins des Bodmereidarlehns.

Die Garantie, falls sie ausgeübt werden muß, erstreckt sich nicht auf die Prämie, es sei denn, daß das Gegenteil ausdrücklich verabredet worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 313 u. 314.

155. Bodmereidarlehen können aufgenommen werden: auf Rumpf und Kiel des Schiffes, auf das Takelwerk und die Geräte, auf die Ausrüstung und den Proviant, auf die Ladung, auf die Gesamtheit dieser Gegenstände zusammen oder einen bestimmten Teil eines jeden von ihnen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 315 (Ges. v. 14. Aug. 1885).

156. Jedes Bodmereidarlehn in Höhe einer Summe, die den Wert der verbodmeten Gegenstände übersteigt, kann auf Verlangen des Darleihers für nichtig erklärt werden, und es muß das Kapital nebst den gesetzlichen Zinsen zurückerstattet werden, wenn bewiesen wird, daß ein Betrug seitens des Darlehnehmers stattgefunden hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 316.

157. Hat kein Betrug stattgefunden, so ist der Vertrag bis zum Ablauf des Wertes der verbodmeten Gegenstände, auf Grund der vorgenommenen oder verabredeten Schätzung, gültig. Der Überschuß der dargeliehenen Summe wird mit den gesetzlichen Zinsen zurückerstattet. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 317.

158. Alle Bodmereidarlehne auf zukünftige Fracht des Schiffes und den aus den Waren erhofften Gewinn sind untersagt²⁾. Der Darleiher hat in diesem Falle nur auf die Rückzahlung des Kapitals ohne irgend welche Zinsen Anspruch. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 318.

159. Es ist gleichfalls und unter derselben Strafe untersagt jedes Bodmereidarlehn auf die Heuer und Reisegelder der Matrosen oder Seeleute. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 319.

160. Das Schiff, das Takelwerk und die Geräte, die Ausrüstung und der Proviant, sogar die schon erworbene Fracht, haften mit Vorrecht für das Kapital nebst den Zinsen des Bodmereidarlehns, welches auf das Schiff gegeben worden ist.

¹⁾ Des gemischten oder Konsulargerichts, wenn es sich in Ägypten um ein ausländisches Schiff handelt.

²⁾ Dieses Verbot ist in Frankreich durch Gesetz vom 14. Aug. 1885 aufgehoben worden.

Le chargement est également affecté aux capital et intérêts de l'argent donné à la grosse sur le chargement.

Si l'emprunt à été fait sur un objet particulier du navire ou du chargement, le privilège n'a lieu que sur l'objet, et dans la proportion de la quotité affectée à l'emprunt. — *Com. fr. art. 320.*

161. Un emprunt à la grosse fait par le capitaine dans le lieu de la demeure des propriétaires du navire ou de leurs fondés de pouvoirs, sans leur autorisation authentique ou leur intervention dans l'acte, et le contrat fait hors le lieu de leur demeure sans l'observation des formalités prescrites dans l'article 151 ne donnent action et privilège que sur la portion que le capitaine peut avoir au navire et au fret. — *Com. fr. art. 321.*

162. Les parts et portions des propriétaires qui, dans le cas de l'article 48, n'auraient pas fourni dans les vingt-quatre heures de la sommation à eux faite, leur contingent pour mettre le bâtiment en état de partir, sont affectées aux sommes empruntées pour radoub et victuailles même dans le lieu de leur demeure. — *Com. fr. art. 322.*

163. Les emprunts faits pour le dernier voyage du navire sont remboursés par préférence aux sommes prêtées pour un précédent voyage, quand même il serait déclaré qu'elles sont laissées par continuation ou renouvellement. Les sommes empruntées pendant le voyage sont préférées à celles qui auraient été empruntées avant le départ du navire; et s'il y a plusieurs emprunts faits pendant le voyage, le dernier emprunt sera toujours préféré à celui qui l'aura précédé.

Les emprunts contractés dans le même voyage, dans le même port de relâche forcée, pendant le même séjour, viennent en concurrence. — *Com. fr. art. 323.*

164. Le prêteur à la grosse sur les marchandises chargées dans un navire désigné au contrat ne supporte pas la perte des marchandises, même par fortune de mer, si elles ont été chargées sur un autre navire, à moins qu'il ne soit légalement constaté que ce chargement a eu lieu par force majeure. — *Com. fr. art. 324.*

165. La somme prêtée ne peut être réclamée, si les objets sur lesquels le prêt à la grosse a été fait sont entièrement perdus ou déclarés de bonne prise, et que la perte ou la prise soit arrivée par cas fortuit ou force majeure dans le temps et dans le lieu des risques pour lesquels l'emprunt a été fait.

Si une partie des objets affectés est sauvée, le prêteur conserve ses droits sur les effets sauvés. — *Com. fr. art. 325.*

166. Les déchets, diminutions et pertes qui arrivent par le vice propre de la chose, et les dommages causés par le fait de l'emprunteur ou par la faute de l'équipage, ne sont point à la charge du prêteur. — *Com. fr. art. 326.*

167. En cas de naufrage, le paiement des sommes empruntées à la grosse est réduit à la valeur des effets sauvés et affectés au contrat, déduction faite des frais de sauvetage. — *Com. fr. art. 327.*

168. Si le temps des risques maritimes n'est point déterminé par le contrat à la grosse, il court à l'égard du navire, des agrès, appareils, armements et victuailles, du moment où le navire a fait voile, jusqu'au moment où le navire est ancré ou amarré au port au lieu de sa destination.

A l'égard des marchandises, il court du moment où ces marchandises ont été chargées à bord du navire ou des gabares destinées à les y transporter, ou du jour du contrat si l'emprunt sur des marchandises chargées a été fait pendant le voyage, jusqu'au moment où elles sont ou auraient dû être déchargées à terre au lieu de leur destination. — *Com. fr. art. 328.*

169. Si le voyage pour lequel le contrat à la grosse a eu lieu n'est pas réalisé, le prêteur a le droit de répéter par privilège le capital et les intérêts légaux sans prime; mais si le danger a déjà commencé à courir pour son compte selon l'article précédent, en ce cas il a droit à la prime.

Die Ladung haftet gleichfalls für das Kapital nebst den Zinsen des Bodmereidarlehns, welches auf die Ladung gegeben worden ist.

Wenn das Darlehn auf einen besonderen Gegenstand des Schiffes oder der Ladung gegeben worden ist, so besteht das Vorrecht nur hinsichtlich dieses Gegenstandes, und zwar im Verhältnis der für das Darlehn haftenden Teile. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 320.

161. Ein vom Kapitän am Wohnorte der Schiffseigentümer oder der Bevollmächtigten derselben ohne deren in einer öffentlichen Urkunde erteilten Ermächtigung, oder ohne deren Intervention bei dem Abschluß des Bodmereidarlehns, sowie der außerhalb ihres Wohnsitzes ohne Beobachtung der im Art. 151 vorgeschriebenen Förmlichkeiten abgeschlossene Vertrag gewährt eine Klage und ein Vorrecht nur bezüglich des Anteils, welchen der Kapitän etwa an dem Schiffe oder an der Fracht hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 321.

162. Die Schiffsparten und Anteile derjenigen Eigentümer, welche im Falle des Art. 48 binnen 24 Stunden nach der an sie gerichteten gerichtlichen Aufforderung ihren Beitrag zur Instandsetzung des Schiffes nicht geleistet haben, haften selbst an deren Wohnorte für die behufs Reparaturen und Verproviantierung aufgenommenen Gelder. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 322.

163. Die Bodmereidarlehen für die letzte Reise des Schiffes werden vor den Darlehen für frühere Reisen vorzugsweise zurückgezahlt, selbst wenn erklärt werden sollte, daß diese Darlehen als eine Fortsetzung oder Erneuerung weiter befallen seien. Die während der Reise aufgenommenen Darlehen genießen vor den vor der Abfahrt des Schiffes aufgenommenen ein Vorzugsrecht; und wenn während der Reise mehrere Darlehen aufgenommen worden sind, so hat das letzte Darlehen stets den Vorzug vor dem vorhergehenden.

Die auf derselben Reise, in demselben Hafen der gezwungenen Anlandung und während desselben Aufenthalts aufgenommenen Darlehen konkurrieren miteinander. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 323.

164. Den Bodmereidarleiher auf Waren, welche in ein im Verträge bezeichnetes Schiff verladen sind, trifft der selbst infolge eines Seeunfalls eingetretene Verlust der Waren nicht, wenn dieselben auf ein anderes Schiff verladen worden sind, es sei denn, daß in gesetzlicher Weise konstatiert wird, daß diese Verladung infolge höherer Gewalt geschehen ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 324.

165. Das Darlehn kann nicht zurückgefordert werden, wenn die verbodmeten Gegenstände vollständig verloren oder für gute Prise erklärt worden sind, und der Verlust oder die Aufbringung durch Zufall oder höhere Gewalt in der Zeit oder am Orte der Risikos, für welche das Darlehn aufgenommen worden, eingetreten ist.

Wenn ein Teil der verbodmeten Gegenstände geborgen wird, so behält der Darleiher seine Ansprüche auf die geretteten Effekten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 325.

166. Der Abgang, die Verminderungen und die Verluste, welche von der eigenen schlechten Beschaffenheit der Sache herrühren, sowie die durch eine Handlung des Darlehnsnehmers oder durch die Schuld der Mannschaft verursachten Schäden fallen dem Bodmereidarleiher nicht zur Last. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 326.

167. Im Falle eines Schiffsbruches wird die Rückzahlung der Bodmereidarlehne auf den Wert der geborgenen und verbodmeten Gegenstände nach vorhergehendem Abzug der Bergungskosten reduziert. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 327.

168. Ist die Zeit der übernommenen Risikos im Bodmereivertrage nicht bestimmt, so läuft sie hinsichtlich des Schiffes, des Takelwerks, der Geräte, der Ausrüstung und des Proviantes von dem Moment, in welchem das Schiff unter Segel geht, bis zu dem Moment, in welchem das Schiff im Bestimmungshafen oder -Orte Anker geworfen oder angelegt hat.

Hinsichtlich der Waren läuft die Zeit von dem Moment, in welchem dieselben an Bord des Schiffes oder der zu ihrem Transporte nach dem Schiffe bestimmten Lichterfahrzeuge verladen worden sind, oder vom Tage des Vertrages, falls die Verbodmung der verladenen Waren während der Reise erfolgte, bis zu dem Moment, in welchem sie am Bestimmungsorte ans Land geschafft worden sind oder hätten geschafft werden sollen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 328.

169. Wird die Reise, für welche der Bodmereivertrag abgeschlossen worden ist, nicht ausgeführt, so ist der Darlehnsgeber befugt, das Kapital und die gesetzlichen Zinsen ohne Prämie mit Vorrecht zurückzufordern; wenn indessen die Gefahr für seine Rechnung nach vorstehendem Artikel bereits zu laufen begonnen hatte, so hat er in diesem Falle auf die Prämie Anspruch.

170. Celui qui emprunte à la grosse sur les marchandises n'est point libéré par la perte du navire et du chargement, s'il ne justifie qu'il y avait, pour son compte, des effets jusqu'à concurrence de la somme empruntée. — *Com. fr. art. 329.*

171. Les prêteurs à la grosse contribuent à la décharge des emprunteurs, aux avaries communes, malgré toute convention contraire. Ils contribuent aussi aux avaries simples, s'il n'y a convention contraire. Ladite contribution a lieu sur le capital prêté et la prime convenue. — *Com. fr. art. 330.*

172. S'il y a contrat à la grosse et assurance sur le même navire ou sur le même chargement, le produit des effets sauvés du naufrage est partagé entre le prêteur à la grosse, pour son capital seulement, et l'assureur, pour les sommes assurées proportionnellement à leur intérêt respectif, sans préjudice des privilèges établis à l'article 5. — *Com. fr. art. 331.*

Titre XI. Des assurances.

Section I.

De la forme et de l'objet du contrat d'assurance.

173. L'assurance maritime est un contrat par lequel l'assureur garantit à l'assuré, moyennant une prime convenue, le paiement intégral jusqu'à une somme fixée, des pertes et dommages qu'il pourrait essuyer par fortune de mer sur des choses exposées aux dangers de la navigation.

174. Le contrat ou police d'assurance est fait par acte authentique ou sous signature privée. Il est rédigé sans blanc, et énonce :

- 1° L'année, le mois, le jour et l'heure où il est souscrit;
- 2° Le nom et le domicile de celui qui fait assurer, avec désignation de sa qualité de propriétaire ou de commissionnaire, et le nom et le domicile de l'assureur;
- 3° La nature et la valeur ou l'estimation des marchandises ou objets que l'on fait assurer, ainsi que la somme pour laquelle on assure;
- 4° Les risques que l'assureur prend pour son compte;
- 5° Les temps auxquels les risques doivent commencer et finir pour l'assureur;
- 6° La prime ou le coût de l'assurance;
- 7° Le nom du capitaine ainsi que le nom et la désignation du navire;
- 8° Le lieu où les marchandises ont été ou doivent être chargées;
- 9° Le port d'où le navire a dû ou doit partir;
- 10° Les ports ou rades dans lesquels il doit charger ou décharger, ainsi que ceux dans lesquels il doit entrer;
- 11° La soumission des parties à des arbitres, en cas de contestation, si elle a été convenue;
- 12° Et en général toutes les autres conditions dont les parties sont convenues. — *Com. fr. art. 332.*

175. La même police peut contenir plusieurs assurances, soit à raison des marchandises, soit à raison du taux de la prime, soit à raison des différents assureurs. — *Com. fr. art. 333.*

176. L'assurance peut avoir pour objet :

- 1° Le corps et quille du navire, vide ou chargé, armé ou non armé, seul ou accompagné;
- 2° Les agrès et les appareils;
- 3° Les armements;
- 4° Les victuailles;

170. Wer ein Bodmereidarlehn auf Waren aufnimmt, wird durch den Verlust des Schiffes und der Ladung seiner Verpflichtung nicht enthoben, wenn er nicht nachweist, daß sich Effekten in Höhe der dargeliehenen Summe für seine Rechnung auf dem Schiffe befunden haben. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 329.

171. Die Bodmereigeber tragen zu den gemeinschaftlichen Havereien, zur Entlastung der Darlehnsnehmer bei, ungeachtet jeder entgegenstehenden Abrede. Sie tragen gleichfalls zu den einfachen Havereien bei, es sei denn, daß das Gegenteil verabredet worden ist. Dieser Beitrag findet auf das Dahrlehnskapital und die verabredete Prämie statt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 330.

172. Wenn ein Bodmereivertrag und eine Versicherung auf dasselbe Schiff oder dieselbe Ladung abgeschlossen worden ist, so wird der Erlös der aus dem Schiffbruch geborgenen Effekten zwischen dem Bodmereigeber, jedoch nur hinsichtlich seines Kapitals, und dem Versicherer, hinsichtlich der versicherten Summen, und zwar nach Verhältnis ihres gegenseitigen Interesses und unbeschadet der im Art. 5 festgesetzten Vorzugsrechte, verteilt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 331.

Titel XI.

Von den Versicherungen.

Abschnitt I.

Von der Form und dem Gegenstande des Versicherungsvertrages.

173. Die Seeversicherung ist ein Vertrag, durch welchen der Versicherer dem Versicherten gegen eine verabredete Prämie die vollständige Bezahlung — bis zu einer bestimmten Summe — aller Schäden und Verluste garantiert, welche er durch Seeunfälle an den den Gefahren der Schifffahrt ausgesetzten Gegenständen erleiden könnte.

174. Der Versicherungsvertrag oder die Versicherungspolice muß durch eine öffentliche oder Privaturkunde abgeschlossen werden. Er darf keine unausgefüllte Stellen aufweisen und vermerkt:

1. das Jahr, den Monat und die Stunde der Unterschrift;
2. den Namen und den Wohnort des Versicherungsnehmers mit Angabe seiner Eigenschaft als Eigentümer oder Kommissionär, sowie den Namen und den Wohnort des Versicherers;
3. die Art, den Wert oder die Abschätzung der versicherten Waren oder Gegenstände, sowie die Versicherungssumme;
4. das von dem Versicherer für seine Rechnung übernommene Risiko;
5. den Zeitpunkt, in welchem das Risiko für den Versicherer beginnen und endigen soll;
6. die Prämie oder die Kosten der Versicherung;
7. den Namen des Kapitäns, sowie den Namen und die Bezeichnung des Schiffes;
8. den Ort, wo die Waren verladen worden sind oder verladen werden sollen;
9. den Hafen, aus welchem das Schiff absegeln sollte oder soll;
10. die Häfen oder Reeden, in welchen es laden oder löschen soll, sowie diejenigen in welche es einzulaufen hat;
11. die Unterwerfung der Parteien unter Schiedsrichter im Streitfall, falls dieselbe verabredet worden ist;
12. und überhaupt alle sonstigen Verabredungen, welche zwischen den Parteien getroffen sind. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 332.

175. Dieselbe Police kann mehrere Versicherungen enthalten, sei es in bezug auf die Waren oder bezüglich des Betrages der Prämie oder bezüglich der verschiedenen Versicherer. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 333.

176. Die Versicherung kann zum Gegenstand haben:

1. Rumpf und Kiel des leeren oder beladenen, ausgerüsteten oder nicht ausgerüsteten, alleinfahrenden oder begleitenden Schiffes;
2. das Takelwerk und die Geräte;
3. die Ausrüstung;
4. den Proviant;

- 5° Les sommes prêtées à la grosse;
- 6° Les marchandises du chargement;
- 7° Et toutes autres choses ou valeurs estimables à prix d'argent, sujettes aux risques de la navigation. — *Com. fr. art. 334* (Loi du 14 août 1885).

177. L'assurance peut être faite sur le tout ou sur une partie desdits objets, conjointement ou séparément; elle peut être faite en temps de paix ou en temps de guerre, avant ou pendant le voyage du navire; elle peut être faite pour l'aller et le retour ou seulement pour l'un des deux, pour le voyage entier ou pour un temps limité; pour tous voyages et transports par mer, rivières et canaux navigables. Et en général pour tous les risques de la navigation par mer et par eau. — *Com. fr. art. 335*.

178. En cas de fraude dans l'estimation des objets assurés, et en cas de supposition ou de falsification, l'assureur peut faire procéder à la vérification et estimation des objets, sans préjudice de toutes autres poursuites, soit civiles, soit criminelles. — *Com. fr. art. 336*.

179. Si l'assuré ignore sur quel navire sont chargées les marchandises qu'il attend de l'étranger, il sera dispensé de désigner le capitaine et le navire, pourvu que l'ignorance de l'assuré sur ce point soit déclarée dans la police, ainsi que la date et la signature de la dernière lettre d'avis ou d'ordre qu'il a reçue. Dans ce cas, l'assurance ne peut avoir lieu que pour un temps déterminé.

180. Si l'assuré ignore la nature et la valeur des marchandises qui lui sont envoyées ou consignées, il peut se faire assurer sans autre désignation que sous la dénomination générale de marchandises. Mais la police doit indiquer celui à qui l'expédition est faite ou doit être consignée, s'il n'y a convention contraire dans la police d'assurance. Cette assurance ne comprend pas l'or et l'argent monnayés, les lingots de même matière, les diamants, perles, bijouterie et les munitions de guerre. — *Com. fr. art. 337*.

181. Tout effet dont le prix est stipulé dans le contrat en monnaie étrangère est évalué au prix que la monnaie stipulée vaut en monnaie du pays, suivant le cours à l'époque et au lieu de la signature de la police. — *Com. fr. art. 338*.

182. Si la valeur des marchandises n'est point fixée par le contrat d'assurance, elle peut être justifiée par les factures ou par les livres; à défaut, l'estimation en est faite suivant le prix courant au temps et au lieu du chargement, y compris tous les droits payés et les frais faits jusqu'à bord. — *Com. fr. art. 339*.

183. Si l'assurance est faite sur le retour d'un pays où le commerce ne se fait que par troc, et que l'estimation des marchandises ne soit pas faite par la police, elle sera réglée sur le pied de la valeur de celles qui ont été données en échange, en y joignant les frais de transport. — *Com. fr. art. 340*.

184. Si le contrat d'assurance ne règle point le temps des risques, les risques commencent et finissent dans le temps réglé par l'article 168 pour les contrats à la grosse. — *Com. fr. art. 341*.

185. L'assuré ne peut, à peine de nullité, faire assurer une seconde fois, pour le même temps et les mêmes risques, les objets dont l'entière valeur aurait déjà été assurée; mais l'assureur peut en tout temps faire réassurer par d'autres les objets qu'il a assurés. L'assuré peut faire assurer le coût de l'assurance. La prime de réassurance peut être moindre ou plus forte que celle de l'assurance. — *Com. fr. art. 342*.

186. La prime stipulée en temps de paix ne peut être augmentée si la guerre survient; et réciproquement la prime ne peut être diminuée parce que la paix est conclue, sauf convention contraire des parties. Si l'augmentation ou la diminution de la prime convenue n'a pas été déterminée par le contrat d'assurance, elle sera réglée par les tribunaux de commerce ou par les arbitres, en égard aux risques, aux circonstances et aux stipulations de la police d'assurance. — *Com. fr. art. 343*.

5. die Bodmereidarlehne;
6. die Ladungsgüter und
7. überhaupt alle in Geld schätzbaren, den Gefahren der Schifffahrt unterworfenen Gegenstände oder Werte. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 334 (Ges. v. 14. Aug. 1885).

177. Die Versicherung kann die sämtlichen besagten Gegenstände oder einen Teil derselben, zusammen oder einzeln, betreffen; sie kann in Friedens- und Kriegzeiten, vor oder während der Reise des Schiffes abgeschlossen werden; sie kann für die Hin- und Rückreise oder nur für die eine von beiden, für die ganze Reise oder eine beschränkte Zeit, für alle Reisen und Transporte zur See, auf Flüssen und schiffbaren Kanälen und überhaupt für alle Gefahren der See- und Flußschifffahrt lauten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 335.

178. Im Falle eines Betruges bei der Abschätzung der versicherten Gegenstände und im Falle erdichteter Angaben oder von Fälschung, kann der Versicherer die Prüfung und die Abschätzung der Gegenstände vornehmen lassen, unbeschadet aller anderen zivil- oder strafrechtlichen Verfolgungen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 336.

179. Weiß der Versicherte nicht, auf welchem Schiffe die vom Auslande erwarteten Waren verladen sind, so ist er nicht verpflichtet, den Kapitän und das Schiff zu bezeichnen, vorausgesetzt, daß die Unkenntnis des Versicherten bezüglich dieses Punktes, sowie das Datum und die Signatur des zuletzt empfangenen Anzeige- oder Ordrebriefes in der Police vermerkt werden. In diesem Falle kann die Versicherung nur auf eine bestimmte Zeit abgeschlossen werden.

180. Kennt der Versicherte weder die Beschaffenheit, noch den Wert der ihm übersandten oder an ihn konsignierten Waren, so kann er, ohne eine andere Bezeichnung, unter der allgemeinen Angabe „Waren“ versichern lassen. In der Police ist aber derjenige anzugeben, an welchen die Sendung erfolgt ist oder konsigniert werden muß, wenn nicht in der Versicherungspolice das Gegenteil vereinbart worden ist. Diese Versicherung umfaßt nicht: gemünztes Gold und Silber, Gold- und Silberbarren, Diamanten, Perlen, Juwelen und Kriegsmunition. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 337.

181. Alle Effekten, deren Preis in dem Vertrage in fremder Münzsorte stipuliert ist, werden auf den Preis umgerechnet, welchen die stipulierte Münzsorte in der Landesmünze gilt, und zwar nach dem Kurse zur Zeit und an dem Orte der Unterzeichnung der Police. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 338.

182. Ist der Wert der Waren im Versicherungsvertrage nicht bestimmt, so kann derselbe mit Hilfe der Fakturen und Bücher bewiesen werden; in deren Ermangelung erfolgt die Abschätzung zu dem Marktpreise zur Zeit und an dem Orte der Verladung, einschließlich aller gezahlten Gebühren und sonstiger bis zur Anbordschaffung entstandener Kosten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 339.

183. Ist die Versicherung auf die Rückreise aus einem Lande, in dem ausschließlich Tauschhandel getrieben wird, abgeschlossen worden, und ist die Abschätzung der Waren in der Police nicht erfolgt, so wird dieselbe nach dem Werte der in Tausch gegebenen Waren zuzüglich der Transportkosten vorgenommen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 340.

184. Bestimmt der Versicherungsvertrag über die Dauer der Gefahrübernahme nichts, so beginnt und endet sie in derselben Zeit, welche im Art. 168 für die Bodmereiverträge festgesetzt worden ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 341.

185. Der Versicherte darf, bei Strafe der Nichtigkeit, die Gegenstände, die ihrem vollen Werte nach bereits versichert sind, nicht zum zweiten Male für die gleiche Zeit und dieselben Gefahren versichern lassen. Der Versicherer kann jedoch jederzeit die Gegenstände, welche er versichert hat, durch andere rückversichern. Der Versicherte kann den Betrag der Versicherungsprämie versichern lassen. Die Rückversicherungsprämie kann höher oder niedriger sein, als diejenige der Versicherung. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 342.

186. Die in Friedenszeiten verabredete Prämie kann bei Ausbruch eines Krieges nicht erhöht werden, und umgekehrt kann die Prämie nicht herabgesetzt werden, weil der Friede abgeschlossen worden ist, außer bei entgegengesetzter Abrede der Parteien. Wenn der Betrag der Erhöhung oder Herabsetzung der bedungenen Prämie im Versicherungsvertrage nicht bestimmt worden ist, so wird er vom Handelsgericht oder von den Schiedsrichtern, mit Rücksicht auf die Gefahren, die Umstände und die Bestimmungen der Versicherungspolice, festgestellt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 343.

187. En cas de perte des marchandises assurées et chargées par le capitaine pour son compte sur le navire qu'il commande, il est tenu d'en prouver à l'assureur l'achat des marchandises et d'en fournir un connaissement signé par deux des principaux de l'équipage. — *Com. fr. art. 344.*

188. Tout homme de l'équipage et tout passager qui apportent des pays étrangers des marchandises assurées en Turquie, sont tenus d'en laisser un connaissement dans les lieux où le chargement s'effectue, entre les mains du consul ottoman, et, à défaut, entre les mains d'un sujet ottoman, notable négociant, ou du magistrat du lieu. — *Com. fr. art. 345.*

189. Si l'assureur tombe en faillite, lorsque le risque n'est pas encore fini, l'assuré peut demander la résiliation du contrat, s'il ne lui est pas donné caution pour l'exécution des obligations de l'assureur.

L'assureur, en cas de faillite de l'assuré, avant que la prime lui ait été payée, peut demander la résiliation, si ce payement n'est effectué dans les trois jours de la sommation aux syndics. — *Com. fr. art. 346.*

190. Le contrat d'assurance est nul s'il a pour objet: le fret des marchandises existant à bord du navire; le profit espéré des marchandises; les loyers de gens de mer; les sommes empruntées à la grosse; les profits maritimes des sommes prêtées à la grosse.

Rend le contrat nul pour l'assureur, toute réticence, toute fausse déclaration de la part de l'assuré, toute différence entre le contrat d'assurance et le connaissement, qui diminuerait l'opinion du risque ou en changerait le sujet, et qui serait de nature à empêcher le contrat ou à en modifier les conditions, si l'assureur eût été averti du véritable état des choses.

L'assurance est nulle, même dans le cas où la réticence, la fausse déclaration ou la différence n'aurait pas influé sur le dommage ou la perte de l'objet assuré. — *Com. fr. art. 347 et 348.*

Section II.

Des obligations de l'assureur et de l'assuré.

191. Si le voyage est rompu même par le fait de l'assuré, avant que les risques de l'assurance aient commencé conformément à l'article 184, l'assurance est annulée et la prime, si elle a déjà été payée, est restituée par l'assureur, sauf à celui-ci à recevoir, à titre d'indemnité, un demi pour cent de la somme assurée ou la moitié de la prime si elle ne s'élève pas en entier à un pour cent. — *Com. fr. art. 349.*

192. Sont aux risques des assureurs: toutes pertes et dommages qui arrivent aux objets assurés par tempête, naufrage, échouement, abordage fortuit, changements forcés de route, de voyage ou de navire, par jet, feu, prise, pillage, arrêt par ordre de puissance, déclaration de guerre, représailles et généralement par toutes les autres fortunes de mer, sauf convention contraire des parties. — *Com. fr. art. 350.*

193. Tout changement volontaire de route, de voyage ou de navire, et toutes pertes et dommages provenant du fait de l'assuré ne sont point à la charge de l'assureur; et même la prime lui est acquise, s'il a commencé à courir les risques. — *Com. fr. art. 351.*

194. Les déchets, diminutions et pertes qui arrivent par le fait et la faute des propriétaires, affréteurs ou chargeurs, ne sont point à la charge des assureurs. — *Com. fr. art. 352.*

195. L'assureur n'est point tenu de la baraterie et autres prévarications et fautes du capitaine et de l'équipage, s'il n'y a convention contraire. Si l'objet assuré est le navire, et que le capitaine en soit le propriétaire en tout ou en partie, ladite

187. Im Falle des Verlustes von Waren, welche für Rechnung des Kapitäns versichert und von ihm für seine Rechnung auf das von ihm befahrene Schiff verladen worden sind, hat der Kapitän dem Versicherer den Ankauf der Waren nachzuweisen und ein von den zwei ersten der Mannschaft unterzeichnetes Konnossement darüber beizubringen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 344.

188. Jeder aus dem Schiffsvolk und jeder Passagier, der vom Auslande in der Türkei versicherte Waren einführt, hat an den Orten der Verladung in den Händen des ottomanischen Konsuls oder, in Ermangelung desselben, in den Händen eines angesehenen Kaufmanns, welcher ottomanischer Untertan ist, oder der Ortsbehörde ein Konnossement darüber zurückzulassen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 345.

189. Wird der Versicherer vor Beendigung der Zeit, für welche das Risiko übernommen ist, in Konkurs erklärt, so kann der Versicherte die Aufhebung des Vertrages verlangen, falls er nicht für die Erfüllung der Verpflichtungen des Versicherers Sicherheit erhält.

Beim Konkurs des Versicherten, vor Zahlung der Prämie, kann der Versicherer die Aufhebung verlangen, falls die Zahlung der Prämie nicht innerhalb 3 Tagen nach gerichtlicher Aufforderung an die Konkursverwalter erfolgt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 346.

190. Der Versicherungsvertrag ist nichtig, wenn er zum Gegenstande hat: die Fracht der an Bord des Schiffes befindlichen Waren; den aus den Waren erhofften Gewinn; die Heuer der Schiffsleute; die Bodmereidarlehne; die Prämien aus den Bodmereidarlehen.

Jedes Verschweigen, jede falsche Angabe durch den Versicherten, jeder Unterschied zwischen dem Versicherungsvertrage und dem Konnossement, welche etwa die Schätzung von der Gefahr vermindert oder den Gegenstand derselben verändert hätten, und welche der Art sind, daß sie den Vertrag verhindert oder die Bedingungen desselben modifiziert hätten, wenn dem Versicherer der wahre Stand der Dinge bekannt gewesen wäre, machen den Vertrag für den Versicherer null und nichtig.

Die Versicherung ist nichtig selbst in dem Falle, daß das Verschweigen, die falsche Angabe oder der Unterschied auf die Beschädigung oder den Verlust des versicherten Gegenstandes keinen Einfluß gehabt hätte. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 347 u. 348.

Abschnitt II.

Von den Verpflichtungen des Versicherers und des Versichertern.

191. Wird die Reise, sei es auch infolge einer Handlung des Versicherten aufgehoben, bevor die Gefahrübernahme der Versicherung nach Art. 184 zu laufen begonnen hat, so ist die Versicherung null und nichtig, und die Prämie muß, falls sie bereits bezahlt worden ist, vom Versicherer zurückerstattet werden, wogegen dieser als Entschädigung $\frac{1}{2}\%$ der versicherten Summe oder die Hälfte der Prämie, falls sie im ganzen 1% nicht übersteigt, zu beanspruchen hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 349.

192. Auf Gefahr der Versicherer gehen alle Verluste und Beschädigungen, welche den versicherten Gegenständen zustoßen durch Sturm, Schiffbruch, Strandung, zufälligen Zusammenstoß, gezwungene Änderungen des Kurses, der Reise oder Wechsel des Schiffes, durch Seewurf, Feuer, Prise, Plünderung, Aufbringung auf Befehl einer Macht, Kriegserklärung, Repressalien und überhaupt durch alle anderen Seeunfälle, außer bei entgegenstehender Abrede der Parteien. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 350.

193. Jede freiwillige Änderung des Kurses, der Reise oder jeder freiwillige Wechsel des Schiffes, sowie alle durch den Versicherten veranlaßten Verluste und Schäden fallen dem Versicherer nicht zur Last, es kommt ihm die Prämie sogar zu, falls das Risiko bereits zu laufen angefangen hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 351.

194. Die Abgänge, Verminderungen und Verluste, die durch eine Handlung oder ein Verschulden der Eigentümer, der Befrachter oder Verlader verursacht werden, fallen den Versicherern nicht zur Last. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 352.

195. Der Versicherer haftet nicht für Baratterie und andere Pflichtwidrigkeiten und Fehler des Kapitäns und der Mannschaft, außer bei entgegengesetzter Abrede. Bildet das Schiff den Gegenstand der Versicherung, und ist der Kapitän

convention sera nulle jusqu'à concurrence de sa part dans le navire. — *Com. fr.* art. 353.

196. L'assureur n'est point tenu du pilotage, touage et lamanage, ni d'aucune espèce de droits imposés sur le navire et les marchandises, sauf le cas de force majeure. — *Com. fr.* art. 354.

197. Il sera fait désignation dans la police, des marchandises sujettes, par leur nature, à détérioration particulière ou diminution, comme blés ou sels, ou marchandises susceptibles de coulage. Sinon, les assureurs ne répondront point des dommages ou pertes qui pourraient arriver à ces mêmes denrées, si ce n'est toutefois que l'assuré eût ignoré la nature du chargement lors de la signature de la police. — *Com. fr.* art. 355.

198. Si l'assurance a pour objet des marchandises pour l'aller et le retour et si, le navire étant parvenu à sa première destination, il ne se fait point de chargement en retour, ou si le chargement en retour n'est pas complet, l'assureur reçoit seulement les deux tiers proportionnels de la prime convenue, s'il n'y a stipulation contraire. — *Com. fr.* art. 356.

199. Un contrat d'assurance ou de réassurance consenti pour une somme excédant la valeur des effets chargés, est nul à l'égard de l'assuré seulement, s'il est prouvé contre lui qu'il y a dol ou fraude de sa part. — *Com. fr.* art. 357.

200. S'il n'y a ni dol, ni fraude dans l'assurance de la part de l'assuré, le contrat est valable jusqu'à concurrence de la valeur des effets chargés, d'après l'estimation qui en est faite par des experts ou convenue entre les parties.

En cas de pertes, les assureurs sont tenus d'y contribuer chacun à proportion des sommes par eux assurées.

Ils ne reçoivent pas la prime de cet excédent de valeur, mais seulement l'indemnité prescrite dans l'article 191. — *Com. fr.* art. 358.

201. S'il existe plusieurs contrats d'assurance, faits sans fraude, sur le même chargement, et que le premier contrat assure l'entière valeur des effets chargés, il subsistera seul.

Les assureurs qui ont signé les contrats subséquents sont libérés, et ne reçoivent qu'une indemnité, conformément à l'art. 191.

Si l'entière valeur des effets chargés n'est pas assurée par le premier contrat, les assureurs qui ont signé les contrats subséquents répondent de l'excédent en suivant l'ordre de la date des contrats. — *Com. fr.* art. 359.

202. S'il y a des effets chargés pour le montant des sommes assurées, et qu'une partie seulement de ces effets vienne à se perdre, la perte sera payée par tous les assureurs à proportion de leur intérêt. — *Com. fr.* art. 360.

203. Si l'assurance a lieu divisément pour des marchandises qui doivent être chargées sur plusieurs navires désignés, avec énonciation de la somme assurée sur chacun, et si le chargement entier est mis sur un seul navire ou sur un moindre nombre qu'il n'en est désigné dans le contrat, l'assureur n'est tenu que de la somme qu'il a assurée sur le navire ou sur les navires qui ont reçu le chargement, nonobstant la perte de tous les navires désignés; et il recevra néanmoins pour les sommes dont les assurances se trouvent annulées l'indemnité prescrite dans l'article 191. — *Com. fr.* art. 361.

204. Si le capitaine a la liberté d'entrer dans différents ports pour compléter ou échanger son chargement, l'assureur ne court les risques des effets assurés que lorsqu'ils sont à l'ord du navire, ou sur les gabares destinées à les y transporter ou à les débarquer, sauf convention contraire. — *Com. fr.* art. 362.

205. Si l'assurance est faite pour un temps limité, l'assureur est libre après l'expiration du temps, et l'assuré peut faire assurer les nouveaux risques. — *Com. fr.* art. 363.

206. L'assureur est déchargé des risques, et la prime lui est acquise, si l'assuré envoie le navire en un lieu plus éloigné que celui qui est désigné par le contrat, quoique sur la même route. L'assurance a son entier effet si le voyage est raccourci. — *Com. fr.* art. 364.

dessen Eigentümer, im ganzen oder zu einem Teile, so ist besagte Abrede bis zum Belaufe seines Schiffsanteils null und nichtig. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 353.

196. Der Versicherer haftet weder für Lootsen- und Schleppgelder, noch für irgend welche andere Gebühren, welche auf Schiff und Waren gelegt werden, außer im Falle höherer Gewalt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 354.

197. In der Police müssen die Waren vermerkt werden, die ihrer Beschaffenheit nach einem besonderen Verderben oder Schwund ausgesetzt sind, wie Getreide und Salz, oder Waren, welche dem Ausrinnen unterworfen sind, sonst haften die Versicherer nicht für Schäden und Verluste, welche diese Waren erleiden können, es sei denn, daß dem Versicherten zur Zeit der Unterzeichnung der Police die Beschaffenheit der Ladung unbekannt war. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 355.

198. Wenn die Versicherung Waren für die Hin- und Rückreise betrifft, und wenn, nachdem das Schiff seinen ersten Bestimmungshafen erreicht hat, eine Rückladung nicht aufgenommen wird, oder wenn die Rückladung nicht vollständig ist, so erhält der Versicherer, außer im Falle entgegengesetzter Abrede, im Verhältnis nur zweidrittel der vereinbarten Prämie. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 356.

199. Ein Versicherungs- oder Rückversicherungsvertrag, welcher für eine den Wert der verladenen Effekten übersteigende Summe abgeschlossen ist, ist allein dem Versicherten gegenüber null und nichtig, wenn ihm Dolus oder Betrug nachgewiesen wird. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 357.

200. Ist weder Dolus, noch Betrug bei der Versicherung seitens des Versicherten vorhanden, so ist der Vertrag bis zum Betrage des Wertes der verladenen Waren nach der durch Sachverständige vorgenommenen oder zwischen den Parteien verabredeten Schätzung gültig.

Im Falle des Verlustes haben die Versicherer, jeder nach Verhältnis der von ihm versicherten Summen, beizutragen.

Für die den wahren Wert übersteigenden Summen erhalten sie keine Prämie, sondern nur die im Art. 191 angegebene Entschädigung. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 358.

201. Wenn über dieselbe Ladung ohne Betrug mehrere Versicherungsverträge abgeschlossen sind, und der erste Vertrag den vollen Wert der verladenen Effekten deckt, so besteht er allein zu Recht.

Die Versicherer, welche die folgenden Verträge unterzeichnet haben, sind ihrer Verpflichtung entbunden und erhalten nur eine Entschädigung gemäß Art. 191.

Wenn der volle Wert der verladenen Effekten durch den ersten Vertrag nicht versichert worden ist, so haften die Versicherer, welche die nachfolgenden Verträge unterzeichnet haben, für den Überschuß nach der Reihenfolge des Datums ihrer Verträge. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 359.

202. Wenn bis zum Betrage der versicherten Summen Effekten verladen worden sind, so wird im Falle des Verlustes eines Teiles derselben dieser Verlust von sämtlichen Versicherern nach dem Verhältnis ihrer Beteiligung bezahlt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 360.

203. Findet die Versicherung einzeln für Waren statt, die auf mehrere bezeichnete Schiffe verladen werden sollen, mit Angabe der auf einen jeden versicherten Summe, und wird die ganze Ladung auf ein Schiff oder auf eine geringere, als die im Verträge angegebene Zahl Schiffe verladen, so haftet der Versicherer nur für die Summe, welche er auf das oder auf die mit Ladung versehenen Schiffe versichert hat, auch wenn alle bezeichneten Schiffe untergegangen sind; und er erhält nichtsdestoweniger auf die Beträge, deren Versicherungen annulliert worden sind, die im Art. 191 vorgeschriebene Entschädigung. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 361.

204. Hat der Kapitän die Befugnis, zur Vervollständigung oder zum Austausch der Ladung in verschiedene Häfen einzulaufen, so trägt der Versicherer, außer bei entgegengesetzter Abrede, die Gefahr für die versicherten Effekten erst, nachdem sich dieselben an Bord des Schiffes oder auf den Lichterschiffen befinden, welche zum Transport derselben an Bord oder zum Ausladen bestimmt sind. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 362.

205. Ist die Versicherung nur auf eine bestimmte Zeit abgeschlossen, so ist der Versicherer nach Ablauf der Zeit befreit und der Versicherte kann die neuen Risiken versichern lassen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 363.

206. Der Versicherer haftet nicht für die Risiken und die Prämie gehört ihm, wenn der Versicherte das Schiff nach einem entfernten Orte, als dem im Verträge bezeichneten, absendet, wenn auch auf demselben Wege. Die Versicherung hat ihre volle Wirkung, wenn die Reise abgekürzt wird. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 364.

207. Toute assurance faite après la perte ou l'arrivée des objets assurés est nulle, s'il est prouvé que l'assuré a été informé de la perte, ou l'assureur de l'arrivée des objets assurés, ou s'il y a présomption qu'avant la signature du contrat ils ont pu être informés de ces faits. — *Com. fr. art. 365.*

208. La présomption existe, si, d'après la distance des lieux et les voies de communication, il est établi que de l'endroit de l'arrivée ou de la perte du navire, ou du lieu où la première nouvelle en est arrivée, elle a pu être portée dans le lieu où le contrat d'assurance a été passé, avant la signature du contrat. — *Com. fr. art. 366.*

209. Si cependant l'assurance est faite sur de bonnes ou mauvaises nouvelles, la présomption mentionnée dans les articles précédents n'est point admise.

Le contrat, en ce cas, n'est annulé que sur la preuve que l'assuré savait la perte, ou l'assureur l'arrivée du navire, avant la signature du contrat. — *Com. fr. art. 367.*

210. En cas de preuve contre l'assuré, celui-ci paye à l'assureur une double prime.

En cas de preuve contre l'assureur, celui-ci paye à l'assuré une somme double de la prime convenue. Celui d'entre eux contre qui la preuve est faite peut être poursuivi correctionnellement. — *Com. fr. art. 368.*

Section III.

Du délaissement des objets assurés.

211. Le délaissement des objets assurés peut être fait: en cas de naufrage, d'échouement avec bris, d'innavigabilité par fortune de mer; en cas de prise par l'ennemi ou par des pirates, ou d'arrêt par une puissance étrangère; en cas d'arrêt par le gouvernement ottoman¹⁾, après le commencement du voyage; en cas de perte ou détérioration des objets assurés, si la perte ou la détérioration s'élève au moins aux trois quarts de leur valeur assurée.

Toutefois le délaissement ne peut jamais être fait, tant pour le navire que les marchandises, avant les risques commencés, conformément à l'article 682).

Tous autres dommages sont réputés avaries et se règlent entre les assureurs et les assurés, à raison de leurs intérêts. — *Com. fr. art. 369 et 370.*

212. Le délaissement des objets assurés ne peut être partiel ni conditionnel. Il ne s'étend qu'aux effets et à la quantité d'effets qui sont l'objet de l'assurance et du risque. — *Com. fr. art. 372.*

213. Le délaissement doit être fait aux assureurs dans le terme de six mois, d'une ou deux années, suivant les lieux ci-dessous désignés, savoir: dans le terme de six mois à partir du jour de la réception de la nouvelle de la perte arrivée aux ports ou côtes de l'Europe, ou sur celles d'Asie et d'Afrique dans la mer Noire ou la Méditerranée, ou bien, en cas de prise, du jour de la réception de la nouvelle de la conduite du navire dans l'un des ports ou lieux situés aux côtes ci-dessus mentionnées.

Dans le délai d'un an après la réception de la nouvelle de la perte arrivée, ou de la conduite du navire, aux îles Açores, Canaries, Madère et autres îles et côtes occidentales d'Afrique et orientales d'Amérique.

Dans le délai de deux ans après la nouvelle des pertes arrivées ou des prises conduites dans toutes les autres parties du monde.

Et ces délais passés, les assurés ne seront plus recevables à faire le délaissement. — *Com. fr. art. 373.*

¹⁾ Il en sera de même en cas d'arrêt par le gouvernement égyptien.

²⁾ C'est 168 qu'il faut lire.

207. Jeder nach dem Verluste oder der Ankunft der versicherten Gegenstände abgeschlossene Versicherungsvertrag ist null und nichtig, wenn bewiesen wird, daß dem Versicherten der Verlust oder dem Versicherer die Ankunft der versicherten Gegenstände bekannt war, oder wenn die Vermutung besteht, daß sie vor Unterzeichnung des Vertrages von diesen Tatsachen unterrichtet sein konnten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 365.

208. Diese Vermutung greift Platz, wenn es nach der Ortsentfernung und den Verkehrsmitteln feststeht, daß die Nachricht aus dem Orte der Ankunft oder des Unterganges des Schiffes, oder aus dem Orte, wo die erste Kunde davon eingetroffen ist, nach dem Orte, wo der Versicherungsvertrag abgeschlossen worden ist, vor der Unterzeichnung desselben hat gelangen können. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 366.

209. Ist indessen die Versicherung auf gute oder schlechte Nachrichten abgeschlossen, so trifft die in den vorstehenden Artikeln erwähnte Vermutung nicht zu.

Der Vertrag wird in diesem Falle nur dann aufgehoben, wenn der Nachweis geführt wird, daß der Versicherte den Untergang, oder der Versicherer die Ankunft des Schiffes vor Unterzeichnung des Vertrages gekannt hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 367.

210. Im Falle des Beweises gegen den Versicherten zahlt dieser dem Versicherer die zweifache Prämie.

Im Falle des Beweises gegen den Versicherer zahlt derselbe dem Versicherten einen das doppelte der vereinbarten Prämie ausmachenden Betrag. Derjenige von ihnen, gegen welchen das Beweisverfahren ausgefallen ist, kann strafrechtlich verfolgt werden. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 368.

Abschnitt III.

Von dem Abandon der versicherten Gegenstände.

211. Die versicherten Gegenstände können abandonniert werden: im Falle des Schiffbruches, der Strandung mit Bruch und der infolge von Seeunfällen eingetretenen Seeuntüchtigkeit; im Falle der Aufbringung durch Feinde oder Seeräuber und des Embargos durch eine fremde Macht; im Falle des Embargos durch die ottomanische¹⁾ Regierung nach Antritt der Reise; im Falle des Verlustes oder Verderbens der versicherten Gegenstände, wenn der Verlust oder das Verderben mindestens drei Viertel des versicherten Wertes derselben übersteigt.

Der Abandon kann jedoch, sowohl hinsichtlich des Schiffes, als auch der Waren, vor dem gemäß Art. 68²⁾ festgesetzten Beginn des Risikos in keinem Falle erfolgen.

Alle anderen Schäden gelten als Havereien und werden zwischen den Versicherern und den Versicherten nach Maßgabe ihrer Interessen reguliert. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 369 u. 370.

212. Der Abandon der versicherten Gegenstände darf weder partiell, noch bedingt sein. Er erstreckt sich nur auf die Effekten und die Quantität der Effekten, welche den Gegenstand der Versicherung und des Risikos bilden. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 372.

213. Der Abandon an die Versicherer muß binnen einem halben, einem oder zwei Jahren, je nach den unten bezeichneten Orten, erfolgen, nämlich: binnen einem halben Jahre, vom Tage des Empfanges der Nachricht des Unterganges, welcher sich an den Häfen oder Küsten Europas oder an denjenigen von Asien und Afrika im Schwarzen oder Mittelländischen Meere ereignet hat, oder im Falle der Aufbringung, vom Tage des Empfanges der Nachricht der Überführung des Schiffes nach einem der an den oben erwähnten Küsten belegenen Häfen oder Orte;

binnen einem Jahre nach dem Empfange der Nachricht von dem Untergange oder der Aufbringung des Schiffes an den Azoren, den Kanarischen Inseln, Madeira und den sonstigen Inseln und Küsten von Westafrika und Ostamerika;

binnen zwei Jahren nach dem Empfange der Nachricht des Unterganges oder der Aufbringung, welche in allen anderen Weltteilen stattgefunden haben.

Nach Ablauf dieser Fristen sind die Versicherten zur Vornahme des Abandons nicht mehr befugt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 373.

¹⁾ Gleiches gilt im Falle des Embargos durch die ägyptische Regierung.

²⁾ Es dürfte „168“ gemeint sein.

214. Dans le cas où le délaissement peut être fait et dans le cas de tous autres accidents aux risques des assureurs, l'assuré est tenu de signifier à l'assureur les avis qu'il a reçus.

La signification doit être faite dans les trois jours de la réception de l'avis. — *Com. fr. art. 374.*

215. L'assuré peut encore faire le délaissement à l'assureur, et demander le paiement des indemnités convenues sans être tenu de prouver la perte du navire ou de son chargement, si, depuis le jour du départ du navire, ou le jour auquel se rapportent les dernières nouvelles reçues, il s'est écoulé les délais suivants, sans qu'on n'en ait reçu aucune nouvelle:

six mois pour les voyages faits de la Turquie¹⁾ vers les ports ou côtes de l'Europe, ou vers ceux d'Asie ou d'Afrique, et réciproquement dans la mer Noire ou la Méditerranée;

un an pour les voyages faits de la Turquie vers les îles Açores, Canaries, Madère et autres îles et côtes occidentales d'Afrique et orientales d'Amérique et vice-versa;

dix-huit mois pour les voyages faits de la Turquie vers les autres parties lointaines du monde, et réciproquement.

En cas de voyage entre des ports situés tous les deux hors de l'empire, le délai sera réglé d'après la distance des ports qui se rapprochera davantage des dispositions ci-dessus.

Dans tous ces cas, pour que l'assuré puisse agir en délaissement, il suffit qu'il déclare sous serment n'avoir reçu aucune nouvelle directe ou indirecte du navire assuré ou de celui à bord duquel les marchandises assurées sont chargées, sauf la preuve contraire; mais il n'aura après l'expiration des délais susmentionnés, pour actionner l'assureur, que les délais prescrits en l'art. 213.

Dans les cas d'une assurance pour temps limité, après l'expiration des délais établis en l'article précédent, la perte du navire est présumée arrivée dans le temps de l'assurance.

S'il est prouvé cependant par la suite que la perte a eu lieu hors le temps de l'assurance, le délaissement cesse d'avoir son effet, et l'indemnité payée devra être restituée avec les intérêts légaux. — *Com. fr. art. 375, 376 et 377.*

216. L'assuré peut, par la signification mentionnée en l'article 214, ou faire le délaissement avec sommation à l'assureur de payer la somme assurée dans le délai fixé par le contrat, ou se réserver de faire le délaissement dans les délais fixés par la loi. — *Com. fr. art. 378.*

217. L'assuré est tenu, en faisant le délaissement, de déclarer toutes les assurances qu'il a faites ou fait faire, même celles qu'il a ordonnées, et l'argent qu'il a pris à la grosse, soit sur le navire, soit sur les marchandises; faute de quoi le délai de paiement, qui doit commencer à courir du jour du délaissement, sera suspendu jusqu'au jour où il fera notifier ladite déclaration, sans qu'il en résulte aucune prorogation du délai établi pour former l'action en délaissement. — *Com. fr. art. 379.*

218. En cas de déclaration frauduleuse, l'assuré est privé des effets de l'assurance; il est tenu de payer les sommes empruntées, nonobstant la perte ou la prise du navire. — *Com. fr. art. 380.*

219. En cas de naufrage ou d'échouement avec bris, l'assuré doit, sans préjudice du délaissement à faire en temps et lieu, travailler au recouvrement des effets naufragés.

Sur son affirmation assermentée, les frais de recouvrement lui sont alloués jusqu'à concurrence de la valeur des effets recouverts. — *Com. fr. art. 381.*

220. Si l'époque du paiement n'est point fixée par le contrat, l'assureur est tenu de payer le montant de l'assurance et des frais trois mois après la signification du délaissement. Après ce délai, il doit l'intérêt légal.

¹⁾ La Turquie y compris l'Egypte.

214. In dem Falle, daß das Abandon erfolgen kann, und bei allen anderen Unfällen, für welche die Versicherer haften, hat der Versicherte dem Versicherer die erhaltenen Nachrichten gerichtlich mitteilen zu lassen.

Die Mitteilung hat binnen 3 Tagen nach Empfang der Nachricht zu erfolgen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 374.*

215. Der Versicherte kann ferner den Abandon an den Versicherer vornehmen und die Bezahlung der bedungenen Entschädigungen verlangen, ohne zum Nachweis des Unterganges von Schiff und Ladung verpflichtet zu sein, wenn seit dem Tage der Abfahrt des Schiffes oder seit dem Tage, auf welchen sich die letzten erhaltenen Nachrichten beziehen, folgende Fristen verflossen sind, ohne daß irgend eine Nachricht eingetroffen ist:

ein halbes Jahr bei Reisen von der Türkei¹⁾ nach europäischen, asiatischen oder afrikanischen Häfen und Küsten, und umgekehrt nach dem Schwarzen oder dem Mittelländischen Meere;

ein Jahr bei Reisen von der Türkei nach den Azoren, den Kanarischen Inseln, Madeira und den sonstigen Inseln und Küsten von Westafrika und Ostamerika, und umgekehrt;

anderthalb Jahr bei Reisen von der Türkei nach den anderen entfernten Orten der Welt, und umgekehrt.

Bei Reisen zwischen Häfen, welche beide außerhalb des Reiches liegen, bestimmt sich die Frist nach derjenigen Entfernung der Häfen, die den obigen Bestimmungen am besten entspricht.

In allen diesen Fällen genügt es, damit der Versicherte den Abandon vornehmen kann, daß er eidlich erklärt, von dem versicherten Schiffe, oder von dem Schiffe, an dessen Bord die versicherten Waren sich befinden, keinerlei direkte oder indirekte Nachricht erhalten zu haben, unbeschadet des Beweises vom Gegenteil. Nach Ablauf der obengenannten Fristen stehen ihm jedoch, behufs Verklagung des Versicherers, nur die im Art. 213 gegebenen Fristen zu.

Im Falle einer Versicherung auf bestimmte Zeit wird, nach Ablauf der im vorstehenden Artikel festgesetzten Fristen, der Verlust des Schiffes, als innerhalb der Versicherungszeit erfolgt, vermutet.

Wird indessen später der Nachweis geführt, daß der Untergang des Schiffes nach Ablauf der Versicherungszeit erfolgt ist, so verliert der Abandon seine Wirkung, und die gezahlte Entschädigung muß nebst den gesetzlichen Zinsen zurückerstattet werden. — *Frz. H.-G.-B., Art. 375, 376 u. 377.*

216. In der, im Art. 214 erwähnten gerichtlichen Anzeige kann der Versicherte entweder den Abandon vornehmen, mit der gerichtlichen Aufforderung an den Versicherer, die versicherte Summe in der vertragsmäßig festgestellten Frist zu zahlen, oder sich die Vornahme des Abandons innerhalb der gesetzlichen Frist vorbehalten. — *Frz. H.-G.-B., Art. 378.*

217. Bei der Vornahme des Abandons ist der Versicherte verpflichtet, alle Versicherungen, welche er genommen hat oder hat nehmen lassen, und selbst diejenigen, für deren Abschluß er bereits Anordnungen getroffen hat, sowie die Bodmereidarlehen auf Schiff oder Waren anzugeben; andernfalls ruht die Zahlungsfrist, die vom Tage des Abandons zu laufen beginnt, bis zu dem Tage, an welchem er besagte Erklärung zustellen läßt, ohne daß hieraus irgend eine Verlängerung für die zur Ausstellung der Abandonklage bestimmte Frist folgt. — *Frz. H.-G.-B., Art. 379.*

218. Im Falle einer betrügerischen Erklärung gehen für den Versicherten die Wirkungen der Versicherung verloren, und er hat, trotz des Verlustes oder der Aufbringung des Schiffes, aufgenommene Darlehen zurückzuzahlen. — *Frz. H.-G.-B., Art. 380.*

219. Im Falle von Schiffbruch oder Strandung mit Bruch hat der Versicherte, unbeschadet des rechtzeitig und am rechten Orte vorzunehmenden Abandons, an der Bergung der gestrandeten Effekten mitzuwirken.

Auf seine eidliche Versicherung hin werden ihm die Bergungskosten bis zum Betrage des Wertes der geborgenen Effekten vergütet. — *Frz. H.-G.-B., Art. 381.*

220. Ist der Zeitpunkt der Zahlung im Verträge nicht angegeben, so ist der Versicherer verpflichtet, 3 Monate nach der Mitteilung des Abandons den Betrag der Versicherungssumme und der Kosten zu bezahlen. Nach Ablauf dieser Frist schuldet er die gesetzlichen Zinsen.

¹⁾ Die Türkei, Ägypten inbegriffen.

Les effets délaissés sont affectés au paiement de la somme assurée. — *Com. fr. art. 382.*

221. Les actes justificatifs du chargement et de la perte sont signifiés à l'assureur avant qu'il puisse être poursuivi pour le paiement des sommes assurées. — *Com. fr. art. 383.*

222. L'assureur est admis à la preuve des faits contraires à ceux qui sont consignés dans les attestations.

L'admission à la preuve ne suspend pas les condamnations de l'assureur au paiement provisoire de la somme assurée, à la charge par l'assuré de donner caution.

L'engagement de la caution est éteint après quatre années révolues, s'il n'y a pas eu de poursuite. — *Com. fr. art. 384.*

223. Le délaissement signifié et accepté ou jugé valable, les effets assurés appartiennent à l'assureur à partir de l'époque du délaissement.

L'assureur ne peut, sous prétexte de retour du navire ou des marchandises, après le délaissement, se dispenser de payer la somme assurée. — *Com. fr. art. 385.*

224. Le fret des marchandises sauvées, quand même il aurait été payé d'avance, fait partie du délaissement du navire, et appartient également à l'assureur, sans préjudice des droits des prêteurs à la grosse, de ceux des matelots pour leurs loyers, et des frais et dépenses pendant le voyage. — *Com. fr. art. 386.*

225. En cas de prise ou d'arrêt de la part d'une puissance, l'assuré est tenu de faire la signification à l'assureur dans les trois jours de la réception de la nouvelle.

Le délaissement des objets arrêtés ne peut être fait qu'après un délai de six mois de la signification, si l'arrêt a eu lieu dans les mers de l'Europe, dans la Méditerranée ou la Baltique; qu'après le délai d'un an si la prise ou l'arrêt a eu lieu en pays plus éloigné. Ces délais ne courent que du jour de la signification de la prise ou de l'arrêt.

Dans le cas où les marchandises arrêtées seraient périssables, les délais ci-dessus mentionnés sont réduits à un mois et demi pour le premier cas, et à trois mois pour le second cas. — *Com. fr. art. 387.*

226. Pendant les délais portés par l'article précédent, les assurés sont tenus de faire toutes diligences qui peuvent dépendre d'eux, à l'effet d'obtenir la mainlevée des effets arrêtés.

Pourront de leur côté, les assureurs, ou de concert avec les assurés ou séparément, faire toutes démarches à même fin. — *Com. fr. art. 388.*

227. Le délaissement à titre d'innavigabilité ne peut être fait, si le navire, ayant touché ou échoué, peut être relevé, réparé, et mis en état de continuer sa route pour le lieu de sa destination, à moins que les frais de la réparation n'excèdent les trois quarts de la valeur pour laquelle il a été assuré.

Dans le cas de réparation, l'assuré conserve son recours sur les assureurs, pour les frais et avaries occasionnés par l'échouement. — *Com. fr. art. 389.*

228. Si le navire a été par des experts déclaré innavigable, l'assuré sur le chargement est tenu d'en faire la notification dans le délai de trois jours de la réception de la nouvelle. — *Com. fr. art. 390.*

229. Dans ce cas, le capitaine est tenu de faire toutes diligences pour se procurer un autre navire à l'effet de transporter les marchandises au lieu de leur destination. — *Com. fr. art. 391.*

230. Dans le cas prévu par l'article précédent, l'assureur court également les risques des marchandises chargées sur un autre navire, jusqu'à leur arrivée et leur déchargement. — *Com. fr. art. 392.*

231. Dans le même cas, l'assureur est tenu, en outre, des avaries, frais de déchargement, magasinage, embarquement, de l'excédent du fret, et de tous autres frais qui auront été faits pour sauver les marchandises, jusqu'à concurrence de la somme assurée. — *Com. fr. art. 393.*

232. Si, dans les délais prescrits par l'article 225, le capitaine n'a pu trouver de navire pour recharger les marchandises et les conduire au lieu de leur destination,

Die abandonnierten Gegenstände haften für die Zahlung der Versicherungssumme. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 382.

221. Die Beweisstücke über die Ladung und den Verlust müssen dem Versicherer, bevor er auf Zahlung der Versicherungssummen verklagt werden kann, zugestellt werden. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 383.

222. Dem Versicherer ist die Führung des Gegenbeweises gegen die in den Attesten angeführten Tatsachen gestattet.

Die Zulassung zum Gegenbeweis setzt aber die Verurteilung des Versicherers zur provisorischen Zahlung der Versicherungssumme nicht aus, wenn der Versicherte Bürgschaft stellt.

Die Haftung der Bürgschaft erlischt nach Ablauf von 4 Jahren, falls nicht bis dahin eine Verfolgung des Anspruches eingetreten ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 384.

223. Nachdem der Abandon angezeigt und angenommen oder durch Urteil für gültig erklärt worden ist, gehören die versicherten Gegenstände, von dem Moment des Abandons ab, dem Versicherer.

Der Versicherer darf sich nicht, unter dem Vorwande der nach dem Abandon erfolgten Rückkehr des Schiffes oder der Waren, der Zahlung der Versicherungssumme entziehen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 385.

224. Die Fracht für die geborgenen Waren gehört, selbst wenn sie im voraus bezahlt worden ist, zum Abandon des Schiffes und gehört gleichfalls dem Versicherer, unbeschadet der Rechte der Bodmereigeber, derjenigen der Matrosen bezüglich ihrer Heuer, und der Kosten und Ausgaben während der Reise. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 386.

225. Im Falle der Aufbringung oder des Embargos seitens einer Macht hat der Versicherte die Mitteilung binnen 3 Tagen nach Empfang der Nachricht dem Versicherer zuzustellen.

Der Abandon der aufgebrachten Gegenstände kann erst 6 Monate nach der Anzeige erfolgen, falls das Embargo in den europäischen Meeren, im Mittelländischen oder im Baltischen Meer, und nach einem Jahre, falls die Prise oder das Embargo in einem entfernteren Lande stattgefunden hat. Diese Fristen laufen erst vom Tage der Anzeige der Prise oder des Embargos.

In dem Falle, daß die mit Embargo belegten Waren dem Verderben ausgesetzt sind, wird die Frist im ersten Falle auf 1½ Monate, im letzteren Falle auf 3 Monate reduziert. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 387.

226. Innerhalb der in dem vorstehenden Artikel festgesetzten Fristen haben die Versicherten unverzüglich mit allen ihnen zu Gebote stehenden Mitteln die Freigabe der mit Embargo belegten Effekten zu betreiben.

Die Versicherer können ihrerseits im Einverständnis mit den Versicherten oder allein alle Schritte zu gleichem Zwecke unternehmen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 388.

227. Der Abandon wegen eingetretener Seeuntüchtigkeit ist unstatthaft, wenn das gestrandete oder gescheiterte Schiff wieder flott gemacht, repariert und wieder in den Stand gesetzt werden kann, die Reise nach seinem Bestimmungsorte fortzusetzen, es sei denn, daß die Reparaturkosten drei Viertel des Wertes übersteigen, für welchen es versichert worden ist.

In dem Falle der Reparatur behält der Versicherte seinen Regreß gegen die Versicherer hinsichtlich der Kosten und Havereien, welche durch die Strandung verursacht sind. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 389.

228. Ist das Schiff von Sachverständigen für seeuntüchtig erklärt worden, so hat dies der bezüglich der Ladung Versicherte binnen 3 Tagen nach Empfang der Nachricht förmlich anzuzeigen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 390.

229. Der Kapitän hat in diesem Falle unverzüglich die nötigen Maßregeln zu treffen, um behufs der Beförderung der Waren nach ihrem Bestimmungsort ein anderes Schiff zu beschaffen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 391.

230. In dem im vorstehenden Artikel vorgesehenen Falle trägt der Versicherer gleichfalls das Risiko für die auf ein anderes Schiff verladenen Waren bis zu deren Ankunft und Löschung. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 392.

231. Der Versicherer haftet in dem gleichen Falle außerdem für die Havereien, die Löschungs-, Lager- und Wiederverladungskosten, für den Frachtzuschlag, sowie für alle sonstigen zum Zwecke der Bergung aufgewendeten Kosten bis zum Betrage der Versicherungssumme. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 393.

232. Hat der Kapitän innerhalb der im Art. 225 vorgeschriebenen Fristen kein Schiff zur Wiederverladung und Weiterbeförderung der Waren nach ihrem Bestim-

l'assuré peut en faire le délaissement dans les temps déterminés par l'article 213, à partir du jour où le délai pour faire charger les marchandises est expiré. — *Com. fr. art. 394.*

233. En cas de prise, si l'assuré n'a pu en donner avis à l'assureur, il peut racheter les effets sans attendre son ordre. L'assuré est tenu de signifier à l'assureur la composition qu'il aura faite, aussitôt qu'il en aura les moyens. — *Com. fr. art. 395.*

234. Dans ce cas, l'assureur a le choix de prendre la composition à son compte, ou d'y renoncer; il est tenu de notifier son choix à l'assuré dans les vingt-quatre heures qui suivent la signification de la composition.

S'il déclare prendre la composition à son profit, il est tenu de contribuer, sans délai, au paiement du rachat dans les termes de la convention, et pour la part proportionnelle qui revient aux objets par lui assurés, et il continue de courir les risques du voyage conformément au contrat d'assurance.

S'il déclare renoncer au profit de la composition, il est tenu au paiement de la somme assurée sans pouvoir prétendre aux effets rachetés.

Lorsque l'assureur n'a pas notifié son choix dans le délai susdit, il est censé avoir renoncé au profit de la composition. — *Com. fr. art. 396.*

Titre XII.

Des avaries.

Section I.

De la définition, de la classification et du règlement des avaries.

235. Sont réputés avaries tous dommages qui arrivent au navire et aux marchandises, et toutes dépenses extraordinaires faites par le navire et les marchandises, conjointement ou séparément pendant le temps où les risques commencent et finissent conformément à l'article 168. — *Com. fr. art. 397.*

236. Les avaries sont de deux classes, avaries grosses ou communes et avaries simples ou particulières. — *Com. fr. art. 399.*

237. A défaut de conventions spéciales entre les parties, les avaries sont réglées conformément aux dispositions ci-après:

Les avaries communes sont supportées par les marchandises, même celles jetées à la mer, et par la moitié du navire et du fret, proportionnellement à leur valeur respective. Les avaries particulières sont supportées et payées par le propriétaire de la chose qui a essuyé le dommage ou occasionné la dépense. — *Com. fr. art. 398, 401 et 404.*

238. Sont avaries communes:

- 1° Les choses données par composition et à titre de rachat du navire et des marchandises;
- 2° Les objets jetés à la mer pour le salut commun ou pour l'utilité du navire et du chargement conjointement;
- 3° Les câbles, mâts, voiles et autres appareils que l'on a coupés ou rompus dans le même but;
- 4° Les ancres, cordages, marchandises ou autres effets abandonnés pour le même motif;
- 5° Les dommages occasionnés par le jet aux marchandises restées dans le navire;

mungsorte beschaffen können, so kann der Versicherte die Waren abandonnieren, innerhalb der im Art. 213 bestimmten Fristen, und zwar von dem Tage an gerechnet, an welchem die Frist zur Verladung der Waren abgelaufen ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 394.

233. Im Falle der Prise kann der Versicherte, wenn er dem Versicherer davon keine Mitteilung hat zugehen lassen können, die Effekten, ohne dessen Auftrag abzuwarten, zurückkaufen. Der Versicherte hat dem Versicherer über die von ihm abgeschlossene Übereinkunft bezüglich des Lösegeldes baldmöglichst eine Anzeige zustellen zu lassen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 395.

234. Der Versicherer hat in diesem Falle die Wahl, die Übereinkunft bezüglich des Lösegeldes für eigene Rechnung anzunehmen oder darauf zu verzichten. Seine Wahl hat er binnen 24 Stunden nach der Mitteilung der Übereinkunft dem Versicherten geichtlich anzuzeigen.

Erklärt er sich bereit, den Vergleich auf seine Rechnung zu nehmen, so hat er unverzüglich zur Zahlung des Lösegeldes nach den Bestimmungen der Übereinkunft und nach Verhältnis des Anteils, welcher den von ihm versicherten Gegenständen zufällt, beizusteuern, und das Risiko der Reise trägt er nach dem Versicherungsvertrage weiter.

Verzichtet er auf die Übereinkunft zu seinen Gunsten, so hat er die Versicherungssumme zu bezahlen, ohne irgend einen Anspruch auf die losgekauften Effekten erheben zu können.

Hat der Versicherer seine Wahl in der erwähnten Frist nicht angezeigt, so wird angenommen, er habe auf den Vorteil aus dem Vergleich verzichtet. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 396.

Titel XII.

Von den Havereien.

Abschnitt I.

Von der Definition, Klassifizierung und Regulierung der Havereien.

235. Als Havereien werden angesehen alle Beschädigungen, welche das Schiff und die Waren erleiden, sowie alle außergewöhnlichen seitens des Schiffes und der Waren gemeinschaftlich oder besonders, innerhalb der Zeit, in welcher die Gefahren nach Art. 168 beginnen und aufhören, gehabt Ausgaben. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 397.

236. Die Havereien zerfallen in zwei Klassen: große oder gemeinschaftliche Havereien und einfache oder besondere Havereien. — *Frz. G.-H.-B.*, Art. 399.

237. Mangels spezieller Abreden zwischen den Parteien werden die Havereien nach folgenden Vorschriften reguliert:

Die gemeinschaftlichen Havereien werden von den Waren, selbst von denjenigen, welche ins Meer geworfen sind, und von der Hälfte des Schiffes und der Fracht im Verhältnis ihrer respektiven Werte getragen; die besonderen Havereien werden von dem Eigentümer des Gegenstandes getragen und bezahlt, der den Schaden erlitten oder die Kosten verursacht hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 398, 401 u. 404.

238. Als Gemeinschaftliche Havereien gelten:

1. die zufolge Übereinkunft zum Loskauf von Schiff und Waren gegebenen Gegenstände;
2. die zur gemeinsamen Rettung oder zum Nutzen von Schiff und Ladung gemeinschaftlich ins Meer geworfenen Gegenstände;
3. die zu demselben Zwecke gekappten oder zerstörten Kabel, Masten, Segel und sonstiges Schiffsgerät;
4. die aus demselben Grunde preisgegebenen Anker, Taue, Waren und sonstige Effekten;
5. die den an Bord verbliebenen Waren durch den Seewurf zugefügten Beschädigungen;

- 6° Les dommages faits expressément au navire pour faciliter le jet, l'allègement ou le sauvetage des marchandises ou l'écoulement de l'eau, ainsi que les dommages arrivés à cette occasion au chargement;
- 7° Les traitements, pansements, nourriture et dédommagements des personnes qui se trouvaient à bord et qui ont été blessées ou mutilées en défendant le navire;
- 8° L'indemnité ou rançon de ceux qui sont envoyés à terre ou en mer pour le service du navire et de la cargaison, et qui sont pris, faits captifs ou esclaves;
- 9° Les gages et nourriture des gens de l'équipage pendant la détention, quand le navire est arrêté après le voyage commencé par ordre d'une puissance étrangère, ou à cause d'une guerre survenue, aussi longtemps que le navire et la cargaison ne sont pas libérés de leurs obligations réciproques et qu'il n'est dû aucun fret si le navire est affrété au mois;
- 10° Les droits de pilotage et autres frais d'entrée et de sortie dans un port de relâche forcée, faite, soit pour réparation de dommages soufferts volontairement pour le salut commun, soit pour échapper à un danger imminent provenant d'une tempête ou de la poursuite de l'ennemi, ainsi que les frais de déchargement pour alléger le navire et entrer dans un port, havre ou rivière dans le même cas;
- 11° Les frais de mise à terre, magasinage et rembarquement des marchandises, nécessités pour réparation d'un dommage causé volontairement pour le salut commun;
- 12° Les frais faits pour la demande en restitution du navire et des marchandises quand ils ont été arrêtés ou amenés et qu'ils sont ramenés simultanément par le capitaine;
- 13° Les frais faits pour remettre à flot le navire échoué à dessein pour éviter totalement la perte ou la prise, ainsi que les dommages arrivés au navire et à la cargaison conjointement ou séparément dans le même cas;
- 14° Et, en général, les dommages causés volontairement dans le cas de danger, ainsi que les dépenses faites en pareille circonstance d'après délibération motivée pour le bien et le salut commun du navire et de la cargaison. — *Com. fr. art. 400.*

239. *Sont avaries particulières:*

- 1° Les dommages arrivés aux marchandises et au navire par leur vice propre, par tempête, prise, naufrage, ou échouement fortuit;
- 2° Les frais faits pour les sauver;
- 3° La perte et le dommage des câbles, ancres, voiles, mâts, cordages, canots, causés par tempête ou autre accident de mer;
- 4° Les dépenses résultant de toutes relâches occasionnées soit par le besoin d'avitaillement, soit par voie d'eau ou tout autre dommage fortuit à réparer;
- 5° La nourriture et le loyer des matelots pendant la détention, quand le navire est arrêté en voyage par ordre d'une puissance, si le navire est affrété au voyage;
- 6° La nourriture et le loyer des matelots pendant les réparations d'un dommage quelconque, et pendant la quarantaine, que le navire soit loué au voyage ou au mois;
- 7° Et en général tous dommages, pertes et frais faits et soufferts pour le navire seul, ou pour les marchandises seules depuis leur chargement et départ jusqu'à leur retour et déchargement. — *Com. fr. art. 403.*

240. Les dommages arrivés aux marchandises, faute par le capitaine d'avoir bien fermé les écoutilles, amarré le navire, fourni de bons guindages, et par tous autres accidents provenant de la négligence du capitaine ou de l'équipage, sont également des avaries particulières supportées par le propriétaire des marchandises,

6. die dem Schiffe absichtlich zugefügten Beschädigungen zur Erleichterung des Seewurfs, der Lichtung oder Bergung der Waren, oder des Abflusses des Wassers, sowie die bei dieser Gelegenheit eingetretenen Beschädigungen der Ladung;
7. die Verpflegung, Behandlung, Beköstigung und Entschädigung der an Bord befindlichen, bei der Verteidigung des Schiffes verwundeten oder verstümmelten Personen;
8. die Entschädigung oder das Lösegeld für die im Dienste des Schiffes und der Ladung ans Land oder auf See geschickten, festgenommenen, zu Gefangenen oder Sklaven gemachten Personen;
9. die Heuer und Verpflegung der Mannschaft während der Anhaltung, wenn das Schiff nach Antritt der Reise auf Befehl einer fremden Macht oder infolge des Ausbruchs eines Krieges mit Embargo belegt wird, so lange wie Schiff und Ladung von ihren gegenseitigen Verpflichtungen nicht befreit sind und keine Fracht zu entrichten ist, wenn das Schiff monatweise gefrachtet ist;
10. die Lotsengelder und sonstigen Ein- und Ausfahrtsgebühren in einem Hafen, in den das Schiff gezwungen hat einlaufen müssen, sei es behufs Ausbesserung von Schäden, die freiwillig zur gemeinschaftlichen Rettung erlitten worden sind, sei es um einer dringenden Gefahr, welche durch Sturm oder feindliche Verfolgung verursacht wird, zu entgehen, sowie in demselben Falle die Löschungskosten, um das Schiff zu erleichtern und die Kosten der Einfahrt in einen Hafen, eine Reede oder einen Fluß;
11. die Kosten für die Abladung, Lagerung und Wiederverladung der Waren, sofern dieselben notwendigerweise durch die Reparatur eines zur gemeinschaftlichen Rettung freiwillig herbeigeführten Schadens entstanden sind;
12. die Kosten für die Rückbeförderung von Schiff und Waren, falls sie mit Embargo belegt oder aufgebracht worden sind und vom Kapitän zugleich zurückgeführt werden;
13. die zur Flottmachung des Schiffes aufgewendeten Kosten, dessen Strandung absichtlich behufs Abwendung des gänzlichen Unterganges oder der Aufbringung bewirkt ist, sowie in demselben Falle die dem Schiff und der Ladung gemeinschaftlich oder getrennt zugefügten Beschädigungen;
14. sowie überhaupt alle im Falle der Gefahr freiwillig erlittenen Schäden und die unter gleichen Umständen auf motivierten Beschluß für das gemeinsame Wohl und zur gemeinschaftlichen Rettung von Schiff und Ladung geleisteten Ausgaben. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 400.

239. Als Besondere Havereien gelten:

1. die durch eigene schlechte Beschaffenheit, sowie durch Sturm, Prise, Schiffbruch oder zufällige Strandung den Waren und dem Schiff zugefügten Beschädigungen;
2. die diesbezüglichen Bergungskosten;
3. der Verlust oder die Beschädigung der Kabel, Anker, Segel, Masten, Taue und Böte infolge von Sturm oder sonstigen Seeunfällen;
4. die Kosten aus dem durch das Bedürfnis der Verproviantierung oder zur Beseitigung eines Lecks und sonstiger zufälliger Schäden entstandenen Aufenthalte;
5. die Beköstigung und Heuer der Matrosen während der Anhaltung, falls das Schiff auf Befehl einer Macht auf der Reise mit Embargo belegt wird, sofern es für die Reise gefrachtet ist;
6. die Beköstigung und Heuer der Matrosen während der Ausbesserung irgend eines Schadens und während einer Quarantäne, mag das Schiff für die Reise oder monatweise gefrachtet worden sein;
7. sowie überhaupt alle für das Schiff allein oder für die Waren allein seit ihrer Verladung und Abfahrt bis zu ihrer Rückkehr und Löschung erlittenen Schäden und Verluste und gemachten Ausgaben. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 403.

240. Die Schäden, welche die Waren betroffen haben, weil der Kapitän die Luken nicht ordnungsmäßig verschlossen gehalten, das Schiff nicht befestigt und mit gutem Tauwerk versehen hat, sowie alle sonstigen Schäden, welche aus der Nachlässigkeit des Kapitäns und der Mannschaft herrühren, gelten gleichfalls

mais pour lesquelles il a son recours contre le capitaine, le navire et le fret. — *Com. fr. art. 405.*

241. Les lamanages, touages, pilotages, pour entrer dans les havres ou rivières ou pour en sortir; les droits de congés, visites, rapports, tonnes, balises, ancrages et autres droits de navigation ne sont pas avaries, mais ils sont de simples frais à la charge du navire. — *Com. fr. art. 406.*

242. En cas d'abordage de navires, si l'événement a été purement fortuit, le dommage est supporté, sans répétition, par celui des navires qui l'a éprouvé.

Si l'abordage a été fait par la faute de l'un des capitaines, le dommage est payé par celui qui l'a causé.

Si l'abordage a lieu par la faute des deux capitaines, ou s'il y a doute sur les causes qui l'ont produit, le dommage est réparé à frais communs par les navires qui l'ont fait et souffert proportionnellement à leur valeur respective. Dans ces deux derniers cas, l'estimation du dommage est faite par experts. — *Com. fr. art. 407.*

243. Une demande pour avarie n'est point recevable par les assureurs, si l'avarie commune n'excède pas un pour cent de la valeur cumulée du navire et des marchandises, et si l'avarie particulière n'excède pas aussi un pour cent de la valeur de la chose endommagée. — *Com. fr. art. 408.*

244. La clause franc-d'avarie affranchit les assureurs de toutes avaries, soit communes, soit particulières, excepté dans les cas qui donnent ouverture au délaissement; et dans ces cas, les assurés ont l'option entre le délaissement et l'exercice de l'action d'avarie. — *Com. fr. art. 409.*

Section II.

Du jet et de la contribution dans l'avarie grosse ou commune.

245. Si, par tempête ou par la chasse de l'ennemi, le capitaine se croit obligé de jeter en mer une partie de son chargement, de couper ses mâts et câbles, d'abandonner ses ancres, d'échouer ou de prendre toute autre mesure extraordinaire pour le salut commun, il prend l'avis des intéressés au chargement, s'il s'en trouve dans le navire, et des principaux de l'équipage. S'il y a diversité d'avis, celui du capitaine et des principaux de l'équipage est suivi. — *Com. fr. art. 410.*

246. En cas de jet, le capitaine est tenu de jeter par préférence, autant que cela est possible, les choses les moins nécessaires, les plus pesantes et de moindre prix; et ensuite les marchandises de premier pont à son choix, après avoir pris l'avis des principaux de l'équipage. — *Com. fr. art. 411.*

247. Le capitaine est tenu de rédiger par écrit, aussitôt qu'il le pourra, la délibération prise à ce sujet. Le procès-verbal rédigé à cet effet contient:

- 1° Les motifs qui ont déterminé le jet;
- 2° l'énonciation des objets jetés ou endommagés;
- 3° la signature de ceux qui ont été consultés ou les motifs de leur refus de signer; la délibération est inscrite au journal de bord. — *Com. fr. art. 412.*

248. Au premier port où le navire abordera, le capitaine est tenu, dans les vingt-quatre heures de son arrivée, d'affirmer sous serment la vérité des faits énoncés dans la délibération transcrite sur ledit journal, devant l'autorité désignée dans l'article suivant. — *Com. fr. art. 413.*

249. L'état des pertes et dommages est fait dans le lieu du déchargement du navire à la diligence du capitaine et par des experts. Les experts sont nommés par le tribunal ou la chancellerie de commerce, ou, à défaut, par l'autorité supérieure du lieu, si c'est dans un port ottoman¹⁾; ils sont nommés par le consul ottoman

¹⁾ Voir la note sous l'art. 49 de ce code.

als besondere Havereien, welche von dem Eigentümer der Waren getragen werden, wegen deren er aber gegen den Kapitän, das Schiff und die Fracht seinen Regreß nehmen kann. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 405.

241. Die Lotsen- und Schleppgebühren bei der Ein- und Ausfahrt aus den Reeden und Flüssen, die Seepaß-, Untersuchungs-, Rapport-, Tonnen-, Baken-, Anker- und sonstigen Schiffsahrtgebühren gehören nicht zu den Havereien, sondern sind einfache Unkosten zu Lasten des Schiffes. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 406.

242. Wenn im Falle des Zusammenstoßes von Schiffen der Unfall durch reinen Zufall herbeigeführt ist, so wird der Schaden ohne Anspruch auf Wiedererstattung von demjenigen der Schiffe getragen, welches ihn erlitten hat.

Erfolgt der Zusammenstoß durch Verschulden des einen der Kapitäne, so wird der Schaden von demjenigen getragen, welcher ihn verursacht hat.

Wenn der Zusammenstoß durch die Schuld beider Kapitäne stattgefunden hat, oder die Ursachen, welche ihn hervorgerufen haben, zweifelhaft sind, so wird der Schaden von den Schiffen gemeinschaftlich getragen, welche ihn bewirkt und erlitten haben, und zwar im Verhältnis ihres respektiven Wertes. In beiden letzteren Fällen erfolgt die Abschätzung des Schadens durch Sachverständige. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 407.

243. Eine Klage wegen Haverei ist gegen die Versicherer unstatthaft, wenn die gemeinschaftliche Haverei 1 % des Gesamtwertes von Schiff und Ladung, und wenn die besondere Haverei 1 % des Wertes des beschädigten Gegenstandes nicht übersteigt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 408.

244. Die Klausel „frei von Haverei“ befreit die Versicherer von allen gemeinschaftlichen und besonderen Havereien, ausgenommen in den Fällen, welche das Recht zum Abandon begründen; in diesen Fällen haben die Versicherten die Wahl zwischen dem Abandon und der Ausübung der Havereiklage. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 409.

Abschnitt II.

Von dem Seewurf und dem Beitrage zu der großen oder gemeinschaftlichen Haverei.

245. Wenn der Kapitän infolge eines Sturmes oder feindlicher Verfolgung gezwungen zu sein glaubt, behufs Rettung des Schiffes einen Teil der Ladung über Bord zu werfen, die Masten und Tauen zu kappen und die Anker zurückzulassen, auf den Strand zu laufen oder eine andere außergewöhnliche Maßregel zur gemeinschaftlichen Rettung zu ergreifen, so hat er die an Bord etwa befindlichen Ladungsbeteiligten, sowie die Ersten der Mannschaft zu Rate zu ziehen. Gehen die Meinungen auseinander, so gilt die Ansicht des Kapitäns und der Ersten der Mannschaft. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 410.

246. Im Falle des Seewurfs hat der Kapitän zuerst, soweit dies möglich ist, die entbehrlichsten, schwersten und billigsten Gegenstände über Bord zu werfen, sodann die Waren im Oberdeck nach seiner Wahl, nachdem er die Ansicht der Ersten der Mannschaft gehört hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 411.

247. Den Beschluß hierüber hat der Kapitän, sobald wie möglich, schriftlich abzufassen. Das zu diesem Zwecke aufgenommene Protokoll vermerkt:

1. die Gründe, welche den Seewurf veranlaßt haben;
2. die Bezeichnung der geworfenen oder beschädigten Gegenstände;
3. die Unterschriften derjenigen, welche zu Rate gezogen sind, oder die Gründe für die Verweigerung ihrer Unterschrift. Der Beschluß wird in das Schiffsjournal eingetragen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 412.

248. Im ersten Landungshafen hat der Kapitän binnen 24 Stunden nach seiner Ankunft die Wahrheit der Tatsachen des in das Schiffsjournal eingetragenen Beschlusses vor der im folgenden Artikel benannten Behörde eidlich zu bekräftigen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 413.

249. Die Aufstellung der Schäden und Verluste erfolgt im Löschungshafen auf Betreiben des Kapitäns durch Sachverständige. Die Sachverständigen werden vom Handelsgericht¹⁾ oder von der Handelskanzlei oder, in Ermangelung derselben, von der höchsten Ortsbehörde ernannt, wenn die Löschung in einem ottomanischen

¹⁾ Vgl. Anm. 1 unter Art. 49 dieses Gesetzbuches.

et, à son défaut, par le magistrat du lieu, si la décharge se fait dans un port étranger.

Les experts prêtent serment avant d'opérer. — *Com. fr. art. 414.*

250. Les effets et les marchandises avariés ou jetés à la mer sont estimés, suivant leur valeur, au lieu du déchargement. La nature et la qualité des marchandises jetées sont constatées par la production des connaissements, des factures ou autres preuves par écrit. — *Com. fr. art. 415.*

251. Les experts nommés en vertu de l'art. précédent, font aussi la répartition des pertes et dommages.

La répartition pour le payement des pertes et dommages est faite sur les objets jetés en mer, abandonnés et sauvés, et sur moitié du navire et du fret à proportion de leur valeur au lieu du déchargement. — *Com. fr. art. 417.*

252. La répartition est rendue exécutoire par l'homologation du tribunal de commerce¹⁾ et, à défaut, par le gouverneur, si c'est dans un port ottoman.

Dans les ports étrangers, la répartition est rendue exécutoire par le consul ottoman, ou, à son défaut par le tribunal compétent du lieu. — *Com. fr. art. 416.*

253. Si la nature ou la qualité des marchandises a été déguisée par le connaissement, et qu'elles se trouvent d'une plus grande valeur, elles contribuent sur le pied de leur estimation si elles sont sauvées; elles sont payées d'après la qualité désignée par le connaissement, si elles sont perdues.

Si les marchandises déclarées sont d'une qualité inférieure à celle qui est indiquée par le connaissement, elles contribuent, d'après la qualité indiquée par le connaissement, si elles sont sauvées; elles sont payées sur le pied de leur valeur réelle, si elles sont jetées ou endommagées. — *Com. fr. art. 418.*

254. Les munitions de guerre et de bouche destinées à la défense du navire et à la nourriture de l'équipage, les hardes des gens de l'équipage et les vêtements des passagers, ne contribuent point au jet; la valeur de ceux qui auront été jetés sera payée par contribution sur tous les autres effets. — *Com. fr. art. 419.*

255. Les objets dont il n'y a pas de connaissement ou déclaration du capitaine, et qui ne se trouvent pas sur le manifeste ou la liste de la cargaison, ne sont pas payés, s'ils sont jetés, mais ils contribuent dans l'avarie, s'ils sont sauvés. — *Com. fr. art. 420.*

256. Les effets chargés sur le tillac du navire contribuent, s'ils sont sauvés. S'ils sont jetés ou endommagés par le jet, le propriétaire, excepté dans le cas de petit cabotage, n'est point admis à former une demande en contribution, mais il peut exercer son recours contre le capitaine, conformément à la disposition de l'art. 44. — *Com. fr. art. 421.*

257. Il n'y a lieu à contribution pour raison du dommage arrivé au navire à l'occasion du jet que dans le cas où le dommage a été fait pour faciliter le jet. — *Com. fr. art. 422.*

258. Si, nonobstant le jet des marchandises, le navire n'est pas sauvé, il n'y a lieu à aucune contribution. Les marchandises ou autres objets sauvés ne sont tenus à aucun payement ou contribution d'avarie des marchandises jetées ou endommagées. — *Com. fr. art. 423.*

259. Si le navire est sauvé par le jet des marchandises, et que cependant il vienne à se perdre en continuant sa route, les effets sauvés contribuent seuls au jet sur le pied de leur valeur en l'état où ils se trouvent, déduction faite des frais de sauvetage. — *Com. fr. art. 424.*

260. Si le navire et la cargaison sont sauvés par des appareils coupés ou autres dommages faits au navire, et que les marchandises périssent ou soient pillées ensuite, le capitaine ne peut exiger des propriétaires chargeurs ou consignataires de ces marchandises, de contribuer dans cette avarie.

¹⁾ Voir la note sous l'art. 49 de ce code.

Hafen erfolgt; sie werden vom ottomanischen Konsul oder, in Ermangelung eines solchen, von der Ortsbehörde ernannt, wenn die Löschung in einem ausländischen Hafen stattfindet.

Die Sachverständigen werden, bevor sie ans Werk gehen, vereidigt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 414.

250. Die havarierten oder ins Meer geworfenen Waren und Effekten werden nach ihrem Werte am Lösungsorte abgeschätzt. Die Beschaffenheit und Qualität der ins Meer geworfenen Waren wird durch Vorlegung der Konnossemente, Fakturen und durch sonstige schriftliche Beweise festgestellt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 415.

251. Die auf Grund des vorhergehenden Artikels ernannten Sachverständigen bewirken die Verteilung der Verluste und Schäden.

Die Verteilung behufs Zahlung der Schäden und Verluste erfolgt auf die geworfenen, abandonnierten und geborgenen Gegenstände und die Hälfte des Schiffes und der Fracht im Verhältnis ihres Wertes am Lösungsorte. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 417.

252. Die Verteilung wird durch das Bestätigungsurteil des Handelsgerichts¹⁾ oder, mangels desselben, des Gouverneurs vollstreckbar, falls sie in einem ottomanischen Hafen geschieht.

In den ausländischen Häfen wird die Verteilung durch den ottomanischen Konsul oder, mangels desselben, durch das zuständige Ortsgericht für vollstreckbar erklärt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 416.

253. Wenn die Beschaffenheit oder die Qualität der Waren im Konnossement unrichtig angegeben ist und ein höherer Wert derselben sich herausstellt, so tragen sie im Verhältnis ihrer Abschätzung bei, falls sie geborgen worden sind; sind sie verloren gegangen, so werden sie nach der im Konnossement vermerkten Beschaffenheit bezahlt.

Sind die deklarierten Waren von geringerer Beschaffenheit, als im Konnossement angegeben, so tragen sie, im Falle der Bergung, nach der im Konnossement vermerkten Beschaffenheit bei; sie werden nach ihrem reellen Werte bezahlt, falls sie geworfen oder beschädigt worden sind. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 418.

254. Die zur Verteidigung des Schiffes und für die Beköstigung der Mannschaft bestimmten Munitionen und Mundvorräte, sowie die Kleider der Mannschaft und die Kleidungsstücke der Passagiere tragen nicht zum Seewurf bei; der Wert derjenigen, welche etwa geworfen sind, wird durch Beitrag aller anderen Effekten bezahlt. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 419.

255. Die Gegenstände, über welche weder ein Konnossement noch eine Deklaration des Kapitäns vorhanden ist, und welche sich nicht auf dem Verzeichnis oder der Liste der Ladungsgüter befinden, werden, wenn sie geworfen sind, nicht bezahlt, sie tragen aber zu der Haverei bei, wenn sie geborgen worden sind. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 420.

256. Die auf Deck verladenen Effekten tragen bei, wenn sie geborgen werden. Werden sie geworfen oder durch den Seewurf beschädigt, so hat der Eigentümer derselben, außer im Falle der kleinen Küstenschiffahrt, keinen Anspruch auf Beitrag, aber er kann gegen den Kapitän, gemäß der Vorschrift des Art. 44, seinen Regreß nehmen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 421.

257. Ein Beitrag für die dem Schiff bei Gelegenheit des Seewurfs zugefügte Beschädigung wird nur in dem Falle geleistet, wenn die Beschädigung die Erleichterung des Seewurfs bezweckt hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 422.

258. Wird trotz des Seewurfs der Waren das Schiff nicht gerettet, so ist kein Beitrag zu leisten. Die geborgenen Waren und anderen Gegenstände haften nicht für die Bezahlung oder den Beitrag zur Haverei der geworfenen oder beschädigten Waren. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 423.

259. Wenn das Schiff durch den Seewurf der Waren gerettet wird, indessen im weiteren Verlaufe der Reise untergeht, so tragen die geborgenen Effekten nur zum Seewurf nach Maßgabe ihres Wertes in dem Zustande bei, in welchem sie sich befinden, nach Abzug der Bergungskosten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 424.

260. Wenn das Schiff und die Ladung durch das Kappen von Takelwerk oder durch sonstige dem Schiffe zugefügte Beschädigungen gerettet wird, und die Waren später untergehen oder geplündert werden, so darf der Kapitän von den Eigentümern, Verladern oder Konsignataren dieser Waren keinen Beitrag zu dieser Haverei beanspruchen.

¹⁾ Vgl. Anm. 1 unter Art. 49 dieses Gesetzbuches.

261. Si les marchandises sont perdues par le fait ou la faute du propriétaire ou du consignataire, elles seront considérées comme n'ayant point été perdues, et contribueront en conséquence à l'avarie commune.

262. Les effets jetés ne contribuent en aucun cas au paiement des dommages arrivés depuis le jet aux marchandises sauvées. Les marchandises ne contribuent point au paiement du navire perdu ou réduit à l'état d'innavigabilité. — *Com. fr. art. 425.*

263. Si, en vertu d'une délibération prise par les personnes désignées dans l'article 215¹⁾, le navire a été ouvert pour en extraire les marchandises, elles contribuent à la réparation du dommage causé au navire. — *Com. fr. art. 426.*

264. En cas de perte des marchandises mises dans des barques pour alléger le navire entrant dans un port ou rivière, la répartition en est faite sur le navire et son chargement en entier.

Si le navire périt avec le reste de son chargement, il n'est fait aucune répartition sur les marchandises mises dans les allèges, quoiqu'elles arrivent à bon port. — *Com. fr. art. 427.*

265. Dans tous les cas ci-dessus exprimés, le capitaine et l'équipage sont privilégiés sur les marchandises ou le prix en provenant pour le montant de la contribution. — *Com. fr. art. 428.*

266. Si, depuis la répartition, les effets jetés sont recouvrés par les propriétaires, ils sont tenus de rapporter au capitaine et aux intéressés ce qu'ils ont reçu dans la contribution, déduction faite des dommages causés par le jet et des frais de recouvrement. — *Com. fr. art. 429.*

Titre XIII.

Des prescriptions.

267. Le capitaine ne peut jamais acquérir la propriété du navire par voie de prescription. — *Com. fr. art. 430.*

268. L'action en délaissement est prescrite dans les délais exprimés par l'article 217²⁾. — *Com. fr. art. 431.*

269. Toute action dérivant d'un contrat à la grosse ou d'une police d'assurance est prescrite après cinq ans à compter de la date du contrat. — *Com. fr. art. 432.*

270. Les actions pour fournitures de bois, voiles, ancres et autres choses nécessaires aux constructions, radoub, équipement et ravitaillement du navire, et celles pour salaire d'ouvriers et ouvrages faits au navire, sont prescrites trois ans après les fournitures faites et les ouvrages reçus. — *Com. fr. art. 433.*

271. Toutes actions en paiement pour fret de navire, gages et loyers du capitaine, des officiers, matelots et autres gens de l'équipage, celles en paiement de ce que doivent les passagers, ainsi que les demandes en délivrance des marchandises, sont prescrites un an après l'arrivée du navire; les actions pour nourriture, fourniture aux matelots et autres gens de l'équipage, par ordre du capitaine, sont prescrites aussi un an après la livraison. — *Com. fr. art. 433.*

272. Nonobstant les prescriptions dont il est fait mention dans les quatre articles précédents, ceux à qui elles sont opposées peuvent déferer le serment à celui qui les oppose.

273. Les prescriptions ne peuvent avoir lieu s'il y a titre, obligation ou arrêté de compte signé du débiteur ou interpellation, protêt ou demande judiciaire, dûment faits et signifiés à temps par le créancier.

Toutefois, si, après l'interpellation judiciaire, le créancier a laissé écouler trois ans sans poursuite, dans ce cas, sur la demande du débiteur, l'instance, considérée comme non avenue, serait périmée, et la prescription aurait lieu si le temps exigé à cet effet était déjà écoulé. — *Com. fr. art. 434.*

¹⁾ Lisez „245“.

²⁾ C'est de l'art. 213 et non de l'art. 217 qu'il s'agit ici.

261. Sind die Waren durch eine Handlung oder ein Verschulden des Eigentümers oder Konsignatars verloren gegangen, so werden sie als nicht verloren angesehen und tragen demgemäß zu der gemeinschaftlichen Haverei bei.

262. Die geworfenen Effekten tragen in keinem Falle zur Bezahlung der nach dem Seewurf den geborgenen Waren zugefügten Beschädigungen bei. Die Waren tragen zur Bezahlung des verlorenen oder seeuntüchtig gewordenen Schiffes nicht bei. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 425.

263. Wenn das Schiff infolge eines von den im Art. 215¹⁾ benannten Personen gefaßten Beschlusses, behufs Herausnahme der Waren, geöffnet worden ist, so tragen die Waren zur Ausbesserung der dem Schiffe zugefügten Beschädigung bei. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 426.

264. Im Falle des Verlustes von Waren, welche behufs Erleichterung des in einen Hafen oder Fluß einlaufenden Schiffes auf Barken gebracht worden sind, erfolgt die Verteilung auf das Schiff und die Ladung im ganzen.

Geht das Schiff mit dem Überrest der Ladung unter, so wird keine Repartition auf die in die Lichterfahrzeuge gebrachten Waren vorgenommen, auch wenn sie glücklich ankommen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 427.

265. In allen obigen Fällen haben der Kapitän und das Schiffsvolk ein Vorrecht auf die Waren oder den daraus gelösten Preis für die Höhe des Beitrages. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 428.

266. Werden die geworfenen Effekten nach der Verteilung durch die Eigentümer wieder erlangt, so haben sie dem Kapitän und den Beteiligten das, was sie bei der Verteilung erhalten haben, nach Abzug der durch den Seewurf verursachten Schäden und der auf die Wiedererlangung verwendeten Kosten, zurückzuerstatten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 429.

Titel XIII.

Von der Verjährung und Ersitzung.

267. Der Kapitän kann niemals das Eigentum des Schiffes im Wege der Ersitzung erwerben. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 430.

268. Die Abandonklage verjährt in den im Art. 217²⁾ vorgesehenen Fristen. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 431.

269. Jede Klage aus einem Bodmerei- oder Versicherungsvertrage verjährt nach 5 Jahren, vom Datum des Vertrages an gerechnet. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 432.

270. Die Klagen wegen Lieferungen von Holz, Segeln, Ankern und anderen für den Bau, die Ausbesserung, Ausrüstung und Verproviantierung des Schiffes notwendigen Gegenständen, sowie die Klagen wegen der Lohnforderungen der Arbeiter und wegen der Arbeiten am Schiff verjähren 3 Jahre nach erfolgter Lieferung und Empfangnahme der Arbeiten. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 433.

271. Es verjähren 1 Jahr nach Ankunft des Schiffes alle Klagen auf Zahlung der Fracht des Schiffes, der Heuer und Besoldung des Kapitäns, der Offiziere, der Matrosen und der anderen Schiffsmannschaft, diejenigen auf Zahlung dessen, was die Passagiere schulden, sowie die Klagen auf Ablieferung der Waren; es verjähren ebenfalls 1 Jahr nach der Lieferung die Klagen wegen Beköstigung und wegen Lieferungen an die Schiffsleute und sonstigen Mannschaften, wenn sie auf Befehl des Kapitäns erfolgt sind. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 433.

272. Trotz der Verjährung, welche in den vier vorstehenden Artikeln erwähnt ist, können diejenigen, denen sie entgegen gehalten wird, demjenigen, welcher sie entgegenstellt, den Eid zuschieben.

273. Verjährung kann nicht stattfinden, wenn eine Urkunde, eine Schuldverschreibung, ein vom Schuldner unterzeichneter Rechnungsabschluß oder eine Aufforderung, ein Protest oder eine Klage vorliegt, welche seitens des Gläubigers in der gehörigen Weise erfolgt und rechtzeitig zugestellt worden ist.

Hat indessen der Gläubiger nach der gerichtlichen Mahnung 3 Jahre ohne Klage verstreichen lassen, so wird auf Antrag des Schuldners das Verfahren für nicht eingeleitet angesehen und für verfallen erklärt, und die Verjährung tritt ein, falls die dazu erforderliche Zeit bereits verstrichen ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 434.

¹⁾ Es dürfte „245“ gemeint sein.

²⁾ Sollte Art. „213“ heißen.

Titre XIV.

Fins de non-recevoir.

274. Sont non recevables: toutes actions contre le capitaine et les assureurs pour dommage arrivé à la marchandise chargée, si elle a été reçue sans protestation; toutes actions contre l'affrèteur pour avaries, si le capitaine a livré les marchandises et reçu son fret sans avoir protesté; toutes actions en indemnité pour dommages causés par l'abordage dans un lieu où le capitaine a pu agir, s'il n'a point fait de réclamation. — *Com. fr. art. 435.*

275. Ces protestations et réclamations sont nulles si elles ne sont faites et signifiées dans les quarante-huit heures et si, dans les trente et un jours de leur date, elles ne sont suivies d'une demande en justice. — *Com. fr. art. 436.*

Les lois Supplémentaires.

A. Législation étrangère (ou consulaire).

(Droit de procédure. — Droit matériel.)

Les lois accessoires en matière de procédure se trouvent principalement dans les ordonnances et instructions ministérielles que nous avons indiquées ci-dessus à la page 5 et seq. comme annexes aux lois organiques de la juridiction consulaire des principaux consulats en Egypte. Toutes les autres lois accessoires en pareille matière sont directement appliquées dans les procès consulaires en vertu du privilège de l'exterritorialité dont jouissent les étrangers en Egypte, à moins que ces lois accessoires elles-mêmes ou la loi consulaire n'en interdisent leur application en pays étranger.

Il en est de même dans le domaine du droit matériel et plus spécialement du droit civil et commercial. On y applique également aux étrangers, en vertu du principe de l'exterritorialité, les lois accessoires de leur pays et ce, d'une manière générale, en matière de statut personnel et de contestations avec leurs concitoyens tant qu'il ne résulte pas de l'esprit, de la tendance et de l'objet de la loi ou du défaut de certaines institutions ou d'autres circonstances prévues par cette loi, qu'elle ne doit pas être appliquée en dehors du territoire de son pays d'origine. Ainsi, pour citer un exemple, les tribunaux consulaires n'auraient pas à tenir compte d'une disposition d'une loi contre la concurrence déloyale s'il est évident que cette disposition a plutôt pour but de protéger le public indigène demeurant dans le pays étranger, que de protéger le fabricant.

Tels sont les principes généraux qui règlent la matière et que nous nous bornons à indiquer à titre de renseignement général. Quant à la question de savoir jusqu'à quel point une loi accessoire étrangère peut-être obligatoire pour les consulats, les sujets et protégés d'une puissance étrangère en Egypte, nous croyons ne pas avoir à l'examiner en détail, cet examen dépassant, de beaucoup, les limites tracées au présent traité et ouvrage.

B. Législation mixte.

Il n'existe pas des lois accessoires mixtes dans le sens propre du mot. Toute la législation mixte se retrouve dans les codes mixtes et dans les décrets que le Khédive rend avec l'assentiment des Puissances. A chaque nouvelle édition, ces décrets, qui contiennent des modifications ou additions aux dispositions contenues dans l'édition précédente, sont insérés dans le texte même des codes.

Néanmoins, le Gouvernement Egyptien a trouvé moyen de soumettre les étrangers à son autorité en certaines matières.

Titel XIV.

Von der Unzulässigkeit der Klage.

274. Unzulässig sind: alle Klagen gegen den Kapitän und die Versicherer wegen Beschädigungen der verladenen Waren, falls sie ohne Protest angenommen worden sind; alle Klagen gegen den Befrachter wegen Haverei, wenn der Kapitän die Waren abgeliefert und die Fracht ohne Protest empfangen hat; alle Entschädigungsklagen wegen Schäden, die durch einen Zusammenstoß an einem Orte, wo der Kapitän hätte klagen können, verursacht worden sind, wenn er deshalb keine Reklamationen erhoben hat. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 435.

275. Diese Proteste und Reklamationen sind nichtig, wenn sie nicht binnen 24 Stunden erhoben und zugestellt sind, und wenn ihnen nicht binnen 31 Tagen nach ihrem Datum eine gerichtliche Klage gefolgt ist. — *Frz. H.-G.-B.*, Art. 436.

Nebengesetze.

A. Ausländische Gesetzgebung (Konsularrecht).

(Prozeßrecht. — Materielles Recht.)

Auf dem Gebiete des formalen Rechtes kommen hier in erster Linie die Ausführungsgesetze und Verordnungen in Betracht, welche wir im Anschluß an die Konsulargerichtsbarkeitsgesetze der wichtigsten ausländischen Staaten oben Seite 5 ff. bereits angeführt haben. Andere, das formale bzw. das prozessualische Recht betreffende Nebengesetze sind nach dem für die Fremden in Ägypten geltenden Extritorialitätsprinzip ohne weiteres auf Konsularprozesse anwendbar, es sei denn, daß die Konsulargerichtsbarkeitsgesetze oder diese Nebengesetze ihre Anwendung im Auslande selbst ausschließen.

In materiell-rechtlicher, insbesondere in zivil- und handelsrechtlicher Beziehung sind im allgemeinen auf Grund des Extritorialitätsprinzipes alle fremden Nebengesetze für alle in Frage kommenden Ausländer, insofern es sich um Regelung ihrer statutarischen Rechte oder ihrer Rechtsverhältnisse Angehörigen ihrer Nationalität gegenüber handelt, ebenfalls anwendbar, solange sich nicht aus dem Geiste, der Tendenz, dem Zwecke dieser Nebengesetze, sowie aus dem Mangel an den nötigen Einrichtungen und sonstigen Voraussetzungen sich ergibt, daß ihre Anwendung an das geographische Gebiet des betreffenden ausländischen Staates gebunden ist. So dürften gewisse Bestimmungen ausländischer gegen den unlauteren Wettbewerb gerichteter Gesetze in den Konsulargerichtsbezirken keine Anwendung finden, wenn sie weniger den Schutz des Fabrikanten als den des einheimischen, im Staatsgebiet ansässigen Publikums bezwecken.

Hiermit sollen nur die allgemeinen zur Richtschnur dienenden Grundsätze angegeben werden. Die Untersuchung der Frage, inwieweit jedes einzelne ausländische Nebengesetz die betreffenden Konsulate und deren Staatsangehörigen und Schutzbefohlenen bindet, würde ganz außerhalb des Bereiches dieser Abhandlung und des vorliegenden Werkes liegen.

B. Gemischte Gesetzgebung.

Gemischte Nebengesetze im eigentlichen Sinne des Wortes gibt es nicht. Die gesamte gemischte Gesetzgebung ist in den Codes Mixtes und den gleichfalls mit Zustimmung der fremden Mächte vom Khedive erlassenen Dekreten, welche einzelne Artikel der Codes Mixtes modifizieren oder Zusätze zu denselben enthalten und deshalb in jeder neuen Auflage dieser Gesetzbücher Aufnahme finden, wiedergegeben.

Jedoch hat es die ägyptische Regierung verstanden, in verschiedener Weise auf die Gestaltung der Rechtsverhältnisse der Fremden einzuwirken.

1. Décrets en matière de police.

C'est ainsi qu'en vertu de traités intervenus avec les Puissances, le Gouvernement Egyptien s'est réservé le droit de rendre, d'accord avec la Cour d'Appel Mixte d'Alexandrie, des décrets, *en matière de police*, dont les dispositions sont obligatoires pour tous les habitants du pays sans distinction de nationalité. (Voir ci-dessus page 7.)

2. Sociétés anonymes. Sociétés anonymes égyptiennes et étrangères.

En matière de *Sociétés anonymes par actions* les articles 46 et 47 du code de commerce prescrivent que toutes les sociétés de cette nature qui se constitueront en Egypte, seront de nationalité *égyptienne* et ne pourront exister qu'en vertu d'un firman ou décret d'autorisation du Khédive. Par un règlement ministériel, en date du 17 avril 1899, le Gouvernement Egyptien a fait connaître les conditions sous lesquelles ce firman pourrait être obtenu pour fonder une société anonyme en Egypte. La première de ces conditions consiste dans la production d'un acte préliminaire d'association, signé, au moins, par sept personnes qui doivent avoir souscrit la totalité du capital et présenter un certificat constatant le versement effectif du quart de ce capital dans les caisses d'une banque égyptienne. Les actions d'apport ne pourront être détachées de la souche pour une durée de deux ans et ne seront valablement émises qu'après examen et fixation de la valeur des apports par deux assemblées générales préliminaires aux quelles les actionnaires apporteurs n'auront pas droit de vote. Le montant des obligations ne peut jamais dépasser le montant du capital en actions effectivement versé. Quant aux statuts, ils doivent obtenir la sanction préliminaire du Gouvernement et ainsi de suite¹). Il va sans dire que ces conditions ne sont applicables qu'aux sociétés anonymes qui se constituent en Egypte. Un grand nombre de sociétés égyptiennes a été créé dans ces derniers temps avec des capitaux de provenance essentiellement européenne dans le but évident de profiter de l'exemption de toute imposition directe dont jouissent les étrangers en ce pays en dehors de l'impôt foncier qui est perçu de tout propriétaire d'immeuble en Egypte et de l'impôt que perçoit la Municipalité d'Alexandrie sur la valeur locative des immeubles, sis en cette ville.

A côté de ces sociétés égyptiennes et des succursales proprement dites de sociétés étrangères (telles qu'agences du Crédit Lyonnais, du Lloyd Autrichien etc.) un certain nombre de *sociétés anonymes étrangères* se sont fondées en Egypte qui, malgré que leur champ d'activité soit en Egypte, ont officiellement un siège principal, plus ou moins nominal, à l'Etranger et un siège effectif d'exploitation en Egypte. (Tel est le cas p. e. pour les „Egyptian Hotels, Limited“). On était cependant un peu revenu, dans ces dernières années, de cette forme de société à cause des inconvénients qu'elle présente par la division de la direction avec double conseil d'administration, surtout depuis qu'on a commencé à se rendre compte qu'il n'y a pas de raison pour se méfier des institutions et lois égyptiennes. Les sociétés anonymes qui se constituent encore dans cette forme et qui sont pour la plupart anglaises, ont avant tout pour but d'échapper certaines dispositions du code de commerce mixte et notamment celles de l'art. 49 qui interdit la division du capital en actions ou coupures d'actions moindres de frs. 100, resp. frs. 500 et de faciliter l'admission des titres à la Bourse de Londres. Ces sociétés ont encore l'avantage d'échapper à tout contrôle de la part du Gouvernement Egyptien.

Voici, du reste, le texte du règlement ministériel susmentionné:

¹) Par un nouveau règlement ministériel du 2 juin 1906 le Gouvernement Egyptien a édicté des mesures sévères à l'encontre des fondateurs de société en Egypte et des abus souvent commis par eux. Ainsi les parts de fondateur (ou actions de jouissance) ne pourront plus être créées dorénavant si ce n'est pour rémunérer l'apport d'un brevet ou d'une concession gouvernementale dont il est impossible d'évaluer pécuniairement l'importance. Ces parts de fondateur, comme les actions d'apport, ne seront négociables que deux ans après la fondation de la société etc. etc.

Ce nouveau règlement aura probablement pour effet d'ameuter les fondateurs de nouvelles sociétés en Egypte d'aller créer ces nouvelles sociétés à l'Etranger sous forme de sociétés étrangères ayant leur siège social à l'Etranger et leur siège d'exploitation en Egypte.

1. Polizeiverordnungen.

Die ägyptische Regierung sicherte sich auf Grund getroffener internationaler Abmachungen das Recht, nach eingeholter Ermächtigung der Cour d'Appel Mixte *Polizeiverordnungen* zu erlassen, welche für alle Bewohner Ägyptens ohne Unterschied der Nationalität bindend sind (s. oben S. 7).

2. Aktiengesellschaften. Ägyptische und fremde Aktiengesellschaften.

Die Regierung regelte das ägyptische (gemischte) *Aktienwesen* durch Erlaß einer Ministerialverordnung vom 17. April 1899, welche die Bedingungen angibt, unter welchen der zu Konstituierung von Aktiengesellschaften in Ägypten erforderliche Firman oder die Bewilligungsurkunde (Art. 46 und 47 Gem. HGB.) erteilt wird. So muß, insofern es sich um eine in Ägypten zu gründende Aktiengesellschaft handelt, mit dem Bewilligungsgesuch ein von mindestens 7, das ganze Kapital zeichnenden Personen unterschriebener Vorvertrag nebst dem Nachweis über die effektive Hinterlegung des Viertels des Kapitals bei einer ägyptischen Bank vorgelegt werden. Apportaktien dürfen nur dann ausgeteilt werden, wenn der Wert des Apports von zwei Präliminarversammlungen der Aktionäre untersucht und festgesetzt wurde, und sie sind dann zwei Jahre nicht abtretbar. Das Obligationenkapital darf den Betrag des effektiv eingezahlten Aktienkapitals nicht übersteigen. Die Statuten müssen die Genehmigung der Regierung erhalten¹⁾. Diese Bestimmungen gelten nur für die in Ägypten zu gründenden Aktiengesellschaften, von welchen in den letzten Jahren eine große Anzahl mit größtenteils europäischem Kapital errichtet worden ist und welche alle der allgemein den Fremden zukommenden Befreiung jeder direkten Besteuerung mit Ausnahme der von allen Grundbesitzern Ägyptens zu entrichtenden Grundsteuer und der in Alexandrien zugunsten der dortigen Munizipalität zu entrichtenden Mietssteuer genießen.

Neben diesen ägyptischen und abgesehen von den eigentlichen Zweigniederlassungen, Filialen und Agenturen fremder Aktiengesellschaften (Crédit Lyonnais, Österreichischer Lloyd usw.) gibt es in Ägypten auch solche ausländische Aktiengesellschaften, die eigentlich zu den ägyptischen zu rechnen sind, insofern ihr ganzer Wirkungskreis nur in Ägypten liegt. Nomiell haben diese Gesellschaften ihren Hauptsitz im Auslande. Der Sitz ihrer Geschäfte und der eigentlichen Verwaltung liegt aber in Ägypten (z. B. „Egyptian Hotels, Limited“ usw.). Man ist in den letzten Jahren von dieser an sich unpraktischen Form, welche eine Spaltung der Geschäftsleitung mit doppeltem Verwaltungsrat mit sich bringt, immer mehr abgekommen, nachdem man allgemein zur Erkenntnis gelang, daß jegliches Mißtrauen gegen die hiesigen Verhältnisse unbegründet ist. Die meist englischen Gesellschaften, welche heutigentags noch in dieser Weise gegründet werden, haben nur die Umgehung gewisser Vorschriften des Gem. HGB., insbesondere des die Emission von Aktien und Aktienanteilen unter dem Betrag von Frs. 100.— (resp. Frs. 500) verbietenden Art. 49, sowie eine leichtere Einführung der Aktien auf der Londoner Börse zum Zwecke. Zudem entgehen solche Gesellschaften jeder Kontrolle seitens der ägyptischen Behörde.

Wir lassen nun den Text obenerwähnter Ministerialverordnung folgen:

¹⁾ Durch eine neue Ministerialverordnung vom 2. Juni 1906 hat die ägyptische Regierung strenge Maßregeln gegen die Gründer ägyptischer Aktiengesellschaften und die von ihnen so oft verübten Mißbräuche getroffen. Von nun an dürfen keine Gründeranteile oder -Aktien verteilt werden, es sei denn als Entgelt für ein eingebrachtes Patent oder für eine zedirierte Regierungskonzession, deren Wert sich nicht in Geld abschätzen läßt. Die Gründeranteile, wie die Apportaktien sind in den zwei ersten Jahren des Bestehens der Gesellschaft nicht negotiierbar usw.

Diese neue Verordnung wird wahrscheinlich zur Folge haben, daß künftighin die Gründer von Aktiengesellschaften in Ägypten die Gründung im Auslande vornehmen werden in Form von ausländischen Aktiengesellschaften mit Hauptsitz im Auslande und Geschäftssitz in Ägypten.

Règlement relatif à la création des Sociétés Anonymes.

Le Conseil des Ministres, dans sa séance du Lundi 17 avril 1899, tenue sous la présidence de S. A. le Khédive, a décidé de ne donner à l'avenir aucune suite à toute demande de création d'une Société anonyme, dont l'acte préliminaire et les statuts ne seront pas conformes aux prescriptions ci-après :

Nombre minimum d'associés.

Art. 1. Nulle Société anonyme ne peut être constituée si le nombre des associés est inférieur à sept.

L'acte de constitution doit être authentique ou tout au moins les signatures devront être légalisées.

Mise au porteur des actions.

2. Les actions sont nominatives jusqu' à leur entière libération.

Souscription du capital et versement initial.

3. Les Sociétés anonymes ne peuvent être définitivement constituées qu'après la souscription de la totalité du capital et le versements en espèces par chaque actionnaire de vingt-cinq pour cent de la valeur nominale des actions souscrites, sans que dans aucun cas le premier versement puisse être inférieur à une livre égyptienne.

A cet effet les fondateurs de la Société devront faire au greffe du Tribunal mixte une déclaration pour attester que ces deux prescriptions sont remplies; ils devront joindre à leur déclaration :

- 1° Une copie certifiée conforme de la liste des souscriptions indiquant le nombre des actions souscrites par chacun d'eux;
- 2° un certificat d'une banque constatant le versement ci-dessus.

Garantie à fournir par les administrations.

4. Les administrateurs devront affecter à la garantie de leur gestion un nombre d'actions égal à la cinquantième partie du capital social.

Toutefois, les Statuts pourront disposer que les actions déposées par chaque administrateur n'excéderont pas une valeur nominale de mille livres égyptiennes.

Publications.

5. L'acte de société, ainsi que les Statuts, insérés au Journal Officiel aux frais de la Société, à titre d'annexe au décret d'autorisation, n'en devront pas moins être publiés dans un des journaux désignés pour les annonces judiciaires.

Il en sera de même des modifications aux Statuts qui interviendraient ultérieurement. Les convocations aux assemblées générales seront faites par la voie d'un des journaux indiqués pour les annonces judiciaires. Elles y seront insérées deux fois à huit jours d'intervalle au moins, la seconde insertion paraissant huit jours au moins avant la date de l'assemblée.

Modifications aux Statuts.

6. L'assemblée générale peut modifier les Statuts, si cette modification est autorisée par les Statuts. Sauf dispositions contraires expressément insérées dans les Statuts, l'assemblée générale ne peut :

- 1° Augmenter ou diminuer le chiffre du capital social;
- 2° Prolonger ou réduire la durée de la Société;
- 3° Changer la quotité de la perte qui rend la dissolution obligatoire;

4° Décider la fusion avec une autre société.

Verordnung, betreffend die Gründung von Aktiengesellschaften.

Der Ministerrat hat in seiner am Montag, den 17. April 1899, unter dem Vorsitz S. H. des Khediven abgehaltenen Sitzung beschlossen, in Zukunft keinem Gesuch auf Gründung einer Aktiengesellschaft Folge zu geben, deren Gründungsakt und Statuten den folgenden Vorschriften nicht entsprechen würden:

Mindestzahl der Gesellschafter.

Art. 1. Keine Aktiengesellschaft darf gegründet werden, deren Mitgliederzahl sieben nicht erreicht.

Der konstituierende Akt muß in Form einer öffentlichen Urkunde errichtet werden oder zum mindesten müssen dessen Unterschriften beglaubigt sein.

Inhaberaktien, wann zulässig.

2. Alle Aktien haben auf Namen zu lauten bis zur vollständigen Einzahlung ihres Betrages.

Kapitalzeichnung und erste Einzahlung.

3. Eine Aktiengesellschaft gilt erst dann als definitiv errichtet, wenn das ganze Kapital gezeichnet ist und jeder Aktionär 25 Prozent des Nominalwertes der gezeichneten Aktien in bar eingezahlt hat. In keinem Falle darf die erste Einzahlung weniger als ein ägyptisches Pfund betragen.

Zu diesem Zwecke haben die Gründer der Gesellschaft durch eine bei der Kanzlei des Gemischten Gerichts abzugebende Erklärung zu bescheinigen, daß diese zwei Bedingungen erfüllt worden sind. Ihrer Erklärung haben sie beizufügen:

1. eine beglaubigte Abschrift eines die Namen der Zeichner und die Zahl der von jedem von ihnen gezeichneten Aktien angehenden Verzeichnisses;
2. ein Attest einer Bank über die wie oben erfolgte Einzahlung.

Die von den Mitgliedern des Verwaltungsrats zu leistende Bürgschaft.

4. Die Mitglieder des Verwaltungsrates haben als Bürgschaft ihrer Geschäftsführung eine dem fünfzigsten Teil des Gesellschaftskapitals gleichkommende Anzahl Aktien zu hinterlegen. Jedoch können die Statuten bestimmen, daß die von jedem Mitglied zu hinterlegenden Aktien den Nominalwert von 1000 ägyptischen Pfund nicht übersteigen sollen.

Veröffentlichungen.

5. Der Gesellschaftsvertrag sowie die Statuten, welche beide auf Kosten der Gesellschaft als Anhang zu der Genehmigungsurkunde in das Journal Officiel einzurücken sind, müssen außerdem in einer der für die gerichtlichen Bekanntmachungen bestimmten Zeitungen veröffentlicht werden.

Dasselbe hat mit allen eventuellen späteren Statutenänderungen zu geschehen. Die Berufungen zu den Generalversammlungen erfolgen durch Bekanntmachung in einer der Gerichtszeitungen und müssen zweimal mit einem Zwischenraum von mindestens acht Tagen veröffentlicht werden, wobei die zweite Veröffentlichung mindestens acht Tage vor der Generalversammlung zu erscheinen hat.

Statutenänderungen.

6. Die Generalversammlung kann die Statuten der Gesellschaft ändern, falls Änderungen in den Statuten vorgesehen sind. Es sei denn, daß die Statuten ausdrücklich das Gegenteil bestimmen, so ist die Generalversammlung nicht berechtigt:

1. den Betrag des Gesellschaftskapitals zu erhöhen oder herabzusetzen;
2. die Dauer der Gesellschaft zu verlängern oder zu verkürzen;
3. eine andere Quote des Verlustes festzusetzen, welche die Auflösung der Gesellschaft nach sich ziehen soll;
4. die Fusion mit einer anderen Gesellschaft zu beschließen.

Elle ne pourra modifier le mode de répartition statutaire des bénéfices que si cette modification est faite avec le consentement unanime des actionnaires de chaque catégorie, c'est-à-dire tant des porteurs d'actions privilégiées que des porteurs d'actions de dividende ou de parts de fondateurs.

Dans aucun cas, l'assemblée générale ne peut changer l'objet essentiel de la Société.

Aucune modification aux Statuts ne pourra être décidée que par une assemblée générale dans laquelle les trois quarts du capital sont présents ou représentés. Toute décision de modification devra réunir au moins la moitié du capital. Toutefois, si l'assemblée générale ne réunit pas un nombre d'actionnaires représentant les trois quarts du capital, elle peut, à la simple majorité des actionnaires présents ou représentés, prendre une résolution provisoire. Dans ce cas, une nouvelle assemblée générale doit être convoquée. Les convocations font connaître aux actionnaires les résolutions provisoires adoptées par la première assemblée, et ces résolutions deviendront définitives si elles sont approuvées par la nouvelle assemblée composée d'un nombre d'actionnaires représentant le quart au moins du capital.

Augmentation du capital.

7. Les actions créées en vue d'une augmentation du capital social ne peuvent être émises au dessous du pair.

En cas d'émission au-dessus du pair, l'excédent sera mis à la réserve.

Les Statuts ou aucun acte antérieur à la décision de l'assemblée générale portant augmentation du capital ne peuvent accorder un droit de préférence pour la souscription des actions à émettre.

Assemblées générales.

8. Les avis de convocation aux assemblées générales doivent mentionner l'ordre du jour.

Quand toutes les actions sont nominatives, les convocations peuvent être faites uniquement par lettres recommandées.

Il sera tenu chaque année, à l'époque qui devra être indiquée par les Statuts, une assemblée générale chargée d'approuver le bilan et le compte de profits et pertes.

Obligations.

9. Les Sociétés anonymes ne peuvent émettre d'obligations nominatives ou au porteur, pour une somme excédant le capital versé et existant d'après le dernier bilan approuvé.

Toute émission d'obligations éventuellement prévue par les Statuts ne pourra avoir lieu qu'après décision d'une assemblée générale.

Parts de fondateurs.

10.¹⁾ Il ne peut être créé de parts de fondateurs que par l'acte constitutif de la Société et uniquement pour rémunérer l'apport d'un brevet ou d'une concession gouvernementale, dont il est impossible d'évaluer pécuniairement l'importance.

Les parts de fondateurs ne confèrent à leurs possesseurs aucun droit de vote dans les Assemblées générales.

Les parts de fondateurs n'auront droit à une quotité des bénéfices que quand les actions de capital auront touché au moins 5 %. La quotité qui pourra leur être allouée par les Statuts ne peut pas dépasser la moitié de cet excédent.

¹⁾ Les passages imprimés en lettres italiques qui se trouvent aux articles 10 et 11 ci-dessus et qui se réfèrent aux parts de fondateurs, y ont été ajoutés par le décret Khédivial du 4 juin 1906.

Die Generalversammlung kann keine Änderung an dem durch die Statuten fixierten Verteilungsmodus des Gewinnes vornehmen, es sei denn dazu die besondere einstimmige Einwilligung aller Klassen der Aktionäre vorhanden, d. h. sowohl der Inhaber der Vorzugsaktien als auch der Inhaber der Dividendenaktien oder Gründeranteile.

In keinem Falle darf die Generalversammlung den wesentlichen Zweck der Gesellschaft ändern.

Zu jeder Statutenänderung ist ein Beschluß der Generalversammlung notwendig, in welcher drei Viertel des Kapitals gegenwärtig oder vertreten sein müssen. Keine Änderung kann beschlossen werden, wenn sie nicht wenigstens von der Hälfte des Kapitals angenommen wird. Sind jedoch in der Generalversammlung durch die Aktionäre drei Viertel des Kapitals nicht vertreten, so kann mit einfacher Stimmenmehrheit der erschienenen oder vertretenen Aktionäre ein provisorischer Beschluß gefaßt werden. Sodann ist eine neue Generalversammlung einzuberufen. In dieser Einberufung sind den Aktionären die in der ersten Versammlung gefaßten provisorischen Beschlüsse bekannt zu geben, welche sich in endgültige verwandeln, falls sie nun von der neuen, aus einer Anzahl Aktionären, die mindestens ein Viertel des Kapitals repräsentieren müssen, zusammengesetzten Versammlung bestätigt werden.

Erhöhung des Kapitals.

7. Die zum Zwecke der Erhöhung des Gesellschaftskapitals ausgegebenen Aktien dürfen nicht unter *Pari* emittiert werden.

Werden sie über *Pari* emittiert, so kommt der Überschuß dem Reservefonds zugute.

Weder die Statuten noch irgend ein anderer Akt, welcher dem die Kapitalserhöhung durch die Generalversammlung festsetzenden Beschluß vorgeht, dürfen den Zeichnern der neuen zu emittierenden Aktien Prioritätsrechte gewähren.

Generalversammlungen.

8. Die Berufungszettel zu den Generalversammlungen müssen deren Tagesordnung angeben.

Lauten alle Aktien auf Namen, so können die Zusammenberufungen nur durch eingeschriebenen Brief erfolgen. Jedes Jahr zu der von den Statuten festgesetzten Zeit muß eine Generalversammlung zwecks Genehmigung der Bilanz und des Gewinn- und Verlust-Kontos abgehalten werden.

Obligationen.

9. Die Aktiengesellschaften dürfen keine Obligationen auf Namen oder Inhaber für einen die Summe des eingezahlten und vorhandenen Kapitals laut letzter genehmigter Bilanz übersteigenden Betrag ausgeben.

Jede eventuell schon von den Statuten vorhergesehene Emission von Obligationen kann erst infolge eines von einer Generalversammlung gefaßten Beschlusses stattfinden.

Gründeranteile.

10.¹⁾ Nur durch den konstituierenden Gesellschaftsakt und lediglich zur Belohnung für die Einbringung (*Apport*) eines Patents oder einer Regierungskonzession, deren Wert sich in Geld nicht bestimmen läßt, können Gründeraktien geschaffen werden.

Die Gründeranteile geben ihren Besitzern kein Stimmrecht in den Generalversammlungen.

Die Gründeranteile haben erst dann Anspruch auf Beteiligung an dem Gewinn, nachdem die Kapitalsaktien mindestens 5 Prozent erhalten haben. Der ihnen laut Statuten zufallende Gewinnanteil darf die Hälfte dieses Überschusses nicht übersteigen.

¹⁾ Die in obigen Art. 10 und 11 durch Sperrdruck ausgezeichneten und sich auf die Gründeranteile beziehenden Stellen sind diesen Artikeln durch das Khedivial-Dekret vom 4. Juni 1906 hinzugefügt worden.

Lors de la dissolution de la Société, et après remboursement au pair des actions de capital, le solde de l'actif social sera réparti dans les mêmes proportions entre les actions et les parts de fondateurs.

Toutes les dispositions relatives aux parts de fondateurs sont applicables aux actions dites de dividende.

Actions d'apports et parts de fondateurs.

11.¹⁾ Les apports en nature ne peuvent être représentés que par des actions libérées en totalité.

Les actions libérées, *de même que les parts de fondateurs*, ne peuvent être détachées de la souche et ne sont négociables que deux ans après la constitution de la Société.

Pendant ce temps, elles devront, à la diligence des administrateurs, être frappées d'un timbre indiquant leur nature et la date de cette constitution.

Toute convention par laquelle une Société acquiert, pour une somme excédant le dixième de son capital, des établissements existants ou à construire, des immeubles, des concessions ou des brevets, doit être approuvée par une assemblée générale statuant dans les formes requises pour les modifications aux Statuts, si l'acquisition est faite dans les deux ans qui suivent la constitution de la Société.

Les Statuts doivent mentionner d'une façon précise les apports effectués, le nom des apporteurs et le nombre d'actions qui leur sont attribuées.

Si le capital social est en tout ou en partie souscrit par bulletins séparés, ceux-ci devront, toutes les fois qu'il y a des apports, contenir les mêmes mentions que dessus.

12. Quand l'acte de Société stipule des apports en nature, la Société ne sera définitivement constituée que si la valeur de ces apports a été déterminée préalablement; cette évaluation se fera ainsi qu'il suit:

Une première assemblée des actionnaires doit être convoquée. Elle désigne un ou trois experts associés ou non, chargés de vérifier les apports, si un quart des actionnaires présents ou représentés et réunissant un dixième du capital social en fait la demande; ces experts seront désignés, à la requête des fondateurs, par le président du Tribunal (de commerce) mixte du siège de la Société.

Le rapport des experts est déposé, six jours au moins avant l'Assemblée qui doit statuer, dans un établissement déterminé par l'assemblée générale ou tous les actionnaires peuvent en prendre connaissance.

Les actionnaires qui ont fait des apports ne comptent pas pour le nombre des actionnaires présents et n'ont pas voix délibérative dans les assemblées prévues ci-dessus.

Tout actionnaire aura, s'il n'a pas plus de cent actions, autant de voix dans les assemblées générales qu'il possède de fois cinq actions. S'il possède plus de cent actions, il aura, pour les actions excédant ce nombre autant de voix qu'il a de fois vingt actions, et s'il en possède plus de mille, autant de voix qu'il a de fois cent actions.

Toutefois les Statuts pourront stipuler que les actionnaires ayant d'une à quatre actions auront une voix dans les assemblées générales.

3. Bourses.

Il n'existe pas en Egypte de loi spéciale sur les *Bourses*²⁾. Toutefois, les Bourses du pays étant créées généralement par des sociétés anonymes qui doivent faire reconnaître leurs statuts par l'Etat et se conformer aux prescriptions ci-dessus mentionnées, le Gouvernement, en donnant ou refusant l'autorisation de constitution, peut, par ce moyen, influencer le règlement des bourses.

¹⁾ Voir la note à la page précédente.

²⁾ Cet état de choses ne durera plus longtemps, le Gouvernement égyptien s'étant décidé à proposer au cours de l'année 1907, aux Puissances étrangères, un projet de réglementation du bourses égyptiennes.

Bei Auflösung der Gesellschaft und nach Zurückzahlung *al pari* der Stammaktien kommt der Saldo des Gesellschaftsvermögens im selben Verhältnis zwischen den Aktien und den Gründeranteile zur Verteilung.

Alle in bezug auf die Gründeranteile gegebenen Vorschriften finden auf die sogenannten Dividendenaktien ihre Anwendung.

Apportaktien und Gründeranteile.

11.¹⁾ Der Gegenwert für das, was in *Natura* eingebracht wird, kann nur in Gestalt voll eingezahlter Aktien gegeben werden.

Derlei Aktien sowie auch die Gründeranteile dürfen erst zwei Jahre nach Konstituierung der Gesellschaft von dem Stammregister abgetrennt und notiert werden.

Während dieser Zeit müssen sie auf Betreiben der Verwalter einen Stempelauddruck erhalten, aus welchem ihr Charakter und der Zeitpunkt der Konstituierung ersichtlich sind.

Alle Abmachungen, durch welche eine Gesellschaft für einen das Zehntel ihres Kapitals übersteigenden Preis schon bestehende oder noch zu errichtende Anstalten, Gebäude, Konzessionen oder Patente erwirbt, müssen, wenn der Erwerb innerhalb zwei Jahren nach Konstituierung der Gesellschaft erfolgt, von einer Generalversammlung genehmigt werden, welche in der für die Statutenänderung vorgeschriebenen Weise vorzugehen hat.

Die Statuten haben genau die bereits effektuierten Apports, die Namen der Einbringer und die Anzahl der ihnen zugeordneten Aktien anzugeben.

Wird das Gesellschaftskapital ganz oder zum Teil auf besondere Zettel gezeichnet, so müssen diese jedesmal bei Vorhandensein von Apports die obigen Angaben enthalten.

12. Sind laut Statuten Apports in *Natura* ausbedungen, so ist die Gesellschaft erst nach vorgängiger Abschätzung des Wertes der Apports endgültig konstituiert; die Abschätzung ist wie folgt vorzunehmen:

Eine erste Aktionärenversammlung wird einberufen, welche einen oder drei Sachverständige — Aktionäre oder Fremde — zur Prüfung der Apports zu bezeichnen hat, wenn dies von einem Viertel der erschienenen oder vertretenen Aktionäre, deren Aktien ein Zehntel des Gesellschaftskapitals ausmachen, verlangt wird; die Experten werden, auf Gesuch der Gründer, durch den Vorsitzenden des Gemischten (Handels) Gerichts, in dessen Bezirk die Gesellschaft ihren Sitz hat, ernannt.

Der Bericht der Experten ist mindestens sechs Tage vor Abhaltung der Versammlung, welche zu entscheiden hat, an einem von der Generalversammlung zu bestimmenden Ort, wo jeder Aktionär darin Einsicht erlangen kann, zu hinterlegen.

Die Aktionäre, welche Apports einbringen, werden in die Zahl der erschienenen Aktionäre nicht mit eingerechnet und haben keine beschließende Stimme in den oben erwähnten Versammlungen.

Der nicht über 100 Aktien besitzende Aktionär hat in den Generalversammlungen für je 5 Aktien eine Stimme. Besitzt er mehr als 100 Aktien, so hat er für je 20 Aktien über die 100 ersten Aktien, und besitzt er mehr als 1000 Aktien, für je 100 Aktien eine Stimme.

Jedoch können die Statuten festsetzen, daß die Besitzer von einer bis vier Aktien eine Stimme in den Generalversammlungen haben sollen.

3. Börsenwesen.

Börsengesetze gibt es in Ägypten nicht²⁾. Da aber die hiesigen Börsen meistens von Aktiengesellschaften gegründet werden, welche zu ihrer Gründung der staatlichen Genehmigung bedürfen und der Regierung die oben erwähnten Nachweise zu erbringen haben, so hat der Staat in indirekter Weise durch Erteilung oder Verweigerung der ersuchten Bewilligung eine Handhabe für die Regelung des Börsenwesens.

¹⁾ Vgl. die Anmerkung auf Seite 105.

²⁾ Dieser Zustand wird bald eine Änderung erfahren, nachdem sich nun die ägyptische Regierung entschlossen hat, noch im Laufe des Jahres 1907 den fremden Mächten eine gesetzliche Regelung des ägyptischen Börsenwesens in Vorschlag zu bringen.

4. Traités de commerce.

Jusqu'à l'année 1873, époque à la quelle l'autonomie en matière des relations de commerce avec l'Etranger fut accordée au Khédive Ismail par firman impérial du Sultan, les traités de commerce, conclus par la Sublime Porte avec les Puissances étrangères sur la base du traité franco-turc du 29 avril 1861, étaient également valables pour l'Egypte. Il s'est écoulé, néanmoins, bien des années avant que l'Egypte put pratiquement faire usage de ce droit.

Le premier traité commercial conclu par le Gouvernement Egyptien fut celui signé le 29 octobre 1889 avec l'Angleterre. Cette convention contient déjà, comme toutes celles qui l'ont suivie, la clause de la nation la plus favorisée. De cette façon, l'Egypte a créé un système unique pour la réglementation de ses relations commerciales avec l'Etranger. La clause la plus marquante de ces traités consiste dans celle qui fixe l'impôt d'importation, d'une manière générale, à 8% et l'impôt d'exportation à 1% ad valorem. L'Egypte s'est réservé, toutefois, le droit de conclure des conventions de commerce spéciales avec la Turquie et avec la Perse dont les stipulations ne pourraient être invoquées, d'aucune façon, par les autres Puissances.

Les traités de commerce de l'Egypte sont, d'après leur ordre chronologique les suivants¹⁾:

- 1° la convention de commerce avec l'Angleterre, du 29 octobre 1889;
- 2° la convention de commerce avec le Portugal, du 11 mai 1890;
- 3° la convention de commerce avec l'Autriche-Hongrie, du 16 août 1890;
- 4° la convention de commerce avec la Belgique, du 24 juin 1891;
- 5° la convention de commerce avec l'Italie, du, 1^{er} février 1892;
- 6° la convention de commerce avec l'Allemagne, du 19 février 1892;
- 7° la convention de commerce avec la Grèce, du 21 mars 1895;
- 8° la convention de commerce avec la France, du 26 novembre 1902.

Le dernier traité est de beaucoup le plus complet. Le Président de la République française a été autorisé par loi du 3 août 1906 de le ratifier et de le mettre en vigueur. Il est publié dans le Journal officiel du 24 novembre 1906.

Une annexe importante à ces conventions est le Règlement Douanier Egyptien dont l'adoption de la part de la Hollande et de l'Espagne, par conventions particulières du 17 avril 1886 et du 25 août 1892, a assuré à ces deux pays tous les avantages essentiels contenus dans les traités de commerce ci-dessus mentionnés. Enfin, il y a encore à mentionner l'arrangement de commerce entre l'Egypte et le Monténégro en date du 21 juillet 1905. Les autres pays qui n'ont pas encore traité avec l'Egypte, sont soumises au traitement de la convention franco-turque du 29 avril 1861.

Pour ce qui est du commerce dans l'intérieur de l'Egypte, les étrangers sont traités, en vertu des conventions et des Capitulations, sur le même pied que les indigènes, avec cette modification, toute en leur faveur, qu'à certaines exceptions près (tabacs, armes, munitions etc.), les produits importés de l'Etranger ne peuvent être soumis à aucune surtaxe soit directement soit par l'intermédiaire des communes et municipalités.

5. Navigation maritime.

La liberté de la navigation maritime est également garantie par les traités et par un usage immémorial qui a les Capitulations pour base.

¹⁾ Ces indications sont prises en grande partie, de l'ouvrage déjà cité de Pélissié du Raouss.

4. Handelsverträge.

Bis zu der im Jahre 1873 dem Khediven Ismail durch kaiserlichen Firman des Sultans in handelspolitischer Beziehung erteilten Autonomie galten die von der Hohen Pforte mit den auswärtigen Mächten nach dem Vorbilde des französisch-türkischen Handelsvertrags vom 29. April 1861 abgeschlossenen Handelsverträge auch für Ägypten. Doch vergingen noch manche Jahre, bis die ägyptische Regierung von diesem Rechte Gebrauch machen konnte.

Der erste von der Khedivialregierung direkt abgeschlossene Vertrag ist der mit England am 29. Oktober 1889 unterzeichnete Handelsvertrag, welcher, wie alle folgenden, die Klausel der meistbegünstigten Nation enthält. Somit ist im Grunde in handelspolitischer Beziehung ein einziges System geschaffen worden, dessen wesentlichste Merkmale der als Regel auf 8% festgesetzte Einfuhrzoll und der auf 1% ad valorem festgesetzte Ausfuhrzoll ist. Jedoch behielt sich Ägypten das Recht vor, mit der Türkei und Persien besondere Handelsabmachungen zu treffen, auf welche sich die übrigen Mächte in keiner Weise berufen dürfen.

Die einzelnen von Ägypten abgeschlossenen Handelsverträge sind in ihrer chronologischen Reihenfolge¹⁾:

1. der englische Handelsvertrag vom 29. Oktober 1889;
2. der portugiesische Handelsvertrag vom 11. Mai 1890;
3. der österreichisch-ungarische Handelsvertrag vom 16. August 1890;
4. der belgische Handelsvertrag vom 24. Juni 1891;
5. der italienische Handelsvertrag vom 1. Februar 1892;
6. der deutsche Handelsvertrag vom 19. Februar 1892;
7. der griechische Handelsvertrag vom 21. März 1895;

8. der französische Handelsvertrag vom 26. November 1902. Dieser ist bei weitem der ausführlichste. Durch Gesetz vom 3. August 1906 ist der Präsident der französischen Republik ermächtigt worden, ihn zu ratifizieren und ihn in Kraft zu setzen. Er ist im Journal officiel vom 24. November 1906 veröffentlicht.

Eine wichtige Anlage zu jenen Handelsverträgen bildet das Règlement Douanier Egyptien, durch dessen Annahme mit der Klausel der meistbegünstigten Nation Holland durch Spezialabmachung vom 17. April 1886 und Spanien durch Spezialabmachung vom 25. August 1892 sich im wesentlichen die in obigen Handelsverträgen bedungenen Begünstigungen sicherten. Hierher gehört ferner die am 21. Juli 1905 zwischen Ägypten und Montenegro abgeschlossene Handelskonvention. Für die übrigen durch derlei Verträge mit Ägypten nicht verbundenen Staaten gelten die Bestimmungen des französisch-türkischen Handelsvertrags vom 29. April 1861.

In bezug auf den Binnenhandel in Ägypten erfahren die Fremden auf Grund der Verträge und der Kapitulationen dieselbe Behandlung wie die Eingeborenen, doch mit dem sie begünstigenden Unterschied, daß, von wenigen Ausnahmen (Tabak, Waffen, Munitionen nsw.) abgesehen, von den aus dem Auslande eingeführten Waren niemals eine Übertaxe, sei es direkt, sei es durch die Gemeinden und Stadtverwaltungen, erhoben werden kann.

5. Seeschifffahrt.

Die Freiheit der Seeschifffahrt ist ebenfalls durch Verträge und durch vordenkliche, auf den Kapitulationen ruhende Gewohnheit verbürgt.

1) Auch hier ist das bereits erwähnte Werk Pélissié du Raugas als Hauptquelle benützt.

Table des matières.

	Page
Introduction	4
Bibliographie	10
La procédure commerciale devant les tribunaux mixtes.	
I. Principes généraux	11
II. La procédure commerciale ordinaire	13
III. Les exceptions préliminaires et la procédure en matière de preuve	14
IV. La péremption d'instance et la prescription des actions	18
V. La force exécutoire des jugements	18
VI. Les voies de recours	19
VII. L'exécution	20
VIII. Les frais du procès	23
IX. Les procédures spéciales	25

Code de Commerce.

Chap. I. Dispositions générales.	
Sect. I. Compétence (art. 1—8)	27
Sect. II. Des commerçants (art. 9—11)	28
Sect. III. Des livres du commerce (art. 12—19)	28
Sect. IV. De la publicité à donner aux conventions matrimoniales des commerçants (art. 20—24)	29
Chap. II. Des différents contrats commerciaux.	
Sect. I. Des sociétés (art. 25—71)	29
Sect. II. Des courtiers (art. 72—81)	32
Sect. III. Du gage et des commissionnaires (art. 82—94)	33
Sect. IV. Des commissionnaires de transports, voituriers, bateliers etc. (art. 95—109)	35
Sect. V. Des lettres de change (art. 110—195)	36
Sect. VI. Des billets à ordre et autres effets de commerce (art. 196—200)	43
Sect. VII. Prescription des actions en matières d'effet de commerce (art. 201)	43
Chap. II. De la faillite.	
Sect. I. Déclaration de faillite (art. 202—241)	44
Sect. II. De la nomination du juge-commissaire (art. 242—246)	48

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Einleitung	4
Bibliographie	10
Der Prozeß vor den gemischten Gerichten in Handelssachen.	
I. Allgemeine Grundsätze	11
II. Das gewöhnliche handelsrechtliche Verfahren	13
III. Prozeßhindernde Einreden und Beweisverfahren	14
IV. Die Prozeß- und Klageverjährung	18
V. Rechtskraft der Urteile	18
VI. Die Rechtsmittel	19
VII. Die Zwangsvollstreckung	20
VIII. Die Prozeßkosten	23
IX. Besondere Arten des Verfahrens	25

Handelsgesetzbuch.

Kap. I. Allgemeine Bestimmungen.	
Abschn. I. Von der Zuständigkeit (Art. 1—8)	27
Abschn. II. Vom Handelsstande (Art. 9—11)	28
Abschn. III. Von den Handelsbüchern (Art. 12—19)	28
Abschn. IV. Von der Veröffentlichung der Eheverträge der Kaufleute (Art. 20—24)	29
Kap. II. Von den verschiedenen Handelsgeschäften.	
Abschn. I. Von den Gesellschaften (Art. 25—71)	29
Abschn. II. Von den Maklern (Art. 72—81)	32
Abschn. III. Von dem Pfandrecht und von den Kommissionären (Art. 82—94)	33
Abschn. IV. Von den Transportkommissionären, Frachtführern, Schiffen usw. (Art. 95—109)	35
Abschn. V. Von den Wechslern (Art. 110—195)	36
Abschn. VI. Von den Anweisungen an Order und von anderen Handelseffekten (Art. 196—200)	43
Abschn. VII. Klageverjährung in bezug auf Handelseffekten (Art. 201)	43
Kap. III. Vom Konkurs.	
Abschn. I. Von der Konkurseröffnung (Art. 202—241)	44
Abschn. II. Von der Ernennung des Richterkommissars (Art. 242—246)	48

	Page
Sect. III. De l'apposition des scellés et des premières dispositions à l'égard de la personne du failli (art. 247—252)	49
Sect. IV. De la nomination et du remplacement des syndics (art. 253—266)	49
Sect. V. Des fonctions des syndics.	
§ 1. Dispositions générales (art. 267—277)	50
§ 2. De la levée des scellés et de l'inventaire (art. 278—283)	51
§ 3. De la vente des marchandises et meubles, et des recouvrements (art. 289—293)	52
§ 4. Des actes conservatoires (art. 294—295)	53
§ 5. De la vérification des créances (art. 296—324)	53
Sect. VI. Du concordat et de l'union.	
§ 1. De la convocation et de l'assemblée des créanciers (art. 325—326)	55
§ 2. Du concordat (art. 327—337)	56
§ 3. Des effets du concordat (art. 338—340)	57
§ 4. De l'annulation ou de la résolution du concordat (art. 341—346)	58
§ 5. De la clôture en cas d'insuffisance de l'actif (art. 347—348)	59
§ 6. De l'union des créanciers (art. 349—357)	59
Sect. VII. Des différentes espèces de créanciers et de leurs droits en cas de faillite.	
§ 1. Des co-obligés et des cautions (art. 358—359)	60
§ 2. Des créanciers nantis de gages et des créanciers privilégiés sur les biens meubles (art. 360—365)	61
§ 3. Des droits des créanciers hypothécaires et privilégiés sur les immeubles (art. 366—371)	61
§ 4. Des droits des femmes (art. 372—380)	62
Sect. VIII. De la répartition entre les créanciers et de la liquidation du mobilier (art. 381—386)	63
Sect. IX. De la vente des immeubles du failli (art. 387—390)	63
Sect. X. De la revendication (art. 391—404)	64
Sect. XI. Des voies de recours contre les jugements rendus en matière de faillite (art. 405—410)	65
Sect. XII. De l'administration des biens en cas de banqueroute (art. 411—415)	65
Sect. XIII. De la réhabilitation (art. 416—427)	66

	Seite
Abschn. III. Von der Anlegung der Siegel und den ersten Verfügungen in betreff der Person des Gemeinschuldners (Art. 247—252)	49
Abschn. IV. Von der Ernennung und von der Absetzung der Konkursverwalter (Art. 253—266)	49
Abschn. V. Von den Amtsverrichtungen der Konkursverwalter.	
§ 1. Allgemeine Bestimmungen (Art. 267—277)	50
§ 2. Von der Abnahme der Siegel und der Inventur (Art. 278—283)	51
§ 3. Von dem Verkauf der Waren und Mobilien und der Einziehung der Forderungen (Art. 289—293)	52
§ 4. Von den Sicherungsmaßregeln (Art. 299—295)	53
§ 5. Von der Prüfung der Forderungen (Art. 296—324)	53
Abschn. VI. Vom Zwangsvergleich und von der Gläubigervereinigung.	
§ 1. Von der Zusammenberufung und der Versammlung der Gläubiger (Art. 325—326)	55
§ 2. Vom Zwangsvergleich (Art. 327—337)	56
§ 3. Von den Wirkungen des Zwangsvergleichs (Art. 338—340)	57
§ 4. Von der Annullierung oder der Aufhebung des Zwangsvergleichs (Art. 341—346)	58
§ 5. Von der Einstellung des Verfahrens im Falle der Unzulänglichkeit der Aktivmasse (Art. 347—348)	59
§ 6. Von der Vereinigung (Union) der Gläubiger (Art. 349—357)	59
Abschn. VII. Von den verschiedenen Klassen der Gläubiger und den Rechten derselben im Falle eines Konkurses.	
§ 1. Von den Mitverpflichteten und Bürgen (Art. 358—359)	60
§ 2. Von den mit Pfand versehenen Gläubigern und den Gläubigern mit Vorrechten auf das bewegliche Vermögen (Art. 360—365)	61
§ 3. Von den Rechten der Hypotheken- und bevorrechtigten Gläubiger auf die Immobilien (Art. 366—371)	61
§ 4. Von den Rechten der Ehefrauen (Art. 372—380)	62
Abschn. VIII. Von der Verteilung unter die Gläubiger und der Liquidation der Mobilien (Art. 381—386)	63
Abschn. IX. Vom Verkaufe der Immobilien des Gemeinschuldners (Art. 387—390)	63
Abschn. X. Von der Aussonderung (Art. 391—404)	64
Abschn. XI. Von den Rechtsmitteln gegen Urteile in Konkursachen (Art. 405—410)	65
Abschn. XII. Von der Verwaltung des Vermögens im Falle des Bankerotts (Art. 411—415)	65
Abschn. XIII. Von der Rehabilitation (Art. 416—427)	66

Code de commerce maritime.

	Page
Titre I. Des navires et des autres bâtiments (art. 1—9)	68
Titre II. De la saisie et vente des navires (art. 10—29)	70
Titre III. Des propriétaires de navire (art. 30—34)	72
Titre IV. Du capitaine (art. 35—64)	77
Titre V. De l'engagement et des loyers des officiers et gens de l'équipage (art. 65—89)	77
Titre VI. Des chartes-parties, affrètements ou nolisements (art. 90—98)	81
Titre VII. Du connaissement (art. 99—103)	82
Titre VIII. Du fret ou nolis (art. 104—131)	82
Titre IX. Des passagers (Art. 132—148)	86
Titre X. Des contrats à la grosse (art. 149—172)	87
Titre XI. Des assurances.	
Sect. I. De la forme et de l'objet du contract d'assurance (art. 173—190)	90
Sect. II. Des obligations de l'assureur et de l'assuré (art. 191—210)	92
Sect. III. Du délaissement des objets assurés (art. 211—234)	94
Titre XII. Des avaries.	
Sect. I. De la définition, de la classification et du règlement des avaries (art. 235—244)	97
Sect. II. Du jet, et de la contribution dans l'avarie grosse ou commune (art. 245—266)	99
Titre XIII. Des prescriptions (art. 267—273)	101
Titre XIV. Fins de non recevoir (art. 274—275)	102

Les lois supplémentaires.

A. Législation étrangère (ou consulaire).

Droit de procédure. — Droit matériel.

B. Législation mixte.

1. Décrets en matière de police	104
2. Sociétés anonymes. Sociétés anonymes égyptiennes et étrangères	104
3. Bourses	107
4. Traités de commerce	108
5. Navigation maritime	108

Seehandelsgesetzbuch.

	Seite
Titel I. Von Schiffen und anderen Fahrzeugen (Art. 1—9)	67
Titel II. Von der Beschlagnahme und dem Verkauf der Schiffe (Art. 10—29)	70
Titel III. Von den Schiffseigentümern (Art. 30—34)	72
Titel IV. Vom Kapitän (Art. 35—64)	73
Titel V. Von der Anwerbung und der Heuer der Offiziere und Schiffsleute (Art. 65—89)	77
Titel VI. Von den Chartepartien und Frachtverträgen (Art. 90—98)	81
Titel VII. Vom Konnossement (Art. 99—103)	82
Titel VIII. Von der Fracht (Art. 104—131)	82
Titel IX. Von den Passagieren (Art. 132—148)	86
Titel X. Von dem Bodnereivetrage (Art. 149—172)	87
Titel XI. Von den Versicherungen.	
Abschn. 1. Von der Form und dem Gegenstande des Versicherungsvertrages (Art. 173—190)	90
Abschn. 2. Von den Verpflichtungen des Versicherers und des Versicherten (Art. 191—210)	92
Abschn. 3. Von dem Abandon der versicherten Gegenstände (Art. 211—234)	94
Titel XII. Von den Havereien.	
Abschn. 1. Von der Definition, Klassifizierung und Regulierung der Havereien (Art. 235—244)	97
Abschn. 2. Von dem Seewurf und dem Beitrage zu der großen oder gemeinschaftlichen Haverei (Art. 245—266)	99
Titel XIII. Von der Verjährung und Ersitzung (Art. 267—273)	101
Titel XIV. Von der Unzulässigkeit der Klage (Art. 274—275)	102

Nebengesetze.

A. Ausländische Gesetzgebung (Konsulargesetze).

Prozeßrecht. — Materielles Recht.

B. Gemischte Gesetzgebung.

1. Polizeiverordnungen	104
2. Aktiengesellschaften. Ägyptische und fremde Aktiengesellschaften	104
3. Börsenwesen	107
4. Handelsverträge	108
5. Seeschifffahrt	108

APPENDICE.
ANHANG.

Appendice.

Décrets du 24 décembre 1906, apportant diverses modifications à la Legislation des Jurisdictions Mixtes.

Loi modifiant les articles 202, 206 et 207 du Code de Commerce Mixte No. 26.

Nous Khédive d'Egypte,

Vu le règlement d'organisation judiciaires pour les procès mixtes en Egypte

Vu le Code de Commerce Mixte;

Après accord intervenu entre Notre Gouvernement et les Puissances qui ont adhéré à la réforme judiciaire

Sur la proposition de Notre Ministre de la Justice et l'avis conforme de Notre Conseil des Ministres, Décrétons :

Article Premier.

Les articles 202, 206 et 207 du Code de Commerce Mixte sont modifiés comme suit :

Art. 202. Tout commerçant qui cesse ses paiements pour raison d'insolvabilité actualité est en état de faillite.

Il est tenu d'en faire la déclaration au Greffe du Tribunal de son domicile dans les quinze jours de la cessation de ses paiements et d'en exposer les causes.

En cas de faillite d'une société en nom collectif ou en commandite, la déclaration contiendra le nom et l'indication du domicile de chacun des associés solidaires.

206. Dans les cas prévu par l'article précédent le président du Tribunal de commerce désignera un juge qui procédera aux opérations suivantes :

- 1° Il arrêtera et signera les livres du débiteur, qui devront rester à la disposition des créanciers;
- 2° Il décidera si, et dans quelles conditions, le débiteur peut être autorisé à continuer provisoirement son commerce et pourra ordonner toutes les mesures urgentes;
- 3° Il convoquera les créanciers devant lui, conformément à l'art. 254, aux fins de déléguer un ou trois d'entre eux avec mission de procéder à la vérification de la situation du débiteur.

Les créanciers ainsi délégués présenteront à la prochaine réunion des créanciers un rapport sur la bonne foi du débiteur, la situation de ses affaires et ses propositions concordataires.

A la suite de ce rapport, les créanciers se prononceront sur l'admission ou le rejet du concordat préventif.

A partir de l'ordonnance désignant le juge commis, les actions mobilières et immobilières et toutes voies d'exécution seront suspendues de plein droit au profit du débiteur.

207. Le concordat préventif ne pourra être valablement consenti que par une majorité de créanciers représentant les trois quarts des créances et pour autant que le débiteur aura préalablement fourni une garantie pour l'exécution du concordat.

Le juge commis dressera procès-verbal de la délibération et renverra la cause à la première audience utile.

Article 2^{ème}.

Ces dispositions entreront en vigueur un mois après la publication qui en sera faite dans les formes prévues par l'art. 35, titre I, du Règlement d'organisation judiciaire.

Article 3^{ème}.

Notre Ministre de la Justice est chargé de l'exécution du présent décret.

Anhang.

Erlasse vom 24. Dezember 1906, betreffend mehrere Abänderungen der Gesetzgebungen über die gemischten Gerichtshöfe.

Gesetz betr. die Abänderung der Artikel 202, 206 und 207 des Code de Commerce Mixte Nr. 28.

Wir, Khedive von Ägypten,
beschließen in Anbetracht der Ordnung der Gerichtsverfassung für das gemischte
Verfahren in Ägypten,
in Anbetracht des Code de Commerce Mixte,
nach abgeschlossenem Vergleich zwischen unserer Regierung und den Mächten,
welche der Gerichtsreform zugestimmt haben
auf Vorschlag unseres Justizministers in übereinstimmender Ansicht unseres
Ministerrates:

Erster Artikel.

Die Art. 202, 206 und 207 des Code de Commerce Mixte werden abgeändert wie folgt:

Art. 202. Jeder Kaufmann, der infolge wirklicher Zahlungsunfähigkeit seine Zahlungen einstellt, befindet sich im Zustande des Konkurses. Er hat binnen 15 Tagen seiner Zahlungseinstellung dies bei der Gerichtsschreiberei seines Wohnsitzes zu erklären und die Ursachen seines Konkurses anzugeben.

Beim Konkurs einer offenen oder einer Kommanditgesellschaft muß die Anzeige die Angabe des Namens und des Wohnsitzes eines jeden der solidarisch haftenden Gesellschafter enthalten. — Frz. HGB. Art. 437 u. 438.

206. In den im vorhergehenden Artikel vorgesehenen Fall bezeichnet der Vorsitzende des Handelsgerichts einen Richter zur Vornahme folgender Handlungen:

1. der Richter schließt ab und unterzeichnet die Bücher des Schuldners, welche stets zur Verfügung der Gläubiger bleiben müssen;
2. er entscheidet, ob und unter welchen Bedingungen der Schuldner zur vorläufigen Weiterführung seiner Geschäfte zu ermächtigen ist und kann jede dringende Maßregel anordnen;
3. er beruft die Gläubiger vor sich in Gemäßheit des Art. 254 zwecks Abordnung eines oder dreier derselben mit dem Auftrag, die Prüfung der Lage des Schuldners vorzunehmen.

Die so abgeordneten Gläubiger haben der nächsten Gläubigerversammlung einen Bericht über die Ehrlichkeit des Schuldners, den Stand seiner Geschäfte und seine Ausgleichsvorschläge zu erstatten.

Auf diesen Bericht hin haben sich die Gläubiger über die Annahme oder Verwerfung des präventiven Ausgleichs zu äußern.

Vom Tage der den beauftragten Richter ernennenden Verfügung an ruhen von Rechts wegen zugunsten des Schuldners alle Mobiliar- und Immobiliarklagen, sowie alle Zwangsvollstreckungsmaß regeln.

207. Der präventive Ausgleich kann rechtsgültig nur durch Stimmenmehrheit von Gläubigern, deren Forderungen zusammen dreiviertel der Gesamtforderungen ausmachen und nur insofern zustande kommen, als der Schuldner bereits eine Sicherheit für die Ausführung des Ausgleichs gegeben hat.

Der beauftragte Richter nimmt ein Protokoll über den Beschluß auf und verweist die Sache an die nächste Gerichtsverhandlung.

Zweiter Artikel.

Diese Bestimmungen treten einen Monat nach der Veröffentlichung in Kraft, welche in den durch Art. 35, Titel I der Verordnung über die Gerichtsverfassung festgesetzten Formen erfolgen soll.

Dritter Artikel.

Unser Justizminister wird mit der Ausführung des vorliegenden Erlasses beauftragt.

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

THE COMMERCIAL
LAWS
OF THE WORLD

LES LOIS
COMMERCIALES
DU MONDE

LAS LEYES
MERCANTILES
DEL MUNDO

BEGRÜNDER DES WERKES FOUNDER OF THE WORK

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

DRITTE WESENTLICH ERWEITERTE
UND MIT VERWERTUNG AMTLICHEN
MATERIALS
NEUBEARBEITETE AUFLAGE

THIRD REVISED AND GREATLY EN-
LARGED EDITION. LIBERAL USE OF
OFFICIAL ARCHIVES HAS BEEN MADE
IN THE PREPARATION OF THIS EDITION

HERAUSGEGEBEN VON

PREPARED BY

GEH. JUSTIZRAT **Dr. JOSEF KOHLER**
ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

Dr. FELIX MEYER
KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

GEH. JUSTIZRAT **HEINRICH DOVE**
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER ZU BERLIN,
MITGLIED DES REICHSTAGS

Dr. HANS TRUMPLER
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. MAIN

SCHRIFTFLEITUNG: **Dr. GEORG MAAS**
BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BEARBEITET UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DES GESAMTEN HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHTS MIT WIEDER-
GABE DES URTEXTES IN ALLEN LANDES-
SPRACHEN UND MIT GEGENÜBERSTEHENDER
ÜBERSETZUNG VON ZAHLREICHEN MIT-
ARBEITERN DES IN- UND AUSLANDES

ARRANGED BY NUMEROUS CONTRIBUTORS AT
HOME AND ABROAD, REGARD HAVING BEEN PAID
TO THE WHOLE COMMERCIAL AND MARITIME
LAW, INCLUDING THE LAW ON BILLS, NOTES
AND BANKRUPTCY, WITH A REPRODUCTION IN
THE ORIGINAL TEXT AND TRANSLATION THEREOF
ON THE OPPOSITE PAGE

MAROKKO



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW. 19

RECHTSSÄTZE DES MAROKKANISCHEN HANDELS

GESAMMELT

VON

DR. KARL STEINFÜHRER

DRAGOMANATSELEVEN BEI DER KAISERLICH DEUTSCHEN GESANDTSCHAFT
ZU TANGER



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19

G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER

Vorwort des Verfassers.

Die Darstellung soll dem Juristen und dem Kaufmann, welcher, mit marokkanischen Verhältnissen unbekannt, das Wesentliche über die juristische Seite des marokkanischen Handels erfahren will, die Grundlinien dieses unlogischen und unübersichtlichen Baus andeuten. Es war daher mein Bemühen, möglichst alle Sätze so zu formulieren, wie sie die meiste Aussicht auf allseitige Anerkennung in der Praxis haben. Ich habe wesentliche Punkte mit Kaufleuten, Juristen und Politikern der verschiedensten Nationalitäten besprochen. Es fand sich dabei, daß eine große Menge des von mir gesammelten Materials als „bestritten“ ausgeschieden werden mußte.

Geschichtliche Einleitung.

Das mohammedanische Recht ist der Ausbildung eines besonderen Handelsrechts nicht günstig.

In Marokko kommt hinzu, daß die wirtschaftlichen Verhältnisse und die politische Geschichte ein zwingendes Bedürfnis nach einem nationalen Handelsrecht nicht aufkommen ließen. Der Landhandel bewegte sich in engen Grenzen wegen des Vorherrschens der Naturalwirtschaft und der mangelhaften Entwicklung der Verkehrswege. Der Seehandel lag ausschließlich in den Händen von Fremden.

Die Europäer hatten das Mittelalter hindurch das Recht, in Marokko Handel zu treiben und dies Recht blieb ihnen bis in die Neuzeit, denn die Marokkaner haben bei ihrem geringen technischen Geschick die Einfuhr gewisser Waren nie dauernd entbehren können.

Wegen der tatsächlichen Schwierigkeiten beschränkten sich die Fremden meist darauf, in den Häfen zu bleiben, und bis zum heutigen Tage dehnt sich der fremde Handel nur wenig über die Bannmeile der Küstenstädte aus und hat im Innern nur in Fes und Marrakesch, den Hauptstädten des Landes, festen Fuß gefaßt.

So räumlich eng zusammengehalten, lebten die Europäer in besonderen Rechtsgemeinden. Von jeher erkannte die marokkanische Regierung an, daß die fremden Kaufleute unter der Gerichtsbarkeit ihrer Konsuln ständen und nach ihrem nationalen Rechte lebten. Dieser Rechtszustand wurde schon im frühen Mittelalter durch Verträge und Privilegien festgelegt. Für den heutigen Rechtszustand ist in dieser Hinsicht von grundlegender Bedeutung der englisch-marokkanische Alliance und Handels-Vertrag vom 9. Dezember 1856.

Die sehr zahlreichen Juden, namentlich wichtig als Vermittler zwischen fremden Importeuren und den einheimischen Verbrauchern, wandten stets auf ihre Rechtsverhältnisse mosaisches Recht an und schlichteten, soviel wie möglich, ihre Rechtsstreitigkeiten vor dem Rabbiner. So werden z. B. noch heutzutage bei großen jüdischen Handelsgesellschaften die internen Rechtsverhältnisse vom Rabbiner beurteilt. Die einheimischen Behörden haben diese Bestrebungen in weitgehendem Maße anerkannt, wenn sie auch niemals zugegeben haben, daß ein Muslim vor dem Gericht des Rabbiners zu erscheinen hat. Diese jüdische Sondergerichtsbarkeit bewirkte, daß ein weiterer bedeutsamer Faktor für die Entstehung eines marokkanischen Handelsrechts wegfiel.

Beim Exporthandel machten sich früh Bestrebungen bemerkbar, den Vermittler zwischen dem europäischen Exporteur und dem Produzenten möglichst der Gewalt der marokkanischen Behörden zu entziehen. Im 19. Jahrhundert machte diese Entwicklung rasche Fortschritte und ihr Schluß war, daß die „Semsare“ ganz unter europäische Gerichtsbarkeit traten, daß auf sie das Recht angewandt wurde, nach dem der fremde Kaufmann lebte, für dessen Geschäft sie tätig waren. Die marokkanische Regierung erkannte dies Prinzip zuerst im Jahre 1863 ausdrücklich in mehreren Konventionen an, namentlich Frankreich gegenüber. Zur Beseitigung von Mißständen in der Ausübung des Schutzrechtes trat im Jahre 1880 eine internationale Konferenz in Madrid zusammen, die mit der allgemeinen Annahme der „Konvention über die Ausübung des Schutzrechtes in Marokko vom 3. Juli 1880“ abschloß.

Die Konferenz von Algeciras, so bedeutend sie auch indirekt für die marokkanische Rechtsentwicklung zu werden verspricht, hat wesentliche, das Handelsrecht betreffende Änderungen nicht getroffen.

Durch die ganze Entwicklung geht deutlich die Neigung, den Handel so weit wie irgend möglich der einheimischen Rechtsprechung zu entziehen und fremdes Recht auf ihn anzuwenden, da das nationale Recht sich unfähig gezeigt hat, für das Handelsrecht besondere Institute zu schaffen.

Diese Bestrebungen haben dahin geführt, daß es fast schon die Regel ist, daß der „Kaufmann“ der marokkanischen Gerichtsbarkeit entzogen ist.

Die Erscheinung war nur möglich bei der beschränkten Bedeutung des marokkanischen Handels: erst in den allerletzten Jahren hat der gesamte Außenhandel des Landes den Wert von 100 Millionen Franken erlangt, nachdem er sich Jahrzehnte lang auf ungefähr 60 Millionen belief.

Wo das marokkanische „Schra“recht in den Handel eingreift, ist es ein störender Faktor, der aber der wirtschaftlichen Entwicklung wirksam kaum widerstehen kann; die Verbote des Zinsnehmens, des Handels mit Wein und Schweinefleisch umgeht man alltäglich oder setzt sich darüber hinweg.

Ein Gesetzbuch hat Marokko auch in der Neuzeit für das Handelsrecht so wenig geschaffen wie für irgend einen anderen Zweig des Rechtes.

Verfahren bei Durchführung von Rechtsansprüchen.

In Marokko gilt für den Fremden das Prinzip der Konsulargerichtsbarkeit: Jeder wird nach seinem Recht von seinem Konsul gerichtet. Es liegt in der Natur der Sache, dass, namentlich bei kleineren Vertretungen, die prozessualen Regeln nicht rein in Anwendung kommen, sondern mit den Modifikationen, die die Verhältnisse bedingen, wie z. B. der Mangel an Anwälten, an Unterpersonal (Gerichtsschreiber, Gerichtsvollzieher), vgl. § 20 des Reichsgesetzes über die Konsulargerichtsbarkeit vom 7. April 1900.

Zurzeit bestehen spanische Konsulargerichtshöfe in fast allen dem Handel geöffneten Plätzen, französische, englische und deutsche nur in den zwei oder drei bedeutenderen. Die übrigen in Marokko vertretenen Mächte haben nur in Tanger Konsulargerichte, die mit den diplomatischen Vertretungen verbunden sind.

Rechtsstreitigkeiten zwischen Angehörigen desselben Staates finden ihre Erledigung vor dem betreffenden Konsulargericht. Zu bemerken ist jedoch, daß Juden, auch wenn sie fremden Schutz haben, ihre Prozesse untereinander statt vor dem zuständigen Konsulargericht vor dem Rabbiner führen.

Zwischen Angehörigen verschiedener Staaten spielt sich gemäß dem Satze „actor sequitur forum rei“ der Prozeß vor dem Konsulargericht des Beklagten ab. — Entsprechend muß der Marokkaner seine Ansprüche gegen einen Fremden vor dessen Konsulargericht verfolgen.

Wer eine Klage gegen den Angehörigen eines fremden Staates erheben will, muß ein Einführungsschreiben seines Konsuls dem Gericht der Klage vorlegen. Der Marokkaner wird durch mündliche Botschaft des Gouverneurs der Stadt (Pascha) bezw. der Kabile, falls er auf dem Lande wohnt, eingeführt.

Nach diesen allgemeinen Grundsätzen müßte ein Fremder, der gegen einen marokkanischen Staatsangehörigen einen Prozeß anstrengen will, dies vor dem marokkanischen Richter, dem Kadi, tun. Dieser Weg wird, obwohl in den Verträgen vorgesehen, fast nie beschritten. Es ist vielmehr Regel, daß man die konsularische, manchmal auch diplomatische, Vertretung ersucht, die marokkanische Verwaltungsbehörde aufzufordern, den Schuldner zur Befriedigung des Anspruchs anzuhalten.

Findet nach einer, meist sehr summarischen, Prüfung der Stadt- oder Kabilengouverneur den Anspruch des Fremden begründet, so zwingt er den Marokkaner zur Befriedigung des Gläubigers. Weigert sich der Schuldner dessen, so wird er in der Regel verhaftet und ins Gefängnis geworfen, in dem er so lange verbleibt, bis er oder seine Familie die Leistung bewirkt hat.

Ist der im Gefängnis befindliche Schuldner nicht imstande, sich so zu befreien, so kommt es vor, daß er sich nach einiger Zeit auf das ordentliche Gericht beruft, daß er „Schra machen“ will vor dem Kadi, damit auf gerichtlichem Wege seine Zahlungsunfähigkeit festgestellt wird. Ist dies geschehen, so muß er aus dem Gefängnis entlassen werden.

Ferner tritt der Kadi in Tätigkeit, wenn in einem Prozesse eine Verfügung über ein Grundstück in Frage kommt. Nach Artikel 11 der Madrider Konvention gehören alle Grundeigentumsstreitigkeiten vor den einheimischen Richter (forum rei sitae). Aus diesem Prinzip leiten die marokkanischen Behörden den Satz ab, daß alle Klagen aus Forderungen, die zur Vollstreckung ins unbewegliche Vermögen führen sollen, vor das Schra gehören.

Schließlich kann der Gouverneur auf Antrag einer Partei die Sache dem Kadi überweisen, wenn sie juristische Schwierigkeiten bietet.

Damit ein vom Schra ergangenes Urteil gegenüber einem Fremden vollstreckbar werden kann, ist es nötig, daß sich dieser vor Beginn des Prozesses schriftlich, in einer „Adulurkunde“ dem marokkanischen Richter unterwirft.

Abgesehen von diesen Fällen und den im Handelsverkehr seltenen Streitigkeiten aus dem Gebiet des Familien-, Erb- und Sklavenrechts, hat der Fremde so gut wie nie einen Marokkaner vor dem Kadi zu belangen. Wegen der Eigenschaft des „Schra“ als eines religiösen Gerichts besteht auch durchaus nicht die Neigung bei den einheimischen Behörden, in dieser Beziehung die Tätigkeit des Kadi auszudehnen.

In Tanger speziell hat sich der Brauch gebildet, Forderungen gegen Marokkaner nicht nur durch den Gouverneur eintreiben zu lassen, sondern auch, und zwar wohl in den meisten Fällen, durch den „Vertreter des Sultans“, den „Naib“, obwohl seine eigentliche Tätigkeit auf einem anderen Gebiete liegt.

Forderungen aus Handelsgeschäften werden ebenfalls in der angegebenen Weise erledigt. Leugnet jedoch bei einer Rechtsstreitigkeit, in die eine Frage des Handelsrechts hineinspielt, der Schuldner, welcher marokkanischer Staatsangehöriger ist, den Anspruch, so tritt so gut wie stets eine schiedsrichterliche Entscheidung durch Sachverständige ein. Es ist üblich, daß sich dann beide Parteien vor den Gouverneur begeben — in Tanger meist vor den Sultansvertreter. Dieser ernannt für den Marokkaner (meist auf dessen Vorschlag) einen Sachverständigen, der fremde Kläger ernannt einen zweiten. Diese „Bitros“ sind in Tanger bei dem starken Einfluß der Europäer und der geringen Zahl der einheimischen Großkaufleute für beide Parteien in der Regel Fremde, in den übrigen Hafenstädten ist der Sachverständige des Marokkaners ein Marokkaner, der des Fremden meist ein Fremder, in Fes und Marrakesch dagegen müssen, damit der Schiedsspruch gültig und von den Behörden des Landes anerkannt wird, beide Schiedsrichter Marokkaner sein.

In wichtigen und schwierigen Fällen ernennen die Parteien an vielen Orten statt je eines je zwei, ja drei, vier Schiedsrichter.

Können sich die Bitros nicht einigen, so wählen sie in der Regel einen Obmann, dessen Stimme den Ausschlag gibt. Das ganze Verfahren, das als ein gerichtliches gilt, knüpft an den „Sachverständigenbeweis“ des eigentlichen marokkanischen Schraprozesses an.

Im großen und ganzen sind die praktischen Ergebnisse des eben auseinandergesetzten Systems der Rechtsverfolgung gegen Einheimische recht befriedigende. Namentlich bewirkt die scharfe Anwendung der Schuldhaft eine verhältnismäßig hohe Sicherung des fremden Gläubigers, so daß der Marokkaner, wenn auch oft erst spät, fast immer zahlt.

Ein Marokkaner, der gegen einen Marokkaner einen Anspruch aus einem Handelsgeschäft durchsetzen will, wendet sich in der Regel an die Verwaltungsbehörde, meist nach vorhergehender mündlicher Ladung des Gegners, der dieser aus Furcht vor der Behörde zu folgen pflegt.

Nach dem Vortrag der Parteien entscheidet der Verwaltungsrichter (Gouverneur oder sein Vertreter, Chalifa), wenn ihm die Sache klar ist, selbst. In Fällen, wo es auf eine besondere Nachprüfung ankommt, beauftragt er gewisse sachkundige Personen von Ansehen in Zahl von 2—5 mit der Untersuchung und Schlichtung der Angelegenheit. Es sind dies für Rechnungsangelegenheiten Notare, für Fragen des Handels, namentlich Usancen, und Fragen landwirtschaftlicher Art ein für

allemaal bestellte Sachverständige und in Immobilienangelegenheiten Maurer oder Grundstücksmakler.

Die von ihnen unter weitgehender Berücksichtigung von bloßen Billigkeitsrücksichten ergehenden Entscheidungen haben mehr die Natur eines Zwangsvergleichs als eines Urteils.

Dieses Verfahren gilt insofern nicht als ein ordentliches als es zulässig und nicht ganz selten ist, daß eine Partei in einem beliebigen Stadium des Verfahrens den Antrag auf Entscheidung durch den geistlichen Richter (Kadi) stellt. In Handelssachen dürfte dieser Weg jedoch am seltensten eingeschlagen werden. Über das Verfahren vor dem Kadi vgl. „Über marokkanische Prozeßpraxis“ von Philipp Vassel in den Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, Jahrgang V. Seite 170.

Geltungsgebiet der fremden Rechte.

Der Handel Marokkos spielt sich in seinem weitaus größeren Teil nicht unter marokkanischem, sondern unter fremdem Rechte ab.

Nicht allein, daß die meisten Großkaufleute Fremde sind und nach ihrem eignen Rechte leben, auch marokkanische Untertanen stehen unter fremdem Rechte: eine Menge gerade der bedeutendsten selbständigen Kaufleute und Mittelpersonen des Handels sind ganz (die Semsare) oder teilweise unter fremdes Handelsrecht getreten (die Mochalaten).

Bei der geringen Fähigkeit, die das einheimische Recht zeigt, den Bedürfnissen des Handels gerecht zu werden, ist es unter diesen Umständen von größter Bedeutung, die Grenzen festzustellen, hinter denen der Kaufmann dem marokkanischen Rechte entzogen ist.

I. Der fremde Kaufmann.

Für den fremden Kaufmann, d. h. den Angehörigen eines fremden Staates, gilt in Marokko das strengste Personalitätsprinzip.

Er wird von seinem eignen Richter, dem Konsul, nach seinem nationalen Recht gerichtet. Dies Recht wird ausschließlich in Anwendung gebracht, einheimisches Gesetz (Koran) oder Gewohnheitsrecht kommt auch nicht subsidiär in Anwendung, wenn man nicht etwa die aus der Natur der besonderen Lebensverhältnisse des Landes hervorgehenden, für einen vernünftigen Beurteiler von vornherein klar zutage liegenden Sätze als einheimisches Recht ansehen will.

Da Angehörige aller großen Staaten nebeneinander in Marokko Handel treiben und alle ihr eigenes Recht mitbringen, hat sich ein für alle Fremden geltendes Gewohnheitsrecht nicht in nennenswertem Umfange bilden können, um so weniger als fast jede Nation eine spezielle Warengattung besonders stark aus- oder einführt.

Bei den Konsulargerichten der einzelnen Staaten wiederum kann ein Gerichtsbrauch sich kaum bilden wegen der äußerst geringen Zahl der vor sie gebrachten Streitigkeiten des Handelsrechts und des häufigen Wechsels der richterlichen Beamten.

Die Handelsgewohnheiten der einzelnen Völker sind in den verschiedenen Häfen sehr zersplittert und die geringe Zahl der Kaufleute mindert ihre Bedeutung außerordentlich herab.

II. Der Semsar.

Obwohl marokkanischer Staatsangehöriger, ist der Semsar fast völlig dem einheimischen Rechte entzogen. Er lebt nach dem Rechte des Kaufmanns, mit dem er das Semsarverhältnis eingegangen ist, und namentlich findet das fremde Handelsrecht auf ihn Anwendung.

In der Praxis muß dieser Satz gewisse Einschränkungen erleiden, soweit nämlich das fremde Recht Verhältnisse voraussetzt, die dem Lande fremd sind. So dürften z. B. die Bestimmungen über kaufmännische Buchführung nur mit Auswahl anzuwenden sein, da die meisten Semsare zu einer solchen gar nicht imstande wären.

Das Wort „Semsar“ bedeutet ursprünglich Makler: in früherer Zeit — noch vor wenigen Jahrzehnten — beschränkte sich die Tätigkeit der fremden Kaufleute auf die Märkte der Hafenstadt selbst. Den Ankauf der durch Karawanen aus dem Inneren gebrachten Waren vermittelten die Makler, ohne die der fremde Kaufmann kaum ein Geschäft machen konnte und die er daher der Willkür der marokkanischen Obrigkeit zu entziehen strebte, um so mehr, da schon früh jedes Haus seine bestimmten Makler hatte.

In späteren Zeiten schickte der Kaufmann seine „Semsare“ mit barem Gelde ausgerüstet auf die Märkte des Innern zum Einkauf der Produkte: der Makler wurde zum Einkaufskommissionär.

In vielen, ja den meisten Fällen dient aber heutzutage das Semsarverhältnis dem fremden Kaufmann dazu, einem marokkanischen selbständigen Geschäftsfreund, sei es Kaufmann oder Grundbesitzer oder eine sonst einflußreiche Persönlichkeit, die Wohltat fremden Schutzes zu verschaffen, ohne daß der Semsar je irgendeine Einkaufskommission oder ein derartiges Geschäft für den fremden Kaufmann macht.

„Semsar“ ist also heute in der Regel weder Makler noch Kommissionär sondern „kaufmännischer Vollschutzgenosse“.

Jeder fremde Kaufmann, der in Marokko eine Niederlassung hat und Geschäfte im großen betreibt, darf Semsare annehmen, jedoch seit dem Jahre 1863 nicht mehr als zwei. Diese geringe Zahl erklärt sich erstens aus der Tendenz, das Schutzrecht möglichst einzuschränken und zweitens aus der historischen Entwicklung: auf dem Markte der Hafenstadt mochten zur Not zwei Makler genügen.

Es dürfen von einem Hause für jede Niederlassung in jeder Stadt Marokkos zwei Semsare angenommen werden, wobei jedoch nicht verlangt wird, daß die Semsare an dem betreffenden Ort der Niederlassung wohnen.

Bei der Anmeldung eines neuen Semsars durch einen Kaufmann prüft seine Gesandtschaft in Tanger die Erfüllung der vorstehenden Bedingungen, wobei die Begriffe „Kaufmann“, „Geschäfte im großen“, „Niederlassung“ in den verschiedenen Gesandtschaften mit verschiedener Strenge ausgelegt werden. Die Gesandtschaft reicht am Anfange jedes Jahres dem Vertreter des Sultans in Tanger Listen der Schutzgenossen ihrer Nationalen ein. Dieser Vorgang wird dem auf der Liste befindlichen Semsar in einem sogenannten Schutzschein bescheinigt.

Gewisse Personen sollen nicht als Schutzgenossen angenommen werden: Regierungsbeamte im weitesten Sinne (bis herunter zum einfachen Lehnssoldaten) und unter Verfolgung stehende Personen — ein Begriff, dessen Grenzen in der Praxis bald enger, bald weiter gezogen werden.

Der Schutz ist nicht vererblich, kann sogar jederzeit einseitig aufgehoben werden (ein Vorgang, der jedoch als unerhört gilt), er erstreckt sich aber auf die Familie des Semsars, soweit sie mit ihm in häuslicher Gemeinschaft lebt.

Wegen all dieser Beschränkungen stellte sich ein mächtiges Bedürfnis heraus, dies System durch ein Schutzverhältnis niederer Art zu ergänzen. Man benutzte hierzu die „Mochalata“.

III. Der Mochalat.

Man wollte 1880 in Madrid grundsätzlich nur den Semsar im Interesse des fremden Kaufmanns der einheimischen Behörde entziehen. Es war jedoch praktisch bedenklich, die übrigen eingeborenen Vermittler und Hilfspersonen des fremden Handels ganz der Willkür der marokkanischen Beamten zu überlassen, da diesen damit eine leicht zu mißbrauchende Waffe gegen die Fremden in die Hand gegeben war. So bestimmte denn Artikel 9 der Madrider Konvention:

„Die Bediensteten, Pächter und anderen einheimischen Angestellten der einheimischen Sekretäre und Dolmetscher genießen den fremden Schutz nicht, ebenso wenig die marokkanischen Angestellten oder Bediensteten der fremden Untertanen.

Gleichwohl dürfen die Lokalbehörden einen Angestellten oder Bediensteten eines im Dienst einer Gesandtschaft oder eines Konsulats stehenden einheimischen Beamten oder fremden Untertans oder Schutzgenossen nicht verhaften, ohne die Behörde, welcher dieser untersteht, davon zuvor in Kenntnis gesetzt zu haben.“

Diese Bestimmung wurde für den fremden Exporthandel von größter Wichtigkeit, denn der weitaus größte Teil der Personen, für die der Schutz des Artikel 9 von Bedeutung ist, sind einheimische Bauern usw., die ihre Produkte ständig an gewisse Exporthäuser verkaufen.

Es war in Marokko seit langem üblich, daß der städtische Kaufmann einen Landwirt — seinem „Mochalaten“ d. i. „Geschäftsfreund“ — Saatkorn und Acker Vieh übergab oder ihm Geld zur Verfügung stellte, diese zu kaufen. Als Zins bekam dann nach der Ernte der Kaufmann eine Quote des Reingewinns. Die Rückzahlung bez. Rückgabe des Kapitals erfolgte oft erst nach Jahren, indem das Geschäft durch mehrere Aussaaten und Ernten hin fortgesetzt wurde.

Das Rechtsverhältnis bei diesem Geschäft schwankt zwischen Gesellschaft und Darlehn. Im allgemeinen entspricht die Rechtsform der mittelalterlichen „Kommende“.

Es ist klar, wie wichtig es den fremden Kaufleuten sein mußte, daß durch Artikel 9 der Madrider Konvention die Anzeigepflicht bei Verhaftungen der Mochalaten der marokkanischen Behörden auferlegt wurde, da sehr häufig mit der Verhaftung die Einziehung des Vermögens verbunden ist, oder der wirtschaftliche Ruin des Verhafteten durch eine lange Gefangenhaltung herbeigeführt wird, und auf diese Weise die Einlage des Kaufmanns gefährdet wird.

In der Praxis zeigte es sich für die fremden Vertretungen und die marokkanische Obrigkeit vorteilhaft, daß die Mochalaten über ihr Verhältnis zu dem fremden Kaufmann eine schriftliche Bescheinigung bekamen und daß die Gesandtschaften Mochalatenlisten nach Art der Semsarlisten jährlich einreichten.

Auch innerlich näherte sich die „Mochalata“ dem Semsarverhältnis und wurde zu einer Art „Schutz“: Weiß der Gouverneur, daß ein Mann Mochalat ist, so entschließt er sich in der Regel schon von vornherein schwerer zu seiner Verhaftung, da er Regreßansprüche des fremden Kaufmanns fürchtet. Ferner erweckt die Anzeigepflicht in ihm ein Gefühl der Kontrolle seitens des Konsuls, dem die Anzeige zu machen ist. Schließlich wird aber die Verhaftung selbst in vielen Fällen erfahrungsgemäß vereitelt, wenn sie vorher angezeigt wird, da der Mochalat Gelegenheit bekommt, sich rechtzeitig der Verhaftung durch Flucht zu entziehen.

Die Verhaftung ist nun aber seit uralten Zeiten das wichtigste Drohungs- und Zwangsmittel der marokkanischen Obrigkeit, sie ist für den gemeinen Mann die

sichtbarste Kundgebung der Regierungsgewalt. Der, dem gegenüber die Hand der Obrigkeit in dieser Beziehung gebunden ist, gilt schon nicht mehr ganz als „Untertan“, er wird fast als fremder Schutzgenosse betrachtet. Zur Entstehung dieser Ansicht hat mitgewirkt, daß nicht ausbleiben konnte, daß der Konsul bei seinem großen Einfluß durch Überwachung der Verhaftung eine gewisse Kontrolle über den Grund der Verhaftung erlangte, so daß er gewissermaßen in die Rolle einer richterlichen Obrigkeit einrückte.

In der Tat kommt er oft in die Lage, dem Mochalaten gegenüber als Richter aufzutreten, naturgemäß werden nämlich Streitigkeiten zwischen dem Kaufmann und seinem Mochalaten vor den Konsul gebracht. Ferner besteht eine scharf ausgeprägte Tendenz, den Konsul da als Richter anzurufen, wo der Mochalat mit einem Angehörigen einer anderen fremden Macht in Konflikt gerät.

Bei einigen Konsulaten hat sich die Übung gebildet, in Fällen, wo ein unmittelbares Einschreiten des Konsuls untunlich ist, dem Kaufmann eine Frist zur Abwicklung seiner Geschäfte und Abrechnung seiner Verbindung mit dem Mochalaten zu setzen. Nach Ablauf der Frist steht kein Schutzverhältnis mehr zwischen dem Marokkaner und seiner Obrigkeit.

Irgend eine vertragsmäßige Begrenzung der Zahl der Mochalaten besteht nicht. — Doch hat die deutsche Gesandtschaft das Prinzip aufgestellt, daß für eine deutsche Firma ohne besonderen Grund in einem Jahr nicht mehr als fünf neue Mochalaten angemeldet werden sollen, und daß die Zahl der Mochalaten im Verhältnis zur Bedeutung der Firma stehen soll.

Wirtschaftlich ist das Mochalatenwesen von höchster Wichtigkeit: es bringt dem fremden Kaufmann nicht nur Gewinn durch die Beteiligung an dem landwirtschaftlichen Unternehmen des Mochalaten, es sichert ihm auch die Lieferung der auszuführenden Landesprodukte, es verschafft ihm sogar einen ausgedehnten Einfluß auf die Produktion selbst, so daß schon bei der Bestellung den Konjunkturen Rechnung getragen werden kann. Auf diesem Wege ist zum Beispiel der Anbau der Leinsaat in Marokko eingeführt.

Als Mißbrauch ist die früher weitverbreitete Sitte anzusehen, daß sich der Kaufmann für die Mochalata direkt und indirekt bezahlen läßt, namentlich durch unentgeltliche Arbeitsleistungen und Abgabe der Waren unter dem Marktpreis.

Die Zahl der Mochalaten ist ein wichtiger Faktor im Wettbewerb, und es ist klar, einen wie großen Vorsprung eine alte Firma durch ihre große und wohl organisierte Mochalatenschar, die sich im Laufe der Jahre gesammelt hat, vor einer neubegründeten hat. Gibt es doch Handelshäuser, die mit 100—200 Leuten in Mochalatenverbindung stehen.

Marokkanische Handelsbräuche.

Der Kaufmannsbegriff ist im marokkanischen Recht nicht nach Begriffsmerkmalen festgelegt. Es gibt in Marokko keine Gilden oder Korporationen der Kaufleute, deren Mitgliedschaft Vorbedingung zur Ausübung des Gewerbes wäre. Ebenso wenig bestehen Handelsregister.

Der Begriff Kaufmann empfängt seine Umgrenzung durch die Anschauung des Volkes.

Der Kaufmannsstand ist geachtet und selbst die vornehmsten Familien treiben Handelsgeschäfte.

Der Begriff der Firma ist im Verkehr der Einheimischen untereinander unbekannt.

Es gibt keine bloßen einheimischen Zwischenhandelshäuser, sondern der marokkanische Großkaufmann — der übrigens fast nur noch im Innern anzutreffen ist —, welcher seine Waren, sei es direkt, sei es durch europäische Kommissionäre aus Europa bezieht, hat meist in Verbindung mit seinem Geschäft einen offenen Laden. Außerdem pflegt er in einem gesellschaftlichen Verhältnisse zu stehen zu Ladeninhabern seiner Stadt, namentlich aber zu den kleinen Kaufleuten in den Flecken und den Gouverneurssitzen der Umgegend.

Die Rechtsform dieser Beteiligung kann sein: stille Gesellschaft (Kirad) oder Gesellschaft (Schirka). Die Begründung dieser Handelsgesellschaften geschieht meist in einem notariellen Akte. Gewöhnlich werden sie auf unbestimmte Zeit eingegangen und können im Zweifel jederzeit aufgelöst werden, und zwar entweder kraft Übereinkunft oder durch die Behörde. Im letzteren Falle ernennt der Gouverneur auf Antrag eines Teiles Kaufleute oder Notare zu Liquidatoren. Die Endabrechnung erfolgt regelmäßig in einem notariellen Akt.

Verhältnismäßig häufig geschieht es, daß die Erben eines Handelsgeschäfts, namentlich Brüder, das Geschäft in Form einer offenen Handelsgesellschaft weiterführen. Unter dem kaufmännischen Personal gibt es keine Prokuristen. Ein der Prokura entsprechendes Institut ist dem marokkanischen Recht durchaus unbekannt, insbesondere ist die häufiger vorkommende, oft mit der Prokura verwechselte Unterzeichnungsform „auf Weisung des N. N.“ nur zugelassen für schreibensunkundige Personen. Der Schreiber bedarf in jedem einzelnen Falle eines ausdrücklichen Auftrages.

Bei längerer Abwesenheit, namentlich auf einer Pilgerfahrt nach Mekka, pflegt der Kaufmann einen Generalbevollmächtigten zurückzulassen.

Die Buchführung des marokkanischen Kaufmanns ist im allgemeinen sorgfältig, aber technisch unvollkommen. — In der Regel werden mehrere Bücher geführt. In neuester Zeit hat sich der Gebrauch von Kopierbüchern, selbst im Inneren, stark eingebürgert.

Da, wo sich die ursprünglichen Handelsverhältnisse mehr erhalten haben, namentlich im Inneren, werden gewisse Waren auf gewissen Märkten nicht freihändig verkauft, sondern durch öffentliche Versteigerung. Es gilt dies namentlich für den Sklaven-, Pferde- und Pantoffelmarkt, sowie für die Märkte, auf denen einheimische Gewebe und solche Waren verkauft werden, die durch Karawanen von weither kommen.

Es gibt für jeden dieser Märkte eine feste Anzahl von Mäklern (Makler-Dellāl), die unter der dienstlichen Aufsicht des Markt- und Gewerbevogtes (Moh-tasseb) stehen.

In den von ihnen vorgenommenen Versteigerungen enthält nicht das letzte, sondern das vorletzte Gebot den Zuschlag.

Auf den Sklaven- und Tiermärkten erfolgt der Zuschlag vorbehaltlich ärztlicher Prüfung des gekauften Objektes.

Ähnlich wie die Dellale sind die Wechselmakler, doch unterstehen sie nicht dem Marktvogt, wie sie auch keine feste Zahl bilden. Der von ihnen ermittelte Wechselkurs entspricht dem letzten Gebot und nicht dem vorletzten.

Die Grundregel zur Beurteilung aller Handelsgeschäfte unter Kaufleuten ist die, daß das gegenseitige Verhältnis sich auf Treu und Glauben aufbaut, und so sind denn auch die Verkehrssitte und der nach Maßgabe der Umstände vernünftige Parteiwille der leitende Gesichtspunkt für alle behördlichen Entscheidungen.

Es folgt hieraus, daß auf eine besondere Form beim Abschluß von Handelsgeschäften nur da zu achten ist, wo sie durch Usancen gefordert ist.

Für den internationalen Handel ist insbesondere zu betonen, daß der die Bestellung aufnehmende Agent oder Kommissionär seine Order in duplo ausfertigt, ein Exemplar unterzeichnet der Besteller, das andere der Agent bzw. Kommissionär.

Im Landfrachtverkehr bekommt der Frachtführer einen Frachtbrief, in dem gewöhnlich Datum der Übergabe, Frachtpreis und der eventuelle auf die Fracht gezahlte Vorschuß angegeben sind. Bei gewissen leicht schwindenden Waren, z. B. Petroleum und Zucker, enthält er auch das Gewicht.

Der Frachtführer haftet schlechthin für sichere Überführung des Frachtgutes in einer den Witterungs- und politischen Verhältnissen entsprechenden Zeit, namentlich ist er für sachverständige Verwahrung der Waren im Nachtquartier verantwortlich.

Wechselrecht.

Der fremde Kaufmann macht in Marokko einen besonders ausgedehnten Gebrauch vom Wechsel, da eine Wechselsteuer nicht besteht. Auch rein wirtschaftliche Gründe begünstigen die Ausdehnung des Wechselverkehrs, namentlich die geringe Kapitalkraft der meisten in Marokko ansässigen fremden Kaufleute und die geringe Entwicklung des Bankwesens, die dem Scheckverkehr ungünstig ist.

Der Wechsel, der unter Kaufleuten verschiedener Staatsangehörigkeit innerhalb des Landes kursiert, bietet juristisch dieselben Erscheinungen wie ein Wechsel, der zwischen verschiedenen Staaten umläuft. Bemerkenswert ist nur das geringe Gewicht, das dem Protest beigelegt wird, und seine wenig scharfe Handhabung.

Das marokkanische Recht kennt nichts, was einem Wechselrechte entspräche. — Zwar sind die Adulurkunden in der einen Beziehung dem Wechsel vergleichbar, daß es gegen sie, falls sie ordnungsmäßig von zwei Adulen ausgestellt sind, Einreden nur in sehr beschränktem Umfange gibt. Aber dieses Rechtsinstitut leidet unter zu schweren Formen, als daß es den Wechsel ersetzen könnte.

Nach und nach dringt in die Kreise der Eingeborenen der Begriff des europäischen Wechsels ein, da ein derartiges Papier ein Bedürfnis des Verkehrs geworden ist. Aber die marokkanische Rechtsprechung, deren Beurteilung die Wechselverpflichtung unterliegt, sobald der Verpflichtete Marokkaner ist, zeigt sich bis jetzt wenig geneigt, in dem Wechsel etwas anderes zu sehen, als ein schlichtes Beweisungspapier, und stellt ihn auf gleiche Stufe mit höchstens etwa der Quittung.

Während sich in den Küstenstädten trotzdem die einheimischen Kaufleute an den Gebrauch des Wechsels gewöhnt haben, wenn sie auch Einzelheiten, z. B. die Funktion des Indossaments selten erfaßt haben, so finden sich im Inneren, namentlich in Fes noch bedeutende Kaufleute, die sich weigern, irgendwelche Wechsel zu zeichnen.

Konkursrecht.

Gemäß dem allgemeinen Prinzip findet in Marokko der Konkurs des fremden Kaufmannes und des nach fremdem Rechte lebenden Marokkaners nach eben diesem Rechte statt.

Dem marokkanischen Recht ist ein eigentliches Konkursverfahren unbekannt. Doch haben es die fremden Kaufleute mit ihrem Einfluß erreicht, daß man dem zahlungsunfähigen marokkanischen Kaufmann gegenüber ein konkursähnliches Verfahren anwendet. Die Regeln für dieses sind jedoch schwankend und örtlich sehr verschieden.

Im Inneren und an der Küste, außer Tanger, ist es üblich, daß der überschuldete oder zahlungsunfähige marokkanische Kaufmann sich dem Drängen der Gläubiger und der drohenden Schuldhaft dadurch entzieht, daß er sich in ein Heiligtum flüchtet, um in diesem Asyl vor der Verhaftung sicher zu sein. Für die Gläubiger bedeutet dieser Akt eine Zahlungseinstellung. Sie antworten meist dadurch auf die Flucht ihres Schuldners, daß sie durch die Obrigkeit seinen Laden vernageln lassen. — Oft entzieht der Schuldner vor der Flucht sein Vermögen durch Verstecken, Scheinübertragungen u. a. dem Zugriff der Gläubiger.

Letztere suchen in der Regel durch Vermittlung der Familie des Schuldners diesen zum Verlassen des Asyls und zur Herausgabe des Vermögens zu bewegen, indem sie ihm teilweisen Nachlaß seiner Forderungen versprechen.

Diese Unterhandlungen enden fast stets in einem Vergleich, in welchem den Gläubigern gewisse Prozente ihrer Forderungen versprochen und sicher gestellt werden, wobei es häufiger vorkommt, daß sich Freunde oder die Familie für die Innehaltung der vom Schuldner übernommenen Versprechungen verbürgen.

Zur Feststellung der vorhandenen Masse wird meist ein Aduldokument aufgenommen, indem in Gegenwart von Interessenten durch zwei Adulen ein Inventar errichtet wird, dessen Richtigkeit die Notare schriftlich bezeugen und dem die weitgehendste Beweiskraft zukommt.

In Tanger hat sich das Verfahren unter europäischem Einfluß schon weiter entwickelt.

Die Zahlungseinstellung nimmt hier nicht die Form der Flucht ins Heiligtum an. Die Gläubiger wenden sich vielmehr an den Gouverneur oder den Vertreter des Sultans und machen ihm die Zahlungsunfähigkeit glaubhaft. Der Gouverneur pflegt dann Sachverständige zu ernennen, die die finanzielle Lage des Schuldners prüfen.

Ist der Mangel an entsprechenden Mitteln festgestellt, so wird ein Inventar errichtet. In der Regel hat dies von Notaren zu geschehen, es kommt jedoch vor, daß die Gläubiger, um die ziemlich hohen Kosten zu sparen, von der Obrigkeit dazu ermächtigt, die Sache selbst in die Hand nehmen.

Ein von allen Beteiligten als vertrauenswürdig anerkannter Liquidator versilbert die Masse und verteilt den Erlös.

Das Hauptbedenken gegen dieses Verfahren ist der Mangel an Mitteln, durch die man die einzelnen Beteiligten auf gesetzlichem Wege zur Eile antreiben kann, so daß sich die Konkurse oft sehr in die Länge ziehen.

Eine weitere Gefahr bildet die Möglichkeit von Gewährung heimlicher Sonder Vorteile durch Spezialabkommen zwischen einzelnen Gläubigern und dem Gemeinschuldner oder seiner Familie.

Spamersche Buchdruckerei in Leipzig-R.

**THE COMMERCIAL LAWS OF THE WORLD
DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS**

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

THE COMMERCIAL
LAWS
OF THE WORLD

LES LOIS
COMMERCIALES
DU MONDE

LAS LEYES
MERCANTILES
DEL MUNDO

BEGRÜNDER DES WERKES FOUNDER OF THE WORK

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

Dritte wesentlich erweiterte
und mit Verwertung amtlichen
Materials
Neubearbeitete Auflage

Third revised and greatly en-
larged edition. Liberal use of
official archives has been made
in the preparation of this edition

HERAUSGEGEBEN VON

PREPARED BY

GEH. JUSTIZRAT **Dr. JOSEF KOHLER**
ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

Dr. FELIX MEYER
KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

GEH. JUSTIZRAT **HEINRICH DOVE**
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER ZU BERLIN,
MITGLIED DES REICHSTAGES

Dr. HANS TRUMPLER
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. M.

SCHRIFTFLEITER:

Dr. SIEGFRIED GOLDSCHMIDT
RECHTSANWALT, BERLIN
(engl.-deutsch)

HEINRICH HILLEBRAND
RECHTSANWALT, BERLIN
(spanisch-deutsch)

Dr. JUR. FELIX WIELAND, RECHTSANW.,
RECHTSBEISTAND D. KAIS. DEUTSCHEN
BOTSCHAFT, PARIS (franz.-deutsch)

Dr. HEINRICH DAEHNHARDT
KGL. PR. GERICHTSASSESSOR
BERLIN (portug.-deutsch)

HEINRICH KLIBANSKI
JUSTIZRAT, BERLIN
(russisch-deutsch)

Dr. ARTHUR KOHLER
AMTSRICHTER, BERLIN
REFERENT

ALLGEMEINE SCHRIFTFLEITUNG:

Dr. GEORG MAAS
BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BEARBEITET UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DES GESAMTEN HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHTS MIT WIEDER-
GABE DES URTEXTES IN ALLEN LANDESS-
SPRACHEN UND MIT GEGENÜBERSTEHENDER
ÜBERSETZUNG VON ZAHLREICHEN MIT-
ARBEITERN DES IN- UND AUSLANDES

ARRANGED BY NUMEROUS CONTRIBUTORS AT
HOME AND ABROAD, REGARD HAVING BEEN PAID
TO THE WHOLE COMMERCIAL AND MARITIME
LAW, INCLUDING THE LAW ON BILLS, NOTES
AND BANKRUPTCY, WITH A REPRODUCTION IN
THE ORIGINAL TEXT AND TRANSLATION THEREOF
ON THE OPPOSITE PAGE

LIBERIA

LIBERIA



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW. 19

COMMERCIAL LAWS
OF THE
REPUBLIC LIBERIA

HANDELSGESETZE
DER
REPUBLIK LIBERIA

COLLECTED AND EDITED

GESAMMELT UND HERAUSGEGEBEN

BY

VON

PROFESSOR T. Mc. CANTS STEWART
B. A. L. L. B. MONROVIA

PROFESSOR T. Mc. CANTS STEWART
B. A. L. L. B. MONROVIA

TRANSLATED

ÜBERSETZT

BY

VON

DR. SIEGFRIED GOLDSCHMIDT
ATTORNEY-AT-LAW AT THE ROYAL HIGH
COURTS I, II AND III, BERLIN

DR. SIEGFRIED GOLDSCHMIDT
RECHTSANWALT AN DEN KÖNIGLICHEN
LANDGERICHTEN I, II UND III ZU BERLIN



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19

G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER

COMMERCIAL LAWS OF THE REPUBLIC LIBERIA

HANDELSGESETZE DER REPUBLIK LIBERIA

Introduction.

Liberia was founded as a colony by public spirited citizens of the United States in 1822. With the abolition of the slave trade and the increase in America of the sentiment in favor of the abolition of slavery, a large class of enterprising and aspiring Negroes desired to return to their Fatherland, and as a result a Colonization Society was organized under the patronage of leading American philanthropists, both in public and private life, prominent among whom were United States' Senator, Henry Clay and Bushrod Washington.

The object of the Society was to secure land on the West Coast of Africa upon which the Negroes of the United States, who desired to return to their Fatherland, could settle. In the year 1822, the United States Government sent a Government vessel to the West Coast and authorized its captain to act in concert with the Agent of the Colonization Society in purchasing land from the natives. Land was acquired after friendly negotiations with native tribes then inhabiting or controlling the section now called Montserrado County, of which Monrovia is the chief city. Negroes from the United States were settled on these lands, and thereafter there was acquired from the natives by successive purchases and cessions the territory now comprising the Republic of Liberia.

For about twenty-five years, Liberia was conducted as a colony, the Colonization Society appointing the governors and directing the affairs of the colony generally. But as commercial intercourse between the colony and the outside world became extended, it was deemed necessary that the colony should become an independent Nation. Whereupon a constitution was framed by a convention composed of representatives from the various towns and settlements, and was ratified by the people in the year 1847. The Constitution was modeled on the Constitution of the United States of America, and provided for a government to consist of a President and Vice President, a National Legislature composed of two bodies, a Senate and a House of Representatives; and a judiciary department was also established. These officials are elected by the people every four years, except the judges, who are appointed by the President by and with the advice and consent of the Senate, and they hold their office during good behaviour.

Liberia is a Negro Republic on the West Coast of Africa, lying North of the equator between 4° and 8° of latitude. The French Ivory Coast is to the South, and the English Protectorate and Colony of Sierra Leone is to the North. It has a Coast distance of a little over 350 miles, and an interior of a little over 100 miles. It contains an area of about 36 000 square miles, being the size of Holland and Belgium combined. The Liberian shore is generally low, but is broken here and there by promontories more generally than is true of other parts of the West Coast

Einleitung.

Liberia wurde durch hochsinnige Bürger der Vereinigten Staaten im Jahre 1822 als Kolonie gegründet. Mit der Abschaffung des Sklavenhandels und der in Amerika immer mehr zunehmenden Bewegung zugunsten der Abschaffung der Sklaverei entstand bei einer großen Anzahl unternehmender und ehrgeiziger Neger der Wunsch nach ihrem Vaterlande zurückzukehren. Die Folge dieser Bewegung war die Gründung einer Kolonisationsgesellschaft unter dem Patronat hervorragender amerikanischer Philantropen sowohl auf dem Gebiet des öffentlichen als auch auf dem des privaten Lebens, unter welchen die hervorragendsten die Senatoren Henry Clay und Bushrod Washington waren.

Der Zweck dieser Gesellschaft war der Erwerb von Land an der Westküste von Afrika, wo sich Neger der Vereinigten Staaten, welche nach ihrem Vaterlande zurückzukehren wünschten, niederlassen konnten. Im Jahre 1822 sandte die Regierung der Vereinigten Staaten ein Kriegsschiff nach der Westküste und ermächtigte den Kapitän, im Einverständnis mit den Agenten der Kolonisationsgesellschaft Land von den Eingeborenen zu erwerben. Hierauf wurde nach gütlichen Unterhandlungen mit den Eingeborenenstämmen, welche damals die jetzige Grafschaft Montserado, deren Hauptstadt Monrovia ist, bewohnten, Land erworben. Neger aus den Vereinigten Staaten wurden auf diesem Landstrich angesiedelt, und später wurde von den Eingeborenen durch allmähliche Ankäufe und Abtretungen das gesamte Territorium erworben, auf welchem sich jetzt die Republik Liberia befindet.

Ungefähr 25 Jahre lang wurde Liberia als Kolonie verwaltet, wobei die Kolonisationsgesellschaft die Gouverneure ernannte und die Geschäfte der Kolonie im allgemeinen führte. Da jedoch der Handelsverkehr zwischen der Kolonie und dem Auslande sich immer mehr ausdehnte, erschien es notwendig, die Kolonie in einen selbständigen Staat umzuwandeln. Hierauf wurde eine Verfassung von einer Versammlung aufgesetzt, welche sich aus den Vertretern der verschiedenen Städte und Niederlassungen zusammensetzte. Diese wurde vom Volk im Jahre 1847 bestätigt. Die Verfassung nahm die Verfassung der Vereinigten Staaten zum Vorbilde und bestimmte, daß die Regierung aus einem Präsidenten und Vizepräsidenten, sowie aus einer aus zwei Häusern zusammengesetzten Nationalversammlung, nämlich einem Senat und einem Hause der Abgeordneten, bestehen sollte. Ferner wurde ein Justizamt geschaffen. Die Beamten mit Ausnahme der Richter, welche der Präsident auf Vorschlag und unter Zustimmung des Senats ernannt, werden vom Volk vorbehaltlich ihrer guten Amtsführung auf vier Jahre gewählt.

Liberia ist eine Negerrepublik, welche an der Westküste von Afrika zwischen dem 4. und 8. Grade nördlicher Breite liegt. Im Süden wird sie durch die französische Elfenbeinküste, im Norden durch die englische Kolonie Sierra Leone begrenzt. Die Küstenausdehnung beträgt ein wenig mehr als 350 Meilen, die längste Entfernung von der Küste nach dem Binnenlande ein wenig mehr als 100 Meilen. Die Republik umfaßt eine Fläche von ungefähr 36 000 Quadratmeilen, d. h. ist ebenso groß wie Holland und Belgien zusammen. Die Küste von Liberia ist im allgemeinen flach, wird

of Africa. The soil is fertile, and the forests rich. The population numbers about 20 000 Americo-Liberians, and 2 000 000 aborigines.

The chief products are coffee, sugar, rice, yams, groundnuts, casava, potatoes, and eddoes; and such tropical fruits as bananas, pine apples, cocoanuts, limes, oranges, tamarinds and pawpaws grow in abundance. The forests yield valuable woods, such as mahogany; and they also abound with fibrous plants, rubber, and palm-nuts, from which the palm-oil is extracted. Some of these products are exported mainly to Europe, and are exchanged for such European goods as arms and ammunition, wines, liquors and tobacco, provisions, implements of husbandry, cutlery, cotton goods, and other manufactured products.

There was very little trade with the Liberian Coast prior to the opening of the civilized settlements. Thereafter a brisk trade was started, the English and Americans taking the lead; but in these later years the American trade has stopped almost altogether. The English firm of Elder, Dempster & Co., and the German firm of Woermann have each, a large fleet of steamers in the West Coast trade, which call frequently and regularly at Liberian ports. The Woermanns conduct an extensive wholesale and retail import and export business both at ports of entry and in the interior.

Among the other large firms are Paterson, Zochonis & Co. (an English firm); the East African Trading Company (Dutch); Wiechers & Helm (German); W. D. Woodin Hohrd (English); Victor Huber (German); C. J. W. Yantzen (German), and the Liberian Rubber Corporation, Ltd. (English), which trades in rubber only and several commercial agents representing foreign firms. Many Liberians conduct commercial business operations; but they are not large, excepting Harmon & Son; Z. A. Jackson; G. M. Johnson; Dennis Bros, and Henry Cooper & Son. An exceedingly large number of small merchants and store keepers, both Liberians and foreigners, make up the commercial army of Liberia, and help to swell the volume of business. Last year the total imports amounted to \$ 1,442,878.08; and the total exports to \$ 1,301,096.22.

Procedure.

A. The courts.

1. **Justice of Peace.** The Court of lowest jurisdiction is that of **Justice of the Peace**, whose jurisdiction in matters of debt is limited to the sum of thirty dollars. It is always open, but has no jury.

2. **Monthly Court.** This tribunal has jurisdiction in debt up to three hundred dollars. It has no jury.

3. **Court of Common Pleas.** This court has unlimited jurisdiction, and holds jury trials. It meets quarterly.

4. **Supreme Court.** This tribunal is the court of last resort, with unlimited appellate jurisdiction. It meets once a year, in January.

aber in etwas größerem Umfange, als dies bei den übrigen Teilen der Westküste Afrikas der Fall ist, durch Vorgebirge eingenommen. Der Boden ist fruchtbar, auch sind reiche Waldungen vorhanden. Die Bevölkerung beträgt ungefähr 20 000 Neger aus Amerika und 2 000 000 Eingeborene.

Die Hauptprodukte sind Kaffee, Zucker, Reis, Jamwurzeln, Erdnüsse, Tapioka, Kartoffeln und Taropflanzen; außerdem wachsen dort tropischen Früchte, wie Bananen, Ananas, Kokosnüsse, süße Zitronen, Orangen und Tamarinden und Melonen im Überfluß. Die Wälder enthalten wertvolle Hölzer wie Mahagoni, sie haben auch Überfluß an Faserpflanzen, Gummi und Palmnüssen, aus welchen Palmöl gewonnen wird. Einige dieser Artikel werden hauptsächlich nach Europa exportiert und gegen europäische Artikel, wie Waffen und Munition, Weine, sonstige alkoholische Getränke, und Tabak, Viktualien, landwirtschaftliche Artikel, Messerschmiedewaren, baumwollene und sonstige fabrikmäßig hergestellte Ware ausgetauscht.

Vor Schaffung zivilisierter Ansiedlungen bestand sehr wenig Handelsverkehr mit den Küsten von Liberia. Später entwickelte sich ein lebhafter Handel vornehmlich mit englischen und amerikanischen Kaufleuten. In späteren Jahren ist derselbe jedoch mit Amerika fast vollständig eingestellt worden. Die englische Firma von Elder, Dempster & Co. und die deutsche Firma von Woermann haben jeder eine mit dem Handel an der Westküste beschäftigte große Dampferflotte, welche häufig und regelmäßig an den Häfen von Liberia anläuft. Woermann unterhält einen ausgedehnten Ausfuhr- und Einfuhrhandel sowohl en gros als auch en detail an den Eingangshäfen und im Innern.

Unter den anderen großen Firmen sind Paterson, Zochonis & Co. (englische Firma); die Ost-Afrikanische Handelskompagnie (holländisch); Wiechers & Helm (deutsch); W. D. Woodin Hohrd (englisch); Victor Huber (deutsch); C. J. W. Yantzen (deutsch) und die Liberische Gummikorporation Ltd. (englisch), welche nur in Gummi handelt und verschiedene Handelsagenten, welche ausländische Firmen vertreten. Viele Staatsangehörige von Liberia betreiben Handelsgeschäfte; eine größere Bedeutung haben jedoch nur die Geschäfte von Harmon & Son; Z. A. Jackson; G. M. Johnson; Dennis Bros und Henry Cooper & Son. Eine sehr große Anzahl kleiner Kaufleute und Ladenbesitzer, sowohl Eingeborene als auch Ausländer bilden den Rest der Handelsinteressenten Liberias und helfen, eine Vergrößerung des Handels Liberias herbeizuführen. Im letzten Jahre betrug die gesamte Einfuhr 1 442 878,08 Dollars und die gesamte Ausfuhr 1 301 096,22 Dollar.

Abhandlung betr. Durchführung von Rechtsansprüchen.

A. Die Gerichte.

1. **Friedensgericht.** Das Gericht niedrigster Instanz ist das Friedensgericht, dessen Zuständigkeit in Schuldklagen durch die Summe von 30 \$ begrenzt ist. Es ist immer offen und verhandelt ohne Geschworene.

2. **Das monatliche Gericht.** Dieses Gericht besitzt Zuständigkeit in Schuldklagen bis zu 300 \$. Es verhandelt ohne Geschworene.

3. **Court of Common Pleas.** Dieses Gericht hat unbeschränkte Zuständigkeit und verhandelt mit Geschworenen. Es tritt alle Vierteljahre zusammen.

4. **Oberster Gerichtshof.** Dieser Gerichtshof ist das Gericht letzter Instanz mit unbeschränkter Zuständigkeit in Berufungssachen. Es tritt jährlich einmal im Januar zusammen.

B. Actions for debt.

1. Commencement of. Actions are commenced by getting out from the Justice of the Peace, or from the clerk of the Court, a writ of summons, which is issued as a matter of course upon the payment of the costs.

2. Costs of. In the Court of Justice of the Peace, the costs of a writ is thirty cents. In the other courts, it is fifty cents. If the defendant lives beyond two miles from the Court house, mileage is allowed the process server, at the rate of ten cents per mile each way. The writ is then served by the sheriff or constable. The fee for serving each defendant by a constable is twenty-five cents, and by the sheriff fifty cents. The complainant with this outlay brings the defendant into court. The trial fees and costs, without a jury, in ordinary cases, average about five dollars, and with a jury they average about ten dollars. If the complainant prevail, the defendant has to pay the costs, and the amount thereof is included in the judgment. If an appeal should be taken, the party appealing, except in a Justice's Court, pays the costs; but upon the final determination of the case, the losing party pays the costs. The costs in the Supreme Court do not exceed fifty dollars.

3. Time required to terminate. A case in a Justice's Court can be brought and decided in a week; in the Monthly Court, and in the Common Pleas, within one month.

4. Pleadings and trial. The pleadings, examination of witnesses, and the trial generally proceed along lines similar to those followed in the courts of England and the United States of America.

5. Arrest of defendant. If the defendant should fail to appear before the court on the day named in the writ, the complainant is entitled to a writ of attachment against defendant's property; and if he makes oath that he fears that he shall not be able to obtain security for his debt under a writ of attachment, he will be granted a writ of arrest against the defendant, unless the defendant is under twenty-one years of age, or is a married woman, or a person of unsound mind. The writ of arrest commands the sheriff to arrest the body of the defendant, and to bring it before the judge issuing the writ, or before some other judge authorized by law to take bail; and the defendant must either give satisfactory bond to appear and answer the complaint, and to abide the judgment of the court, or he will be committed to prison. When the defendant appears according to law and the judgment is rendered against him, he will be required to give a satisfactory bond to pay the judgment, or he will be committed to prison. But the law allows the defendant to make partial payments in settlements of a judgment.

6. Execution. After final judgment in favor of the complainant, unless defendant gives notice of appeal and prosecutes the same, and if he fails to reverse the judgment, that is, where defendant has exhausted all his rights and remedies by way of appeal and otherwise, the complainant is entitled to a writ of execution. This writ directs a constable, or sheriff, to levy upon the goods, first of the principal, and in case of deficiency, then of the surety on defendant's bond, if one has been given, to an amount sufficient to liquidate the debt, interest and costs. And after public notice, extending from ten to twenty days, the goods are sold to the highest bidder for cash, and if there be any surplus after the payment of the judgment and all costs, it is turned over to the defendant. The usual course is to levy first on personal property, and if a sufficient sum is not realized from its sale, then to levy upon real estate.

7. Demand before action. In the collection of a debt, the usual course is to put the claims in the hands of an agent, or a lawyer, who will see the debtor personally, or will write him to the effect that such claim has been put in his hands for collection, and requesting the debtor to settle the same and thus save himself further trouble and expense. The fee charged by the agent, or lawyer, has to be paid by the claimant. Sometimes the debtor is made to pay it, or part of it on a settlement out of court; but in the event of an action in the courts, he would not be required to pay such fee. The debt and the interest thereon at the rate of 6%

B. Schuldklagen.

1. Beginn. Schuldklagen beginnen damit, daß man sich vom Friedensrichter oder vom Gerichtsschreiber eine Ladung geben läßt, welche ohne Prüfung gegen Zahlung der Kosten ausgegeben wird.

2. Kosten. Beim Friedensgericht betragen die Kosten einer Ladung 30 Cent, bei den anderen Gerichten 50 Cent. Wenn der Beklagte mehr wie zwei Meilen vom Gerichtshof entfernt lebt, so ist dem Zusteller der Klage eine Meilengebühr von 10 Cent für jede Meile Wegs zu vergüten. Die Ladung wird durch den Gerichtsvollzieher oder einen Konstabler zugestellt. Die Gebühr für die Zustellung an den Beklagten durch den Konstabler beträgt 25 Cent, durch den Gerichtsvollzieher 50 Cent. Auf Grund dieser Ausgaben kann der Kläger den Beklagten veranlassen, vor Gericht zu erscheinen. Die Gebühr und Kosten für Verhandlung ohne Jury beträgt in gewöhnlichen Fällen etwa 5 \$, mit Jury etwa 10 \$. Beim Obsiegen des Klägers hat der Beklagte die Kosten zu tragen, auf deren Betrag im Urteil mit erkannt wird. Abgesehen vom Friedensgericht zahlt bei einer Berufung der die Berufung einlegende Teil die Kosten, welche jedoch bei einem schließlichen Obsiegen zurückvergütet werden. Die Kosten am Obersten Gerichtshof überschreiten nicht 50 \$.

3. Zeit der Prozesse. Vor dem Friedensgericht kann eine Klage in einer Woche entschieden werden. Bei dem monatlichen Gericht und dem Court of Common Pleas beträgt die Zeit etwa einen Monat.

4. Plädieren und Verhandlung. Für das Plädieren, das Verhören von Zeugen und die Verhandlung im allgemeinen sind Rechtsregeln maßgebend, welche ungefähr dem in dieser Hinsicht in England und in den Vereinigten Staaten geltenden Recht entsprechen.

5. Verhaftung des Beklagten. Wenn der Beklagte an dem in der Ladung bezeichneten Tage nicht vor Gericht erscheint, kann der Kläger das Vermögen des Beklagten mit Arrest belegen, wenn er ferner schwört, daß er befürchtet, durch dingliche Arrestlegung keine Sicherheit für seine Forderung zu erlangen, wird ihm ein Arrest gegen die Person des Beklagten gewährt, sofern nicht letzterer unter 21 Jahre, eine verheiratete Ehefrau, oder geisteskrank ist. Der Arrestbeschluß befiehlt dem Gerichtsvollzieher, den Beklagten zu verhaften, und ihn vor den den Beschluß ausgebenden Richter oder einen anderen durch das Gesetz zur Entgegennahme der Sicherheitsleistung befugten Richter zu bringen. Der Beklagte muß entweder genügende Sicherheit dafür gewähren, daß er erscheint und sich auf die Klage einläßt und sich dem Urteil des Gerichts unterwirft, oder er wird dem Schuldgefängnis überwiesen. Wenn der Beklagte in Gemäßheit des Gesetzes erscheint, und gegen ihn Urteil ergeht, so muß er entweder angemessene Sicherheit für Zahlung des Urteils leisten oder er wird dem Schuldgefängnis überwiesen. Das Gesetz erlaubt jedoch dem Beklagten Teilzahlungen zur Abtragung der Urteilsschuld zu machen.

6. Vollstreckung. Nachdem zugunsten des Klägers Endurteil ergangen ist, oder sofern der Beklagte Berufung einlegt und dieselbe durchführt, nachdem die Berufung vor allen zuständigen Berufungsgerichten abgewiesen ist, ist der Kläger zu einer vollstreckbaren Ausfertigung berechtigt. Diese vollstreckbare Ausfertigung befiehlt einem Gerichtsvollzieher oder einem Konstabler, die Güter, zunächst des Schuldners, und für den Fall, daß keine vorhanden sind, die des Bürgen, wenn ein Bürgschein gegeben ist, für den Betrag, welcher zur Deckung der Schuld, Zinsen und Kosten hinreicht, mit Beschlagnahme zu belegen. Nach öffentlicher Bekanntmachung und nach Verlauf von 10—20 Tagen werden die Güter an den Höchstbietenden für Kasse verkauft, wenn nach Zahlung der Urteilsschuld und aller Kosten ein Überschuß übrig bleibt, so wird dieser an den Beklagten zurückgegeben. Gewöhnlich wird zuerst das bewegliche Vermögen und erst, wenn der durch Verkauf desselben erwirkte Betrag nicht hinreicht, das unbewegliche Vermögen mit Beschlagnahme belegt.

7. Aufforderung zur Zahlung vor Klageeinreichung. Bei einer Eintreibung einer Schuld wendet man sich gewöhnlich zunächst an einen Agenten oder Anwalt, welcher den Schuldner persönlich aufsucht oder ihm mitteilt, daß er mit Geltendmachung des betreffenden Anspruches beauftragt ist, und den Schuldner auffordert, denselben zwecks Ersparung von Zeit und Kosten zu begleichen. Die vom Agenten oder Anwalt berechnete Gebühr muß vom Kläger bezahlt werden. Manchmal wird der Beklagte durch außergerichtlichen Vergleich veranlaßt, diese Kosten zu zahlen. Im Falle einer Klage würde er jedoch nicht hierzu verpflichtet sein. Die Höhe des einzuklagenden

per annum and an allowance of five dollars for counsel's fee would be the measure of the claim. If a power of attorney is given, it must be registered in the office of the Registrar of the County.

C. Arbitration of legal controversies.

1. Litigation not necessary. It is not necessary for parties having commercial or other disputes between them to go to law. They may resort to arbitration for a settlement of their differences by applying to a court or judge to refer the matter to arbitrators; and even if they go into court, they can withdraw from court, and settle their dispute by arbitration. The court will allow, as a matter of course, parties to submit their disputes to arbitration before commencing a suit, or to withdraw their suits at any time before judgment, if both sides join in the application for such submission or withdrawal.

2. Appointment of arbitrators. The parties may submit their controversy to two arbitrators, each side choosing one; or if they desire to have three arbitrators, the two so chosen would select a third arbitrator, and the award issued by them, or any two of them, will have the force and effect of a verdict, and is likewise dealt with, judgment being entered upon it.

3. Power of arbitration. Arbitrators have the same authority to summon witnesses, to administer oaths to them and examine them, as the court or judge appointing them. They sit in the place of the court, and in the particular matter, for which they were appointed, they are the court. They have the power to compel the attendance of the sheriff, or deputy sheriff.

Commerce of Liberia.

A. Status of foreigners under the constitution and laws of Liberia.

The constitution prohibits foreigners from holding real estate in fee simple. They can lease it, and many leaseholds are held by them. They can not vote; but under the present progressive administration of President Arthur Barclay, foreigners are holding some of the administrative offices, the Legislature consenting thereto. Foreigners can do business only at ports of entry, and within certain restricted territorial limits. They carry on their business in the interior through middlemen, who must be Liberians.

B. Rights of foreigners under treaties.

The several treaties provide for freedom of commerce between the several Nations, and their Colonies or Possessions, and stipulate that no distinction of any kind shall be made between foreigners of different nationalities; that the subjects or citizens of each foreign State shall be allowed to reside and trade without the intervention of agents in any part of the territory of Liberia, to which foreigners are admitted; shall enjoy full protection for their persons and property; shall be allowed to buy from and sell to whom they like, without being restrained or prejudiced by any monopoly, contract, or exclusive privilege of sale or purchase whatever; that there shall be no discrimination in tonnage, import, or other duties or charges levied on goods imported or exported; and that there shall be no prohibition of the importation of any foreign products.

Betrages setzt sich aus der Schuld, Zinsen in Höhe von 6% jährlich und einer Vergütung von 5 \$ für Konsulatsgebühren zusammen. Wenn eine Vollmacht erteilt ist, muß dieselbe auf der Kanzlei der betreffenden Grafschaft registriert werden.

C. Vergleich über Rechtsstreitigkeiten.

1. Unnötigkeit des gerichtlichen Verfahrens. Parteien, welche Handelsstreitigkeiten oder sonstige Differenzen haben, sind nicht verpflichtet, sich an die Gerichte zu wenden. Sie können sich an das Gericht oder den Richter mit der Bitte wenden, die Angelegenheit einem Schiedsrichter zu überweisen. Selbst wenn sie den Rechtsstreit bereits angestrengt haben, können sie ihn zurücknehmen und ihn durch Schiedsgericht entscheiden lassen. Das Gericht erkennt die Unterwerfung unter ein Schiedsgericht vor Beginn der Klage oder nach Rücknahme derselben und vor Erlaß eines Urteils an, sofern beide Parteien mit der Unterwerfung und Rücknahme einverstanden sind.

2. Ernennung von Schiedsrichtern. Die Parteien können ihre Streitigkeit durch zwei Schiedsrichter entscheiden lassen, wobei jede Partei einen ernannt. Wenn dieselben drei Schiedsrichter wünschen, würden die beiden ernannten einen dritten ernennen. Der von ihnen oder zwei von ihnen gefällte Schiedsspruch hat die Kraft und Wirkung eines Urteils und wird nach Erlaß des Vollstreckungsurteils wie ein solches behandelt.

3. Befugnis des Schiedsgerichts. Die Schiedsrichter haben dieselbe Befugnis, Zeugen zu laden, ihnen Eide abzunehmen und sie zu verhören, wie der dieselben ernennende Gerichtshof oder Richter. Sie sitzen an Stelle des Gerichts und sind für die betreffende Angelegenheit, für welche sie ernannt sind, der Gerichtshof. Sie können die Anwesenheit eines Gerichtsvollziehers oder Hilfsgerichtsvollziehers erfordern.

Handel von Liberia.

A. Rechte der Ausländer auf Grund der Verfassung und Gesetze von Liberia.

Die Verfassung verbietet Ausländern, Grundeigentum zu vollen Rechten zu besitzen. Sie können es jedoch pachten, und in der Tat ist auch viel Grundeigentum von Ausländern gepachtet worden. Sie haben kein Stimmrecht, aber unter der jetzigen Verwaltung des Präsidenten Arthur Barclay wurden einige Verwaltungsämter von Ausländern besetzt, wozu die Gesetzgebung ihr Einverständnis gegeben hat. Ausländer können nur an Eingangshäfen und innerhalb eines bestimmt begrenzten anliegenden Territoriums Geschäfte betreiben. Im Binnenlande betreiben sie ihre Geschäfte durch Agenten, welche Staatsangehörige von Liberia sein müssen.

B. Vertragsmäßige Rechte der Ausländer.

Die verschiedenen Verträge garantieren die Handelsfreiheit zwischen den verschiedenen Nationen und ihren Kolonien oder Besitzungen und bestimmen, daß kein Unterschied irgendwelcher Art zwischen den Ausländern der verschiedenen Nationen gemacht werden darf; ferner daß die Angehörigen oder Bürger eines jeden fremden Staates ohne Inanspruchnahme von Agenten berechtigt sind, in allen Teilen Liberias, in denen Ausländer zugelassen werden, zu wohnen und Handel zu treiben; daß sie vollen Schutz für ihre Person und ihr Eigentum genießen und, ohne durch ein Monopol, einen Vertrag oder ein ausschließliches Kaufs- oder Verkaufsprivilegium irgendeiner Art beschränkt zu sein, volle Freiheit besitzen sollen, mit jedermann Kauf- oder Verkaufsgeschäfte abzuschließen; daß kein Unterschied zwischen importierten oder exportierten Gütern bei Feststellung des Tonnen- oder Einfuhrzolles oder bei sonstigen Zöllen oder Abgaben gemacht werden soll, und schließlich, daß kein Einfuhrverbot in bezug auf irgendwelche ausländischen Artikel erlassen werden soll.

C. Negotiable instruments.

1. **Checks.** As there have been no regularly organized banks in operation, there are no domestic cheques in circulation, except checks issued by the Treasury Department against the National Treasury; but foreign cheques are dealt with commercially, and when they become involved in any controversy, the principles of the English common law are applied.

2. **Drafts.** This class of commercial paper, while in use only to a limited extent, is also subject to the principles of the common law, when involved in litigation.

3. **Bills of Exchange.** There are no domestic bills of exchange in circulation in the usual course of business; but foreign bills of exchange are frequently used in commercial transactions, and they are likewise subject to the principles of the common law, if they become involved in legal controversy.

4. **Commercial paper generally.** As the business life of the Republic has not yet evolved the conditions, which are found in most countries of the Western World, where large capital is used and expensive and complicated operations carried on, there have been few legislative enactments with reference to commercial paper, the matter being left to the principles of the common law, a statute providing, that the common law of England shall prevail in the absence of any constitutional or statutory enactments.

5. **Commercial transactions by exchange.** The usual method of trading is for the natives to bring to merchants the raw products of the forests, and for the farmer to bring the cultivated products of the field, and take in exchange therefor manufactured goods or provisions. The people of the country generally do not accumulate any large amount of surplus cash. If accounts run in favor of the customer, the merchant, who is usually as responsible as the ordinary private bank, carries the credit on his book, and acts as a bank of deposit for the customer. If the customer should need cash for any special purpose, he goes to the merchant, and takes gold or silver right over the counter, giving his receipt therefor. But the volume of cash in circulation is constantly increasing, and cash purchases and sales likewise.

D. Bankruptcy.

1. **Insolvency.** Whenever a person has not sufficient property to pay his debts, he may make a general assignment for the benefit of his creditors; or he may be forced into involuntary bankruptcy by any one of his creditors. It is presumed, that every man is solvent for ninety days before he applies for permission to assign his property for the general benefit of his creditors. Before that time, his acts are valid, unless his insolvency can be proved. But transfers made within this period are null and void. Every person arrested on a writ of execution, or a writ of arrest for a debt arising out of contract or damages, except for personal injuries, where the sheriff, or constable is unable to find any property out of which to satisfy the judgment, such person may declare himself insolvent, and apply for leave to assign his property for the general benefit of his creditors.

2. **Procedure.** Whether the bankruptcy be voluntary or involuntary, the property of the bankrupt passes into the hands of a receiver, who holds it as an officer of the court, and administers the estate for the benefit of all creditors equally; and he is liable to all the penalties to which any other judicial trustee, such as an administrator in probate, is liable. From the filing of an inventory of the bankrupt's estate to the final accounting, the procedure follows the practice of the common law.

E. Partnerships.

1. **Formation of partnerships.** There are no laws regulating the formation of partnerships. They are governed in their formation and conduct by the common law, and all the principles of the common law are applied to them with reference to partnership property, responsibilities, duties, obligations and other matters.

C. Begebbare Wertpapiere.

1. Schecks. Da keine regelrecht organisierten Banken vorhanden sind, gibt es keine im Umlauf befindlichen inländischen Schecks. Dies gilt mit Ausnahme der vom Finanzministerium auf das Nationalschatzamt gezogenen Schecks. Ausländische Schecks kommen im Handelsverkehr vor, bei Streitfragen finden die Grundsätze des englischen gemeinen Rechts Anwendung.

2. Tratten. Tratten sind nur bis zu einem begrenzten Umfange in Gebrauch und unterliegen gleichfalls bei Streitfällen den Grundsätzen des gemeinen Rechts.

3. Wechsel. Im gewöhnlichen Geschäftsverkehr sind keine inländischen Wechsel im Umlauf, dagegen werden ausländische Wechsel oft benutzt und unterliegen gleichfalls in Streitfällen den Grundsätzen des gemeinen Rechts.

4. Handelspapiere im allgemeinen. Da das geschäftliche Leben der Republik noch nicht die Bedingungen erzeugt hat, welche sonst in der Welt vorhanden sind, wo großes Kapital verwendet und ausgedehnte und verwickelte Transaktionen durchgeführt werden, gibt es wenig gesetzliche Bestimmungen in bezug auf Handelspapiere. Auf Grund eines Gesetzes ist bestimmt, daß alle hierher gehörigen Fragen in Ermangelung einer Regelung durch die Verfassung oder durch besondere Gesetze den Grundsätzen des englischen gemeinen Rechts unterliegen.

5. Handelsverkehr durch Tausch. Die gewöhnliche Handelsmethode besteht darin, daß die Eingeborenen die Rohprodukte der Wälder, und die Landwirte die Produkte der Felder an die Küsten bringen und hierfür fabrikmäßig hergestellte Waren oder Vorräte in Austausch nehmen. Die Einheimischen legen im allgemeinen keine größeren Beträge zurück. Wenn sich für den Kunden ein Kredit ergibt, so vermerkt der Kaufmann, welcher ebenso wie die gewöhnlichen Privatbanken, verantwortlich ist, denselben in seinen Büchern und tritt für den Kunden als Depositenbank auf. Wenn der Kunde Bargeld braucht, so läßt er sich dasselbe gegen Quittung vom Kaufmann auszahlen. Immerhin nimmt der Betrag des im Umlauf befindlichen Geldes beständig zu. Dasselbe gilt von den Barkäufen.

D. Konkurs.

1. Zahlungsunfähigkeit. Wenn eine Person nicht genügendes Vermögen zur Bezahlung ihrer Schulden besitzt, kann sie dasselbe zu allgemeinen Gunsten ihrer Gläubiger abtreten oder sie kann durch einen ihrer Gläubiger in Konkurs erklärt werden. Es gilt die Vermutung, daß jedermann in der den letzten 90 Tagen vor Einreichung des Antrages zur Genehmigung der Abtretung seines Vermögens zu allgemeinen Gunsten seiner Gläubiger vorangehenden Zeit zahlungsfähig war. Rechtshandlungen, welche in dieser Zeit vorgenommen sind, sind gültig, sofern nicht nachgewiesen wird, daß der Betreffende schon damals zahlungsunfähig war. Dagegen sind alle innerhalb der letzten 90 Tage vorgenommenen Verfügungen null und nichtig. Jede Person, welche auf Grund einer vollstreckbaren Urkunde oder eines Arrestbefehls für eine sich aus einer Vertrags- oder Schadensersatzverpflichtung ergebende Schuld verhaftet wird (mit Ausnahme persönlicher Strafklagen), kann, wenn der Sheriff oder Konstabler unfähig ist, pfändbares Vermögen zu finden, sich für zahlungsunfähig erklären und die Genehmigung der Abtretung ihres Vermögens zu allgemeinen Gunsten ihrer Gläubiger beantragen.

2. Verfahren. Gleichviel ob der Konkurs auf Antrag des Schuldners oder Gläubigers eröffnet wird, geht das Vermögen des Konkurschuldners auf den Verwalter über. Dieser besitzt es als Beamter des Gerichts und verwaltet es zugunsten aller Gläubiger gleichmäßig. Er unterliegt allen Strafbestimmungen, welchen ein anderer vom Gericht ernannter Treuhänder, wie z. B. ein Nachlaßverwalter, unterworfen ist. Von der Einreichung des Inventars über das Vermögen des Gemeinschuldners an bis zur Schlußausteilung folgt das Verfahren den Vorschriften des gemeinen Rechts.

E. Partnerships.

1. Bildung von Partnerships. Für die Bildung von Partnerships gibt es keine gesetzlichen Bestimmungen. Für die Bildung und die Geschäftsführung ist das gemeine Recht maßgebend; ebenso findet in bezug auf das Partnershipvermögen, die Pflichten und Verbindlichkeiten der Partner und alle anderen Angelegenheiten das

Partnership agreements must be registered in the office of the Registrar of the County in which the partnership is formed.

2. Dissolution of partnership. In the event of any disagreement between partners, which renders the further continuance of the partnership undesirable, or injurious to the interests of any partner; or when a partnership is dissolved by limitation of time, and the partners can not agree upon the division of the partnership property, they may jointly, or any one of them may apply to the court for the appointment of a receiver, and the proceedings are governed by the practice under the common law.

F. Corporations.

1. Organization of. Any seven or more persons may, by subscribing their names to articles of association, form a corporation. The articles must show (1) the name of the proposed company, with the word, "Limited", added in cases where it is proposed to limit the liability of the members to such amount as the members respectively undertake to contribute to the assets of the Company in the event of its bankruptcy; (2) the location of the main office; (3) the object of the company; (4) a statement as to the amount each member will contribute in the event of the bankruptcy of the company. Where a company is formed without limit to the liability of its members, a similar certificate is subscribed with the exception of the word, "Limited", which is omitted. Said articles of association is registered in the office of the Registrar of the County in which the company is organized. The Registrar shall thereupon certify, that the company is incorporated. Whereupon, the association becomes an incorporated body, with all the rights and privileges belonging by law to such organization.

2. Some statutory requirements relating to. The shares are considered personal property. Every company is required to register in one or more books (1) the name, address, and occupation of each shareholder; (2) the number of shares held by each shareholder, and the amount paid, or agreed to be considered as paid on each share; (3) the date of the entry of the name of each shareholder in the register as a member; (4) the date at which any person ceased to be a member. Meetings for the election of directors are held annually, and each share is entitled to one vote.

3. Dissolution of. The affairs of a company may be wound up whenever (1) the company has passed a special resolution directing an application for dissolution to be made to the court; or (2) does not commence its business within a year from its incorporation, or (3) suspends its business for the space of a whole year; or (4) the members are reduced in numbers to less than seven; or (5) the company is unable to pay its debts; or (6) the court is of opinion that it is just and equitable that the company should be dissolved. The method of procedure is similar to the procedure in the English or American Courts.

G. Banks.

1. Banks. Until about three years ago, no banking operations whatever were conducted here. The French Bank of West Africa maintained a branch bank in Monrovia for a little over a year, but withdrew in the latter part of the year 1905, or, early in the year 1906. At about that time the Bank of British West Africa established an Agency here, and it has been doing a large general business ever since. The Bank receives current and deposit accounts; negotiates and forwards bills for collection; issues letters of credit, and drafts, and transacts all descriptions of banking business. It also acts as agent to British shippers to this port. Goods are consigned to importers in care of the bank, and are held by it until the importers pay for them. The bank has also done some business for and with the Government. The last Legislature passed an Act chartering a National Bank under the name of **The Bank of Liberia**. The main features of the Act are: (1) the cash capital is \$ 100,000 with the right to increase the same by issuing certificates to the amount

gemeine Recht Anwendung. Partnershipverträge müssen beim Registerführer des Grafschaftsamtes, in welchem die Partnership gegründet wird, eingetragen werden.

2. Auflösung der Partnerships. Im Falle einer Meinungsverschiedenheit zwischen Partnern, welche die Fortsetzung einer Partnership unerwünscht macht oder die Interessen eines einzelnen Partners verletzt, oder wenn eine Partnership durch Zeitablauf beendet wird, und die Partner sich über die Teilung des Partnershipvermögens nicht einigen können, so können sie entweder gemeinschaftlich oder auch jeder von ihnen beim Gericht die Ernennung eines Verwalters beantragen; hierauf regelt sich alsdann das Liquidationsverfahren nach den Vorschriften des gemeinen Rechts.

F. Korporationen.

1. Organisation. Sieben oder mehrere Mitglieder können durch Unterzeichnung ihrer Namen unter die Satzungen eine Korporation bilden. Die Satzungen müssen folgende Bestimmungen enthalten: 1. Den Namen der beabsichtigten Kompagnie unter Zufügung des Wortes „Limited“ in den Fällen, in denen die Haftung der Mitglieder auf den Betrag beschränkt werden soll, welchen dieselben im Falle des Konkurses zu dem Vermögen der Kompagnie beizutragen sich verpflichtet haben; 2. den Ort der Hauptniederlassung; 3. den Zweck der Kompagnie; 4. die Bezeichnung des Betrages, welchen ein jedes Mitglied im Falle des Konkurses der Kompagnie beizusteuern sich verpflichtet.

Wenn eine Kompagnie ohne beschränkte Haftung ihrer Mitglieder gegründet wird, so müssen die Satzungen entsprechende Bestimmungen mit Ausnahme derjenigen, welche sich auf die beschränkte Haftung beziehen, enthalten. Die gedachten Satzungen sind beim Grafschaftsamte, in welchem die Kompagnie gegründet wird, einzutragen. Der Registerbeamte soll hierauf bescheinigen, daß die Kompagnie Korporationsrechte erworben hat. Hierauf wird die Vereinigung eine Korporation mit allen einer solchen Körperschaft zustehenden Rechten und Privilegien.

2. Einige gesetzliche Bestimmungen in bezug auf Korporationen. Die Aktien gehören zum beweglichen Vermögen. Jede Kompagnie muß in einem Buch oder in mehreren Büchern folgendes vermerken: 1. den Namen, die Adresse und den Beruf eines jeden Aktionärs; 2. die Zahl der von einem jeden Aktionär besessenen Aktien und den auf jede Aktie eingezahlten oder als eingezahlt geltenden Betrag; 3. das Datum, an welchem jeder Aktionär in das Register als Mitglied eingetragen ist; 4. das Datum, an welchem eine Person aufgehört hat, Mitglied zu sein. Versammlungen für die Wahl von Direktoren werden jährlich abgehalten, jede Aktie verleiht eine Stimme.

3. Auflösung der Kompagnie. Eine Kompagnie kann liquidiert werden: 1. wenn sie einen Sonderbeschluß gefaßt hat, welcher bestimmt hat, daß beim Gericht der Erlaß einer Liquidationsverordnung beantragt werden soll; 2. wenn sie nicht binnen einem Jahr nach ihrer Inkorporation ihren Geschäftsbetrieb beginnt; 3. wenn sie ihren Geschäftsbetrieb für die Zeit eines ganzen Jahres einstellt; 4. wenn die Mitgliederzahl auf weniger als sieben herabsinkt; 5. wenn die Kompagnie zahlungsunfähig ist; 6. wenn das Gericht der Ansicht ist, daß es recht und angemessen ist, daß die Kompagnie liquidiert wird. Das Liquidationsverfahren entspricht dem Verfahren, welches in England oder Amerika vorgeschrieben ist.

G. Banken.

1. Banken. Bis ungefähr vor drei Jahren wurden hier überhaupt keine Bankgeschäfte betrieben. Die französische Bank von Westafrika unterhielt in Monrovia während einer etwas längeren Zeit als ein Jahr eine Filiale; dieselbe wurde jedoch Ende 1905 aufgehoben. Ungefähr zur derselben Zeit hat die Bank von Britisch-Westafrika hier eine Filiale errichtet und unterhält seitdem einen umfangreichen Geschäftsbetrieb. Die Bank nimmt Kontokorrent- und Depositengelder, begibt und übermittelt Wechsel zur Einziehung, gibt Kreditbriefe aus, zieht Tratten und treibt alle Arten von Bankgeschäften. Sie tritt auch als Agent für Verfrachter auf, welche Waren von Großbritannien nach diesem Hafen versenden. Die an die Importeure versendete Ware bleibt nämlich so lange zur Verfügung der Bank, bis sie von den Importeuren bezahlt wird. Die Bank hat auch für die und mit der Regierung Geschäfte abgeschlossen. Während der letzten Legislaturperiode erging ein Gesetz, durch welches eine Nationalbank unter dem Namen „Die Bank von Liberia“ er-

of \$ 200,000, of the par value of \$ 25.00 each; one half of each issue of certificates to be sold to the Government, and the remaining half to the public, the certificates to bear interest at the rate of 3% per annum, and to share pro rata in the annual net profits of the Bank; (2) the Bank is to be one of deposit and issue; is to be the depository of all the revenues of the Government, and to act as its general financial agent; is to make loans, discount commercial paper, mint and circulate the coin of the Republic, and transact all descriptions of banking business; (3) the management will be vested in a Board of Directors of three members to be appointed by the President, and to serve at his pleasure.

H. Trading and licenses.

1. Foreigners trade without middlemen. At all ports of entry, and up certain rivers under Government regulations, foreigners trade without the intervention of agents or middlemen, conducting their business just as they do in their own homes.

2. Limitations. But if they wish to carry on commercial operations in the interior, they are compelled to do so through Liberian citizens as their middlemen.

3. Unlawful to trade without a license. It is unlawful to trade without a license; and licenses run direct to the parties, to whom they are issued, and are not transferable.

4. Cost of license. (1) A wholesale license, which entitles the holder to sell goods in unbroken packages, except liquors, cigars and tobacco, costs twenty-five dollars; (2) a commission agent's license, which entitles the holder to take orders for and import goods, costs twenty-five dollars; (3) a retail license, which entitles the holder to sell goods in small quantities, except liquors, cigars and tobacco, costs twelve dollars; (4) a pedlar's license, which entitles the holder to sell goods on the public streets, costs six dollars; (5) a wholesale liquor license, which entitles the holder to sell liquor in unopened packages, costs three hundred dollars; (6) a retail liquor license, which entitles the holder to sell liquor in small quantities, costs one hundred and fifty dollars.

5. Penalty for trading without. Any person trading without a license is liable to pay for the first offence a fine not exceeding one hundred dollars, and for a second or other offence a fine not exceeding five hundred dollars, and to be imprisoned for a period not exceeding thirty days.

I. Interest and usury.

1. Ordinary rate. In cases of open accounts, or notes, bills of exchange, or other paper-writing obligations for money due, where there shall be no express agreement as to the rate of interest, the creditor shall have the right to charge six per centum per annum.

2. Usury. Any interest charged or received higher than at the rate of ten per centum per annum shall be usury.

3. Penalty for usury. Any person charging or receiving a usurious rate of interest shall be deemed guilty of a misdemeanor, and shall forfeit the whole principal and interest to the Republic, and may be imprisoned in the County jail for a period not exceeding thirty days, upon a suit instituted before the Court of Common Pleas by the County Attorney acting upon information.

K. Stamp duties.

1. Instruments requiring stamps. All deeds, agreements, receipts, bills of exchange, drafts, and cheques issued by the County or General Government, and licenses, commissions, bills of lading for export, powers of attorney originating

richtet wurde. Die Hauptbestimmungen dieses Gesetzes sind: 1. Das Barkapital beträgt 100 000 Dollar, mit dem Recht, dasselbe durch Ausgabe von Anteilscheinen, deren Pariwert je 25 Dollar beträgt, bis zum Betrage von 200 000 Dollar zu erhöhen. Die Hälfte der emittierten Anteilscheine sind an die Regierung, die andere Hälfte an das Publikum zu verkaufen. Die Anteilscheine sind mit 3% jährlich zu verzinsen und partizipieren am Jahresgewinn der Bank. 2. Die Bank ist eine Depositen- und Zettelbank. Alle Regierungseinnahmen sind bei ihr zu hinterlegen, auch ist sie der allgemeine Finanzagent der Regierung. Sie hat Anleihen aufzunehmen, Anleihen zu vermitteln, Wertpapiere zu diskontieren, die Münzen der Republik zu münzen und in Umlauf zu setzen und alle Arten von Bankgeschäften vorzunehmen. 3. Die Verwaltung der Bank liegt dem Direktorium, welches aus drei Mitgliedern besteht und vom Präsidenten ernannt wird, ob. Die Dauer der Amtstätigkeit der Direktoren hängt vom Belieben des Präsidenten ab.

H. Handel und Lizenzen.

1. **Ausländer können ohne Zuhilfenahme von Zwischenpersonen Handel treiben.** An allen Eingangshäfen und auf den Stromläufen gewisser Flüsse können Ausländer auf Grund von Regierungsverordnungen ohne Zuhilfenahme von Agenten oder Zwischenleuten Handel treiben und ihre Geschäfte so wie in ihrer eigenen Niederlassung betreiben.

2. **Beschränkungen.** Wenn sie jedoch im Binnenlande Handelsunternehmungen vorzunehmen wünschen, müssen sie Bürger des Staates Liberia als Mittelspersonen verwenden.

3. **Ungesetzlichkeit eines Handelsbetriebes ohne Lizenz.** Der Handelsbetrieb ohne Lizenz ist ungesetzlich. Die Handelslizenzen beziehen sich nur auf die Person, an welche sie erteilt sind, und sind nicht übertragbar.

4. **Kosten der Lizenz.** Eine Lizenz für den Engroshandel, welche den Besitzer zum Verkauf von Gütern in uneröffneten Paketen mit Ausnahme von Alkohol, Zigarren und Tabak berechtigt, kostet 25 Dollar; 2. eine Lizenz für Kommissionsagenten, welche den Besitzer zur Aufnahme von Orders und Einfuhr von Gütern berechtigt, kostet 25 Dollar; 3. eine Lizenz für den Detailverkauf, welche den Besitzer zum Verkauf von Gütern in kleinen Mengen, mit Ausnahme von Alkohol, Zigarren und Tabak, berechtigt, kostet 12 Dollar; 4. eine Hausiererlizenz, welche den Besitzer zum Verkauf von Gütern in öffentlichen Straßen berechtigt, kostet 6 Dollar; 5. eine Lizenz, welche den Besitzer zum Engrosverkauf von Alkohol in uneröffneten Paketen berechtigt, kostet 300 Dollar; 6. eine Lizenz zum Verkauf von Alkohol, welche den Besitzer zum Verkauf in kleinen Quantitäten berechtigt, kostet 150 Dollar.

5. **Strafen für Handelsbetrieb ohne Lizenz.** Eine Person, welche ohne Lizenz Handel betreibt, verurteilt im ersten Falle eine Geldstrafe, welche 100 Dollar nicht übersteigen soll, im zweiten und jedem folgenden Falle eine 500 Dollar nicht übersteigende Geldstrafe und eine Gefängnisstrafe bis zu 30 Tagen.

I. Zinsen und Wucher.

1. **Gewöhnlicher Zinsfuß.** Mangels einer anderweitigen Verabredung können für Kontokorrentschulden, für Schulden aus Verpflichtungsscheinen, Wechseln oder anderen schriftlichen Geldverbindlichkeiten vom Gläubiger 6% Zinsen berechnet werden.

2. **Wucher.** Die Berechnung oder Annahme eines höheren Zinsfußes als 10% jährlich gilt als Wucher.

3. **Strafe für Wucher.** Jede Person, welche Wucherzinsen berechnet oder annimmt, macht sich eines Vergehens schuldig und verurteilt den Betrag der Hauptforderung und Zinsen an die Republik und kann mit Gefängnisstrafe bis zu 30 Tagen auf Grund einer von der Staatsanwaltschaft auf erfolgte Strafanzeige erhobenen Anklage bestraft werden.

K. Stempelpflichten.

1. **Urkunden, welche Stempel erfordern.** Alle Urkunden, Verträge, Quittungen, Wechsel, Tratten, Schecks, welche von der Provinzialregierung oder der Generalregierung ausgegeben werden, sowie alle Lizenzen, Provisionen, Konnosse-

abroad, inventories of estates, and all other documents recording a transaction between two or more individuals require a stamp to be admissible in evidence in any court, or to be deemed valid.

2. Fees.

Agreements for leases	\$ —.50
Bills of Exchange	\$ —.02
Bills of lading for export	\$ —.02
Bonds	\$ —.10
Cheques issued by Government	\$ —.50
Commissions where salary is from \$ 100. to \$ 500	\$ —.50
Commissions where salary is over \$ 500.	\$ 1.—
Customs entries	\$ —.02
Declarations and Protests	\$ —.10
Deeds	\$ —.50
Delivery orders for goods	\$ —.02
Drafts issued by Government	\$ —.50
Inventory of estates	\$ —.50
Leases	\$ —.50
Letters of administration	\$ —.50
Letters testamentary	\$ —.50
License (Commission)	\$ 1.—
" (Marriage)	\$ —.10
" (Pedlars)	\$ —.10
" (Retail)	\$ —.50
" (Wholesale)	\$ 1.—
Passports	\$ —.25
Power of Attorney	\$ 1.—
Receipts	\$ —.02

L. Miscellaneous.

1. Labor. As there are no railroads in Liberia, and no animals in use, men are substituted therefor. All products, both going out and coming in, are carried on the backs of men, strapped to them like a soldier's knapsack, or it is carried on their heads. Of course, this process of transportation is unsatisfactory, being both slow and expensive, and being at times uncertain.

2. Wages. The scale of wages is not uniform. It changes with the locality and nature of the employment. A merchant's clerk is paid from eighteen shillings to two pounds, ten shillings per week; a man of all work about the store is paid about six shillings per week; the average pay for a carrier of produce is about twenty shillings per month, with food; or, if by the day, one shilling per day with food. Often these wages are paid "in trade", not in cash.

3. Consular fees. The Liberian consuls are entitled to the following fees:

For verifying invoices under £ 5	£ 0 : 1 : 0
" " " from £ 5 to £ 10	£ 0 : 1 : 6
" " " " £ 10 to £ 20	£ 0 : 2 : 6
" " " " £ 20 to £ 50	£ 0 : 5 : 0
" " " " £ 50 to £ 100	£ 0 : 10 : 0
" " " " £ 100 and upwards	£ 0 : 15 : 0
For Certificates of health	£ 0 : 10 : 0

M. Money.

1. Money standard and denomination. Gold is the standard, and dollars and cents the denomination, as in the United States of America, from which the builders of this Nation came.

2. Kind of money in circulation. The Republic has no gold money in circulation. It has never coined any. It has in circulation a large amount of silver coin, of the denomination of ten, twenty-five and fifty cent pieces, and copper coin of the denomination of one and two cent pieces; and this coin is legal tender for all

mente für den Export, Vollmachtsurkunden, die im Auslande ausgestellt sind, Vermögensinventare und alle anderen Urkunden, welche eine Transaktion zwischen zwei oder mehreren Personen beurkunden, erfordern einen Stempel, um vor Gericht als Beweismittel zulässig zu sein und als gültig behandelt werden zu können.

2. Höhe des Stempels.

Pachtverträge	\$ —.50
Wechsel	\$ —.02
Konnossemente für den Export	\$ —.02
Schuldurkunden	\$ —.10
Von der Regierung ausgegebene Schecks	\$ —.50
Provisionen, wenn das Gehalt \$ 100—500 beträgt	\$ —.50
Provisionen, wenn das Gehalt über \$ 500 beträgt	\$ 1.—
Zolleintragungen	\$ —.02
Erklärungen und Proteste	\$ —.10
Verträge	\$ —.50
Auslieferungsanweisungen	\$ —.02
Von der Regierung gezogene Tratten	\$ —.50
Vermögensinventare	\$ —.50
Pachturkunden	\$ —.50
Anordnung der Nachlaßverwaltung	\$ —.50
Testamente	\$ —.50
Lizenzen für Kommissionshandel	\$ 1.—
Lizenzen für Eheschließung	\$ —.10
Lizenzen für Hausiererhandel	\$ —.10
Lizenzen für Detailhandel	\$ —.50
Lizenzen für Engroshandel	\$.1—
Pässe	\$ —.25
Vollmachtsurkunden	\$ 1.—
Quittungen	\$ —.02

L. Verschiedenes.

1. **Arbeit.** In Liberia gibt es keine Eisenbahnen und keine Lasttiere. Ihre Arbeit wird durch Menschen verrichtet. Alle ein- und ausgehenden Produkte werden von den Eingeborenen auf dem Rücken oder auf ihren Köpfen getragen. Diese Art der Beförderung ist natürlich unbefriedigend, da sie sowohl langsam und kostspielig als auch manchmal unsicher ist.

2. **Löhne.** Die Höhe der Löhne ist nicht gleichmäßig. Sie hängt von der Örtlichkeit und der Natur der Beschäftigung ab. Ein kaufmännischer Angestellter verdient zwischen 18 Shilling und 2,10 \$ wöchentlich. Ein Handlanger verdient ungefähr 6 Shilling wöchentlich. Der Lohn eines Trägers beträgt 20 Shilling monatlich mit Beköstigung, oder wenn er täglich gemietet ist, einen Shilling täglich mit Beköstigung. Oft wird dieser Lohn in Gütern und nicht in Bargeld bezahlt.

3. **Konsulargebühren.** Die Konsuln von Liberia können folgende Gebühren berechnen:

für Beglaubigung von Fakturen unter \$ 5	\$ 0 : 1 : 0
„ „ „ von \$ 5 bis 10	\$ 0 : 1 : 0
„ „ „ „ 10 „ 20	\$ 0 : 2 : 6
„ „ „ „ 20 „ 50	\$ 0 : 5 : 0
„ „ „ „ 50 „ 100	\$ 0 : 10 : 0
„ „ „ „ mehr als \$ 100	\$ 0 : 15 : 0
für Gesundheitsbescheinigungen	\$ 0 : 10 : 0

M. Geld.

1. **Währung und Bezeichnung.** Der Gold-Standard ist zugrunde gelegt, das Geld wird nach Dollars und Cents wie in den Vereinigten Staaten, dem Mutterlande der Gründer des Staates, bezeichnet.

2. **Art des im Umlauf befindlichen Geldes.** Die Republik hat kein Goldgeld im Umlauf. Sie hat niemals solches geprägt. Sie hat einen großen Betrag Silbermünzen, nämlich 10, 25 und 50 Centstücke, sowie Kupfermünzen, nämlich 1 und 2 Centstücke im Umlauf; diese Münze ist gesetzliches Zahlungsmittel für alle Ansprüche

claims within the Republic, except customs duties, which are payable in gold, unless the same be under five dollars. English, French, German and American gold and silver are received in all business transactions, the gold being receivable for customs duties.

3. Demonetization of foreign coins. The Secretary of the Treasury may by notice given at any time demonetize the foreign silver and copper coin current in this Republic.

N. Customs laws.

1. Ports of entry. All foreign vessels are compelled by the customs laws to enter at a port of entry. The ports of entry are:

Montserrado County-
Manna (sub-port, Jenny).
Robertsport,

Monrovia,
Marshall.

Grand Bassa County-
Buchanan,
River Cess.

Since County-
Greenville,
Nanna Kru (sub-port, Settra
Kru).
Niffoo,
Sasstown, (not open April,
1908).
Maryland County-
Fishtown (sub-port, Rocktown),
Harper,
Half Cavalla (sub-port, Webbo).

2. Trading by foreigners restricted to ports of entry. Foreigners are allowed to reside for trade only at ports of entry; but having established such residence, they may trade along the Coast under Government regulations; and they may establish with permission of the Government, factories in the interior; but the managers of them must be Liberian citizens. Foreigners, however, may trade up the Cavalla River, at the Towns of Half Cavalla and Webbo, and beyond; also, on the Manna River in the District of Grand Cape Mount, at the town of Jenny, provided they enter into an agreement to do so at their own risk, and not to make losses caused by the acts or wars of uncivilized persons, or tribes, the subject of diplomatic, or international complications.

3. Tariff lists. While liable to changes, yet the Legislature is very conservative in dealing with the tariff. The following lists are in force at this writing, A. D. 1908:

1. Import tariff list-

Ale	per gal.	\$ —.37
Bacon	lb.	\$ —.01
Basins (under 12 inches)	doz.	\$ —.12
Basins (over 12 inches)	doz.	\$ —.25
Beef	bbl.	\$ 1.25
Beef tongue	bbl.	\$ 2.—
Beer	gal.	\$ —.37
Biscuits (Fancy)	lb.	\$ —.04
Brandy	gal.	\$ 2.—
Brass Kettles	lb.	\$ —.05
Butter	lb.	\$ —.06
Candy	lb.	\$ —.05
Champagne	gal.	\$ 2.—
Claret Wine	gal.	\$ —.37
Cordials	gal.	\$ 2.—
Cutlasses	doz.	\$ —.25
Demijohns (Empty)	each	\$ 1.—
Fish (Dry)	lb.	\$ —.01
Fish (Pickled)	bbl.	\$ 1.—
Gin (Common)	gal.	\$ 1.—
Gin (Old Tom)	gal.	\$ 2.—
Gunpowder	lb.	\$ —.08

innerhalb der Republik mit Ausnahme der Zollgebühren, welche in Gold bezahlt werden müssen, sofern sie nicht weniger als 5 Dollar betragen. Englisches, französisches, deutsches und amerikanisches Gold und Silber werden im Geschäftsleben angenommen, auch wird dieses Gold für Zahlung von Zollabgaben verwendet.

3. Demonetisierung fremder Münzen. Der Staatssekretär kann nach vorheriger Ankündigung fremdes Silber- und Kupfergeld, welches in der Republik im Umlauf ist, demonetisieren.

N. Zollgesetze.

1. Eingangshäfen. Alle ausländischen Schiffe sind nach den Zollgesetzen verpflichtet, in einem Eingangshafen zu landen. Die Eingangshäfen sind:

In der Grafschaft Montserrado
Manna (Unterhafen Jenny),
Robertsport,

Monrovia,
Marshall.

In der Grafschaft Gross Bassa:
Buchanan,
River Cess.

In der Grafschaft Sinre:

Greenville,
Nanna Kru (Unterhafen Setra
Kru),
Niffo,
Sasstown (nicht offen im April
1908).

In der Grafschaft Maryland:

Fishtown (Unterhafen Rocktown),
Harper,
Half Cavalla (Unterhafen Webbo).

2. Der Handel von Ausländern beschränkt sich auf die Eingangshäfen. Ausländer dürfen nur zwecks Handels in den Eingangshäfen wohnen; wenn sie jedoch einen solchen Wohnsitz errichtet haben, können sie längs der Küste in Gemäßheit der Regierungsverordnungen Handel treiben. Sie können ferner mit Erlaubnis der Regierung im Inlande Fabriken errichten. Die Geschäftsführer derselben müssen aber Bürger von Liberia sein. Immerhin können Ausländer längs des Flußlaufes des Cavallaflusses, sowie in den Städten Half Cavalla und Webbo und darüber hinaus Handel treiben, ferner am Mannafluß im Gebiet des großen Kapgebirges und in der Stadt Jenny, sofern sie sich verpflichten, dies auf eigene Gefahr zu tun und wegen der Verluste, welche durch kriegerrische Akte oder durch unzivilisierte Personen oder Stämme vorgenommen worden sind, keine diplomatische Hilfe anzurufen, oder internationale Streitigkeiten zu verursachen.

3. Zolltarife. Nachstehende Zölle unterliegen der Abänderung. Immerhin ist die Gesetzgebung wenig geneigt, Abänderungen vorzunehmen. Die nachstehende Liste ist zur Zeit dieser Arbeit, im Jahre 1908, gültig.

1. Importtarifliste:

Ale (Bier).	per Gal.	\$ —.37
Speck.	Pfd.	\$ —.01
Schalen (unter 12 Zoll).	Dtz.	\$ —.12
Schalen (über 12 Zoll).	Dtz.	\$ —.25
Rindfleisch.	bbl.	\$ 1.25
Ochsenzunge.	bbl.	\$ 2.—
Bier.	Gal.	\$ —.37
Biskuits.	Pfd.	\$ —.04
Branntwein.	Gal.	\$ 2.—
Messingkessel.	Pfd.	\$ —.05
Butter.	Pfd.	\$ —.06
Kandiszucker.	Pfd.	\$ —.05
Champagner.	Gal.	\$ 2.—
Rotwein.	Gal.	\$ —.37
Liköre.	Gal.	\$ 2.—
Seitengewehre.	Dtz.	\$ —.25
Korbflaschen (leer).	Stück	\$ 1.—
Fisch (getrocknet).	Pfd.	\$ —.01
Fisch (mariniert).	bbl.	\$ 1.—
Schnaps (gewöhnlicher).	Gal.	\$ 1.—
Schnaps (Old Tom).	Gal.	\$ 2.—
Schießpulver.	Pfd.	\$ —.08

Guns (Flint)	per each	\$ 2.50
Guns (Percussion)	each	\$ 2.50
Ham	lb.	\$—02
Kerosine	case	\$—30
Kroo Boxes (18 in x 10 in x 10 in)	each	\$—50
Kroo Boxes (other sizes)	each	\$ 1.—
Lard	lb.	\$—02
Liqueurs	gal.	\$ 2.—
Lumber for Trade	sq. ft.	\$—.—
Ovens	lb.	\$—01
Pig's Feet	bbl.	\$ 1.—
Pig's Heads	bbl.	\$ 1.—
Plates (for Trade, not in Sets)	doz.	\$—12
Pork	bbl.	\$ 1.25
Powder (Gun)	lb.	\$—08
Rice	cwt.	\$—25
Rum (Common)	gal.	\$ 1.—
Rum (Jamaica)	gal.	\$ 2.—
Salt	cwt.	\$—05
Sausages (Pickled)	lb.	\$—03
Soap (Common)	lb.	\$—01
Soap (Fancy)	lb.	\$—06
Spiders	lb.	\$—01
Starch	lb.	\$—06
Steel	lb.	\$—02
Stout	gal.	\$—37
Sugar (Brown)	lb.	\$—06
Sugar (White)	lb.	\$—02
Tea	lb.	\$—10
Tobacco (Leaf)	lb.	\$—08
Tobacco (Manufactured)	lb.	\$—25
Waters (Sweet)	gal.	\$ 2.—
Whiskey	gal.	\$ 2.—
Wines (except Claret)	gal.	\$ 2.—

2. Export tariff list-

Camwood	per ton	\$ 3.50
Coffee Seed (Hulled)	bu.	\$ 1.50
Coffee Seed (Unhulled)	bu.	\$—50
Coffee Scions	plant	\$—05
Coffee Trees	piece	\$—50 ¹ / ₄
Fibre	lb.	\$—00 ¹ / ₄
Gutta Percha	lb.	\$—06
Ivory	lb.	\$—05
Palm Kernels	bu.	\$—02
Palm Oil (Boechina)	gal.	\$—01
Palm Oil (Neechina)	gal.	\$—10
Piassava	lb.	\$—00 ¹ / ₄
Rubber	lb.	\$—06

3. Free goods list-

Imports.

Agricultural Implements (not for sale).

Bags (Empty).

Boats and Boat Oars for private use.

Books and Book Cases for Schools.

Corrugated Iron (not for sale).

Desks for Schools.

Diplomatic Officers' Goods.

Dredging and Mining Enterprise Company (Machinery, Tools, &).

Farming Utensils.

Faulkner's Telephone, &c. Materials.

Flagging.

Hoop Iron.

Horticultural Implements.

Household Furniture for Charitable Institutions.

Immigrant's Goods.

Lumber (for private use, not for sale).

Lye.

Machinery and Mining tools.

Gewehre (Flinten)	per Stück	\$ 2.50
Gewehre (Perkussions-)	„ Stück	\$ 2.50
Schinken	„ Pfd.	\$ —.02
Petroleum	„	\$ —.30
Kroo Boxes (18 in × 10 × in)	„ Stücke	\$ —.50
Kroo Boxes (other sizes)	„ Stücke	\$ 1.—
Speck	„ Pfd.	\$ —.02
Likör	„ Gal.	\$ 2.—
Bauholz für den Handel	„ QuFuß	\$ —
Öfen	„ Pfd.	\$ —.01
Schweinefüße	„ bbl.	\$ 1.—
Schweineköpfe	„ bbl.	\$ 1.—
Teller (einzeln für den Handel)	„ Dtz.	\$ —.12
Gesalzenes Schweinefleisch	„ bbl.	\$ 1.25
Pulver (Schieß-)	„ Pfd.	\$ —.08
Reis	„ Ztr.	\$ —.25
Rum (gewöhnlicher)	„ Gal.	\$ 1.—
Rum (Jamaika)	„ Gal.	\$ 2.—
Salz	„ Ztr.	\$ —.05
Wurst (Pökel)	„ Pfd.	\$ —.03
Seife (gewöhnliche)	„ Pfd.	\$ —.01
Seife (Toiletten-)	„ Pfd.	\$ —.06
Dreifüße (zum Kochen)	„ Pfd.	\$ —.01
Stärke	„ Pfd.	\$ —.06
Stahl	„ Pfd.	\$ —.02
Porter	„ Gal.	\$ —.37
Zucker (Braun)	„ Pfd.	\$ —.06
Zucker (Weiß)	„ Pfd.	\$ —.02
Tee	„ Pfd.	\$ —.10
Tabak (Blätter)	„ Pfd.	\$ —.08
Tabak (bearbeitet)	„ Pfd.	\$ —.25
Süßwasser	„ Gal.	\$ 2.—
Whiskey	„ Gal.	\$ 2.—
Weine (ausgenommen Rotwein)	„ Gal.	\$ 2.—

2. Ausfuhrtarifliste:

Kambalholz	per Tonne	\$ 3.50
Kaffeesamen (enthülst)	„ bu.	\$ 1.50
Kaffeesamen (unenthülst)	„ bu.	\$ —.50
Kaffeeableger	„ Pflanze	\$ —.05
Kaffeebäume	„ Stück	\$ —.50 1/4
Fiberpflanzen	„ Pfd.	\$ —.00 1/4
Guttapercha	„ Pfd.	\$ —.06
Elfenbein	„ Pfd.	\$ —.05
Palmkerne	„ bu.	\$ —.02
Palmöl (Boechina)	„ Gal.	\$ —.01
Palmöl (Neechina)	„ Gal.	\$ —.10
Piassava	„ Pfd.	\$ —.00 1/4
Gummi	„ Pfd.	\$ —.06

3. Liste zollfreier Güter:

Importartikel:

Landwirtschaftliche Geräte (nicht zum Verkauf).
 Koffer (leer).
 Boote und Ruder für den privaten Gebrauch.
 Bücher und Büchergestelle für Schulen
 Altes Eisen (nicht für den Verkauf).
 Pulte für Schulen.
 Sachen diplomatischer Beamten.
 Gesellschaft für Fischerei und Bergbauunternehmen (Maschinen u. Geräte).

Ackergeräte.
 Faulkner's Telephon usw. Artikel.
 Fahnen.
 Eiserne Reifen.
 Gartengeräte.
 Haushaltungseinrichtungen für wohltätige Anstalten.
 Güter, welche Einwanderern gehören.
 Lumpen (zum Privatgebrauch, nicht zum Verkauf).
 Schienen.
 Maschinen und Bergwerksgeräte.

Materials for School Houses, Colleges or Churches.	Sewing Maschines (not for sale).
Materials for Clothing for free gift.	Shooks.
Monrovia City, Goods for Improvements.	Tenter Hooks.
Musical Instruments (not for sale).	Threads.
	Tools (not for sale).
	Exports.
Nets (Seines).	Annatto Seeds.
Ready-Made Clothing for free gift.	Calabar Beans.
Rivets.	Cocoa.
School Books.	Coffee.
Scientific Instruments.	Ginger.
Seeds and Specimens.	Mining Products.

4. Smuggling and its penalty. Smuggling is either (1) bringing into the Republic, or carrying out of it, merchandise which is lawfully forbidden; (2) the importation of dutiable merchandise, not properly or truthfully invoiced, with the intent to evade the payment of legal duties; (3) the purchasing of merchandise on board steamers and bringing it on shore, without reporting the same to the revenue officers, with the intent to evade the payment of legal duties; (4) the landing at night of merchandise purchased on board steamer at a place not legally designated, with intent to evade the payment of legal duties; (5) the surreptitiously landing any merchandise by night at a wharf not legally designated, whether such goods are invoiced or not, without the knowledge or consent of the revenue officers, with intent to evade the payment of duties. The penalty for smuggling involves the seizure of the goods, and the imposition of a fine upon the smuggler, amounting to two fold the value of the goods, and the duties and costs of court.

Treaties with foreign Nations.

Immediately upon the organization of the Liberian Government, **Great Britain** welcomed it into the family of Nations, concluding a Treaty of Peace, Friendship and Commerce with Liberia in 1848.

France followed in 1852, and, thereafter, other Nations in the following order:

Hanseatic Republics,
Belgium.
Denmark,
United States of America,
Italy,
The Netherlands,
Norway and Sweden,
Haiti,
Portugal,
Austria,
Nord German Confederacy,
and the Congo Free State.

Materialien für Schulhäuser, hohe Schulen oder Kirchen.
 Materialien für Kleider, welche verschenkt werden.
 Monrovia. Für die Stadtanlage bestimmte Güter.
 Musikalische Instrumente (nicht für den Verkauf).
 Schlagnetze.
 Fertige Kleider, welche verschenkt werden.
 Nägel.
 Schulbücher.
 Wissenschaftliche Instrumente.
 Samen und Muster.

Nähmaschinen (nicht für den Verkauf).
 Faßdauben.
 Hakennägel.
 Garne.
 Geräte (nicht für den Verkauf).

Exportartikel:
 Annatto-Samen.
 Calabar-Bohnen.
 Kakao.
 Kaffee.
 Ingwer.
 Bergwerksprodukte.

4. Schmuggel und Geldstrafen. Schmuggel liegt vor 1. wenn gesetzmäßig verbotene Ware in die Republik ein- oder aus derselben ausgeführt wird; 2. wenn der Steuer unterworfenen Ware, welche in der Faktura nicht ordentlich oder wahrheitsgemäß bezeichnet ist, in der Absicht der Vermeidung der Zollzahlung ausgeführt wird; 3. wenn Ware an Bord von Dampfern erworben und dieselbe ohne Anzeige an die Zollbeamten, in der Absicht, Zahlung der Zollgebühren zu vermeiden, an die Küsten gebracht wird; 4. wenn zur Nacht an Bord von Dampfern erworbene Ware an einem gesetzlich hierfür nicht bestimmten Platz in der Absicht, die Zollgebühren zu vermeiden, gelandet wird; 5. das heimliche Landen von Waren bei Nacht an einer gesetzlich hierfür nicht bestimmten Werft, gleichgültig, ob den Gütern eine Faktura beigelegt wird oder nicht, sofern dieselbe ohne Wissen oder Zustimmung der Zollbeamten in der Absicht der Vermeidung der Zahlung von Zollgebühren vorgenommen ist. Die Bestrafung für Schmuggel hat die Beschlagnahme der Güter und die Auflegung einer Geldstrafe, welche dem doppelten Wert der Güter gleichkommt, zur Folge. Sie zieht ferner die Nachzahlung der Zollgebühr und der Gerichtskosten nach sich.

Verträge mit ausländischen Nationen.

Unmittelbar nach der Organisation der Regierung von Liberia nahm **Großbritannien** es in die Völkerfamilie auf, indem es einen Friedens-, Freundschafts- und Handelsvertrag mit Liberia im Jahre 1848 schloß.

Im Jahre 1852 folgte **Frankreich** und hierauf die übrigen Nationen in der folgenden Reihenfolge:

die Hanseatischen Republiken,
 Belgien,
 Dänemark,
 die Vereinigten Staaten von Amerika,
 Italien,
 die Niederlande und Schweden,
 Norwegen und Schweden,
 Haiti,
 Portugal,
 Österreich,
 der Norddeutsche Bund und
 der Kongo-Freistaat.

Index.

	Page
Introduction	4
Procedure	5
A. The courts	5
B. Actions for debt	6
C. Arbitration of legal controversies	7
Commerce of Liberia	7
A. Status of foreigners under the constitution and laws of Liberia	7
B. Rights of foreigners under treaties	7
C. Negotiable instruments	8
D. Bankruptcy	8
E. Partnerships	8
F. Corporations	9
G. Banks	9
H. Trading and licences	10
I. Interest and usury	10
K. Stamp duties	10
L. Miscellaneous	11
M. Money	11
N. Customs laws	12
Treaties with foreign Nations	14

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Einleitung	4
Abhandlung betr. Durchführung von Rechtsansprüchen	5
A. Die Gerichte	5
B. Schuldklagen	6
C. Vergleich über Rechtsstreitigkeiten	7
Handel von Liberia	7
A. Rechte der Ausländer auf Grund der Verfassung und Gesetze von Liberia	7
B. Vertragsmäßige Rechte der Ausländer	7
C. Begebbare Wertpapiere	8
D. Konkurs	8
E. Partnerships	8
F. Korporationen	9
G. Banken	9
H. Handel und Lizenzen	10
I. Zinsen und Wucher	10
K. Stempelpflichten	10
L. Verschiedenes	11
M. Geld	11
N. Zollgesetze	12
Verträge mit ausländischen Nationen	14

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

THE COMMERCIAL
LAWS
OF THE WORLD

LES LOIS
COMMERCIALES
DU MONDE

LAS LEYES
MERCANTILES
DEL MUNDO

BEGRÜNDER DES WERKES FOUNDER OF THE WORK

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

DRITTE WESENTLICH ERWEITERTE
UND MIT VERWERTUNG AMTLICHEN
MATERIALS
NEUBEARBEITETE AUFLAGE

THIRD REVISED AND GREATLY EN-
LARGED EDITION. LIBERAL USE OF
OFFICIAL ARCHIVES HAS BEEN MADE
IN THE PREPARATION OF THIS EDITION

HERAUSGEGEBEN VON

PREPARED BY

GEH. JUSTIZRAT **Dr. JOSEF KOHLER**
ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

Dr. FELIX MEYER
KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

GEH. JUSTIZRAT **HEINRICH DOVE**
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER ZU BERLIN,
MITGLIED DES REICHSTAGS

Dr. HANS TRUMPLER
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. MAIN

SCHRIFTFLEITUNG: **Dr. GEORG MAAS**
BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BEARBEITET UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DES GESAMTEN HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHTS MIT WIEDER-
GABE DES URTEXTES IN ALLEN LANDES-
SPRACHEN UND MIT GEGENÜBERSTEHENDER
ÜBERSETZUNG VON ZAHLREICHEN MIT-
ARBEITERN DES IN- UND AUSLANDES

ARRANGED BY NUMEROUS CONTRIBUTORS AT
HOME AND ABROAD, REGARD HAVING BEEN PAID
TO THE WHOLE COMMERCIAL AND MARITIME
LAW, INCLUDING THE LAW ON BILLS, NOTES
AND BANKRUPTCY, WITH A REPRODUCTION IN
THE ORIGINAL TEXT AND TRANSLATION THEREOF
ON THE OPPOSITE PAGE

PERSIEN



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW. 19

DAS HANDELSRECHT
EINSCHLIESSLICH DES OBLIGATIONEN- UND
PFANDRECHTES,
DAS URKUNDENRECHT,
KONKURSRECHT UND DAS
FREMDENRECHT
VON
PERSIEN

BEARBEITET

VON

DR. RER. POL. JAMES GREENFIELD
TEBRIS, PERSIEN



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19
G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER

DAS HANDELSRECHT
EINSCHLIESSLICH DES OBLIGATIONEN- UND PFANDRECHTES,
DAS URKUNDENRECHT, DAS KONKURSRECHT
UND
DAS FREMDENRECHT VON PERSIEN

Einleitung.

In dem islamischen Staate hat das Scheriatrecht allein Anspruch auf Legalität; als legal gelten nur solche Handlungen, die den Grundregeln der muhammedanischen Gesetzeskunde nicht zuwiderlaufen. Auch noch in dem heutigen Persien hat man mit dem Scheriatrecht als mit einem Faktor zu rechnen, der in dem Rechtsleben dieses schiitischen Landes von durchgreifender, praktischer Bedeutung ist, sei es, weil die geistliche Rechtsprechung in der Beilegung der Rechtsstreitigkeiten eine hervorragende Rolle spielt¹⁾ sei es, weil die Rechtsanschauungen und die Verkehrs-sitten sich im Laufe der Zeit den heiligen Gesetzen angepaßt haben. Dem Islamrecht ist die Ausscheidung des Handelsrechtes als eines Sonderrechtes unbekannt. Es verfügt zwar über ein sehr entwickeltes Obligationenrecht, das bei einer einfacheren Organisation des Handels ausreichen könnte, dem aber jede Möglichkeit, sich mit dem Fortschritt des Verkehrslebens weiter zu entwickeln, durch seine religiöse und unabänderliche Natur benommen ist. Der Scheriat ist ein von Gott gegebenes Gesetz, unfehlbar und unantastbar. Dadurch ist der Entwicklung des Rechtes nach den Bedürfnissen der Zeit ein für allemal der Riegel vorgeschoben.

Neben der geistlichen Rechtsprechung nach dem religiösen Recht¹⁾ besteht in Persien zwar auch eine weltliche²⁾, gehandhabt durch die Administrativbeamten, und es bestand in früheren Zeiten auch eine Jurisdiktion der Vorsteher der Kaufleute und der Zünfte über ihre Berufsgenossen³⁾, ein Umstand, der beim normalen Verlauf der Dinge zu der Ausbildung eines Gewohnheitsrechtes neben dem Scheriatrecht und insbesondere eines selbständigen, den jeweiligen Verkehrsbedürfnissen Rechnung tragenden Handelsgewohnheitsrechtes hätte führen müssen. Indes ist das nicht der Fall und zwar aus folgenden Gründen:

Das Volk steht noch zu sehr unter dem Einfluß der Religion und der auf die strikte Befolgung dieser — also auch der heiligen Gesetze — bedachten Geistlichkeit, um ein selbständiges, von dem Scheriatrecht abweichendes Gewohnheitsrecht allgemein anzuerkennen. In der Bildung begriffene gewohnheitsrechtliche Grundsätze werden durch die Berufung auf das heilige Gesetz gehemmt und unsicher gemacht.

Die richterlichen Befugnisse der Vorsteher der Kaufleute und Handwerkerzünfte wurden durch die Übergriffe der Beamten mehr und mehr eingeschränkt und sind heutzutage unerheblich und kaum der Erwähnung wert.

Die Entwicklung und Befestigung eines Gewohnheitsrechtes hat zur Voraussetzung eine konsequente, an Präzedentien und Überlieferungen sich haltende Rechtsprechung. Die weltliche Rechtsprechung in Persien richtet sich aber meist nach Willkür und freiem Ermessen der Beamten, und wird in der Regel durch persönliche Rücksichten (Bestechung, Protektion u. dgl.) im höchsten Grade beeinflußt

¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 1 und 3.

²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 1 und 2.

³⁾ Siehe Zweiter Teil, Kap. 2.

Von überaus störender Wirkung auf die Ausbildung eines Gewohnheitsrechtes erweist sich ferner die sehr häufige Beilegung von Streitigkeiten im Wege des Vergleiches¹⁾. Der Vergleich gilt nach dem Islam als der beste aller Verträge und als eine im höchsten Grade Gott gefällige Handlung. Diese Auffassung, aber noch mehr die grenzenlose Bestechlichkeit sowohl der geistlichen als auch der weltlichen Gerichte, hat denn auch dahin geführt, daß tatsächlich ein sehr großer Teil aller rechtlicher Differenzen und ganz besonders solcher in der Handelswelt durch Vergleich beigelegt wird. Häufig kommen die Parteien erst nachdem sie ihren Streit vor die Gerichte gebracht haben zu der Einsicht ihres Fehlgriffes, und reichen sich, entmutigt durch die endlosen Verschleppungen und Erpressungen, die Hand zur Versöhnung. Nicht selten sind es aber auch die Richter, welche sich bemühen, die Parteien zu einem Vergleiche zu stimmen, so namentlich wenn die Streitenden erschöpft sind und nichts mehr zu bieten haben, oder wenn der Richter Bedenken trägt, zu ungunsten des einen von ihnen zu entscheiden, sei es, weil er sich beiden gegenüber verpflichtet hat, sei es, weil die Prozeßparteien einflußreich und angesehen sind. Ganz abgesehen von dem verderblichen Einfluß, den die allzuhäufige Anwendung des Vergleiches auf das Rechtsgefühl ausüben muß (indem sie die Nachgiebigkeit als eine Tugend und das Verfechten des Rechtes als eine Härte empfinden läßt, und indem sie andererseits auch unberechtigten Ansprüchen Aussicht wenigstens auf teilweisen Erfolg eröffnet), ist sie geeignet, die Entstehung und Befestigung stabiler Observanzen und Normen zu verhindern; richtet sich doch der Vergleich nach den Umständen von Fall zu Fall, nach den Eigenschaften der streitenden Parteien, nach den Macht- und Protektionsverhältnissen u. dgl. mehr. So konnte z. B. für das Konkursverfahren bis auf den heutigen Tag neben den vielfach mangelhaften scheriatrechtlichen Bestimmungen über diesen Gegenstand kein festes Gewohnheitsrecht sich herausbilden, weil in Fällen der Zahlungsunfähigkeit meist ein Vergleich zwischen dem Schuldner und den Gläubigern zustande kommt²⁾.

Es ergibt sich aus den obigen Ausführungen von selbst, daß von einem entwickelten und von dem Scheriatrecht abweichenden oder mit ihm konkurrierenden Handelsgewohnheitsrecht in der vorliegenden Schrift nicht viel zu berichten sein wird. Das Scheriatrecht bildet die Grundlage der noch vorherrschenden geistlichen Jurisdiktion und auch sonst kommt ihm in dem Leben und Treiben der Perser das letzte Wort zu. Es ist das „Gesetz“, und zwar ein heiliges Gesetz, neben dem alles andere Willkür ist. Auf den Scheriat beruft sich der Kaufmann, wenn er sich einer nicht nach den Vorschriften des Gesetzes eingegangenen Verpflichtung entziehen will³⁾, auf ihn beruft sich auch häufig der weltliche Richter⁴⁾, wenn er sein Vorgehen in einem Rechtsstreit zu rechtfertigen sucht, und auf ihn beruft sich der Geistliche, wenn er dieses oder jenes Geschäft als unzulässig erklärt oder den Bankrottierer unter seinen Schutz nimmt und überhaupt um seine Einmischung in das

¹⁾ Vgl. Erster Teil, Kap. 3, III, VII, VIII; Kap. 4 und 5, III; Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kapitel 4.

²⁾ Siehe Fünfter Teil, Kap. 2. ³⁾ Siehe z. B. Dipl. and Cons. Reports Nr. 1953.

⁴⁾ Unter ihnen machen diejenigen die „besten Geschäfte“, die ihren Entscheidungen den Mantel des Scheriat umzuhängen verstehen — also in dem Scheriatrecht bewandert sind. Ihre Urteile haben dann mehr den Charakter der Legalität und sind infolgedessen schwerer umzustößen.

Geschäftsleben zu begründen¹⁾. Auf den Scheriat beruft sich auch die Regierung, um die Zulässigkeit einer Reform darzutun, und die Geistlichkeit, wenn sie eine Neuerung diskreditieren will. Die politische Entwicklung Persiens in den letzten Jahren zeigt zur Evidenz, welch ein zähes Leben dem Scheriatrecht in Persien noch innewohnt. Die Geistlichen, welche sich an die Spitze der politischen Bewegung gestellt haben, verlangen eine Justizreform nach den Gesetzen des Scheriat und auch die Proklamationen der Regierung betonen unter dem Drucke der öffentlichen Meinung die Notwendigkeit einer Reform des Staates im Sinne des Islamrechtes.

Nach alledem bedarf es kaum eines Hinweises auf die Wichtigkeit der Kenntnis des Scheriatrechtes für jeden, der das Rechtsleben in Persien richtig erfassen und beurteilen will, und es bedarf noch viel weniger einer besonderen Rechtfertigung dafür, daß wir die den Handel und Verkehr betreffenden Vorschriften des Scheriat zum Mittelpunkt unserer Darstellung des persischen Handelsrechtes gemacht haben. Wir haben es uns aber auch angelegen sein lassen, gelegentlich auf die Einflüsse, die störend in das Rechtsleben eingreifen²⁾ und auf Usancen und gewohnheitsrechtliche Anschauungen, die, so sehr sie auch der allgemeinen Anerkennung und der Sicherheit entbehren, immerhin nicht ohne Wirkung auf die Praxis sind³⁾, hinzuweisen. Es sei indes noch einmal betont, daß alle Usancen und Observanzen von den geistlichen Gerichten unberücksichtigt gelassen werden, sofern sie mit dem Scheriatrecht im Widerspruch stehen, und daß ihnen bei der Willkürlichkeit der weltlichen Jurisdiktion auch sonst keine große Bedeutung beigelegt werden darf.

Es wurde bereits oben hervorgehoben, daß der Islam das Handelsrecht als ein Sonderrecht nicht kennt. Dieser Umstand veranlaßte uns, das ganze schiitische Obligationenrecht in den dritten Teil dieser Schrift aufzunehmen. Die Beschränkung der Darstellung auf die Vorschriften über Kauf und Gesellschaft schien uns unzumutbar und ungenügend für das Verständnis der persischen Gesetze über den Handel. So konnten die Gesetze über den Warentransport nur im Zusammenhang mit dem Miet- und Werkvertrag, die Gesetze über die Handlungsgehilfen im Zusammenhang mit dem Dienstvertrag, die Gesetze über die Handlungsvollmacht im Zusammenhang mit dem Mandat usw. dargestellt werden. Als unentbehrlich für das Verständnis des persischen Handelsrechtes mußten auch die Vorschriften über Bürgschaft, Übertragung der Forderung, Darlehen, Verwahrung und Vergleich, und ebenso die Bestimmungen des Pfandrechtes eingehend berücksichtigt werden. Die übrigen Titel des Obligationenrechtes, Leihe, Pacht usw., die vielleicht hätten weggelassen

1) So erklärte z. B. der Isfahaner Mudjtchid (hoher Geistlicher) im Jahre 1892 den Verkauf von Weintrauben zur Herstellung von Wein (vgl. Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1. II. 3) und den Verkauf von Tabak an die türk. „Société du Tombac“ für ungesetzlich und störte den Handel mit diesen Waren in erheblicher Weise. Siehe Dipl. a. Cons. Reports Nr. 1376. Im Jahre 1892 nötigte die Geistlichkeit das von dem Schah 1890 einer engl. Gesellschaft erteilte Tabakmonopol wieder rückgängig zu machen. Siehe Greenfield: D. Verf. des pers. Staates 134ff. Von Ausländern gegründete Fabriken werden von der Geistlichkeit vielfach boykottiert, indem sie entweder die Herstellung oder das Produkt oder auch ihre Konkurrenz als unzulässig erklärt. Jetzt hört man auch vom Boykott ausländischer Waren zum Zwecke der Wiederbelebung der inländischen Industrie. Allen diesen Verboten und Verrufserklärungen werden die Vorschriften des Scheriat zugrunde gelegt.

2) Siehe z. B. Erster Teil, Kap. 7; Fünfter Teil, Kap. 2.

3) Siehe z. B. Vierter Teil.

werden können, haben wir ergänzungshalber in kürzester Fassung der Darstellung beifügt.

Da in Persien ein Wechselrecht im europäischen Sinne nicht besteht, so ist in dem vierten Teil dieser Schrift unter dem Titel „Das Urkundenrecht“ die Behandlung der in dem persischen Handel üblichen Urkunden versucht worden.

In dem scheriatrechtlichen Teil unserer Darstellung haben wir uns vornehmlich auf die berühmte Koklikation der schiitischen Gesetze des El-Mohekkik¹⁾ gestützt, ein Rechtsbuch, das in Persien und auch in anderen schiitischen Gegenden der Rechtsprechung der geistlichen Gerichte zugrunde gelegt wird. Es sei uns gestattet, bei dieser Gelegenheit dem Verleger Herrn E. Guilmato (Paris) unseren Dank für das Entgegenkommen auszusprechen, welches er uns durch die Erteilung des Benutzungsrechtes des genannten Werkes in der französischen Übersetzung von A. Query erwiesen hat.

Bibliographie.

El Mohekkik (Scheich Nedjmeddin Abul Kassem Djafer ebn Ali Yahya, geb. 602, gest. 676 d. Hedschra): Scherayet ol islam fi messail ol helal vel haram (Islamische Vorschriften über das Erlaubte und Verbotene). Benutzt in der französischen Übersetzung von A. Query. (Droit musulman. Paris. 1871. Maisonneuve et Co., E. Guilmato, succ.)²⁾

Tornauw, N. v.: Das moslemische Recht. Leipzig. 1855.

Kohler, J.: Rechtsvergleichende Studien. Berlin. 1889.

Derselbe: Islamitisches Obligationen- und Pfandrecht. (Zeitschr. f. vergleich. Rechtsw. 1886, VI).

Derselbe: Die Commenda im islamitischen Rechte. Würzburg. 1885.

Adrbéd: Das Imamat. Alexandropol. 1906. (Armenisch.) Seite 245 ff. über die Rechtsprechung in der Provinz Azerbeidjan.

Frangian, E.: Aderbadakan. Tiflis. 1905. (Armenisch.)

Babino, J.: Banking in Persia (Journ. of the Institute of Bankers. London January. 1892).

Chardin, J.: Journal de voyage en Perse et autres lieux de l'Orient. Paris. 1811. 10 Bde. (Ausgabe Langlès). Über den Handel, namentlich Bd. IV u. VI.

Blau, O.: Commerzielle Zustände Persiens. Berlin. 1858.

Stolze und Andreas: Die Handelsverhältnisse Persiens. (Petermanns Mitteilungen, Ergänzungsband XVII, 1884—85, Nr. 77).

Lorini, E.: La Persia economica contemporanea e la sua questione monetaria. Rom. 1900.

Altholson, C. U.: A collection of treaties, engagements and sanads relating to India and neighbouring countries. Vol. X. Calcutta. 1892.

Hortalsot, E.: Treaties etc. concluded between Great Britain and Persia, and between Persia and other foreign powers, wholly or partially in force on the 1. April 1891. London. 1891.

Greenfield, J.: Die Verfassung des persischen Staates. Berlin. 1904. (Auf S. IV—VI eingehende Literaturangabe über Persien.)

Derselbe: Persien (Jahrb. d. intern. Vereinigung f. vergl. Rechtsw. u. Volkswirtsch. Berlin. 1902).

Derselbe: La condition juridique des étrangers en Perse. (Journal du droit international privé. Paris. 1907. No. III—IV u. Forts.)

Wertvolle Angaben über den persischen Handel und die Handelsusancen findet man ferner in den englischen Konsularberichten aus den verschiedenen Handelszentren Persiens. Sie erscheinen in London unter dem Titel: Diplomatic and Consular Reports on trade and finance.

¹⁾ Siehe Bibliographie.

²⁾ Siehe auch Einleitung.

Erster Teil. Das Verfahren bei der Durchführung von Rechtsansprüchen.

Erstes Kapitel. Allgemeines.

Besondere Handelsgerichte und ein von dem gewöhnlichen zivilrechtlichen abweichendes handelsgerichtliches Verfahren sind in Persien unbekannt. Unter der Regierung des Nassireddin Schah (1848—1896) wurde zwar der Versuch gemacht, einer Abteilung des reorganisierten Hohen Tribunals und den diesem untergeordneten Gerichten in den Provinzen die Zuständigkeit in Handelssachen zuzuweisen¹⁾. Indes hatte der Schah mit dieser Neuerung wie überhaupt mit seiner Gerichtsreform wenig Erfolg, ebensowenig wie mit dem Versuche, die Melik e Tudjars (Vorsteher der Kaufleute) wieder mit richterlichen Befugnissen, wie sie sie in früheren Zeiten innehatten, auszustatten²⁾.

In Persien bestehen nebeneinander weltliche³⁾ und geistliche⁴⁾ Gerichte, welche sich für Rechtsstreitigkeiten jeder Art für zuständig halten. Von einer Scheidung der Kompetenzen dieser Gerichte ist keine Rede⁵⁾. Es handelt sich vielmehr um eine Machtfrage. Die Geistlichen betrachten die weltliche Rechtsprechung als gesetzwidrig, während die Regierung ihrerseits bestrebt ist, die Zuständigkeit der geistlichen Richter nach Möglichkeit einzuschränken¹⁾. Die Parteien haben die Wahl, sich an das eine oder das andere dieser Gerichte zu wenden. Ruft der Kläger den weltlichen Richter an, so hat dieser die Macht, den Beklagten vor sein Forum zu zitieren; wendet er sich dagegen an einen geistlichen Richter, so kann dieser nur, wenn er persönlich sehr einflußreich ist, ohne die Vermittlung der weltlichen Macht, den Beklagten zum Erscheinen nötigen. Die geistlichen Richter spielen heutzutage in der Regel die Rolle von Schiedsrichtern⁶⁾, und ihre Urteile werden durch die weltliche Macht vollstreckt, welche auch sonst nicht selten in das Verfahren vor den geistlichen Gerichten eingreift und ihm eine ihren Absichten entsprechende Richtung gibt⁷⁾.

Zweites Kapitel. Der Prozeß vor den weltlichen Gerichten (divani urf).⁷⁾

Die Versuche des Nassireddin Schah, von der Verwaltung unabhängige weltliche Gerichte ins Leben zu rufen, scheiterten. Die weltliche Rechtsprechung wird tatsächlich von den Administrativbeamten ausgeübt; im Zentrum von dem Schah, dem Großvezier und den Ressortministern, in den Provinzen von den Generalgouverneuren und in den Bezirken von den Gouverneuren. Die weltliche Gerichtsbarkeit in den Dörfern steht den Grundherren und unter den Stämmen den Häuptlingen zu. In den Städten sind kompetent für geringere Sachen die Vorsteher der Stadtviertel und für wichtigere Sachen die Bürgermeister und Gouverneure, welche dort ihren Sitz haben.

Zuständig ist zunächst die Ortsbehörde des Beklagten. Wird die Klage unmittelbar vor eine höhere Instanz gebracht, so richtet diese gewöhnlich einen Befehl an die nächste Behörde des Beklagten, die Angelegenheit zu untersuchen und

¹⁾ Vgl. Greenfield: „D. Verfassung usw. 235 u. 258 ff.

²⁾ Ibid. 143. Siehe auch Zweiter Teil, Kap. 2. ³⁾ Siehe Kap. 2. ⁴⁾ Siehe Kap. 3.

⁵⁾ So wenigstens in Sachen rein vermögensrechtlicher Natur. Familien- und erbrechtliche Streitigkeiten werden in der Regel vor den geistlichen Richter gebracht und verwiesen, während andererseits strafrechtliche Prozesse meist durch die weltliche Gerichtsbarkeit erledigt werden.

⁶⁾ Siehe Kap. 3.

⁷⁾ Über die Bestimmungen der vor kurzem ergangenen Grundgesetze bezüglich der Organisation des Gerichtswesens siehe Nachtrag.

sie mit oder ohne Mitwirkung der höheren Instanz zu erledigen. Es wird auch nicht selten dem Kläger ein Beamter (mamur) mitgegeben, der im Einvernehmen mit der Ortsbehörde des Beklagten den Streit beilegen soll. Dem gleichen Verfahren unterliegt in der Regel die Anordnung einer Revision in Fällen der Appellation an eine höhere Instanz.

Bei Verschiedenheit der Wohnorte des Klägers und Beklagten schickt die Behörde des ersteren diesen mit einem Empfehlungsschreiben oder in Begleitung eines Beamten zu der Behörde des letzteren mit dem Ersuchen, seine Ansprüche zu prüfen und ihm zu seinem Rechte zu verhelfen. Das geschieht meist, wenn der Kläger sich bereits vergebens an die Behörde des Beklagten gewendet hat. Bei Differenzen zwischen den Behörden der Parteien wird dann eine höhere Instanz, welcher sie beide untergeordnet sind, angerufen.

Das Verfahren vor den weltlichen Gerichten geschieht nach freiem Ermessen des Richters und unterliegt keinerlei gesetzlicher Regelung. Es ist frei von Formalismus und summarisch, sofern die Richter nicht an der Verschleppung persönlich interessiert sind. Von dem Geständnis¹⁾ und dem Zeugenbeweis²⁾ wird auch bei der weltlichen Rechtsprechung Gebrauch gemacht. Die Erpressung von Geständnissen ist, namentlich in kriminellen Prozessen, eine häufige Erscheinung. Dem Urkundenbeweis wird eine viel größere Bedeutung beigelegt, als das bei der geistlichen Rechtsprechung der Fall ist³⁾. Andererseits spielt der Eid als Beweismittel⁴⁾ eine geringere Rolle. Jedenfalls sind die weltlichen Richter unfähig, den Eid abzunehmen, sie müssen vielmehr die Parteien zu diesem Zwecke vor die Geistlichen schicken und diese verfahren dann nach den Regeln des Scheriatrechtes⁵⁾. Klage-, Prozeß- und Wiederaufnahmeverjährung sind unbekannt⁶⁾. Die Urteilsgebühren betragen für Perser 10% und für Fremde 5% der zugesprochenen Urteilssumme; andere Gerichtsgebühren sind nicht üblich⁶⁾. Für die Aufbewahrung und Herbeischaffung der Dokumente haben die Parteien selbst zu sorgen. Gerichtsarchive fehlen und Protokolle sind im allgemeinen nicht üblich; nur das auswärtige Amt, durch dessen Vermittlung die Prozesse zwischen Persern und Ausländern erledigt werden, bildet eine Ausnahme⁷⁾.

Der weltliche Richter fungiert als Einzelrichter. Er erkennt nach freiem Ermessen und es hängt von seinem Belieben ab, ob er sich dabei auf die Billigkeit, die Ortsgebräuche (edati vilajet) oder auf die scheriatrechtlichen Vorschriften stützen will. Ausschlaggebend ist in der Regel das persönliche Interesse des Richters selbst, und er richtet sein Urteil danach, indem er es erst nachträglich durch Gründe, welche ihm am geeignetsten erscheinen, zu rechtfertigen sucht⁸⁾. Wird an seinen Vorgesetzten oder Nachfolger appelliert, so lassen sich diese durch dieselben Erwägungen leiten und kümmern sich wenig um die Motive des ersten Urteils. Häufig erscheint der Kläger mit einem Gutachten eines angesehenen Geistlichen, daß, wenn die Angaben des Klägers den Tatsachen entsprechen, unter bestimmten Voraussetzungen zu seinen Gunsten zu entscheiden sei, vor dem weltlichen Richter; nicht selten verschafft sich dann auch der Beklagte von einem anderen Geistlichen ein für ihn günstig lautendes Gutachten. Der weltliche Richter richtet sich aber nur selten nach solchen Gutachten, sei es, weil sie sich widersprechen, sei es, weil sie mit seinen Intentionen nicht übereinstimmen. Die meisten der bei den weltlichen Gerichten anhängig gemachten Prozesse werden schließlich durch Vergleich⁹⁾ oder durch ein anschließendes schiedsrichterliches Verfahren¹⁰⁾ beigelegt. Verwickeltere Fälle, namentlich solche, die dem Richter mehr Umstände zu verursachen als Vorteile zu bringen geeignet sind oder solche, in denen der Richter mit Hinsicht auf den Einfluß der Parteien oder auf seine erkaufte Verpflichtung beiden gegenüber sich scheut, die eine derselben durch sein Urteil zu verletzen, werden auch nicht selten vor die geistliche Rechtsprechung verwiesen.

Nach alledem ist es klar, daß die weltliche Rechtsprechung in weitgehendem Maße auf Willkür beruht, eine Willkür, die um so unheilvoller ist, als sie mit der grenzenlosen Bestechlichkeit des Beamtentums zusammentrifft.

¹⁾ Siehe Kap. 3, IV, 1. ²⁾ Siehe Kap. 3, IV, 2. ³⁾ Siehe Kap. IVa.

⁴⁾ Siehe Kap. 3, IV, 3. ⁵⁾ Siehe auch Kap. 3, IX.

⁶⁾ Bei der Bestechlichkeit der persischen Richter erfordert aber der Prozeß von beiden Parteien große Opfer.

⁷⁾ Vgl. Kap. 5, III. ⁸⁾ Siehe auch Einleitung, Absatz 5 und 6.

⁹⁾ Siehe Einleitung, Absatz 6. ¹⁰⁾ Siehe Kap. 4.

Drittes Kapitel. Der Prozeß (murafeh, deeva) vor den geistlichen Gerichten (mehkemeji schär).

Während die weltliche Rechtsprechung als eine willkürliche bezeichnet werden mußte, basiert die Jurisdiktion der geistlichen Richter auf dem Prozeßrecht des Scheriat¹⁾, dessen Darstellung die Aufgabe dieses Kapitels sein soll.

I. Der geistliche Richter und seine Zuständigkeit. Nach dem Scheriatrecht wird das Richteramt durch die Ernennung seitens des Imam, des theokratischen Oberhauptes der islamischen Gemeinde, oder seines Vertreters erworben. Der Richter muß rechtgläubig, gesetzkundig, großjährig, geistesgesund, männlichen Geschlechts und ehelicher Geburt sein; ein gutes Gedächtnis und gute, den religiösen Vorschriften entsprechende Sitten sind ebenfalls Voraussetzungen der richterlichen Würde²⁾. Die Rechtsprechung kann durch die schiitischen Juristen, aber auch ohne daß sie zu Richtern ernannt sind, ausgeübt werden, sofern sie die für den Richter vorgeschriebenen Eigenschaften (s. oben) besitzen. Dann sind sie aber nur Schiedsrichter und die Rechtskraft ihrer Urteile hängt von ihrer Ermächtigung seitens der Parteien ab. Namentlich in Zeiten der Abwesenheit eines Imam ist eine derartige schiedsrichterliche Jurisdiktion infolge des Fehlens ernannter Richter gerechtfertigt. In einem solchen Zustande befindet sich das heutige Persien³⁾.

Es ist wohl üblich, daß der Schah einige Personen aus der Mitte der Ulema (Schriftkundige, Geistliche) mit der Rechtsprechung nach dem Scheriatrecht (hekumeti scharije) beauftragt — sie führen vielfach den Titel „Scheich ul Islam“ —, indes ist diese Ernennung von geringer praktischer Bedeutung. Im Prinzip ist jeder Geistliche, der den Grad eines Mudjtchiden⁴⁾ erlangt hat oder sonst im Besitze der für einen Richter erforderlichen Eigenschaften (s. oben) ist, befugt, Recht zu sprechen, sobald die Parteien ihn anrufen⁵⁾.

Tatsächlich fungieren in dem jetzigen Persien die geistlichen Richter als Schiedsrichter. Ihre Zuständigkeit beruht auf der Wahl der streitenden Parteien. Können diese sich in der Person des Richters nicht einigen, so entscheidet das Los. Die Parteien verpflichten sich durch ein den Behörden eingehändigtes Schreiben (iltizam), wenn sie von diesen vor die geistliche Gerichtsbarkeit verwiesen werden oder durch Vollmachten an den geistlichen Richter selbst, wenn sie sich unmittelbar an ihn wenden, daß sie sich der Entscheidung des von ihnen gewählten resp. des durch das Los bestimmten Schiedsrichters fügen wollen. Der geistliche Schiedsrichter erkennt dann nach den Vorschriften des Scheriatrechtes und sein Urteil ist gesetzlich und rechtskräftig, selbst wenn die Parteien es nachträglich nicht genehmigen⁶⁾.

Der geistliche Richter ist für alle Rechtsstreitigkeiten ohne Einschränkung kompetent. Nur in Fällen, wo er als Zeuge nicht zugelassen werden würde, ist er unfähig zu erkennen (so z. B. gegen seinen Feind oder gegen seinen Vater⁶⁾). Dem Richter steht die Sitzungspolizei zu. Es wird ihm vorgeschrieben, die Parteien gleich zu behandeln⁷⁾, übertriebene Strenge oder Nachgiebigkeit ihnen gegenüber zu vermeiden und sich jeder Beeinflussung und Begünstigung zu enthalten⁸⁾.

Ia. Die Beisitzer, Dolmetscher, Interpreten, Sachverständigen und Gerichtsschreiber. Es wird dem Richter anempfohlen, einige schriftkundige Personen zu den Verhandlungen zuzuziehen, damit sie ihn auf etwaige Irrtümer bei der Rechtsprechung aufmerksam machen können. Indes ist das nicht obligatorisch, er fungiert als Einzelrichter. In Persien wohnen den Verhandlungen der geistlichen Gerichte meist eine Anzahl von Achunds (Geistliche) bei, welche als Schüler und

¹⁾ Query: Droit musulman Bd. II, 150—170, 385—481. v. Tornauw: Das moslemische Recht 56—60, 185—188, 192—200, 214—219. Kohler: Rechtsvergleichende Studien 146—160.

²⁾ Nur im Besitze dieser Eigenschaften kann der Richter ein rechtsgültiges Urteil fällen. Ob Blinde, des Schreibens unkundige und Sklaven Richter sein können oder nicht, darüber gehen die Meinungen der Juristen auseinander. Der Richter soll vermeiden persönlich Kaufgeschäfte abzuschließen und in eigener Angelegenheit zu plädieren.

³⁾ Der Schah wird nicht als theokratisches Oberhaupt anerkannt. Vgl. Greenfield: D. Verfassung usw. 176ff.

⁴⁾ So werden die höchsten persischen Geistlichen mit einer umfassenden theologisch-juristischen Bildung genannt. Ibid. 122ff.

⁵⁾ Siehe auch Nachtrag. ⁶⁾ Siehe IV, 2, o. e.

⁷⁾ Ist indes eine von ihnen andersgläubig, so kann er ihr einen niedrigeren Platz anweisen oder sie stehen lassen, während er den Muslim zum Setzen auffordert.

⁸⁾ Siehe auch III.

Anhänger des Richters sich auf dem Gerichte fortbilden. Man nennt sie auch mehkeschagird¹⁾. Sind Dolmetscher oder Interpreten bei der Untersuchung erforderlich, so sollen zur Vermeidung von Mißverständnissen ihrer immer zwei hinzugezogen werden. Zu berücksichtigten sind nur solche Personen, die einen sittlichen Lebenswandel führen. Die Hinzuziehung von Sachverständigen (ahli chibret) ist namentlich in Handelssachen zur Feststellung der Eigenschaften der Ware und der Richtigkeit von Maß und Gewicht geboten.

Die Gerichtsschreiber müssen rechtgläubig, volljährig, geistesgesund und von sittlichem Lebenswandel²⁾ sein. Genügende Umsicht, um nicht leicht getäuscht werden zu können, wird von ihnen gefordert. Verfügen sie zudem noch über juristische Kenntnisse, dann um so besser.

Ib. Über die Aufbewahrung der Dokumente. Dem Richter wird angeraten, die Urteile, Zeugenaussagen und sonstigen Dokumente zu sammeln und sie in nach Wochen, Monaten und Jahren datierten und eingeteilten Akten zusammenzulegen. Er ist verpflichtet Interessenten auf Wunsch Kopien der Dokumente auszufertigen. Die geistlichen Richter des heutigen Persien halten sich indes sehr wenig an diese Vorschriften. Gerichtsarchive fehlen³⁾.

II. Der Kläger und der Beklagte. Als Beklagte gilt immer diejenige Partei, welche eine Tatsache leugnet oder der Behauptung, daß sie bestehe, widerspricht. Die Gegenpartei, welche die Tatsache behauptet, ist Klägerin (moddeji). In einem und demselben Prozeß kann der Beklagte zum Kläger werden, sobald er behauptet, den ursprünglichen Kläger befriedigt zu haben und dieser es leugnet. In diesem Sinne hat man die Bezeichnungen „Kläger“ und „Beklagter“ aufzufassen, wenn man das den scheriatrechtlichen Prozeß beherrschende und charakterisierende Prinzip, „dem Kläger die Zeugen, dem Beklagten der Eid“⁴⁾, richtig anwenden will. Die Unsicherheit in vielen Fällen, wer als Kläger und wer als Beklagter anzusehen ist, gibt den Juristen Anlaß zu häufigen Meinungsverschiedenheiten. Unter den einzelnen Verträgen ist regelmäßig die Stellung der Parteien als Kläger oder Beklagter bezeichnet, indem immer angegeben wird, welcher der Parteien in dem gegebenen Falle der Eid zukommt, sofern die als Klägerin gedachte Gegenpartei den Zeugenbeweis zu erbringen nicht vermag.

III. Der Beginn des Prozesses; die Feststellung der Prozeßfähigkeit der Parteien und der Zulässigkeit der Klage. Der Richter hat sich zunächst von der Prozeßfähigkeit des Klägers zu überzeugen; dieser wird abgewiesen, wenn er minderjährig oder geisteskrank ist, oder in Sachen klagt, über die er nicht verfügen darf. Geschäftsunfähige können durch ihren Vormund und Geschäftsfähige durch ihren Bevollmächtigten vertreten werden⁵⁾. Den Sklaven vertritt sein Herr.

Abgewiesen wird die Klage ferner, wenn ihr Gegenstand zu den unerlaubten Sachen (z. B. Wein, Wucher)⁶⁾ gehört, oder wenn sie auf solche Verpflichtungen begründet ist, welche nicht in gesetzlicher Weise eingegangen oder sonst nach dem Scheriat nicht bindend sind.

Schließlich sind nach der vorherrschenden Meinung auch alle diejenigen Klagen abzuweisen, die den Streitgegenstand nicht genau und bestimmt bezeichnen. Das gilt insbesondere für die Vindikation. Eine Ausnahme bilden nur Klagen in Vermächtnisangelegenheiten.

Es ist dem Richter nicht gestattet, eine der Parteien zu belehren wie sie zu verfahren habe oder durch Fragen und sonstige Äußerungen der Sache vorzugreifen, noch seiner Meinung gleich zu Beginn Ausdruck zu geben. Vielmehr hat er zuerst den Kläger anzuhören, und nachdem er sich von der Zulässigkeit der Klage überzeugt hat, Fragen an den Beklagten zu richten.

Jeder gerichtlichen Untersuchung muß der Versuch eines außergerichtlichen Vergleiches vorangehen. Auch der Richter hat vor dem Eintritt in das Beweisverfahren den Vergleich anzuregen. Scheitert dieser Versuch und liegt kein Grund vor, die Klage abzuweisen, so schreitet er zur Beweisaufnahme.

¹⁾ Siehe III, Fußnote. ²⁾ Siehe IV, 2, o. b. ³⁾ Vgl. Kap. 2, Abs. 4.

⁴⁾ Siehe IV, 2 und 3, IV, 2, r., V.

⁵⁾ Siehe auch Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 12. Ein Advokatenstand hat sich in Persien nicht entwickelt, obgleich das Scheriatrecht den gutgesitteten Personen anempfiehlt, nicht persönlich vor Gericht ihr Recht zu verfechten. Häufig übernehmen die mehkeschagirds (siehe I a., Abs. 1) eine Art von Advokatenrolle, indem sie den Parteien ihren Beistand anbieten und für sie plädieren.

⁶⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 5 und 6.

IV. Die Beweismittel. Das Scheriatrecht kennt drei Beweismittel: Geständnis, Zeugenbeweis und Eid.

1. *Das gerichtliche Geständnis (ekrar)* gilt als das beste aller Beweismittel; es bewirkt eine dem klägerischen Antrag entsprechende Erkenntnis¹⁾. Von dem bestimmten Geständnis (*ekrar el serih*) ist zu unterscheiden das zweifelhafte Geständnis (*ekrar el mobhem*), bei dem der Mokerr (derjenige, welcher das Geständnis ablegt) das Bestehen einer Verbindlichkeit zwar eingesteht, aber über die Natur und Menge derselben oder über den Berechtigten Zweifel übrig läßt. In diesem Falle kann nach der einen Ansicht der Mokerr durch Haft zur näheren Erklärung über Natur, Menge und Ursprung der Verbindlichkeit, wie auch über die Person des Berechtigten gezwungen werden, während nach der anderen Ansicht der Partei, zu deren Gunsten das Geständnis abgelegt wurde, anheimgestellt werden soll, durch ihren Eid das Geständnis zu ergänzen.

Ekrar el mostefad men el djeval ist das Geständnis, welches in einer einfachen, der Frage des Gegners sich anschließenden Antwort, daß eine gewisse Verbindlichkeit eingegangen sei, besteht.

Ekrar bel estesna ist das Geständnis des klägerischen Anspruches mit Ausnahme eines bestimmten Teiles desselben. Nach der Ansicht einiger Juristen ist die Exzeption nur dann zulässig, wenn sie eine Sache zum Gegenstand hat, die mit der eingestandenen Sache gleicher Art ist.

Teekib el ekra bel ekra liegt vor, wenn jemand, nachdem er anerkannt hat, daß eine in seinem Besitz befindliche Sache dem A gehöre, in einem neuen Geständnis sie als Eigentum des B bezeichnet. Beide Geständnisse sind bindend, und der Mokerr hat dem A die Sache herauszugeben und dem B ihren Wert zu ersetzen.

Ungültig ist das von einer Bedingung oder einem künftigen Ereignis abhängig gemachte Geständnis und das Geständnis eines Geschäftsunfähigen²⁾. Minderjährige können mit Zustimmung ihres Vormundes in Sachen, die sie persönlich vornehmen dürfen (z. B. in Vermächtnisangelegenheiten), Geständnis ablegen. Der Verschwender ist nur in Vermögensangelegenheiten vom Geständnis ausgeschlossen. Das Geständnis eines Bankerottierers ist gültig; indes sind die Juristen sich darüber nicht einig, ob der durch das Geständnis bewiesene Anspruch aus der Konkursmasse oder aus dem nach der Liquidation etwa übrig gebliebenen Vermögen des Bankerottierers zu befriedigen sei. Für das Geständnis im Totenbett haftet das verfügbare Drittel des Nachlasses³⁾. Des von seinem Herren zum Handelsbetrieb ermächtigten Sklaven Geständnis ist in Angelegenheiten, die diesen Handel betreffen, gültig.

Ob das Geständnis zugunsten jemandes, der den Mokerr nicht verklagt hat, als gültig zu betrachten sei oder nicht, darüber gehen die Meinungen der Juristen auseinander.

Erhebt der Mokerr *leho* (derjenige, zu dessen Gunsten das Geständnis abgelegt wurde) Einrede gegen das Anerkenntnis, so wird dem Mokerr der Eid auferlegt.

Es steht dem Richter nicht zu, den Beklagten von der Ablegung des Geständnisses abzumahnern; so wenigstens in Angelegenheiten zivilrechtlicher Natur. Andererseits hat er das Recht, das Geständnis aufzuheben und zum anderweitigen Beweisverfahren überzugehen, wenn er die Überzeugung gewinnt, daß dasselbe auf Betrug beruht.

2. *Der Zeugenbeweis (schehadet)*. Läßt sich der Beklagte⁴⁾ zu einem Geständnis⁴⁾ nicht herbei und leugnet er vielmehr den Anspruch des Klägers⁵⁾, so liegt es dem letzteren ob, den Zeugenbeweis zu führen. Die Anwendung dieses Beweismittels ist aber auch andererseits ein Vorrecht des Klägers, ein Recht, auf welches ihn der Richter aufmerksam machen muß. Der Zeugenbeweis gilt als voller Beweis und er bedarf keiner Unterstützung durch den klägerischen Eid⁶⁾, außer wenn die Person, welche die in Frage stehende Verbindlichkeit eingegangen ist, nicht mehr lebt oder — so wenigstens nach der Ansicht einiger Juristen — wenn der Beklagte minderjährig, geisteskrank oder abwesend ist⁶⁾.

1) Einige Juristen sind hingegen der Ansicht, daß das Geständnis des Beklagten erst durch den Eid des Klägers zum vollen Beweis eines Rechtes wird.

2) Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 4 und Zweiter Abschnitt, Kap. 8, IX, Abs. 7.

3) Vgl. II. 4) Siehe IV, 1. 5) Vgl. IV, 1 Fußnote.

6) Über Fälle, in denen beide Parteien zum Zeugenbeweis zugelassen werden können, siehe IV, 2, r.

Für das Zeugenbeweisverfahren gelten folgende Vorschriften:

a) Die Zeugnispflicht. Jeder Muslim, der zum Zeugen aufgerufen wird, ist nach der vorherrschenden Lehre, sofern er anwesend und zeugnisfähig ist¹⁾, zur Zeugnisauslegung verpflichtet, es sei denn, es würde ihm aus derselben ein von ihm selbst nicht verschuldeter Nachteil erwachsen. Die Zeugniserweigerung unterliegt der Bestrafung.

b) Die Vernehmung des Zeugen darf nur auf Antrag des Klägers erfolgen. Personen, die von der Partei als Zeugen nicht aufgerufen worden sind, werden zum Zeugnis nicht zugelassen; so wenigstens in zivilrechtlichen Streitigkeiten.

c) Das Zeugnis wird vor dem Richter abgelegt. Kranke können in ihrer Wohnung vernommen werden oder ihre Aussage durch einen vor Zeugen bestellten Bevollmächtigten dem Gericht übermitteln.

d) Der Zeuge wird nicht beeidigt.

e) Für das falsche Zeugnis und seine Folgen ist der Zeuge verantwortlich²⁾; die Partei, für welche es abgelegt wurde nur dann, wenn sie die Unwahrheit der Aussage kannte. Der Nachweis eines falschen Zeugnisses hat die Kassierung des Urteils zur Folge.

f) Der Tod des Zeugen vor der Urteilsfällung macht sein Zeugnis nicht ungültig.

g) Die Partei kann nicht Zeuge sein. So ist auch das Zeugnis des Erben zugunsten des Erblassers nichtig, wenn letzterer vor der Urteilsfällung stirbt. Ebenso kann der für seinen Mündel plädierende Vormund nicht für ihn zeugen³⁾.

h) Im Falle der Abwesenheit der Zeugen des Klägers hat der Richter die Wahl, ihre Rückkehr abzuwarten, oder zu dem Beeidigungsverfahren überzugehen⁴⁾.

i) Ein getrenntes Verhör der Zeugen ist nur dann gerechtfertigt, wenn über die Festigkeit ihres Charakters Zweifel besteht.

k) Die Beeinflussung der Zeugen durch den Richter (indem er sie ohne Grund unterbricht, ermuntert usw.) oder durch andere ist durchaus unzulässig. Von Zeugen gleicher Befähigung¹⁾ soll der Richter nicht den einen vor dem anderen bevorzugen.

l) Der Zeuge kann seine Aussage, so lange das Urteil nicht gefällt ist, widerrufen. Ob der Widerruf auch nachher und vor der Vollstreckung zulässig sei, darüber gehen die Meinungen der Juristen in Bezug auf Zivilsachen auseinander. In kanonischen und strafrechtlichen Sachen ist er zulässig und macht das Urteil hinfällig. Der Widerruf nach der Vollstreckung berührt das Urteil nicht; aber der widerrufende Zeuge haftet für den durch sein Zeugnis herbeigeführten Schaden.

m) Die Zeugengebühr ist unbekannt. Nur für das Zeugnis in Ehesachen kann eine Entschädigung verlangt werden.

n) Der Richter muß den Beklagten auffordern, innerhalb dreier Tage zu erklären, ob er Einwendungen gegen die aufgerufenen Zeugen zu machen habe, und eventuell Zeugen über die Unfähigkeit der klägerischen Zeugen zu stellen.

o) Als Zeugen zuzulassen sind nur solche Personen, bei denen nachstehende sieben Bedingungen zusammentreffen:

a) Volljährigkeit⁵⁾. Nur bei Verbrechen gegen Leib und Leben befürworten einige Juristen eine Ausnahme, indem sie das Zeugnis von Minderjährigen im Alter von über zehn Jahren unter gewissen Voraussetzungen zulassen.

b) Voller Besitz der Verstandeskkräfte (ekl). Zulässig ist das Zeugnis Geisteskranker nur, wenn der Richter die Überzeugung erlangt, daß sie zur Zeit des zu bezeugenden Vorfalles einen lichten Augenblick hatten, und auch während der Vernehmung bei vollem Verstande sind. Personen, die sich leicht irren oder für die Bedeutung der Sache keine Einsicht haben, können unter Berücksichtigung dieser Umstände zum Zeugnis zugelassen werden.

c) Rechtgläubigkeit (iman). Der Ungläubige oder Häretiker ist zeugnisunfähig. Er ist, nach der vorherrschenden Lehre, selbst zum Zeugnis gegen seinen Glaubensgenossen nicht zuzulassen. Nur in Vernachtnisangelegen-

¹⁾ Siehe IV, 2, o.

²⁾ So ist er z. B. ersatzpflichtig, wenn auf Grund seines Zeugnisses der Beklagte die Sache hat herausgeben müssen und diese inzwischen untergegangen ist und folglich nicht mehr zurück-
erstattet werden kann.

³⁾ Siehe auch IV, 2, o. c.

⁴⁾ Siehe IV, 3.

⁵⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 4.

heiten ist eine Ausnahme gestattet, sofern muslimische Zeugen nicht vorhanden sind.

- b) Rechtschaffenheit und unbescholtener Lebenswandel (edalet). Unfähig als Zeugen sind Personen, die sich einem gegen Religion und Sittlichkeit verstößenden Lebenswandel hingegeben haben, so die Verbrecher, die Lasterhaften, die Taschenspieler, die gewerbsmäßigen Bettler; Personen, die sich dem Trunk, dem Tanz, dem Spiel oder der unerlaubten Musik¹⁾ ergeben; Männer, die goldene Schmucksachen oder in Friedenszeiten seidene Kleider tragen; Muslims, die einen Glaubensgenossen öffentlich beneiden oder herabsetzen. Sie alle werden zum Zeugnis nicht zugelassen, sofern sie nicht bereits Reue geübt haben und zu einem sittlichen Lebenswandel zurückgekehrt sind.
- e) Es muß kein Verdacht zur Parteilichkeit des Zeugen vorliegen (irtifo'e tühmet). Unzulässig ist das Zeugnis des Gesellschafters in Sachen, bei denen er beteiligt ist, des Gläubigers zugunsten seines unter Interdiction gestellten Schuldners²⁾, des Herren zugunsten seines handel-treibenden Sklaven, des Testamentvollstreckers in Sachen des Nachlasses und des Mandatars in Sachen, für die er bevollmächtigt ist. Unzulässig ist aber auch das Zeugnis einer Person zu ungunsten einer anderen, mit der sie wegen weltlicher Angelegenheiten verfeindet ist³⁾. Bekanntschaft, Freundschaft und selbst Verwandtschaft bilden keinen Verhinderungsgrund; nur dürfen Kinder zum Zeugnis gegen ihre lebenden Eltern nicht zugelassen werden. Der Ehegatten Zeugnis zugunsten von einander ist gültig mit der Beschränkung, daß das Zeugnis der Gattin zugunsten des Gatten — außer wenn ein ihm gemachtes Vermächtnis nachgewiesen werden soll — immer durch das Zeugnis einer dritten Person unterstützt werden muß⁴⁾. Diener und Gäste können auch zugunsten ihres Herren resp. Wirtes Zeugnis ablegen. Des Sklaven Zeugnis zu ungunsten seines Herren ist abzuweisen.
- f) Wissenschaft von der zu bezeugenden Tatsache (ilm). Schahide esl sind Zeugen auf Grund eigener Wahrnehmung. Die Kenntnis einer körperlichen Handlung, z. B. des Mordes, der Geburt usw., kann nur durch den Gesichtssinn erlangt werden. Des Tauben Zeugnis ist in solchen Fällen zulässig; nicht aber auch das eines Blinden, es sei denn, er ist nach der Wahrnehmung der Tat erblindet, er kennt die Abstammung der Person gegen die er Zeugnis ablegen will, und versichert ihn (an der Stimme usw.) wiederzuerkennen. In anderen Fällen, so namentlich in Streitigkeiten über die Eingehung eines Vertrages, muß der Zeuge zugleich Augen- und Ohrenzeuge (el moschahedet vel sema) sein, er muß die Kontrahenten gesehen und den Inhalt des Vertrages vernommen haben⁵⁾.

Schahide fer sind Zeugen, die ihre Kenntnis vom Hörensagen ableiten, indem sie sich entweder auf das Zeugnis von Zeugen der ersteren Art oder auf die Notorietät berufen. Das auf Notorietät (estefazet) begründete Zeugnis ist hinreichend nur zur Feststellung von Tatsachen, die alibekannt zu sein pflegen; so zur Feststellung des Todes, der Ehe, der Abstammung, der Verwandtschaft, einer Stiftung und unter Umständen auch zur Feststellung des einfachen Eigentums⁶⁾ (nicht auch der Art des Erwerbes desselben). Das Zeugnis zweiten Grades (schehadet el el schehadet) ist in Fragen zivil-

¹⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 6.

²⁾ Vgl. IV, 2, r, Abs. 3, letzter Satz.

³⁾ Schon das Abschlagen eines Geschenkes ist Grund zur Feindschaft. Aus religiösen Differenzen ergibt sich kein Verhinderungsgrund.

⁴⁾ D. h. daß in diesem Falle der durch den klägerischen Eid ergänzte Zeugenbeweis (siehe IV, 2, p c.) nicht zulässig ist. Einige Juristen befürworten diese Beschränkung auch für den Fall, in dem der Ehemann zugunsten seiner Gattin Zeugnis ablegt.

⁵⁾ Es genügt nicht, wenn etwa der Blinde behauptet, die Kontrahenten an ihren Stimmen erkannt zu haben. Dagegen ist des Blinden Zeugnis zulässig, wenn er noch die Person festhält, von der er gewisse Worte gehört zu haben behauptet oder wenn er über etwas aussagt, das bei der Aussage vor sich geht. Zulässig ist des Blinden Zeugnis auch in Sachen der Notorietät (siehe Text unten). Der Stumme ist zeugnisfähig; sind seine Gesten dem Richter unverständlich, so soll er zwei Interpreten (siehe Ia) hinzuziehen.

⁶⁾ Indes ist die im Besitz der strittigen Sache sich befindende Partei vor der Gegenpartei, die nur über Notorietätszeugen verfügt, im Vorteil, gilt doch auch der Besitz oder Gebrauch einer Sache, bis das Gegenteil voll erwiesen ist, als Beweis des Eigentums (possession vaut titre jusqu'à preuve du contraire, Query 11, 152).

rechtlicher Natur (im Gegensatz zu den kanonischen Rechten, siehe IV, 2, p) zulässig, sofern die direkten Zeugen verhindert sind auszusagen, z. B. wenn sie gestorben, krank oder für unbestimmte Zeit abwesend sind. Die sekundären Zeugen müssen die direkten, von denen sie ihre Kenntnis ableiten, nennen und versichern, daß diese zeugnisfähig waren. Es liegt dem Richter ob, sich über die Fähigkeit der direkten Zeugen zu vergewissern, wenn die Angaben der sekundären Zeugen ungenügend sind. Neben der Aussage eines Schahide es! kann das Zeugnis eines einzelnen sekundären Zeugen als genügend gelten. Wird der Beweis nur durch Sekundärzeugen geführt, so müssen ihrer immer zwei für jeden der direkten Zeugen für einige von ihnen oder für alle zusammen sein. Frauen sollen nach der bevorzugten Meinung als Zeugen zweiten Grades nicht zugelassen werden. Die Fähigkeit eines Zeugen zweiten Grades wird erworben:

Wenn der Schahide es! jemanden auffordert, Zeuge seines in einer bestimmten Sache abgelegten Zeugnisses zu sein (esterea).

Wenn jemand das von dem Schahide es! vor Gericht abgelegte Zeugnis mit eigenen Ohren vernommen hat.

Wenn jemand außerhalb des Gerichtes das Zeugnis des Schahide es! gehört hat (bestritten).

Das Urteil auf Grund des Zeugnisses sekundärer Zeugen wird durch nachträgliche widersprechende Aussagen der direkten Zeugen nicht ungültig. Erscheinen diese jedoch vor der Urteilsfällung, so ist nur ihr Zeugnis zu berücksichtigen, selbst wenn sie sich nach der Zeugnisablegung vor den Sekundärzeugen einem anrühigen Lebenswandel oder dem Unglauben zugewandt haben; bestreiten sie ihre Kenntnis von der Sache, so wird ihnen geglaubt, es sei denn, die Sekundärzeugen bieten größere Garantien der Rechtschaffenheit.

- g) Eheliche Geburt (tehored meuled). Unehelich Geborene werden als Zeugen nicht zugelassen, außer — so wenigstens nach der Ansicht einiger Juristen — bei schweren Verbrechen und — nach einer wenig anerkannten Lehre — in Bagatellsachen.

Es liegt dem Richter ob, sich über die Fähigkeit der zum Zeugnis aufgerufenen Personen Gewißheit zu verschaffen. Die nach der Ablegung des Zeugnisses eingetretene Unfähigkeit macht das Zeugnis nicht ungültig, so wenigstens in Sachen der menschlichen Rechte¹⁾. Der als unfähig abgelehnte Zeuge kann später zugelassen werden, wenn inzwischen der Grund seiner Unfähigkeit weggefallen ist. Das Urteil wird kassiert, wenn es sich nachträglich herausstellt, daß der Zeuge bei seiner Vernehmung nicht zeugnisfähig war.

p) Die erforderliche Zahl der Zeugen. In Sachen, die sich auf die Hukuk ullah (göttliche oder kanonische Rechte) — das sind die dogmatischen und rituellen Gesetze und die Vorschriften bezüglich solcher Verbrechen, die gesetzlicher Bestrafung unterliegen²⁾ — beziehen, sind wenigstens zwei Zeugen männlichen Geschlechts erforderlich; in gewissen Fällen³⁾ sogar vier Zeugen, resp. drei Zeugen und zwei Zeuginnen oder zwei Zeugen und vier Zeuginnen⁴⁾.

In Sachen, die sich auf die Hukuk unnas oder ademi (menschliche oder zivile Rechte), welche alle zivilrechtlichen Vorschriften, und die der Wiedervergeltung unterliegenden Verbrechen (Tötung und Verstümmelung) umfassen, beziehen, sind folgende Arten des Zeugenbeweises vorgeschrieben:

- a) Das Zeugnis wenigstens zweier Männer ist unumgänglich in Fragen der Ehescheidung, der Erteilung einer Vollmacht, der Errichtung eines letzten Willens (ausgenommen körperliche Vermächtnisse) und der Feststellung der Abstammung.
- b) Ob auch in Fragen der Freilassung von Sklaven, der Ehe und der einer Wiedervergeltung unterliegenden Verbrechen das Zeugnis zweier Männer erforderlich sei oder ob in diesen Fällen das eines Mannes und zweier Frauen ausreicht, darüber gehen die Meinungen auseinander. El Mohekkik gibt der letzteren Meinung den Vorzug.

1) Siehe IV, 2, p. — 2) So Ehebruch, Apostasie, Diebstahl usw. im Gegensatz zu Verbrechen, die der Wiedervergeltung unterliegen, so Totschlag und Körperverletzung. — 3) So bei Verbrechen des Ehebruchs, der Sodomie u. a. — 4) Das Zeugnis von zwei Frauen steht dem Zeugnis eines Mannes im Werte gleich, so wenigstens in den Fällen, in denen das Zeugnis von Frauen zuzulassen ist.

- c) Das Zeugnis zweier Männer, oder eines Mannes und zweier Frauen oder auch das Zeugnis eines Mannes resp. zweier Frauen, ergänzt durch den Eid des Klägers, gilt als voller Beweis in allen Streitigkeiten, welche sich aus vermögensrechtlichen Verträgen (Kauf, Miete, Vergleich usw.) aus dem Pfandrecht, der Stiftung (bestritten), aus Verbrechen, die durch Leistung eines Blutgeldes gesühnt werden¹⁾ und aus körperlichen Vermögensn ergehen. Das Zeugnis von nur Frauen — ohne Ergänzung durch das Zeugnis eines Mannes oder den Eid des Klägers — ist ungenügend, wie viel ihrer auch sein mögen. In Fällen der Ergänzung des Zeugenbeweises durch den Eid des Klägers (yemin me el schahed) hat die Zeugenaussage dem Eid voranzugehen, sonst ist der Eid ungültig. Sind es mehrere Kläger, so haben alle den Ergänzungseid zu leisten; ist die Sache teilbar, so leistet jeder den Eid für sich.
- b) Das Zeugnis von nur Frauen genügt in Fragen der Geburt, der Gebrechen bei Weibern, der Mannbarkeit derselben u. dgl. Doch müssen ihrer mindestens vier Zeugen sein, außer wenn es sich um die Feststellung des Todes eines Kindes gleich nach der Geburt oder um Vermächtnisanlagenheiten handelt. In diesen Fällen ist auch das Zeugnis einer einzigen Frau zulässig, und es gilt als Beweis für ein Viertel der Erbschaft im ersteren und des Vermächtnisses im letzteren Falle.
- q) Die Übereinstimmung und der Widerspruch in den Aussagen der Zeugen des Klägers. Eine beweisgültige Übereinstimmung der Aussagen liegt vor, wenn sie ihrem Sinne und dem Wesen der Sache nach zusammenstimmen (tevared el schahedin el el mana el vahed). Im Falle des Widerspruches der Zeugen in bezug auf die Art des Kontraktes, den Preis, die Frist, den Betrag einer Schuld oder sonst auf Fragen, die sich aus den unter IV, 2, p. c. angeführten Rechtsverhältnissen ergeben, kann der Richter dem Kläger anheimstellen, seinen Anspruch von neuem anzugeben und zu beschwören, um der Entscheidung die Aussage desjenigen Zeugen zugrunde zu legen, welche mit der eidlichen Erklärung des Klägers im Einklang steht. Es handelt sich dann um den durch den Eid des Klägers ergänzten Zeugenbeweis²⁾.
- r) Fälle, in denen beide Parteien den Zeugenbeweis führen können, und das Verfahren beim Widerspruch zwischen den gegnerischen Zeugen. Der Zeugenbeweis kommt dem Kläger zu und ein Widerspruch zwischen den Zeugen der Parteien ist folglich ausgeschlossen in allen den Fällen, in denen die Stellung der Parteien als Kläger und Beklagter zu unterscheiden ist³⁾. In Streitigkeiten über das Eigentum an einer Sache (deeva el emlak)⁴⁾ sind die Juristen sich darüber nicht einig, ob die im Besitze der strittigen Sache sich befindende Partei oder die Gegenpartei als Klägerin anzusehen sei. El Mohekkik bevorzugt die letztere Meinung und läßt infolgedessen nur den Zeugenbeweis der im Besitz sich nicht befindenden Partei gelten; befindet sich die strittige Sache im gemeinsamen Besitze beider Parteien, so wird jede von ihnen zum Zeugenbeweis für die im Besitze des anderen Teiles gedachte Hälfte zugelassen. Nach demselben Prinzip soll auch verfahren werden, wenn die Sache oder Sachen sich zu einem bestimmten Teil im Besitze der einen, und zum anderen Teil im Besitze der anderen Partei befinden⁵⁾. Nur wenn die Beweisführung der nicht besitzenden Partei sich lediglich auf die einfache Tatsache des Eigentums bezieht, ist es dem Besitzer gestattet, über den Erwerb des Eigentums den Zeugenbeweis zu liefern und damit den Eigentumsbeweis der Gegenpartei zu entkräften; so wenigstens nach El Mohekkik im Gegensatz zu wieder anderen Juristen (s. folg. Abs.).
- Befindet die strittige Sache sich dagegen im Besitze eines Dritten, so gelten beide Parteien als Kläger im schieriatrechtlichen Sinne⁶⁾ und sind beide zum Zeugenbeweis zuzulassen. Liefern beide Parteien den Zeugenbeweis zu ihren Gunsten, so handelt es sich um kontradiktorische Beweise und es wird der Partei, welche den Erwerb des Eigentums nachweist, vor der anderen, die nur über den Besitz oder Gebrauch der Sache Beweise erbringt (s. oben), sowie der Partei, welche ein früheres Eigentumsrecht nachweist, vor der anderen der Vorzug gegeben. Sind die von den Parteien gelieferten Zeugenbeweise in bezug auf die obigen Punkte gleich-

¹⁾ Unabsichtliche Tötung oder Verstümmelung. — ²⁾ Siehe IV, 2, p. c. — ³⁾ Siehe II. — ⁴⁾ Siehe auch XII. — ⁵⁾ Aus dieser Auffassung ergibt sich von selbst, daß dem Besitzer, als dem Beklagten in Ermangelung von Zeugenbeweis der Eid zukommt, vgl. IV, 3. — ⁶⁾ Siehe II.

wertig, so ist zugunsten derjenigen von ihnen zu entscheiden, deren Zeugen größere Garantien der Rechtschaffenheit bieten¹⁾. Sind die gegnerischen Zeugen gleich rechtschaffen, dann ist die größere Anzahl derselben maßgebend, und wenn sie auch in der Zahl sich gleich sind, so entscheidet das Los, und der durch das Los begünstigten Partei ist die Sache zuzusprechen, wenn sie ihren Anspruch beschwört. Weigert sie sich zu schwören, so wird der Eid der Gegenpartei aufgegeben und ihr nach Leistung desselben das Eigentum zuerkannt. Lehnen beide den Eid ab, so wird jeder von ihnen die Hälfte der Sache zugesprochen; so wenigstens nach der bevorzugten Meinung. (Sind beide Parteien außerstande, den Zeugenbeweis für ihr Eigentum an der Sache im Besitze eines Dritten zu liefern, so wird sie derjenigen von ihnen zuerkannt, zu deren Gunsten der Dritte eidlich aussagt.)

Auch bei Streitigkeiten in Vertragsangelegenheiten (echtela²⁾ el ekud) kommt es vor, daß beide Parteien als Kläger auftreten und folglich zum Zeugenbeweis zugelassen werden, wenn Behauptung gegen Behauptung steht³⁾. So z. B. wenn der Mieter behauptet, das ganze Haus gemietet zu haben, während andererseits der Vermieter nur die Hälfte desselben vermietet zu haben behauptet, oder wenn eine jede der Parteien behauptet, eine und dieselbe Sache von einem (oder verschiedenen) Dritten erworben (z. B. gekauft) zu haben (sofern die Sache noch im Besitze des Dritten ist, s. oben Abs. 1 u. 2), oder auch, wenn die eine der Parteien behauptet, eine Sache einem Dritten vermietet zu haben, während die Gegenpartei dieselbe Sache bei dem Dritten deponiert haben will, u. dgl. mehr. Liefern beide Parteien den Zeugenbeweis für ihre Behauptung, dann liegt ein Widerspruch in den Beweisen vor, und es wird nach den oben unter Abs. 2 angeführten Regeln entsprechend verfahren. Ein Widerspruch liegt indes nicht vor, wenn die gegnerischen Zeugen einen verschiedenen Zeitpunkt der Eingehung des in Frage stehenden Vertrages angeben. Denn dann handelt es sich um verschiedene Verträge; der zweite Vertrag ist nichtig und es wird nach dem Anspruch derjenigen Partei erkannt, die einen früheren Zeitpunkt des Abschlusses des Vertrages in ihrem Sinne nachweist. — Die gleichen Grundsätze gelten auch für den Fall, da eine jede der Parteien behauptet, eine und dieselbe Sache einem bestimmten Dritten verkauft und Anspruch auf den Kaufpreis zu haben. Ein Unterschied besteht nur darin, daß hier derjenigen Partei geglaubt wird, deren Behauptung der Käufer bestätigt⁴⁾, während in den Fällen, wo beide Parteien eine und dieselbe Sache von einem Dritten gekauft zu haben behaupten, die Erklärung des Verkäufers zugunsten der einen oder anderen von ihnen nicht zuzulassen ist⁵⁾.

3. Der Eid (*yemin*). Der Kläger⁶⁾, der nicht in der Lage ist, den Zeugenbeweis zu liefern⁶⁾ kann von dem Beklagten²⁾ den Eid fordern, ein Recht, auf welches ihn der Richter aufmerksam machen muß. Ob dem Kläger dieses Recht auch dann zusteht, wenn er über Zeugen verfügt, aber den Zeugenbeweis nicht führen will, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit, ebenso wie über die Frage der Berechtigung des Klägers, der nur einen Zeugen bzw. zwei Zeuginnen stellt, an Stelle des eigenen Ergänzungseides⁶⁾ die Beeidigung des Beklagten zu fordern. Jedenfalls ist die Einwilligung des Klägers zur Beeidigung des Beklagten für die Gültigkeit des von diesem geleisteten Eides unerlässlich. Es sind nun drei Eventualitäten möglich:

a) Der Beklagte leistet den Eid. Die Klage wird dann abgewiesen und der Kläger kann den Streit nicht wieder aufnehmen; nach der Meinung⁷⁾ eines Teils der Juristen selbst dann nicht, wenn er den Meindid des Beklagten nachweist, es sei denn, letzterer gesteht selbst zu, falsch geschworen zu haben.

b) Der Beklagte schiebt den Eid dem Kläger zu. Es wird dann zugunsten des letzteren erkannt, wenn er den Eid leistet; lehnt er ihn dagegen ab, so wird er mit seiner Klage abgewiesen und er verliert fernerhin das Klagerecht. Das Recht des Beklagten, die Eideszuschreibung zu widerrufen, so lange der Kläger noch nicht geschworen hat, ist bestritten.

1) Siehe IV, 2, o. b. — 2) Siehe II. — 3) Bestätigt er sowohl die Behauptung der einen wie der anderen, so zahlt er jeder von ihnen den Kaufpreis. Dazu wird er auch verurteilt, wenn er die Ansprüche beider leugnet und beide liefern den Zeugenbeweis, aus denen sich eine Verschiedenheit oder der Mangel des Datums des Kaufabschlusses ergibt. — 4) Vgl. IV, 2, o. c. —

5) Sei es, weil er keine Zeugen hat, sei es weil die von ihm benannten Zeugen als unfähig (IV, 2, o.) abgelehnt wurden oder abwesend sind und der Richter ihre Rückkehr nicht abwarten will (IV, 2, h.). — 6) Siehe IV, 2, p. c. — 7) Welche durch die Überlieferung besser begründet ist als die entgegengesetzte Meinung anderer Juristen.

c) Der Beklagte weigert sich sowohl selbst den Eid zu leisten als auch ihn dem Kläger zuzuschieben. In diesem Falle ist nach der einen Meinung dem klägerischen Anspruch entsprechend zu erkennen und nach der anderen Meinung der Kläger zur Eidesleistung aufzufordern, um den Beklagten zu verurteilen oder die Klage abzuweisen, je nachdem der Kläger den Eid leistet oder ihn ablehnt (siehe b). Jedenfalls wird der Beklagte, nachdem er sich geweigert hat, zu schwören, nicht mehr zum Eide zugelassen¹⁾.

Der Eid ist regelmäßig ein Eid über den Anspruch. Als Beweis gilt er nur dann, wenn er von einer an der Sache unmittelbar interessierten Person geleistet wird, nicht auch zur Feststellung der Rechte eines anderen. Erben und Mandanten kann in bezug auf Verpflichtungen des Erblassers resp. Mandatars nur der Eid über ihre Kenntnis aufgebürdet werden²⁾. Das Gleiche gilt auch sonst, wenn jemand aufgefordert wird, über eine einem anderen zugeschriebene Handlung den Eid zu leisten.

Die Gültigkeit des Eides setzt voraus, daß der zur Leistung desselben Berufene volljährig, geistesgesund und über sich und sein Vermögen zu verfügen berechtigt ist. (Siehe auch oben Abs. 1.)

Der Eid darf nur im Namen Gottes³⁾ geleistet werden. Der Richter hat auf die Sündhaftigkeit des Meineides aufmerksam zu machen; das Scheriatrecht erwähnt keine Strafe für den Meineid. Kranke und sonst Behinderte können außerhalb des Gerichtes beeidigt werden. Der Stumme setzt seinen Finger auf den Namen Gottes im Koran oder trinkt das Wasser, in welches ein mit der Eidesformel beschriebenes Papier eingetaucht worden ist.

Im übrigen ist unter den verschiedenen Verträgen meist angegeben, wann die eine und wann die andere Partei als Beklagte gilt und ihr folglich in Ermangelung von Zeugenbeweis der Eid zukommt und es sind ferner unter IV, 2, p. c. und unter IV, 2, Abs. 1 die Fälle angeführt, in denen der Kläger den gelieferten Zeugenbeweis noch durch seinen Eid ergänzen resp. unterstützen muß. Siehe auch IV, 2, r., Abs. 1, Fußnote; Abs. 2, letzter Satz.

4. **Der Urkundenbeweis.** Urkunden bilden an sich keinen hinreichenden Beweis. Ihre Rechtsgültigkeit und Gesetzlichkeit muß durch Zeugenaussagen erwiesen werden. So enthalten denn auch die Urkunden die Siegel von mehreren Personen, welche Zeugen der Eingehung des Rechtsgeschäftes waren und nötigenfalls als solche aufgerufen werden könnten. Eine größere Rolle spielt der Urkundenbeweis vor den weltlichen Gerichten⁴⁾ und namentlich in Prozessen zwischen In- und Ausländern⁵⁾. Siehe auch Kap. 1 des vierten Teils.

V. **Das hartnäckige Schweigen des Beklagten (sokut).** Falls der Beklagte den klägerischen Anspruch weder anerkennt⁶⁾ noch leugnet⁷⁾, sondern hartnäckig schweigt, so soll er nach der einen Meinung ins Gefängnis gesetzt oder gezüchtigt werden, bis er seinen Starrsinn aufgibt, während die andere Meinung dem Richter gestattet, dem Kläger anheimzustellen, seinen Anspruch zu beschwören, um auf Grund seines Eides die Verurteilung des widerspenstigen Beklagten zu erwirken.

VI. **Die Unzulässigkeit der Gegenklage.** Erklärt der Beklagte während des Prozesses seinerseits Ansprüche gegen den Kläger zu haben, so wird er nicht gehört; er kann seine Ansprüche gegen den Kläger erst nach der Urteilsfällung in dem auf Grund der Klage des letzteren eingeleiteten Verfahren geltend machen. Haben beide Parteien zu gleicher Zeit ihre Ansprüche eingeklagt, so wird die Klage derjenigen von ihnen zuvörderst berücksichtigt, welche bei der Klageerhebung auf der rechten Seite der anderen stand. In Priorität zu erledigen ist ferner die Klage derjenigen Partei, welche sich auf der Ab- oder Durchreise befindet, sofern ihr aus der Zurückstellung ein Schaden erwachsen würde.

VII. **Das Urteil.** Der Richter soll das Urteil aussprechen erst nachdem er sich genügende Klarheit in der Sache, so namentlich über die Zulässigkeit der Klage⁸⁾ die Fähigkeit der gestellten Zeugen⁹⁾, die Eidesmündigkeit der zur Eidesleistung berufenen Partei¹⁰⁾ usw. verschafft hat¹¹⁾. Das Urteil auf Grund des Zeugenbeweises darf nur auf Antrag des Klägers¹²⁾ gefällt werden. Vor der Entscheidung soll der

¹⁾ Es besteht ein gewisser Widerspruch zwischen dieser Bestimmung und dem letzten Satz unter b. Siehe Query II, p. 403 (Art. 120), p. 408 (Art. 161). — ²⁾ Vgl. auch Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 12 (Prozessualisches). — ³⁾ Nicht auch auf den Koran, bei dem Propheten usw. — ⁴⁾ Siehe Kap. 2, Abs. 4. — ⁵⁾ Siehe Kap. 5, III. — ⁶⁾ Siehe IV, 1. — ⁷⁾ Siehe IV, 2 u. 3. — ⁸⁾ Siehe III. — ⁹⁾ Siehe IV, 2, o. — ¹⁰⁾ Siehe IV, 3. — ¹¹⁾ Siehe auch IV, 2, h. — ¹²⁾ Er liefert den Zeugenbeweis, siehe IV, 2.

Richter noch einmal die Parteien zum Vergleich auffordern¹⁾. Es ist dem Richter anempfohlen (aber nicht vorgeschrieben), in einem Zustande, der Einfluß auf seine Entschließungen haben könnte (so wenn er unter Schmerzen leidet oder hungrig, durstig, schläfrig ist usw.), das Urteil nicht zu fällen.

Die geistlichen Richter des heutigen Persiens sind Meister in der Kunst der Verschleppung. Es ist keine Seltenheit, daß Prozesse viele Jahre lang andauern. Darin sehen die Richter ein probates Mittel, um sich auf Kosten der streitenden Parteien zu bereichern und außerdem noch den Ansehen zu erwecken, daß die Zahl der auf ihre Urteilsprechung harrenden Personen eine große ist.

VIII. Die Wiederaufnahme des Verfahrens. Der Instanzenzug ist dem islamischen Recht unbekannt. Indes muß jeder Richter auf Antrag und er kann es aus eigener Initiative, das eigene Urteil und auch das Urteil anderer Richter einer Revision unterziehen, wenn er sich eines Irrtums bewußt ist resp. wenn bei ihm über die Ungerechtigkeit eines fremden Urteils Beschwerde geführt wird und er sich nach einer Anfrage bei dem Richter, welcher das Urteil gefällt hat, von der Ungesetzlichkeit und Unbilligkeit der Entscheidung überzeugt hat.

Das auf den Zeugenbeweis sich stützende Urteil gilt als kassiert, wenn nachträglich die Unwahrheit der Zeugenaussage erwiesen²⁾ oder diese zwischen der Urteilsfällung und Vollstreckung widerrufen³⁾ wird; und ebenso wenn es sich in der Folge herausstellt, daß der Zeuge zeugnisunfähig war⁴⁾.

Das Urteil auf Grund des Eides des Beklagten resp. des Klägers, dem der Eid zugeschoben war oder der ihn in Ergänzung des Zeugenbeweises leistete⁵⁾, läßt, sofern das Verfahren sonst gesetzmäßig war, eine Wiederaufnahme desselben nicht mehr zu, es sei denn, der Eid war ungültig oder der ihn Leistende gesteht selbst zu, falsch geschworen zu haben. Endgültig ist auch die Entscheidung nach der Ablehnung des Eides seitens des Klägers oder des Beklagten⁶⁾.

Der Richter im ersten Verfahren haftet nur für Vorsatz; beruht sein Urteil auf Irrtum, so vertritt der öffentliche Schatz den durch seine Entscheidung verursachten Schaden.

In Persien wird mit der Wiederaufnahme der Prozesse viel Mißbrauch getrieben. Sie den Parteien leicht zu machen sind die Richter gern bereit, eröffnet sie ihnen doch eine neue Quelle des Gewinnes. Möge auch so sehr die Rechtssicherheit darunter leiden; und sie leidet darunter, um so mehr als eine Verjährung der Wiederaufnahme dem Scheriatrecht unbekannt ist. Auch diese Erscheinung in dem persischen Rechtsleben trägt ihren Teil zu der Bevorzugung des Vergleiches⁷⁾ bei; der Vergleich schafft den Rechtsstreit endgültig aus der Welt, das Urteil kann umgestoßen werden. Besonders die Partei, welche sich im Vorteil befindet, sei es, weil das Recht, sei es, weil der Richter auf ihrer Seite ist, zeigt sich bestrebt, den Streit schließlich im Vergleichswege beizulegen. Denn auch der Vergleich fällt dann naturgemäß zu ihren Gunsten aus und schützt sie vor einer Wiederaufnahme des Verfahrens unter für sie vielleicht ungünstigeren Umständen.

IX. Die Klage-, Prozeß- und Wiederaufnahmeverjährung sind dem Scheriatrecht ebenso fremd wie die Verjährung der Ansprüche und des Urteils.

X. Die Vollstreckung steht dem Richter zu. Das Urteil wird durch die Haft erzwungen; so wenigstens nach der Meinung derjenigen Juristen, welche die Zwangsvollstreckung in das Vermögen des Verurteilten (d. h. Wegnahme seines Eigentums ohne seine Zustimmung) nicht zulassen wollen⁸⁾. Jedenfalls kann der Verurteilte sich dadurch, daß er seine Zahlungsunfähigkeit nachweist, aus der Haft befreien⁹⁾.

Die Sicherung der künftigen Vollstreckung ist nach der vorherrschenden Lehre unzulässig und auch tatsächlich in Persien nicht üblich¹⁰⁾. Vor dem Urteil darf der Beklagte weder verhaftet (außer in den Fällen unter IV, 1, Abs. 1 und V) noch zur Stellung von Bürgen genötigt werden. Einige Juristen lassen das indes zu, wenn der Kläger versichert, seinen Anspruch beweisen zu können, wenn er angibt, daß seine Zeugen abwesend sind oder wenn ein Zeuge oder zwei Zeuginnen zu seinen Gunsten ausgesagt haben¹¹⁾ und es ihm nunmehr zusteht, den Zeugenbeweis durch seinen Eid zu ergänzen; eine Meinung, die jedoch von El Mohekkik als unbegründet zurückgewiesen wird.

¹⁾ Siehe auch III, letzter Abs. — ²⁾ Siehe IV, 2, c. — ³⁾ Die Zulässigkeit eines solchen Widerrufs ist in zivilrechtlichen Sachen bestritten. Siehe IV, 2, l. — ⁴⁾ Siehe IV, 2, o. — ⁵⁾ Siehe IV, 2, p. c. — ⁶⁾ Siehe IV, 3. — ⁷⁾ Siehe Einleitung, 2. ⁸⁾ Vgl. Kap. 7, Abs. 1. — ⁹⁾ Siehe Fünfter Teil, Kap. 1. — ¹⁰⁾ Vgl. Blau: Kommerzielle Zustände Persiens, p. 64. — ¹¹⁾ Siehe IV, 2, p. c.

Die auf Grund des Zeugenbeweises verurteilte Partei kann verlangen, daß die Vollziehung der Leistung (z. B. die Herausgabe des Streitobjektes) in Gegenwart von Zeugen geschehe¹⁾. Ob ihr dieses Recht auch dann zusteht, wenn die Verurteilung sich auf andere Beweismittel stützt, darüber gehen die Meinungen auseinander.

In dem jetzigen Persien steht die Vollstreckung der Urteile der geistlichen Richter der weltlichen Macht zu. Nur wenigen sehr einflußreichen Geistlichen wird mitunter eine Ausnahme von dieser Regel nachgesehen. Die willkürliche Abänderung der Urteile der geistlichen Richter oder die gänzliche Nichtbeachtung derselben durch die Administrativbeamten sind keine Seltenheit.

XI. Die Prozeßkosten. Das Islamrecht kennt keine Gerichtsgebühren. Die Richter, Interpreten usw.²⁾ sollen aus dem öffentlichen Schatz besoldet werden³⁾. Nur unbemittelte Schiedsrichter dürfen von den Parteien Geschenke annehmen. Die geistlichen Richter im heutigen Persien sind zwar Schiedsrichter⁴⁾, aber in der Regel nichts weniger als unbemittelt⁵⁾, was sie indes nicht hindert, Geschenke anzunehmen und sich ohne Bedenken bestechen zu lassen. Es bestehen zwar gesetzlich keine Gerichtsgebühren, aber der Prozeß kommt sowohl dem Kläger als auch dem Beklagten teuer, ja sehr teuer zu stehen. Über Prozeßkosten bei der weltlichen Rechtsprechung siehe Kap. 2, Abs. 4.

XII. Die Vindikation. Eingehendere Angaben über das Verfahren bei Eigentumsklagen sind unter IV, 2, r zu finden. Es sei hier noch zu der Vindikation bemerkt: Wendet der Beklagte ein, daß die vindizierte Sache einem Dritten gehört, so kann er gezwungen werden, den Eigentümer zu bezeichnen, sofern er vorgibt, ihn nicht zu kennen. Bezeichnet er indes den Dritten, den er als den Eigentümer erklärt, so kann der Kläger von ihm (dem Beklagten) die Eidesleistung darüber fordern, daß er sein Eigentumsrecht nicht kenne. Weigert sich der Beklagte den Eid zu leisten, so ist er für die vindizierte Sache verantwortlich (bestritten); indes genügt die Ablehnung oder die Zuschreibung des Eides dem Kläger keineswegs, um daraufhin die Sache dem Kläger oder dem Dritten zuzusprechen. Erklärt der Dritte nicht Eigentümer zu sein, so bleibt die Sache bei dem Richter und wird dem Kläger zugesprochen, sobald er den Zeugenbeweis für seinen Anspruch erbringt.

Viertes Kapitel. Das schiedsrichterliche Verfahren.

Der Prozeß vor den geistlichen Gerichten wurde als ein schiedsrichterliches Verfahren bezeichnet⁶⁾. Indes haben die Schiedsrichter dort einen gewissermaßen öffentlichen Charakter und erkennen unter Beobachtung aller gesetzlichen Vorschriften. Hier handelt es sich um Schiedsgerichte mehr privater Natur. Die Parteien einigen sich entweder aus eigener Initiative oder auf Veranlassung der offiziellen Richter zur Zusammensetzung eines Schiedsgerichts (idjlas, medjlis), aus von ihnen gewählten und mit Vollmachten ausgestatteten Vertrauensmännern. Diese versuchen zunächst einen Vergleich zustande zu bringen. Scheitert der Versuch, so entscheiden sie nach freiem Ermessen und der von allen Schiedsrichtern einstimmig gefällte und unterzeichnete Schiedsspruch gilt auf Grund der Vollmachten als rechtskräftig und unabänderlich, sofern er nicht auf Betrug beruht. Der Schiedsspruch ist gewissermaßen ein durch die Bevollmächtigten der Parteien eingegangener Vergleich. Es braucht kaum hervorgehoben zu werden, daß jede der Parteien darauf bedacht ist, ihr und ihrer Sache günstig gestimmte Persönlichkeiten in das Schiedsgericht zu bringen. Auch das Ansehen der Schiedsrichter ist für die Wirksamkeit des Schiedsspruches nicht ohne Belang. In wichtigeren Handelsachen werden meist einflußreiche Kaufleute unter dem Vorsitz des Vorstehers der Kaufmannschaft (Melike Tudjar) zu Schiedsrichtern (munsif) gewählt. Im übrigen ist die Fassung des Schiedsvertrages oder der Vollmachten für das Verfahren maßgebend.

Wie der Vergleich so ist auch das schiedsrichterliche Verfahren in Persien angesichts der Bestechlichkeit der offiziellen Gerichte und im Interesse der endgültigen Beilegung der Streitigkeiten⁷⁾ sehr beliebt.

¹⁾ Vgl. Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 3. — ²⁾ Siehe Ia. — ³⁾ Auch für die Ausfertigung von Kopien aus den Gerichtsakten (siehe Ib.) dürfen sie nur dann eine Gebühr fordern, wenn sie nicht aus dem öffentlichen Schatz für diese Arbeit im besonderen bezahlt werden. Über Zeugengebühren siehe IV, 2, m. — ⁴⁾ Siehe I, Abs. 3. — ⁵⁾ Ganz abgesehen von den Gehältern, die viele von ihnen von dem Staate beziehen. — ⁶⁾ Siehe Kap. 3, I, Abs. 3. — ⁷⁾ Siehe Kap. 3, VIII, Abs. 5.

Fünftes Kapitel. Der Prozeß, an dem Ausländer beteiligt sind.

Nach den von Persien mit den fremden Mächten abgeschlossenen Verträgen¹⁾ gelten folgende Bestimmungen:

I. Der Prozeß zwischen Ausländern derselben Staatsangehörigkeit. Zuständig ist der eigene Konsul oder Gesandte, welche nach den Gesetzen ihres Landes untersuchen und entscheiden. Die persische Regierung hat sich jeder Einmischung zu enthalten. Das gleiche gilt auch in bezug auf Verbrechen und Vergehen, die ein Fremder gegen eine Person derselben Nationalität begangen hat. Die britische Konsularjurisdiktion in Persien ist geregelt durch „The Persia Order in Council“ vom 13. Dez. 1889, „The Persian Coast and Islands Order in Council“ vom 13. Dez. 1889 und „The Persian Coast and Islands Order in Council“ vom 3. Okt. 1895²⁾. Über die russische Konsularjurisdiktion enthalten die Handelsstatuten des russischen Reiches ausführliche Bestimmungen. Sie hat die festen und beständigen Ortsobservanzen zu befolgen. In deren Ermangelung müssen die Urteile nach „Wachtang's“ (grusinische Gesetze) und, wenn auch diese unzulänglich sind, nach den russischen Gesetzen gefällt werden³⁾.

II. Der Prozeß zwischen Ausländern verschiedener Staatsangehörigkeit. Auch die zivilrechtlichen Streitigkeiten zwischen Ausländern verschiedener Nationalität sind der persischen Gerichtsbarkeit entzogen; sie sollen vielmehr „par l'intermédiaire“ der Konsuln der Parteien beigelegt werden. Das Prinzip der Zuständigkeit des Konsuls der beklagten Partei entbehrt noch der allgemeinen Anerkennung. Entweder begibt sich der Kläger mit einem Vertreter seines Konsulates zu dem Konsul des Beklagten oder er reicht seine Klage bei seinem Konsul ein, der sie an die Behörde des Beklagten übermittelt. Wird der Klage keine Folge gegeben oder die Entscheidung als ungerecht betrachtet, so wendet sich der Kläger oder sein Konsul an ihren Gesandten, welcher dem Gesandten des Beklagten die Beschwerde mitteilt und ihn um die Untersuchung des Falles und event. um die Verurteilung des Beklagten und Befriedigung des Klägers ersucht. Der Mangel an bestimmten Regeln bringt es im übrigen mit sich, daß solche Streitfälle häufig auf Veranlassung der Konsuln durch das schiedsrichterliche Verfahren⁴⁾ beigelegt werden.

Für Verbrechen und Vergehen eines Fremden gegen einen Ausländer verschiedener Nationalität sind die Landesgerichte zuständig⁵⁾.

III. Der Prozeß zwischen Ausländern und Persern. Die Rechtsstreitigkeiten zwischen Fremden und Persern gehören vor die persischen Gerichte und werden nach dem einheimischen Rechte oder — dem Wortlaut⁶⁾ einiger der persischen Verträge gemäß — nach den Grundsätzen der Billigkeit beurteilt. Die Verhandlungen müssen in Gegenwart und unter Intervention des Konsuls (oder seines Vertreters) der fremden Partei erfolgen und die Wiederaufnahme des einmal erledigten Verfahrens ist im Prinzip nicht zulässig. Die Revision des Urteils — wenn sie notwendig erscheint — darf nur mit Wissen des betreffenden Konsuls geschehen und ist nur zulässig vor den obersten Gerichtshöfen für Kassation und Kontrolle in Tebriz, Isfahan oder Teheran⁷⁾, und zwar wiederum in Gegenwart des Konsuls usw. der fremden Partei.

Die Anwendung des einheimischen Rechtes und namentlich der islamischen Gesetze in den gemischten Prozessen ist indes vielfach eingeschränkt. Schon die Betonung der Grundsätze der Billigkeit als Grundlage der Entscheidungen (s. oben) gewährt den Fremden das Recht, gegen die Anwendung solcher Gesetzesbestimmungen, die sie als der Billigkeit nicht entsprechend erachten, Einspruch zu erheben. Die Verträge enthalten aber auch Bestimmungen, welche dem Scheriatrecht direkt zuwiderlaufen. So schließen sie den Zeugenbeweis⁸⁾ aus und lassen nur den Urkundenbeweis⁹⁾ zu. Die Rechtsgeschäfte zwischen Persern und Fremden bedürfen der Schriftlichkeit und die Schuldscheine, Wechsel, Bürgschaften, Urkunden und anderen Geschäftspapiere sollen von den zuständigen Konsuln und den per-

¹⁾ Siehe Sechster Teil. — ²⁾ Hertalet: Persian Treaties 193, 199. Hertalet: Commercial Treaties XX, 825. — ³⁾ F. v. Martens: Das Konsulatwesen und die Konsularjurisdiktion im Orient (übersetzt von Skerst, Berlin 1874) 307, 308, 426. — ⁴⁾ Siehe Kap. 4. — ⁵⁾ Siehe auch III. — ⁶⁾ Welcher aber auch für die anderen Verträge infolge ihrer Meistbegünstigungsklauseln Geltung hat. — ⁷⁾ Welche indes nur dem Namen nach bestehen. Siehe Kap. I, Abs. I und Kap. 2, Abs. 1. — ⁸⁾ Vgl. Kap. 3, IV, 2. — ⁹⁾ Vgl. Kap. 3, IV a.

sischen Behörden¹⁾ beglaubigt und registriert werden. Nur solche Urkunden haben Beweiskraft. Gleich dem Wechsel gelten sie als von dem Verpflichtungsgrund losgelöste selbständige Urkunden; sie sind unbedingt bindend und können durch andere Beweismittel nicht entkräftet werden. Ansprüche, für die nur der Zeugenbeweis geliefert werden kann, sind abzuweisen, es sei denn, die Gegenpartei erkennt sie an. Diese Bestimmung soll die Fremden vor Benachteiligungen schützen, welche mit der Zeugnisunfähigkeit der Nichtmuslims²⁾, der Käufllichkeit der Zeugen, der Unzuverlässigkeit der von den Geistlichen beglaubigten Urkunden und der ungünstigen Behandlung des Urkundenbeweises im Scheriatrecht verbunden sind. Sie soll auch Streitigkeiten vorbeugen, die sich daraus ergeben können, daß ein früherer Käufer oder Pfandgläubiger die Herausgabe der an einen Fremden verkauften resp. verpfändeten Immobilie fordert³⁾. Der Fremde ist dann durch die persische Behörde gedeckt, welche vor der Beglaubigung und Eintragung der Urkunde die Berechtigung des Persers zu verkaufen oder zu verpfänden, zu untersuchen und festzustellen hat⁴⁾. Auch die Vertragsbestimmungen über das Verfahren bei der Zahlungsunfähigkeit des Schuldners weichen vielfach von den Vorschriften des Scheriatrechtes ab⁵⁾.

Die Streitigkeiten zwischen Persern und Ausländern werden in Wirklichkeit durch Unterhandlungen zwischen dem Konsul und dem Karguzar (Kommissar des persischen auswärtigen Amtes) erledigt, und zwar sehr häufig im Wege des Vergleiches⁶⁾ oder des schiedsrichterlichen Verfahrens⁷⁾. Scheitern die Einigungsversuche oder bleiben die Unterhandlungen zwischen den Behörden der Parteien ohne Erfolg, so geht die Sache vor den Gesandten und das persische auswärtige Amt.

Während die Konsuln in der Regel darauf dringen, daß ihre Schutzbefohlenen ihren Verpflichtungen gegenüber den Persern pünktlich nachkommen, sind andererseits die Karguzars Meister in der Kunst der Verschleppung, wenn es sich darum handelt, den ausländischen Gläubiger eines Persers zu seinem Rechte zu verhehlen. Sie handeln so infolge ihrer Bestechlichkeit und nicht etwa aus Patriotismus; im Gegenteil sie sind gern bereit, die Interessen ihres Staates zu opfern, um den fremden Konsuln gefällig zu sein, können doch zu häufige Beschwerden der letzteren ihre Stellung erschüttern. Andererseits wissen sie aber auch wohl, daß ihre Existenz nicht nur von der Gunst der Konsuln, sondern noch viel mehr von den „Geschenken“ abhängt, die sie ihren Vorgesetzten machen; die Mittel zu diesen recht erheblichen Geschenken müssen sie eben aus ihrer Rechtsprechung zu gewinnen suchen. Oft versprechen sie einige dringliche Sachen zu erledigen unter der Bedingung der Zurücksetzung anderer, wodurch dann eine große Anzahl von Klagen Fremder Jahre und Jahrzehnte lang unerledigt bleiben und mit der Zeit in die Klasse der schwierigen und für den fremden Gläubiger häufig aussichtslosen Fälle übergehen.

Der Versuch für die gemischten Prozesse aus Persern und Fremden zusammengesetzte Gerichtshöfe zu organisieren, hat sich nicht bewährt, weil die muhammedanischen Beisitzer dem Zeugnis der Andersgläubigen nicht den gleichen Wert wie dem der Muslims beilegen wollten⁸⁾.

Auch für Verbrechen und Vergehen, begangen von einem Perser gegen einen Fremden und umgekehrt sind die persischen Gerichte zuständig. Im ersteren Falle dringen die Konsuln der verletzten Fremden auf die Bestrafung des persischen Delinquenten und sie können sich auf die Bestimmung in den Verträgen, welche die persische Regierung verpflichtet, für die persönliche Sicherheit der Fremden

1) Von letzteren allein an Orten, wo kein Konsul residiert. — 2) Siehe Kap. 3, IV, 2, o. c. —

3) Es kommt in Persien häufig vor, daß jemand, der dem für ihn ungünstigen Kaufgebot eines Mächtigen nicht zu widerstehen den Mut hat, die Sache — es handelt sich dabei namentlich um Grundstücke — vorher im Geheimen einem anderen verkauft. So vereitelt er die Gültigkeit des zweiten Verkaufes, denn er ist ja nicht mehr Eigentümer und der erste Käufer kann unter günstigeren Verhältnissen (so wenn der zweite Käufer nicht mehr mächtig oder gestorben ist) die Herausgabe der Sache fordern. Ein solches Verfahren nennt man *hileji scheri*. Aus diesem Grunde wird denn auch bei dem Kaufe von Grundstücken meist verlangt, daß auch die Frau und Kinder des Verkäufers die Kaufurkunde mit unterzeichnen. Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 2. — 4) Über diesen Punkt siehe Art. V des im fünften Teil, Kap. 2 dieser Schrift wiedergegebenen Firman von 1844 zum Schutze der britischen Kaufleute. Dieser Firman enthält auch Eingehenderes über die Eintragung der Urkunden und über die Vorrechte des Inhabers registrierter Urkunden. — 5) Siehe Fünfter Teil. — 6) Siehe Einleitung, Abs. 6. — 7) Siehe Kap. 4. — 8) Blau: Kommerzielle Zustände in Persien 56.

zu sorgen, berufen. Im letzteren Falle dürfen Fremde ohne hinreichende Beweise für ihre Schuld weder verfolgt noch belästigt werden. Sind sie nachweisbar verdächtig, so wird über sie von den persischen Gerichten im Beisein ihres Konsuls oder seines Vertreters, abgeurteilt. Nach der Verurteilung ist der überführte fremde Delinquent seinem Gesandten oder Konsul auszuliefern; er wird in sein Heimatland geschickt, um nach den Gesetzen seines Staates bestraft zu werden¹⁾.

IV. Die Protektion persischer Untertanen durch die fremden Gesandten und Konsuln. Die in der zweiten Hälfte des vergangenen Jahrhunderts von Persien abgeschlossenen Verträge schließen eine derartige Protektion ausdrücklich aus. Nur Perser, welche im Dienste der fremden Gesandten, Konsuln oder Agenten stehen und für ihre Dienste erforderlich sind, können von diesen wie die eigenen Staatsangehörigen protegiert werden. Die Zahl der Untergebenen und Bediensteten der fremden Konsuln und Agenten ist aber auf je zehn Personen beschränkt; für die Gesandten besteht diese Einschränkung nicht. Begeht indes ein unter fremdem Schutz stehender Perser eine nach den persischen Gesetzen strafbare Handlung, so kann die Ortsbehörde seine Auslieferung, um ihn vor Gericht zu stellen, fordern; er muß ausgeliefert werden, wenn für seine Schuld Beweise vorhanden sind.

Sechstes Kapitel. Die Selbsthilfe (el tevesol el el hekk).²⁾

Das Scheriatrecht gestattet die Selbsthilfe im weitesten Umfang.

Ein jeder ist berechtigt, seine im unrechtmäßigen Besitz eines anderen befindliche Sache ohne Anrufung des Richters, sei es auch mit Gewalt, zurückzunehmen.

Der Gläubiger kann eigenmächtig die ihm geschuldete Sache zurücknehmen oder sich einer anderen Sache des Schuldners bemächtigen, um sich aus dem Erlös derselben zu befriedigen, sofern seine Forderung von dem Schuldner geleugnet wird und er außerstande ist, den Zeugenbeweis zu erbringen, noch den Richter anzurufen (weil der Richter fernab wohnt oder aus sonst einem plausiblen Grunde³⁾).

Ob dem Gläubiger auch dann dieses Recht zusteht⁴⁾, wenn er den Zeugenbeweis für seine Forderung führen und den Richter anrufen kann, darüber gehen die Meinungen der Juristen auseinander.

Der Gläubiger ist zur Selbsthilfe nicht berechtigt, wenn der Schuldner die Forderung nicht leugnet, sondern vielmehr zu leisten verspricht.

Die Selbsthilfe ist in Persien sehr üblich. Der einflußreiche Gläubiger ruft selten den Richter an; es stehen ihm der Mittel genug zu Gebote, den säumigen Schuldner zur Leistung anzuhalten. Ist dagegen der Schuldner einflußreich, so setzen sich der Gläubiger oder sein Agent vor dessen Tür oder verfolgen ihn auf Schritt und Tritt und belästigen ihn so lange mit ihrer Anwesenheit und ihren Mahnungen, bis er es schließlich vorzieht, sie zu befriedigen. Mit dieser Verfolgung werden häufig Seiden (Nachkommen des Propheten) beauftragt, weil ihre Unverletzbarkeit geeignet erscheint, sie vor etwaigen Ausbrüchen des Unnuhs des hochgestellten Schuldners zu schützen.

Siebentes Kapitel. Das Asyl- und Protektionswesen.

Die Rechtspflege in Persien wird durch das Asylwesen⁵⁾ im höchsten Grade beeinflußt. Verbrecher suchen häufig in einem Heiligtum Zuflucht (best) und sind dort vor jeder Verfolgung geschützt oder sie flüchten in das Haus einer angesehenen Persönlichkeit, in den Stall des Königs oder in die Wohnung eines hohen Geistlichen, welche dann moralisch verpflichtet sind, sich für den Schutzsuchenden zu verwenden. Auch Schuldner, namentlich Bankerottierer⁶⁾ und Prozeßparteien, die einem einflußreichen Gegner gegenüberstehen, suchen häufig ihr Heil in einem Asyl. Das geschieht auch vielfach nach ihrer Verurteilung, wodurch sie die Vollstreckung des Urteils erheblich erschweren, wenn nicht gänzlich unmöglich machen.

¹⁾ Weitere Angaben über die rechtl. Lage der Fremden in Persien sind in dem fünften und sechsten Teil dieses Buches zu finden. — ²⁾ Querry: Droit musulman II, 431. — ³⁾ Indes begehrt der Gläubiger, der sich aus einer bei ihm hinterlegten Sache des Schuldners befriedigt, eine tadelswerte, nach einigen Juristen eine verbotene Handlung. — ⁴⁾ Sofern der Schuldner seine Forderung leugnet. — ⁵⁾ Eingehenderes in Greenfield: D. Verfassung des pers. Staates 82 ff. — ⁶⁾ Vgl. Fünfter Teil, Kap. 2.

In dem Heiligtum sind sie persönlich sicher und auch ihre Güter werden dann selten angetastet, weil die Wegnahme und der Erwerb derselben ohne Zustimmung des Eigentümers nach einer weitverbreiteten Ansicht als ungesetzlich gelten¹⁾. Die Gegner der Schutzsuchenden befinden sich infolgedessen im Nachteil und sind gern zu Zugeständnissen bereit, um zu retten, was noch zu retten ist. Andererseits verwenden sich die Vorsteher der Heiligtümer resp. die Personen, bei denen Schutz gesucht wird, für ihren Schützling und machen ihren Einfluß geltend, um einen für diesen günstigen Vergleich zustande zu bringen. Die Versuche der Regierung, das Asylwesen einzuschränken, hatten nur einen geringen Erfolg²⁾. Siehe Nachtrag.

Ungemein störend wirkt aber auch das in Persien sehr übliche Protektionswesen auf die Rechtsprechung in diesem Lande ein, wenn es auch unter Umständen gleich dem Asylwesen ein geeignetes Mittel sein kann, Personen ohne Einfluß und Ansehen vor Bedrückungen zu schützen. Leute dieser Art stellen sich vielfach unter den Schutz einer weltlichen oder geistlichen Persönlichkeit von Ansehen und genießen, indem sie ihnen einen Teil ihres Vermögens oder Einkommens zuwenden, deren einflußreiche Protektion. Das Schutzverhältnis heißt tawsieh und der Schützling beste. Ohne eine derartige Protektion sind sehr viele Menschen in Persien machtlos, sich der zahlreichen Übergriffe seitens der Beamten und ihrer Mitbürger zu wehren. Der Schutzherr hat seinerseits seinen Schutzherrn und der Schützling seine Protégés. Häufige Mißbräuche ergeben sich aus dem Schutzverhältnis dadurch, daß der Schützling nicht nur zur Wahrung seines Rechtes, sondern auch vielfach zur Verletzung der Rechte anderer von der Protektion Gebrauch macht. Siehe Nachtrag.

Zweiter Teil. Der Handelsstand (ahli tudjar).³⁾

Erstes Kapitel. Die Kaufleute, Bankiers, Kommissionäre, Mäkler, Frachtführer und Spediteure.

Der Handelsstand, in dem alten Persien als der niedrigste aller Stände geltend, hat sich im Laufe der Zeit emporgerungen und nimmt jetzt eine geachtete soziale Stellung ein. Als eigentliche Kaufleute gelten indes nur die Tadjirs, die Handelsherren, welche sich mit dem Export- und Importhandel befassen oder den Binnenhandel im großen betreiben. Sie vereinen meist den Ein- und Ausfuhrhandel in einer Hand und arbeiten regelmäßig für eigene Rechnung.

Die Engroshändler, welche den Zwischenhandel zwischen den Tadjirs und den Detailverkäufern vermitteln, werden Binekdar genannt. Auch sie zählen noch zu den Tadjirs, während die Kleinhändler⁴⁾ gleich den Handwerkern in nach den Branchen organisierte Zünfte eingeteilt sind⁵⁾.

Serafs heißen die persischen Wechsler, welche sich mit dem Geldwechsel und mit sonstigen Bankgeschäften befassen. Bis zum Jahre 1888, als die Agenturen der „New Oriental Bank Corporation“ in Persien gegründet wurden, waren die Serafs die einzigen Bankiers von Beruf. Indes auch die Großkaufleute betrieben und betreiben jetzt noch neben ihrem Handel Bankiergeschäfte. Die Serafs konkurrieren auch heutzutage noch mit großem Erfolg mit der englischen Imperial Bank of Persia und der russischen Diskonto- und Leihbank, welche inzwischen in Persien konzessioniert worden sind und in den wichtigsten Handelszentren des Landes ihre Filialen haben. Vor diesen europäischen Banken sind die Serafs durch die Einfachheit und infolgedessen Billigkeit ihres Geschäftsbetriebes und durch größere Nachsicht und Kulanz in der Behandlung ihrer Kunden und in der Kreditgewährung im Vorteil⁶⁾.

Das Kommissiongeschäft ist in Persien immer nur im geringen Umfange üblich gewesen. Die Kaufleute reisten selbst mit der Karawane oder schickten ihre Agenten, um ihre Waren zu verkaufen und neue Waren einzukaufen. Chardin

¹⁾ Siehe auch Kap. 3, X, Abs. 1. — ²⁾ Siehe auch Art. XVII des im Kap. 2 des fünften Teils dieser Schrift wiedergegebenen Firman von 1844 zum Schutze der britische Kaufleute. — ³⁾ Vgl. Greenfield: Die Verfassung des pers. Staates, 141ff., 287ff. — ⁴⁾ So z. B. die Bezaze (Verkäufer von Stoffen), die Tschinifrusch (Verkäufer von Glas- und Porzellanwaren) usw. — ⁵⁾ Siehe Kap. 2. — ⁶⁾ Vgl. Diplom. and Consular Reports Nr. 1671.

berichtet vom 16. Jahrhundert, daß die persischen Handelsherren in allen Gegenden ihres Geschäftsbereiches, selbst in China und Schweden, ihre Kommis hatten¹⁾. Auch heutzutage sind die größeren Handelshäuser in den für sie wichtigen Städten des Inlandes und auch in vielen Zentren des Auslandes durch ihre Angestellten vertreten. Jedenfalls gibt es in Persien fast gar keine Geschäftsleute, die sich ausschließlich dem Kommissionsgeschäft widmen. Die Ein- und Verkäufe für Rechnung anderer werden in den wenigen Fällen, da sie vorkommen, von den Kaufleuten im engeren Sinne übernommen, welche, wenn es sich um europäische Kommittenten handelt, eine Kommissionsgebühr bis 5% beanspruchen, während man bei Kommissionsgeschäften, welche Perser füreinander übernehmen, vielfach nach dem Mozarebet²⁾ verfährt, indem dem Kommissionär ein Anteil am Gewinn, meist ein Drittel desselben, zugesichert wird³⁾. Die obengenannte russische Diskonto- und Leihbank mußte ihre Kommissionsgeschäfte, welche sie im Interesse der Förderung des russisch-persischen Handels unter für die Kommittenten sehr günstigen Bedingungen in großem Maßstab zu betreiben begonnen hatte, infolge sehr böser Erfahrungen mit ihren persischen Geschäftsfreunden in den letzten Jahren einschränken. Über Kommissionsgeschäfte siehe auch Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 12.

Ein sehr großer Teil des Großhandels geschieht in Persien durch die Vermittlung von eingeborenen Mäklern (dellal), über deren erstaunliche Gewandtheit schon Chardin⁴⁾ zu berichten weiß. Die großen Handelshäuser und Banken haben ihren eigenen Makler, dem die Pflicht obliegt, dem Hause Kunden zuzuführen, die Geschäfte mit diesen zu vermitteln, die Kauf- und Verkaufsbedingungen zu verhandeln und die sichersten Vorkehrungen für die Zahlungen zu treffen⁵⁾.

Die Beförderung der Güter erfolgt, da Eisenbahnen in Persien fehlen, durch Lasttiere. Als Frachtführer sind tätig die Besitzer der Tiere — die Tscharvaders⁶⁾. Speditionsgeschäfte sind in Persien herkömmlich nicht üblich. Seit einigen Jahren haben die russischen Speditionsfirmen Rassija und Nadedja in dem nördlichen Persien ihre Agenturen eröffnet. Sie hatten bisher keinen allzugroßen Erfolg zu verzeichnen und die letztere dieser Firmen soll ihre Filialen in Persien bereits wieder geschlossen haben. Auch Lagergeschäfte spielen in Persien keine Rolle.

Zweites Kapitel. Die Organisation der Kaufmannschaft und das Zunftwesen.

Der Betrieb des Großhandels ist an keine Konzession gebunden. An der Spitze der Tadjirs (s. Kap. 1) eines jeden Ortes steht ein von ihnen aus ihrer Mitte gewählter und von der Obrigkeit bestätigter Vorsteher der Kaufleute (Melik e Tudjar), dem die Interessen seiner Berufsgenossen zu vertreten obliegt. In früheren Zeiten stand dem Melik e Tudjar die richterliche Macht in Streitigkeiten unter den Kaufleuten zu; er galt als der privilegierte Kaufmann des Schah, als sein Ratgeber in Handelssachen und als Leiter der königlichen Werkstätten⁷⁾. Heutzutage ist die polizeiliche und richterliche Gewalt des Melik e Tudjar über seine Berufsgenossen sehr unbedeutend, obgleich es unter der Regierung Nassireddin Schahs (1848—96) an Versuchen nicht fehlte, diesen Organen der Kaufmannschaft wieder einen größeren Einfluß auf das Geschäftsleben einzuräumen⁸⁾. Sie werden häufig allein oder zusammen mit anderen angesehenen Kaufleuten als Schiedsrichter in Handelssachen angerufen⁹⁾. Vielfach wird von der Regierung ein Beamter mit dem Titel Reis e Tudjar als Richter in Streitigkeiten unter den Kaufleuten ernannt. Es liegt ihm ob, unter Mitwirkung eines von ihm aus einigen Kaufleuten des Ortes zusammengesetzten HandelsgERICHTES (medjlissi tudjaret) in Handelssachen zu untersuchen und zu entscheiden. Indes ist die richterliche Kompetenz des Reis e Tudjar und des Medjlissi tudjaret tatsächlich ohne Bedeutung gegenüber der Allmacht und den Übergriffen der Verwaltungsbeamten (Gouverneure usw.)¹⁰⁾. Bestenfalls spielen auch sie nur die Rolle von Schiedsrichtern.

¹⁾ Chardin: *Journal du voyage etc.* IV, 166—167. — ²⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 6. — ³⁾ Blau: *Komm. Zustände Persiens* 49, 50, 51, 193. — ⁴⁾ Chardin: *Journal etc.* IV, 159. — ⁵⁾ Vgl. auch Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 11. — ⁶⁾ Näheres im Dritten Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 10, IIIa. — ⁷⁾ Chardin: *Journal etc.* IX, 365. — ⁸⁾ Siehe Art. XVIII des in Kap. 2 des fünften Teils dieses Buches wiedergegebenen Firman von 1844. Siehe auch Greenfield: *D. Verfassung usw.* 143—144. — ⁹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 4. — ¹⁰⁾ Vgl. Erster Teil, Kap. 1 und 2.

Die Zunftverfassung besteht für die Kleinhändler und namentlich für die Handwerker. Sie hat sich bis auf den heutigen Tag erhalten, wenn auch nur noch in sehr abgeschwächter Form. Die verschiedenen Handwerke und Branchen der Detaillisten haben ihre Innung und ihren Innungsvorsteher, an den sich jeder, der ein neues Geschäft eröffnen will, zu wenden hat. Die Gewerbefreiheit ist anerkannt. Im Gegensatz zu früheren Zeiten ist jetzt die richterliche und polizeiliche Gewalt der Innungsvorsteher über ihre Berufsgenossen unbedeutend¹⁾.

Drittes Kapitel. Über Handelsregister, Handelsfirma und Handelsbücher.

Handelsregister sind in Persien unbekannt²⁾. Es bestehen auch keine Vorschriften über Handelsfirma und Handelsbücher. Nur wenige persische Kaufleute haben bisher die moderne Buchführung übernommen³⁾. Im Kleinhandel ist die Buchführung überhaupt nicht üblich. Das Gewohnheitsrecht zeigt mehr und mehr die Tendenz, ordentlich geführte Handelsbücher als beweiskräftige Dokumente zuzulassen, im Gegensatz zum Scheriatrecht, das den Urkundenbeweis nicht gelten lassen will⁴⁾.

Viertes Kapitel. Die scheriatrechtlichen Vorschriften über die kaufmännische Moral (adab ol tadjir) und über Aufkauf, Monopole, tadelnswürdige und verbotene Gewerbe.⁵⁾

Der Kaufmann muß die sein Gewerbe betreffenden Gesetze kennen. Er soll aus der Unerfahrenheit oder Notlage seiner Kunden keinen Nutzen ziehen, vielmehr beim Messen oder Wägen eher diese als sich selbst begünstigen, die verkaufte Ware auf Wunsch wieder zurücknehmen, nicht an einem solchen Orte und zu einer solchen Zeit verkaufen, die geeignet sind, die Mängel des Kaufgegenstandes nicht hervortreten zu lassen, sich des Schwörens und der Anpreisung der eigenen und Herabsetzung der fremden Waren enthalten, keinen allzu hohen Preis fordern, nachdem er etwas gekauft hat, nicht auf die Herabsetzung des Preises dringen und nur solche Maße und Gewichte gebrauchen, deren Betrag er genau kennt. Es wird dem Kaufmann ferner anempfohlen, auch einmal ohne Gewinn zu verkaufen, wenn der Käufer⁶⁾ ihn um diese Gunst bittet und er selbst nicht bedürftig ist und mit Personen zweifelhaften Charakters keine Geschäfte zu machen, da zu befürchten ist, daß der Kaufpreis oder die Ware, die er von solchen erhält, nicht legaler Herkunft sind. Es gilt als tadelnswürdig, den Leuten, die ihre Waren auf den städtischen Markt bringen wollen, außerhalb der Stadt⁷⁾ entgegen zu gehen, um von ihrer Unkenntnis des Marktpreises Vorteile zu ziehen. Dem in dieser Weise übervorteilten Verkäufer steht das Recht des Rücktrittes zu, welches er aber alsbald geltend machen muß⁸⁾. Dem Kaufmann wird endlich anempfohlen, sich nicht zu beeilen, um als erster auf dem Markte zu erscheinen und den Markt nicht als letzter zu verlassen; er soll es vermeiden, während der Gebetszeiten (namentlich während der Zeit des Morgengebetes — von Tagesanbruch bis Sonnenaufgang — und des Mittagsgebetes am Freitag) Geschäfte zu machen, er soll mit dem Überbieten nicht beginnen, bevor die öffentlichen Schreier geschwiegen haben und sich in keine Geschäfte einlassen, die ein anderer Muslim zu machen bereits begonnen hat.

Der Aufkauf (ehtekar) ist tadelnswürdig, nach der Ansicht einiger Juristen sogar verboten. Aufkauf liegt vor, wenn Weizen, Gerste, Datteln, Rosinen, Butter und (nach der Ansicht einiger Juristen auch) Salz zu einer Zeit, da sie auf dem Markte fehlen und auch nicht unentgeltlich zur Verteilung gelangen, aus Gründen

1) Über Eingehenderes siehe Greenfield: D. Verfassung usw. 144ff. — 2) Über die Eintragung der Schuldscheine usw. zwischen Persern und Ausländern siehe Erster Teil, Kap. 5, III.

— 3) Über die primitive persische Buchführung siehe Rabino: Banking in Persia 52—54. —

4) Siehe Erster Teil, Kap. 3, IVa. — 5) Querry: Droit musulman I 372—74; v. Tornauw: Das mosl. Recht 94—95. — 6) Insbesondere wenn dieser ein frommer Muslim ist. Nach einer Überlieferung handelt es sich hierbei nur um Lebensmittel, jedenfalls aber nur um Käufe im Betrage von unter 100 Dirhem (252 g Silber). — 7) Bis zu dem Umkreis von 4 Persach (23 km) der Stadt. — 8) Nach der Ansicht einiger Juristen ist auch eine spätere Geltendmachung dieses Rechtes zulässig, sofern nicht das Gegenteil vereinbart worden ist. Vgl. auch Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, III, 4.

der Spekulation vom Markte zurückgehalten werden. Andere Rechtsgelehrte erblicken den Einkauf in der Zurückhaltung von Lebensmitteln in Zeiten der Not länger als drei Tage und in Zeiten der Fülle länger als vierzig Tage. Der Spekulant kann zum Verkauf seiner Vorräte gezwungen werden; doch ist es nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung unzulässig, ihm den Maximalpreis vorzuschreiben. Ungesetzlich sind nach v. Tornaau¹⁾ auch alle Arten von Monopolen oder ausschließlichen Handelsvorrechten (mühtemer oder bendor).

Als tadelnswerte aber geduldete (mekruh) Gewerbe gelten²⁾: der Handel mit Münzen (Wechslergeschäfte), mit Zerealien, mit Totentüchern, mit Sklaven und die Ausübung der Schlächtereier und der Goldschmiedekunst, weil bei den ersteren beiden Gewerben die Übertretung des Wucher- resp. Aufkaufverbotes, bei dem dritten die Entstehung des Wunsches der Wiederholung der Todesfälle und bei den folgenden beiden die Verrohung des Gemütes zu befürchten ist. Das Fleischerhandwerk ist außerdem wie die Goldschmiedekunst geeignet, die menschlichen Bedürfnisse zu vermehren. Als mekruh gelten auch die Weberei, das Adlerlassen und die Besorgung der Beschälung der Stuten, sofern sie gegen Entgelt ausgeübt werden und der Handel mit Sachen, deren Herkunft zweifelhaft sein kann, so mit Sachen, die Minderjährigen oder solchen Leuten gehören, welche sich unerlaubter Handlungen nicht enthalten³⁾.

Als verboten (heram) gelten alle die Gewerbe, welche unerlaubte Handlungen zum Gegenstand haben: so die Malerei und Skulptur, sofern es sich um die Darstellung von Lebewesen handelt, der Gesang, die unerlaubte Musik, das Wahrsagen, die Zauberei, das Abschreiben der Schriften der Ungläubigen, die Verfälschung von Waren usw. Verboten ist es auch, Dienste, die für jeden Muslim obligatorisch sind, so z. B. das Waschen und die Beerdigung Toter, gegen Vergütung zu leisten⁴⁾.

Leider werden die Vorschriften des Scheriatrechtes über die Ethik im Geschäftsleben von den Persern in nur geringem Maße befolgt. Gerade die Geistlichen, die sich sonst gern als die Hüter der religiösen Gesetze aufspielen, gelten als die ärgsten Spekulanten. Als Eigentümer zahlreicher Dörfer halten sie ebenso wie die Grundherren weltlichen Standes ihre reichen Kornvorräte oft jahrelang vom Markte zurück und verursachen dadurch die Teuerungen, unter denen das Volk bitter zu leiden hat. Die Regierung ist ohnmächtig, die geistlichen und weltlichen Latifundienbesitzer zum Verkaufe ihrer Vorräte zu zwingen⁵⁾. Die politischen Unruhen der letzten Jahre sind zu einem großen Teil auf die durch die Teuerungen hervorgerufene Unzufriedenheit und Mißstimmung des Volkes zurückzuführen. Was den persischen Kaufmann im besonderen anlangt, so läßt er sich im allgemeinen wenig von den durch die Religion ihm auferlegten Pflichten (s. oben) leiten. Er gilt als unpünktlich in der Erfüllung seiner Verpflichtungen und auch seine Worttreue und Redlichkeit lassen gar manches zu wünschen übrig. In einem englischen Konsularbericht von 1897⁶⁾ heißt es von den Kaufleuten in Schiras und Teheran, daß sie in ihren Geschäften mit den Europäern nur dann ehrlich sind, wenn ihnen das zweckdienlich erscheint; sind sie außerstande, sich ihrer Verbindlichkeiten zu entziehen, so suchen sie wenigstens deren Erfüllung hinzuziehen, um aus der geschuldeten Summe so lange wie möglich Zinsen zu gewinnen oder den Gläubiger zur Gewährung von Abzügen zu bewegen. Ein anderer Bericht lautet sofern günstiger für den persischen Kaufmann, als er anerkennt, daß „the proportion of trade bills returned unpaid being certainly not more than is the case in any provincial town in England“⁶⁾; indes auch er hebt hervor, daß der Perser an die in Europa übliche Pünktlichkeit nicht gewöhnt ist und sehr häufig nur nach energischem Druck seinen Verpflichtungen nachkommt⁷⁾. Die genannten Berichte beziehen sich aber offenbar nur auf solche Händler, welche die von den europäischen Kaufleuten eingeführten Waren (meist auf Kredit)⁸⁾ kaufen und sie entweder direkt an das Publikum oder an andere Händler weiter verkaufen; sie sind Kaufleute zweiten Ranges. Dürfen schon diese nicht allgemein als unehrlich bezeichnet werden, so ist das noch viel weniger zulässig in bezug auf die Großkaufleute, unter denen viele anzutreffen sind, die durch ihre Ehrenhaftigkeit und Solidität ihrem Stande

¹⁾ D. mosl. Recht 95. — ²⁾ Query: Droit musulmane I 360, II 456; v. Tornaau: D. mosl. Recht 60—61. — ³⁾ Query: Droit musulman I 359. Vgl. auch Erster Teil, Kap. 3, IV 2 o b. — ⁴⁾ Über Eingehenderes siehe Greenfield: D. Verfassung usw. 274 ff. — ⁵⁾ Dipl. a. Cons. Reports, Nr. 1953, 10 ff. — ⁶⁾ Dipl. a. Cons. Reports, Nr. 1474 (Schiras 1893—94). — ⁷⁾ Vgl. auch Fünfter Teil, Kap. 2. — ⁸⁾ Siehe Vierter Teil.

alle Ehre machen. Auch ist es verfehlt, bei dem Orientalen, der gewöhnt ist, Nachsicht zu üben und Nachsicht zu erwarten und für den das Prinzip „time is money“ nicht besteht, den Mangel an Pünktlichkeit und Akkuratess in jedem Falle auf Motive der Treulosigkeit und Böswilligkeit zurückzuführen. Es kommt im Gegenteil selten vor, daß der persische Kaufmann seine Schuld leugnet, selbst wenn keinerlei Beweise für dieselbe vorhanden sind. Andererseits darf freilich nicht verschwiegen werden, daß auch der ehrliche muslimische Kaufmann Persiens sich weit weniger skrupulös zeigt, sobald er mit einem Ungläubigen zu tun hat; huldigen doch viele der Anschauung, daß einem Giaur gegenüber mala fide zu handeln nicht sündhaft sei¹⁾.

Dritter Teil. Das schiitisch-persische Obligationen- und Pfandrecht.

Erster Abschnitt. Allgemeiner Teil.

Erstes Kapitel. Die Eingehung und die Hauptarten der Verträge.

I. Der Vertrag wird durch Offerte und Annahme (idjab we kabul) unter unweideutigem Ausdruck der Absicht der Kontrahenten geschlossen²⁾. Die Zuziehung von Zeugen bei der Eingehung eines Vertrages ist keine Bedingung für die Gültigkeit desselben; sie wird indes empfohlen für Kauf- und Eheverträge³⁾.

Wichtigere Verträge werden in Persien unter Zuziehung von Zeugen und in Gegenwart eines Geistlichen abgeschlossen, welcher die Vertragsurkunde beglaubigt und die Sighe liest, d. h. durch das Hersagen eines bestimmten Ajat des Koran den Vertrag sanktioniert. Dieses Verfahren ist namentlich bei der Veräußerung von Immobilien und weit weniger in dem gewöhnlichen Handelsverkehr üblich⁴⁾.

Es ist zulässig, in einem und demselben Vertrag zwei verschiedene Obligationen gegen eine einzige Gegenleistung zu vereinbaren, z. B. eine Sache gegen eine bestimmte Summe zugleich zu verkaufen und zu vermieten. Die Summe teilt sich dann auf die beiden Obligationen in der Weise, daß nach Abzug des für die Sache üblichen Mietzinses der Rest als ihr Kaufpreis gilt. Ein solcher Vertrag kann für den Fall eingegangen werden, daß wenn der Mietvertrag aus irgend einem Grunde aufgehoben wird, der Kaufvertrag bestehen bleibe und umgekehrt⁵⁾.

Die Eingehung eines Vertrages im Namen eines anderen ist nur dem gesetzlichen Vertreter gestattet⁶⁾. Auch kann niemand ohne Zustimmung des Eigentümers, oder wenn er nicht gesetzlich ihn zu vertreten berufen ist, fremdes Eigentum verkaufen, vermieten usw.⁷⁾.

Im übrigen sind unter den einzelnen Verträgen die Voraussetzungen für ihre Gültigkeit angeführt.

II. Die Verträge zerfallen in zwei Hauptarten⁸⁾:

1. Die Ekde lazim. Das sind die unveränderlichen Verträge, welche nur mit Einwilligung beider Kontrahenten aufgehoben werden können.

2. Die Ekde djaiz. Dahin gehören solche Verträge, deren Aufhebung durch den Widerruf der einen Vertragspartei zulässig ist.

Bei der Darstellung der einzelnen Verträge ist ihre Zugehörigkeit zu der einen oder anderen dieser Arten angegeben worden.

Zweites Kapitel. Der Rücktritt.

In einem jeden Verträge — mit Ausnahme des Ehevertrages, des Erlasses einer Verbindlichkeit, der Freilassung von Sklaven, der immerwährenden Stiftung und der Ehescheidung — kann der Chiar ol schert⁹⁾, d. h. das Recht für beide Kontrahenten oder auch nur für den einen von ihnen bis zu einem gewissen Zeitpunkt

¹⁾ Vgl. Greenfield, D. Verfassung usw. 61. — ²⁾ Die zulässigen Formen der Willenserklärung sind unter den einzelnen Verträgen angegeben. — ³⁾ Query: Droit musulman II 467. — ⁴⁾ Vgl. auch Chardin: Journal du voyage etc. IV 170, VI 86. — ⁵⁾ Query: Droit musulman I 393. — ⁶⁾ v. Tornauw: D. mosl. Recht 95. — ⁷⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. I, II 2. — ⁸⁾ v. Tornauw: D. mosl. Recht 61. — ⁹⁾ Query: Droit musulman I 375, 377.

von dem Vertrag zurückzutreten, stipuliert werden. Der Zeitpunkt des Ablaufes der Rücktrittsfrist ist in bestimmter und unzweideutiger Weise festzusetzen; so ist der Vertrag nichtig, wenn das Erlöschen des Chiar ol schert von dem Eintritt eines veränderlichen Ereignisses¹⁾ abhängig gemacht wird. Indes ist es zulässig, die Ausübung des Rücktrittsrechtes durch einen Dritten oder auf Grund des Gutachtens einer dritten Person zu vereinbaren. Sind mehrere Sachen Gegenstand des Vertrages — so namentlich eines Kaufes —, so ist die Rücktrittsklausel ungültig, sofern sie nicht diejenigen Sachen, für welche sie gelten soll, im einzelnen bezeichnet.

Das Rücktrittsrecht geht auf die Erben des Berechtigten über. Wird dieser geschäftsunfähig (z. B. wahnsinnig), so kann sein gesetzlicher Vertreter für ihn den Chiar ol schert ausüben. Der Zahlungsunfähige kann auch nach der Bankrott-erklärung sein Rücktrittsrecht ausüben²⁾. Diese Bestimmungen gelten für Rücktrittsrechte jeder Art³⁾.

Es ist strittig, ob der Käufer im Falle eines Kaufes mit Rücktrittsvorbehalt das Eigentum an dem Kaufgegenstand mit dem Abschluß des Vertrages oder erst nach Ablauf der Rücktrittsfrist erwirbt⁴⁾. El Mohekkik bevorzugt die erste Meinung und gestattet infolgedessen, im Gegensatz zu einigen anderen Juristen, dem Käufer, auch vor dem Erlöschen des Rücktrittsrechtes die gekaufte Sache zu benutzen. Als eine Konsequenz dieser Auffassung ist auch die Bestimmung, daß der Käufer, wenn der Rücktritt erfolgt, nur die gekaufte Sache und nicht auch die von ihr gezogenen Früchte herauszugeben braucht, anzusehen.

Die Gefahr des zufälligen Unterganges und der zufälligen Verschlechterung vertritt der Verkäufer vor der Übergabe und der Käufer nach der Übergabe und nach dem Erlöschen des Rücktrittsrechtes; in der Zeit von der Übergabe bis zum Erlöschen des Rücktrittsrechtes haftet der Käufer für die Gefahr, wenn der Verkäufer und der Verkäufer, wenn der Käufer sich das Recht des Rücktrittes vorbehalten hat. Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, V.

Hat sich der Käufer allein das Rücktrittsrecht vorbehalten, so erlischt dieses auch vor dem Ablauf der festgesetzten Frist, sobald dem Kaufobjekt durch Verschulden des Käufers ein Zufall zustößt, oder wenn der Käufer es verkauft, verchenkt usw. Steht beiden Kontrahenten das Rücktrittsrecht zu, so erlischt es nur für denjenigen von ihnen, der über das Kaufobjekt resp. den Kaufpreis verfügt (z. B. veräußert, umbildet usw.). Es erlischt ferner, wenn der eine Teil den anderen ermächtigt, über den Kaufgegenstand resp. den Kaufpreis zu verfügen.

Zulässig ist auch die Rückgängigmachung der Verträge durch Verzicht der Kontrahenten und anderer Berechtigter auf ihre Rechte aus dem Vertrag (ekalet)⁵⁾. Sie ist nichtig, sofern sie einen Vorteil zugunsten des einen oder anderen von ihnen vereinbart. Die Rückgängigmachung kann sich auch auf einen Teil des Vertrages beschränken. Die empfangenen Sachen sind zurück zu gewähren (so namentlich bei Kauf und Tausch) und wenn sie nicht mehr existieren, durch identische Sachen zu ersetzen. Ist auch das untunlich, so wird eine ihrem Wert entsprechende Geldsumme zurückerstattet⁶⁾.

Über die für den Kaufvertrag geltenden gesetzlichen Rücktrittsrechte ist auf den zweiten Abschnitt, Kap. 1, III, und über die Fälle, in denen das Verschulden des einen Kontrahenten den anderen zum Rücktritt berechtigt, auf die Darstellung der einzelnen Verträge im zweiten Abschnitt dieses Teiles zu verweisen. Es sei hier noch bemerkt, daß die aus dem Rücktritt erwachsenden Verluste der Person zur Last fallen, die durch eine unrechtmäßige Handlung den Rücktritt veranlaßt hat.

¹⁾ Z. B. von der Rückkehr der Pilger. — ²⁾ Siehe Fünfter Teil. — ³⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, III. — ⁴⁾ Es wird auch eine verschiedene Beurteilung empfohlen, je nachdem das Rücktrittsrecht nur zugunsten des Käufers oder auch zugleich oder allein zugunsten des Verkäufers vereinbart worden ist. Im ersteren Falle soll das Eigentum an der gekauften Sache mit dem Abschluß des Kaufvertrages übergehen und im letzteren Falle (tatsächlich) erst nach Ablauf der Rücktrittsfrist. Aus dieser Auffassung ergibt sich die Bestimmung (bezüglich des Vorkaufes, siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 11 c), daß, wenn zwei Miteigentümer einer Immobilie ihre Anteile nacheinander verkaufen, das Vorkaufrecht über den zuletzt verkauften Anteil dem Käufer des ersten Anteiles zusteht, wenn das Rücktrittsrecht nur zu seinen Gunsten stipuliert ist, und dem Verkäufer des ersten Anteiles, wenn er sich ebenfalls das Rücktrittsrecht vorbehalten hat. Query: Droit musulman II 278, 279, 286. — ⁵⁾ Query: Droit musulman I 435–36. — ⁶⁾ Vgl. Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 9 f.

Drittes Kapitel. Einiges über Erfüllung, Hinterlegung, Aufrechnung, Erlaß, Verzug, Fälligkeit der Schuld vor dem Termin, Haftung, Betrug und Zwang.

Der Schuldner kann verlangen, daß seine Leistung in Gegenwart von Zeugen geschehe. Das ist die von El Mohekkik bevorzugte Meinung, während einige andere Juristen der Ansicht sind, daß dem Schuldner dieses Recht nur dann zusteht, wenn ihm im Falle eines Rechtsstreites der Zeugenbeweis zur Last fallen würde¹⁾.

Die Leistung kann auch durch einen Dritten ohne Zustimmung des Schuldners erfolgen²⁾.

Münzen, deren gesetzlicher Kurs nicht feststeht, insbesondere wenn sie eine Mischung enthalten und ihr Reingehalt nicht bekannt ist, dürfen nur dann in Zahlung gegeben werden, wenn dem Empfänger von der Beschaffenheit der Münzen Mitteilung gemacht worden ist. Ist eine bestimmte Münzsorte vereinbart worden³⁾, so kann der Gläubiger die Leistung in einer anderen Münze ablehnen. Andererseits braucht der Schuldner nur in der vereinbarten Münzsorte Zahlung zu leisten; ja er kann sogar, wenn als Zahlung für eine Ware ein halbes Goldstück stipuliert ist und im Lande die Hälfte des Wertes des betreffenden Goldstückes repräsentierende Goldmünzen nicht existieren, das Goldstück in zwei Teile schneiden, um den einen von ihnen als Zahlung hinzugeben (er braucht nicht die Differenz in anderer Münze anzunehmen⁴⁾).

Die Stundung einer Schuld unter Erhöhung ihres Betrages ist unzulässig; dagegen kann eine Herabsetzung des Schuldbetrages vereinbart werden für den Fall, wenn der Schuldner vor dem Termin Zahlung leistet. Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 2 und Kap. 2.

Der Käufer einer Forderung kann von dem Schuldner nicht mehr fordern, als er für die Forderung bezahlt hat. Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 6.

Im Falle des Annahmeverzuges — gleichviel ob der Gläubiger nicht annehmen will oder kann, sofern er nicht durch den Schuldner selbst an der Annahme verhindert worden ist — fällt der etwaige Untergang oder die Verschlechterung der zu leistenden Sache dem Gläubiger zur Last, sofern der Schuldner sie nicht verschuldet und die Sache nicht benützt hat (siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, V, X, XI, XII 8 a Abs. 5).

In bezug auf die näheren Bestimmungen über Erfüllungsort, Erfüllungszeit, Zahlungs-, Lieferungs- und Annahmeverzug, Hinterlegung usw. ist auf Kap. 1 (namentlich X; XI; XII 1, 2, 9) des zweiten Abschnitts dieses Teiles zu verweisen.

Ob beim Kauf der Kaufpreis durch eine Gegenforderung des Käufers kompensiert werden kann oder nicht, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit⁵⁾.

Für die Gültigkeit des Erlasses ist — im Gegensatz zur Schenkung — die Zustimmung des Schuldners nicht erforderlich⁶⁾.

Durch den Tod des Schuldners werden alle seine Schulden fällig⁷⁾.

Die Haftung für das Verschulden ist im islamischen Rechte sehr entwickelt. Sie ist bei der Darstellung der einzelnen Verträge eingehend berücksichtigt worden. Jeder der Kontrahenten ist für Verluste, welche aus seinerseits nicht geschehener Erfüllung der Vertragsbedingungen erwachsen, verantwortlich. Der Betrug macht den Vertrag ungültig. Ebenso der Zwang; indes kann, wer unter Zwang einen Vertrag eingegangen ist, ihn, nachdem er seine Freiheit wieder erlangt hat, ratifizieren⁸⁾.

Viertes Kapitel. Die Geschäftsfähigkeit.⁹⁾

I. Nach dem Scheriatrechte gelten als geschäftsunfähig oder beschränkt geschäftsfähig:

1. *Der Unmündige (seghir)*. Unfähig, über seine Güter zu verfügen, ist, wer nicht das Alter der Pubertät (bulugh) erreicht hat und außerdem genügend geistig reif (reschid) ist, um seine Interessen — je nach Beruf oder Stand — wahrnehmen zu können. In das Pubertätsalter treten männliche Personen mit dem vollendeten fünfzehnten und weibliche Personen mit dem vollendeten neunten Lebensjahr,

¹⁾ Query: Droit musulman I 570. Siehe auch Erster Teil, Kap. 3, II u. X. — ²⁾ Vgl. Zweiter Abschnitt, Kap. 3. — ³⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 4. — ⁴⁾ Query: Droit musulman I 414. — ⁵⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 3, a; XI; XII, 9, c. — ⁶⁾ Query: Droit musulman I 596. — ⁷⁾ Query: Droit musulman I 462, 476. Vgl. auch Zweiter Abschnitt, Kap. 3, I, 5 und Fünfter Teil, Kap. 1. — ⁸⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 2. — ⁹⁾ Query: Droit musulman I 467 ff; v. Tornauw: D. mosl. Recht 61, 165.

wenn nicht die Zeichen der Pubertät¹⁾ sich schon früher bei ihnen gezeigt haben. Die geistige Reife wird durch Zeugenaussagen festgestellt²⁾.

2. *Der Wahnsinnige (divane)*. Er ist unfähig, ebenso wie der Betrunkene, über sich und sein Vermögen zu verfügen³⁾.

3. *Der Verschwender (sefi)*. Die Geschäftsunfähigkeit beginnt³⁾ und endet durch richterliche Erklärung und bezieht sich nur auf die eigenen vermögensrechtlichen Angelegenheiten des Verschwenders. Er kann als Mandatar eines anderen handeln und auch für sich in Sachen der Ehescheidung und der Anerkennung eines Kindes verfügen und die Anwendung der Wiedervergeltung vor Gericht erstreiten. Mit Zustimmung seines Vormundes darf er aber auch Kauf-, Miet-, Ehe- und andere Verträge im eigenen Namen abschließen²⁾.

4. *Der Sklave*. Der vom Sklaven ohne Ermächtigung seitens seines Herrn abgeschlossene Vertrag ist nichtig. Zur Restitution, so wenn die ihm ohne Zustimmung seines Herrn verkaufte oder geliehene Sache in seinen Händen untergeht, kann er nur nach seiner etwaigen Freilassung angehalten werden; der Herr haftet nur, wenn ihm die Sache übergeben wurde. Er haftet für die Geschäfte seines Sklaven ferner, sofern und soweit er sie genehmigt hat⁴⁾. Ob der Sklave über Sachen, die er mit Zustimmung seines Herrn für sich erworben hat, verfügen darf, darüber gehen die Meinungen auseinander⁵⁾.

5. *Der Kranke auf dem Totenbette⁶⁾*. Es handelt sich hier um gefährliche tobringende Krankheiten (merez), die eine Hoffnung auf Genesung kaum zulassen. Der Kranke kann ohne Zustimmung seiner Erben nicht über mehr als ein Drittel seines Vermögens testamentarisch verfügen. Auch für Liberalitätsakte, wie Schenkung, Freilassung eines Sklaven, Herabsetzung des Kaufpreises und Stiftung, die der Kranke ohne Zustimmung seiner Erben vornimmt, haftet nur ein Drittel seines Vermögens; so wenigstens nach der einen Meinung, während andere Juristen in diesen Fällen das ganze Vermögen haftbar machen, sofern die Dispositionen des Kranken noch bei seinen Lebzeiten erfüllt werden sollen. Das Gleiche gilt auch in bezug auf einen durch das gerichtliche Geständnis oder die Bürgschaftsübernahme des Kranken herbeigeführten Anspruch gegen ihn. Die von dem Kranken abgeschlossenen Verträge sind unbeschränkt zu erfüllen, wenn der Kranke wieder gesund wird. Aus dem verfügbaren Drittel des Nachlasses des Verstorbenen sind seine Legate und Liberalitätsakte im obigen Sinne, die er während der Krankheit ohne Zustimmung der Erben gemacht hat resp. eingegangen ist, nacheinander entsprechend der Priorität ihres Datums zu befriedigen. Letztere gehen den ersten vor; was von ihnen nach der Erschöpfung des Drittels des Nachlasses übrig bleibt, gilt als annulliert⁷⁾.

6. *Der Bankerottierer*. Siehe Fünfter Teil.

II. Im Falle der Nichtigkeit des von einem Geschäftsunfähigen eingegangenen Kaufvertrages kann der Verkäufer den diesem übergebenen Kaufgegenstand zurückfordern, wenn er noch existiert. Ist er dagegen untergegangen, so verliert der Verkäufer seinen Anspruch auf Rückerstattung und kann ihn auch, nachdem der Käufer geschäftsfähig geworden ist, nicht geltend machen; eine Ausnahme besteht für den Sklaven, siehe I, 4. Für das einem Geschäftsunfähigen übergebene und durch sein Verschulden untergegangene Depositum ist er nicht haftbar (bestritten). Die Geschäftsunfähige kann im Falle eines Verbrechens gegen Leib und Leben eine zu seinen gunsten auferlegte Wiedervergeltung erlassen, nicht aber eine Geldentschädigung.

III. Die **Vormundschaft** über den Minderjährigen und Wahnsinnigen steht dem Vater oder Großvater väterlicherseits, in Ermangelung solcher dem Testamentvollstrecker, und wenn auch dieser fehlt, dem Ortsrichter zu. Dagegen darf die Vormundschaft über das Vermögen des Verschwenders und Bankerottierers nur durch den Ortsrichter ausgeübt werden; er kann für sie Mandat erteilen an eine

¹⁾ Als solche gelten das Hervortreten der harten Haare um die Geschlechtsteile und der Eintritt des Samenergusses, nicht aber ohne weiteres die Menstruation und Schwangerschaft.

— ²⁾ Über Einzelheiten siehe unter den einzelnen Verträgen im Zweiten Abschnitt dieses Teiles. — ³⁾ So wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung. — ⁴⁾ Vgl. Query: Droit musulman I 364, 424, 439, 447—48, 474, 537, 544, 562, 564, 596. Über die Sklaverei in Persien siehe Greenfield: D. Verfassung usw. 174. — ⁵⁾ Über Einzelheiten siehe unter den einzelnen Verträgen im Zweiten Abschnitt dieses Teiles. — ⁶⁾ Query: Droit musulman I 480, 576, 601, 635; II 286. — ⁷⁾ Über Einzelheiten siehe unter den einzelnen Verträgen im Zweiten Abschnitt dieses Teiles.

Person, die fähig ist, ihr Vermögen zu verwalten. Auch dem Vater oder väterlichen Großvater steht dieses Recht für ihren Mündel zu; außerdem sind sie berechtigt, in ihrem und ihres Mündels Namen als Kontrahenten Verträge abzuschließen, indem sie z. B. eine Sache des letzteren für sich kaufen, ein Recht, das in bezug auf den Testamentsvollstrecker bestritten ist¹⁾. Im übrigen soll sich der Vormund in der Verwaltung des Vermögens seines Mündels immer von dem Interesse des letzteren leiten lassen: nicht Schulden für ihn machen, seine Güter nicht auf Kredit verkaufen, nicht ausleihen²⁾ usw., es sei denn, die Schulden sind notwendig zur Erhaltung des übrigen Vermögens, der Kreditverkauf ist vorteilhafter als der Verkauf gegen bar, die leih- oder darlehnsweise Hingabe der Güter gegen gute Sicherheit schützt sie vor einer ihre Existenz bedrohenden Gefahr usw.³⁾. Er darf ferner Sachen seines Mündels nur dann auf Terminlieferung⁴⁾ verkaufen, wenn ein solches Geschäft besondere Vorteile bietet, z. B. wenn er einen höheren Preis erzielen kann als den, welcher sonst für gleiche Sachen bei sofortiger Lieferung gezahlt wird⁵⁾.

IV. Die Frau ist im Prinzip geschäftsfähig; sie kann Geschäfte abschließen, klagen und verklagt werden. Die verheiratete Frau ist indes nicht berechtigt, über mehr als ein Drittel ihres Vermögens ohne die Einwilligung ihres Mannes zu verfügen. Dem Mann steht das Nutznießungsrecht an dem Vermögen seiner Frau zu⁶⁾.

Fünftes Kapitel. Der Wucher (reba).⁷⁾

I. Die Vereinbarung von Zinsen beim Darlehn ist ungesetzlich⁸⁾; als ungesetzlich und wucherisch gilt auch der Umtausch einer meß-⁹⁾ oder wägbaren Sache gegen eine andere der gleichen Art von ungleichem Quantum oder von gleichem Quantum, wenn zwischen Leistung und Gegenleistung eine Zeitdifferenz besteht. Das zinslose Darlehn, das seinem Wesen nach ein Tausch von Sachen der gleichen Art und von gleichem Quantum mit Zeitdifferenz ist, bildet dann eine Ausnahme⁸⁾. Auf Sachen, die zu wägen oder zu messen nicht üblich ist (z. B. Wasser)¹⁰⁾ und solche, die gezählt zu werden pflegen (z. B. Eier) findet das Wucherverbot keine Anwendung¹¹⁾.

Von gleicher Art (djins) sind Weizen mit Weizen, Weintrauben mit Weintrauben, Tauben mit Tauben, Kamele mit Kamelen usw., so sehr sie auch in Sorte resp. Rasse voneinander verschieden sein mögen. Von gleicher Art sind aber auch der Weizen mit der Gerste, das Schaf mit der Ziege, der Ochs mit dem Büffel. Als von gleicher Art gelten ferner die Produkte einer Sache mit der Sache selbst oder mit Produkten von Sachen der gleichen Art: so Weizenmehl mit Weizen, Kuhmilch mit Kuhkäse, Kuhfleisch usw., Dattelsirup mit Datteln, Schafbutter mit Ziegenmilch usw. Dagegen sind nicht als von gleicher Art anzusehen Dattelnessig mit Traubenessig, Sesamöl mit Leinenöl, Schafmilch mit Kamelmilch usw., weil sie von Sachen verschiedener Art herstammen. Die Qualität beeinflusst die Art nicht; so sind von gleicher Art der gereinigte Weizen mit dem noch nicht gereinigten (sofern er Spreu oder Erde nur im üblichen Maß enthält), das Weizenmehl guter mit dem schlechter Qualität usw.

Maßgebend für Maß oder Gewicht ist der Zustand der Sachen im Tauschmoment. So dürfen frisches Fleisch gegen das gleiche Quantum getrockneten Fleisches oder Weintrauben gegen das gleiche Quantum von Rosinen (Zug um Zug s. oben) umgetauscht werden. Doch ist das bestritten, besonders hinsichtlich des Tausches von frischen Datteln gegen getrocknete.

¹⁾ Query: Droit musulman I, 366. Vgl. Zweiter Abschnitt, Kap. 12, III, Abs. 4. —

²⁾ Weil das Darlehn gegen Zinsen unzulässig ist. — ³⁾ Query: Droit musulman I, 447—48.

— ⁴⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 9. Query: Droit musulman I, 448. — ⁵⁾ Siehe auch Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 11, b. — ⁶⁾ Vgl. Kohler: Rechtsvergleichende Studien 19; v. Tornauw 66, 72, 82, 88. — ⁷⁾ Query: Droit musulman I, 402; II, 255. Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 214. — ⁸⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 2. — ⁹⁾ Es ist das Körpermaß und nicht das Flächenmaß gemeint. — ¹⁰⁾ Alle Sachen, die zur Zeit Muhammeds gemessen oder gewogen wurden (so Weizen, Gerste, Datteln und Salz) gelten als wäg- oder meßbar. Bezüglich der im Koran und in den Traditionen nicht erwähnten Sachen hat man sich nach dem Ortsbrauch zu richten. Erdarten sind meß- oder wägbare, sofern sie als Heilmittel oder für industrielle Zwecke benutzt werden. In früheren Zeiten wurden in Persien fast alle Waren nach Gewicht verkauft. Chardin: Journal etc. VI, 120, 121. — ¹¹⁾ Nach der Ansicht einiger Juristen ist dagegen auch der Umtausch mit Zeitdifferenz zwischen Leistung und Gegenleistung für zählbare Sachen ebenso wie für meß- oder wägbare Sachen verschiedener Art unzulässig; der Selem (siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 9) bildet dann eine Ausnahme.

Sachen der gleichen Art, von denen die eine wägbar und die andere meßbar ist, können nach Gewicht, nach der Meinung einiger Juristen auch nach Maß gegeneinander ausgetauscht werden. Der Umtausch nach bloßer Schätzung der Mengen ist unzulässig¹⁾.

Die Wuchervorschriften finden keine Anwendung auf Geschäfte zwischen Vater und Sohn, Herren und Sklaven, Ehemann und Ehefrau und zwischen dem Muslim und dem ungläubigen Feind²⁾.

II. Der Umtausch von Münzen (serf) unterliegt den allgemeinen Wuchervorschriften mit dem Unterschied jedoch, daß in diesem Falle Leistung und Gegenleistung vor dem Auseinandergehen³⁾ der Kontrahenten erfolgen müssen; anderenfalls ist der Tausch nichtig. Wird nur ein Teil vor dem Auseinandergehen geleistet und gegengeleistet, so ist der Tausch nur für diesen Teil gültig. Nach dem Auseinandergehen kann daher auch der Empfänger von Münzen, die der Vereinbarung nicht entsprechen, nicht andere an ihre Stelle verlangen; vielmehr gilt dann der Tausch als annulliert. Zeigt sich nach dem Auseinandergehen, daß nur ein Teil der gelieferten Münzen den Vertragsbedingungen nicht entspricht, so ist der Tausch nur für diesen Teil ungültig und der Empfänger desselben hat die Wahl, das ganze Geschäft rückgängig zu machen oder den richtig geleisteten Teil ad valorem zu behalten; entdeckt er nach dem Auseinandergehen, daß die Münzen, obgleich sie der stipulierten Münzsorte entsprechen, jedoch einen geringeren Reingehalt enthalten, als vereinbart oder ein verwisches oder im Lande nicht anerkanntes Gepräge aufweisen, so kann er sie im ganzen ablehnen oder behalten. Es steht ihm nicht zu, im letzteren Falle eine Entschädigung und im ersteren eine andere Münzsorte zu verlangen.

Von gleicher Art sind Münzen aus demselben Metall (z. B. Silbermünzen) untereinander sowie mit dem Metall, aus dem sie geprägt sind, in verarbeiteter und unverarbeiteter Gestalt. Das in der Münze, in Erzen und anderen Gegenständen vorherrschende Metall bestimmt die Art derselben. Auf den Umtausch einer Summe von Gold- und Silbermünzen gegen eine andere Summe zugleich aus Gold- und Silbermünzen bestehend, finden die Wuchervorschriften keine Anwendung, denn dann gelten die Silbermünzen als Gegenleistung für die Goldmünzen und die Goldmünzen als Gegenleistung für die Silbermünzen. Das Gleiche gilt auch von dem Tausche einer Menge Gold- und Silbererze gegen eine Summe aus Gold und Silber.

Beim Umtausch von Münzen der gleichen Art kann die Legierung in Abzug gebracht werden, wenn sie festzustellen ist. Ist das nicht der Fall, so soll man sich des Tausches enthalten; jedenfalls ist der Abzug dann nicht zulässig. Ist das Vorwigen des einen oder anderen Metalles in der Münze unbekannt, so darf sie gegen Münzen aus Metallen, die in ihr enthalten sind, nicht getauscht werden. Handelt es sich um Steine u. dgl., die in den Metallgegenstand eingefaßt sind, so kann dieser, sofern die Menge des in ihm enthaltenen Metalles festzustellen ist, gegen das gleiche Quantum desselben Metalles unter der Bedingung getauscht werden, daß die fremde Materie im besonderen berechnet werde.

III. Die Wuchervorschriften des Scheriatrechtes haben indes nur eine sehr geringe praktische Bedeutung. So spitzfindig sie sich auch in der Theorie ausnehmen, nichts ist leichter als ihre Umgehung. So hört die Gleichartigkeit zwischen Sachen der gleichen Art auf, sobald der Leistung oder Gegenleistung eine andere Sache beigelegt wird. Ist z. B. der Umtausch von 1 Modd (737 g 10 cg) Datteln gegen $1\frac{1}{1000}$ Modd der gleichen Ware wucherisch, so liegt kein Wucher vor, wenn 1 Modd Datteln und 1 Dirhem (Silbermünze = 257 cg Silber) gegen gleichviel wieviel Modd Datteln umgetauscht wird. Die Umgehung des Wucherverbotes ist auch in der Weise möglich, daß die Sachen der gleichen Art nicht unmittelbar gegen einander umgetauscht werden, sondern daß der Tausch auf dem Umwege zweier Kaufgeschäfte oder Schenkungen vermittelt wird: A verkauft B 1 Modd Weizen gegen 1 Dirhem und B verkauft A 2 Modd Weizen gegen 1 Dirhem oder A schenkt B 1 Modd Weizen und B schenkt A 2 Modd Weizen. Auch kann die Partei, welche ein größeres Quantum hingibt, als sie empfängt, das Plus als Geschenk erklären.

¹⁾ Nach der Ansicht einiger Juristen dagegen unter Vorbehalt späterer Feststellung gestattet. Vgl. auch Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 3, b, Abs. 6. — ²⁾ Im Gegensatz zu dem tributpflichtigen Andersgläubigen. — ³⁾ Siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 1, III, 2.

Sechstes Kapitel. Von den verbotenen Sachen.¹⁾

Es handelt sich hier um Sachen, deren Besitz und Gebrauch dem Muslim verboten (heram) ist, und welche infolgedessen nicht Gegenstand eines gültigen Vertrages sein können. Dahin gehören:

Die unreinen Sachen: Berauschende Getränke, Kadaver von Tieren, die eines natürlichen Todes gestorben sind, Blut, Exkremente und der Urin²⁾ von Tieren, deren Fleisch nicht genossen werden darf und von Menschen, durch Eintauchen eines unreinen Gegenstandes verunreinigte Flüssigkeiten³⁾, Schweine und alles, was von ihnen her stammt und alle Teile des toten Hundes. Der lebende Hund gilt auch als unrein; aber Jagd-, Schäfer- und Wachthunde können mit Rücksicht auf ihre Nützlichkeit verkauft, jedenfalls besessen und vermietet werden.

Der unerlaubten Zerstreuung dienende Gegenstände: Laute, Flöte und sonstige Instrumente der erheiternden Musik (im Gegensatz zu Pauken usw., die für den Krieg nützlich sind), Dam-, Schach- und andere ähnliche Spiele.

Die Kultusgegenstände der Ungläubigen oder Häretiker: Kreuze, Statuen usw.

Sachen, welche für den Muslim von keinem Nutzen sein können: Affen, Bären, Aale, Frösche, Schildkröten, Krebse, Skorpionen, Würmer, Elefanten⁴⁾, fleischfressende Tiere⁵⁾ u. dgl. m.

Die von dem menschlichen Körper abgetrennten Teile: Haare, Nägel usw.

Verträge, die verbotene Sachen zum Gegenstand haben, sind nichtig; im Falle des Kaufes gilt der Kaufpreis und im Falle der Miete der Mietzins nicht als gesetzlich erworben. Indes bezieht sich diese Vorschrift nur auf den Muslim und nicht auch auf den Ungläubigen; wenigstens nicht in dem ganzen Umfang. Dem Ungläubigen gestattet seine Religion den Besitz und Gebrauch vieler der für den Muslim verbotenen Sachen, so z. B. des Weines, des Kreuzes usw., daher er auch bezüglich solcher Gegenstände mit einem anderen Ungläubigen einen gültigen Vertrag abschließen kann. Der Kaufpreis resp. Mietzins gelten dann als gesetzlich erworben und dürfen auch von einem Muslim ohne Bedenken für seine Forderung in Zahlung genommen werden⁶⁾.

Zweiter Abschnitt. Die einzelnen Verträge (el ekud).

Erstes Kapitel. Der Kauf. Der Tausch⁷⁾ (el tedjaret, bai).⁸⁾

I. Definition. Der Kauf ist, nach El Mohekkik, ein Vertrag, durch den das Eigentum an einer Sache von einer Person an eine andere übergeht in Umtausch gegen eine andere bestimmte Sache. Kauf und Tausch werden nach dem Scheriatrecht gleich behandelt. Der Kaufvertrag gehört zu den Ekde lazim⁹⁾.

II. Voraussetzungen für die Gültigkeit des Kaufes:

1. *In bezug auf die Form der Eingehung des Kaufvertrages¹⁰⁾ und die in den Vertrag aufgenommenen Bedingungen.* Der Wille der Kontrahenten, zu kaufen und zu verkaufen, muß unzweideutig zum Ausdruck gelangen; der Austausch von Sachen allein ist ungenügend, selbst wenn er die Absicht der Austauschenden, ein Kaufgeschäft abzuschließen zu wollen, vermuten läßt. Ist die Erklärung der gegenseitigen Einwilligung mündlich oder schriftlich unmöglich¹¹⁾, so genügt eine die Absicht der Vertragsschließenden ausdrückende Geste. Das den Kauf resp. Verkauf ausdrückende Zeitwort muß in der Form der Vergangenheit (z. B. ich habe ge-

¹⁾ Query: Droit musulman 357 ff. — ²⁾ Einige Juristen lassen nur den Verkauf des Urins vom Kamel zu, weil er als Arzneimittel dient. — ³⁾ Ausgenommen sind Fette und Öle, welche dann aber nur zur Beleuchtung und zwar nur im Freien, verwendet werden dürfen.

— ⁴⁾ Bostritten, weil das Elfenbein nützlich ist. — ⁵⁾ Mit Ausnahme von Katzen und Jagdtieren (Jagdhunde, Falken usw.). Einige Juristen lassen den Kauf von fleischfressenden Tieren wegen der Nützlichkeit ihres Felles resp. ihrer Haare oder Federn zu. — ⁶⁾ Query: Droit musulman I. 439. — ⁷⁾ Query: Droit musulman I. 357—442; v. Tornauw: D. musul. Recht 87—103; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 229—245. — ⁸⁾ Unter Tedjaret, mit welcher Bezeichnung die islamischen Juristen dieses Kapitel betiteln, versteht man in Persien den Begriff „Handel“. Bai ist das arabische Wort für Verkauf; es wird angewandt wie im Deutschen das Wort Kauf, um den „Kauf und Verkauf“ kurz anzudeuten. — ⁹⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. I, II. — ¹⁰⁾ Siehe auch Erster Abschnitt, Kap. I, I. — ¹¹⁾ Z. B. wenn der eine von ihnen stumm ist.

kauft, ich habe verkauft)¹⁾ und nicht in der Gegenwart oder des Imperativs gebraucht werden²⁾. Anderenfalls ist der Kaufvertrag nichtig. Es ist nicht erforderlich, daß die Offerte der Akzeptation vorangehe; so wenigstens nach der vorherrschenden Lehre.

Die Aufnahme von Bedingungen in den Kaufvertrag, die geeignet sind, den Kaufgegenstand oder den Kaufpreis zu verschleiern oder die den Vorschriften des Koran und der Tradition zuwiderlaufen, ist durchaus unzulässig. Unzulässig sind aber auch solche Bedingungen, deren Erfüllung der Verkäufer nicht gewährleisten kann³⁾. Über den Vorbehalt des Wiederkaufes siehe XII, 10.

Der Kauf bleibt gültig, aber die Klausel ist nichtig, welche das Eigentumsrecht des Käufers in unzulässiger Weise beschränkt, die z. B. den Käufer verpflichtet, die gekaufte Sache nicht zu zerstören, den gekauften Sklaven nicht freizulassen, mit der gekauften Sklavin nicht zu verkehren usw. Dagegen ist jede Bedingung bindend, die gesetzlich zulässig und ausführbar ist, so z. B. die Bedingung, daß der Verkäufer den verkauften Stoff nähe, daß der Käufer den gekauften Sklaven freilasse, für den Kaufpreis Bürgen stelle usw.

2. *In bezug auf die Kontrahenten* (ba'i = Verkäufer, muschtari = Käufer). Der von einem Unmündigen, selbst mit Zustimmung seines Vormundes, abgeschlossene Kaufvertrag ist nichtig. Ob der Minderjährige in dem Alter von über zehn Jahren, welcher als geistig reif angesehen werden kann, mit Zustimmung seines Vormundes kaufen und verkaufen darf, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit⁴⁾.

Nichtig ist auch der von einem Geisteskranken oder Betrunkenen eingegangene Kaufvertrag, selbst wenn sie ihn später bei ungetrübtem Verstand ratifizieren⁴⁾.

Das von einem Sklaven ohne Einwilligung seines Herrn abgeschlossene Kaufgeschäft ist ungültig⁴⁾; nach der Meinung einiger Juristen kann der Sklave seine eigene Person, selbst mit Zustimmung seines Herrn, nicht verkaufen.

Der unter Zwang eingegangene Kaufvertrag ist ungültig, er kann aber, nachdem der Zwang aufgehört hat, von den Kontrahenten für gültig erklärt werden.

Gültig ist nur der durch den Eigentümer des Kaufobjektes, oder durch seinen gesetzlichen Vertreter⁶⁾ oder durch einen Dritten unter der ausdrücklichen Zustimmung jener abgeschlossene Kaufvertrag. Aus der Anwesenheit des Eigentümers beim Kaufgeschäft oder der Unterlassung eines Einspruches seinerseits ist nicht seine Einwilligung zu folgern. Der Eigentümer der ohne seine oder seines Vertreters Zustimmung verkauften Sache kann von dem Käufer die Herausgabe seines Eigentums und der von demselben gezogenen Früchte resp. einen Mietzins für die Zeit von der Übergabe bis zur Rückerstattung verlangen; der Käufer hat dann das Recht, von dem Verkäufer den Kaufpreis zurück zu fordern. Ein Anspruch auf Schadenersatz gegen den Verkäufer steht dem Käufer indes nur dann zu, wenn er nicht wußte, daß ersterer nicht Eigentümer oder dessen gesetzlicher Vertreter war, oder wenn der Verkäufer versichert hat, die Einwilligung des Eigentümers zu besitzen. Nach der Ansicht einiger Juristen kann der Käufer selbst den Kaufpreis nicht zurückfordern, wenn er wußte, daß es sich um eine usurpierte Sache handelt⁶⁾. Gehörte nur ein Teil des Kaufobjektes dem Verkäufer, so hat der Käufer die Wahl, den Kauf für diesen Teil aufrecht zu erhalten oder das ganze Geschäft rückgängig zu machen. Der Eigentümer der gekauften Sache kann durch nachträgliche Erteilung seiner Einwilligung den Kauf gültig machen⁷⁾.

Der Kauf ist ungültig, wenn es sich herausstellt, daß der von dem Käufer geleistete Kaufpreis fremdes Eigentum ist⁸⁾.

Der Ungläubige kann einen muslimischen Sklaven nicht kaufen. Nach einer weniger begründeten Ansicht ist das unter der Bedingung des sofortigen Verkaufes an einen Muslim zulässig⁹⁾. Ob der Ungläubige seinen Vater, der ein rechtgläubiger Sklave ist, kaufen darf oder nicht, darüber gehen die Meinungen auseinander¹⁰⁾.

1) Query: Droit musulman I, 363, 596. Vgl. Kap. 10, I, 1, a. — 2) Weil die erstere dieser zwei letzten Formen eine begonnene aber noch nicht vollendete Handlung, und die letztere nur den Wunsch, die Bitte oder das Vorhaben zu kaufen und zu verkaufen, ausdrückt.

— 3) So kann z. B. der Verkäufer des noch nicht geschnittenen Weizens sich nur verpflichten, ihn bis zur Reife stehen zu lassen, nicht auch, daß der Weizen die Reife erreichen wird. Siehe auch XII, 9, b, Abs. 2. — 4) Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4. — 5) Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, III. Bezüglich des Mandatars siehe Kap. 12. — 6) Siehe Kap. 17. — 7) Vgl. auch Query: Droit musulman I, 598—99, II, 289. Siehe auch XII, 11, c Fußnote. — 8) Siehe XII, 11, c Fußnote. — 9) Der Ungläubige ist unfähig, einen muslim. Sklaven zu besitzen. — 10) Der Sklave, der in das Eigentum seines Kindes übergeht, wird frei.

Bezüglich der von dem Verschwender, dem Bankerottier und der Frau eingegangenen Kaufverträge siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, und Fünfter Teil, Kap. 1.

3. In bezug auf das Kaufobjekt (*mebie*) a) Gegenstand eines gesetzlichen Kaufvertrages können nicht sein:

Der freie Mensch.

Die verbotenen Sachen. Siehe Erster Abschnitt, Kap. 6. Sind verbotene und erlaubte Sachen (z. B. ein Schwein und eine Ziege) Gegenstand eines und desselben Kaufes, so hat der Käufer die Wahl, den Kauf für den erlaubten Teil aufrecht zu erhalten oder ihn ganz zu annullieren.

Erlaubte Sachen, sofern sie für einen unerlaubten Zweck gekauft werden; so z. B. der Verkauf von Waffen an den Feind, von Weintrauben zur Herstellung von Wein, von Holz zur Fabrikation von Götzen usw.

Sachen, die Gemeingut sind, so z. B. die mit Waffengewalt eroberten Ländereien¹⁾, das Wasser der Flüsse¹⁾, Fische und Wild, bevor man sie gefangen hat usw.

Sachen, die nach dem Gesetz als unveräußerlich gelten; so die Stiftungen der toten Hand (sofern es nicht vorteilhafter erscheint, sie zu verkaufen, als zu behalten), die von ihrem Herrn zur Mutter gemachte Sklavin, solange das Kind lebt.

Sachen, die der Verkäufer nicht sicher ist, liefern zu können; so z. B. der entflohene Sklave²⁾, gestohlene und verlorene Sachen, Tiere, auf deren Einfang man nicht mit Sicherheit rechnen kann (Haustauben und Fische im Fischkasten können auch, bevor man sie gefangen hat, verkauft werden, vorausgesetzt, daß der Käufer sie in der Luft resp. im Wasser gesehen hat). Über die Zulässigkeit des Verkaufes von Sachen, die der Verkäufer erst nach einer bestimmten Frist zu liefern in der Lage sein wird, gehen die Meinungen auseinander; einige Juristen gestatten ihn, unter der Bedingung, daß der Käufer sich das Rücktrittsrecht vorbehalte. — Hierher gehört auch die Mißbilligung des Verkaufes einer beweglichen Sache³⁾, die der Verkäufer gekauft aber noch nicht geliefert erhalten hat. Nach einer Überlieferung ist ein derartiger Verkauf mit Gewinn verboten; jedenfalls gehört er (auch ohne Gewinn) zu den tadelnswürdigen Handlungen⁴⁾. In diesem Zusammenhang zu erwähnen wäre schließlich die Unzulässigkeit des Verkaufes von Früchten, ehe sie einen gewissen Grad der Entwicklung erreicht haben (siehe XII, 8) und die Mißbilligung der Aufrechnung einer Gegenforderung an Zahlungsstatt (siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 8); denn es handelt sich in beiden Fällen um die Verfügung über eine Sache, die man noch nicht besitzt oder noch nicht erhalten hat⁵⁾.

b) Der gesetzliche Kaufvertrag verlangt genaue Vereinbarung über Art, Qualität und Quantität des Kaufgegenstandes.

Das Kaufobjekt muß dem Käufer gezeigt oder ihm so genau beschrieben werden, daß er über die Art, Qualität und den Zustand desselben vollkommen unterrichtet sein kann⁶⁾. Liegt zwischen der Eingehung des Kaufvertrages und dem Zeitpunkt der Lieferung ein Zeitraum, der lang genug ist, um die Vermutung zuzulassen, daß die Sache inzwischen eine Entwertung erfahren könnte, so ist der Verkauf auf bloße Beschreibung hin nur unter dem Vorbehalt für den Käufer im Falle der Entwertung zu widerrufen, gültig. Ob das Kaufgeschäft, bei dessen Eingehung die Sache dem Käufer weder gezeigt noch beschrieben worden ist, gültig sei oder nicht, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit; jedenfalls ist ein solcher Verkauf mit der Bedingung, daß der Verkäufer für Mängel nicht haften soll, unzulässig⁷⁾.

Die Untersuchung des Kaufobjektes durch den Käufer wird empfohlen, sie ist indes unumgänglich nur für Parfüm- und Eßwaren, die der Käufer berochen resp. gekostet haben muß. Daher auch die Bestimmung, daß solche Waren nach Beschreibung nicht verkauft werden können.

1) Sofern sie nicht Eigentum des Verkäufers geworden sind. — 2) Er kann indes zusammen mit anderen Sachen verkauft werden; dann steht aber dem Käufer, wenn er den Sklaven nicht einfangen kann, kein Anspruch gegen den Verkäufer zu. — 3) Weil der Übergang der gekauften Sache vor der Übergabe den Kauf annulliert; bei Immobilien ist diese Gefahr weniger zu befürchten. — 4) Einige Juristen halten den Verkauf von Zerealien, bevor der Verkäufer sie geliefert erhalten und bezahlt hat, für unzulässig, wohl um die Spekulation mit dieser Ware zu verhindern; nach El Mohekkik ist ein derartiger Verkauf nicht verboten aber tadelnswürdig. Siehe auch XII, 9, f und XII, 10. Nur bezüglich der Datteln wird eine Ausnahme gemacht. Sachen, die man nicht käuflich, sondern durch Schenkung, Erbschaft usw. erworben hat, darf man verkaufen, auch bevor man in ihren Besitz gelangt ist. — 5) Vgl. auch XII, 6. — 6) Siehe auch III, 6 und XII, 9, b, Abs. 4. — 7) Siehe IV.

Sachen, die von der Natur mit einer Schale versehen sind (z. B. Nüsse, Eier, Melonen usw.), dürfen auch, ohne daß man von dem Zustand ihres Inhaltes Kenntniss nimmt, verkauft werden¹⁾. Der Käufer ist jedoch berechtigt, eine Entschädigung zu beanspruchen, wenn es sich in der Folge herausstellt, daß der Inhalt fehlerhaft ist; das Recht, die Rückgängigmachung des Kaufes zu fordern, erwächst ihm daraus indes nicht.

Handelt es sich um den Verkauf eines Teiles einer in ihren Teilen qualitativ verschiedenen Sache, so ist die genaue Bezeichnung des zu verkaufenden Teiles erforderlich²⁾. Ungültig ist z. B. der Verkauf einer bestimmten Anzahl von Djerib³⁾ eines Grundstückes, das in seinen Teilen von verschiedener Güte ist, ohne genaue Angabe des Teiles, der verkauft werden soll, oder der Verkauf einiger Schafe von der Herde, ohne sie im einzelnen zu bezeichnen usw. Die gleiche Bestimmung gilt auch für den Fall, wenn jemand eine Sache mit Ausnahme eines bestimmten Teiles derselben verkaufen will.

Ungültig ist der Verkauf von Sachen, die gewogen, gemessen oder gezählt zu werden pflegen, en bloc oder nach ungefährrer Schätzung ihres Quantums, ohne sie zu wägen, zu messen oder zu zählen; so der Verkauf eines Haufens Getreide, dessen Menge, oder eines Grundstückes, dessen Flächengröße unbekannt sind⁴⁾. Sachen, die man üblicherweise nach Zahl verkauft, können, wenn es sich um eine große Menge handelt, nach Maß oder Gewicht in der Weise verkauft werden, daß ein Teil gemessen resp. gewogen und dann gezählt wird, um nach dem sich ergebenden Verhältnis die Zahl des übrigen nur gemessenen resp. gewogenen Teiles festzustellen. Als Maß oder Gewicht für die gekaufte Sache dürfen nur solche vereinbart werden, die im Lande bekannt und gebräuchlich sind⁵⁾. Im übrigen finden auf die Festsetzung von Maß und Gewicht die Bestimmungen unter II, 4, Abs. 2 entsprechende Anwendung.

Sachen, deren Quantität nicht festgestellt werden kann oder die nicht gesehen und folglich auch nicht beschrieben werden können, dürfen nicht Gegenstand eines Kaufes bilden; so das Fell, die Wolle, das Haar, das Eingeweide, die Knochen usw., bevor sie von dem Körper des Tieres getrennt worden sind, die noch nicht geborene Leibesfrucht, die Milch in dem Euter, der Fisch in dem Teiche usw.⁶⁾.

4. *In bezug auf den Kaufpreis (saman).* Der Kauf ohne Vereinbarung des Kaufpreises in Quantität, Art und Qualität ist ungültig⁷⁾; der Käufer haftet für den Wert den die gekaufte Sache am Tage der Übergabe hatte, wenn sie ihm geliefert und dann untergegangen ist⁸⁾, er haftet auch für die bei ihm eingetretene Verschlechterung, während andererseits die Früchte und der Wertzuwachs der Sache ihm zugute kommen.

Auch die Münzsorte (ob Gold oder Silber), in der der Kaufpreis geleistet werden soll, muß vereinbart werden. Die Unterlassung macht den Kauf ungültig, sofern mehrere Münzsorten im Lande gangbar sind und nicht eine von ihnen vor den anderen bevorzugt wird. Ist letzteres der Fall, so bleibt der Kauf gültig, da angenommen werden darf, daß die Kontrahenten die bevorzugte Münzsorte gemeint haben.

Ist das Verhältnis zwischen Gold und Silber veränderlich und unbestimmt, so ist es nicht zulässig, den Kaufpreis in einer Summe Silbergeld nach einem bestimmten Verhältnis zu einer Goldmünze (z. B. 20 Dirhem Silber = 1 Dinar Gold) oder in einer Goldmünze weniger eine Silbermünze festzusetzen; das ist unzulässig, ganz besonders bei einem Kauf auf Kredit⁹⁾.

Über die Voraussetzungen für die Gültigkeit des Kreditkaufes siehe XII, 2.

IIa. *Die Restitution infolge eines ungültigen Kaufgeschäftes*¹⁰⁾. Durch den ungesetzlichen Verkauf erwirbt weder der Verkäufer das Eigentum an dem Kaufpreis noch der Käufer das Eigentum an dem Kaufobjekt; sie sind vielmehr verpflichtet, einander die empfangenen Leistungen zurück zu gewähren und die bezogenen Nutzungen herauszugeben oder zu vergüten. Sie haften auch für den Untergang und die Verschlechterung der ihnen übergebenen Sachen¹¹⁾; der Käufer im Fall des

1) Über die Tara siehe IX. — 2) Anders bei homogenen Sachen. — 3) Djerib ist ein Flächenmaß. — 4) Anders beim Verkauf der noch nicht getrennten Früchte siehe XII, 8. —

5) Siehe auch XII, 9, b, Abs. 5. — 6) Siehe auch XII, 7 und 8. — 7) Siehe auch XII, 9, b, Abs. 8. — 8) Nach der Ansicht einiger Juristen haftet der Käufer für den höchsten Wert, den die Sache zwischen Übergabe und Untergang erreicht hat. — 9) Da die Gefahr besteht,

daß das Verhältnis zwischen Gold und Silber sich bis zu dem Zahlungstermin verschieben wird. — 10) Query: Droit musulman II, 253, 263. — 11) Siehe Kap. 17, II, 1.

Unterganges der ihm gelieferten Ware für den höchsten Wert, den diese nach der Lieferung bis zum Untergang erreicht hat, sofern er nicht durch eine identische Sache sie zu ersetzen in der Lage ist¹⁾).

Der Geschäftsunfähige ist für die von ihm in ungesetzlicher Weise gekaufte und in seinen Händen untergegangene Sache nicht verantwortlich, siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, II.

Über die Restitution im Falle des Verkaufes fremder Sachen siehe II, 2, Abs. 5. Verbotene Sachen können nicht zurückverlangt und auch von dem Käufer nicht besessen werden, siehe II, 3, Abs. 3 und Kap. 17, II.

Über das Verfahren bei Ungültigkeit des Kaufes infolge mangelhafter Vereinbarung bezüglich des Kaufpreises siehe II, 4, Abs. 1.

Über die Ungültigkeit des wucherischen Tausches siehe Erster Abschnitt, Kap. 5.

Über die besonderen Voraussetzungen für die Gültigkeit des Kaufes auf Terminlieferung siehe XII, 9, b.

Prozessualisches. Der Zeugenbeweis fällt derjenigen Partei zur Last, welche die Gültigkeit des Kaufvertrages bestreitet; der Gegenpartei kommt der Eid zu. Siehe Erster Teil, Kap. 3, II.

III. Von den Rücktrittsrechten der Kontrahenten²⁾.

1. Das vertragsmäßige Rücktrittsrecht (*chiar ol schert*), siehe Erster Abschnitt, Kap. 2.

2. Das Rücktrittsrecht vor dem Auseinandergehen der Kontrahenten (*chiar ol medjlis*). Solange die Kontrahenten nach der Eingehung eines Kaufes noch nicht auseinander gegangen sind, hat jeder von ihnen das Recht, von dem Kaufvertrag zurückzutreten. Nach der bevorzugten Meinung bedarf es keiner ausdrücklichen Vereinbarung dieses Rechtes³⁾. Dagegen muß der Verzicht auf den *chiar ol medjlis* in dem Vertrag oder nachträglich erklärt worden sein; er kann stipuliert werden für beide Kontrahenten oder auch nur für einen derselben. Der Verzicht des einen berührt das Rücktrittsrecht des anderen nicht.

Der *Chiar ol medjlis* erlischt sobald die Parteien freiwillig auseinandergehen, selbst wenn es sich nur um einen Schritt handelt. Er erlischt nicht, wenn sie durch höhere Gewalt zum Auseinandergehen gezwungen werden und ebensowenig, wenn sie ihre Sitze wechseln oder wenn sie durch einen Gegenstand verhindert sind, einander zu sehen oder zu berühren.

Ist der Kauf von einer einzelnen Person im Namen beider Kontrahenten abgeschlossen worden⁴⁾, so kann sie vor der Aufhebung der Vertragssitzung das Rücktrittsrecht ausüben.

Der *chiar ol medjlis* gilt nur für den Kaufvertrag.

3. Das Rücktrittsrecht bei dem Kauf von Lebewesen (Tiere, Sklaven) (*chiar ol heyvan*)⁵⁾. Der Käufer eines Sklaven oder Tieres hat das Recht, bis zum Ablauf von drei Tagen nach der Übergabe von dem Kaufvertrag zurückzutreten. Eine ohne sein Verschulden eingetretene Verschlechterung berührt sein Rücktrittsrecht nicht (siehe V, 2).

Der Verzicht auf den *chiar ol heyvan* kann im Vertrag stipuliert werden. Das Rücktrittsrecht erlischt aber auch vor dem Ablauf der dreitägigen Frist, sobald dem Kaufobjekt durch Verschulden des Käufers ein Zufall zustoßt, z. B. wenn er mit der gekauften Sklavin geschlechtlich verkehrt⁶⁾ oder sobald der Käufer an dem Kaufobjekt sein Eigentumsrecht ausübt, z. B. es verkauft, verschenkt usw.

Der *chiar ol heyvan* steht nur dem Käufer zu.

4. Das Rücktrittsrecht im Falle der Übervorteilung (*chiar zohur ol ghebn*). Dieses Rücktrittsrecht steht sowohl dem unerfahrenen Käufer als auch dem unerfahrenen Verkäufer zu, sofern sie bezüglich des Kaufpreises erheblich übervorteilt worden sind. Eine Frist für das Erlöschen des Rücktrittsrechtes besteht nicht. Es erlischt auch nicht dadurch, daß der Käufer über das Kaufobjekt verfügt oder es benützt⁷⁾, außer wenn er es veräußert oder derartig modifiziert hat, daß die Zurückerstattung nicht mehr möglich ist, z. B. wenn er den gekauften Sklaven freigelassen oder die gekaufte Sklavin⁸⁾ geschwängert hat.

¹⁾ Der Verkäufer zahlt nur den Kaufpreis zurück, wenn dieser in Bargeld besteht; Zinsen sind ungesetzlich. — ²⁾ Siehe auch Erster Abschnitt, Kap. 2. — ³⁾ Nach der Ansicht einiger Juristen gilt es dagegen als ein Verzicht auf den *chiar ol medjlis*, wenn die Kontrahenten ihn ausdrücklich zu stipulieren unterlassen. — ⁴⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, III. — ⁵⁾ Siehe auch XII, 7. — ⁶⁾ Siehe II, 3, a, Abs. 6. — ⁷⁾ Z. B. den gekauften Stoff schneidet oder näht.

Der Verkauf sowohl gegen bar als auch auf Kredit zu einem den Marktpreis übersteigenden Preis ist gestattet, wenn der Käufer den Marktpreis und den Wert¹⁾ der Sache kennt.

Über den besonderen Fall der Übervorteilung von Leuten, die ihre Waren auf den städtischen Markt bringen wollen, siehe Zweiter Teil, Kap. 4, Abs. 1, und über das Recht des Käufers, den Kauf rückgängig zu machen, wenn der Verkäufer ihm über den Selbstkostenpreis falsche Angaben gemacht hat, siehe XII, 3²⁾.

Mit dem Chiar zohor ol ghebn wurde³⁾ und wird in Persien viel Mißbrauch getrieben, um so mehr als keine Frist für das Erlöschen desselben vorgeschrieben ist und die gekaufte Sache auch, nachdem sie benutzt und gebraucht worden ist, wieder zurückgegeben werden kann. Der Perser nimmt gern seine Zuflucht zu der Erklärung „meghunem“ (ich bin übervorteilt), wenn er ein Kaufgeschäft rückgängig machen will und über kein geeigneteres Mittel zur Erreichung dieses Zieles verfügt.

5. *Das Rücktrittsrecht im Falle der Verzögerung der Lieferung der Ware oder der Zahlung des Kaufpreises (chiar ol techir).* Im Falle eines Kaufes ohne Vereinbarung über den Zeitpunkt für Lieferung und Zahlung⁴⁾ kann jeder der Kontrahenten nach Ablauf von drei Tagen nach der Eingehung des Vertrages den chiar ol techer ausüben, wenn ihm noch nicht geleistet worden ist.

Handelt es sich um fungible Sachen, welche im Zeitraum von einem Tage entwerthen oder verderben können, so wird der Kauf ungültig, wenn der Käufer nicht vor Sonnenuntergang Zahlung geleistet oder Lieferung verlangt hat.

Über das Rücktrittsrecht des Käufers, wenn ihm die gekaufte Sache am vereinbarten Termin nicht geliefert wird, siehe XII, 9, d, Abs. 3.

6. *Das Rücktrittsrecht im Falle des Kaufes einer Sache nach der Beschreibung⁵⁾ (chiar ol ruyet).* Entspricht die auf Grund einer Beschreibung gekaufte Sache nicht der Beschreibung, so ist derjenige Kontrahent, der die Sache nicht gesehen hat, berechtigt, vom Kaufvertrag zurückzutreten. Dieses Recht kann auch von beiden Vertragschließenden ausgeübt werden, wenn sie beide das Kaufobjekt nicht gesehen haben und es ihnen von einem Dritten beschrieben worden ist. Handelt es sich um ein Grundstück, von dem der Käufer nur einen Teil gesehen hat, während der übrige Teil ihm beschrieben wurde, so steht es ihm allein zu, den ganzen Kauf rückgängig zu machen, sofern die Beschreibung sich als ungenau erwiesen hat.

7. *Über das Rücktrittsrecht wegen Mängel des Kaufobjektes (chiar ol eib)* siehe IV und wegen Mängel des Kaufpreises siehe XII, 9 e.

8. *Über das Recht des Käufers, den Kauf rückgängig zu machen, wenn das Kaufobjekt vor der Annahme eine Verschlechterung erfährt,* siehe V. (Siehe auch XII, 8 a, Abs. 4.)

9. Im übrigen kann der Käufer immer von dem Kaufvertrag zurücktreten, wenn der Verkäufer eine ihm auferlegte zulässige Bedingung (siehe II, 1) nicht erfüllt und umgekehrt. Siehe X.

IV. *Gewährleistung wegen Mängel (eyub) der Sache⁶⁾.* 1. Der einfache oder unter ausdrücklicher Gewährleistung wegen Mängel vorgenommene Verkauf verpflichtet den Verkäufer zur Lieferung einer fellerfreien Sache; entdeckt der Käufer, bevor er die gekaufte Sache endgültig angenommen und den Verkäufer befreit hat⁷⁾, an ihr einen Mangel, der schon vor der Eingehung des Kaufes bestand, so kann er Rückgängigmachung des Kaufes oder Herabsetzung des Kaufpreises (ersch)⁸⁾ verlangen. Er kann nur Herabsetzung des Kaufpreises fordern, wenn er den Mangel nach der endgültigen Annahme der gekauften Sache entdeckt oder wenn die Sache bei ihm bereits eine Veränderung erfahren hat⁹⁾, z. B. wenn der gekaufte Stoff genäht, der Sklave freigelassen worden ist¹⁰⁾.

Erstreckt sich der Kauf auf mehrere Sachen, von denen nur einige mangelhaft sind, so kann der Käufer nicht den Kauf für diese allein rückgängig machen; es steht ihm nur zu, Herabsetzung des Kaufpreises oder Rückgängigmachung des

1) Siehe XII, 3. — 2) Siehe auch Kap. 11, IV. — 3) Vgl. Chardin: Journal etc. VI, 120—21. — 4) Siehe XII, 1. — 5) Siehe II, 3, b. — 6) Siehe auch X; XI; XII, 9, e. — 7) D. h. solange der Käufer auf das ihm etwa zustehende Rücktrittsrecht nicht verzichtet und es nicht hat verjähren lassen (siehe III, 3). — 8) Wertdifferenz der Sache mit und ohne Mängel. — 9) Gleichviel ob dies vor oder nach der Entdeckung des Mangels geschah. — 10) Der Kauf einer Sklavin mit der der Käufer geschlechtlich verkehrt hat, kann überhaupt wegen Mängel nicht rückgängig gemacht werden, es sei denn, sie war bei der Eingehung des Kaufes schwanger. Siehe III, 3.

ganzen Kaufgeschäfte (sofern letztere zulässig ist, siehe Abs. 1) zu verlangen. Mehrere solidarische Käufer einer Sache können nur zusammen (nicht jeder für sich) ihre Ansprüche wegen Mängel geltend machen.

Der Käufer kann weder Rückgängigmachung des Kaufes noch Herabsetzung des Kaufpreises verlangen, wenn er den Mangel bei dem Abschluß des Kaufes kannte, oder wenn der Verkäufer unter der Erklärung für Mängel nicht haften zu wollen (el teberro min el eyub) verkauft hat. Siehe II, 3, b, Abs. 2.

Über Gewährleistung wegen Mängel beim Kaufe auf Terminlieferung siehe XII, 9 e. Vgl. auch XII, 11 h.

2. Als Arten der Mängel führt El Mohekkik, indem er fast ausschließlich den Kauf von Sklaven und Tieren berücksichtigt, an: Abnormitäten (z. B. wenn ein Tier ein Glied oder ein Organ zuviel oder zu wenig hat); krankhafter Zustand (chronischer und akuter Art); Anomalien (z. B. wenn die Sklavin entgegen der Natur ihrer Rasse und ihres Alters während sechs Monaten keine Menstruation hat); Tesriet (wenn Tiere einige Tage vor dem Verkauf nicht gemolken werden, um sie als gute Milchgeber erscheinen zu lassen. Der Käufer kann bis zum Ablauf von drei Tagen gegen Zurückgabe des Tieres und der von ihm gewonnenen Milch den Kauf rückgängig machen¹⁾); künstliche Gesichtsfarbe oder Haare des Sklaven. Als Mängel werden ferner genannt der Bodensatz bei Ölen, sofern er das übliche Maß überschreitet und das Fehlen der zugesicherten Eigenschaften an der Sache. Siehe auch III, 6; II, 3 b, Abs. 4 und X, 1, Abs. 1 und 6.

3. *Prozessualisches.* Entsteht ein Streit über die Gewährleistung wegen Mängel, so wird der eidlichen Erklärung des Käufers geglaubt, wenn der Verkäufer außerstande ist, den Zeugenbeweis zu liefern²⁾. Andererseits kommt der Eid dem Verkäufer zu, wenn der Käufer behauptet und nicht durch Zeugen zu beweisen vermag (und es auch nicht evident ist), daß der Mangel bereits vor der Lieferung existierte. Stimmen die Schätzungen der Sachverständigen über die Wertdifferenz zwischen der Sache mit und ohne Mängel (siehe 1, Abs. 1) nicht überein, so ist der Durchschnitt derselben als maßgebend anzusehen.

V. *Von der Gefahr.* 1. Geht die verkaufte Sache vor der Übergabe³⁾ an den Käufer unter, so braucht dieser den Kaufpreis nicht zu leisten und die seit dem Kaufabschluß von der Sache erzeugten Früchte⁴⁾ gehören ihm. Indes ist der Verkäufer für die Früchte nicht ersatzpflichtig, wenn sie bei ihm ohne sein Verschulden untergehen. Hat der Käufer selbst den Untergang der gekauften Sache verschuldet⁵⁾, so bleibt das Kaufgeschäft wirksam und die Zerstörung ersetzt die Annahme, ebenso wie wenn der Käufer eines Sklaven diesen befreit, bevor er ihm übergeben worden ist.

Besteht das Kaufobjekt in mehreren Einheiten (z. B. zwei Sklaven), von denen nur eine oder einige vor der Übergabe untergehen, so hat der Käufer die Wahl, den Kauf rückgängig zu machen oder die Leistung des nicht untergegangenen Teiles unter verhältnismäßiger Herabsetzung des Kaufpreises zu verlangen⁶⁾.

Erfährt die gekaufte Sache vor der Übergabe eine Verschlechterung, so ist der Käufer, sofern nicht er selbst die Verschlechterung verschuldet hat⁵⁾, berechtigt, den Kauf rückgängig zu machen. Hält er den Kauf aufrecht, so kann er eine Herabsetzung des Kaufpreises nicht verlangen. Doch ist das bestritten (siehe folgenden Absatz).

Hat der Käufer einen Teil der gekauften Sache empfangen und der Rest erfährt vor der Übergabe eine Verschlechterung, so kann er den Kauf für den letzteren Teil rückgängig machen; ob er, wenn er ihn aufrecht erhält, Preisreduktion verlangen kann oder nicht, darüber gehen die Meinungen auseinander (siehe den vorangehenden Absatz).

Wenn die gekaufte Sache vor der Übergabe mit anderen Sachen in untrennbarer Weise vermengt worden ist, so hat — nach El Mohekkik — der Käufer die Wahl, den Kauf rückgängig zu machen oder sich an der vermengten Sache zu assoziieren. Andere Juristen sind indes der Ansicht, daß das Rücktrittsrecht viel-

¹⁾ Siehe auch III, 3. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ³⁾ Siehe X. — ⁴⁾ Sofern sie gesetzlich oder vertraglich im Kaufe eingeschlossen sind (siehe VI). — ⁵⁾ Auch der Annahmeverzug gilt als Verschulden, siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 6. — ⁶⁾ Nach einer anderen Ansicht wird der Kauf nichtig, wenn eine von den durch einen und denselben Vertrag gekauften Sachen vor der Übergabe untergeht.

mehr dem Verkäufer zustehe¹⁾, wenn der Käufer sich weigert, die Sache in dem vermengten Zustand anzunehmen.

Die Flucht des gekauften Sklaven vor der Übergabe berechtigt den Käufer zum Rücktritt.

Wird die verkaufte Sache vor der Übergabe gestohlen, so kann der Käufer den Kauf rückgängig machen, sofern für die Wiedererlangung der Sache in kurzer Zeit²⁾ keine Aussicht ist³⁾.

2. *Mit der Übergabe der verkauften Sache geht die Gefahr auf den Käufer über.* Aber nicht immer gleich mit der Übergabe; ist eine Rücktrittsfrist vereinbart, so trägt der Verkäufer bis zum Ablauf derselben die Gefahr des Unterganges, wenn es der Käufer ist, der sich den Rücktritt vorbehalten hat. (Siehe Erster Abschnitt, Kap. 2, Abs. 4.) Bei dem Kaufe von Lebewesen fällt der Untergang und die Verschlechterung der Sache nach der Übergabe bis zum Ablauf der dreitägigen Rücktrittsfrist — sofern sie nicht von dem Käufer verschuldet worden sind — dem Verkäufer zur Last. (Siehe III, 3.) Ob der Käufer, wenn das gekaufte Lebewesen in der dreitägigen Frist eine Verschlechterung erfährt, unter Aufrechterhaltung des Kaufes eine Herabsetzung des Kaufpreises verlangen darf oder nicht, darüber sind sich die Juristen nicht einig. (Siehe oben I Abs. 3 und 4.) Er kann eine entsprechende Preisreduktion verlangen, wenn die mit ihrer Leibesfrucht gekaufte Sklavin⁴⁾ (oder das weibliche Tier) in dieser Zeit oder vor der Übergabe abortiert.

3. Bezüglich der Bestimmungen über die Gefahr im Falle des Kaufes von Früchten usw. vor der Ernte siehe XII, 8 a, Abs. 4.

VI. Von den Früchten der gekauften Sache. Bei dem Kaufe einer schwangeren Sklavin oder eines trächtigen weiblichen Tieres, eines besäeten Grundstückes oder eines Baumes, dessen Früchte bereits angesetzt haben⁵⁾, sind die Geburt bzw. die Ernte und Früchte, wenn nicht ausdrücklich das Gegenteil vereinbart, in dem Kaufe nicht inbegriffen und bleiben Eigentum des Verkäufers. Im übrigen gehören die Früchte der gekauften Sache, auch wenn sie vor der Übergabe derselben von ihr gewonnen werden, dem Käufer. Über die Haftung des Verkäufers für den Untergang der von der verkauften Sache gewonnenen und dem Käufer zukommenden Früchte siehe V, 1 (Abs. 1) und 2 (letzter Satz).

Nach der Übergabe muß der Käufer dulden, daß die dem Verkäufer zukommenden oder ihm vorbehaltenen Früchte an dem verkauften Baume reifen⁶⁾; er muß auch dulden, daß der Verkäufer den Baum begießt usw., um die Früchte zu erhalten, sofern dies dem Baume selbst nicht schädlich ist.

VII. Von den Bestandteilen der gekauften Sache. Alle Sachen, welche nach dem Sprachgebrauch oder der Gewohnheit mit dem Kaufobjekt zusammenhängen, gelten als seine Bestandteile und sind ohne weiteres in dem Kauf eingeschlossen, ohne daß sie im Kaufvertrag im besonderen erwähnt zu werden brauchen. Bestandteile eines Grundstückes sind die Bäume und Baulichkeiten auf demselben; ob auch die Stein- und Mineralwerke, ist strittig. Zu den Bestandteilen eines Hauses gehören der Grund und Boden, die Türe, Schlösser, Schlüssel (bestritten), Balken, Treppen, die Nägel in den Wänden u. dgl. m. und die Etagen, sofern nicht nach dem Ortsgebrauch die Stockwerke voneinander unabhängig sind und verschiedene Zugänge haben. Die Handmühle wird nicht als Bestandteil des Hauses angesehen, selbst wenn sie mit demselben verbunden worden ist. Der Verkäufer kann sich die Bäume oder Früchte⁷⁾ des verkauften Grundstückes vorbehalten und hat dann das Recht auf Zutritt, und der Käufer muß dulden, daß die Bäume ihre Zweige über das Grundstück ausbreiten und die Früchte reifen.

VIII. Die Kosten der Übergabe der verkauften Sache und der Zahlungsleistung. Die Kosten des Messens und Wägens der verkauften Sache fallen dem Verkäufer und die des Zählens und Wägens des Kaufpreises dem Käufer zur Last. Über den Maklerlohn siehe Kap. 11.

IX. Die Tara. Zulässig ist der Verkauf einer Sache nach dem Bruttogewicht ohne Abzug der Tara und ohne den Inhalt und die Hülle im besonderen zu bewerten. Erweist sich jedoch die Verpackung in der Folge im Gewicht oder Wert

¹⁾ Weil er außerstande ist, die vereinbarte Sache zu liefern. — ²⁾ D. h., wenn die Zeit kurz genug ist, daß dem Käufer aus der Vorenthaltung kein Schaden erwächst. Jedenfalls kann der Käufer nach dem Rücktritt von dem Verkäufer keinen Mietzins für die ihm vorenthalten gewesene Sache fordern. — ³⁾ Siehe auch XII, 9, e. — ⁴⁾ Siehe VI. — ⁵⁾ Bei dem Kaufe von Datelbäumen, wenn sie schon künstlich befruchtet worden sind. — ⁶⁾ Sofern sie nicht in einem unreifen Zustande gepflückt zu werden pflegen. — ⁷⁾ Siehe VI.

erheblich höher oder niedriger als nach der Schätzung beim Kaufe anzunehmen war, so ist der Kauf ungültig, wenn die Kontrahenten ihn nicht nachträglich anerkannt haben.

X. Die Übergabe (teslim) und die Annahme (kebz) der gekauften Sache. 1. Der Verkäufer ist verpflichtet, dem Käufer die gekaufte Sache zu liefern und er kann dazu gezwungen werden¹⁾. Die Sache muß in einem derartigen Zustande übergeben werden, daß der Käufer nicht behindert ist, sie zu benutzen²⁾. Sie muß ferner in dem Zustande übergeben werden, in dem sie sich bei der Eingehung des Kaufes befand³⁾.

Die Annahme der Sache und Befreiung des Verkäufers erfolgt durch die (formelle) Übertragung des Kaufobjektes aus dem Besitz des Verkäufers in den des Käufers; die Form der Übergabe ist die gleiche für Mobilien und Immobilien. So wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung. Nach der Ansicht anderer Juristen ist die Übergabe als bewirkt anzusehen bei Immobilien, wenn sie sich bereits im Besitze des Käufers befinden, bei sonst meßbaren oder wägbaren Sachen sobald sie dem Käufer zugemessen oder zugewogen und bei Lebewesen sobald sie dem Käufer übergeben werden.

Der Käufer ist verpflichtet, die gekaufte Sache am Liefertermin (nicht auch früher) anzunehmen, sofern sie die vereinbarte ist resp. der Vereinbarung entspricht⁴⁾. Er ist abzunehmen verpflichtet, wenn ihm eine qualitativ bessere Sache, als vereinbart, aber von der vereinbarten Art, ohne Preiszuschlag geliefert wird. Wird ihm in einer größeren Menge, als vereinbart, geliefert, so kann er das Mehr ablehnen.

Ist der Käufer mit der Annahme im Verzug⁵⁾, so fällt der Schaden, den die Sache ohne Verschulden des Verkäufers, und ohne daß dieser sie benutzt hat, erleidet, ihm zur Last⁶⁾. Nicht aber, wenn er durch den Verkäufer selbst an der Annahme verhindert worden ist, indem z. B. dieser die Gefangensetzung des Käufers veranlaßt hat, um ihn zur Zahlung zu zwingen⁷⁾. Bei Annahmeverzug kann der Verkäufer auch durch Lieferung an den Ortsrichter sich befreien.

Über Annahmeverzug bei dem Kaufe von nicht geschnittenen Futterpflanzen siehe XII, 8 a, Abs. 5.

Entspricht die gelieferte Sache nicht den Vereinbarungen des Kaufvertrages⁴⁾, so kann der Käufer die Annahme verweigern⁸⁾. Er hat die Wahl, den Kauf rückgängig zu machen oder Ersatz des Fehlenden zu verlangen, wenn die gelieferte Sache quantitativ geringer ist als vereinbart. Erweist sich das gekaufte Grundstück von geringerem Umfang als ausbedungen, so kann der Käufer Wandlung oder Minderung verlangen⁹⁾. Ist es dagegen quantitativ mehr, so steht das Rücktrittsrecht dem Verkäufer zu; eine verhältnismäßige Erhöhung des Kaufpreises kann er indes nicht verlangen.

2. Prozessualisches. Im Streitfall über den Zustand der gelieferten Sache wird der Käufer zum Eide zugelassen, wenn der Verkäufer den Zeugenbeweis nicht liefern kann, sofern der Käufer bei der Lieferung nicht zugegen war. War er zugegen, so liegt ihm der Zeugenbeweis ob und der Eid kommt dem Verkäufer zu¹⁰⁾, ebenso wie in dem Falle des Rechtsstreites über die Menge der gekauften Sache und über die von dem Verkäufer für die Lieferung gegebenen Garantien. Im Streitfall über die Art oder Qualität des Kaufobjektes werden beide Kontrahenten zum Eide zugelassen, wenn keiner von ihnen den Zeugenbeweis zu liefern in der Lage ist; schwören sie beide im Widerspruch zueinander, so werden sie beide abgewiesen. In Streitigkeiten zwischen den Erben der Kontrahenten liegt der Zeugenbeweis

¹⁾ Sofern das Kaufobjekt nicht untergegangen ist, siehe V, 1, und III, 5. — ²⁾ So müssen z. B. die Möbel aus dem verkauften Hause oder die geschnittene Ernte ebenso wie schädliche Wurzeln und durch Menschenhand vergrabene Steine von dem verkauften Grundstücke vor der Übergabe entfernt werden. — ³⁾ Der Verkäufer muß z. B. die Mauer wieder in den früheren Zustand setzen, wenn er sie durchbrochen hat, um Möbelstücke usw. hinauszutragen. —

⁴⁾ Siehe auch III, 6 und XII, 9, b. — ⁵⁾ Gleichviel ob er nicht annehmen will oder kann. —

⁶⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 6. — ⁷⁾ In diesem Falle ist der Käufer vielmehr berechtigt, von dem Verkäufer den Mietzins der Sache vom Liefertermin bis zum Tage der vollzogenen Lieferung zu fordern. — ⁸⁾ Sofern sie nicht qualitativ besser ist als die vereinbarte, siehe oben im Texte. — ⁹⁾ So wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung; andere Juristen sind der Ansicht, daß wenn es sich in diesem Falle um Sachen handelt, die in ihren Teilen verschiedener Qualität sind (siehe II, 3, b, Abs. 5), der Käufer nur die Wahl hat, den Kauf rückgängig zu machen oder den ganzen vereinbarten Preis zu zahlen. — ¹⁰⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV.

den Erben des Käufers ob, und der Eid kommt den Erben des Verkäufers zu, wenn es sich um das Kaufobjekt handelt und umgekehrt, wenn der Kaufpreis (siehe XI) Gegenstand des Streites ist.

XI. Die Zahlung (teslim) und die Annahme (kebz) des Kaufpreises. 1. Der Käufer ist verpflichtet, am Zahlungstermin dem Verkäufer den Kaufpreis zu zahlen¹⁾ und er kann — nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung — dazu gezwungen werden. Andererseits ist der Verkäufer verpflichtet, am Zahlungstermin (nicht auch früher) den Kaufpreis anzunehmen, sofern er der Vereinbarung entspricht. Im Falle des Annahmeverzuges finden die Bestimmungen unter X, 1, Abs. 4 entsprechende Anwendung.

Die Zulässigkeit der Aufrechnung einer von dem Verkäufer dem Käufer geschuldeten Summe ist bestritten. (Siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 8.)

Über sonstige Vorschriften bezüglich der Vereinbarung und Leistung des Kaufpreises siehe Erster Abschnitt, Kap. 3 und Zweiter Abschnitt, Kap. 1: II, 4; XII, 1; XII, 2; XII, 9 c; XII, 11 e.

2. *Prozessualisches.* In Streitigkeiten über den Preis der gekauften Sache hat der Käufer den Zeugenbeweis zu liefern und der Eid kommt dem Verkäufer zu²⁾, wenn die Sache noch existiert, und umgekehrt, wenn sie untergegangen ist. Bezieht sich der Streit auf den Zahlungstermin, so wird der Eid dem Verkäufer aufgegeben, sofern der Käufer außerstande ist, den Zeugenbeweis zu liefern. Bei Streitigkeiten zwischen den Erben des Kontrahenten über den Kaufpreis steht den Erben des Verkäufers der Zeugenbeweis und den Erben des Käufers der Eid zu.

XII. Arten des Kaufes.

1. *Der Barkauf (el nekd).* Der Kauf ohne Festsetzung eines Zahlungstermines ist als Barkauf zu betrachten. In diesem Falle, und wenn der Barkauf ausdrücklich stipuliert worden ist, muß die Zahlung Zug um Zug mit der Lieferung geleistet werden.

2. *Der Kreditkauf (el nessiet).* Der Kreditkauf ohne Festsetzung eines bestimmten und unveränderlichen³⁾ Zahlungstermines (teedjil) ist ungültig. Nichtig ist ferner der Kauf mit Zulassung zweier Zahlungstermine unter verschiedener Berechnung des Kaufpreises, je nachdem er in dem einen oder anderen Termin geleistet wird. Als ungültig erachten einige Juristen auch den Barkauf mit der Bedingung, daß, wenn die Zahlung in einem bestimmten späteren Termin erfolgt, der Kaufpreis erhöht werden soll⁴⁾; indes läßt die Überlieferung die Gültigkeit eines derartigen Kaufes zu, gewährt aber dem Verkäufer nur den Anspruch auf den niedrigsten Preis, den die Sache zwischen der Eingehung des Kaufes und dem Zahlungstermin erreicht hat. Dagegen ist es zulässig, beim Kreditkauf eine Herabsetzung des Kaufpreises zu vereinbaren für den Fall, daß die Zahlung sofort geleistet wird⁵⁾.

3. *Der Verkauf mit Gewinn (el morabehet).* a) Beim Verkauf mit Gewinn muß der Verkäufer dem Käufer genau angeben:

Was ihn die Sache gekostet hat. Er braucht indes den für dieselbe entrichteten Kaufpreis nicht anzugeben und kann sich auf die Erklärung beschränken, daß die Sache ihn so und so zu stehen komme. Dies namentlich, wenn die Sache durch Auslagen des Verkäufers eine Werterhöhung erfahren hat. Ist die Werterhöhung seiner Arbeit zu verdanken, so muß er die Vergütung für dieselbe im besonderen bezeichnen. Bei der Berechnung des Selbstkostenpreises hat der Verkäufer etwaige Entschädigungen, die er wegen Mangelhaftigkeit der Sache erhalten hat, in Abzug zu bringen; nicht aber auch die von der Sache gezogenen Früchte und ebensowenig den Betrag, welchen ihn der erste Verkäufer von dem Kaufpreis etwa erlassen hat⁶⁾.

Die Sorte und das Gewicht der Münze, mit welcher der Verkäufer selbst die Sache bezahlt hat, sofern im Lande nach Sorte und Gewicht verschiedene Münzen im Umlauf sind⁶⁾.

Ob die Sache in seinem Besitze eine Veränderung erfahren hat; so namentlich, wenn das Tier, welches er verkaufen will, beim Einkauf trächtig war.

¹⁾ Sofern nicht der Kauf aus irgend einem Grunde aufgehoben worden ist. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ³⁾ So darf z. B. als Zahlungstermin nicht die Zeit der Rückkehr der Pilger vereinbart werden. — ⁴⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 4. —

⁵⁾ Nach einigen Juristen gilt das nur, wenn dem Verkäufer nach dem Erlöschen seines Rücktrittsrechtes (siehe III) ein Teil des Kaufpreises erlassen worden ist; denn erst dann kann die Herabsetzung des Preises als Schenkung angesehen werden. — ⁶⁾ Siehe II, 4.

Ob die Sache ein Teil einer anderen Sache ist, die der Verkäufer im großen gekauft hat und ob er bereits die besseren Teile veräußert hat usw.

Die Zahlungsfrist, wenn der Verkäufer die Sache auf Kredit gekauft hat.

Den Gewinn, den er beim Verkauf zu erzielen wünscht.

Der Verkauf mit Gewinn ohne Angabe des Selbstkostenpreises und des beabsichtigten Profites ist tadelnswürdig. Falsche Angaben berechtigen den Käufer, sofern er beim Abschluß des Kaufes die Unrichtigkeit der Angaben nicht kannte, den Kauf rückgängig zu machen. Nach der Meinung einiger Juristen kann er aber auch den wahrheitswidrig höher angegebenen Betrag von dem vereinbarten Kaufpreis abziehen und eventuell die gleiche Stundung für seine Leistung verlangen, die dem Verkäufer gewährt worden ist, welche dieser aber verschwiegen hat.

Es ist zulässig, dem eigenen Sklaven eine Sache zu verkaufen, sie zu einem höheren Preise zurückzukaufen und diesen als Selbstkostenpreis anzugeben¹⁾; vorausgesetzt, daß der Wiederkauf nicht stipuliert worden war. (Siehe 10.)

b) Prozessualisches. Erklärt der Verkäufer, er habe selbst für die Sache einen höheren Preis gezahlt als sie wert ist, so wird er abgewiesen, selbst wenn er seine Behauptung beweisen kann. Entsteht ein Streit darüber, ob der Käufer beim Abschluß des Kaufes die Überwertung der Sache kannte oder nicht, so hat dieser den Zeugenbeweis zu liefern und der Eid kommt dem Verkäufer zu²⁾.

c) In Persien ist es heutzutage noch üblich — freilich nicht mehr in dem Maße wie in früheren Zeiten —, daß der Verkäufer erklärt, an der Ware so und so viel verdienen zu wollen. Es wird dann nur über den Gewinn und nicht den Preis der Ware gehandelt. Ein solcher Kauf wird *Ras ul mal* genannt. Nachdem die Kontrahenten über den Gewinn, den der Verkäufer erhalten soll, handelseinig geworden sind, nennt der Verkäufer den Selbstkostenpreis und der Käufer glaubt ihm ohne weiteres, denn es gilt als eine große Sünde, falsche Angaben zu machen. Die Erfahrung lehrt, daß bei dem *Ras ul mal* wahrheitswidrige Angaben über den Selbstkostenpreis zu den Seltenheiten gehören.

4. *Der Verkauf ohne Gewinn (el toliet)*. Es handelt sich hierbei um den Verkauf einer Sache zum Selbstkostenpreis. Die Absicht des Verkäufers, ohne Gewinn verkaufen zu wollen, muß aus dem Vertrag unzweideutig hervorgehen.

5. *Der Verkauf mit Verlust (el movazeet)*. *Movazeet* ist der Verkauf einer Sache unter ihrem Einkaufspreis. Der Vertrag muß den Selbstkostenpreis und den zugebilligten Abzug (in einem bestimmten Betrag oder in Prozenten) enthalten.

6. *Der Kauf von Forderungen*³⁾. Der Forderungskauf ist gestattet (gewissermaßen im Gegensatz zu der Bestimmung, daß man Sachen, die man noch nicht geliefert erhalten hat, nicht verkaufen soll⁴⁾). Jedenfalls ist der Verkauf zulässig, wenn die Forderung bereits fällig ist und die Zahlung des Kaufpreises sofort geschieht oder durch eine fällige Gegenforderung kompensiert wird. Der Verkauf einer noch nicht fälligen Forderung auf Kredit ist nichtig, weil es sich dann um den Verkauf einer geschuldeten Sache gegen eine andere gleichfalls geschuldete Sache handelt. Indes billigt El Mohekkik die Ansicht einiger Juristen, die einen derartigen Kauf gelten lassen und ihn nur als eine tadelnswürdige Handlung erklären⁵⁾.

Der Käufer der Forderung kann von dem Schuldner nicht mehr fordern, als er selbst als Kaufpreis bezahlt hat.

7. *Der Kauf von Lebewesen (Sklaven und Tiere)*. Die Bestimmungen über Kauf und Verkauf von Sklaven können übergangen werden⁶⁾. Es sei hier nur erwähnt, daß der Ungläubige unfähig ist, einen muslimischen Sklaven zu besitzen; er kann einen solchen nicht kaufen⁶⁾ und er kann andererseits gezwungen werden, seinen zum Islam übergetretenen Sklaven an einen Muslim zu verkaufen.

Der Käufer eines Sklaven oder Tieres kann den Handel binnen drei Tagen nach dem Kauf rückgängig machen, siehe III, 3.

Über die Gewährleistung wegen Mängel siehe IV, über den Übergang der Gefahr siehe V, 1 und 2, und über das Eigentumsrecht an der Leibesfrucht des im schwangeren Zustand verkauften Lebewesens siehe VI und V, 2.

Es ist zulässig, nur einen Teil (z. B. die Hälfte) eines Sklaven oder Tieres zu verkaufen; sie sind dann gemeinschaftliches Eigentum der Kontrahenten und

¹⁾ Durch diese Bestimmung ist die Umgehung des Gesetzes sehr leicht gemacht, wenn man bedenkt, daß der Sklave für seinen Herrn erwirbt. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV.

— ³⁾ Über die Übertragung von Forderungen siehe Kap. 3, III. — ⁴⁾ Siehe II, 3, a, Abs. 7.

— ⁵⁾ Siehe Query: *Droit musulman* I, 420ff. — ⁶⁾ Siehe II, 2.

können von diesen nach Maßgabe ihres Anteiles benutzt werden. Auch kann sich der eine der Vertragsschließenden einen bestimmten Körperteil des Tieres (z. B. den Kopf, das Fell) vorbehalten¹⁾, um den Rest als gemeinschaftliches Eigentum gelten zu lassen.

8. *Der Kauf von Früchten, Zerealien, Kräutern usw. vor der Ernte.* a) Allgemeines. Der Verkauf noch nicht geernteter Früchte ist zulässig, sofern nicht der Kaufpreis mit dem Kaufobjekt von der gleichen Art ist²⁾.

Der Käufer der Früchte ist berechtigt, sie bis zur Reife und zu der üblichen Erntezeit an ihrem Platze zu lassen.

Behält sich der Verkäufer ein (nicht nach Prozenten) bestimmtes Quantum des Ertrages vor, so wird sein Anteil verhältnismäßig herabgesetzt, wenn die Ernte schlechter als gewöhnlich ausfällt³⁾.

Gehen die Früchte vor der Ernte — ohne Verschulden des Käufers — unter, so fällt der Schaden dem Verkäufer zur Last; ebenso wenn dieser den Untergang verschuldet hat. Hat ein Dritter den Untergang verschuldet, so hat der Käufer die Wahl, den Kauf rückgängig zu machen oder von dem Verkäufer Ersatz zu fordern. Geht nur ein Teil der Ernte — ohne Verschulden des Käufers — unter, so kann dieser eine verhältnismäßige Herabsetzung des Kaufpreises verlangen. Der Verkäufer haftet für den Untergang oder die Verschlechterung nicht, sofern sie von dem Käufer verschuldet worden oder nach der Ernte eingetreten sind.

Unterläßt der Käufer die gekauften Futterpflanzen in der dazu festgesetzten Zeit zu schneiden, so hat der Verkäufer die Wahl, sie selbst zu mähen oder einen Mietzins für sein Grundstück zu verlangen.

b) *Der Kauf von Datteln (semret ol nechl).* Der Verkauf der Ernte eines einzigen Jahres, bevor die Früchte sich soweit entwickelt haben, daß sie vor Zufällen als geschützt gelten können, ist nur dann gültig, wenn der Ernte irgend eine andere Sache als titre d'appoint beigefügt wird⁴⁾ oder wenn der Verkauf unter der Bedingung erfolgt, daß der Kauf nur dann rechtskräftig werde, wenn die Früchte zur Reife gedeihen⁵⁾. Haben die Früchte, auch wenn nur von einigen Bäumen der Anlage, den erforderlichen Grad der Entwicklung erreicht, so ist der Verkauf der Ernte unbeschränkt zulässig. Über die Legalität des Verkaufes der Ernten mehrerer Jahre gehen die Ansichten auseinander.

c) *Der Kauf von Baum- und Hülsenfrüchten⁶⁾ und Zerealien (fevaket).* Die Bestimmungen über den Verkauf der Ernte dieser Fruchtarten weichen insofern von den für den Kauf der Dattelernte geltenden Vorschriften (siehe oben b) ab, als sie den Verkauf gestatten, sobald die Früchte angesetzt haben. Auch wird die Legalität des Verkaufes der Ernten mehrerer Jahre bezüglich dieser Früchte in stärkerem Maße bestritten.

d) *Der Kauf von Kräutern, Pflanzen und Gemüse (chezer)⁷⁾.* Sie dürfen, bevor sie sich entwickelt haben, nicht verkauft werden. Der Verkauf für mehrere Schnitte ist zulässig.

9. *Der Kauf auf Terminlieferung mit sofortiger Leistung des Kaufpreises (el selem oder el eslaf).*

a) Der Selem ist ein Vertrag, durch den sich jemand verpflichtet, eine bestimmte Sache nach einer bestimmten Frist zu liefern im Tausche gegen eine andere vereinbarte Sache, welche ihm bei der Eingehung des Vertrages übergeben werden soll.

b) Folgende Vorschriften sind bei der Eingehung des Selemkaufes im besonderen⁸⁾ zu beachten:

¹⁾ Dagegen siehe II, 3, b, letzter Absatz. — ²⁾ Da der Verkauf der Früchte nur nach ungefährender Schätzung ihrer Menge erfolgt und infolgedessen die wucherische Benachteiligung der einen Partei zu befürchten ist. Siehe Erster Abschnitt, Kap. 5. Nur die Früchte des isolierten Dattelbaumes (d. h. wenn ein solcher der einzige seiner Art in einem Garten ist) dürfen nach ungefährender Schätzung gegen eine gleiche Menge Datteln, sofern sie nicht von demselben Baume herkommen, verkauft werden. — ³⁾ Das gilt auch im Falle des Kaufes von Fruchtbäumen, wenn sich der Verkäufer einen bestimmten Betrag der Ernte vorbehalten hat. — ⁴⁾ Z. B. wenn die Bäume (oder auch andere Sachen) mit verkauft werden. — ⁵⁾ Das ist die vorherrschende Lehre. Einige Juristen bezeichnen den Verkauf der Dattelernte vor der Entwicklung der Früchte im obigen Sinne und ohne Beobachtung der genannten Bedingungen nur als tadelnswürdig; während andere wieder ihn zulassen, sobald vermutet werden kann, daß die Früchte die Reife erreichen werden. Siehe auch II, 3, a, Abs. 7. — ⁶⁾ Ausgenommen Datteln siehe oben b. — ⁷⁾ Hierher gehören auch Schilfe, Blätter und Zweige von Bäumen u. dgl. — ⁸⁾ Über die Voraussetzungen für die Gültigkeit des Kaufes im allgemeinen siehe II.

Aus dem Kaufvertrag muß die Absicht der Kontrahenten, einen Selemkauf abzuschließen, unzweideutig hervorgehen. Nichtig ist jede Bedingung, deren Erfüllung der Verkäufer nicht gewährleisten kann, z. B. die Bedingung, daß der zu liefernde Stoff von einer bestimmten Person gewebt sein muß oder das zu liefernde Getreide von einem bestimmten Grundstück herkommen soll¹⁾.

Es ist unzulässig, den Kaufpreis in Sachen der gleichen Art mit dem Kaufobjekt zu vereinbaren²⁾; unzulässig ist der Selemverkauf von Münzen gegen Münzen, selbst wenn sie untereinander nicht von gleicher Art sind³⁾.

Das Kaufobjekt muß in Gattung, Art und Qualität bestimmt werden. Hinsichtlich der Qualität kann angegeben werden, ob die zu liefernde Ware von besserer oder von geringerer Güte sein soll; dagegen ist es unzulässig, die Lieferung der besten oder der schlechtesten Qualität zu vereinbaren⁴⁾. Bei zusammengesetzten Sachen ist die Bestimmung der Bestandteile erforderlich. Die Beschreibung⁵⁾ der verkauften Sache muß so genau sein, daß sie keinen Zweifel übrigläßt, und sie soll in den üblichen Ausdrücken geschehen, damit man sich im Streitfalle auf das Wörterbuch berufen kann. Daher auch Sachen, die nach Beschreibung nicht verkauft werden dürfen (so z. B. Eßwaren: Brot, Fleisch usw.)⁶⁾ nicht Gegenstand eines Kaufes auf Terminlieferung sein können. Ausgeschlossen von dem Kauf auf Terminlieferung sind ferner: Häute (bestritten), Pfeile, Edelsteine und Perlen⁷⁾ und Immobilien. Dagegen können auf Terminlieferung verkauft werden: Bodenprodukte, Eier, Sklaven, Tiere, Milchwaren (auch Butter)⁸⁾, Fette, Talg, Parfüme⁹⁾, Kleider, Stoffe, erlaubte Getränke, Gewürze und Medikamente. Indes ist die Zulässigkeit des Selemverkaufes von Sachen, die nach Zahl verkauft zu werden pflegen (z. B. Tiere) nicht unbestritten. Bestritten ist auch die Gesetzlichkeit des Selemverkaufes einer Sklavin oder eines Tieres unter der Bedingung, daß sie bei der Lieferung in schwangerem resp. trächtigem Zustand sein sollen¹⁰⁾. Auch darüber, ob Seidenraupen auf Terminlieferung verkauft werden dürfen oder nicht, sind sich die Juristen nicht einig. Hat das Kaufobjekt zur Zeit des Kaufabschlusses einen andern Wert als zu der der Lieferung, so ist auch der Wert unterschied zu bestimmen.

Die Unterlassung der Angabe der Menge der gekauften Sache oder die Vereinbarung eines im Lande nicht gebräuchlichen Maßes oder Gewichtes machen den Selemvertrag ungültig; so ist z. B. der Selemkauf von Schilf oder Holz nach Bündeln oder von Wasser nach Schläuchen gesetzlich unzulässig¹¹⁾.

Die Unterlassung der Festsetzung des Liefertermins oder die Abhängigmachung desselben von dem Willen des einen der Kontrahenten oder von einem veränderlichen Ereignis (z. B. von der Rückkehr der Pilger) macht den Selemvertrag ungültig. Als Liefertermin ist eine solche Jahreszeit zu vereinbaren, in der die verkaufte Sache in reichlichen Mengen vorhanden zu sein pflegt¹²⁾. Der Selemverkauf mit der Bedingung der sofortigen Lieferung ist nach der Ansicht einiger Juristen nichtig; andere Juristen lassen ihn gelten, sofern beim Abschluß des Kaufes die Sache auf dem Markte reichlich vorhanden ist. (Siehe auch d Abs. 1.)

Die Festsetzung des Lieferungsortes ist nicht obligatorisch; selbst wenn der Transport der Sache dem einen oder anderen der Kontrahenten Unkosten verursachen muß. Indes ist diese Meinung von den meisten Juristen bestritten.

Der Kaufpreis muß in bekannter Münzsorte resp. in bekanntem Maß oder Gewicht festgesetzt werden; es genügt nicht, wenn der Käufer ihn dem Verkäufer gezeigt oder ohne Feststellung des Betrages übergeben hat¹³⁾. Die Zahlung des Kaufpreises vor dem Auseinandergehen¹⁴⁾ der Kontrahenten ist ein unumgängliches Erfordernis für die Gültigkeit des Selemkaufes; jede entgegengesetzte Vereinbarung macht den Kauf ungültig¹⁵⁾. (Siehe c.)

¹⁾ Siehe II, 1, Abs. 2. — ²⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 5, I. — ³⁾ Ibidem II. — ⁴⁾ Weil die Erfüllung einer derartigen Bedingung der Verkäufer nicht verbürgen kann, siehe im Texte oben. Nach El Mohekkik ist die Vereinbarung der schlechtesten Qualität zulässig, liefert der Verkäufer eine bessere Qualität, so ist das kein Nachteil für den Käufer. —

⁵⁾ Siehe II, 3, b. — ⁶⁾ Siehe II, 3, b, Abs. 3 und 7. — ⁷⁾ Wegen der Ungewißheit ob der Verkäufer sie am Lieferungstermin im Besitze haben wird und wegen der Veränderlichkeit ihrer Form und Natur. — ⁸⁾ Im Widerspruch zu der Bestimmung, daß Eßwaren und Parfüme nicht nach Beschreibung verkauft werden dürfen, s. oben und II, 3, b, Abs. 3. — ⁹⁾ Weil man nicht wissen kann, ob sie zur Zeit der Lieferung schwanger resp. trächtig sein werden. —

¹⁰⁾ Siehe II, 3, b, Abs. 6. — ¹¹⁾ Diese Bestimmung bezweckt die Verhinderung des Aufkaufes. — ¹²⁾ Siehe auch II, 4. — ¹³⁾ Siehe III, 2. — ¹⁴⁾ Ebenso wie die Bedingung, daß nur ein Teil des Kaufpreises nach dem Auseinandergehen gezahlt werden soll. Das gilt ganz besonders, wenn die gekaufte Sache in Zerealien besteht.

e) Die Zahlung des Kaufpreises muß vor dem Auseinandergehen der Kontrahenten geleistet werden (siehe b letzten Absatz); anderenfalls ist der Selenkauf ungültig. Wird nur ein Teil des Kaufpreises vor dem Auseinandergehen gezahlt, so ist der Kauf nur für diesen Teil gültig. Die Aufrechnung einer Gegenforderung an Zahlungsstatt ist nach der Meinung einiger Juristen unzulässig¹⁾.

d) Die Lieferung und Annahme. Ist als Liefertermin ein Monat ohne Beiwort²⁾ oder ein Tag der Woche resp. ein bestimmter Monat ohne Angabe des Datums vereinbart, so ist der nächste Tag resp. Monat derselben Benennung für die Fälligkeit maßgebend. Der Monat entspricht dem Zeitraum eines Mondwechsels oder von dreißig vollen Tagen.

Ist die Frist auf einen Monat gestellt, so endet sie am ersten Teil der ersten Nacht des Mondwechsels nach dem Abschluß des Kaufes; sofern der Kauf am Beginn des Monats eingegangen ist. Ist der Kauf dagegen im Laufe des Monats abgeschlossen, so endet die einmonatige Frist nach Ablauf von dreißig vollen Tagen. Das gleiche gilt auch für die Frist von mehreren Monaten. Die Lieferung muß in dem ersten Teile des Tages erfolgen, wenn ein Tag der Woche als Lieferungs-termin bestimmt worden ist.

Erfolgt die Lieferung nicht am vereinbarten Termin, so hat der Käufer die Wahl, den Kauf rückgängig zu machen oder einem neuen Termin zuzustimmen; wird nur ein Teil der gekauften Sache geliefert, so kann er den ganzen Kauf rückgängig machen oder ihn nach Maßgabe des gelieferten Teiles aufrecht erhalten³⁾.

Über Annahmeverzug siehe X.

e) Der Verkäufer kann den Preis der verkauften Sache nach dem Marktpreis des Lieferungsortes zahlen — und braucht nicht eine ähnliche Sache zu liefern — wenn die gekaufte Sache vor der Lieferung gestohlen wird⁴⁾.

Entdeckt der Käufer nach der Lieferung einen Mangel an der Sache, so kann er sie zurückweisen und eine ähnliche fehlerfreie Sache verlangen; nach der Entdeckung des Mangels darf er die Sache nicht mehr benutzen⁵⁾.

Stellt sich der Kaufpreis nachträglich als fehlerhaft heraus, so kann der Verkäufer den Kauf rückgängig machen oder eine Entschädigung verlangen.

f) Vor dem Liefertermin darf der Käufer die gekaufte Sache nicht verkaufen — gleichviel ob mit oder ohne Gewinn, ob die ganze Sache oder nur einen Teil derselben. Nach der Fälligkeit des Termins und bevor er die Sache geliefert erhalten hat, kann er sie dem Verkäufer wiederverkaufen; indes gilt ein solcher Wiederkauf, ebenso wie der Verkauf einer Sache überhaupt, bevor der Käufer sie geliefert erhalten hat, als tadelnswürdig⁶⁾. Derselben Beurteilung unterliegt auch die Rückgängigmachung des Selenkaufes vor der Lieferung durch Übereinkunft der Kontrahenten; es handelt sich dann um einen Rückkauf, und der zurückgestattete Kaufpreis gilt als Kaufpreis des Wiederkaufes⁷⁾.

g) Mit Zustimmung des Käufers kann der Verkäufer in anderer als der vereinbarten Weise liefern, so bezüglich der Art der Sache, des Termins oder des Ortes der Lieferung.

h) Prozessualisches. Entsteht ein Streit darüber, ob der Kaufpreis vor dem Auseinandergehen der Kontrahenten gezahlt worden ist oder nicht (siehe c), so kommt der Partei, welche dieses bejaht, der Eid zu, sofern die Gegenpartei außerstande ist, den Zeugenbeweis zu liefern. Erklärt der Verkäufer den Kaufpreis vor dem Auseinandergehen erhalten aber wieder zurückerstattet zu haben, so kommt ihm der Eid zu und der Zeugenbeweis dem Käufer⁸⁾.

i) Der Selen ist in Persien sehr üblich. Es sind namentlich die Bodenprodukte: Weizen, Baumwolle, Reis, Tabak und vor allem Opium, welche von den geldbedürftigen Bebauern oder Grundherren auf Lieferung nach der Ernte mehrere Monate vor der Reife an die Kaufleute verkauft werden. Es wird regelmäßig ein niedriger Preis vereinbart, welcher häufig kaum drei Viertel des wirklichen Wertes der Ware übersteigt. Über die Art der Zahlung des Kaufpreises und der Verpflichtung des Verkäufers wird aus Schiras berichtet⁹⁾: „... the landowner¹⁰⁾ often draws a bill on the merchant¹¹⁾ after date, which, after acceptance, he discounts or pays

¹⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 8. — ²⁾ Mehrere Monate des muhammedanischen Jahres haben denselben Namen und werden durch ein Beiwort voneinander unterschieden, so z. B. Djemadi el ewel, Djemadi el sani (Djemadi der erste, Djemadi der zweite). — ³⁾ Siehe auch X. — ⁴⁾ Siehe auch V, 1, Abs. 7. — ⁵⁾ Siehe IV. — ⁶⁾ Siehe XII, 10. — ⁷⁾ Siehe dagegen Erster Abschnitt, Kap. 2, Abs. 6. — ⁸⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. —

⁹⁾ Dipl. and Consular Reports Nr. 1474. — ¹⁰⁾ Der Verkäufer. — ¹¹⁾ Der Käufer.

away to a third party against claims on himself. The landowner on his side gives an undertaking to the merchant to deliver him the quantity of produce sold either in Shiras or in the district where it is grown.“ In den Provinzen Gilan und Mazandaran geschieht der Einkauf der Seidenkokons in der Regel auf dem Wege des Selegeschäftes¹⁾. Es werden von den Exporteuren der Kokons Geld (oder Waren) und Seidenraupeneier — meist durch die Vermittlung einer Mittelperson (simсар, ајагтсchi) — an die Züchter verteilt unter der Bedingung der Lieferung der gezüchteten Kokons. In neuerer Zeit wird der Preis der zu liefernden Ware nicht immer im voraus bestimmt, sondern vielmehr vereinbart, daß er sich nach dem Marktpreis der Lieferungszeit richten soll²⁾. Die Festsetzung des Marktpreises erfolgt vielfach unter Mitwirkung des Gouverneurs des Ortes. Das Töten der Kokons besorgen die Exporteure selbst. Es kommt auch vor, daß der Kaufmann dem Züchter die Raupeneier liefert unter der Bedingung, daß ein Drittel der Produktion an Kokons ihm gehören soll.

In manchen Gegenden des Landes ist aber auch der Selemkauf von Geweben bekannt. Der Käufer zahlt dem Weber oder dem Bauer, der sich nebenher auch mit Weberei beschäftigt, eine bestimmte Summe und verpflichtet ihn, nach einer gewissen Frist eine bestimmte Menge des vereinbarten Stoffes zu liefern.

Die Häufigkeit des Selegeschäftes erklärt sich nicht zuletzt aus dem Zinsverbot des Scheriatrechtes. Es ist ein geeignetes Mittel das Verbot, aus der Notlage anderer einen Vorteil zu ziehen, in gesetzlicher Weise zu umgehen.

10. *Der Wiederkauf.* Der Vorbehalt des Wiederkaufsrechtes in dem Kaufvertrage macht letzteren ungültig. Der Kauf mit der stillschweigenden Absicht des Kontrahenten, die Sache zurückzuverkaufen und zurückzukaufen ist tadelnswürdig. Tadelnswürdig ist der Wiederkauf überhaupt, bevor der Wiederkäufer dem Wiederverkäufer die diesem verkaufte Sache übergeben hat, so namentlich, wenn es sich um meß- oder wägbare Sachen³⁾ handelt⁴⁾.

11. *Der Vorkauf* (el schofeet)⁵⁾. a) Zum Vorkauf berechtigt (schefi) ist der Miteigentümer einer Immobilie, sobald ein anderer Miteigentümer seinen Anteil verkauft (siehe e)⁶⁾. Es ist strittig, ob das Vorkaufsrecht für Liegenschaften jeder Art oder nur für solche gelten soll, die bequem und ohne Verlust geteilt werden können⁷⁾. Das Vorkaufsrecht kann auch bei dem Verkaufe eines fremden Grundstückes ausgeübt werden, sofern das Miteigentum an einem Wege oder Bewässerungskanal mitverkauft wird. Die Nachbarschaft begründet kein Vorkaufsrecht. Das Vorkaufsrecht erstreckt sich auf die Bäume, Gebäude usw., die mit dem Grundstück verkauft werden; ob auch auf die Wasserräder und sonstigen Bewässerungsvorrichtungen, ist strittig; die mitverkauften Früchte, Brunnenseile usw. gelten als Mobilien und bilden nicht Gegenstand des Vorkaufes. (Der Vorkauf ist ausgeschlossen, wenn der Miteigentümer in anderer Weise als auf dem Wege des Kaufes seinen Anteil veräußert, so z. B. durch Schenkung, Vergleich usw.)

b) Dem ungläubigen Miteigentümer steht das Vorkaufsrecht nicht zu, wenn der Käufer ein Muslim ist. Der gesetzliche Vertreter des vorkaufsberechtigten Abwesenden, Minderjährigen, Wahnsinnigen, Verschwenders usw. darf die Ausübung des Vorkaufsrechtes im Namen des Berechtigten nicht unterlassen, sofern sie für letzteren vorteilhaft ist. Andererseits ist der von dem gesetzlichen Vertreter vorgenommene Vorkauf ungültig, wenn er den Interessen des Vorkaufsberechtigten zuwiderläuft (siehe i). Der väterliche oder großväterliche Vormund⁸⁾ kann das Vorkaufsrecht im Namen seines Mündels ausüben, auch wenn er selbst der Verkäufer ist; es ist bestritten, ob auch der Testamentsvollstrecker⁹⁾ in dem gleichen Falle für seinen Mündel vorzukaufen befugt sei¹⁰⁾. Auch darüber ob dem Käufer der zugleich Miteigentümer ist gleich den übrigen Miteigentümern das Vorkaufsrecht zusteht oder nicht, gehen die Meinungen auseinander. Das Vorkaufsrecht

¹⁾ Siehe b, Abs. 4, letzten Satz. — ²⁾ Siehe b, letzten Absatz. — ³⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 5. — ⁴⁾ Der Verkauf einer Sache, die der Verkäufer selbst noch nicht geliefert erhalten hat, ist tadelnswürdig, nach der Meinung einiger Juristen sogar in gewissen Fällen verboten. Siehe II, 3, a, Abs. 7. — ⁵⁾ Querry: Droit musulman II, 271—291; v. Tornauw: Das moslemische Recht 220—222. Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht. — ⁶⁾ Nach einer weniger begründeten Ansicht steht das Vorkaufsrecht auch dem Miteigentümer von Mobilien (insbesondere eines Sklaven) zu. — ⁷⁾ Bequem und ohne Verlust teilbar sind z. B. nicht: Wasserläufe, Wege, Badeanstalten, Mühlen u. dgl. Auch El Mohekkik zieht vor, bei solchen Immobilien das Vorkaufsrecht nicht zuzulassen. — ⁸⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, III. — ⁹⁾ Weil zu befürchten ist, daß er seinen Mündel übervorteilt.

geht auf die Erben des Berechtigten über; indes ist das nach einer weniger begründeten Meinung bestritten.

c) Der Miteigentümer kann das Vorkaufsrecht ausüben, sobald sein Miteigentümer über seinen Anteil einen gültigen Kaufvertrag¹⁾ geschlossen hat; nach der von El Mohekkik bevorzugten Lehre auch vor dem Ablauf des Rücktrittsrechtes, wenn ein solches im Kaufvertrag vorbehalten ist; jedenfalls wenn das Rücktrittsrecht nur zugunsten des Käufers stipuliert worden ist²⁾. Die Ausübung des Vorkaufsrechtes kann nicht durch Rückgängigmachung des Kaufes (siehe auch h) — etwa wegen Mängel der gekauften Sache oder des Kaufpreises — ebensowenig wie durch den Weiterverkauf durch den Käufer³⁾ verhindert werden.

d) Während die einen Juristen das Vorkaufsrecht nur dann zulassen, wenn der Miteigentümer nicht mehr als zwei, erkennen die anderen diese Beschränkung nicht an. Steht nach der letzteren Ansicht das Vorkaufsrecht mehreren Miteigentümern zu, so kann es nur im ganzen ausgeübt werden und nicht etwa nach Maßgabe der Anteile, selbst wenn einer oder einige der Vorkaufsberechtigten auf die Ausübung ihres Rechtes verzichten oder durch Abwesenheit an der Ausübung verhindert sind — denn der Zweck des Vorkaufsrechtes ist die Verhinderung des mit der Zerteilung der Güter verbundenen Schadens. Ist nur einer der Vorkaufsberechtigten anwesend, so muß er entweder das Vorkaufsrecht über den ganzen verkauften Anteil ausüben oder verzichten. Im ersteren Falle können sich die abwesenden Vorkaufsberechtigten nachträglich an dem Vorkauf beteiligen und wenn der anwesende Vorkaufsberechtigte den Anteil zerteilt hat, die Teilung annullieren. Im letzteren Falle geht das Vorkaufsrecht im ganzen auf die abwesenden Vorkaufsberechtigten über. Es ist strittig, ob der anwesende Vorkaufsberechtigte berechtigt ist zu erklären, daß er mit der Geltendmachung seines Rechtes bis zur Rückkehr der übrigen Vorkaufsberechtigten warten will. Unzulässig ist die Ausübung des Vorkaufsrechtes über nur einen Teil des verkauften Anteiles, es sei denn, der Miteigentümer hat seinen Anteil an mehrere Käufer verkauft⁴⁾.

e) Der Verkäufer hat dem Käufer den durch den Kaufvertrag vereinbarten Kaufpreis zu entrichten, ohne Rücksicht auf den wirklichen Wert des verkauften Anteiles. Eine Erhöhung des Kaufpreises nach der Eingehung des Kaufes — jedenfalls nach Ablauf der Rücktrittsfrist — braucht der Vorkaufsberechtigte nicht zu berücksichtigen, wie auch andererseits der nachträgliche Erlaß vom Kaufpreise nur dem Käufer zugute kommt. Von dem vereinbarten Kaufpreis werden Entschädigungen, die der Käufer wegen Mängel der Sache erhalten hat, in Abzug gebracht. Die Kosten des Kaufes, so z. B. für Vermittlung usw., hat der Vorkaufsberechtigte nicht zu ersetzen. Ist der Anteil mit anderen Sachen zu einem Gesamtpreis verkauft, so hat der Vorkaufsberechtigte einen verhältnismäßigen Teil des Gesamtpreises zu zahlen. Besteht der Kaufpreis in Speziessachen (z. B. in einem Sklaven), so kann der Vorkaufsberechtigte ihren Wert (den sie bei der Eingehung des Kaufes hatten) entrichten; nach einer anderen Ansicht kann in derartigen Fällen das Vorkaufsrecht nicht ausgeübt werden, weil der Vorkaufsberechtigte außerstande ist, den vereinbarten Kaufpreis zu zahlen⁵⁾. Die dem Käufer gewährte Stundung des Kaufpreises kann der unermögende Vorkaufsberechtigte nur in Anspruch nehmen, wenn er für den gestundeten Betrag Bürgen stellt. Das Vorkaufsrecht kann nicht mehr ausgeübt werden, wenn man den Betrag des Kaufpreises vergessen hat (siehe i. Abs. 2).

¹⁾ Der Verkauf ist ungültig, wenn der Anteil von einem dazu nicht Berechtigten verkauft worden ist. Der Eigentümer kann sowohl von dem Verkäufer als auch dem Verkäufer die Herausgabe der Sache und der Nutzungen verlangen. Hält er sich an letzteren, so kann dieser von dem unberechtigten Verkäufer Schadenersatz fordern, aber nicht umgekehrt. Siehe II, 2, Abs. 5. Ungültig ist ferner der Barkauf, sofern der geleistete Kaufpreis fremdes Eigentum ist; in diesem Falle bleibt jedoch der Verkauf gültig, wenn der Vorkaufsberechtigte, bevor festgestellt wurde, daß der Kaufpreis fremdes Eigentum sei, diesem dem Käufer ersetzt hat. Siehe II, 2, Abs. 6. Der Kauf ist auch ungültig und folglich der Verkauf unzulässig, wenn der Kaufpreis vor der Übergabe an den Verkäufer in den Händen des Käufers untergeht. Über sonstige Fälle der Ungültigkeit des Kaufvertrages siehe II. — ²⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 2. — ³⁾ Der Vorkaufsberechtigte kann den zweiten Kauf annullieren und sein Recht ausüben; das gilt auch, wenn der Käufer den gekauften Anteil zu einer Stiftung gemacht hat. — ⁴⁾ Dann kann der Vorkaufsberechtigte sein Recht gegen alle Käufer oder auch nur gegen einen oder einige derselben geltend machen; handelt es sich dann doch um verschiedene Kaufgeschäfte. — ⁵⁾ El Mohekkik bevorzugt die erstere Meinung.

f) Der Käufer des Anteiles, auf den sich das Vorkaufsrecht bezieht, wird Eigentümer, und erst durch ihn geht das Eigentum an den Vorkaufsberechtigten über. Infolgedessen ist der Verkäufer nur an den Käufer zu leisten verpflichtet und kann nur von ihm die Entrichtung des Kaufpreises fordern. Als Eigentümer haftet denn auch der Käufer für Untergang und Verschlechterung der Sache in seinen Händen nicht. Doch machen ihn einige Juristen für Schäden, die er, nachdem der Vorkaufsberechtigte die Absicht sein Recht ausüben zu wollen, mitgeteilt hat, verschuldet, verantwortlich¹⁾. Aus dem Eigentumserwerb des Käufers erklärt sich ferner die Bestimmung, daß die Nutzungen der Sache in dem Zeitraum von der Eingehung des Kaufes bis zur Geltendmachung des Vorkaufsrechtes dem Käufer zustehen. Hat der Käufer das gekaufte Grundstück bebaut oder bepflanzt, so kann er von dem Vorkaufsberechtigten für die Gebäude, Bäume usw. eine Entschädigung verlangen.

g) Zur Übergabe der Sache an den Vorkaufsberechtigten ist der Käufer nicht eher verpflichtet, als ersterer ihm den gezahlten Kaufpreis ersetzt hat. Ob bei Terminkäufen der Vorkaufsberechtigte bis zur Fälligkeit des Termins warten muß oder ob er sofortige Leistung und Gegenleistung verlangen darf, darüber gehen die Meinungen auseinander²⁾. Ist der Käufer mit der Annahme im Verzug, so kann der Vorkaufsberechtigte für ihn handeln.

h) Entdeckt der Verkäufer einen vor dem Kauf bestehenden Mangel an der Sache, den weder er noch der Käufer kannten, so kann er die Sache dem Käufer zurückgeben und dieser hat dann das Recht, den Kauf rückgängig zu machen oder eine Herabsetzung des Kaufpreises zu verlangen. Behält dagegen der Verkäufer die fehlerhafte Sache, so kann der Käufer den Kauf nicht rückgängig machen, weil der Verkäufer bereits Eigentümer geworden ist; ob der Käufer in diesem Falle eine Minderung beanspruchen kann, ist strittig. Kannte der Käufer allein den Mangel bei dem Abschluß des Kaufes, so kann der Verkäufer ihm die Sache zurückgeben und der Käufer kann dann weder Wandelung noch Minderung vom Verkäufer verlangen. Kannte der Vorkaufsberechtigte allein den Mangel bei dem Abschluß des Kaufes und er übt sein Vorkaufsrecht aus, so kann der Käufer den Kauf nicht mehr rückgängig machen etwa mit der Begründung, daß er den Mangel nicht kannte (siehe c)³⁾.

i) Das Vorkaufsrecht gilt als verjährt, wenn der Berechtigte es nicht alsbald, nachdem er von dem Verkauf genügende Kenntnis erhalten hat, geltend macht, sofern er nicht aus einem plausiblen Grunde an der Ausübung verhindert ist. (So wenigstens nach der vorherrschenden und von El Mohekkik bevorzugten Lehre im Gegensatz zu der Meinung einiger Juristen, daß das Vorkaufsrecht immer nur durch die formelle Verzichtleistung des Berechtigten — wann sie auch erfolgen mag — verjährt.) Die Frist zur Kenntnisnahme wird nach der erforderlichen Zeit und nach der Gewohnheit bemessen — ohne Rücksicht auf die besonderen Eigenschaften des Vorkaufsberechtigten. Die Kenntnis von dem Verkauf, die der Vorkaufsberechtigte durch einen Minderjährigen oder durch übelbeumdete Personen oder durch eine einzige gutbeumdete Person⁴⁾ erlangt, ist ungenügend. Annehmbare Gründe der Verhinderung liegen vor, wenn der Vorkaufsberechtigte bei der Kenntnisnahme in der Erfüllung einer religiösen Pflicht begriffen ist, ferner wenn er abwesend ist und nicht die Möglichkeit hat, persönlich oder durch einen Mandatar das Vorkaufsrecht auszuüben und schließlich wenn ihm über den Kaufpreis, über die Person des Käufers, über die Zahl der Käufer usw. falsche Angaben gemacht worden sind. In letzteren Falle verjährt sein Vorkaufsrecht auch dann nicht, wenn er auf dasselbe in Unkenntnis des wahren Tatbestandes bereits verzichtet hat. Hierher gehört auch das Recht des geschäftsunfähigen Vorkaufsberechtigten, nachdem er geschäftsfähig geworden ist, das Vorkaufsrecht auszuüben, wenn sein Vormund es wahrzunehmen versäumt hat und die Unterlassung für ihn einen Nachteil

1) Eine Meinung, die auch von El Mohekkik gebilligt wird. — 2) Indes dürfen Immobilien nicht Gegenstand eines Kaufes auf Terminlieferung bilden, siehe XII, 9, b, Abs. 4. Auch darüber sind sich die Juristen nicht einig, ob der Vorkaufsberechtigte die Übergabe des Anteiles, auf den sich das Vorkaufsrecht bezieht und welcher beim Abschlusse des Kaufes besetzt ist, sofort verlangen muß oder ob er mit der Geltendmachung seiner Ansprüche bis nach der Ernte warten kann (weil die Ernte nicht ihm zukommt [siehe a] und er bis zur Erntezeit an der Benützung des Grundstückes verhindert ist [siehe i]). — 3) Vgl. IV. — 4) Es müssen ihm mindestens zwei gutbeumdete Personen (siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 2, o, d) zu gleicher Zeit oder mehrere nacheinander den Verkauf mitgeteilt haben.

bedeutet (siehe b). Nach der Ansicht einiger Juristen kann der anwesende Vorkaufsberechtigte die Abwesenheit der übrigen als Verhinderungsgrund geltend machen (siehe d, und über einen weiteren bestrittenen Verhinderungsgrund siehe g, Fußnote).

Das Vorkaufsrecht gilt ferner als verjährt, wenn der Berechtigte den von dem Käufer gezahlten Kaufpreis diesem nicht ersetzen will oder kann. Es muß ihm eine Frist von drei Tagen gewährt werden; aber auch eine genügend längere Frist, wenn er erklärt, daß er das Geld für den Kaufpreis von einem anderen Orte holen muß und dem Käufer aus dieser Verzögerung kein Schaden erwächst. Das Vorkaufsrecht kann nicht ausgeübt werden, wenn der von dem Käufer gezahlte Kaufpreis nicht mehr festgestellt werden kann¹⁾; der Vorkaufsberechtigte ist dann außerstande, den vereinbarten Kaufpreis dem Käufer zu ersetzen (siehe oben e).

Das Vorkaufsrecht verjährt endlich durch Verzichtleistung des Berechtigten auf dasselbe. Die Verzichtleistung vor dem Abschlusse des Kaufes ist unwirksam (bestritten). Der vergleichsweise Verzicht auf das Vorkaufsrecht ist zulässig (siehe auch d). Als Verzicht wird es auch aufgefaßt, wenn der vorkaufsberechtigte Miteigentümer, nachdem er von dem Verkauf des Anteiles seines Miteigentümers erfahren hat, ohne das Vorkaufsrecht geltend zu machen, seinen Anteil verkauft. Ob das auch für den Fall gilt, wenn der Berechtigte beim Verkauf seines Anteiles von dem Verkauf des Miteigentümers noch keine Kenntnis hatte, ist bestritten.

k) Prozessualisches. Im Falle von Streitigkeiten über den Betrag des Kaufpreises zwischen dem Käufer und dem Vorkaufsberechtigten können beide Parteien den Zeugenbeweis führen. Liefern beide den Zeugenbeweis für ihre Behauptung, so wird dem des Käufers (nach anderer Ansicht dem des Vorkäufers) der Vorzug gegeben. In Ermangelung von Beweisen kommt der Eid dem Käufer zu. Des Verkäufers Zeugnis zugunsten der einen oder anderen Partei ist nicht zuzulassen.

Behauptet der Käufer den Betrag des Kaufpreises vergessen zu haben (siehe e, letzten Satz), so kann ihm der Eid darüber aufgegeben werden. Behauptet das der Verkäufer, so muß er es glaubhaft machen.

Zweites Kapitel. Das Darlehen (el kerz).²⁾

I. El kerz ist ein Vertrag, durch welchen jemand einem andern eine Sache zur Benutzung oder zum Verbrauch — unter Übertragung des Eigentums — übergibt, mit der Verpflichtung für den Empfänger, sie — ohne irgend welche Vergütung — in demselben Zustande zurückzuerstatten oder durch eine Sache von gleicher Beschaffenheit zu ersetzen.

II. Die Gültigkeit des Kerzvertrages setzt voraus:

Die gegenseitige Einwilligung der Kontrahenten.

Die genaue Bezeichnung des Darlehens nach Art, Qualität und Quantität (siehe III).

III. Gegenstand des Darlehens dürfen sein alle erlaubten Sachen³⁾, sofern sie nach Art und Menge bestimmt werden können; so z. B. Edelmetalle, Zerealien, Sklaven usw. Die Zulässigkeit des Darlehens von Perlen ist bestritten⁴⁾.

IV. Die Vereinbarung von Zinsen oder sonst eines Vorteiles für den Darleiher ist durchaus unzulässig⁵⁾; es ist dem freien Willen des Schuldners anheimgestellt, dem Gläubiger eine Vergütung zu geben oder nicht. Die Zulässigkeit des Darlehens einer fehlerhaften Sache unter der Bedingung der Zurückerstattung einer ähnlichen aber fehlerfreien Sache ist sehr bestritten⁶⁾.

V. Erst durch die Übergabe der dargeliehenen Sache wird der Darlehensempfänger Eigentümer derselben; vor der Übergabe darf er über das Darlehen nicht verfügen⁷⁾.

VI. Die Bestimmung einer Zeit für die Rückerstattung des Darlehens ist unzulässig (siehe VIII, Abs. 3). Indes gestatten einige Juristen das Darlehen mit der Bedingung, daß es nach einer kurzen Zeit zurückerstattet werden soll; dann handelt es sich aber nur um eine empfehlenswerte Handlung und nicht um einen Akt höchster Wohltätigkeit (siehe VIII, Abs. 1).

¹⁾ Wenn z. B. die Beteiligten den Betrag des Kaufpreises vergessen haben. — ²⁾ Query: Droit musulman I 436—439; v. Tornauw: D. mosl. Recht 103—107; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 249. — ³⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 6. — ⁴⁾ Vgl. Kap. I, XII, 9 b. — ⁵⁾ Siehe auch Erster Abschnitt, Kap. 3, Absatz 4. — ⁶⁾ El Mohekkik empfiehlt ein solches Darlehen nicht zuzulassen. — ⁷⁾ Siehe auch Kap. 6, III, Abs. 2.

VII. Der Darlehensempfänger ist verpflichtet, dem Darleiher das Empfangene in Sachen von gleicher Art und Menge zurückzuerstatten, wenn das Darlehen in vertretbaren Sachen besteht. Besteht es dagegen in nicht vertretbaren Sachen, so muß der Schuldner eine der empfangenen ähnliche Sache oder ihren Wert¹⁾ zurückerstatten (siehe I).

VIII. Das Islamrecht erblickt den Zweck des Darlehens in der Unterstützung von Personen, die sich in Not und Bedürftigkeit befinden. Ja es geht so weit, das Ausleihen ohne besonderes Bedürfnis zu verbieten²⁾. Aber darin liegt gerade die Rechtfertigung des Darlehens; verbieten doch sonst die Wuchervorschriften den Umtausch von Sachen der gleichen Art und in gleichen Mengen mit Zeitdifferenz zwischen Leistung und Gegenleistung³⁾. Das Darlehen ist tatsächlich ein solcher Umtausch, aber ein Umtausch mit einem Zeitvorteil zugunsten des bedürftigen Empfängers. Von dieser Auffassung aus ist es begreiflich, daß keine Zinsen vereinbart werden dürfen, während andererseits die Vereinbarung einer eventuellen Herabsetzung des Schuldbetrages erlaubt ist⁴⁾. So gilt das Darlehen als eine im höchsten Grade Gott gefällige Handlung, als eine Wohltat, die noch höher zu schätzen ist als das Almosengeben.

Die primitive Auffassung der muhammedanischen Jurisprudenz von dem Zwecke des Darlehens ist nicht geeignet das Rechtsbewußtsein einer kommerziell entwickelten Gesellschaft zu beherrschen. Konnte auch das Zinsverbot, als ein religiöses Gesetz, nicht ohne weiteres umgestoßen werden, so gelangte man zu denselben Zielen auf dem Wege der Umgehung des Gesetzes. In der persischen Handelswelt wurde und wird das Zinsverbot in vollem Maße umgangen. Entweder werden die Zinsen (tenzil) im voraus bezahlt oder die dargeliehene Summe wird um den Betrag der Zinsen höher angegeben. So verfahren diejenigen Kaufleute, denen das Zinsnehmen keine Gewissensbisse macht; sie wollen nur keine Zinsen vereinbaren, weil solche von den geistlichen Gerichten nicht anerkannt werden. Die frömmen Muslimes verzichten zwar auch nicht auf die Zinsen ihres Geldes, aber ihr Vorgehen ist insofern gesetzlicher, als sie das Darlehen zinslos hingeben, dem Empfänger aber zugleich einen wertlosen Gegenstand verkaufen gegen eine Summe, die dem Betrage der Zinsen gleichkommt; es handelt sich ja dann um einen erlaubten Handelsgewinn (menafeh). Auch die vergleichsweise Vereinbarung eines Vorteiles (mesaleeh) ist üblich⁵⁾. Zinsforderungen werden von den geistlichen Gerichten⁶⁾ als ungesetzlich abgewiesen. Die weltlichen Gerichte⁷⁾, welche in früheren Zeiten gleichfalls Klagen auf Zinsen abzuweisen pflegten, vertreten heutzutage einen mehr der Billigkeit entsprechenden Standpunkt. Sie nötigen den Schuldner die vereinbarten Zinsen zu zahlen. Auch Verzugszinsen sind üblich, und sie werden nach der Gewohnheit mit 12% in Anrechnung gebracht.

Die Bestimmung des Termins für die Fälligkeit des Darlehens (siehe VI) in dem Schuldschein ist allgemein üblich und wird auch von den geistlichen Gerichten als gesetzlich zulässig anerkannt. Gebräuchlich ist aber auch die Vereinbarung, daß der Schuldner das Darlehen zurückerstatten soll, sobald der Gläubiger Leistung verlangt (endelmetalebel).

Drittes Kapitel. Die Bürgschaft (el zeman).⁸⁾

El zeman ist ein Vertrag, durch den sich jemand verpflichtet für die Erfüllung der Verbindlichkeit eines anderen einzustehen. Die Bürgschaft gehört zu den Ekde lazim⁹⁾. Das islamische Recht unterscheidet drei Arten der Bürgschaft:

1. Die einfache Bürgschaft (el zeman el motlek).

1. Durch die einfache Bürgschaft verpflichtet sich der Bürge gegenüber dem Gläubiger eines Dritten, die Schuld des letzteren zu zahlen, falls dieser bis zu einem bestimmten Zeitpunkt den Gläubiger nicht befriedigt.

2. Als Bürgen (zamen) können sich nicht verpflichten Personen, die über sich und ihr Vermögen nicht verfügen dürfen; der Sklave nicht ohne Zustimmung

¹⁾ Den Wert der Sache am Tage der Übergabe an den Darlehensempfänger. — ²⁾ v. Tornaau: D. mosl. Recht 104. — ³⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 5. — ⁴⁾ Vgl. auch Erster Abschnitt, Kap. 3. Abs. 4. — ⁵⁾ Vgl. Chardin: Journal etc., IV, 162; VI, 4. Rabino: Banking in Persia 28. — ⁶⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3. — ⁷⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 2. — ⁸⁾ Query: Droit musulman 478—486. — v. Tornaau: D. mosl. Recht 130—144; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 264—268. — ⁹⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1.

seines Herrn¹⁾. Über die auf dem Totenbette geleistete Bürgschaft siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, I, 5.

3. Der Bürgschaftsvertrag wird durch die gegenseitige Einwilligung²⁾ des Gläubigers (mezmun aleihi) und des Bürgen (zamen) eingegangen. Die Zustimmung des Schuldners (mezmun enhü) ist nicht erforderlich (siehe 7).

Die Verpflichtung des Bürgen, den Gläubiger vor der Fälligkeit der Hauptverbindlichkeit zu befriedigen, ist nichtig; nichtig ist jede Bürgschaft, die den Bürgen über den Bestand der Hauptverbindlichkeit hinaus verpflichtet. Die Bürgschaft kann auch in der Weise übernommen werden, daß der Bürge sich verpflichtet, für alle Verbindlichkeiten des Schuldners einzustehen; die Bürgschaft erstreckt sich dann auf alle diejenigen Verbindlichkeiten des Schuldners, welche bei der Eingehung des Bürgschaftsvertrages bestehen und feststehen (siehe 4); ausgeschlossen sind Ansprüche gegen den Schuldner, die dieser erst nachträglich erklärt, und ebenso alle Ansprüche, für welche der Zeugenbeweis nicht erbracht werden kann³⁾.

4. Gegenstand der Bürgschaft (mezmun) können nur solche gesetzlich zulässige Verbindlichkeiten sein, welche zur Zeit der Eingehung des Bürgschaftsvertrages bereits bestehen⁴⁾ und keinem Zweifel oder Streite unterliegen. Die Gültigkeit der Bürgschaft für eine fällige Verbindlichkeit ist bestritten; sie ist zulässig, wenn diese zu gleicher Zeit prolongiert wird. Bestritten ist auch die Zulässigkeit der Bürgschaft für die Zurückgewährung von Sachen, die sich in dem unrechtmäßigen Besitze eines Dritten befinden.

5. Zulässig ist die Bürgschaft gegenüber dem Käufer für den von diesem gezahlten Kaufpreis. Der Bürge steht für die Zurückerstattung des Kaufpreises ein:

a) Wenn der Kauf infolge einer im Kaufvertrag vereinbarten Bedingung hinfällig wird⁵⁾.

b) Wenn es sich herausstellt, daß die gekaufte Sache nicht dem Verkäufer gehörte. Ist nur ein Teil der Sache fremdes Eigentum, so haftet der Bürge nur für den diesem entsprechenden Teil des Kaufpreises.

Der Bürge kann dagegen für die Zurückerstattung des Kaufpreises nicht in Anspruch genommen werden:

a) Wenn der Kauf durch nachträgliche Übereinkunft zwischen Käufer und Verkäufer rückgängig gemacht wird⁶⁾.

b) Wenn die gekaufte Sache vor der Übergabe untergeht⁷⁾.

c) Wenn der Käufer den Kauf wegen Mängel des Kaufobjektes rückgängig macht⁸⁾.

6. Durch den Bürgschaftsvertrag tritt der Bürge an die Stelle des Hauptschuldners. Der Gläubiger kann sich nur noch an den ersteren halten. Der Bürge gilt als Selbstschuldner; die Einrede der Vorausklage steht ihm nicht zu. Durch seinen Tod wird die Hauptverbindlichkeit fällig und muß aus seiner Hinterlassenschaft sofort befriedigt werden⁹⁾. Der Hauptschuldner kann sich durch Leistung an den Bürgen befreien.

7. Ein Anspruch auf Erstattung gegen den Hauptschuldner steht dem Bürgen nur dann zu, wenn er mit dessen Zustimmung die Bürgschaft übernommen hat (siehe 3). Jedenfalls kann er von dem Schuldner nicht mehr fordern als er selbst an den Gläubiger entrichtet hat; so namentlich wenn ihm von dem Gläubiger ein Teil der Schuld erlassen worden ist¹⁰⁾.

¹⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4. — ²⁾ Welche schriftlich, mündlich oder auch durch Gesten ausgedrückt werden kann und in unzweideutiger Weise ausgedrückt sein muß. —

³⁾ So z. B. Ansprüche, die durch die Anerkennung des Schuldners (Erster Teil, Kap. 3, IV 1), oder durch den Eid des Gläubigers (Erster Teil, Kap. 3, IV 3, b und c) bewiesen werden. —

⁴⁾ Ausgeschlossen ist also die Bürgschaft für eine künftige oder bedingte Verbindlichkeit. Einige Juristen gestatten dagegen die Bürgschaft für eine Belohnung, die für den Fall versprochen worden ist, daß ein bestimmter Dienst geleistet wird, weil die Verpflichtung zur Entrichtung der Belohnung bereits besteht, wenn sie auch von einer Bedingung abhängig gemacht worden ist. — ⁵⁾ Wenn er in ungesetzlicher Weise eingegangen worden ist oder wenn das stipulierte Rücktrittsrecht ausgeübt wird. Siehe Kap. 1, II und III. — ⁶⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 2, Abs. 6. — ⁷⁾ Siehe Kap. 1, V. — ⁸⁾ Siehe Kap. 1, IV. Ob die Verpflichtung des Bürgen sich auch auf die Entschädigung wegen Mängel der gekauften Sache erstreckt oder nicht, darüber gehen die Meinungen auseinander. — ⁹⁾ Der Tod des Schuldners hat die Fälligkeit seiner Schulden zur Folge. Siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 10. Die Erben der Bürgen können aber erst nach Eintritt der vertragsmäßigen Fälligkeit von dem Hauptschuldner Erstattung verlangen. — ¹⁰⁾ Vgl. Kap. 1, XII, 6.

8. Der Gläubiger ist berechtigt von dem Bürgschaftsvertrag zurückzutreten und den Hauptschuldner in Anspruch zu nehmen (siehe 6), wenn es sich zeigt, daß der von dem Schuldner gestellte Bürge zahlungsunfähig war und der Schuldner bei dem Abschluß des Bürgschaftsvertrages diesen Umstand hervorzuheben versäumt hat.

9. Die Befriedigung des Gläubigers durch den Schuldner mit oder ohne Zustimmung des Bürgen befreit auch den letzteren von seiner Verpflichtung gegenüber dem Gläubiger.

10. Die Bürgschaft für den Bürgen ist zulässig (siehe auch II, 7).

11. *Prozessualisches.* Behauptet der Bürge, daß er oder der Hauptschuldner den Gläubiger befriedigt haben, so hat er den Zeugenbeweis zu liefern und der Eid kommt dem Gläubiger zu¹⁾. Des Hauptschuldners Zeugnis zugunsten des Bürgen ist zulässig²⁾.

II. Die Bürgschaft für das Erscheinen des Schuldners (el kefalet).

1. Durch den Kefaletvertrag verpflichtet sich der Bürge gegenüber dem Gläubiger, den Schuldner beim Eintritt des Zahlungstermins oder später zu stellen.

2. Auf die Fähigkeit zur Übernahme einer Kefaletbürgschaft finden die Bestimmungen unter I., 2. entsprechende Anwendung.

3. Der Kefaletvertrag verlangt die Einwilligung des Gläubigers (mekful leho) und des Bürgen (kefil); die Zustimmung des Schuldners (mekful enho) ist nicht erforderlich (siehe I, 3). Die Person des Schuldners muß in dem Bürgschaftsvertrage genau angegeben werden; ungültig ist der Vertrag, welcher dem Bürgen die Wahl läßt von mehreren bestimmten Personen die eine oder die andere zu stellen.

4. Im Zweifel hat der Bürge den Schuldner beim Eintritt des Zahlungstermins zu stellen. Ist ein späterer Termin vereinbart worden, so hat der Bürge das Recht, auch vor Ablauf desselben den Schuldner zu stellen; er ist — nach der Ansicht einiger Juristen — auch dazu verpflichtet, wenn ihm das, ohne Beeinträchtigung seiner Interessen, möglich ist.

Der Schuldner muß an dem vereinbarten Orte und in Ermangelung einer Vereinbarung darüber an dem Orte, wo der Vertrag abgeschlossen worden ist, gestellt werden; die Präsentation an einem andern Orte befreit den Bürgen nicht (siehe auch unten 8, c).

5. Der Bürge kann im Falle der Nichterfüllung seiner Verpflichtung durch die Haft gezwungen werden, den Schuldner zu stellen oder den Gläubiger zu befriedigen. Ist der Schuldner abwesend, so muß dem Bürgen eine Frist gewährt werden, die hinreichend ist, daß er sich zu dem Schuldner begeben und zurückkehren könnte.

6. Die Bürgschaft kann auch in der Weise stipuliert werden, daß der Bürge sich zur Zahlung einer bestimmten Summe verpflichtet für den Fall, daß er den Schuldner nicht stellt. Dabei ist es von Bedeutung, ob im Vertrage die Verpflichtung zur Zahlung vor oder nach der Verpflichtung zur Stellung des Schuldners genannt worden ist. Nur im ersteren Falle kann der Bürge zur Zahlung der Summe gezwungen werden, wenn er den Schuldner nicht stellt.

7. Die Bürgschaft für den Bürgen ist zulässig (siehe I, 10). Im Falle einer Mehrheit von Bürgen kann der Gläubiger von jedem Bürgen die Stellung des Schuldners verlangen. Stellt einer von ihnen den Schuldner, so bewirkt das die Befreiung auch der übrigen. Verbürgt sich der Kefil gegenüber mehreren Solidargläubigern, so muß er jedem von ihnen den Schuldner stellen.

8. Der Bürge wird von seiner Verpflichtung frei:

a) Wenn der Schuldner stirbt.

b) Wenn der Schuldner sich freiwillig dem Gläubiger stellt oder ihn befriedigt.

c) Wenn er den Schuldner dem Gläubiger zuführt (siehe auch 4.). Es genügt indes nicht, daß der Bürge dem Gläubiger den Schuldner vorstellt oder zeigt; er muß das unter Umständen tun, die dem Gläubiger die Möglichkeit geben, gegen den Schuldner vorzugehen. So ist der Bürge befreit, wenn er den durch richterliches Urteil in Haft befindlichen Schuldner dem Gläubiger vorstellt; anders, wenn der vorgestellte Schuldner sich in der ungesetzlichen Gefangenschaft eines Dritten befindet, oder wenn der Bürge durch höhere Gewalt oder durch unrechtmäßigen Eingriff verhindert wird, den vorgestellten Schuldner dem Gläubiger zu übergeben.

¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II, IV. — ²⁾ Ibidem IV, 2. o. c.

9. *Prozessualisches*. Bestreitet der Bürge die Ansprüche des Gläubigers gegen den Schuldner, so wird der Erklärung des Gläubigers geglaubt, weil die Bürgschaft das Bestehen einer Schuld voraussetzt. Behauptet der Bürge, der Gläubiger habe den Schuldner befreit, so hat er den Zeugenbeweis zu liefern und der Eid kommt dem Gläubiger zu; schiebt der Gläubiger den Eid dem Bürgen zu, und dieser leistet ihn, so ist er befreit¹⁾ — nicht auch der Schuldner²⁾.

III. Die Delegation (el hewalet).

1. El hewalet ist ein Vertrag, durch den sich der Schuldner in der Weise von seiner Verbindlichkeit befreit, daß er seinem Gläubiger einen neuen Schuldner überweist. Die Ähnlichkeit dieses Vertrages mit der einfachen Bürgschaft besteht darin, daß in beiden Fällen ein Dritter dem Gläubiger gegenüber an die Stelle des Schuldners tritt; im Falle der einfachen Bürgschaft der Bürge³⁾ und im Falle des Hewaleh der Schuldner des Schuldners.

2. Die Gültigkeit des Hewalehvertrages setzt voraus:

- a) Die Geschäftsfähigkeit⁴⁾ der Kontrahenten.
- b) Die Einwilligung aller drei an der Überweisung beteiligten Personen, nämlich des Gläubigers (des Delegatars — Mohtal), des Schuldners (des Deleganten — Mohil) und des Schuldners des letzteren (des Delegaten — Mohtal alhyh).
- c) Daß die Forderung des Mohtal gegen den Mohil besteht und erwiesen ist (siehe auch I, 4). Sie muß in dem Verträge bestimmt angegeben werden⁵⁾.
- d) Daß die beiden Verbindlichkeiten (die des Mohil gegen den Mohtal und die des Mohtal alhyh gegen den Mohil), welche der Überweisung zugrunde liegen, sich in Art und Qualität gleich sind. Dieser Punkt ist indes bestritten.

3. Der Hewalehvertrag bewirkt die Befreiung des Deleganten, an dessen Stelle sein bisheriger Schuldner, der Delegat, tritt. Der Delegatar kann sich nur noch an den letzteren halten. Der Delegant kann auch dann nicht in Anspruch genommen werden, wenn sein bisheriger Schuldner nicht in der Lage ist, Zahlung zu leisten, es sei denn, der Gläubiger weist nach, daß sein neuer Schuldner bereits zur Zeit der Überweisung zahlungsunfähig war und er diesen Umstand nicht kannte (siehe I, 6 u. 8).

Für das von dem Deleganten nach der Überweisung an seinen bisherigen Gläubiger Geleistete kann er gegen den Mohtal alhyh nur dann Erstattungsansprüche geltend machen, wenn er mit dessen Zustimmung gehandelt hat; die Befriedigung des Gläubigers durch den Deleganten befreit jedenfalls den Delegaten seinem neuen Gläubiger gegenüber.

4. Die Annullierung eines Kaufgeschäftes wegen Ungesetzmäßigkeit⁶⁾ desselben macht auch den Hewalehvertrag ungültig, durch welchen der Schuldner des Käufers die Verpflichtung des letzteren, den Kaufpreis an den Verkäufer zu zahlen, übernommen, oder durch welchen der Verkäufer seine in dem Kaufpreise bestehende Forderung seinem Gläubiger überwiesen hat. Im Falle der Rückgängigmachung des Kaufes wegen Mängel⁷⁾ des Kaufobjektes wird dagegen nur der Hewalehvertrag der ersten Art ungültig⁸⁾; zahlt indes der Schuldner des Käufers den Kaufpreis an den Verkäufer, bevor der Kauf wegen Mängel rückgängig gemacht wurde, so ist er befreit und der Käufer kann nur noch von dem Verkäufer die Zurückgewährung des Kaufpreises fordern.

5. Der Gläubiger mehrerer Solidarschuldner, welcher seinerseits einem von ihnen eine seiner Forderung gleichkommende Summe schuldet, kann sich durch die Übertragung seiner Forderung auf seinen Gläubiger (der zugleich einer seiner Solidarschuldner ist) befreien.

6. Der Delegatar und der Delegat können mit dem Schuldner des letzteren unter Beobachtung der unter 2. angeführten Vorschriften einen neuen Hewalehvertrag eingehen, wodurch dieser, die Verbindlichkeit seines Gläubigers gegenüber dem Delegatar übernehmend, ihn befreit. Ebenso kann der Delegatar seinen neuen Schuldner seinem Gläubiger überweisen und so weiter.

¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II; IV 2 und IV 3. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV 3, Abs. 5, Satz 2. — ³⁾ Als Selbstschuldner, siehe I, 6. — ⁴⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4. —

⁵⁾ Sie kann in vertretbaren und nicht vertretbaren Sachen bestehen. — ⁶⁾ Siehe Kap. I, II. —

⁷⁾ Siehe Kap. I, IV. — ⁸⁾ Nicht auch der Hewalehvertrag, durch den der Verkäufer den Kaufpreis seinem Gläubiger überwiesen hat. In diesem Falle hat ein am Kaufgeschäft nicht beteiligter Dritter ein Recht erworben, welches der Käufer respektieren muß und auch kann, denn statt den Kauf rückgängig zu machen, kann er für die Mängel eine Entschädigung fordern. Anders im Falle des ungesetzlichen Kaufes; er ist nichtig und macht auch die Verträge die von ihm abhängen, ungültig.

7. *Prozessualisches.* Behauptet der Gläubiger (im Streitfalle mit dem angeblichen Deleganten) geglaubt zu haben, daß es sich um ein Mandat und nicht um einen Hewalehvertrag handelte, so wird seiner eidlichen Versicherung geglaubt¹⁾. Behauptet er das Umgekehrte, so wird dem Eide des angeblichen Deleganten geglaubt¹⁾, wenn der Streit entsteht, bevor der Gläubiger Zahlung erhalten hat; entsteht der Streit nach diesem Zeitpunkt, so sind sich die Juristen darüber nicht einig, welcher der Parteien der Eid zukommt¹⁾.

Behauptet jemand, nachdem er eine Schuld übernommen und den Gläubiger befriedigt hat, daß er nicht Schuldner des Deleganten war, so wird ihm der Eid aufgegeben¹⁾, und wenn er ihn leistet, ihm das Recht zuerkannt, von dem Deleganten für das Geleistete Ersatz zu verlangen.

8. Die Übertragung einer Forderung zur Begleichung einer Schuld mittels des Hewalehvertrages ist in Persien sehr üblich. Der Kaufmann, welcher eine Zahlung zu leisten hat, geht mit seinem Gläubiger zu dem Seraf (Bankier)²⁾ und delegiert ihm einen der Zahlungssumme entsprechenden Betrag seines Guthabens oder des ihm eröffneten Kredites. In neuerer Zeit geschieht das auch vielfach durch eine schriftliche Anweisung (hewaleh oder bedjek), die der Schuldner dem Gläubiger auf den Bankier gibt. Haben Gläubiger, Schuldner und Bankier der Überweisung zugestimmt, so kann der Gläubiger nur noch von dem Bankier Zahlung verlangen (siehe 3). In vielen Fällen verlangt der Delegatar die Auszahlung der Summe nicht, sondern er überträgt seinerseits die ihm abgetretene Forderung seinem Gläubiger und so weiter, so daß sich aus der Einrichtung des Hewaleh ein entwickeltes Abrechnungssystem herausgebildet hat; ein System, das durch die Bankiers begünstigt wird, da sie für jede Überweisung eine nach der Höhe der Summe berechnete Provision (vielfach 1—2 pro mille) erhalten. Hewaleh werden auch die Anweisungen der Regierung auf die Steuerkassen, auf die Steuerzahler und sonstigen Schuldner des Staates genannt, die sie ihren Gläubigern und den Beamten zur Einkassierung ihrer Forderungen resp. Gehälter übergibt³⁾.

Viertes Kapitel. Der Vergleich (el solh).⁴⁾

I. El solh ist ein Vertrag, der die Beendigung einer Streitigkeit bezweckt. Der Solhvertrag gehört zu den Ekde lazim⁵⁾.

Die friedliche Beilegung von Streitigkeiten im Wege des Vergleiches ist verdienstvoller noch als Fasten und Beten. Der Vergleich ist besser und gottgefälliger als alle anderen Verträge⁶⁾.

II. Der Vergleich unterliegt nach der vorherrschenden Lehre besonderen Bestimmungen, selbst wenn er unter der Form eines anderen Vertrages (z. B. des Kaufes, der Miete usw.) eingegangen wird⁷⁾; so finden auf den vergleichsweise vereinbarten Tausch die Wuchervorschriften keine Anwendung⁸⁾, und es ist zulässig auf dem Wege des Vergleiches zu stipulieren, daß das Gesellschaftskapital dem einen Gesellschafter gehören und Gewinn und Verlust dem andern zukommen resp. zur Last fallen sollen⁹⁾. So kann auch der vergleichsweise abgeschlossene Leihvertrag nicht widerrufen werden¹⁰⁾.

III. Der Vergleich ist zulässig in Streitigkeiten sowohl über körperliche Sachen als auch über Forderungen; er ist zulässig, wenn die streitenden Parteien beide von dem Betrage, der Gegenstand des Streites ist, Kenntnis haben, oder wenn sie beide ihn nicht kennen; er ist zulässig, einerlei ob die eine Partei den Anspruch der anderen anerkennt oder leugnet.

¹⁾ Wenn für das Gegenteil der Zeugenbeweis nicht geliefert werden kann. Siehe Erster Teil, Kap. 3, II; IV 2 und 3. — ²⁾ Siehe Zweiter Teil, Kap. 1. — ³⁾ Siehe auch Vierter Teil, Kap. 2, III. — ⁴⁾ Querry: Droit musulman I 487—495; v. Tornaauw: Das mosl. Recht 161; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 262—64. — ⁵⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1. — ⁶⁾ Siehe auch Einleitung, Abs. 6. — ⁷⁾ Einige Juristen sind indes der entgegen-gesetzten Meinung: der Vergleich vermittelt eines Kaufgeschäftes unterliegt den Vorschriften über den Kauf, der Vergleich vermittelt eines Mietvertrages den Vorschriften über die Miete usw. — ⁸⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 5. — ⁹⁾ Eine Vereinbarung, die nach dem Gesellschaftsvertrag unzulässig wäre. Siehe Kap. 5. — ¹⁰⁾ z. B. wenn die Parteien sich dahin einigen, daß das strittige Haus der einen gehören, aber bis zu einer bestimmten Zeit von der anderen bewohnt werden soll. Es handelt sich um einen Vergleich vermittelt eines Leihvertrages. Der Leihvertrag kann aber in diesem Falle nicht widerrufen werden, weil der Vergleich zu den unwiderruflichen Verträgen gehört.

Der Vergleich ist ungültig, sofern er die unzulässige Verhinderung einer gesetzlichen oder die Zulassung einer ungesetzlichen Handlung bezweckt, oder Dinge zum Gegenstand hat, die nicht Gegenstand eines Vertrages sein können, so namentlich Sachen, die ihrer Art oder Menge nach nicht bestimmt angegeben werden können.

IV. Der Vorschlag der einen Partei, den Streit durch Vergleich zu beseitigen, bedeutet nicht die Anerkennung der Ansprüche der Gegenpartei.

V. Der Vergleich wird häufig, sobald die Herausgabe einer der Sachen, die Gegenstand desselben bilden, von einem Dritten als dem anerkannten Eigentümer der Sache verlangt wird.

Fünftes Kapitel. Die Gesellschaft (el scherket).¹⁾

I. **Die Errichtung der Gesellschaft.** Unter den dem Islamrecht bekannten Gesellschaftsformen halten die Schiiten nur den Scherket ol emval (oder scherket ol enan) für gesetzlich erlaubt, d. i. die auf Grund körperlicher und von den Kontrahenten bereits zum Eigentum erworbener Sachen — also auf Grund von Realeinlagen — errichtete Gesellschaft²⁾. Die in die Gesellschaft eingebrachten Beiträge müssen gemeinschaftliches Eigentum der Gesellschafter (scherik) werden. Bestehen die Einlagen in vertretbaren Sachen derselben Art und Qualität, so werden sie mit der Leistung und Vermengung zum gemeinschaftlichen Eigentum. Handelt es sich um nicht vertretbare Sachen, so müssen die Eigentümer derselben den übrigen Gesellschaftern einen Anteil der von ihnen eingebrachten Sachen durch Kauf oder Schenkung usw. übertragen, um auf diese Weise jede einzelne Sache zum gemeinschaftlichen Eigentum aller Gesellschafter zu machen. Im Falle der Gemeinschaft³⁾ können die Teilhaber⁴⁾ auf Grund des gemeinschaftlichen Gutes einen Gesellschaftsvertrag eingehen.

II. **Die Führung der Geschäfte der Gesellschaft.** Sie steht den Gesellschaftern gemeinschaftlich zu; keiner von ihnen ist berechtigt, ohne die Zustimmung der übrigen über das Gesellschaftsvermögen zu verfügen. Die Gesellschafter können einem unter ihnen die Geschäftsführung übertragen; dann sind die übrigen von der Führung der Geschäfte ausgeschlossen. Sie können sich aber auch gegenseitig zur Geschäftsführung ermächtigen, und zwar mit oder ohne Vorbehalt einer vorangehenden Verständigung mit den Mitgesellschaftern bei jedem Geschäft.

Die Befugnis zur Geschäftsführung kann eine generelle oder eine spezielle sein. Im Zweifel gilt sie als generell. Die generelle Ermächtigung berechtigt den Geschäftsführer nach seinem Ermessen über das Gesellschaftsvermögen zu verfügen. Ist er dagegen nur zur Verfügung über einen Teil des Kapitals oder zur Vornahme einer bestimmten Handlung (z. B. zu einer Geschäftsreise nach einem bestimmten

¹⁾ Query: Droit musulman I 496—503; v. Tornauw: D. mosl. Recht 115—118; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 258—262. — ²⁾ Als ungesetzlich gelten daher nach dem schiitischen Recht: Der Scherket ol ebdan we e'mal, d. i. die Arbeitsgesellschaft; der Gesellschaftsvertrag zwischen Handwerkern oder Arbeitern, eine Arbeit gemeinsam zu verrichten, um den Gewinn unter sich zu verteilen. Im Falle der Zusammenarbeit mehrerer zur Herstellung einer Sache (heyazet) soll vielmehr jedem von ihnen die Frucht seiner Arbeit zukommen, wenn der Anteil eines jeden an der Gesamtleistung festgestellt werden kann; ist das nicht möglich, so sind sie nach Maßgabe der für die verschiedenen Handwerke üblichen Lohnsätze an dem Arbeitsprodukt beteiligt. — Der Scherket ol vojduh, d. i. die Gesellschaft ohne reelle Einlagen, deren Tätigkeit auf den Gewinn aus Kreditkäufen gerichtet ist. — Der Scherket el mofavezet oder meavizet, d. i. die Vereinbarung zwischen mehreren Personen, Gewinne (oder Zuwendungen, wie Erbschaft, Schenkung usw.) und Verluste (oder sonstige Einbußen, wie Geldstrafen usw.), die eine jede von ihnen in ihren besonderen Unternehmungen künftig haben wird, untereinander zu verteilen. — Ein Gesellschaftsvertrag kann ferner nicht in der Weise eingegangen werden, daß der Besitzer eines Tieres und der eines Schlauches diese einem Dritten zur Wasserversorgung übergeben unter der Bedingung der Teilung des Gewinnes unter die drei Beteiligten. Des Dritten Beitrag würde in der Leistung von Diensten bestehen, das schiitische Recht verlangt aber Realeinlagen (s. oben). Auch müßten im Falle der Gesellschaft die Beiträge (Tier und Schlauch) zum gemeinschaftlichen Eigentum der Gesellschafter gemacht werden (s. Text unten). Der Wasserträger hat den Besitzern des Tieres und des Schlauches für die Benutzung ihrer Sachen den üblichen Mietzins zu zahlen und der Rest des Gewinnes verbleibt ihm als Arbeitslohn. — ³⁾ z. B. infolge einer Erbschaft, eines gemeinschaftlichen Kaufes oder der Konfusion. Haben mehrere Personen an der Herstellung einer Sache zusammengearbeitet, z. B. an der Bohrung eines Brunnens, so kann das Arbeitsprodukt — als gemeinschaftliches Gut — zum Gesellschaftskapital gemacht werden. — ⁴⁾ Ebenso wie der Gesellschafter heißen auch der Teilhaber und Miteigentümer

Orte oder zum Kauf oder Verkauf einer bestimmten Sache) ermächtigt worden, so hat er sich an die seiner Geschäftsführung gezogenen Grenzen zu halten; er ist für jede Überschreitung seiner Befugnis verantwortlich.

Geht in den Händen eines Gesellschafters ein Gesellschaftsgut unter, über welches er zu verfügen berechtigt war, so haftet er für den Verlust nur dann, wenn er ihn durch Vertrauensmißbrauch, Fahrlässigkeit oder schlechte Verwaltung verschuldet hat. Er haftet wie der Depositar¹⁾.

Die Befugnis zur Geschäftsführung kann durch jeden der Gesellschafter zurückgezogen werden. Sie endet ferner durch den Tod oder die Geisteskrankheit des Geschäftsführers.

III. Durch die Entrichtung des Kaufpreises an einen zum Empfang desselben nicht ermächtigten Gesellschafter (siehe II.) kann sich der Käufer einer Sache der Gesellschaft dieser gegenüber nicht befreien; er muß dem Verkäufer selbst (dem geschäftsführenden Gesellschafter) oder seinem Mandatar Zahlung leisten.

IV. Die Anteile der Gesellschafter am Gewinn und Verlust werden nach der Größe ihrer Beiträge²⁾ bemessen; entgegenstehende Vereinbarungen zugunsten oder ungunsten des einen oder anderen von ihnen sind nichtig³⁾. Indes steht nach der vorherrschenden Lehre solchen Gesellschaftern, die zur Erhaltung oder Vermehrung des Gesellschaftsvermögens beitragen, das Recht auf eine angemessene Vergütung für ihre Arbeit zu, und es kann ihnen auch durch eine besondere Klausel des Gesellschaftsvertrages ein größerer Anteil am Gewinn eingeräumt werden⁴⁾. Der Anspruch des tätigen Gesellschafters auf Vergütung seiner Arbeit wird sogar als ein Merkmal der Gesellschaft angesehen. So handelt es sich lediglich um eine Kommission⁵⁾ und nicht um einen Gesellschaftsvertrag, wenn der eine Miteigentümer den andern beauftragt, die gemeinschaftliche Sache unter der Bedingung zu verwalten, daß der Gewinn unter sie zu gleichen Teilen verteilt werde, d. h. ohne irgend welche Vergütung für die Arbeit des Geschäftsführers.

V. Die Gesellschaft kann nicht für eine bestimmte Zeit eingegangen werden; jede Klausel zur Bestimmung einer Zeitdauer ist nichtig. Es ist vielmehr jeder Gesellschafter berechtigt, jederzeit auszuscheiden und die **Auflösung und Liquidation** zu verlangen. Die Gesellschaft wird ferner durch den Tod oder die Geisteskrankheit eines der Gesellschafter und durch den Verlust des gesamten Gesellschaftskapitals aufgelöst. Nach der Auflösung müssen die der Gesellschaft gehörenden Sachen in Natur unter die Gesellschafter verteilt werden, es sei denn, diese willigen in den Verkauf derselben ein⁶⁾. Die Verteilung geschieht durch das Los, indem vorher das Gesellschaftsvermögen — unter Zustimmung aller Gesellschafter — in, den Einlagen der Gesellschafter entsprechende, Teile zerlegt wird⁷⁾. Widersetzt sich einer der Gesellschafter der Teilung von Sachen, die bequem und ohne Verlust teilbar sind, so kann er dazu gezwungen werden. Anders wenn der gemeinschaftliche Gegenstand sich ohne Vernichtung des Wertes nicht zerlegen läßt. Derartige Sachen sollen selbst mit Zustimmung aller Gesellschafter nicht zerlegt werden⁸⁾; sie sind ihrem Werte nach zu schätzen und die Gesellschafter, denen sie zufallen, haben den übrigen den ihren Anteil überschreitenden Wert der Sache auszuführen. Es handelt sich dabei aber nicht um ein Kaufgeschäft; die Wuchervorschriften finden auf die Verteilung des Gesellschaftsvermögens keine Anwendung⁹⁾.

Forderungen der Gesellschaft, welche nach der Auflösung eingezogen werden, sind unter die Gesellschafter nach Maßgabe der Größe ihrer Beiträge zu verteilen. Die Gesellschafter können auch bei der Liquidation die vorhandenen Ausstände der Gesellschaft unter sich verteilen; dann haften sie aber solidarisch für Verluste, die dem einen oder andern von ihnen dadurch erwachsen, daß er die ihm zugefallene Forderung nicht einzuziehen vermag¹⁰⁾.

VI. Prozessualisches. Der eidlichen Erklärung des Gesellschafters, in dessen Händen das Gesellschaftsgut untergegangen ist (siehe II, Abs. 3), daß er den Unter-

„Scherik“. — ¹⁾ Siehe Kap. 8, III. — ²⁾ Die Beiträge bestehen in Realeinlagen, siehe I. —

³⁾ Siehe auch Kap. 4, II. — ⁴⁾ Durch eine solche Klausel erhält die Gesellschaft aber schon mehr die Form der Kommandite. Siehe Kap. 6. — ⁵⁾ Siehe Kap. 6, X. — ⁶⁾ Um sie in Geld umzusetzen und das Geld zu verteilen. — ⁷⁾ Es kann unter Zustimmung aller Gesellschafter dem einen oder anderen von ihnen gestattet werden, ihren Teil zu wählen. — ⁸⁾ Über ausführliche Bestimmungen bezüglich der Teilung siehe Querry: Droit musulman II, 421 ff. Vgl. auch I 407, 420, 427. — ⁹⁾ So kann der Gesellschafter Sachen von gleicher Art und von verschiedenem Quantum als seine Einlage zurückerhalten. Siehe Erster Abschnitt, Kap. 5. — ¹⁰⁾ Querry: Droit mu-

gang nicht verschuldet habe, wird¹⁾ geglaubt²⁾. Dem Eide des geschäftsführenden Gesellschafters wird¹⁾ geglaubt, wenn er im Gegensatz zu seinen Mitgesellschaftern behauptet, eine Sache im eigenen Namen und nicht für die Gesellschaft, oder im Namen der Gesellschaft und nicht für sich persönlich gekauft zu haben. Das Zeugnis des Gesellschafters zuungunsten der Gesellschaft ist zulässig³⁾ z. B. wenn er bezeugt, daß der Käufer einer Sache der Gesellschaft dem Geschäftsführer Zahlung geleistet hat. Das Zeugnis des geschäftsführenden Gesellschafters, der die Sache verkauft hat, ist, nach der bevorzugten Lehre, sowohl in diesem Falle als auch dann, wenn der Käufer behauptet, an einen zum Empfang des Kaufpreises nicht berechtigten Gesellschafter gezahlt zu haben (siehe III), nicht zuzulassen.

VII. Neben dem schiitischen Gesellschaftsrecht, das, wie die obigen Ausführungen zeigen, weitgehenden Einschränkungen unterworfen und in vieler Hinsicht mangelhaft ist, bestehen in Persien keine gewohnheitsrechtlichen Grundsätze in bezug auf diesen Gegenstand. Das Fehlen ausreichender Gesetze und die Willkür in der Rechtspflege haben die Entstehung und das Fortbestehen größerer Gesellschaften in Persien unmöglich gemacht. In den letzten zwanzig Jahren wurden zwar eine Anzahl Handelsgesellschaften gegründet, aber alle endeten mit einem Mißerfolg; ein Mißerfolg, der weniger durch ungünstige Geschäftsoperationen, als durch unlautere Manipulationen der Gründer und Geschäftsführer herbeigeführt wurde. Die in Tebris errichtete Aminiegesellschaft ging nach einer Tätigkeit von einigen Jahren im Jahre 1892, infolge des Todes der Direktoren⁴⁾, ein. Eine ordentliche Buchführung fehlte und die Geschäftsführer unterschlugen das Gesellschaftskapital; die Mitgesellschafter und Gläubiger hatten das Nachsehen, ihre Klagen blieben ohne Ergebnis. Eine andere in Tebris gegründete Gesellschaft — die Itihadije — hatte keinen größeren Erfolg. Sie wurde, nachdem sie kaum sechs Jahre bestanden hatte, wieder aufgelöst. Ihr Ende war insofern rühmlicher, als sie alle ihre Gläubiger voll befriedigte. Dasselbe kann von der in Isfahan gegründeten Islamiehgesellschaft nicht behauptet werden. Nachdem diese durch ihre auf die Wiederbelebung der einheimischen Industrie (Weberei) gerichtete erfolgreiche Tätigkeit und ihre Erfolge im Handel ein gewisses Ansehen erworben hatte, wurde sie schließlich das Opfer der Unterschlagungen seitens der geschäftsführenden Gesellschafter und fiel bei der nächsten ungünstigen Konjunktur⁵⁾ in sich zusammen. Handelsgesellschaften wurden auch in mehreren anderen Städten Persiens gegründet, aber keine von ihnen vermochte längere Zeit zu bestehen. Sie alle gingen ein. Die einflußreichen Gläubiger wurden meist voll befriedigt, andere begnügten sich mit dem, was ihnen angeboten wurde, während andere wieder den Klageweg vorzogen und vielfach bis heute noch vergebens klagen. Andererseits wurde die Frage der Haftung der Gesellschafter für die Verbindlichkeiten der Gesellschaft ganz willkürlich beurteilt, gleichviel ob es sich nach der Fassung der Gesellschaftsstatuten um offene Gesellschaften oder um solche mit beschränkter Haftung handelte.

Nach allen diesen verfehlten Gründungen mußte aber der Scherketi umumi iran (persische Aktiengesellschaft) kommen, um den Begriff „Gesellschaft“ in Persien gründlich zu diskreditieren. Diese Gesellschaft wurde vor einigen Jahren in Teheran von dem sehr angesehenen Kaufmann Hadji Muhammed Kazem Melik e Tudjar ins Leben gerufen. Sie war die erste in Persien errichtete Aktiengesellschaft, und die erste Gesellschaft, welche ihre Statuten von der Regierung bestätigen ließ⁶⁾. Dank dem Ansehen des Gründers, der ordentlichen Regelung der Haftungsverhältnisse und dem Entgegenkommen der Regierung, fanden sich denn auch zahlreiche Abnehmer der Aktien, und in kurzer Zeit wurde von den Aktionären gegen eine Million Tuman⁷⁾ eingezahlt, eine für persische Verhältnisse sehr erhebliche Summe. Indes war kaum ein Jahr seit der Errichtung der Gesellschaft verstrichen, und es begannen auch schon die üblichen Veruntreuungen und Unterschleife; Gründer und Geschäftsführer wetteiferten miteinander, sich einen möglichst großen Teil des Gesellschaftsvermögens anzueignen. Die Buchführung war unordentlich und die Bücher wurden gefälscht. So mußte die Gesellschaft, nachdem sie kaum

sulman I, 439. — ¹⁾ In Ermangelung des Zeugenbeweises für das Gegenteil. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ³⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV 2, o. c. — ⁴⁾ Im Jahre 1892 herrschte in Persien die Cholera. — ⁵⁾ Hauptsächlich durch Verluste im Opiumhandel. — ⁶⁾ Die übrigen Gesellschaften hatten ihre Statuten, sofern sie solche besaßen, weder durch die Regierung noch durch die Geistlichen bestätigen lassen, weil die Perser ihren Behörden nicht gern Einblick in ihre Vermögensverhältnisse gewähren. — ⁷⁾ 1 Tuman = 3,80 Mark.

zwei Jahre existiert hatte, ihre Zahlungen einstellen. Die Aktionäre und Gläubiger verloren ihr Geld. Alle ihre Versuche, die Gründer zur Verantwortung zu ziehen, blieben bisher ohne Erfolg. Hadji Muhammed Kazem ist inzwischen in die russische Gesandtschaft in Best (Asyl)¹⁾ gegangen, und ließ durch den Minister des Auswärtigen dem Parlament, welches die Angelegenheit in seine Hand genommen hatte, mitteilen, er werde sein Asyl nur unter der Bedingung der Gewährleistung der Sicherheit für „Leben, Eigentum und Ehre“ verlassen.

Nach allen diesen bösen Erfahrungen ist es begreiflich, daß die jetzt schon seit über einem Jahre konzessionierte persische Nationalbank trotz aller Bemühungen des Parlamentes und der Konzessionäre das Vertrauen des Publikums zu erwerben nicht in der Lage ist. Der Gründung einer Nationalbank hätte die Reform des Handelsrechtes und des Handelsgewesens vorangehen müssen.

Sechstes Kapitel. Die Kommandite (el mozarebet)²⁾.

I. El mozarebet ist ein Vertrag, durch den jemand einem andern eine Geldsumme anvertraut, mit der Verpflichtung, für den letzteren mit der Summe Handel zu treiben, um den erzielten Gewinn den vereinbarten Bedingungen gemäß mit dem Kapitalisten zu teilen³⁾.

Das Kapital bleibt Eigentum des Kapitalisten; die Stipulation, daß dieser auf die Ausübung seiner Eigentumsrechte verzichten soll, ist unzulässig⁴⁾. Als Eigentümer kann der Kapitalist eine der Kommandite gehörige Sache nicht kaufen noch das Vorkaufsrecht an derselben ausüben⁵⁾.

Der Kommanditvertrag gehört zu den Ekde djaiz⁶⁾.

II. Die Errichtung des Mozarebet erfolgt durch einen Vertrag zwischen dem Kapitalisten und Geranten unter dem unzweideutigen Ausdruck der Absicht der Kontrahenten; der Vertrag wird mit der Übergabe und Empfangnahme des Kapitals wirksam. Für den von dem Kapitalisten auf dem Totenbette eingegangenen Mozarebetvertrag haftet sein ganzer Nachlaß⁷⁾.

III. Das Kapital, welches der Kapitalist dem Geranten anvertraut, muß in Bargeld und zwar in gangbaren Gold- oder Silbermünzen bestehen. Ausgeschlossen sind Kupfergeld, verschlechterte Silber- und Goldmünzen, Forderungen, Waren, Werkzeuge und andere Dinge; über die Zulässigkeit von ungemünztem Gold oder Silber gehen die Meinungen auseinander.

Die für die Errichtung der Kommandite vereinbarte Summe muß ferner bestimmt und zur Zeit des Vertragsabschlusses von dem Kapitalisten bereits erworben sein. So ist der Vertrag ungültig, durch den der Kapitalist dem Geranten anheimstellt, von zwei verschiedenen Summen die eine als Kommanditkapital zu wählen oder ihm eine Sache zum Verkauf oder eine Forderung zur Einziehung anvertraut, um den Erlös resp. die eingezogene Summe als Kommanditkapital zu behalten. Im ersten Falle ist die Summe nicht bestimmt und in den beiden letzteren Fällen noch nicht erworben. Ebenso wenig kann der Gläubiger dem Schuldner die ihm geschuldete Summe, bevor er sie zurückerhalten, zur Benutzung als Kommanditkapital überlassen, und umgekehrt der Darlehensempfänger dem Darleiher die entlehene Summe, bevor er sie ausgezahlt erhalten hat⁸⁾. Dagegen kann der Eigentümer einer entwendeten oder sonst widerrechtlich entzogenen Summe dem Dieb resp. Usurpator gestatten, diese als Kommanditkapital zu benutzen⁹⁾. Der Miteigentümer einer Summe darf seinen Anteil als Kommanditkapital überweisen. In den beiden letzten Fällen ist die Summe bestimmt und Eigentum des Kapitalisten.

Bei der Übergabe der Summe an den Geranten muß der Kapitalist sie zählen; es genügt nicht, wenn er sie dem Geranten gezeigt hat. Indes sind einige Juristen

¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 7. — ²⁾ Kohler: Die Commenda im islamitischen Rechte; Query: Droit musulman I, 504—514; v. Tornauw: D. mosl. Recht 118—122. — ³⁾ Der Kapitalist wird Malek, Sahibe mal oder Sahibe tenchah und der Gerant Amel genannt; für das Kapital sind die Worte Res ul mal oder Male keraz und für den Gewinn die Bezeichnung Rendj üblich. — ⁴⁾ Eine solche Klausel wäre unvereinbar mit der Natur eines jederzeit widerruflichen Vertrages (siehe Text VIII). — ⁵⁾ Vgl. auch Query: Droit musulman II, 275. — ⁶⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1. — ⁷⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4. — ⁸⁾ Erst durch die Übergabe der dargelegenen Sache wird der Empfänger Eigentümer derselben und erst durch die Rückerstattung wird sie wieder Eigentum des Gläubigers. Siehe Kapitel 2, V. Siehe auch Query I, 438. — ⁹⁾ Sobald diese dann mit der Summe eine Sache im Namen der Kommandite gekauft haben, haften sie nur noch wie der Gerant.

der Meinung, daß die Vertragsschließenden sich auf die Erwähnung des Betrages beschränken dürfen.

IV. Die Geschäftsführung. Die von dem Kapitalisten dem Geranten erteilte Ermächtigung zur Verfügung über das Kapital kann eine allgemeine oder eine beschränkte sein. Im ersteren Falle ist der Gerant befugt, über das Kommanditkapital nach seinem Ermessen und unter Beobachtung der für den Handelsbetrieb üblichen Regeln zu disponieren. Es ist ihm nur nicht gestattet, ohne Zustimmung des Kapitalisten auf Kredit oder gegen Münzen, die im Lande nicht gangbar sind, zu verkaufen und auf Kredit oder Terminlieferung zu kaufen. Ohne Zustimmung des Kapitalisten darf er auch nicht zu einem von dem Marktpreis abweichenden Preise kaufen oder verkaufen. Die Einkäufe für die Kommandite müssen in bestimmten und körperlichen Sachen bestehen. Verkäufe der obigen Art ohne Zustimmung des Kapitalisten gelten nicht als im Namen der Kommandite erfolgt. Für den Kauf auf Terminlieferung ist nach der Meinung einiger Juristen der Gerant auch dann verantwortlich, wenn der Kapitalist zugestimmt hat, sofern bei der Auflösung der Kommandite die gekaufte Sache noch nicht geliefert worden ist. Geht im Falle des Kreditkaufes der Kaufpreis (das Kommanditkapital) vor der Übergabe unter, so hat der Kapitalist ihn zu ersetzen, wenn er in den Kreditkauf eingewilligt hat. Erfolgte der Kauf ohne seine Zustimmung, so fällt der Verlust dem Verkäufer oder Geranten zur Last, je nachdem letzterer ersterem mitgeteilt hat oder nicht, daß er für die Kommandite kaufe¹⁾.

Zulässig ist die vertragliche Beschränkung der Dispositionsbefugnisse des Geranten. So kann ihm der Kapitalist vorschreiben an eine bestimmte Person zu verkaufen, von einer bestimmten Person zu kaufen, an einem bestimmten Orte Handel zu treiben, Waren bestimmter Art und Herkunft zu kaufen, nach einer bestimmten Zeitdauer sich auf den Einkauf oder Verkauf zu beschränken usw. Für jede Überschreitung der ihm gesetzten Bedingungen ist der Gerant verantwortlich. Hat er z. B. eine andere Geschäftsreise gemacht oder eine andere Sache gekauft, als der Vertrag vorschreibt, so ist er für die Reisekosten resp. die gekaufte Sache verantwortlich, während andererseits der etwaige Gewinn der Kommandite zugute kommt. Indes dürfen die Beschränkungen nicht so weit gehen, daß sie der Disposition des Geranten gar keinen Spielraum mehr lassen; so ist es unzulässig zu vereinbaren, daß mit dem Kapital Bäume oder Tiere gekauft werden sollen, um die Früchte resp. den Zuwachs als Geschäftsgewinn zu verteilen. Doch ist das bestritten.

Der Gerant darf Arbeiten, die ein Kaufmann seines Standes selbst zu verrichten pflegt, nicht durch andere auf Kosten der Kommandite ausführen lassen. So hat z. B. der mit dem Detailverkauf von Stoffen beauftragte Gerant persönlich die Ware auszustellen, die Stoffe auf- und zuzufalten, die Kisten und Ballen zu öffnen, für die Erhaltung der Ware zu sorgen, die Zahlungen zu empfangen usw.; bedient er sich zu diesen Arbeiten anderer Personen, so muß er ihren Lohn aus seinen persönlichen Mitteln zahlen. Aber auch für Arbeiten, die er durch andere auf Rechnung der Kommandite ausführen lassen darf²⁾, kann er, wenn er sie selbst verrichtet, keine Vergütung verlangen (siehe V, Abs. 1).

Der Gerant kann zugleich mit eigenem Vermögen für sich Handel treiben. Doch darf er nicht ohne Zustimmung des Kapitalisten eigene Sachen mit dem Kommanditvermögen in ununterscheidbarer und untrennbarer Weise vermengen. Er trägt einen verhältnismäßigen Teil der Reisekosten, wenn er zugleich für eigene Geschäfte reist.

Der Gerant haftet gegenüber dem Kapitalisten für jede Überschreitung seiner Befugnisse und der ihm gesetzten Bedingungen. Seine Verantwortlichkeit erstreckt sich aber auch auf die Unfähigkeit, die ihm anvertraute Summe gewinnbringend zu verwenden; er darf nichts versäumen, was zur Vermehrung des Kapitals dienen könnte. Im übrigen ist er für Verluste und nachteilige Handelsoperationen nur dann verantwortlich, wenn er sie durch Fahrlässigkeit oder Vertrauensmißbrauch verschuldet hat. Er haftet für das ihm anvertraute Kapital wie der Depositar³⁾.

V. Die Verteilung des Gewinns geschieht in Gemäßheit der im Vertrag vereinbarten Bedingungen. Der Mozarebetvertrag ist ungültig, wenn über die Anteile

¹⁾ Wußte der Verkäufer, daß der Käufer für die Kommandite kauft, so durfte er nicht unterlassen, die Zustimmung des Kapitalisten nachzusuchen. — ²⁾ Dahin gehören das Wägen und der Transport der Ware, die Maklerarbeit u. dergl. — ³⁾ Siehe Kap. 8, III.

der Kontrahenten am Gewinn nichts oder nichts Bestimmtes vereinbart worden ist. Jedenfalls muß der Anteil des Geranten am Gewinn ausdrücklich angegeben werden¹⁾. Es gehört zum Wesen der Kommandite, daß Kapitalist und Gerant an dem Gewinn beteiligt sind; so handelt es sich nicht um einen Mozarebetvertrag, sondern vielmehr um ein (zinsloses) Darlehen resp. um eine Kommission (siehe X), wenn der Vertrag den ganzen Gewinn dem Geranten oder dem Kapitalisten zuweist. Bei der Kommandite darf der Gerant zu einer unentgeltlichen Arbeit überhaupt nicht verpflichtet werden; die Klausel, welche ihn verpflichtet selbst ein einziges Geschäft lediglich im Interesse des Kapitalisten abzuschließen, ist nichtig²⁾. Andererseits hat sich der Gerant mit dem ihm zugewiesenen Gewinnanteil zu begnügen. Eine anderweitige Vergütung für seine Geschäftsführung zu beanspruchen, ist er nicht berechtigt (siehe IV, Abs. 3, letzten Satz und VII); ein solcher Anspruch kann ihm auch durch den Kommanditvertrag nicht eingeräumt werden³⁾. Seinen Unterhalt hat er aus eigenen Mitteln zu bestreiten und nur die Unterhaltskosten während einer Geschäftsreise fallen der Kommandite zur Last.

Die Gewinnanteile sind im Vertrag quotenweise zu bestimmen. Der Vorbehalt eines festbestimmten Betrages zugunsten des einen oder andern Kontrahenten macht den Vertrag ungültig⁴⁾.

Die Klausel, welche einem an dem Kommanditgeschäft unbeteiligten Dritten einen Anteil am Gewinn zuweist, ist nichtig. Indes ist diese Meinung nicht unbestritten; jedenfalls ist dem Kapitalisten ein derartiger Vorbehalt zugunsten seines Sklaven, auch wenn dieser an dem Geschäftsbetrieb nicht teilnimmt, gestattet, weil der Sklave für seinen Herrn erwirbt (siehe VII).

Ist das Kommanditvermögen Eigentum mehrerer Kapitalisten, so muß der dem Kapital vorbehaltene Gewinnanteil unter sie nach Maßgabe der Größe ihrer Einlagen geteilt werden; entgegenstehende Vereinbarungen haben die Ungültigkeit des Mozarebetvertrages zur Folge⁵⁾. Indes ist diese Meinung bestritten. Dagegen können im Falle einer Mehrheit von Geranten diese den der Arbeit zugewiesenen Anteil am Gewinn unter sich ohne Rücksicht auf die Leistungen der einzelnen teilen.

Ein Reingewinn ist erst vorhanden, wenn das Kapital gedeckt ist und ein Überschuß vorliegt. So müssen von dem Gewinn außer den Geschäftsunkosten auch die Einbußen, die das Kapital erlitten hat, nachdem der Handel mit ihm bereits begonnen worden war, in Abzug gebracht werden; ob auch die Verluste vor diesem Zeitpunkt, darüber gehen die Meinungen auseinander. Erfährt das Kapital, nachdem bereits Gewinne verteilt worden sind, eine Verminderung, so haben der Kapitalist und Gerant den Verlust aus dem von ihnen bezogenen Gewinn zu ersetzen⁶⁾. Zieht der Kapitalist von dem infolge eines Verlustes verminderten Kommanditkapital einen Teil zurück, und erzielt der Gerant durch den Handel mit der Restsumme einen Gewinn, so ist die zu ersetzende Kapitaleinbuße auf den Gewinn und die zurückgezogene Summe pro rata zu verteilen⁷⁾.

Besteht der Reingewinn in Bargeld, so darf die Verteilung desselben vorgenommen werden, sobald Gerant und Kapitalist beide es wünschen. Der Kapitalist kann nicht gezwungen werden der Verteilung des Gewinnes zuzustimmen. Andererseits erwirbt der Gerant Eigentum an dem ihm zukommenden Anteil des Gewinns, gleich nachdem der Gewinn erzielt worden ist, und er braucht, wenn dieser in Waren besteht, auf ihre Realisierung nicht zu warten.

Die Erklärung des Geranten über den Betrag des erzielten Gewinnes ist unwiderruflich, selbst wenn er einwendet, sich geirrt zu haben.

VI. Zum Nachschließen ist der Kapitalist verpflichtet, wenn nach Verlust des Kommanditkapitals Mittel zur Begleichung bereits eingegangener Verbindlichkeiten der Kommandite erforderlich werden; so namentlich, wenn der Gerant mit

¹⁾ Die Bestimmung des Gewinnanteils des Kapitalisten, ohne den des Geranten zu nennen, ist ungenügend; das umgekehrte ist zulässig. — ²⁾ Nach der Ansicht einiger Juristen macht sie den ganzen Vertrag ungültig. Indes empfiehlt El Mohekkik die Gültigkeit einer derartigen Vereinbarung zuzulassen, weil ja jeder der Kontrahenten jederzeit den Vertrag widerrufen kann. —

³⁾ Jede dahin lautende Klausel ist nichtig. — ⁴⁾ Weil man im voraus nicht wissen kann, ob ein Gewinn erzielt werden und wie hoch er sich stellen wird. — ⁵⁾ Vgl. Kap. 5, IV. — ⁶⁾ Bleibt nach der Zurückgewährung des ganzen verteilten Gewinnes immer noch ein Teil des Kapitals offen, so muß es durch spätere Gewinne gedeckt werden, bevor von einem Reingewinn die Rede sein kann. —

⁷⁾ Beispiel: Nachdem das Kapital von 100 einen Verlust von 10 erlitten hat, entzieht ihm der Kapitalist 10. Mit den übrigen 80 erzielt der Gerant einen Gewinn. Un nun den Verlust (10) zu ersetzen, wird 9 von dem Gewinn entnommen und 1 hat der Kapitalist beizutragen.

Zustimmung des Kapitalisten eine Sache auf Kredit gekauft hat (siehe IV, Abs. 1) und das Kapital vor der Entrichtung des Kaufpreises untergegangen ist. Die von dem Kapitalisten geleisteten Nachschüsse sind dem ursprünglichen Kapital hinzuzurechnen und die Summe beider muß durch etwaige spätere Geschäftsgewinne gedeckt werden (siehe V, Abs. 5).

VII. Nur mit Einwilligung des Kapitalisten darf der Gerant mit dem ihm anvertrauten Kapital einen Mozarebetvertrag mit einem Dritten als Subgeranten eingehen. Die ohne Zustimmung des Kapitalisten errichtete **Subkommandite** ist ungültig; der Gewinn fällt an den Kapitalisten und den ersten Geranten, und dieser hat dem unrechtmäßigen Subgeranten für seine Arbeit eine angemessene Vergütung zu leisten¹). Aber auch die Subkommandite mit Zustimmung des Kapitalisten ist nur unter der Bedingung zulässig, daß der Gewinn dem Kapitalisten und dem Subgeranten zugewiesen wird, unter Ausschließung des ersten Geranten, der ja weder mit Kapital noch mit Arbeit an der neuen Kommandite beteiligt ist (siehe V, Abs. 3).

VIII. Sowohl der Kapitalist als auch der Gerant sind berechtigt, jederzeit den Mozarebetvertrag aufzuheben; die Vereinbarung einer Zeitdauer ist unwirksam. Die Kommandite wird ferner durch den Tod eines der Kontrahenten aufgelöst. Erfolgt die **Auflösung** durch den Widerruf des Kapitalisten, bevor ein Gewinn erzielt worden ist, so ist der Gerant berechtigt, eine Vergütung für seine Arbeit (bis zu dem Tage der Auflösung) zu beanspruchen. Darüber, ob die Kosten der Rückreise dem Kommanditkapital oder dem Geranten zur Last fallen, wenn zur Zeit des Widerrufs des Kapitalisten der Gerant sich auf einer Geschäftsreise befindet, gehen die Meinungen auseinander.

Im Falle der Auflösung kann jeder der Teile verlangen, daß das Kommanditvermögen vor der Zurückerstattung an den Kapitalisten in Geld umgesetzt werde²).

Nach dem Tode des Kapitalisten kann die Kommandite selbst mit Einwilligung seiner Erben nicht fortgesetzt werden, wenn das Kapital bereits in Waren umgesetzt worden ist; die Kommandite hat durch den Tod eines der Kontrahenten geendet und eine neue darf nicht mit Waren errichtet werden (siehe III, Abs. 1).

IX. Im Falle der **Ungültigkeit des Mozarebetvertrages** fällt der ganze erzielte Gewinn an den Kapitalisten, und dieser hat dem Geranten eine seiner Leistung entsprechende Vergütung zu entrichten. Indes gilt diese Bestimmung nicht für alle Fälle der Ungültigkeit des Vertrages. So namentlich nicht, wenn der Kapitalist an Stelle des allein zulässigen Bargeldes (siehe III., Abs. 1) Werkzeuge als Kommanditkapital übergeben hat. In diesem Falle gehört der ganze durch den Gebrauch der Werkzeuge erzielte Gewinn dem Arbeiter, und der Kapitalist kann nur den üblichen Mietzins für die Benutzung seiner Werkzeuge verlangen.

X. Um eine **Kommission** (el bezaet)³) und nicht um eine Kommandite handelt es sich, wenn jemand einem andern ein Kapital anvertraut und ihn beauftragt, mit demselben unter der Bedingung Handel zu treiben, daß der ganze Gewinn an den Kapitalisten fallen soll (siehe V, Abs. 1). Die Kommission unterscheidet sich von der Kommandite dadurch, daß der Kommissionär an dem Geschäftsgewinn keinen Anteil hat, und daß das ihm anvertraute Kapital nicht in Bargeld zu bestehen braucht (siehe III, Abs. 1).

XI. Prozessualisches. Entsteht ein Streit zwischen dem Kapitalisten resp. seinen Erben und dem Geranten über den Betrag der als Kommanditkapital übergebenen Summe oder über den Untergang des Kapitals oder des erzielten Gewinns, und darüber, ob der Gerant den Untergang verschuldet hat, so wird der eidlichen Erklärung des letzteren geglaubt, wenn die Gegenpartei für ihre Behauptung den Zeugenbeweis nicht zu liefern vermag⁴). Unglaublich ist dagegen die Einwendung des Geranten, daß der ihm anvertraute Wert untergegangen sei, wenn er den Empfang desselben geleugnet und erst dann zugegeben hat, nachdem der Kapitalist für das Gegenteil den Zeugenbeweis erbracht⁵). Im Falle eines Streites über den dem Geranten zugesicherten Gewinnanteil wird der eidlichen Erklärung

¹) So wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung. Einige Juristen meinen, daß in diesem Falle der ganze Gewinn dem Kapitalisten zukomme, während andere Juristen wieder dem Geranten und dem unrechtmäßigen Subgeranten gleiche Rechte auf den dem ersteren vorbehaltenen Gewinnanteil zusprechen. — ²) Indes empfiehlt El Mohekkik dieses Recht nicht zuzulassen. — ³) Query: Droit musulman I, 501, 508. — ⁴) Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ⁵) Vgl. Kap. 8, IX, Abs. 2.

des Kapitalisten geglaubt, wenn das Gegenteil durch Zeugen nicht bewiesen werden kann.

Bestreitet der Kapitalist von dem Geranten das Kapital zurückerhalten zu haben, so hat er den Zeugenbeweis zu liefern und der Eid kommt dem Geranten zu¹⁾. Diese Meinung ist jedoch sehr bestritten.

Vermögensstücke der Kommandite, die sich unter dem Nachlaß des verstorbenen Geranten befinden, ohne daß man feststellen kann, ob sie ihm oder dem Kapitalisten gehören, werden zur Hälfte dem letzteren und zur Hälfte den Erben des Geranten zugesprochen.

XII. Kohler hat in seiner ausführlichen Schrift über die „Commenda im islamitischen Rechte“ auf die besondere Liebe, mit der diese Institution von den islamischen Juristen behandelt wurde, und auf die wichtige Rolle, welche sie in dem Handelsleben der muhammedanischen Völker gespielt hat, hingewiesen. Die Kommandite, schon zur Zeit Muhammeds bei den Arabern üblich, wurde später namentlich durch das Zinsverbot des Scheriatrechtes außerordentlich begünstigt; der nicht kaufmännische Kapitalist fand darin ein Mittel, sein Barvermögen, welches er gegen Zinsen nicht ausleihen durfte, gewinnbringend anzulegen. Auch in Persien ist der Mozarebet stets sehr beliebt gewesen. Zahlreiche hohe Würdenträger und nicht selten auch die Schahs waren als Kommanditisten an den Geschäften der Kaufleute beteiligt; ein Umstand, der nicht wenig zu der Protektion und Hebung des kaufmännischen Standes beigetragen haben mag²⁾. In dieser Form ist die Kommandite heutzutage freilich seltener geworden. Der reiche Beamte hat Gelegenheit, seine Ersparnisse im Auslande oder in den ausländischen Banken Persiens gegen Zinsen anzulegen. Dort sind sie jedem unerwünschten Einblick und Eingriff entzogen und die islamischen Anschauungen über Zinsen und Zinsverbot haben vielfach einer moderneren Auffassung Platz gemacht³⁾. Häufiger ist die Kommandite unter den Kaufleuten und erfolgt vielfach unter der Form von Kommissionsgeschäften, indem z. B. der eine dem andern eine Summe mitgibt oder zusendet mit dem Auftrag, für ihn an dem andern Orte Waren einzukaufen usw.⁴⁾.

Siebentes Kapitel. Die Teilpacht⁵⁾.

Die Teilpacht ist ein dem Mozarebet⁶⁾ ähnlicher Vertrag: der eine Teil gibt den Acker oder den Garten und der andere Teil leistet die Arbeit, während der Ertrag unter beide laut Vereinbarung geteilt wird.

Die Teilpacht gehört zu den Ekde lazem⁷⁾.

I. Die Teilpacht bezüglich der Felder (el mozareet).

1. El mozareet besteht darin, daß jemand einem andern ein Landstück (mazra) auf bestimmte Zeit zur Bestellung übergibt, indem er ihm als Vergütung für seine Arbeit und sonstige Leistungen einen bestimmten Anteil an der Ernte zusichert.

Durch den Mozareetvertrag kann das Landstück auch zu einem andern Gebrauche, so z. B. zur Bereitung von Ziegeln usw., übernommen werden.

2. Die Gültigkeit des Mozareetvertrages setzt voraus:

Die gegenseitige Einwilligung der Kontrahenten.

Die genaue, quotenweise Bestimmung der Anteile des Verpächters (malek oder sahbe zemin = Landherr) und des Pächters (zarie = Bebauer) an der ganzen Ernte. Unzulässig ist die Zuwendung des ganzen Ertrages dem einen der Kontrahenten und ebenso der Vorbehalt einer bestimmten Menge des Ertrages oder der Produkte einer bestimmten Art oder eines bestimmten Teiles des Feldes zugunsten des einen von ihnen⁸⁾.

Die genaue Festsetzung der Pachtdauer nach Tag und Monat. Indes gestattet ein Teil der Juristen die Erntezeit als Ende der Pachtdauer zu bezeichnen (vgl. II, 2, Abs. 3).

Die Kulturfähigkeit des Landstückes, oder daß es sonst für den Zweck, zu dem es gepachtet, geeignet ist. So muß z. B. das Ackerland das erforderliche Berieselungswasser besitzen.

Die bestimmte Bezeichnung des Pachtgutes.

¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ²⁾ Siehe Greenfield: D. Verfassung usw. 141. — ³⁾ Vgl. Kap. 2, VIII. — ⁴⁾ Siehe Zweiter Teil, Kap. 1, Abs. 4. — ⁵⁾ Query: Droit musulman I, 515—528; v. Tornauw: D. mosl. Recht 122—128. — ⁶⁾ Siehe Kap. 6. — ⁷⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1. — ⁸⁾ Vgl. Kap. 6, V, Abs. 1 und 2.

3. In jedem Falle der gesetzlichen Annullierung oder Aufhebung des Pachtvertrages kann der Verpächter den üblichen Mietzins für sein Land (bis zu dem Tage der Annullierung) verlangen (siehe II, 3).

4. Schreibt der Vertrag eine besondere Art der Bebauung vor, so hat sich der Pächter daran zu halten, außer wenn er eine den Boden noch weniger erschöpfende Kulturart wählt.

5. Der Verpächter ist zur Aufhebung (siehe 3) des Vertrages oder zur Geltendmachung einer Entschädigung berechtigt, wenn der Pächter eine von der stipulierten Bebauungsart abweichende und hinsichtlich der Erschöpfung des Bodens (siehe 4) nachteiligere Kultur betrieben hat.

Der Pächter ist zur Aufhebung des Vertrages berechtigt, wenn das Berieselungswasser ausbleibt, es sei denn, er kannte den Wassermangel beim Abschluß des Vertrages, oder das Regenwasser ist in der betreffenden Gegend für die Kultur im allgemeinen ausreichend, oder es ist über die Benutzungsart des Grundstückes nichts vereinbart worden (siehe 4)¹⁾.

6. Der Pächter kann sich auch ohne Zustimmung des Verpächters mit einem Dritten assoziieren oder das Grundstück weiter verpachten, sofern nicht aus dem Vertrage sich ein anderes ergibt. Jedenfalls bleibt er dem Eigentümer verantwortlich und er soll von dem Unterpächter keine höhere Erntequote verlangen, als er selbst seinem Verpächter zu entrichten hat²⁾.

7. Die öffentlichen Abgaben (cheradj) und Erhaltungskosten (z. B. für die Mauern, Türen, Bewässerungsanlagen usw.) des Grundstückes hat im Zweifel der Verpächter zu tragen (siehe II, 4).

8. Der Verpächter hat Anspruch auf den üblichen Pachtzins für sein Grundstück, wenn der Pächter es zu bestellen unterlassen hat³⁾.

9. Der Verpächter kann nach Ablauf der Pachtzeit die Entfernung der Pflanzen von seinem Grundstück verlangen, auch wenn sie noch nicht reif sind (die Vereinbarung, daß die Pflanzen auch nach Ablauf der Pachtzeit bis zu ihrer Reife auf dem Grundstück bleiben dürfen, ist unwirksam, so wenigstens nach der einen Meinung [siehe 2, Abs. 4]). Ob ihm dieses Recht auch dann zusteht — wenigstens ohne Entschädigungspflicht gegenüber dem Pächter — falls vorauszusehen war, daß die vereinbarte Kultur nach Ablauf der Pachtzeit zu entfernen unvernünftig wäre⁴⁾, darüber gehen die Meinungen auseinander.

10. Das Pachtverhältnis endet nicht mit dem Tode eines der Kontrahenten (siehe II, 8).

11. Bezüglich der Beteiligung der Kontrahenten an der Produktion sind folgende Arten der Teilpacht gesetzlich:

a) Der eine Kontrahent gibt das Land und der andere liefert den Samen, besorgt die Arbeit und trägt die Betriebskosten.

b) Der eine Kontrahent gibt Land und Samen und der andere übernimmt die Arbeit und die Betriebskosten.

c) Der eine Kontrahent gibt das Land und trägt die Betriebskosten, während der andere den Samen liefert und die Arbeit besorgt.

12. Die Kontrahenten können, nachdem die Früchte angesetzt haben, die Teilpacht in der Weise modifizieren, daß der Pächter nach ungefährer Schätzung der Ernte den Anteil des Verpächters in einer bestimmten Menge zu entrichten sich verpflichtet. Indes ist er zur Leistung nicht verpflichtet, wenn die Ernte ohne seine Schuld untergeht⁵⁾.

II. Die Teilpacht bezüglich der Fruchtbäume (el mosakat).

1. El mosakat besteht darin, daß der Eigentümer von Bäumen diese einem andern auf bestimmte Zeit übergibt unter der Bedingung, daß letzterer sie pflegt und beaufsichtigt, um die Früchte mit dem Eigentümer laut Vereinbarung zu teilen.

2. Die Gültigkeit des Mosakatvertrages setzt voraus:

Die gegenseitige Einwilligung der Kontrahenten.

Die Eingehung des Vertrages vor der Ansetzung der Früchte. Nach anderer Ansicht kann der Vertrag auch nach diesem Zeitpunkt geschlossen werden, sofern für den Pächter noch einiges zur Vermehrung oder Verbesserung der Ernte zu tun übrigbleibt.

¹⁾ Er kann ja dann das Land in anderer Weise als für Kulturzwecke benutzen (siehe 1, Abs. 2). — ²⁾ Siehe Kap. 10, II 4. — ³⁾ Siehe Kap. 10, II 2. — ⁴⁾ z. B. wenn der Pächter sich verpflichtet hat Bäume zu pflanzen. — ⁵⁾ Siehe Kap. 10, II 2.

Die genaue Festsetzung der Pachtdauer (moddet), welche hinreichend lang sein muß, um vermuten zu lassen, daß bis zum Ablauf derselben die Früchte reifen werden (vgl. I, 2, Abs. 4).

Die genaue und quotenweise Bestimmung der Anteile des Verpächters (malek) und des Pächters (amel) an dem Ertrag. Die Bestimmungen unter I, 2, Abs. 3 finden entsprechende Anwendung mit der Abweichung, daß es bei dem Mosakat gestattet ist, die Früchte der einen Art dem einen und die der andern Art dem andern Kontrahenten vorzubehalten, sofern der Pächter im voraus die Mengen der verschiedenen Fruchtarten kennt.

Daß die verpachteten Bäume geeignet sind, nützliche Früchte zu tragen¹⁾ oder nützliche Blätter hervorzubringen²⁾. Sprößlinge, die noch nicht Wurzel gefaßt haben, können nicht Gegenstand eines Mosakatvertrages sein; junge Bäume nur dann, wenn man annehmen kann, daß sie nach der Natur ihrer Art bis zum Ablauf der Pachtzeit Früchte tragen werden.

Daß der Verpächter Eigentümer der Bäume (oder dessen gesetzlicher Vertreter) ist (siehe 3, Abs. 2).

Daß der Vertrag in Bezug auf die Pflichten des Pächters keine gegen die Bestimmungen unter 4, Abs. 3 verstoßende Vereinbarungen enthält.

3. In jedem Falle der gesetzlichen Annullierung des Pachtvertrages kann der Verpächter für die Benutzung seines Gartens den üblichen Mietzins verlangen (siehe I, 3) und die Früchte verbleiben ihm; der Pächter hat Anspruch auf angemessene Vergütung der von ihm geleisteten Arbeit.

Der Verpächter eines fremden Gartens (siehe 2, Abs. 7) hat die von dem Pächter geleistete Arbeit zu vergüten; die Früchte gehören dem Eigentümer. Zur Herausgabe der Früchte, nachdem sie verteilt worden sind, kann sich der Eigentümer an den unberechtigten Verpächter allein oder an beide Kontrahenten halten; aber auch an den Pächter allein, wenn dieser gewußt hat, daß der Verpächter nicht Eigentümer war. Geht der Eigentümer den Verpächter an, so kann dieser den Pächter für seine Arbeit entschädigen und von ihm die Herausgabe des empfangenen Ernteanteils verlangen. *

4. Der Verpächter hat im Zweifel die öffentlichen Abgaben des Gartens³⁾ und die Kosten für Bau und Erhaltung der Mauern, Bewässerungsanlagen u. dgl. zu tragen (siehe I, 7).

Dem Pächter liegen ob alle Arbeiten zur Erzielung eines möglichst hohen Ertrags; so hat er den Boden zu bearbeiten, die Bäume zu berieseln, zu befruchten und zu beschneiden, das Unkraut zu entfernen, für die Erhaltung der Früchte zu sorgen, sie zu bewachen, zu pflücken und zu trocknen (sofern letzteres üblich ist), die Tiere für den Betrieb der Bewässerungswerke zu stellen usw.

Es ist zulässig, im Vertrage von den Pflichten des Verpächters dem Pächter aufzuerlegen; aber nicht umgekehrt, es sei denn, dies geschieht unter Abzug eines Teiles des dem Pächter zugewendeten Ertraganteiles zugunsten des Verpächters. Es kann indes vereinbart werden, daß der Sklave des Verpächters sich an der Arbeit des Pächters beteiligen soll; der Sklave gilt dann als ein Teil des Pachtgutes.

5. Wenn der Pächter das Pachtgut im Stiche läßt, so ist der Verpächter berechtigt, den Vertrag aufzuheben⁴⁾ oder den Garten auf Kosten des Pächters durch einen Dritten bewachen und pflegen zu lassen.

6. Steht es fest, daß der Pächter unordentlich wirtschaftet, so kann der Verpächter die Arbeit durch einen Dritten verrichten lassen. Die diesem geleistete Vergütung darf der Verpächter aber nicht von dem Ertraganteil des Pächters abziehen⁵⁾.

Der Verpächter kann dem Pächter einen Aufseher begeben, dessen Lohn aber er allein zu zahlen hat.

7. Der Pächter kann die Bäume ohne Einwilligung des Eigentümers nicht weiter verpachten (vgl. I., 6.).

8. Das Pachtverhältnis endigt nicht mit dem Tode des Pächters, nach der vorherrschenden Lehre auch nicht durch den Tod des Verpächters (siehe I, 10).

¹⁾ Wie z. B. Apfelbäume, Dattelpalmen, Weinstöcke usw. — ²⁾ Wie z. B. Maulbeerbäume, Henna usw. Indes ist die Zulässigkeit des Mosakat bezüglich der Bäume letzterer Art bestritten. — ³⁾ Mit Ausnahme der Armensteuer (zekat), die jeder der Kontrahenten von seinem Anteil zu entrichten hat. — ⁴⁾ Es sei denn, ein Dritter bietet sich an, den Pächter zu ersetzen, oder der öffentliche Schatz nimmt die Ausgaben für die Arbeit auf sich. — ⁵⁾ Einige Ju-

III. Die Teilpacht bezüglich der Felder ist in Persien sehr üblich. Die Grundherren geben ihre Ländereien den Bauern in Teilpacht nach herkömmlichen Regeln der Beteiligung an der Produktion und der Ernteteilung¹⁾. Bezüglich der Fruchtgärten ist die Pacht gegen festen Pachtzins²⁾ üblicher. Auch ganze Güterkomplexe, so z. B. Dörfer, werden in letzterer Art verpachtet; die dem Grundherren zukommenden Anteile an der Ernte und die übrigen Erträge des Pachtgutes fließen dem Pächter zu, und dieser hat dem grundherrlichen Verpächter den vereinbarten Pachtzins zu entrichten.

Achtes Kapitel. Die Verwahrung (el vedijet)³⁾.

I. El vedijet ist ein Vertrag, durch den der Eigentümer einer Sache (oder sein gesetzlicher Vertreter) diese einem andern zur Verwahrung anvertraut.

Die Verwahrung gehört zu den Ekde djaiz⁴⁾ (siehe V).

II. Der Verwahrungsvertrag wird durch Antrag des Hinterlegers (mode) und Annahme des Verwahrers (mostode) geschlossen; die Akzeption kann auch durch eine die Absicht des Verwahrers andeutende Handlung erfolgen⁵⁾.

Unfähig zur Eingehung eines Verwahrungsvertrages sind Minderjährige und Geistesranke; sie sind für die bei ihnen hinterlegten Sachen nicht verantwortlich (siehe III), während andererseits die Verantwortlichkeit des geschäftsfähigen Verwahrers auch dann nicht endigt, wenn er das von solchen Personen in Verwahrung genommene Depositum ihnen zurückgibt⁶⁾.

III. Der Verwahrer ist verpflichtet, die bei ihm hinterlegte Sache (vedijet)⁷⁾ aufzubewahren und für ihre Erhaltung zu sorgen.

Er haftet für die Folgen mangelhafter Sorgfalt und auch für Zufall im Falle des Mißbrauchs der ihm verliehenen Rechte.

1. Mangelhafte Sorgfalt (tefrit) liegt vor:

Wenn der Verwahrer das Depositum an einem nicht sicheren Platze aufbewahrt. Ist im Verträge der Aufbewahrungsort vorgesehen, so hat sich der Verwahrer daran zu halten, es sei denn, er wählt einen noch sichereren Ort oder eine Gefahr nötigt ihn, die hinterlegte Sache von dem festgesetzten Orte zu entfernen⁸⁾. Er ist verpflichtet, das Depositum alsbald an den vereinbarten Ort zu schaffen und verantwortet jede Verzögerung.

Wenn der Verwahrer das Depositum ohne absolute Notwendigkeit auf Reisen mitnimmt. Er ist dazu berechtigt, wenn die Reise keine Gefahren bietet, während andererseits der Verlust der Sache zu befürchten ist, wenn der Verwahrer sie zurückläßt.

Wenn der Verwahrer das Depositum ohne absolute Notwendigkeit oder ohne Einwilligung des Deponenten bei einem Dritten hinterlegt. Er ist persönlich zur Aufbewahrung der hinterlegten Sache verpflichtet und darf sie selbst seiner Ehefrau nicht anvertrauen.

Wenn der Verwahrer die nach Ortsbrauch, Wesen und Bestimmung der hinterlegten Sache erforderliche Sorgfalt zu ihrer Erhaltung nicht anwendet, so z. B. wenn er die hinterlegten Stoffe in einem feuchten Raume aufbewahrt, sie nicht lüftet, das ihm anvertraute Tier zu füttern oder zu tränken unterläßt, selbst wenn der Hinterleger ihn damit zu beauftragen versäumt hat⁹⁾ usw. Die Tiere dürfen im Zweifel das Domizil des Verwahrers nicht verlassen, es sei denn, ihre Fütterung und Tränkung daselbst ist untunlich.

2. Mißbrauch (teeddi) liegt vor:

Wenn der Verwahrer die hinterlegte Sache zu seinem Vorteil benützt¹⁰⁾.

Wenn der Verwahrer das Depositum leugnet, es auf Verlangen nicht zurückgibt (siehe V) oder es freiwillig und ohne zwingende Ursache einem Dritten übergibt (siehe VI).

risten gestatten, dieselbe dem Gesamtertrag zu entnehmen. — ¹⁾ Siehe Greenfield: Die Verfassung des pers. Staates 158 ff. — ²⁾ Siehe Kap. 10, II. — ³⁾ Query: Droit musulman I, 529 bis 536. 488; v. Tornauw: D. mosl. Recht 109—110; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 252—253. — ⁴⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1. — ⁵⁾ z. B. durch Entgegennahme und Einschließen des Depositums. — ⁶⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, II. — ⁷⁾ Im gewöhnlichen Sprachgebrauch auch „Emanet“ genannt. — ⁸⁾ Zu letzterem ist er berechtigt, auch wenn das Verbleiben selbst bei drohender Gefahr stipuliert worden ist. — ⁹⁾ Selbst wenn der Verwahrer von dieser Pflicht ausdrücklich entbunden ist, darf er die Tiere nicht ohne Nahrung lassen, wenn er nicht eine große Sünde auf sich laden will. — ¹⁰⁾ Ist ihm das

Wenn der Verwahrer das Depositum mit eigenen Sachen in ununterscheidbarer oder untrennbarer Weise vermengt.

Wenn der Verwahrer von dem verschlossenen Depositum das Siegel zerstört. Öffnet er das ihm unter Verschuß übergebene Depositum, so ist er für das Ganze verantwortlich, selbst wenn er nur einen Teil des Inhaltes herausnimmt. Er haftet nur für den herausgenommenen Teil, wenn das Depositum nicht verschlossen war. Im letzteren Falle wird er dadurch nicht befreit, daß er den entnommenen Teil durch eine qualitativ und quantitativ gleiche Menge ersetzt (siehe III, 2, vorletzten Absatz); er haftet dann vielmehr für das Ganze, wenn die Ersatzmenge von der nicht angetasteten Menge nicht zu unterscheiden ist.

Wenn der Verwahrer die ihm in Verwahrung gegebenen Behälter öffnet und ihren Inhalt vermischt.

Wenn der Verwahrer Tiere, die ihm mit der Ermächtigung, sie für den Transport leichter und weicher Lasten zu vermieten, anvertraut worden sind, für schwere und harte Lasten vermietet.

Für Untergang oder Verschlechterung der hinterlegten Sache ist der Verwahrer nicht verantwortlich, sofern er die erforderliche Sorgfalt angewendet und seine Befugnisse nicht überschritten hat. Auch ist er zur Verteidigung des Depositums nicht verpflichtet, wenn die Verteidigung mit Gefahr für sein Leben oder Vermögen verbunden ist.

Der Verwahrer kann nur durch einen neuen Vertrag mit dem Hinterleger an die Stelle des durch sein Verschulden untergegangenen Depositums eine andere ähnliche Sache treten lassen.

Über die Haftung des Verwahrers bei vorschriftswidriger Rückgabe des Depositums siehe VI.

IV. Der Hinterleger ist zum Ersatze der von dem Verwahrer auf das Depositum gemachten erforderlichen Verwendungen verpflichtet.

V. Der Hinterleger kann jederzeit die hinterlegte Sache zurückfordern und der Verwahrer jederzeit ihre Rücknahme verlangen (siehe VI).

Der Verwahrungsvertrag erlischt durch den Tod oder die Geisteskrankheit eines der Kontrahenten. Stirbt der Hinterleger oder wird er geisteskrank, so bleibt das Depositum, bis es zurückgefordert wird, als Gewissensdepositum bei dem Verwahrer (siehe VI, Abs. 2).

VI. Der Verwahrer ist verpflichtet, das Depositum dem Hinterleger oder dem Mandatar desselben zurückzugeben. Nur wenn der Hinterleger abwesend ist¹⁾ und die Rückgabe durchaus notwendig erscheint, darf er das Depositum dem Ortsrichter, und erst wenn auch dieser unerreichbar und Gefahr im Verzug ist, einer andern sicheren Person aushändigen. Ist er absolut verhindert, das in seiner Sicherheit bedrohte Depositum²⁾ einer der genannten Personen zu übergeben, so darf er es vergraben.

Nach dem Tode des Hinterlegers (siehe V, Abs. 2) muß der Verwahrer jedem der Erben seinen Anteil an der hinterlegten Sache aushändigen, sofern sie nicht einen von ihnen zur Rücknahme der ganzen Sache ermächtigt haben.

Für die Folgen der Zuwiderhandlung gegen die vorstehenden Vorschriften haftet der Verwahrer gegenüber dem Hinterleger resp. seinen Erben, es sei denn, er handelte unter dem Zwange einer höheren Gewalt.

Der Verwahrer ist zur Rückgabe des Depositums an den Hinterleger nicht verpflichtet, wenn letzterer nicht Eigentümer ist und der Eigentümer die Herausgabe seiner Sache verlangt; er darf das Depositum nur dem Eigentümer und nicht den Erben des Hinterlegers zurückgeben, wenn dieser stirbt. Ist der Eigentümer unbekannt, so ist der Verwahrer ein Jahr lang zur Bekanntmachung verpflichtet; indes endet damit seine Verantwortlichkeit als Depositär nicht (siehe auch IX, letzten Absatz).

Besteht das Depositum in Sachen, die dem Hinterleger und einem Dritten gehören, so muß der Verwahrer, wenn Trennung und Unterscheidung möglich, jedem sein Eigentum herausgeben. Er hat das Ganze dem Hinterleger zurückzugeben, wenn Trennung und Unterscheidung unmöglich ist.

Benutzungs- und Gebrauchsrecht übertragen, so handelt es sich nicht mehr um einen Verwahrersondern vielmehr um einen Miet- resp. Leihvertrag (je nachdem für die Benutzung eine Vergütung verabredet worden ist oder nicht). — ¹⁾ Und ebenso sein Vertreter. — ²⁾ So etwa, wenn der Verwahrer eine Reise unternehmen und die hinterlegte Sache ohne Aufsicht lassen muß.

VII. Nach der bestrittenen Meinung einiger Juristen ist der Hinterleger in dem unter IX, Abs. 7 angegebenen Falle vor den anderen Gläubigern des Verwahrers privilegiert. Dieses Vorrecht bezieht sich offenbar auch auf Ansprüche, die dem Hinterleger resp. seinen Erben aus der Haftung des Verwahrers bei verschuldetem Untergang des Depositums (siehe III) erwachsen.

VIII. Der Badebesitzer haftet für die Sachen (z. B. Kleider) der Badegäste nur dann, wenn sie ihm zur Aufbewahrung übergeben worden sind; er haftet wie der Depositär¹⁾.

IX. Prozessualsches. Bestreitet jemand, eine Sache zur Aufbewahrung erhalten zu haben, oder behauptet er, daß das ihm anvertraute Depositum untergegangen oder an den Hinterleger zurückgegeben worden sei, so wird seiner eidlichen Erklärung geglaubt, wenn nicht das Gegenteil durch Zeugen bewiesen ist²⁾.

Gibt der Verwahrer jedoch, erst nachdem der Hinterleger für die Hinterlegung den Zeugenbeweis erbracht hat, zu, daß er das Depositum erhalten habe, so wird seine Einrede, daß es untergegangen sei, abgewiesen (siehe III, 2, Abs. 3); nach einer anderen Ansicht wird seine Einrede zwar zugelassen, aber der Zeugenbeweis fällt ihm zur Last (siehe Abs. 1)³⁾.

Bestreiten die Erben, daß der Erblasser eine Sache in Verwahrung erhalten habe, so kann ihnen nur der Eid über ihre Kenntnis aufgebürdet werden.

Bestreitet der Hinterleger, daß er den Verwahrer ermächtigt habe, die hinterlegte Sache einem Dritten zu übergeben, so wird seiner eidlichen Erklärung geglaubt, wenn nicht das Gegenteil durch Zeugen bewiesen ist.

Leugnet der Dritte, dem der Hinterleger das Depositum zu übergeben den Verwahrer eingeständenermaßen ermächtigt hat, den Empfang der hinterlegten Sache, so kann er seine etwaigen Ansprüche nur gegen den Hinterleger geltend machen; der Verwahrer gilt als befreit, selbst wenn er unterlassen hat, die Übergabe in Gegenwart von Zeugen zu vollziehen.

Entsteht ein Streit über den Wert des durch Verschulden des Verwahrers untergegangenen Depositums, so sind sich die Juristen darüber nicht einig, ob der Zeugenbeweis dem Verwahrer zur Last fällt und der Eid dem Eigentümer zukommt oder umgekehrt.

Gesteht jemand vor seinem Tode, eine Sache in Verwahrung zu haben, ohne sie genau zu bezeichnen, so haftet für den Wert derselben der ganze Nachlaß⁴⁾.

Die Erklärung des Verwahrers ist glaubhaft, wenn von mehreren Personen jede als Eigentümerin der hinterlegten Sache gelten will. Ist dem Verwahrer der Eigentümer nicht bekannt, so bleibt das Depositum in seinem Besitze bis zur Feststellung des Eigentumsrechtes; es kann ihm indes der Eid über seine Kenntnis des Eigentümers auferlegt werden (siehe auch VI, Abs. 4 und 5).

Neuntes Kapitel. Die Leihe (el arjet)⁵⁾.

I. El arjet ist ein Vertrag, durch welchen jemand den unentgeltlichen Gebrauch einer ihm gehörigen Sache einem andern gestattet.

Der Leihvertrag gehört zu den Ekde djaiz⁶⁾ (siehe V).

II. Die Gültigkeit des Leihvertrages setzt voraus:

Die gegenseitige Einwilligung der Kontrahenten.

Die Geschäftsfähigkeit des Verleihers (mojir)⁷⁾; der Minderjährige kann im Falle der Notwendigkeit durch seinen Vormund zum Verleihen ermächtigt werden.

Daß eine Vergütung für den Gebrauch der geliehenen Sache nicht vereinbart worden ist.

Daß der Leihgegenstand (ejin ol moaret, mustear) zu der Kategorie solcher Sachen gehört, die für den Gebrauch tauglich sind und durch den Gebrauch nicht untergehen. So können Gegenstand des Leihvertrages sein: nützliche Tiere, Ländereien, Sklaven, Kleider usw. Ausgeschlossen sind die verbotenen Sachen⁸⁾, Eßwaren usw.

¹⁾ Query: Droit musulman I, 554. Diese Bestimmung ist wichtig auch für andere Fälle der Einbringung von Sachen. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ³⁾ Vgl. Kap. 6, XI, Abs. 1; Kap. 12, IX, Abs. 4. — ⁴⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 1, Abs. 5. — ⁵⁾ Query: Droit musulman I, 537—542; v. Tornauw: D. mosl. Recht 107—109; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 252—253. — ⁶⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1. — ⁷⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4. — ⁸⁾ So wenigstens für die Muslims, siehe Erster Abschnitt, Kap. 6.

III. Der Entleiher (mostejir) darf von der geliehenen Sache keinen anderen als den vertragsmäßigen oder, wenn über die Art der Benutzung nichts vereinbart worden ist, den nach Wesen und Bestimmung der Sache im Lande üblichen Gebrauch machen. Er ist ohne die Erlaubnis des Verleihers nicht berechtigt, die geliehene Sache miet- oder leihweise einem Dritten zu überlassen. Der Verleiher kann für den unrechtmäßigen Gebrauch der geliehenen Sache eine Vergütung verlangen (siehe auch IV). Die Vorteile, die der Entleiher aus der geliehenen Sache zieht, gehören ihm.

IV. Der Entleiher ist verpflichtet, für die Erhaltung der geliehenen Sache zu sorgen. Er haftet wie der Depositar nur für mangelhafte Sorgfalt und Mißbrauch seiner Rechte¹⁾, sofern ihm der Leihvertrag nicht eine weitergehende Haftung für die Unversehrtheit der Sache auferlegt hat²⁾. Als Mißbrauch gilt namentlich der vertragswidrige Gebrauch der geliehenen Sache, oder wenn der Entleiher sie ohne Erlaubnis des Verleihers einem Dritten überläßt (siehe III).

Der Entleiher ist verpflichtet, wenn die geliehene Sache untergeht und er den Untergang zu vertreten hat, den Verlust durch eine ähnliche Sache oder den Wert, den die geliehene Sache am Tage des Untergangs hatte³⁾, zu ersetzen.

Die Verantwortlichkeit des Entleihers für die geliehene Sache endet erst mit der Übergabe derselben an den Verleiher oder dessen Mandatar.

V. Der Verleiher kann jederzeit die geliehene Sache zurückfordern und der Entleiher sie jederzeit zurückgeben. Indes ist der Entleiher berechtigt, Ersatz für seine Aufwendungen zu verlangen, wenn ihm die Sache geliehen wurde, um aus derselben gewisse Vorteile zu ziehen, der Verleiher sie aber vor dem Zeitpunkt zurückfordert, wo er aus der Sache hätte einen Nutzen ziehen können. So kann z. B. der Verleiher, der dem Entleiher erlaubt hat das geliehene Landstück zu bestellen, vor der Reife der Ernte die Entfernung der Früchte nur gegen Entschädigung des Entleihers verlangen.

VI. Ist eine fremde Sache durch einen Unbefugten verliehen worden, so kann der Eigentümer von dem Entleiher die Herausgabe der Nutzungen oder den Mietzins und für Untergang und Verschlechterung der Sache Schadenersatz fordern. Der Entleiher ist dann berechtigt, auf den Verleiher zurückzugreifen⁴⁾, sofern er die Nichtberechtigung des Verleihers nicht kannte. Kannte er diesen Umstand, so kann er nicht nur keine Ersatzansprüche gegen den Verleiher geltend machen, er ist vielmehr letzterem ersatzpflichtig, wenn sich der Eigentümer an diesen zur Leistung des Mietzinses usw. gehalten hat.

VII. Prozessualisches⁵⁾. In Ermangelung des Zeugenbeweises für das Gegenteil wird der eidlichen Erklärung des Entleihers geglaubt, wenn er behauptet, die geliehene Sache sei durch Zufall untergegangen, und der eidlichen Erklärung des Verleihers, wenn dieser bestreitet, die verliehene Sache zurückgehalten zu haben.

Ob bei Differenzen über den Wert des untergegangenen Leihgegenstandes in Ermangelung des Zeugenbeweises der Eid dem Verleiher oder Entleiher zukommen soll, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit⁶⁾.

Auch darüber gehen die Meinungen auseinander, wer den Zeugenbeweis zu liefern, und wer den Eid zu leisten hat, wenn der Eigentümer die Sache vermietet und der Empfänger sie geliehen zu haben behauptet. Jedenfalls kommt der Eid dem Eigentümer zu, wenn der Streit über diesen Punkt gleich nach der Eingehung des Vertrages, und bevor der Empfänger von der Sache Gebrauch gemacht hat, entsteht.

Zehntes Kapitel. Die Miete, die Pacht, der Dienst- und Werkvertrag (el edjaret)⁷⁾.

El edjaret ist ein Vertrag, durch welchen jemand eine ihm gehörige Sache einem andern gegen Entgelt zur Benutzung, und um daraus Vorteile zu ziehen, überläßt, oder durch welchen jemand einem andern gegen Vergütung persönliche

¹⁾ Siehe Kap. 8, III. — ²⁾ Eine Ausnahme besteht bezüglich des Entleihers von Gold- oder Silbermünzen; er haftet unbeschränkt, sofern nicht aus dem Leihvertrag sich ein anderes ergibt. — ³⁾ Nach einer anderen Ansicht durch den höchsten Wert, den die Sache in der Zeit vom Beginn der Fahrlässigkeit usw. bis zum Untergang erreicht hat. — ⁴⁾ Weil ihm die Sache zum unentgeltlichen Gebrauch verliehen worden ist. — ⁵⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II u. IV. — ⁶⁾ El Mohekkik neigt zu der Meinung, nach welcher der Eid dem Entleiher zukommt. — ⁷⁾ Querry: Droit musulman I, 543—556; v. Tornauw: D. mosl. Recht 110—114; Kohler:

Dienste oder Arbeiten zu leisten sich verpflichtet. Im ersteren Falle handelt es sich um einen Miet- oder Pachtvertrag¹⁾, und im letzteren Falle um einen Dienst- oder Werkvertrag; alle diese Verträge werden von der islamischen Jurisprudenz unter dem gemeinsamen Titel „El edjaret“ behandelt.

Der Edjaretvertrag gehört zu den Ekde lazem²⁾.

I. Die Miete (el edjaret).

1. Voraussetzungen für die Gültigkeit des Mietvertrages:

a) In bezug auf die Form der Eingehung des Vertrages. Der Mietvertrag wird durch Offerte und Annahme unter klarem und unzweideutigem Ausdruck der Absicht der Kontrahenten geschlossen. Die klarste Formel der Offerte ist: „Ich habe dir das und das vermietet“, und die der Akzeption: „Ich habe das und das zur Miete empfangen“³⁾.

b) In bezug auf die Kontrahenten (modjer = Vermieter, mostedjer = Mieter). Einen gültigen Mietvertrag einzugehen sind unfähig Minderjährige, Geisteskranke und andere geschäftsunfähige Personen, die über sich und ihr Vermögen nicht verfügen können⁴⁾. Ob der Minderjährige, der die geistige Reife bereits erreicht hat⁵⁾, ohne Einwilligung seines Vormundes einen Mietvertrag abschließen kann oder nicht, darüber gehen die Meinungen auseinander.

Gültig ist nur der von dem Eigentümer des Mietobjektes oder von seinem gesetzlichen Vertreter oder von einem Dritten mit Einwilligung dieser eingegangene Mietvertrag⁶⁾. Der Mieter kann die gemietete Sache weitervermieten, sofern nicht aus dem Vertrag sich ein anderes ergibt (siehe 6).

c) In bezug auf das Mietobjekt. Gegenstand eines Mietvertrages dürfen nur solche Sachen sein, deren Besitz und Gebrauch das Gesetz gestattet, und auch diese nur, sofern sie nicht für einen unerlaubten Zweck gemietet werden⁸⁾; unzulässig ist z. B., einen Raum zur Aufbewahrung oder ein Tier zum Transport von Wein zu vermieten. Sachen, die der Vermieter dem Mieter zu übergeben außerstande ist⁷⁾, so z. B. entlaufene Sklaven, verlorene Sachen usw.⁸⁾, können nicht Gegenstand eines Mietvertrages bilden. Das Vermieten von Münzen ist gestattet. Zulässig ist auch das Vermieten eines Grundstückes, um auf demselben eine Moschee zu bauen. Der Miteigentümer kann seinen Anteil vermieten. Im übrigen kann alles, was verliehen werden darf⁹⁾, auch Gegenstand eines Mietvertrages sein.

Das Mietobjekt muß, so namentlich, wenn es sich um eine Immobilie handelt, von dem Mieter gesehen oder ihm genau beschrieben worden sein¹⁰⁾.

Die Vereinbarung über den Gebrauch, der von der vermieteten Sache gemacht werden soll, ist erforderlich, so namentlich bei der Miete von Liegenschaften und anderen Sachen, deren Zweck nicht ohne weiteres feststeht.

d) In bezug auf den Mietzins (odjret). Der Mietzins muß in dem Mietvertrag nach Zahl, Maß oder Gewicht genau bestimmt werden. Indes halten einige Juristen das Vorzeigen des Betrages beim Abschluß des Vertrages für genügend (siehe auch 3).

Die Zulässigkeit der Vereinbarung, daß der Mieter den üblichen Mietzins zahlen soll, wenn er die gemietete Sache nach Ablauf der Mietzeit noch einige Zeit behalten will, ist wegen Mangel der Bestimmung des Mietzinses bestritten¹¹⁾.

e) In bezug auf die Mietzeit. Die Mietzeit muß im Verträge bestimmt werden. Über die Notwendigkeit der Erwähnung des Beginns der Mietzeit gehen die Meinungen auseinander; während einige Juristen im Falle der Unterlassung den Vertrag für nichtig erklären, halten ihn andere für wirksam und lassen die Miete gleich nach dem Abschluß des Vertrages beginnen¹²⁾. Andererseits bestreiten einige Juristen¹³⁾ die Gültigkeit des Mietvertrages, nach dem die Miete nicht sofort nach der Eingehung des Vertrages, sondern später beginnen soll.

2. Im Falle der Annullierung oder Aufhebung des Mietvertrages ist der Mieter

Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 245—249. — ¹⁾ Pacht gegen festen Pachtzins; die Teilpacht unterliegt besonderen Bestimmungen. Siehe Kap. 7. — ²⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1. — ³⁾ Vgl. Kap. 1, II, 1. — ⁴⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4. — ⁵⁾ Einige Juristen lassen die Gültigkeit der Vermietung einer fremden Sache unter Vorbehalt der nachträglichen Zustimmung des Eigentümers oder seines gesetzlichen Vertreters zu. — ⁶⁾ Siehe Kap. 1, II, 3, a und Erster Abschnitt, Kap. 6. — ⁷⁾ Siehe Kap. 1, II, 3, a. — ⁸⁾ Einige Juristen halten den Mietvertrag für gültig, wenn zugleich eine Sache, die der Vermieter zu liefern vermag, mitvermietet wird. Vgl. Kap. 1, II, 3, a. — ⁹⁾ Siehe Kap. 9, II, Abs. 5. — ¹⁰⁾ Siehe Kap. 1, II, 3, b. — ¹¹⁾ El Mohekkik empfiehlt eine derartige Vereinbarung zuzulassen. — ¹²⁾ El Mohekkik gibt der letzteren Meinung den Vorzug. — ¹³⁾ Im

verpflichtet, für den Gebrauch, den er von der gemieteten Sache bis zur Aufhebung des Vertrages gemacht hat, den ortsüblichen Mietzins¹⁾ zu zahlen.

3. *Der Mietzins* (siehe 1, d) ist im Zweifel im voraus zu entrichten; der Vermieter erwirbt mit dem Abschluß des Mietvertrages Eigentum an demselben. Ist eine spätere Zahlung vereinbart, so muß der Termin bestimmt worden sein. Das gilt auch für die Vereinbarung der Zahlung in verschiedenen Zeitabschnitten.

Der Mieter schuldet den Mietzins, auch wenn er von der gemieteten Sache keinen Gebrauch gemacht hat, sofern ihm die Sache rechtzeitig genug zur Verfügung gestellt wurde, so daß er sie vor Ablauf oder Aufhebung des Vertrages hätte benutzen können.

Erweist sich der entrichtete Mietzins als mangelhaft, so kann der Vermieter den Mietvertrag aufheben oder eine andere Sache resp. eine Entschädigung fordern, je nachdem die den Mietzins repräsentierende Sache generell oder speziell bestimmt worden ist.

4. *Zum Gebrauch der gemieteten Sache* (siehe 1, c, Abs. 3) ist der Mieter (im Zweifel) gleich nach der Eingehung des Mietvertrages berechtigt (siehe 1, e). Weigert sich der Vermieter ihm den Gebrauch zu gewähren, so hat er die Wahl, diesen zur Erfüllung zu zwingen oder von ihm Schadenersatz wegen Nichterfüllung zu verlangen²⁾. Wird der Mieter, bevor er von der gemieteten Sache Besitz ergriffen hat, durch einen Dritten widerrechtlich an der Benutzung derselben behindert, so kann er von dem Mietvertrag zurücktreten oder von dem Dritten den ortsüblichen Mietzins verlangen; er ist nur zu letzterem berechtigt, wenn die Hinderung durch den Dritten nach der Besitzergreifung erfolgt.

5. *Mängel, Verschlechterung und Untergang der gemieteten Sache.* Entdeckt der Mieter einen Mangel an der gemieteten Sache, den er bei dem Abschlusse des Vertrages nicht kannte, so kann er Rückgängigmachung der Miete verlangen; die verhältnismäßige Herabsetzung des Mietzinses zu fordern, ist er indes nicht berechtigt. Geht die gemietete Sache vor der Übergabe an den Mieter unter, so gilt der Mietvertrag als annulliert; geht sie nach der Übergabe unter, so ist der Vertrag bis zu dem Zeitpunkt des Unterganges gültig und der Mieter ist für den Rest der Mietzeit von der Entrichtung des Mietzinses befreit.

Entsteht im Laufe der Miete ein Fehler, der die Tauglichkeit der gemieteten Sache mindert³⁾, so kann der Mieter Rückgängigmachung der Miete verlangen; nach der bestrittenen Meinung einiger Juristen steht dem Mieter dieses Recht jedoch nicht zu, wenn der Vermieter sofort, und ohne daß dem Mieter daraus ein Nachteil erwächst, Abhilfe schafft.

Veränderungen und Verschlechterungen der gemieteten Sache hat der Mieter nur dann zu vertreten, wenn er sie durch mangelhafte Sorgfalt oder Mißbrauch verschuldet hat⁴⁾. Ob dem Mieter durch Vertrag eine weitergehende Haftung auferlegt werden kann oder nicht, darüber gehen die Meinungen auseinander⁵⁾. Als Mißbrauch gilt namentlich, wenn der Mieter die ihm verliehenen Rechte überschreitet, so z. B. wenn er die gemietete Sache entgegen der ausdrücklichen Vereinbarung weiter vermietet (siehe 6), oder von ihr einen andern als den vertragsmäßigen Gebrauch macht, oder sie nach Beendigung des Mietverhältnisses nicht zurückgibt oder einem zur Rücknahme nicht Berechtigten übergibt usw. Der Mieter hat den Wert, den das Mietobjekt am Tage des Mißbrauchs hatte, zu ersetzen.

6. *Der Mieter ist berechtigt, die gemietete Sache weiter zu vermieten*, sofern nicht der Vertrag dieses Recht ausdrücklich ausschließt. Indes darf er nicht gegen einen höheren Mietzins, als er selbst entrichtet, weitervermieten, wenn der von ihm gezahlte Betrag mit dem von ihm geforderten von gleicher Art ist⁶⁾, es sei denn, die gemietete Sache hat durch seine Fürsorge eine Wertsteigerung erfahren. Der Mieter hat dem Vermieter gegenüber ein dem Untermieter zur Last fallendes Verschulden zu vertreten.

7. *Von dem Rücktrittsrecht.*

a) Der Vermieter kann die Miete rückgängig machen:

Wenn die den Mietzins repräsentierende Sache sich als mangelhaft herausstellt (siehe 3, Abs. 3).

Wenn der Mieter für bankrott erklärt wird⁷⁾ und den Mietzins noch nicht entrichtet hat.

Gegensatz zu El Mohekkik. — 1) Nicht den verhältnismäßigen Teil des vereinbarten Mietzinses.

— 2) Letzteres ist bestritten, aber El Mohekkik empfiehlt die Zulassung des Schadenersatzanspruches. — 3) z. B. das gemietete Haus stürzt ein. — 4) Vgl. Kap. 8, III. — 5) El Mohekkik ist für die Verneinung. — 6) Siehe Erster Abschnitt, Kap. 5. — 7) Siehe Fünfter Teil, Kap. 1, V.

b) Der Mieter kann die Miete rückgängig machen:

Wenn er durch den Vermieter oder, bevor er von der gemieteten Sache Besitz ergriffen hat, durch einen Dritten an der Ausübung des ihm zustehenden Gebrauchsrechts verhindert wird (siehe 4).

Wenn die vermietete Sache sich als fehlerhaft herausstellt (siehe 5, Abs. 1) oder im Laufe der Miete untauglich wird (siehe 5, Abs. 2).

c) Die Stipulation des Rücktrittsrechtes zugunsten beider Kontrahenten oder auch nur des einen von ihnen ist zulässig¹⁾.

8. *Das Mietverhältnis endigt:*

Mit dem Ablaufe der Mietzeit (siehe 1, e).

Durch die Ausübung des Rücktrittsrechtes (siehe 7) oder durch den freiwilligen Verzicht der Kontrahenten auf ihre Rechte.

Durch den Untergang der gemieteten Sache (siehe 5, Abs. 1).

Durch den Verkauf der vermieteten Sache oder die Freilassung des vermieteten Sklaven wird die Miete nicht berührt. Ebenso wenig durch den Tod eines der Kontrahenten, so wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung; indes ist diese Meinung sehr bestritten, und es wird die Endigung des Mietverhältnisses durch den Tod eines der Kontrahenten, namentlich durch den Tod des Mieters, befürwortet.

9. *Die Miete von Tieren zur Beförderung von Personen und Lasten und zu anderen Arbeiten.* Bei dem Mieten von Lasttieren müssen diese und die zu transportierenden Lasten gezeigt oder genau beschrieben werden (siehe 1, c, Abs. 2) — erstere nach ihrer Art und Qualität²⁾ und letztere hinsichtlich ihrer Art, Qualität und Maß oder Gewicht³⁾. Hat der Mieter das Gewicht der Lasten nach annähernder Schätzung angegeben und sie erweisen sich in der Folge als schwerer, so hat er für das Mehrgewicht den ortsüblichen Mietzins zu zahlen und ist außerdem für die für die Tiere nachteiligen Folgen der Mehrbelastung verantwortlich. Er ist weder zu dem einen noch zu dem andern verpflichtet, wenn die Schätzung von dem Vermieter der Tiere ausging. Hat ein Dritter die Schätzung vorgenommen, so ist dieser zur Entrichtung des Mietzinses für das Mehrgewicht verpflichtet.

Zu bestimmen ist ferner, ob das Reisen am Tag oder während der Nacht stattfinden soll, es sei denn, es besteht in der Hinsicht im Lande ein stabiler Brauch⁴⁾.

Die Tiere können für eine bestimmte Zeit (siehe 1, e) oder für eine bestimmte Reise vermietet werden; im letzteren Falle muß der Vermieter über die Entfernung und die Beschaffenheit des Weges unterrichtet werden.

Dem Vermieter liegt es ob, die Equipierung (Sattel usw.) der Tiere zu liefern und, nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung⁵⁾, die Lasten auf- und abzuladen. Der Mieter ist zum Unterhalt der gemieteten Tiere verpflichtet.

Das gemietete Reittier darf nur von der Person benutzt werden, für die es vermietet wurde, weil die Reiter im Gewicht verschieden sind. Die Reiseutensilien und Lebensmittel des Reisenden sind in Art und Menge zu bestimmen und nach dem Verbrauch der letzteren dürfen sie im Zweifel durch neue Vorräte nicht ersetzt werden.

Bei der Miete von Tieren zur Betreibung einer Maschine muß die Maschine von dem Vermieter gesehen oder ihm genau beschrieben worden sein⁶⁾. Dasselbe gilt auch in bezug auf einen Acker, den zu bearbeiten Tiere gemietet werden, es sei denn, die Tiere sind für eine bestimmte Mietzeit und nicht für eine bestimmte Arbeitsmenge vermietet worden (vgl. Abs. 3).

Der Mieter ist für die Folgen der maßlosen Anstrengung oder Mißhandlung des gemieteten Tieres verantwortlich, sofern er nicht unter dem Zwange absoluter Notwendigkeit gehandelt hat. Er ist ferner verantwortlich, wenn er das gemietete Tier ohne Nahrung läßt, oder wenn die Lasten schwerer sind, als er angegeben hat (siehe Abs. 1 und 5, Abs. 3).

10. *Prozessualisches*⁷⁾. Bei Streitigkeiten über das Vorliegen einer Miete, über die Menge oder den Umfang des Mietobjektes, und über die Rückgabe

¹⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 2. — ²⁾ Bei Reittieren ist auch die Angabe des Geschlechtes erforderlich. — ³⁾ Auch die Tara ist zu spezifizieren und ebenso die Länge und Breite der Lasten. Für die gleichmäßige Verteilung der Last auf den Rücken des Tieres ist die Länge und Breite der Lasten von Bedeutung. — ⁴⁾ In den wärmeren Gegenden benutzen die Karawanen vielfach die kühleren Nachtzeit zum Reisen und lassen während der Hitze des Tages die Tiere ausruhen. — ⁵⁾ Von einigen Juristen bestritten. — ⁶⁾ Weil die Arbeit der Tiere je nach der Beschaffenheit der Maschine mehr oder weniger anstrengend sein kann. — ⁷⁾ Siehe Erster Teil,

der gemieteten Sache an den Vermieter wird der eidlichen Erklärung des Vermieters, und bei Streitigkeiten über den Betrag und die Entrichtung des Mietzinses und den Wert des durch Verschulden des Mieters untergegangenen Mietobjektes¹⁾ der eidlichen Erklärung des Mieters geglaubt, sofern nicht die Gegenpartei den Zeugenbeweis für das Gegenteil liefern kann.

II. Die Pacht gegen festen Pachtzins (el edjaret).

1. Auf die Pacht gegen festen Pachtzins²⁾ finden, soweit sich nicht aus den nachstehenden Bestimmungen ein anderes ergibt, die Vorschriften über die Miete entsprechende Anwendung. Wie der Mieter wird auch der Pächter Mostedjer, und wie der Vermieter so auch der Verpächter Modjer genannt (siehe I, 1, b).

2. Die Festsetzung des Pachtzinses in Erzeugnissen des verpachteten Ackerlandes³⁾ gilt als tadelnswert, nach der Ansicht einiger Juristen sogar als unzulässig. Bezüglich der Fruchtgärten⁴⁾ wird von der Verpachtung gegen Gold oder Silber, d. h. gegen festen Pachtzins, überhaupt abgeraten. Jedenfalls ist der Pächter zur Leistung des Pachtzinses nicht verpflichtet, wenn die Früchte des gepachteten Gutes wegen Wassermangels, infolge verderblicher Naturereignisse und aus sonstigen von dem Pächter unabhängigen Ursachen untergehen. Dagegen ist der Pächter zur Entrichtung des Pachtzinses für den Acker verpflichtet, auch wenn er ihn zu bestellen unterlassen hat (siehe I, 3, Abs. 2).

3. Die Bestimmungen unter Kap. 7, I, 4, 5, 7, 9 finden auf die Pacht eines Ackers gegen festen Pachtzins entsprechende Anwendung.

4. Der Pächter soll das Pachtgut nicht gegen einen höheren Pachtzins weiter verpachten, es sei denn, er hat durch seine Arbeit den Wert des Gutes erhöht (siehe I, 6).

5. Die Pacht eines Ackerlandes gegen festen Pachtzins nach den unter Kap. 7, I, 11 angeführten Arten der Beteiligung an der Produktion ist zulässig.

6. Nichtig ist der Vertrag, durch den sich der Pächter verpflichtet, auf dem gepachteten Grundstück Bäume zu pflanzen, die Eigentum beider Kontrahenten werden sollen; die gepflanzten Bäume gehören dem Pächter und der Verpächter kann den üblichen Mietzins für sein Land oder gegen Entschädigung des Pächters die Entfernung der Bäume verlangen.

III. Der Dienst- und Werkvertrag (el edjaret).

1. Auf den Dienst- und Werkvertrag finden, soweit sich nicht aus den nachstehenden Bestimmungen ein anderes ergibt, die Vorschriften über die Miete entsprechende Anwendung. Der Dienstberechtigte ist der Mostedjer, der Mieter der Person oder der Dienste des zur Dienstleistung Verpflichteten, während letzterer als Vermieter wie dieser Modjer (oder auch edjir = vermietete Person) genannt wird (siehe I, 1, b). Die Vergütung entspricht dem Mietzins und die Dienstzeit der Mietzeit; die Person des Dienstverpflichteten ist das Mietobjekt, von dem der Dienstberechtigte den vertragsmäßigen Gebrauch zu machen berechtigt ist.

2. Ungültig ist der Dienstvertrag, durch den der Vormund den Minderjährigen zur Leistung von Diensten verpflichtet, wenn es sicher ist, daß letzterer noch vor Ablauf der Dienstzeit das Alter der Pubertät⁵⁾ erreichen wird⁶⁾. Ob die Frau sich ohne Einwilligung ihres Ehegatten als Amme verdingen kann oder nicht, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit (vgl. I, 1, b).

3. Die Art der zu leistenden Dienste ist zu bestimmen, es sei denn, der zur Dienstleistung Verpflichtete übt ein bestimmtes Gewerbe aus (vgl. I, 1, c, Abs. 3). Dienste können für eine bestimmte Zeit (siehe I, 1, e) oder zur Ausführung eines bestimmten Werkes (siehe 12) zugesagt werden; im ersteren Falle darf der zur Dienstleistung Verpflichtete während der vereinbarten Dienstzeit seine Dienste ohne Einwilligung des Dienstberechtigten nicht einem Dritten zuwenden. Die Gültigkeit des Vertrages, der die Vollendung einer Arbeit bis zu einem bestimmten Zeitpunkt stipuliert, ist bestritten⁷⁾ (siehe 4, Abs. 2). Unwirksam ist die Zusage von Diensten, deren Erfüllung der sich Verpflichtende nicht gewährleisten kann,

Kap. 3, II und IV. — ¹⁾ Nach einigen Juristen kommt der Eid dem Vermieter zu, wenn es sich um den Untergang eines gemieteten Lasttieres handelt. — ²⁾ Im Gegensatz zur Teilpacht, welche unter Kap. 7, I—II behandelt worden ist. — ³⁾ Siehe Kap. 7, I, 2, Abs. 3. — ⁴⁾ Siehe Kap. 7, II. — ⁵⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, I. — ⁶⁾ War dieser Umstand nicht vorauszusehen und der Minderjährige wird vor Ablauf der Dienstzeit mannbar, so bleibt der Vertrag nach der einen Meinung gültig, während die andere Meinung ihn für ungültig erklärt. — ⁷⁾ Weil es sich um eine Bedingung handelt, deren Erfüllung der Verpflichtete nicht gewährleisten kann (vgl. Kap. 1, II, 1, Abs. 2), kann doch die Vollendung der Arbeit in der bestimmten Zeit durch Zufall verhindert

so z. B. das Versprechen, ein bestimmtes Tier zu erjagen¹⁾. Der Vertrag, durch den sich jemand zu einer verbotenen Handlung (z. B. zur Herstellung oder zum Transport von Wein, siehe I, 1, c) verpflichtet, ist nichtig.

Verpflichtet sich jemand eine Arbeit durch einen Handwerker ausführen zu lassen, so muß dieser persönlich genannt werden, weil nicht alle Handwerker gleich geschickt sind. Der Amme muß das Kind, welches sie stillen soll, bei der Eingehung des Vertrages gezeigt werden (vgl. I, 1, c, Abs. 2); erforderlich ist auch, nach der bestrittenen Meinung einiger Juristen, die Festsetzung des Ortes ihrer Beschäftigung.

Der Dienstberechtigte kann im Zweifel gleich nach dem Abschluß des Vertrages die versprochenen Dienste in Anspruch nehmen (siehe I, 1, e).

4. Die genaue Festsetzung der Vergütung ist für die Gültigkeit des Vertrages erforderlich (siehe I, 1, d). Hat jemand von den Diensten eines andern, die vergütet zu werden pflegen, Gebrauch gemacht, ohne eine Vergütung zu vereinbaren²⁾, so ist er zur Entrichtung der für die geleisteten Dienste üblichen Vergütung verpflichtet (siehe 13, letzten Absatz), es sei denn, die Dienste sind ihm unentgeltlich angeboten worden. Dagegen hat, wer einem andern unaufgefordert und ohne dessen ausdrückliche oder stillschweigende Einwilligung Dienste leistet, keinen Anspruch auf Vergütung³⁾.

Es ist zulässig zu vereinbaren, daß der zur Dienstleistung Verpflichtete eine bestimmte Vergütung erhalten soll, wenn er die Arbeit in einer bestimmten Art oder Zeit, und eine andere bestimmte Vergütung, wenn er sie in einer andern bestimmten Art oder Zeit leistet⁴⁾. Zulässig ist auch die Vereinbarung, daß die stipulierte Vergütung um einen bestimmten Betrag herabgesetzt werden soll, wenn der Unternehmer bis zu einem bestimmten Zeitpunkt das versprochene Werk nicht vollendet. Dagegen ist die Stipulation, daß der Unternehmer auf die Vergütung gänzlich verzichten soll, falls er die vereinbarte Arbeit in der vereinbarten Frist nicht erledigt, unwirksam (siehe 3), und der Unternehmer kann die für die betreffende Arbeit übliche Vergütung beanspruchen.

Der Unternehmer ist berechtigt, die Entrichtung der vereinbarten Vergütung zu verlangen, sobald er die übernommene Arbeit erledigt hat. Bleibt die Arbeit durch seine Schuld (siehe 12) unvollendet, so kann er keinerlei Vergütung beanspruchen und ist zum Schadenersatz verpflichtet.

Er kann weder Vergütung beanspruchen noch verlangen, daß ihm gestattet werde, die Arbeit von neuem zu machen, wenn er das Werk nicht der Vereinbarung gemäß hergestellt hat, sofern Stoff und Zutaten von dem Besteller geliefert worden sind (siehe 13, Abs. 1).

Der Dienstberechtigte schuldet die Vergütung, auch wenn er von den vereinbarten Diensten keinen Gebrauch gemacht hat, sofern sich ihm der zur Dienstleistung Verpflichtete in der der Bestimmung unter I, 3, Abs. 2 entsprechenden Weise zur Verfügung gestellt hat⁵⁾. Indes ist das nicht unbestritten; jedenfalls braucht jemand, der einen Zahnarzt hat rufen lassen, die vereinbarte Vergütung nicht zu entrichten, wenn die Zahnschmerzen aufhörten, bevor er von den Diensten des Zahnarztes Gebrauch machen konnte⁶⁾.

Die Zusicherung eines bestimmten Anteils der Früchte als Vergütung für die von dem Gärtner versprochenen Dienste ist nur dann zulässig, wenn der Dienstvertrag nach Ansetzung der Früchte abgeschlossen wird, oder wenn vorher, unter der Bedingung, daß der Gärtner im Falle einer Mißernte eine andere im Verträge vereinbarte Vergütung beanspruchen kann.

Der Arbeitgeber schuldet die übliche Vergütung für die ihm geleisteten Dienste im Falle der Annullierung oder Auflösung des Dienstvertrages (vgl. I, 2).

5. Der Unternehmer darf die Arbeit nicht durch einen andern gegen eine niedrigere Vergütung, als er für sich vereinbart, ausführen lassen, es sei denn, das Maß seiner persönlichen Mitwirkung rechtfertigt einen solchen Unterschied (vgl. I, 6).

6. Die Beköstigung der gemieteten Person liegt im Zweifel dem Dienstberechtigten ob (vgl. I, 9, Abs. 4).

7. Den Stoff und die Zutaten für das vereinbarte Werk hat im Zweifel der Besteller zu liefern.

werden. — ¹⁾ Query: Droit musulman I, 503. Siehe auch die vorangehende Fußnote. —

²⁾ Es wird abgeraten, von entgeltlichen Diensten ohne Festsetzung der Vergütung Gebrauch zu machen. — ³⁾ Vgl. Kap. 13, I. — ⁴⁾ Bezüglich der Zeit ist die Zulässigkeit einer derartigen Vereinbarung bestritten; El Mohekkik empfiehlt sie zuzulassen. — ⁵⁾ Siehe auch Query: Droit musulman II, 250. — ⁶⁾ Diese Bestimmung gilt wohl auch für analoge Fälle.

8. Für den zufälligen Untergang und die zufällige Verschlechterung des von dem Besteller gelieferten Stoffes ist der Unternehmer nicht verantwortlich; er haftet nur für Mißbrauch und die Folgen mangelhafter Sorgfalt und Geschicklichkeit¹⁾. So ist z. B. der Schneider verantwortlich, wenn er den Stoff beim Bügeln verbrennt, der Barbier, wenn er jemand beim Rasieren schneidet, der Hufschmied, wenn er den Huf verletzt usw.²⁾. Als Mißbrauch ist es anzusehen, wenn der Unternehmer das hergestellte Werk einem andern als dem Besteller oder seinem Beauftragten übergibt.

Denselben Grundsätzen unterliegt die Haftung des Frachtführers (des Unternehmers eines Transportes, des Schiffskapitäns) bezüglich der ihm zur Beförderung anvertrauten Sachen (siehe IIIa). Bezüglich der Haftung für Verluste infolge einer Schiffskatastrophe siehe Kap. 17, I, 2, m).

9. Für Unfälle des gegen Vergütung zur Dienstleistung Verpflichteten während der Leistung der vereinbarten Dienste ist der Dienstberechtigte nicht verantwortlich³⁾.

10. Der Eigentümer eines Sklaven, der diesen einem andern vermietet oder ihn ermächtigt hat, selbst sich zu vermieten, haftet für Schäden, die der Sklave dem Mieter zufügt.

11. Der Dienstberechtigte ist zur Aufhebung des Dienstvertrages berechtigt, wenn der Verpflichtete sich in der Folge zur Leistung der versprochenen Dienste als unfähig erweist (vgl. I., 5., Abs. 1 und 2).

Das Dienstverhältnis mit der Amme endigt mit ihrem Tod und durch den Tod des zu stillenden Kindes; ob auch durch den Tod des Vaters des Kindes, ist bestritten.

12. Verpflichtet sich jemand einen Brunnen zu graben, so muß im Verträge die Beschaffenheit des Bodens, der Durchmesser und die Tiefe des Brunnens angegeben worden sein. Stürzt der Brunnen ganz oder teilweise ein, so fällt die Aufräumung dem Eigentümer zur Last. Im Falle der Unmöglichkeit für den Unternehmer, die übernommene Arbeit zu vollenden (so z. B. wenn er erkrankt, oder wenn der Boden zu hart ist usw.), kann er den seiner bisherigen Leistung entsprechenden Teil der Vergütung verlangen.

13. *Prozessualisches.* Behauptet der Besteller, daß der Unternehmer das Werk nicht vertragsmäßig hergestellt habe, so wird seiner eidlichen Erklärung geglaubt, wenn nicht der Unternehmer das Gegenteil durch Zeugen beweisen kann⁴⁾; nach einer weniger begründeten Ansicht kommt der Eid dem Unternehmer zu.

Behauptet der Unternehmer (Handwerker, Fuhrmann, Schiffskapitän), die ihm übergebene Sache sei ohne sein Verschulden untergegangen (siehe 8), so wird nach der von El Mohekkik als authentisch bezeichneten Meinung seiner eidlichen Erklärung geglaubt, wenn nicht das Gegenteil durch Zeugen bewiesen ist, während ein Teil der Juristen in diesem Falle den Unternehmer zum Nachweis seiner Behauptung durch Zeugen verpflichtet.

Behauptet der Arbeitgeber⁵⁾, daß er den Arbeiter mit einer unentgeltlichen Arbeit beauftragt habe, und dieser, daß eine Vergütung vereinbart worden sei, so ist letzterem die übliche Vergütung zuzusprechen, wenn die geleistete Arbeit zu der Kategorie derjenigen Arbeiten gehört, die vergütet zu werden pflegen.

III a. Das Frachtgeschäft⁶⁾.

Persien hat keine Eisenbahnen, die Beförderung von Gütern erfolgt durch Lasttiere⁷⁾. Die scheriatrechtlichen Vorschriften über die Miete von Lasttieren sind oben unter I, 9 behandelt worden. Indes kommt es seltener vor, daß der Kaufmann die Tiere mietet, um den Transport seiner Waren selbst zu besorgen. In der Regel übernehmen die Besitzer der Lasttiere die Beförderung und fungieren als gewerbsmäßige Frachtführer. Man nennt sie „Tscharwadar“, und wenn sie über sehr viele Tiere verfügen, „Djelowdar“.

Bei der Übernahme der zu befördernden Güter wird dem Frachtführer ein Frachtbrief (barnameh) übergeben, welcher die Bezeichnung der Ware nach Menge, Art und Merkzeichen, die Vereinbarung über die Fracht und die Zeit, innerhalb welcher die Beförderung bewirkt werden soll, den Namen des Empfängers und des Frachtführers, den Ort der Ablieferung, den Vermerk darüber, wieviel der Fracht

¹⁾ Siehe Kap. 8, III. — ²⁾ Auch dann, wenn sie alle Vorichtsmaßregeln getroffen haben. — ³⁾ Gleichviel ob der Verunglückte voll- oder minderjährig, frei oder ein Sklave ist. — ⁴⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ⁵⁾ Ohne die Richtigkeit seiner Behauptung nachweisen zu können. — ⁶⁾ B1a u: Kommerzielle Zustände Persiens 191–192; Greenfield: Die Verfassung des persischen Staates 287 ff. — ⁷⁾ Hauptsächlich durch Kamele, Pferde und Maultiere.

im voraus bezahlt worden ist, und wieviel am Bestimmungsorte noch zu zahlen ist, den Tag und den Ort der Ausstellung, das Siegel des Absenders usw. enthält.

In der Wahl des Weges, der Anordnung der Stationen, der Art der Beladung usw. verfährt der Frachtführer nach eigenem Ermessen.

Die Kaufleute in Persien bringen den Tscharwadars ein sehr großes Vertrauen entgegen, indem sie ihnen selbst die kostbarsten Güter¹⁾ zur Beförderung nach den entferntesten Punkten des Reiches und häufig auch über die Landesgrenzen hinaus anvertrauen, ohne von ihnen irgend eine Sicherheit oder auch nur eine Empfangsbestätigung zu verlangen. Den Angaben des Frachtführers über seinen Namen und Wohnort wird ohne weiteres geglaubt. Das in sie gesetzte Vertrauen rechtfertigen die Tscharwadars durch ihre Ehrlichkeit und Zuverlässigkeit; nur in den seltensten Fällen geben sie Anlaß zur Klage oder Unzufriedenheit.

Es ist üblich, die Hälfte bis drei Viertel der vereinbarten Fracht im voraus und den Rest bei Ablieferung des Gutes an den Empfänger zu zahlen.

Der Frachtführer haftet nur für Vorsatz und mangelhafte Sorgfalt; den Verlust oder die Beschädigung des Gutes durch Zufall hat er nicht zu vertreten (siehe III, 8, Abs. 2 und 13, Abs. 2). Er ist namentlich nicht verantwortlich, wenn das Gut unterwegs geraubt oder durch höhere Gewalt (schlechte Wege, geschwollene Ströme, Naturereignisse usw.) beschädigt oder vernichtet wird. Im Falle eines Raubanfalles hat er dem Absender von dem Unglück unverzüglich Mitteilung zu machen und den Rest der Waren, wenn noch einiges übriggeblieben ist, an den Ort der Ablieferung zu schaffen. Durch den Raub wird auch der Frachtführer insofern in Mitleidenschaft gezogen, als er seinen Anspruch auf die Fracht des geraubten Gutes verliert²⁾.

Der Frachtführer haftet für die Versäumung der vereinbarten Lieferzeit, es sei denn, die Verspätung ist durch von ihm unabhängige Ursachen (so z. B. durch Schneefall, Anschwellen der Ströme, Einstürzen von Brücken usw.) veranlaßt worden. Die Vereinbarung einer Konventionalstrafe für den Fall der Versäumung und die Zusage einer Belohnung, wenn die Beförderung innerhalb der stipulierten Zeit bewirkt wird, sind üblich. Die Verspätung von einigen Tagen oder Wochen, je nach der Entfernung des Bestimmungsortes, wird indes nicht als Versäumung angesehen, und das ist angesichts der mannigfachen Schwierigkeiten, mit denen die Warenbeförderung in Persien zu kämpfen hat, wohl begreiflich³⁾.

Der Frachtführer hat das Verschulden seiner Leute zu vertreten.

Elftes Kapitel. Der Mäklervertrag.⁴⁾

I. Der Vermittler eines Kaufes erwirbt den Anspruch auf den Mäklerlohn, sobald das Kaufgeschäft in gültiger Weise zustande kommt; durch die Rückgängigmachung des Kaufes wird sein Anspruch nicht berührt.

II. Zur Entrichtung des Mäklerlohnes ist derjenige Kontrahent verpflichtet, welcher den Mäkler mit der Vermittlung beauftragt hat; in Ermangelung einer Vereinbarung über die Vergütung hat er den ortsüblichen Lohn zu zahlen, sofern nicht der Mäkler seine Dienste unentgeltlich angeboten hat.

III. Der Mäkler ist gewissermaßen der Mandatar des ihn mit der Vermittlung beauftragenden Teiles; folglich kann er auch nur für ihn tätig sein und darf von dem anderen Teile keinen Mäklerlohn empfangen (vgl. VII, Abs. 4).

¹⁾ Häufig auch Geld und Edelmetalle in beträchtlicher Menge. — ²⁾ Raubanfälle auf Handelskarawanen kommen in Persien verhältnismäßig selten vor, und wenn sie vorkommen, wird der Ort, in dessen Grenzen der Raub sich zugetragen hat, von der Regierung genötigt, die Räuber ausfindig zu machen oder den Schaden zu ersetzen; so war es wenigstens in dem absolutistischen Persien. — ³⁾ Zu den Verzögerungen aller Art, welche mit der Beförderung durch Tiere verknüpft sind, kommen noch Hindernisse, welche mit den politischen Einrichtungen des Landes zusammenhängen. Dahin gehört z. B. der Malbigiri, die Sitte, die Tscharwadars, deren man habhaft werden kann, zu nötigen, ihre Tiere für die Beförderung der Güter des hohen Beamten, der im Begriffe steht, eine Reise zu unternehmen, herzugeben. Die Frachtführer wissen wohl, daß ihnen die vereinbarte Fracht niemals ausgezahlt werden wird und fliehen den Ort, bis die Gefahr vorüber ist. Sie machen große Umwege oder unterbrechen die Reise, um der Gefahr aus dem Wege zu gehen. So bleiben die Güter oft monatelang in den Lagerräumen der Kaufleute oder unterwegs auf irgend einer Station unbefördert liegen. Es ist auch nicht selten, daß die Diener des Gouverneurs den Malbigiri nur inazentieren, um die Tscharwadars zur Hergabe von Befreiungsgeldern zu nötigen. Hoffentlich wird das konstitutionelle Persien diese für den Handel überaus unheilvolle Sitte ein für allemal abschaffen. — ⁴⁾ Siehe Querry: Droit musulman I, 373, 401, 436, 441, 442.

IV. Ist der Mäkler mit dem Verkauf einer Sache beauftragt, so hat er sich an den ihm vorgeschriebenen Preis zu halten; er darf sie selbst zu einem höheren Preise nicht verkaufen, ohne diesen Umstand dem Käufer mitgeteilt zu haben. Hat der Käufer in Unkenntnis des dem Vermittler vorgeschriebenen Preises einen höheren Preis stipuliert, so kann er den Kauf rückgängig machen¹⁾. Jedenfalls kommt auch der den vorgeschriebenen Preis übersteigende Teil des Kaufpreises dem Verkäufer zu und dieser hat dem Mäkler den ortsüblichen Mäklerlohn²⁾ zu entrichten.

V. Für den zufälligen Untergang und die zufällige Verschlechterung der ihm in seiner Eigenschaft als Vermittler übergebenen Sache ist der Mäkler nicht verantwortlich; er haftet nur für die Folgen mangelhafter Sorgfalt und des Mißbrauchs³⁾ (siehe VI.).

VI. **Prozessualisches.** Entsteht ein Streit darüber, ob der Mäkler mit der ihm übergebenen Sache fahrlässig verfahren ist oder nicht (siehe V), oder über den Wert der durch Verschulden des Mäklers untergegangenen Sache, so wird der eidlichen Erklärung des Mäklers geglaubt, wenn nicht das Gegenteil durch Zeugen bewiesen wird⁴⁾.

VII. Ein sehr großer Teil des Großhandels in Persien geschieht durch die Vermittlung von Mäklern (dellal)⁵⁾. Sie genießen den Ruf der Ehrlichkeit, und es kommt sehr selten vor, daß sie das in sie gesetzte Vertrauen mißbrauchen, obgleich viele von ihnen ehemalige Kaufleute sind, die Bankrott gemacht haben. Der Mäklerberuf ist an keinerlei Voraussetzungen gebunden.

Die größeren Mäkler führen ein Tagebuch, in welches sie die abgeschlossenen Geschäfte eintragen. Das Tagebuch wird im Falle eines Rechtsstreites häufig zur Unterstützung der Beweismittel herangezogen.

Nachdem der Vermittler über die Bedingungen des Geschäfts eine Einigung erzielt hat, läßt er die Parteien eine Vereinbarung (kowlnameh)⁶⁾ unterzeichnen, wodurch sich die Kontrahenten zur Erfüllung der in die Vereinbarung aufgenommenen Bedingungen verpflichten. Der Kowlnameh gilt als Beweismittel für den Abschluß des Geschäftes, und um ihn auch für die geistlichen Gerichte annehmbar zu machen, läßt man ihn vielfach durch den geistlichen Richter beglaubigen und durch die Verlesung der Sighe⁷⁾ sanktionieren.

Der Mäklerlohn beträgt gewöhnlich einige Prozente des Wertes des Kaufobjektes, von welchen nach dem Gewohnheitsrecht⁸⁾ die Hälfte der Käufer und die andere Hälfte der Verkäufer zu entrichten hat, sofern nicht ein anderes vereinbart worden ist. Eine andere Vergütung als den vereinbarten resp. ortsüblichen Mäklerlohn zu beanspruchen, sind die Mäkler nicht berechtigt. Es ist ihnen namentlich nicht gestattet, das Vertrauen ihres Auftraggebers mißbrauchend, sich von dem andern Teile heimlich einen anderweitigen Vorteil versprechen zu lassen.

Die Übergabe des Kaufobjektes und die Entrichtung des Kaufpreises geschieht in Gegenwart des Mäklers, der das Geschäft vermittelt hat. Wird der Kaufpreis gestundet, so unterzeichnet vielfach auch der Vermittler den von dem Käufer ausgestellten Schuldschein als Zeuge. Entsteht in der Folge eine Streitigkeit zwischen den Kontrahenten, so ist der Mäkler zur Auskunft verpflichtet.

Der Mäkler ist zur Annahme der Ware oder zum Empfang des Kaufpreises nicht berechtigt; die Leistung an ihn befreit den Verkäufer resp. Käufer nicht. Wenn trotzdem die Käufer den Kaufpreis häufig durch den Mäkler an den Verkäufer gelangen lassen, so ist das ein Beweis mehr für das Vertrauen, welches die meisten Handelsmäkler in der persischen Geschäftswelt genießen.

Zwölftes Kapitel. Das Mandat (el vekalet)⁹⁾.

I. El vekalet ist ein Vertrag, durch welchen jemand einen andern ermächtigt, in seinem Namen über eine bestimmte Sache oder ein bestimmtes Recht zu verfügen.

¹⁾ Es steht ihm das gleiche Rücktrittsrecht zu wie dem Verkäufer, von dessen Unkenntnis des Marktpreises der Käufer Vorteil gezogen hat. Siehe Zweiter Teil, Kap. 4, Abs. 1, Satz 4 und 5. — ²⁾ Weil der etwa vereinbarte Lohn im Verhältnis zu dem vorgeschriebenen Preise festgesetzt war. — ³⁾ Siehe Kap. 8, III. — ⁴⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ⁵⁾ Siehe Zweiter Teil, Kap. 1, Abs. 5. — ⁶⁾ In dem Tagebuch oder auf einem besonderen Schriftstück. Der Kowlnameh hat vielfach die Form einer Vollmacht des einen der Kontrahenten an den Mäkler, für ihn ein Geschäft unter bestimmten Bedingungen abzuschließen. — ⁷⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1, I, Abs. 2. — ⁸⁾ Im Gegensatz zum Scheriatrecht, siehe im Text III. — ⁹⁾ Query: Droit musulman I, 366, 557—574; v. Tornaauw: D. mosl. Recht 129—133; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 254—258.

Das Mandat gehört zu den Ekde djaiz¹⁾ (siehe IX).

II. Die Gültigkeit des Mandats setzt voraus:

1. *In bezug auf die Form der Eingehung des Vertrages und die Bestimmung der Grenzen des Auftrags.* Der Vertrag wird durch Offerte und Annahme geschlossen, indem die Kontrahenten ihrer Absicht in klarer und unzweideutiger Weise Ausdruck geben. Die Akzeptation braucht nicht unmittelbar der Offerte zu folgen. Sie kann durch Worte und auch durch die Ausführung des Auftrags ausgedrückt werden. Die Bestimmung eines unveränderlichen Zeitpunktes²⁾ für die Erfüllung des Auftrags und die detaillierte Bestimmung des Gegenstandes des Mandats³⁾ ist für die Gültigkeit des Vertrages erforderlich. Das unter unbestimmten Bedingungen erteilte Mandat ist nichtig. Die Ermächtigung des Mandatars über das gesamte Vermögen des Mandanten zu verfügen ist gesetzlich zulässig.

2. *In bezug auf die Kontrahenten (movekkil = Mandant, vekil = Mandatar).* In ihrer Geschäftsfähigkeit beschränkte Personen⁴⁾ können nur für Handlungen, die sie selbständig vornehmen dürfen, Mandat erteilen. Im übrigen geschieht die Mandaterteilung für den Geschäftsunfähigen durch seinen gesetzlichen Vertreter⁴⁾.

Der Mandatar muß großjährig und geistesgesund sein. Er muß ferner die Sprache, deren er sich bei der Erfüllung des Mandats bedienen muß, beherrschen. Der Verschwender und Bankerottierer⁴⁾ sind zur Übernahme eines Mandats fähig. Der Sklave kann nur mit Zustimmung seines Herrn ein Mandat übernehmen. Aus der Religion und der sittlichen Führung ergibt sich kein Verhinderungsgrund; allerdings mit der Beschränkung, daß ein Ungläubiger als Mandatar eines andern Ungläubigen oder selbst eines Rechtgläubigen einen Muslim gerichtlich nicht belangen kann. Bestritten ist die Legalität des von dem Ungläubigen einem Muslim zur Verfolgung eines Glaubensgenossen des letzteren erteilten Mandats⁵⁾. Der Muslim kann als Mandatar sowohl eines Ungläubigen als auch eines Rechtgläubigen gegen einen Ungläubigen vorgehen⁶⁾.

3. *In bezug auf den Gegenstand des Mandats.* Handlungen, die jede volljährige Person persönlich vollziehen muß, können nicht Gegenstand eines Auftrages bilden; so das Beten, das Fasten, die Leistung des Eides oder eines Gelübdes, die Zeugnisablegung, die Aneignung herrenloser Sachen usw. Ausgeschlossen sind ferner die unerlaubten Handlungen⁷⁾; so ist das Mandat, welches den Mandatar ermächtigt, einen ungesetzlichen Kauf abzuschließen, z. B. für einen Muslim Wein zu kaufen oder dem Käufer arglistig eine fehlerhafte Sache zu verkaufen, nichtig. Gegenstand eines Mandats kann endlich nicht sein die gerichtliche Verfolgung in kanonischen oder religiösen Sachen⁸⁾.

Für alle erlaubten Handlungen, die man persönlich zu erfüllen nicht verpflichtet ist, kann Mandat erteilt werden. So für den gesetzlichen Kauf und Verkauf, die Empfangnahme der Zahlung, die Ausübung des Vorkaufsrechtes, die Übertragung einer Schuld oder Forderung, die Erteilung eines Mandats, die Befreiung des Schuldners oder die Freilassung des Sklaven, die gerichtliche Verfolgung in zivilen und kriminellen Sachen (außer den kanonischen, s. oben)⁹⁾, die Eingehung eines Vergleichs, eines Pfand-, Bürgschafts-, Gesellschafts-, Darlehens-, Verwahrungs-, Mietvertrages usw. usw.

III. *Das generelle und das spezielle Mandat.* Ein generelles Mandat liegt vor, wenn der Mandatar ermächtigt ist, in einer Sache nach eigenem Ermessen zu verfahren (vgl. II, 1); sind dagegen seine Befugnisse begrenzt, so handelt es sich um ein spezielles Mandat. Im ersten Falle heißt der Mandatar Vekil mutlek und im letzteren Vekil efrad.

Der Mandatar ist an die ihm vorgeschriebenen Grenzen und Bedingungen gebunden. Er darf z. B. nicht auf Kredit verkaufen, wenn er nur mit dem Verkauf gegen bar beauftragt worden ist, selbst wenn er durch den Kreditverkauf einen höheren Preis, als den ihm vorgeschriebenen, erzielen kann. Ist er mit dem Kreditverkauf an eine bestimmte Person beauftragt, so kann er nur an diese gegen Kredit verkaufen¹⁰⁾. Ebenso darf er nicht auf Kredit kaufen, wenn sein Mandant den

¹⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1. — ²⁾ Siehe Kap. 1, XII 2. — ³⁾ So muß z. B. der Auftrag zum Kauf eines Sklaven angeben, welche Eigenschaften der Sklave besitzen soll. Einige Juristen halten indes die Spezifikation des Mandats nicht für erforderlich (vgl. III). — ⁴⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4. — ⁵⁾ El Mohekkik läßt ein derartiges Mandat zu, erklärt es aber für tadelnswert.

— ⁶⁾ Es handelt sich hier um Prozeßbevollmächtigte. Siehe Erster Teil, Kap. 3, III, Abs. 1, Fußnote. — ⁷⁾ Siehe Kap. 1, II, 3 a. — ⁸⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 2, p. Abs. 1. — ⁹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 2, p. Abs. 2. — ¹⁰⁾ Selbst wenn ein anderer Käufer auf Kredit einen höheren Preis

Barkauf vorgeschrieben hat, und umgekehrt¹⁾. Indes gilt die Abweichung von den Weisungen des Mandanten, sofern sie für diesen in jeder Hinsicht vorteilhafter ist und seinen Intentionen, welche ihn zur Erteilung der bestimmten Weisung veranlaßt haben, nicht zuwiderläuft, nicht als eine Überschreitung des Mandats. So kann z. B. der mit dem Kreditverkauf Beauftragte die Sache zu dem ihm für den Kreditverkauf vorgeschriebenen Preis gegen bar verkaufen, sofern lediglich die Erwägung einen höheren Preis zu erzielen den Mandanten veranlaßt hat, den Verkauf auf Kredit vorzuschreiben.

Ist der Mandatar mit dem Kauf oder Verkauf beauftragt, ohne daß im Mandat die Qualität des Kaufobjektes noch der Kaufpreis bestimmt worden ist (siehe II, 1), so ist er verpflichtet, eine fehlerfreie Sache, und zwar zum Tagespreis, gegen bar und Münzen des Landes zu kaufen resp. zu verkaufen²⁾.

Kaufverträge, die der Mandatar im Namen des Mandanten mit sich selbst eingeht, indem er z. B. eine ihm gehörige Sache für seinen Mandanten kauft, bedürfen zu ihrer Gültigkeit der Genehmigung des letzteren³⁾.

Der Auftrag zum Verkauf oder Kauf einer Sache berechtigt den Mandatar die verkaufte Sache zu liefern resp. den Kaufpreis zu zahlen oder den Kauf wegen Mängel des Kaufobjektes rückgängig zu machen; zum Empfang des Kaufpreises ist er indes nicht berechtigt, sofern er dazu nicht ausdrücklich ermächtigt worden ist, ebensowenig wie der mit der Einziehung einer Forderung Beauftragte sie ohne ausdrückliche Ermächtigung oder Zustimmung des Mandanten einklagen oder der Prozeßvollmächtigte die eingeklagte Summe ohne spezielle Ermächtigung in Empfang nehmen darf.

Im übrigen ist der Mandatar verpflichtet, den ihm erteilten Auftrag mit Umsicht auszuführen und sich bei der Ausführung an die Verkehrssitte des Ortes zu halten.

Verkäufe für den Mandanten, bei deren Eingehung der Mandatar seine Vollmacht überschritten (siehe Abs. 2) oder den Bestimmungen unter Abs. 3 zuwidergehandelt hat, sind ungültig, es sei denn, der Mandant hat nachträglich seine Zustimmung erteilt⁴⁾ (siehe XI, Abs. 6). Das Gleiche gilt auch bezüglich der Einkäufe für Rechnung des Mandanten, sofern die gekaufte Sache im Mandat erwähnt worden ist; andernfalls hat der Mandatar die Konsequenzen zu tragen. Behauptet jemand eine Sache für einen andern gekauft zu haben, und es stellt sich heraus, daß er dazu nicht berechtigt war, so ist der Kauf ungültig, wenn der Käufer dem Verkäufer erklärt hat, daß er im Namen einer bestimmten andern Person kaufe; hat er ohne diese Erklärung gekauft, so bleibt der Kauf für Rechnung des Käufers selbst gültig.

IV. Kauf der Mandatar eine Sache im Namen des Mandanten, so kann der Verkäufer nach Belieben von dem einen oder dem andern von ihnen die Entrichtung des Kaufpreises verlangen⁵⁾.

Ob der Käufer einer durch den Mandatar ihm verkauften Sache des Mandanten die Rückgängigmachung des Kaufes wegen Mängel des Kaufgegenstandes gegen den Mandatar oder den Mandanten geltend machen muß, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit.

V. Ist das Mandat an mehrere Personen erteilt, so müssen sie gemeinschaftlich handeln, sofern nicht das Mandat ausdrücklich ein anderes bestimmt. Durch den Tod oder den Eintritt der Geisteskrankheit eines der Mandatäre, die gemeinschaftlich zu handeln verpflichtet sind, erlischt das Mandat (siehe VI, IX).

VI. Das Untermandat. Zur Erteilung eines Mandats im Namen seines Mandanten ist der Mandatar ohne spezielle Ermächtigung nicht berechtigt. Eine solche Ermächtigung ist gegeben, wenn der Mandant dem Mandatar anheimgestellt hat, nach Gutdünken zu verfahren. Der Submandatar erwirbt die Eigenschaft eines direkten Mandatars; das ihm erteilte Mandat kann nur mit Zustimmung des Mandanten widerrufen werden⁶⁾. Durch den Tod oder die Geisteskrankheit eines der Mandatäre erlischt das Mandat des andern nicht (siehe V, IX).

VII. Unmittelbarer Eigentumserwerb des Mandanten. Die von dem Mandatar im Namen des Mandanten gekauften Sachen gehen unmittelbar in das Eigentum des letzteren über⁷⁾, und er kann jederzeit von dem Mandatar ihre Übergabe ver-

bieten. — ¹⁾ In allen diesen Fällen könnte dem Mandanten aus der Abweichung ein Verlust erwachsen. — ²⁾ Vgl. Kap. 6, IV. — ³⁾ Vgl. Erster Abschnitt, Kap. 4, III. — ⁴⁾ Siehe Kap. 1, II, 2, Abs. 5. — ⁵⁾ Er soll sich indes an den Mandanten halten, wenn er gewußt hat, daß für diesen gekauft wurde und an den Mandatar, wenn er diesen Umstand nicht kannte. — ⁶⁾ Hat der Mandatar ein Mandat im eigenen Namen erteilt, so kann er es auch selbständig widerrufen. — ⁷⁾ El

langen. Wie das Eigentum, so geht auch die Gefahr direkt auf den Mandanten über.

VIII. Der Mandatar haftet nur für die Folgen mangelhafter Sorgfalt und des Mißbrauchs¹⁾; so namentlich, wenn er bei der Begleichung einer Schuld seines Mandanten keine Zeugen zuzieht²⁾, wenn er die ihm gesetzten Schranken überschreitet, die dem Mandanten gehörige Sache diesem auf Verlangen nicht herausgibt³⁾ oder sie einem zum Empfang nicht Berechtigten übergibt usw.

IX. Das Mandat erlischt:

1. Durch Widerruf. Sowohl der Mandant als auch der Mandatar können jederzeit den Mandatvertrag einseitig aufheben; indes ist des Mandanten Widerruf nur dann wirksam, wenn er dem Mandatar mitgeteilt worden ist⁴⁾.

2. Durch den Tod, Eintritt der Geisteskrankheit oder Verlust der Sinne eines der Kontrahenten (siehe auch V und VI).

3. Durch den Eintritt der Geschäftsunfähigkeit des Mandanten; das Mandat erlischt für alle Handlungen, die dieser nicht mehr selbständig vornehmen darf (siehe II, 2, Abs. 1).

4. Durch den Untergang der Sache oder den Tod der Person, welche Gegenstand des Mandats bilden.

5. Durch die Vollziehung der Handlung, die Gegenstand des Auftrags ist, sei es durch den Mandatar, sei es durch den Mandanten selbst.

X. Der Nachweis des Mandats (esbat ol vekalet). Verlangt jemand als Mandatar des Gläubigers von dem Schuldner Erfüllung, so braucht dieser nicht eher zu leisten, bis die Authentizität des Mandats festgestellt worden ist. Zum Nachweis des Mandats ist das Zeugnis zweier Männer erforderlich⁵⁾, sofern nicht der Ortsrichter von der Mandaterteilung Kenntnis hat. Die Leistung des Schuldners an den angeblichen Mandatar befreit ihn nicht, wenn er unterlassen hat, die Feststellung der Echtheit des Mandats zu verlangen, und es sich herausstellt, daß der Empfänger nicht berechtigt war, im Namen des Gläubigers zu handeln. Der Schuldner kann von dem unberechtigten Empfänger die ihm übergebene Sache zurückfordern, und falls sie durch Verschulden des letzteren untergegangen ist, Ersatz verlangen⁶⁾.

Fordert jemand als Mandatar des Eigentümers die Rückerstattung einer Sache des letzteren von der Person, in deren Besitz die Sache sich befindet, so finden die Bestimmungen des vorangehenden Absatzes entsprechende Anwendung, mit der Abweichung, daß in diesem Falle der Eigentümer die Wahl hat, sich für den Ersatz seiner in den Händen des unberechtigten Empfängers untergegangenen Sache an diesen oder an den früheren Inhaber zu halten⁷⁾. Hält er sich an den Empfänger, so kann dieser auf den früheren Inhaber nicht zurückgreifen und umgekehrt⁸⁾.

XI. Prozessualisches. Entsteht ein Streit darüber, ob das Mandat wirklich erteilt worden ist, so wird der eidlichen Erklärung derjenigen Partei geglaubt, welche die Erteilung verneint, sofern nicht das Gegenteil durch das Zeugnis zweier Männer bewiesen ist (siehe X).

Behauptet der Mandatar, eine Sache des Mandanten sei in seinen Händen untergegangen (siehe auch Abs. 4), oder daß er den Untergang nicht verschuldet habe (siehe VIII), oder daß er über die Sache des Mandanten nach Maßgabe des Mandats verfügt (z. B. sie verkauft) habe, oder daß er eine Sache für sich und nicht für den Mandanten gekauft habe und umgekehrt, so wird seiner eidlichen Erklärung

Mohekkik bemerkt dazu: Wäre es anders, d. h. würde das Eigentum durch den Mandatar auf den Mandanten übergehen, so müßte der unfreie Vater des Mandatars, den dieser für seinen Mandanten kauft, durch den Kauf frei werden. Der Sklave ist frei, sobald er Eigentum seines Kindes wird.

— 1) Vgl. Kap. 8, III. — 2) Ob auch der mit der Rückgabe eines Depositums Beauftragte die Übergabe in Gegenwart von Zeugen vollziehen muß, ist bestritten. — 3) Sofern nicht der Herausgabe ein absolutes Hindernis entgegensteht; dann muß er herausgeben, sobald das Hindernis aufgehört hat. — 4) Die Geschäfte, welche der Mandatar bis zur Erlangung der Kenntnis von dem Widerruf des Mandanten im Namen desselben und im Rahmen des Mandats abschließt, sind gültig. So wenigstens nach der bevorzugten Lehre. Nach der Meinung einiger Juristen kann der Mandant vor Zeugen in gültiger Weise widerrufen, wenn er verhindert ist, dem Mandatar von dem Widerruf Mitteilung zu machen. — 5) Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 2, p. Abs. 2, a. — 6) Für zufälligen Untergang und zufällige Verschlechterung der Sache ist der Empfänger nicht verantwortlich, weil der Schuldner ihn als Mandatar anerkannt hat. — 7) Während der Gläubiger sich nur an den Schuldner halten durfte. — 8) Weil der eine die Feststellung des Mandats zu verlangen unterlassen und der

geglaubt, wenn der Mandant außerstande ist, für das Gegenteil den Zeugenbeweis zu liefern¹⁾.

Bei einem Streit darüber, ob der Mandatar die dem Mandanten gehörige Sache diesem übergeben hat oder nicht, fällt der Zeugenbeweis dem Mandanten zur Last²⁾, wenn der Mandatar für das Mandat keine Vergütung erhält; erhält dieser eine Vergütung, so hat er den Zeugenbeweis zu liefern³⁾. Nach einer andern Meinung hat der Mandatar, gleichviel ob eine Vergütung vereinbart ist oder nicht, den Zeugenbeweis zu liefern und der Eid kommt dem Mandanten zu.

Die Einrede des Mandatars, der sich geweigert hat, dem Mandanten seine Sache herauszugeben (siehe VIII), diese sei vor der Verweigerung oder bevor die Herausgabe verlangt wurde, untergegangen, ist abzuweisen. El Mohekkik gestattet die Zulassung einer solchen Einrede, büdet aber in diesem Falle den Zeugenbeweis dem Mandatar auf (siehe Abs. 2)³⁾.

Im Falle eines Streites über den Preis, den der Mandatar für eine im Namen des Mandanten gekaufte Sache gezahlt hat, sind sich die Juristen nicht einig, welcher Partei der Zeugenbeweis obliegt und welcher der Eid zukommt.

Behauptet der Mandant, der Mandatar habe seine Sache zu einem andern als dem ihm vorgeschriebenen Preis verkauft, so wird seiner eidlichen Erklärung geglaubt, sofern nicht für das Gegenteil der Zeugenbeweis geliefert wird; der Verkauf ist dann ungültig (siehe III, Abs. 7), und der Mandant kann die Herausgabe seiner Sache verlangen, und wenn sie untergegangen ist, Ersatz fordern⁴⁾.

Dem Mandatar kann nur der Eid über seine Kenntnis aufgebürdet werden, wenn der Schuldner des Mandanten einwendet, dieser habe ihm die Schuld erlassen oder das Mandat widerrufen (siehe IX, 1)⁵⁾.

Das Zeugnis des Mandatars zugunsten des Mandanten ist abzulehnen in Sachen, die Gegenstand des Mandats sind oder waren⁶⁾.

Dreizehntes Kapitel. Die Auslobung⁷⁾ (el djealet).⁸⁾

I. Wer für die Auffindung eines flüchtigen Sklaven oder für die Leistung sonst einer Arbeit eine Belohnung ausgesetzt hat, ist zur Erfüllung seines Versprechens verpflichtet, sofern die Arbeit nach der Auslobung geleistet worden ist⁹⁾. Die Auslobung bedarf zu ihrer Gültigkeit nicht der Akzeption seitens der Person, welche die Handlung vornehmen will. Jede erlaubte Handlung kann Gegenstand der Auslobung sein. Der Auslobende ist zur Entrichtung der Belohnung verpflichtet, selbst wenn es sich um die Herbeiführung eines Erfolges zugunsten einer andern Person handelt.

II. Jeder, der einen Edjaretvertrag¹⁰⁾ abschließen darf, ist fähig, sich als Auslobender zu verpflichten. Der Bewerber muß fähig und imstande sein, die Handlung vorzunehmen.

III. Hat der Auslobende eine Belohnung versprochen, ohne ihren Betrag zu bestimmen, so schuldet er die für die betreffende Dienstleistung übliche Vergütung.

Bei wiederholter Auslobung ist die zuletzt ausgesetzte Belohnung maßgebend.

Ist die Belohnung für den Fall versprochen, wenn die verlorene Sache in einer gewissen Entfernung gefunden wird, so kann sie verhältnismäßig herabgesetzt werden, wenn die Sache an einem näheren Orte gefunden wird.

andere ohne Auftrag gehandelt hat. — ¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ²⁾ Der Eid kommt in Ermangelung des Zeugenbeweises der Gegenpartei zu. — ³⁾ Vgl. Kap. 8, IX, Abs. 2. — ⁴⁾ Ist die Sache nach der Übergabe an den Käufer untergegangen und der Käufer unterstützt die Behauptung des Mandatars, daß dieser sich an den ihm vorgeschriebenen Preis gehalten habe, so hat der Mandant die Wahl, von dem Käufer oder dem Mandatar den Wert der Sache zu fordern. Geht er ersteren an, so kann dieser nicht auf den Mandatar zurückgreifen, weil er erklärt hat, der Mandatar habe seine Vollmacht nicht überschritten; hält sich der Mandant an den Mandatar, so ist dieser (aus demselben Grunde) berechtigt, sich seinerseits an den Käufer zu halten. — ⁵⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 3. — ⁶⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 2, o, c. — ⁷⁾ Querry: Droit musulman II, 171—174; v. Tornaauw: D. mosl. Recht 183—184. — ⁸⁾ Es handelt sich hier hauptsächlich um das Auffinden eines entflohenen Sklaven oder einer verlorenen Sache. Der Finderlohn ist dem schiitischen Recht unbekannt. Der Finder einer verlorenen Sache ist verpflichtet, sie dem Eigentümer herauszugeben; eine Belohnung kann er nur verlangen, wenn der Verlierer eine solche ausgesetzt hat. Der Finder kann auch dann keine Belohnung verlangen, wenn er von dem Verlierer aufgefordert worden ist, die Sache zu suchen, ohne daß dieser eine Belohnung für den Fund angeboten hat. Vgl. auch Kap. 10, III, 4, Abs. 1. — ⁹⁾ Vgl. die vorangehende Fußnote. — ¹⁰⁾ Siehe Kap. 10, I, b, Abs. 1.

III. Ist das Auffinden eines geflüchteten Sklaven oder einer verlorenen Sache Gegenstand der Auslobung, so ist der Auslobende nicht eher zur Entrichtung der ausgesetzten Belohnung verpflichtet, als ihm der eingefangene Sklave oder die wiedergefundene Sache übergeben wird.

IV. Haben mehrere zu dem Erfolge mitgewirkt, für den die Belohnung ausgesetzt ist, so wird die Belohnung unter sie verteilt.

V. Ist die Belohnung in der Weise versprochen, daß, wer eine gewisse Handlung vornimmt (z. B. sich nach einem bestimmten Orte begibt), Anspruch auf dieselbe hat, so kann jeder, der die Handlung vornimmt, die ganze Belohnung beanspruchen; wird die Handlung mehrmals vorgenommen, so hat der Auslobende die Belohnung mehrmals zu entrichten.

VI. Ist in der Auslobung eine bestimmte Person bezeichnet, welche die Belohnung erhalten soll, wenn sie die Handlung vornimmt, so können andere keinen Anspruch auf die Belohnung erwerben¹⁾. Wird die in der Auslobung genannte Person bei der Vornahme der Handlung durch einen Dritten unterstützt, so braucht ihr der Auslobende nur die Hälfte der Belohnung zu entrichten; die Herbeiführung des Erfolges ist nur zum Teil ihr zu verdanken, zum andern Teil ihrem Helfer, welcher aber eine Belohnung zu beanspruchen nicht berechtigt ist.

VII. Die Auslobung kann widerrufen werden. Der widerrufende Auslobende ist verpflichtet, die bis zum Widerruf geleistete Arbeit zur Herbeiführung des Erfolges, für den die Belohnung ausgesetzt ist, verhältnismäßig zu vergüten.

VIII. Prozessualisches. Der eidlichen Erklärung des Auslobenden wird geglaubt²⁾ im Falle eines Streites:

Über die Identität der verlorenen Sache mit der gefundenen³⁾.

Über die Art und den Betrag der ausgesetzten Belohnung⁴⁾.

Darüber, ob überhaupt eine Belohnung ausgesetzt ist.

Darüber, ob die verlorene Sache vor oder nach der Auslobung wiedergefunden worden ist (siehe I).

Vierzehntes Kapitel. Die Vergebung einer Sache zu zeitweiligem Besitz und Nießbrauch (el hebs)⁵⁾

I. El hebs ist ein Vertrag, durch welchen jemand eine ihm gehörende Sache für eine begrenzte Zeit einem andern zur unentgeltlichen Benutzung oder zum Nießbrauch überläßt⁶⁾.

II. Der Vertrag wird durch gegenseitige Einwilligung der Kontrahenten und die Übergabe des Hebsgegenstandes wirksam.

III. Nur körperliche Sachen⁷⁾, deren Gebrauch erlaubt ist⁸⁾, und welche durch den Gebrauch nicht verändert werden⁹⁾, können Gegenstand des Hebs sein.

IV. Es werden drei Arten des Hebsvertrages genannt:

1. El rokba, d. i. die Vergebung für eine fest bestimmte Zeitdauer.

2. El omra, d. i. die Vergebung auf Lebenszeit.

3. El sokna, d. i. die Vergebung eines Hauses zum Bewohnen.

V. Bis zur Übergabe der Sache an den Berufenen (habis) kann der Eigentümer (malek) den Vertrag widerrufen (siehe II). Nach der Übergabe ist der Widerruf unzulässig, sofern für den Nießbrauch eine Zeitdauer bestimmt ist; so wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten, von einigen Juristen aber bestrittenen Meinung. Enthält der Vertrag keine Bestimmung über die Zeitdauer, so kann der Eigentümer die Sache jederzeit zurückfordern¹⁰⁾.

¹⁾ Wer einem anderen unaufgefordert und ohne dessen Zustimmung einen Dienst leistet, hat kein Recht auf Vergütung, siehe Kap. 10, III, 4, Abs. 1. — ²⁾ Sofern nicht das Gegenteil durch Zeugen bewiesen wird. Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ³⁾ D. h. darüber, ob die vorgenommene Handlung den Bedingungen der Auslobung entspricht. — ⁴⁾ Beschwört der Auslobende die Unrichtigkeit der gegnerischen Angabe, so hat er die für den geleisteten Dienst übliche Vergütung zu entrichten. Siehe III, Abs. 1. — ⁵⁾ Query: Droit musulman I, 593—595; v. Tornauw: D. mosl. Recht 159—160. — ⁶⁾ Der Hebs ist ein der Stiftung (wakf) und der Leihe (siehe Kap. 9) ähnliches Institut; er unterscheidet sich aber von der ersteren dadurch, daß der Eigentümer des Hebsgegenstandes sich seines Eigentums nicht begibt und von der Leihe hauptsächlich durch das dem Hebs zugrunde liegende Motiv der Wohlthätigkeit und durch die Beschränkung des Widerrufs bei diesen Verträge. — ⁷⁾ Ausgeschlossen sind namentlich Forderungen. — ⁸⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 6. — ⁹⁾ Siehe Kap. 9, II. — ¹⁰⁾ Der Widerruf ist überhaupt ausgeschlossen, wenn die Sache für einen frommen Zweck vergeben worden ist, so z. B. im Falle der Vergebung eines Sklaven für den Dienst einer Moschee. Es handelt sich

VI. Das Hebsverhältnis endet:

1. Durch Widerruf oder Tod des Eigentümers, wenn keine Zeitdauer bestimmt ist (siehe V).

2. Im Falle des Rokba (siehe IV), mit dem Ablaufe der festgesetzten Zeit.

3. Im Falle des Omra (siehe IV), je nach Vereinbarung, durch den Tod des Eigentümers oder den des Berufenen. Ist die Sache für die Lebenszeit des Eigentümers vergeben, so treten die Erben des Berufenen — wenn dieser vor dem Eigentümer stirbt — in seine Rechte. Indes ist die Vereinbarung, daß der Nießbrauch nach dem Tode des Berufenen auf seine Erben übergehen soll, unwirksam; es liegt dann nur eine Vergabung auf Lebenszeit des Berufenen vor.

Durch den Verkauf der vergebenen Sache wird der Hebs nicht berührt¹⁾.

VII. Der Berufene ist nicht berechtigt, den Gebrauch der ihm zum Nießbrauch übergebenen Sache ohne Einwilligung des Eigentümers einem Dritten, mit Ausnahme seiner Frau und seiner Kinder, zu überlassen.

Fünfzehntes Kapitel. Die Schenkung unter Lebenden (el hebet).²⁾

I. El hebet ist ein Vertrag, durch welchen jemand einem andern das volle Eigentum an einer Sache unentgeltlich und mit sofortiger Übergabe zuwendet, und zwar ohne die Absicht, mit der Zuwendung eine Gott gefällige Handlung zu vollbringen³⁾.

II. Die Gültigkeit der Schenkung setzt voraus:

1. Die gegenseitige Einwilligung der Kontrahenten, des Schenkers (wohib) und des Beschenkten (mauhubün leh). Schenkungen zwischen Herren und Sklaven sind auch ohne Annahmeerklärung seitens des Beschenkten gültig. Auch für die Gültigkeit des Erlasses ist die Zustimmung des Schuldners nicht erforderlich⁴⁾ (siehe II, 3, Fußnote).

Der väterliche oder großväterliche Vormund kann seinem Mündel eine Zuwendung machen und für ihn annehmen. Schenkungen an den Minderjährigen seitens seines Vormundes, der nicht Vater oder väterlicher Großvater des Mündels ist, bedürfen der Annahme durch den Ortsrichter⁵⁾.

2. Die Geschäftsfähigkeit der Kontrahenten. Minderjährige Geistesranke, und sonst Personen, die über sich und ihr Vermögen nicht verfügen dürfen⁶⁾, sind unfähig, einen Schenkungsvertrag einzugehen. Für den Geschäftsunfähigen kann sein gesetzlicher Vertreter die Schenkung akzeptieren (siehe 1, Abs. 2). Für Schenkungen auf dem Totenbette haftet nur das verfügbare Drittel der Hinterlassenschaft⁷⁾.

3. Die Übergabe des Gegenstandes der Schenkung an den Beschenkten. Erst durch die Übergabe wird die Schenkung gültig und der Beschenkte Eigentümer⁸⁾; so ist der Vertrag nichtig, wenn der Schenker vor der Übergabe stirbt. Der Beschenkte kann nur mit Zustimmung des Schenkers von dem Gegenstand der Schenkung Besitz ergreifen. Befindet sich die Sache schon im Besitze des Beschenkten, so bedarf es keiner förmlichen Übergabe⁹⁾.

III. Die Schenkung ist unentgeltlich, sofern nicht aus dem Vertrag sich ein anderes ergibt. Die Bedingung, daß der Beschenkte seinerseits dem Schenker eine bestimmte oder beliebige Sache zuwenden soll, ist zulässig; zur Erfüllung einer derartigen Bedingung kann der Beschenkte indes nicht gezwungen werden (siehe IV, Abs. 2).

IV. Nach der Übergabe (siehe II 3) kann der Schenker nicht mehr widerrufen, wenn er die Schenkung seinem Vater oder seiner Mutter gemacht hat. Über die Unwiderruflichkeit der Schenkung an andere Verwandte sind die Ansichten geteilt. Ehegatten sollen sich bei Schenkungen untereinander des Widerrufs enthalten. Ist der Beschenkte kein Verwandter des Schenkers, so kann dieser die

dann aber schon mehr um eine Stiftung. — ¹⁾ Vgl. Kap. 10, I, 8. — ²⁾ Querry: Droit musulman I, 596—601; v. Tornauw: D. mosl. Recht 144—148; Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht. — ³⁾ Eine derartige Absicht würde die Schenkung zum Almosen (sedeket) machen, welches nach der Übergabe unwiderruflich ist. Siehe Querry: Droit musulman I, 591—592. — ⁴⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 9. — ⁵⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 4, III. — ⁶⁾ Ibidem I, 1—4. — ⁷⁾ Siehe ibidem I, 5. — ⁸⁾ Im Gegensatz zum Legatar, der mit dem Tode des Erblassers Eigentum an dem Legat erwirbt, wenn es ihm auch erst später übergeben wird. — ⁹⁾ So ist z. B. die Schenkung auch ohne formelle Übergabe gültig, wenn der Gläubiger dem Schuldner die geschuldete Sache schenkt; es handelt sich indes in diesem Falle schon mehr um einen Erlaß, der sich

Schenkung widerrufen, solange die verschenkte Sache noch existiert, d. h. nicht untergegangen ist und der Beschenkte über dieselbe durch Veräußerung, Verarbeitung usw. nicht verfügt hat¹⁾.

Ist die Schenkung mit der Bedingung einer Gegenleistung gemacht (siehe III), so ist der Widerruf ausgeschlossen, wenn der Beschenkte die Gegenleistung vollzogen hat. Weigert sich dagegen der Beschenkte die ihm auferlegte Bedingung zu erfüllen, so kann der Schenker unter allen Umständen widerrufen.

Der Beschenkte wird durch die Übergabe Eigentümer der verschenkten Sache (siehe II, 3) und kann über sie nach Belieben verfügen. Im Falle des Widerrufs kann er daher für Veränderung und Verschlechterung der Sache nicht verantwortlich gemacht werden²⁾, und er ist zur Herausgabe der von der Sache gezogenen Nutzungen nicht verpflichtet. Andererseits ist der Schenker nach der Übergabe nicht mehr befugt, über die verschenkte Sache zu verfügen, so z. B. sie zu verkaufen³⁾; indes erklären ihn einige Juristen dazu für berechtigt, solange er noch widerrufen kann.

V. Auf die Schenkung von Sachen, die mehreren gehören, finden die einschlägigen Bestimmungen über den Kauf⁴⁾ entsprechende Anwendung. Wird eine Sache an mehrere verschenkt, so erwirbt jeder von ihnen das Eigentum nur an dem ihm zugewandten Teil⁵⁾.

VI. Der Vater kann durch Schenkung einen oder einige seiner Kinder bevorzugen; indes wird von einer derartigen Bevorzugung abgeraten. Es wird anempfohlen, bei Schenkungen die Verwandten, namentlich die Eltern und Kinder, vor andern Personen zu bevorzugen.

VII. **Prozessualsches.** Bestreitet der Schenker die verschenkte Sache dem Beschenkten übergeben zu haben (siehe II, 3), so kann ihm dieser darüber den Eid aufgeben.

Sechzehntes Kapitel. Das Spiel. Die Wette.⁶⁾

I. Spiel und Wette sind den Muslims streng untersagt, mit Ausnahme der Wetten bezüglich des Wettrennens auf Elefanten, Kamelen, Pferden, Eseln und Maultieren, und bezüglich des Bogenschießens, des Lanzenwerfens und der Säbelübung, weil derartige Spiele geeignet sind, die Kraft und Geschicklichkeit zu entfalten und die Männer für den Krieg vorzubereiten⁷⁾. Aber auch in diesen Fällen sind nur Wetten zwischen den an den Übungen aktiv Beteiligten oder die Aussetzung eines Preises für den Sieger zulässig, und nicht etwa auch Wetten Unbeteiligter untereinander (siehe III, letzten Satz).

II. Der Wettvertrag wird durch die Erklärung der gegenseitigen Einwilligung der Kontrahenten geschlossen; er gehört zu den *Ekde lazem*⁸⁾. Einige Juristen vertreten indes eine abweichende Meinung, indem sie die Grundsätze der Auslobung⁹⁾ auf die Wette anwenden.

III. Die Gültigkeit der Wette beim Wettrennen (*sebk*) setzt voraus:

Genaue Bezeichnung der Rennbahn und der Stellen, wo das Rennen beginnen und enden soll.

Festsetzung des Preises und der Art des Rennens.

Gleichheit der Tiere in Art und Stärke.

Die Notwendigkeit, daß die Teilnehmer am Rennen beim Starten auf derselben Linie stehen müssen, ist bestritten. Nur Personen, die sich an dem Rennen aktiv beteiligen, können den Preis erwerben.

IV. Beim Bogenschießen (*remayet*) ist erforderlich:

Festsetzung der Zahl der abzuschießenden Pfeile und wieviel von denselben das Ziel treffen müssen.

Bestimmung des Preises.

Bezeichnung des Zieles.

von der Schenkung wesentlich unterscheidet. Siehe Text II, 1, Abs. 1. — ¹⁾ Indes ist die Unwideruflichkeit infolge der Verarbeitung bestritten. — ²⁾ Nach der Ansicht einiger Juristen ist er indes für Verschlechterung usw. durch eigene Schuld verantwortlich, wenn der Schenker wegen Nichterfüllung einer dem Beschenkten auferlegten Bedingung widerruft. — ³⁾ Weil er nicht mehr Eigentümer ist. — ⁴⁾ Vgl. Kap. 1, II, 2, Abs. 5. — ⁵⁾ Nicht auch an dem Anteil der übrigen, wenn diese etwa die Schenkung ablehnen. — ⁶⁾ Query: *Droit musulman* I, 602—609; v. Törnauw: *D. mosl. Recht* 128—129; Kohler: *Islamit. Obligationen- und Pfandrecht*. — ⁷⁾ Verboten sind namentlich Wetten beim Rennen von Menschen, bei Wettfahrten zu Wasser, beim Vögel-fluge, beim Ringen und bei Tierkämpfen. — ⁸⁾ Siehe Erster Abschnitt, Kap. 1, II. — ⁹⁾ Siehe

Festsetzung der Distanz.

Gleichförmigkeit der Bogen und Pfeile in Länge, Umfang und Gewicht.

V. Der Preis kann auch von einer an dem Rennen und Bogenschießen nicht beteiligten Person und von dem Imam (aus dem öffentlichen Schatz) ausgesetzt werden. Er kann bar sein oder auf Kredit lauten. Über die Bedingungen zum Erwerb des Preises kann nach Belieben bestimmt werden. Beim Wettrennen hat im Zweifel derjenige Anspruch auf den Preis, der zuerst das Ziel erreicht; erreichen mehrere zu gleicher Zeit das Ziel, so wird der Preis unter sie geteilt. Keiner erhält den Preis, wenn sie alle zu gleicher Zeit das Ziel erreichen. Dem sich im Vorteil befindenden Mitbewerber ist es nicht erlaubt, absichtlich einem andern zu weichen, um von diesem eine Entschädigung zu erlangen; ein solcher Handel ist nichtig.

Siebzehntes Kapitel. Unerlaubte Handlungen.¹⁾

I. Von dem direkten und dem indirekten Verschulden.

1. Bei der widerrechtlichen Verletzung des Lebens, Körpers oder Eigentums eines andern ist zwischen direktem und indirektem Verschulden zu unterscheiden, je nachdem der Schuldige selbst unmittelbar die verletzende Handlung vorgenommen oder den Unfall resp. den Schaden durch eine andere unerlaubte Handlung, ohne welche sie nicht eingetreten wären, mittelbar verschuldet hat²⁾.

Wie der unmittelbar Schuldige der Verletzung, so ist auch der mittelbare für die Folgen seiner widerrechtlichen Handlungsweise verantwortlich. Haben mehrere durch indirektes Verschulden einen Unfall oder Schaden verursacht³⁾, so ist nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung derjenige von ihnen allein verantwortlich, dessen Handlungsweise feindseliger ist, oder, wenn sie gleich feindselig gehandelt haben, derjenige, dessen Handlung die erste Ursache des Unfalls war.

Ist eine Verletzung zugleich durch direktes und indirektes Verschulden verursacht⁴⁾, so ist der unmittelbar Schuldige allein verantwortlich, wenn er von der indirekten Ursache Kenntnis gehabt hat; fehlte ihm diese Kenntnis⁵⁾, so ist der Urheber der indirekten Ursache allein verantwortlich. Anstifter und Gehülfen gelten als indirekte Urheber der verletzenden Tat, für welche folglich der Täter allein verantwortlich ist. So kann z. B. der Führer des Diebes für den Diebstahl nicht verantwortlich gemacht werden, ebensowenig wie der Befreier des gebundenen geistesgesunden Sklaven für die Flucht desselben oder die Person, welche eine andere, als sie von einem Dritten erwürgt wurde, festgehalten hat, für die Tötung; die Verantwortung trifft nur den Dieb resp. den Sklaven oder den Erwürger. Anstifter und Gehülfen sind nur dann, dann aber allein verantwortlich, wenn der Täter in einem die freie Willensbestimmung ausschließenden Zustande gehandelt hat, so wenn sie ihn durch Zwang oder Täuschung (siehe 2, i) zur Begehung der unerlaubten Handlung veranlaßt haben, oder wenn er bei der Begehung der Tat geisteskrank war.

2. Als Urheber der mittelbaren Verletzung (el tesbib)⁶⁾ der Person oder des Eigentums eines andern ist verantwortlich und zum Ersatz des Schadens resp. zur Entrichtung des Blutgeldes⁷⁾ verpflichtet:

a) Wer auf einem fremden Grundstück ohne Zustimmung des Eigentümers oder auf den öffentlichen Wegen eine Grube gräbt, Feuer macht, Steine, Waffen usw. aufstellt, oder den Boden durch Hinwerfen von schlüpfrigen Sachen oder durch Besprengung schlüpfrig macht und dadurch einen Schaden oder Unfall verursacht. Diese Handlungen gehören dagegen zu den erlaubten und der Täter ist für die Folgen nicht verantwortlich, wenn er sie auf dem eigenen Grundstück oder mit

Kap. 13. — ¹⁾ Query: Droit musulman II, 248—270, 625—631; v. Tornauw: D. mosl. Recht 219—220, 239. — ²⁾ Es handelt sich z. B. um eine direkte Verletzung, wenn jemand einen andern durch einen Schlag tötet oder die Sache eines andern zerstört, und um eine indirekte Verletzung, wenn jemand auf dem öffentlichen Wege eine Grube gräbt, in welche ein anderer hineinfällt und zu Schaden kommt. (Siehe 2). — ³⁾ z. B. der eine hat auf dem öffentlichen Wege eine Grube gegraben, ein zweiter hat vor die Grube einen Stein gesetzt und ein dritter zieht sich dadurch eine Verletzung zu, daß er über den Stein stolpernd in die Grube fällt. — ⁴⁾ So z. B. wenn A dadurch verunglückt, daß ihn B in eine von C auf dem öffentlichen Wege gegrabene Grube stößt. B ist der unmittelbar Schuldige und allein verantwortlich. — ⁵⁾ So z. B., wenn er die Grube, in welche durch einen Stoß von ihm ein anderer hineingefallen ist, nicht gesehen hat, weil sie zugedeckt war (siehe vorangehende Fußnote). — ⁶⁾ Die unmittelbare Verletzung (siehe 1, Abs. 1) wird el mobasheret genannt. — ⁷⁾ Die unabsichtliche Tötung oder Körperverletzung wird durch Entrichtung eines Blutgeldes gestülmt; für die vorsätzliche Tötung und Körperverletzung gelten

Einwilligung des Eigentümers auf dem eines andern vorgenommen hat. Auch die Bohrung von Brunnen auf öffentlichen Plätzen zum Besten der Allgemeinheit ist erlaubt, und der Stifter nicht verantwortlich, wenn jemand in den Brunnen fällt. Ob der Eigentümer auch dann nicht verantwortlich ist, wenn er die auf seinem Grundstück gegrabene Grube nur oberflächlich zugedeckt hat und ein anderer, den er zu sich gerufen, über die Grube schreitend, hineinstürzt, darüber herrscht Meinungsverschiedenheit (vgl. auch I, Abs. 5).

b) Wer bei der Bewässerung seines Grundstückes oder wenn er auf demselben Feuer anzündet, seinem Nachbar oder einem andern fahrlässig oder vorsätzlich (indem er z. B. bei heftigem Winde Feuer macht oder dem Feuer oder der Bewässerung einen das vorliegende Bedürfnis überschreitenden Umfang gibt) einen Schaden zufügt.

c) Wer das Muttertier usurpierend, das Verhungern des noch saugenden Jungen verursacht, oder wer den Eigentümer gefangen haltend, ihn verhindert, sein Tier zu füttern¹⁾.

d) Wer widerrechtlich einem fremden Tier die Leine löst oder den Käfig öffnet und dadurch die Flucht des Tieres ermöglicht²⁾.

e) Wer widerrechtlich von einem fremden Behälter den Verschluß öffnet, infolgedessen der Inhalt ausläuft³⁾.

f) Wer einem andern einen Teil einer Sache⁴⁾ entzieht und dadurch die Entwertung des zurückgebliebenen Teiles verursacht⁵⁾.

g) Wer ein wehrloses Tier oder ein Kind an einem Orte zurückläßt, wo Raubtiere sind und es geschieht infolgedessen ein Unglück.

h) Wer durch den Abschluß eines illegalen Vertrages einem andern Verluste verursacht.

i) Wer einen andern durch Zwang oder Irreführung veranlaßt, sich selbst oder einem Dritten einen Schaden zuzufügen (siehe I, Abs. 3)⁶⁾.

k) Der Eigentümer eines Bauwerkes ist für die durch den Einsturz verursachten Unfälle und Schäden verantwortlich, wenn er den Bau auf fremdem Grundstück ohne Zustimmung des Eigentümers oder auf dem öffentlichen Wege aufgeführt hat. Hatte er die Einwilligung des Grundeigentümers, oder handelt es sich um ein Bauwerk auf eigenem Grund und Boden, so ist der Eigentümer des Bauwerkes nur dann verantwortlich, wenn er es mit einer Neigung nach dem fremden Grundstück oder nach der Straße hin gebaut hat, oder wenn die Mauer, obwohl ohne eine solche Neigung gebaut, sich später nach der Seite des Nachbarn oder der öffentlichen Straße neigte und er hinreichend Zeit und die Möglichkeit hatte, die Gefahr abzuwenden.

Ob der Eigentümer des Bauwerkes für die Folgen des Herabstürzens der Regentraufe, welche nach der Straße geht, verantwortlich ist oder nicht, darüber gehen die Meinungen auseinander⁷⁾.

Der Eigentümer der Mauer ist für den Schaden, der dadurch entsteht, daß eine von ihm auf die Mauer gestellte Vase ohne sein Zutun herabstürzt, nicht verantwortlich⁸⁾.

die Vorschriften über die Wiedervergeltung. — ¹⁾ Die Verantwortlichkeit in diesen Fällen ist von einigen Juristen bestritten. — ²⁾ Entflieht das Tier nicht und wird es nach dem Öffnen des Käfigs von einem anderen gestohlen, so ist nur der Dieb (der direkte Urheber des Schadens, siehe I, Abs. 3), verantwortlich. — ³⁾ Er ist indes nicht verantwortlich, wenn der von ihm geöffnete Behälter durch den Wind umgestoßen wird und so der Inhalt ausläuft oder wenn der Inhalt durch die Einwirkung der Sonne verdampft; denn dann haben der Wind resp. die Sonne die Vernichtung des Inhaltes unmittelbar (siehe I, Abs. 3) verursacht. — ⁴⁾ z. B. von ein Paar Schuhen den einen Schuh. — ⁵⁾ Indes ist die Verantwortlichkeit des Usurpators für die Entwertung des zurückgebliebenen Teiles infolge der Usurpation bestritten. — ⁶⁾ Eine Irreführung liegt z. B. vor, wenn der Usurpator von Lebensmitteln einen andern mit diesen ernährt, ohne daß dieser von der Usurpation Kenntnis hat. Letzterer ist zwar der unmittelbare Vernichter der fremden Sache, indes trifft nicht ihn, sondern den mittelbaren Urheber, also den Usurpator, die Verantwortlichkeit, weil er den andern in dem Glauben ließ, daß er berechtigt sei, über die Lebensmittel zu verfügen. — ⁷⁾ El Mohekkik hält die Verneinung der Verantwortlichkeit für begründeter, weil das Anbringen einer Traufe auf der Straßenseite nach Brauch und Herkommen erlaubt sei und im Prinzip eine Verantwortlichkeit für die Folgen des Ein- oder Absturzes einer in erlaubter Weise aufgebauten oder angebrachten Sache nicht besteht. Die Bestimmungen über die Traufe finden Anwendung auch auf andere Teile des Gebäudes, welche nach der Straße zu an das Gebäude anzubringen erlaubt ist, so z. B. auf den Taubenschlag, auf den Balkon usw., sofern sie den Verkehr nicht stören. Siehe auch El Mohekkik: Droit musulman I, 490ff. — ⁸⁾ Als

1) Der Eigentümer eines Tieres ist für den von diesem angerichteten Schaden im Prinzip nur dann verantwortlich, wenn er die Bösartigkeit des Tieres gekannt und bei der Überwachung desselben die erforderliche Sorgfalt nicht beobachtet hat¹⁾.

Für den Schaden, den das berittene Tier mit den Vorderfüßen²⁾ anrichtet, ist der Reiter verantwortlich³⁾; die Verantwortlichkeit trifft den Eigentümer, wenn er das berittene Tier begleitet. Für Schäden, die das berittene Tier mit den Hinterfüßen verursacht, ist der Reiter dagegen nur dann verantwortlich, wenn er es zum Ausschlagen gereizt hat. Wirft das Tier den fremden Reiter ab, so ist der Eigentümer für die Folgen nicht verantwortlich, es sei denn, er hat das Unglück durch Reizung des Tieres verschuldet.

Wer ein Tier führt oder treibt, ist für den Schaden, den das Tier einem andern zufügt, verantwortlich.

Gleitet jemand aus, weil ein Tier auf dem öffentlichen Wege uriniert hat, so ist der Eigentümer des Tieres für die Folgen verantwortlich (vgl. a).

Wird jemand in dem Hause eines andern durch einen Hund verletzt, so ist der Eigentümer des Hauses nur dann verantwortlich, wenn er dem Verletzten eintreten erlaubt hatte.

Der Eigentümer eines Tieres, das in einen fremden Raum eingedrungen ist, haftet für den Schaden, der durch die Entfernung des Tieres entsteht, es sei denn der Eigentümer des Raumes hat direkt oder indirekt das Eindringen verschuldet.

Wer ein Tier in Notwehr tötet, ist zum Schadenersatz nicht verpflichtet. Es ist gestattet eine Katze, die Schaden anrichtet, zu töten.

m) Für die infolge einer Schiffskatastrophe entstandenen Verluste an Leben und Gut ist der Schiffskapitän, gleichviel ob er Eigentümer des Schiffes ist oder nicht, verantwortlich, wenn er das Unglück durch Fahrlässigkeit verschuldet hat⁴⁾.

Wenn zwei Schiffe zusammenstoßen, so ist derjenige von den beiden Kapitänen für den ganzen Schaden verantwortlich, welcher durch sein Verschulden den Zusammenstoß herbeigeführt hat. Haben die Kapitäne beider Schiffe durch Fahrlässigkeit das Unglück verschuldet, so sind sie beide für die Folgen verantwortlich; sind die Kapitäne zugleich Eigentümer der von ihnen geführten Schiffe, so ist jeder von ihnen für die Hälfte des Schadens, der dem andern Schiffe entstanden ist, verantwortlich, sind sie nicht Eigentümer, so haftet jeder für die Hälfte des Gesamtschadens beider Schiffe. Für nicht verschuldete Zusammenstöße⁵⁾ sind die Kapitäne nicht verantwortlich⁶⁾.

Der Schiffskapitän ist zum Schadenersatz nicht verpflichtet, wenn er im Interesse der Sicherheit des Schiffes einen Mitfahrer veranlaßt hat, seine Sachen über Bord zu werfen.

Fordert jemand einen andern auf, seine Sachen ins Meer zu werfen, indem er ihm den Schaden zu ersetzen verspricht, so ist er zur Ersatzleistung nur dann verpflichtet, wenn das Schiff bei der Aufforderung wirklich in Gefahr war; denn nur dann ist es gerechtfertigt, daß der Geschädigte der Aufforderung Folge leistete⁷⁾. Hatte der Auffordernde dem zum Hinauswerfen seiner Sachen Aufgeforderten erklärt, er und die übrigen Mitreisenden würden ihn für den Verlust entschädigen, so braucht er nur den auf ihn entfallenden Teil des Schadens zu ersetzen⁸⁾, wenn er versichert, die Absicht der Mitreisenden, an dem Schadenersatz teilnehmen zu wollen, vernommen zu haben. Für den Rest des Schadens kann der Geschädigte die übrigen Passagiere angehen, wenn diese sich ihm gegenüber zum Ersatz verpflichtet haben; bestreiten sie eine derartige Verpflichtung eingegangen zu sein, so wird ihrer eidlichen Erklärung geglaubt, sofern nicht das Gegenteil durch Zeugen bewiesen ist⁹⁾.

Eigentümer durfte er so handeln, siehe a: — ¹⁾ So z. B., wenn er wußte, daß sein Hund bissig ist und er ihn anzubinden unterlassen hat. — ²⁾ Ob auch für den mit dem Kopf angerichteten Schaden ist strittig. — ³⁾ Weil er die Leitung des Tieres in der Hand hat. — ⁴⁾ So namentlich, wenn er, während der Fahrt an dem Schiffskörper eine Reparatur vornehmend, ihn verletzt und dadurch den Schiffbruch verursacht hat. — ⁵⁾ So z. B. für Zusammenstöße infolge eines Sturmes. — ⁶⁾ Die Bestimmungen dieses Absatzes finden Anwendung auf Schäden und Unfälle, die dadurch entstehen, daß zwei Lastträger aneinander stoßen. — ⁷⁾ Indes ist diese Auffassung (welche auch auf analoge Fälle Anwendung finden kann, z. B. wenn jemand einem andern Schadenersatz verspricht, falls er seine Kleider zerreißt) von einigen Juristen bestritten; sie halten das Versprechen der Ersatzleistung für bindend. — ⁸⁾ Sofern er überhaupt zur Erfüllung seines Versprechens verpflichtet ist, siehe Text oben. — ⁹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV.

n) Der Schwimmlehrer ist verantwortlich, wenn durch seine Fahrlässigkeit der minderjährige oder geisteskranke Schüler ertrinkt. War der ertrunkene Schüler großjährig und geistesgesund, so ist die Fahrlässigkeit nicht dem Lehrer, sondern dem Schüler zuzuschreiben (vgl. 1, Abs. 3).

o) Bedienen zehn Personen eine Wurfmaschine, und einer von ihnen wird durch das Projektil getötet, so ist jeder der übrigen neun zur Entrichtung von ein Zehntel¹⁾ des Blutgeldes verpflichtet. Verantwortlich sind nur diejenigen, die das Seil spannten, und nicht auch die, welche andere Teile der Maschine bedienten.

p) Wer dem Gläubiger seinen Schuldner entzieht, ist verpflichtet, entweder den Schuldner zu stellen oder für ihn Zahlung zu leisten.

II. Die Usurpation oder widerrechtliche Besitzergreifung von einer fremden Sache (el ghesb). Ghesb ist jede Handlung, durch welche jemand sich oder einen andern widerrechtlich, aber in nicht heimlicher Weise²⁾, in den Besitz einer fremden Sache setzt.

1. Die Besitzergreifung gehört zum Wesen des Ghesb; es handelt sich nicht um einen Ghesb, wenn jemand den Eigentümer in anderer Weise hindert, über sein Eigentum zu verfügen oder es zu benutzen³⁾. Die Besitzergreifung muß eine unbeschränkte sein; so liegt Ghesb nicht vor, wenn auf dem Tiere, das in unrechtmäßiger Weise weggeführt wird, der Eigentümer reitet, oder wenn in dem Hause, in welchem jemand widerrechtlich Wohnung genommen hat, auch der Eigentümer wohnt, oder wenn der Usurpator tatsächlich unfähig ist, dem Eigentümer Widerstand zu leisten. In allen den Fällen der widerrechtlichen Verhinderung des Eigentümers, seine Sache zu benutzen oder sein Eigentumsrecht auszuüben, wo die Merkmale des Ghesb nicht gegeben sind, ist der Behinderer zwar auch zum Ersatze des aus seiner unerlaubten Handlung entstehenden Schadens verpflichtet; aber er haftet dann nicht wie der Ghasib (Usurpator), sondern wie der Urheber einer unmittelbaren resp. mittelbaren Zerstörung fremden Eigentums (siehe I).

Den Bestimmungen über Ghesb unterliegt auch der Erwerb einer Sache auf Grund eines in ungesetzlicher Weise eingegangenen Vertrages; so ist z. B. im Falle eines ungesetzlichen Kaufgeschäftes der Käufer für den ihm übergebenen Kaufgegenstand und der Verkäufer für den empfangenen Kaufpreis wie der Ghasib verantwortlich⁴⁾.

2. Der Eigentümer kann von dem Usurpator (ghasib) die Herausgabe der usurpierten Sache (māghsub) verlangen, sofern sie noch existiert, selbst wenn sie mit anderen Sachen verbunden oder vermengt worden ist⁵⁾. Der Usurpator ist für die Verschlechterung⁶⁾ der Sache verantwortlich⁷⁾, nicht aber für die Entwertung derselben, welche mit der Entwertung gleicher Sachen auf dem Markte zusammenhängt.

Ist die Herausgabe der usurpierten Sache nicht mehr möglich, weil sie untergegangen oder mit andern Sachen in untrennbarer oder ununterscheidbarer Weise vermengt worden ist, so ist der Usurpator verpflichtet, sie durch eine Sache gleicher Beschaffenheit zu ersetzen, und wenn auch dies unmöglich ist, den Wert, welchen die Sache am Tage der Usurpation hatte⁸⁾, zu entrichten.

Die durch den Usurpator erfolgte Verbesserung der Sache⁹⁾ kommt dem Eigentümer zugute, und dieser kann für späteren Wertrückgang¹⁰⁾ Ersatz fordern, sofern nicht die Sache in derselben oder in anderer Weise wieder den höheren Wert erreicht hat. Hat dagegen der Usurpator die Sache durch äußerliche Verbindung mit andern Sachen wertvoller gemacht¹¹⁾, so ist er berechtigt, die hinzugefügte Sache abzutrennen,

1) Das restierende Zehntel fällt dem Getöteten selbst zur Last. — 2) Die heimliche Aneignung fremden Eigentums unterliegt den Bestimmungen über den Diebstahl. — 3) So z. B. wenn jemand den Eigentümer hindert sein Haus zu bewohnen oder zu verkaufen, seinen entflohenen Sklaven einzufangen usw. — 4) Vgl. Kap. I, II.a. — 5) Sofern eine Trennung oder Unterscheidung irgendwie noch möglich ist, z. B. wenn der usurpierte Balken in einen Bau eingefügt oder der usurpierte Weizen mit Gerste vermischt worden ist. Er kann die Rückgabe nach Belieben am Orte der Usurpation oder dort, wo die Sache sich gerade befindet, verlangen. — 6) Auch für die zufällige oder durch einen Dritten verschuldete Verschlechterung. — 7) Nach El Mohekkik auch für eine Verschlechterung nach der Herausgabe, die auf eine Ursache während der Usurpation zurückzuführen ist. — 8) Nach anderer Ansicht den höchsten Wert, den die Sache zwischen Usurpation und Untergang erreicht hat. — 9) So z. B. wenn der Usurpator den usurpierten Sklaven unterrichtet, das usurpierte Tier gemästet, den usurpierten Stoff genäht, den usurpierten Weizen gemahlen, das usurpierte Haus repariert hat usw. — 10) So z. B. wenn das gemästete Tier wieder abmagert. — 11) So z. B. durch Vermengung der usurpierten Sache mit Sachen der gleichen Art,

wobei er aber für die Verschlechterung der usurpierten Sache infolge einer derartigen Operation verantwortlich ist; ist eine Trennung unmöglich, so kann er sich nach Maßgabe des erhöhten Wertes an der Sache assoziieren. Eine Entschädigung zu fordern ist er unter keinen Umständen berechtigt¹⁾.

Nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung gehören die Saat resp. die Rücken, das Brot, der Essig usw., welche der Ghasib von dem usurpierten Samen resp. den Eiern, dem Korn, dem Saft usw. gewonnen hat, dem Eigentümer der letzteren²⁾, welcher eine Entschädigung verlangen kann, wenn die usurpierte Sache einen höheren Wert hatte als das Produkt, in das sie umgewandelt worden ist.

Der Usurpator ist auch zur Herausgabe resp. zum Ersatze der Früchte der usurpierten Sache verpflichtet; für Untergang oder Verschlechterung der Früchte ist er verantwortlich wie für den Untergang und die Verschlechterung der Sache selbst³⁾.

Ist die usurpierte Sache ihrer Natur nach zur Miete geeignet⁴⁾, so kann der Eigentümer einen Mietzins für die Zeit von der Usurpation bis zur Herausgabe resp. Ersatzleistung verlangen.

3. Die usurpierte Sache kann unter keinen Umständen ohne Einwilligung des Eigentümers Eigentum des Usurpators werden, selbst wenn sie der Form oder Art nach eine andere Sache geworden ist (siehe 2, Abs. 4); aber auch dann nicht, wenn der Usurpator, nachdem er die Sache verloren und den Eigentümer entschädigt hat, sie wiederfindet. Im letzteren Falle kann sowohl der Eigentümer als auch der Usurpator die Äquivalentleistung rückgängig machen und die wiedergefundene Sache zurückfordern resp. zurückerstatten.

4. Hat der Usurpator die usurpierte Sache verkauft, so kann sich der Eigentümer nach Belieben an den Käufer oder den Usurpator oder auch an beide halten⁵⁾. Geht er den Käufer an, so kann dieser auf den Usurpator nicht zurückgreifen, wenn er gewußt hat, daß es sich um ein usurpiertes Gut handelt. Kannte der Käufer diesen Umstand nicht, so braucht er nur die Sache herauszugeben, nicht auch die gezogenen Nutzungen, für welche sich der Eigentümer in diesem Falle nur an den Usurpator halten darf⁶⁾; er kann seinerseits von dem Usurpator den Kaufpreis zurückfordern und außerdem von ihm für die auf die Sache gemachten Verwendungen Ersatz verlangen, sofern er von der Sache keinen körperlichen Nutzen gezogen hat⁷⁾. Hält sich der Eigentümer an den Usurpator, so kann dieser von dem Käufer die Herausgabe der Sache, oder wenn sie untergegangen ist, die Ersetzung ihres Wertes verlangen, und ist zur Rückerstattung des Kaufpreises und zum Schadenersatz nur dann verpflichtet, wenn der Käufer nicht gewußt hat, daß er usurpiertes Gut kauft.

5. Der freie Mensch kann nicht Gegenstand des Besitzes sein; wer einen freien Menschen entführt, ist für Unfälle, die dieser erleidet, nur dann verantwortlich, wenn er sie direkt oder indirekt verschuldet hat⁸⁾. Hat er sich der Arbeit des Entführten bedient, so muß er sie vergüten⁹⁾.

Entzieht ein Muslim einem Glaubensgenossen eine unreine Sache (Schwein, Wein), so ist er weder zur Herausgabe noch zum Ersatz verpflichtet¹⁰⁾. Gehört die entzogene unreine Sache einem tributpflichtigen Andersgläubigen¹¹⁾, dem der Gebrauch der Sache erlaubt ist, so muß ihm der muslimische Usurpator den Wert ersetzen; die Zurückerstattung der unreinen Sache selbst ist unzulässig. Ist eine an sich erlaubte, aber durch ihre Bearbeitung zu einem unerlaubten Zwecke ge-

durch Färben des usurpierten Stoffes usw. — 1) So ist z. B. der Usurpator eines Grundstückes, welches er bepflanzt hat, Eigentümer der Bäume, die er aber auf Verlangen des Eigentümers entfernen muß; er ist für die Veränderung des Bodens verantwortlich. — 2) Nach einer anderen Meinung wird in diesen Fällen der Usurpator Eigentümer der Produkte; der Eigentümer kann Ersatz fordern wie im Falle des Untergangs der usurpierten Sache. — 3) So ist er auch für die bei der Usurpation bereits existenten Früchte (z. B. die Leibesfrucht des usurpierten Tieres) verantwortlich. Ob seine Verantwortlichkeit sich auch auf die Totgeburt erstrecken soll, ist bestritten. — 4) Siehe Kap. 10, I, 1, c. — 5) Diese Bestimmungen finden entsprechende Anwendung auch auf die sonstige Veräußerung der usurpierten Sache. — 6) So wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung. — 7) Siehe auch Kap. I, II, 2. — 8) Indes ist diese Meinung bestritten; andere Juristen erklären den Entführer für jeden Unfall, gleichviel ob er ihn verschuldet hat oder nicht, für verantwortlich, so z. B. für den Tod des Entführten durch den Biß einer Schlange. — 9) Andernfalls schuldet er keine Vergütung, selbst wenn der Entführte ein Handwerker ist, denn er hat sich nur der Person, nicht auch der Fähigkeiten bemächtigt. — 10) Der Besitz und Gebrauch der unreinen Sachen (siehe Erster Abschnitt, Kap. 6) ist verboten. — 11) Im Gegensatz zum andersgläubigen Feind, dessen Eigentum der Muslim als gute Beute sich

eignete Sache, z. B. ein Musikinstrument aus Silber, Gegenstand der Usurpation, so ist der Usurpator nur zur Ersetzung des Wertes des Materials, aus dem die Sache hergestellt war, und nicht auch des Arbeitswertes verpflichtet.

6. Eine Strafe wird dem Ghasib nicht auferlegt.

7. *Prozessualisches.* Der Zeugenbeweis liegt dem Usurpator ob und der Eid kommt dem Eigentümer zu¹⁾ in Streitigkeiten über den Wert der usurpierten Sache²⁾, über Mängel der Sache bei der Usurpation und darüber, ob die usurpierte Sache vor oder nach der Herausgabe untergegangen sei³⁾. Dagegen wird der eidlichen Erklärung des Usurpators geglaubt⁴⁾, wenn der Streit sich auf die mitusurpierten Nebensachen (z. B. die Kleider des usurpierten Sklaven), auf die Wertzunahme (siehe 2., Abs. 3) oder den Untergang der usurpierten Sache (siehe 2., Abs. 2) bezieht.

Dritter Abschnitt. Das Pfandrecht.

Erstes Kapitel. Allgemeines.

I. Das schiitische Recht kennt das Pfand eigentlich nur unter der Form des Faustpfandes; die Übergabe des Pfandes an den Pfandgläubiger ist eine Bedingung für die Gültigkeit des Pfandvertrages — so wenigstens nach der vorherrschenden Lehre (siehe Kap. 2, II, 3). Diese Auffassung von dem Wesen des Pfandes erklärt sich aus dem Ursprung des Pfandrechts im Islam. Der Koran⁵⁾ spricht von dem Pfande, als gewissermaßen von einem Beweismittel in den Händen des Gläubigers und tatsächlich hatte das Wort „Rehn“ ursprünglich die Bedeutung von „Beweis“⁶⁾. Die Übergabe des Pfandes befreit den Schuldner keineswegs von der Verpflichtung zur Zahlung seiner Schuld und der Pfandgläubiger verliert seine Rechte gegen den Schuldner nicht, wenn etwa das Pfand in seinen Händen durch Zufall untergeht (siehe Kap. 2, VII, Abs. 2). Andererseits ist der Pfandgläubiger nicht berechtigt, sich aus dem Pfande zu befriedigen, es sei denn, der Schuldner hat ihn dazu ausdrücklich ermächtigt⁷⁾; zahlt der Schuldner am Termin nicht, so muß der Pfandgläubiger ihn verklagen; der Richter kann dann den säumigen Schuldner zur Zahlung zwingen oder das Pfand von Amts wegen verkaufen lassen — letzteres vermutlich nur dann, wenn der Schuldner insolvent ist (siehe Kap. 2, X). Nur wenn der Schuldner stirbt und der Pfandgläubiger befürchtet, daß die Erben des ersteren die Schuld leugnen werden, ist er zum selbständigen Verkauf des Pfandes berechtigt (siehe Kap. 2, X, letzten Absatz und XVI, 11).

II. Durch die Zulassung gewisser Abmachungen bezüglich des Pfandobjektes kann aus dem Besitzpfand tatsächlich eine Hypothek begründet werden. Es ist, selbst nach der vorherrschenden Lehre, welche die Gültigkeit des Pfandvertrages von der Übergabe des Pfandes an den Pfandgläubiger abhängig macht (siehe Kap. 2, II, 3), zulässig, das Pfand dem Verpfänder zurückzugeben und ihm das Gebrauchsrecht einzuräumen, ohne daß dadurch das Pfandrecht erlischt. Durch besondere Abmachungen kann auch eine Art Nutzungspfand konstruiert werden (siehe Kap. 2, VI).

III. Unter der Regierung des Nassiredin-Schah (1848–96) erging eine Verordnung dahin lautend, daß aus dem Pfandverhältnis kein Eigentum des Pfandgläubigers an dem Pfandobjekt entstehen könne; der Verfall des Pfandes sei ausgeschlossen. Der Verpfänder behält das Verfügungsrecht über das und das Nutzungsrecht an dem Pfand, über welches der Pfandgläubiger unter keinen Umständen selbständig disponieren darf. Diese Verordnung bezieht sich hauptsächlich, wenn nicht ausschließlich auf die Verpfändung von Immobilien und bezweckte den Übergang von Liegenschaften in das Eigentum oder in den Besitz ausländischer Pfandgläubiger zu verhindern. Indes pflegen derartige Verordnungen in Persien sehr bald in Vergessenheit zu geraten.

Über die Verpfändung von Immobilien handelt auch Art. V des in Kap. 2 des fünften Teiles dieser Schrift wiedergegebenen Firmans.

aneignen darf. — ¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ²⁾ So wenigstens nach der vorherrschenden Lehre; El Mohekkik empfiehlt in diesem Falle, den Eid dem Usurpator aufzugeben, sofern nicht die Unrichtigkeit seiner Behauptung evident ist. — ³⁾ Nach einer anderen Ansicht hat in diesem Falle das Los zu entscheiden, welcher der Parteien der Eid zukommen soll. — ⁴⁾ Sofern nicht der Eigentümer für das Gegenteil den Zeugenbeweis erbringt. — ⁵⁾ Sura 2, V. 283. — ⁶⁾ v. Tornauw: D. mosl. Recht. 134. — ⁷⁾ Er handelt dann als

Zweites Kapitel. Das schiitische Pfandrecht (el rehn).¹⁾

I. Definition. Das Pfand (merhun) ist nach El Mohekkik eine Sicherheit, welche der Schuldner für seine Schuld dem Gläubiger gibt. v. Tornaau bezeichnet den Pfandvertrag als einen „Vertrag, vermittels dessen der Schuldner dem Gläubiger zur Sicherung der Forderung des letzteren, oder vielmehr zum Beweise²⁾ der Schuld, eine Sache mit der Verpflichtung zur Rückgabe nach erfolgter Bezahlung der Schuld übergibt“.

Der Pfandvertrag gehört insofern zu den Ekde djaiz³⁾ als der Verpfänder jederzeit den Pfandgläubiger befriedigen und dadurch das Pfandverhältnis auflösen kann (siehe XI).

II. Die Gültigkeit des Pfandvertrages setzt voraus:

1. *Die Einwilligungserklärung der Kontrahenten* — des Verpfänders (rahin) und des Pfandgläubigers (mortehin) — unter klarem und unzweideutigem Ausdruck ihrer Absicht. Es genügt eine schriftliche oder durch Gesten angedeutete Einwilligung, wenn der Verpfänder verhindert ist, sich mündlich zu erklären.

2. *Die Geschäftsfähigkeit der Kontrahenten⁴⁾*. Zur Eingehung eines Pfandvertrages sind unfähig Minderjährige, Geistesranke und andere Personen, die über ihr Vermögen nicht verfügen dürfen. Der Vormund kann für seinen Mündel einen Pfandvertrag abschließen⁵⁾.

3. *Die Übergabe des Pfandes dem Pfandgläubiger oder seinem gesetzlichen Vertreter.* Die Übergabe des Pfandes ist eine Bedingung für die Gültigkeit des Pfandvertrages; so wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung, welche indes nicht unbestritten ist. Bis zur Übergabe kann der Verpfänder den Pfandvertrag widerrufen; der Vertrag ist nichtig, wenn der Verpfänder vor der Übergabe stirbt oder geisteskrank wird (siehe II, 2). Die Besitzergreifung von dem Pfandobjekt durch den Pfandgläubiger bedarf der Zustimmung des Verpfänders; der Pfandvertrag ist ungültig, wenn der Pfandgläubiger das Pfand ohne Ermächtigung seitens des Verpfänders in Besitz genommen hat. Ist der Pfandgläubiger bereits im Besitz⁶⁾ der Sache, so genügt die Einigung über die Entstehung des Pfandrechts (siehe auch XVI, 1, 2).

Der permanente Besitz ist indes kein Erfordernis; nach der Übergabe kann der Pfandgläubiger das Pfand dem Verpfänder zur Benutzung zurückgeben, ohne daß dadurch sein Pfandrecht erlischt.

4. *Daß die Forderung, für welche das Pfandrecht bestellt wird, bereits besteht und feststeht.* So ist die Bestellung eines Pfandes für das Darlehen oder den Kaufpreis unwirksam, wenn die dargeliehene Sache oder der Kaufgegenstand noch nicht übergeben worden sind⁷⁾. Es genügt nicht, wenn die Ursache einer Schuldverbindlichkeit bereits besteht, sofern diese selbst noch nicht feststeht⁸⁾. Unzulässig ist auch das Pfandrecht für die Vergütung eines noch zu leistenden persönlichen Dienstes; weil es unsicher ist, ob der zur Dienstleistung Verpflichtete den Dienst wird leisten können⁹⁾. Dagegen darf für die Vergütung aus einem Werkvertrag¹⁰⁾ das Pfandrecht bestellt werden, da das Werk eventuell auch durch einen anderen als den Unternehmer auf Kosten desselben hergestellt werden kann.

Steht ein Teil einer Forderung endgültig fest, so kann für diesen Teil das Pfandrecht bestellt werden (vgl. XI).

5. *Daß das Pfand ein gesetzlich zulässiges ist, siehe III.*

III. Das Pfandrecht kann nicht bestellt werden:

1. *An nicht körperlichen Dingen*, so namentlich nicht an Forderungen, an Nutzungsrechten, an Rechten auf zugesagte Dienste usw. (vgl. II, 3).

Mandatar des Pfandgebers. — ¹⁾ Query: Droit musulman I, 443—459. v. Tornaau: D. mosl. Recht 134—138. Kohler: Islamit. Obligationen- und Pfandrecht 222—228. — ²⁾ Siehe Kap. I, 1. — ³⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 1. — ⁴⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 4. — ⁵⁾ Sofern er damit dem Interesse des Mündels dient; so kann er eine Sache des Mündels verpfänden, um die Mittel zur Erhaltung seines übrigen Vermögens zu beschaffen usw. — ⁶⁾ Selbst wenn der Besitz ein unrechtmäßiger ist (vgl. VII). — ⁷⁾ Erst die Übergabe macht den Darlehensempfänger resp. Käufer endgültig zum Schuldner. — ⁸⁾ So kann z. B. von dem Urheber einer unerlaubten Handlung nicht die Bestellung eines Pfandrechts für den Schadenersatz gefordert werden, bevor er zur Schadenersatzleistung verurteilt worden ist. — ⁹⁾ Er kann sterben, dienstunfähig werden, oder sonst außerstande sein den zugesagten Dienst zu leisten; folglich kann auch die Vergütung nicht als eine endgültig feststehende Forderung betrachtet werden. — ¹⁰⁾ Sofern nicht der Unternehmer das Werk persönlich herstellen soll.

2. *An Sachen, die dem Verpfänder nicht gehören*, es sei denn, der Eigentümer hat dem Pfandvertrag zugestimmt¹⁾. An Sachen, die gemeinschaftliches Eigentum mehrerer sind, kann der verpfändende Miteigentümer das Pfandrecht nur mit Zustimmung der übrigen Miteigentümer bestellen (vgl. II, 3)²⁾. Der Käufer hat das Recht, die gekaufte Sache auch vor Ablauf der Rücktrittsfrist zu verpfänden gleichviel, ob das Rücktrittsrecht dem Käufer oder Verkäufer vorbehalten ist³⁾.

3. *An Sachen, deren Besitz und Gebrauch den Muslims verboten ist*⁴⁾, sofern die Kontrahenten des Pfandvertrages oder einer von ihnen Muhammedaner sind⁵⁾; die Andersgläubigen dürfen untereinander an Sachen, die ihnen erlaubt, den Muslims aber verboten sind (z. B. Wein, Schwein) das Pfandrecht bestellen⁶⁾.

4. *An Ländereien, die vom Feinde mit Waffengewalt erobert worden sind und an Stiftungen der toten Hand*⁶⁾. Das Verbot erstreckt sich nicht auf die Produkte solcher Sachen.

5. *An Sachen, die der Verpfänder dem Pfandgläubiger übergeben zu können* (vgl. II, 3) *nicht sicher ist*⁷⁾.

6. *An einem Koran oder an einem muslimischen Sklaven, sofern der Gläubiger ein Nichtmuslim ist*⁸⁾. Einige Juristen lassen einen derartigen Pfandvertrag zu, unter der Bedingung, daß der Koran resp. muslimische Sklave einem Muslim in Verwahrung gegeben werde.

7. *An Sachen, deren Beschaffenheit die Vermutung zuläßt, daß sie vor der Fälligkeit der Schuld, für die das Pfandrecht bestellt ist, verderben werden*, es sei denn unter der Bedingung des Verkaufes im Falle drohenden Verderbes. Nach der Meinung einiger Juristen bedarf es der Vereinbarung einer derartigen Bedingung nicht; der Verpfänder kann zum Verkauf gezwungen werden, sobald der Verderb des Pfandobjektes zu befürchten ist. Der Erlös tritt an die Stelle des Pfandes.

8. *An Sklaven, die ein absichtliches Verbrechen oder Vergehen begangen haben*⁹⁾ (schr. bestritten). Das Verbot erstreckt sich nicht auf Sklaven, die eines unabsichtlichen Verbrechens oder Vergehens schuldig sind¹⁰⁾.

Begeht der verpfändete Sklave ein Verbrechen oder Vergehen, so geht das Recht des Verletzten¹¹⁾ dem des Pfandgläubigers vor — selbst wenn der Verpfänder selbst der Erbe der Rechte des Verletzten ist. Ist der Eigentümer des Sklaven, also der Verpfänder selbst der Verletzte, so ändert das von seinem Sklaven gegen ihn begangene unabsichtliche Verbrechen nichts an dem Pfandrecht; im Falle des absichtlichen Verbrechens gegen seinen Herrn kann der Sklave je nach der Art des Deliktes getötet oder in anderer Weise körperlich bestraft werden, im letzteren Falle bleibt das Pfandrecht an ihm bestehen.

IV. *Die Erzeugnisse des Pfandobjektes* gehören dem Verpfänder, dem Eigentümer des Pfandes. Das Pfandrecht erstreckt sich auch auf sie, sofern sie nach der Bestellung des Pfandrechtes entstanden sind¹²⁾. Eine Ausnahme besteht für

1) Hat der Schuldner an einer fremden Sache mit Einwilligung des Eigentümers das Pfandrecht bestellt, so haftet er letzterem für den Wert der Sache, wenn sie untergeht oder dem Eigentümer nicht zurückgegeben wird. Der Eigentümer hat Anspruch auf den höheren Wert, wenn der Pfandgläubiger die Sache zu einem ihren Wert übersteigenden Preis verkauft hat. —

2) Der Miteigentümer kann auch ohne Einwilligung der übrigen Miteigentümer seinen Anteil verpfänden, wenn dieser von dem Ganzen gesondert und dem Pfandgläubiger tradiert werden kann (siehe auch XVI, 10). — 3) Weil der Käufer mit dem Abschluß des Kaufgeschäftes Eigentum an dem Kaufobjekt erworben hat. Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 2, Abs. 3 und Zweiter Abschnitt, Kap. 1, III. — 4) Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 6. — 5) Wird Traubensaft verpfändet, so erlischt das Pfandrecht, wenn der Saft sich in Wein verwandelt und das Pfandrecht erstet von neuem, wenn der Wein zu Essig wird; der Wein ist den Muslims verboten, während Saft und Essig zu den erlaubten Sachen gehören (vgl. V). Hat ein Muslim das Pfandrecht an Wein bestellt, und der Wein verwandelt sich bei dem Pfandgläubiger in Essig, so gehört letzterer nach der Ansicht einiger Juristen dem Pfandgläubiger, weil der Wein nicht Gegenstand des Eigentums sein durfte und der Essig in seinem Besitz entstanden ist. —

6) Weil solche Güter unveräußerlich sind, siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 3, a. — 7) Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 3, a. — 8) Der Koran und der muslimische Sklave dürfen nicht in den Besitz eines Ungläubigen übergehen, siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 2, Abs. 7. — 9) Weil dem Verletzten die Rechte der Wiedervergeltung an dem Sklaven zustehen. — 10) In diesem Falle kann der Eigentümer des Sklaven die Tat durch die Entrichtung des Blutgeldes sühnen. — 11) An dem Sklaven die Wiedervergeltung auszuüben resp. seinen Wert für das Blutgeld haftbar zu machen. — 12) So auf die Früchte des verpfändeten Baumes, sofern sie nach der Eingehung des Pfandvertrages angesetzt haben und auf das Kind der verpfändeten Sklavin, sofern es nach der Bestellung des Pfandrechtes geboren ist.

Grundstücke¹⁾; auf die vorhandenen oder künftigen Erzeugnisse (Bäume, Pflanzen Saaten usw.) des verpfändeten Grundstückes erstreckt sich das Pfandrecht nur dann, wenn dieses ausdrücklich an dem Grundstück mit allen seinen Rechten bestellt worden ist²⁾ oder wenn die Erzeugnisse von Bäumen herkommen, die bei der Eingehung des Pfandvertrages auf dem Grundstück vorhanden waren und mit verpfändet worden sind.

Der Pfandgläubiger kann die Entfernung der Produkte, auf welche sich das Pfandrecht nicht erstreckt, von dem verpfändeten Grundstück verlangen (bestritten).

V. Verwandelt sich das Pfandobjekt in eine andere Sache³⁾, so gehört diese dem Eigentümer der untergegangenen Sache und tritt an die Stelle des ursprünglichen Pfandes (vgl. Seite 95, Fußnote 5).

VI. Der Pfandgläubiger ist im Prinzip nicht berechtigt, ohne Einwilligung des Verpfänders das Pfand zu benutzen. Nach der vorherrschenden Lehre auch dann nicht, wenn das Pfandobjekt ihm Unterhaltskosten verursacht; es steht ihm nur zu, von dem Verpfänder die Deckung der Kosten zu verlangen. Benutzt er das Pfand ohne Zustimmung des Verpfänders, so ist er zur Entrichtung des Mietzinses verpflichtet und haftet auch für die zufällige Veränderung der Sache (siehe VII). Nach der abweichenden Ansicht einiger Juristen hat der Pfandgläubiger, welcher auf das Pfandobjekt Verwendungen zu machen genötigt ist, die Wahl, das Pfand zu benutzen oder Ersatz der Verwendungen zu verlangen.

Jedenfalls können die Kontrahenten vereinbaren, daß der Pfandgläubiger von dem Pfand Gebrauch machen und aus den gezogenen Nutzungen die Verwendungen decken soll, unter Vorbehalt späterer Verrechnung.

VII. Die Verantwortlichkeit des Pfandgläubigers für den Untergang oder die Verschlechterung des Pfandobjektes entspricht der des Depositars⁴⁾; er haftet für die Folgen mangelhafter Sorgfalt und auch für Zufall im Falle des Mißbrauches und der Überschreitung seiner Rechte, so z. B. wenn er das Pfandobjekt ohne Einwilligung des Verpfänders benutzt oder den Gebrauch einem Dritten gestattet (siehe VI), oder das Pfand nach Beendigung des Pfandverhältnisses nicht zurückgibt usw. Der Pfandgläubiger haftet auch dann für Zufall, wenn das Pfand vor der Bestellung des Pfandrechtes in ungesetzlicher Weise⁵⁾ in seinen Besitz gelangt ist, (siehe II, 3), es sei denn, der Verpfänder hat ihn durch eine besondere Klausel von der Verantwortlichkeit infolge des unrechtmäßigen Erwerbes entbunden.

Durch den von ihm nicht zu verantwortenden Untergang des Pfandes verliert der Pfandgläubiger seine Rechte gegen den Schuldner nicht.

Ist der Pfandgläubiger für den Untergang des Pfandes verantwortlich, so hat er den Wert, den dasselbe am Tage der Übergabe hatte⁶⁾ zu ersetzen; der Ersatz tritt an die Stelle des Pfandes. Letzteres gilt auch dann, wenn für den Untergang ein anderer als der Pfandgläubiger verantwortlich ist (siehe auch III, 7 und XVI, 3).

VIII. Der Verpfänder ist nicht berechtigt, ohne Einwilligung des Pfandgläubigers das diesem übergebene Pfand zu benutzen, noch über dasselbe anderweitig zu verfügen⁷⁾. Verträge, durch die der Verpfänder über das Pfandobjekt verfügt, bedürfen zu ihrer Gültigkeit der Einwilligung des Pfandgläubigers. Verkauf der Verpfänder das Pfand mit Genehmigung des Pfandgläubigers, so erlischt das Pfandrecht und der Kaufpreis tritt nicht an die Stelle des Pfandes (siehe XVI, 6; vgl. auch X, Abs. 2).

IX. Das Pfand dient zur Sicherung nur derjenigen Forderung, für welche es bestellt worden ist; ohne einen neuen Pfandvertrag darf es nicht zur Sicherung anderer Forderungen des Pfandgläubigers gegen den Verpfänder zurückbehalten werden (siehe XVI, 7).

X. Zum Verkauf des Pfandes ist der Pfandgläubiger nicht berechtigt; auch dann nicht, wenn der Schuldner am Termin nicht zahlt, es sei denn, der Verpfänder hat ihn im Vertrage oder später mit dem Verkaufe beauftragt⁸⁾. (Eine Ausnahme

¹⁾ Und auch für Dattelpflanzen. — ²⁾ Nach der Ansicht einiger Juristen ist eine derartige allgemeine Fassung ungenügend; der Pfandvertrag muß vielmehr die Bestandteile des Pfandobjektes spezialisieren. — ³⁾ So z. B. wenn der verpfändete Traubensaft zu Essig wird oder aus den verpfändeten Eiern Kuchen hervorgehen. — ⁴⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 8, III. — ⁵⁾ So z. B. durch Diebstahl, durch Usurpation, durch ein ungültiges Kaufgeschäft (siehe Zweiter Abschnitt, Kap. 17, II) usw. — ⁶⁾ Nach einer anderen Ansicht den Wert desselben am Tage des Unterganges und nach einer dritten Meinung, den höchsten dieser beiden Werte. — ⁷⁾ Z. B. es zu verkaufen, zu vermieten usw. — ⁸⁾ Siehe auch Query: Droit musul-

besteht für den Fall der Fälligkeit der Forderung durch den Tod des Schuldners, siehe letzten Absatz). Zum Verkauf des Pfandes kann auch ein Dritter durch den Verpfänder ermächtigt worden sein. Sie verkaufen dann im Auftrag des Verpfänders. Die Unwiderruflichkeit des Verkaufsauftrages ist von einigen Juristen bestritten; der Auftrag erlischt jedenfalls, sofern nicht ein anderes vereinbart ist, durch den Tod des beauftragten Pfandgläubigers¹⁾ resp. Dritten und erstreckt sich ferner nicht ohne weiteres auf den Ersatz, der an die Stelle des ursprünglichen Pfandes getreten ist (siehe VII, Abs. 3)²⁾.

Verkauf der Pfandgläubiger mit Zustimmung des Verpfänders das Pfand vor der Fälligkeit der Forderung, so tritt der Erlös an die Stelle des Pfandes (vgl. VIII).

Liegt keine Ermächtigung seitens des Verpfänders zum Verkauf der Pfandes vor, so kann sich der Pfandgläubiger nicht selbständig aus dem Pfande befriedigen; er muß den Richter anrufen, welcher je nach den Umständen den säumigen Schuldner zur Zahlung zwingen oder das Pfand von Amts wegen verkaufen lassen kann (siehe Kap. I, 1)³⁾.

Der Verkauf des Pfandes muß im Zweifel gegen Münzen, welche im Lande am gangbarsten sind, erfolgen. Der die Schuld übersteigende Teil des Kaufpreises ist dem Schuldner zu erstatten resp. im Falle der Bankerottklärung des letzteren unter die übrigen Gläubiger zu verteilen.

Die Vereinbarung, daß das Pfandobjekt von dem Pfandgläubiger als gekauft gelten soll, falls er am Zahlungstermin nicht befriedigt wird, ist nichtig. Dieses Verbot wird in Persien durch die Form des Bai schert im weitesten Maße umgangen. Der Bai schert ist ein Scheinverkauf des Pfandes, indem der Schuldner dem Gläubiger das Pfandobjekt für die geschuldete Summe (als Kaufpreis) mit dem Vorbehalt verkauft, daß er den Kauf rückgängig zu machen berechtigt ist, wenn er in der für die Fälligkeit der Schuld festgesetzten Frist angeblich den Kaufpreis zurückerstattet, aber tatsächlich seine Schuld zahlt. Zahlt er am Termin nicht, so erlischt sein Rücktrittsrecht und das verkaufte Pfand bleibt endgültig Eigentum des Gläubigers⁴⁾.

Durch den Tod des Schuldners wird seine Schuld fällig⁵⁾; der Pfandgläubiger kann in diesem Falle das Pfand auch ohne Einwilligung der Erben des Verpfänders verkaufen (siehe Abs. 1) und sich aus dem Erlös befriedigen, wenn er befürchtet, daß diese die Schuld ihres Erblassers leugnen werden, falls er den Besitz des Pfandes eingesteht (siehe XVI, 11).

XI. Zur Rückgabe des Pfandes ist der Pfandgläubiger (auch vor dem Termin) verpflichtet, sobald er befriedigt wird, oder die Schuld in anderer Weise erlischt (siehe auch IX). Wird ein Teil der Schuld bezahlt, so kann ein verhältnismäßiger Teil des Pfandes zurückverlangt werden (vgl. II, 4, Abs. 2). Das Gleiche gilt, wenn von mehreren Schuldnern, die gemeinschaftlich an einer Sache das Pfandrecht bestellt haben, einer oder einige ihren Anteil an der Schuld abtragen. Ist die teilweise Rückgabe des Pfandes untunlich, so kann das Recht, die Sache teilweise benutzen zu dürfen, geltend gemacht werden (siehe VIII).

Das Pfand bleibt nach dem Erlöschen des Pfandrechtes bis zur Rückforderung als Depositum in den Händen des gewesenen Pfandgläubigers; er ist zur Rückgabe nicht verpflichtet, solange sie nicht verlangt wird (siehe XVI, 8).

XII. Stirbt der Pfandgläubiger, so kann der Verpfänder verlangen, daß das Pfand nicht den Erben, sondern einem Dritten zur Aufbewahrung übergeben werde. Den Dritten bezeichnet der Richter, wenn die Parteien sich nicht einigen können; das Gleiche gilt auch dann, wenn der Dritte nicht mehr das Vertrauen der Parteien

man I, 368. — ¹⁾ Der Verkaufsauftrag geht nicht auf seine Erben über. — ²⁾ Hat der zum Verkauf ermächtigte Pfandgläubiger das Pfand verkauft und sich befriedigt, so kann der Käufer, falls er den Kauf wegen Mängel des gekauften Pfandobjekts rückgängig macht, nicht von ihm — sondern von dem Schuldner — die Zurückgewährung des Kaufpreises fordern. Der Käufer kann dagegen vom Verkäufer (Pfandgläubiger) den Kaufpreis zurückfordern, wenn das Pfandobjekt nicht dem Verpfänder gehörte und der Eigentümer, welcher der Verpfändung nicht zugestimmt hat, von dem Käufer die Herausgabe seiner Sache verlangt; in diesem Falle ist der ganze Pfandvertrag ungültig. Siehe III, 2. — ³⁾ Letzteres vermutlich nur in dem Falle der Insolvenz des Schuldners, vgl. Erster Teil, Kap. 3, X. — ⁴⁾ Es handelt sich also um einen Kauf mit Rücktrittsvorbehalt für den Verkäufer; das Pfand ist der Kaufgegenstand und die geschuldete Summe der eingezahlte oder kompensierte Kaufpreis. Vgl. Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 2 und Kap. 3, Abs. 8. — ⁵⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 10.

besitzt und sie das Pfand einem andern in Verwahrung geben wollen (siehe auch XIII). Kann nach dem Tode des Pfandgläubigers das Pfand nicht festgestellt werden, so bleibt es bis zur Feststellung ein Bestandteil seines Nachlasses.

XIII. Der Dritte, dem das Pfand, mit Zustimmung des Verpfänders und des Pfandgläubigers, in Verwahrung gegeben worden ist, muß es ihnen gemeinschaftlich oder einer von beiden bezeichneten Person zurückgeben. Er kann es dem Ortsrichter übergeben, wenn die Kontrahenten des Pfandvertrages nicht zu ermitteln oder gestorben sind und notwendigenfalls auch dann, wenn nur der eine von ihnen nicht zu ermitteln ist. Ohne das Vorliegen absoluter Notwendigkeit sind der Dritte resp. der Richter nicht berechtigt, das Pfand den Erben der Kontrahenten zu übergeben, auch dann nicht, wenn diese selbst nicht zu ermitteln sind.

Ist das Pfand mehreren in Verwahrung gegeben worden, so dürfen sie nur gemeinschaftlich über dasselbe verfügen, es sei denn, Verpfänder und Pfandgläubiger haben ein anderes bestimmt.

XIV. Über das Pfandvorrecht siehe fünften Teil, Kap. 1, V, 1.

XV. Über die dem Pfandrecht vorgehenden Rechte Dritter siehe III, 8, Abs. 2.

XVI. Prozessualisches. 1. Der Erklärung des Verpfänders, das Pfand dem Pfandgläubiger übergeben zu haben (siehe II, 3) wird geglaubt, sofern nicht das Gegenteil evident ist; eine derartige Erklärung ist unwiderruflich.

2. Beschuldigt der Schuldner den Gläubiger der Verleitung der Zeugen zur falschen Aussage bezüglich der Pfandübergabe, so hat er den Zeugenbeweis zu führen und der Eid kommt dem Gläubiger zu¹⁾.

3. Im Streitfall über die Schuld des Pfandgläubigers an dem Untergang des Pfandes (siehe VII) und über den Wert des untergegangenen Pfandes wird der eidlichen Erklärung des Pfandgläubigers geglaubt, sofern nicht für das Gegenteil der Zeugenbeweis geliefert wird²⁾.

4. Entsteht ein Streit über den Betrag der Forderung, für welche das Pfandrecht bestellt ist, so kommt³⁾ der Eid dem Schuldner zu. Nach einer von El Mohekkik für weniger authentisch erklärten Meinung soll in diesem Falle³⁾ der eidlichen Erklärung des Pfandgläubigers geglaubt werden, wenn er eine Summe angibt, welche den Wert des Pfandobjectes nicht übersteigt.

5. Entsteht der Streit darüber, ob eine Sache als Pfand oder als Depositum hingegeben worden ist, so wird³⁾ der eidlichen Erklärung des Eigentümers geglaubt⁴⁾.

6. Behauptet der Pfandgläubiger, die dem Verpfänder erteilte Ermächtigung, das Pfand zu verkaufen, vor dem Verkauf widerrufen zu haben, so wird³⁾ seiner eidlichen Erklärung geglaubt (siehe VIII).

7. Im Streitfalle darüber, für welche seiner Schulden der Verpfänder das Pfandrecht bestellt habe⁵⁾, kommt³⁾ der Eid dem Verpfänder zu (siehe IX).

8. Bezieht sich der Streit auf die Rückgabe des Pfandes nach Befriedigung des Pfandgläubigers, so wird³⁾ der eidlichen Erklärung des Verpfänders geglaubt (siehe XI).

9. Bezeichnet der Pfandgläubiger eine Sache und der Verpfänder eine andere Sache als das bestellte Pfand, so wird⁶⁾ der Negation des ersteren bezüglich der von dem letzteren angegebenen Sache und dem Eide des letzteren bezüglich der von dem ersteren bezeichneten Sache geglaubt. Schwört der Verpfänder⁷⁾, daß das Pfand nicht an der von dem Pfandgläubiger bezeichneten Sache bestellt worden ist, so erlischt das Pfandrecht; weigert er sich zu schwören, so wird der Behauptung des Pfandgläubigers gemäß entschieden.

10. Verlangt ein Dritter als Miteigentümer des Pfandobjectes die Herausgabe desselben von dem Pfandgläubiger, so soll das Pfand von dem Richter vermietet werden, um den Mietzins unter sie zu teilen; ist das Pfand zur Miete nicht geeignet, so soll er es einer dritten Person in Verwahrung geben (siehe III, 2).

11. Gesteht jemand, im Besitze eines von einem inzwischen Verstorbenen bestellten Pfandes zu sein, so ist das noch kein hinreichender Beweis für die Schuld

¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, II und IV. — ²⁾ Nach einer anderen Ansicht kommt im Streitfall über den Wert der Eid dem Verpfänder zu. — ³⁾ In Ermangelung des Zeugenbeweises für das Gegenteil. — ⁴⁾ So wenigstens nach der von El Mohekkik bevorzugten Meinung; nach einer anderen Ansicht soll der Eid dem Empfänger zukommen. — ⁵⁾ So wenn der Pfandgläubiger mehrere Forderungen gegen den Verpfänder hat. — ⁶⁾ Sofern keiner von ihnen über Zeugen verfügt. — ⁷⁾ In Ermangelung des Zeugenbeweises für das Gegenteil.

des angeblichen Verpfänders; der angebliche Pfandgläubiger hat für seine Forderung den Zeugenbeweis zu liefern; den Erben des angeblichen Verpfänders kann er nur den Eid über ihre Kenntnis von der Schuld des Erblassers aufbürden¹⁾ (siehe X, Abs. 6).

Vierter Teil. Das Urkundenrecht.

Erstes Kapitel. Allgemeines.

Die Urkunde spielt im Islamrecht keine Rolle; die Schriftlichkeit ist kein Erfordernis für die Gültigkeit der Verträge; Beweiskraft kommt der Urkunde an sich nicht zu²⁾. Trotzdem ist das Urkundenwesen in Persien im Handelsverkehr und auch außerhalb der Handelswelt ziemlich entwickelt. Die Unterschrift ist nicht üblich, an ihre Stelle tritt das Siegel des Ausstellers, über welches er seinen Namen schreibt³⁾. Die wichtigeren Urkunden werden von den geistlichen Richtern verfaßt und bestätigt und enthalten auch die Siegel von Zeugen, soviel ihrer zum Zwecke des Beweises erforderlich sind. Nur in dieser Form kommen die Urkunden vor der geistlichen Rechtsprechung als Beweismittel in Betracht. Im Verkehr unter den Kaufleuten ist dieses Verfahren nur bei der Eingehung sehr wichtiger Geschäfte üblich⁴⁾; minder wichtige Geschäfte werden durch Privaturkunden, mit oder ohne Siegel von Zeugen⁵⁾ und sehr häufig auch ohne irgend welche Schriftlichkeit abgeschlossen. Die weltlichen Gerichte zeigen mehr und mehr die Tendenz, Urkunden des Handelsverkehrs auch ohne die Beglaubigung des geistlichen Richters und die Unterstützung des Zeugenbeweises als Beweismittel zuzulassen⁶⁾. Dies gilt indes nicht für die Urkunden des Immobilienverkehrs und besonders nicht für die **Kabala**. Unter dieser Bezeichnung versteht man die Verkaufsurkunde für Liegenschaften⁷⁾. Sie muß nach Herkommen durch den geistlichen Richter nach den Regeln des Scheriatrechts ausgestellt und beglaubigt sein; andernfalls hat sie nach allgemeiner Auffassung keine Beweiskraft, selbst wenn sie durch den Schah selbst attestiert worden ist⁸⁾. In dieser allein zulässigen Form gilt die Kabala als Eigentumsurkunde in der Hand des Käufers. Der die Urkunde ausstellende und beglaubigende Geistliche hat sich von der Berechtigung des Verkäufers zum Verkauf des Grundstückes zu überzeugen und darauf zu achten, daß das Kaufgeschäft auch sonst unter Beobachtung der von dem Scheriatrecht vorgeschriebenen Bedingungen⁹⁾ abgeschlossen wird. So ist der Käufer gegen Anfechtungen wegen Ungesetzlichkeit des Geschäftes durch die Autorität des Geistlichen, der die Urkunde beglaubigt hat, geschützt¹⁰⁾, namentlich wenn dieser zu der Klasse der hervorragenden Ulema zählt, und es ist infolgedessen begreiflich, daß der Kauf und Verkauf von Immobilien in Persien fast ohne Ausnahme in dieser Weise zustande kommt.

Nach dem Scheriatrecht ist der Verkäufer nicht verpflichtet dem Käufer die Verkaufsurkunde, welche er, als er selbst die Sache kaufte, erhalten hat, auszuhändigen, weil sie ihm als Beweismittel dienen kann, wenn es sich in der Folge herausstellt, daß der erste Verkäufer fremdes Eigentum verkauft hat¹¹⁾.

Ansprüche aus Urkunden unterliegen dem ordentlichen Verfahren.

Über die Bedeutung und die Art der Beglaubigung der Urkunden aus Geschäften zwischen Persern und Fremden siehe Erster Teil, Kap. 5, III und Fünfter Teil, Kap. 2 (Firman).

¹⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 3, Abs. 5. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 4. — ³⁾ Leute, die nicht schreiben können und kein Siegel haben, drücken ihre mit Tinte geschwärzte Fingerspitze auf die Stelle des Siegels. — ⁴⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 1, I. — ⁵⁾ Bezüglich der durch die Mäkler vermittelten Geschäfte siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 11, VII. — ⁶⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 2. Vgl. Chardin; *Journal du voyage* IV, 188; V, 72. — ⁷⁾ Gebräuchlich für diese Urkunde ist auch das Wort „Bentschak“. Das Formular einer Kabala findet man bei v. Tornauw: *D. mosl. Recht* 97ff.; in demselben Werke sind auch Formulare der übrigen Verträge in persischer Sprache mit deutscher Übersetzung wiedergegeben. — ⁸⁾ Vgl. auch Art. V des Firman im zweiten Kapitel des fünften Teils dieses Buches. — ⁹⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II. — ¹⁰⁾ Ganz sicher seines Erwerbes ist er jedoch niemals, weil der Geistliche bei dem Fehlen von Grundbüchern usw. außerstande ist, in jedem Falle festzustellen, ob der Verkäufer zum Verkaufe des Grundstückes berechtigt ist. Siehe Erster Teil, Kap. 5, III, Abs. 2. — ¹¹⁾ Querry: *Droit musulman* II, 421.

Zweites Kapitel. Die in der persischen Handelswelt üblichen Urkunden.

I. Tamassuk¹⁾ ist der einfache Schuldschein. Die Form des Tamassuk ist verschieden, je nachdem er für Darlehen oder andere Schuld unter Kaufleuten oder für solche, bei denen die Kontrahenten oder einer derselben Nichtkaufleute sind, ausgestellt wird. Im letzteren Falle ist es üblich, üblicher als im ersteren Falle, den Schein durch den Geistlichen beglaubigen zu lassen. Die Schuldscheine tragen vielfach auch die Siegel von Zeugen.

Formular des Tamassuk unter Kaufleuten: Forderung des Herrn . . . , welche ich, so Gott es will, nach sechs Mondmonaten (oder bei Forderung = endelmatalebeh) erstatten werde. Summe der Forderung: hundert Tuman²⁾ in bar und Währungsmünzen. Datum der Ausstellung. Siegel des Schuldners³⁾.

Formular des nichtkaufmännischen Tamassuk: Von dem Vermögen des Herrn . . . ist der Betrag von hundert Tuman²⁾ in bar und Währungsmünzen dem Herrn . . . , wohnhaft in . . . zu Last erwiesen, welchen er nach sechs Mondmonaten (oder bei Forderung) zahlen muß, ohne schariatwidrige Einreden zu machen. Die Sighe⁴⁾ ist arabisch und persisch verlesen worden. Datum der Ausstellung. Siegel des Schuldners. Beglaubigung des Geistlichen.

Die Angabe des Ortes der Ausstellung und der Zahlung ist im allgemeinen wenig gebräuchlich (siehe folg. Abs.); über den Erfüllungsort bestehen keine festen Regeln.

Der Tamassuk ist namentlich bei Darlehen und Kreditkäufen üblich. Die Importeure verkaufen die eingeführten Waren den Zwischenhändlern und Detailverkäufern meist auf Ziel⁵⁾ und erhalten für den gestundeten Kaufpreis einen Schuldschein, welcher mitunter auch auf den Inhaber lautet und vielfach von dem Mäkler⁶⁾, welcher das Geschäft vermittelt hat, gegengezeichnet ist. Handelt es sich um auswärtige Käufer, so wird in diesem Falle (siehe vorangehenden Abs.) häufig auch der Zahlungsort festgesetzt.

Das Giro ist bezüglich des Tamassuks wenig üblich; die einheimischen Bankiers lassen sich auf das Diskontieren fast niemals und die europäischen Banken nur in vereinzelten Fällen ein. Bei einer solchen Transferierung würde es sich nach dem Schariatrecht entweder um einen Hewaleh⁷⁾ oder um einen Forderungsverkauf⁸⁾ handeln; im ersteren Falle erfordert die Übertragung die Zustimmung des Schuldners und in beiden Fällen besteht gegen den Indossanten keineswegs der wechselrechtliche Regress⁹⁾.

Der Gläubiger kann gleich nach der Fälligkeit der Forderung oder auch später zu beliebiger Zeit seinen Anspruch geltend machen; es besteht keine Verjährung¹⁰⁾. Der Protest ist nicht üblich; nur ausländische Gläubiger lassen mitunter bei ihrem Konsul oder bei der persischen Behörde Protest aufnehmen, was in Tebris nach Herkommen binnen zehn Tagen nach dem Verfalltage erfolgen muß. Im übrigen ist es in der persischen Handelswelt gebräuchlich, die Schuldscheine mehrere Tage nach ihrer Fälligkeit zu reservieren. So z. B. in Schiras 15 Tage. Die Perser gewähren häufig eine Gnadenfrist bis zu einem Monat und mitunter auch noch länger¹¹⁾.

II. Der Berat ist eine schriftliche Anweisung mit Verschiedenheit des Ausstellungs- und Zahlungsortes, ähnlich der Tratte — dem Wechselbrief. Er enthält in der Regel das Datum und den Ort der Ausstellung, den Ort und Namen des Bezogenen, die Zahlungszeit, die zu zahlende Summe, die Angabe der Person, an die zu zahlen ist, die Aufforderung, den Empfang der Zahlung auf der Urkunde bestätigen zu lassen, die Versicherung, daß der Aussteller die Zahlung anerkennen

¹⁾ Weniger gebräuchlich ist das Wort „Hudjet“. — ²⁾ In Buchstaben geschrieben und zugleich in den für die Geldwerte üblichen Zeichen „Siak“ (sie sind dargestellt in Rabino: Banking in Persia p. 25, Annex) ausgedrückt. Mitunter kommt es auch vor, daß nach Angabe der Summe noch hinzugefügt wird „die Hälfte der Schuld beträgt so und soviel“; dies um Fälschungen zu erschweren. — ³⁾ In Persisch mit italienischer Übersetzung bei Lorini: La Persia etc. 493, 495. — ⁴⁾ Siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 1, I. — ⁵⁾ Über die üblichen Fristen bei Zielverkäufen siehe Blau: Commerciale Zustände Persiens 54. Dipl. a. Cons. Reports Nr. 1440, 1474 (p. 8), 1671 (p. 9). — ⁶⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 11. — ⁷⁾ Delegation, siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 3, III. — ⁸⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 6. — ⁹⁾ Vgl. Blau: Commerciale etc. 52, 54, 55. — ¹⁰⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 2, Abs. 4; Kap. 3, IX. — ¹¹⁾ Siehe Dipl. a. Cons. Reports Nr. 1474, 1671.

und dem Bezogenen den Wert in Rechnung stellen wird und endlich das Siegel¹⁾ des Ausstellers. Die Zahlungszeit wird entweder bestimmt oder auf eine bestimmte Zeit nach Sicht festgesetzt.

Formular eines Berat²⁾: Datum der Ausstellung. Von Schiras auf Teheran. Herr Mahmud wird gebeten, dreiundvierzig Tage nach dem Datum dieses Schreibens³⁾ die Summe von hundert Tuman⁴⁾, in bar und Währungsmünzen, an Herrn Ahmed zu zahlen und den Empfang auf der Rückseite dieses Schreibens bestätigen zu lassen. Wir werden anerkennen und den Betrag Ihnen gutschreiben. Siegel des Ausstellers⁵⁾.

Unwesentliche Abweichungen von dieser Form der Ausstellung sind häufig; auch enthält der Berat nicht selten die Order- und Valutaklausel.

In früheren Zeiten wurde in Persien von dem Berat nur ein geringer Gebrauch gemacht. Die Großkaufleute befaßten sich in der Regel zugleich mit dem Import- und Exporthandel⁶⁾; sie selbst oder ihre Kommis begleiteten die Waren und kauften für den Erlös andere Waren ein, sodaß für die Übersendung von Geld ein erhebliches Bedürfnis nicht vorlag. Im Laufe des vergangenen Jahrhunderts, nachdem die Handelsbeziehungen Persiens mit den europäischen Ländern intensiver geworden waren, hat auch der Beratverkehr an Umfang zugenommen. Doch konnte sich bisher aus dem Berat⁷⁾ ein geregeltes und stabiles Wechselrecht nicht herausbilden. Es sind namentlich die scheriatrechtlichen Bestimmungen über den Hewaleh (siehe III), welche in die Entwicklung des Berat zu einer der Tratte wesensgleichen Urkunde, störend eingreifen. Während das Gewohnheitsrecht unter dem Einfluß des europäischen Handelsrechtes mehr und mehr geneigt ist, dem Berat die Eigenschaften eines gezogenen Wechsels beizulegen, so namentlich in bezug auf die Haftungsverhältnisse des Ausstellers, Akzeptanten und Indossanten, beurteilen die geistlichen Gerichte und die unter dem Einfluß des Scheriatrechtes gebildeten Ansichten, den Berat unter dem Gesichtspunkte des Hewaleh (siehe III), nach welchem der Aussteller nicht mehr haftet, sobald der Bezogene akzeptiert hat⁸⁾.

Wie unsicher die Anschauungen über diese Frage sind, ersieht man aus den folgenden Berichten. In einer privaten Mitteilung eines sehr guten Kenners der persischen Handelsverhältnisse an uns heißt es: „Es kommt häufig vor, daß der Akzeptant des Berat, die Zahlung wochenlang nach der Fälligkeit hinausschiebt. Versucht der Zahlungsempfänger, sich an den Aussteller zu halten, so wird dieser einwenden, daß der Akzeptant allein für die Zahlung haftbar sei, er könnte nur dann in Anspruch genommen werden, wenn der Bezogene das Akzept refusiert (berkescht) hätte. Der Bezogene hat akzeptiert, aber er zahlt nicht, er verzögert die Zahlung, ohne sie direkt zu verweigern; es besteht keine Stelle, wo der Protest erhoben werden könnte; der Zahlungsempfänger muß sich gedulden, wenn er sich nicht in einen unsicheren Prozeß einlassen will.“ Zu demselben Gegenstand wird in einem englischen Konsularbericht von 1897 aus Isfahan bemerkt⁹⁾: „Over and over again the Persian Government has tried to make a law that *once a bill is accepted the drawer is not further liable*, but the European merchants have invariably stuck out against it, and have so far carried their point; they know perfectly well that they would have no security for getting their money again should the acceptor refuse payment, and would, to safeguard themselves, have to refrain from buying paper as a means of remittance, which would, in a country, where all the flow of coin is to the capital, be a source of great loss to them.“ Endlich sei noch das Gutachten eines Teheraner Rechtsgelehrten über diesen Gegenstand wiedergegeben, welches in der Form von Antworten auf die von Herrn Rabino (Direktor der Imperial Bank of Persia) ihm vorgelegten Fragen abgegeben, folgendermaßen lautet¹⁰⁾: A draws a bill on B, in favour of C, for an amount, to be paid twenty days after sight. C presents the bill on the 4th of the month to B, who duly accepts to pay it on the 24th of the month. C then endorses it, and hands the bill to D, who discounts it and pays C.

1) Siehe Kap. I. — 2) In letzterer Zeit erfolgt die Ausstellung der Berats vielfach auf gedruckten Formularen. — 3) Oder 43 Tage nach Sicht. (Mit Vorliebe werden die ungeraden Zahlen gewählt; so 11, 21, 31, 43 usw.) — 4) In Buchstaben und in den für die Geldwerte üblichen Zeichen. Siehe Seite 100, Fußnote 2. — 5) In Persisch mit italienischer Übersetzung bei Lorini: *La Persia economica* etc. 489, 491. — 6) Siehe Zweiter Teil, Kap. I. — 7) Eben- sowenig wie aus dem Tamassuk, siehe I. Vgl. auch Blau: *Commercielle* etc. 52. — 8) Wobei der Hewaleh voraussetzt, daß der Bezogene Schuldner des Ausstellers ist. — 9) Dipl. a. Cons. Reports. Nr. 1953. — 10) Rabino: *Banking in Persia* 61—52.

Question 1. Must D present the bill to B for payment on the 24th of the month, or not, and if not, till when may he delay doing so, and when does B's responsibility cease?

Reply: If A's bill is in accordance with the Shar (religious law)¹⁾ and B has duly accepted it, B is responsible for the due payment to C, or, if the latter has sold it to D, he is responsible to D, and C or D has the right to claim payment from B on the day payment is due, and whether he claim payment on that day or later does not in any way invalidate his rights, and B's responsibility does not cease till the amount be paid, without any limit to time.

Note. Persian lawyers consider bills legal only when they are drawn against money held by the drawee on account of the drawer. These bills are termed „havaleh“²⁾ other bills are called „berat“. In common usage the distinction is not made, and all bills are indifferently called „havaleh“²⁾ or „berat“, and transactions with them are settled with the customary law, which is the law established by usage, and is distinct from the Shar or religious law.

Question 2. If B does not pay, how many days of grace must be given him?

Reply: The amount due by B is an ordinary debt, and B must pay it on the stipulated day, and has no right to any days of grace. The granting of any days of grace, and their number, is entirely at the option of the holder of the bill.

Question 3. If B does not pay on the stipulated day, when must C be informed of B's not paying, and when does C's responsibility cease?

Reply: If C, the original holder of the bill, has handed it to D, in accordance with the law, and has been paid for it by D, C's responsibility ceases, and if B does not pay, D has no legal right to claim payment from C. This is the law, but the recognized custom in transactions of buying, selling, and discounting bills, is to consider the amounts due as debts, and to settle the transactions in accordance with the stipulations on the document, and then if B does not pay, C is held responsible, and D has the right to claim payment from him, and his responsibility only ceases with the payment of the amount.

Question 4. If B and C do not pay, can D claim payment from A?

Reply: If A's bill on B was in accordance with the law (Shar), neither C nor D have any claim on A, and A has no responsibility whatever. The amount can only be recovered from B, unless, however, it can be proved that at the time of the drawing of the bill, B was insolvent. Then only, that is, when B's insolvency on the date of the bill be proved, can C claim from A. But if A's bill was not according to the Shar, the custom is to consider A responsible for the due payment of the amount, whenever B and C do not pay.

Note. The Shar, or religious law, only recognises bills when drawn against money held by the drawee for the drawer. Bill transactions are now regulated by the customary law, which considers bills accepted by the drawee as acknowledgements of debts, and the endorser, as well as the drawer, are held responsible as guarantors. Consequently, B, the drawee, then C, and finally A, are responsible to D. The Minister of Justice settles bill transactions by customary law.

Die Übertragung durch Indossament ist bei den inländischen Berats weniger üblich (vgl. I, Abs. 6). Ist der Zahlungsempfänger nicht in der Lage, dem Bezogenen den Rat persönlich oder durch seinen Agenten zu präsentieren, so gibt er ihn häufig einer Firma, die mit dem Platze des Bezogenen in Verbindung steht, zum Inkasso. Durch einen Fohrist (Bescheinigung für den Empfang einer Urkunde) verpflichtet sich der Beauftragte, dem Zahlungsempfänger in einer bestimmten Frist nach Präsentation und Verfall des Rat entweder die Summe auszuzahlen oder ihm den Rat zurückzuerstatten, wenn dieser nicht akzeptiert oder nicht eingelöst worden ist.

Im übrigen gelten die unter I, Abs. 7 in bezug auf den Tamassuk angeführten Usancen auch für den Rat.

III. Der Hewaleh entspricht dem Scheck; er ist eine Anweisung auf einen Dritten, bei dem der Anweisende ein Guthaben hat; maßgebend sind die schieratrechtlichen Bestimmungen über den Hewalehvertrag³⁾. Früher erfolgte der Hewaleh meist mündlich, indem der Schuldner seinen Bankier aufforderte, aus seinem Guthaben seinen Gläubiger zu befriedigen.

¹⁾ Schieratrecht. — ²⁾ Havaleh. — ³⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 3, III.

Dieses Verfahren zeigt schon an, daß der Hewaleh nur im Lokalverkehr üblich war¹⁾. Der Hewaleh auf einen anderen Platz ist auch jetzt noch, nachdem man vielfach zur schriftlichen Form der Anweisung²⁾ übergegangen ist, unbekannt; so wenigstens im Handelsverkehr — anders bei den Anweisungen der Regierung (s. unten). Es wurde an anderer Stelle hervorgehoben³⁾, daß die inländischen Bankiers bestrebt sind, den Hewalehverkehr zu begünstigen und daß sich daraus ein entwickeltes Abrechnungssystem herausgebildet hat. Auch die Schwierigkeiten, mit welchen die Zahlungsleistung in Bargeld verknüpft ist, so namentlich infolge der häufig herrschenden Geldknappheit und der aus der tatsächlichen Silberwährung sich ergebenden Umständlichkeit des Zählens und Transports größerer Summen⁴⁾, sind geeignet, den Hewalehverkehr und die Abrechnung vermittels des Hewaleh zu begünstigen.

Der schriftliche Hewaleh (auch Berat genannt, siehe II) spielt in den Staatsfinanzen Persiens eine große Rolle⁵⁾. Die Gläubiger des Staates, so namentlich die Beamten (behufs Begleichung ihrer fälligen Gehälter oder Pensionen) erhalten vielfach einen Hewaleh auf eine bestimmte Provinz mit der Anweisung, daß der Gouverneur aus den Einnahmen der Gegend dem Anweisungsempfänger den angewiesenen Betrag auszahlen soll. Nur einflußreiche Inhabersolcher Anweisungen sind in der Lage, den Angewiesenen zur Zahlung zu bewegen; die minder einflußreichen Hewalehinhaber werden so lange durch Einwendungen, daß die Steuern noch nicht eingegangen, oder daß sie bereits anderweitig ausgegeben worden sind oder daß der Staat kein Guthaben mehr hat usw. hingehalten und schikaniert, daß sie schließlich ihre Anweisungen mit einem beträchtlichen Abzug verkaufen. Der Einkauf geschieht dann entweder direkt durch die angewiesenen Beamten oder in ihrem Auftrage durch die Kaufleute und die so billig erstandenen Hewaleh werden bei der Abrechnung der Gouverneure mit der Zentralregierung ihrem vollen Betrag nach in Rechnung gestellt. So war es wenigstens in dem absolutistischen Persien.

IV. **Kebz** ist die Quittung für empfangene Leistung.

V. **Barnameh** ist der Frachtbrief. Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 10, IIIa, Abs. 2.

VI. **Kownameh** heißt die Urkunde, welche der Makler zum Beweise des Abschlusses eines Geschäftes durch die Kontrahenten unterzeichnen läßt. Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 11, VII, Abs. 3.

Fünfter Teil. Das Konkursrecht.

Erstes Kapitel. Der Konkurs nach dem schiitischen Recht.⁶⁾

I. Die **Konkurseröffnung** erfolgt auf Anordnung des Richters, indem er den Schuldner für bankrott erklärt und behufs Sicherung der Rechte der Gläubiger unter Interdiktio (hedjr) stellt, d. h. ihm das Recht über sein Vermögen zu verfügen, entzieht (siehe II). Der Richter ist zur Anordnung des Konkurses indes nur dann befugt, wenn sie von Gläubigern fälliger und nicht bezahlter Forderungen verlangt worden ist und außerdem das Unvermögen des Schuldners, seine fälligen Schulden zu zahlen, feststeht — also nur insofern Insolvenz und Insuffizienz des schuldnerischen Vermögens zur Begleichung der fälligen Schulden vorliegen und von Gläubigern fälliger Forderungen die Konkurs-eröffnung beantragt worden ist. Den Gläubigern noch nicht fälliger Forderungen steht das Antragsrecht nicht zu, selbst wenn sie triftige Gründe haben, zu befürchten, daß der Schuldner außerstande sein wird, sie am Termin zu befriedigen. Auch auf Antrag des Schuldners selbst, kann die Konkurs-eröffnung nicht

¹⁾ Vgl. auch Kremer: Kulturgeschichte des Orients I, 509. Rabino: Banking in Persia 27. — ²⁾ Die schriftliche Anweisung wird auch „Bedjek“ genannt. — ³⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 3, III, 8. — ⁴⁾ So braucht man, um eine Summe von 25,000 £ in persischen Silbermünzen auf die Bank zu bringen 83 Lastträger resp. 41 Esel, 31 Maultiere oder 28 Kamele und das Zählen und Prüfen derselben Summe bereitet einem Geldwechsler 16 Tage Arbeit. Rabino: Banking in Persia, 39. — ⁵⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 3, III, 8. — ⁶⁾ Query: Droit musulman I 460—468. v. Tornauw: D. mosl. Recht 162—165.

angeordnet werden. So hat der Richter vor der Eröffnung des Konkurses zu prüfen und festzustellen:

1. Ob die Forderungen der Antragsteller begründet sind.
2. Ob die Zahlungstermine verstrichen sind und der Schuldner nicht gezahlt hat.
3. Ob die Aktiven des Schuldners zur Befriedigung der fälligen Forderungen wirklich unzulänglich sind. Ist das nicht der Fall, so ist die Konkursöffnung unstatthaft und der Schuldner wird durch die Haft oder Zwangsvollstreckung zur Befriedigung seiner Gläubiger angehalten¹⁾.

Auf bloße Vermutung hin, daß eine Person zahlungsunfähig ist, darf sie nicht für bankrott erklärt werden.

II. Der Gemeinschuldner (mofles = Bankrottierer). Mit der Konkursöffnung, d. h. nachdem der Gemeinschuldner von dem Richter für bankrott erklärt und unter Interdiktion gestellt worden ist (siehe I) verliert er die Befugnis, sein Vermögen zu verwalten und über dasselbe zu verfügen. Jede Rechts-handlung, durch die er über sein Vermögen verfügt, sei es, daß er eine ihm gehörige Sache verkauft, vermietet usw., sei es, daß er sie verschenkt, seinen Sklaven befreit, eine Forderung ganz oder teilweise erläßt, einen Gläubiger vorzugsweise befriedigt usw. ist nichtig. Sein Vermögen wird unter Sequester gelegt und die Verwaltung desselben bis zur Verteilung der Masse durch einen von dem Richter ernannten Kurator ausgeübt.

Die Anfechtung der Rechtshandlungen, welche der Gemeinschuldner vor der Konkursöffnung vorgenommen hat, ist unbekannt. Bis zu seiner Bankrott-erklärung ist der Schuldner berechtigt, nach Belieben über sein Vermögen zu verfügen und einzelne Gläubiger zu begünstigen, indem er ihre Forderungen vorzugsweise und vollständig zahlt.

Der Bankrottierer darf nicht in Haft genommen werden, wenn es feststeht, daß er von seinem Vermögen nichts zurückbehalten, noch verheimlicht hat. Die Feststellung erfolgt durch einmütige Erklärung der Gläubiger oder durch Beweise, welche der Gemeinschuldner liefert. Wird dieser des Gegenteils beschuldigt, so kann er durch die Haft zum Nachweis, daß er nichts mehr besitzt, jedenfalls zur Leistung des Offenbarungseides gezwungen werden. Liefert er den Zeugenbeweis für den Untergang seines Vermögens, so ist er befreit und ist zur Eideisleistung nicht verpflichtet, selbst wenn die Zeugen nicht angeben können, ob der Untergang ein zufälliger oder verschuldeter war. Siehe auch III, Abs. 2.

Über Vermögensteile, die dem Gemeinschuldner verbleiben und über sein Recht auf Unterstützung siehe III; siehe dort auch über das Verbot, den Bankrottierer zwecks Vergrößerung der Masse zur Leistung von Diensten, zur Aufnahme von Schulden oder Annahme von Geschenken usw. zu zwingen.

III. Die Konkursmasse (ghurema). Zur Konkursmasse gehört das Vermögen, welches der für bankrott erklärte Schuldner (siehe I) besitzt, oder welches während der Dauer des Konkursverfahrens ihm zufällt oder von ihm erworben wird. Indes kann der Gemeinschuldner nicht zur Akzeption von Legaten, Geschenken oder Unterstützungen und ebensowenig zur Annahme eines Blutgeldes an Stelle der Ausübung seines Rechtes auf Wiedervergeltung²⁾ gezwungen werden. Auch ist es unzulässig, den Bankrottierer zu zwingen, durch Ausübung seines Gewerbes oder durch Leistung sonstiger Arbeiten seine Schulden abzutragen oder zur Tilgung derselben neue Schulden zu kontrahieren.

Zur Konkursmasse dürfen nicht gezogen werden fremde Sachen, die sich im Besitze des Gemeinschuldners befinden; so namentlich nicht Sachen, die ihm

¹⁾ „Nach der Meinung des isphahanischen Mudjtehiden Hadji Seid Muhammed Bagir muß der Hakim scher'eh (Richter), um sich von der wirklichen Zahlungsunfähigkeit des Schuldners Überzeugung zu verschaffen, ehe er denselben für bankrott erklärt und sein Vermögen unter Sequester stellt, ihm einen Aufseher zur Seite setzen, welcher alle seine Ausgaben kontrollieren, Tag und Nacht bei ihm sein und ihn und seine Familie nur mit dem zum Lebensunterhalte durchaus Notwendigen versehen muß; den Überschuß der Einkünfte aber und alles das, was der Schuldner sonst vorher hatte verausgaben können, hat der Aufseher den Gläubigern auf Abschlag ihrer Forderungen auszuzahlen, und wird damit so lange fortgefahren, bis die wirkliche Zahlungsunfähigkeit des Schuldners sich herausstellt.“ v. Tornauw: D. mosl. Recht 162. — ²⁾ So im Falle einer vorsätzlichen Tötung oder Verstümmelung. Steht er freiwillig von der Wiedervergeltung ab und erklärt sich mit der Entrichtung des Blutgeldes einverstanden, so wird dieses zur Konkursmasse gezogen, ebenso wie das Blutgeld im Falle einer unabsichtlichen Verletzung seiner Person.

als Pfand oder Depositum übergeben oder zum Gebrauch geliehen, vermietet verpachtet, oder als Kommanditkapital¹⁾ anvertraut worden sind. Beschwört der Gemeinschuldner, daß eine in seinem Besitze befindliche Sache fremdes Eigentum ist und der Eigentümer bestätigt seine Behauptung, so muß die Sache diesem herausgegeben werden. Die eidliche Erklärung des Gemeinschuldners genügt und die Sache bleibt in seinem Besitz, wenn der Eigentümer abwesend ist. Über sonstige Aussonderungsansprüche und über Ansprüche auf abgesonderte Befriedigung siehe V.

Außerhalb der Masse und Eigentum des Bankerottierers bleiben ferner sein Haus, sofern es für ihn als Wohnung unentbehrlich ist, das Hausgerät, die unentbehrlichen Kleidungsstücke und eine Sklavin für seine persönliche Bedienung. Auch muß dem Bankerottierer aus der Konkursmasse eine standesgemäße Unterstützung an Kleidung und Lebensmitteln für ihn und die Personen, für deren Unterhalt er zu sorgen hat, bis zur Beendigung des Verfahrens gewährt werden; stirbt er vor der Verteilung der Masse, so sind auch die Beerdigungskosten aus derselben zu bestreiten²⁾.

IV. Die zur Teilnahme am Konkursverfahren berechtigten Gläubiger. Durch die Bankerottterklärung (siehe I) des Schuldners werden seine Schulden, deren Termin noch nicht abgelaufen ist, nicht fällig³⁾. So sind denn auch als Konkursgläubiger nur die Gläubiger bereits fälliger Forderungen zu berücksichtigen.

Forderungen aus Darlehen oder Kreditverkäufen an den Gemeinschuldner, welche nach der Konkurseröffnung kontrahiert worden sind, gelten nicht als teilnahmeberechtigt. So nach El Mohekkik. Nach v. Tornauw können derartige Forderungen erst nach erfolgter Verteilung des Vermögens des Bankerottierers gegen ihn geltend gemacht werden, wenn der Darlehensgeber oder Verkäufer die Bankerottterklärung ihres Gegenkontrahenten kannten; kannten sie diesen Umstand nicht, so treten sie in die Zahl der Konkursgläubiger oder erhalten, nach einer anderen Meinung, nachdem sie ihre Unkenntnis beschworen haben, die dargeliehene oder verkaufte Sache zurück.

Zu den teilnahmeberechtigten Forderungen gehören auch die Schadenersatzansprüche wegen Sachbeschädigung durch den Gemeinschuldner⁴⁾.

Erklärt der Gemeinschuldner außer den angemeldeten Forderungen noch andere (fällige) Schulden zu haben, so sind auch diese bei der Verteilung der Masse zu berücksichtigen. Indes ist die Teilnahmeberechtigung solcher Vermögensansprüche, die lediglich durch die Anerkennung des Gemeinschuldners bewiesen werden, bestritten⁵⁾, jedenfalls sind sie nicht zuzulassen, wenn der Gemeinschuldner nur die Schuld anerkennt ohne ihren Ursprung zu erwähnen⁶⁾.

V. Über Ansprüche auf abgesonderte Befriedigung, Aussonderung und Erfüllung und über das Kündigungsrecht des Vermieters und das Vorrecht des Deponenten.

1. Der Pfandgläubiger hat Anspruch auf vorzugsweise Befriedigung aus dem Pfande⁷⁾; der Überschuß aus dem Pfandobjekt wird zur Befriedigung der Konkursgläubiger verwendet (siehe auch VI, Abs. 1).

2. Begeht der Sklave des Bankerottierers ein Verbrechen gegen die Person, so ist der Empfangsberechtigte des Blutgeldes insofern vor den übrigen Gläubigern bevorzugt, als für seinen Anspruch die Person des Sklaven haftet. Er kann die Übergabe des Sklaven gegen Auszahlung des den Betrag des Blutgeldes etwa übersteigenden Wertes desselben verlangen. Andererseits sind aber die übrigen Gläubiger berechtigt, nicht zuzulassen, daß das Blutgeld in anderer Weise gezahlt wird.

3. Gegenstände, die nicht dem Gemeinschuldner gehören, können nicht einen Bestandteil der Konkursmasse bilden. Siehe III, Abs. 2.

4. Der Käufer auf Terminlieferung⁸⁾ kann von dem Verkäufer, welcher inzwischen für bankerott erklärt worden ist, die Lieferung der gekauften Sache

¹⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 6. — ²⁾ Die Beerdigungskosten können bis auf das Allernotwendigste eingeschränkt werden. — ³⁾ Eine solche Wirkung hat immer nur der Tod des Schuldners, siehe Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 10. Die Forderungen werden dagegen weder durch die Bankerottterklärung noch durch den Tod des Gläubigers fällig. — ⁴⁾ Auch wenn dieser den Schaden nach der Konkurseröffnung angerichtet hat. — ⁵⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 3, IV, 1, Abs. 5. — ⁶⁾ Weil es dann unsicher bleibt, ob die Schuld vor oder nach der Konkurseröffnung kontrahiert worden ist. — ⁷⁾ Sofern selbstverständlich das Pfandrecht vor der Bankerottterklärung bestellt ist, siehe Text II, Abs. 1. —

⁸⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 9.

verlangen¹⁾, sofern die Sache noch existiert. Besteht die gekaufte Sache nicht mehr, so hat er die Wahl, den vorgeleisteten Kaufpreis oder den Wert des Kaufobjektes²⁾ anzumelden und in die Zahl der Konkursgläubiger einzutreten. Der Käufer hat indes keinen Anspruch auf Lieferung und wird wie die Gläubiger vorrechtloser Forderungen behandelt, wenn der Verkäufer nicht mehr am Leben ist³⁾.

5. Der Verkäufer auf Kredit an eine Person, welche nach dem Kaufe für bankrott erklärt worden ist, kann ohne Rücksicht auf die übrigen Gläubiger die Rückgabe der verkauften Sache verlangen, sofern sie sich noch im Besitze des Bankrottierers befindet und der Käufer noch am Leben ist⁴⁾. Hatte der Gemeinschuldner die Sache in Gemeinschaft mit einem Dritten gekauft, so geht das Vorkaufsrecht des Miteigentümers⁵⁾ dem Rechte des Verkäufers vor; übt der erstere sein Vorkaufsrecht aus, so tritt der Verkäufer in die Zahl der Konkursgläubiger. Ebenso wenn der zahlungsunfähige Käufer gestorben ist. Besteht kein Vorkaufsrecht, oder wird es nicht ausgeübt und die Sache befindet sich noch im Besitze des lebenden Gemeinschuldners, so hat der Verkäufer die Wahl, die Sache zurückzunehmen oder seine Forderung als Konkursgläubiger anzumelden; vor dem Auseinandergehen⁶⁾ hat er sich über seine Wahl zu äußern — nach der Ansicht einiger Juristen kann er sich indes auch bis zu einer gewissen Frist nach dem Auseinandergehen erklären.

Findet der Verkäufer nur noch einen Teil der auf Kredit verkauften Sache im Besitze des Bankrottierers, so kann er diesen zurückverlangen und seine Forderung im Verhältnis zu dem fehlenden Teil als Konkursgläubiger anmelden. Er kann die verkaufte Sache zurücknehmen und die Wertdifferenz⁷⁾ anmelden, wenn die Sache durch Verschulden des Gemeinschuldners oder unter der Wirkung der Zeit eine Verschlechterung erfahren hat. Ist die Verschlechterung durch Zufall verursacht oder ist der Sklave, wenn es sich um einen solchen handelt, durch den Gemeinschuldner entmannt worden, so hat der Verkäufer nur die Wahl, die Sache zurückzunehmen oder seine Forderung anzumelden; eine Wertdifferenz kann er im ersteren Falle nicht verlangen.

Ist die Sache durch die Fürsorge des Käufers wertvoller geworden, so kann sie der Verkäufer nur gegen Leistung einer Entschädigung für den erhöhten Wert zurückverlangen. Ob dem Verkäufer auch dann diese Entschädigungspflicht obliegt, wenn die Sache ohne Zutun des Käufers eine Preissteigerung erfahren hat, ist strittig; es ist strittig namentlich dann, wenn der Käufer von der Sache Nutzen gezogen hat (siehe auch Abs. 7).

Die Herausgabe der von der gekauften Sache bereits getrennten Früchte kann der Verkäufer indes nicht verlangen⁸⁾, und ebenso wenig die der noch nicht getrennten Früchte, sofern sie infolge einer in den Zeitraum zwischen Verkauf und Bankrotterklärung fallenden Befruchtung entstanden sind. Sie fallen in die Masse.

Handelt es sich um ein auf Kredit verkauftes Grundstück, auf dem der bankrott gewordene Käufer Bäume gepflanzt oder Bauten aufgeführt hat, so steht dem Verkäufer an den Bäumen resp. Bauten das Vorkaufsrecht zu; ihre Entfernung kann er nicht verlangen⁹⁾. Übt er das Vorkaufsrecht nicht aus und widersetzt er sich andererseits dem Verkauf des Grundstückes mit den Pflanzungen und Bauten an einen Dritten, um ihm aus dem Erlös den Wert des Grundstückes auszus zahlen, so wird ihm das Grundstück zurückgewährt und die Pflanzungen, resp. Bauten werden an einen andern verkauft.

Handelt es sich um eine vertretbare Sache (z. B. Weizen, Öl), welche im Besitze des für bankrott erklärten Käufers mit anderen Sachen in unterscheidbarer und trennbarer Weise vermengt worden ist, so kann der Verkäufer die Trennung und Herausgabe verlangen; er kann aber auch die verkaufte Menge zurückverlangen, wenn sie mit Sachen von gleicher Art und von gleicher oder geringerer

¹⁾ Selbst wenn es sich um eine von dem Verkäufer geschwängerte Sklavin handelt. Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 3, Abs. 6. — ²⁾ Seinen Wert am Tage der Reklamation. — ³⁾ Kein Gläubiger eines verstorbenen Schuldners ist vor den andern Gläubigern bevorrechtet — mit Ausnahme des Pfandgläubigers. — ⁴⁾ Mit Ausnahme des Pfandgläubigers ist kein Gläubiger eines Verstorbenen vor den anderen privilegiert. — ⁵⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, XII, 11. — ⁶⁾ Gemeint ist wohl vor der Aufhebung der Gerichtssatzung, in welcher über den Schuldner der Konkurs verhängt worden ist. — ⁷⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, IV. — ⁸⁾ Sofern sie nicht ihm gehören. Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, VI. — ⁹⁾ Nach der Ansicht einiger Juristen steht ihm dieses Recht gegen Leistung einer Entschädigung zu.

Qualität in ununterscheidbarer Weise vermengt worden ist. Er tritt in die Zahl der übrigen Konkursgläubiger, wenn die ununterscheidbare Vermischung des Kaufgegenstandes mit gleichen Sachen besserer Qualität geschehen ist.

Ist die auf Kredit gekaufte Sache von dem Gemeinschuldner verarbeitet worden¹⁾, so kann der Verkäufer die Herausgabe des aus der Sache hergestellten Gegenstandes gegen Entschädigung für den durch die Verarbeitung etwa erhöhten Wert der Sache verlangen (siehe auch Abs. 3). Indes erstreckt sich der Aussonderungsanspruch des Verkäufers von Samenkorn oder Eiern nicht auf die von diesen Sachen gewonnenen Produkte (Saat resp. Kücken)²⁾; der Kaufgegenstand existiert nicht mehr und es handelt sich um eine andere Sache.

6. Die Bankerotterklärung des Mieters oder Pächters berechtigt den Gegenkontrahenten den Vertrag aufzulösen, wenn er den vereinbarten Miet- resp. Pachtzins noch nicht erhalten hat³⁾.

7. Über bestrittene Vorrechte des Deponenten siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 8, VII.

VI. Die Versteigerung und Verteilung der Masse. Die Versteigerung der Masse muß in Gegenwart der Gläubiger und durch einen von diesen in Gemeinschaft mit dem Gemeinschuldner oder, wenn eine Einigung zwischen ihnen nicht zu erzielen ist, von dem Richter bezeichneten Versteigerer geschehen. Die Mühewaltung des Versteigerers wird aus der Masse vergütet, wenn besoldete Versteigerer fehlen und der zur Vollziehung der Versteigerung Aufgeforderte seine Dienste nicht unentgeltlich anbietet. Vor allen anderen sind die leicht verderblichen Sachen zu verkaufen. Sodann die verpfändeten Vermögensstücke des Gemeinschuldners (siehe V. 1). Der Verkauf darf nur gegen Barzahlung erfolgen und gilt als unwiderruflich⁴⁾.

Nach geschehener Versteigerung schreitet der Richter zur Verteilung des Erlöses unter die Konkursgläubiger nach Maßgabe der Höhe ihrer Forderungen und nach dem Grundsatz gleichmäßiger Befriedigung. Die Dividenden, welche die Konkursgläubiger erhalten, werden „Gherim“ genannt. Die Aufschiebung der Verteilung ist zulässig, wenn sie dem Interesse aller Beteiligten entspricht. Dann wird der durch die Versteigerung gewonnene Betrag gegen Bürgschaft einer vermögenden Person angelegt oder in Ermangelung genügender Bürgschaft als Depositum in Verwahrung gegeben.

VII. Die Wiederaufnahme des Verteilungsverfahrens. Wird nach der Verteilung eine bisher unbekannt gebliebene teilnahmeberechtigte Forderung (siehe IV) angemeldet, so muß der Richter, nachdem er ihre Rechtmäßigkeit geprüft und festgestellt hat, die geschehene Verteilung annullieren und eine neue Verteilung vornehmen lassen. Ein Endtermin für nachträgliche Anmeldungen besteht nicht.

VIII. Die Aufhebung des Konkursverfahrens. Die Verteilung der Masse bewirkt die Befreiung des Gemeinschuldners. Ob die Aufhebung der Interdiktion (siehe I) nach stattgefundener Verteilung ohne weiteres oder erst durch richterliche Anordnung erfolgt, darüber gehen die Meinungen der Juristen auseinander. Durch die Aufhebung erhält der Gemeinschuldner wieder das freie Verfügungsrecht über sein Vermögen — über das Vermögen, welches er in der Folge erwirbt, aus welchem die Konkursgläubiger Befriedigung zu verlangen nicht mehr berechtigt sind. Die Verteilung der Masse hat die Tilgung der nicht befriedigten Schulden zur Folge, sofern es sich selbstverständlich um Schulden an solche Gläubiger handelt, die zur Teilnahme berechtigt waren (siehe IV).

IX. Die Bestimmungen über den Konkurs sind die gleichen für Kaufleute und Nichtkaufleute.

Zweites Kapitel. Vorkehrungen zur Wahrung der Interessen ausländischer Konkursgläubiger.

Die Mängel des in dem vorangehenden Kapitel dargestellten schiitischen Konkursrechtes sind augenfällig. Es braucht nur auf die Ausschließung der Anfechtung der von dem Gemeinschuldner vor der Konkurseröffnung vorgenommenen

¹⁾ So z. B. wenn der Käufer das gekaufte Garn gewebt, das gekaufte Tuch genäht, aus dem gekauften Mehl Brot gebacken hat. — ²⁾ Vgl. Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 17, II, 2, Abs. 4. — ³⁾ Das gleiche Recht steht wohl auch dem zur Leistung von Diensten Verpflichteten zu, gilt doch auch er als Vermietor nach islamischer Anschauung. Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 10, III, 1. — ⁴⁾ Es wird indes dem Käufer anempfohlen, von seinem Rechte

Rechtshandlungen¹⁾, auf die ungünstige Behandlung der Gläubiger nicht fälliger Forderungen²⁾, auf den Mangel eines Endtermins für Anmeldungen und die daraus folgende unbeschränkte Zulässigkeit der Wiederaufnahme der Verteilung³⁾ usw. hingewiesen zu werden.

Einerseits diese Unvollkommenheiten des Scheriatrechtes und andererseits das willkürliche Verfahren der weltlichen Rechtsprechung⁴⁾, welche aus begreiflichen Gründen meist zur Bevorzugung der einflußreicheren Gläubiger des Bankerottierers hinneigte, veranlaßten die an dem persischen Handel interessierten fremden Mächte auf eine Regelung der Bankerottfrage zum Schutze der Interessen ihrer in Persien Handel treibenden Angehörigen bedacht zu sein. So sehen wir schon im 17. Jahrhundert die europäischen Gläubiger eine dem persischen Gemeinschuldner gegenüber privilegierte Stellung einnehmen. Während die persischen Konkursgläubiger nach der Verteilung der Masse die Schuldscheine dem Gemeinschuldner zurückgeben und ihn somit von jeder weiteren Verpflichtung befreien mußten⁵⁾, durften die europäischen Gläubiger die aus der Masse erhaltene Dividende quittieren und den Schuldschein behalten mit der Berechtigung, bei späterer Zahlungsfähigkeit des Gemeinschuldners den Rest ihrer Forderungen unbeschränkt geltend zu machen.

In der ersten Hälfte des vergangenen Jahrhunderts hatten die Russen auf Grund einer Vertragsbestimmung das Vorrecht im Falle der Insolvenz ihres persischen Schuldners, vor allen anderen Mitgläubigern volle Befriedigung zu verlangen. Auf Veranlassung Englands wurde diese Ungerechtigkeit beseitigt⁶⁾.

Zwischen dem britischen Geschäftsträger in Teheran und der persischen Regierung kam im Jahre 1844 eine Konvention zustande, welche Bestimmungen zur Regelung des Konkursverfahrens enthält und die Sicherstellung der britischen Kaufleute gegen die Böswilligkeit ihrer persischen Schuldner bezweckt; Bestimmungen, auf welche sich aber auch die andern Ausländer auf Grund der Meistbegünstigungsklauseln in ihren Verträgen mit Persien⁷⁾ berufen können. Die Konvention von 1844, wie sie nachstehend wiedergegeben wird, ist einem Firman des Schah an den Gouverneur von Jezd beigefügt und ihm zur Befolgung und Durchführung zugesandt⁸⁾.

Firmaun of the Shah of Persia relating to Bankruptcies, issued for the protection of British Merchants, May (June) 1844⁹⁾. This, that the high in rank (with other usual titles) Hossein Khan, Adjutant Bashee, Governor of the province of Yezd, honoured and exalted by the increasing favour of His Majesty, may know that the Ministers of the British Government having, from a high sense of justice, certified that with reference to the property remaining with bankrupts and insolvents, to be proportionately distributed and divided among their creditors, the subjects of the exalted Persian and British Governments, the dependants of that Government (British), shall not on this head receive the slightest favour or distinction; and having at the present time requested, through the medium of their Chargé d'Affaires, His Excellency Colonel Sheil, that suitable regulations comprehended in certain Articles, not incompatible with the religion of Islam¹⁰⁾, should be passed for the protection of merchants, the dependants of the British Government, from all kinds of deceptions, frauds, and evil designs on the part of the insolvent and fraudulent bankrupt, and His Persian Majesty being earnestly desirous that foreign nations and merchants the subjects of other States in the protected territories of the Shah in Shah, should be secured from every evil design of the insolvent and fraudulent bankrupt, accordingly these commercial regulations, which have been arranged between the Ministers of the Persian Government and His Excellency Colonel Sheil, the British Chargé d'Affaires, and have received the auspicious approval and approbation of His Majesty, are written and detailed for the in-

abzustehen, wenn für die von ihm erstandene Sache nachträglich mehr geboten wird. — ¹⁾ Siehe Kap. 1, II, Abs. 2. — ²⁾ Siehe Kap. 1, I und IV. — ³⁾ Siehe Kap. 1, VII. — ⁴⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 2. — ⁵⁾ Entsprechend den Bestimmungen des Scheriatrechtes, siehe Kap. 1, VIII. — ⁶⁾ Blau: Commerciale Zustände Persiens. Wir konnten in den persisch-russischen Verträgen keine auf ein derartiges Vorrecht sich beziehende Bestimmung finden. Das Vorrecht bestand aber tatsächlich, wie es uns von verschiedenen Seiten bestätigt wird. — ⁷⁾ Siehe Sechster Teil. — ⁸⁾ In derselben Form wurde die Konvention auch den Gouverneuren der übrigen Provinzen zur Kenntnis gebracht. — ⁹⁾ Hertault: Persian Treaties 50—54 (Übersetzung aus dem Persischen). — ¹⁰⁾ Einige Artikel der Konvention weichen nichtsdestoweniger von den Bestimmungen des Scheriatrechtes

formation of that high in rank, etc. (Hossein Khan), in the body of this document.

Art. I. All deeds of purchase and sale, bonds, etc., shall henceforth be registered in the respectable (Dewan Khaneh) Courts of Equity in the special daftars (records), which are returned by the Governor of each province, sealed with the Government Seal; in the said daftars all claims should, according to their respective dates and numbers, be entered. The dates and numbers of the daftars (entries) should also be inscribed on the face of the agreement. The pages of the daftars should be numbered, and should contain no emendations or erasures¹⁾.

Art. II. Agreements which have been rendered valid by registry in the large daftar should be again separately written in the Dewan Khaneh in alphabetical order, together with the names of the contracting parties, and a numerical list of the large daftars be framed.

Art. III. Should there exist in one spot two bonds in the shape of claims for money, which have been duly registered in the Dewan Khaneh, that whose entry in the Dewan Khaneh shall bear the older date shall be first executed. This condition not to supersede those regulations relative to the proportional division of property which are to have effect at the period of bankruptcy.

Art. IV. The registry of agreements is not essential, but bonds which, according to regulation, have been rendered valid by registry in the Dewan Khaneh, shall especially be held of greater validity over external bonds (contracted independently), which shall not be executed until the execution of those bonds which have been duly registered in the Dewan Khaneh shall have taken place; such independently contracted bonds may be brought to and registered in the Dewan Khaneh during the space of one year.

Art. V. Whoever shall (desire to) sell or place in pledge his immoveable property, shall give into the hands of the purchaser a deed of sale or (bentschak) transfer; should he not pay the money at the time agreed upon, he shall cause it to be put up to sale, and the Dewan Khaneh, previous to registering and rendering valid such agreement of purchase of sale, shall ascertain that its deed of sale or transfer has been delivered into the hands of the purchaser, and that the said real estate has not been sold nor given in pledge or security to some other person. (Vide Art. XVI; Art. XVIII, Alinea 2)²⁾.

Art. VI. The payment of the money of a bond shall not be (considered) proved until both creditor and debtor shall have attached their seals and signatures to the bond that the whole of the money has been received; otherwise, at the time of emergency, it will be necessary to establish the settlement of the debt by producing evidence and making affidavit.

Art. VII. On the death of a debtor, the creditors shall have the right of claiming their money from the heirs of the deceased previous to the maturity of the bond or promissory note, and the heirs to the property of the deceased shall satisfy those claims³⁾.

Art. VIII. Every trader and merchant who shall appear insolvent shall make affidavit that he has not secreted any of his property, and shall establish (prove) his insolvency; so, also, his partners and agents shall take oath that they have not secreted any of his property⁴⁾.

Art. IX. Such bankrupt shall not be at liberty until he shall have afforded bail for his appearance, and the magistrate shall restrain the effects of the bankrupt, and those of his children and women; but in the event of its being proved that he has become owner of such property subsequent to his insolvency, whatever belonging to his relatives, and in which the bankrupt has no concern whatever, which has reached them as inheritance, or as the product of a separate trade or profession, or which has passed away to the husband as the dowries of the daughters, shall be free from distraint⁴⁾.

ab oder stehen in direktem Widerspruch zu diesen, so z. B. Art. XIV; XVI, 3. — ¹⁾ Siehe auch Erster Teil, Kap. 5, III, Abs. 2. — ²⁾ Siehe auch Erster Teil, Kap. 5, III, Abs. 2. Vierter Teil, Kap. 1. — ³⁾ Siehe auch Dritter Teil, Erster Abschnitt, Kap. 3, Abs. 10. — ⁴⁾ Siehe Kap. 1, II.

Art. X. If the bankruptcy has been caused by accidental fire or shipwreck, proven, or by robbery by enemies, then in that case bail shall not be required.

Art. XI. The punishment of the fraudulent bankrupt shall be the same as that (laid down) for the thief and liar, and the authority to mitigate punishment in certain exceptions shall rest with the King only. The fraudulent bankrupt shall be imprisoned during the period of investigation, and shall not (be permitted) to hold communication with any one, even his own governors. All his property shall be distrained, and he may not a second time engage in trade, nor be (a Mabaschir Kar) an agent in business. Similar punishment shall be inflicted upon his accomplices and those persons who may have secreted his property.

Art. XII. Agreements entered into by an insolvent after his insolvency has appeared and been proven shall be null and void; and, in like manner, all deeds of gift drawn out after his insolvency shall be null and void¹⁾.

Art. XIII. The division of the property of a bankrupt among his creditors shall take place after the lapse of four months. If the effects of the bankrupt are of a kind (liable) to be speedily injured or destroyed, such as cattle, articles of food, etc., they shall, without delay, be turned into money²⁾. Merchandise which, after the publication of his insolvency, may be sent to the bankrupt, shall be distrained in the Custom House and sent to the Dewan Khaneh, and, in like manner, letters of whatever kind to the address of the bankrupt, indicative of absence of the truth of his insolvency, shall be taken to the Dewan Khaneh.

Art. XIV. The bankrupt not having satisfied all claims against him shall still be considered a debtor. His creditors shall, of their own accord, allow him time on account of the remainder of their claims, and in the interim whatever he may obtain or become heir to shall be given up in payment of his debts³⁾.

Art. XV. Should there be any discrepancy between the entry in the daf-tar and the bond itself, and the Dewan Khaneh have erroneously made the registry, it (the Dewan Khaneh) shall make good the debts of the insolvent.

Art. XVI. Those reckoned fraudulent bankrupts are of the following description: 1st, those who cannot establish their insolvency nor give a public account of the money and effects they have received from others; 2nd, those who, whether secretly or openly, convey merchandise to their homes; 3rd, those who, aware of their insolvency, shall, after the same having become apparent, make gifts with a view to securing to themselves (lit., eating up) the property of their creditors⁴⁾; 4th, those who shall again sell or give in pledge immoveable property already sold to or in pledge with others (vide Art. V); 5th, those who shall sell or give in pledge religious endowments (wakf)⁵⁾.

Art. XVII. His Majesty the King has abolished all places of asylum in the homes of individuals, except in certain mosques and sanctified places, such as the houses of well known (Oolumas) priests and the King's palaces, which, from olden time, have been places of refuge; and has commanded that none of the subjects of this Government (the Persian) shall admit into their houses delinquents, such as thieves, bankrupts and others. Whoever shall disobey these royal orders shall subject himself to punishment⁶⁾.

Art. XVIII. Since, for the transaction of mercantile affairs, a (Mallick-oot-Tijjar)⁷⁾, or Chief of merchants, is in every place necessary, accordingly the Ministers of the Persian Government will appoint a Mallick-oot-Tijjar⁷⁾ in every place in Persia where extended commerce is carried on; and moreover, when the business of British merchants shall be transacted in the Dewan Khaneh, it (the Dewan Khaneh) shall arrange and settle the same in the presence of a delegate from the Mission or Consulate⁸⁾; and so, in like manner, the distraint of the property of a bankrupt or of the effects

¹⁾ Siehe Kap. 1, II. — ²⁾ Siehe Kap. 1, VI. — ³⁾ Diese Bestimmung steht im Widerspruch zum schiitischen Konkursrecht, siehe Kap. 1, VIII. — ⁴⁾ Siehe dagegen Kap. 1, II, Abs. 2. — ⁵⁾ Siehe Dritter Teil, Zweiter Abschnitt, Kap. 1, II, 3, Abs. 6 und Dritter Abschnitt, Kap. 2, III, 4. — ⁶⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 7. — ⁷⁾ Melik e Tudjar, siehe Zweiter Teil, Kap. 2. — ⁸⁾ Siehe Erster

of a deceased debtor, in cases connected with foreign subjects, shall be made in the presence of a delegate from the British Authorities. The British Agents shall demand (the amount of) the claims of (due to the) bankrupts from his debtors, being natives of the country, in the same manner as if the debtors were themselves subjects of the British Government.

Reverting to Article V, treating of immoveable property. In Persia there are three descriptions of persons holding villages: 1st, the King; 2nd, the landed proprietor (malik); 3rd, the inhabitants. Should the malik (desire to) place his village in pledge, he shall, in order to obviate discussion, first obtain the permission of the King's Government and of the inhabitants (vide Art. V).

It is necessary that the high in rank before-mentioned should make known and publish the above-written details in the Dewan-Khanehs of the province of Yezd according to these instructions, and strictly warn the authorities and executives of the Dewan Khanehs of the province alluded to, to act up to the commands conveyed in this august document, nor in any way swerve from or disobey them. Let them consider the same their bounden duty. Written in the month of Jemmad-e-oowl-Awal, in the year of the Hegira 1260. May (June), 1844.

Von den Handelsverträgen Persiens sind es nur der Turkmenschaier Handelsvertrag vom 22. Februar 1828 (Art. II), der Vertrag mit Spanien vom 4. März 1842 (Art. V)¹⁾, der Vertrag mit Österreich-Ungarn vom 17. Mai 1857 (Art. X) und der mit Deutschland vom 11. Juni 1873 (Art. XIV), welche die Bankerottfrage mit einigen Worten berühren. Sie schreiben vor: Macht ein Angehöriger des einen Staates auf dem Gebiete des anderen²⁾ Bankerott, so wird sein ganzes Vermögen inventarisiert, um es zu liquidieren und unter die Gläubiger pro rata und in billiger Weise zu verteilen. Dieses Verfahren kann, wenn es sich um einen insolventen Österreicher resp. Deutschen in Persien handelt, nur mit Kenntnis und unter Intervention des Gesandten oder Konsuls des Fremden stattfinden. Handelt es sich um die Involvenz eines Persers in Österreich-Ungarn resp. Deutschland, so wird dem persischen Gesandten oder Konsul das gleiche Recht der Intervention zugestanden, welches in ähnlichen Fällen die Repräsentanten der meistbegünstigten Nation genießen. Die diplomatischen oder Konsularagenten des Bankerottierers müssen auf Antrag der Gläubiger die erforderlichen Recherchen veranlassen, um festzustellen, ob der Fallit in seiner Heimat noch Vermögen besitzt. Bemerkenswert ist ein Zusatz in den Verträgen mit Spanien und Österreich-Ungarn: qui (die Gläubiger) devront, à la fin de cette procédure (der Verteilung), restituer les titres de leurs créances après en avoir reçu la somme proportionnelle qui leur revient³⁾.

Drittes Kapitel. Der tatsächliche Verlauf des Bankerotts in Persien.

Chardin⁴⁾ berichtet aus dem Persien des 17. Jahrhunderts, daß die Güter des Gemeinschuldners unter Siegel gelegt und den Kreditoren zugesprochen wurden, während die Behörde ihn selbst seinen Gläubigern auslieferte. Sie durften ihn schlagen, einsperren, durch die Straßen führen, öffentlich durchpeitschen⁵⁾. Es stand ihnen ferner zu, ihn selbst und seine Frau und Kinder zu verkaufen; ein Recht, von dem indes selten Gebrauch gemacht wurde.

Heutzutage ist eine derartige barbarische Behandlung des Schuldners unbekannt, wenn auch mitunter die Anwendung der Bastonade und anderer Torturen als geeignetes Mittel, um den Bankerottierer zum Geständnis über den Verbleib seiner Güter zu zwingen, angesehen wird⁶⁾. Indes gelingt es dem Bankerottierer in den meisten Fällen durch die Flucht in ein Asyl — in ein Heiligtum oder in das Haus eines angesehenen Geistlichen — sich der Verfolgung seitens der Behörden zu entziehen. Dort ist er persönlich geschützt, und auch seine Güter werden selten angetastet⁷⁾. Nachdem die Kridare seinen Laden (oder sein Kontor) haben versiegeln

Teil, Kap. 5, III. — ¹⁾ Dieser Vertrag gilt als Bestandteil des spanisch-persischen Handelsvertrags vom 9. Februar 1870. — ²⁾ Z. B. ein Deutscher oder Österreicher in Persien, oder umgekehrt. — ³⁾ Die Verträge mit Rußland und Deutschland enthalten diesen Zusatz nicht. —

⁴⁾ Journal de voyage etc. — ⁵⁾ Nur das Töten und Verstümmeln des Schuldners war ihnen verwehrt. — ⁶⁾ So war es wenigstens in dem absolutistischen Persien. Siehe Nachtrag. — ⁷⁾ Siehe

Erster Teil, Kap. 7. Nach Chardin (Journal etc. VI 85—86) galt es früher als Prinzip: „On ne peut jamais prendre le bien d'un homme sans qu'il y consente, quoiqu'il avoue ses dettes.“ An einer anderen Stelle (IX, 368) heißt es aber: Der Gläubiger kann sich der Güter seines zahlungsunfähigen Schuldners bemächtigen, wo er sie findet, damit sie ihm nachträglich durch die Ge-

lassen, versuchen sie ihn durch Versprechungen und Zusicherungen zum Verlassen des Asyls zu bewegen. Bleibt der Versuch ohne Erfolg, wie das meist der Fall ist, so sehen sich die Gläubiger genötigt, mit dem Flüchtigen in Verhandlungen einzutreten. Der Geistliche, unter dessen Schutz sich der Schuldner gestellt hat, macht nun seinen Einfluß zugunsten des Schutzsuchenden geltend und es gelingt ihm denn auch in den meisten Fällen, mit den Gläubigern einen für den Bankerottierer recht vorteilhaften Vergleich zustande zu bringen.

Nur sehr einflußreiche Gläubiger oder durch ihre Konsuln mit Nachdruck protegierte Ausländer können mit Erfolg gegen die Intervention des geistlichen Protektors Einspruch erheben und die Angelegenheit vor die weltliche Gerichtsbarkeit bringen. Es beginnen nun langwierige Verhandlungen, welche nur den Zweck haben, die Erledigung der Sache möglichst zu verschleppen, um den „Richtern“ die Gelegenheit zu geben, von dem Schuldner sowohl wie von den Gläubigern „Geschenke“ zu erpressen, Verhandlungen, die schließlich damit enden, daß die einflußreicheren Gläubiger, je nach dem Grade ihres Einflusses und der Stärke ihres Schutzes, mehr oder weniger befriedigt werden, während die Gläubiger ohne Ansehen und Protektion froh sein können, wenn sie in den Besitz einiger Prozente ihrer Forderungen gelangen. (In dem Verfahren vor den weltlichen Gerichten werden prinzipiell auch die Gläubiger nicht fälliger Forderungen als teilnahmeberechtigt zugelassen¹⁾).

Nach alledem ist es wohl begreiflich, daß die Gläubiger, bevor sie Schritte gegen den Insolventen unternehmen, erst genau erwägen, wie weit der Einfluß des letzteren reicht und welcher Protektion er sich erfreut, und sie ziehen, wenn sie es mit einem starken Gegner zu tun haben, in der Regel den Weg des Vergleiches vor.

Wird der Konkurs nicht durch Vergleich beendet, so kommt es wohl vor, daß die Konkursgläubiger den nichtbefriedigten Teil ihrer Forderungen gegen den wieder zu Vermögen gelangten Schuldner geltend machen. Jedoch regelmäßig ohne Erfolg; der ehemalige Gemeinschuldner beruft sich auf die Bestimmungen des Scheriatrechts²⁾, oder er wendet ein, daß das Kapital, mit dem er Handel treibt, nicht ihm gehört usw. usw. Indes enden die Konkurse in Persien in überwiegender Mehrzahl mit dem Vergleich.

Größere Fallimente kommen seltener vor. Häufig sind die Insolvenzen kleinerer Kaufleute, denen die europäischen Importeure Waren auf Ziel zu verkaufen pflegen³⁾, wobei es sich nicht selten um betrügerischen Bankrott⁴⁾ handelt. Darüber heißt es in einem englischen Konsularbericht⁵⁾ aus Persien: Nachdem der persische Schuldner seine Zahlungen eingestellt hat, wendet sich der europäische Gläubiger, von der betrügerischen Natur des Bankrotts überzeugt, an den Gouverneur. Dieser verweist die Angelegenheit vor ein aus Kaufleuten unter dem Vorsitz des Melik e Tudjar zusammengesetztes Schiedsgericht⁶⁾. Das Schiedsgericht entscheidet gewöhnlich zugunsten des Insolventen. Erhebt nun der fremde Gläubiger Einspruch gegen das Verfahren des Schiedsgerichts und verlangt sein Konsul von dem Gouverneur den Bankerottierer zur Rechenschaft zu ziehen, so flieht dieser in ein Asyl und gelangt unter die Protektion eines Geistlichen. Das Vorgehen gegen den Schuldner im Asyl ist meist erfolglos. Die Sache wird von Tag zu Tag verschleppt. Der Bankerottierer geht aus der Affäre bereichert durch das Geld seiner Gläubiger oder wenigstens einen Teil desselben und beginnt, ohne irgendwie sein Prestige in den Augen der Perser eingebüßt zu haben an einem anderen Orte ein neues Geschäft. Der Mangel eines vollkommen durchgeführten und anerkannten Konkursrechtes hat erhebliche Nachteile für den persischen Handel zur Folge. Ein anderer Bericht⁷⁾ lautet ähnlich: Nach der Zahlungseinstellung stellt es sich heraus, daß der (persische) Gemeinschuldner sein Vermögen zur Verkürzung der Gläubiger fiktiven Kreditoren oder seiner Frau, seinen Kindern zugewendet hat. Beruft sich der fremde Gläubiger auf den Firman von 1844⁸⁾, so legen sich Geistliche und Beamte ins Mittel, erstere indem sie die scheriatrechtlichen Bestimmungen⁹⁾ zugunsten des Schuldners angewendet wissen wollen, und letztere

richte zugesprochen werden. — 1) Vgl. Kap. 1, I und IV. — 2) Siehe Kap. 1, VIII. — 3) Siehe Zweiter Teil, Kap. 4, Abs. 5. Siehe auch Vierten Teil, Kap. 2, I, Abs. 5. — 4) Betrügerische Bankerotte sind auch aus dem Grunde schwer nachzuweisen, weil Vorschriften über die Buchführung fehlen und bei der primitiven Art der persischen Buchführung Fälschungen sehr leicht vorgenommen werden können. Siehe Zweiter Teil, Kap. 3. — 5) Diplomatie and Consular Reports Nr. 1862, Jezd, 1896. — 6) Siehe Zweiter Teil, Kap. 2. Siehe auch Erster Teil, Kap. 4. — 7) Dipl. a. Cons. Reports Nr. 1953 (1897). — 8) Siehe Kap. 2 (Art. XVI). — 9) Siehe Kap. 1,

bestrebt, durch Verschleppung der Sache und geheime Protektion des Bankerottiers ihn zu „Geschenken“ usw. zu veranlassen.

Hat nun einerseits die Häufigkeit des betrügerischen Bankerotts gerade der Schuldner europäischer Kreditoren ihren Grund zum Teil in der Auffassung vieler persischer Muslims von der, an einer anderen Stelle¹⁾ bereits erwähnten, Zulässigkeit der Verletzung von Treu und Glauben einem Ungläubigen gegenüber, so tragen andererseits auch die europäischen Kaufleute nicht selten selbst die Schuld an dieser Erscheinung, indem sie in dem Wettbewerb untereinander und in dem Bestreben möglichst viel ihrer Importe abzusetzen, häufig versäumen, in der Wahl ihrer auf Kredit kaufenden Kunden vorsichtiger zu sein. Durch Kreditgewährung an Unwürdige und durch allzu großes Vertrauen und falsche Kulanz trugen sie zu der traurigen Tatsache bei, daß Bankerotte in Persien jetzt häufiger sind als in früheren Zeiten.

Sei dem, wie ihm wolle, jedenfalls ist das allseitige Verlangen der Europäer in Persien nach einem ausreichenden Konkursrecht mehr als berechtigt. Indes würden Gesetze allein nicht genügen, sie müßten auch angewendet werden. Selbst die islamischen Gesetze über den Konkurs und die Bestimmungen der in Kapitel 2 wiedergegebenen Konvention spielen, wie wir sahen, in dem wirklichen Leben eine geringe Rolle. Erforderlich wäre vor allem die Abschaffung des Asylwesens²⁾ und die Einrichtung ordentlicher Handelsgerichte, mit wirklicher Kompetenz und mit gewissenhaften und befähigten Richtern.

Sechster Teil. Das Fremdenrecht.³⁾

Erstes Kapitel. Allgemeines.

Die rechtliche Stellung der Ausländer in Persien ist durch die Handels- und Freundschaftsverträge geregelt, welche dieser Staat mit den fremden Mächten abgeschlossen hat; Verträge, die ihrem Wesen nach den sogenannten Kapitulationen der Türkei mit den christlichen Ländern nachgebildet sind und wie diese den Zweck haben, den Angehörigen der Vertragsstaaten einen ungehinderten und durch die den Fremden und Andersgläubigen recht ungünstigen Vorschriften des Islamrechtes⁴⁾ im allgemeinen und durch die herrschende Rechtsunsicherheit im besonderen weniger gefährdeten Aufenthalt in dem muslimischen Reiche zu sichern.

Der Aufenthalt und Handel und die Rechte und Pflichten der Russen in Persien erfuhren eine eingehende Regelung durch den russisch-persischen Turkmenstschai Handelsvertrag vom 22. Februar 1828⁵⁾. Auf diesen Vertrag beziehen sich auch die übrigen Handelsverträge Persiens durch ihre Meistbegünstigungsklauseln, vielfach ohne auf die Einzelheiten einzugehen, und es gelten somit seine Bestimmungen im allgemeinen auch für die Angehörigen der anderen Staaten, welche mit der Regierung des Schahs kommerzielle Verträge abgeschlossen haben.

Das neue persische Staatsgrundgesetz vom 29. Scheban 1325 der Hedschra hat den modernen Anschauungen über das Fremdenrecht Rechnung getragen, indem es in Art. 6 bestimmt: „Die Person und das Vermögen der in Persien sich aufhaltenden Fremden sind unverletzlich⁶⁾, vorbehaltlich der vom Gesetz des Landes bestimmten Ausnahmen.“ Durch diese Bestimmung sind auch die Untertanen solcher Staaten, welche keine Verträge mit Persien haben, vor Rechtlosigkeit geschützt, wenn sie auch nicht die Vorrechte der durch die Kapitulationen privilegierten Ausländer für sich geltend machen können.

11, Abs. 2. — ¹⁾ Siehe Zweiter Teil, Kap. 4, Abs. 5 (letzten Satz). — ²⁾ Siehe Nachtrag.

— ³⁾ Greenfield: Die Verfassung des persischen Staates 92 ff. Greenfield: La condition juridique des étrangers en Perse (Journal du droit international privé. Paris, 1807. Nr. III bis IV, VII—X). — ⁴⁾ Siehe Greenfield: Die rechtliche und wirtschaftliche Stellung der Andersgläubigen im Islam und der moderne Panislamismus (Blätter für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre. Berlin 1906. Nr. 10, 11, 12). — ⁵⁾ Persisch in Mirat-el-Bul-dar (von Muhammed Hassan Chan. Teheran, 1294 der Hedschra) I, 413 und in Tarichi Kadjar (von Mirza Taghi. Teheran, 1887) 209. Französisch in Hertslet: Persian Treaties 125.

Deutsch in Greenfield: Persien (Jahrb. der intern. Vereinigung für vergl. Rechtsw. u. Volkswirtschaft. Berlin, 1902) 951. — ⁶⁾ Wörtlich: geschützt.

Zweites Kapitel. Die Handelsverträge Persiens.

I. Die von Persien abgeschlossenen Handelsverträge sind folgende¹⁾:

1. Der russisch-persische Handelsvertrag vom 22. Februar 1828²⁾. Er gilt als ein Bestandteil des Turkmentschaiser Friedensvertrages³⁾ gleichen Datums. Art. III dieses Handelsvertrages erfuh eine Abänderung durch die russisch-persische Zolldeklaration vom 27. Oktober 1901⁴⁾.

2. Der englisch-persische Friedensvertrag vom 4. März 1857⁵⁾ stellte in seinem Art. IX in bezug auf die Behandlung der gegenseitigen diplomatischen und Konsularagenten, der gegenseitigen Untertanen und ihres Handels usw. den Grundsatz der meistbegünstigten Nation auf. Art. IX dieses Vertrages wurde ergänzt durch die englisch-persische Handelskonvention vom 9. Februar 1903⁶⁾.

3. Die türkisch-persische Konvention vom 20. Dezember 1875⁷⁾, welche die früheren Verträge⁸⁾ zwischen Persien und der Türkei auch fernerhin für gültig erklärt und Bestimmungen trifft über die Konsularjurisdiktion, den Handel, die Behandlung der gegenseitigen Untertanen usw., erfuh hinsichtlich der Zölle eine Abänderung durch die türkisch-persische Handelskonvention vom 1902⁹⁾.

4. Der französisch-persische Handelsvertrag vom 12. Juli 1855¹⁰⁾.

5. Der Handelsvertrag Persiens mit den Vereinigten Staaten Nordamerikas vom 13. Dezember 1856¹¹⁾.

6. Der belgisch-persische Handelsvertrag vom 31. Juli 1857¹²⁾.

7. Der Handelsvertrag Persiens mit Österreich-Ungarn vom 17. Mai 1857¹³⁾.

8. Der Handelsvertrag Persiens mit Schweden-Norwegen vom 17. November 1857¹⁴⁾.

9. Der dänisch-persische Handelsvertrag vom 30. November 1857¹⁵⁾.

10. Der griechisch-persische Handelsvertrag vom 28. Oktober 1861¹⁶⁾.

11. Der italienisch-persische Handelsvertrag vom 24. September 1862¹⁷⁾.

12. Der spanisch-persische Handelsvertrag vom 9. Februar 1870¹⁸⁾.

13. Der deutsch-persische Handelsvertrag vom 6., 11. Juni 1873¹⁹⁾.

14. Der Handelsvertrag Persiens mit der Schweiz vom 23. Juli 1873²⁰⁾.

15. Der niederländisch-persische Handelsvertrag vom 12. Mai 1883²¹⁾.

Vor einigen Jahren soll auch ein argentinisch-persischer Handelsvertrag zustande gekommen sein.

Alle diese Verträge enthalten die Meistbegünstigungsklausel in bezug auf die Behandlung der gegenseitigen diplomatischen und Konsularagenten, der gegenseitigen Staatsangehörigen und ihres Handels, bezüglich der Konsularjurisdiktion usw. und basieren, wie bereits in Kap. 1, Abs. 2 hervorgehoben, auf den ausführlicheren Stipulationen des russisch-persischen Handelsvertrages von 1828²²⁾.

II. Die Bestimmungen der Verträge über die rechtliche Stellung der Fremden in Persien.

Die Angehörigen der befreundeten Staaten haben auf Grund der Traktate das Recht, überall in Persien zu reisen und sich über dieses Land in ein benachbartes Land zu begeben. Die persische Regierung hat für ihre persönliche Sicherheit Sorge zu tragen und Vorkehrungen zu treffen, um sie auf der Reise vor Unannehmlichkeiten, Übergriffen und Verlusten zu schützen²³⁾. Sie sind berechtigt, in allen Gegenden Persiens Handel zu treiben: Waren ein- und auszuführen, zu kaufen,

¹⁾ Greenfield: Die Verfassung usw. 106—108. — ²⁾ Siehe Kap. 1, Abs. 2. — ³⁾ Hertslet: Persian Treaties 117. — ⁴⁾ Siehe II. — ⁵⁾ Hertslet: Persian Treaties 16. — ⁶⁾ Siehe II. — ⁷⁾ Hertslet: Persian Treaties 179. — ⁸⁾ Ibidem 153 ff. und Muntazimi Nasseri (von Muhammed Hassan Chan. Teheran, 1299 der Hedschra) II, 188. — ⁹⁾ Siehe II. — ¹⁰⁾ Hertslet: Persian Treaties 80. Ein Firman des Schah von 1895 erteilte der französischen Regierung das ausschließliche Recht, in Persien nach Altertümern zu graben. Die Hälfte der Funde — ausgenommen Gold, Silber und Edelmetalle — gehört den Franzosen. Ein Zeitpunkt für das Erlöschen dieser Konzession ist in dem Firman nicht angegeben. Über die Resultate der Ausgrabungen siehe Morgan: Mission scientifique en Perse. 4 Bde. Paris, 1894—97. — ¹¹⁾ Hertslet: Persian Treaties 186. — ¹²⁾ Ibidem 73. — ¹³⁾ Ibidem 66. — ¹⁴⁾ Ibidem 146. — ¹⁵⁾ Ibidem 77. — ¹⁶⁾ Ibidem 94. — ¹⁷⁾ Ibidem 100, 104. — ¹⁸⁾ Ibidem 140, 144. — ¹⁹⁾ Ibidem 84, 93. — ²⁰⁾ Ibidem 149. — ²¹⁾ Aitchison: A collection of Treaties etc. X, Append. 44. — ²²⁾ Die Verträge unter 1, 2, 3, 4 und 12 sind für ewige Zeiten geschlossen, die übrigen für 10 resp. 12 und 25 Jahre, nach deren Ablauf sie jedoch in Kraft bleiben, bis sie von der einen Partei, unter Beobachtung einer einjährigen Kündigungsfrist, annulliert werden. — ²³⁾ Gestützt auf diese Bestimmung, wird in Fällen der Bereubung oder Tötung eines Ausländers von der persischen Regierung verlangt, ihm resp. seiner Familie Schadensersatz zu leisten.

zu verkaufen, umzutauschen und zu transportieren. Von ihrem Handel dürfen nicht andere als die vertraglichen Abgaben verlangt werden (siehe unten Zölle)¹⁾. Befindet sich Persien mit einem dritten Staate im Kriege, so darf den Angehörigen der Vertragsstaaten nicht verwehrt werden, sich mit ihren Waren über Persien in das diesem feindliche Land zu begeben.

Der Nachlaß des in Persien verstorbenen Ausländers ist unverkürzt seinem Erben, Kompagnon, oder, wenn solche nicht vorhanden, seinem Konsul auszuhandigen; die persischen Behörden haben sich jeder Einmischung zu enthalten.

Ohne Einwilligung der Ausländer oder die Erlaubnis ihres Konsuls darf die Landesbehörde ihr Haus, ihren Laden, ihr Warenlager usw. nicht betreten. Haus-suchungen können nur in Gegenwart eines Vertreters der Behörde des Fremden vorgenommen werden.

Grundeigentum in Persien zu erwerben, sind die Ausländer im allgemeinen nicht berechtigt. Indes gestatten ihnen die Verträge, Häuser für ihre Wohnungszwecke und Räume zur Aufbewahrung ihrer Waren sowohl zu mieten, als auch käuflich zu erwerben²⁾.

Nach Art. III des russisch-persischen Handelsvertrages von 1828 (siehe I) war ein Import- bzw. Exportzoll von 5 % ad valorem vereinbart worden für Waren, welche russische Untertanen nach Persien ein- oder aus diesem Lande ausführten. Diese Zollvereinbarung bildete auch die Grundlage für den persischen Handel mit den übrigen befreundeten Ländern, gemäß den Meistbegünstigungsklauseln in den Handelsverträgen. Nur der persische Handel mit der Türkei unterlag abweichenden, vertraglich festgesetzten Zollsätzen, welche indes durch die türkisch-persische Handelskonvention von 1902³⁾ beseitigt und durch die Meistbegünstigungsklausel ersetzt wurden. Der Art. III des Turkmentschaiser Handelsvertrages wurde durch die russisch-persische Deklaration vom 27. Oktober 1901 (ratifiziert 13. Dezember 1902)⁴⁾ annulliert und durch einen spezifizierten Zolltarif ersetzt. Der Tarif⁵⁾ besteht aus drei Teilen:

- A. persische Einfuhrzölle für russische Waren;
- B. russische Einfuhrzölle für persische Waren;
- C. persische Ausfuhrzölle für nach Rußland bestimmte Waren.

Die persische Regierung darf über die im Tarif A festgesetzten Sätze hinaus keinerlei Abgaben von russischen Importen fordern (Art. II der Deklaration), mit Ausnahme der Chausseegelder für Fahrstraßen, die auf Grund einer Konzession künstlich hergestellt sind. Solche Abgaben dürfen aber nicht höher sein als die für die Chaussee Recht—Teheran festgesetzten Gebühren und in keinem Falle dürfen von russischen Waren höhere Straßengelder verlangt werden als von Waren anderer Herkunft (Art. IV).

Der Tarif B führt die Importzölle Rußlands für persische Waren auf. Die dort nicht genannten Güter unterliegen den der meistbegünstigten Nation eingeräumten russischen Einfuhrzöllen, ausgenommen die bestehenden oder künftigen Tarife für die Einfuhr aus China und anderen asiatischen Nachbarstaaten Rußlands.

Art. V der Deklaration verpflichtet die persische Regierung, die Verpachtung der Zölle als für immer abgeschafft zu betrachten und für eine wohlorganisierte staatliche Verwaltung derselben zu sorgen. Für gute Aufbewahrung der in ihren Zollstationen eingegangenen Waren sind die Perser verantwortlich. Sie haben eine genügende Anzahl von Depots zu errichten, in denen die russischen Kaufleute ihre Waren zwölf Monate lang nach der Ankunft unentgeltlich lagern dürfen (Art. V).

Durch Art. VII der Deklaration verpflichtete sich der Schah, die Tarife A und C für alle Grenzen seines Landes gelten zu lassen, d. h. den durch die Deklaration festgesetzten Tarif bezüglich der Einfuhr- und Ausfuhrzölle Persiens auf den persischen Außenhandel überhaupt anzuwenden. Gegen eine derartige Verallgemeinerung konnten die anderen Staaten, welche mit Persien Handelsverträge haben, keinen Einspruch erheben, weil sie sich alle bezüglich der Zölle, ohne weiter zu spezifizieren, mit der Aufstellung der Meistbegünstigungsklausel begnügt

¹⁾ Der Binnenhandel unterliegt den Landesgesetzen. — ²⁾ Siehe Art. V des russisch-persischen Handelsvertrages und Art. XIV des Gesetzes über Erwerb und Verlust der persischen Staatsangehörigkeit (Greenfield; D. Verfassung usw., p. 89). — ³⁾ Unterzeichnet in Konstantinopel am 3. Februar 1906. — ⁴⁾ Sie trat in Kraft am 1/14. Februar 1903. — ⁵⁾ „Tarif des Douanes de Perse.“ Teheran, Februar 1903. Gedruckt sind in diesem Hefte in persischer und französischer Sprache die Tarife A und C und der Firman des Schah zu ihrer Durchführung. Tarif B ist zu finden in „Treaty Series“ 1903, Nr. 10.

hatten. So konnten sie auch jetzt nur verlangen, wie die meistbegünstigte Nation — also Rußland — behandelt zu werden. Nach Art. II und III des Firman¹⁾ sind die Tarife A und C auf den Handel aller der Länder anzuwenden, welche ihrerseits dem persischen Handel die gleiche Behandlung wie dem der meistbegünstigten Nation zu teil werden lassen. Für Waren aus oder nach solchen Ländern, welche Persien dieses Privileg nicht gewähren, gilt der doppelte Tarifsatz und für Waren, die nach den Tarifen A und C zollfrei sind, werden 10% ad valorem erhoben.

Die englisch-persische Handelskonvention vom 9. Februar 1903²⁾ ergänzt und modifiziert die Meistbegünstigungsklausel in dem Art. IX des englisch-persischen Friedensvertrages vom 4. März 1857 bezüglich der Zölle durch einen Tarif, welcher eine Kopie des russisch-persischen Tarifs ist³⁾. Danach unterliegen die von britischen Staatsangehörigen nach Persien eingeführten Waren britischer Herkunft und die von Briten ausgeführten persischen Erzeugnisse den persischen Import- resp. Exportzöllen nach den Tarifen A und C⁴⁾. Nach dem Vereinigten Königreich importierte persische Waren unterliegen dem dort bestehenden Tarif und werden immer wie die Importe der meistbegünstigten Nation behandelt. Falls Großbritannien, seinen Tarif ändernd, ohne vorgängiges Einvernehmen mit Persien, von den persischen Importen höhere Zölle verlangt, als sie in dem Tarif B der russisch-persischen Deklaration (s. oben) für persische Importe nach Rußland festgesetzt sind, so kann Persien seinerseits proportionale Abgaben von britischen Waren der gleichen Art verlangen. Sollte über eine besondere Konvention, welche zu diesem Zwecke zu verhandeln wäre, keine Verständigung zu erzielen sein, so tritt die Handelskonvention von 1903 außer Kraft und der britisch-persische Handel unterliegt wieder dem Art. IX des Vertrages von 1857. Die Handelskonvention von 1903 bestimmt ferner, daß die Briten in Persien und ihre Importe und umgekehrt die Perser im britischen Reiche und ihre Importe fortfahren werden, das Privileg der meistbegünstigten Nation zu genießen; gewährt eine der britischen Kolonien den persischen Importen diese Behandlung nicht, so verliert sie das Recht, von Persien für ihre Importe die Behandlung gleich der meistbegünstigten Nation zu verlangen. Im übrigen enthält auch die englisch-persische Handelskonvention die gleichen Bestimmungen wie die der Art. II, IV, V und VII der russisch-persischen Deklaration (s. oben)⁵⁾.

Über die Konsularjurisdiktion siehe Erster Teil, Kap. 5.

Über die Registrierung und Beglaubigung der Schuldscheine, Wechsel und anderer Urkunden zwischen Persern und Ausländern siehe Erster Teil, Kap. 5, III und Fünfter Teil, Kap. 2 (Firman).

Über Bestimmungen bezüglich des Bankrotts siehe Fünfter Teil, Kap. 2.

Das Wahlgesetz vom 20. Redjeb 1324 der Hedschra betont ausdrücklich, daß die Ausländer nicht wahlberechtigt sind und nach dem Staatsgrundgesetz vom 29. Scheban 1325 der Hedschra sind Fremde⁶⁾ unfähig, das Amt eines persischen Ministers zu bekleiden.

Nachtrag.

Es wurde bereits in der Einleitung auf die Bedeutung des Scheriatrechtes für das Rechtsleben in Persien hingewiesen und hervorgehoben, daß die von der Geistlichkeit geleitete Reformbewegung bestrebt ist, den heiligen Gesetzen allgemeine und das ganze Staatswesen beherrschende Geltung zu verschaffen. So ist es denn auch dem Einfluß und dem Drängen der Ulema⁷⁾ zu verdanken, daß das persische Staatsgrundgesetz vom 29. Scheban 1325 der Hedschra, nachdem es in

¹⁾ Firman des Schah zur Durchführung des neuen Zolltarifs (siehe Seite 115, Fußnote 5).

— ²⁾ Austausch der Ratifikationen in Teheran am 27. Mai 1903. Commercial convention between the United Kingdom and Persia. Signed at Teheran, February 9, 1903. „Treaty Series“ Nr. 10. 1903. — ³⁾ Einen abweichenden Tarif konnte England nicht beanspruchen. Siehe im Text den vorangehenden Absatz. — ⁴⁾ A = persische Einfuhrzölle für britische Waren; C = persische Ausfuhrzölle für nach dem Vereinigten Königreich bestimmte Waren. Sie sind, wie bereits erwähnt, identisch mit den Tarifen A und C des russisch-persischen Zolltarifs. — ⁵⁾ Über eingehendere Angaben über das persische Zollwesen siehe Greenfield: D. Verfassung usw. S. 337 ff. — ⁶⁾ Ebenso wie die nichtmuslimischen Inländer. — ⁷⁾ Geistliche, Schriftgelehrte.

Art. 1 den schiitischen Islam als Staatsreligion anerkennt und von dem persischen Herrscher verlangt, sich zu diesem Glauben zu bekennen und für dessen Ausbreitung tätig zu sein, in seinem zweiten Artikel den Grundsatz aufstellt, daß die Nationalversammlung zu keiner Zeit mit ihrer legislatorischen Tätigkeit zu den heiligen Gesetzen des Islam in Widerspruch geraten darf; sie hat vielmehr von den zwanzig Mudjtchiden¹⁾, die ihr von der schiitischen Geistlichkeit vorgeschlagen werden, fünf Personen zu wählen und als Mitglieder der Kammer anzuerkennen, denen es obliegen soll, alle in die Nationalversammlung eingebrachten Gesetzentwürfe zu prüfen, um sie abzulehnen und nicht zuzulassen, daß sie zu Gesetz werden, sofern sie gegen die Satzungen des Scheriat verstoßen. Art. 27 desselben Gesetzes betont abermals, daß die von der legislatorischen Gewalt erlassenen Gesetze nur dann gültig sind, wenn sie zu dem Scheriat nicht in Widerspruch stehen.

Das Staatsgrundgesetz vom 29. Scheban 1325 der Hedschra schreibt die Reorganisation der Justiz und des Gerichtswesens vor. Eine Reorganisation nach den Grundsätzen der europäischen Verfassungen: Alle Perser sind vor dem Staatsgesetz gleich, Leben und Eigentum sind vor ungesetzlichen Eingriffen geschützt, niemand darf seinem gesetzlichen Richter entzogen werden, es sollen nach Maßgabe der Gesetze weltliche Gerichte errichtet und organisiert werden usw. usw. Doch hatte man leider nicht den Mut, den Zwiespalt in der persischen Rechtsprechung, welcher sich aus dem Nebeneinanderbestehen der geistlichen und der weltlichen Jurisdiktion ergibt²⁾, aufzuheben. Vielmehr wird der alte Zustand durch Art. 27, 2 des Grundgesetzes anerkannt: „Die richterliche Gewalt steht in Scheriatangelegenheiten den Schärgerichten³⁾ und in Urfsachen den Adliehgerichten⁴⁾ zu.“ Was unter „Urf“ zu verstehen ist, wird niemand genau angeben können. Das Wort bedeutet „öffentlich“, „notorisch“ und wird in Persien schlechthin für die nach dem Gewohnheitsrecht gehandhabte weltliche Rechtsprechung gebraucht. Gemeint ist vielleicht das Gewohnheitsrecht für Fälle, die in dem Scheriatrecht nicht vorgesehen sind⁵⁾. Nicht glücklicher sind die Versuche der Art. 71 und 72 des Grundgesetzes zur Trennung der Kompetenzen der geistlichen und weltlichen Gerichte: „Die weltlichen Gerichte (welche nach Maßgabe der Gesetze errichtet werden) sind zuständig für allgemeine Bedrückungen (tazallumati umumi) und für Streitigkeiten, welche sich auf die politischen Rechte beziehen, außer in den vom Gesetz ausgenommenen Fällen. Die Rechtsprechung in Scheriatssachen steht den Mudjtchiden⁶⁾ zu.“

Das Grundgesetz hat es leider auch unterlassen, über das in Persien übliche Asylrecht, auf dessen nachteiligen Einfluß auf die Rechtspflege bereits in Kap. 7 des ersten Teiles dieser Schrift hingewiesen wurde, Bestimmungen zu treffen. In der Nationalversammlung wurde zwar über diesen Gegenstand debattiert, und es fehlte nicht an Stimmen, welche die gänzliche Abschaffung des Asylwesens als notwendig bezeichneten. Aber zu einem Ergebnis haben die Verhandlungen nicht geführt. Sie wurden abgebrochen, nachdem von zuständiger Seite das Asylrecht als eine durch die Überlieferung sanktionierte und folglich unantastbare Einrichtung erklärt worden war.

¹⁾ So heißen die höchsten schiitischen Geistlichen mit einer umfassenden theologisch-juristischen Bildung. — ²⁾ Siehe Erster Teil, Kap. 1. — ³⁾ Den geistlichen Gerichten. — ⁴⁾ Den weltlichen Gerichten. — ⁵⁾ Sofern das Gewohnheitsrecht zu dem geistlichen Recht nicht im Widerspruch steht; anderenfalls ist es unzulässig. — ⁶⁾ „Welche alle Bedingungen aufweisen,“ d. h. die Bedingungen, welche das Islamrecht bei dem Richter voraussetzt. Siehe Erster Teil, Kap. 3, 1.

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Einleitung	6 — 9
Bibliographie	9

Erster Teil. Das Verfahren bei der Durchführung von Rechtsansprüchen.

Kap. 1. Allgemeines	10
Kap. 2. Der Prozeß vor den weltlichen Gerichten	10— 11
Kap. 3. Der Prozeß vor den geistlichen Gerichten	12— 22
I. Der geistliche Richter und seine Zuständigkeit	12
Ia. Die Beisitzer, Dolmetscher, Interpreten, Sachverständigen und Gerichtsschreiber	12— 13
Ib. Über die Aufbewahrung der Dokumente	13
II. Der Kläger und der Beklagte	13
III. Der Beginn des Prozesses; die Feststellung der Prozeßfähigkeit der Parteien und der Zulässigkeit der Klage	13
IV. Die Beweismittel	14— 20
1. Das gerichtliche Geständnis	14
2. Der Zeugenbeweis	14— 19
3. Der Eid	19— 20
4. Der Urkundenbeweis	20
V. Das hartnäckige Schweigen des Beklagten	20
VI. Die Unzulässigkeit der Gegenklage	20
VII. Das Urteil	20— 21
VIII. Die Wiederaufnahme des Verfahrens	21
IX. Keine Klage-, Prozeß- und Wiederaufnahmeverjährung	21
X. Die Vollstreckung	21— 22
XI. Die Prozeßkosten	22
XII. Die Vindikation	22
Kap. 4. Das schiedsrichterliche Verfahren	22
Kap. 5. Der Prozeß, an dem Ausländer beteiligt sind	23— 25
I. Der Prozeß zwischen Ausländern derselben Staatsangehörigkeit	23
II. Der Prozeß zwischen Ausländern verschiedener Staatsangehörigkeit	23
III. Der Prozeß zwischen Ausländern und Persern	23— 25
IV. Die Protektion persischer Untertanen durch die fremden Gesandten und Konsuln	25
Kap. 6. Die Selbsthilfe	25
Kap. 7. Das Asyl- und Protektionswesen	25— 26

Zweiter Teil. Der Handelsstand.

Kap. 1. Die Kaufleute, Bankiers, Kommissionäre, Mäkler, Frachtführer und Spediteure	26— 27
Kap. 2. Die Organisation der Kaufmannschaft und das Zunftwesen	27— 28
Kap. 3. Über Handelsregister, Handelsfirma und Handelsbücher	28
Kap. 4. Die schieriatrechtlichen Vorschriften über die kaufmännische Moral und über Aufkauf, Monopole, tadelnswürdige und verbotene Gewerbe. (Von der Solidität des persischen Kaufmanns.)	28— 30

Dritter Teil. Das schiitisch-persische Obligationen- und Pfandrecht.

Erster Abschnitt. Allgemeiner Teil	30— 36
Kap. 1. Die Eingehung und die Hauptarten der Verträge	30
Kap. 2. Der Rücktritt und die Rückgängigmachung der Verträge	30— 31
Kap. 3. Einiges über Erfüllung, Hinterlegung, Aufrechnung, Erlaß, Verzug, Fälligkeit der Schuld vor dem Termin, Haftung, Betrug und Zwang	32
Kap. 4. Die Geschäftsfähigkeit	32— 34
I. Geschäftsunfähig oder beschränkt geschäftsfähig sind:	
1. Der Unmündige	32— 33
2. Der Wahnsinnige und der Betrunkene	33
3. Der Verschwender	33
4. Der Sklave	33
5. Der Kranke auf dem Totenbette	33
6. Der Bankerottierer	33

	Seite
II. Das Verfahren im Falle der Nichtigkeit des von einem Geschäftsunfähigen eingegangenen Kaufvertrages usw.	33
III. Die Vormundschaft	33— 34
IV. Die Frau	34
Kap. 5. Der Wucher	34— 35
Kap. 6. Von den verbotenen Sachen, welche weder Gegenstand des Besitzes noch eines gültigen Vertrages sein können	36
Zweiter Abschnitt. Die einzelnen Verträge	36— 93
Kap. 1. Der Kauf. Der Tausch (el tedjaret, bai)	36— 53
I. Definition	36
II. Voraussetzungen für die Gültigkeit des Kaufes	36— 39
1. In bezug auf die Form der Eingehung des Kaufvertrages und die in den Vertrag aufgenommenen Bedingungen	36— 37
2. In bezug auf die Kontrahenten	37— 38
3. In bezug auf das Kaufobjekt	38— 39
4. In bezug auf den Kaufpreis	39
IIa. Die Restitution infolge eines ungültigen Kaufgeschäftes	39— 40
III. Von den Rücktrittsrechten der Kontrahenten	40— 41
1. Das vertragsmäßige Rücktrittsrecht	40
2. Das Rücktrittsrecht vor dem Auseinandergehen der Kontrahenten	40
3. Das Rücktrittsrecht bei dem Kauf von Lebewesen (Sklaven, Tiere)	40
4. Das Rücktrittsrecht im Falle der Übervorteilung	40— 41
5. Das Rücktrittsrecht im Falle der Verzögerung der Lieferung der Ware oder der Zahlung des Kaufpreises	41
6. Das Rücktrittsrecht im Falle des Kaufes einer Sache nach der Beschreibung	41
7. Das Rücktrittsrecht wegen Mängel des Kaufobjektes oder des Kaufpreises	41
8. Das Rücktrittsrecht bei Verschlechterung des Kaufobjektes vor der Übergabe	41
9. Das Rücktrittsrecht im Falle der Nichterfüllung einer durch den Vertrag aufgelegten Bedingung	41
IV. Gewährleistung wegen Mängel der Sache	41— 42
V. Von der Gefahr	42— 43
VI. Von den Früchten der gekauften Sache	43
VII. Von den Bestandteilen der gekauften Sache	43
VIII. Die Kosten der Übergabe der verkauften Sache und der Zahlungsverpflichtung	43
IX. Die Tara	43— 44
X. Die Übergabe und die Annahme der gekauften Sache	44— 45
XI. Die Zahlung und die Annahme des Kaufpreises	45
XII. Arten des Kaufes	45— 53
1. Der Barkauf	45
2. Der Kreditkauf	45
3. Der Verkauf mit Gewinn	45— 46
4. Der Verkauf ohne Gewinn	46
5. Der Verkauf mit Verlust	46
6. Der Kauf von Forderungen	46
7. Der Kauf von Lebewesen (Sklaven, Tiere)	46— 47
8. Der Kauf von Früchten, Zerealien, Kräutern usw. vor der Ernte	47
9. Der Kauf auf Terminlieferung mit sofortiger Leistung des Kaufpreises (selem)	47— 50
10. Der Wiederkauf	50
11. Der Vorkauf	50— 53
Kap. 2. Das Darlehn (el kerz)	53— 54
Kap. 3. Die Bürgschaft (el zeman)	54— 58
I. Die einfache Bürgschaft (el zeman el motlek)	54— 56
II. Die Bürgschaft für das Erscheinen des Schuldners (el kefalet)	56— 57
III. Die Delegation (el hewalet)	57— 58
Kap. 4. Der Vergleich (el solh)	58— 59
Kap. 5. Die Gesellschaft (el scherket)	59— 62
I. Die Errichtung der Gesellschaft	59
II. Die Führung der Geschäfte	59— 60
III. Der Käufer einer Sache der Gesellschaft muß den Kaufpreis dem geschäftsführenden Gesellschafter entrichten	60
IV. Die Anteile der Gesellschafter am Gewinn und Verlust	60
V. Die Auflösung und Liquidation der Gesellschaft	60
VI. Prozessualisches	60— 61
VII. Der Mißerfolg der in Persien gegründeten Handelsgesellschaften	61— 62
Kap. 6. Die Kommandite (el mozarebet)	62— 66

	Seite
I. Definition	62
II. Die Errichtung der Kommandite	62
III. Das Kapital der Kommandite	62— 63
IV. Die Geschäftsführung	63
V. Die Verteilung des Gewinnes	63— 64
VI. Die Verpflichtung des Kapitalisten zum Nachschießen	64— 65
VII. Die Subkommandite	65
VIII. Die Auflösung der Kommandite	65
IX. Das Verfahren im Falle der Ungültigkeit des Kommanditvertrages	65
X. Die Kommission (im Gegensatz zur Kommandite)	65
XI. Prozessualisches	65— 66
XII. Die Kommandite in dem persischen Geschäftsleben	66
Kap. 7. Die Teilpacht	66— 69
I. Die Teilpacht bezüglich der Felder (el mozareet)	66— 67
II. Die Teilpacht bezüglich der Fruchtbäume (el mosakat)	67— 68
III. Die Häufigkeit der Teilpacht in Persien	69
Kap. 8. Die Verwahrung (el vedijet)	69— 71
Kap. 9. Die Leihe (el arjet)	71— 72
Kap. 10. Die Miete, die Pacht, der Dienat- und Werkvertrag (el edjaret)	72— 79
I. Die Miete (el edjaret)	73— 76
1. Voraussetzungen für die Gültigkeit des Mietvertrages	73
2. Das Verfahren im Falle der Annullierung oder Aufhebung des Mietvertrages	73— 74
3. Der Mietzins	74
4. Von den Rechten des Mieters, wenn ihm der Gebrauch der gemieteten Sache widerrechtlich entzogen wird	74
5. Mängel, Verschlechterung und Untergang der gemieteten Sache	74
6. Die Aftermiete	74
7. Von dem Rücktrittsrecht	74— 75
8. Die Endigung des Mietverhältnisses	75
9. Die Miete von Tieren zur Beförderung von Personen und Lasten und zu anderen Arbeiten	75
10. Prozessualisches	75— 76
II. Die Pacht gegen festen Pachtzins (el edjaret)	76
III. Der Dienat- und Werkvertrag (el edjaret)	76— 78
IIIa. Das Frachtgeschäft	78— 79
Kap. 11. Der Mäklervvertrag	79— 80
Kap. 12. Das Mandat (el vekalet)	80— 84
I. Definition	80— 81
II. Voraussetzungen für die Gültigkeit des Mandats	81
III. Das generelle und das spezielle Mandat	81— 82
IV. Der Verkäufer hat die Wahl von dem Mandatar, der die Sache gekauft hat, oder von dem Mandanten, für den sie gekauft ist, die Entrichtung des Kaufpreises zu verlangen	82
V. Das Mandat an mehrere	82
VI. Das Untermandat	82
VII. Unmittelbarer Eigentumserwerb des Mandanten	82— 83
VIII. Die Haftung des Mandatars	83
IX. Das Erlöschen des Mandats	83
X. Der Nachweis des Mandats	83
XI. Prozessualisches	83— 84
Kap. 13. Die Auslobung (el djealet)	84— 85
Kap. 14. Die Vergebung einer Sache zu zeitweiligem Besitz und Nießbrauch (el hebs)	85— 86
Kap. 15. Die Schenkung unter Lebenden (el hebet)	86— 87
Kap. 16. Das Spiel. Die Wette	87— 88
Kap. 17. Unerlaubte Handlungen	88— 93
I. Von dem direkten und dem indirekten Verschulden	88— 91
II. Die Usurpation oder widerrechtliche Besitzergreifung von einer fremden Sache (el ghesb)	91— 93
Dritter Abschnitt. Das Pfandrecht	93— 99
Kap. 1. Allgemeines	93
Kap. 2. Das schiitische Pfandrecht (el rehn)	94— 99
I. Definition	94
II. Voraussetzungen für die Gültigkeit des Pfandvertrages	94
III. Rechte und Sachen, an denen das Pfandrecht nicht bestellt werden kann	94— 95
IV. Die Erzeugnisse des Pfandobjektes	95— 96
V. Die Verwandlung des Pfandobjektes in eine andere Sache	96
VI. Der Pfandgläubiger ist nicht berechtigt das Pfand zu benutzen	96

	Seite
VII. Die Verantwortlichkeit des Pfandgläubigers für Untergang und Verschlechterung des Pfandobjektes	96
VIII. Der Verpfänder ist nicht berechtigt das Pfand zu benutzen oder über dasselbe zu verfügen	96
IX. Das Pfand dient zur Sicherung nur derjenigen Forderung, für welche es bestellt worden ist	96
X. Zum Verkauf des Pfandes ist der Pfandgläubiger nicht berechtigt	96— 97
XI. Zur Rückgabe des Pfandes ist der Pfandgläubiger verpflichtet, sobald er befriedigt wird	97
XII. Stirbt der Pfandgläubiger, so kann der Verpfänder verlangen, daß das Pfand nicht den Erben, sondern einem Dritten zur Aufbewahrung übergeben werde	97— 98
XIII. Die Pflichten des Dritten, dem das Pfand in Verwahrung gegeben worden ist	98
XIV. Über das Pfandvorrecht	98
XV. Über die dem Pfandrechte vorgehenden Rechte Dritter	98
XVI. Prozessualisches	98— 99

Vierter Teil. Das Urkundenrecht.

Kap. 1. Allgemeines	99
Kap. 2. Die in der persischen Handelswelt üblichen Urkunden	100—103
I. Tanassuk (Schuldschein)	100
II. Berat (Wechselbrief)	100—102
III. Hewaleh, Bedjek (Anweisung)	102—103
IV. Kebz (Empfangsbescheinigung)	103
V. Barnameh (Frachtbrief)	103
VI. Kowlnameh (Abschlußurkunde, die der Makler durch die Kontrahenten unterzeichnen läßt)	103

Fünfter Teil. Das Konkursrecht.

Kap. 1. Der Konkurs nach dem schiitischen Recht	103—107
I. Die Konkurseröffnung	103—104
II. Der Gemeinschuldner	104
III. Die Konkursmasse	104—105
IV. Die zur Teilnahme am Konkursverfahren berechtigten Gläubiger	105
V. Über Ansprüche auf abgesonderte Befriedigung, Aussonderung und Erfüllung und über das Kündigungsrecht des Vermieters und das Vorrecht des Deponenten	105—107
VI. Die Versteigerung und Verteilung der Masse	107
VII. Die Wiederaufnahme des Verteilungsverfahrens	107
VIII. Die Aufhebung des Konkursverfahrens	107
IX. Die Bestimmungen über den Konkurs sind die gleichen für Kaufleute und Nichtkaufleute	107
Kap. 2. Vorkehrungen zur Wahrung der Interessen ausländischer Konkursgläubiger .	107—111
Firman des Schah von 1844 in bezug auf Bankerotte	108—111
Bestimmungen über den Bankerott in den Handelsverträgen Persiens	111
Kap. 3. Der tatsächliche Verlauf des Bankerotts in Persien	111—113

Sechster Teil. Das Fremdenrecht.

Kap. 1. Allgemeines	113
Kap. 2. Die Handelsverträge Persiens	114—116
I. Die von Persien abgeschlossenen Handelsverträge	114
II. Die Bestimmungen der Verträge über die rechtliche Stellung der Fremden in Persien	114—116
Nachtrag	116—117

Spamersehe Buchdruckerei in Leipzig-B.

LES LOIS COMMERCIALES DU MONDE
DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

THE COMMERCIAL LES LOIS LAS LEYES
LAWS COMMERCIALES MERCANTILES
OF THE WORLD DU MONDE DEL MUNDO

BEGRÜNDER DES WERKES FOUNDER OF THE WORK

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

DRITTE WESENTLICH ERWEITERTE
UND MIT VERWERTUNG AMTLICHEN
MATERIALS
NEUBEARBEITETE AUFLAGE

THIRD REVISED AND GREATLY EN-
LARGED EDITION. LIBERAL USE OF
OFFICIAL ARCHIVES HAS BEEN MADE
IN THE PREPARATION OF THIS EDITION

HERAUSGEGEBEN VON

PREPARED BY

GEH. JUSTIZRAT **Dr. JOSEF KOHLER**
ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

Dr. FELIX MEYER
KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

GEH. JUSTIZRAT **HEINRICH DOVE**
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER ZU BERLIN,
MITGLIED DES REICHSTAGES

Dr. HANS TRUMPLER
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. M.

SCHRIFTFÜHRER:

Dr. SIEGFRIED GOLDSCHMIDT
RECHTSANWALT, BERLIN
(engl.-deutsch)

HEINRICH HILLEBRAND
RECHTSANWALT, BERLIN
(spanisch-deutsch)

Dr. JUR. FELIX WIELAND, RECHTSANW.,
RECHTSBEIStand D. KAIS. DEUTSCHEN
BOTSCHAFT, PARIS (franz.-deutsch)

Dr. HEINRICH DAHNHARDT
KGL. PR. GERICHTSASSESSOR
BERLIN (portug.-deutsch)

HEINRICH KLUBANSKI
JUSTIZRAT, BERLIN
(russisch-deutsch)

Dr. ARTHUR KOHLER
AMTSRICHTER, BERLIN
REFERENT

ALLGEMEINE SCHRIFTFÜHRUNG:

Dr. GEORG MAAS
BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BEARBEITET UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DES GESAMTEN HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHTS MIT WIEDER-
GABE DES URTEXTES IN ALLEN LANDES-
SPRACHEN UND MIT GEGENÜBERSTEHENDER
ÜBERSETZUNG VON ZAHLREICHEN MIT-
ARBEITERN DES IN- UND AUSLANDES

ARRANGED BY NUMEROUS CONTRIBUTORS AT
HOME AND ABROAD, REGARD HAVING BEEN PAID
TO THE WHOLE COMMERCIAL AND MARITIME
LAW, INCLUDING THE LAW ON BILLS, NOTES
AND BANKRUPTCY, WITH A REPRODUCTION IN
THE ORIGINAL TEXT AND TRANSLATION THEREOF
ON THE OPPOSITE PAGE

SIAM

SIAM



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW. 19

ETUDE SUR LE RÉGIME
JURIDIQUE DU SIAM EN
MATIÈRE COMMERCIALE

ABRISS
DES HANDELSRECHTS
VON SIAM

PAR

CHARLES L'EVESQUE

DOCTEUR EN DROIT DE LA FACULTÉ DE PARIS
SECRÉTAIRE DE LA COMMISSION
DE CODIFICATION AU MINISTÈRE DE LA JUSTICE
À BANGKOK

VON

CHARLES L'EVESQUE

DOKTOR DER RECHTE DER PARISER FAKULTÄT
SEKRETÄR DER CODIFICATIONS-KOMMISSION
DES JUSTIZMINISTERIUMS
IN BANGKOK

TRADUIT

PAR

FELIX WIELAND

DOCTEUR EN DROIT
AVOCAT-CONSEIL DE L'AMBASSADE
D'ALLEMAGNE À PARIS

ÜBERSETZT

VON

DR. FELIX WIELAND

RECHTSANWALT,
RECHTSBEISTAND DER KAISERL. DEUTSCHEN
BOTSCHAFT IN PARIS

ET

SCHWEICHLER

PROCUREUR DU ROI H. D. S.
ET SYNDIC A LÖBECK

UND

SCHWEICHLER

KGL. STAATSANWALT A. D.
UND SYNDIKUS IN LÖBECK.



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19
G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER

ÉTUDE SUR LE RÉGIME
JURIDIQUE DU SIAM EN MATIÈRE COMMERCIALE

ABRISS DES HANDELSRECHTS VON SIAM

Etude sur le régime juridique du Siam en matière commerciale.

Observations préliminaires.

Généralités. En l'état actuel de son régime juridique, il n'est pas possible de dire que le Siam possède un droit commercial proprement dit. Le droit commercial, en effet, est caractérisé par deux traits distinctifs : 1° une absence de formalisme qui entraîne des systèmes spéciaux de tribunaux et de preuves, souvent aussi la simplification de certains contrats et même la création de contrats particuliers ; 2° une égalité entre les créanciers qui se manifeste par l'organisation d'un mode spécial de liquidation des affaires d'un débiteur insolvable. Or, s'il existe au Siam une «*Law on Bankruptcy*» applicable aux débiteurs incapables de satisfaire à leurs obligations, il n'y a d'autre part aucune espèce de distinction établie en matière de poursuites judiciaires ou de contrats entre les actes juridiques ordinaires et ceux que leur nature permettrait de qualifier d'actes de commerce, entre les personnes qui ne font pas de commerce et celles qui en font leur profession : toutes les affaires sont en principe portées devant les mêmes tribunaux et jugées suivant la même procédure ; tout contrat est régi par les mêmes règles de droit en quelque circonstance que ce soit.

D'autre part, le Siam est encore au nombre des pays dits d'exterritorialité. Bien des cas litigieux sont de la compétence des tribunaux consulaires et sont résolus conformément aux lois en vigueur dans les pays que représentent ces tribunaux.

Malgré la rapidité de ses progrès dans la voie de la civilisation, le Siam ne possède donc pas de droit commercial proprement dit. Mais, de là, il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait rien à dire sur son régime juridique en matière commerciale.

Il est d'abord utile de déterminer les règles de compétence qui départissent la solution des questions litigieuses entre les tribunaux consulaires et la justice siamoise, dont le rôle tend d'ailleurs à prendre plus d'importance en raison des efforts que fait le Gouvernement Siamois pour amener les nations intéressées à renoncer, au moins en partie, à leur privilège d'exterritorialité. En second lieu, pour n'être pas spéciaux, les principes juridiques appliqués au Siam en matière commerciale n'en sont pas moins utiles à connaître pour ceux qui sont en relations d'affaires avec ce pays. Cet exposé comprendra donc deux parties :

1. Compétence respective des tribunaux Siamois et des tribunaux consulaires et organisation des poursuites judiciaires devant ces divers tribunaux.

2. Principes juridiques essentiels suivant lesquels les cours siamoises résolvent les questions de nature commerciale qui leur sont soumises.

Sources. Les documents concernant les règles de droit applicables au Siam en matière commerciale sont :

1. Les lois et décrets émanant du Roi, seul détenteur du pouvoir législatif.

2. La jurisprudence des cours siamoises et particulièrement de la Dika, Cour supérieure qui exerce par voie de délégation le pouvoir judiciaire suprême dont le Roi est investi. Cette jurisprudence est très importante : d'abord parce que cer-

Abriß des Handelsrechts von Siam.

Einleitende Bemerkungen.

Allgemeines. Wie gegenwärtig die Rechtsverhältnisse in Siam liegen, kann man nicht sagen, daß dieses Land ein Handelsrecht im eigentlichen Sinne besitzt. In der Tat wird das Handelsrecht durch zwei Grundzüge gekennzeichnet: 1. es kennt den Formalismus nicht, hat besondere Arten von Gerichten und Beweismitteln, oft auch die Vereinfachung gewisser Verträge und sogar die Schöpfung besonderer Vertragsformen im Gefolge; 2. es behandelt die Gläubiger gleich, indem es eine besondere Art der Liquidation der Geschäfte eines zahlungsunfähigen Schuldners schafft. In Siam gibt es nun allerdings ein „Law on Bankruptcy“, welches auf die Schuldner Anwendung findet, welche ihren Verpflichtungen nicht nachkommen können, es besteht aber andererseits, was die gerichtliche Verfolgung oder die Verträge betrifft, kein Unterschied zwischen den gewöhnlichen Rechtsgeschäften und denjenigen, welche ihrer Natur nach Handelsgeschäfte sind, zwischen den nicht Handel treibenden Personen und denjenigen, welche berufsmäßig Handel treiben: Alle Sachen gehören grundsätzlich vor dieselben Gerichte und werden nach demselben Verfahren abgeurteilt; jeder Vertrag untersteht denselben Vorschriften, so verschieden auch die Umstände sein mögen.

Andererseits gehört Siam noch zu den sogen. Exterritorial-Ländern. Viele Streitfälle gehören zur Zuständigkeit der Konsulargerichte und werden gemäß den Gesetzen der von diesen Gerichten vertretenen Länder entschieden.

Siam besitzt also trotz seiner raschen Fortschritte in der Zivilisation kein eigentliches Handelsrecht. Aber daraus folgt nicht, daß über sein Rechtssystem in Handels-sachen nichts zu sagen wäre.

Zunächst müssen die Zuständigkeitsregeln verzeichnet werden, welche die Entscheidung der Streitfragen unter die Konsulargerichte und die Siamesische Justiz verteilen, welche übrigens mehr und mehr Bedeutung beansprucht, weil die Siamesische Regierung sich alle Mühe gibt, die beteiligten Nationen zu einem wenigstens teilweisen Verzicht auf ihre aus der Exterritorialität entspringenden Vorrechte zu bewegen. In zweiter Linie ist die Kenntnis der Grundzüge des Siamesischen Handelsrechts, wenn sie auch keine besonderen sind, für alle diejenigen von Nutzen, welche mit diesem Lande in Geschäftsverbindung stehen. Dieser Abriß umfaßt daher zwei Teile:

1. Zuständigkeit der Siamesischen Gerichte und der Konsulargerichte und rechtliches Verfahren vor diesen verschiedenen Gerichten.

2. Die wesentlichen Rechtsgrundzüge, nach denen die Siamesischen Gerichte die ihnen unterbreiteten Handelsfragen entscheiden.

Quellen. Die Urkunden, welche die in Siam angewendeten Rechtsregeln in Handelssachen enthalten, sind:

1. Die vom König, dem einzigen Inhaber der gesetzgebenden Gewalt, ausgehenden Gesetze und Dekrete.

2. Die Rechtsprechung der Siamesischen Gerichtshöfe, besonders der Dika, des Obergerichtshofes, welcher kraft Auftrages die dem König zustehende oberste Gerichtsgewalt ausübt. Diese Rechtsprechung ist sehr wichtig: zunächst weil ge-

taines lois très-anciennes sont appliquées de mémoire par les autorités judiciaires, ce qui détermine parfois des modifications d'un caractère coutumier, sans cependant que ces lois aient été l'objet d'une abrogation régulière et formelle; ensuite beaucoup de points de droit n'ont pas été fixés législativement, soit qu'il n'y ait pas de lois en la matière, soit par suite de l'insuffisance des lois existantes; ce sont donc souvent des décisions rendues antérieurement sur des cas analogues qui guident les juges dans la solution des litiges qui leur sont soumis.

Enfin il convient de noter que le Gouvernement Siamois a institué une Commission chargée de la Codification des lois du pays. Le Siam se trouvera donc vraisemblablement pourvu dans quelques années d'un régime juridique semblable à celui des nations occidentales.

Le Siam est un pays d'exterritorialité où les étrangers vivent sous un régime analogue à celui des capitulations. Ils sont, en principe, soumis à leur seule juridiction consulaire et ne relèvent à aucun titre des tribunaux locaux. Ce privilège leur a été reconnu dans une série de traités passés par le Siam avec les puissances étrangères. Plusieurs de ces Puissances ayant stipulé en faveur de leurs nationaux des conditions spéciales, la condition juridique des étrangers au Siam varie suivant les nationalités. Mais d'une manière générale l'étranger défendeur ou accusé est justiciable de son tribunal consulaire, tandis qu'il est obligé de porter devant les juridictions Siamoises les affaires où il est demandeur.

Codifications. Le Gouvernement Siamois s'est préoccupé de réaliser une codification générale des lois du pays. Une Commission instituée en 1905 et où l'élément européen était représenté par le Conseiller Législatif du Gouvernement a déjà rédigé un Code Penal promulgué par S. M. le Roi de Siam sous la date du 1^{er} Juin 1908 et entré en vigueur le 21 septembre de la même année. Cette Commission vient d'être renforcée par l'adjonction d'autres juristes ou professeurs européens. Elle va entreprendre la rédaction simultanée d'un Code d'Instruction Criminelle, d'un Code Civil et Commercial, d'un Code de Procédure Civile et d'une Loi d'organisation Judiciaire.

Il est impossible de préciser l'époque où ce travail sera terminé. La codification du statut réel et personnel local, l'adaptation nécessaire des coutumes siamoises aux principes généraux du droit, la solution des multiples conflits de lois qui résultent de la présence à Bangkok d'une colonie étrangère où presque toutes les nationalités du globe sont représentées, et où se traitent la plupart des grosses affaires commerciales, n'iront pas sans difficultés; néanmoins, comme le désir du Gouvernement Siamois est d'aboutir rapidement on peut penser que l'œuvre entreprise sera achevée dans le plus bref délai possible et que d'ici quelques années le Siam sera pourvu d'un régime juridique analogue à celui des autres nations civilisées.

wisse sehr alte Gesetze von den Gerichten aus dem Gedächtnis angewendet werden, wodurch zuweilen Veränderungen herbeigeführt werden, ohne daß diese Gesetze regelrecht und formell abgeschafft worden wären. Sodann sind viele Rechtspunkte nicht im Wege der Gesetzgebung festgelegt, sei es, daß keine Gesetze über die betreffende Materie bestehen, sei es infolge der Unzulänglichkeit der bestehenden Gesetze; daher sind es häufig früher, in ähnlichen Fällen ergangene Entscheidungen, welche den Richtern bei der Lösung der ihnen vorgelegten Streitfragen die Richtschnur abgeben.

Zuletzt muß bemerkt werden, daß die Siamesische Regierung eine Kommission eingesetzt hat mit der Aufgabe, die Gesetze des Landes zu kodifizieren. In einigen Jahren wird daher Siam wahrscheinlich ein ähnliches Rechtssystem wie das der westlichen Nationen haben.

Siam ist ein exterritoriales Land, in welchem die Ausländer eine ähnliche Stellung haben wie bei Kapitulationen. Sie sind grundsätzlich nur ihrer Konsulargerichtsbarkeit unterworfen und hängen in keiner Beziehung von den einheimischen Gerichten ab. Dieses Vorrecht ist ihnen in einer Reihe von Staatsverträgen zwischen Siam und den fremden Mächten anerkannt worden. Da mehrere dieser Mächte zugunsten ihrer Staatsangehörigen besondere Bedingungen festgesetzt haben, so ist die rechtliche Lage der Fremden in Siam nach ihrer Staatsangehörigkeit verschieden. Jedoch ist der Fremde als Beklagter oder Angeklagter ganz allgemein seinem Konsulargericht unterstellt, während er diejenigen Sachen, in welcher er Kläger ist, vor die Siamesischen Gerichte bringen muß.

Kodifikationen. Die Regierung hat sich damit beschäftigt, eine einheitliche Kodifikation der Gesetze des Landes ins Leben zu rufen. Eine im Jahre 1905 eingesetzte Kommission, in welcher das europäische Element durch den Gesetzgebenden Rat der Regierung vertreten war, hat schon ein Strafgesetzbuch verfaßt, welches durch seine Majestät den König von Siam unter dem Datum des 1. Juni 1908 veröffentlicht und unter dem 21. September des gleichen Jahres in Kraft getreten ist. Diese Kommission ist soeben durch Hinzutritt einiger europäischer Rechtsgelehrter und Professoren verstärkt worden. Sie wird gleichzeitig die Abfassung einer Strafrechtslehre, eines Zivil- und Handelsgesetzbuches, eines Gesetzbuches über das Zivilverfahren und eines Gesetzes über die Gerichtsorganisation unternehmen.

Den Zeitpunkt der Beendigung dieser Arbeit festzustellen, ist unmöglich. Die Kodifikation der auf Personen und Grundstücke bezüglichen Verordnungen, die notwendige Anpassung der siamesischen Gewohnheiten an die allgemeinen Rechtsgrundsätze, die Lösung der zahlreichen Gesetzeskonflikte, welche sich aus dem Vorhandensein einer Fremdenkolonie in Bangkok ergeben, in welcher fast alle Nationalitäten des Erdballs vertreten sind, und wo die meisten großen Handelsgeschäfte abgeschlossen werden, alles das wird nicht ohne Schwierigkeiten vor sich gehen; da jedoch die siamesische Regierung den Wunsch hat, schnell zum Ziele zu kommen, so kann man annehmen, daß das einmal unternommene Werk im kürzest möglichen Zeitraume beendet werden wird, und daß Siam in einigen Jahren eine Gesetzgebung haben wird, welche der der anderen zivilisierten Nationen gleich sein wird.

Organisation et Compétence des Tribunaux Siamois.

L'organisation actuelle de la justice siamoise en matière civile comprend une longue série de tribunaux de degrés différents; ce sont les suivantes:

1. Juridictions facultatives de conciliation des autorités locales, dont la compétence s'étend jusqu'aux affaires d'une valeur de 1000 ticaux (leurs décisions ne sont exécutoires que si les parties les acceptent expressément).

2. Tribunaux d'arrondissement (Muang) compétents jusqu'à 5000 ticaux.

3. Tribunaux de province (Monthon) compétents au-delà de 5000 ticaux et sans limites. Ces tribunaux jugent en appel des décisions rendues par les tribunaux de Muang.

A Bangkok les tribunaux de Muang et de Monthon sont remplacés par la San Borisphah compétente jusqu'à 160 ticaux, par un tribunal de première instance compétent au-delà de 160 ticaux sans limites, et enfin par la Cour des causes étrangères, composée de juges siamois ayant une certaine connaissance des langues et des législations étrangères et chargée de juger en première instance les affaires où le demandeur est de nationalité étrangère.

4. Cour d'appel, divisée en deux sections dont l'une statue sur les appels des décisions rendues dans la province de Bangkok et à Bangkok même, et l'autre sur les appels venus du reste du Siam.

5. San Dika, Cour suprême connaissant des appels des arrêts de la Cour d'Appel.

Le droit à l'appel d'une de ces juridictions à la juridiction supérieure est absolu sauf pour les affaires d'un taux inférieur à 400 ticaux qui ne peuvent être portées devant la Dika: il peut donc être successivement usé de trois ou de quatre degrés de juridiction selon les cas. De là des longueurs excessives dans la solution des procès, ce qui rend difficile l'usage de la justice siamoise alors que cependant la présence de nombreux conseillers européens offre aux justiciables des garanties très appréciables. Cet inconvénient a contribué à développer au Siam l'institution (d'origine Chinoise) du *compradore*, sorte de courtier des grandes maisons de commerce chargé de traiter avec les indigènes à ses risques et périls, les pertes résultant de l'inexécution des contrats qu'il passe devant être prélevées sur son cautionnement.

Procédure. La procédure siamoise a été réglée par une loi sur la Procédure Civile promulguée en 1896 et par une loi plus récente promulguée le 1^{er} juin 1908 dont voici les règles essentielles:

Cette loi donne compétence en matière immobilière au tribunal dans le ressort duquel est situé l'immeuble en litige, dans les autres matières au tribunal du domicile du défendeur ou à celui dans le ressort duquel s'est produit le fait générateur de l'action.

Les principales phases de la procédure ordinaire sont les suivantes:

1. Requête motivée du demandeur; inscription de cette requête au rôle général et signification au défendeur par ordre de la Cour.

2. Réponse motivée du défendeur dans les 8 jours de la signification de la requête du demandeur; signification de cette réponse au demandeur;

Requête et réponse peuvent être modifiées en raison de faits nouveaux et avec l'autorisation de la Cour, jusqu'au jour de la première audience.

3. Fixation par la Cour de la date de l'audience préliminaire; signification de cette date aux parties.

4. Audience préliminaire; détermination par la Cour de l'objet du litige.

5. Insertion de l'affaire à un rôle spécial, fixation de la date des débats, au moins de 5 jours après la signification de l'insertion précitée aux parties.

6. Débats.

7. Jugement (comprenant un bref exposé de l'affaire, la fixation des points de droit et de fait, les motifs et la décision proprement dite).

Verfassung und Zuständigkeit der Siamesischen Gerichte.

Die gegenwärtige Verfassung der Siamesischen Justiz in Zivilsachen umfaßt eine lange Reihe von Gerichten verschiedener Ordnung; es sind dies die folgenden:

1. Fakultatives Sühneverfahren der örtlichen Behörden, deren Zuständigkeit die Sachen von einem Wert bis 1000 Ticaux umfaßt (ihre Entscheidungen sind nur vollstreckbar, wenn die Parteien sie ausdrücklich annehmen).

2. Arrondissements-Gerichte (Muang), zuständig bis zu 5000 Ticaux.

3. Provinzgerichte (Monthon), zuständig über 5000 Ticaux hinaus, ohne Beschränkung nach oben. Diese Gerichte erkennen in der Berufungsinstanz über die Urteile der Muang-Gerichte.

In Bangkok sind die Muang- und Monthon-Gerichte durch die San Borispah ersetzt, deren Zuständigkeit bis zu 160 Ticaux geht, durch ein Gericht erster Instanz, welches für höhere Beträge ohne Grenzen zuständig ist, und endlich durch den Hof der ausländischen Sachen, welcher aus Siamesischen Richtern mit einer gewissen Kenntnis der ausländischen Sprachen und Gesetzgebungen zusammengesetzt und berufen ist, in erster Instanz die Sachen zu entscheiden, in denen der Kläger Ausländer ist.

4. Appellhof, in zwei Abteilungen geteilt, deren eine über die Berufungen gegen die in der Provinz Bangkok und in Bangkok selbst ergangenen Urteile entscheidet und die andere über die Berufungen, welche aus den anderen Teilen von Siam anfallen.

5. San Dika, der Obergerichtshof, welcher über die Berufungen gegen die Entscheidungen des Appellhofes erkennt.

Das Recht der Berufung von einer dieser Instanzen an die höhere Instanz ist unbeschränkt, ausgenommen für die Sachen mit einem Streitwert von weniger als 400 Ticaux, welche nicht vor die Dika kommen können; man kann daher nacheinander drei oder vier Instanzen in Anspruch nehmen, je nach dem Fall. Daraus entspringen übertriebene Verzögerungen in der Lösung der Prozesse, was die Inanspruchnahme der Siamesischen Justiz erschwert, während andererseits das Vorhandensein zahlreicher europäischer Räte den Rechtsuchenden sehr schätzenswerte Garantien bietet. Dieser Mißstand hat dazu beigetragen, in Siam die aus China stammende Einrichtung des *compradore* zu entwickeln, eine Art von Agenten der großen Handelshäuser, der die Aufgabe hat, auf seine Gefahr mit den Eingeborenen Verträge zu schließen, sodaß die durch Nichterfüllung der von ihm abgeschlossenen Verträge entstehenden Verluste von seiner Kautions abgezogen werden.

Verfahren. Das Siamesische Verfahren ist durch eine Zivilprozeßordnung geregelt worden, welche 1896 und durch ein neueres Gesetz, welches am 1. Juni 1908 veröffentlicht wurde, und deren Hauptregeln folgende sind:

Das Gesetz erklärt in Grundstücksachen das Gericht für zuständig, in dessen Bezirk das streitige Grundstück gelegen ist, in anderen Sachen das Gericht des Wohnsitzes des Beklagten oder dasjenige, in dessen Bezirk die der Klage zugrundeliegende Tatsache eingetreten ist.

Die Hauptabschnitte des gewöhnlichen Verfahrens sind folgende:

1. Begründetes Gesuch des Klägers; Eintragung des Gesuches auf die allgemeine Rolle und Zustellung an den Beklagten auf Anordnung des Gerichtes.

2. Begründete Antwort des Beklagten innerhalb acht Tagen seit der Zustellung des Gesuches des Klägers; Zustellung dieser Antwort an den Kläger.

Gesuch und Antwort können auf Grund neuer Tatsachen und mit Ermächtigung des Gerichtes bis zum Tage des ersten Termins geändert werden.

3. Bestimmung des Vortermine durch das Gericht; Zustellung des Termines an die Parteien.

4. Vortermin; Festsetzung des Streitgegenstandes durch das Gericht.

5. Eintragung der Sache auf eine besondere Rolle; Festsetzung des Verhandlungstermines auf frühestens fünf Tage nach der Zustellung der vorerwähnten Eintragung an die Parteien.

6. Mündliche Verhandlung.

7. Urteil, welches einen kurzen Tatbestand, die Festsetzung der tatsächlichen und rechtlichen Punkte, die Gründe und den Urteilstenor enthält.

Une procédure sommaire est prévue pour les affaires dont le taux ne dépasse pas 200 ticaux et en matière d'effets de commerce (lettres de change et billets à ordre).

La procédure de l'appel est la suivante:

1. Requête à présenter à la Cour qui a rendu le jugement dont appel dans le délai d'un mois à partir du jour de ce jugement, consignation des frais par l'appelant, signification de la requête à l'intimé.
2. Réponse de l'intimé dans les 15 jours de cette signification.
3. Transfert du dossier à la Cour d'appel dans les 7 jours qui suivent la réponse de l'intimé.
4. Fixation par la Cour d'appel de la date du procès, débats et arrêt.

L'appel est en général vidé sur pièces, sans plaidoiries.

En cas de défaut des deux parties ou du demandeur seul le tribunal saisi d'une affaire doit débouter le demandeur; si c'est le défendeur qui fait défaut, le tribunal peut statuer sur le fond de l'affaire après avoir examiné les preuves fournies par le demandeur. Si dans les 15 jours qui suivent le jour du jugement, la partie défaillante fait connaître les motifs de son défaut et si le tribunal les juge valables, l'affaire est remise au rôle, et jugée à nouveau.

L'exécution des décisions d'un tribunal (Saisie, Vente et Liquidation) est aussi réglée par la loi sur la Procédure Civile. Il sera parlé plus tard de ces mesures d'exécution à propos de la faillite.

Les significations se font à personne ou à domicile par un fonctionnaire du Tribunal.

La législation siamoise contient plusieurs dispositions destinées à éviter les procès; peut-être ce soin tient-il à ce que le caractère des habitants du pays est éminemment processif; la conciliation doit être exercée non seulement par les autorités locales (Loi sur l'Organisation Administrative locale art. 27 et 55) mais aussi par les Cours elles-mêmes (loi sur la procédure Civile art. 9; Laksana Aya Luang art. 105; Laksana Talakan art. 93). Les compromis conclus devant les tribunaux ont force de chose jugée (loi sur la procédure Civile art. 83; Dika N°. 201/123).

Enfin l'arbitrage est également organisé.

Malgré le soin évident avec lequel tout ce système de procédure a été préparé, il présente le grave inconvénient de ne pas permettre aux parties soit de provoquer des mesures conservatoires, soit d'obtenir l'exécution provisoire nonobstant appel. Un débiteur de mauvaise foi peut facilement dissimuler son actif au cours des poursuites.

Système des preuves. La procédure organisée par la loi sur la Preuve de 113 comporte quatre modes de preuve: preuve par écrit, preuve par témoins, présomptions et aveu.

1. *Preuve par écrit.* La loi siamoise exige la production d'une preuve écrite dans un certain nombre de cas et cette preuve peut-être constituée soit par des actes rédigés par-devant des fonctionnaires locaux (transactions immobilières, ventes de bétail, prêts, etc.) soit par des actes privés (versements d'argent, ventes de marchandises à crédit, testament, etc.). Mais il importe de noter:

1. Que cette règle n'est pas absolue et que, selon les circonstances de la cause, la jurisprudence, faute de preuve par écrit, admet souvent la preuve par témoins;

2. Que la loi siamoise ne fait pas de distinction, au point de vue de la force probante, entre les actes dits authentiques et ceux dits sous seings-privés; elle reconnait en effet à toute partie le droit de contester la validité du document produit par son adversaire, fût-il une loi (Loi sur les Preuves art. 22 in fine) mais en pratique, quand les formalités requises pour certains actes ont été régulièrement accomplies, la jurisprudence attribue à ces actes une autorité toute particulière en matière de preuve.

Les pouvoirs et obligations des fonctionnaires locaux faisant fonctions d'huissiers (constats, saisies) ou de notaires (vente d'immeubles, hypothèques, ventes de bétail, contrats, etc.) sont fixés par la loi sur l'Organisation Administrative locale de 1897 (art. 26, § 4, 27, 47, 48 et 55).

Ein summarisches Verfahren ist für die Sachen vorgesehen, deren Streitwert 200 Ticaux nicht überschreitet und in Sachen der Handelspapiere (Wechsel und Ordre-Billets).

Das Berufungsverfahren ist folgendes:

1. Gesuch bei dem Gerichte, welches das angefochtene Urteil erlassen hat, in einer einmonatlichen Frist seit dem Tage dieses Urteils, Hinterlegung der Kosten durch den Berufungskläger, Zustellung des Gesuches an den Berufungsbeklagten.
2. Antwort des Berufungsbeklagten innerhalb 14 Tagen seit dieser Zustellung.
3. Übergabe der Akten an den Appellhof in den nächsten 7 Tagen.

4. Festsetzung der Prozeßpunkte durch den Appellhof, mündliche Verhandlung und Urteil.

Die Berufung wird im allgemeinen auf Urkunden hin, ohne Plädoyers, entschieden.

Erscheinen beide Parteien oder der Kläger nicht, so muß das mit einer Sache befaßte Gericht den Kläger abweisen; erscheint der Beklagte nicht, so kann das Gericht zur Sache entscheiden nach Prüfung der von dem Kläger vorgebrachten Beweise. Wenn innerhalb 14 Tagen seit dem Urteil die säumige Partei die Gründe ihrer Säumnis angibt und das Gericht diese für stichhaltig hält, so wird die Sache auf die Rolle zurückgebracht und von neuem entschieden.

Die Vollstreckung der Entscheidungen eines Gerichtes (Pfändung, Verkauf und Verteilung des Erlöses) ist ebenfalls durch das Zivilprozeßgesetz geregelt. Wir sprechen darüber später bei Behandlung des Konkurses.

Die Zustellungen erfolgen an die Personen selbst oder an ihrem Wohnsitz durch einen Gerichtsbeamten.

Die Siamesische Gesetzgebung enthält mehrere Bestimmungen zur Vermeidung von Prozessen; dies kommt vielleicht daher, daß der Charakter der Eingeborenen in hohem Grade zu Prozessen neigt; die Sühneversuche müssen nicht nur durch die örtlichen Behörden (Gesetz über die örtliche Verwaltungsorganisation, Art. 27 u. 55), sondern auch durch die Gerichte selbst vorgenommen werden (Zivilprozeßgesetz Art. 9; Laksana Aya Luang Art. 105; Laksana Talakan Art. 93). Die vor den Gerichten geschlossenen Vergleiche sind rechtskräftig (Zivilprozeßgesetz Art. 83; Dika Nr. 201/123).

Das Schiedsrichterverfahren ist ebenfalls eingerichtet.

Trotz der Sorgfalt, welche auf das gesamte Prozeßverfahren verwendet worden ist, bietet es den großen Mißstand, daß es den Parteien nicht erlaubt, erhaltende Maßregeln zu ergreifen oder die vorläufige Vollstreckbarkeit einer Entscheidung zu erreichen. Ein bösgläubiger Schuldner kann sein Vermögen im Laufe des Verfahrens leicht auf die Seite bringen.

Beweisverfahren. Das durch das Beweisgesetz von 113 eingerichtete Verfahren umfaßt vier Arten von Beweisen: schriftlicher Beweis, Zeugenbeweis, Vermutungen und Geständnisse.

1. **Schriftlicher Beweis.** Das Siamesische Gesetz verlangt in gewissen Fällen schriftlichen Beweis, welcher erbracht werden kann durch Urkunden, welche vor den örtlichen Beamten aufgenommen sind (Grundstückgeschäfte, Viehkäufe, Darlehen usw.) oder durch privatschriftliche Urkunden (Hingabe von Geld, Warenkäufe auf Kredit, Testament usw.). Es muß dabei bemerkt werden:

1. Daß diese Regel keine absolute ist und daß die Rechtsprechung, je nach den Umständen des Falles, häufig bei Mangel eines schriftlichen Beweises den Zeugenbeweis zuläßt;

2. Daß das Siamesische Gesetz, was die Beweiskraft betrifft, zwischen öffentlicher und privatschriftlicher Urkunde keinen Unterschied macht; es erkennt in der Tat jeder Partei das Recht zu, die Gültigkeit der von seinem Gegner vorgelegten Urkunde zu bestreiten, selbst wenn diese ein Gesetz sein sollte (Beweisgesetz Art. 22 am Ende), jedoch spricht in der Praxis die Rechtsprechung, wenn die für gewisse Akte erforderlichen Formalitäten erfüllt worden sind, diesen Akten eine ganz besondere Beweiskraft zu.

Die Befugnisse und Verpflichtungen der örtlichen Beamten, welche als Gerichtsvollzieher (Feststellungen, Pfändungen) oder als Notare auftreten (Grundstücksverkäufe, Hypotheken, Viehkäufe, Verträge usw.) sind durch das Gesetz über die örtliche Verwaltungsorganisation von 1897 festgesetzt (Art. 26, § 4, 27, 47, 48 u. 55).

Les actes sous seings-privés font en général foi de leur contenu si la fausseté n'en est pas alléguée ou démontrée. De même en ce qui concerne les documents écrits de toute nature qui peuvent être normalement produits comme moyens de preuve.

Reçus et Livres de commerce. Il y a deux catégories de documents sur la force probante desquels il est nécessaire d'insister ici car ils jouent un grand rôle dans les relations commerciales, ce sont les reçus et les livres de commerce.

Les reçus ne sont valables que s'ils sont datés, signés par le débiteur ou scellés avec son sceau ou celui de sa maison de commerce; ou encore écrits en entier de sa main.

Les livres de commerce n'ont pas au Siam la même importance que chez les nations occidentales. En effet, non seulement ces livres ne sont pas tenus par tous les commerçants, mais il n'existe aucune prescription relative à la manière de les tenir. Leur force probante ne peut donc être qu'extrêmement limitée. Les livres de commerce qui sont produits en justice comme moyens de preuve le sont généralement par des chinois et sont invoqués pour démontrer la livraison de marchandises achetées à crédit. D'après la jurisprudence de la Dika, très ferme sur ce point, ces livres ne font preuve au profit de celui qui les invoque que si les mentions qu'ils portent sont signées ou scellées par l'adversaire ou corroborées par des reçus ou des témoins. Il n'est fait exception à ces règles qu'entre associés.

2. *Autres modes de preuve.* La preuve par témoins est au Siam la preuve par excellence, étant donnée l'insuffisance des règles destinées à assurer la preuve écrite, l'inexistence d'un principe d'authenticité, et peut-être aussi la difficulté d'obtenir des habitants l'observation des formalités prescrites par les lois et règlements. La preuve par témoins est réglée par les sections II, III, V, VI, VII, VIII de la loi sur les Preuves; le juge possède la plus grande latitude pour en apprécier la valeur.

3. Pour les raisons qui viennent d'être énumérées le rôle des *présomptions* est également considérable. La présomption légale de la chose jugée est l'objet d'une application constante.

4. *L'aveu et le serment* sont aussi admis comme modes de preuve. L'art. 32 de la loi sur la procédure civile règle le serment décisoire.

Système juridictionnel spécial pour les étrangers. Ainsi qu'il a été dit plus haut, les étrangers sont placés sous un système juridictionnel spécial dont les divers régimes se ramènent à 4 types principaux:

1. *Système de la compétence de la juridiction du défendeur.* Dans ce système on applique strictement la règle «actor sequitur forum rei». L'étranger défendeur n'est jamais justiciable que de son Consul; quand il est demandeur contre des sujets Siamois, il bénéficie de la juridiction de la Cour des Causes Étrangères (de la décision de laquelle on peut appeler à la Cour d'Appel, section de Bangkok, et à la Dika). Ce régime est celui des États suivants: Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, États-Unis, Japon, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède et Norvège. De tous ces États, l'Allemagne, les Pays-Bas et le Portugal seuls ont des tribunaux consulaires de quelque importance (et dont le siège est à Bangkok).

2. *Système Anglais.* Dans le Centre et le Sud du Siam, ce système comporte l'application de la règle «Actor sequitur forum rei». Tout sujet Anglais défendeur n'est justiciable que de son Consul; quand il agit comme demandeur contre des sujets siamois il doit les poursuivre devant la Borispah ou la Cour des Causes Étrangères de Bangkok. Les appels sont portés devant la Cour d'Appel (section de Bangkok) et la Dika.

Dans le Nord toutes les affaires où des sujets britanniques sont parties comme demandeurs ou défendeurs sont de la compétence des tribunaux Siamois siégeant en présence du Consul Anglais qui a le droit de présenter toutes observations et, le cas échéant, d'évoquer l'affaire devant son propre tribunal; les cours ainsi constituées se dénomment Cours Internationales. Les Appels sont portés devant une Cour mixte composée de la section de Bangkok de la Cour d'Appel et du Consul Général d'Angleterre.

La justice consulaire Anglaise comprend une Cour plénière siégeant à Bangkok et trois Cours de district siégeant à Bangkok, Chiang-Mai et Kedah. Ces Cours ont compétence générale en matière civile; au de là de 1250 Fr. on peut faire appel

Die privatschriftlichen Akte beweisen im allgemeinen ihren Inhalt, wenn nicht behauptet oder bewiesen wird, daß sie falsch sind. Dasselbe gilt für schriftliche Urkunden jeder Art, welche normalerweise als Beweismittel vorgelegt werden können.

Quittungen und Handelsbücher. Es gibt zwei Arten von Urkunden, deren Beweiskraft hier näher erörtert werden muß, weil sie in den Handelsbeziehungen eine große Rolle spielen; es sind dies die Quittungen und die Handelsbücher.

Die Quittungen sind nur gültig, wenn sie datiert und von dem Schuldner unterzeichnet oder mit seinem Stempel oder dem seines Handelshauses unterfertigt sind, oder auch wenn sie vollständig eigenhändig von ihm geschrieben sind.

Die Handelsbücher besitzen in Siam nicht dieselbe Bedeutung wie bei den westlichen Nationen. In der Tat werden diese Bücher nicht von allen Kaufleuten gehalten, ja es besteht keine Vorschrift über die Art, wie sie zu führen sind. Ihre Beweiskraft kann daher nur eine äußerst beschränkte sein. Die Handelsbücher, welche vor Gericht als Beweismittel vorgelegt werden, werden meistens von Chinesen vorgebracht, zum Nachweis der Lieferung von Waren, welche auf Kredit verkauft worden sind. Nach der ständigen Rechtsprechung der Dika beweisen diese Bücher nur dann zugunsten desjenigen, der sie vorlegt, wenn ihre Angaben vom Gegner gezeichnet oder mit seinem Stempel versehen sind oder wenn sie durch Quittungen oder Zeugen bekräftigt werden. Eine Ausnahme hiervon besteht nur zwischen Teilhabern.

2. Andere Beweisarten. Der Zeugenbeweis ist in Siam der eigentliche Beweis, da die Beweisregeln über den schriftlichen Beweis ungenügend sind, Grundsätze über öffentliche Urkunden nicht bestehen und vielleicht auch in Anbetracht der Schwierigkeit, die Einwohner zur Beobachtung der durch die Gesetze und Reglements vorgeschriebenen Förmlichkeiten anzuhalten. Der Zeugenbeweis ist in den Akten II, III, V, VI, VII, VIII des Beweisgesetzes geregelt; der Richter genießt die größte Freiheit in der Beweismwürdigung.

3. Aus den angegebenen Gründen spielen auch die Vermutungen eine bedeutende Rolle. Die gesetzliche Vermutung der abgeurteilten Sache wird stets angewendet.

4. Das Geständnis und der Eid sind ebenfalls als Beweismittel zugelassen. Art. 32 des Zivilprozeßgesetzes regelt die Eideszuschreibung.

Besondere Rechtsprechung für die Ausländer. Wie bereits oben ausgeführt, sind die Ausländer einer besonderen Rechtsprechung unterstellt; ihre Behandlung läßt sich auf vier verschiedene Typen zurückführen:

1. System der Zuständigkeit der Gerichtsbarkeit des Beklagten. In diesem System gilt die Regel „Actor sequitur forum rei“. Der ausländische Beklagte untersteht immer nur der Gerichtsbarkeit seines Konsuls; ist er Kläger gegen einen Siamesen, so kann er die Rechtsprechung des Hofes der ausländischen Sachen anrufen (gegen dessen Entscheidungen man an den Appellhof, Abteilung von Bangkok und an die Dika Berufung einlegen kann). So ist die Rechtslage gegenüber folgenden Staaten: Deutschland, Österreich, Belgien, Spanien, Vereinigte Staaten, Japan, Niederlande, Portugal, Rußland, Schweden und Norwegen. Von allen diesen Staaten haben nur Deutschland, die Niederlande und Portugal Konsulargerichte von einiger Bedeutung (mit dem Sitze in Bangkok).

2. Englisches System. In der Mitte und im Süden von Siam bedeutet dieses System die Anwendung der Regel „Actor sequitur forum rei“. Jeder Engländer untersteht als Beklagter nur der Gerichtsbarkeit seines Konsuls; tritt er als Kläger gegen einen Siamesen auf, so muß er ihn vor der Borispah oder dem Hof der ausländischen Sachen in Bangkok verfolgen. Die Berufung geht an den Appellhof (Abteilung von Bangkok) und die Dika.

Im Norden gehören alle Sachen, in welchen britische Untertanen als Kläger oder Beklagte auftreten, zu der Zuständigkeit der Siamesischen Gerichte, welche in Gegenwart des englischen Konsuls verhandeln, welcher berechtigt ist, seine Meinung zu äußern und gegebenenfalls die Sache vor sein eigenes Gericht zu ziehen; die so zusammengesetzten Gerichtshöfe heißen Internationale Gerichtshöfe. Die Berufung geht vor einen gemischten Gerichtshof, welcher aus der Abteilung Bangkok des Appellhofes und dem englischen Generalkonsul besteht.

Die englische Konsulargerichtsbarkeit umfaßt einen Hauptgerichtshof in Bangkok und drei Distriktsgerichte in Bangkok, Chieng-Mai und Kedah. Diese Gerichte haben in Zivilsachen eine allgemeine Zuständigkeit; über 1250 Franks hinaus kann

à la Cour Plénière à Bangkok; au delà de 12 500 Fr. on peut appeler de celle-ci au Conseil privé à Londres.

3. *Système du traité français du 13 Février 1904.* Tout sujet Français défendeur est justiciable de son Tribunal Consulaire dans le Sud et des Cours Internationales dans le Nord (avec appel à la Cour d'Appel, section de Bangkok). Le sujet Français demandeur contre un sujet Siamois bénéficie de la juridiction de la Cour des Causes Etrangères, avec appel devant la Cour d'Appel, section de Bangkok, mais non devant la Dika.

Ce système n'est plus applicable qu'aux citoyens français et aux sujets et protégés français d'origine non Asiatiques. Il a été adopté en 1905 par l'Italie et le Danemark.

4. *Système du traité français du 23 Mars 1907.* Le traité de 1907 laisse intacte la situation des citoyens Français et des sujets et protégés d'origine non asiatique.

Les sujets et protégés d'origine asiatique inscrits avant le 23 Mars 1907 sont soumis dans tout le Siam au régime des Cours Internationales; Ceux inscrits ultérieurement sont assimilés aux siamois. Cette assimilation s'étendra aux premiers quand le Siam aura terminé sa Codification Générale.

Dans toutes les affaires entre personnes de nationalité différente, il est d'usage d'exiger la caution *judicatum solvi* pour assurer le paiement des dépens éventuels.

Les lois de procédure et les lois de fond appliquées par les tribunaux Consulaires sont en principe celles des pays auxquels ils appartiennent; mais ils apportent généralement à cette règle les exceptions normales que nécessite la solution des conflits de lois en droit international privé.

Les Principes juridiques essentiels applicables au Siam en matière commerciale.

Section I. Des commerçants en général.

1. *De la qualité de commerçant.* La législation siamoise actuelle ne comporte pas de distinction entre les actes juridiques ordinaires et les actes juridiques qualifiés d'actes de commerce dans les législations occidentales. Tout accord de volonté, quelle qu'en soit la nature, est considéré comme une simple convention régie par les principes généraux applicables en matière d'obligations. Il résulte de là qu'il ne peut y avoir de distinction entre commerçants et non-commerçants. En effet le commerçant est, par définition, celui qui fait sa profession d'actes de commerce. Comme, au Siam, ces actes ne constituent pas une catégorie spéciale de contrats, le commerçant n'y est donc juridiquement considéré que comme partie à un contrat ordinaire pour chaque convention qu'il est appelé à conclure en raison de ses occupations.

Les conséquences d'une pareille situation juridique sont nombreuses:

Tout d'abord, il ne peut être question d'appliquer, en quelque mesure que ce soit, la présomption de commercialité qui s'attache aux actes d'un commerçant, ni la théorie de l'accessoire qui revêt du caractère commercial ceux de ses actes qui en eux-mêmes ne le comportent pas. Cela découle si directement de l'absence, au Siam, de tout caractère distinctif des actes de commerce et des commerçants qu'il est inutile d'y insister.

Les conséquences relatives à la capacité de faire le commerce sont plus importantes. En effet, il n'existe pas de règles particulières destinées à habiliter en matière commerciale soit le mineur, soit la femme mariée: Toute personne capable de conclure une convention est par là même capable de faire le commerce, et réciproquement, toute personne normalement incapable ne peut acquérir de capacité exceptionnelle en matière commerciale; il lui est donc impossible de faire le commerce. Malgré son extrême simplicité, l'application de ce principe n'est pas exempte de difficultés.

Berufung an den Hauptgerichtshof in Bangkok eingelegt werden. Bei einem Streitwert von über 12500 Franks kann gegen dessen Entscheidung an den Privatrath in London Berufung eingelegt werden.

3. System des französischen Vertrages vom 13. Februar 1904. Jeder Franzose ist als Beklagter im Süden der Gerichtsbarkeit seines Konsulargerichts und im Norden derjenigen der Internationalen Gerichtshöfe unterworfen (mit Berufung an den Appellhof, Abteilung Bangkok). Klagt der Franzose gegen einen Siamesen, so hat er sich an die Gerichtsbarkeit des Hofes der ausländischen Sachen zu wenden, mit Berufung vor den Appellhof, Abteilung Bangkok, aber nicht vor die Dika.

Dieses System ist nur noch anwendbar auf französische Staatsbürger und Schutzgenossen nicht asiatischen Ursprungs. Es wurde im Jahre 1905 von Italien und Dänemark angenommen.

4. System des französischen Vertrages vom 23. März 1907. Der Vertrag von 1907 läßt die Rechtslage der französischen Bürger und der Untertanen und Schutzgenossen nicht asiatischen Ursprungs unberührt.

Die Untertanen und Schutzgenossen asiatischen Ursprungs, welche vor dem 23. März 1907 eingetragen sind, sind in ganz Siam der Rechtsprechung der Internationalen Gerichtshöfe unterworfen; die später eingetragenen sind den Siamesen gleichgestellt. Diese Gleichstellung wird auf die ersteren ausgedehnt werden, wenn Siam seine allgemeine Kodifikation beendet haben wird.

In allen Sachen, welche zwischen Personen verschiedener Staatsangehörigkeit spielen, wird üblicherweise eine Sicherheitsleistung für die Prozeßkosten verlangt zur Deckung der voraussichtlichen Kosten.

Die Konsulargerichte wenden grundsätzlich die Verfahrensvorschriften und die materiellen Gesetze ihres Landes an, jedoch mit den normalen Ausnahmen, welche die Lösung der Konflikte des Internationalen Privatrechtes erfordert.

Die hauptsächlichsten auf das siamesische Handelsrecht anwendbaren Rechtsgrundsätze.

Abteilung I. Von den Kaufleuten im allgemeinen.

1. Von der Eigenschaft als Kaufmann. Die gegenwärtige Siamesische Gesetzgebung kennt keinen Unterschied zwischen gewöhnlichen Rechtsakten und solchen Rechtsakten, welche in den westlichen Gesetzgebungen als Handelsakten bezeichnet werden. Jede Willensübereinstimmung, welcher Art sie auch sei, wird als einfache Abmachung betrachtet, welche den auf die Schuldverhältnisse anwendbaren allgemeinen Grundsätzen untersteht. Daraus folgt, daß zwischen Kaufleuten und Nichtkaufleuten nicht unterschieden werden kann. Begrifflich ist Kaufmann, wer gewerbsmäßig Handelsgeschäfte betreibt. Da in Siam diese Geschäfte keine besondere Art von Verträgen darstellen, so wird rechtlich der Kaufmann nur als Partei bei einem beliebigen Vertrag hinsichtlich jedes Vertrages betrachtet, welchen er in seinem Geschäftsbetrieb abschließt.

Die Folgen einer derartigen Rechtslage sind zahlreich:

Zunächst kann keine Rede davon sein, in irgend welchem Maße die Handelsvermutung anzuwenden, welche die Geschäfte eines Kaufmannes begleitet, oder die Zubehörtheorie, welche auch solchen Geschäften eines Kaufmannes Handelscharakter verleiht, welche an sich keine Handelsgeschäfte sind. Dies ist eine so unmittelbare Folge des Mangels der unterscheidenden Merkmale zwischen Handelsgeschäften und Nichthandelsgeschäften, daß wir hierbei nicht zu verweilen brauchen.

Die Folgen bezüglich der Fähigkeit zum Handelsbetrieb sind wichtiger. In der That gibt es keine besonderen Regeln über die Fähigkeit von Minderjährigen und verheirateten Frauen zu Handelsgeschäften: Jede verpflichtungsfähige Person kann auch Handel treiben, und umgekehrt kann eine geschäftsunfähige Person keine besondere Fähigkeit in Handelssachen erwerben; sie kann daher keinen Handel treiben. Trotz seiner großen Einfachheit ist die Anwendung dieses Grundsatzes nicht ohne Schwierigkeiten.

2. *Du Mineur.* En ce qui touche la détermination de la majorité civile, il n'existe pas de texte écrit qui règle soit l'époque précise où elle est atteinte, soit les effets de l'incapacité du mineur à l'égard des tiers co-contractants. Sur le premier de ces points, la jurisprudence a fixé la majorité civile à l'âge de 20 ans par analogie avec les législations occidentales.

Mais de là il ne s'ensuit pas que toute convention conclue par un mineur soit rescindable à sa requête. Il semble en effet que, relativement aux effets de la minorité sur les conventions conclues par les mineurs, la jurisprudence soit inspirée par une conception de leur incapacité analogue à celle du droit romain. Elle admet que le mineur est fondé à demander l'annulation des actes dont les conséquences lui sont nuisibles (Dika N°. 164/118; 185/122); mais elle paraît lui refuser ce droit à l'annulation quand l'acte en question ne lui a pas nui ou a amélioré sa situation (Dika N°. 421/125). Toutefois cette règle n'est pas absolument ferme et peut-être serait-il dangereux de s'y fier.

Pour être sûr de la validité d'un acte de commerce, il importe donc de ne traiter au Siam qu'avec des individus âgés de plus de 20 ans.

En tous cas il convient de noter que la jurisprudence ne semble disposée à admettre les recours en annulation des mineurs que dans un délai fort court à partir du moment où ils ont atteints la majorité civile (Dika N°. 377/121; 562/125).

3. *De la femme mariée.* Si la législation siamoise en matière de minorité n'est pas favorable à la stabilité des transactions commerciales; il n'en est pas de même en ce qui concerne la femme mariée, car sa capacité et la responsabilité réciproque des époux sont assez nettement déterminées par une loi vieille d'ailleurs de plus de deux siècles: la «loi sur les dettes».

En principe la femme mariée est capable de s'obliger par elle-même et sans autorisation du mari. Mais les droits du créancier varient suivant que le mari a connu ou non la convention, suivant les droits respectifs des époux sur le fond commun et enfin suivant le rang de la femme qui a contracté la dette (car la polygamie est admise et pratiquée assez communément au Siam).

Il n'y a au Siam qu'une seule espèce de régime matrimonial (ce qui rend inutile l'organisation d'une publicité en cette matière). C'est une sorte de communauté où la femme n'a de droits qu'à la condition qu'elle ait fait un apport. En ce cas elle a droit à un tiers des biens communs. Au cas contraire, elle ne peut rien revendiquer et le mari, en admettant qu'il ne soit pas lui-même responsable, pourrait s'opposer à l'exécution sur les biens de la communauté d'un jugement pris par le créancier contre sa débitrice.

Si la femme a droit à un tiers des biens communs et que sa dette n'excède pas la valeur de ce tiers, le créancier pourra obtenir l'exécution forcée pour la totalité de sa créance; si la dette excédait le valeur de ce tiers et que le mari ne fût pas lui-même responsable, le créancier ne pourrait obtenir le bénéfice de l'exécution forcée qu'à concurrence de la valeur de ce tiers.

Quant aux règles relatives à la responsabilité du mari pour les dettes contractées par la femme ce sont les suivantes:

1. Dettes contractées par la femme seule: s'il s'agit d'une femme ayant droit au titre de «première femme», le mari, s'il n'a pas été informé de la création de l'obligation, est responsable du paiement du capital, mais non des intérêts; s'il a eu connaissance de la convention, mais ne s'y est pas opposé, il est responsable de la moitié des intérêts; s'il a donné son consentement, il est entièrement responsable (Dika N°. 379/122; 705/125).

S'il s'agit d'une femme de rang inférieur (ou d'une femme-esclave) le mari, s'il n'a pas eu connaissance de la convention, n'est responsable en rien; s'il a été informé et a donné son consentement, il est entièrement responsable.

En cas de divorce, quel que soit le rang de la femme, il est responsable pour la moitié des dettes contractées par la femme seule dans l'intérêt de la communauté.

En ce qui concerne les dettes contractées avant le mariage, il n'en est responsable que s'il les a formellement reconnues.

2. Dettes contractées par les époux conjointement et solidairement. — En admettant que les deux époux exercent ensemble le même commerce, les dettes

2. Vom Minderjährigen. Über die Großjährigkeit besteht kein geschriebener Gesetzestext, welcher den genauen Zeitpunkt ihres Eintrittes oder die Wirkungen der Unfähigkeit der Minderjährigen gegenüber dritten Vertragsschließenden regelte. Was den ersteren Punkt betrifft, so hat die Rechtsprechung die Großjährigkeit im Anschluß an die westlichen Gesetzgebungen auf das 20. Lebensjahr festgesetzt.

Daraus folgt jedoch nicht, daß jeder von einem Minderjährigen abgeschlossene Vertrag von ihm angefochten werden kann. In der Tat scheint die Rechtsprechung, was den Einfluß der Minderjährigkeit auf die Verträge betrifft, diese Unfähigkeit im Sinne des römischen Rechtes zu behandeln. Sie läßt zu, daß der Minderjährige diejenigen Geschäfte anfechte, deren Folgen für ihn schädlich sind (Dika Nr. 164/118; 185/122). Sie verweigert aber die Anfechtung, wenn das fragliche Geschäft ihm nicht geschadet oder seine Lage verbessert hat (Dika Nr. 421/125). Indessen ist diese Regel keine feste und es wäre vielleicht gefährlich, sich darauf zu verlassen.

Um über die Gültigkeit eines Handelsgeschäftes sicher zu sein, ist es daher in Siam wichtig, nur mit Personen von über 20 Jahren abzuschließen.

Jedenfalls muß bemerkt werden, daß die Rechtsprechung die Anfechtung seitens der Minderjährigen nur innerhalb einer kurzen Frist nach Eintritt der Großjährigkeit zuzulassen scheint (Dika Nr. 377/121; 562/125).

3. Von der verheirateten Frau. Wenn die Siamesische Gesetzgebung über die Minderjährigkeit der Sicherheit der Handelsbeziehungen nicht günstig ist, so verhält es sich anders, was die Ehefrau betrifft, denn ihre Fähigkeit und die gegenseitige Verantwortlichkeit der Ehegatten sind durch ein allerdings mehr als 200 Jahre altes Gesetz, das „Gesetz über die Schulden“, bestimmt.

Grundsätzlich ist die verheiratete Frau fähig, sich ohne Ermächtigung des Mannes zu verpflichten. Die Rechte des Gläubigers sind jedoch verschieden, je nachdem der Mann das Rechtsgeschäft gekannt oder nicht gekannt hat, nach den Rechten der Gatten auf das gemeinschaftliche Geschäft und schließlich nach dem Range der Frau, welche die Schuld eingegangen ist (denn die Vielehe ist in Siam gestattet und ziemlich verbreitet).

Es gibt in Siam nur ein einziges Güterrecht (so daß Veröffentlichungsförmlichkeiten überflüssig sind). Es ist dies eine Art Gemeinschaft, bei welcher die Frau nur Rechte hat, wenn sie etwas beigebracht hat. In diesem Falle hat sie Anspruch auf ein Drittel des Gesamtgutes. Im entgegengesetzten Falle kann sie nichts beanspruchen und der Mann, der nicht selbst haftbar ist, kann der Vollstreckung in das Gesamtgut auf Grund eines von dem Gläubiger gegen seine Schuldnerin erwirkten Urteils widersprechen.

Hat die Frau Anspruch auf ein Drittel des Gesamtgutes und beträgt die Schuld nicht mehr als dieses Drittel, so kann der Gläubiger die Zwangsvollstreckung für seine Gesamtforderung erlangen. Übersteigt die Schuld den Wert des Drittels und ist der Mann nicht selbst haftbar, so kann der Gläubiger die Zwangsvollstreckung nur bis zum Wertbetrag dieses Drittels erlangen.

Was die Verantwortlichkeit des Mannes für die von der Frau eingegangenen Schulden betrifft, so gelten darüber folgende Regeln:

1. Schulden, welche von der Frau allein eingegangen sind: Handelt es sich um eine Frau, welche auf den Titel „erste Frau“ Anspruch hat, so ist der Mann, wenn er von der Eingehung des Schuldverhältnisses keine Kenntnis hatte, für die Bezahlung der Hauptsumme haftbar, nicht aber für die Zinsen; hat er Kenntnis von dem Schuldverhältnis gehabt und nicht widersprochen, so haftet er für die Hälfte der Zinsen; hat er seine Zustimmung gegeben, so haftet er auf das Ganze (Dika Nr. 379/122; 705/125).

Handelt es sich um eine Frau von niederem Rang oder um eine Sklavin, so ist der Mann, wenn er das Schuldverhältnis nicht kannte, für nichts haftbar; wenn er Kenntnis davon hatte und seine Zustimmung gegeben, so haftet er auf das Ganze.

Im Falle einer Scheidung haftet der Mann, ohne Rücksicht auf den Rang der Frau, für die Hälfte der von ihr allein im Interesse der Gemeinschaft eingegangenen Schulden.

Was die vor der Ehe eingegangenen Verpflichtungen betrifft, so haftet der Mann hierfür nur, wenn er sie formell anerkannt hat.

2. Schulden, welche von den Ehegatten zusammen und solidarisch eingegangen wurden: Wenn die beiden Gatten zusammen dasselbe Handelsgeschäft betreiben,

sont regardées comme contractées conjointement et solidairement et les règles de la responsabilité de la femme sont les suivantes :

En principe, la femme est responsable pour la moitié (Dika N°. 240/120).

En cas de divorce elle est également responsable dans la même proportion (Dika N°. 44/125).

En cas de mort ou de fuite de son mari elle est responsable pour la totalité de la dette (mais l'exécution se poursuivrait sur la masse des biens communs et le partage n'aurait lieu qu'après le paiement des créanciers).

Une disposition de la loi sur les dettes mérite encore d'être signalée bien que son application ne soit pas certaine. Si le mari est allé faire le commerce au loin, et qu'il vienne à disparaître, la femme n'est responsable des intérêts qu'à la condition que les marchandises existant au moment de la disparition du mari lui soient rapportées.

Il convient enfin de signaler que la séparation de biens n'existe pas en droit au Siam, mais que les tribunaux admettent une séparation de biens de fait lorsque les deux époux vivent séparés depuis longtemps (Dika N°. 851/124; 100/125).

4. *Des restrictions à la liberté du commerce.* En principe, il n'y a pas au Siam de restrictions à la liberté du commerce. Les nations occidentales ont d'ailleurs toujours eu soin, dans les traités avec le Siam, de ménager à leurs nationaux les plus grandes facilités au point de vue commercial. Il y a cependant quelques exceptions à la généralité de ce principe.

1. Acquisition de droits fonciers. Les divers traités conclus par le Siam restreignent dans des proportions considérables le droit pour les étrangers d'acquérir des terres dans ce pays. A Bangkok, l'acquisition est libre pour les étrangers qui comptent un séjour de dix ans au Siam; pour les autres, l'autorisation préalable du Gouvernement est nécessaire; dans un rayon dit « de 24 heures » les étrangers peuvent acquérir des terres sans condition de séjour, mais seulement par l'intermédiaire de leurs consuls. Au delà de ce rayon, il leur est interdit d'en acquérir.

2. Travaux touchant à l'exercice de la puissance publique. Toutes les fois qu'une entreprise exige l'exécution de travaux ayant quelque rapport avec l'exercice de la puissance publique (Chemins de fer, canaux etc.) l'autorisation du Gouvernement Siamois est formellement requise.

3. Exportation du riz. Les divers traités conclus par le Siam prévoient également la possibilité d'une interdiction d'exportation du riz en cas de disette; mais comme actuellement on exporte plus du tiers de la récolte, il faudrait une récolte exceptionnellement mauvaise pour que le Gouvernement Siamois soit amené à user de ce droit d'interdiction.

4. Monopole de l'Opium. L'importation, la manipulation et la vente de l'opium constituent un monopole d'État.

5. Commerce des Spiritueux. Le commerce en gros (par quantités supérieures à 10 litres) des spiritueux de provenance étrangère est libre; le commerce en détail est soumis à une autorisation préalable. Quant aux spiritueux de provenance locale, ils ne peuvent être distillés ou vendus, soit en gros, soit en détail, sans licence.

6. Le Gouvernement Siamois interdit à ses fonctionnaires de faire le commerce. Cette interdiction résulte pour les fonctionnaires de nationalité étrangère des termes de leurs contrats d'engagement. Elle ne procède pas d'un principe général.

Section II. Des sociétés.

La matière des Sociétés n'a pas encore été au Siam l'objet d'une réglementation propre; néanmoins le contrat de société y est pratiqué fort souvent et depuis très longtemps. Il va de soi que les règles coutumières qui régissent ce contrat sont tout à fait insuffisantes pour permettre le bon fonctionnement de Sociétés constituées sur des bases analogues à celles en usage chez les nations occidentales; aussi a-t-on dû adopter en ce qui les concerne une méthode spéciale de constitution. Il est donc nécessaire, au Siam, de distinguer les sociétés formées suivant le droit coutumier local et les Sociétés revêtant les formes usitées dans les pays d'occident. Il va sans dire qu'en dehors de ces sociétés il y a au Siam quantité de sociétés ou de succursales de sociétés formées soit en Europe soit au Siam (dans les consulats)

so gelten die Schulden als unter Solidarhaft eingegangen und die Haftung der Frau ist folgendermaßen geregelt:

Grundsätzlich haftet die Frau für die Hälfte (Dika Nr. 240/120).

Im Falle der Scheidung haftet sie im selben Verhältnis (Dika Nr. 44/125).

Im Falle des Todes oder der Flucht ihres Mannes haftet sie für die ganze Schuld (die Vollstreckung erfolgt jedoch in das Gesamtgut und die Teilung findet erst nach Bezahlung der Gläubiger statt).

Eine Bestimmung des Gesetzes über die Schulden verdient noch erwähnt zu werden, obgleich ihre Anwendung nicht sicher ist. Wenn der Mann, um Geschäfte zu machen, in die Fremde gegangen und verschwunden ist, so haftet die Frau für die Zinsen nur unter der Voraussetzung, daß die beim Verschwinden des Mannes vorhandenen Waren ihr zurückgebracht werden.

Zuletzt sei bemerkt, daß die Gütertrennung in Siam gesetzlich nicht besteht, daß aber die Gerichte eine tatsächliche Gütertrennung zulassen, wenn die beiden Gatten seit langem getrennt leben (Dika Nr. 851/124; 100/125).

4. Von den Beschränkungen der Handelsfreiheit. Grundsätzlich gibt es in Siam keine Beschränkung der Handelsfreiheit. Die westlichen Nationen waren übrigens in ihren Verträgen mit Siam darauf bedacht, ihren Staatsangehörigen die größten Erleichterungen in den handelsrechtlichen Beziehungen zu verschaffen. Jedoch gibt es einige Ausnahmen von diesem Grundsatz.

1. Erwerb von Grundrechten. Die verschiedenen von Siam abgeschlossenen Verträge beschränken das Recht der Fremden, in dem Lande Grundstücke zu erwerben, erheblich. In Bangkok steht der Erwerb den Fremden frei, welche seit zehn Jahren in Siam sich aufhalten; für die anderen bedarf es einer vorhergehenden Ermächtigung der Regierung; in einem Umkreis von 24 Stunden können die Fremden ohne Nachweis des Aufenthaltes Grundstücke erwerben, jedoch nur durch Vermittlung ihrer Konsuln. Über diesen Umkreis hinaus ist ihnen dieser Erwerb untersagt.

2. Arbeiten, welche die Ausübung der öffentlichen Gewalt berühren. Jedesmal wenn eine Unternehmung die Ausführung von Arbeiten erfordert, welche in irgendwelcher Beziehung unter öffentlicher Gewalt stehen (Eisenbahnen, Kanäle usw.), so wird die Ermächtigung von der Siamesischen Regierung ausdrücklich erfordert.

3. Ausfuhr von Reis. Die verschiedenen von Siam abgeschlossenen Verträge sehen auch die Möglichkeit voraus, die Ausfuhr von Reis im Falle einer Hungersnot zu verbieten; da aber gegenwärtig mehr als ein Drittel der Ernte ausgeführt wird, so müßte schon eine ausnahmsweise schlechte Ernte kommen, um die Siamesische Regierung zur Ausübung des Verbotsrechtes zu veranlassen.

4. Opium-Monopol. Die Einfuhr, Behandlung und der Verkauf von Opium sind Staatsmonopole.

5. Handel mit Spirituosen. Der Handel mit Spirituosen ausländischen Ursprungs im großen (in Mengen von mehr als 10 Liter) ist frei, der Kleinhandel ist einer vorhergehenden Ermächtigung unterworfen, jedoch kann diese ohne gewichtige Gründe nicht verweigert werden. Was die Spirituosen einheimischen Ursprungs betrifft, so können sie ohne Erlaubnis weder im großen noch im kleinen destilliert oder verkauft werden.

6. Die Siamesische Regierung verbietet ihren Beamten, Handel zu treiben. Dieses Verbot ergibt sich für die Beamten ausländischer Staatsangehörigkeit aus ihren Anstellungsverträgen. Es hat mit einem allgemeinen Grundsatz nichts zu tun.

Abteilung II. Von den Gesellschaften.

Das Gesellschaftsrecht hat in Siam noch keine eigentliche Regelung erfahren; trotzdem wird der Gesellschaftsvertrag seit langen Zeiten sehr häufig angewendet. Es versteht sich von selbst, daß die hergebrachten Regeln, welche für diesen Vertrag maßgebend sind, völlig ungenügend sind für einen guten Betrieb von Gesellschaften, welche auf ähnlicher Grundlage wie die bei den westlichen Nationen gebräuchlichen aufgebaut sind; daher hat man für sie eine besondere Gründungsart einführen müssen. Man muß daher in Siam zwischen den nach den einheimischen Gewohnheitsrechten gebildeten und den Gesellschaften unterscheiden, welche die in den westlichen Ländern gebräuchlichen Formen annehmen. Selbstverständlich gibt es außer diesen Gesellschaften in Siam eine Menge von Gesellschaften oder Zweig-

et régies par les lois des pays dont elles ont la nationalité. En qualité de personnes morales, elles sont traitées au point de vue juridique exactement de la même manière que les étrangers eux-mêmes.

§ 1. *Sociétés coutumières.*

Ces sociétés tiennent à la fois de la société en nom collectif et de la société en commandite; peut-être pourrait-on dire sans commettre d'erreur qu'elles sont à responsabilité limitée inter partes et à responsabilité illimitée erga omnes; comme on va le voir, en effet, les pratiques des associés ne vont pas sans fausser gravement l'application de principes juridiques généraux et constants.

La formation de ces sociétés n'exige pas obligatoirement la rédaction d'un acte écrit. En fait cet acte existe presque toujours, au moins pour les sociétés importantes, mais c'est une règle de conduite à peu près absolue, pour les chinois particulièrement, de se refuser à la production de cet acte, même en justice. La jurisprudence a donc été amenée à admettre la preuve par témoins de l'état de société; et elle n'a même pas hésité à se montrer particulièrement large chaque fois qu'il s'est agi de protéger l'intérêt des tiers; c'est ainsi qu'elle attribue à une personne la qualité d'associé toutes les fois que, frauduleusement ou non, cette personne s'est comportée de manière à faire croire aux tiers qu'elle possédait cette qualité (Dika: N°. 624 et 759/123; 470/125). D'autre part, il faut remarquer que les tribunaux siamois admettent difficilement la preuve par témoins d'avantages ou de charges exceptionnels, et qu'en cette matière au moins, le plaignant risquerait de ne pas avoir gain de cause s'il n'appuyait pas ses prétentions d'un acte écrit.

Les conditions de validité d'un contrat de société sont sensiblement les mêmes que dans les législations occidentales: l'accord de volontés est nécessaire au moins inter partes (on a vu qu'erga omnes quelqu'un pouvait être considéré comme membre d'une société malgré sa volonté contraire). En second lieu le but des co-contractants doit évidemment être de procéder à une exploitation en commun pour partager les bénéfices résultant de l'entreprise. Ensuite, chacun des associés est tenu de faire un apport, lequel peut-être aussi bien en travail ou en industrie qu'en nature ou en argent (Dika N°. 69 et 762/123). En fait le montant de ces apports, ou bien n'est pas déterminé, ou plus souvent encore n'est pas publié ce qui rend très difficile le partage des responsabilités dans tous les cas de liquidation judiciaire. Il en est de même en ce qui concerne la dernière des conditions: la nécessité pour chacun d'avoir une part dans les bénéfices et dans les dettes; souvent la part à supporter dans le passif social est limitée à une certaine somme pour une partie des associés, ce qui fait de la société une véritable société en commandite; mais souvent aussi cette limite demeure dissimulée et les tribunaux se trouvent dans l'obligation de considérer chaque associé comme responsable sans limites; à l'égard des tiers la société se trouve donc ainsi être une société en nom collectif.

Quant aux modifications aux statuts primitifs, non seulement elles sont admises, mais elles sont même d'un usage constant; elles portent fréquemment, non sur le fond même de l'entreprise, mais sur la composition des membres de la société; à quelques mois d'intervalle une personne est, puis n'est plus, puis redevient associée. Cet abus des modifications aux statuts quand il s'agit de sociétés à responsabilité en principe illimitée, contribue puissamment à augmenter la complication du partage des responsabilités au cas où la société vient à faire de mauvaises affaires.

Comme en général le nombre des membres de ces sociétés coutumières est assez limité, dans la plupart des cas, chacun d'eux est investi du droit d'agir en qualité de gérant et notamment de se servir du sceau particulier de la maison de commerce (Dika N°. 670/122); mais il n'est pas rare non plus de voir la gestion de l'entreprise confiée à un ou plusieurs des associés ou même à un administrateur salarié; en principe les pouvoirs des gérants ne leur permettent pas d'engager la société pour des actes contraires à son but; mais ils sont généralement assez larges; ils cessent par révocation; comme cette révocation n'est généralement pas prévue par le contrat primitif de société, le changement de gestion nécessite alors une convention particulière.

niederlassungen von Gesellschaften, welche in Europa oder in Siam in den Konsulaten gegründet worden sind und welche den Gesetzen des Landes unterstehen, deren Nationalität sie besitzen. Als juristische Personen werden sie rechtlich genau ebenso behandelt wie die Fremden selbst.

§ 1. *Gewohnheitsrechtliche Gesellschaften.*

Diese Gesellschaften haben gleichzeitig etwas von der offenen Handelsgesellschaft und von der Kommanditgesellschaft; man könnte vielleicht, ohne einen Irrtum zu begehen, sagen, daß zwischen den Parteien beschränkte Haftung und gegenüber Dritten unbeschränkte Haftung besteht; das Verhalten der Teilhaber geht in der Tat, wie unten gezeigt werden wird, gegen die allgemeinen und ständigen Rechtsregeln.

Die Gründung dieser Gesellschaften verlangt nicht notwendig die Abfassung eines schriftlichen Aktes. In der Tat besteht dieser Akt fast immer, wenigstens für die bedeutenden Gesellschaften, aber es ist eine fast absolute Regel, besonders für die Chinesen, die Vorlegung dieses Aktes sogar vor Gericht zu verweigern. Die Rechtsprechung ist daher veranlaßt, über den Gründungsakt Zeugenbeweis zuzulassen; sie hat sogar keine Bedenken getragen, sich besonders weitherzig zu zeigen, wenn es sich um den Schutz der Interessen Dritter handelt; so spricht sie einer Person stets die Eigenschaft eines Teilhabers zu, wenn das Verhalten dieser Person, einerlei ob sie bösgläubig ist oder nicht, den Dritten in den Glauben versetzt hat, daß sie diese Eigenschaft besitzt (Dika Nr. 624 und 759/123; 470/125). Andererseits ist zu bemerken, daß die Siamesischen Gerichte bei ausnahmsweisen Vorteilen oder Lasten den Zeugenbeweis schwer zulassen und daß wenigstens in solchen Sachen der Kläger Gefahr läuft, seinen Prozeß zu verlieren, wenn er seine Behauptung nicht mit einem schriftlichen Akt unterstützt.

Die Bedingungen der Gültigkeit eines Gesellschaftsvertrages sind so ziemlich dieselben wie bei den westlichen Gesetzgebungen: die Willensübereinstimmung ist wenigstens im inneren Verhältnis notwendig (oben ist ausgeführt, daß im Verhältnis zu Dritten jemand trotz seines gegenteiligen Willens als Mitglied einer Gesellschaft betrachtet werden kann). Ferner muß der Zweck der Vertragsschließenden auf gemeinsamen Betrieb gerichtet sein, um den aus der Unternehmung sich ergebenden Gewinn zu teilen. Sodann muß jeder der Teilhaber eine Einlage machen, welche ebenso gut in einer Arbeitsleistung oder in einem Gewerbe bestehen kann, als in Natur oder in Geld (Dika Nr. 69 und 762/123). Tatsächlich wird die Höhe dieser Einlagen entweder nicht bestimmt oder häufiger nicht veröffentlicht, was in allen Fällen gerichtlicher Liquidation die Teilung der Haftung sehr schwierig macht. Ebenso steht es mit der letzten Bedingung: dem Erfordernis, daß jeder einen Anteil am Gewinn und an den Schulden hat; häufig ist der Anteil an den Gesellschaftsschulden für einen Teil der Teilhaber auf eine gewisse Summe beschränkt, wodurch die Gesellschaft eine richtige Kommanditgesellschaft wird; häufig bleibt aber auch diese Beschränkung verborgen und die Gerichte sind genötigt, jeden Teilhaber als unbeschränkt haftbar zu betrachten; Dritten gegenüber ist dann auf diese Weise die Gesellschaft eine offene Handelsgesellschaft.

Was die Statutenänderungen betrifft, so sind sie nicht nur zugelassen, sondern sogar sehr häufig; sie beziehen sich häufig nicht auf den Gegenstand des Unternehmens, sondern auf die Zusammensetzung der Mitglieder der Gesellschaft; innerhalb einiger Monate ist eine Person Teilhaber, ist es nicht mehr und wird es wieder. Dieser Mißbrauch der Statutenänderungen trägt, wenn es sich um im Prinzip unbeschränkt haftbare Gesellschaften handelt, sehr dazu bei, die Teilung der Verantwortlichkeit zu erschweren, wenn die Gesellschaft schlechte Geschäfte macht.

Da im allgemeinen die Zahl der Mitglieder dieser Gewohnheitsgesellschaften ziemlich beschränkt ist, so hat in den meisten Fällen jeder von ihnen das Recht, als Geschäftsführer zu handeln und insbesondere den besonderen Stempel des Handelshauses zu gebrauchen (Dika Nr. 670/122); aber es ist auch nicht selten, daß die Leitung des Unternehmens einem oder mehreren Teilhabern oder sogar einem besoldeten Verwalter anvertraut wird; im allgemeinen ermächtigen die Vollmachten der Geschäftsführer sie nicht, die Gesellschaft für Geschäfte zu verpflichten, welche ihrem Zwecke widersprechen; aber sie sind im allgemeinen ziemlich weitgehend. sie erlöschen durch Widerruf; da dieser Widerruf im allgemeinen in dem ursprünglichen Gesellschaftskontrakt nicht vorgesehen ist, erfordert die Änderung in der Leitung einen besonderen Vertrag.

Les rapports des associés entre eux sont réglés par le contrat de société; mais comme ce contrat est ordinairement tenu secret, les tribunaux ne reconnaissent le plus souvent à chacun des associés qu'une part virile. Il arrive pourtant que le fonds social soit divisé en un certain nombre de parts ou de demi-parts; chacun alors a droit à une portion d'actif, est tenu d'une portion de passif proportionnellement au nombre de parts ou de demi-parts dont il est titulaire. Suivant les cas chaque associé pourra donc réclamer de ses co-associés une part virile ou proportionnelle soit des bénéfices, soit de l'actif social au moment de la liquidation. Si chacun des associés agit pour son compte au nom de la société, les bénéfices réalisés ou les pertes subies par chacun d'eux devront être répartis entre eux suivant les mêmes principes.

La qualité d'associé ne donne pas, comme beaucoup le prétendent, le droit de prélever pour son usage personnel une partie des marchandises composant le fonds social; la valeur de ces marchandises doit être payée ou du moins déduite de la créance de l'associé qui les a prises (Dika N°. 352 et 587/125).

Quant à la responsabilité des associés vis-à-vis des tiers, pour les motifs qui ont déjà été exposés plus haut, il semble assez difficile d'en déterminer l'étendue exacte. Il est incontestable qu'il doit y avoir dans de nombreux cas limitation de cette responsabilité; mais cette limitation ne produit ordinairement ses effets que dans les rapports des associés entre eux; aussi d'une façon générale est-il préférable de considérer la responsabilité des associés comme illimitée. En tous cas cette responsabilité est solidaire (Dika 759/123) et il s'ensuit que les créanciers d'une société peuvent à coup sûr poursuivre l'exécution de leurs créances sur la totalité des biens communs.

Néanmoins, comme les associés sont loin de faire toujours des apports conformes à l'étendue de leur responsabilité, le paiement n'est pas assuré d'une façon certaine; aussi les occidentaux ont-ils pris l'habitude de ne traiter avec ces sociétés coutumières que par l'intermédiaire d'un compradore responsable ou en exigeant du principal associé un engagement de garantie illimitée qui assure l'exécution des créances sociales sur ses biens personnels.

Les sociétés locales prennent fin par la mort de l'un des associés (Dika N°. 169/125), par le retrait de l'un des associés, par entente entre les associés, par faillite ou par l'arrivée du terme.

La liquidation du fonds social donne généralement lieu à un règlement de comptes amiable; en cas de difficultés les parties s'adressent à la justice et le règlement s'effectue alors par jugement.

§ 2. Des sociétés autres que les sociétés coutumières.

Il n'est pas difficile de se rendre compte que les sociétés visées dans le paragraphe précédent sont absolument insuffisantes pour la réalisation des entreprises nécessaires à la prospérité d'un pays et qui nécessitent des capitaux considérables. Ces sociétés ne comportent qu'un petit nombre d'associés et leur imposent une responsabilité illimitée. D'autre part le caractère coutumier des règles qui les régissent entraîne une instabilité dangereuse pour les sociétés de longue durée. Il fallait donc trouver un moyen qui permit la constitution au Siam de sociétés par actions, c'est-à-dire comprenant un grand nombre de membres à responsabilité limitée; et qui leur assurât les avantages d'une législation déterminée.

C'est le résultat auquel on est arrivé avec le système des chartes d'incorporation. On appelle ainsi des décrets par lesquels le Roi confère la personnalité civile à des sociétés fondées sur des bases inspirées par les législations occidentales, et dans lesquels sont spécifiées toutes les règles de droit qui sont ordinairement prescrites par une loi générale. Ces règles ne sont pas identiquement les mêmes, car toutes les chartes ne se ressemblent pas exactement. Elles ont varié et varieront vraisemblablement selon les temps et selon les besoins. On peut cependant dire d'une

Die Beziehungen der Teilhaber untereinander werden durch den Gesellschaftsvertrag geregelt; da aber dieser Vertrag im allgemeinen geheim gehalten wird, so erkennen die Gerichte in den meisten Fällen jedem der Teilhaber nur einen Kopfteil zu. Es kommt indessen vor, daß das Gesellschaftsvermögen in eine gewisse Zahl von Anteilen oder halben Anteilen zerlegt wird; dann ist jeder an den Aktiven und Passiven zu einer Quote beteiligt, welche der Zahl seiner Anteile oder halben Anteile entspricht. Jenachdem kann also jeder Teilhaber von seinem Mitteilhaber einen Kopfteil oder einen verhältnismäßigen Teil, sei es des Gewinnes, sei es des Gesellschaftsaktivvermögens im Augenblick der Liquidation verlangen. Wenn jeder Teilhaber für seine Rechnung im Namen der Gesellschaft handelt, so können der Gewinn und Verlust eines jeden unter sie nach denselben Grundsätzen verteilt werden.

Die Eigenschaft als Teilhaber gibt nicht, wie dies viele behaupten, das Recht, für seinen persönlichen Gebrauch einen Teil der Waren zu erheben, aus denen das Gesellschaftsvermögen besteht; der Wert dieser Waren muß von der Forderung des Teilhabers, welcher sie übernommen hat, bezahlt oder wenigstens abgezogen werden (Dika Nr. 352 und 587/125).

Was die Verantwortlichkeit der Teilhaber gegenüber Dritten betrifft, so ist es aus den obenangeführten Gründen schwer, den genauen Umfang derselben zu bestimmen. Es ist unbestreitbar, daß in zahlreichen Fällen eine Beschränkung dieser Verantwortlichkeit eintreten muß; aber diese Beschränkung äußert gewöhnlich nur in den Beziehungen der Teilhaber untereinander ihre Wirkung; daher sieht man im allgemeinen besser die Verantwortlichkeit der Teilhaber als eine unbeschränkte an. Jedenfalls ist diese Verantwortlichkeit eine gesamtschuldnerische und es folgt daraus, daß die Gläubiger einer Gesellschaft die Vollstreckung ihrer Forderungen in die Gesamtheit des gemeinschaftlichen Vermögens betreiben können (Dika 759/123).

Indessen ist die Befriedigung nicht gesichert, da die Teilhaber weit entfernt davon sind, immer diejenige Einlage zu machen, welche dem Umfang ihrer Haftung entsprechen würde; daher haben die Angehörigen der westlichen Nationen die Gepflogenheit angenommen, mit diesen Gewohnheitsgesellschaften nur durch die Vermittlung eines verantwortlichen Comproadore zu verhandeln oder von dem Hauptteilhaber die Übernahme einer unbeschränkten Bürgschaft zu verlangen, welche die Vollstreckung der Gesellschaftsforderungen in sein persönliches Vermögen sichert.

Die örtlichen Gesellschaften endigen mit dem Tode eines Teilhabers (Dika Nr. 169/125), durch den Austritt eines Teilhabers, durch übereinstimmenden Beschluß der Teilhaber, durch Eröffnung des Konkurses oder durch den Ablauf der festgesetzten Zeit.

Die Liquidation des Gesellschaftsvermögens wickelt sich im allgemeinen außergerichtlich ab; tauchen Schwierigkeiten auf, so wenden sich die Parteien an das Gericht und die Abwicklung erfolgt dann durch Urteil.

§ 2. Von den anderen Gesellschaften.

Man wird leicht verstehen, daß die in dem vorliegenden Paragraph behandelten Gesellschaften vollständig ungenügend sind, um die Unternehmungen zu verwirklichen, welche zum Gedeihen eines Landes notwendig sind und bedeutende Kapitalien erfordern. Diese Gesellschaften vertragen nur eine kleine Anzahl Teilhaber und legen diesen eine unbeschränkte Haftung auf. Andererseits zieht der gewohnheitsrechtliche Charakter der Regeln, welchen sie unterstehen, eine gefährliche Unbeständigkeit für die Gesellschaften von langer Dauer nach sich. Es mußte daher ein Mittel gefunden werden, welches die Gründung von Aktiengesellschaften in Siam gestattete, d. h. von Gesellschaften, welche aus einer großen Zahl Mitglieder mit beschränkter Haftung bestehen, und welches ihnen die Vorteile einer feststimmten Gesetzgebung sicherte.

Zu diesem Ergebnis ist man durch das System der Chartes d'incorporation gekommen. Es heißen so die Dekrete, durch welche der König den Gesellschaften, welche auf der Grundlage der westlichen Gesetzgebungen gegründet werden, die Rechtspersönlichkeit verleiht, und in welchen alle Rechtsregeln aufgeführt sind, welche gewöhnlich durch ein allgemeines Gesetz vorgeschrieben sind. Diese Regeln sind nicht ganz dieselben, denn alle „Chartes“ sind nicht genau gleich. Sie waren verschieden und werden wahrscheinlich verschieden sein, je nach der Zeit und den

manière générale que ces règles juridiques sont copiées sur celles actuellement en vigueur dans la législation anglaise.

Section III. Représentation.

Les règles relatives à la représentation ne comportent pas plus de dispositions spéciales que les règles concernant les autres matières. Il faut donc en général appliquer les principes du contrat de mandat, gratuit ou salarié selon les cas. Dans la jurisprudence siamoise, ces principes sont sensiblement les mêmes que ceux en vigueur dans les législations occidentales.

La représentation ne peut avoir lieu qu'en vertu d'un mandat exprès: néanmoins les actes conclus par une personne au nom d'un tiers sont regardés comme liant ce dernier dans le cas où il viendrait à les ratifier expressément ou tacitement; en cas contraire, il n'est en rien tenu des obligations nées de ces contrats.

D'autre part, toute personne régulièrement représentée est liée par les actes accomplis par son représentant dans les limites de ses pouvoirs; elle n'est tenue de ceux qui excèdent les pouvoirs d'un représentant qu'en cas de ratification expresse ou tacite.

Il est également admis que les actes conclus par représentant produisent leurs effets directement dans la personne du représenté et du tiers co-contractant.

Il ne faut pas oublier enfin qu'il existe au Siam une catégorie spéciale de représentants, les «compradores» dont les attributions, les pouvoirs et la responsabilité sont les mêmes qu'en Chine où cette institution a pris naissance.

Section IV. De la faillite et de la saisie-exécution.

§ 1. De la faillite.

Pour assurer une meilleure liquidation des affaires des insolvable (individus ou sociétés) le Gouvernement Siamois a dès 110 publié une loi sur la faillite¹⁾. La législation siamoise ne connaissant pas la distinction des commerçants et non commerçants, cette loi s'applique à tous les insolvable.

¹⁾ Ce système ayant pour inconvénient de n'être applicable que si le débiteur insolvable demande à la justice de liquider sa situation, une loi du 1er juin 1908 (voir le Bankruptcy Act of the year 127, page 17) vient de le compléter en établissant le droit, pour tout créancier d'une somme liquide et exigible de mille ticaux au moins, de demander aux tribunaux la déclaration en faillite de son débiteur et la liquidation de ses dettes.

Tout tribunal, saisi d'une demande de ce genre, doit ouvrir une enquête sur la situation du débiteur. Si l'enquête est favorable à ce dernier (ou si la procédure de la faillite démontre sa solvabilité), tous les frais de l'affaire seront à la charge du créancier; si, d'après l'enquête ou sur son propre aveu, le débiteur est reconnu hors d'état de pouvoir faire face à ses obligations, ses biens seront saisis et ses dettes liquidées par les soins et sous le contrôle des tribunaux.

Pour être complets nous reproduisons ci-après la loi sur la faillite de l'année 110. Elle a été modifiée sensiblement par celle de l'année 127 (voir p. 17).

Bankruptcy Act of the year 110.*)

Art. 1. *The provisions of the Royal Loan Act stipulating that in case of non-payment of the debt, the creditor can have the insolvent debtor sold unredeemably or by auction (clause 214 and 219 of the first volume printed in the year 1236—7) are and shall remain repealed.*

2. *The merchants, who will join their capitals in any enterprise whatever, and who, having had the amount of the capital of the firm or co-partnership, and also the number of shares published, have deposited their funds into the joint stock, cannot be made responsible for the debts of the company, but for the amount of the capital they invested in it.*

3. *If the company or any person become insolvent, realize no profit in their transactions, and deposit their balance sheet into the Court, requesting a judge to be appointed in order to ascertain the state of the assets and liabilities of the same company or person, the President of the Court shall*

*) Cette partie de la traduction allemande est rédigée par monsieur le procureur du roi h. d. s. et synde Schwechler, Lübeck.

Bedürfnissen. Man kann indessen im allgemeinen sagen, daß diese Rechtsregeln denen der gegenwärtigen englischen Gesetzgebung nachgebildet sind.

Abteilung III. Vertretung.

Die Regeln über die Vertretung enthalten nicht mehr besondere Bestimmungen als die Regeln über die anderen Rechtsgebiete. Im allgemeinen werden daher die Grundsätze des Auftrages oder der Dienstmiete angewendet. In der Siamesischen Rechtsprechung sind diese Grundsätze dieselben wie in den westlichen Gesetzgebungen.

Die Vertretung kann nur auf Grund eines ausdrücklichen Auftrages stattfinden: trotzdem werden die von einer Person im Namen eines Dritten abgeschlossenen Rechtsgeschäfte als für den letzteren bindend angenommen, wenn er sie ausdrücklich oder stillschweigend genehmigt; im entgegengesetzten Fall haftet er nicht für die Verpflichtungen aus diesen Geschäften.

Auf der anderen Seite ist jede formrichtig vertretene Person durch die von ihrem Vertreter in den Grenzen seiner Vollmacht abgeschlossenen Geschäfte gebunden; sie haftet für diejenigen, welche über die Vollmacht des Vertreters hinausgehen, nur, im Falle sie dieselben ausdrücklich oder stillschweigend genehmigt hat.

Es ist auch rechtens, daß die durch Vertreter abgeschlossenen Geschäfte ihre Wirkung unmittelbar in der Person des Vertretenen und des dritten Gegenkontrahenten äußern.

Zuletzt darf nicht vergessen werden, daß es in Siam eine besondere Art von Vertretern gibt, die „Compradore“, deren Wirkungskreis, Befugnisse und Verantwortlichkeit dieselben wie in China sind, woher diese Einrichtung stammt.

Abteilung IV. Vom Konkurs und der Zwangsvollstreckung.

§ 1. Vom Konkurs.

Um eine bessere Liquidation der Geschäfte der Zahlungsunfähigen (Einzelpersonen oder Gesellschaften) zu erreichen, hat die Siamesische Regierung schon im Jahre 110 ein Gesetz über den Konkurs veröffentlicht¹⁾. Da die Siamesische Gesetzgebung keinen Unterschied zwischen Kaufleuten und Nichtkaufleuten kennt, so findet dieses Gesetz auf alle Zahlungsunfähigen Anwendung.

¹⁾ Da dieses Gesetz den Nachteil hatte, nur anwendbar zu sein, wenn der insolvente Schuldner das Gericht bittet, seine Lage zu ordnen, so hat ein Gesetz vom 1. Juni 1908 dasselbe vervollständigt (siehe Konkursgesetz vom Jahre 127, Seite 17), in welchem jedem Gläubiger einer flüssigen und einklagbaren Summe von mindestens tausend Ticaux das Recht eingeräumt wird, beim Gericht die Failliterklärung seines Schuldners und die Liquidation seiner Schulden zu verlangen.

Jedes Gericht, bei welchem ein derartiger Antrag eingegangen ist, muß eine Nachforschung über die Lage des Schuldners anstellen. Wenn die Erhebungen günstig für denselben sind (oder wenn das Bankrottverfahren seine Zahlungsfähigkeit nachweist), fallen die Kosten der Sache dem Gläubiger zur Last; wenn nach den Feststellungen oder seinem eigenen Geständnis der Schuldner sich nicht in der Lage befindet, seinen Verpflichtungen nachzukommen, werden seine Güter beschlagnahmt und seine Schulden durch das Gericht und unter dessen Kontrolle geregelt.

Der Vollständigkeit halber wird das Konkursgesetz vom Jahre 110 nachfolgend abgedruckt. Dasselbe hat durch das Konkursgesetz vom Jahre 127 (siehe Seite 17) wesentliche Modifikationen erfahren.

Konkursgesetz vom Jahre 110.*)

Art. 1. Die Bestimmungen des königl. Gesetzes betreffend Darlehn, denen zufolge im Falle der Nichtzahlung einer Schuld der Gläubiger den zahlungsunfähigen Schuldner unter Ausschluß seiner Wiedererlösung oder im Wege der Versteigerung verkaufen lassen kann (Satzung 214 und 219 des ersten Bandes, gedruckt im Jahre 1236—7), werden für alle Zeiten aufgehoben.

2. Die Kaufleute, die ihre Kapitalien in irgendein gemeinschaftliches Unternehmen einschließen wollen und nach Veröffentlichung des Betrages des Kapitals der Firma oder der Partnership und der Anzahl der Anteile ihre Einlagen in das Stockvermögen geleistet haben, können für die Schulden der Kompagnie nur mit dem Betrage des Kapitals, mit dem sie an der Kompagnie beteiligt sind, in Anspruch genommen werden.

3. Wenn die Kompagnie oder eine Einzelperson zahlungsunfähig wird und keinen Gewinn in ihren Unternehmungen erzielt, und, unter Hinterlegung ihrer Bilanz bei Gericht, beantragt, daß ein Richter zwecks Feststellung der Höhe der Aktiven und Passiven ernannt werde, so soll der

*) Dieser Teil der deutschen Übersetzung wurde von Herrn Staatsanwalt a. D. und Syndikus Schewchler, Lübeck, angefertigt.

Toute personne incapable de satisfaire à ses obligations devra déposer son bilan en justice et réclamer la nomination d'un juge vérificateur. Cette nomination devra être effectuée dans le plus bref délai par le Président du Tribunal qui pourra également, si besoin en est, ordonner l'arrestation de l'insolvable.

Après avoir procédé à une enquête le juge délégué remettra ses conclusions au Président du Tribunal qui rendra alors un jugement déterminant le dividende à attribuer à chacun des créanciers dont les titres ont été reconnus valables, (la saisie, la vente des biens du débiteur et la répartition de leur prix se feront conformément aux règles générales de la saisie-exécution).

Enfin le tribunal lui même après avoir constaté l'absence de toute fraude ou délit de la part du débiteur, et l'affectation totale de ses biens au paiement de ses créanciers prononcera la clôture des comptes par un jugement qui doit être publié au journal Officiel. Toutefois au cas où l'on découvrirait ultérieurement quelque fraude ou délit du débiteur ou au cas où ce débiteur redeviendrait solvable, les poursuites pourraient être rouvertes.

Les créanciers étrangers jouissent donc, en vertu de cette loi, d'avantages analogues à ceux qu'ils ont dans les pays d'occident. Les points de droit qui n'ont pas été fixés par la Loi sur la faillite seraient résolues conformément aux principes généraux du droit: c'est ainsi notamment que la jurisprudence siamoise déclare nuls les actes faits en fraude des droits des créanciers (Dika N°. 767/124; Cour d'appel, section de Bangkok N°. 19/125; N°. 33, 180, 186/126) spécialement les actes à titre gratuit tels que les donations (Dika N°. 83 et 36/121; N°. 185/123) voir aussi: nouvelle loi sur la faillite de 127 (art. 7).

§ 2. De la saisie-exécution.

Les principes qui régissent l'exécution forcée des obligations d'un débiteur, solvable ou non, sont déterminés d'une façon assez précise dans la législation siamoise.

at once commit to an assignee the control of the estate of the company or person who have declared themselves insolvent, and also of their books, in order to enable the Court to know of the case and give judgment accordingly.

4. If the President of the Court, after consideration of the affair and the accounts of the debtor, thinks it proper that the latter should appear in Court, he may order so, but must release him pending the inquiry, if no suspicion be produced against him. But if any such complaint be brought before the Court, or, if there be any reason to think that the insolvent debtor intends to flee or withdraw surreptitiously his assets, the Court may order him to be arrested.

5. When the assignee who is committed for preparing the liquidation, has handed to the Court the conclusion of his inquiry, the President shall give judgment ordering the creditors whose accounts have been examined and found correct, to be paid on the assets a dividend in proportion to their bookdebts.

6. When the Court, after having fully examined the case, has been convinced that the bankrupt has committed no fraud nor concealed any part of the estate and that the same estate has been used to pay his creditors, they will pass sentence declaring that such property or firm, or individual can avail themselves of the provisions of the Bankruptcy Law and that the affair is settled.

This judgment will be published in the official journal so as to make the name of the bankrupt known.

7. Even in the case of the debtors having been favoured with the legal liquidation, if afterwards, the creditors chance to perceive that the debtor had fraudulently concealed his or part of his estate or been guilty of any offence regarding the case, which offence was not known at the time of the inquiry and which nobody had complained of, or if the debtor, after liquidation, becomes solvent, creditors, can prosecute again the debtor.

This will not be considered as being a undue repetition of the first prosecution, nor as being connected with a case settled already. The Court shall inform again.

Issued on the 6th Minakom of the era 110 of Bangkok, being the 8517th day of our reign. (6th march 1892). —

Jede Person, welche ihren Verpflichtungen nicht mehr nachkommen kann, muß ihre Bilanz bei Gericht hinterlegen und die Ernennung eines Richters zur Prüfung nachsuchen. Diese Ernennung muß in der kürzesten Frist durch den Vorsitzenden des Gerichts erfolgen, welcher auch, wenn dies nötig ist, die Verhaftung des Zahlungsunfähigen anordnen kann.

Nachdem er den Fall untersucht hat, überreicht der beauftragte Richter seine Anträge dem Vorsitzenden des Gerichts, welcher ein Urteil erläßt, das die jedem Gläubiger, dessen Schuldscheine für gültig befunden worden sind, zuzuweisende Dividende feststellt. (Die Pfändung und der Verkauf der Güter des Schuldners und die Verteilung ihres Preises finden nach den allgemeinen Regeln der Zwangsvollstreckung statt.)

Endlich spricht das Gericht selbst, nachdem es festgestellt hat, daß kein Betrug und kein sonstiges Vergehen von seiten des Schuldners vorliegt und daß seine sämtlichen Güter zur Bezahlung seiner Gläubiger verwendet worden sind, die Beendigung der Liquidation durch ein Urteil aus, welches in der offiziellen Zeitung veröffentlicht werden muß. Indessen kann die Verfolgung wieder aufgenommen werden, falls später ein Betrug oder ein Vergehen des Schuldners entdeckt wird oder falls dieser Schuldner wieder zahlungsfähig wird.

Die ausländischen Gläubiger genießen also kraft dieses Gesetzes ähnliche Vorteile wie in den westlichen Ländern, obgleich die Siamesische Gesetzgebung bedeutend summarischer ist, als die westlichen Gesetzgebungen. Die Rechtsfragen, welche durch das Konkursgesetz nicht festgesetzt sind, werden gemäß den allgemeinen Rechtsgrundsätzen gelöst; so erklärt die Siamesische Rechtsprechung insbesondere die zur Benachteiligung der Gläubigerrechte vorgenommenen Geschäfte für nichtig (Dika Nr. 767/124; Appellhof, Abteilung Bangkok Nr. 19/125; Nr. 33, 180, 186/126), insbesondere die unentgeltlichen Geschäfte, wie Schenkungen (Dika Nr. 83 und 36/121; Nr. 185/123); s. auch das neue Konkursgesetz vom Jahre 127, Art. 7.

§ 2. Von der Zwangsvollstreckung.

Die Grundsätze über die zwangsweise Vollstreckung der Verpflichtungen eines Schuldners, sei er zahlungsfähig oder nicht, sind in der Siamesischen Gesetzgebung ziemlich genau bestimmt.

Vorsitzende des Gerichts sogleich einem Kurator die Aufsicht über das Vermögen und die Bücher der Kompagnie oder Einzelperson, die sich für zahlungsunfähig erklärt haben, übertragen, um das Gericht in den Stand zu setzen, über die Sachlage unterrichtet zu sein und ihr entsprechend zu entscheiden.

4. Wenn der Vorsitzende des Gerichts nach Prüfung der Sachlage und der Bücher des Schuldners es für angezeigt erachtet, daß letzterer vor Gericht erscheinen soll, so kann er es anordnen, muß ihn aber während schwebender Untersuchung, sofern kein Verdacht gegen ihn vorliegt, auf freiem Fuße lassen. Aber wenn irgend eine derartige Klage vor das Gericht gebracht wird, oder wenn irgend ein Grund für die Annahme vorliegt, daß der zahlungsunfähige Schuldner zu fliehen oder sein Vermögen heimlich beiseitezuschaffen beabsichtigt, so kann das Gericht seine Verhaftung anordnen.

5. Wenn der mit Vorbereitung der Liquidation betraute Kurator dem Gericht das Ergebnis seiner Untersuchung übergeben hat, soll der Vorsitzende ein Urteil dahin erlassen, daß den Gläubigern, deren Forderungen geprüft und als begründet anerkannt worden sind, aus der Masse eine Dividende nach Verhältnis ihrer Buchforderungen gezahlt wird.

6. Wenn das Gericht nach gehöriger Prüfung der Sachlage die Überzeugung gewonnen hat, daß der Gemeinschuldner weder betrügerisch gehandelt noch einen Teil der Masse verheimlicht hat, und daß diese Masse zur Bezahlung der Gläubiger Verwendung gefunden hat, so wird es eine Entscheidung des Inhalts erlassen, daß die betreffende Vermögensmasse oder Firma oder Einzelperson sich selbst auf die Bestimmungen des Konkursgesetzes berufen kann, und daß die Angelegenheit damit beendet ist.

Dieses Urteil wird in dem amtlichen Publikationsorgane veröffentlicht werden, um so den Namen des Gemeinschuldners bekanntzugeben.

7. Selbst in dem Falle, daß dem Schuldner die gesetzliche Liquidation verstatet worden ist, können die Gläubiger gegen den Schuldner von neuem vorgehen, wenn nachträglich etwa zu ihrer Kenntnis kommt, daß der Schuldner sein Vermögen oder einen Teil davon verheimlicht hat oder sich bezüglich der Konkursangelegenheiten eines Vergehens schuldig gemacht hat, das zur Zeit der Untersuchung nicht bekannt, noch von jemandem zum Gegenstande einer Klage gemacht worden war, oder wenn der Schuldner nach erfolgter Liquidation wieder zahlungsfähig wird.

Solches soll nicht als eine unzulässige Wiederholung des ersten Verfahrens, noch als eine Verquickung mit einer schon erledigten Sache angesehen werden. Das Gericht soll von neuem ein Verfahren einleiten.

Gegeben am 6. Minakom der Zeitrechnung 110 von Bangkok, dem 5517. Tage unserer Regierung (6. März 1892). —

En règle générale, nul ne peut saisir les biens de son débiteur sans y être préalablement autorisé par justice (C. C. P.¹⁾ art. 96).

La saisie peut-être faite soit par un fonctionnaire du tribunal commis par le tribunal lui même (C. C. P. art. 98), soit par un officier de district, aidé, si besoin en est, des chefs de village (Loi sur l'organisation administrative locale art. 26, § 4 et 47). Elle ne pourra porter sur les vêtements et les meubles indispensables au débiteur, ni sur les instruments de travail ou de commerce, à concurrence d'une somme de 20 ticaux (C. C. P. art. 98) mais elle devra porter soit sur la totalité des biens du débiteur, soit du moins sur une portion de ces biens suffisante pour assurer l'exécution des obligations de ce débiteur (C. C. P. art. 102). La saisie ne confère au créancier aucun droit personnel sur les biens saisis, elle ne fait qu'en assurer l'indisponibilité. Le dépôt ou la garde de ces biens doit être réglée par le fonctionnaire chargé de la saisie ou par le tribunal lui même (C. C. P. art. 99).

Les biens saisis sont vendus aux enchères par une personne commise par le tribunal (C. C. P. art. 103) cinq jours au moins après la saisie, à moins que la nature de ces biens ne s'oppose à un pareil délai (C. C. P. art. 99). Le débiteur est en droit de désintéresser ses créanciers jusqu'au moment de cette vente; s'il le fait, le tribunal prononce la main levée de la saisie.

Après la vente, le prix des biens est affecté au paiement des créanciers; si la somme produite est insuffisante et que le débiteur possède encore des biens, une seconde saisie peut avoir lieu jusqu'à ce que complète satisfaction soit donnée aux créanciers (Dika N°. 794/125); si au contraire le paiement total laisse subsister un excédent, cet excédent est rendu au débiteur (C. C. P. art. 105).

En principe le bénéfice des produits de la saisie, au Siam, appartient tout entier au créancier saisissant (Dika N°. 704/122); mais ce principe n'est pas d'une rigueur absolue et les cours siamoises cessent de l'appliquer dès que d'autres créanciers intéressés ont fait preuve d'une diligence égale à celle du créancier saisissant.

En cas de concours, le produit de la vente est affecté d'abord au paiement des frais de justice (Dika N°. 704/122); les créanciers hypothécaires ou gagistes sont payés par préférence dans l'ordre d'ancienneté des hypothèques. Les créanciers chirographaires viennent ensuite.

Les créanciers hypothécaires ou gagistes sont seuls nantis d'un droit de préférence. L'hypothèque et le gage sont toujours conventionnels. Le droit siamois ne connaît pas d'hypothèque légale, mais il n'y a pas de régime de publicité des hypothèques conventionnelles.

Les fraudes²⁾ des débiteurs sont réprimées en cette matière, comme en matière de faillite, par les articles 308 et 309 du nouveau Code Pénal:

Art. 308. Celui qui, dans le dessein de prévenir la confiscation ou la saisie de biens quelconques en vertu de jugements ou ordres prononcés ou sur le point d'être prononcés par un tribunal, les détourne ou les dissimule frauduleusement, ou les transfère ou les remet frauduleusement à un tiers, les revendique frauduleusement, ou revendique frauduleusement sur eux un droit quelconque, ou se laisse frauduleusement condamner en des sommes qu'il ne doit point, sera puni de l'emprisonnement de deux ans au plus et de l'amende jusqu'à cinq mille ticaux.

309. Celui qui, dans le dessein de prévenir la distribution légale de biens quelconques entre ses créanciers ou entre les créanciers d'un tiers, détourne ou dissimule frauduleusement ces biens, ou les remet frauduleusement à un tiers, ou en transfère ou en fait transférer la propriété sans avantage correspondant, sera puni de l'emprisonnement de deux ans au plus et de l'amende jusqu'à cinq mille ticaux.

¹⁾ Code of Civil Procedure. — ²⁾ Ces dispositions destinées à compléter les lois sur la faillite ont été gracieusement communiquées à l'éditeur par Monsieur G. Padoux, consul général de France, Conseiller législatif du Gouvernement Siamois.

Im allgemeinen kann niemand die Güter seines Schuldners pfänden, ohne dazu vorher vom Gericht ermächtigt zu sein (ZPO.¹⁾ Art. 96).

Die Pfändung kann entweder durch einen Beamten des Gerichts, der vom Gericht selbst bestellt ist (ZPO. Art. 98), oder durch einen Distriktsoffizier erfolgen, der nötigenfalls von dem Dorfoberhaupt unterstützt wird. (Gesetz über die örtliche Verwaltungsorganisation, Art. 26, § 4 u. 47). Sie ist unstatthaft in die dem Schuldner unentbehrlichen Kleidungsstücke und Möbel, seine Arbeits- oder Handelsgeräte bis zu einer Summe von 20 Ticaux (ZPO. Art. 98); aber sie muß entweder in die Gesamtheit der Güter des Schuldners oder wenigstens in einen Teil dieser Güter erfolgen, welcher genügt, um die Erfüllung der Verpflichtungen dieses Schuldners sicher zu stellen (ZPO. Art. 102). Die Pfändung gibt dem Gläubiger kein persönliches Recht auf die gepfändeten Gegenstände; sie stellt nur die Unveräußerlichkeit sicher. Die Hinterlegung oder die Bewachung dieser Gegenstände muß durch den mit der Pfändung beauftragten Beamten oder das Gericht selbst geregelt werden (ZPO. Art. 99).

Die gepfändeten Gegenstände werden durch eine vom Gericht ernannte Person öffentlich versteigert (ZPO. Art. 103) und zwar mindestens fünf Tage nach der Pfändung, wenn nicht die Natur dieser Gegenstände dieser Frist entgegensteht (ZPO. Art. 99). Der Schuldner hat das Recht, bis zu diesem Augenblick des Verkaufes die Gläubiger zu befriedigen; wenn er es tut, so spricht das Gericht die Aufhebung der Pfändung aus.

Nach dem Verkauf wird der Erlös zur Bezahlung der Gläubiger verwendet; wenn dieser ungenügend ist und der Schuldner besitzt noch andere Güter, so kann eine zweite Pfändung bis zur vollständigen Befriedigung der Gläubiger stattfinden (Dika Nr. 794/125); wenn sich dagegen ein Überschuß ergibt, so wird dieser dem Schuldner zurückgegeben (ZPO. Art. 105).

Der Erlös der Pfändung kommt in Siam grundsätzlich vollständig dem Pfandgläubiger zu (Dika Nr. 704/122); dieser Grundsatz ist jedoch nicht ausnahmslos und die Siamesischen Gerichtshöfe wenden ihn nicht an, sobald andere beteiligte Gläubiger nachweisen, daß sie sich um die Beitreibung ihrer Forderung ebenso bemüht haben, wie der Pfandgläubiger.

Beim Zusammentreffen mehrerer Pfandgläubiger wird der Verkaufserlös zunächst zur Bezahlung der Gerichtskosten verwendet (Dika Nr. 704/122); die Gläubiger, welche eine Hypothek oder ein Faustpfand besitzen, werden in der Reihenfolge des Alters dieser Pfandrechte vorzugsweise befriedigt. Hierauf kommen die gewöhnlichen Gläubiger.

Nur die Gläubiger, welche eine Hypothek oder ein Faustpfand besitzen, haben ein Vorzugsrecht. Die Hypothek und das Faustpfand beruhen stets auf Verträgen. Das Siamesische Recht kennt keine gesetzliche Hypothek, jedoch bestehen auch für die Vertragshypotheken keine Veröffentlichungsvorschriften.

Die Schiebungen²⁾ der Schuldner werden auf diesem Rechtsgebiet wie im Konkursverfahren durch die Artikel 308 und 309 des neuen Strafgesetzbuches bedroht:

Art. 308. Wer in der Absicht, eine Beschlagnahme oder Pfändung irgend welcher Vermögensstücke auf Grund von Urteilen oder Verteilungsanordnungen, welche von einem Gericht erlassen sind oder demnächst erlassen werden, zu verhindern, die Vermögensstücke bösgläubig beiseiteschafft oder verheimlicht, oder sie bösgläubig auf einen Dritten überträgt oder ihm übergibt, sie bösgläubig für sich in Anspruch nimmt oder ein Recht daran geltend macht, oder sich absichtlich zur Zahlung von Beträgen verurteilen läßt, die er nicht schuldet, wird mit Gefängnis von höchstens zwei Jahren und mit Geldstrafe bis zu fünftausend Ticaux bestraft.

309. Wer in der Absicht, die gesetzliche Verteilung irgend welcher Vermögensstücke unter seine Gläubiger oder unter die Gläubiger eines Dritten zu verhindern, diese Stücke bösgläubig beiseiteschafft oder verheimlicht, oder sie bösgläubig einem Dritten übergibt, oder das Eigentum daran ohne entsprechendes Entgelt überträgt oder übertragen läßt, wird mit Gefängnis von höchstens zwei Jahren und mit Geldstrafe bis zu fünftausend Ticaux bestraft.

¹⁾ Zivilprozeßordnung. — ²⁾ Diese zur Ergänzung der Konkursgesetze dienenden Bestimmungen wurden dem Verlage in liebenswürdigster Weise von dem Herrn französischen Generalkonsul G. Padoux, Mitglied des Gesetzgebenden Rates der Siamesischen Regierung, mitgeteilt.

Bankruptcy Act of the year 127.¹⁾

By the King's Most Excellent Majesty.

Whereas by virtue of the Debtor's Act of the year 110 a Debtor was enabled to petition the Court to be declared a Bankrupt, and to have his property distributed amongst his creditors, but no provision was made by which a creditor could petition the Court to adjudge a Debtor Bankrupt and whereas trade and commerce has greatly flourished in recent times and debtors have opportunities of fraudulently refraining from petitioning to be made Bankrupt or of fraudulently transferring their property or of paying some creditors in full and not others, to the advantage of creditors and to the great hindrance of trade, it is hereby enacted in order that Merchants, traders and the general public shall receive even-handed justice that the Debtor's Act of the year 110 be amended and added to as follows:—

1. Any creditor who has a liquidated claim of Ticals 1000 or upwards and who alleges that the debtor is unable to pay all his creditors in full, may petition the Court that the debtor be made a Bankrupt.

2. The Court upon receiving this petition shall serve a copy of such petition on the debtor and order him to appear before the Court for examination and enquiry into the matter.

3. If the debtor appears and admits that he is unable to pay all his creditors in full, the Court shall adjudge the debtor a Bankrupt and appoint an official to attach and take charge of all the property of the debtor in order that the creditors may be paid in accordance with any orders of the Court.

4. If the debtor denies that he is unable to pay all his creditors in full, the Court shall allow him further time not exceeding 10 days to prove that his property and assets are sufficient to pay his creditors in full. The Court may require security that during such extension of time the debtor shall not fraudulently make away with his property.

5. If the debtor can satisfy the Court that he is able to pay all his creditors in full, the petition of the creditor shall be dismissed and the Court may make such order as to costs as to the Court seems fit.

If the debtor is unable to satisfy the Court that he is able to pay all his creditors in full, the Court shall adjudge him Bankrupt and appoint an official to act as set forth in section 3 of this Act.

6. As soon as the debtor is adjudged a Bankrupt he shall be ordered to produce all his books of accounts and other documents to the official appoint by the Court and to make a full statement in writing showing the state of his affairs and a list of his creditors and debtors with the amounts due. The Court may examine the debtor as to his property or his business from time whenever the Court sees fit.

7. Any transfer of property, or payment made, or any other dealing by the debtor shall be declared by the Court null and void whenever it appears to the Court that any such transaction was made with a view of giving any creditor a preference over the other creditors or of defrauding his creditors generally.

8. Any order of the Court declaring a person Bankrupt shall be executed forthwith notwithstanding appeal except that the assets shall not be distributed amongst the creditors until the order has become final. If the Court giving final judgment is of the opinion that the debtor should not have been adjudged a Bankrupt, the

¹⁾ Bangkok Times, 19th Oct. 1908 (authentic translation). Cette partie de la traduction allemande est rédigée par monsieur le procureur du roi h. d. s. et syndic Schweichler, Lübeck.

Konkursgesetz vom Jahre 127.¹⁾

Im Namen Seiner Majestät des Königs!

In Erwägung, daß nach dem Schuldnergesetz vom Jahre 110 zwar ein Schuldner berechtigt ist, Konkursverfahren gegen sich und die Verteilung seines Vermögens unter seine Gläubiger zu beantragen, es aber nicht zulässig ist, daß auch ein Gläubiger die Eröffnung des Konkursverfahrens beantragen kann, in Erwägung ferner, daß Handel und Gewerbe neuerdings sich blühend entwickelt haben und daß Schuldner in der Lage sind, betrüglich die Stellung eines Konkursantrages gegen sich zu unterlassen, oder betrüglich ihr Eigentum zu übertragen, oder einige Gläubiger voll zu bezahlen und andere nicht, und daß hierdurch die Gläubiger geschädigt und der Handel erheblich beeinträchtigt wird, wird hiermit, um Kaufleuten, Händlern und dem allgemeinen Publikum ein unparteiisches Recht zu verschaffen, bestimmt, daß das Schuldnergesetz vom Jahre 110 folgendermaßen ergänzt und vervollständigt wird:

1. Jeder Gläubiger, welcher einen liquiden Anspruch von mindestens 1000 Ticals hat und behauptet, daß der Schuldner unfähig ist, alle seine Gläubiger voll zu bezahlen, kann bei Gericht Eröffnung des Konkursverfahrens gegen den Schuldner beantragen.

2. Das Gericht soll nach Eingang eines solchen Antrages eine Abschrift des Antrages dem Schuldner zustellen und ihm aufgeben, vor dem Gericht zwecks Verhört und Prüfung der Angelegenheit zu erscheinen.

3. Falls der Schuldner erscheint und zugibt, daß er unfähig ist, alle seine Gläubiger voll zu bezahlen, so soll das Gericht das Konkursverfahren gegen ihn eröffnen und einen Beamten ernennen, welcher, um den Gläubigern Bezahlung gemäß den Verfügungen des Gerichts zu sichern, das gesamte Vermögen des Schuldners beschlagnahmen und in amtliche Obhut nehmen soll.

4. Falls der Schuldner bestreitet, daß er unfähig ist, alle seine Gläubiger voll zu bezahlen, soll das Gericht ihm gestatten, binnen längstens 10 Tagen nachzuweisen, daß seine Aktiva ausreichen, um seine Gläubiger voll zu bezahlen. Das Gericht kann Sicherheitsleistung dafür, daß der Schuldner nicht in der Zwischenzeit sein Vermögen beiseite schafft, auferlegen.

5. Falls der Schuldner das Gericht davon zu überzeugen vermag, daß er imstande ist, alle seine Gläubiger voll zu bezahlen, soll der Konkursantrag des Gläubigers zurückgewiesen werden, und das Gericht betreffs der Kosten nach Gutdünken verfügen.

Wenn der Schuldner nicht das Gericht davon zu überzeugen vermag, daß er imstande ist, alle seine Gläubiger voll zu bezahlen, so soll das Gericht das Konkursverfahren über ihn eröffnen und einen Beamten zu dem in § 3 dieses Gesetzes gedachten Zwecke bestellen.

6. Sobald das Konkursverfahren über den Schuldner eröffnet worden ist, soll der Schuldner gehalten sein, alle seine Rechnungsbücher und sonstigen Schriftstücke dem vom Gericht bestellten Beamten vorzulegen und einen schriftlichen Bericht über seine Geschäftsverhältnisse zu erstatten, sowie eine Liste seiner Gläubiger und Schuldner unter Beisetzung der betreffenden Beträge einzureichen. Das Gericht kann den Schuldner zu jeder ihm geeignet erscheinenden Zeit betreffs seines Vermögens und seiner Geschäfte verhören.

7. Jede Eigentumsübertragung oder Zahlung oder sonstige Handlung des Schuldners soll von dem Gericht für null und nichtig erklärt werden, wenn nach Ansicht des Gerichts eine derartige Handlung in der Absicht vorgenommen wurde, einen Gläubiger vor den anderen zu bevorzugen oder die gesamte Gläubigerschaft zu benachteiligen.

8. Jede Gerichtsverfügung, durch die das Konkursverfahren eröffnet wird, soll ohne Rücksicht auf Einlegung eines Rechtsmittels sofort ausgeführt werden, jedoch soll die Konkursmasse nicht eher unter die Gläubiger zur Verteilung gelangen, bis die Verfügung rechtskräftig geworden ist. Wenn das Gericht bei Erlaß

¹⁾ Bangkok Times vom 19. Oktober 1908 (authentische Übersetzung). Dieser Teil der deutschen Übersetzung wurde von Herrn Staatsanwalt a. D. und Syndikus Schweichler, Lübeck, angefertigt.

petitioning creditor shall be liable for such damages for the attachment of the debtor's goods as the Court may think fit.

9. The Ministry of Justice is authorised to give effect to this law and for that purpose to draw up the scale of fees to be charged, and to issue any rules and regulations concerning this Act.

10. This Act shall apply to the Monthon of Bangkok only, but its provisions may be extended to such other Monthons as shall from time to time be specified in any notification issued for that purpose.

Dated the 1st day of June R. S. 127.

Section V. Observations relatives aux actes de commerce.

Comme il n'y a pas au Siam de dispositions législatives spéciales aux actes de commerce, on applique généralement en la matière les principes du droit civil. Comme une grande quantité d'actes de commerce intéressent des étrangers et que d'autre part un assez grand nombre de conseillers européens siègent dans les cours siamoises, ces principes de droit civil sont à peu près les mêmes, au moins sur les points essentiels, que ceux en vigueur dans les législations occidentales. Il existe néanmoins en cette matière quelques particularités d'un caractère assez local pour qu'il soit nécessaire de les signaler.

1. *De la dation d'arrhes.* Les arrhes sont plutôt regardées dans la jurisprudence siamoise comme revêtant une convention d'un caractère définitif que comme une faculté de dédit, bien qu'elles puissent être considérées comme telles en vertu d'une clause spéciale des contrats (Dika N°. 644/124). Elles prennent donc l'allure d'une sorte de clause pénale fixant les dommages-intérêts à payer en cas d'inexécution du contrat. Si cette inexécution est due à la faute de celui qui les a reçues, il peut être tenu de restituer le double de la somme versée si l'autre partie le demande ou si cela a été stipulé dans la convention intervenue entre les parties (Dika N°. 424/124, 189/125).

2. *De la vente à réméré.* La vente en droit siamois ne présente de particularités intéressantes qu'en ce qui concerne le mode spécial de vente dit «vente à réméré» et dont l'usage est extrêmement courant au Siam. La faculté de rachat y est limitée à une période de 10 ans; si cette période s'est écoulée sans que le vendeur ait demandé à exercer sa faculté de rachat, la propriété du bien en question est définitivement transférée à l'acheteur. Cette disposition est d'ordre public et il ne peut y être contrevenu dans les conventions particulières. (Loi sur les hypothèques de 1900. Section VI.)

3. *Du prêt.* Il n'y a au Siam aucune limitation légale du taux de l'intérêt. Ce taux est ordinairement de 15 p. 100 entre indigènes et de 7½ p. 100 dans les affaires où sont intéressés des occidentaux. Mais la convention d'anatocisme ou capitalisation des intérêts est prohibée et le total des intérêts alloués en justice ne peut jamais dépasser le montant du capital lui-même. Les garanties en usage sont les suivantes: a) le cautionnement dont la pratique n'offre pas de particularités; b) le gage mobilier: il faut noter à ce sujet que dans certains cas exceptionnels, tels que l'affectation au paiement d'une dette d'un bateau de rivière ou d'un éléphant la dépossession du débiteur n'est pas exigée pour la validité du contrat entre les parties (il n'en est pas de même à l'égard des tiers); d'autre part, le prêt sur gages a été étroitement réglementé par une loi de 1896, tant pour éviter les abus des prêteurs sur gages que pour ôter aux voleurs très nombreux au Siam les moyens de tirer facilement parti de leurs vols; c) la remise d'un titre de propriété foncière qui autorise seulement le détenteur à s'opposer à la vente du fonds; d) l'hypothèque réglée par les lois sur les hypothèques de 1897 et 1900, et dont le trait caractéristique est la faculté donnée au créancier de saisir le fonds et de le faire vendre ou de se le faire attribuer par voie de justice si les intérêts demeurent impayés pendant plus de trois ans.

der Endentscheidung der Meinung ist, daß das Konkursverfahren gegen den Schuldner nicht hätte eröffnet werden sollen, soll derjenige Gläubiger, welcher den Konkursantrag gestellt hatte, für den Schaden, der durch die Beschlagnahme des Vermögens des Schuldners erwachsen ist, nach Gutdünken des Gerichts haftbar sein.

9. Das Justizministerium wird ermächtigt, dieses Gesetz in Kraft treten zu lassen und zu diesem Behufe eine Gebührenordnung zu entwerfen und Ausführungsbestimmungen zu diesem Gesetze zu erlassen.

10. Dieses Gesetz soll nur auf den Monthon von Bangkok Anwendung finden, aber seine Bestimmungen können auf andere Monthons erstreckt werden, die von Zeit zu Zeit in einer zu diesem Zwecke erlassenen Bekanntmachung angegeben werden sollen.

Gegeben den 1. Juni des Jahres 127.

Abteilung V. Bemerkungen bezüglich der Handelsgeschäfte.

Da es in Siam keine besonderen gesetzlichen Bestimmungen über die Handelsgeschäfte gibt, so wendet man im allgemeinen auf sie die Grundsätze des Zivilrechtes an. Da eine große Zahl der Handelsgeschäfte die Ausländer betrifft und da andererseits eine ziemlich große Zahl europäischer Richter in den Siamesischen Gerichten mitwirken, so sind diese Grundsätze des Zivilrechtes so ziemlich dieselben, wenigstens in den wesentlichen Punkten, wie die der westlichen Gesetzgebungen. Indessen gibt es auf diesem Rechtsgebiete einige Besonderheiten örtlicher Natur, welche erwähnt werden müssen.

1. Von der Draufgabe. Die Draufgabe wird in der Siamesischen Rechtsprechung eher als Zeichen des Abschlusses des endgültigen Vertrages, denn als Keugeld angesehen, obgleich sie auf Grund einer besonderen Bestimmung im Vertrag als solches angesehen werden kann (Dika Nr. 644/124). Sie bedeutet daher eine Art Vertragsstrafe, welche den Schadensersatz festsetzt, welcher für den Fall der Nichterfüllung des Vertrages zu zahlen ist. Wenn diese Nichterfüllung demjenigen zur Last fällt, welcher die Draufgabe empfangen hat, so kann er zur Rückzahlung des doppelten Betrages der gezahlten Summe verurteilt werden, wenn der andere Teil es verlangt oder wenn dies in dem zwischen den Parteien geschlossenen Vertrag vorgesehen ist (Dika Nr. 424/124, 189/125).

2. Vom Wiederkauf. Der Kaufvertrag bietet im Siamesischen Recht Besonderheiten nur was die besondere Art des Kaufvertrages betrifft, welche man Wiederkauf heißt und welche in Siam sehr gebräuchlich ist. Die Möglichkeit des Wiederkaufs ist auf einen Zeitraum von zehn Jahren beschränkt; wenn dieser Zeitraum abgelaufen ist, ohne daß der Verkäufer das Wiederkaufsrecht ausübt, so verbleibt das Eigentum der fraglichen Sache endgültig dem Käufer. Diese Bestimmung ist öffentlichen Rechts und kann durch Verträge nicht abgeändert werden (Hypothekengesetz von 1900, Abteilung VI).

3. Vom Darlehn. Es gibt in Siam keine gesetzliche Beschränkung des Zinsfußes. Dieser beträgt gewöhnlich 15% zwischen Eingeborenen und 7½% für die Geschäfte, an welchen Angehörige der westländischen Staaten beteiligt sind. Jedoch dürfen Zinsen von Zinsen nicht genommen werden und der Gesamtbetrag der gerichtlich zugesprochenen Zinsen darf niemals den Betrag des Kapitals selbst überschreiten. Die gebräuchlichsten Sicherheiten sind folgende: a) Die Bürgschaft, welche keine Besonderheiten bietet; b) das Pfandrecht an beweglichen Sachen; es ist hier zu bemerken, daß in gewissen Ausnahmefällen, z. B. bei der Pfandbestellung für die Bezahlung der Schuld eines Flussschiffes, es zur Gültigkeit des Vertrages unter den Parteien (anders gegenüber Dritten) nicht erforderlich ist, daß der Schuldner die Sachen dem Gläubiger übergibt; andererseits ist das Darlehen gegen Faustpfand durch ein Gesetz von 1896 genau geregelt worden, um die Mißbräuche der Pfanddarlehnsgeber zu vermeiden und um den in Siam sehr zahlreichen Dieben die leichte Verwertung ihrer Diebesbeute abzuschneiden; c) die Übergabe einer Grundstücksurkunde, welche den Inhaber nur ermächtigt, dem Verkauf zu widersprechen; d) die Hypothek, welche durch die Hypothekengesetze von 1897 und 1900 geregelt ist und deren Besonderheit in der Befugnis des Gläubigers besteht, wenn die Zinsen mehr als 3 Jahre nicht bezahlt werden, das Grundstück beschlagnehmen und es verkaufen oder sich gerichtlich zusprechen zu lassen.

4. Du contrat de transport. Il n'existe pas en cette matière d'autres textes généraux que les dispositions d'une très ancienne loi (qui porte sur des sujets très variés) la *Laksana Bet Set*; elles ne seraient vraisemblablement pas appliquées aujourd'hui; on peut en cette matière se référer aux règlements qui régissent les Chemins de fer siamois (*Statuts des Chemins de fer d'Etat du Siam et tarifs de 1905 et 1907*).

Les contrats spéciaux de commission et de courtage sont inconnus de la population Siamoise qui use seulement du contrat de mandat. De même la pratique des effets de commerce est rare entre indigènes, sauf peut-être en ce qui concerne le chèque. En tous cas il n'existe pas en cette matière de dispositions législatives Siamoises. Bien entendu il ne faut pas étendre ces observations aux cas où sont intéressés des Européens. Ceux-ci pratiquent au contraire sur une large échelle l'usage des contrats de courtage et de commission ainsi que des effets de commerce; mais le jeu des règles de la compétence ou de la solution des conflits de lois entraîne généralement alors l'application de législations occidentales. — On peut noter qu'en matière d'effets de commerce ce sont les principes de la loi Anglaise qui trouvent au Siam l'application la plus large.

Section VI. Propriété littéraire, commerciale et industrielle.

Le droit de propriété littéraire est réservé par la loi d'août 120 (1901) aux oeuvres dont la publication et l'impression première ont été faites au Siam, et qui ont été déposées et enregistrees dans les 12 mois de leur publication. Les oeuvres étrangères ne jouissent d'aucune protection.

Les articles 235 à 238 du Code Pénal répriment l'usurpation du nom commercial et des marques de fabrique:

Art. 235. Celui qui, sciemment, appose ou fait apposer sur des marchandises, emballages, enveloppes, réclames, prix-courants, lettres d'affaires, circulaires ou autres documents semblables le nom d'une autre personne ou d'une raison sociale auquel il n'a pas droit sera puni de l'emprisonnement de un mois à un an et de l'amende de cinquante à deux mille ticaux.

236. Celui qui contrefait une marque de fabrique, ou un nom ou une raison sociale employés comme marque de fabrique sera puni de l'emprisonnement de trois mois à trois ans, et de l'amende de cent à cinq mille ticaux.

237. Celui qui, sans contrefaire une marque de fabrique, l'imité d'une manière calculée pour tromper les acheteurs, sera puni de l'emprisonnement de un mois à un an et de l'amende de cinquante à deux mille ticaux.

238. Celui qui importe, vend ou met en vente une marchandise quelconque qu'il sait porter un faux nom ou une fausse marque de fabrique, ou une marque de fabrique imitée, ainsi qu'il est dit aux articles 235, 236 et 237, sera passible des peines prévues par ces articles, suivant les distinctions qui y sont contenues.

Il n'existe aucune disposition législative sur la protection des brevets, dessins et modèles.

4. Vom Frachtvertrag. Auf diesem Rechtsgebiete gibt es keine anderen allgemeinen Bestimmungen als diejenigen eines sehr alten Gesetzes, welches über sehr verschiedene Gegenstände ergangen ist: die Laksana Bet Set. Diese Bestimmungen würden jedoch heute wahrscheinlich nicht mehr Anwendung finden; man kann sich in diesen Sachen an die Reglements halten, welche für die Siamesischen Eisenbahnen gelten (Satzungen der Siamesischen Staatseisenbahnen und Tarife von 1905 und 1907).

Die besonderen Verträge über Kommissionsgeschäfte und Agentur sind in der Siamesischen Bevölkerung unbekannt, welche nur den Auftrag gebraucht. Ebenso ist der Gebrauch der Handelspapiere unter Eingeborenen selten, abgesehen vielleicht vom Scheck. Jedenfalls gibt es auf diesem Rechtsgebiete keine gesetzlichen Bestimmungen. Das Gesagte gilt aber nicht für die Fälle, in denen Europäer beteiligt sind. Diese verwenden im Gegenteil ganz geläufig den Kommissions- und den Agenturvertrag und die Handelspapiere; jedoch führen dann die Zuständigkeitsregeln und die über die Lösung von Gesetzkonflikten gegebenen Bestimmungen allgemein zur Anwendung der westlichen Gesetzgebungen. Es ist noch zu bemerken, daß, was Handelspapiere betrifft, in Siam die Grundsätze des englischen Rechts am meisten Anwendung finden.

Abteilung VI. Geistiges Eigentum an Werken der Literatur und in Handel und Gewerbe.

Das Urheberrecht an Werken der Literatur ist durch das Gesetz vom August 120 (1901) auf diejenigen Werke beschränkt, deren Veröffentlichung und erste Drucklegung in Siam stattgefunden haben, und welche innerhalb 12 Monaten seit ihrer Veröffentlichung hinterlegt und registriert worden sind. Ausländische Werke genießen keinerlei Schutz.

Die Artikel 235—238 des Strafgesetzbuches bedrohen die unberechtigte Führung eines Handelsnamens und der Fabrikmarken:

Art. 235. Wer auf Waren, Verpackungen, Umschlägen, Reklamen, Preislisten, Geschäftsbriefen, Rundschreiben oder anderen ähnlichen Schriftstücken wissentlich den Namen einer anderen Person oder einer anderen Firma anbringt oder anbringen läßt, auf welchen er kein Recht hat, wird mit Gefängnis von einem Monat bis zu einem Jahr und mit Geldstrafe von fünfzig bis zweitausend Ticaux bestraft.

236. Wer eine Fabrikmarke oder einen Namen oder eine Firma, welche als Fabrikmarke gebraucht werden, nachmacht, wird mit Gefängnis von drei Monaten bis zu drei Jahren und mit Geldstrafe von hundert bis fünftausend Ticaux bestraft.

237. Wer eine Fabrikmarke zwar nicht nachmacht, aber doch eine ähnliche in einer auf Täuschung der Käufer berechneten Weise gebraucht, wird mit Gefängnis von einem Monat bis zu einem Jahr und mit Geldstrafe von fünfzig bis zweitausend Ticaux bestraft.

238. Wer irgendeine Ware, von welcher er weiß, daß sie einen falschen Namen oder eine falsche oder eine auf Täuschung berechnete ähnliche Fabrikmarke trägt, wie dies in den Artikeln 235, 236 und 237 gesagt ist, einführt, verkauft oder feilbietet, verfällt den in diesen Artikeln vorgesehenen Strafen, nach der dort gegebenen Unterscheidung.

Über den Schutz der Patente, Zeichnungen und Muster gibt es keine gesetzliche Bestimmung.

Appendice. Les traités de commerce.

Les divers traités qui règlent les rapports commerciaux du Siam avec les Puissances Etrangères ont tous été conclus sur les mêmes bases; comme, d'autre part, ils contiennent tous la clause de la nation la plus favorisée, il s'ensuit que le régime commercial international du Siam est à peu près uniforme.

Les traits essentiels de tous ces traités sont les suivants:

Ils posent le principe de la liberté du commerce et de la navigation dans les relations des deux puissances co-contractantes; mais il y a au Siam des restrictions qui sont d'ailleurs compensées par des avantages importants:

Une partie de ces restrictions concerne les personnes: c'est d'abord, pour tout étranger venant au Siam, l'obligation de se faire inscrire au consulat de son pays; d'autre part, un étranger ne peut résider d'une façon permanente et sans autorisation du Gouvernement Siamois qu'à Bangkok et dans le rayon dit des vingt-quatre heures; encore faut-il, pour y circuler librement, qu'il soit muni d'une passe de son consul; au-delà de ces limites un étranger ne peut avoir de résidence permanente sans autorisation du Gouvernement Siamois, ni circuler librement sans un passe-port délivré par les autorités siamoises.

Les autres restrictions concernent les biens et les marchandises. Il y a d'abord les limites apportées au droit d'acquérir des immeubles au Siam et qui ont été exposées dans le cours de l'étude qui précède; il y a également un droit d'importation de 3% sur les marchandises (avec restitution de ce droit au cas où il n'y aurait que mise en entropôt temporaire); et quelques droits à l'exportation; l'introduction au Siam d'armes, de munitions ou d'opium ne peut avoir lieu sans permis; enfin la vente au détail des boissons importées et la vente en gros ou en détail des boissons fabriquées au Siam ne peut être pratiquée sans une licence du Gouvernement Siamois.

Par contre les étrangers jouissent au Siam du bénéfice de l'extraterritorialité, c'est-à-dire du bénéfice de la compétence consulaire dans tous les procès où ils sont défendeurs. Il y a à ce dernier point de vue des différences de régime assez importantes entre les différents pays, ainsi qu'on a pu le voir dans la première partie de ces études.

Les traités généraux de commerce ont été signés: avec l'Allemagne le 7 février 1862; avec l'Autriche-Hongrie le 17 mai 1869; avec la Belgique le 29 août 1868; avec le Danemark le 21 mai 1858; avec l'Espagne le 23 février 1870; avec les Etats Unis d'Amérique les 20 mars 1833, 29 mai 1856 et 17 décembre 1867; avec la France le 15 août 1856 et 14 juillet 1870; avec la Grande-Bretagne le 18 avril 1855 (cf. Traité spécial à la Birmanie du 14 janvier 1874); avec l'Italie le 3 octobre 1868; avec les Pays-Bas le 17 décembre 1860; avec le Portugal le 10 février 1859; avec la Suède et la Norvège le 18 mai 1868.

Les traités spéciaux au commerce et à l'importation des vins et spiritueux ont été signés avec l'Allemagne (12 mai 1884), l'Autriche-Hongrie (17 janvier 1885), la Belgique (4 août 1883), le Danemark (25 juillet 1883), l'Espagne (24 mai 1884), les Etats Unis d'Amérique (14 mai 1884), la France (23 mai 1883), la Grande-Bretagne (6 avril 1883), l'Italie (5 juillet 1884), les Pays-Bas (10 novembre 1883), le Portugal (14 mai 1883), la Suède et la Norvège (16 juillet 1883).

Anhang. Die Handelsverträge.

Die verschiedenen Verträge, welche die Handelsbeziehungen zwischen Siam und den auswärtigen Mächten regeln, sind alle auf den gleichen Grundlagen abgeschlossen worden; da sie außerdem alle die Klausel des Meistbegünstigungsrechtes enthalten, so ergibt sich, daß das internationale Handelswesen ungefähr gleichmäßig ist.

Die Hauptzüge aller dieser Verträge sind die folgenden:

Sie stellen das Prinzip der Freiheit des Handels und der Schifffahrt in den Beziehungen der beiden vertragschließenden Mächte fest; jedoch gibt es in Siam Beschränkungen, welche andererseits durch bedeutende Vorteile aufgewogen werden.

Ein Teil dieser Beschränkungen betrifft die Personen: Jeder Fremde, der nach Siam kommt, hat die Verpflichtung, sich auf dem Konsulat seines Landes einzutragen zu lassen; zweitens kann ein Fremder dauernd und ohne Erlaubnis der siamesischen Behörden nur in Bangkok und dem Bezirk, den man den der 24 Stunden nennt, wohnen; und er muß auch, um dort frei umhergehen zu können, mit einem Paß seines Konsuls versehen sein; über diese Grenzen hinaus kann ein Fremder keine dauernde Niederlassung haben ohne die Genehmigung der siamesischen Behörden, noch frei umhergehen ohne einen von den siamesischen Behörden ausgestellten Paß.

Weitere Beschränkung bezüglich der Güter und der Waren. Erstens sind dem Rechte, in Siam Grundeigentum zu erwerben, Grenzen gesetzt, welche innerhalb der vorhergehenden Studie erklärt worden sind; auch existiert ein Eingangszoll von 3% für Waren (mit Rückerstattung dieses Zolles für den Fall, wo dieselben nur zeitweilig im Depot waren) und einige Ausfuhrzölle; die Einfuhr von Waffen, Munition und Opium kann in Siam nicht ohne Erlaubnisschein stattfinden; endlich kann der Detailverkauf importierter sowie der Verkauf en gros und en détail in Siam hergestellter Getränke nicht ohne einen Erlaubnisschein der Regierung von Siam ausgeübt werden.

Dagegen genießen Ausländer in Siam die Wohltat der Extraterritorialität, das heißt die Wohltat der konsularen Zuständigkeit in allen Prozessen, wo sie Beklagte sind; es gibt über diesen Punkt recht bedeutende Unterschiede des Verfahrens unter den verschiedenen Ländern, wie man im ersten Teil dieser Studie hat erkennen können.

Die Haupthandelsverträge sind unterzeichnet worden: mit Deutschland am 7. Februar 1862; mit Österreich-Ungarn am 17. Mai 1869; mit Belgien den 29. August 1868; mit Dänemark den 21. Mai 1858; mit Spanien den 23. Februar 1870; mit den Vereinigten Staaten von Amerika den 20. März 1833, 29. Mai 1856 und 17. Dezember 1867; mit Frankreich den 15. August 1856 und den 14. Juli 1870; mit Großbritannien den 18. April 1855 (spezieller Vertrag für Birma den 14. Januar 1874); mit Italien den 3. Oktober 1868; mit den Niederlanden den 19. Dezember 1860; mit Portugal den 10. Februar 1859; mit Schweden und Norwegen den 18. Mai 1868.

Besondere Handelsverträge und für die Einfuhr von Wein und Spirituosen sind unterzeichnet worden mit Deutschland (12. Mai 1884), Österreich-Ungarn (17. Januar 1885), Belgien (4. August 1883), Dänemark (25. Juli 1883), Spanien (24. Mai 1884), Vereinigten Staaten von Amerika (14. Mai 1884), Frankreich (23. Mai 1883), Großbritannien (6. April 1883), Italien (5. Juli 1884), den Niederlanden (10. November 1883), Portugal (14. Mai 1883), Schweden und Norwegen (16. Juli 1883).

Table des matières.

	Page
Etude sur le régime juridique du Siam en matière commerciale	4
Observations préliminaires	4
Organisation et Compétence des Tribunaux Siamois	5
Les Principes juridiques essentiels applicables au Siam en matière commerciale	9
Section I. Des commerçants en général	9
Section II. Des sociétés	11
§ 1. Sociétés coutumières	12
§ 2. Des sociétés autres que les sociétés coutumières	13
Section III. Représentation	14
Section IV. De la faillite et de la saisie-exécution	14
§ 1. De la faillite	14
Bankruptcy Act of the year 110	14
§ 2. De la saisie-exécution	15
Bankruptcy Act of the year 127	16
Section V. Observations relatives aux actes de commerce	18
Section VI. Propriété littéraire, commerciale et industrielle	19
Appendice. Les traités de commerce	20

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Abriß des Handelsrechts von Siam	4
Einleitende Bemerkungen	4
Verfassung und Zuständigkeit der Siamesischen Gerichte	5
Die hauptsächlichsten auf das siamesische Handelsrecht anwendbaren Rechtsgrundsätze	9
Abteilung I. Von den Kaufleuten im allgemeinen	9
Abteilung II. Von den Gesellschaften	11
§ 1. Gewohnheitsrechtliche Gesellschaften	12
§ 2. Von den anderen Gesellschaften	13
Abteilung III. Vertretung	14
Abteilung IV. Vom Konkurs und der Zwangsvollstreckung	14
§ 1. Vom Konkurs	14
Konkursgesetz vom Jahre 110	14
§ 2. Von der Zwangsvollstreckung	15
Konkursgesetz vom Jahre 127	16
Abteilung V. Bemerkungen bezüglich der Handelsgeschäfte	18
Abteilung VI. Geistiges Eigentum an Werken der Literatur und in Handel und Gewerbe	19
Anhang. Die Handelsverträge	20

DIE
HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

THE COMMERCIAL
LAWS
OF THE WORLD

LES LOIS
COMMERCIALES
DU MONDE

LAS LEYES
MERCANTILES
DEL MUNDO

BEGRÜNDER DES WERKES FOUNDER OF THE WORK

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

DRITTE WESENTLICH ERWEITERTE
UND MIT VERWERTUNG AMTLICHEN
MATERIALS
NEUBEARBEITETE AUFLAGE

THIRD REVISED AND GREATLY EN-
LARGED EDITION. LIBERAL USE OF
OFFICIAL ARCHIVES HAS BEEN MADE
IN THE PREPARATION OF THIS EDITION

HERAUSGEGEBEN VON

GEH. JUSTIZRAT **Dr. JOSEF KOHLER**
ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

GEH. JUSTIZRAT **HEINRICH DOVE**
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER ZU BERLIN,
MITGLIED DES REICHSTAGES

PREPARED BY

Dr. FELIX MEYER
KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

Dr. HANS TRUMPLER
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. M.

SCHRIFTFLEITER:

Dr. SIEGF. GOLDSCHMIDT
RECHTSANWALT, BERLIN
(engl.-deutsch)

HEINRICH HILLEBRAND
RECHTSANWALT, BERLIN
(spanisch-deutsch)

Dr. JUR. FELIX WIELAND, RECHTSANW.,
RECHTSBEISTAND D. KAIS. DEUTSCHEN
BOTSCHAFT, PARIS (franz.-deutsch)

Dr. HEINRICH DAHNHARDT
KGL. PR. GERICHTSASSESSOR
BERLIN (portug.-deutsch)

HEINRICH KLIBANSKI
JUSTIZRAT, BERLIN
(russisch-deutsch)

Dr. ARTHUR KOHLER
AMTSRICHTER, BERLIN
REFERENT

ALLGEMEINE SCHRIFTFLEITUNG:

Dr. GEORG MAAS
BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BEARBEITET UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DES GESAMTEN HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHTS MIT WIEDER-
GABE DES URTEXTES IN ALLEN LANDES-
SPRACHEN UND MIT GEGENÜBERSTEHENDER
ÜBERSETZUNG VON ZAHLREICHEN MIT-
ARBEITERN DES IN- UND AUSLANDES

ARRANGED BY NUMEROUS CONTRIBUTORS AT
HOME AND ABROAD, REGARD HAVING BEEN PAID
TO THE WHOLE COMMERCIAL AND MARITIME
LAW, INCLUDING THE LAW ON BILLS, NOTES
AND BANKRUPTCY, WITH A REPRODUCTION IN
THE ORIGINAL TEXT AND TRANSLATION THEREOF
ON THE OPPOSITE PAGE

CHINA



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW 19

DIE RECHTSSÄTZE DES CHINESISCHEN HANDELS

NEBST
BEMERKUNGEN ÜBER DAS GERICHTS-
VERFAHREN UND DAS PROZESSRECHT

DARGESTELLT

VON

DR. CHUNG HUI WANG
CANTON

UND

DR. A. FORKE
PROFESSOR AM ORIENTALISCHEN SEMINAR ZU BERLIN,
EHEMAL. MITGLIED DES GEMISCHTEN GERICHTSHOFES
ZU SCHANGHAI



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW 19
G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER

DIE RECHTSSÄTZE
DES CHINESISCHEN HANDELS

Geschichtliche Einleitung.

Allgemeines.

Die Aufgabe, eine kurze Geschichte des chinesischen Handelsrechts zu schreiben, ist eine besonders schwierige, da die Literatur auf diesem Gebiete einen außerordentlich geringen Umfang hat. In der Tat hat es nämlich, vor dem jüngst erfolgten Inkrafttreten des Handelsgesetzbuches und der wenigen ergänzenden Satzungen und Verordnungen, nie ein Handelsrecht — würdig dieses Namens — gegeben, indem alle diesbezüglichen Angelegenheiten nach örtlichen Gewohnheiten und Vorschriften geregelt wurden und noch heute größtenteils geregelt werden. Es nimmt uns deshalb nicht wunder, wenn wir finden, daß die Normen des Handelsrechts in China sehr gering an Zahl sind und noch in den Anfangsgründen sich befinden, verglichen mit denen anderer Länder.

Quellen des Handelsrechts.

Folgende sind die hauptsächlichlichen Quellen des chinesischen Handelsrechts:

1. Die Klassiker. Die geschichtliche Forschung hat gezeigt, daß es in der Rechtsgeschichte eines jeden Volkes ein Stadium gegeben hat, in dem Gesetz und Moral synonyme Begriffe waren. Auf dieser Stufe der gesellschaftlichen Entwicklung hatte der Sittenlehrer das Amt des Gesetzgebers; sittliche Vorschriften hatten Gesetzeskraft. China hat diese Stufe der rechtsgeschichtlichen Entwicklung noch nicht ganz überwunden, und ist es uns deshalb verständlich, daß man in einem chinesischen Gerichtshofe sich mit derselben rechtlichen Wirkung und Autorität auf eine sittliche Lehre der klassischen Schriftsteller berufen kann, als auf eine gesetzliche Vorschrift. T. R. Jernigan hat mit Recht bemerkt¹⁾, daß die Klassiker „die Quelle und Grundlage allen chinesischen Rechtes sind und die Norm, nach welcher alle Rechte und Strafen abgemessen werden.“

2. Gewohnheiten. Gewohnheitsrecht existiert in größerem oder geringerem Umfange in jedem Lande. In China besonders bilden die Rechtsgewohnheiten die Hauptquelle von bürgerlichem und Handelsrecht. Dabei ist jedoch zu beachten, daß die handelsrechtlichen Gewohnheiten in China nicht einheitlich das ganze Reich hindurch gelten, sondern durchaus lokalen Charakters sind.

Nicht nur die verschiedenen Provinzen, auch die einzelnen Gaue, Großstädte, Landstädte, ja selbst Dörfer haben ihre besonderen Rechtsgepflogenheiten. Es dürfte daher kaum angebracht sein, wäre es auch praktisch ausführbar, diese Gewohnheiten hier einzeln aufzuführen.

3. Verordnungen der Gilden. Kaufmännische Gilden spielen in China eine sehr wichtige Rolle in bezug auf den inländischen Handel des Reiches. Fast jedes bedeutende Gewerbe, jeder Industriezweig hat eine eigene Gilde. So gibt es Tee-gilden, Seidengilden, Reisgilden, Bankgilden u. v. a. Einige dieser bestehen schon seit geraumer Zeit und haben von jeher quasi-legislative und richterliche Funktionen in Angelegenheiten des Handels ausgeübt. Der folgende Auszug aus dem Berichte eines Mitgliedes der kaiserlichen Seezollkommission zu Swatow²⁾ gibt uns ein Bild von dem Einfluß der Gilde in der Gestaltung des chinesischen Handelsrechts: „Die Gilde befaßt sich mit den individuellen und gemeinsamen Interessen des Handels und des Kaufmannstandes; sie schlichtet gewerbliche Streitigkeiten, erläßt gewerbliche Vorschriften und erfüllt in gleicher Weise das Amt einer Handels- und Gewerbekammer und eines städtischen Rates. Sie unterhält eine eigene Feuerwehr, erhebt ihre eigenen Steuern, bestimmt die Normen für Gewicht und Maß, verfügt über die Höhe der Kommission, setzt die Zahlungstermine fest, bestraft den unlauteren Wettbewerb und fungiert im allgemeinen als der Beschützer ihrer Mitglieder und der Schrecken aller, mit denen diese geschäftlich verkehren.“

Ein treffendes Beispiel von der Beteiligung der Gilde an der handelsrechtlichen Gesetzgebung wurde gegeben bei dem jüngst erfolgten Erlaß der Bestimmungen

¹⁾ „China in Law and Commerce“ p. 72. — ²⁾ S. Jernigan, „China in Law and Commerce“ p. 215.

über Konkurs, 破產律 welche aus 69 Artikeln sich zusammensetzen. Die Gilden der Bankiers in Shanghai und anderen Orten erhoben Einspruch gegen verschiedene Vorschriften des Gesetzes, mit der Folge, daß ein Artikel (Art. 40) einstweilen aufgehoben wurde, verschiedene andere augenblicklich von neuem durchgearbeitet werden. Das Auffällige hierbei ist, daß das Gesetz schon die kaiserliche Sanktion erhalten hatte. So groß ist die Macht und der Einfluß der kaufmännischen Gilden in China.

Den Satzungen und Verordnungen der Gilden wird von den Gerichtshöfen Gesetzeskraft verliehen, und sie entscheiden in den streitigen Angelegenheiten. Da jede Gilde ihre Statuten selber nach eigenem Gutdünken abfaßt, finden wir nur geringe Gleichförmigkeit unter ihnen, obgleich sie in der Tat eine der Hauptquellen des chinesischen Handelsrechts bilden. Was ihren wissenschaftlichen Wert anbelangt, so bemerkt Jernigan: „Wenn die Satzungen und Verordnungen der chinesischen Gilden kodifiziert werden könnten, würden sie zweifellos einen äußerst interessanten und belehrenden Kodex des Handelsrechts bilden. In diesem würde man wahrscheinlich die grundlegenden Prinzipien modernen Handelsrechts verfolgen können, vielleicht würde sich der Kodex sogar als die Grundlage anderer Systeme auf diesem Gebiete erweisen.“

In dem unlängst unternommenen Versuch, die Handelsgesetze des Reichs zu revidieren und kodifizieren, hat die chinesische Regierung die Bedeutung der Gilden wohl erkannt und in Ansehung dessen eine Reihe von „Bestimmungen über Handelskammern“ erlassen. 商會所訂月章示 Diese wurden vom Handelsmini-

sterium 商部¹⁾ abgefaßt und von der Krone nach Vorlegung in einer Denkschrift bestätigt. Der Zweck dieser Bestimmungen wird ausdrücklich im zweiten Artikel dargelegt, wo es lautet: „Alle Handelsgilden und Handelsverbände und dergleichen, die schon von den sämtlichen Kaufleuten eines jeden Handelszweiges gemeinschaftlich in jeder Provinz, in jeder Hafenstadt gegründet sind, müssen sich sofort gemäß den von diesem Ministerium nunmehr erlassenen Bestimmungen gleichmäßig in Handelskammern (d. h. Hsiang Hui 商會) umwandeln, damit Gleichförmigkeit hergestellt wird...“ Verschiedene Artikel handeln von ihrer inneren Organisation und der Art ihrer Tätigkeit. Art. 15 verleiht ihnen richterliche Funktionen in Handelssachen. Man ist der Ansicht, daß mit der Reorganisation der Gilden ein großer Schritt getan worden ist zur Vereinheitlichung des Handelsrechts in China.

4. Feststehende Rechtsfälle (Präzedenzfälle). An der den englischen und amerikanischen Juristen so vertrauten Lehre vom „stare decisis“ wird in China mit noch größerer Achtung und Zähigkeit festgehalten als in jenen beiden Ländern. Ja, es ist sogar für einen chinesischen Richter bzw. Polizeirichter ein straffbares Vergehen, die „feststehenden Fälle“ 成案 d. h. die Rechtsfälle, die von einem kompetenten Gerichtshofe ordnungsmäßig abgeurteilt worden sind, zu Unrecht und dolos außer acht zu lassen. Ein einmal „festgesetzter Fall“ ist für den strittigen Punkt unbedingt entscheidend und kann nicht wieder in Frage gestellt werden; es ist „Gesetz“ im wahrsten Sinne des Wortes. Unter diesen Umständen entsteht allmählich eine Reihe von Rechtsregeln, die in der englischen juristischen Phraseologie unter dem Namen „Judge-made law“ (Rechtsprechungsrecht) oder, wie es mitunter heißt, „Case-law“ („Fallrecht“) bekannt sind.

5. Gesetze (Statutes). Daß die erlassenen Gesetze eine Quelle des Rechts bilden, dürfte wohl so selbstverständlich sein, daß dieses Thema keiner weiteren Erörterung bedarf.

Kodifikation.

Es liegt auf der Hand, daß die heterogenen Systeme handelsrechtlicher Gewohnheiten und Gebräuche, die in den verschiedenen Gegenden unter den einzelnen Gewerben herrschen, unmöglich den Bedürfnissen des modernen Handels ent-

¹⁾ Das Handelsministerium heißt jetzt „Landwirtschafts-, Gewerbe- und Handelsministerium (農工商部).“

sprechen können. Ferner war der Ruf des Volkes nach besserer Regierung und Gesetzgebung ein wichtiger Faktor in der Bewegung nach Kodifikation. Die Regierung erkannte wohl die Forderungen der Zeit, und es erschien am 22. April 1903 ein kaiserlicher Erlaß, der drei hohe Beamte ermächtigte, einen Kodex des Handelsrechts zu entwerfen. Dieses Edikt, welches von E. J. Williams in seinem Werke, „Recent Chinese Legislation relating to Commercial, Railway and Mining Enterprises“, übersetzt worden ist, bedeutet einen Wendepunkt in der Geschichte des chinesischen Handelsrechts und soll wegen seiner weittragenden Folgen im vollen Umfange an dieser Stelle wiedergegeben werden:

„Kaiserlicher Erlaß.“

„Die Förderung von Handel und Industrie ist von jeher für die Regierungen aller Länder eine Sache eminenter Wichtigkeit gewesen, aber in Befolgung einer alten Tradition haben Wir Handel und Industrie die geringste Bedeutung beigelegt. Daß die Politik der Regierung und die Arbeit des Volkes nur tägliche Vergrößerung der Armut des Landes zur Folge haben, ist aus keinem anderen Grunde als hieraus zu erklären. Darum ist es unbedingt notwendig, daß Veränderungen Platz greifen, die die allgemeine Lage verbessern, und daß diesem Gebiete mehr Beachtung als bisher zugewendet werde.

Wir haben jüngst von dem Bureau der nationalen Administration einen Bericht empfangen, als Antwort auf die Denkschrift des Prinzen Tsai-chen, in welcher die Errichtung eines Handelsministeriums nachgesucht wurde. Wir haben schon ein Edikt erlassen, das diesen Vorschlag bewilligt.

Nun beauftragen Wir den Prinzen Tsai-chen, Yüan Shih-kai und Wu Ting-fang, zunächst einen Kodex des Handelsrechts zu entwerfen, der als Norm für das Reich dienen möge. Nachdem diese Gesetze abgefaßt und nach Vorlage in einer Denkschrift von Uns bestätigt worden sind, werden Wir einen hohen Beamten mit der Schaffung und Leitung eines Handelsministeriums betrauen. Bezüglich der zur Einführung neuer Industrien und zur Hebung des Handels anzuwendenden Mittel und Wege mögen Prinz Tsai-chen und seine Kollegen mit aller Sorgfalt diese Angelegenheit erwägen und sodann um einen kaiserlichen Erlaß zur Bewilligung ihrer Vorschläge nachsuchen. Dieses alles, hoffen Wir, wird der alten Haltung der Beamenschaft ein Ende bereiten und alle in einem Geiste vereinen, so daß kein Streit der Meinungen Unruhe und Verwirrung herbeiführe. Mehr denn je tut es not, daß keine Mühe gespart werde, den erforderlichen Schutz und die nötige Unterstützung zu gewähren, so daß bis zu einem gewissen Grade wenigstens die Zustände des Handels sich bessern und täglich günstiger sich gestalten, auf diese Weise den Reichtum des Volkes mehrend und die Wurzeln des Reiches stärkend. Dies Unsere aufrichtige Hoffnung. Achtet dieses!“

Die Arbeit der Kodifikation wurde auch in der Tat ausgeführt von Shin Chia-Bun 沈家本 und Wu Ting-fang 伍廷芳, welche beide später zu Oberkommissaren für die Revision der Gesetze 法律大臣 ernannt wurden. Der erste, ein hervorragender Kenner des chinesischen Rechtes, stellte das chinesische Element dar, während der letztere, der in England die Jurisprudenz studiert hatte, bei der Neuregelung der Gesetze das ausländische Element vertrat. Der Erfolg ihrer Arbeiten war der Entwurf eines Handelsgesetzbuches, das anfangs 1904 die kaiserliche Sanktion empfing und nunmehr unter dem offiziellen Namen des Yin Ding Ta Tsing Hsiang Lü 欽定大清商律 bekannt ist.

Aus zuverlässiger Quelle habe ich erfahren, daß viele Stellen dieses Kodex aus dem japanischen Handelsgesetzbuche übernommen sind, welches letztere seinerseits dem deutschen Handelsgesetzbuche nachgebildet ist. Die Mehrzahl der Vorschriften sind dem chinesischen Rechte neu; selbst einige der juristischen Fachausdrücke sind direkt dem Japanischen entliehen¹⁾. Dies ist wahrscheinlich daraus zu erklären, daß die Schriftführer der Kommission, welche in Japan die Jurisprudenz studiert hatten und welche den eigentlichen Entwurf des Kodex ausarbeiteten, bewußt oder unbewußt die Grundsätze und Phrasen des japanischen Rechtes dabei anwandten.

¹⁾ Dies gilt vor allem bezüglich der Bestimmungen über Konkurs und der Straf- und Zivilprozeßordnung. Vielfach ist der Einfluß des englischen Rechtes unverkennbar.

Das Handelsgesetzbuch enthält 140 Artikel und zerfällt in zwei Teile: 1. Allgemeine Bestimmungen über Kaufleute, bestehend aus 9 Artikeln; 2. Bestimmungen über Handelsgesellschaften, bestehend aus 131 Artikeln. Es umfaßt nicht das ganze Gebiet des Handelsrechts und soll dies auch nicht tun, wie sich aus dem Schlußartikel ergibt. Die Vorschriften über Konkurs sollen den dritten Teil der Handelsgesetzbücher bilden.

Schlußbetrachtung.

Das chinesische Recht befindet sich augenblicklich in seiner Gestaltungsperiode. Neue Verordnungen werden von Zeit zu Zeit erlassen¹⁾. Ja, es strömen Gesetze auf den wichtigen bürgerlichen und handelsrechtlichen Gebieten mit solcher Schnelligkeit hervor, daß es zu Zeiten sehr schwierig ist, genau festzustellen, welches Recht auf einem bestimmten Gebiete im Augenblicke gilt²⁾. Sehr durchgreifende Veränderungen finden ferner statt auf verfassungs- und verwaltungsrechtlichem Gebiete, und es sind klare Zeichen dafür vorhanden, daß China in der nahen Zukunft einer vollständigen Regeneration entgegengeht. Allerdings gibt es eine Anzahl Schwarzseher, welche die gegenwärtige gesetzgeberische Tätigkeit mit großer Mißgunst betrachten, da sie meinen, das ausländische Element wiege dabei in übertriebener Weise vor, und die Wortfassung des Gesetzes sei dunkel und unverständlich. Dies mag man gerne zugeben, dennoch kann man nicht leugnen, daß einiges Gute erreicht worden ist in der Richtung einer Vereinheitlichung und Kodifikation der Gesetze Chinas. Nichts ist von Anfang an vollkommen. Spätere Einschränkungen und die Erfahrung der Vergangenheit werden zweifelsohne zur Verwirklichung des Ideals beitragen.

¹⁾ Hier eine Liste der wichtigsten Gesetze, die seit der Annahme des Handelsgesetzbuches erschienen sind: a) Bestimmungen über die Handelskammern; b) Bestimmungen über die Eintragung der Handelsgesellschaften; c) abgeänderte Bestimmungen über die Eintragung der Schutzmarken; d) Bestimmungen über Konkurs; e) Straf- und Zivilprozeßordnung; f) ferner, Bestimmungen über den Bergbau, Eisenbahnbau usw.

²⁾ Aus diesem Grunde ist auch von einem Abdruck der kodifizierten Teile Abstand genommen worden.
Josef Kohler.

Abhandlung über Handelsgerichte und die Prozeßordnung.

Von Dr. Chung Hui Wang, Canton.

Allgemeines. Die Gerichtsverfassung und Prozeßordnung in China bestand bislang aus einer bunten Mischung sinnloser und veralteter Rechtseinrichtungen. Die grundlegende Unterscheidung zwischen Straf- und Zivilrecht war gänzlich unbeachtet; derselbe Gerichtshof entschied über Straf- und Zivilsachen nach derselben Prozeßordnung. Glücklicherweise ist diesem Zustande ein Ende bereitet worden durch die neuerdings erfolgte Einführung der Straf- und Zivilprozeßordnung, welches aus 260 Artikeln sich zusammensetzt.

Handelsgerichte. Was die Entscheidung in handelsrechtlichen Angelegenheiten anbetrifft, so kann die Handelskammer als das Gericht erster Instanz bezeichnet werden, während das Handelsministerium zu Peking die letzte Instanz darstellen dürfte. Zwischen diesen liegen die gewöhnlichen Gerichte, welchen jedoch die Rechtsprechung in Zivil- sowohl als Strafsachen obliegt. Man ist im Zweifel gewesen, wie weit die den Handelskammern beigelegte Zuständigkeit für die Rechtsprechung reiche. Nach einem sorgfältigen Studium der verschiedenen Artikel der „Bestimmungen über die Handelskammern“ bin ich zu der Ansicht gelangt, daß den Handelskammern überhaupt keine zwingende Gerichtsbarkeit in Handelssachen zuerkannt ist, sondern nur eine freiwillige. Dies ist aus dem Wortlaut des Art. 15 zu entnehmen: „Wenn chinesische Kaufleute in Streit geraten sind, können sie sich zu der Handelskammer begeben und dem Vorsitzenden berichten, usw.“ Ein Streit in Handelssachen kann also auch im niedrigsten gewöhnlichen Gerichtshof erhoben werden.

Die Prozeßordnung des Handelsgerichts. Bezüglich der gewöhnlichen Gerichtshöfe finden die verschiedenen Vorschriften der neuen „Straf- und Zivilprozeßordnung¹⁾“ auch Anwendung in Handelssachen. Es bestehen jedoch besondere Bestimmungen für die Prozeßordnung der als Handelsgericht fungierenden Handelskammer.

1. Rechtsstreitigkeiten unter chinesischen Kaufleuten. Art. 15 der „Bestimmungen über die Handelskammern“ enthält die folgenden Vorschriften: „Wenn chinesische Kaufleute in Streit geraten sind, können sie sich zu der Handelskammer begeben und dem Vorsitzenden berichten. Ein Termin behufs Einberufung einer Versammlung des Vorstands wird anberaumt, welcher die Sache unparteiisch erörtert und nach der Mehrheit entscheidet. Wenn beide Parteien mit der Entscheidung noch nicht zufrieden sind, so ist ihnen gestattet, das Gericht des betreffenden Ortes zu ersuchen, die Sache zu verhandeln.“

2. Rechtsstreitigkeiten zwischen chinesischen und ausländischen Kaufleuten. Art. 16 enthält hierüber folgende Bestimmungen: „Wenn chinesische und ausländische Kaufleute in ihrem Verhältnisse zueinander in Zwiespalt geraten sind, hat die Handelskammer beide Parteien je einen Schiedsrichter ernennen zu lassen. Die beiden Schiedsrichter verfahren unparteiisch und haben nach Beratung sofort eine Entscheidung zu treffen. Wenn sie nicht zu einer Einstimmigkeit gelangen können, so wird noch eine Person, die seit langer Zeit wegen des Vertrauens der Allgemeinheit bekannt ist, zur unparteiischen Entscheidung von den Schiedsrichtern beider Parteien berufen. Wenn die Verhältnisse beider Parteien der Handelskammer nicht völlig bekannt sind, und die Klage bereits bei dem Gerichte des betreffenden Ortes oder bei dem betreffenden zuständigen Konsul erhoben ist, so können die beiden Parteien nach Belieben weiter verfahren. Ist die Entscheidung des Gerichts des betreffenden Ortes oder des Konsuls nicht ganz billig, so ist noch der unterliegenden Person gestattet, an die Handelskammer zu berichten, und diese hat im Interesse jener Person Widerspruch dagegen zu erheben. Sind die Umstände des Streits verhältnismäßig wichtig, so hat der Vorsitzende einen Bericht an dieses Ministerium²⁾ zu erstatten, welches dann unter Mitwirkung des Auswärtigen Ministerium verfährt³⁾.

¹⁾ Die zivilprozessualen Vorschriften werden im nachfolgenden wiedergegeben. — ²⁾ I. e. dem Handelsministerium zu Peking. — ³⁾ Die Straf- und Zivilprozeßordnung enthält besondere Bestimmungen über Streitigkeiten zwischen Chinesen und Ausländern.

Konsulargerichtsbarkeit.

Kapitulationen. Es ist ein grundlegendes Prinzip des Völkerrechts, daß jedem Staate über Person und Eigentum von Ausländern, die sich in seinem Gebiete aufhalten, die zivile und strafrechtliche Gerichtsbarkeit zusteht. Es gibt jedoch gewisse nichtchristliche Staaten, die mit Ländern des Westens sogenannte Kapitulationen abgeschlossen haben, durch welche dieses Prinzip ausgeschaltet wird. Zu diesen Staaten gehört auch China. Ausländer, die in China wohnen, stehen demnach außerhalb des Geltungsbereiches des chinesischen Rechts; sie unterstehen der zivilen und strafrechtlichen Gerichtsbarkeit der „Konsulargerichte“ ihres eigenen Landes. Die wichtigste Kapitulation, welche zwischen China und einer ausländischen Macht abgeschlossen ward, findet sich im 21. Artikel des Vertrages von Tientsin (26. Juni 1858). Dieser Artikel ist aufgenommen als Nr. ii der 2. Sektion in die Konvention von Chefoo (13. September 1876), welche folgende Regeln in bezug auf gemischte Fälle festlegt: „Es wird weiter angenommen, daß solange die Gesetze der beiden Länder verschieden sind, nur ein Prinzip das gerichtliche Verfahren in gemischten Fällen leiten darf, nämlich, daß der Fall entschieden werde von dem Beamten der Nationalität des Beklagten, wobei der Beamte der klägerischen Nationalität sich nur einfindet, um im Interesse der Gerechtigkeit das Verfahren zu überwachen. Sollte der in dieser Weise mitwirkende Beamte mit dem Verfahren nicht zufrieden sein, dann soll ihm das Recht zustehen, im einzelnen dagegen Protest zu erheben. Das anzuwendende Recht soll sich richten nach der Nationalität des aburteilenden Beamten.“

Andere Nationen, welche Vertragsbeziehungen mit China unterhielten, haben, sei es durch besondere Vertragsbedingung, sei es auf Grund der „Meistbegünstigungsklausel“, für ihre Untertanen die Befreiung von der Gerichtsbarkeit des chinesischen Rechts sich ausbedungen. Es mögen hier folgen ein Verzeichnis der zwischen China und den verschiedenen Ländern abgeschlossenen Kapitulationen:

Großbritannien. Vertrag zu Tientsin (26. Juni 1858), Art. 15 bis 17; Konvention von Chefoo (13. September 1876), Sektion II (ii).

Frankreich. Vertrag von Whampoa (24. September 1844), Art. 25; Vertrag zu Tientsin (27. Juni 1858), Art. 35, 39.

Vereinigte Staaten von Amerika. Vertrag von Wanghia (3. Juli 1844), Art. 21, 24, 25; Vertrag zu Tientsin (18. Juni 1858), Art. 11, 24, 27; Handelsvertrag von Peking (17. November 1880), Art. 4.

Rußland. Vertrag zu Tientsin (1./13. Juni 1858), Art. 7.

Deutschland. Vertrag zu Tientsin (2. September 1861), Art. 35, 38, 39. Schweden und Norwegen. Vertrag von Canton (20. März 1847), Art. 21, 24, 25.

Belgien. Vertrag von Peking (2. November 1865), Art. 16, 19, 20.

Dänemark. Vertrag zu Tientsin (13. Juli 1863), Art. 15 bis 17.

Holland. Vertrag zu Tientsin (6. Oktober 1863), Art. 6.

Mexiko. Vertrag zu Washington (14. Dezember 1899), Art. 13, 14, 15.

Portugal. Vertrag zu Peking (1. Dezember 1887), Art. 47, 48.

Spanien. Vertrag zu Tientsin (10. Oktober 1864), Art. 12, 13.

Italien. Vertrag von Peking (26. Oktober 1866), Art. 15 bis 17.

Österreich-Ungarn. Vertrag von Peking (2. September 1869), Art. 38 bis 40.

Japan. Vertrag von Peking (29. September 1896), Art. 20 bis 22.

Peru. Vertrag zu Tientsin (26. Juni 1874), Art. 12 bis 14.

Norm für die Rechtsprechung in gemischten Fällen. Jeder gemischte Fall soll in China entschieden werden von dem Beamten der Nationalität des Beklagten nach dem Rechte dieser Nationalität.

Organisation der Konsulargerichte. Die Verfassung und Prozeßordnung der Konsulargerichte der einzelnen Länder, welche in China Konsulargerichtsbarkeit besitzen, richtet sich nach ihren eigenen Konsulargesetzen, welche inhaltlich so verschieden sind, daß eine Zusammenfassung derselben in einem Rahmen nicht gut möglich sein dürfte.

Der praktische Betrieb des Systems. Der praktische Betrieb des Systems der Konsulargerichte in China läßt viel zu wünschen übrig. Die ausländischen Konsuln in China sind oft ihren richterlichen Aufgaben nicht gewachsen. Die einen besitzen nur mittelmäßige Fähigkeiten, den anderen, obgleich im Besitze guter praktischer Erfahrung und persönlicher Tüchtigkeit, mangelt mitunter die nötige juristische Aus-

bildung, der Sinn für Unparteilichkeit und das Gefühl der Verantwortlichkeit. Ihre Entscheidungen vermögen daher den Chinesen und Ausländern nicht die nötige Achtung einzuflößen. Die Verschiedenheit der geltenden Rechte ruft ferner große Ungelegenheit hervor und auch Ungerechtigkeit, zumal in den gemischten Fällen. Nach einer kritischen Würdigung dieser Angelegenheit bemerkt Ferguson: „La manière dont la juridiction d'extraterritorialité complète est appliquée en Chine a amené bien des inconvénients, résultant de la complexité des lois nationales qui règlent l'exercice de cette juridiction et qui sont aussi variées que le nombre des États contractants. Ces lois, en beaucoup de points importants, sont en contradiction entre elles et avec les lois de la Chine et cependant tout est abandonné à l'appréciation des fonctionnaires divers qui exercent le pouvoir judiciaire“¹⁾.

Es ist zu hoffen, daß diesem ebensowenig befriedigendem als natürlichem Stand der Dinge bald ein Ende gemacht wird durch das Zusammenwirken Chinas und der auswärtigen Mächte — des ersteren durch Reform des bestehenden rechtlichen und gerichtlichen Systems, der letzteren durch Zurückziehung ihrer Konsulargerichtsbarkeit aus China. Großbritannien hat schon seine Bereitwilligkeit, in dieser Sache mitzuwirken, zum Ausdruck gebracht in dem unlängst mit China abgeschlossenen Handelsvertrage (vom 5. September 1902), dessen 12. Artikel lautet: „Nachdem China die ernste Absicht ausgesprochen hat, die bestehenden rechtlichen Zustände zu reformieren und in Einklang zu bringen mit den bei den Nationen des Westens herrschendem Systeme, verpflichtet sich Großbritannien bei einer solchen Reform jede mögliche Hilfe zu leisten und erklärt sich bereit, seine extraterritorialen Rechte aufzugeben, wenn es die Überzeugung gewonnen hat, daß der Stand der chinesischen Gesetzgebung, die Einrichtungen für die Anwendung der Gesetze, sowie andere zu berücksichtigende Punkte ein solches Vorgehen rechtfertigen.“

¹⁾ Vgl. J. H. Ferguson, „Juridiction et extraterritorialité en Chine“ p. 41 [Bruxelles, 1890]; ferner Oppenheims „International Law“. Vol. I, p. 480, [London, 1905].

Literaturübersicht.

Von Dr. Chung Hui Wang, Canton.

Bibliographie.

Bibliography.

Bibliographie.

A) Allgemeine Werke.

General works.

Ouvrages généraux.

Cordier, H.: Bibliotheca Sinica. Dictionnaire Bibliographique des ouvrages relatifs à l'Empire Chinois. 2. Ed. Paris. 1904.

Alabaster, Ernest: Notes and Commentaries on Chinese Criminal Law and Cognate Topics. With Special Relation to Ruling Cases. Together with a Brief Excursus on the Law of Property. Chiefly founded on the Writings of the late Sir Chaloner Alabaster, K. C. M. G. London. 1899.

Alabaster, Ernest: Notes on Chinese Law and Practice preceding Revision. Shanghai. 1906.

Chronicle and Directory for China, Japan, Corea, Indo-China, Straits Settlements, Malay States, Siam, Netherlands, India, Borneo, The Philippines, etc. With which is incorporated "The China Directory" and the "Hongkong Directory and Hongkong List for the Far East." Hongkong. 1907.

Williams, S. Wells: The Middle Kingdom.

Ta Tsing Houei Tien, 大清會典

Tse Li, 則例.

Ta Tsing Leu Lee (大清律例); being the Fundamental Laws, and a

Selection from the Supplementary Statutes, of the Penal Code of China; originally printed and published in Peking, in various successive Editions, under the sanction, and by the authority, of the several Emperors of the Ta Tsing, or present Dynasty. Translated from the Chinese; and accompanied with an Appendix, consisting of authentic documents, and a few occasional notes, illustrative of the subject of the work; by Sir George Thomas Staunton. London. 1810.

Ta Tsing Leu Lee; ou les Lois fondamentales du Code Pénal de la Chine, avec le Choix des Statuts Supplémentaires, originairement imprimé et publié à Pékin, dans les différentes Editions successives, sous la sanction et par l'autorité de tous les Empereurs Ta Tsing, composant la Dynastie actuelle; traduit du Chinois, et accompagné d'un Appendix contenant des documents authentiques et quelques notes qui éclaircissent le texte de cet ouvrage; par George Thomas Staunton, Baronet. Mis en français, avec des notes, par M. Félix Renouard de Sainte-Croix. Paris. 1812.

Ta Tsing Leu Lee, o Le Leggi fondamentali del Codice penale della China, stampato e promulgato a Peking coll' autorità di tutti gl' Imperatori Ta-Tsing, della presente dinastia. Tradotto dal Chineso da Giorgio Tommaso Staunton. Versione italiana. 3 vol. Milano. 1812.

商務官報. (i. e. Official Commercial Gazette. Published three times a month by the Board of Commerce at Peking).

大清帝國法律彙編法典. 東亞書社翻印. (d. h. Neue Gesetzgebung für das chinesische Reich. Herausgegeben von der „Tung A“ Vereinigung. 1906.)

Parker, Edward H.: The Principles of Chinese Law and Equity. Law Quarterly Review. 1906. April. pp. 190—212.

Wang, C. H.: Gesetzgebung Chinas. (Jahrbuch der „Internationale Vereinigung für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre, 1907, VIII. Band, Seite 715—736.)

Williams, E. T.: Recent Chinese Legislation Relating to Commercial, Railway, and Mining Enterprises. Shanghai. 1904.

B) Handelsrecht.

Commercial Law.

Droit commercial.

I. Allgemeine Werke.

General Works.

Ouvrages généraux.

Chinese Commercial Law. Article in North China Herald, June 29. 1887.

Notes on Chinese Commercial Law. By A. C. D. (China Review, II, p. 144—148).

- Laws of Sale amongst the Chinese.** By W. X. Y. *Ibid.*, VI, 1877, p. 137.
- Chinese Partnerships: Liability of the Individual Members.** (Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society, N. S., XXII, 1887, pp. 39—52).
- Köhler:** Rechtsvergleichende Studien. Berlin 1889, p. 205—208.
- Buelow, H. von:** Chinas handelspolitische Stellung zur Außenwelt. Berlin. 1904.
- Jernigan, T. R.:** China's Business Methods and Policy. London. 1904.
- Jernigan, T. R.:** China in Law and Commerce. Ex. cr. New York. 1905.
- Ramlot:** Usages commerciaux en Chine. Chine et Belgique. 1907. Jan. pp. 22a—22b.
- Wang, C. H.:** Wie ist nach dem neuen chinesischen Handelsgesetzbuch eine Handelsgesellschaft zu gründen? (Blätter für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre, II. Jahrgang, Seite 12.)

II. Wertpapiere. Negotiable Instruments. Valeur-papiers.

- Parker, E. H.:** Paper Money. China Review XV, pp. 252—253.
- Chinese Bank Notes** by S. W. B. *Ibid.*, VII, pp. 134—136.
- Williams, S. Wells:** Paper-money among the Chinese: Description of a bill; historical notices of the issues of notes. (China Repository, XX., pp. 289—296. Reprinted in the North China Herald, Nos. 57 u. 63, 30. Aug. and 25. Oct., 1851).

III. Bankrecht. Banking. Banques.

- Denby, Charles:** The Chinese System of Banking (The Forum, XXX, Sept. 1900—1901, pp. 412—419).
- Jernigan, Hon. Thomas R.:** Banking, Currency and Land Tenure in the Chinese Empire (A History of Banking in all the Leading Nations. Edited by the Editor of the Journal of Commerce and Commercial Bulletin. N. Y. 1896).
- Juge, E.:** Le Crédit et les Banques en Chine. (Ann. de l'Extrême Orient, 1885—1886, VIII, pp. 48—51).
- Parkes, H.:** An Account of the Paper Currency and Banking of Fuhchowfoo. (Journ. Roy. As. Soc., XIII, Art. X, pp. 179—189.)
- Simon, G. Eugen:** Notes sur les petites Sociétés d'argent en Chine. (Journ. N. C. B. R. A. Soc., No. V, N. S., Dec. 1868, pp. 1—23.)
- Simon, G. Eugen:** Sur les Institutions de Crédit en Chine. (*Ibid.*, No. VI, N. S., 1869—1870 pp. 53—71.)
- Wong Kal-kah:** Banking in China [A pamphlet].

IV. Kaufmannsgilden. Commercial Guilds. Chambres de commerce.

- Chinese Guilds and their Rules.** By K. (China Review, XII, pp. 5—9.)
- Guilds.** (China Overland Trade Report. Reprinted in N. C. Herald, June 16, 1877, p. 601.)
- Macgowan, D. T.:** Chinese Guilds and Chambers of Commerce and Trade Unions. (Journ. C. B. R. A. S., Vol. XXI, pp. 133—192.)
- Regeln der Kanton Kaufmannsgilde in Pakhoi.** Übersetzt von Missionsinspektor A. H. Bach, Pakhoi. (Mitth. Semin. Orient. Sprachen. Berlin. VIII, Ostasiat. Studien, 1905, pp. 263—268.)

V. Konkurs. Bankruptcy. Faillite.

- Bankruptcy in China.** By Q. R. S. (China Review, VI, 1877, p. 136.)
- Chinesische Faillissementsen** (Javabode, 17. Juli 1867).

VI. Konsularrecht. Consular Law. Droit de consuls.

- Azevedo Castro, José Antonio de:** O Livro das Convenções Consulares. Rio de Janeiro. 1885.
- Brullat:** Etude historique et critique sur les juridictions consulaires. 1898.
- Clercq, Alex. T. H. de:** Guide pratique des Consuls. 2 tom. Paris. 1898.
- Clercq, Alex. de et Vallat, C. de:** Guide pratique des Consuls. 1898. 5e. Ed. 2 vol.
- Contuzzi, F.:** La istituzione dei consolati nella sua applicabilità in Oriente. Napoli. 1885.
- Contuzzi, F. P.:** La Giurisdizione consolare in Oriente. Milano. 1889.
- Ferguson, J. H.:** Jurisdiction et exterritorialité en Chine. Bruxelles. 1890.
- Guesalaya, A.:** Derecho diplomático y consular. Buenos Aires. 1900.
- Hage, C.:** Haandbog i Handelsvidenskab. 2 den Udg. Kjøbenhavn. 1904—1906. (Afsnittet: Konsulatvaesen, s. 838 ff.)

Héritle, L.: Guide formulaire à l'usage des agent consulaires. Paris. 1900.

Hertslet, E.: Treaties between Great Britain and China; and between China and Foreign Powers. London. 1896.

Hinckley, F. E.: American Consular Jurisdiction in the Orient. Washington. 1907.

Hogendorp, D. van: Gewijzigde Instructie (1905) betreffende den consulairen burgerlijken stand 1890. Met Nederlandschen, Franschen en Engelschen tekst. 's Gravenhage. 1905.

Hornby, E.: Instructions to Her Majesty's Consular Officers in China and Japan on the Mode of conducting Judicial Business. Edited and Revised with Comments on the later Orders in Council by Sir R. Rennie. Shanghai. 1885.

Ingills, A. P.: Consular Formulary. Being a Collection of Forms and Precedents for the Use of Her Majesty's Consular Offices. 2 Ed. London. 1898.

Lippmann, K.: Die Konsularjurisdiktion im Orient. Leipzig. 1898.

Martens, F.: Konsularwesen und Konsularjurisdiktion im Orient. Mit Ergänzungen des Autors [aus dem Russischen] übersetzt von H. S k e r s t. Berlin. 1874.

Malfatti, J. Frhr. v.: Österreich-ungarisches Konsularwesen. 2. Aufl. Wien. 1904.

Maluquer y Salvador, M.: Derecho consular español. Madrid. 1899.

Piggott, F. T.: Law Relating to Consular Jurisdiction and to Residence in Oriental Countries. London. 1892.

Rioche, Y.: Les Jurisdictions consulaires anglaises dans les pays d' Orient. Paris. 1904.

Tarring, C. J.: British Consular Jurisdiction in the East. With Cases and Statutes. London. 1887.

Toda y Güell, E.: Derecho consular de España. Madrid. 1889.

Zorn, Ph.: Die Konsulargesetzgebung des Deutschen Reiches. 2. Aufl. 1901.

VII. Handelsverträge. Treatises of commerce. Traité de commerce.

Mayers, Williams Frederick: Treaties between the Empire of China and Foreign Powers together with Regulations for the Conduct of Foreign Trade, Conventions, Agreements, Regulations, etc. Shanghai. Fifth enlarged Edition by Publishers. 1907.

Olshausen, J.: Die Auslieferungs- und Konsularverträge des Deutschen Reichs. Berlin. 1903.

Abhandlung über das Handelsrecht Chinas.

A. Gerichtsverfahren. — B. Grundzüge des Handelsgewohnheitsrechts.

Von Dr. A. Forke, Professor am Orientalischen Seminar in Berlin,
ehemal. Mitglied des gemischten Gerichtshofes zu Shanghai.

Wohl in keinem Lande der Welt besteht ein so großer Unterschied zwischen Theorie und Praxis wie in China. Die Darstellung des geltenden chinesischen Handelsrechts würde ohne Berücksichtigung der tatsächlichen Verhältnisse unvollständig und irreführend sein. China besitzt eine Fülle der vorzüglichsten Verordnungen. Kaiserliche Edikte, von echtem staatsmännischen Geiste durchweht, welche nur das Wohl des Volkes im Auge haben, füllen viele Bände, und China wäre das glücklichste Reich der Welt, wenn es wirklich danach regiert würde, aber die meisten Gesetze und Verordnungen stehen nur auf dem Papier und werden trotz aller Strafdrohungen von den Beamten nicht angewandt. Ob es jetzt besser werden wird, und ob das neue Handelsgesetz auch wirklich zur Anwendung gelangt und nicht das Schicksal des Strafgesetzbuchs, des Ta Tsing lü-li teilen wird, das nur in schweren Fällen, welche in der Revisionsinstanz nach Peking gehen, angewandt, sonst aber von den Beamten ignoriert wird, muß erst die Zukunft lehren.

Die Beamten der alten Schule sind auch kaum imstande, moderne Gesetze sinngemäß anzuwenden. Eine andere Frage ist noch, ob die chinesischen Kaufleute mit den neuen Gesetzen, die zum größten Teil nur Übersetzungen aus fremden Gesetzen zu sein scheinen, zufrieden sind. Ebenso wie sie eine Suspension des Konkursgesetzes herbeigeführt haben, könnten sie auch gegen das Handelsgesetz Front machen. Auch wenn die neuen Anschauungen schließlich zum Siege gelangen, so wird doch der alte Zustand vor dem Erlaß der Handelsbestimmungen noch lange nachwirken, und ein näheres Eingehen darauf dürfte wohl am Platze sein.

Der chinesische Verwaltungsbeamte, welcher zugleich als Richter fungiert — eine Trennung von Justiz und Verwaltung bestand bis jetzt nicht, ist aber für die Zukunft ins Auge gefaßt — besaß bisher keinerlei juristische, sondern nur eine literarische Vorbildung. Er entscheidet auch in Handelssachen, sofern er unbeeinflußt und nicht etwa von den Parteien bestochen ist, nur nach bestem Ermessen, nach Recht und Billigkeit. In Zukunft sollen die Richter in den neu errichteten Rechtsschulen¹⁾ ihre Ausbildung erhalten, und man will zunächst den älteren Beamten juristisch geschulte Assessoren zur Seite stellen. Es gibt nur Einzelrichter, kein Kollegialgericht. Der Appellhof in Peking hat mehr den Charakter eines Ministeriums, das speziell die Strafrechtspflege überwacht. Anwälte wurden bislang vor Gericht nicht zugelassen, die Parteien mußten selbst plädieren. Das Verfahren war mündlich und öffentlich, doch wurden Schriftsätze eingereicht, die sie sich von einem Anwalt anfertigen lassen konnten.

Die rechte Hand des Richters ist sein juristischer Sekretär, ein bis zu einem gewissen Grade juristisch geschulter Unterbeamter, der eine genaue Aktenkenntnis besitzt und alle längeren Verfügungen und Urteile entwirft. Dabei hält er sich gern an Präzedenzfälle, soweit solche im Archiv vorhanden sind, doch geschieht das nicht immer. Etwaige Strafdrohungen erzielen diese Wirkung nicht, denn sie stehen ebenso nur auf dem Papier wie ein großer Teil der chinesischen Gesetzesbestimmungen. Die Privatsammlungen von Rechtsfällen haben daher in der chinesischen Gerichtspraxis nicht die Bedeutung wie in England und Amerika, wo das Juristenrecht darauf beruht. Ein eigentliches Juristenrecht kennen die Chinesen überhaupt nicht, da sie bis jetzt noch keine Juristen hervorgebracht haben²⁾. Chinesischerseits mag man nicht zugeben, daß China unsere europäischen Errungenschaften nicht auch schon besitzen habe, und pflegt deshalb auch wohl die alten Philosophen Kuan-tse und Han Fei Tse aus dem 7. und 3. Jahrhundert v. Chr. als

¹⁾ Es bestehen bereits mehrere staatliche Rechtsschulen in China; z. B. in Peking, Tientsin, an denen ein drei- oder vierjähriger Kursus stattfindet, nach dessen Beendigung eine Staatsprüfung abgelegt werden muß. Auf diesen Schulen wird nicht nur chinesisches, sondern auch fremdes Recht gelehrt. — ²⁾ Siehe dagegen die Einleitung von Dr. Wang, welcher anderer Ansicht ist.

Juristen zu bezeichnen. Sie sind dies ebensowenig wie etwa Rousseau oder Hegel. Über einige rechtsphilosophische Betrachtungen sind sie nicht hinausgekommen.

Der Richter wird in seinen Entscheidungen vom Gewohnheitsrecht einigermaßen beeinflusst. Ein solches existiert auch für das Handelsrecht in den Grundzügen. Natürlich fallen dabei alle juristischen Feinheiten und Spitzfindigkeiten weg. Der chinesische Richter entscheidet jeden Fall, wie ihn ein des Rechtes unkundiger Laie, ein guter pater familias nach gesundem Menschenverstande entscheiden würde. Die Erforschung dieses Gewohnheitsrechts ist sehr schwierig, da es keine Aufzeichnungen desselben gibt. Als die besten Kenner des Handelsgewohnheitsrechts gelten die Gilden der Kaufleute, die an der Schaffung dieses Rechts selbst den größten Anteil haben. Infolgedessen werden die Gildenältesten häufig von den Richtern als Sachverständige über das Gewohnheitsrecht vernommen oder zu schriftlichen Gutachten aufgefordert, und ihre Äußerungen genießen ein so hohes Ansehen, daß ein chinesischer Richter kaum gegen das Gutachten einer Gilde entscheiden würde.

Einige Rechtsnormen finden sich in den Statuten der Gilden, welche aber sehr von einander abweichen. Die Gilden sind selbst in der Lage, das Handelsgewohnheitsrecht zur Anwendung zu bringen, indem sie Streitigkeiten zwischen ihren Mitgliedern und andern Kaufleuten schlichten und eine von den Behörden anerkannte, freiwillige Gerichtsbarkeit ausüben. Nur im äußersten Falle, wenn die Bemühungen der Gilde erfolglos sind, wenden sich die chinesischen Kaufleute an die ordentlichen Gerichte, gegen welche sie eine nicht unbegründete Abneigung haben.

Eine irgendwie nennenswerte Literatur über das chinesische Handelsrecht ist nicht vorhanden. Das Wenige, was man bis jetzt vom Handelsgewohnheitsrecht kennt, beruht auf Beobachtungen, welche von Europäern in China gemacht sind, und auf den von ihnen angestellten Nachforschungen, welche aber mit Vorsicht aufzunehmen sind, da sich ihre chinesischen Gewährleute oft selbst über die Rechtsgrundsätze nicht klar sind und auch wohl viele lokale Verschiedenheiten vorkommen.

Die im folgenden gegebenen Einzelheiten sind einigen Artikeln und Notizen in Zeitschriften und den Wahrnehmungen entnommen, die Verfasser als Beisitzer im gemischten Gericht zu Schanghai gemacht hat. Als Quellen kommen in Betracht:

- Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society:
- Vol. VI S. 53—71, Sur les Institutions de Crédit en Chine, par G. Eug. Simon, Consul de France;
- Vol. XXI S. 133—192, Chinese Guilds and Chambers of Commerce and Trade Unions, by D. J. Macgowan;
- Vol. XXII S. 39—52, Chinese Partnership: Liability of the Individual Members (Ergebnis der Enquête der Royal Asiatic Society).
- The China Review, Hongkong:
- Vol. II S. 144—148, Notes on Chinese Commercial Law, by A. C. D.
- Vol. VI S. 137, Laws of Sale amongst the Chinese, by W. X. Y., S. 136, Bankruptcy in China, by Q. R. S.
- und Navarra: China und die Chinesen 1901 Bd. I S. 273 f. und S. 295 f.; Bd. II, S. 639f., S. 735 und S. 743f.

A. Gerichtsverfahren.

Bevor wir uns dem Handelsrecht selbst zuwenden, mögen einige Worte über das Verfahren Platz finden, welches Europäer in China zur Durchführung kaufmännischer Rechtsansprüche einzuschlagen haben¹⁾. Die Angehörigen aller mit China im Vertragsverhältnis stehender Staaten genießen dort Exterritorialität. Daraus folgt, daß sich China in Rechtsstreitigkeiten fremder Staatsangehöriger unter einander nicht einmischet. Jeder Beklagte hat das Recht, vor dem Konsulargericht seines eigenen Landes verklagt zu werden, welches sein heimatliches Recht zur Anwendung bringt. Demnach muß ein deutscher Kaufmann gegen einen amerikanischen im amerikanischen Konsulat klagbar werden, wo der Prozeß nach amerikanischem Recht entschieden wird.

Für „Gemischte Sachen“, das heißt für alle Zivilklagen, Handelssachen eingeschlossen, in welchen die eine Partei ein Chinese, die andere ein Ausländer ist, gelten folgende Regeln:

¹⁾ Wegen des Verfahrens vor Chinesischen Gerichten siehe die Einleitung von Dr. Wang.

In den von China mit den einzelnen fremden Mächten abgeschlossenen Staatsverträgen war ursprünglich bestimmt, daß bei allen Streitigkeiten zwischen Chinesen und Ausländern zunächst der Konsul des betreffenden Ausländers den Streitfall freundschaftlich beizulegen versuchen sollte, und erst wenn dieses nicht möglich, sollten der Konsul und der chinesische Richter gemeinsam den Fall untersuchen und nach Recht und Billigkeit entscheiden.

Im Freundschafts-, Handels- und Schiffsfahrtsvertrag des Norddeutschen Bundes mit China, welcher am 2. September 1861 in Tientsin gezeichnet wurde, später auf das Deutsche Reich übergegangen und noch jetzt in Kraft ist, heißt es im Artikel XXXV:

„Wenn ein Untertan eines der kontrahierenden Deutschen Staaten Ursache zur Beschwerde über einen Chinesen hat, so soll er sich zuvörderst zu dem Konsularbeamten begeben und ihm den Gegenstand seiner Beschwerde auseinandersetzen. Der Konsularbeamte, nachdem er die Angelegenheit untersucht hat, wird sich Mühe geben, dieselbe gütlich auszugleichen. Ebenso wird der Konsularbeamte, wenn ein Chinese sich über einen Untertan eines der kontrahierenden Deutschen Staaten zu beschweren hat, ersterem williges Gehör schenken und eine gütliche Einigung herbeizuführen suchen. Sollte eine solche aber in dem einen oder andern Falle nicht gelingen, so wird der Konsularbeamte die Mitwirkung des betreffenden Chinesischen Beamten in Anspruch nehmen, und beide vereint werden die Angelegenheit nach den Grundsätzen der Billigkeit entscheiden.“

Im Artikel XXXVII wird dazu noch weiter ausgeführt:

„Wenn ein Chinesischer Untertan, welcher Schuldner eines Untertanen eines der kontrahierenden Deutschen Staaten ist, es unterläßt, seine Schuld zu bezahlen, oder in betrügerischer Absicht sich entfernt, so soll die Chinesische Behörde, auf Anrufen des Gläubigers, jedes ihr zu Gebote stehende Mittel anwenden, um den Flüchtigen zu verhaften und den Schuldner zur Bezahlung seiner Schuld zu zwingen usw. usw.“

Was die in dem letzten Artikel angedeuteten Zwangsmaßregeln betrifft, so ist zu bemerken, daß China kein Zwangsverfahren in unserem Sinne kennt und daß an seine Stelle die Schuldhaft tritt. Der Schuldner wird auf Antrag des Gläubigers so lange in Haft gehalten, bis er bezahlt, oder bis er oder seine Angehörigen einen Vergleich mit dem Gläubiger abschließen, welcher dann die Aufhebung der Haft beantragt. Erweist sich die Haft als erfolglos, so verfügt der Richter nach einiger Zeit, gewöhnlich nach einigen Monaten — ein Jahr wird selten überschritten — die Freilassung. Häufig wirkt eine wirkliche oder fingierte Krankheit des Schuldners auf die Entscheidung des Richters ein. Die chinesischen Gefängnisse sind in sanitärer Hinsicht so verwarlost, daß sich sehr leicht Krankheiten einstellen.

Der Artikel XXXV des Deutschen Vertrages und die analogen Bestimmungen der anderen Staatsverträge sind aber sehr bald durch *consuetudo contra legem* in der Praxis aboliert worden. Der heutige Zustand ist durch die chinesische Regierung in Sektion II, 3 der im Jahre 1876 mit England abgeschlossenen sogenannten *Chefoo Convention* sanktioniert worden. Die betreffende Stelle lautet in deutscher Übersetzung:

„Man ist ferner darüber einig, daß, solange die Gesetze der beiden Länder von einander abweichen, nur ein Prinzip für das gerichtliche Verfahren in Gemischten Sachen in China Geltung haben kann, nämlich, daß der Prozeß von dem Beamten der Nationalität des Beklagten geleitet wird, indem der Beamte der Nationalität des Klägers nur zugezogen ist, um die Verhandlung im Interesse der Gerechtigkeit zu überwachen. Wenn der Beamte, welcher in dieser Weise an den Verhandlungen teilnimmt, damit unzufrieden ist, so steht es ihm frei, im einzelnen dagegen zu protestieren. Das zur Anwendung kommende Recht soll das Recht des Staates sein, dem der den Prozeß leitende Beamte angehört.“

Alle Gemischten Sachen werden also von dem Gerichte des Beklagten nach dem Rechte seines Heimatstaates entschieden. Das im Artikel XXXV des Deutschen Vertrages erwähnte schiedsrichterliche Verfahren des Konsuls ist beibehalten worden und wird in der Praxis meistens durch den Konsulatsdolmetscher ausgeübt. In sehr vielen Fällen wird dadurch ein Prozeß vermieden, da die Chinesen nicht gern mit den Gerichten in Berührung kommen.

Klagt demnach ein chinesischer Kaufmann gegen einen Deutschen, so kommt der Prozeß vor dem deutschen Konsulargericht zur Verhandlung. Das Konsular-

gericht bringt deutsches Recht zur Anwendung, welches auch für die Einlegung von Rechtsmitteln maßgebend ist. In einem solchen Falle, überhaupt in allen Zivilsachen pflegen die chinesischen Beamten sich gar nicht einzumischen und von dem ihnen zustehenden Rechte, an der Verhandlung teilzunehmen und sie zu überwachen, beziehungsweise Protest einzulegen, keinen Gebrauch zu machen.

Erhebt umgekehrt ein deutscher Kaufmann Klage gegen einen chinesischen, so übermittelt der Konsul die Klage dem chinesischen Gericht. Der chinesische Richter ladet den Beklagten, der seine Zeugen mitbringt, verhört sie — im chinesischen Zivilprozeß herrscht noch die Inquisitionsmaxime — und entscheidet den Fall nach chinesischem Recht. Die deutsche Partei ist bei den Verhandlungen in der Regel nicht zugegen. Der Konsul übermittelt ihre Anträge und Einwendungen schriftlich und läßt sich durch häufige Anfragen über den Gang des Prozesses auf dem Laufenden erhalten. Er tritt dabei als Anwalt der Partei auf und sucht eine Ehre darin, ihr zum Siege zu verhelfen. Ist das Erscheinen des Klägers vor Gericht wünschenswert, so wird er vom Konsul oder seinem Vertreter, dem Dolmetscher, begleitet, der für ihn dolmetscht und eventuell plädiert. Wenn der Konsul oder die deutsche Partei mit der Entscheidung nicht einverstanden ist, so protestiert er schriftlich dagegen. Dieser Protest hat unter Umständen den Erfolg, daß der chinesische Richter das Verfahren wieder eröffnet und seine erste Entscheidung abändert. Ist er nicht dazu zu bewegen, so wendet sich der Konsul beschwerdeführend an den deutschen Gesandten in Peking, welcher auf diplomatischem Wege mit dem chinesischen Ministerium des Äußern über den Fall verhandelt. Dieses läßt dann in der Regel den Richter durch seine vorgesetzte Behörde anweisen, den Fall nach bestimmten Gesichtspunkten zu entscheiden, oder verweist ihn an eine andere Instanz. Irgend welche Prozeßgesetze standen bisher dem nicht entgegen. Auch die chinesische Partei kann gegen die Entscheidung des Richters Berufung einlegen, macht aber nur sehr selten von diesem Rechte Gebrauch.

Etwas anders liegen die Verhältnisse, wenn die Klage sich gegen einen chinesischen Kaufmann in der fremden Niederlassung in Shanghai richtet. Dafür ist allein das sogenannte „Gemischte Gericht“ zuständig, ein im Jahre 1869 durch ein englisch-chinesisches Abkommen geschaffener Gerichtshof, wie er in anderen Vertragshäfen nicht existiert. Als Richter fungiert ein chinesischer Beamter, als Beisitzer in allen von Deutschen gegen Chinesen geführten Prozessen der Dolmetscher des deutschen Generalkonsulats. Das Verfahren ist etwas dem englischen nachgebildet. Die Parteien erscheinen persönlich, auch Rechtsanwälte sind zugelassen. Der Richter fällt sein Urteil nach Anhörung des Dolmetschers nach Recht und Billigkeit. Meist stellt das Urteil ein Kompromiß zwischen den Ansichten des Richters und des Dolmetschers dar. Die Stellung des Dolmetschers ist nicht ganz klar. Ursprünglich sollte er nur der Verhandlung beiwohnen und sie überwachen, de facto hat er aber durch die Praxis fast die Stellung eines Mitrichters erlangt.

Die chinesische Partei kann gegen die Entscheidung des Gemischten Gerichts beim Taotai, die deutsche beim Konsul Berufung einlegen. In der Berufungsinstanz entscheidet der Taotai mit dem deutschen Generalkonsul als Beisitzer, oder er verweist die Sache zur erneuten Verhandlung an das Gemischte Gericht zurück.

B. Grundsätze des Handelsgewohnheitsrechts.

I. Personenrecht.

1. **Firma und Warenzeichen.** Der chinesische Kaufmann, auch der Klein-kaufmann, pflegt sein Geschäft unter einer frei gewählten Firma zu betreiben. Diese Firma enthält meist nicht den Namen des oder der Geschäftsinhaber, sondern ist eine aus zwei, seltener aus drei chinesischen Worten bestehende Devise, welche irgend eine glückbringende Vorbedeutung haben soll, also ein Segensspruch für das Gedeihen des Geschäftes. Worte wie: Glück, Gedeihen, Vorteil, Reichtum, Tugend, Edelmut, Harmonie sind die für die Bildung des Firmennamens verwandten Hauptbegriffe. Man findet also Firmen wie: „Firma der Kostbarkeiten“, „Firma zur Eintracht“, „Leuchtende Tugend“, „Herrliches Gedeihen“. Es kommen aber auch Firmen mit dem Namen des Inhabers vor. Ein Firmenregister und ein Firmenrecht in unserem Sinne gab es früher nicht, doch pflegte der Mißbrauch einer fremden Firma auf Antrag vom chinesischen Richter inhibiert zu werden. Nach den neuen Bestimmungen für Handelsgesellschaften soll eine neu angemeldete

Firma nicht mit einer alten übereinstimmen. Bezüglich der Namen der Einzelkaufleute schreibt Art. 5 der allgemeinen Bestimmungen über Kaufleute des neuen Handelsgesetzbuches nur vor, daß dieselben ihren eigenen oder einen besonderen Geschäftsnamen gebrauchen können.

Auch die europäischen Handelshäuser in China wählen für ihren chinesischen Geschäftsverkehr eine chinesische Firma, den sogenannten Hongnamen und lassen ihn mit ihrer eigentlichen Firma zusammen im Firmenregister des Konsulats eintragen. Dann genießt der Hongname denselben gesetzlichen Schutz wie die eigentliche Firma. Die Hongnamen enthalten bisweilen den Namen eines Firmeninhabers in chinesischer Umschreibung. Shen-tschen z. B. ist der Hongname der Firma Siemssen & Co., Me-tsui-schi der Firma Melchers & Co., in der Regel wählen sie dagegen eine chinesische Devisen z. B. Li-ho, „Höflichkeit und Eintracht“ = Carlowitz & Co. oder Jui-ki, „Firma der glücklichen Vorbedeutung“ = Arnhold Karberg & Co.

Dieser Firma bedienen sich die chinesischen Kaufleute auch als Warenzeichen. Besondere Handelsmarken sind seltener, kommen aber vor. Auf den Firmenschildern und dem Firmenstempel wird oft angegeben, welcher Marke sich die Firma zur Zeichnung ihrer Waren bedient. Mehrere Marken zu haben ist nicht üblich. Obgleich China kein Markenschutzgesetz besitzt und auch die Eintragung der Warenzeichen in ein Register unbekannt ist, so genießen die Warenzeichen doch de facto gesetzlichen Schutz gegen Nachahmung. Unter den Reform-Edikten des Kaisers Kuang-hsü, welche später von der Kaiserin-Regentin wieder aufgehoben wurden, befand sich auch ein auf den Markenschutz, das Patent- und Urheberrecht bezüglicher. Nachdem China in den neuesten Handelsverträgen, und zwar in Artikel VII des Englischen von 1902, in Artikel IX des Amerikanischen von 1903 und in Artikel V des Japanischen von 1903, den Schutz der Warenzeichen dieser Länder gegen Nachahmungen durch Chinesen zugesagt und die Errichtung von Registern zur Eintragung der fremden Warenzeichen bei den Seezollbehörden in Aussicht gestellt hatte, ist am 23. Oktober 1904 eine Kaiserliche Verordnung, betreffend den Markenschutz in Kraft getreten (abgedruckt im Directory and Chronicle for China and Japan für 1905 S. 407¹⁾). Diese Verordnung ist aber wegen des Protestes der fremden Gesandten, welche die neuen Bestimmungen als für die fremden Kaufleute zu ungünstig bekämpft haben, wieder aufgehoben und vorläufig durch keine neue ersetzt worden. Gegen Mißbrauch seitens der Chinesen werden die fremden Warenzeichen auch jetzt geschützt. Inwieweit die Eintragung in das heimische Markenregister sie auch vor Nachahmung von Ausländern anderer Nationen in China schützt, hängt von den Staatsverträgen mit den betreffenden Ländern ab.

2. Der Kaufmann. Der Unterschied zwischen Groß- und Kleinkaufleuten ist in China nicht so scharf ausgeprägt wie in Europa. Man kann nicht von Vollkaufleuten und solchen minderen Rechts sprechen. Die charakteristischen Merkmale fehlen. Beide Klassen von Kaufleuten führen Firmen, auch die kleinsten Läden haben Firmenstempel. Bei allen wichtigeren Dokumenten, wie Kontrakten, Quittungen usw. drücken die Kaufleute ihrer Namensunterschrift noch den Firmenstempel bei. Ein Handelsregister gab es bis jetzt ebensowenig wie ein Firmenregister. Alle Kaufleute, auch die kleineren pflegen Handelsbücher zu führen, wozu sie jetzt auch gesetzlich verpflichtet sind.

3. Hilfspersonen: Geschäftsführer, Handlungsgehilfen, Kompradore, Mäkler. Das Institut der Prokura kennt das chinesische Recht nicht. Dagegen kommt es sehr häufig vor, daß der Eigentümer einer Firma einen Geschäftsführer ernannt. Da der Handelstand in China eine ziemlich niedrige soziale Stellung einnimmt, so können Personen aus guter Familie nur Beamte oder Literaten werden, doch legen sie ihre Kapitalien häufig in der Weise an, daß sie eine Firma gründen, für welche sie einen Geschäftsführer bestellen, ohne selbst dabei an die Öffentlichkeit zu treten. Der Geschäftsführer zeichnet mit eigenem Namen ohne Zusatz und fügt den Firmenstempel bei. Nach außen hat er fast die Stellung des Geschäftsinhabers. In Rechtsstreitigkeiten wird die Klage gegen ihn persönlich gerichtet, und die Gläubiger machen ihre Forderungen gegen ihn persönlich geltend. Wie er sich mit seinem Prinzipal auseinander setzt, ist seine Sache. Jedenfalls kann er

¹⁾ Der Inhalt ist auch im Jahrbuch der internationalen Vereinigung für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre, Bd. VIII, S. 727, wiedergegeben. Die Redaktion.

nicht einwenden, daß er nur Bevollmächtigter sei. Erst wenn von ihm auch durch die gerichtlichen Zwangsmittel keine Befriedigung zu erlangen ist, nimmt der Gläubiger Regreß gegen den Prinzipal.

Die Verhältnisse der Handlungsgehilfen werden zum Teil durch die Gilde geregelt. Sie begrenzen vielfach die Zahl der Lehrlinge, welche von einem Geschäft gehalten werden dürfen, und überwachen bis zu einem gewissen Grade ihre Ausbildung. Streitigkeiten zwischen dem Prinzipal und seinen Angestellten werden in der Regel von der Gilde geschlichtet. Angestellte können von ihren Herrn ohne Kündigung sofort entlassen werden und ebenfalls ohne Kündigung den Dienst verlassen. Ihr Gehalt läuft bis zum Tage der Entlassung. Diese Regel gilt namentlich auch für Gesinde.

Eine besondere Stellung nehmen die Angestellten der großen Schansi Banken ein. Die Provinz Schansi ist wegen ihres Bankwesens besonders berühmt. Die Angestellten einer solchen Bank haften ihr im Falle von Veruntreuungen mit ihrem ganzen Vermögen, und ihre Familie tritt in ein gewisses Abhängigkeitsverhältnis zur Bank, indem sie für die gute Führung des Angestellten bürgt.

Für den fremden Kaufmann in China ist die wichtigste Hilfsperson, von der das Gedeihen der Firma in erster Linie abhängt, der Komprador, — ein portugiesisches Wort, welches ursprünglich der „Einkäufer“ bedeutet, von „comprar“ kaufen. Er ist der Angestellte des Prinzipals, welcher den Verkehr der Firma mit ihren chinesischen Kunden vermittelt. Ein direkter Verkehr ist nicht möglich, weil der europäische Kaufmann weder die Landessprache noch die chinesischen Handelsverhältnisse kennt. Der Komprador wie alle Chinesen in europäischen Diensten spricht ein den Chinesen mundgerecht gemachtes korruptiertes Englisch, das sogenannte Pidgin, d. h. Business Englisch. Bei der Anstellung eines Kompradors pflegt ein schriftlicher Vertrag aufgesetzt zu werden. Der Komprador muß einen Bürgen stellen, welcher für ihn bis zu einer gewissen Höhe gutsagt. Der Bürge haftet für Verschulden des Kompradors, namentlich für Unredlichkeiten, mit der Garantiesumme. Rechte und Pflichten des Kompradors pflegen im Kontrakt genau stipuliert zu sein. Gewöhnlich vermittelt er den Einkauf und Verkauf, leistet die Zahlungen an die chinesischen Verkäufer und zieht die Gelder von den chinesischen Käufern ein. Von allen vermittelten Geschäften erhält er meistens eine Provision von seinem Prinzipal und läßt sich außerdem noch unter der Hand eine Kommission von den chinesischen Kunden zahlen, den in China landesüblichen „squeeze“ = Marktgroschen oder Schwänzelpfennig, der stillschweigend geduldet wird. Das Gehalt des Kompradors ist meist nur nominell, denn er hat davon alle anderen chinesischen Angestellten der Firma, die seinen Stab bilden: Kassierer, Buchhalter, Kulis, zu besolden. Diese hängen direkt von ihm ab, er stellt sie an und entläßt sie.

Der Komprador führt seine eigenen Geschäftsbücher, die zu kontrollieren der Prinzipal außerstande ist, und hat seine eigene Kasse. In gewissem Sinne fungiert er auch als Bankier für den Prinzipal und seine europäischen Angestellten, deren Privatrechnungen er bezahlt. Diese stellen dafür Anweisungen auf den Komprador, sogenannte „Compradore orders“, aus, die im Handelsverkehr in den Vertragshäfen allgemein als Zahlung angenommen werden. Am Ende jeden Monats zieht er die verauslagten Beträge von den einzelnen wieder ein. Auch die kleineren, laufenden Geschäftsausgaben hat er bis zu einer bestimmten Höhe vorzuschießen.

Die Stellung des Kompradors bei Banken, Reedereien, Versicherungsagenturen, Regierungs- und Waffenfirmen ist naturgemäß etwas von der bei den gewöhnlichen Handelshäusern verschieden, namentlich was die Tätigkeit anbetrifft.

Häufig ist der Komprador als stiller Teilhaber mit Kapital am Geschäft seines Prinzipals beteiligt, ja es kommt vor, daß ihm fast das ganze Kapital gehört und daß er in Wirklichkeit der Eigentümer der Firma, der als Prinzipal vorgeschobene Europäer aber nur sein Angestellter ist. Solche Schiebungen haben den Zweck, den Schutz des betreffenden Konsulats zu erlangen, das die Forderungen und Klagen seiner Angehörigen wirksamer vertritt, als eine chinesische Behörde dies tun würde. Meist ist der Komprador neben seiner Stellung als Vermittler der fremden Firma auch noch Teilhaber von verschiedenen chinesischen Gesellschaften. Da diese, seine eigenen Firmen häufig mit der fremden ebenfalls Geschäfte machen, so ist die rechtliche Stellung des Kompradors oft nicht ganz einfach. Im allgemeinen ist wohl anzunehmen, daß der Komprador als solcher Geschäfte für den Prinzipal abschließt und, daß die Rechtsfolgen nicht in seiner Person, sondern in der des Prinzipals entstehen.

Die Haftung des Maklers, dessen sich der chinesische Kaufmann häufig bedient, ist ausgedehnter als bei uns. Der Auftraggeber macht den Makler (middleman) für die Erfüllung des Vertrages an erster Stelle haftbar und erst, wenn er von ihm nicht Befriedigung erlangen kann, nimmt er gegen seinen Kommittenten Regreß, um den er sich sonst nicht kümmert. Für gewisse Waren, namentlich für Vieh gibt es amtlich bestellte Makler, welche bei Abschluß jedes Verkaufs einen schriftlichen Vertrag aufsetzen und zugleich eine Abgabe für die Regierung erheben müssen.

4. Handelsassoziationen: Offene Handelsgesellschaft, Stille Gesellschaft, Aktiengesellschaft. Das Recht der Handelsgesellschaften ist durch die neuen Handelsbestimmungen genau geregelt worden. Der bisherige Zustand weicht ziemlich stark davon ab. Die Offenen Handelsgesellschaften waren früher in China nicht sehr häufig. Die Gesellschafter hafteten für die Schulden ihrer Firma nicht solidarisch und nicht mit ganzem Vermögen, sondern nach dem Verhältnis ihrer Anteile am Gesellschaftsvermögen. War also ein Partner mit $\frac{1}{3}$, der andere mit $\frac{1}{3}$ am Gesellschaftsvermögen beteiligt, so hatte der erste $\frac{1}{3}$, der andere $\frac{1}{3}$ der Schulden zu zahlen. Für die Gesellschaftsschulden haftete sowohl der Geschäftsanteil des Partners als auch sein nicht im Geschäft steckendes Privatvermögen bis zu der angegebenen Grenze, soweit er frei darüber verfügen kann, nicht dagegen das noch ungeteilte Familiengut, an welchem er nur einen ideellen Anteil hat. Das Familiengut spielt in China eine große Rolle, da dort die Eltern mit ihren verheirateten Kindern in der Regel bis an ihr Ende in Hausgemeinschaft leben. Der Chef des Hauses verwaltet das Familiengut bis zu seinem Tode. Eine Folge des so stark ausgeprägten Pietätsverhältnisses der Kinder zu den Eltern ist es, daß ein Sohn stets für alle Schulden seines Vaters haftet, aber nicht umgekehrt.

Die gewöhnlichste Gesellschaftsform war die der Stillen Gesellschaft, indem einer oder mehrere stille Gesellschafter sich mit Kapitaleinlagen an dem Geschäfte eines Kaufmanns beteiligen. Als ein Satz des Gewohnheitsrechts kann gelten, daß der stille Gesellschafter nur bis zur Höhe seiner Einlagen haftete und nicht zu Nachzahlungen verpflichtet war, während der Geschäftsinhaber für die Schulden der Gesellschaft mit seinem ganzen Vermögen einstand. Eine Klage konnte nur gegen den Inhaber, nicht gegen den stillen Gesellschafter gerichtet werden. Der Name des Inhabers war natürlich meistens nicht aus der Firma zu ersehen. Die andern Kaufleute pflegten aber unter der Hand zu wissen, wer der wirkliche Firmeninhaber war.

Aktiengesellschaften kommen wenig vor. Es ist dies eine Form der Assoziation, welche die Chinesen erst von den Europäern gelernt haben. Die Aktionäre hafteten früher für Schulden der Gesellschaft nur mit ihren Aktien, die Geschäftsführer dagegen, welche auch Aktionäre zu sein pflegten, mit ihrem ganzen Vermögen.

Der Artikel IV des Englisch-Chinesischen Handelsvertrages vom 5. September 1902 enthält die bemerkenswerte Bestimmung, daß chinesische Aktionäre englischer Aktiengesellschaften sich dem englischen Aktienrecht unterwerfen und daß nötigenfalls chinesische Gerichte dieses Recht gegen chinesische Aktionäre zur Anwendung bringen sollen. Umgekehrt sollen englische Teilhaber an chinesischen Handelsgesellschaften dieselben Verpflichtungen haben wie die chinesischen Teilhaber.

5. Gilden. Durch die neuen „Vorschriften für die Handelskammern“ ist für die Gilden neues Recht geschaffen worden. Der frühere Zustand war etwa folgendermaßen. Das Gilden- und Zunftwesen steht bei den chinesischen Handwerkern und Kaufleuten noch in hoher Blüte. Man unterschied bisher Gilden zugewandelter Kaufleute aus andern Provinzen oder Präfekturen und Gilden ortseingewessener Händler bestimmter Handelszweige. Nicht alle Geschäftszweige hatten Gilden, sondern nur diejenigen von größerer Bedeutung, und nicht alle Kaufleute einer Branche gehörten der Gilde an, denn es bestand kein eigentlicher Gildenzwang. Dagegen hatte jeder Kaufmann das Recht zur Aufnahme in die Gilde, der er naturgemäß zugehörte. Hauptzweck der Gilden ist die Vertretung der Interessen der Kaufmannschaft im öffentlichen Leben und Förderung ihrer Mitglieder in ihrem Handelsgewerbe.

Jede Gilde hatte ein jährlich gewähltes Direktorium und einen Generaldirektor. die laufenden Geschäfte besorgt ein bezahlter Sekretär. Wichtigere Angelegenheiten wurden in der Generalversammlung entschieden. Durch ihre Statuten und Vorschriften regelte die Gilde bis zu einem gewissen Grade den Handelsbetrieb

ihrer Mitglieder. Diese Vorschriften bezogen sich namentlich auf die Kreditgewährung und die dabei zu beobachtenden Fristen, die Berechnung von Lagerspesen, die Haftung für den Verlust bereits gekaufter Waren u. dgl.

Streitigkeiten unter ihren Mitgliedern und mit andern Kaufleuten pflegt die Gilde im schiedsrichterlichen Verfahren zu schlichten. In ordentlichen Prozessen unterstützt sie ihre Mitglieder bei den Gerichten durch gemeinsame Eingaben an den Richter, eventuell auch mit Geldmitteln. Außerdem übt sie eine Disziplinaufsicht über ihre Mitglieder aus. Scheingeschäfte, Betrügereien und Unredlichkeiten sucht sie mit allen Mitteln zu unterdrücken. Sie verhängt zunächst Geldstrafen. Die schwerste Strafe ist die Ausstoßung des Schuldigen aus der Gilde, wozu öfter noch die Boykottierung des Betreffenden tritt.

Die Behörden erkannten stets den Gilden einen halboffiziellen Charakter zu. Sie befragten sie nicht nur in Rechts- und Handelsfragen, in welchen sie häufig Gutachten abzugeben oder als Sachverständige zu fungieren hatten, sondern auch in Verwaltungsangelegenheiten. In gewisser Weise übten die Gilden die Funktionen von Handelskammern aus, eine Seite ihrer Tätigkeit, die durch die neuen Verordnungen eine weitere Ausbildung erfahren hat. Schließlich traten die Gilden auch an Stelle der Börsen. Bei den täglichen Zusammenkünften ihrer Mitglieder setzen sie sowohl den Durchschnittspreis der Waren als auch den Tageskurs des Silbers fest.

II. Sachenrecht.

1. Begriff der Ware. Der Begriff der Ware ist in China insofern ausgedehnter als bei uns, da darunter auch Sklaven und Kinder fallen. Die Sklaverei ist in China nicht mehr allgemein — Verfasser hat in China nie einen Sklaven gesehen, oder von ihm gehört — aber es sind noch Reste davon vorhanden. Besonders Prinzen pflegen noch öfter Sklaven oder Leibeigene zu halten. Die Eltern können ihre Kinder legal verkaufen, und ebenso können Sklaven veräußert werden.

2. Geld. Geld ist in China eine Ware im vollsten Sinne des Wortes. Man bedient sich im Großhandel als Zahlungsmittels des Silbers, welches wie andere Waren gewogen wird. Als Einheit gilt der sechzehnte Teil eines chinesischen Pfundes, eine Unze oder Tael. Der Tael ist keine Münze, sondern nur eine Rechnungseinheit, einzelne Taelstücke kommen kaum vor, die kleinsten wiegen zwei und mehr Unzen. Diese Silberbarren oder Silberschuhe sind nicht von der Regierung gemünzt, sondern von Privaten zusammengeschmolzen und können, wenn man kleinere Teile haben will, auch wieder zerhackt werden. Auf die Form kommt es dabei gar nicht an, sondern nur auf das Metall und das Gewicht.

Der Wert des Tails ist nicht überall derselbe, da sowohl die Qualität des Silbers als auch die Größe der Unze variiert. Das feinste Silber führt im internationalen Handelsverkehr den Namen *Sycee* (spr. *Sceissi*). Der Tael des Finanzministeriums, der *Kuping Tael* ist der beste und um sechs Prozent schwerer als der gewöhnliche *Peking Tael*.

Im Kleinhandel bedient man sich statt des Silbers der Kupfermünzen, der *Käsch* (cash), die schon in ältester Zeit vom Staate geprägt oder besser gesagt gegossen worden sind. China hatte ursprünglich eine Kupferwährung, jetzt hat es eine Doppelwährung: Kupfer und Silber. Die *Käsch* sind nicht etwa eine Scheidemünze wie unsere Kupfer- und Nickelstücke, sondern gesetzliches Zahlungsmittel. Man zahlt mit Strängen *Käsch* oder Ligaturen, indem sie auf lange Schnüre gereiht werden. Der Wert der *Käsch* schwankt beständig nach Zeit und Ort. Sie haben die Natur der Ware nicht eingebüßt. Als Wertmesser dient das Silber. Ist viel Kupfer und wenig Silber auf dem Markte, so erhält man für den Tael bis zu 1300 *Käsch* und darüber, wenn dagegen an Silber Überfluß und an Kupfer Mangel ist, so kann der Tael bis auf unter 700 *Käsch* sinken. Der Tageskurs für Kupfer und Silber wird an den verschiedenen Orten von den chinesischen Banken und den Gilden festgesetzt.

Im internationalen Handel wird nach Tails gerechnet, Barzahlungen im Detailhandel werden aber in geprägten Silberdollars geleistet, von denen mexikanische, japanische, englische und auch chinesische in Kurs sind. In letzter Zeit hat nämlich auch China Silber zu prägen begonnen. Das Verhältnis des Dollars zum Tael ist ebenfalls kein konstantes, sondern unterliegt geringen Schwankungen, die sich in den Grenzen 100 \$ = 72–79 Tls. zu halten pflegen.

Als dritte Währung tritt im internationalen Handel nun noch das Gold auf. Es dient nicht als Zahlungsmittel, aber die europäischen Kaufleute legen es bei

Festsetzung der Preise ihren Berechnungen zugrunde, da sie selbst in der Heimat ihre Waren nur in Gold einkaufen oder umsetzen können. Der stetige Wechsel des Verhältnisses von Gold und Silber ist ein für den fremden Handel sehr wichtiger Faktor. Auf Grund ihrer Telegramme aus Europa und Amerika über den Preis des Silbers im Welthandel setzen die europäischen Banken in China täglich den Silberkurs fest.

Reichspapiergeld gibt es nicht, dagegen geben sowohl die chinesischen als auch die fremden Banken Banknoten aus, wobei sie keiner Kontrolle seitens der chinesischen Regierung unterliegen.

Da diese verwickelten Währungsverhältnisse den Handel sehr erschweren, so hat sich England im Artikel II des Vertrages vom 5. September 1902 die Zusicherung geben lassen, daß China eine einheitliche, nationale Prägung einführen wird.

III. Handelsgeschäfte.

1. Der Kauf im allgemeinen. Für den Kauf ist nur, soweit es sich um die Veräußerung von Immobilien, Sklaven und Kindern handelt, die Schriftform vorgeschrieben. Bei allen beweglichen Sachen genügt ein mündlicher Vertrag, der aber jederzeit vor der Übergabe der Sache wiederaufgehoben werden kann. Dieses weitgehende Rücktrittsrecht haben aber die fremden Kaufleute in ihrem Verkehr mit den Chinesen niemals anerkannt, und es hat für Gemischte Sachen keine Geltung erlangt.

Mit Rücksicht auf die Möglichkeit eines späteren Prozesses ist den fremden Kaufleuten der schriftliche Abschluß jedes Geschäfts dringend zu empfehlen. Das chinesische Gerichtsverfahren kennt keinen Eid in irgend einer Form. Der Eid gilt vielmehr, da er von Rebellen und Verschwörern angewandt wird, als etwas Unmoralisches und Verwerfliches. Im Strafverfahren tritt an seine Stelle unter Umständen das durch Folter erpreßte Geständnis¹⁾, während man sich im Zivilverfahren hauptsächlich der Urkunden und der Zeuenaussagen als Beweismittel bedient. Auf die Aussagen der Parteien, von der keine durch den Schwur der andern den Rang ablaufen kann, gibt der chinesische Richter im allgemeinen sehr wenig.

Beim Abschluß des Vertrages wird vom Käufer häufig ein Angeld gezahlt. Tritt er später vom Verträge zurück, so kann der Verkäufer diese arrha poenentialis behalten, tritt dagegen der Verkäufer zurück, so hat er dem Käufer den doppelten Betrag der arrha zurückzuerstatten.

Was den Übergang der Gefahr, des Untergangs oder der Verschlechterung der Waren anbetrifft, so haftet der Verkäufer bis zur Ablieferung, indes kann im Falle des Untergangs oder der Beschädigung der Sache der bereits gezahlte Kaufpreis nicht zurückgefordert werden.

2. Besondere Arten des Kaufes. Im Handel mit den fremden, in China etablierten Firmen spielt der Kauf nach Muster eine große Rolle und gibt zu sehr vielen Prozessen Veranlassung. Die fremden Importfirmen haben große Musterlager, in welchen der chinesische Käufer die zu bestellende Ware auswählt. Große Warenmengen auf Lager vorrätig zu haben, ist nicht üblich. Die Ware muß genau dem Muster entsprechen und es müssen alle Weisungen des Käufers betreffend Verpackung, Aufmachung und Etikettierung beobachtet sein. Bei den geringfügigsten Abweichungen weist er sie oft zurück. Die Feststellung, ob die Ware dem Muster entspricht, ist bisweilen sehr schwierig. Die europäischen Sachverständigen erklären meist, daß sie nach Muster sei und daß kleinere Abweichungen bei der Fabrikation nicht zu vermeiden seien, wohingegen sich die chinesischen Sachverständigen in der Regel für ihren Zunftgenossen erklären und die Übereinstimmung von Waren und Muster bestreiten. Die Gutachten von Sachverständigen sind in solchen Fällen mit großer Vorsicht zu behandeln, da sie nur allzu leicht unbewußt für ihre Landsleute Partei ergreifen, eine Schwäche, der auch der Richter in Gemischten Sachen, der chinesische sowohl als auch der europäische, nur zu leicht unterliegt.

¹⁾ Durch Kaiserliches Edikt vom 24. April 1906 ist die Folter zur Erzwingung von Geständnissen abgeschafft, wird aber in der Praxis jedenfalls noch lange angewandt werden, ebenso wie die längst verbotene Hinrichtungsart des langsamen Zerstückelns, die ein Deutscher Konsul noch vor einigen Monaten mit angesehen hat. (Vgl. Blätter für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre I, S. 303.)

Dieser Kauf nach Probe stellt sich im übrigen als ein Fixgeschäft dar. Die Zeit der Ankunft der bestellten Ware in China ist für den Käufer von großer Bedeutung und wird deshalb bei Abschluß des Vertrages ausgemacht. Nachdem die feste Order des Käufers telegraphisch an den Lieferanten im Auslande abgegangen ist, verfließen mehrere Wochen bis zum Eintreffen der Ware. Inzwischen ändert sich sowohl der Marktpreis der Ware als auch der Silberkurs. Für beides übernimmt der chinesische Käufer das Risiko, sodaß auf seiner Seite das Geschäft ein echter Spekulationskauf ist. Entweder verspricht er die Zahlung des Preises auf einer Goldbasis, oder der Preis wird in Silber festgesetzt, der Käufer verpflichtet sich aber, die etwaige Kursdifferenz zu Ungunsten des Verkäufers diesem zu ersetzen. Im ersten Falle, in welchem meist nach englischen Pfund Sterling gerechnet wird, spricht man von einem „cif shilling“ Preis. Er wird nach Schillings berechnet, aber nach dem Silberkurse am Zahlungstage in Taeln gezahlt. Im anderen Falle spricht man von einem „cif Tael“ Preis. Der Käufer zahlt die vereinbarte Tael-Summe plus dem etwaigen Minderwert des Taeln am Zahlungstage, verglichen mit dem Tael-Kurs in Gold am Tage des Kontraktschlusses. Cif bedeutet: cost, insurance, freight, Preis, Versicherung und Fracht, die drei Posten aus denen sich der Gesamtpreis zusammensetzt.

Derartige feste Bestellungen chinesischer Großkaufleute bei fremden Firmen werden Indents und die ganze Geschäftsart wird Indentgeschäft genannt. Dieses Geschäft hat wenigstens bei der Wareneinfuhr den Eigenhandel der fremden Firmen fast ganz verdrängt. Sie sind jetzt fast nur noch als Kommissionäre tätig.

Bei Nichterfüllung des Vertrages seitens des chinesischen Käufers pflegt der chinesische Richter seine Verpflichtung zur Leistung von Schadenersatz an den Verkäufer anzuerkennen. Dazu rechnet er aber nicht Verzugszinsen, ein Begriff, der dem chinesischen Rechte fremd ist.

3. Bankgeschäft. Die chinesischen Banken betreiben viele der in Europa üblichen Bankgeschäfte. In erster Linie steht das Depositengeschäft. Die besser fundierten Banken zahlen für Depositen 6—8 % Zinsen im Jahre, die weniger gut fundierten bis zu 12 %. Der Zinsfuß ist in China ein sehr hoher, 10—12 % gelten als nicht übermäßig hoch. Das Ta Tsing hui-tien verbietet, mehr als 30 % zu fordern, und bestraft die Übertretung dieses Verbots mit 40 Bambushieben¹⁾. Es untersagt auch, die Zinsen zum Kapital zu schlagen. Die Zinsen dürfen die Höhe des Kapitals nicht überschreiten.

Ein Depot kann von der Bank ohne vorherige Kündigung zurückgenommen werden. Die Zinsen laufen bis zum Tage der Rücknahme.

Kaufleute, welche bei einer Bank ein laufendes Konto haben, erhalten von ihr ein Kontrollbuch mit einem Debet und einem Credit Konto, welches jeden Abend vor Geschäftschluß von einem Kommis der betr. Firma der Bank vorgelegt und mit den nötigen Eintragungen versehen wird.

Jeder Deponent kann von der Bank gegen seine Unterschrift und Zahlung des Tageszinses den doppelten Betrag seines Depots geliehen erhalten, allerdings nur auf einige Tage.

Die Banken gewähren ihren Kunden bis zu einer gewissen Höhe Kredite und Vorschüsse. Sie geben namentlich Vorschüsse auf chinesische Waren, die von chinesischen Händlern an europäische Firmen verkauft werden, und bevorschussen ausländische Waren, die für chinesische Rechnung eingetroffen sind. Ebenso beleihen sie Grundstücke, wofür sie die chinesischen Grundbriefe als Faustpfand erhalten. Eine Eintragung in das Grundbuch, welches nicht die Rolle des unsrigen spielt, erfolgt nicht immer.

Die großen Schansi Banken leihen auch den Staatsbeamten die für ihre Verwaltung nötigen Gelder, welche nach Eingang der Zölle und Abgaben wieder zurückgezahlt werden, schießen sogar Beamtenanwärtern und neu ernannten Beamten die bei Übernahme ihres Postens erforderlichen Summen vor und lassen sie später durch einen ihrer Angestellten, der den betreffenden Beamten zu überwachen hat, wiedereinziehen, indem sein Gehalt und seine sonstigen Einnahmen zur Tilgung dienen.

¹⁾ Die Prügelstrafe ist ebenfalls durch Kaiserliches Edikt vom 24. April 1906 nominell abgeschafft. (Siehe Blätter für vergl. Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre I, S. 303.) Der oben erwähnte deutsche Konsul hat noch vor kurzem einen Diener wegen irgend eines Vergehens vom chinesischen Gerichte durchprügeln lassen.

Die Zahlung für die meisten von chinesischen Händlern bestellten ausländischen Waren geschieht durch Anweisungen auf chinesische Banken, zahlbar 5—10 Tage nach Datum. Die chinesischen Wechsel sind meist kurzfristig. Die Schansi Banken stehen mit allen größeren Städten im Inlande im Wechselverkehr. Den streng formalen Charakter unseres Wechsels hat der chinesische nicht. Es gibt kein besonderes Wechselrecht und auch keinen Wechselprozeß. Das Diskontieren von Wechseln gehört mit zu den chinesischen Bankgeschäften¹⁾.

IV. Konkursverfahren.

Man kannte in China bis vor kurzem kein Konkursrecht. Die neue Konkursordnung ist wegen des Widerspruchs mehrerer Gilden in einigen wenigen Punkten geändert und in der neuen Fassung abgedruckt. Nach altem Brauch wurde der Konkurs nicht erklärt, und auch kein Konkursverwalter eingesetzt. Bevorrechtigte Forderungen gab es auch nicht, außer denen des Fiskus, die allen andern vorangingen. Die Konkursgläubiger waren auf die Selbsthilfe angewiesen. Sie legten auf die beweglichen Güter des Schuldners Beschlagnahme und ließen mit Hilfe der Gerichtsdienerschaft ein Inventar davon aufnehmen. Dann konnten sie die Mobilien verkaufen lassen. Den Erlös teilten sie prozentual nach dem Verhältnis ihrer Forderungen. Um auch die Immobilien und Sklaven, deren Verkauf schriftlich erfolgen muß, veräußern zu können, mußten sie den Schuldner zwingen, eine Verkaufsurkunde auszustellen, nötigenfalls ihn durch das Gericht, welches ihn in Schuldhaft nahm, dazu zwingen lassen. Jeder Gläubiger hatte auch das Recht, den Schuldner, seinen Sohn, oder seinen Großsohn in seinem eigenen Hause gefangen zu halten. Er tut dies aber auf eigene Gefahr. Wenn den so in Haft gehaltenen Personen irgend etwas zustieß, so wurde der Gläubiger dafür verantwortlich gemacht. Dies ist noch ein Rest der alten Sitte, wonach der Schuldner in solchen Fällen seine Schulden abarbeiten mußte.

In Gemischten Sachen versucht der Konsul bei den chinesischen Behörden dahin zu wirken, daß ein dem europäischen möglichst ähnliches Konkursverfahren zur Anwendung gebracht wird. Feste Regeln bestehen für solche Fälle nicht.

¹⁾ Die Fragen des Wechselrechts sind nach dem Recht des Staates zu bewerten, dem der beklagte Schuldner angehört. Ebenso erfolgt die Protesterhebung durch diejenige Konsularbehörde, welcher die bezogene Firma unterstellt ist. Die Formulare, nach denen in Europa die Ziehung erfolgt, enthalten eine Zinsklausel, wonach der Wechselbetrag zuzüglich Zinsen vom Tage der Ausstellung bis zum Wiedereintreffen des Gegenwechsels in London bzw. in Berlin eingelöst wird. Die Zinsrate ist jetzt 7 %.

Der Generalreferent.

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Geschichtliche Einleitung	6
Allgemeines	6
Quellen des Handelsrechts	6
Kodifikation	7
Kaiserlicher Erlaß	8
Schlußbetrachtung	9
Abhandlung über Handelsgerichte und die Prozeßordnung	10
Konsulargerichtbarkeit	11
Literaturübersicht	13
Abhandlung über das Handelsrecht	16
A. Gerichtsverfahren	17
B. Grundsätze des Handelsgewohnheitsrechts	19
I. Personenrecht	19
II. Sachenrecht	23
III. Handelsgeschäfte	24
IV. Konkursverfahren	26

Spamersche Buchdruckerei in Leipzig.

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

法商國萬

DIE HANDELSGESETZE DES ERDBALLS

法商國萬

THE COMMERCIAL
LAWS
OF THE WORLD

LES LOIS
COMMERCIALES
DU MONDE

LAS LEYES
MERCANTILES
DEL MUNDO

BEGRÜNDER DES WERKES FOUNDER OF THE WORK

Dr. OSKAR BORCHARDT, BERLIN

**DRITTE WESENTLICH ERWEITERTE
UND MIT VERWERTUNG AMTLICHEN
MATERIALS
NEUBEARBEITETE AUFLAGE**

**THIRD REVISED AND GREATLY EN-
LARGED EDITION. LIBERAL USE OF
OFFICIAL ARCHIVES HAS BEEN MADE
IN THE PREPARATION OF THIS EDITION**

HERAUSGEGEBEN VON

PREPARED BY

GEH. JUSTIZRAT Dr. JOSEF KOHLER
ORDENTLICHER PROFESSOR a. d. UNIVERSITÄT BERLIN

Dr. FELIX MEYER
KAMMERGERICHTSRAT, BERLIN

GEH. JUSTIZRAT HEINRICH DOVE
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER ZU BERLIN,
MITGLIED DES REICHSTAGS

Dr. HANS TRUMPLER
SYNDIKUS DER HANDELSKAMMER
ZU FRANKFURT A. MAIN

SCHRIFTFLEITUNG: Dr. GEORG MAAS
BIBLIOTHEKAR IM REICHSMILITÄRGERICHT, BERLIN

BEARBEITET UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DES GESAMTEN HANDELS-, WECHSEL-,
KONKURS- UND SEERECHTS MIT WIEDER-
GABE DES URTEXTES IN ALLEN LANDES-
SPRACHEN UND MIT GEGENÜBERSTEHENDER
ÜBERSETZUNG VON ZAHLREICHEN MIT-
ARBEITERN DES IN- UND AUSLANDES

ARRANGED BY NUMEROUS CONTRIBUTORS AT
HOME AND ABROAD, REGARD HAVING BEEN PAID
TO THE WHOLE COMMERCIAL AND MARITIME
LAW, INCLUDING THE LAW ON BILLS, NOTES
AND BANKRUPTCY, WITH A REPRODUCTION IN
THE ORIGINAL TEXT AND TRANSLATION THEREOF
ON THE OPPOSITE PAGE

JAPAN
本日



R. v. DECKER'S VERLAG
G. SCHENCK, KGL. HOFBUCHHÄNDLER
BERLIN SW. 19

DAS
HANDELSRECHT, WECHSELRECHT,
KONKURSRECHT UND SEERECHT
JAPANS

BEARBEITET UND ÜBERSETZT

VON

DR. JUR. LUDWIG HERMANN LÖNHOLM
GEHEIMER JUSTIZRAT, PROFESSOR DER RECHTE AN DER KAISER-
LICHEN UNIVERSITÄT TOKYO

法商本日

師教學大國帝京東

ムルホンレ、ヒッイウドウル、ルトクト
譯翻及述著



R. v. DECKER'S VERLAG, BERLIN SW. 19
G. SCHENCK
KÖNIGLICHER HOFBUCHHÄNDLER

DAS
HANDELSRECHT, WECHSELRECHT,
KONKURSRECHT UND SEERECHT
JAPANS

法 商 本 日

Einleitung.

Die große Umwälzung, welche im Jahre 1867 in Japan die Shogunatherrschaft vernichtete und die Kaiserliche Gewalt wiederherstellte, wurde wie auf anderen Gebieten des staatlichen Lebens so auch in bezug auf das Recht der Anlaß zu einer völligen Neugestaltung. Seit alter Zeit stand Japan unter dem geistigen Einflusse Chinas. Künste und Wissenschaften lernten die Japaner von dem Reiche der Mitte, dessen Einfluß schließlich so mächtig auf die Japaner wirkte, daß sie die chinesische Sprache als Schriftsprache annahmen. Auch im Recht machte sich der Einfluß Chinas jahrhundertlang stark fühlbar, doch galt dies mehr für das öffentliche Recht und das Familien- und Erbrecht als für das eigentliche Vermögensrecht. Da diesem letzteren auch die einheimische Gesetzgebung wenig Aufmerksamkeit schenkte, so entwickelte es sich hauptsächlich im Wege des Gewohnheitsrechts und zwar, da die einzelnen Provinzen wenig Verkehr miteinander hatten, mit vielen Verschiedenheiten in den einzelnen Daimyaten. Von einem besonderen kaufmännischen Recht finden sich nur wenig Spuren, was um so erklärlicher ist, als in der Feudalzeit der Kaufmannsstand als der niedrigste aller Stände galt. Nur in Osaka, dem damaligen Mittelpunkt des Reishandels, hatte sich im Mittelalter unter den Kaufleuten eine eigentümliche Art von Wechsellapier herausgebildet. —

Nach dem großen Umschwung vom Jahre 1867 ging die kaiserliche Regierung daran, das Feudalsystem von Grund aus zu zerstören und ein modernes Staatswesen zu schaffen. Den Feudalfürsten — Dainyos — wurden ihre Länder genommen, der Kriegsadel — Samurai — verlor seine Schwerter und seine Standesvorrechte, der Kaufmann erlangte Gleichstellung mit den übrigen Ständen, und das bisher dem Fremden hermetisch verschlossene Land wurde dem Weltverkehr eröffnet. Aber bei den Handelsverträgen, die Japan nach der Eröffnung des Landes mit den fremden Nationen abschloß, mußte es den Untertanen der Vertragsmächte mit Rücksicht auf die ungeordnete Lage seiner Gesetzgebung die Exterritorialität einräumen, die erst im Jahre 1899 abgeschafft wurde. Hauptsächlich um aus dieser demütigenden Lage herauszukommen, entschloß sich die japanische Regierung, das europäische Rechtssystem so vollständig wie nur immer möglich anzunehmen. Zu diesem Zwecke wurden europäische Gelehrte herbeigezogen und mit der Ausarbeitung moderner Gesetzbücher betraut. Zuerst wurden ein Strafgesetzbuch und eine Strafprozeßordnung erlassen, beide auf das französische System gegründet. Sodann wurden die Vorarbeiten für ein bürgerliches Gesetzbuch und ein Handelsgesetzbuch in Angriff genommen, und vom französischen Professor Boissonade de Fontarabie ein Entwurf des bürgerlichen Rechtes, der sich stark an den Code Napoleon anlehnte, sowie von dem deutschen Professor

Rößler ein Entwurf des Handelsrechts ausgearbeitet. Beide Entwürfe wurden einer Nachprüfung durch japanische Juristen unterzogen und sodann als Gesetz verkündet. Der umgearbeitete Rößlersche Entwurf, der in der Hauptsache dem deutschen System folgte, aber vielfach einen veralteten Standpunkt einnahm, bestand aus drei Büchern mit 1064 Artikeln. Das erste Buch enthielt in 823 Artikeln das eigentliche Handelsrecht, einschließlich des Versicherungsrechts und des Wechselrechts, das zweite Buch in 154 Artikeln das Seerecht und endlich das dritte Buch das Konkursrecht in 87 Artikeln. Kaum war aber das Gesetz verkündet, als sich im Lande und in der inzwischen ins Leben getretenen Volksvertretung ein so entschiedener Widerspruch gegen dieses Gesetz und auch gegen das Zivilgesetzbuch erhob, daß sich die Regierung veranlaßt sah, noch in letzter Stunde den Geltungsbeginn dieser Gesetze hinauszuschieben. Nach nochmaliger Umarbeitung, die allerdings meist nur unwesentliche Punkte betraf, erhielten diejenigen Teile des Handelsgesetzbuchs welche die Handelsgesellschaften, das Wechselrecht und das Konkursrecht behandeln, die Zustimmung der Volksvertretung und wurden als besonderes Gesetz vom 1. Juli 1893 ab in Kraft gesetzt. Hierdurch erlangten folgende Artikel rechtliche Geltung: Art. 18—22 über Handelsregister und Art. 31—41 über Handelsbücher, aber nur für Handelsgesellschaften, nicht für den Einzelkaufmann; ferner Art. 66—273 über Handelsgesellschaften, Art. 699—823 über Wechsel und Check und Art. 978—1064 über Konkurs. Gleichzeitig wurde ein Ausschuß mit der Umarbeitung des gesamten Handelsgesetzbuchs und des Zivilgesetzbuchs betraut. Aus der Umarbeitung wurde aber tatsächlich eine Neubearbeitung, welcher das inzwischen zugänglich gewordene neue deutsche Bürgerliche Gesetzbuch und Handelsgesetzbuch zugrunde liegen. Das so entstandene Handelsgesetzbuch wurde am 7. März 1899 verkündet und ist am 16. Juni 1899 in Kraft getreten. Das Handelsgesetzbuch umfaßt auch das Wechselrecht. Für den Konkurs ist zunächst das alte Handelsgesetzbuch von 1893 in Kraft geblieben. Doch ist eine neue Konkursordnung in Vorbereitung, welche voraussichtlich im nächsten Jahre der Volksvertretung vorgelegt werden wird.

Bibliographie.

- Lehrbuch des Handelsrechts.** Joji Matsumoto. Tokyo. Chūōdaigaku Tokyo. Am 27. Februar 1904.
- Kommentar des Wechselrechts.** Tetsuji Aoki. Tokyo. Yūhikaku.
- Kommentar des Seerechts.** Tetsuji Aoki. Tokyo. Derselbe Verleger. 28. Februar 1905.
- Geschichte der Lebensversicherung in Japan.** Hisashi Shigaraki. Tokyo. Selbstverlag des Verfassers.
- Sammlung der Zollverordnungen.** Buntaro Iwai. Tokyo.
- Kommentar des japanischen Handelsrechts.** 6 Bde. Kotaro Shida. Tokyo. Yūhikaku. Am 24. September 1902.
- Grundriß des Wechselrechts.** Katsumoto Kedo. Kyoto. Yūhikaku. 1901.
- Bemerkungen über den Gebrauch des Wechsels.** Keihiro Okano. Tokyo.
- Kommentar des Wechselrechts.** Ren Yae. Tokyo. Yūhikaku. Am 12. Oktober 1902.
- Sammlung der gerichtlichen Entscheidungen in Versicherungssachen.** Kotaro Shida und Seirio Awazu. Tokyo. Am 4. Juni 1903. Yūhikaku.
- Darstellung des Handelsrechts.** Choto Maruyama. Hōbunkwan. Tokyo. Am 10. Mai 1899.
- Kommentar des Handelsrechts.** Keiichiro Soyeda. Tokyo. Hakubunkwan Tokyo. Am 23. Mai 1899.
- Gesellschaftsrecht.** Tomoji Hano. Tokyo.
- Grundlagen des neuen Handelsrechts.** Kōji Saito. Tokyo.
- Grundlagen des Handelsrechts.** Gesellschaft für Rechtswissenschaft und Politik. Sūzando. Tokyo. Am 22. Februar 1902.
- Erklärung des revidierten Handelsgesetzes.** Kinjiro Hayashi. Tokyo.
- Kommentar des japanischen Handelsrechts.** Shigetoshi Matsumoto. Tokyo.
- Über das praktische Wechselrecht.** Kuniomi Katsube. Tokyo. Hakubunkwan. Am 27. Mai 1901.
- Bemerkungen über die Anwendung des Wechsels in der Praxis.** Shinjiro Koyama. Tokyo.
- Erläuterung des Wechsels.** Masato Okumura. Tokyo.
- Darstellung des Wechselrechts.** Teitaro Koga. Tokyo. Tzaishoin. Am 28. November 1901.
- Neueste Sammlung der für die Praxis wichtigen Entscheidungen in Wechselsachen.** Masanari Sakamoto.
- Darstellung des Handelsrechts.** Riota Yukimori. Suzando. Am 22. Februar 1902.
- Vorlesung über das Handelsrecht.** Seitsu Hotta, Kingo Anezaki und Masakoto Yamada. Tokyo.
- Darstellung des Gesellschaftsrechts.** Chisaku Shinoda.
- Über die Anwendung des Handelsrechts in der Praxis.** Goro Furukawa.
- Allgemeine Grundsätze des Handelsrechts.** Shushi Aoyama.
- Allgemeiner Kommentar des Handelsrechts.** Tetsuji Aoki. Tokyo. Yūhikaku. Am 18. September 1903.
- Kommentar des Gesellschaftsrechts.** Tetsuji Aoki.
- Versicherungsgesetz.** Seirio Awazu. Tokyo.
- Kommentar zu den gesetzlichen Bestimmungen über die Lebensversicherung.** Tatsunosuke Kishimoto.
- Das Transportgeschäft.** Daitaro Sugawara. Hakubunkwan. Am 12. Mai 1906.
- Vorlesungen über See- und Landtransport.** Yahei Ishiyama. Tokyo. Unsozashisha. Am 15. August 1901.
- Seetransport.** Masumi Kubokawa.
- Kommentar zu der japanischen Börsengesetzgebung.** Motosaburo Aoki.
- Konkursrecht.** Yoshimasa Matsuoka. Hōseidaigaku. Tokyo Kojimachi. 1906.
- Konkursrecht.** Seikio Ozawa. Chūōdaigaku. 1906.
- Darstellung des Wechsel- und Konkursgesetzes.** Tatsu Kishimoto.
- Darstellung des japanischen Konkursgesetzes.** Kinosuke Yamada und Fusajiro Mayeda. Tokyo.
- Allgemeine Darstellung des Konkursgesetzes.** Kenjiro Ume. Tokyo. Yūhikaku. Am 10. Februar 1903.

Das Verfahren in bürgerlichen Rechtsstreitigkeiten nach der japanischen Zivilprozeßordnung.

A. Zuständigkeit der Gerichte.

Die Verhandlung und Entscheidung in bürgerlichen Rechtsstreitigkeiten gehört vor die ordentlichen Gerichte. Diese stufen sich in Amtsgerichte, Landgerichte, Oberlandesgerichte und Reichsgericht. Besondere Handelsgerichte gibt es nicht.

I. Sachliche Zuständigkeit der ordentlichen Gerichte.

1. Die Amtsgerichte sind zuständig für:
 - a) Klagen, in denen der Wert des Streitgegenstandes den Betrag von 300 Yen (etwa 630 Mark) nicht überschreitet;
 - b) Mietstreitigkeiten;
 - c) Grenzstreitigkeiten;
 - d) Besitzzklagen;
 - e) Klagen zwischen Dienstherrn und Dienstnehmer bei Dienstverträgen von nicht längerer Dauer als einem Jahr;
 - f) Klagen zwischen Gastwirten und Reisenden wegen Wohnung und Beköstigung usw.
2. Die Landgerichte sind zuständig:
 - a) In erster Instanz für Klagen, die nicht zur Zuständigkeit der Amtsgerichte gehören;
 - b) in zweiter Instanz für Berufung und Beschwerde gegen Entscheidungen der Amtsgerichte.
3. Die Oberlandesgerichte sind zuständig für:
 - a) Die Berufung gegen erstinstanzliche Urteile der Landgerichte;
 - b) die Berufung gegen Urteile der Landgerichte und die Beschwerde gegen sonstige zweitinstanzliche Entscheidungen der Landgerichte.
4. Das Reichsgericht ist zuständig für die Revision gegen erstinstanzliche oder zweitinstanzliche Urteile der Oberlandesgerichte und die Beschwerde gegen gewisse andere Entscheidungen der Oberlandesgerichte.

II. Örtliche Zuständigkeit der ordentlichen Gerichte.

1. Der allgemeine Gerichtsstand einer Person bestimmt sich nach ihrem Wohnsitz, bzw. ihrem Aufenthaltsort.
2. Vermögensrechtliche Klagen gegen einen Schuldner, der keinen Wohnsitz in Japan hat, können bei demjenigen Gerichte erhoben werden, in dessen Bezirk sich Vermögen des Schuldners, bzw. der in Anspruch genommene Gegenstand befindet.
3. Klagen aus Verträgen können bei dem Gerichte des Ortes erhoben werden, wo die Verpflichtung zu erfüllen ist.
4. Klagen aus unerlaubten Handlungen können bei dem Gerichte des Ortes erhoben werden, wo die Handlung begangen worden ist.
5. Für dingliche Klagen, welche unbewegliche Sachen betreffen, ist das Gericht des Ortes, wo die Sache belegen ist, ausschließlich zuständig.
Bei vermögensrechtlichen Ansprüchen, für welche keine ausschließliche Zuständigkeit besteht, kann ein unzuständiges Gericht erster Instanz durch Vereinbarung der Parteien zuständig werden.

B. Richter und andere Gerichtspersonen.

I. Die Richter werden auf Lebenszeit ernannt. Sie sind, abgesehen von gewissen im Gesetz vorgesehenen Ausnahmefällen, unabsetzbar und unversetzbar.

Der Richter ist von der Ausübung des Richteramtes kraft Gesetzes ausgeschlossen:

1. Wenn er selbst oder seine Ehefrau an dem Ausgange des Prozesses als Partei, Mitberechtigter, Mitverpflichteter oder Rückgriffspflichtiger interessiert ist;
2. wenn er oder seine Ehefrau mit einer Partei oder dem Ehegatten derselben verwandt oder verschwägert ist;
3. wenn er in der Sache schon als Zeuge oder Sachverständiger vernommen worden oder als Prozeßbevollmächtigter bestellt oder gesetzlicher Vertreter einer Partei ist;
4. wenn er schon früher in der Sache als Richter oder Schiedsrichter mitgewirkt hat.

Der Richter kann wegen Besorgnis der Befangenheit abgelehnt werden.

II. Jedem Gerichte sind Gerichtsschreiber beigeordnet. Sie sind aus ähnlichen Gründen wie der Richter von der Ausübung ihres Amtes ausgeschlossen und können ebenfalls wegen Besorgnis der Befangenheit abgelehnt werden.

III. Die Staatsanwälte haben zwar kein Aufsichtsrecht gegenüber den Gerichten, sind aber in Zivilsachen in größerem Umfange tätig als nach deutschem Recht. So hat der Staatsanwalt das Recht, bei gewissen mündlichen Verhandlungen gegenwärtig zu sein und sich gutachtlich zu äußern, z. B. bei solchen Verhandlungen, bei denen öffentliche juristische Personen beteiligt sind, oder welche die Ehe, Verschollene oder erblose Nachlässe betreffen, oder bei denen es sich um eine Urkundenfälschung handelt, und endlich im Wiederaufnahmeverfahren.

C. Sicherheitsleistung und Prozeßkosten.

I. Ausländische Kläger müssen dem Beklagten auf Verlangen wegen der Prozeßkosten Sicherheit leisten. Doch fällt diese Verpflichtung weg, wenn auch japanische Staatsangehörige in dem fremden Staate nicht zur Sicherheitsleistung verpflichtet sind, sowie im Urkunden- und Wechselprozeß und in einigen anderen Fällen. Wenn die Sicherheit nicht innerhalb der vom Gericht gesetzten Zeit geleistet wird, wird die Klage bezw. das Rechtsmittel vom Richter als zurückgenommen erklärt.

II. Die unterliegende Partei hat die Kosten des Rechtsstreits zu tragen. Die Gebühren des Rechtsanwalts der anderen Partei werden jedoch nicht erstattet. Die Gerichtskosten sind niedrig, die Rechtsanwälte, für welche keine bindende Gebührenordnung besteht, berechnen in der Regel sehr hohe Gebühren.

D. Verfahren.

I. Zustellung.

Die Zustellung wird von Amtswegen durch den Gerichtsschreiber veranlaßt, der die Ausführung durch einen Gerichtsvollzieher oder durch die Post vornehmen lassen kann.

Eine Partei, die am Orte des Prozeßgerichts keine Wohnung und keine Geschäftsräume besitzt, muß daselbst einen einstweiligen Wohnsitz wählen und dem Gerichte davon Anzeige machen.

Ersatzzustellung und öffentliche Zustellung sind ähnlich wie im deutschen Recht geordnet.

II. Vorbereitende Schriftsätze.

Die mündliche Verhandlung wird durch Schriftsätze vorbereitet. Die Schriftsätze werden nebst Abschriften für den Gegner auf der Gerichtsschreiberei niedergelegt.

III. Das Verfahren in erster Instanz.

1. Vor dem Landgericht.

a) **Klagerhebung.** Die Klagerhebung erfolgt durch Einreichung einer Klagschrift bei dem Gerichte. Die Klage muß den allgemeinen Bestimmungen über vorbereitende Schriftsätze entsprechen und ferner enthalten:

1. Die Bezeichnung der Partei und des Gerichts;

2. die Angabe des Streitgegenstandes und des Grundes des Anspruchs;
3. einen bestimmten Antrag.

Wenn die Klage den gesetzlichen Anforderungen nicht entspricht, so hat der Vorsitzende ihre Verbesserung anzuordnen. Erfolgt eine solche binnen der bestimmten Frist nicht, so wird die Klage zurückgewiesen.

Zwischen der Zustellung der Klagschrift und dem Termin zur mündlichen Verhandlung muß eine Frist von mindestens zwanzig Tagen liegen. Bei Zustellungen im Auslande wird die Frist durch den Vorsitzenden bestimmt.

Die Zurücknahme der Klage ist ohne Einwilligung des Beklagten bis zum Beginne der ersten mündlichen Verhandlung des Beklagten zur Hauptsache, mit Einwilligung des Beklagten bis zum Schlusse der mündlichen Verhandlung zulässig.

Der Beklagte hat binnen vierzehn Tagen vom Tage der Klagezustellung an eine Klagbeantwortungsschrift einzureichen.

Auf Antrag kann die Frist zwischen der Zustellung der Klage und dem Verhandlungstermin vom Vorsitzenden verlängert oder verkürzt werden.

b) Mündliche Verhandlung. Für die Verhandlung der Parteien vor dem erkennenden Gericht gilt der Grundsatz der Öffentlichkeit und der Mündlichkeit. Der Vorsitzende hat die Verhandlung zu leiten, den Sachverhalt aufzuklären und sachgemäße Erklärungen der Parteien herbeizuführen. Die mündliche Verhandlung beginnt damit, daß die Parteien ihre Anträge stellen. Jede Partei hat sich über die von dem Gegner behaupteten Tatsachen zu erklären. Die Parteien dürfen Fragen nur durch Vermittlung des Vorsitzenden stellen.

Das Gericht kann das persönliche Erscheinen der Parteien anordnen. Es besteht kein Anwaltszwang, aber das Gericht kann gegenüber Personen, denen die Fähigkeit zum geeigneten Vortrage fehlt, anordnen, daß sie sich durch einen Rechtsanwalt vertreten lassen.

Wenn eine Partei den Rechtsstreit nicht persönlich führt, so kann sie nur einen Rechtsanwalt zum Prozeßbevollmächtigten bestellen. Wenn überhaupt kein Rechtsanwalt vorhanden ist, so kann die Partei einen Verwandten oder Bediensteten als Vertreter bestellen, und nur wenn auch solche Personen nicht vorhanden sind, können andere Personen zu Prozeßbevollmächtigten ernannt werden. Die Prozeßvollmacht muß regelmäßig schriftlich sein, und auf Verlangen des Gegners beglaubigt werden. Besonderer Vollmachtserteilung bedarf es für die Einlegung von Berufung und Revision, für die Bestellung eines Vertreters, für den Antrag auf Wiederaufnahme des Verfahrens, für Verzicht, Vergleich und Anerkennung.

Über die mündliche Verhandlung wird vom Gerichtsschreiber ein Protokoll aufgenommen.

Prozeßhindernde Einreden müssen gleichzeitig und vor der Verhandlung des Beklagten zur Hauptsache vorgebracht werden. Solche Einreden sind:

1. Die Einrede der Unzulässigkeit des Rechtsweges;
2. die Einrede der Unzuständigkeit des Gerichts;
3. die Einrede der Rechtshängigkeit;
4. die Einrede der mangelnden Prozeßfähigkeit oder der mangelnden gesetzlichen Vertretung;
5. die Einrede der mangelnden Sicherheit für die Prozeßkosten;
6. die Einrede, daß die zur Erneuerung des Rechtsstreits erforderliche Erstattung der Kosten des früheren Verfahrens noch nicht erfolgt sei;
7. verzögerliche Einreden.

Zu einem späteren Zeitpunkte kann eine prozeßhindernde Einrede nur vorgebracht werden, wenn sie zu denjenigen gehört, auf welche nicht wirksam verzichtet werden kann, oder wenn der Beklagte glaubhaft macht, daß er sie ohne sein Verschulden nicht vorher geltend machen konnte.

Angriffs- und Verteidigungsmittel können bis zum Schlusse der mündlichen Verhandlung vorgebracht werden. Doch kann das Gericht ein nachträglich vorgebrachtes Verteidigungsmittel zurückweisen, wenn sonst die Erledigung des Rechtsstreits verzögert würde und der Beklagte in der Absicht der Prozeßverschleppung gehandelt hat.

Die gleichen Bestimmungen gelten für Beweismittel und Beweiseinreden.

Der Beklagte kann bei dem Gericht der Klage eine Widerklage erheben. Wenn jedoch die Widerklage eine nicht vermögensrechtliche Forderung betrifft, oder wenn für den Gegenstand der Widerklage eine ausschließliche Zuständigkeit be-

gründet ist, so ist die Widerklage nur zulässig, wenn das Gericht für die Widerklage als Klage zuständig wäre.

c) Beweisverfahren. Es gilt der Grundsatz der freien Beweiswürdigung. Als Beweismittel kommen in Frage: Zeugen, Urkunden, Sachverständige, Augenschein, Vernehmung der Parteien. Die Eideszuschreibung und den richterlichen Eid kennt das japanische Recht nicht. Die Beweisaufnahme soll regelmäßig vor dem Prozeßgerichte erfolgen. Das Gericht entscheidet, inwieweit die beantragten Beweiserhebungen stattfinden sollen. Wenn die Beweisaufnahme nicht im unmittelbaren Anschluß an die Verhandlung der Parteien erfolgt, so ist sie durch Beweisbeschluß anzuordnen.

Der Beweisführer hat die Kosten der Beweisaufnahme vorschußweise zu bezahlen. Wenn er nicht zahlt, findet die Beweisaufnahme nicht statt. Wenn er nachträglich zahlt, findet die Beweisaufnahme nur statt, wenn dadurch keine Verzögerung des Verfahrens herbeigeführt wird.

1. Zeugenbeweis. Soweit das Gesetz nichts anderes bestimmt, ist jedermann zur Ablegung des Zeugnisses verpflichtet.

Zur Verweigerung des Zeugnisses ist berechtigt:

- a) Wer mit einer Partei verwandt oder verschwägert ist;
- b) wer unter der Vormundschaft einer Partei steht;
- c) wer mit einer Partei zusammen lebt oder in ihren Diensten steht.

In gewissem Umfange können folgende Personen das Zeugnis verweigern:

- a) Öffentliche Beamte über Tatsachen, welche zu verschweigen sie amtlich verpflichtet sind;
- b) Ärzte, Apotheker, Hebammen, Rechtsanwälte, Notare, Geistliche in betreff der ihnen beruflich bekannt gewordenen Tatsachen;
- c) wer über Umstände befragt wird, die ihm oder einer verwandten oder verschwägerten Person zur Schande gereichen, oder einen unmittelbaren vermögensrechtlichen Schaden verursachen, oder ihn oder eine solche Person einer Strafverfolgung aussetzen würden;
- d) wer über Umstände befragt wird, durch deren Beantwortung er ein Kunst- oder Gewerbegeheimnis offenbaren würde.

Jede Partei kann solche von der Gegenpartei als Zeugen vorgeschlagene Personen, die mit der letzteren verwandt oder verschwägert sind, von ihr bevormundet werden oder mit ihr zusammen leben oder in ihrem Dienste stehen, ablehnen.

Personen unter 16 Jahren, Personen, denen das Verständnis des Wesens des Eides fehlt, Personen, die bei dem Ausgange des Rechtsstreites unmittelbar beteiligt sind, usw. dürfen nur als Auskunftspersonen vernommen werden.

2. Sachverständige. Der Sachverständige wird vom Gericht bestellt, es sei denn, daß sich die Parteien über die Person des Sachverständigen einigen.

Gewisse Personen sind verpflichtet als Sachverständige zu dienen.

3. Urkunden. Die Antretung des Beweises erfolgt durch Vorlegung der Urkunde, und wenn sich diese in den Händen des Gegners befindet, durch den Antrag diesem die Vorlegung der Urkunde aufzugeben. Befindet sich die Urkunde in den Händen eines Dritten, so erfolgt die Beweisantretung dadurch, daß der Beweisführer beantragt, eine Frist für die Herbeischaffung der Urkunde zu bestimmen.

4. Augenschein. Die Antretung des Beweises erfolgt durch die Bezeichnung des Gegenstandes des Augenscheins und die Angabe der unter Beweis gestellten Tatsachen. Die Aufnahme des Augenscheins kann einem Mitgliede des Prozeßgerichts oder einem Amtsgericht übertragen werden.

5. Vernehmung der Parteien. Eine solche kann nur stattfinden, falls die anderen angebotenen Beweise vom Gericht nicht für genügend erachtet werden. Verweigert die Partei die Aussage ohne genügenden Grund oder erscheint sie in dem Vernehmungstermin nicht, so kann das Gericht die unter Beweis gestellte Behauptung des Gegners als wahr annehmen.

d) Vorbereitendes Verfahren. Dieses Verfahren kommt zur Anwendung, wenn bei einer Rechnungssache, Auseinandersetzungssache oder ähnlichen Sache eine so erhebliche Zahl von streitigen Ansprüchen oder von streitigen Ausstellungen gegen eine Rechnung oder ein Vermögensverzeichnis vorliegt, daß ohne ein vorbereitendes Verfahren die mündliche Verhandlung nicht gedeihlich fortschreiten kann. Das vorbereitende Verfahren findet vor einem Mitgliede des Prozeßgerichts statt, und hat die Aufgabe, die einzelnen Posten möglichst klarzustellen und für die mündliche Verhandlung vorzubereiten.

Über die Verhandlung vor dem beauftragten Richter wird ein Protokoll aufgenommen. Erklärungen über Tatsachen und Urkunden, welche im Protokoll festzustellen waren, können in der mündlichen Verhandlung vor dem Prozeßgericht nicht mehr nachgeholt werden.

Ansprüche, Angriffs- und Verteidigungsmittel, Beweismittel und Beweisinreden, welche nicht in das Protokoll des beauftragten Richters aufgenommen sind, können vor dem Prozeßgericht nur noch vorgebracht werden, wenn die Partei glaubhaft macht, daß sie erst später entstanden oder der Partei bekannt geworden sind.

e) Sicherung des Beweises. Zur Sicherung des Beweises kann die Vernehmung von Zeugen und Sachverständigen, sowie die Aufnahme des Augenscheins erfolgen, wenn zu besorgen steht, daß das Beweismittel verloren gehen oder seine Benutzung erschwert werden könnte. Auch ohne diese Voraussetzungen kann die Beweisaufnahme stattfinden, wenn der Gegner zustimmt. Das Gesuch um die Beweisaufnahme ist bei dem Prozeßgericht, oder wenn Gefahr in Verzug oder der Rechtsstreit noch nicht anhängig ist, bei dem betreffenden Amtsgericht anzubringen.

f) Urteil. Man unterscheidet Endurteile und Zwischenurteile. Letztere können erlassen werden, wenn ein einzelnes selbständiges Angriffs- oder Verteidigungsmittel oder ein Zwischenstreit zur Entscheidung reif ist.

Wenn der Kläger in der mündlichen Verhandlung auf den Anspruch verzichtet, so wird er auf Antrag mit dem Anspruch durch Urteil abgewiesen. Wenn der Beklagte in der mündlichen Verhandlung den Anspruch anerkennt, so wird er auf Antrag dem Anerkenntnis gemäß verurteilt.

Über die Tragung der Prozeßkosten hat das Gericht im Endurteil von Amtswegen zu entscheiden.

Die Verkündung des Urteils erfolgt entweder sofort im Anschluß an die mündliche Verhandlung oder in einem besonderen Termine, der nicht über eine Woche hinausliegen soll.

Versäumnisurteil. Erscheint der Kläger im Termin zur mündlichen Verhandlung nicht, so wird er mit der Klage abgewiesen. Erscheint der Beklagte nicht, so wird das mündliche Vorbringen des Klägers als zugestanden angenommen und entsprechend entschieden. Gegen den Beschluß, durch welchen der Antrag auf Erlassung des Versäumnisurteils zurückgewiesen wird, kann sofortige Beschwerde erhoben werden.

Gegen das Versäumnisurteil kann die verurteilte Partei binnen zwei Wochen von der Zustellung des Urteils an Einspruch erheben. Ist der Einspruch an sich nicht zulässig oder nicht in der gesetzlichen Frist oder Form eingelegt, so weist ihn das Gericht von Amtswegen als unzulässig zurück. Wird der Einspruch für zulässig erklärt, so wird dadurch der Rechtsstreit in die frühere Lage zurückversetzt.

Erscheint die säumige Partei im neuen Termin abermals nicht, so ergeht ein neues Versäumnisurteil, gegen welches Einspruch nicht mehr zulässig ist.

2. Vor dem Amtsgericht.

a) Ordentliches Verfahren. Die Klage kann schriftlich oder mündlich erhoben werden. Zwischen der Zustellung der Klage und dem Verhandlungstermin müssen mindestens drei Tage liegen. In dringenden Fällen kann der Zeitraum auf 24 Stunden abgekürzt werden. An ordentlichen Gerichtstagen können die Parteien ohne weiteres zur mündlichen Verhandlung vor dem Gericht erscheinen, in welchem Falle die Erhebung der Klage mündlich erfolgt. Im übrigen finden die Grundsätze über das Verfahren vor dem Landgericht entsprechende Anwendung.

b) Das Mahnverfahren. Bei Ansprüchen, welche die Zahlung einer bestimmten Geldsumme oder die Leistung einer bestimmten Menge anderer vertretbarer Sachen oder Wertpapiere zum Gegenstand haben, kann der Gläubiger die Erlassung eines Zahlungsbefehls beantragen. Für das Mahnverfahren ist das Amtsgericht ausschließlich zuständig, bei welchem der allgemeine Gerichtsstand für die Klage aus dem Anspruch begründet wäre, wenn die Amtsgerichte sachlich unbeschränkte Zuständigkeit hätten. Das Gesuch kann schriftlich oder mündlich angebracht werden.

In dem Zahlungsbefehl wird dem Schuldner aufgegeben den Gläubiger wegen des Anspruchs und der Kosten zu befriedigen oder binnen zwei Wochen bei

dem Gericht Widerspruch zu erheben. Die Frist kann auf Antrag bis auf drei Tage, bei Wechseln bis auf 24 Stunden abgekürzt werden.

Wenn der Gläubiger rechtzeitig Widerspruch erhebt, so verliert der Zahlungsbefehl seine Wirkung, doch bleibt die Rechtshängigkeit der Klage bestehen. Gehört die Klage aus dem Anspruch zur amtsgerichtlichen Zuständigkeit, so gilt die Klage als mit der Zustellung des Zahlungsbefehls erhoben. Gehört die Klage aus dem Anspruch zur landgerichtlichen Zuständigkeit, so muß der Gläubiger innerhalb eines Monats Klage erheben, widrigenfalls die Wirkungen der Rechtshängigkeit erlöschen.

Nach Ablauf der Widerspruchsfrist wird der Zahlungsbefehl auf Antrag des Gläubigers für vorläufig vollstreckbar erklärt. Der Vollstreckungsbefehl hat die Wirkung eines für vorläufig vollstreckbar erklärten Versäumnisurteils. Es ist also gegen den Vollstreckungsbefehl Einspruch zulässig.

IV. Rechtsmittel.

A. Ordentliche Rechtsmittel sind Berufung, Revision und Beschwerde.

1. Berufung findet statt gegen die erstinstanzlichen Endurteile der Amtsgerichte und Landgerichte. Die Berufung ist an eine Notfrist von einem Monat gebunden. Die Frist läuft von der Zustellung des Urteils ab. Die Einlegung der Berufung erfolgt schriftlich bei dem Berufungsgericht. Eine offenbar unstatthafte oder nicht in der gesetzlichen Form oder Frist eingelegte Berufung wird durch Verfügung des Vorsitzenden zurückgewiesen.

Der Berufungsbeklagte kann sich der Berufung anschließen, selbst wenn er auf die Berufung verzichtet hat oder die Berufungsfrist abgelaufen ist.

Der Rechtsstreit wird vor dem Berufungsgericht innerhalb der durch die Berufungsanträge gezogenen Grenzen von neuem verhandelt. In der mündlichen Verhandlung, auf welche im allgemeinen die Bestimmungen über das erstinstanzliche Verfahren vor den Landgerichten Anwendung finden, können neue Angriffs- und Verteidigungsmittel vorgebracht werden. Neue Ansprüche dürfen nur geltend gemacht werden zum Zwecke der Aufrechnung und wenn glaubhaft gemacht wird, daß die Partei ohne Verschulden nicht in der Lage war, sie in der ersten Instanz vorzubringen. Geständnisse bleiben auch in der Berufungsinstanz in Geltung.

Wenn der Berufungskläger im Verhandlungstermin nicht erscheint, so wird die Berufung durch Versäumnisurteil zurückgewiesen. Erscheint der Berufungsbeklagte nicht, so werden die tatsächlichen Behauptungen des Berufungsklägers, soweit ihnen nicht der erstinstanzliche Tatbestand entgegensteht, für zugestanden erachtet und angenommen, daß die von ihm beantragte und an sich nicht unzulässige Beweisaufnahme erfolgt sei und das bezeichnete Ergebnis gehabt habe, und demgemäß das Versäumnisurteil erlassen.

2. Revision findet statt gegen die zweitinstanzlichen Endurteile der Landgerichte und Oberlandesgerichte. Die Revision kann nur darauf gegründet werden, daß die Entscheidung auf der Verletzung eines Gesetzes beruht, sie ist an eine Notfrist von einem Monat gebunden, welche mit der Zustellung des Urteils beginnt. Die Einlegung erfolgt schriftlich bei dem Revisionsgericht.

Der Revisionsbeklagte kann sich der Revision anschließen.

Ist die Revision begründet, so wird die Sache an das Berufungsgericht oder ein anderes Gericht gleichen Ranges zurückgewiesen. In gewissen Ausnahmefällen entscheidet das Revisionsgericht selbst. Erachtet das Revisionsgericht die Revision für unbegründet, so wird sie verworfen.

3. Beschwerde findet außer in den vom Gesetz besonders bestimmten Fällen statt gegen Beschlüsse und Verfügungen des Gerichts, durch welche ein das Verfahren betreffendes Gesuch zurückgewiesen wird. Die Beschwerde wird regelmäßig schriftlich erhoben bei dem Gericht, welches die angefochtene Entscheidung erlassen hat. Wenn das letztere Gericht die Beschwerde für begründet erachtet, so hat es selbst den Beschwerdepunkten abzuhelfen.

Die Beschwerde hat regelmäßig keine aufschiebende Wirkung, doch kann die Vollziehung der Entscheidung bis zur Erledigung der Beschwerde ausgesetzt werden.

Die Entscheidung über die Beschwerde kann ohne mündliche Verhandlung erfolgen.

Für gewisse im Gesetz besonders bestimmte Fälle ist das Rechtsmittel der sofortigen Beschwerde gegeben, welches an eine Notfrist von sieben Tagen

gebunden ist. Die Einlegung kann in jedem Falle auch bei dem Beschwerdegericht erfolgen.

B. Außerordentliche Rechtsmittel, die die Wiederaufnahme eines durch rechtskräftiges Endurteil geschlossenen Verfahrens bezwecken, sind die Nichtigkeitsklage und die Restitutionsklage.

Die Nichtigkeitsklage findet besonders statt bei nicht vorschriftsmäßiger Besetzung des Gerichts, bei der Mitwirkung eines kraft Gesetzes ausgeschlossenen oder mit Erfolg abgelehnten Richters, sowie wenn eine Partei in dem Verfahren nicht gesetzmäßig vertreten war.

Die Restitutionsklage findet besonders statt, wenn ein Richter eine strafbare Verletzung seiner amtlichen Pflichten begangen, der gesetzliche Vertreter oder Prozeßbevollmächtigte einer Partei eine strafbare Handlung vorgenommen oder eine Urkunde gefälscht, oder ein Zeuge oder Sachverständiger eine falsche Aussage gemacht hat.

Für die Klagen ist dasjenige Gericht zuständig, das die angefochtene Entscheidung erlassen hat.

Die Klagerhebung unterliegt der Notfrist von einem Monat, welche regelmäßig von der Zeit an gerechnet wird, wo die Partei von dem Anfechtungsgrund Kenntnis erlangt hat. Nach Ablauf von fünf Jahren kann in der Regel die Klage nicht mehr erhoben werden.

V. Urkundenprozeß.

Im Urkundenprozeß können Ansprüche geltend gemacht werden, welche die Zahlung einer bestimmten Geldsumme oder die Leistung einer bestimmten Menge anderer vertretbarer Sachen oder Wertpapiere zum Gegenstand haben, vorausgesetzt, daß alle klagbegründenden Tatsachen durch Urkunden bewiesen werden können.

Widerklagen sind im Urkundenprozeß nicht zulässig, und die Verhandlung zur Hauptsache kann auf Grund prozeßhindernder Einreden nicht verweigert werden. Als Beweismittel sind nur Urkunden zugelassen und die Antretung des Urkundenbeweises muß durch Vorlegung der Urkunden erfolgen. Der Kläger kann bis zum Schlusse der mündlichen Verhandlung vom Urkundenprozeß in das gewöhnliche Verfahren übergehen, ohne daß es der Zustimmung des Beklagten bedarf. Wenn der Beweis nicht oder nicht voll durch Urkunden erbracht werden kann, oder wenn der Urkundenprozeß aus sonstigen Gründen als unstatthaft erscheint, so wird die Klage als im Urkundenprozeß unstatthaft abgewiesen.

Wenn der Beklagte dem Anspruche widerspricht, so wird ihm in dem Urteil die Ausführung seiner Rechte vorbehalten. In einem solchen Falle bleibt der Prozeß im ordentlichen Verfahren anhängig.

Bei der Wechselklage, die als Unterart des Urkundenprozesses erscheint, muß zwischen der Zustellung des Urteils und dem Termin zur mündlichen Verhandlung eine Zeit von mindestens 24 Stunden liegen.

E. Zwangsvollstreckung.

Zwangsvollstreckung findet statt aus rechtskräftigen oder für vorläufig vollstreckbar erklärten Endurteilen.

Die vorläufige Vollstreckbarkeit kann auf Antrag des Schuldners von Bestellung einer Sicherheit abhängig gemacht, oder aber es kann dem Schuldner gestattet werden, die Zwangsvollstreckung durch Sicherheitsleistung oder Hinterlegung abzuwenden.

Vollstreckung aus einem ausländischen Urteil findet statt, wenn sie von einem japanischen Gericht durch Vollstreckungsurteil für zulässig erklärt worden ist. Das Gericht prüft nicht die materielle Richtigkeit der ausländischen Entscheidung; es hat aber die Klage auf die Erlassung des Vollstreckungsurteils zurückzuweisen, wenn die Rechtskraft des ausländischen Urteils nicht bescheinigt ist, wenn durch die Vollstreckung eine Entscheidung erzwungen werden soll, welche nach japanischem Recht nicht erzwungen werden darf, wenn nach japanischem Rechte ausländische Gerichte nicht zuständig sind, wenn die Gegenseitigkeit nicht verbürgt ist, und endlich in der Regel, wenn der verurteilte Schuldner ein Inländer ist, der sich auf den Prozeß nicht eingelassen hat.

Die Zwangsvollstreckung erfolgt auf Grund einer mit der Vollstreckungsklausel versehenen Ausfertigung des Urteils. Über Anträge und Einwendungen, welche sich auf die Art und Weise der Zwangsvollstreckung und das Verfahren des Gerichtsvollziehers beziehen, entscheidet das Amtsgericht als Vollstreckungsgericht. Einwendungen des Schuldners, die sich auf den Anspruch selbst beziehen, sind im Wege der Klage bei dem Prozeßgericht erster Instanz geltend zu machen. Der Widerspruch einer dritten Person, der sich darauf gründet, daß ihr das Eigentum oder ein anderes die Veräußerung oder Herausgabe des Gegenstandes hinderndes Recht zustehe, wird im Wege der Klage gegen den Gläubiger und eventuell auch gegen den Schuldner bei dem Vollstreckungsgericht, bezw. dem übergeordneten Landgericht geltend gemacht.

Andere Schuldtitel, aus denen Zwangsvollstreckung erfolgt, sind besonders Vollstreckungsbefehle, gerichtliche Vergleiche und notarielle Urkunden über die Leistung von Geld und anderen vertretbaren Sachen und Wertpapieren, falls der Schuldner sich in der Urkunde der sofortigen Zwangsvollstreckung unterworfen hat.

Die Zwangsvollstreckung in bewegliche Sachen erfolgt durch den Gerichtsvollzieher.

Eine Anzahl Sachen sind der Pfändung nicht unterworfen, z. B. Kleidungsstücke, Betten, Haus- und Küchengeräte, soweit sie unentbehrlich sind, landwirtschaftliche Geräte, Vieh und Dünger, die für Handwerker, Künstler und Arbeiter, Beamte, Geistliche zur Ausübung ihres Berufes erforderlichen Gegenstände, sowie bei einem Teil dieser Personen anständige Kleidung, das Dienst Einkommen und die Pensionen der Beamten bis zu einem bestimmten Betrage, Götterbilder, Familienpapiere, Orden und Ehrenzeichen usw.

Die gepfändeten Sachen werden öffentlich versteigert.

Nach französischem Vorbilde können sich andere Gläubiger, welche einen vollstreckbaren Schuldtitel haben, sowie solche Gläubiger, die nach dem bürgerlichen Recht die Verteilung des Erlöses verlangen dürfen, der Pfändung anschließen und die Verteilung des Erlöses beantragen.

Die Zwangsvollstreckung in Forderungen des Schuldners gegen einen Dritten erfolgt durch Pfändungsbeschluß des Gerichts. Der Beschluß wird dem Schuldner und dem Drittschuldner von Amtswegen zugestellt. Bei einer Geldforderung kann der Gläubiger nach seiner Wahl Überweisung der Forderung zur Einziehung oder an Zahlungsstatt verlangen. Soweit die Forderung zur Einziehung überwiesen ist, können andere Gläubiger sich anschließen und Verteilung verlangen. Gewisse Forderungen sind der Pfändung nicht unterworfen.

Bei der Zwangsvollstreckung in unbewegliche Sachen unterscheidet man zwischen Zwangsversteigerung und Zwangsverwaltung. Vollstreckungsgericht ist das Amtsgericht, in dessen Bezirk die Sache belegen ist.

Die Versteigerung einer unbeweglichen Sache kann nur erfolgen, wenn der betreibende Gläubiger diejenigen Rechte, welche seiner Forderung vorgehen, als Schuldner übernimmt, oder wenn zu erwarten steht, daß diese Rechte aus dem Erlöse befriedigt werden. Der Versteigerungstermin wird vom Gerichtsvollzieher abgehalten. Auf Verlangen muß jeder Bieter den zehnten Teil seines Gebots als Sicherheit hinterlegen. Der Zuschlag wird in einem besonderen Termin durch Beschluß des Gerichts erteilt. Gegen den Beschluß können die Interessenten sofortige Beschwerde erheben. Durch den Zuschlagsbeschluß erwirbt der Ersteher das Eigentum an der unbeweglichen Sache. Die Verteilung des Erlöses erfolgt auf Grund eines besonderen Verteilungsplans.

Auch bei der Zwangsverwaltung einer unbeweglichen Sache können sich andere Gläubiger anschließen. Der Verwalter wird, eventuell auf Vorschlag des Gläubigers, vom Vollstreckungsgericht ernannt, und vom letzteren mit den für die Verwaltung erforderlichen Anweisungen versehen.

Die Zwangsvollstreckung in Schiffe richtet sich im allgemeinen nach den Grundsätzen über die Zwangsversteigerung unbeweglicher Sachen. Zuständig als Vollstreckungsgericht ist das Amtsgericht des Hafens, in welchem sich das Schiff zur Zeit der Beschlagnahme gerade befindet.

Bei Zwangsvollstreckung wegen einer Forderung, die nicht Zahlung einer Geldsumme bezweckt, nimmt der Gerichtsvollzieher die Sache dem Schuldner weg und übergibt sie dem Gläubiger. Bei Zwangsvollstreckung wegen einer Forderung auf Herausgabe einer unbeweglichen Sache wird der Schuldner aus dem Besitz herausgesetzt, und der Gläubiger in den Besitz eingewiesen.

Bei Zwangsvollstreckung wegen einer Handlung des Schuldners, die auch von einem Dritten vorgenommen werden kann, kann das Gericht die Vornahme der Handlung durch einen Dritten anordnen. Bei Zwangsvollstreckung wegen einer Handlung, die ein Dritter nicht vornehmen kann, und die ausschließlich vom Willen des Schuldners abhängt, hat das Gericht angemessene Verfügungen zu erlassen, um die Vornahme der Handlung herbeizuführen.

Ist der Schuldner zur Abgabe einer Willenserklärung verurteilt worden, so gilt diese als abgegeben, sobald das Urteil Rechtskraft erlangt hat.

F. Arrest und einstweilige Verfügung.

I. Das japanische Recht kennt nur den dinglichen, nicht auch den persönlichen Arrest. Der dingliche Arrest findet statt, wenn zu besorgen steht, daß ohne ihn die Vollstreckung des Urteils vereitelt oder wesentlich erschwert werden würde.

Arrestgericht ist das Gericht, in dessen Bezirk sich der mit Arrest zu belegende Gegenstand befindet, oder das Gericht der Hauptsache. Wenn der Gläubiger Sicherheit leistet, kann der Arrest verhängt werden auch ohne daß der Anspruch oder der Arrestgrund glaubhaft gemacht wird. Und umgekehrt kann Sicherheit verlangt werden, selbst wenn der Anspruch und der Arrestgrund glaubhaft gemacht sind.

II. Eine einstweilige Verfügung kann der Richter erlassen, wenn zu besorgen steht, daß durch eine Veränderung des bestehenden Zustandes die Verwirklichung des Rechtes einer Partei vereitelt oder wesentlich erschwert werden könnte, sowie auch zum Zwecke der Regelung eines einstweiligen Zustandes in bezug auf ein streitiges Rechtsverhältnis. Zuständig ist das Gericht der Hauptsache bzw. in dringenden Fällen der Vorsitzende oder das Amtsgericht, in dessen Bezirk sich der Streitgegenstand befindet.

G. Schiedsrichterliches Verfahren.

Der Schiedsgerichtsvertrag muß ein bestimmtes Rechtsverhältnis und die daraus entstehenden Rechtsstreitigkeiten zum Gegenstande haben. Im Zweifel erwählt jede Partei einen Schiedsrichter. Wenn eine Partei mit der Bestellung säumig ist, wird der Schiedsrichter vom Gericht ernannt. Die Ordnung des Verfahrens ist im allgemeinen den Schiedsrichtern überlassen. Sie müssen aber jedenfalls vor dem Schiedsspruch die Parteien hören. Sie können Zeugen und Sachverständige vernehmen, aber nicht sie beeidigen. Der Schiedsspruch hat unter den Parteien die Wirkung eines rechtskräftigen gerichtlichen Urteils. Aus dem Schiedsspruche findet Zwangsvollstreckung statt, wenn sie durch Vollstreckungsurteil des Gerichts für zulässig erklärt worden ist.

H. Rechtshilfe.

Die japanischen Gerichte gewähren fremden Gerichten Rechtshilfe, soweit die Gegenseitigkeit verbürgt ist.

商

Japanischer Originaltext.

法

(明治三十二年
法律第四十八號)

Handelsgesetzbuch
vom 32. Jahre Meiji (1899).
Gesetz Nr. 48.

商法

第一編 總則

第一章 法例

第一條 商事ニ關シ本法ニ規定ナキモノニ付テハ習慣習法ヲ適用シ商慣習法ナ
キトキハ民法ヲ適用ス

第二條 公法人ノ商行為ニ付テハ法令ニ則段ノ定ナキトキニ限リ本法ノ規定ヲ
適用ス

第三條 當事者ノ一方ノ獨リニ商行為タル行為ニ付テハ本法ノ規定ヲ雙方ニ通
用ス

第二章 商人

Art. 1—3. Allgemeine Bestimmungen
— Anwendung des Gesetzes.

Handelsrecht.

Erstes Buch.

Allgemeine Bestimmungen.

Erster Abschnitt.

Die Anwendung des Gesetzes.*

Art. 1. Soweit dieses Gesetz keine Bestimmungen enthält, kommt in Handels- sachen das Handelsgewohnheitsrecht und, wenn ein Handelsgewohnheitsrecht nicht besteht, das Bürgerliche Gesetzbuch zur Anwendung.

2. Auf die Handelsgeschäfte öffentlicher juristischer Personen finden die Bestimmungen dieses Gesetzes nur Anwendung, wenn durch Gesetz oder Verordnung nichts anderes bestimmt ist.

3. Bei einem Geschäft, das für den einen Teil ein Handelsgeschäft ist, kommen die Bestimmungen dieses Gesetzes für beide Teile zur Anwendung.

Zweiter Abschnitt.

Der Kaufmann.

4. Kaufmann im Sinne dieses Gesetzes ist, wer gewerbsmäßig im eigenen Namen Handelsgeschäfte betreibt.

5. Wenn eine minderjährige Person oder eine Ehefrau ein Handelsgewerbe betreibt, so muß diese Tatsache eingetragen werden.

6. Eine minderjährige Person oder eine Ehefrau, die die Erlaubnis erhalten hat, unbeschränkt haftender Gesellschafter einer Gesellschaft¹⁾ zu werden, gilt in Beziehung auf den Geschäftsbetrieb dieser Gesellschaft als handlungsfähig.

7. Wenn ein Vormund für den Bevormundeten ein Handelsgewerbe betreibt, so muß diese Tatsache eingetragen werden.

Eine der Vertretungsbefugnis des Vormundes beigefügte Beschränkung kann gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden.

8. Auf Personen, die als Hausierer oder auf der Straße Sachen kaufen oder verkaufen, sowie auf Minderkaufleute²⁾ finden die Bestimmungen über die Eintragung im Handelsregister, die Firma und die Handelsbücher keine Anwendung.

Dritter Abschnitt.

Die Eintragung im Handelsregister.

9. Tatsachen, die nach den Bestimmungen dieses Gesetzes der Eintragung bedürfen, werden auf Antrag der Beteiligten in das bei dem Gerichte der Handelsniederlassung geführte Handelsregister eingetragen.

10. Soweit in diesem Gesetze nichts anderes bestimmt ist, müssen die am Orte der Hauptniederlassung einzutragenden Tatsachen auch am Orte der Zweigniederlassung eingetragen werden.

¹⁾ Kaisha, s. Art. 42.

²⁾ Minderkaufmann ist, wer ein Handelsgeschäft mit einem Kapital von weniger als fünf hundred Yen betreibt.

第四條 本法ニ於テ商人トハ自己ノ名ヲ以テ商行爲スル者ヲ謂フ
 第五條 未成年者又ハ妻カ商業ヲ營ムトキハ登記ヲ爲スコトヲ要ス
 第六條 會社ノ無限責任社員ト爲ルコトヲ許サレタル未成年者又ハ妻ハ其會社
 ノ業務ニ關シテハ之ヲ能力者ト看做ス
 第七條 後見人カ被後見人ノ爲メニ商業ヲ營ムトキハ登記ヲ爲スコトヲ要ス
 後見人ノ代理權ニ加ヘタル制限ハ之ヲ以テ善意ノ第三者ニ對抗スルコトヲ得
 ス
 第八條 戸口ニ就キ又ハ道路ニ於テ物ヲ賣買スル者其他小商人ニハ商業登記商
 號及ヒ商業帳簿ニ關スル規定ヲ適用セス

第三章 商業登記

第九條 本法ノ規定ニ依リ登記スヘキ事項ハ當事者ノ請求ニ因リ其營業所ノ或
 判所ニ情ヘタル商業登記簿ニ之ヲ登記ス
 第十條 本店ノ所在地ニ於テ登記スヘキ事項ハ本法ニ別段ノ定ナキトキハ支店

Japanischer Originaltext.

Art. 4—10. Allgemeine Bestimmungen
 — Kaufmann — Eintragungen im Han-
 delregister.

ノ所在地ニ於テモ亦之ヲ登記スルコトヲ要ス
 第十一條 登記シタル事項ハ裁判所ニ於テ遺囑ナク之ヲ公告スルコトヲ要ス
 第十二條 登記スヘキ事項ハ登記及ヒ公告ノ後ニ非サレハ之ヲ以テ善意ノ第三
 者ニ對抗スルコトヲ得ス登記及ヒ公告ノ後ト雖モ第三者カ正當ノ事由ニ因リ
 テ之ヲ知ラザリシトキ亦同シ
 第十三條 支店ノ所在地ニ於テ登記スヘキ事項ヲ登記セザリシトキハ前條ノ規
 定ハ其支店ニ於テ爲シタル取引ニ付テノミ之ヲ適用ス
 第十四條 登記ハ其公告ト懸隔スルトキト雖モ之ヲ以テ第三者ニ對抗スルコト
 ヲ得
 第十五條 登記シタル事項ニ變更ヲ生シ又ハ其事項カ消滅シタルトキハ當事者
 ハ遺囑ナク變更又ハ消滅ノ登記ヲ爲スコトヲ要ス

第四章 商號

第十六條 商人ハ其氏氏名其他ノ名稱ヲ以テ商號ト爲スコトヲ得

Art. 10—16. Allgemeine Bestimmungen
 — Eintragungen im Handelsregister —
 Firma.

11. Das Gericht hat die eingetragenen Tatsachen unverzüglich öffentlich bekannt zu machen.

12. Eine eintragsbedürftige Tatsache kann einem gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden, solange sie nicht eingetragen und öffentlich bekannt gemacht ist.

Das gleiche gilt auch noch nach der Eintragung und Bekanntmachung, wenn der Dritte die Tatsache aus einem gerechten Grunde nicht gekannt hat.

13. Wenn eine am Orte einer Zweigniederlassung einzutragende Tatsache nicht eingetragen ist, so kommen die Bestimmungen des vorgehenden Artikels nur auf die in dieser Zweigniederlassung vorgenommenen Geschäfte zur Anwendung.

14. Eine Eintragung kann einem Dritten auch entgegengesetzt werden, wenn sie mit der öffentlichen Bekanntmachung nicht übereinstimmt.

15. Wenn in einer eingetragenen Tatsache eine Änderung eintritt, oder wenn die Tatsache aufhört zu bestehen, so müssen die Beteiligten unverzüglich die Änderung oder die Beendigung eintragen lassen.

Vierter Abschnitt.

Die Firma.

16. Ein Kaufmann kann seinen Familiennamen oder seinen vollen Namen oder eine andere Benennung als Firma führen.

17. In der Firma einer Gesellschaft müssen je nach ihrer Art die Ausdrücke *gōmeikaisha* — offene Handelsgesellschaft —, *gōshikaisha* — Kommanditgesellschaft —, *kabushikikaisha* — Aktiengesellschaft — oder *kabushikigōshikaisha* — Kommanditgesellschaft auf Aktien — gebraucht werden.

18. Wenn eine Gesellschaft nicht vorhanden ist, so darf in der Firma kein Ausdruck, der das Vorhandensein einer solchen andeutet, gebraucht werden. Dies gilt auch, wenn das Geschäft einer Gesellschaft durch Übertragung erworben wird.

Wer diesen Bestimmungen zuwiderhandelt, verfällt einer Geldbuße von fünf Yen bis zu fünfzig Yen.

19. Eine Firma, die schon ein Anderer eingetragen hat, darf in derselben Stadt oder demselben Dorf für das gleiche Handelsgewerbe nicht eingetragen werden.

20. Wer eine Firma in das Handelsregister eingetragen hat, kann jedem Anderen gegenüber, der zu dem Zwecke unlauteren Wettbewerbes die gleiche oder eine ähnliche Firma führt, verlangen, daß er die Führung dieser Firma unterlasse. Der Anspruch auf Schadensersatz wird hierdurch nicht berührt.

Von demjenigen, der in derselben Stadt oder demselben Dorf für das gleiche Handelsgewerbe die eingetragene Firma eines Anderen führt, wird vermutet, daß er sie zum Zwecke unlauteren Wettbewerbes führe.

21. Die Übertragung einer Firma kann einem Dritten nur entgegengesetzt werden, wenn sie eingetragen wird.

22. Wird das Handelsgewerbe zusammen mit der Firma übertragen, so darf der Veräußerer, falls die Beteiligten keinen anderen Willen erklärt haben, in derselben Stadt oder demselben Dorfe innerhalb zwanzig Jahren kein gleiches Handelsgewerbe betreiben.

Wenn durch besondere Vereinbarung bestimmt ist, daß der Veräußerer kein gleiches Handelsgewerbe betreiben solle, so ist diese Vereinbarung nur in demselben *Fu* oder *Ken*¹⁾ und nur für einen dreißig Jahre nicht überschreitenden Zeitraum wirksam.

Ohne Rücksicht auf die Bestimmungen der letzten zwei Absätze darf der Veräußerer ein gleiches Handelsgewerbe mit der Absicht ungehörigen Wettbewerbes nicht betreiben.

23. Die Bestimmungen des vorgehenden Artikels finden entsprechende Anwendung, wenn das Handelsgewerbe allein veräußert wird.

24. Wenn derjenige, für welchen eine Firma eingetragen ist, dieselbe aufgibt oder verändert, ohne die Eintragung dieser Tatsache zu veranlassen, so kann jeder Interessent bei dem Gericht die Löschung der Eintragung beantragen.

¹⁾ *Fu* werden die Verwaltungsbezirke von Tokyo, Kyoto und Osaka genannt; *Ken* entspricht etwa dem deutschen „Regierungsbezirk“.

Japanischer Originaltext.

Art. 17—21. Allgemeine Bestimmungen
— Firma.

第七七條 會社ノ商號中ニハ其種類ニ從ヒ合名會社、合資會社、株式會社又ハ株式合資會社ナル文字ヲ用ユルコトヲ要ス

第十八條 會社ニ非スレバ商號中ニ會社タルコトヲ示スヘキ文字ヲ用ユルコトヲ得ス、會社ノ營業ヲ繼承シタルトキト雖モ亦同レ

前項ノ規定ニ違反シタル者ハ五箇以上五十箇以下ノ過料ニ處セラレ

第十九條 他人カ登記シタル商號ハ同市町村内ニ於テ同一ノ營業ノ爲メニ之ヲ登記スルコトヲ得ス

第二十條 商號ノ登記ヲ爲シタル者ハ不正ノ競爭ノ目的ヲ以テ同一又ハ類似ノ商號ヲ使用スル者ニ對シテ其使用ヲ止ムヘキコトヲ請求スルコトヲ得但復舊賠償ノ請求ヲ妨ケス

同市町村内ニ於テ同一ノ營業ノ爲メニ他人ノ登記シタル商號ヲ使用スル者ハ不正ノ競爭ノ目的ヲ以テ之ヲ使用スルモノト推定ス

第二十一條 商號ノ讓渡ハ其登記ヲ爲スニ非テレハ之ヲ以テ第三者ニ對シスルコトヲ得ス

第二十二條 商號ト共ニ營業ヲ讓渡シタル場合ニ於テ當事者ヲ別段ノ意思ヲ表示セザリシトキハ讓渡人ハ同市町村内ニ於テ二十年間同一ノ營業ヲ爲スコトヲ得ス

讓渡人カ同一ノ營業ヲ爲サタル特約ヲ爲シタルトキハ其特約ハ同市町村内且三十年ヲ越エタル範圍内ニ於テ之ミ其效力ヲ有ス

讓渡人ハ前二項ノ規定ニ拘ハラス不正ノ競爭ノ目的ヲ以テ同一ノ營業ヲ爲スコトヲ得ス

第二十三條 前條ノ規定ハ營業ノミヲ讓渡シタル場合ニ之ヲ準用ス

第二十四條 商號ノ登記ヲ爲シタル者カ其商號ヲ停止シ又ハ之ヲ變更シタル場合ニ於テ其停止又ハ變更ノ登記ヲ爲サザルトキハ利害關係人ハ其登記ノ抹消ヲ裁判所ニ請求スルコトヲ得

前項ノ場合ニ於テ裁判所ハ登記ヲ爲シタル者ニ對シ相當ノ期間ヲ定メ異議アリハ其期間内ニ之ヲ申立テヘキ旨ヲ催告シ若シ其期間内ニ異議ノ申立ナキトキハ直チニ其登記ヲ抹消スルコトヲ得ス

Art. 22—24. Allgemeine Bestimmungen
— Firma.

In solchem Falle hat das Gericht demjenigen, für welchen die Firma eingetragen ist, eine angemessene Frist zu setzen und ihn aufzufordern, einen etwaigen Widerspruch innerhalb der Frist vorzubringen. Wird innerhalb der Frist kein Widerspruch erhoben, so hat das Gericht die Eintragung alsbald zu löschen.

Fünfter Abschnitt.

Die Handelsbücher.

25. Der Kaufmann muß Bücher führen und in diese seine täglichen Geschäfte, sowie alle sein Vermögen beeinflussenden Umstände genau und übersichtlich eintragen. Die häuslichen Ausgaben brauchen jedoch nur mit der monatlichen Gesamtsumme angegeben zu werden.

Im Kleinverkauf braucht nur der tägliche Gesamtbetrag des aus den Barverkäufen und des aus den Kreditverkäufen erzielten Erlöses eingetragen zu werden.

26. Der Kaufmann muß bei dem Beginn des Geschäftsbetriebes, und eine Gesellschaft zur Zeit der Eintragung ihrer Errichtung, sowie beide jedes Jahr einmal zu bestimmter Zeit ein Gesamtverzeichnis der beweglichen und unbeweglichen Sachen, der Forderungen und Schulden und des sonstigen Vermögens, sowie eine Bilanz des Aktivvermögens anfertigen und in ein besonders dafür bestimmtes Buch eintragen.

Im Vermögensverzeichnis ist bei den beweglichen und unbeweglichen Sachen, sowie bei den Forderungen und anderem Vermögen der Wert, den sie zur Zeit der Errichtung des Vermögensverzeichnisses haben, hinzuzufügen.

27. Wenn eine Gesellschaft die Gewinnverteilung jährlich zweimal oder öfter vornimmt, so ist bei jeder Verteilung ein Vermögensverzeichnis und eine Bilanz in Gemäßheit des vorgehenden Artikels anzufertigen.

28. Der Kaufmann muß seine Handelsbücher und die auf seinen Handelsbetrieb bezüglichen Briefschaften zehn Jahre lang aufbewahren.

Dieser Zeitraum wird für jedes Handelsbuch von der Zeit des Abschlusses an berechnet.

Sechster Abschnitt.

Die Handelsangestellten.

29. Der Kaufmann kann einen Prokuristen für den Betrieb seines Handelsgewerbes in der Hauptniederlassung oder einer Zweigniederlassung bestellen.

30. Der Prokurist ist befugt, an Stelle des Geschäftsherrn alle auf dessen Handelsgewerbe bezüglichen gerichtlichen oder außergerichtlichen Handlungen vorzunehmen.

Der Prokurist kann Bantō¹⁾ und Handlungsgehilfen, sowie sonstige Angestellte ernennen oder entlassen.

Eine der Vertretungsbefugnis des Prokuristen beigefügte Beschränkung kann dem gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden.

31. Der Geschäftsherr muß die Bestellung des Prokuristen, sowie die Erlöschung seiner Vertretungsbefugnis an dem Orte der Haupt- oder Zweigniederlassung, für welche er bestellt ist, eintragen lassen.

32. Der Prokurist darf ohne Einwilligung des Geschäftsherrn weder für eigene Rechnung noch für Rechnung eines Dritten Handelsgeschäfte machen, noch auch unbeschränkt haftendes Mitglied einer Gesellschaft werden.

Wenn ein Prokurist dieser Vorschrift zuwider ein Handelsgeschäft für eigene Rechnung macht, so ist der Geschäftsherr berechtigt, dasselbe als für seine Rechnung gemacht anzusehen.

Dieses Recht erlischt, wenn der Geschäftsherr es nicht binnen zwei Wochen von der Zeit an, wo er von dem Geschäft Kenntnis erhalten hat, geltend macht, oder wenn ein Jahr seit der Vornahme des Geschäfts vergangen ist.

33. Der Kaufmann kann einen Bantō oder Handlungsgehilfen für gewisse Arten von Angelegenheiten oder für einzelne bestimmte Angelegenheiten seines Handelsgewerbes bestellen.

¹⁾ Bantō ist ein in Japan auch von Fremden allgemein gebrauchter Ausdruck. Er entspricht etwa dem deutschen Wort „Handlungsbevollmächtigter“.

第五章 商業帳簿

第二十五條 商人ハ帳簿ヲ備ヘ之ニ日ノ取引其他財産ニ影響ヲ及スヘキ一切ノ事項ヲ整理且明瞭ニ記載スルコトヲ要ス但家事費用ハ一个月毎ニ其總額ヲ記載スルヲ以テ足ル

小賣ノ取引ハ現金賣ト賣買トヲ分チ日ノ賣上總額ノミヲ記載スルコトヲ得

第二十六條 動産不動産債權債務其他ノ財産ノ總目録及ヒ貸方借方ノ對照表ハ商人ノ開帳ノ時又ハ會社ノ設立登記ノ時及ヒ毎年一回一定ノ時期ニ於テ之ヲ作り特ニ致シタル帳簿ニ之ヲ記載スルコトヲ要ス

財産目録ハ動産不動産債權其他ノ財産ノ其目錄開列ノ時ニ於ケル價格ヲ用スルコトヲ要ス

第二十七條 年二回以上利益ノ配當ヲ爲ス會社ニ在リテハ毎配當期ニ前條ノ規定ニ從ヒ財産目録及ヒ貸借對照表ヲ作ルコトヲ要ス

第二十八條 商人ハ十年間其商業帳簿及ヒ其營業ニ關スル書ヲ保存スルコト

Japanischer Originaltext.

Art. 25—28. Allgemeine Bestimmungen
— Handelsbücher.

事項ノ期間ハ商業帳簿ニ付テハ其帳簿閉鎖ノ時ヨリ之ヲ起算ス

第六章 商業使用人

第二十九條 商人ハ支配人ヲ選任シ其本店又ハ支店ニ於テ其商業ヲ營マシムルコトヲ得

第三十條 支配人ハ主人ニ代ハリテ其營業ニ關スル一切ノ裁判上又ハ裁判外ノ行為ヲ爲ス權限ヲ有ス

支配人ハ會計手代其他ノ使用人ヲ選任又ハ解任スルコトヲ得

支配人ノ代權權ニ加ヘタル制限ハ之ヲ以テ善意ノ第三者ニ對抗スルコトヲ得

第三十一條 支配人ノ選任及ヒ其代權權ノ消滅ハ之ヲ重キタル本店又ハ支店ノ所在地ニ於テ主人之ヲ登記スルコトヲ要ス

第三十二條 支配人ハ主人ノ許諾アルニ非テハ自己又ハ第三者ノ爲メニ商行

Art. 28—32. Allgemeine Bestimmungen
— Handelsbücher — Handels-
angestellte.

Der Bantō und der Handlungsgehilfe sind befugt, alle Handlungen in Beziehung auf die Angelegenheiten, mit deren Besorgung sie beauftragt sind, vorzunehmen.

34. Bei anderen Angestellten als Prokuristen, Bantō und Handlungsgehilfen wird vermutet, daß sie nicht befugt sind, für den Geschäftsherrn Rechtsgeschäfte vorzunehmen.

35. Durch die Bestimmungen dieses Abschnitts wird die Anwendung der Bestimmungen des Bürgerlichen Gesetzbuchs¹⁾ auf das zwischen Geschäftsherrn und Handelsangestellten bestehende Dienstverhältnis nicht berührt.

Siebenter Abschnitt.

Der Handelsagent.

36. Handelsagent ist, wer für einen bestimmten Kaufmann, ohne Angestellter zu sein, ständig zu dem Geschäftszweige desselben gehörige Handelsgeschäfte als Vertreter abschließt oder vermittelt.

37. Der Handelsagent muß dem Geschäftsherrn unverzüglich Anzeige machen, wenn er für ihn ein Geschäft abgeschlossen oder vermittelt hat.

38. Ohne Zustimmung des Geschäftsherrn darf der Handelsagent weder Handelsgeschäfte, welche zu dem Geschäftszweige des Geschäftsherrn gehören, für

¹⁾ Art. 623—631 des BGB. lauten wie folgt:

623. Die Dienstmiete entsteht dadurch, daß der eine Teil dem anderen persönliche Dienste zu leisten, und der andere Teil ihm dafür eine Vergütung zu entrichten verspricht.

624. Der Dienstnehmer kann die Vergütung erst nach der Beendigung der vereinbarten Dienstleistungen beanspruchen.

Ist die Vergütung für einen Zeitabschnitt festgesetzt, so kann sie nach Ablauf dieses Zeitabschnittes verlangt werden.

625. Der Dienstherr kann seine Rechte nur mit Zustimmung des Dienstnehmers an einen Dritten abtreten.

Der Dienstnehmer kann nur mit Zustimmung des Dienstherrn die Dienste durch einen Dritten leisten lassen.

Wenn der Dienstnehmer entgegen dieser Bestimmung die Dienste durch einen Dritten leisten läßt, so kann der Dienstherr vom Vertrag zurücktreten.

626. Wenn die Zeitdauer der Dienstmiete fünf Jahre überschreitet oder der Vertrag für die Lebensdauer des einen Teils oder eines Dritten fortgesetzt werden soll, so kann jeder Teil nach Ablauf von fünf Jahren jederzeit vom Vertrag zurücktreten. Bei dem Dienstvertrag eines Handels- oder Gewerbelehrlings beträgt die Frist zehn Jahre.

Wer gemäß den vorstehenden Bestimmungen vom Vertrag zurücktreten will, muß dem anderen Teile drei Monate vorher Anzeige machen.

627. Wenn die Beteiligten die Dauer der Dienstmiete nicht festgesetzt haben, so kann jeder Teil sie jederzeit kündigen. In diesem Falle endet der Vertrag zwei Wochen nach der Kündigung.

Ist die Vergütung für einen Zeitabschnitt festgesetzt, so ist die Kündigung für den nächsten Termin zulässig; doch muß sie in der ersten Hälfte der betreffenden Zeit erfolgen.

Wenn die Vergütung für einen sechsmonatlichen oder längeren Zeitabschnitt festgesetzt ist, so muß die Kündigung drei Monate vorher erfolgen.

628. Auch wenn die Vertragsteile die Zeitdauer des Dienstvertrags festgesetzt haben, kann doch jeder Teil, falls ein unvermeidlicher Umstand vorliegt, alsbald vom Vertrag zurücktreten. Ist der Umstand durch Verschulden des einen Teiles eingetreten, so ist er dem anderen Teile schadensersatzpflichtig.

629. Wenn der Dienstnehmer nach Ablauf des Dienstvertrags fortfährt, die Dienste zu leisten, und der Dienstherr, obgleich er Kenntnis davon hat, nicht widerspricht, so wird vermutet, daß die Beteiligten eine neue Dienstmiete unter den gleichen Bedingungen wie die frühere Dienstmiete abgeschlossen haben; doch kann jeder Beteiligte gemäß Art. 627 kündigen.

Eine Sicherheit, die der eine Teil in bezug auf die frühere Dienstmiete geleistet hat, geht mit dem Ablauf der Vertragszeit unter; doch gilt dies nicht für das „Sicherheitsegeld für gutes Verhalten“.

630. Die Bestimmungen des Art. 620 finden auf die Dienstmiete entsprechende Anwendung^{*)}.

631. Wenn der Konkurs über das Vermögen des Dienstherrn eröffnet wird, so kann der Dienstnehmer oder der Konkursverwalter, auch wenn eine Zeitdauer für die Dienstmiete festgesetzt ist, den Vertrag in Gemäßheit des Art. 627 kündigen. In diesem Falle ist kein Teil berechtigt, vom anderen Teile Ersatz des durch den Rücktritt entstandenen Schadens zu verlangen.

^{*)} Art. 620. Der Rücktritt von der Miete wirkt nur für die Zukunft; doch werden dadurch die Schadensersatzansprüche gegen denjenigen Teil, den ein Verschulden trifft, nicht berührt.

第七章 代理商

爲テ爲レ又ハ會社ノ無限責任社員ト爲ルコトヲ得ス
支配人カ前項ノ規定ニ反シテ自己ノ爲メニ所行爲ヲ爲シタルトキハ主人ハ之
ヲ以テ自己ノ爲メニ爲シタルモノト看做スルコトヲ得
前項ニ定メタル權利ハ主人カ其行爲ヲ知リタル時ヨリ二週間之ヲ行ハサルト
キハ消滅ス行爲ノ時ヨリ一年ヲ経過シタルトキ亦同シ
第三十三條 商人ハ代理人又ハ手代ヲ選任シ其營業ニ關スル或體面又ハ特定ノ事
項ヲ委任スルコトヲ得
代理人又ハ手代ハ其委任ヲ受ケタル事項ニ關シ一切ハ行爲ヲ爲ス權限ヲ有ス
第三十四條 支配人代理人又ハ手代ニ非タル使用人ハ主人ニ代ハリテ法律行爲ヲ
爲ス權限ヲ有セザルモノト規定ス
第三十五條 本家ノ規定ハ主人ト商議使用人トノ間ニ生スル雇傭關係ニ付キ同
様ノ規定ヲ適用スルコトヲ結ケス

第三十六條 代理商トハ使用人ニ非スレバ一定ノ商人ノ爲メニ平常其營業ノ部
門ニ屬スル商行爲ノ代理又ハ媒介ヲ爲ス者ヲ謂フ
第三十七條 代理商カ商行爲ノ代理又ハ媒介ヲ爲シタルトキハ通稱ナク本人ニ
對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス
第三十八條 代理商ハ本人ノ許諾アルニ非テレハ自己又ハ第三者ノ爲メニ本人
ノ營業ノ部門ニ屬スル商行爲ヲ爲シ又ハ同種ノ營業ヲ目的トスル會社ノ無限
責任社員ト爲ルコトヲ得ス
第三十二條第二項及第三項ノ規定ハ代理商カ前項ノ規定ニ違反シタル場合
ニ之ヲ準用ス
第三十九條 物品販賣ノ委託ヲ受ケタル代理商ハ賣買ノ目的物ノ瑕疵又ハ其數
量ノ不足其他賣買ノ履行ニ關スル通知ヲ受ケタル權限ヲ有ス
第四十條 當事者カ契約ノ期間ヲ定メザリシトキハ各當事者ハ二个月前ニ豫
告ヲ爲シテ其契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得
當事者カ契約ノ期間ヲ定メタルト否トヲ問ハス已ムコトヲ得タル事由アルト

sich oder Dritte abschließen, noch auch unbeschränkt haftender Gesellschafter einer Gesellschaft werden, welche einen Geschäftsbetrieb gleicher Art zum Ziel hat.

Wenn der Handelsagent diesen Bestimmungen zuwiderhandelt, so kommen die Vorschriften des Art. 32, 2 und 3 zur entsprechenden Anwendung.

39. Ein mit dem Verkauf von Waren beauftragter Handelsagent ist befugt, die Anzeige von Fehlern des Kaufgegenstandes oder von Unzulänglichkeit in der Menge, sowie sonstige die Erfüllung des Kaufs betreffende Anzeigen entgegenzunehmen.

40. Wenn die Beteiligten die Zeitdauer des Vertrags nicht bestimmt haben, so kann jeder Teil ihn mit zweimonatlicher Kündigung auflösen.

Gleichgültig, ob die Zeitdauer bestimmt ist oder nicht, kann jeder Beteiligte den Vertrag jederzeit auflösen, wenn ein zwingender Grund dafür vorliegt.

41. Der Handelsagent kann wegen Forderungen, die ihm aus der Vertretung oder der Vermittlung von Handelsgeschäften entstehen, Sachen, die er für den Geschäftsherrn besitzt, zurückbehalten, es sei denn, daß ein entgegengesetzter Wille erklärt worden ist.

Zweites Buch. Die Gesellschaft.

Erster Abschnitt.

Allgemeine Bestimmungen.

42. Gesellschaft¹⁾ im Sinne dieses Gesetzes ist ein Verein, der zum Zwecke des gewerbmäßigen Abschlusses von Handelsgeschäften errichtet ist.

43. Es gibt vier Arten der Gesellschaft: Die offene Handelsgesellschaft, die Kommanditgesellschaft, die Aktiengesellschaft und die Kommanditgesellschaft auf Aktien.

44. Die Gesellschaft ist juristische Person.

Der Wohnsitz der Gesellschaft ist an dem Orte ihrer Hauptniederlassung.

45. Die Errichtung einer Gesellschaft kann einem Dritten nur entgegengesetzt werden, wenn sie am Orte der Hauptniederlassung eingetragen ist.

46. Die Gesellschaft darf die Vorbereitungen für die Geschäftseröffnung erst beginnen, wenn sie am Orte der Hauptniederlassung eingetragen ist.

47. Wenn die Gesellschaft innerhalb sechs Monaten, nachdem sie am Orte der Hauptniederlassung eingetragen worden ist, das Geschäft noch nicht eröffnet hat, so kann das Gericht auf Antrag des Staatsanwalts oder auch von Amtswegen ihre Auflösung anordnen; doch kann das Gericht auf Antrag der Gesellschaft diese Frist verlängern, wenn ein gerechter Grund vorliegt.

48. Wenn die Gesellschaft Handlungen vornimmt, die der öffentlichen Wohlfahrt oder den guten Sitten widerstreiten, so kann das Gericht auf Antrag des Staatsanwalts oder auch von Amtswegen ihre Auflösung anordnen.

Zweiter Abschnitt.

Die offene Handelsgesellschaft.²⁾

Erste Abteilung.

Errichtung.

49. Für die Errichtung der offenen Handelsgesellschaft ist die Aufstellung einer Satzung erforderlich.

50. Die Satzung muß von jedem Gesellschafter unterschrieben werden und muß enthalten:

1. Den Zweck;
2. die Firma;

¹⁾ Kaisha. Die Gesellschaft des Bürgerlichen Rechts, *societas*, heißt *kumiai*.

²⁾ *Gōmeikaisha*.

キハ各當事者ハ何助ニテモ其判約ノ解除ヲ爲スコトヲ得
 第四十一條 代理商ハ商行爲ノ代通及ハ媒介ヲ爲シタルニ因リテ生シタル債權
 ニ付キ本人ノ爲メニ占有スル物ヲ留置スルコトヲ得但創設ノ意思表示アリタ
 ルトモハ此限ニ在ラス

第二編 會社

第一章 總則

第四十二條 本法ニ於テ會社トハ商行爲ヲ爲スヲ圖トスル目的ヲ以テ設立シタ
 ル社團ヲ謂フ

第四十三條 會社ハ合名會社、合資會社、株式會社及ヒ株式合資會社ノ四種トス

第四十四條 會社ハ之ヲ法人トス

會社ノ住所ハ其本店ノ所在地ニ在ルモノトス

第四十五條 會社ノ設立ハ其本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲スニ非サレハ之ヲ以

Japanischer Originaltext.

Art. 40—45. Allgemeine Bestimmungen
 — Handelsagent — Gesellschaft — All-
 gemeine Bestimmungen.

テ第三者ニ對抗スルコトヲ得ス
 第四十六條 會社ハ其本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲スニ非サレハ開辦ノ準備ニ
 着手スルコトヲ得ス

第四十七條 會社カ本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲シタル後六个月内ニ開辦ヲ爲
 ササルトキハ裁判所ハ檢事ノ請求ニ因リ又ハ職權ヲ以テ其解散ヲ命スルコト
 ヲ得但正當ノ事由アルトキハ其會社ノ請求ニ因リ此期間ヲ延長スルコトヲ得
 第四十八條 會社カ公ノ秩序及ハ善良ノ風俗ニ反スル行爲ヲ爲シタルトキハ裁
 判所ハ檢事ノ請求ニ因リ又ハ職權ヲ以テ其解散ヲ命スルコトヲ得

第二章 合名會社

第一節 設立

第四十九條 合名會社ヲ設立スルニハ定款ヲ作ルコトヲ要ス

第五十條 合名會社ノ定款ニハ左ノ事項ヲ記載シ各社員之ニ署名スルコトヲ
 要ス

Art. 45—50. Gesellschaft. — Allgemeine
 Bestimmungen — Offene Handelsgesell-
 schaft. — Errichtung.

3. die Namen und den Wohnsitz der Gesellschafter;
4. den Ort der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassungen;
5. die Art und den Wert der Einlagen der Gesellschafter oder den Maßstab ihrer Abschätzung.

51. Die Gesellschaft muß innerhalb zwei Wochen vom Tage der Aufstellung der Satzung am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung folgende Tatsachen eintragen lassen:

1. Die im Art. 50, Nr. 1—3 aufgeführten Tatsachen;
2. die Hauptniederlassung und die Zweigniederlassungen;
3. das Datum der Errichtung;
4. falls eine Zeitdauer oder Gründe für die Auflösung der Gesellschaft vorgehen sind, die Zeitdauer oder die Gründe;
5. die Art der Einlagen der Gesellschafter und den Wert derjenigen Einlagen, welche Vermögen zum Gegenstand haben;
6. wenn die Gesellschafter, welche die Gesellschaft zu vertreten haben, bestimmt sind, deren Namen.

Wenn nach der Errichtung der Gesellschaft eine Zweigniederlassung begründet wird, so muß binnen zwei Wochen an dem Orte derselben die im vorigen Absatz vorgeschriebene Eintragung, und binnen gleicher Frist am Orte der Hauptniederlassung und der anderen Zweigniederlassungen die Eintragung der Begründung der Zweigniederlassung bewirkt werden.

Wenn innerhalb des Bezirks des Eintragsamtes, das für den Ort, an dem sich die Hauptniederlassung oder eine Zweigniederlassung befindet, zuständig ist, eine neue Zweigniederlassung errichtet wird, so genügt die Eintragung der Errichtung dieser Zweigniederlassung.

52. Wenn die Gesellschaft ihre Hauptniederlassung oder eine Zweigniederlassung verlegt, so ist innerhalb zweier Wochen an dem bisherigen Orte die Eintragung der Verlegung, an dem neuen Orte die in Art. 51, 1 vorgeschriebene Eintragung zu bewirken.

Wenn eine Hauptniederlassung oder Zweigniederlassung innerhalb des Bezirks desselben Eintragsamtes verlegt wird, so braucht nur diese Verlegung eingetragen zu werden.

53. Wenn in den in Art. 51, 1 bezeichneten Tatsachen eine Änderung eintritt, so muß die Änderung binnen zwei Wochen am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung eingetragen werden.

Zweite Abteilung.

Die Beziehungen der Gesellschaft nach innen.

54. Soweit für die inneren Beziehungen der Gesellschaft weder in der Satzung noch in diesem Gesetze besondere Bestimmungen getroffen sind, finden die nach dem Bürgerlichen Gesetzbuch für Gesellschaften¹⁾ geltenden Bestimmungen entsprechende Anwendung.

¹⁾ Kumiai, societas. Die Bestimmungen des BGB. über die Gesellschaft lauten wie folgt:

667. Der Gesellschaftsvertrag entsteht dadurch, daß alle Beteiligte vereinbaren, unter Leistung von Beiträgen ein gemeinschaftliches Unternehmen auszuführen.

Auch persönliche Dienste können den Gegenstand der Beiträge bilden.

668. Die Beiträge der Gesellschafter, sowie das sonstige Vermögen der Gesellschaft gehört allen Gesellschaftern gemeinschaftlich.

669. Wenn Geld den Gegenstand des Beitrags bildet und ein Gesellschafter es unterläßt, den Beitrag zu leisten, so muß er nicht bloß Zinsen davon entrichten, sondern auch Schadensersatz zahlen.

670. Die Geschäftsführung der Gesellschaft wird durch die Mehrheit der Gesellschafter bestimmt.

Sind in dem Gesellschaftsvertrag mehrere Gesellschafter mit der Geschäftsführung beauftragt, so wird darüber durch die Mehrheit dieser Gesellschafter bestimmt.

Unbeschadet der Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze, kann jeder Gesellschafter oder jeder geschäftsführende Gesellschafter die gewöhnlichen Geschäfte der Gesellschaft vornehmen, ausgenommen wenn ein anderer Gesellschafter oder ein geschäftsführender Gesellschafter vor ihrer Beendigung Widerspruch erhebt.

671. Auf Gesellschafter, die die Geschäfte der Gesellschaft führen, finden die Bestimmungen der Art. 644—650 entsprechende Anwendung.

672. Wenn nach dem Gesellschaftsvertrag ein oder mehrere Gesellschafter mit der Führung

Japanischer Originaltext.

Art. 50—51. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Errichtung.

- 一 目的
- 二 商號
- 三 社員ノ氏名住所
- 四 本店及ヒ支店ノ所在地
- 五 社員ノ出資ノ種類及ヒ價格又ハ評價ノ標準
- 第五十一條 會社ハ定款ヲ作リタル日ヨリ二週間内ニ其本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ左ノ事項ヲ登記スルコトヲ要ス
 - 一 前條第一號乃至第三號ニ掲ケタル事項
 - 二 本店及ヒ支店
 - 三 設立ノ年月日
 - 四 存立期間又ハ解散ノ事由ヲ定メタルトキハ其時期又ハ事由
 - 五 社員ノ出資ノ種類及ヒ財產ヲ目的トスル出資ノ價格
 - 六 會社ヲ代表スヘキ社員ヲ定メタルトキハ其氏名
- 會社設立ノ後支店ヲ設ケタルトキハ其支店ノ所在地ニ於テハ二週間内ニ前項

- ニ定メタル登記ヲ爲シ本店及ヒ他ノ支店ノ所在地ニ於テハ同期間内ニ其支店ヲ設ケタルコトヲ登記スルコトヲ要ス
- 本店又ハ支店ノ所在地ヲ管轄スル登記所ノ管轄區域内ニ於テ新ニ支店ヲ設ケタルトキハ其支店ヲ設ケタルコトヲ登記スルヲ以テ足ル
- 第五十二條 會社カ其本店又ハ支店ヲ移轉シタルトキハ舊所在地ニ於テハ二週間内ニ移轉ノ登記ヲ爲シ新所在地ニ於テハ同期間内ニ前條第一項ニ定メタル登記ヲ爲スコトヲ要ス
- 同一ノ登記所ノ管轄區域内ニ於テ本店又ハ支店ヲ移轉シタルトキハ其移轉ノキノ登記ヲ爲スコトヲ要ス
- 第五十三條 第五十一條第一項ニ掲ケタル事項中ニ轉夏ヲ生シタルトキハ二週間内ニ本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ其登記ヲ爲スコトヲ要ス
- 第五十四條 會社ノ内部ノ關係ニ付テハ定款又ハ本法ニ別段ノ定メケトキハ組合ニ關スル民法ノ規定ヲ準用ス

第二節 會社ノ内部ノ關係

Art. 51—54. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Errichtung — Beziehungen der offenen Handelsgesellschaft nach innen.

55. Ein Gesellschafter, der eine Forderung zum Gegenstand der Einlage macht, haftet auf Erfüllung, wenn der Schuldner zur Fälligkeitszeit nicht erfüllt. In diesem Falle muß er Zinsen zahlen und außerdem noch Schadensersatz leisten.

56. Sofern die Satzung nichts anderes bestimmt, hat jeder Gesellschafter das Recht und die Pflicht, die Geschäfte der Gesellschaft zu prüfen.

der Geschäfte der Gesellschaft beauftragt worden sind, so können diese nur aus einem berechtigten Grunde zurücktreten oder entsetzt werden.

Wenn ein Gesellschafter aus einem berechtigten Grunde entsetzt werden soll, so ist die Einstimmigkeit der anderen Gesellschafter erforderlich.

673. Auch wenn einem Gesellschafter die Geschäftsführung nicht zusteht, kann er sich doch jederzeit über die Lage der Geschäfte und des Gesellschaftsvermögens unterrichten.

674. Wenn die Gesellschaft er über das Verhältnis, in welchem noch Gewinn und Verlust verteilt werden sollen, nichts bestimmt haben, so richtet es sich nach der Höhe des Beitrags der einzelnen Gesellschafter.

Wenn das Verhältnis der Verteilung nur in Beziehung auf den Gewinn oder nur in Beziehung auf den Verlust bestimmt ist, so wird vermutet, daß dieses Verhältnis gemeinsam für Gewinn und Verlust gelten soll.

675. Wenn ein Gläubiger der Gesellschaft bei Entstehung der Forderung das Verhältnis, in welchem der Verlust unter die Gesellschafter verteilt wird, nicht gekannt hat, so kann er sein Recht jedem Gesellschafter gegenüber zu gleichem Anteile ausüben.

676. Wenn ein Gesellschafter über seinen Anteil am Gesellschaftsvermögen verfügt, so kann er diese Verfügung der Gesellschaft und dritten Personen, die mit der Gesellschaft Geschäfte gemacht haben, nicht entgegensetzen.

Die Gesellschafter können vor der Aufteilung die Verteilung des Gesellschaftsvermögens nicht verlangen.

677. Ein Schuldner der Gesellschaft kann gegen seine Schuld eine ihm gegen einen Gesellschafter zustehende Forderung nicht zur Aufrechnung bringen.

678. Wenn im Gesellschaftsvertrag die Dauer der Gesellschaft nicht bestimmt ist, oder wenn bestimmt ist, daß die Gesellschaft für die Lebenszeit eines Gesellschafters dauern solle, so kann jeder Gesellschafter jederzeit ausscheiden; doch darf dies, wenn nicht ein unvermeidlicher Umstand vorliegt, nicht zu einem für die Gesellschaft nachteiligen Zeitpunkt geschehen.

Auch wenn die Dauer der Gesellschaft bestimmt ist, kann ein Gesellschafter jederzeit ausscheiden, wenn ein unvermeidlicher Umstand vorliegt.

679. Abgesehen von dem im vorgehenden Artikel bezeichneten Falle scheidet ein Gesellschafter aus:

1. Durch Tod;
2. durch Konkurs;
3. durch Entmündigung;
4. durch Ausschließung.

680. Ein Gesellschafter kann aus einem berechtigten Grunde durch Einstimmigkeit der anderen Gesellschafter ausgeschlossen werden. Die Ausschließung kann dem ausgeschlossenen Gesellschafter nur entgegengesetzt werden, wenn ihm davon Kenntnis gegeben wird.

681. Die Abrechnung zwischen dem ausgeschiedenen Gesellschafter und den übrigen Gesellschaftern ist vorzunehmen in Gemäßheit der Lage des Gesellschaftsvermögens zur Zeit der Ausscheidung.

Der Anteil des ausgeschiedenen Gesellschaftern kann ohne Rücksicht auf die Natur seines Beitrags in Geld ausbezahlt werden.

Die Abrechnung von Angelegenheiten, die zur Zeit der Ausscheidung noch nicht beendet waren, erfolgt nach ihrer Beendigung.

682. Die Gesellschaft löst sich auf, wenn das den Gegenstand der Gesellschaft bildende Unternehmen vollendet oder seine Vollendung unmöglich geworden ist.

683. Jeder Gesellschafter kann, wenn ein unvermeidlicher Umstand vorliegt, die Auflösung der Gesellschaft verlangen.

684. Die Bestimmungen des Art. 620 finden auf den Gesellschaftsvertrag entsprechende Anwendung.

685. Wenn die Gesellschaft aufgelöst wird, so erfolgt die Aufteilung gemeinschaftlich durch alle Gesellschafter oder durch die von diesen bestellten Personen.

Über die Bestellung der Aufteiler wird durch Mehrheitsbeschluß der Gesellschafter entschieden.

686. Bei mehreren Aufteilern finden die Bestimmungen des Art. 670 entsprechende Anwendung.

687. Wenn die Aufteiler im Gesellschaftsvertrag aus der Zahl der Gesellschafter bestellt worden sind, so finden die Bestimmungen des Art. 672 entsprechende Anwendung.

688. Auf die Aufgaben und Befugnisse der Aufteiler finden die Bestimmungen des Art. 78 entsprechende Anwendung.

Das übrigbleibende Vermögen wird nach der Höhe der Beiträge der einzelnen Gesellschafter verteilt.

Japanischer Originaltext.

Art. 55—60. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Beziehungen der offenen Handelsgesellschaft nach innen.

第五十五條 社員が債權ヲ以テ出資ノ目的ト爲シタル場合ニ於テ債權者ノ清算期ニ清算ヲ爲サザレトキハ社員ハ其清算ノ實ニ任ス此場合ニ於テハ其利息ヲ拂フ外尙ホ損害ノ賠償ヲ爲スコトヲ要ス

第五十六條 各社員ハ定款ニ刑罰ノ定ナキトキハ會社ノ業務ヲ執行スル權利ヲ有シ義務ヲ負フ

第五十七條 支配人ノ選任及ヒ解任ハ特ニ業務執行社員ヲ定メタルトキト雖モ社員ノ過半数ヲ以テ之ヲ決ス

第五十八條 定款ノ變更其他會社ノ目的ノ範圍内ニ在ラサル行爲ヲ爲スニハ總社員ノ同意アルコトヲ要ス

第五十九條 社員カ他ノ社員ノ承諾ヲ得シテ其持分ノ全部又ハ一部ヲ他人ニ譲渡シタルトキハ其譲渡ハ之ヲ以テ會社ニ對抗スルコトヲ得ス

第六十條 社員ハ他ノ社員ノ承諾アルニ非テレハ自己又ハ第三者ノ爲メニ會社ノ營業ノ全部ニ屬スル商行爲ヲ爲シ又ハ同種ノ營業ヲ目的トスル他ノ會社ノ無限責任社員ト爲ルコトヲ得ス

社員が前項ノ規定ニ反シテ自己ノ爲メニ商行爲ヲ爲シタルトキハ他ノ社員ハ過半数ノ決議ニ依リ之ヲ以テ會社ノ爲メニ爲シタルモノト看做スコトヲ得前項ニ定メタル權利ハ他ノ社員ノ一人カ其行爲ヲ知ラサル時ヨリ二週間之ヲ行ハサルトキハ消滅ス行爲ノ時ヨリ一年ヲ經過シタルトキ亦同シ

第三節 會社ノ外部ノ關係

第六十一條 定款及ハ總社員ノ同意ヲ以テ特ニ會社ヲ代表スヘキ社員ヲ定メタルトキハ各社員會社ヲ代表ス

第六十二條 會社ヲ代表スヘキ社員ハ會社ノ營業ニ關スル一切ノ裁判上又ハ裁判外ノ行爲ヲ爲ス權限ヲ有ス

第六十三條 民法第四十四條第一項及ヒ第五十四條ノ規定ハ合名會社ニ之ヲ準用ス

第六十四條 會社財產ヲ以テ會社ノ債務ヲ完済スルコト能ハサルトキハ各社員連帶シテ其清算ノ實ニ任ス

第六十四條 設立ノ後會社ニ加入シタル社員ハ其加入前ニ生シタル會社ノ債務ニ付テモ亦責任ヲ負フ

Art. 60—64. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Beziehungen der offenen Handelsgesellschaft nach innen. — Beziehungen der offenen Handelsgesellschaft nach außen.

57. Über die Bestellung und die Entlassung eines Prokuristen entscheidet, selbst wenn geschäftsführende Gesellschafter bestellt sind, die Mehrheit aller Gesellschafter.

58. Zur Abänderung der Satzung und zur Vornahme eines Geschäftes, das nicht innerhalb des Zwecks der Gesellschaft liegt, bedarf es der Einwilligung aller Gesellschafter.

59. Wenn ein Gesellschafter, ohne die Zustimmung der übrigen Gesellschafter zu erlangen, seinen Anteil ganz oder teilweise an einen Anderen veräußert, so kann diese Veräußerung der Gesellschaft nicht entgegengesetzt werden.

60. Ein Gesellschafter kann ohne Zustimmung der anderen Gesellschafter weder für eigene Rechnung noch für Rechnung eines Dritten Handelsgeschäfte, die zum Geschäftszweige der Gesellschaft gehören, vornehmen, noch auch sich an einer anderen Gesellschaft mit gleichartigem Geschäftsbetriebe als unbeschränkt haftender Gesellschafter beteiligen.

Falls ein Gesellschafter dieser Vorschrift zuwider ein Handelsgeschäft für eigene Rechnung vornimmt, so können die anderen Gesellschafter durch Mehrheitsbeschluß bestimmen, daß das Geschäft als für Rechnung der Gesellschaft vorgenommen angesehen werden solle.

Dieses Recht fällt weg, wenn es nicht innerhalb zwei Wochen, nachdem ein anderer Gesellschafter Kenntnis von dem Geschäft erlangt hat, ausgeübt wird, sowie wenn ein Jahr seit der Vornahme des Geschäftes verfloßen ist.

Dritte Abteilung.

Die Beziehungen der Gesellschaft nach außen.

61. Wenn weder durch die Satzung noch durch den übereinstimmenden Willen aller Gesellschafter die Gesellschafter, welche die Gesellschaft zu vertreten haben, bestimmt worden sind, so wird die Gesellschaft von jedem Gesellschafter vertreten.

62. Ein vertretungsberechtigter Gesellschafter ist befugt, alle auf den Geschäftsbetrieb der Gesellschaft bezüglichen gerichtlichen und außergerichtlichen Handlungen vorzunehmen.

Die Bestimmungen der Art. 44, 1 und 54¹⁾ des Bürgerlichen Gesetzbuches finden auf die offene Handelsgesellschaft entsprechende Anwendung.

63. Soweit das Gesellschaftsvermögen zur vollen Erfüllung der Verbindlichkeiten der Gesellschaft nicht ausreicht, haftet jeder Gesellschafter gesamtschuldnerisch für ihre Erfüllung.

64. Ein Gesellschafter, der erst nach der Errichtung in die Gesellschaft eintritt, haftet auch für die vor seinem Eintritt entstandenen Verbindlichkeiten der Gesellschaft.

65. Wer, ohne Gesellschafter zu sein, eine Handlung vornimmt, die ihn als Gesellschafter erscheinen läßt, haftet dem gutgläubigen Dritten gleich einem Gesellschafter.

66. Die Herabsetzung der Einlagen der Gesellschafter kann einem Gesellschaftsgläubiger nicht entgegengesetzt werden, vorausgesetzt, daß er binnen zwei Jahren, nachdem die Herabsetzung am Orte der Hauptniederlassung eingetragen worden ist, Widerspruch erhebt.

67. Die Gesellschaft darf erst, nachdem der Verlust ersetzt ist, Gewinn verteilen. Ist entgegen dieser Vorschrift eine Verteilung vorgenommen worden, so können die Gesellschaftsgläubiger Zurückleistung des Verteilten verlangen.

Vierte Abteilung.

Das Ausscheiden eines Gesellschafters.

68. Wenn die Dauer der Gesellschaft in der Satzung nicht bestimmt ist, oder wenn bestimmt ist, daß die Gesellschaft für die Lebenszeit eines Gesellschafters dauern solle, so kann jeder Gesellschafter mit dem Ablauf des Geschäftsjahres ausscheiden; er muß jedoch sechs Monate vorher kündigen.

¹⁾ Die Bestimmungen des BGB. lauten wie folgt:

Art. 44, 1. Eine juristische Person ist verpflichtet allen Schaden zu ersetzen, den der Vorstand oder andere Vertreter in der Ausübung ihrer Obliegenheiten anderen Personen zufügen.

54. Eine Beschränkung in den Vertretungsbefugnissen des Vorstands kann gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden.

Japanischer Originaltext.

Art. 65—68. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Beziehungen der offenen Handelsgesellschaft nach außen — Ausscheiden eines Gesellschafters.

第六十五條 社員ニ非タル者ニ自己ヲ社員ナリト信セシムヘキ行為アリタルト
キハ其者ハ轉當ノ第三者ニ對シテ社員ト同一ノ責任ヲ負フ
第六十六條 社員ノ出資ノ減少ハ之ヲ以テ會社ノ債權者ニ對抗スルコトヲ得ス
但本店ノ所在地ニ於テ其登記ヲ爲シタル後二年間債權者タ之ニ對シテ異議ヲ
起ヘテリレトキハ此限ニ在ラス
第六十七條 會社ハ損失ヲ填補シタル後ニ非テレハ利益ノ配當ヲ爲スコトヲ得
ス
前項ノ規定ニ違反シテ配當ヲ爲シタルトキハ會社ノ債權者ハ之ヲ返還セシム
ルコトヲ得
第四節 社員ノ退社
第六十八條 定款ヲ以テ會社ノ存立時期ヲ定メタリレトキ又ハ該社員ノ終身間
會社ノ存続スヘキコトヲ定メタルトキハ各社員ハ營業年度ノ終ニ於テ退社ヲ
爲スコトヲ得但六个月前ニ其報告ヲ爲スコトヲ要ス
會社ノ存立時期ヲ定メタルト否トモ問ハス已ムコトヲ得タル事由アルトキハ

各社員ハ何種ニテモ退社ヲ爲スコトヲ得
第六十九條 前條ニ揭ケタル場合ノ外社員ハ左ノ事由ニ因リテ退社ス
一 定款ニ定メタル事由ノ發生
二 該社員ノ同意
三 死亡
四 破産
五 禁治産
六 除名
第七十條 社員ノ除名ハ左ノ場合ニ限リ他ノ社員ノ一致ヲ以テ之ヲ爲スコト
ヲ得但除名シタル社員ニ其旨ヲ通知スルニ非テレハ之ヲ以テ其社員ニ對抗ス
ルコトヲ得ス
一 社員タ出資ヲ爲スコト第ハチアルトキ又ハ報告ヲ受ケタル債權者ノ期間
内ニ出資ヲ爲ササルトキ
二 社員カ第六十條第一項ノ規定ニ違反シタルトキ

Art. 68—70. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Ausscheiden eines Gesellschafters.

Wegen eines zwingenden Grundes kann jeder Gesellschafter ohne Rücksicht, ob die Zeitdauer der Gesellschaft bestimmt ist oder nicht, jederzeit ausscheiden.

69. Abgesehen von den im vorgehenden Artikel aufgeführten Fällen, scheidet ein Gesellschafter aus:

1. Wenn ein in der Satzung bestimmter Grund eintritt;
2. wenn alle Gesellschafter einwilligen;
3. wenn er stirbt;
4. wenn er in Konkurs verfällt;
5. wenn er entmündigt wird;
6. wenn er ausgeschlossen wird.

70. Nur in den folgenden Fällen kann ein Gesellschafter durch einstimmigen Beschluß der anderen Gesellschafter ausgeschlossen werden:

1. Wenn er außer stande ist, die Einlage zu leisten, oder wenn er sie nach vorhergegangener Mahnung innerhalb einer angemessenen Frist nicht leistet;
2. wenn er den Bestimmungen des Art. 60, 1 zuwiderhandelt;
3. wenn er bei Führung der Geschäfte der Gesellschaft oder bei ihrer Vertretung der Gesellschaft gegenüber eine unrechtmäßige Handlung vornimmt;
4. wenn er sich, ohne zur Geschäftsführung berechtigt zu sein, in die Führung der Geschäfte der Gesellschaft einmischt;
5. wenn er sonst einer wesentlichen, ihm als Gesellschafter obliegenden Verpflichtung nicht nachkommt.

Die Ausschließung kann dem ausgeschlossenen Gesellschafter erst entgegen gesetzt werden, nachdem er Anzeige davon erhalten hat.

71. Soweit nicht die Satzung besondere Bestimmungen enthält, hat der ausgeschiedene Gesellschafter ein Recht auf die Auszahlung seines Anteils selbst dann, wenn persönliche Dienste oder Kredit den Gegenstand seiner Einlage bilden.

72. Wenn die Firma der Gesellschaft den Familiennamen oder den vollen Namen des ausgeschiedenen Gesellschafters enthält, so kann der Gesellschafter verlangen, daß vom Gebrauch seines Namens abgesehen werde.

73. Der ausgeschiedene Gesellschafter haftet für die Verbindlichkeiten der Gesellschaft, welche vor der Eintragung seines Ausscheidens am Orte der Hauptniederlassung entstanden sind. Diese Haftung erlischt durch Verjährung, wenn zwei Jahre seit der Eintragung des Ausscheidens verfloßen sind.

Die Bestimmungen des vorstehenden Absatzes finden entsprechende Anwendung, wenn ein Gesellschafter seinen Anteil mit Zustimmung der übrigen Gesellschafter veräußert.

Fünfte Abteilung.

Die Auflösung.

74. Die Gesellschaft wird aufgelöst:

1. Durch Zeitablauf oder durch den Eintritt eines in der Satzung vorgesehenen Grundes;
2. wenn das den Zweck der Gesellschaft bildende Unternehmen vollendet, oder seine Vervollendung unmöglich geworden ist;
3. durch Übereinstimmung aller Gesellschafter;
4. durch Verschmelzung;
5. wenn nur ein Gesellschafter übrigbleibt;
6. durch Konkurs der Gesellschaft;
7. durch Anordnung des Gerichts.

75. Im Falle des Art. 74, Nr. 1 kann die Gesellschaft auf Grund einer Übereinkunft aller oder eines Teiles der Gesellschafter fortgesetzt werden. Diejenigen Gesellschafter, die nicht zustimmen, gelten als ausgeschieden.

76. Die Auflösung der Gesellschaft muß, abgesehen vom Falle der Verschmelzung und des Konkurses, innerhalb zwei Wochen am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung eingetragen werden.

77. Eine Gesellschaft kann mit Zustimmung aller Gesellschafter eine Verschmelzung vornehmen.

78. Nachdem die Gesellschaft den Verschmelzungsbeschluß gefaßt hat, muß sie innerhalb zwei Wochen vom Tage des Beschlusses ein Vermögensverzeichnis und eine Bilanz aufstellen.

Die Gesellschaft muß innerhalb der im vorgehenden Absatze bezeichneten Frist an ihre Gläubiger eine öffentliche Aufforderung erlassen, binnen einer bestimmten

三 社員が會社ノ職務ヲ執行シ又ハ會社ヲ代表スルニ當テリ會社ニ對シテ不正ノ行為ヲ爲シタルトキ

四 社員が會社ノ職務ヲ執行スル權利ヲ有セタル場合ニ於テ其職務ノ執行ニ干渉シタルトキ

五 其他社員が重要ナル職務ヲ擔テタルトキ

第七十一條 是社員ハ勞務又ハ信用ヲ以テ出資ノ目的ト爲シタルトキト雖モ其持分ノ轉讓ヲ受タルコトヲ得但定款ニ別段ノ定アルトキハ此限ニ在ラス

第七十二條 會社ノ商號中ニ是社員ノ氏又ハ氏名ヲ用テタルトキハ是社員ハ其氏又ハ氏名ノ使用ヲ止ムヘキコトヲ請求スルコトヲ得

第七十三條 是社員ハ本店ノ所在地ニ於テ是社員ノ登記ヲ爲ス前ニ生シタル會社ノ債務ニ付キ責任ヲ負フ此責任ハ其登記後二年ヲ經過シタルトキハ消滅ス

前項ノ規定ハ他ノ社員ノ承諾ヲ得テ持分ヲ譲渡シタル社員ニ之ヲ準用ス

第五節 解散

第七十四條 會社ハ左ノ事由ニ因リテ解散ス

Japanischer Originaltext.

Art. 70—74. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Ausscheiden eines Gesellschafters — Auflösung.

一 存立時期ノ満了其他定款ニ定メタル事由ノ發生

二 會社ノ目的タル事業ノ成功又ハ其成功ノ不能

三 社員ノ同意

四 會社ノ合併

五 社員一人ト爲リタルコト

六 會社ノ破産

七 裁判所ノ命令

第七十五條 前條第一號ノ場合ニ於テハ社員ノ全部又ハ一部ノ同意ヲ以テ會社ヲ繼續スルコトヲ得但同意ヲ爲サザリシ社員ハ是社員ヲ爲シタルモノト看做ス

第七十六條 會社ヲ解散シタルトキハ合併及ヒ破産ノ場合ヲ除ク外二週間内ニ本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ其登記ヲ爲スコトヲ要ス

第七十七條 會社ノ合併ハ該社員ノ同意ヲ以テ之ヲ爲スコトヲ得

第七十八條 會社ヲ合併ノ決議ヲ爲シタルトキハ其決議ノ日より二週間内ニ財

Art. 74—78. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Auflösung.

Frist, die mindestens zwei Monate betragen muß, zu erklären, ob sie der Verschmelzung widersprechen. An alle bekannten Gläubiger ist außerdem eine besondere Aufforderung zu erlassen.

79. Wenn ein Gläubiger innerhalb der in Art. 78, 2 bestimmten Frist keinen Widerspruch gegen die Verschmelzung der Gesellschaft erhebt, so gilt er als einverstanden.

Erhebt ein Gläubiger Widerspruch, so kann die Verschmelzung nur erfolgen, wenn die Gesellschaft seine Forderung erfüllt oder angemessene Sicherheit leistet.

Wenn die Verschmelzung, ohne Beobachtung dieser Bestimmung vorgenommen wird, so kann sie dem Gläubiger, der Widerspruch erhoben hat, nicht entgegengesetzt werden.

80. Wenn die Gesellschaft die Verschmelzung vornimmt, ohne die in Art. 78, 2 vorgeschriebene öffentliche Bekanntmachung zu erlassen, so kann sie die Verschmelzung ihren Gläubigern nicht entgegensetzen.

Wenn die Gesellschaft die Verschmelzung vornimmt, ohne an die ihr bekannten Gläubiger eine besondere Aufforderung zu erlassen, so kann sie die Verschmelzung den Gläubigern, die eine solche Aufforderung nicht erhalten haben, nicht entgegensetzen.

81. Im Falle der Verschmelzung muß innerhalb zwei Wochen am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung in Beziehung auf die nach der Verschmelzung fortbestehende Gesellschaft die Eintragung der Änderung, in Beziehung auf die infolge der Verschmelzung erlöschende Gesellschaft die Eintragung der Auflösung, in Beziehung auf die durch die Verschmelzung errichtete Gesellschaft die in Art. 51, 1 vorgesehene Eintragung bewirkt werden.

82. Die nach der Verschmelzung fortdauernde oder die durch die Verschmelzung errichtete Gesellschaft tritt in die Rechte und Verbindlichkeiten der durch die Verschmelzung erloschenen Gesellschaft ein.

83. Wenn ein zwingender Grund vorliegt, kann jeder Gesellschafter bei dem Gericht die Auflösung der Gesellschaft beantragen. Indessen kann das Gericht auf Antrag eines Gesellschafters, anstatt die Gesellschaft aufzulösen, einzelne Gesellschafter ausschließen.

Sechste Abteilung.

Die Aufteilung.

84. Die Gesellschaft wird auch nach der Auflösung innerhalb des Zweckes der Aufteilung als noch fortbestehend betrachtet.

85. Über die Art und Weise, in welcher im Falle der Auflösung über das Gesellschaftsvermögen verfügt werden soll, kann durch die Satzung oder durch Übereinstimmung aller Gesellschafter bestimmt werden. In einem solchen Falle muß binnen zwei Wochen vom Tage der Auflösung ein Vermögensverzeichnis und eine Bilanz aufgestellt werden.

Die Bestimmungen der Art. 78, 2, 79 und 80 kommen auf den vorgehenden Fall zur entsprechenden Anwendung.

86. Wenn eine Bestimmung gemäß Art. 85 über die Art und Weise, in welcher über das Gesellschaftsvermögen verfügt werden soll, nicht getroffen worden ist, so muß, abgesehen von der Verschmelzung und dem Konkurse, eine Aufteilung in Gemäßheit der Bestimmungen der folgenden dreizehn Artikel vorgenommen werden.

87. Die Aufteilung wird von allen Gesellschaftern oder von den von ihnen bestellten Personen vorgenommen.

Die Bestellung von Aufteilern erfolgt durch Mehrheitsbeschluß der Gesellschafter.

88. Im Falle des Art. 74, Nr. 5 werden die Aufteiler auf Antrag eines Interessenten durch das Gericht bestellt.

89. Wird die Gesellschaft durch Anordnung des Gerichts aufgelöst, so werden die Aufteiler auf Antrag eines Interessenten oder des Staatsanwalts durch das Gericht bestellt.

90. Wenn Aufteiler bestellt worden sind, so haben sie binnen zwei Wochen am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung ihre Namen und ihren Wohnort eintragen zu lassen.

91. Den Aufteilern liegt ob:

1. Die Beendigung der laufenden Geschäfte;

Japanischer Originaltext.

Art. 78—80. Gesellschaft — Offene
Handelsgesellschaft — Auflösung.

産目録及ハ貸借對照表ヲ作ルコトヲ要ス
會社ハ前項ノ期間内ニ其債權者ニ對シテ異議アラハ一定ノ期間内ニ之ヲ送フヘ
キ旨ヲ公告シ且知レタル債權者ニハ各別ニ之ヲ催告スルコトヲ要ス但其期間
ハ二个月ヲ下ルコトヲ得ス
第七十九條 債權者カ前條第二項ノ期間内ニ會社ノ合併ニ對シテ異議ヲ送ヘテ
リレトキハ之ヲ承認レタルモノト看做ス
債權者カ異議ヲ送ヘタルトキハ會社ハ之ニ辨明ヲ爲シ又ハ相當ノ擔保ヲ供ス
ルニ非サレハ合併ヲ爲スコトヲ得ス
前項ノ規定ニ反シテ合併ヲ爲シタルトキハ之ヲ以テ異議ヲ送ヘタル債權者ニ
對シタルコトヲ得ス
第八十條 會社カ第七十八條第二項ニ定メタル公告ヲ爲サスレテ合併ヲ爲シ
タルトキハ其合併ハ之ヲ以テ其債權者ニ對シタルコトヲ得ス
會社カ知レタル債權者ニ催告ヲ爲サスレテ合併ヲ爲シタルトキハ其合併ハ之
ヲ以テ其催告ヲ受クサリシ債權者ニ對シタルコトヲ得ス

第八十一條 會社カ合併ヲ爲シタルトキハ二週間内ニ本店及ハ支店ノ所在地ニ
於テ合併後存續スル會社ニ付テハ變更ノ登記ヲ爲シ合併ニ因リテ消滅シタル
會社ニ付テハ解散ノ登記ヲ爲シ合併ニ因リテ設立シタル會社ニ付テハ第五十
一條第一項ニ定メタル登記ヲ爲スコトヲ要ス
第八十二條 合併後存續スル會社又ハ合併ニ因リテ設立シタル會社ハ合併ニ因
リテ消滅シタル會社ノ權利義務ヲ承継ス
第八十三條 已ムコトヲ得サル事由アルトキハ各社員ハ會社ノ解散ヲ裁判所ニ
請求スルコトヲ得但裁判所ハ社員ノ請求ニ因リ會社ノ解散ニ代ヘテ或社員ヲ
除名スルコトヲ得
第六節 清算

第八十四條 會社ハ解散ノ後ト雖モ清算ノ目的ノ範圍内ニ於テハ尙ホ存續スル
モノト看做ス
第八十五條 解散ノ場合ニ於ケル會社財産ノ處分方法ハ定款又ハ總社員ノ同意
ヲ以テ之ヲ定ムルコトヲ得但場合ニ於テハ解散ノ日ヨリ二週間内ニ財産目録

Art. 81—85. Gesellschaft — Offene
Handelsgesellschaft — Auflösung —
Aufteilung.

2. die Einziehung der Forderungen und die Erfüllung der Verbindlichkeiten;
3. die Verteilung des verbleibenden Vermögens.

Die Aufteiler sind befugt, alle zur Ausführung ihrer Obliegenheiten erforderlichen gerichtlichen und außergerichtlichen Handlungen vorzunehmen.

Eine der Vertretungsbefugnis der Aufteiler hinzugefügte Beschränkung kann dem gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden.

Die Bestimmungen des Art. 81¹⁾ des Bürgerlichen Gesetzbuchs kommen im Falle der Aufteilung einer offenen Handelsgesellschaft zur entsprechenden Anwendung.

92. Wenn das vorhandene Gesellschaftsvermögen nicht ausreicht, um den Verpflichtungen der Gesellschaft vollständig nachzukommen, so können die Aufteiler die Einlagen von den Gesellschaftern ohne Rücksicht auf ihre Fälligkeit einfordern.

93. Wenn mehrere Aufteiler vorhanden sind, so wird über die die Aufteilung betreffenden Handlungen durch Stimmenmehrheit beschlossen. Dritten gegenüber wird jedoch die Gesellschaft von jedem einzelnen Aufteiler vertreten.

94. Die Aufteiler haben sich unverzüglich nach Übernahme ihrer Stellung über den gegenwärtigen Zustand des Gesellschaftsvermögens zu vergewissern, ein Vermögensverzeichnis und eine Bilanz anzufertigen und solche den Gesellschaftern zu übermitteln.

Die Aufteiler haben den Gesellschaftern auf deren Verlangen monatlich über den Stand der Aufteilung Bericht zu erstatten.

95. Die Aufteiler dürfen das Gesellschaftsvermögen erst nach Erfüllung aller Verbindlichkeiten unter die Gesellschafter verteilen.

96. Die Gesellschafter können die von ihnen bestellten Aufteiler jederzeit entlassen. Über die Entlassung wird durch Stimmenmehrheit der Gesellschafter beschlossen.

Das Gericht kann auf Antrag eines Interessenten aus wichtigen Gründen die Aufteiler entlassen.

97. Die Entlassung oder der Wechsel in der Person eines Aufteilers muß binnen zwei Wochen am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung eingetragen werden.

98. Wenn die Aufgabe der Aufteiler beendet ist, so haben sie unverzüglich Rechnung zu legen und die Billigung der Gesellschafter einzuholen.

Wenn ein Gesellschafter nicht binnen einem Monate Widerspruch gegen die vorbezeichnete Abrechnung erhebt, so gilt dies als Billigung, es sei denn, daß die Aufteiler eine unrechtmäßige Handlung begangen haben.

99. Nach Beendigung der Aufteilung müssen die Aufteiler diese Tatsache unverzüglich am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung eintragen lassen.

100. Wenn die Errichtung der Gesellschaft nach Beginn des Geschäftsbetriebs widerrufen wird, so muß eine Aufteilung wie im Falle der Auflösung vorgenommen werden. Die Aufteiler werden in diesem Falle auf Antrag eines Interessenten vom Gericht bestellt.

101. Die Bücher der Gesellschaft und die auf den Geschäftsbetrieb bezüglichen Briefschaften, sowie alle auf die Aufteilung bezüglichen Schriftstücke sind zehn Jahre lang, und zwar in dem in Art. 85 erwähnten Falle von der Zeit, wo die Auflösung der Gesellschaft, in sonstigen Fällen von der Zeit, wo die Beendigung der Aufteilung am Orte der Hauptniederlassung eingetragen worden ist, aufzubewahren. Der Aufbewahrer wird durch Stimmenmehrheit der Gesellschafter bestimmt.

102. Wenn ein Gesellschafter unter Hinterlassung mehrerer Erben verstirbt, so müssen diese für die Ausübung der auf die Aufteilung bezüglichen Rechte des Gesellschafters einen einzelnen bestimmen.

103. Die in Art. 63 vorgesehene Haftung der Gesellschafter erlischt, wenn fünf Jahre verflossen sind, seitdem die Auflösung am Orte der Hauptniederlassung eingetragen worden ist.

1) Art. 81 BGB.: Wenn sich während der Aufteilung herausstellt, daß das Vermögen der juristischen Person zur Befriedigung aller ihrer Verpflichtungen nicht ausreicht, so haben die Aufteiler alsbald den Antrag auf Konkurseröffnung zu stellen, und diese Tatsache öffentlich bekannt zu machen.

Die Obliegenheiten der Aufteiler endigen mit der Übergabe der Geschäfte an den Konkursverwalter.

Wenn im Falle dieses Artikels schon Zahlungen an die Gläubiger gemacht oder Vermögen an die Anfallberechtigten ausgehändigt worden ist, so kann der Konkursverwalter das Geleistete zurückfordern.

Japanischer Originaltext.

Art. 85—91. Gesellschaft — Offene
Handelsgesellschaft — Aufteilung.

及ハ貸借對照表ヲ作ルコトヲ要ス
第七十八條第二項第七十九條及ハ第八十條ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ準用ス
第八十六條 前條ノ規定ニ依リテ會社財産ノ處分方法ヲ定メテ行ハシメトキハ合併
及ハ派生ノ場合ヲ除ク外後十三條ノ規定ニ從ヒテ清算ヲ爲スコトヲ要ス
第八十七條 清算ハ總社員又ハ其選任シタル者ニ於テ之ヲ爲ス
清算人ノ選任ハ社員ノ過半数ヲ以テ之ヲ決ス
第八十八條 第七十四條第五項ノ場合ニ於テハ裁判所ハ利害關係人ノ請求ニ應
ジ清算人ヲ選任ス
第八十九條 會社カ裁判所ノ命令ニ應ジテ解散シタルトキハ裁判所ハ利害關係
人又ハ該事ノ請求ニ應ジ清算人ヲ選任ス
第九十條 清算人ノ選任アリタルトキハ其清算人ハ二週間内ニ本店及ヒ支店
ノ所在地ニ於テ自己ノ氏名住所ヲ登記スルコトヲ要ス
第九十一條 清算人ノ職務左ノ如シ

一 現物ノ歸了
二 債權ノ取立及ヒ債務ノ清償
三 現餘財産ノ分配
清算人ハ前項ノ職務ヲ行フ爲メニ必要ナル一切ノ裁判上及ハ裁判外ノ行爲ヲ
爲ス權限ヲ有ス
清算人ノ代權權ニ加ヘタル制限ハ之ヲ以テ善意ノ第三者ニ對抗スルコトヲ得
ス
民法第八十一條ノ規定ハ合名會社ノ清算ノ場合ニ之ヲ準用ス
九十二條 會社ニ現存スル財産カ其債務ヲ完済スルニ不足ナルトキハ清算人
ハ清算期ニ拘ハラズ社員ヲシテ出資ヲ爲サシムルコトヲ得
第九十三條 清算人數人アルトキハ清算ニ關スル行爲ハ其過半数ヲ以テ之ヲ決
ス但第三者ニ對シテハ各自會社ヲ代表ス
第九十四條 清算人ハ就職ノ後速速ニ會社財産ノ現況ヲ調査シ財産目錄及ヒ
貸借對照表ヲ作り之ヲ社員ニ交付スルコトヲ要ス

Art. 91—94. Gesellschaft — Offene
Handelsgesellschaft — Aufteilung.

Wenn nach Ablauf dieser Frist noch unverteiltes Gesellschaftsvermögen vorhanden ist, so können die Gläubiger der Gesellschaft Befriedigung aus diesem Vermögen verlangen.

Dritter Abschnitt.

Die Kommanditgesellschaft.¹⁾

104. Die Kommanditgesellschaft besteht aus beschränkt haftenden Gesellschaftern und unbeschränkt haftenden Gesellschaftern.

105. Soweit dieser Abschnitt nichts besonderes bestimmt, finden auf die Kommanditgesellschaft die für die offene Handelsgesellschaft geltenden Vorschriften entsprechende Anwendung.

106. In der Satzung der Kommanditgesellschaft muß außer den in Art. 50 bezeichneten Tatsachen angegeben sein, ob die einzelnen Gesellschafter beschränkt oder unbeschränkt haften.

107. Die Gesellschaft muß innerhalb zwei Wochen vom Tage der Aufstellung der Satzung am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung außer den in Art. 51, 1 aufgeführten Tatsachen noch eintragen lassen, ob die einzelnen Gesellschafter beschränkt oder unbeschränkt haften.

108. Ein beschränkt haftender Gesellschafter kann nur Geld oder sonstiges Vermögen zum Gegenstand seiner Einlage machen.

109. Soweit in der Satzung nichts anderes bestimmt ist, hat jeder unbeschränkt haftende Gesellschafter das Recht und die Pflicht, die Geschäfte der Gesellschaft zu führen.

Bei mehreren unbeschränkt haftenden Gesellschaftern wird über die Geschäftsführung mit Stimmenmehrheit beschlossen.

110. Über die Bestellung und die Entlassung von Prokuristen wird, selbst wenn besondere geschäftsführende Gesellschafter bestimmt sind, von den unbeschränkt haftenden Gesellschaftern mit Stimmenmehrheit beschlossen.

111. Ein beschränkt haftender Gesellschafter kann am Ende des Geschäftsjahres während der Geschäftsstunden Einsicht in das Vermögensverzeichnis und die Bilanz verlangen und eine Prüfung der Geschäftsführung und des Zustandes des Gesellschaftsvermögens vornehmen.

Aus wichtigen Gründen kann das Gericht jederzeit auf Antrag einem beschränkt haftenden Gesellschafter gestatten, eine Prüfung der Geschäftsführung der Gesellschaft und des Zustandes des Gesellschaftsvermögens vorzunehmen.

112. Mit Einwilligung aller unbeschränkt haftenden Gesellschafter kann ein beschränkt haftender Gesellschafter seinen Anteil ganz oder teilweise an einen Anderen veräußern.

113. Ein beschränkt haftender Gesellschafter kann für eigene Rechnung oder für Rechnung eines Dritten Handelsgeschäfte vornehmen, die zu dem Handelszweige der Gesellschaft gehören, oder unbeschränkt haftender Gesellschafter einer anderen, auf einen gleichartigen Geschäftsbetrieb gerichteten Gesellschaft werden.

114. Wenn weder durch Satzung noch durch die Zustimmung aller Gesellschafter einzelne unbeschränkt haftende Gesellschafter zur Vertretung der Gesellschaft besonders bestimmt sind, so wird die Gesellschaft von jedem unbeschränkt haftenden Gesellschafter vertreten.

115. Ein beschränkt haftender Gesellschafter ist zur Geschäftsführung und zur Vertretung der Gesellschaft nicht befugt.

116. Wenn ein beschränkt haftender Gesellschafter eine Handlung vornimmt, die ihn als unbeschränkt haftenden Gesellschafter erscheinen läßt, so haftet er dem gutgläubigen Dritten gegenüber wie ein solcher.

117. Wenn ein beschränkt haftender Gesellschafter stirbt, so wird sein Erbe an seiner Stelle Gesellschafter.

Die Entmündigung eines beschränkt haftenden Gesellschafters hat nicht zur Folge, daß er aus der Gesellschaft ausscheidet.

118. Die Kommanditgesellschaft wird aufgelöst, wenn alle unbeschränkt haftenden Gesellschafter oder alle beschränkt haftenden Gesellschafter ausscheiden. Bei dem Ausscheiden aller beschränkt haftenden Gesellschafter können indes die

¹⁾ Gōshikaisha.

Japanischer Originaltext.

Art. 94—99. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Aufteilung.

清算人ハ社員ノ請求ニ因リ毎月清算ノ状況ヲ報告スルコトヲ要ス
 第九十五條 清算人ハ會社ノ債務ヲ辨別シタル後ニ非テハ會社財産ヲ社員ニ分配スルコトヲ得ス
 第九十六條 社員ノ選任シタル清算人ハ何時ニテモ之ヲ解任スルコトヲ得此解任ハ社員ノ過半数ヲ以テ之ヲ決ス
 重要ナル事由アルトキハ裁判所ハ利害關係人ノ請求ニ因リ清算人ヲ解任スルコトヲ得
 第九十七條 清算人ノ解任又ハ變更ハ二週間内ニ本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ之ヲ登記スルコトヲ要ス
 第九十八條 清算人ノ任務ヲ終了シタルトキハ清算人ハ運轉ナク計算ヲ爲シテ各社員ノ承認ヲ得ルコトヲ要ス
 前項ノ計算ニ對シ社員カ一個月内ニ異議ヲ起ヘナリシトキハ之ヲ承認シタルモノト看做ス但清算人ニ不正ノ行為アリタルトキハ此限ニ在ラス
 第九十九條 清算ヲ終了シタルトキハ清算人ハ運轉ナク本店及ヒ支店ノ所在地

ニ於テ其登記ヲ爲スコトヲ要ス
 第一百條 會社カ事業ニ着手シタル後其設立カ取消シタルトキハ解散ノ場合ニ準テ清算ヲ爲スコトヲ要ス此場合ニ於テハ裁判所ハ利害關係人ノ請求ニ因リ清算人ヲ選任ス
 第一百一條 會社ノ帳簿其營業ニ關スル信書及ヒ清算ニ關スル一切ノ書類ハ第八十五條ノ場合ニ在リテハ本店ノ所在地ニ於テ解散ノ登記ヲ爲シタル後其他ノ場合ニ在リテハ清算終了ノ登記ヲ爲シタル後十年間之ヲ保存スルコトヲ要ス其保存者ハ社員ノ過半数ヲ以テ之ヲ定ム
 第一百二條 社員カ死亡シタル場合ニ於テ其相続人數人アルトキハ清算ニ關シテ社員ノ權利ヲ行フヘキ者一人ヲ定ムルコトヲ要ス
 第一百三條 第六十三條ニ定メタル社員ノ責任ハ本店ノ所在地ニ於テ解散ノ登記ヲ爲シタル後五年ヲ經過シタルトキハ消滅ス
 前項ノ期間經過ノ後ト雖モ分配セザル殘餘財産尙ホ存スルトキハ會社ノ債權者ハ之ニ對シテ清算ヲ請求スルコトヲ得

Art. 99—103. Gesellschaft — Offene Handelsgesellschaft — Aufteilung.

unbeschränkt haftenden Gesellschafter durch einstimmigen Beschluß die Gesellschaft als offene Handelsgesellschaft fortsetzen.

Im letzteren Falle muß innerhalb zwei Wochen am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung in Beziehung auf die Kommanditgesellschaft die Eintragung der Auflösung, in Beziehung auf die offene Handelsgesellschaft die in Art. 51, 1 geordnete Eintragung vorgenommen werden.

Vierter Abschnitt.

Die Aktiengesellschaft.¹⁾

Erste Abteilung.

Errichtung.

119. Zur Errichtung einer Aktiengesellschaft sind mindestens sieben Gründer erforderlich.

120. Die Gründer haben eine Satzung aufzustellen und zu unterschreiben. Die Satzung muß enthalten:

1. Den Zweck;
2. die Firma;
3. den Gesamtbetrag des Kapitals;
4. den Geldbetrag jeder Aktie;
5. die Anzahl der Aktien, die ein Vorstandsmitglied besitzen muß;
6. den Ort der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung;
7. die Art und Weise, in welcher die öffentlichen Bekanntmachungen der Gesellschaft zu erlassen sind;
8. die Namen und den Wohnort der Gründer.

121. Sind die in Art. 120 unter Nr. 5—7 bezeichneten Tatsachen in die Satzung nicht aufgenommen worden, so kann dies in der Errichtungsversammlung oder in einer Generalversammlung der Aktionäre nachgeholt werden.

Ein solcher Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre muß in Gemäßheit der Vorschriften des Art. 209 gefaßt werden.

122. Ist über die nachstehenden Tatsachen eine Bestimmung getroffen worden, so ist sie nur wirksam, wenn sie in die Satzung aufgenommen wird, nämlich:

1. Die Zeitdauer des Bestehens oder die Gründe der Auflösung;
2. die Ausgabe von Aktien über den Nennbetrag;
3. die besonderen Vorteile, welche die Gründer erhalten sollen, sowie die Namen der Empfänger;
4. die Namen derjenigen Personen, die anderes Vermögen als Geld zum Gegenstande ihrer Einlage machen, die Art und den Wert solchen Vermögens und die Zahl der dafür zu gewährenden Aktien;
5. die der Gesellschaft zur Last fallenden Errichtungskosten und den Betrag der Vergütung, welche die Gründer erhalten sollen.

123. Werden alle Aktien von den Gründern übernommen, so kommt dadurch die Gesellschaft zur Entstehung. In diesem Falle haben die Gründer unverzüglich die erste Einzahlung, welche mindestens ein Viertel des Aktienbetrags ausmachen muß, zu leisten, sowie den Vorstand und den Aufsichtsrat zu wählen.

Die Wahl erfolgt durch Stimmenmehrheit der Gründer.

124. Der Vorstand hat unverzüglich nach seiner Bestellung bei dem Gerichte die Ernennung eines Prüfers zu beantragen zum Zweck der Prüfung der in Art. 122, Nr. 3—5 aufgeführten Tatsachen und zur Feststellung, ob die erste Einzahlung geleistet ist.

Das Gericht kann nach Gehör des Berichts des Prüfers unter entsprechender Anwendung der in Art. 135 gegebenen Bestimmungen angemessene Verfügungen treffen.

125. Wenn die Gründer nicht alle Aktien übernehmen, so müssen sie die übrigen Aktien zur Übernahme ausbieten.

126. Wer Aktien zeichnen will, muß auf zwei Exemplaren des Aktienzeichnungsscheins die Zahl der Aktien, welche er übernehmen will, angeben und seine Unterschrift beifügen.

¹⁾ Kabushikikaisha.

第三章 合資會社

第四百條 合資會社ハ有限責任社員ト無限責任社員トヲ以テ之ヲ組織ス

第四百五條 合資會社ニハ本章ニ別段ノ定アル場合ヲ除ク外合名會社ニ關スル規定ヲ準用ス

第四百六條 合資會社ノ定款ニハ第五十條ニ掲ケタル事項ノ外各社員ノ責任ノ有限又ハ無限ナルコトヲ記載スルコトヲ要ス

第四百七條 會社ハ定款ヲ作りタル日ヨリ二週間内ニ其本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ第五十一條第一項ニ掲ケタル事項ノ外各社員ノ責任ノ有限又ハ無限ナルコトヲ登記スルコトヲ要ス

第四百八條 有限責任社員ハ金錢其他ノ財産ノミヲ以テ其出資ノ目的ト爲スコトヲ得

第四百九條 各無限責任社員ハ定款ニ別段ノ定ナキトキハ會社ノ業務ヲ執行スル權利ヲ有シ義務ヲ負フ

Japanischer Originaltext.

Art. 104—109. Gesellschaft — Kommanditgesellschaft.

無限責任社員數人アルトキハ會社ノ業務執行ハ其過半数ヲ以テ之ヲ決ス

第四百十條 支配人ノ選任及ヒ解任ハ特ニ業務執行社員ヲ定メタルトキト雖モ無限責任社員ノ過半数ヲ以テ之ヲ決ス

第四百十一條 有限責任社員ハ營業年度ノ終ニ於テ營業期間内ニ限リ會社ノ財産目錄及ヒ貸借對照表ノ閲覧ヲ求メ且會社ノ業務及ヒ會社財産ノ狀況ヲ検査スルコトヲ得

重要ナル事由アルトキハ裁判所ハ有限責任社員ノ請求ニ因リ何處ニテモ會社ノ業務及ヒ會社財産ノ狀況ノ検査ヲ許スコトヲ得

第四百十二條 有限責任社員ハ無限責任社員全體ノ承諾アルトキハ其持分ノ全部又ハ一部ヲ他人ニ譲渡スコトヲ得

第四百十三條 有限責任社員ハ自己又ハ第三者ノ爲メニ會社ノ營業ノ部類ニ屬スル商行爲ヲ爲シ又ハ同種ノ營業ヲ目的トスル他ノ會社ノ無限責任社員ト爲ルコトヲ得

第四百十四條 定款又ハ該社員ノ同意ヲ以テ特ニ會社ヲ代表スヘキ無限責任社員

Art. 109—114. Gesellschaft — Kommanditgesellschaft.

Die Zeichnungsscheine sind von den Gründern anzufertigen und müssen enthalten:

1. Das Datum der Satzung;
2. die in Art. 120 und 122 bezeichneten Tatsachen;
3. die Zahl der von jedem Gründer übernommenen Aktien;
4. den Geldbetrag der ersten Einzahlung.

Wenn die Aktien über den Nennbetrag ausgegeben werden, so müssen die Zeichner im Zeichnungsschein den Übernahmebetrag angeben.

127. Wer Aktien gezeichnet hat, ist zur Einzahlung entsprechend der Zahl der von ihm zu übernehmenden Aktien verpflichtet.

128. Aktien dürfen nicht für einen niedrigeren Betrag als den Nennbetrag ausgegeben werden.

Der Geldbetrag der ersten Einzahlung darf nicht weniger sein als der vierte Teil des Aktienkapitals.

129. Sobald alle Aktien übernommen sind, haben die Gründer unverzüglich die erste Einzahlung auf jede Aktie zu veranlassen.

Wenn Aktien über den Nennbetrag ausgegeben werden, so muß der darüber hinausgehende Betrag gleichzeitig mit der ersten Einzahlung eingezogen werden.

130. Wenn ein Übernehmer von Aktien die im vorgehenden Artikel vorgeschriebene Einzahlung nicht macht, so können ihn die Gründer auffordern, dieselbe binnen einer bestimmten Frist zu machen, und ihm eröffnen, daß er andernfalls seines Rechtes verlustig gehe. Die Frist darf nicht unter zwei Wochen betragen.

Wenn der Übernehmer trotz dieser Eröffnung nicht bezahlt, so geht er seines Rechtes verlustig, und die Gründer können die von ihm übernommenen Aktien anderweit zur Zeichnung ausbieten.

Durch die Bestimmungen der vorgehenden zwei Absätze wird der Anspruch auf Schadensersatz gegen den Übernehmer nicht berührt.

131. Sobald auf jede Aktie die in Art. 129 bestimmte Einzahlung gemacht worden ist, müssen die Gründer die Errichtungsversammlung berufen.

In der Errichtungsversammlung werden alle Beschlüsse durch die Stimmenmehrheit der Erschienenen, welche mindestens die Hälfte der Übernehmer umfassen und mindestens die Hälfte des Kapitals vertreten, gefaßt.

Die Bestimmungen der Art. 156, 1 und 2, 161, 3 und 4, 162 und 163, 1 und 2 finden auf die Errichtungsversammlung entsprechende Anwendung.

132. Die Gründer haben der Errichtungsversammlung über die die Gründung betreffenden Tatsachen Bericht zu erstatten.

133. In der Errichtungsversammlung sind der Vorstand und der Aufsichtsrat zu wählen.

134. Der Vorstand und der Aufsichtsrat haben die nachstehenden Tatsachen zu prüfen und der Errichtungsversammlung darüber Bericht zu erstatten, nämlich:

1. Ob die Übernahme aller Aktien erfolgt ist;
2. ob für jede Aktie die in Art. 129 bestimmte Einzahlung geleistet worden ist;
3. ob die in Art. 122, Nr. 3—5 bezeichneten Umstände angemessen sind.

Wenn Gründer als Mitglieder des Vorstands oder des Aufsichtsrats gewählt worden sind, so kann die Errichtungsversammlung einen besonderen Prüfer ernennen, der an Stelle dieser Personen die vorstehend bestimmte Prüfung vorzunehmen und Bericht darüber zu erstatten hat.

135. Wenn sich in der Errichtungsversammlung herausstellt, daß die in Art. 122, Nr. 3—5 aufgeführten Umstände unangemessen sind, so können sie geändert werden. Wenn jedoch die Zahl der Aktien, welche einer Person für eine nicht in Geld bestehende Vermögensanlage zu gewähren sind, vermindert wird, so kann der Betreffende seine Einzahlung in Geld machen.

136. Wenn nicht alle Aktien übernommen oder auf gewisse Aktien die in Art. 129 bestimmte Einzahlung noch nicht voll geleistet worden ist, so sind die Gründer gesamtschuldnerisch verbunden diese Aktien zu übernehmen oder die Einzahlung zu machen. Das Gleiche gilt, wenn eine Zeichnung von Aktien widerrufen wird.

137. Durch die Bestimmungen der vorgehenden zwei Artikel wird der Schadensersatzanspruch gegen die Gründer nicht berührt.

138. In der Errichtungsversammlung kann beschlossen werden, die Satzung abzuändern oder auch von der Errichtung der Gesellschaft ganz abzusehen.

Japanischer Originaltext.

Art. 114—118. Gesellschaft — Kommanditgesellschaft.

ヲ定メテハトキハ各無限責任社員會社ヲ代表ス
 第百十五條 有限責任社員ハ會社ノ職務ヲ執行シ又ハ會社ヲ代表スルコトヲ得
 ス
 第百十六條 有限責任社員ニ自己ヲ無限責任社員ナリト假セシムヘキ行為アリ
 タルトキハ其社員ハ善意ノ第三者ニ對シテ無限責任社員ト同一ノ責任ヲ負フ
 第百十七條 有限責任社員ヲ死亡セタルトキハ其相続人ニ之ニ代ハリテ所屬ト爲
 ル
 有限責任社員ハ禁治産ノ宣告ヲ受ケルモ之ニ因リテ退社セズ
 第百十八條 合資會社ハ無限責任社員又ハ有限責任社員ノ全員カ退社セタルト
 キハ解散ス但有限責任社員ノ全員カ退社セタル場合ニ於テ無限責任社員ノ一
 致ヲ以テ合名會社トシテ會社ヲ繼續スルコトヲ妨クス
 前項但書ノ場合ニ於テハ二週間内ニ本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ合資會社ニ
 付テハ解散ノ登記ヲ爲シ合名會社ニ付テハ第五十一條第一項ニ定メタル登記
 ヲ爲スコトヲ要ス

第四章 株式會社

第一節 設立

第百十九條 株式會社ノ設立ニハ七人以上ノ發起人アルコトヲ要ス
 第百二十條 發起人ハ定款ヲ作り之ニ左ノ事項ヲ記載シテ署名スルコトヲ要
 ス

- 一 目的
- 二 商號
- 三 資本ノ總額
- 四 一株ノ金額
- 五 取償役力有スヘキ株式ノ數
- 六 本店及ヒ支店ノ所在地
- 七 會社カ委命ヲ爲ス方法
- 八 發起人ノ氏名住所

附錄 第二編 會社 第四章 株式會社 第一節 設立

Art. 119—120. Gesellschaft — Aktien-
 gesellschaft — Errichtung.

139. Falls die Gründer nicht alle Aktien selbst übernommen haben, kommt die Gesellschaft mit dem Schluß der Errichtungsversammlung zur Entstehung.

140. Wenn nicht innerhalb eines Jahres nach der Übernahme aller Aktien die in Art. 129 vorgeschriebene Einzahlung vollendet ist, oder wenn die Gründer nicht innerhalb sechs Monaten nach dieser Einzahlung die Errichtungsversammlung einberufen, so können die Übernehmer von Aktien die Übernahme widerrufen und die Zurückzahlung des eingezahlten Geldbetrags verlangen.

141. Die Gesellschaft muß binnen einer Frist von zwei Wochen, welche im Falle der Übernahme aller Aktien durch die Gründer vom Tage der Beendigung der in Art. 124 vorgeschriebenen Prüfung, andernfalls vom Tage des Schlusses der Errichtungsversammlung berechnet wird, am Orte ihrer Hauptniederlassung und Zweigniederlassung die folgenden Tatsachen eintragen lassen:

1. Die in Art. 120, Nr. 1—4 und 7 aufgeführten Tatsachen;
2. die Hauptniederlassung und die Zweigniederlassung;
3. das Datum der Errichtung;
4. falls eine Zeitdauer oder Gründe für die Auflösung der Gesellschaft bestimmt sind, diese Zeitdauer oder Gründe;
5. den auf jede Aktie eingezahlten Geldbetrag;
6. wenn bestimmt ist, daß vor der Eröffnung des Geschäftsbetriebs eine Verteilung von Zinsen stattfinden soll, den Zinsfuß;
7. die Namen und den Wohnort der Mitglieder des Vorstandes und des Aufsichtsrats.

Die Bestimmungen der Art. 51, 2 und 3, 52 und 53 finden auf die Aktiengesellschaft entsprechende Anwendung.

142. Nachdem die Gesellschaft die Eintragung in Gemäßheit der Bestimmungen des Art. 141, 1 am Orte der Hauptniederlassung bewirkt hat, können die Übernehmer von Aktien die Übernahme wegen Betrugs oder Zwangs nicht mehr widerrufen.

Zweite Abteilung.

Die Aktien.

143. Das Kapital der Aktiengesellschaft muß in Aktien zerlegt werden.

144. Die Haftung der Aktionäre beschränkt sich auf den Geldbetrag der von ihnen übernommenen oder erworbenen Aktien.

Ein Aktionär kann der Gesellschaft in bezug auf die Einzahlung der Aktienbeträge nicht die Einrede der Aufrechnung entgegensetzen.

145. Alle Aktien müssen auf den gleichen Geldbetrag lauten.

Der Geldbetrag einer Aktie darf nicht auf weniger als fünfzig Yen lauten. Nur wenn die Einzahlung des ganzen Betrags gleichzeitig erfolgen soll, kann der Betrag bis auf zwanzig Yen herabgesetzt werden.

146. Wenn eine Aktie Mehreren gemeinschaftlich gehört, so müssen diese einen einzelnen für die Ausübung der Rechte des Aktionärs bestimmen.

Diejenigen, denen die Aktie gemeinschaftlich gehört, sind der Gesellschaft gegenüber gesamtschuldnerisch zur Einzahlung des Aktienbetrags verpflichtet.

147. Der Aktienschein darf erst ausgegeben werden, nachdem die in Art. 141, 1 vorgeschriebene Eintragung am Orte der Hauptniederlassung erfolgt ist.

Aktienscheine, die in Widerspruch zu dieser Bestimmung ausgegeben werden, sind nichtig. Hierdurch wird der Schadensersatzanspruch gegen die Personen, die den Schein ausgegeben haben, nicht berührt.

148. Der Aktienschein muß mit einer Nummer versehen und vom Vorstand unterschrieben sein. Er muß enthalten:

1. Die Firma der Gesellschaft;
2. das Datum der gemäß der Vorschrift des Art. 141, 1 am Orte der Hauptniederlassung vorgenommenen Eintragung;
3. den Gesamtbetrag des Kapitals;
4. den Geldbetrag einer Aktie.

Wenn der Gesamtbetrag der Aktie nicht auf einmal eingezogen wird, so ist bei jeder Einzahlung deren Geldbetrag auf dem Aktienschein zu vermerken.

149. Wenn die Satzung keine besondere Bestimmung enthält, so können die Aktien auch ohne Zustimmung der Gesellschaft an Andere veräußert werden; doch ist eine Veräußerung oder ein Vorvertrag über die Veräußerung von Aktien unzu-

第百二十一條 前條第五號乃至第七號ニ掲ケタル事項ヲ定款ニ記載セザリシト
キハ創立總會又ハ株主總會ニ於テ之ヲ補足スルコトヲ得

前項ノ株主總會ノ決議ハ第二百九條ノ規定ニ從ヒテ之ヲ爲スコトヲ要ス

第百二十二條 左ニ掲ケタル事項ヲ定メタルトキハ之ヲ定款ニ記載スルニ非テ
レハ其效ナレ

一 存立時期又ハ解散ノ事由

二 株式ノ額面以上ノ發行

三 發起人カ受クヘキ特別ノ利益及ヒ之ヲ受クヘキ者ノ氏名

四 金銭以外ノ財産ヲ以テ出資ノ目的ト爲ス者ノ氏名其財産ノ種類價格及

ヒ之ニ對シテ與フル株式ノ數

五 會社ノ負擔ニ關スヘキ設立費用及ヒ發起人カ受クヘキ報酬ノ額

第百二十三條 發起人カ株式ノ總數ヲ引受クタルトキハ會社ハ之ニ關シテ成立
ス此場合ニ於テハ發起人ハ過半ナク株金ノ四分ノ一ヲ下ラサル第一回ノ拂込
ヲ爲シ且取締役及ヒ監査役ヲ選任スルコトヲ要ス此選任ハ發起人ノ議決權ノ

Japanischer Originaltext.

Art. 121—123. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Errichtung.

過半數ヲ以テ之ヲ決ス

第百二十四條 取締役ハ其選任後過半ナク第百二十二條第三號乃至第五號ニ掲

ケタル事項及ヒ第一回ノ拂込ヲ爲シタルキ否キヲ調査セシムル爲メ検査役ノ

選任ヲ裁判所ニ請求スルコトヲ要ス

裁判所ハ検査役ノ報告ヲ聽キ第百三十五條ノ規定ニ準據シテ相當ノ處分ヲ爲
スコトヲ得

第百二十五條 發起人カ株式ノ總數ヲ引受クタルトキハ株主ヲ召集スルコトヲ
要ス

第百二十六條 株式ノ申込ヲ爲サントスル者ハ株式申込證二通ニ其引受クヘキ
株式ノ數ヲ記載シ之ニ署名スルコトヲ要ス

株式申込證ハ發起人之ヲ作リ左ノ事項ヲ記載スルコトヲ要ス

一 定款作成ノ年月日

二 第百二十條及ヒ第百二十二條ニ掲ケタル事項

三 各發起人カ引受クタル株式ノ數

Art. 123—126. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Errichtung.

lässig, solange nicht gemäß Art. 141, 1 die Eintragung am Orte der Hauptniederlassung bewirkt worden ist.

150. Die Veräußerung einer Namensaktie kann der Gesellschaft oder einem sonstigen Dritten nur entgegengesetzt werden, wenn der Name und Wohnort des Erwerbers im Aktienbuch und sein Name auf dem Aktienschein vermerkt worden ist.

151. Die Aktiengesellschaft darf ihre eigenen Aktien weder erwerben noch zum Pfande nehmen.

Die Einziehung von Aktien darf nur unter Beobachtung der für die Herabsetzung des Kapitals geltenden Bestimmungen erfolgen; doch findet dies keine Anwendung, soweit die Einziehung auf Grund der Bestimmungen der Satzung aus dem an die Aktionäre zu verteilenden Gewinne erfolgt.

152. Die Aufforderung zur Einzahlung des Aktienbetrags muß jedem Aktionär mindestens zwei Wochen vorher zugehen.

Wenn ein Aktionär die Einzahlung zur bestimmten Zeit nicht macht, so kann die Gesellschaft ihn anderweit auffordern, die Einzahlung binnen einer bestimmten Frist zu bewirken, und ihm eröffnen, daß er sein Recht als Aktionär verliere, wenn er innerhalb dieser Frist nicht zahle. Die Frist muß mindestens zwei Wochen betragen.

153. Wenn der Aktionär, trotzdem die Gesellschaft das im vorgehenden Artikel vorgeschriebene Verfahren durchgeführt hat, die Einzahlung nicht bewirkt, so verliert er sein Recht.

In einem solchen Falle hat die Gesellschaft alle Veräußerer der Aktie aufzufordern, die Einzahlung binnen einer Frist, welche mindestens zwei Wochen betragen muß, vorzunehmen. Derjenige Veräußerer, der zuerst den rückständigen Betrag einahlt, erwirbt die Aktie.

Wenn keiner von den Veräußerern die Einzahlung vornimmt, so muß die Gesellschaft die Aktie versteigern. Wenn der durch den Verkauf erzielte Erlös zur Deckung des rückständigen Betrags nicht ausreicht, so kann der ursprüngliche Aktionär zur Bezahlung des Fehlbetrags aufgefordert werden. Wenn derselbe jedoch nicht binnen zwei Wochen erfüllt, so kann die Gesellschaft von den Veräußerern Erfüllung verlangen.

Durch die Bestimmungen der vorgehenden drei Absätze wird die Gesellschaft nicht behindert den Anspruch auf Schadenersatz und ein etwa in der Satzung festgestelltes Strafgeld geltend zu machen.

154. Die in Art. 153 bestimmte Haftung der Veräußerer geht unter, wenn zwei Jahre seit der Verlautbarung der Veräußerung der Aktie im Aktienbuch verflossen sind.

155. Wenn der ganze Betrag der Aktie eingezahlt worden ist, so kann der Aktionär verlangen, daß der Aktienschein auf den Inhaber gestellt werde.

Der Aktionär kann jederzeit verlangen, daß ein auf den Inhaber lautender Aktienschein auf den Namen umgeschrieben werde.

Dritte Abteilung.

Die Organe der Gesellschaft.

Erste Unterabteilung.

Die Generalversammlung der Aktionäre.

156. Von der Berufung der Generalversammlung muß jedem Aktionär mindestens zwei Wochen vor dem angesetzten Tage Mitteilung gemacht werden.

In der Mitteilung müssen der Zweck der Versammlung und der Gegenstand der Beschlußfassung angegeben werden.

Wenn die Gesellschaft Aktienscheine auf den Inhaber ausgegeben hat, so muß mindestens drei Wochen vor dem Versammlungstage die Tatsache, daß eine Generalversammlung stattfinden soll, sowie die im vorgehenden Absätze bezeichneten Tatsachen öffentlich bekannt gemacht werden.

157. Der Vorstand hat die ordentliche Generalversammlung jährlich einmal zu einer festbestimmten Zeit zu berufen.

Wenn die Gesellschaft die Verteilung des Gewinnes jährlich zweimal oder öfter vornimmt, so ist die Generalversammlung jedesmal, wenn eine Gewinnverteilung stattfinden soll, zu berufen.

四 第一回拂込ノ金額

額面以上ノ額額ヲ以テ株式ヲ發行スル場合ニ於テハ株式申込人ハ株式申込額
ニ引受價額ヲ記載スルコトヲ要ス

第二百二十七條 株式ノ申込ヲ爲シタル者ハ其引受タヘキ株式ノ數ニ應ジテ拂込
ヲ爲ス義務ヲ負フ

第二百二十八條 株式發行ノ額額ハ券面額ヲ下ルコトヲ得ス

第一回拂込ノ金額ハ株金ノ四分ノ一ヲ下ルコトヲ得ス

第二百二十九條 株式總數ノ引受アリタルトキハ發起人ハ遅滞ナク各株ニ付キ第
一回ノ拂込ヲ爲サシムルコトヲ要ス

額面以上ノ額額ヲ以テ株式ヲ發行シタルトキハ其額額ヲ總ニル金額ハ第一回
ノ拂込ト同時ニ之ヲ拂込マシムルコトヲ要ス

第二百三十條 株式引受人カ前條ノ拂込ヲ爲ササルトキハ發起人ハ一定ノ期間
内ニ其拂込ヲ爲スヘキ旨及ヒ其期間内ニ之ヲ爲ササルトキハ其權利ヲ失フヘ
キ旨ヲ其株式引受人ニ通知スルコトヲ得但し其期間ハ二週間ヲ下ルコトヲ得ス

Japanischer Originaltext.

Art. 126—130. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Errichtung.

發起人カ前項ノ通知ヲ爲シタルハ株式引受人カ拂込ヲ爲ササルトキハ其權利
ヲ失フ此場合ニ於テ發起人ハ其有力引受タル株式ニ付キ更ニ株主ヲ募集ス
ルコトヲ得

第二項ノ規定ハ株式引受人ニ對スル損害賠償ノ請求ヲ妨グス

第三百一十一條 各株ニ付キ第三百二十九條ノ拂込アリタルトキハ發起人ハ遅滞ナ
ク創立總會ヲ組織スルコトヲ要ス

創立總會ニハ株式引受人ノ半數以上ニシテ資本ノ半額以上ヲ引受タル者出
席シ其議決權ノ總半數ヲ以テ一切ノ決議ヲ爲ス

第三百五十六條第一項第二項及ヒ第六十一條第三項第四項第六十二條及ヒ
第六百六十三條第一項第二項ノ規定ハ創立總會ニ之ヲ準用ス

第三百三十二條 發起人ハ會社ノ創立ニ關スル事項ヲ創立總會ニ報告スルコトヲ
要ス

第三百三十三條 創立總會ニ於テハ取締役及ヒ監査役ヲ選任スルコトヲ要ス

第三百三十四條 取締役及ヒ監査役ハ左ニ掲ケタル事項ヲ調査シ之ヲ創立總會ニ

Art. 130—134. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Errichtung.

158. Die ordentliche Generalversammlung prüft die vom Vorstand vorgelegten Schriftstücke und den Bericht des Aufsichtsrats und beschließt über die Verteilung des Gewinnes oder der Zinsen.

Die Generalversammlung kann zur Prüfung der Richtigkeit der vorstehend bezeichneten Schriftstücke einen besonderen Prüfer ernennen.

159. Eine außerordentliche Generalversammlung wird vom Vorstand berufen, so oft es notwendig erscheint.

160. Aktionäre, die mindestens den zehnten Teil des Kapitals vertreten, können in einer schriftlichen Eingabe an den Vorstand die Berufung der Generalversammlung verlangen. Die Eingabe muß den Zweck der Generalversammlung und die Gründe ihrer Berufung angeben.

Wenn der Vorstand nicht innerhalb zwei Wochen nach einem solchen Antrage mit der Berufung der Generalversammlung verfährt, so können die Aktionäre, welche den Antrag gestellt haben, mit Erlaubnis des Gerichts selbst die Generalversammlung berufen.

161. Soweit nicht in diesem Gesetze oder in der Satzung eine besondere Bestimmung getroffen ist, werden die Beschlüsse der Generalversammlung durch die Stimmenmehrheit der anwesenden Aktionäre gefaßt.

Wer Aktien auf den Inhaber hat, kann sein Stimmrecht nur ausüben, wenn er die Aktienscheine eine Woche vor dem Tage der Versammlung bei der Gesellschaft hinterlegt.

Die Aktionäre können ihr Stimmrecht durch Vertreter ausüben. Der Vertreter hat der Gesellschaft eine Urkunde, welche sein Vertretungsrecht beweist, vorzulegen.

Aktionäre, die an einem Beschlusse der Generalversammlung ein besonderes Interesse haben, können ihr Stimmrecht nicht ausüben.

162. Jeder Aktionär hat eine Stimme für eine Aktie; doch kann durch die Satzung das Stimmrecht eines Aktionärs, der elf Aktien oder mehr besitzt, beschränkt werden.

163. Wenn das Verfahren bei der Berufung der Generalversammlung oder die Art ihrer Beschlußfassung einem Gesetz oder einer Verordnung oder der Satzung zuwiderläuft, so können die Aktionäre bei dem Gericht beantragen, daß der Beschluß für ungültig erklärt werde.

Ein solcher Antrag muß binnen einem Monat vom Tage des Beschlusses ab gestellt werden.

Wenn der Aktionär, der den Antrag stellt, weder zum Vorstand noch zum Aufsichtsrat gehört, so muß er seine Aktienscheine hinterlegen und auf Verlangen der Gesellschaft angemessene Sicherheit leisten.

Zweite Unterabteilung.

Der Vorstand.

164. Der Vorstand wird in der Generalversammlung der Aktionäre aus der Zahl der letzteren gewählt.

165. Der Vorstand muß aus mindestens drei Personen bestehen.

166. Die Zeit, für welche der Vorstand bestellt wird, darf drei Jahre nicht überschreiten; es ist jedoch zulässig, ihn nach Ablauf dieser Zeit wiederzuwählen.

167. Der Vorstand kann jederzeit durch Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre seiner Stellung enthoben werden. Wenn indes seine Bestellung für eine bestimmte Zeit erfolgt ist, so kann er bei vorzeitiger, eines gerechten Grundes entbehrender Enthebung von der Gesellschaft Ersatz des ihm dadurch entstandenen Schadens verlangen.

168. Der Vorstand muß bei Übernahme seiner Stellung bei dem Aufsichtsrat die in der Satzung bestimmte Anzahl von Aktienscheinen hinterlegen.

169. Soweit die Satzung nichts anderes bestimmt, entscheidet der Vorstand durch Mehrheitsbeschluß über die Führung der Geschäfte der Gesellschaft. Das Gleiche gilt für die Bestellung und die Entlassung eines Prokuristen.

170. Jedes Vorstandsmitglied vertritt die Gesellschaft.

Die Bestimmungen des Art. 62 finden auf den Vorstand entsprechende Anwendung.

171. Der Vorstand hat die Satzung und die Protokolle über die Beschlüsse der Generalversammlung in der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung, so-

報告スルコトヲ要ス

一 株式總數ノ引受アリタルヤ否ヤ

二 各株ニ付キ第百二十九條ノ拂込アリタルヤ否ヤ

三 第百二十二條第三號乃至第五號ニ掲ケタル事項ノ正當ナルヤ否ヤ

取締役又ハ監査役中發起人ヨリ選任セラレタル者アルトキハ創立總會ハ特ニ
検査役ヲ選任シ其者ニ代ハリテ前項ノ調査及ヒ報告ヲ爲シタルコトヲ辨

第百三十五條 創立總會ニ於テ第百二十二條第三號乃至第五號ニ掲ケタル事項

ヲ不當ト認メタルトキハ之ヲ變更スルコトヲ得但金銭以外ノ財産ヲ以テ出資
ノ目的ト爲ス者アル場合ニ於テ之ニ對シテ與アル株式ノ數ヲ減シタルトキハ

其者ハ金銭ヲ以テ拂込ヲ爲スコトヲ得

第百三十六條 引受キキ株式又ハ第百二十九條ノ拂込ノ未済ナル株式アルトキ

ハ發起人ハ連帶シテ其株式ヲ引受ク又ハ其拂込ヲ爲ス義務ヲ負フ株式ノ申込
キ取消セラレタルトキ亦同シ

第百三十七條 前二條ノ規定ハ發起人ニ對スル損害賠償ノ請求ヲ妨クス

Japanischer Originaltext.

Art. 134—137. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Errichtung.

第百三十八條 創立總會ニ於テハ定款ノ變更又ハ設立ノ停止ノ決議ヲ爲ス
コトヲ得

第百三十九條 發起人カ株式ノ總數ヲ引受クサリシトキハ會社ハ創立總會ノ終
結ニ因リテ成立ス

第百四十條 株式總數ノ引受アリタル後一年內ニ第百二十九條ノ拂込カ終ハ
ラザルトキ又ハ其拂込カ終ハリタル後六個月內ニ發起人カ創立總會ヲ召集セ

ラルトキハ株式引受人ハ其申込キ取消シ拂込ミタル金額ノ返還ヲ請求スルコ
トヲ得

第百四十一條 會社ハ發起人カ株式ノ總數ヲ引受クタルトキハ第百二十四條ニ
定メタル調査終了ノ日ヨリ又發起人カ株式ノ總數ヲ引受クサリシトキハ創立

總會終結ノ日ヨリ二週間內ニ其本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ左ノ事項ヲ登記
スルコトヲ要ス

一 第百二十條第一號乃至第四號及ヒ第七號ニ掲ケタル事項

二 本店及ヒ支店

Art. 138—141. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Errichtung.

wie das Aktienbuch und das Schuldverschreibungsbuch in der Hauptniederlassung niederzulegen.

Die Aktionäre und die Gläubiger der Gesellschaft können jederzeit während der Geschäftsstunden Einsicht in die vorstehend aufgeführten Schriftstücke verlangen.

172. Im Aktienbuch sind folgende Tatsachen zu verlaublichen:

1. Die Namen und der Wohnort der Aktionäre;
2. die Zahl der Aktien jedes Aktionärs und die Nummern der Aktienscheine;
3. der auf jede Aktie eingezahlte Geldbetrag nebst dem Datum der Einzahlung;
4. das Datum des Erwerbs jeder Aktie;
5. wenn Aktienscheine auf den Inhaber ausgegeben worden sind, ihre Zahl und Nummern, sowie das Datum der Ausgabe.

173. Im Schuldverschreibungsbuch sind folgende Tatsachen zu verlaublichen:

1. Die Namen und der Wohnort der Gläubiger;
2. die Nummern der Schuldverschreibungen;
3. der Gesamtbetrag der Schuldverschreibungen;
4. der Geldbetrag jeder Schuldverschreibung;
5. der Zinsfuß der Schuldverschreibungen;
6. die Art und Zeit der Rückzahlung der Schuldverschreibungen;
7. das Datum der Ausgabe der Schuldverschreibungen;
8. das Datum des Erwerbs jeder Schuldverschreibung;
9. wenn Schuldverschreibungen auf den Inhaber ausgegeben sind, ihre Gesamtzahl und die Nummern sowie das Datum ihrer Ausgabe.

174. Sobald die Gesellschaft die Hälfte des Kapitals verloren hat, muß der Vorstand unverzüglich die Generalversammlung der Aktionäre berufen und ihr Mitteilung machen.

Wenn das Gesellschaftsvermögen nicht mehr hinreicht, die Verbindlichkeiten der Gesellschaft vollständig zu erfüllen, so muß der Vorstand alsbald den Antrag auf Konkurseröffnung stellen.

175. Der Vorstand darf ohne die Erlaubnis der Generalversammlung der Aktionäre weder für eigene Rechnung noch für Rechnung eines Dritten Handelsgeschäfte, die zum Geschäftszweige der Gesellschaft gehören, vornehmen, noch auch als unbeschränkt haftender Gesellschafter an einer anderen Gesellschaft, die auf einen gleichartigen Geschäftsbetrieb gerichtet ist, teilnehmen.

Wenn ein Vorstandsmitglied dieser Vorschrift zuwider ein Handelsgeschäft für eigene Rechnung vornimmt, so kann die Generalversammlung dieses Geschäft als für Rechnung der Gesellschaft vorgenommen ansehen.

Dieses Recht fällt weg, wenn es nicht innerhalb zwei Monaten, nachdem ein Mitglied des Aufsichtsrats von dem Geschäft Kenntnis erlangt hat, ausgeübt wird, sowie wenn ein Jahr seit der Vornahme des Geschäfts vergangen ist.

176. Der Vorstand kann nur mit Zustimmung des Aufsichtsrats für eigene Rechnung oder für Rechnung eines Dritten mit der Gesellschaft Geschäfte vornehmen.

177. Wenn der Vorstand eine Handlung vornimmt, die einem Gesetze oder einer Verordnung oder der Satzung zuwiderläuft, so ist er Dritten gegenüber von der Haftung auf Schadenersatz auch dann nicht frei, wenn er auf Grund eines Beschlusses der Generalversammlung der Aktionäre gehandelt hat.

Diese Bestimmung findet keine Anwendung auf ein Vorstandsmitglied, das in der Generalversammlung gegen die Handlung Widerspruch erhoben und dem Aufsichtsrat Anzeige erstattet hat.

178. Wenn die Generalversammlung der Aktionäre die Klagerhebung gegen den Vorstand beschließt oder wenn sie beschließt nicht zu klagen, aber Aktionäre, die mindestens den zehnten Teil des Gesellschaftskapitals vertreten, die Klagerhebung bei dem Aufsichtsrat beantragen, so muß die Gesellschaft binnen einem Monate vom Tage des Beschlusses oder des Antrages die Klage erheben.

Die Aktionäre, die einen solchen Antrag stellen, müssen ihre Aktienscheine hinterlegen und auf Verlangen des Aufsichtsrats angemessene Sicherheit leisten.

Wenn die Gesellschaft im Rechtsstreite unterliegt, so haften die betreffenden Aktionäre nur der Gesellschaft auf Schadenersatz.

179. Wenn in der Satzung der Betrag der Vergütung, die der Vorstand erhalten soll, nicht festgesetzt ist, so erfolgt die Festsetzung durch Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre.

三 設立ノ年月日

四 存立時期又ハ解散ノ事由ヲ定メタルトキハ其時期又ハ事由

五 各株ニ付キ拂込ミタル株金額

六 開業前ニ利息ヲ配當スヘキコトヲ定メタルトキハ其利率

七 取締役及ヒ監査役ノ氏名住所

第五十一條第二項第三項第五十二條及ヒ第五十三條ノ規定ハ株式會社ニ之ヲ

準用ス

第百四十二條 會社カ前條第一項ノ規定ニ従ヒ本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲シ

タル後ハ株式引受人ハ詐欺又ハ強迫ニ因リテ其中込ヲ取消スコトヲ得ス

第二節 株式

第百四十三條 株式會社ノ資本ハ之ヲ株式ニ分テコトヲ要ス

第百四十四條 株主ノ責任ハ其引受タル株式ノ金額ヲ限度トス

株主ハ株金ノ拂込ミ付キ相殺ヲ以テ會社ニ對抗スルコトヲ得ス

第百四十五條 株式ノ金額ハ均一ナルコトヲ要ス

Japanischer Originaltext.

Art. 141—145. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Errichtung — Aktien.

株式ノ金額ハ五十圓ヲ下ルコトヲ得ス但一時ニ株金ノ全額ヲ拂込ムヘキ場合

ニ限リ之ヲ二十圓マテニ下スコトヲ得

第百四十六條 株式カ數人ノ共有ニ屬スルトキハ共有者ハ株主ノ權利ヲ行フヘ

キ者一人ヲ定ムルコトヲ要ス

共有者ハ會社ニ對シ連帶シテ株金ノ拂込ヲ爲ス義務ヲ負フ

第百四十七條 株主ハ第百四十一條第一項ノ規定ニ従ヒ本店ノ所在地ニ於テ登

記ヲ爲シタル後ニ非アレハ之ヲ發行スルコトヲ得ス

前項ノ規定ニ反シテ發行シタル株券ハ無効トス但株券ヲ發行シタル者ニ對ス

ル損害賠償ノ請求ヲ妨クス

第百四十八條 株券ニハ左ノ事項及ヒ番號ヲ記載シ取締役之ニ署名スルコトヲ

要ス

一 會社ノ商號

二 第百四十一條第一項ノ規定ニ従ヒ本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲シタル

年月日

Art. 145—148. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Aktien.

Dritte Unterabteilung.

Der Aufsichtsrat.

180. Der Aufsichtsrat¹⁾ wird für ein Jahr gewählt; es ist jedoch zulässig, ihn nach Ablauf dieser Zeit wiederzuwählen.

181. Der Aufsichtsrat kann jederzeit vom Vorstand Bericht über den Geschäftsbetrieb fordern, sowie eine Prüfung der Geschäftsführung und den Zustand des Gesellschaftsvermögens vornehmen.

182. Der Aufsichtsrat kann, wenn er es für nötig erachtet, die Generalversammlung der Aktionäre berufen. In dieser Versammlung kann ein besonderer Prüfer zur Prüfung der Geschäftsführung und des Zustandes des Gesellschaftsvermögens ernannt werden.

183. Der Aufsichtsrat muß die Schriftstücke, die der Vorstand der Generalversammlung der Aktionäre vorzulegen beabsichtigt, prüfen und der Generalversammlung einen Bericht darüber erstatten.

184. Wer dem Aufsichtsrat angehört, kann nicht auch Mitglied des Vorstands oder Prokurist sein. Falls indessen im Vorstand eine Lücke vorhanden ist, so kann durch Beschluß des Vorstandes und des Aufsichtsrats ein Mitglied des letzteren zur einstweiligen Wahrnehmung der Obliegenheiten des Vorstands bestimmt werden.

Ein Aufsichtsratsmitglied, das gemäß der vorstehenden Bestimmung die Obliegenheiten des Vorstands wahrnimmt, darf sein Amt als Aufsichtsrat erst ausüben, nachdem die in Art. 192, 1 vorgesehene Billigung von der Generalversammlung der Aktionäre ausgesprochen worden ist.

185. Wenn die Gesellschaft gegen den Vorstand oder der letztere gegen die erstere Klage erhebt, so wird die Gesellschaft im Rechtsstreit durch den Aufsichtsrat vertreten; jedoch ist die Generalversammlung befugt, die Vertretung anderen Personen zu übertragen.

Wenn Aktionäre, die mindestens den zehnten Teil des Kapitals vertreten, die Erhebung der Klage gegen den Vorstand verlangen, so können sie einen besonderen Vertreter bestimmen.

186. Wenn der Aufsichtsrat seine Obliegenheiten vernachlässigt, so haftet er der Gesellschaft und dritten Personen gegenüber auf Schadensersatz.

187. Wenn die Generalversammlung der Aktionäre die Klagerhebung gegen den Aufsichtsrat beschließt oder wenn sie beschließt nicht zu klagen, aber Aktionäre, die mindestens den zehnten Teil des Aktienkapitals vertreten, die Klagerhebung bei dem Vorstand beantragen, so muß die Gesellschaft binnen einem Monat vom Tage des Beschlusses oder des Antrags die Klage erheben. In diesem Falle kommen die Bestimmungen des Art. 185, 1, letzter Satz, und 2 zur entsprechenden Anwendung.

Die Aktionäre, die einen solchen Antrag stellen, müssen ihre Aktienscheine hinterlegen und auf Verlangen des Vorstandes angemessene Sicherheit leisten.

Wenn die Gesellschaft im Rechtsstreit unterliegt, so haften die betreffenden Aktionäre nur der Gesellschaft auf Schadensersatz.

188. Ein Mitglied des Aufsichtsrats geht seiner Stellung verlustig, wenn es in Konkurs verfällt oder entmündigt wird.

189. Die Bestimmungen der Art. 164, 167 und 179 kommen auf den Aufsichtsrat zur entsprechenden Anwendung.

Vierte Abteilung.

Rechnungsverhältnisse der Gesellschaft.

190. Der Vorstand muß eine Woche vor der ordentlichen Generalversammlung dem Aufsichtsrat folgende Schriftstücke vorlegen:

1. Das Vermögensverzeichnis;
2. die Bilanz;
3. den Geschäftsbericht;
4. die Gewinn- und Verlustberechnung;
5. die auf die Reserve und die Verteilung von Gewinn und Zinsen bezüglichen Vorschläge.

¹⁾ Der Aufsichtsrat kann auch nur aus einer einzigen Person bestehen.

三 資本ノ總額

四 一株ノ金額

一 時ニ株金ノ金額ヲ拂込マレシタル場合ニ於テハ拂込アル毎ニ其金額ヲ株券ニ記載スルコトヲ要ス

第二百四十九條 株式ハ定款ニ別段ノ定キトキハ會社ノ承認ヲ得テ之ヲ他人ニ譲渡スコトヲ得但第四百一十一條第一項ノ規定ニ從ヒ本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲スマツハ之ヲ譲渡シ又ハ其譲渡ノ契約ヲ爲スコトヲ得ス

第二百五十條 記名株式ノ譲渡ハ譲受人ノ氏名住所ヲ株主名簿ニ記載シ且其氏名ヲ株券ニ記載スルニ非ザレハ之ヲ以テ會社其他ノ第三者ニ對抗スルコトヲ得ス

第二百五十一條 會社ハ自己ノ株式ヲ取得シ又ハ買權ノ目的トシテ之ヲ受クルコトヲ得ス

株式ハ資本減少ノ規定ニ從フニ非ザレハ之ヲ消却スルコトヲ得ス但定款ノ定ムル所ニ從ヒ株主ニ配當スヘキ利益ヲ以テスルハ此限ニ在ラス

Japanischer Originaltext.

Art. 148—151. Gesellschaft — Aktien-gesellschaft — Aktien.

第二百五十二條 株金ノ拂込ハ二週間前ニ之ヲ各株主ニ催告スルコトヲ要ス

株主カ期日ニ拂込ヲ爲ササルトキハ會社ハ更ニ一定ノ期間内ニ其拂込ヲ爲スヘキ旨及ヒ其期間内ニ之ヲ爲ササルトキハ株主ノ權利ヲ失フヘキ旨ヲ其株主ニ通知スルコトヲ得但其期間ハ二週間ヲ下ルコトヲ得ス

第二百五十三條 會社カ前條ニ定メタル手續ヲ履行タルモ株主カ拂込ヲ爲ササルトキハ其權利ヲ失フ

前項ノ場合ニ於テハ會社ハ株式ノ各譲渡人ニ對シ二週間ヲ下ラサル期間内ニ拂込ヲ爲スヘキ旨ノ催告ヲ發スルコトヲ要ス此場合ニ於テハ最先ニ應納金額ノ拂込ヲ爲シタル譲渡人株式ヲ取得ス

譲渡人カ拂込ヲ爲ササルトキハ會社ハ株式ノ賣買スルコトヲ要ス此場合ニ於テ賣買ニ依リテ得タル金額カ應納金額ニ滿タサルトキハ從前ノ株主ヲシテ其不足額ヲ拂渡セシムルコトヲ得若シ從前ノ株主カ二週間内ニ之ヲ拂渡セサルトキハ會社ハ譲渡人ニ對シテ其拂渡ヲ請求スルコトヲ得

Art. 152—153. Gesellschaft — Aktien-gesellschaft — Aktien.

191. Der Vorstand hat vor dem Tage der Eröffnung der ordentlichen Generalversammlung in der Hauptniederlassung die im vorgehenden Artikel bezeichneten Schriftstücke, sowie den Bericht des Aufsichtsrats niederzulegen.

Die Aktionäre und die Gläubiger der Gesellschaft können während der Geschäftsstunden jederzeit Einsicht in die vorbezeichneten Schriftstücke verlangen.

192. Der Vorstand muß die in Art. 190 bezeichneten Schriftstücke der ordentlichen Generalversammlung zur Billigung vorlegen.

Nachdem die Billigung ausgesprochen worden ist, hat der Vorstand die Bilanz öffentlich bekannt zu machen.

193. Wenn die ordentliche Generalversammlung die in Art. 192, 1 bezeichnete Billigung erteilt hat, so wird angenommen, daß sie dadurch den Vorstand und den Aufsichtsrat entlastet hat, es sei denn, daß dem Vorstand oder dem Aufsichtsrat eine unrechtmäßige Handlungsweise zur Last fällt.

194. Die Gesellschaft muß bei jeder Gewinnverteilung mindestens ein Zwanzigstel des Gewinnes als Reserve ansammeln, bis diese den vierten Teil des Gesellschaftskapitals erreicht hat.

Wenn Aktien über den Nennbetrag ausgegeben werden, so ist der darüber hinausgehende Betrag bis zur Erreichung des vorstehend bestimmten Betrags der Reserve einzuverleihen.

195. Die Gesellschaft darf eine Gewinnverteilung erst vornehmen, nachdem die Verluste ausgeglichen und der in Art. 194, 1 bestimmte Reservebetrag abgezogen ist.

Wenn entgegen dieser Bestimmung eine Verteilung vorgenommen worden ist, so können die Gläubiger der Gesellschaft die Zurückleistung des Verteilten verlangen.

196. Wenn feststeht, daß die Gesellschaft nach der Natur ihres Geschäftsbetriebs mindestens zwei Jahre nach der gemäß den Bestimmungen des Art. 141, 1 am Orte der Hauptniederlassung erfolgten Eintragung den Betrieb nicht eröffnen kann, so kann die Gesellschaft in der Satzung vorsehen, daß bis zur Eröffnung des Betriebes an die Aktionäre bestimmte Zinsen verteilt werden sollen; doch darf der Zinsfuß den gesetzlichen Zinsfuß nicht überschreiten.

Für eine solche Bestimmung der Satzung muß die Genehmigung des Gerichts eingeholt werden.

197. Die Verteilung von Gewinn oder Zinsen erfolgt nach Verhältnis der gemäß der Satzung eingezahlten Aktienbeträge, soweit nicht für die von der Gesellschaft ausgegebenen Vorzugsaktien abweichende Bestimmungen gelten.

198. Auf Antrag von Aktionären, die mindestens den zehnten Teil des Gesellschaftskapitals vertreten, kann das Gericht einen Prüfer zur Prüfung der Geschäftsführung und des Zustandes des Gesellschaftsvermögens bestellen.

Der Prüfer hat über das Ergebnis der Prüfung dem Gericht Bericht zu erstatten. Das Gericht kann in diesem Falle, sofern es dies für nötig erachtet, dem Aufsichtsrat aufgeben, die Generalversammlung der Aktionäre zu berufen.

Fünfte Abteilung.

Schuldverschreibungen.

199. Eine Aufforderung zur Übernahme von Schuldverschreibungen darf nur in Gemäßheit eines den Bestimmungen des Art. 209 entsprechenden Beschlusses erlassen werden.

200. Der Gesamtbetrag der ausgegebenen Schuldverschreibungen darf den auf die Aktien eingezahlten Geldbetrag nicht überschreiten.

Wenn nach der letzten Bilanz das vorhandene Vermögen der Gesellschaft dem vorbezeichneten Betrag nicht gleichkommt, so darf der Gesamtbetrag der Schuldverschreibungen den Betrag dieses Vermögens nicht überschreiten.

201. Die einzelne Schuldverschreibung darf nicht auf weniger als auf zwanzig Yen lauten.

202. Wenn bestimmt wird, daß der den Gläubigern zurückzuzahlende Betrag höher als der Nennbetrag sein solle, so muß dieser Betrag für jede Schuldverschreibung gleich sein.

203. Wenn zur Übernahme von Schuldverschreibungen aufgefordert werden soll, so hat der Vorstand die folgenden Tatsachen öffentlich bekannt zu machen:

1. die in Art. 173, Nr. 3—6 bezeichneten Tatsachen;
2. die Firma der Gesellschaft;

Japanischer Originaltext.

Art. 153—156. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Aktien — Organe der Aktien-
gesellschaft — Generalversammlung der Aktionäre.

Art. 156—160. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe der Aktien-
gesellschaft — Generalversammlung der
Aktionäre.

コトヲ妨グス

第五百十四條 前條ニ定メタル議決人ノ實在ハ該議ヲ株主名簿ニ記載セタル後

二年ヲ経過シタルトキハ消滅ス

第五百十五條 株主全額ノ締込アリタルトキハ株主ハ其株券ヲ無記名式ト爲ス

コトヲ請求スルコトヲ得

株主ハ何時ニテモ其無記名式ノ株券ヲ記名式ト爲スコトヲ請求スルコトヲ

得

第三節 會社ノ機關

第一款 株主總會

第五百十六條 總會ヲ招集スルニハ會日ヨリ二週間前ニ各株主ニ對シテ其通知

ヲ發スルコトヲ要ス

前項ノ通知ニハ總會ノ目的及ヒ總會ニ於テ決議スヘキ事項ヲ記載スルコトヲ

要ス

會社カ無記名式ノ株券ヲ發行セタル場合ニ於テハ會日ヨリ三週間前ニ總會ヲ

開クヘキ旨及ヒ該項ニ關ケタル事項ヲ公告スルコトヲ要ス

第五百十七條 定時總會ハ毎年一回一定ノ時期ニ於テ取締役之ヲ招集スルコト

ヲ要ス

年二回以上利益ノ配當ヲ爲ス會社ニ在リテハ毎配當期ニ總會ヲ招集スルコト

ヲ要ス

第五百十八條 定時總會ハ取締役ヲ提出シタル審判及ヒ監査役ノ報告書ヲ調査

セ且利益又ハ利息ノ配當ヲ決議ス

前項ニ關ケタル審判ノ當否ヲ調査セシムル爲メ總會ハ特ニ検査役ヲ選任スル

コトヲ得

第五百十九條 臨時總會ハ必要アル毎ニ取締役之ヲ招集ス

第五百二十條 資本ノ十分ノ一以上ニ當タル株主ハ總會ノ目的及ヒ其招集ノ理

由ヲ記載シタル書面ヲ取締役ニ提出シテ總會ノ招集ヲ請求スルコトヲ得

取締役カ前項ノ請求アリタル後二週間内ニ總會招集ノ手續ヲ爲ササルトキハ

其請求ヲ爲シタル株主ハ裁判所ノ許可ヲ得テ其招集ヲ爲スコトヲ得

3. falls früher schon Schuldverschreibungen ausgegeben worden sind, den noch nicht zurückgezählten Gesamtbetrag derselben;
4. den Betrag, für welchen die Schuldverschreibungen zur Ausgabe kommen sollen, bezw. den niedrigsten Betrag;
5. das Kapital der Gesellschaft und den Gesamtbetrag der auf die Aktien gemachten Einzahlungen;
6. den Betrag des nach der letzten Bilanz vorhandenen Gesellschaftsvermögens.

204. Wenn alle Schuldverschreibungen übernommen sind, so hat der Vorstand die Einzahlung des gesamten Betrags für jede Verschreibung zu veranlassen.

Der Vorstand hat binnen zwei Wochen von dem Tage an, wo der Gesamtbetrag gemäß der vorgehenden Bestimmung eingezahlt worden ist, die in Art. 173 unter Nr. 3—6 bezeichneten Tatsachen am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung eintragen zu lassen.

205. Die Schuldverschreibung muß die in Art. 203 unter Nr. 1 und 2 bezeichneten Tatsachen, sowie die Nummer enthalten und die Unterschrift des Vorstands tragen.

206. Die Veräußerung einer auf den Namen lautenden Schuldverschreibung kann der Gesellschaft und sonstigen dritten Personen nur entgegengesetzt werden, wenn der Name und Wohnort des Erwerbers im Schuldverschreibungsbuch und außerdem sein Name auf der Schuldverschreibung vermerkt worden ist.

207. Die Bestimmungen des Art. 155 finden auf Schuldverschreibungen entsprechende Anwendung.

Sechste Abteilung.

Die Änderung der Satzung.

208. Die Satzung kann nur durch Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre abgeändert werden.

209. Die Änderung der Satzung wird beschlossen durch die Stimmenmehrheit der erschienenen Aktionäre, welche mindestens die Hälfte aller Aktionäre umfassen und mindestens die Hälfte des Kapitals vertreten.

Wenn die im vorigen Absatz vorgesehene Zahl der Aktionäre nicht erschienen ist, so können die erschienenen Aktionäre mit Stimmenmehrheit einen vorläufigen Beschluß fassen. Der Inhalt desselben muß jedem Aktionär mitgeteilt und, wenn Aktien auf den Inhaber ausgegeben sind, öffentlich bekannt gemacht, und zugleich innerhalb einer mindestens einen Monat betragenden Frist eine zweite Generalversammlung berufen werden.

In der zweiten Generalversammlung beschließen die erschienenen Aktionäre mit Stimmenmehrheit über die Genehmigung des vorläufigen Beschlusses.

Die Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze finden keine Anwendung auf eine Änderung des den Zweck der Gesellschaft bildenden Unternehmens.

210. Eine Erhöhung des Kapitals der Gesellschaft ist erst nach Einzahlung des gesamten Aktienbetrags zulässig.

211. Die Gesellschaft darf Vorzugsaktien nur im Falle der Erhöhung des Kapitals ausgeben. Die Tatsache muß in der Satzung verlaublich werden.

212. Wenn die Gesellschaft Vorzugsaktien ausgegeben hat, so bedarf es für jede Änderung der Satzung, welche eine Benachteiligung der Vorzugsaktionäre zur Folge haben würde, außer dem Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre auch noch eines Beschlusses der Generalversammlung der Vorzugsaktionäre.

Auf die letzt erwähnte Versammlung kommen die auf die Generalversammlung der Aktionäre bezüglichen Bestimmungen zur entsprechenden Anwendung.

213. Sobald im Falle der Erhöhung des Kapitals auf alle neuen Aktien die in Art. 129 vorgesehene Einzahlung gemacht worden ist, hat der Vorstand unverzüglich eine Generalversammlung der Aktionäre berufen und ihnen über die auf die Ausbietung der neuen Aktien bezüglichen Umstände Bericht zu erstatten.

214. Der Aufsichtsrat hat die nachstehend bezeichneten Tatsachen zu prüfen und der Generalversammlung der Aktionäre darüber Bericht zu erstatten:

1. Ob die Übernahme sämtlicher neuer Aktien erfolgt ist;
2. ob auf jede neue Aktie die in Art. 129 vorgesehene Einzahlung gemacht worden ist;
3. soweit Personen vorhanden sind, die anderes Vermögen als Geld zum Gegenstand ihrer Einlagen gemacht haben, ob die Zahl der dafür gewährten Aktien angemessen ist.

Japanischer Originaltext.

Art. 161—163. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe der Aktien-
gesellschaft — Generalversammlung der
Aktionäre.

第百六十一條 總會ノ決議ハ本法又ハ定款ニ別段ノ定アル場合ヲ除ク外出席セ
タル株主ノ議決權ノ過半数ヲ以テ之ヲ爲ス
無記名式ノ株券ヲ有スル者ハ會日ヨリ一週間前ニ其株券ヲ會社ニ供託スルニ
非テハハ議決權ヲ行フコトヲ得ス
株主ハ代理人ヲ以テ其議決權ヲ行フコトヲ得但代理人ハ代理權ヲ證スル書
面ヲ會社ニ提出タスコトヲ要ス
總會ノ決議ニ付キ特別ノ利害關係ヲ有スル者ハ其議決權ヲ行フコトヲ得ス
第百六十二條 各株主ハ一豫ニ付キ一額ノ議決權ヲ有ス但十一株以上ヲ有スル
株主ノ議決權ハ定款ヲ以テ之ヲ制限スルコトヲ得
第百六十三條 總會招集ノ手續又ハ其決議ノ方法法令又ハ定款ニ反スルトキ
ハ裁判所ハ株主ノ請求ニ因リ其決議ノ無效ヲ宣告スルコトヲ得
前項ノ請求ハ決議ノ日ヨリ一个月内ニ之ヲ爲スコトヲ要ス
取締役又ハ監査役ニ非サル株主ノ第一項ノ請求ヲ爲シタルトキハ其株券ヲ供
託シ且會社ノ請求ニ因リ相當ノ擔保ヲ供スルコトヲ要ス

第二章 取締役

第百六十四條 取締役ハ株主總會ニ於テ株主中ヨリ之ヲ選任ス
第百六十五條 取締役ハ三人以上タルコトヲ要ス
第百六十六條 取締役ノ任期ハ三年ヲ越ユルコトヲ得ス但其任期満了ノ後之ヲ
再選スルコトヲ妨グス
第百六十七條 取締役ハ何時ニテモ株主總會ノ決議ヲ以テ之ヲ解任スルコトヲ
得但任期ノ定アル場合ニ於テ正當ノ理由ナクシテ其任期前ニ之ヲ解任シタル
トキハ其取締役ハ會社ニ對シ解任ニ因リテ生シタル損害ノ賠償ヲ請求スルコ
トヲ得
第百六十八條 取締役ハ定款ニ定メタル員數ノ株券ヲ監査役ニ供託スルコトヲ
要ス
第百六十九條 會社ノ職務執行ハ定款ニ別段ノ定ナキトキハ取締役ノ過半数ヲ
以テ之ヲ決ス支配人ノ選任及ヒ解任亦同シ
第百七十條 取締役ハ各自會社ヲ代表ス

Art. 164—170. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe der Aktien-
gesellschaft — Vorstand.

Die Generalversammlung kann einen besonderen Prüfer ernennen, damit er die im vorgehenden Absatz bezeichnete Prüfung vornehme und darüber Bericht erstatte.

215. Wenn sich in der Generalversammlung herausstellt, daß die Zahl der für anderes Vermögen als Geld gewährten Aktien nicht angemessen ist, so kann ihre Zahl herabgesetzt werden. Die in Art. 135 enthaltene Ausnahmebestimmung findet hierbei entsprechende Anwendung.

216. Wenn nicht alle Aktien übernommen oder nicht auf alle Aktien die in Art. 128 vorgesehene Einzahlung gemacht worden ist, so ist der Vorstand gesamtschuldnerisch verpflichtet, die Aktien zu übernehmen oder die Einzahlung zu bewirken. Das gleiche gilt, wenn die Zeichnung von Aktien widerrufen worden ist.

217. Die Gesellschaft muß binnen zwei Wochen nach Beendigung der nach Art. 213 einberufenen Generalversammlung der Aktionäre am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung folgende Tatsachen eintragen lassen:

1. Den Gesamtbetrag, um welchen das Kapital erhöht worden ist;
2. das Datum des die Kapitalserhöhung betreffenden Beschlusses;
3. den auf jede neue Aktie eingezahlten Geldbetrag;
4. wenn Vorzugsaktien ausgegeben worden sind, die den Vorzugsaktionären zustehenden Rechte.

Ehe am Orte der Hauptniederlassung die Eintragung gemäß den Bestimmungen des vorstehenden Absatzes bewirkt worden ist, dürfen die neuen Aktienscheine nicht ausgegeben, noch eine Veräußerung der neuen Aktien vorgenommen oder ein Vorvertrag über ihre Veräußerung abgeschlossen werden.

218. Sind neue Aktien ausgegeben worden, so ist im Aktienscheine das Datum zu vermerken, an welchem die Eintragung am Orte der Hauptniederlassung in Gemäßheit der Vorschriften des Art. 217, 1 erfolgt ist.

Sind Vorzugsaktien ausgegeben worden, so müssen die den Vorzugsaktionären zustehenden Rechte im Aktienscheine vermerkt werden.

219. Die Bestimmungen der Art. 127—130, 140, 142 und 147, 2 finden im Falle der Ausgabe neuer Aktien entsprechende Anwendung.

220. Wenn die Generalversammlung der Aktionäre eine Herabsetzung des Gesellschaftskapitals beschließt, so muß sie gleichzeitig auch über die Art und Weise der Herabsetzung Beschluß fassen.

Die Bestimmungen der Art. 78—80 kommen im Falle der Herabsetzung des Kapitals zur entsprechenden Anwendung.

Siebente Abteilung.

Auflösung.

221. Die Aktiengesellschaft wird aufgelöst:

1. Aus den in Art. 74, Nr. 1, 2, 4, 6 und 7 aufgeführten Gründen;
2. durch Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre;
3. wenn die Zahl der Aktionäre auf weniger als sieben Personen herabsinkt.

222. Der in Art. 221, Nr. 2 bezeichnete Beschluß und der Verschmelzungsbeschluß müssen unter Beobachtung der Bestimmungen des Art. 209 gefaßt werden.

223. Wenn sich die Gesellschaft mit einer anderen verschmelzen will, so kann sie unter öffentlicher Bekanntmachung dieser Tatsache für die Zeit von höchstens einem Monat vor der Eröffnung der Generalversammlung, sowie für die Zeit der Tagung der Versammlung die Veräußerung von Namensaktien untersagen.

Wenn die Generalversammlung den Verschmelzungsbeschluß gefaßt hat, so dürfen die Aktionäre vom Tage des Beschlusses bis zur Zeit, wo am Orte der Hauptniederlassung die Eintragung gemäß Art. 81 erfolgt ist, ihre Namensaktien nicht veräußern.

224. Wenn die Gesellschaft aufgelöst wird, so hat der Vorstand, außer im Fall des Konkurses, den Aktionären unverzüglich Mitteilung davon zu machen und, falls Aktien auf den Inhaber ausgegeben worden sind, die Auflösung öffentlich bekanntzugeben.

225. Die Bestimmungen der Art. 76 und 78—82 finden auf die Aktiengesellschaft entsprechende Anwendung.

第六十二條ノ規定ハ取締役ニ之ヲ準用ス

第七十一條 取締役ハ定款及ヒ總會ノ決議ヲ本店及ヒ支店ニ備ヘ置キ且該

主名簿及ヒ社債原簿ヲ本店ニ備ヘ置キコトヲ要ス

株主及ヒ會社ノ債權者ハ營業時間内何時ニテモ前項ニ掲ケタル書類ノ閲覧ヲ

求ムルコトヲ得

第七十二條 株主名簿ニハ左ノ事項ヲ記載スルコトヲ要ス

一 株主ノ氏名住所

二 各株主ノ株式ノ數及ヒ株券ノ番號

三 各株ニ付キ拂込ミタル株金額及ヒ拂込ノ年月日

四 各株式ノ取得ノ年月日

五 無記名式ノ株券ヲ發行シタルトキハ其數額及ヒ發行ノ年月日

第七十三條 社債原簿ニハ左ノ事項ヲ記載スルコトヲ要ス

一 社債權者ノ氏名住所

二 債券ノ番號

Japanischer Originaltext.

Art. 170—173. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe der Aktien-
gesellschaft — Vorstand.

三 社債ノ總額

四 各社債ノ金額

五 社債ノ利率

六 社債償還ノ方法及ヒ期限

七 債券發行ノ年月日

八 各社債ノ取得ノ年月日

九 無記名式ノ債券ヲ發行シタルトキハ其數額及ヒ發行ノ年月日

第七十四條 會社ノ資本金ノ半額ヲ失ヒタルトキハ取締役ハ遲滞ナク株主總

會ヲ招集シテ之ヲ報告スルコトヲ要ス

會社財産ヲ以テ會社ノ債務ヲ完済スルコト能ハサルニ至リタルトキハ取締役

ハ直チニ破産宣告ノ請求ヲ爲スコトヲ要ス

第七十五條 取締役ハ株主總會ノ議決アルニ非テハ自己及ヒ第三者ノ爲メ

ニ會社ノ營業ノ範圍ニ屬スル商行爲ヲ爲シ又ハ同種ノ營業ヲ目的トスル他ノ

Art. 173—175. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe der Aktien-
gesellschaft — Vorstand.

Achte Abteilung.

Aufteilung.

226. Wenn die Gesellschaft aufgelöst wird, so werden, abgesehen vom Falle der Verschmelzung und des Konkurses, die Mitglieder des Vorstands Aufteiler, es sei denn, daß in der Satzung eine andere Bestimmung getroffen ist oder durch Beschluß der Generalversammlung der Aktionäre andere Personen als Aufteiler bestellt werden.

Wenn Niemand vorhanden ist, der auf Grund dieser Bestimmungen Aufteiler wird, so hat das Gericht auf Antrag eines Interessenten Aufteiler zu bestellen.

227. Die Aufteiler haben unverzüglich nach Übernahme ihrer Stellung den gegenwärtigen Stand des Gesellschaftsvermögens zu untersuchen, ein Vermögensverzeichnis und eine Bilanz anzufertigen, und diese der Generalversammlung der Aktionäre zur Genehmigung vorzulegen.

Die Bestimmungen der Art. 158, 2 und 192, 2 kommen hierbei zur entsprechenden Anwendung.

228. Aufteiler, die von der Generalversammlung der Aktionäre bestellt worden sind, können durch Beschluß der Generalversammlung jederzeit ihrer Stellung enthoben werden.

Aus wichtigen Gründen kann das Gericht die Aufteiler auf Antrag des Aufsichtsrats oder von Aktionären, die mindestens den zehnten Teil des Kapitals vertreten, ihrer Stellung entheben.

229. Das übrigbleibende Vermögen ist unter die Aktionäre entsprechend dem Verhältnis der in Gemäßheit der Satzung eingezahlten Aktienbeträge zu verteilen. Dies gilt jedoch nicht, soweit für die von der Gesellschaft ausgegebenen Vorzugsaktien abweichende Bestimmungen bestehen.

230. Sobald die Aufteilung zu Ende gekommen ist, haben die Aufteiler die Schlußrechnung aufzustellen und der Generalversammlung der Aktionäre zur Genehmigung vorzulegen.

Die Bestimmungen der Art. 158, 2 und 193 finden hierbei entsprechende Anwendung.

231. Wenn das Verfahren bei der Berufung einer Generalversammlung oder die Art ihrer Beschlußfassung einem Gesetz oder einer Verordnung oder der Satzung zuwiderläuft, so müssen die Aufteiler bei dem Gericht beantragen, daß der Beschluß für ungültig erklärt werde.

232. Wenn sich nach dem Beginn des Geschäftsbetriebs herausstellt, daß die Errichtung der Gesellschaft ungültig ist, so muß eine Aufteilung wie im Falle der Auflösung stattfinden. Die Aufteiler werden in diesem Falle auf Antrag eines Interessenten vom Gericht ernannt.

233. Die Bücher der Gesellschaft, ihre auf den Geschäftsbetrieb bezüglichen Briefschaften, sowie alle auf die Aufteilung bezüglichen Schriftstücke sind zehn Jahre lang von der Zeit, wo die Beendigung der Aufteilung am Orte der Hauptniederlassung eingetragen worden ist, aufzubewahren. Der Aufbewahrer wird auf Antrag der Aufteiler oder eines anderen Interessenten vom Gericht bestimmt.

234. Die Bestimmungen der Art. 84, 89—93, 95, 97, 99, 159, 160, 163, 176—178, 181, 183—185 und 187, sowie die in Art. 79¹⁾ und 80²⁾ des Bürgerlichen Gesetzbuches enthaltenen Bestimmungen finden auf die Aufteilung der Aktiengesellschaft entsprechende Anwendung.

¹⁾ Art. 79 BGB. Die Aufteiler müssen innerhalb zweier Monate nach Übernahme ihrer Obliegenheiten die Gläubiger dreimal durch öffentliche Bekanntmachung auffordern ihre Forderungen binnen einer Frist, die nicht weniger als zwei Monate betragen darf, anzumelden.

Die öffentliche Bekanntmachung muß den Hinweis enthalten, daß, wenn ein Gläubiger seine Forderung binnen der festgesetzten Frist nicht anmeldet, die Forderung von der Aufteilung ausgeschlossen werden wird. Jedoch können die Aufteiler keinen ihnen bekannten Gläubiger einschließen.

Die Aufteiler müssen jeden ihnen bekannten Gläubiger besonders auffordern seine Forderung anzumelden.

²⁾ Art. 80 BGB. Wenn ein Gläubiger seine Forderung anmeldet, nachdem die im vorgehenden Artikel festgesetzte Frist abgelaufen ist, so kann er sie nur geltend machen, nachdem alle Verpflichtungen der juristischen Person vollständig erfüllt sind, und nur gegen solches Vermögen, das noch nicht an die empfangsberechtigten Personen ausgehändigt worden ist

Japanischer Originaltext.

Art. 175—178. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe der Aktien-
gesellschaft — Vorstand.

取締役が前項ノ規定ニ反シテ自己ノ爲メニ商行為ヲ爲シタルトキハ株主總會
ハ之ヲ以テ會計ノ爲メニ爲シタルモノト看做スコトヲ得
前項ニ定メタル權利ハ監査役ノ一人カ其行為ヲ知リタル時ヨリ二个月間之ヲ
行ハサルトキハ消滅ス行為ノ時ヨリ一年ヲ經過シタルトキ亦同シ
第百七十六條 取締役ハ監査役ノ承認ヲ得タルトキニ限リ自己又ハ第三者ノ爲
メニ會社ト取引ヲ爲スコトヲ得
第百七十七條 取締役が法令又ハ定款ニ反スル行為ヲ爲シタルトキハ株主總會
ノ決議ニ依リタル場合ト雖モ第三者ニ對シテ損害賠償ノ責ヲ免ルルコトヲ知
ス
前項ノ規定ハ其行為ニ對シ株主總會ニ於テ異議ヲ述ヘ且監査役ニ其旨ヲ通得
シタル取締役ニハ之ヲ適用セス
第百七十八條 株主總會ニ於テ取締役ニ對シテ訴ヲ提起スルコトヲ決限シタル
トキ又ハ之ヲ否決シタル場合ニ於テ資本ノ十分ノ一以上ニ當タル株主カ之ヲ
監査役ニ請求シタルトキハ會社ハ決議又ハ請求ノ日ヨリ一个月内ニ訴ヲ提起

スルコトヲ要ス
前項ノ請求ヲ爲シタル株主ハ其株券ヲ供託シ且監査役ノ請求ニ四リ相當ノ擔
保ヲ供スルコトヲ要ス
會社カ散別シタルトキハ右ノ株主ハ會社ニ對シテノミ損害賠償ノ責ニ任ス
第百七十九條 取締役が受クヘキ報酬ハ定款ニ其額ヲ定メザリシトキハ株主總
會ノ決議ヲ以テ之ヲ定ム
第三款 監査役
第百八十條 監査役ノ任期ハ之ヲ一年トス但其任期滿了ノ後之ヲ再選スルコ
トヲ妨ダス
第百八十一條 監査役ハ何時ニテモ取締役ニ對シテ營業ノ報告ヲ求メ又ハ會計
ノ職務及ヒ會社財產ノ狀況ヲ調査スルコトヲ得
第百八十二條 監査役ハ株主總會ヲ召集スル必要アリト認メタルトキハ其召集
ヲ爲スコトヲ得此總會ニ於テハ會社ノ職務及ヒ會社財產ノ狀況ヲ調査セシム
ル爲メ特ニ検査役ヲ選任スルコトヲ得

Art. 178—182. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe der Aktien-
gesellschaft — Vorstand — Aufsichtsrat.

Fünfter Abschnitt.

Die Kommanditgesellschaft auf Aktien.

235. Die Kommanditgesellschaft auf Aktien besteht aus unbeschränkt haftenden Gesellschaftern und Aktionären.

236. In Beziehung auf folgende Punkte sind die für die Kommanditgesellschaft geltenden Bestimmungen entsprechend anzuwenden:

1. Die gegenseitigen Beziehungen der unbeschränkt haftenden Gesellschafter;
2. die Beziehungen zwischen den unbeschränkt haftenden Gesellschaftern einerseits und den Aktionären und dritten Personen andererseits;
3. das Ausscheiden eines unbeschränkt haftenden Gesellschafters.

Im übrigen kommen auf die Kommanditgesellschaft auf Aktien, soweit nicht in diesem Abschnitt besondere Bestimmungen gegeben sind, die auf die Aktiengesellschaft bezüglichen Bestimmungen zur entsprechenden Anwendung.

237. Die unbeschränkt haftenden Gesellschafter gelten als Gründer und müssen als solche die Satzung aufstellen und unterschreiben. Dieselbe muß enthalten:

1. Die in Art. 120, Nr. 1, 2, 4, 6 und 7 aufgeführten Tatsachen;
2. den Gesamtbetrag des Aktienkapitals;
3. die Namen und den Wohnort der unbeschränkt haftenden Gesellschafter;
4. die Art und den Wertbetrag derjenigen Einlagen der unbeschränkt haftenden Gesellschafter, die nicht Aktieneinlagen sind, oder den Maßstab ihrer Abschätzung.

238. Die unbeschränkt haftenden Gesellschafter müssen die Aktien zur Übernahme ausbieten.

Im Aktienzeichnungsschein sind anzugeben:

1. Die in Art. 122, 126, 2, Nr. 1 und 4 und Art. 237 aufgeführten Tatsachen;
2. wenn die unbeschränkt haftenden Gesellschafter Aktien übernommen haben, die Anzahl, welche ein jeder übernommen hat.

239. In der Errichtungsversammlung muß ein Aufsichtsrat gewählt werden. Ein unbeschränkt haftender Gesellschafter kann nicht Aufsichtsrat sein.

240. Die unbeschränkt haftenden Gesellschafter sind befugt, in der Errichtungsversammlung zugegen zu sein und ihre Willensmeinung kundzugeben; doch dürfen sie sich, auch wenn sie Aktien übernommen haben, nicht an der Abstimmung beteiligen.

Die von den unbeschränkt haftenden Gesellschaftern übernommenen Aktien, sowie ihre sonstigen Einlagen werden in Beziehung auf das Stimmrecht nicht mitgezählt.

Die Bestimmungen der vorgehenden zwei Absätze finden auf die Generalversammlung der Aktionäre entsprechende Anwendung.

241. Der Aufsichtsrat hat die in Art. 134, 1 und 237, Nr. 4 aufgeführten Tatsachen zu prüfen und der Errichtungsversammlung darüber Bericht zu erstatten.

242. Die Gesellschaft hat innerhalb zwei Wochen vom Tage der Beendigung der Errichtungsversammlung am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung folgende Tatsachen eintragen zu lassen:

1. Die in Art. 120, Nr. 1, 2, 4 und 7 und in Art. 141, 1, Nr. 2—6 aufgeführten Tatsachen;
2. den Gesamtbetrag des Aktienkapitals;
3. die Namen und den Wohnort der unbeschränkt haftenden Gesellschafter;
4. die Art der von den unbeschränkt haftenden Gesellschaftern gemachten Einlagen, welche nicht Aktieneinlagen sind, und den Wert der Einlagen, welche Vermögen zum Gegenstand haben;
5. wenn die Vertretung der Gesellschaft einzelnen unbeschränkt haftenden Gesellschaftern übertragen wird, die Namen dieser Gesellschafter;
6. die Namen und den Wohnort der Mitglieder des Aufsichtsrats.

243. Die auf den Vorstand der Aktiengesellschaft bezüglichen Bestimmungen, mit Ausnahme der in Art. 164—168, 175 und 179 enthaltenen, kommen auf die unbeschränkt haftenden Gesellschafter, welche die Gesellschaft zu vertreten haben, zur entsprechenden Anwendung.

244. Für diejenigen Umstände, für welche bei der Kommanditgesellschaft die Zustimmung aller Gesellschafter erfordert wird, bedarf es außer des Beschlusses der Generalversammlung der Aktionäre auch noch der Übereinstimmung der unbeschränkt haftenden Gesellschafter.

Japanischer Originaltext.

Art. 183—186. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe d. Aktiengesell-
schaft — Aufsichtsrat.

第百八十三條 監査役ハ取締役カ株主總會ニ提出セトスル書類ヲ調査シ株主
總會ニ其意見ヲ報告スルコトヲ要ス
第百八十四條 監査役ハ取締役又ハ支配人ヲ兼スルコトヲ得ス但取締役中ニ缺
員アルトキハ取締役及ヒ監査役ノ協議ヲ以テ監査役中ヨリ一時取締役ノ職務
ヲ行フヘキ者ヲ定ムルコトヲ得
前項ノ規定ニ依リテ取締役ノ職務ヲ行フ監査役ハ第百九十二條第一項ノ規定
ニ從ヒ株主總會ノ承認ヲ得ルマデハ監査役ノ職務ヲ行フコトヲ得ス
第百八十五條 會社カ取締役ニ對シ又ハ取締役カ會社ニ對シ訴訟ヲ提起スル場合
ニ於テハ其訴訟ニ付テハ監査役會社ヲ代表ス但株主總會ハ他人ヲシテ之ヲ代表
セシムルコトヲ得
資本ノ十分ノ一以上ニ當タル株主カ取締役ニ對シテ訴訟ヲ提起スルコトヲ請求
セラルトキハ特ニ代表者ヲ指定スルコトヲ得
第百八十六條 監査役カ其任務ヲ怠リタルトキハ會社及ヒ第三者ニ對シテ損害
賠償ノ責ニ任ス

第百八十七條 株主總會ニ於テ監査役ニ對シテ訴訟ヲ提起スルコトヲ決議シタル
トキ又ハ之ヲ否決シタル場合ニ於テ資本ノ十分ノ一以上ニ當タル株主カ之ヲ
取締役ニ請求シタルトキハ會社ハ決議又ハ請求ノ日ヨリ一个月内ニ訴訟ヲ提起
スルコトヲ要ス此場合ニ於テハ第百八十五條第一項但書及ヒ第二項ノ規定ヲ
準用ス
前項ノ請求ヲ爲シタル株主ハ其株券ヲ供託シ且取締役ノ請求ニ因リ相當ノ擔
保ヲ供スルコトヲ要ス
會社カ敗訴シタルトキハ右ノ株主ハ會社ニ對シテノミ損害賠償ノ責ニ任ス
第百八十八條 監査役ハ其職務又ハ禁治產ニ關リテ罷任ス
第百八十九條 第百六十四條第百六十七條及ヒ第百七十九條ノ規定ハ監査役ニ
之ヲ準用ス
第四節 會社ノ計算
第百九十條 取締役ハ定時總會ノ會日ヨリ一週間前ニ左ノ書類ヲ監査役ニ提
出スルコトヲ要ス

Art. 187—190. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Organe d. Aktiengesell-
schaft — Aufsichtsrat — Rechnungs-
verhältnisse der Gesellschaft.

Die Bestimmungen des Art. 209 finden auf den vorstehend erwähnten Beschluß entsprechende Anwendung.

245. Dem Aufsichtsrat liegt es ob, die unbeschränkt haftenden Gesellschafter zur Ausführung der Beschlüsse der Generalversammlung der Aktionäre zu veranlassen.

246. Die Auflösung der Kommanditgesellschaft auf Aktien erfolgt aus den gleichen Gründen wie diejenige der Kommanditgesellschaft. Dies erstreckt sich jedoch nicht auf den in Art. 83 bezeichneten Fall.

247. Falls die unbeschränkt haftenden Gesellschafter insgesamt ausscheiden, so können die Aktionäre durch einen Beschluß, der den in Art. 209 aufgestellten Erfordernissen entspricht, die Gesellschaft als Aktiengesellschaft fortsetzen. In diesem Falle muß über die für die Organisation einer Aktiengesellschaft erforderlichen Umstände Beschluß gefaßt werden.

Die Bestimmungen des Art. 118, 2 finden hierbei entsprechende Anwendung.

248. Wenn die Gesellschaft aufgelöst wird, so wird die Aufteilung, abgesehen von der Auflösung infolge Verschmelzung, Konkurses oder gerichtlicher Anordnung, von den gesamten unbeschränkt haftenden Gesellschaftern oder den von ihnen ernannten Personen im Verein mit den von der Generalversammlung der Aktionäre ernannten Personen vorgenommen, es sei denn, daß die Satzung abweichende Bestimmungen enthält.

Die Ernennung von Aufteilern durch die unbeschränkt haftenden Gesellschafter erfolgt durch Stimmenmehrheit.

Die Zahl der von der Generalversammlung der Aktionäre zu ernennenden Aufteiler muß gleich sein der Zahl aller unbeschränkt haftenden Gesellschafter, bzw. deren Erben oder der von ihnen ernannten Personen.

249. Die unbeschränkt haftenden Gesellschafter können jederzeit die von ihnen bestellten Aufteiler ihrer Stellung entheben.

Die Bestimmungen des Art. 248, 2 kommen auf die Enthebung von Aufteilern zur entsprechenden Anwendung.

250. Die Bestimmungen des Art. 102 finden auf die unbeschränkt haftenden Gesellschafter einer Kommanditgesellschaft auf Aktien entsprechende Anwendung.

251. Die Aufteiler müssen für die in Art. 227, 1 und 230, 1 vorgeschriebene Abrechnung außer der Billigung der Generalversammlung der Aktionäre auch noch die Billigung aller unbeschränkt haftenden Gesellschafter einholen.

252. Die Kommanditgesellschaft auf Aktien kann sich unter Beobachtung der in Art. 244 gegebenen Bestimmungen in eine Aktiengesellschaft umwandeln.

253. Im Falle des vorgehenden Artikels hat die Generalversammlung der Aktionäre alsbald über die für die Organisation einer Aktiengesellschaft erforderlichen Umstände Beschluß zu fassen. In dieser Generalversammlung können auch die unbeschränkt haftenden Gesellschafter entsprechend der Zahl der von ihnen zu übernehmenden Aktien das Stimmrecht ausüben.

Die Bestimmungen der Art. 78 und 79, 1 und 2 kommen hierbei zur entsprechenden Anwendung.

254. Die Gesellschaft muß binnen zwei Wochen, nachdem sie die Zustimmung der Gläubiger zur Änderung ihrer Organisation erlangt hat oder der in Art. 79, 2 vorgeschriebenen Verpflichtung nachgekommen ist, am Orte der Hauptniederlassung und der Zweigniederlassung für die Kommanditgesellschaft auf Aktien die Eintragung der Auflösung, für die Aktiengesellschaft die in Art. 141, 1 vorgesehene Eintragung bewirken.

Sechster Abschnitt.

Ausländische Gesellschaften.

255. Wenn eine ausländische Gesellschaft in Japan eine Zweigniederlassung errichtet, so hat sie dieselben Eintragungen zu bewirken und dieselben öffentlichen Bekanntmachungen zu erlassen, wie eine in Japan entstandene Gesellschaft gleicher oder am meisten ähnlicher Art.

Außerdem hat die ausländische Gesellschaft, die in Japan eine Zweigniederlassung errichtet, einen Vertreter in Japan zu bestellen und dessen Namen und Wohnort gleichzeitig mit der Eintragung der Errichtung der Zweigniederlassung eintragen zu lassen.

Japanischer Originaltext.

Art. 190—193. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Rechnungsverhältnisse
der Gesellschaft.

Art. 193—196. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Rechnungsverhältnisse
der Gesellschaft.

一 財産目録
二 借貸振振表
三 營業報告書
四 損益計算書
五 準備金及利益又ハ利息ノ配當ニ關スル議案
第百九十一條 取締役ハ定時總會ノ會日前ニ前條ニ掲ケタル書類及ヒ監事役ノ報告書ヲ本店ニ備フルコトヲ要ス
株主及ヒ會社ノ債權者ハ營業時間内何時ニテモ前項ニ掲ケタル書類ノ閲覧ヲ求ムルコトヲ得
第百九十二條 取締役ハ第百九十條ニ掲ケタル書類ヲ定時總會ニ提出シテ其承認ヲ求ムルコトヲ要ス
取締役ハ前項ノ承認ヲ得タル後貸借對照表ヲ公告スルコトヲ要ス
第百九十三條 定時總會ニ於テ前條第一項ノ承認ヲ爲シタルトキハ會社ハ取締役及ヒ監事役ニ對シテ其責任ヲ解除シタルモノト看做ス但取締役又ハ監事役

ニ不正ノ行爲アリタルトキハ此限ニ在ラス
第百九十四條 會社ハ其資本ノ四分ノ一ニ達スルマテハ利益ヲ配當スル毎ニ準備金トシテ其利益ノ二十分ノ一以上ヲ積立タルコトヲ要ス
額面以上ノ償額ヲ以テ株式ヲ發行シタルトキハ其額面ヲ越スル金額ハ前項ノ額ニ達スルマテ之ヲ準備金ニ租入ルルコトヲ要ス
第百九十五條 會社ハ損失ヲ填補シ且前條第一項ニ定メタル準備金ヲ控除シタル後ニ非テレハ利益ノ配當ヲ爲スコトヲ得ス
前項ノ規定ニ違反シテ配當ヲ爲シタルトキハ會社ノ債權者ハ之ヲ返還セシムルコトヲ得
第百九十六條 會社ノ目的タル事業ノ性質ニ依リ第百四十一條第一項ノ規定ニ從ヒ本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲シタル後二年以上開業ヲ爲スコト能ハサルモノト認ムルトキハ會社ハ定款ヲ以テ開業ヲ爲スニ至ルマテ一定ノ利息ヲ株主ニ配當スヘキコトヲ定ムルコトヲ得但其利率ハ法定利率ニ越スルコトヲ得ス

Die Bestimmungen des Art. 62 kommen auf den Vertreter einer ausländischen Gesellschaft zur entsprechenden Anwendung.

256. Wenn eine nach den Bestimmungen des Art. 255, 1 und 2 einzutragende Tatsache im Auslande eintritt, so wird die Eintragsfrist von der Zeit des Eintreffens der Mitteilung ihres Eintritts an gerechnet.

257. Wenn eine ausländische Gesellschaft zum ersten Male eine Zweigniederlassung in Japan errichtet, so brauchen dritte Personen die Existenz der Gesellschaft bis zu ihrer Eintragung am Orte der Zweigniederlassung nicht anzuerkennen.

258. Eine Gesellschaft, die ihre Hauptniederlassung in Japan errichtet oder deren Hauptzweck es ist, in Japan Handelsgeschäfte zu treiben, muß, selbst wenn sie im Auslande errichtet wird, allen Vorschriften nachkommen, die für eine in Japan errichtete Gesellschaft gelten.

259. Die Bestimmungen der Art. 147, 149, 150, 155, 1, 206, 207 und 217, 2 finden auf die in Japan erfolgende Ausgabe von Aktien und auf die Veräußerung solcher Aktien oder von Schuldverschreibungen einer ausländischen Gesellschaft entsprechende Anwendung. Die zuerst in Japan errichtete Zweigniederlassung wird hierbei als Hauptniederlassung betrachtet.

260. Wenn der Vertreter einer ausländischen Gesellschaft, die in Japan eine Zweigniederlassung errichtet hat, in Beziehung auf die Geschäftsführung der Gesellschaft eine Handlung vornimmt, die dem öffentlichen Wohle oder den guten Sitten widerstreitet, so kann das Gericht auf Antrag des Staatsanwalts oder auch von Amtswegen die Schließung der Zweigniederlassung anordnen.

Siebenter Abschnitt.

Strafen.

261. Die Gründer, die geschäftsführenden Gesellschafter und die Mitglieder des Vorstandes einer Gesellschaft, die Vertreter einer ausländischen Gesellschaft, die Mitglieder des Aufsichtsrats und die Aufteiler verfallen einer Ordnungsstrafe von 5 bis 500 Yen, wenn sie:

1. Die in diesem Buche vorgeschriebenen Eintragungen zu bewirken unterlassen;
2. es unterlassen, die in diesem Buche vorgeschriebenen öffentlichen Bekanntmachungen zu erlassen oder Mitteilungen zu machen, oder unrichtige Bekanntmachungen erlassen oder unrichtige Mitteilungen machen;
3. Schriftstücke, deren Einsicht sie nach den Bestimmungen dieses Buches gestatten müssen, ohne berechtigten Grund nicht einsehen lassen;
4. eine gemäß den Bestimmungen dieses Buches vorgenommene Prüfung stören;
5. die Vorbereitungen der Eröffnung des Geschäftsbetriebs entgegen den in Art. 46 gegebenen Bestimmungen beginnen;
6. den Bestimmungen der Art. 126, 2 und 238, 2 zuwider es unterlassen, Zeichnungsscheine anzufertigen oder die darin aufzuführenden Tatsachen nicht aufführen oder unrichtige Tatsachen aufführen;
7. Aktienscheine entgegen den Bestimmungen der Art. 147, 1 oder 217, 2 ausgeben;
8. die in Aktienscheinen oder Schuldverschreibungen aufzuführenden Tatsachen nicht aufführen oder unrichtige Tatsachen aufführen;
9. die Satzung, das Aktienbuch, das Schuldverschreibungsbuch, die Protokolle über die Beschlüsse der Generalversammlungen, das Vermögensverzeichnis, die Bilanz, die Geschäftsberichte, Gewinn- und Verlustberechnungen, sowie die auf die Reserve und die Verteilung des Gewinnes oder der Zinsen bezüglichen Vorschläge in der Hauptniederlassung oder in der Zweigniederlassung nicht niederlegen oder Tatsachen, welche darin einzutragen sind, nicht eintragen oder unrichtige Einträge machen;
10. entgegen den Bestimmungen der Art. 174, 1 oder 198, 2 es unterlassen, die Generalversammlung der Aktionäre zu berufen.

262. Die Gründer, die geschäftsführenden Gesellschafter und die Mitglieder des Vorstands einer Gesellschaft, der Vertreter einer ausländischen Gesellschaft, die Mitglieder des Aufsichtsrats und die Aufteiler verfallen einer Ordnungsstrafe von 10 bis 1000 Yen, wenn sie:

1. Einer Behörde oder einer Generalversammlung gegenüber unwahre Erklärungen abgeben oder Tatsachen verheimlichen;

前項ニ掲ケタル定款ノ規定ハ裁判所ノ認可ヲ得ルコトヲ要ス

第百九十七條 利益又ハ利息ノ配當ハ定款ニ依リテ拂込ミタル株金額ノ割合ニ應ジテ之ヲ爲ス但尙計カ優先株ヲ發行シタル場合ニ於テ之ニ異ナリタル定アルトキハ此限ニ在ラス

第百九十八條 裁判所ハ資本ノ十分ノ一以上ニ當タル株主ノ請求ニ因リ會社ノ職務及ヒ會社財産ノ狀況ヲ調査セシムル爲メ検査役ヲ選任スルコトヲ得検査役ハ其調査ノ結果ヲ裁判所ニ報告スルコトヲ要ス此場合ニ於テ裁判所ハ必要アリト認ムルトキハ監査役ヲシテ株主總會ヲ招集セシムルコトヲ得

第五節 社債

第百九十九條 社債ハ第百九條ニ定メタル決議ニ依ルニ非サレハ之ヲ發賣スルコトヲ得ス

第二百條 社債ノ總額ハ拂込ミタル株金額ニ應ユルコトヲ得ス

最終ノ貸借對照表ニ依リ會社ニ現存スル財産カ前項ノ金額ニ滿タサルトキハ社債ノ總額ハ其財産ノ額ニ應ユルコトヲ得ス

Japanischer Originaltext.

Art. 196—200. Gesellschaft — Aktien-gesellschaft — Rechnungsverhältnisse der Gesellschaft — Schuldverschreibungen.

第二百一條 各社債ノ金額ハ二十圓ヲ下ルコトヲ得ス
第二百二條 社債權者ニ償還スヘキ金額カ券面額ニ應ニヘキコトヲ定メタルキハ其金額ハ各社債ニ付キ同一ナルコトヲ要ス
第二百三條 社債ヲ募集セリトスルトキハ取締役ハ左ノ事項ヲ公告スルコトヲ要ス

一 第百七十三條第三號乃至第六號ニ掲ケタル事項

二 會社ノ商號

三 前ニ社債ヲ募集シタルトキハ其償還ヲ了ヘサル總額

四 社債發行ノ價額又ハ其最低價額

五 會社ノ資本及ヒ拂込ミタル株金ノ總額

六 最終ノ貸借對照表ニ依リ會社ニ現存スル財産ノ額

第二百四條 社債ノ募集カ完了シタルトキハ取締役ハ各社債ニ付キ其全額ヲ拂込マシムルコトヲ要ス

取締役ハ前項ノ規定ニ從ヒ全額ノ拂込ヲ受ケタル日より二週間内ニ本店及ヒ

前條 第二百條 會社 第四條 株式會社 第五節 社債

Art. 201—204. Gesellschaft — Aktien-gesellschaft — Schuldverschreibungen.

2. entgegen den Bestimmungen der Art. 78—80 eine Verschmelzung, eine Verfügung über das Gesellschaftsvermögen, eine Herabsetzung des Kapitals oder eine Änderung der Organisation der Gesellschaft vornehmen;
3. die Prüfung eines Prüfers stören;
4. den Bestimmungen des Art. 151, 1 zuwider Aktien erwerben oder zum Pfand nehmen oder entgegen den Bestimmungen des Art. 151, 2 Aktien einziehen;
5. entgegen den Bestimmungen des Art. 155, 1 Aktienscheine auf den Inhaber ausstellen;
6. den Bestimmungen des Art. 174, 2 oder den Bestimmungen des Art. 81¹⁾ des Bürgerlichen Gesetzbuchs zuwider es unterlassen, den Antrag auf Eröffnung des Konkursverfahrens zu stellen;
7. den Bestimmungen der Art. 194 zuwider keine Reserve ansammeln oder entgegen den Bestimmungen des Art. 195, 1 oder 196 eine Verteilung vornehmen;
8. eine Aufforderung zur Übernahme von Schuldverschreibungen entgegen den Bestimmungen des Art. 200 erlassen;
9. einer in Gemäßheit der Bestimmungen des Art. 260 erlassenen Anordnung des Gerichts zuwiderhandeln;
10. innerhalb des in Art. 79²⁾ des Bürgerlichen Gesetzbuchs bezeichneten Zeitraumes an einen Gläubiger erfüllen, oder entgegen den Bestimmungen des Art. 95 des Handelsgesetzbuchs Gesellschaftsvermögen verteilen.

Drittes Buch.

Das Handelsgeschäft.

Erster Abschnitt.

Allgemeine Bestimmungen.

263. Die nachstehend aufgeführten Geschäfte sind Handelsgeschäfte:

1. Geschäfte, die auf den entgeltlichen Erwerb von beweglichen oder unbeweglichen Sachen oder von Wertpapieren zum Zwecke gewinnbringender Weiterveräußerung oder auf die Weiterveräußerung der so erworbenen Sachen oder Papiere gerichtet sind;
2. Lieferungsverträge über bewegliche Sachen oder Wertpapiere, die erst von Anderen erworben werden sollen, und Geschäfte, die auf entgeltlichen Erwerb zum Zweck der Erfüllung solcher Verträge gerichtet sind;
3. Börsengeschäfte;
4. Geschäfte, die sich auf Wechsel oder andere Handelspapiere beziehen.

264. Die nachstehend aufgeführten Geschäfte sind Handelsgeschäfte, wenn sie gewerbsmäßig betrieben werden:

1. Geschäfte, die auf den entgeltlichen Erwerb oder die Miete von beweglichen oder unbeweglichen Sachen zum Zwecke der Vermietung oder auf die Vermietung der so erworbenen oder gemieteten Sachen gerichtet sind;
2. Geschäfte, welche die Herstellung oder Bearbeitung von Sachen für Andere betreffen;
3. Geschäfte, welche die Lieferung von Elektrizität oder Gas betreffen;
4. Geschäfte, welche die Beförderung betreffen;
5. die Übernahme der Lieferung von Arbeit oder Diensten als Unternehmer;
6. Geschäfte, welche Verlag, Druckerei und Photographie betreffen;
7. das Geschäft der Plätze, die für den Verkehr von Gästen eingerichtet sind;
8. das Geldwechselgeschäft und andere Bankgeschäfte;
9. Versicherung;

¹⁾ Art. 81, BGB. siehe Anm. Seite 28.

²⁾ Art. 79 BGB. siehe Anm. Seite 40.

Japanischer Originaltext.

Art. 204—209. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Schuldverschreibungen
— Änderung des Gesellschaftsvertrags.

支店ノ所在地ニ於テ第百七十三條第三號乃號第六號ニ掲ケタル事項ヲ登記ス
ルコトヲ要ス

第二百五條 債券ニハ第二百三條第一號及ハ第二號ニ掲ケタル事項及ハ番號ヲ
記載シ取締役之ニ署名スルコトヲ要ス

第二百六條 記名社債ノ譲渡ハ譲受人ノ氏名住所ヲ社債原簿ニ記載シ且其氏名
ヲ債券ニ記載スルニ非サレハ之ヲ以テ會社其他ノ第三者ニ對抗スルコトヲ得
ス

第二百七條 第百五十五條ノ規定ハ債券ニ之ヲ準用ス

第六節 定款ノ變更

第二百八條 定款ハ株主總會ノ決議ニ依リテノミ之ヲ變更スルコトヲ得

第二百九條 定款ノ變更ハ總株主ノ半數以上ニシテ資本ノ半額以上ニ當タル株
主出席シ其議決權ノ過半數ヲ以テ之ヲ決ス

前項ニ定メタル議決ノ株主ヲ出席セザルキハ出席シタル株主ノ議決權ノ過
半數ヲ以テ假決議ヲ爲スコトヲ得此場合ニ於テハ各株主ニ對シテ其假決議ノ

趣旨ノ通知ヲ發シ且無記名式ノ株券ヲ發行シタルトキハ其趣旨ヲ公告シ更ニ
一個月ヲ下ラサル期間内ニ第二四ノ株主總會ヲ招集スルコトヲ要ス

第二百四條 株主總會ニ於テハ出席シタル株主ノ議決權ノ過半數ヲ以テ假決議ノ
趣旨ヲ決ス

前二項ノ規定ハ會社ノ目的タル事業ヲ變更スル場合ニハ之ヲ適用セス

第二百十條 會社ノ資本ハ株金全額籌込ノ後ニ非サレハ之ヲ増加スルコトヲ得
ス

第二百十一條 會社ハ其資本ヲ増加スル場合ニ限リ優先株ヲ發行スルコトヲ得
此場合ニ於テハ其旨ヲ定款ニ記載スルコトヲ要ス

第二百十二條 會社カ優先株ヲ發行シタル場合ニ於テ定款ノ變更カ優先株主ニ
損害ヲ及ボスヘキトキハ株主總會ノ決議ノ外優先株主ノ總會ノ決議アルコト
ヲ要ス

優先株主ノ總會ニハ株主總會ニ關スル規定ヲ準用ス

第二百十三條 會社カ其資本ヲ増加シタル場合ニ於テ各新株ニ付テ第百二十九

Art. 209—213. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Änderung des Gesell-
schaftsvertrags.

10. die Übernahme von Sachen zur Verwahrung;

11. die Geschäfte des Maklers und Vermittlers;

12. die Übernahme der Vertretung in Handelsgeschäften.

Keine Handelsgeschäfte sind Geschäfte von Personen, die lediglich um Lohn Sachen herstellen oder Dienste leisten.

265. Geschäfte, die ein Kaufmann für seinen Geschäftsbetrieb vornimmt, sind Handelsgeschäfte.

Bei den Geschäften eines Kaufmanns wird vermutet, daß er sie für seinen Geschäftsbetrieb vorgenommen hat.

266. Ein Handelsgeschäft wirkt auch dann gegenüber dem Geschäftsherrn, wenn der Vertreter nicht angegeben hat, daß er für den Geschäftsherrn handle. Hierdurch wird jedoch das Recht des anderen Teils nicht berührt, von dem Vertreter Erfüllung zu verlangen, falls er nicht gewußt hat, daß dieser für den Geschäftsherrn handle.

267. Wer mit der Vornahme eines Handelsgeschäfts beauftragt worden ist, kann unbeauftragt Handlungen innerhalb der durch den Inhalt des Auftrags gegebenen Grenzen vornehmen.

268. Das Vertretungsrecht, welches auf einem Auftrag zur Vornahme eines Handelsgeschäfts beruht, geht durch den Tod des Geschäftsherrn nicht unter.

269. Ein Vertragsangebot unter Anwesenden verliert seine Wirkung, wenn der Angegangene nicht auf der Stelle die Annahme erklärt.

270. Ein Vertragsangebot unter Abwesenden, bei dem eine Frist für die Annahme nicht gestellt ist, verliert seine Wirkung, wenn der Angegangene nicht innerhalb einer angemessenen Frist die Annahme anzeigt.

Die Bestimmungen des Art. 523¹⁾ des Bürgerlichen Gesetzbuchs sind hierbei entsprechend anzuwenden.

271. Wenn ein Kaufmann von einer Person, mit welcher er in regelmäßiger Geschäftsverbindung steht, ein Angebot auf Abschluß eines zu seinem Geschäftszweige gehörigen Vertrags erhält, so hat er unverzüglich anzuzeigen, ob er annimmt oder nicht. Die Unterlassung der Anzeige gilt als Annahme.

272. Wenn ein Kaufmann mit einem Angebot auf Abschluß eines zu seinem Geschäftszweige gehörigen Vertrags Waren zugesandt erhält, so muß er, selbst wenn er das Angebot ablehnt, die Waren auf Kosten des Anbieters verwahren, es sei denn, daß ihr Wert zur Deckung der Kosten nicht ausreicht, oder daß er durch die Verwahrung Schaden erleiden würde.

273. Wenn Mehrere durch ein Geschäft, das für einzelne oder für alle ein Handelsgeschäft ist, eine Verbindlichkeit übernehmen, so haftet jeder für die Verbindlichkeit als Gesamtschuldner.

Wenn im Falle einer Bürgschaft die Verbindlichkeit durch ein Handelsgeschäft des Hauptschuldners entstanden, oder wenn die Bürgschaft ein Handelsgeschäft ist, so haftet sowohl der Hauptschuldner als der Bürge für die Verbindlichkeit als Gesamtschuldner, auch wenn sie die Verbindlichkeit durch besonderes Geschäft übernommen haben.

274. Ein Kaufmann, der in den Grenzen seines Geschäftsbetriebs für einen Anderen ein Geschäft vornimmt, kann eine angemessene Vergütung verlangen.

275. Unter Kausleuten kann bei einem Gelddarlehen der Darlehensgeber gesetzliche Zinsen verlangen.

Ein Kaufmann, der in den Grenzen seines Geschäftsbetriebs für einen Anderen Geld auslegt, kann vom Tage nach der Auslage an gesetzliche Zinsen verlangen.

276. Der gesetzliche Zinsfuß beträgt bei einer aus einem Handelsgeschäfte herrührenden Verbindlichkeit sechs vom Hundert jährlich.

277. Die Bestimmungen des Art. 349²⁾ des Bürgerlichen Gesetzbuchs finden keine Anwendung auf ein Faustpfand, das zur Sicherung einer aus einem Handelsgeschäft entstandenen Forderung bestellt ist.

¹⁾ Art. 523 BGB.: Der Anbieter kann eine verzögerte Annahme als neues Angebot betrachten.

²⁾ Art. 349 BGB.: Der Verpfänder kann sich weder bei der Bestellung des Faustpfandes noch durch eine vor der Fälligkeit der Forderung abgeschlossene Vereinbarung damit einverstanden erklären, daß der Faustpfandgläubiger das Eigentum der verpfändeten Sache erwerben oder sonst berechtigt sein solle über die Sache in einer anderen als der vom Gesetz vorgeschriebenen Weise zu verfügen.

Japanese Originaltext.

Art. 213—216. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Änderung des Gesell-
schaftsvertrags.

條ノ拂込アリタルトキハ取締役ハ運轉ナク株主總會ヲ招集シテ之ニ新條ノ基
集ニ關スル事項ヲ報告スルコトヲ要ス
第二百十四條 監査役ハ左ニ掲ケタル事項ヲ調査シ之ヲ株主總會ニ報告スルコ
トヲ要ス

一 新株總數ノ引受アリタルヤ否ヤ

二 各新株ニ付キ第百二十九條ノ拂込アリタルヤ否ヤ

三 金銭以外ノ財産ヲ以テ出費ノ目的ト爲シタル者アルトキハ其財産ニ對

シテ與フル株式ノ數ノ正當ナルヤ否ヤ

株主總會ハ前項ノ調査及ヒ報告ヲ爲シムル爲メ特ニ検査役ヲ選任スルコト
ヲ得

第二百十五條 株主總會ニ於テ金銭以外ノ財産ニ對シテ與フル株式ノ數ヲ不當
ト認メタルトキハ之ヲ減少スルコトヲ得此場合ニ於テハ第百三十五條但書ノ
規定ヲ準用ス

第二百十六條 引受ナキ株式又ハ第百二十九條ノ拂込ノ未済ナル株式アルトキ

ハ取締役ハ連帶シテ其株主ヲ引受ケ又ハ其拂込ヲ爲ス義務ヲ負フ株式ノ申込
ヲ取消シタルトキ亦同シ

第二百十七條 會社ハ第百二十三條ノ規定ニ依リテ相繼シタル株主總會終結ノ
日ヨリ二週間内ニ本店及ヒ支店ノ所在地ニ於テ左ノ事項ヲ登記スルコトヲ要
ス

一 増加シタル資本ノ總額

二 資本増加ノ決議ノ年月日

三 各新株ニ付キ拂込ミタル金額

四 優先株式發行シタルトキハ其株主ノ權利
前項ノ規定ニ從ヒ本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲スマテハ新株主ノ發行及ヒ新
株ノ譲渡又ハ其譲約ヲ爲スコトヲ得ス

第二百十八條 新株ヲ發行シタルトキハ前條第一項ノ規定ニ從ヒ本店ノ所在地
ニ於テ登記ヲ爲シタル年月日ヲ株券ニ記載スルコトヲ要ス

優先株式發行シタルトキハ其株主ノ權利ヲ株券ニ記載スルコトヲ要ス

Art. 216—218. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Änderung des Gesell-
schaftsvertrags.

278. Wenn der Ort, wo die aus einem Handelsgeschäft entstandene Verpflichtung zu erfüllen ist, weder durch die Natur des Geschäfts noch durch Willenserklärung der Beteiligten bestimmt ist, so ist eine bestimmte Sache an dem Orte zu übergeben, wo sie sich zur Zeit des Geschäfts befunden hat. Im übrigen ist zu erfüllen in der derzeitigen Handelsniederlassung des Gläubigers oder beim Mangel einer solchen an seinem Wohnorte.

Die Erfüllung von Forderungen an Order oder auf den Inhaber ist in der derzeitigen Handelsniederlassung des Schuldners und beim Mangel einer solchen an seinem Wohnorte zu bewirken.

Bei Geschäften, die in einer Zweigniederlassung abgeschlossen worden sind, gilt diese als Handelsniederlassung.

279. Der Schuldner einer Forderung an Order oder auf den Inhaber kommt, auch wenn ein Zeitpunkt für die Erfüllung bestimmt ist, erst in Verzug von der Zeit an, wo der Inhaber nach dem Eintritt der Erfüllungszeit unter Vorlegung der Urkunde Erfüllung verlangt.

280. Die Bestimmungen der Art. 278, 2 und 279 finden auch auf die in Art. 471 des Bürgerlichen Gesetzbuches bezeichneten Forderungen, bei denen in der Urkunde zwar der Gläubiger bezeichnet, aber hinzugefügt ist, daß an den Inhaber der Urkunde erfüllt werden solle, entsprechende Anwendung.

281. Wenn ein Order- oder Inhaberpapier, das auf die Leistung von Geld oder anderen Sachen gerichtet ist, in Verlust geraten ist, so kann der Inhaber, nachdem er das öffentliche Aufgebot beantragt hat, den Schuldner veranlassen, den Gegenstand der Verbindlichkeit zu hinterlegen oder gegen Bestellung einer angemessenen Sicherheit in Gemäßheit des Inhalts des Papiers zu erfüllen.

282. Die Bestimmungen der Art. 441, 457, 461 und 464 finden auf Forderungen an Order, welche auf die Leistung von Geld oder anderen Sachen gerichtet sind, entsprechende Anwendung.

283. Wenn auf Grund eines Gesetzes oder einer Verordnung oder auf Grund einer Gewohnheit bestimmte Geschäftsstunden bestehen, so kann nur innerhalb der Geschäftsstunden die Erfüllung einer Verpflichtung bewirkt oder ihre Erfüllung verlangt werden.

284. Unter Kaufleuten kann der Gläubiger wegen einer fälligen Forderung, die aus einem Geschäft herrührt, das auf beiden Seiten ein Handelsgeschäft ist, solche dem Schuldner gehörige Sachen, die auf Grund eines Handelsgeschäfts zwischen ihm und dem Schuldner in seinen Besitz gelangt sind, bis zur Erfüllung zurückbehalten, es sei denn, daß ein abweichender Wille erklärt worden ist.

285. Soweit in diesem Gesetze nichts Besonderes bestimmt ist, gehen die aus einem Handelsgeschäft entstandenen Forderungen durch Verjährung unter, wenn sie fünf Jahre lang nicht geltend gemacht werden. Ist jedoch in einem anderen Gesetz oder Verordnung eine kürzere Verjährungsfrist bestimmt, so ist diese maßgebend.

Zweiter Abschnitt.

Der Kauf.¹⁾

286. Wenn bei einem Kaufe zwischen Kaufleuten der Käufer sich weigert oder nicht instande ist, die Sache, die den Gegenstand des Kaufes bildet, zu empfangen, so kann der Verkäufer sie hinterlegen oder sie, nachdem er unter Festsetzung einer angemessenen Frist eine Mahnung an den Käufer erlassen hat, versteigern. In einem solchen Falle hat er dem Käufer unverzüglich Anzeige zu machen.

¹⁾ Die Ergänzungsbestimmungen des BGB. lauten wie folgt:

Dritte Abteilung.

Der Kauf.

Erste Unterabteilung.

Allgemeine Bestimmungen.

Art. 555. Der Kauf entsteht dadurch, daß der eine Teil dem anderen ein Vermögensrecht zu übertragen und der andere Teil dafür einen Kaufpreis zu zahlen verspricht.

556. Das Versprechen eines Teils, einen Kauf abzuschließen, gilt als Kauf von dem Augenblicke an, wo der andere Teil seinen Willen, den Kauf zu vollenden, erklärt.

Wenn für diese Willenserklärung keine Frist bestimmt ist, so kann der Versprechende eine

第二百十九條 第二百二十七條乃至第三百十條、第四百十條、第四百四十二條及第四百

四十七條第二項ノ規定ハ新株發行ノ場合ニ之ヲ準用ス

第二百二十條 株主總會ニ於テ資本減少ノ決議ヲ爲ストキハ同時ニ其減少ノ方

法ヲ決議スルコトヲ要ス

第七十八條乃至第八十條ノ規定ハ資本減少ノ場合ニ之ヲ準用ス

第七節 解散

第二百二十一條 會計ハ左ノ事由ニ因リテ解散ス

一 第七十四條第一號、第二號、第四號、第六號及第七號ニ掲ケタル事由

二 株主總會ノ決議

三 株主カ七人未満ニ減シタルコト

第二百二十二條 前條第二號及合併ノ決議ハ第二百九條ノ規定ニ從フニ非テ

レハ之ヲ爲スコトヲ得ス

第二百二十三條 會社カ合併ヲ爲サント欲スルトキハ其旨ヲ公告シテ株主總會

ノ會日前一個月ヲ起ニサレ期間及ヒ開會中記名株ノ譲渡ヲ停止スルコトヲ

Japanischer Originaltext.

Art. 219—223. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Änderung des Gesell-
schaftsvertrags — Auflösung.

得

株主總會ニ於テ合併ノ決議ヲ爲シタルトキハ其決議ノ日ヨリ第八十一條ノ規

定ニ從ヒ本店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲スマタハ株主ハ其記名株ヲ譲渡スコト

ヲ得ス

第二百二十四條 會社カ解散シタルトキハ破産ノ場合ヲ除テ外取締役ハ過半ナ

ク株主ニ對シテ其通知ヲ發シ且無記名式ノ株券ヲ發行シタル場合ニ於テハ之

ヲ公告スルコトヲ要ス

第二百二十五條 第七十六條及第七十八條乃至第八十二條ノ規定ハ株式會社

ニ之ヲ準用ス

第八節 清算

第二百二十六條 會社カ解散シタルトキハ合併及破産ノ場合ヲ除テ外取締役

其清算人ト爲ル但定款ニ別段ノ定アルトキ又ハ株主總會ニ於テ他人ヲ選任シ

タルトキハ此限ニ在ラス

前項ノ規定ニ依リテ清算人タル者ナキトキハ裁判所ハ利害關係人ノ請求ニ因

Art. 223—226. Gesellschaft — Aktien-
gesellschaft — Auflösung. Aufteilung.

Sachen, die dem Verderb ausgesetzt sind, können ohne Mahnung versteigert werden.

Wenn der Verkäufer die Kaufsache in Gemäßheit der Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze versteigert hat, so muß er den Erlös hinterlegen; doch ist er nicht behindert, den Erlös ganz oder teilweise auf den Kaufpreis in Abzug zu bringen.

287. Falls bei einem Kaufvertrage, dessen Zweck nach seiner Natur oder nach dem erklärten Willen der Beteiligten nur erreicht werden kann, wenn die Erfüllung zu einem bestimmten Zeitpunkt oder innerhalb eines bestimmten Zeitraums erfolgt, der eine Teil die Zeit verfließen läßt, ohne zu erfüllen, so wird, wenn der Vertragsgegner nicht alsbald Erfüllung verlangt, angenommen, daß er vom Vertrage zurücktrete.

angemessene Frist setzen und den anderen Teil auffordern, innerhalb dieser Frist bestimmt zu erklären, ob er den Kauf vollenden wolle oder nicht.

Wenn der Gegner innerhalb der Frist keine bestimmte Antwort erteilt, so verliert das Versprechen seine Wirkung.

557. Wenn der Käufer dem Verkäufer ein Draufgeld gegeben hat, so kann, bis ein Teil den Vertrag zu erfüllen begonnen hat, der Käufer, indem er auf das Draufgeld verzichtet, der Verkäufer, indem er den doppelten Betrag des Draufgeldes erstattet, vom Vertrag zurücktreten.

Die Bestimmungen des Artikels 545, 3 *) finden auf den Fall des vorgehenden Absatzes keine Anwendung.

558. Die Kosten des Kaufvertrages fallen beiden Teilen je zur Hälfte zur Last.

559. Die Bestimmungen dieser Abteilung finden auf andere entgeltliche Verträge außer dem Kauf entsprechende Anwendung, soweit es die Natur des betreffenden Vertrags gestattet.

Zweite Unterabteilung.

Die Wirkung des Kaufs.

560. Wenn ein fremdes Recht den Gegenstand des Kaufs bildet, so ist der Verkäufer verpflichtet, dieses Recht zu erwerben und auf den Käufer zu übertragen.

561. Wenn der Verkäufer im Falle des vorgehenden Artikels nicht imstande ist das verkaufte Recht zu erwerben und dem Käufer zu übertragen, so kann der letztere vom Vertrag zurücktreten; er hat jedoch keinen Anspruch auf Schadensersatz, wenn er zur Zeit des Vertragsabschlusses gewußt hat, daß das Recht dem Verkäufer nicht zustehe.

562. Wenn der Verkäufer zur Zeit des Vertragsabschlusses nicht gewußt hat, daß das verkaufte Recht ihm nicht zustehe, so kann er, falls er nicht imstande ist das Recht zu erwerben und dem Käufer zu übertragen, Schadensersatz zahlen und vom Vertrag zurücktreten.

Wenn im vorgehenden Falle der Käufer zur Zeit des Vertragsabschlusses gewußt hat, daß das käuflich erworbene Recht dem Verkäufer nicht zustehe, so kann der Verkäufer vom Vertrag zurücktreten, indem er dem Käufer lediglich anzeigt, daß er nicht imstande sei, das verkaufte Recht zu übertragen.

563. Wenn der Verkäufer dem Käufer einen Teil des den Gegenstand des Kaufes bildenden Rechtes nicht übertragen kann, weil er einem anderen zusteht, so kann der Käufer Herabsetzung des Kaufpreises nach Verhältnis des fehlenden Teiles beanspruchen.

Wenn der übrige Teil derart ist, daß der Käufer ihn für sich allein nicht gekauft haben würde, so kann der gutgläubige Käufer vom Vertrag zurücktreten.

Durch die Geltendmachung des Anspruchs auf Herabsetzung des Kaufpreises oder den Rücktritt wird der Anspruch des gutgläubigen Käufers auf Schadensersatz nicht berührt.

564. Das im vorgehenden Artikel bestimmte Recht muß binnen einem Jahre ausgeübt werden. Die Frist läuft für den gutgläubigen Käufer von dem Zeitpunkte an, wo er von dem Umstand Kenntnis erhalten hat, für den bösgläubigen Käufer vom Vertragsabschlusse an.

565. Wenn die unter Bezeichnung der Menge verkaufte Sache unvollständig ist oder wenn die Sache zur Zeit des Vertragsabschlusses schon teilweise untergegangen war und der Käufer die Unvollständigkeit oder den Untergang nicht gekannt hat, so finden die Bestimmungen der vorstehenden zwei Artikel entsprechende Anwendung.

566. Wenn die Kaufsache Gegenstand einer Superfizis, Emphyteusis oder Grunddienstbarkeit, eines Zurückbehaltungsrechts oder Pfandrechts ist und der Käufer diesen Umstand nicht gekannt hat, so kann er vom Vertrag nur zurücktreten, falls sich infolgedessen der Zweck des Vertrags nicht erreichen läßt. Andernfalls kann er nur Schadensersatz verlangen.

Die Bestimmungen des vorgehenden Absatzes finden entsprechende Anwendung, wenn eine Grunddienstbarkeit, die zu Gunsten der den Gegenstand des Kaufs bildenden unbeweglichen Sache bestellt soll, nicht besteht, oder wenn in bezug auf die unbewegliche Sache eine eingetragene Miete vorhanden ist.

In den Fällen der vorgehenden beiden Absätze muß der Rücktritt vom Vertrag erklärt oder der Schadensersatzanspruch geltend gemacht werden innerhalb eines Jahres, nachdem der Käufer von dem Umstand Kenntnis erhalten hat.

*) 545, 3 BGB.: Die Ausübung des Rücktrittsrechts berührt nicht das Recht Schadensersatz zu verlangen.

ヲ清算人ヲ選任ス

第二百二十七條 清算人ハ就職ノ後遅滞ナク會社財産ノ現況ヲ調査シ財産目録及ヒ貸借對照表ヲ作り之ヲ株主總會ニ提出シテ其承認ヲ求ムルコトヲ要ス

第五百五十八條第二項及ヒ第百九十二條第二項ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ準用ス

第二百二十八條 株主總會ニ於テ選任セタル清算人ハ何時ニテモ株主總會ノ決議ヲ以テ之ヲ解任スルコトヲ得

重要ナル事由アルトキハ裁判所ハ監査役又ハ資本ノ十分ノ一以上ニ當タル株主ノ請求ニ因リ清算人ヲ解任スルコトヲ得

第二百二十九條 殘餘財産ハ定款ニ依リテ拂込ミタル株主額ノ割合ニ應ジテ之ヲ株主ニ分配スルコトヲ要ス但會社カ優先株ヲ發行セタル場合ニ於テ之ニ異ナラサル定アルトキハ此限ニ杜ラス

第二百三十條 清算事務カ終ハリタルトキハ清算人ハ遲滞ナク決算報告書ヲ作り之ヲ株主總會ニ提出シテ其承認ヲ求ムルコトヲ要ス

Japanischer Originaltext.

Art. 226—230. Gesellschaft — Aktien-gesellschaft — Aufteilung.

第五百五十八條第二項及ヒ第百九十三條ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ準用ス

第二百三十一條 總會組織ノ手續及ヒ其決議ノ方法ヲ法令又ハ定款ニ反スルトキハ清算人ハ其決議ノ無効ノ宣告ヲ請求スルコトヲ要ス

第二百三十二條 會社カ事業ニ着手シテ其設立ノ無効ナルコトヲ發見シタルトキハ解散ノ場合ニ準シテ清算ヲ爲スコトヲ要ス此場合ニ於テハ裁判所ハ利害關係人ノ請求ニ因リ清算人ヲ選任ス

第二百三十三條 會社ノ帳簿其營業ニ關スル借書及ヒ清算ニ關スル一切ノ書類ハ本店ノ所在地ニ於テ清算終了ノ登記ヲ爲シタル後十年間之ヲ保存スルコトヲ要ス其保存者ハ清算人其他ノ利害關係人ノ請求ニ因リテ裁判所之ヲ選任ス

第二百三十四條 第八十四條第八十九條乃至第九十三條第九十五條第九十七條第九十九條第百五十九條第百六十條第百六十三條第百七十六條乃至第百七十八條第百八十一條第百八十三條乃至第百八十五條第百八十七條及ヒ民法第七十九條第八十條ノ規定ハ株式會社ノ清算ノ場合ニ之ヲ準用ス

Art. 230—234. Gesellschaft — Aktien-gesellschaft — Aufteilung.

288. Bei einem Kaufe zwischen Kaufleuten muß der Käufer die Kaufsache unverzüglich nach Empfangnahme untersuchen und, falls er entdeckt, daß sie fehlerhaft oder der Menge nach unzulänglich ist, dem Verkäufer alsbald Anzeige machen, widerigenfalls er aus dem Fehler oder der Unzulänglichkeit keinen Anspruch auf Aufhebung des Kaufes, Verminderung des Kaufpreises oder Schadenersatz geltend machen kann. Das Gleiche gilt, wenn der Käufer einen der Kaufsache anhaftenden Fehler, der nicht alsbald entdeckt werden konnte, innerhalb sechs Monaten entdeckt.

Diese Bestimmungen gelten nicht, wenn der Verkäufer arglistig handelt.

289. Selbst wenn im Falle des vorgehenden Artikels der Käufer vom Kauf zurücktritt, muß er die Kaufsache auf Kosten des Verkäufers verwahren oder hinterlegen. Wenn jedoch die Gefahr des Untergangs oder der Beschädigung der Kauf-

567. Wenn der Käufer das Eigentumsrecht an der den Gegenstand des Kaufvertrags bildenden unbeweglichen Sache infolge der Geltendmachung eines daran bestehenden Vorzugsrechts oder Hypothekenrechts verliert, so kann er vom Vertrag zurücktreten.

Wenn der Käufer sein Eigentumsrecht durch Aufwendungen aufrechterhalten hat, so kann er von dem Verkäufer Erstattung der Aufwendungen verlangen.

Hat der Käufer in einem der vorstehend aufgeführten Fälle Schaden erlitten, so kann er Ersatz verlangen.

568. Wer eine Sache in der Zwangsversteigerung ersteht, kann dem Schuldner gegenüber das Rücktrittsrecht, sowie das Recht auf Minderung des Kaufpreises in Gemäßheit der in den vorstehenden sieben Artikeln gegebenen Bestimmungen geltend machen.

Wenn im Falle des vorstehenden Absatzes der Schuldner zahlungsunfähig ist, so kann der Ersteigerer gegenüber den Gläubigern, unter welche der Erlös verteilt worden ist, Herauszahlung des ganzen Erlöses oder eines Teiles verlangen.

Wenn in den Fällen der vorstehenden zwei Absätze der Schuldner den Mangel der Sache oder des Rechts gekannt und nicht angezeigt hat oder wenn der Gläubiger die Versteigerung in Kenntnis des Mangels beantragt hat, so hat der Ersteigerer gegen den Betreffenden Anspruch auf Schadenersatz.

569. Wenn der Verkäufer einer Forderung erklärt, daß er für die Zahlungsfähigkeit des Schuldners einstehe, so wird vermutet, daß er für die Zahlungsfähigkeit zur Zeit des Vertragsabschlusses eintreten will.

Wenn der Verkäufer einer noch nicht fälligen Forderung erklärt, daß er für die zukünftige Zahlungsfähigkeit des Schuldners einstehe, so wird vermutet, daß er für die Zahlungsfähigkeit zur Zeit der Fälligkeit eintreten will.

570. Wenn die Kaufsache an einem verborgenen Mangel leidet, so kommen die Bestimmungen des Art. 566 zur entsprechenden Anwendung. Dies gilt aber nicht für den Fall der Zwangsversteigerung.

571. Die Bestimmungen des Art. 533 *) finden auf die Fälle der Art. 563—566 und 570 entsprechende Anwendung.

572. Auch wenn der Verkäufer besonders ausgemacht hat, daß er in den in den vorstehenden zwölf Artikeln aufgeführten Fällen nicht haftbar sein solle, wird er doch nicht frei von der Haftung für Umstände, die er gekannt und nicht angegeben, und für Rechte, die er selbst zu Gunsten eines Dritten bestellt oder diesem abgetreten hat.

573. Wenn für die Übergabe der Kaufsache ein Zeitpunkt bestimmt ist, so wird vermutet, daß der gleiche Zeitpunkt auch für die Bezahlung des Kaufpreises gelten solle.

574. Wenn der Kaufpreis gleichzeitig mit der Übergabe der Sache bezahlt werden soll, so ist die Zahlung am Orte der Übergabe zu bewirken.

575. Früchte, welche die noch nicht übergebene Kaufsache trägt, gehören dem Verkäufer.

Der Käufer ist verpflichtet, vom Tage der Übergabe an den Kaufpreis zu verzinsen. Ist jedoch ein Zeitpunkt für die Bezahlung des Kaufpreises bestimmt, so braucht er bis zum Eintritt dieses Zeitpunktes keine Zinsen zu zahlen.

576. Wenn ein Dritter ein Recht an dem Kaufgegenstand zu haben behauptet und infolgedessen zu befürchten steht, daß der Käufer das käuflich erworbene Recht ganz oder teilweise verliert, so kann der Käufer nach der Größe der Gefahr die Zahlung des Kaufpreises ganz oder teilweise verweigern, es sei denn, daß der Verkäufer ihm eine genügende Sicherheit bestellt.

577. Wenn auf der gekauften unbeweglichen Sache ein Vorzugsrecht, ein Pfandrecht oder ein Hypothekenrecht eingetragen ist, so kann der Käufer bis zur Beendigung des Reinigungsverfahrens die Zahlung des Kaufpreises verweigern. Der Verkäufer kann indes vom Käufer verlangen, daß er unverzüglich die Reinigung in Angriff nehme.

578. In den Fällen der vorgehenden zwei Artikel kann der Verkäufer vom Käufer die Hinterlegung des Kaufpreises verlangen.

*) Art. 533 BGB. Bei einem zweiseitigen Vertrag kann jeder Teil die Erfüllung seiner Verpflichtung verweigern, bis der andere Teil seinerseits Erfüllung anbietet; doch gilt dies nicht, wenn die Verpflichtung des anderen Teils noch nicht fällig ist.

第五章 株式合資會社

第二百三十五條 株式合資會社ハ無限責任社員ト株主トヲ以テ之ヲ組織ス
第二百三十六條 左ノ事項ニ付テハ合資會社ニ關スル規定ヲ準用ス

一 無限責任社員相互間ノ關係

二 無限責任社員ト株主及ハ第三者トノ關係

三 無限責任社員ノ選任

此處株式合資會社ニハ本章ニ別段ノ定アル場合ヲ除ク外株式會社ニ關スル規定ヲ準用ス

第二百三十七條 無限責任社員ハ發起人ト爲リテ定款ヲ作リ之ニ左ノ事項ヲ記載シテ署名スルコトヲ要ス

一 第一百二十條第一號第二號第四號第六號及ハ第七號ニ掲ケタル事項

二 株金ノ總額

三 無限責任社員ノ氏名住所

Japanischer Originaltext.

Art. 235—237. Gesellschaft — Kommanditgesellschaft auf Aktien.

四 無限責任社員ノ株金以外ノ出資ノ種類及ハ價格及ハ評價ノ標準
第二百三十八條 無限責任社員ハ株主ヲ募集スルコトヲ要ス

株式申込證ニハ左ノ事項ヲ記載スルコトヲ要ス

一 第一百二十二條第二百二十六條第二項第一號第四號及ハ前條ニ掲ケタル事項

項

二 無限責任社員ヲ株式ヲ引受ケタルトキハ其各自ヲ引受ケタル株式ノ數

第二百三十九條 創立總會ニ於テハ監查役ヲ選任スルコトヲ要ス

無限責任社員ハ監查役ト爲ルコトヲ得ス

第二百四十條 無限責任社員ハ創立總會ニ出席シテ其意見ヲ述フルコトヲ得

但株式ヲ引受ケタルトキト雖モ議決ノ數ニ加ハルコトヲ得ス

無限責任社員ヲ引受ケタル株式其他ノ出資ハ議決權ニ關シテハ之ヲ算入セス

前二項ノ規定ハ株主總會ニ之ヲ準用ス

第二百四十一條 監查役ハ第一百三十四條第一項及ハ第二百三十七條第四號ニ掲

附條 第二編 會社 第五章 株式合資會社

Art. 237—241. Gesellschaft — Kommanditgesellschaft auf Aktien.

sache vorliegt, so hat er sie nach Einholung der Erlaubnis des Gerichts zu versteigern und den Erlös zu verwahren oder zu hinterlegen.

Wenn der Käufer die Kaufsache in Gemäßheit der vorstehenden Bestimmungen versteigert hat, so muß er dem Verkäufer unverzüglich Anzeige machen.

Die Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze finden keine Anwendung, wenn sich die Handelsniederlassung oder beim Mangel einer solchen der Wohnort des Verkäufers und des Käufers in derselben Stadt oder demselben Dorfe befinden.

290. Die Bestimmungen des vorstehenden Artikels finden entsprechende Anwendung, wenn die vom Verkäufer dem Käufer übergebenen Waren von den bestellten Waren verschieden sind. Übersteigen die gelieferten Waren die bestellte Menge, so gilt das Gleiche für den übersteigenden Betrag.

Dritter Abschnitt.

Laufende Rechnung.

291. Eine laufende Rechnung entsteht, wenn zwischen Kaufleuten oder zwischen einem Kaufmann und einem Nichtkaufmann, welche in regelmäßiger Geschäftsverbindung stehen, eine Vereinbarung des Inhalts getroffen wird, daß der Gesamtbetrag der innerhalb eines bestimmten Zeitraums aus ihrem Geschäftsverkehre entstehenden Forderungen und Verpflichtungen gegeneinander aufgerechnet und der Überschuß bezahlt werden solle.

292. Wenn bei einem aus einem Wechsel oder Check oder einem sonstigen Handelspapiere entstandenen Schuldverhältnis, welches in die Aufrechnung einbezogen ist, der Schuldner des Papiers nicht erfüllt, so können die Beteiligten den auf diese Verpflichtung bezüglichen Posten aus der Aufrechnung ausscheiden.

293. Wenn die Beteiligten einen Zeitraum, für welchen die Aufrechnung vorgenommen werden soll, nicht bestimmt haben, so beträgt der Zeitraum sechs Monate.

294. Wenn die Beteiligten die schriftliche Abrechnung, welche alle einzelnen Aktiv- und Passivposten enthält, anerkannt haben, so können gegen die einzelnen Posten Einwendungen nicht mehr erhoben werden, ausgenommen, soweit ein Irrtum oder ein Übersehen vorliegt.

295. Wegen des Überschusses, der sich aus der Aufrechnung ergibt, kann der Gläubiger vom Tage nach dem Abschlusse der Abrechnung gesetzliche Zinsen verlangen.

Hierdurch wird nicht ausgeschlossen, daß für jeden Posten vom Tage der Einbeziehung in die laufende Rechnung an Zinsen berechnet werden.

296. Jeder Teil kann jederzeit die laufende Rechnung beenden. In diesem Falle kann er alsbald die Rechnung abschließen und Zahlung des Überschusses verlangen.

Vierter Abschnitt.

Die stille Gesellschaft.

297. Eine stille Gesellschaft entsteht, wenn die Beteiligten vereinbaren, daß der eine Teil für den Geschäftsbetrieb des anderen Teils eine Einlage machen und der aus dem Geschäftsbetriebe entstehende Gewinn verteilt werden solle.

298. Die Einlage des stillen Gesellschafters kommt in das Vermögen des Geschäftsinhabers.

Der stille Gesellschafter hat in Beziehung auf Handlungen des Inhabers Dritten gegenüber weder Rechte noch Pflichten.

299. Wenn mit dem Einverständnis des stillen Gesellschafters dessen Familienname oder voller Name in der Firma des Inhabers oder eine solche Firma als Firma des Inhabers geführt wird, so haftet der stille Gesellschafter für die nach diesem Zeitpunkte entstehenden Verbindlichkeiten mit dem Inhaber als Gesamtschuldner.

300. Wenn die Einlage durch Verluste gemindert ist, so hat der stille Gesellschafter erst, nachdem diese gedeckt sind, einen Anspruch auf Gewinnverteilung.

301. Wenn im Gesellschaftsvertrag die Zeitdauer der Gesellschaft nicht oder für die Lebenszeit eines Beteiligten bestimmt ist, so kann jeder Beteiligte vom Vertrag am Ende des Geschäftsjahrs mit sechsmonatlicher Kündigung zurücktreten.

ナタル事項ヲ調査シ之ヲ創立總會ニ報告スルコトヲ要ス
第二百四十二條 會社ハ創立總會終結ノ日ヨリ二週間内ニ其本店及ヒ支店ノ所
在地ニ於テ左ノ事項ヲ登記スルコトヲ要ス

一 第二百二十條第一號第二號第四號第七號及ヒ第四百十一條第一項第二號
乃至第六號ニ掲ケタル事項
二 株金ノ總額

三 無限責任社員ノ氏名住所

四 無限責任社員ノ株金以外ノ出資ノ種類及ヒ財產ノ目的トスル出資ノ價
格

五 會社ヲ代表スヘキ無限責任社員ヲ定メタルトキハ其氏名

六 重役ノ氏名住所

第二百四十三條 會社ヲ代表スヘキ無限責任社員ニハ株式會社ノ取締役ニ關ス
ル規定ヲ準用ス但第百六十四條乃至第百六十八條第百七十五條及ヒ第百七十
九條ノ規定ハ此限ニ在ラス

Japanischer Originaltext.

Art. 241—243. Gesellschaft — Kom-
manditgesellschaft auf Aktien.

第二百四十四條 合資會社ニ於テ總社員ノ同意ヲ要スル事項ニ付テハ株主總會
ノ決議ノ外無限責任社員ノ一致アルコトヲ要ス

第二百四十九條ノ規定ハ前項ノ決議ニ之ヲ準用ス

第二百四十五條 監査役ハ無限責任社員ヲシテ株主總會ハ決議ヲ執行セシムル
實ニ任ス

第二百四十六條 株式合資會社ハ合資會社ト同一ノ事由ニ因リテ解散ス但第八
十三條ノ場合ハ此限ニ在ラス

第二百四十七條 無限責任社員ノ全圖ヲ退社シタル場合ニ於テ株主ハ第二百九
條ニ定メタル決議ニ依リ株式會社トシテ會社ヲ繼續スルコトヲ得此場合ニ於

テハ株式會社ノ組織ニ必要ナル事項ヲ決議スルコトヲ要ス

第二百四十八條 會社ヲ解散シタルトキハ合併破産及ハ裁判所ノ命令ニ因リテ
解散シタル場合ヲ除テ外清算ハ無限責任社員ノ全圖又ハ其選任シタル者及ヒ
株主總會ニ於テ選任シタル者之ヲ爲ス但定款ニ別段ノ定アルトキハ此限ニ在

Art. 244—248. Gesellschaft — Kom-
manditgesellschaft auf Aktien.

Wenn ein zwingender Grund vorliegt, kann jeder Teil, gleichgültig, ob die Zeitdauer der Gesellschaft bestimmt ist oder nicht, jederzeit vom Vertrag zurücktreten.

302. Außer in den im Art. 301 bezeichneten Fällen endigt der Gesellschaftsvertrag:

1. Wenn das den Zweck der Gesellschaft bildende Geschäft vollendet oder seine Vollendung unmöglich geworden ist;
2. durch den Tod oder die Entmündigung des Geschäftsinhabers;
3. durch den Konkurs des Geschäftsinhabers oder des stillen Gesellschafters.

303. Wenn der Gesellschaftsvertrag endigt, so hat der Geschäftsinhaber dem stillen Gesellschafter den Betrag seiner Einlage zurückzugeben. Ist jedoch die Einlage durch Verluste gemindert, so braucht er nur den verbleibenden Restbetrag zurückzugeben.

304. Die Bestimmungen der Art. 108, 111 und 115 finden auf den stillen Gesellschafter entsprechende Anwendung.

Fünfter Abschnitt.

Das Mäklergeschäft.

305. Mäkler ist, wer gewerbsmäßig die Vermittlung von Handelsgeschäften zwischen anderen Personen betreibt.

306. Soweit nicht eine abweichende Willenserklärung oder Gewohnheit vorliegt, hat der Mäkler nicht die Befugnis, bezüglich des vermittelten Geschäfts Zahlungen oder sonstige Leistungen für die Vertragsteile in Empfang zu nehmen.

307. Erhält der Mäkler in Beziehung auf das von ihm vermittelte Geschäft eine Probe, so hat er dieselbe bis zur Beendigung des Geschäfts aufzubewahren.

308. Wenn das Geschäft unter den Vertragsteilen zustande gekommen ist, so muß der Mäkler unverzüglich ein Schriftstück, welches die Namen oder die Firma aller Beteiligten, das Datum des Geschäfts, um dessen wesentlichen Inhalt bezeichnet, anfertigen und jedem Beteiligten ein von ihm unterschriebenes Exemplar übermitteln.

Außer in dem Falle, wo das Geschäft von den Vertragsteilen auf der Stelle zu erfüllen ist, hat der Mäkler das Schriftstück von jedem Beteiligten unterschreiben zu lassen und das Exemplar sodann der Gegenpartei zu übermitteln.

Wenn in diesen Fällen der eine Teil das Schriftstück nicht entgegennimmt oder nicht unterschreibt, so hat der Mäkler dem anderen Teile davon unverzüglich Mitteilung zu machen.

309. Der Mäkler hat die in Art. 308, 1 aufgeführten Umstände in seine Bücher einzutragen.

Die Vertragsteile können jederzeit in Beziehung auf das für sie vom Mäkler vermittelte Geschäft eine Abschrift aus dessen Büchern verlangen.

310. Wenn der eine Teil den Mäkler angewiesen hat, seinen Namen oder seine Firma dem anderen Teile nicht bekannt zu geben, so darf sein Name oder Firma in dem in Art. 308, 1 bezeichneten Schriftstück und der in Art. 309, 2 erwähnten Abschrift nicht aufgeführt werden.

311. Wenn der Mäkler den Namen oder die Firma des einen Teils dem anderen Teile nicht bekannt gegeben hat, so haftet er diesem gegenüber selbst auf Erfüllung.

312. Der Mäkler kann eine Vergütung erst nach Beendigung des in Art. 308 vorgeschriebenen Verfahrens beanspruchen.

Die Vergütung des Mäklers wird von beiden Beteiligten zu gleichen Teilen getragen.

Sechster Abschnitt.

Das Kommissionsgeschäft.

313. Kommissionär ist, wer gewerbsmäßig im eigenen Namen für Andere Waren verkauft oder einkauft.

314. Der Kommissionär wird aus dem für einen Anderen vorgenommenen Verkauf oder Einkauf gegenüber dem Vertragsgegner selbst berechtigt und verpflichtet.

Japanischer Originaltext.

Art. 248—252. Gesellschaft — Kommanditgesellschaft auf Aktien

ヲス
無限責任社員ヲ清算人ヲ選任スルトキハ其過半数ヲ以テ之ヲ決ス
株主總會ニ於テ選任スル清算人ハ無限責任社員ノ全數若クハ其相繼人又ハ其選任スル者ト同數ナルコトヲ要ス
第二百四十九條 無限責任社員ハ何時ニテモ其選任シタル清算人ヲ解任スルコトヲ得
前條第二項ノ規定ハ清算人ノ解任ニ之ヲ準用ス
第二百五十條 第二百二條ノ規定ハ株式合資會社ノ無限責任社員ニ之ヲ準用ス
第二百五十一條 清算人ハ第二百二十七條第一項及第二百三十條第一項ニ定メタル計算ニ付キ株主總會ノ承認ノ外無限責任社員全員ノ承認ヲ得ルコトヲ要ス
第二百五十二條 株式合資會社ハ第二百四十四條ノ規定ニ從ヒ其組織ヲ變更シテ之ヲ株式會社ト爲スコトヲ得

第二百五十三條 前條ノ場合ニ於テハ株主總會ハ直ニ株式會社ノ組織ニ必要ナル事項ヲ決議スルコトヲ要ス此總會ニ於テハ無限責任社員モ亦其引受クハキ株式ニ應ジテ議決權ヲ行フコトヲ得
第七十八條及第七十九條第一項第二項ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ準用ス
第二百五十四條 會社ハ組織變更ニ付キ債權者ノ承認ヲ得又ハ第七十九條第二項ニ定メタル義務ヲ履行シタル後二週間内ニ其本店及支店ノ所在地ニ於テ株式合資會社ニ付テハ解散ノ登記ヲ爲シ株式會社ニ付テハ第四百四十一條第一項ニ定メタル登記ヲ爲スコトヲ要ス

第六章 外國會社

第二百五十五條 外國會社カ日本ニ支店ヲ設ケタルトキハ日本ニ成立スル同種ノモノ又ハ最モ之ニ類似セルモノト同一ノ登記及公告ヲ爲スコトヲ要ス
右ノ外日本ニ支店ヲ設ケタル外國會社ハ其日本ニ於ケル代表者ヲ定メ且支店設立ノ登記ト同時ニ其氏名住所登記スルコトヲ要ス

Art. 253—255. Gesellschaft — Kommanditgesellschaft auf Aktien — Ausländische Gesellschaften.

Zwischen dem Kommissionär und dem Auftraggeber kommen außer den Bestimmungen dieses Abschnitts die auf den Auftrag und die Stellvertretung¹⁾ bezüglichen Bestimmungen zur entsprechenden Anwendung.

¹⁾ Die auf die Stellvertretung und den Auftrag bezüglichen Ergänzungsbestimmungen des BGB. lauten wie folgt:

Vertretung.

99. Die Willenserklärung, die ein Stellvertreter innerhalb seiner Befugnis und mit der Angabe, daß er für den Geschäftsherrn handle, abgibt, wirkt unmittelbar gegenüber dem Geschäftsherrn.

Die Bestimmung des vorgehenden Absatzes findet auf die Willenserklärung, die ein Dritter gegenüber einem Vertreter abgibt, entsprechende Anwendung.

100. Die Willenserklärung, die ein Stellvertreter ohne die Angabe, daß er für den Geschäftsherrn handle, abgibt, wird so betrachtet, als ob er sie für sich selbst abgegeben habe. Aber wenn der Gegner wußte oder wissen mußte, daß er für den Geschäftsherrn handle, so kommt die in Art. 99, 1 enthaltene Bestimmung entsprechend zur Anwendung.

101. Soweit die Wirkung einer Willenserklärung durch den Mangel des Willens, Täuschung und Drohung oder durch die Tatsache, daß ein Umstand gekannt oder aus Fahrlässigkeit nicht gekannt worden ist, beeinflußt wird, bestimmt sich das Vorhandensein oder Nichtvorhandensein dieser Umstände nach der Person des Geschäftsherrn.

Wenn der Stellvertreter zur Vornahme eines bestimmten Rechtsgeschäfts beauftragt ist und es in Gemäßheit der Weisungen des Geschäftsherrn vornimmt, so kann der letztere in betreff der von ihm selbst gekannten Umstände sich nicht auf die Unkenntnis des Stellvertreters berufen. Dies gilt auch für solche Umstände, welche er aus Fahrlässigkeit nicht gekannt hat.

102. Der Stellvertreter braucht nicht handlungsfähig zu sein.

103. Ein Stellvertreter, dessen Befugnisse nicht bestimmt sind, hat nur die Berechtigung zur Vornahme der folgenden Geschäfte:

1. Erhaltungsgeschäfte;
2. Geschäfte, welche die Nutzung oder Verbesserung der den Gegenstand der Stellvertretung bildenden Sachen oder Rechte ohne Änderung ihrer Natur bezwecken.

104. Der beauftragte Stellvertreter darf nur mit Zustimmung des Geschäftsherrn, oder wenn ein unabweisbarer Umstand vorliegt, einen Untervertreter bestellen.

105. Wenn der Stellvertreter im Falle des vorstehenden Artikels einen Untervertreter bestellt hat, so haftet er dem Geschäftsherrn in bezug auf die Bestellung und Beaufsichtigung desselben.

Der Stellvertreter, der einen Untervertreter gemäß der Weisung des Geschäftsherrn bestellt hat, haftet nur, wenn er die Untauglichkeit oder Unredlichkeit des Betreffenden gekannt und es unterlassen hat, dem Geschäftsherrn davon Mitteilung zu machen oder dem Betreffenden die Stellvertretung zu entziehen.

106. Der gesetzliche Stellvertreter kann auf seine Verantwortung einen Untervertreter bestellen. Wenn unabweisbare Umstände vorliegen, so haftet er nur wie in Art. 305, 1 vorgesehen.

107. Der Untervertreter vertritt den Geschäftsherrn in den innerhalb seiner Befugnisse liegenden Geschäften.

Der Untervertreter hat dem Geschäftsherrn und dem Dritten gegenüber die gleichen Rechte und Pflichten wie der Stellvertreter.

108. Niemand kann bei demselben Rechtsgeschäfte zugleich Stellvertreter seines Gegners oder Stellvertreter beider Teile sein. Diese Bestimmung gilt jedoch nicht für die Erfüllung einer Verbindlichkeit.

109. Wer einem Dritten gegenüber erklärt hat, daß er einen Anderen Vertretungsmacht erteilt habe, haftet innerhalb dieser Vertretungsmacht für Geschäfte, die der Andere mit dem Dritten vornimmt.

110. Wenn der Dritte bei einem Geschäft, das der Stellvertreter über seine Befugnis hinaus vornimmt, gerechten Grund hatte, anzunehmen, daß dem Stellvertreter die Befugnis zur Vornahme des Geschäftes zustehe, so kommt die Bestimmung des vorstehenden Artikels zur entsprechenden Anwendung.

111. Die Vertretungsmacht erlischt:

1. Durch den Tod des Geschäftsherrn;
2. Durch den Tod, die Entmündigung oder den Konkurs des Stellvertreters.

Die auf einem Auftrag beruhende Vertretungsmacht erlischt außerdem noch mit Beendigung des Auftrags.

112. Die Erlöschung der Vertretungsmacht kann dem gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden, es sei denn, daß der Dritte diese Tatsache aus Fahrlässigkeit nicht gekannt hat.

113. Der Vertrag, welchen Jemand ohne Vertretungsmacht als Stellvertreter eines Anderen abschließt, wirkt dem Geschäftsherrn gegenüber nur, wenn dieser ihn genehmigt.

Die Genehmigung oder ihre Verweigerung kann dem Gegner nur entgegengesetzt werden, wenn sie ihm gegenüber erklärt wird, es sei denn, daß er diese Tatsache gekannt hat.

114. Im Falle des vorgehenden Artikels kann der Gegner unter Festsetzung einer angemessenen Frist den Geschäftsherrn auffordern, innerhalb der Frist bestimmt zu erklären, ob er die Genehmigung erteile oder nicht. Gibt er innerhalb der Frist keine bestimmte Antwort, so gilt die Genehmigung als verweigert.

Japanischer Originaltext.

Art. 255—260. Gesellschaft — Ausländische Gesellschaften.

第六十二條ノ規定ハ外國會社ノ代表者ニ之ヲ準用ス
 第二百五十六條 前條第一項及ハ第二項ノ規定ニ依リ登記スヘキ事項カ外國ニ於テ生シタルトキハ登記ノ期間ハ其通知ノ到達シタル時ヨリ之ヲ起算ス
 第二百五十七條 外國會計カ始メテ日本ニ支店ヲ設ケタルトキハ其支店ノ所在地ニ於テ登記ヲ爲スマテハ第三者ハ其會計ノ成立ヲ否認スルコトヲ得
 第二百五十八條 日本ニ支店ヲ設ケ又ハ日本ニ於テ商業ヲ營ムヲ以テ主タル目的トスル會社ハ外國ニ於テ設立スルモノト雖モ日本ニ於テ設立スル會社ト同一ノ規定ニ從フコトヲ要ス
 第二百五十九條 第四百七條第百四十九條第百五十條第百五十五條第一項第百六十六條第百七條及ハ第二百十七條第二項ノ規定ハ日本ニ於テスル外國會社ノ株式ノ發行及ハ其株式若クハ社債ノ譲渡ニ之ヲ準用ス此場合ニ於テハ始メテ日本ニ設ケタル支店ヲ以テ本店ト看做ス
 第二百六十條 外國會社カ日本ニ支店ヲ設ケタル場合ニ於テ其代表者カ會社ノ職務ニ付々公ノ秩序及ハ善良ノ風俗ニ反スル行爲ヲ爲シタルトキハ裁判所

第七章 罰則

ハ該事ノ請求ニ關リ又ハ證據ヲ以テ其支店ノ罰金ヲ命スルコトヲ得
 第二百六十一條 發起人會社ノ職務ヲ執行スル社員取締役外國會社ノ代表者監事役及ハ清算人ハ左ノ場合ニ於テハ五百圓以上五百圓以下ノ處罰ニ處セラル
 一 本編ニ定メタル登記ヲ爲スコトヲ怠リタルトキ
 二 本編ニ定メタル公告若クハ通知ヲ爲スコトヲ怠リ又ハ不正ノ公告若クハ通知ヲ爲シタルトキ
 三 本編ノ規定ニ依リ開覽ヲ許スヘキ書類ヲ正當ノ理由ナクシテ開覽セシメタルトキ
 四 本編ノ規定ニ依リ調査ヲ妨ケタルトキ
 五 第四百六條ノ規定ニ違反シテ開帳ノ準備ニ着手シタルトキ
 六 第二百六條第二項及ハ第二百三十八條第二項ノ規定ニ反シ株式申込證ヲ作ラス之ニ記載スヘキ事項ヲ記載セス又ハ不正ノ記載ヲ爲シタルトキ

Art. 260—261. Gesellschaft — Ausländische Gesellschaften — Strafen.

315. Der Kommissionär haftet in Beziehung auf den für den Auftraggeber vorgenommenen Verkauf oder Einkauf selbst auf Erfüllung, wenn der andere Teil seine Verpflichtungen nicht erfüllt, es sei denn, daß eine abweichende Willenserklärung oder Gewohnheit vorliegt.

316. Wenn der Kommissionär unter dem vom Auftraggeber bestimmten Geldbetrag verkauft oder über diesem Betrag einkauft, so ist trotzdem der Verkauf oder Einkauf dem Auftraggeber gegenüber wirksam, falls der Kommissionär den Preisunterschied selbst trägt.

115. Ein Vertrag, den jemand ohne Vertretungsmacht abschließt, kann von dem Gegner widerrufen werden, solange der Geschäftsherr ihn nicht genehmigt hat. Dies gilt aber nicht, wenn der Gegner zur Zeit des Vertragsabschlusses den Mangel der Vertretungsmacht gekannt hat.

116. Wenn kein abweichender Wille erklärt worden ist, so wirkt die Genehmigung auf die Zeit des Vertragsabschlusses zurück; jedoch können dadurch Rechte dritter Personen nicht beeinträchtigt werden.

117. Wer als Stellvertreter eines Anderen einen Vertrag abschließt, haftet dem Gegner nach dessen Wahl auf Erfüllung oder auf Schadensersatz, wenn er seine Vertretungsmacht nicht nachzuweisen vermag und auch nicht die Genehmigung des Stellvertreters erlangt.

Die Bestimmung des vorgehenden Absatzes findet keine Anwendung, wenn der Gegner den Mangel der Vertretungsmacht gekannt oder aus Fahrlässigkeit nicht gekannt, oder wenn demjenigen, der als Stellvertreter den Vertrag abgeschlossen hat, die Fähigkeit dazu gefehlt hat.

118. Bei den einseitigen Rechtsgeschäften kommen die Bestimmungen der vorgehenden fünf Artikel nur dann zur entsprechenden Anwendung, wenn zur Zeit der Vornahme des Geschäfts der Gegner seine Einwilligung dazu erteilt hat, daß die als Stellvertreter auftretende Person das Geschäft ohne Vertretungsmacht vornehme, oder wenn er ihre Vertretungsmacht nicht beanstandet hat. Das Gleiche gilt, wenn ein einseitiges Rechtsgeschäft gegenüber einer Person ohne Vertretungsmacht mit ihrer Einwilligung vorgenommen wird.

Der Auftrag.

643. Der Auftrag entsteht dadurch, daß der eine Teil dem anderen die Vornahme eines Rechtsgeschäfts aufträgt und der andere Teil den Auftrag annimmt.

644. Der Beauftragte hat das ihm aufgetragene Geschäft dem Sinne des Auftrags entsprechend mit der Sorgfalt eines ordentlichen Verwalters auszuführen.

645. Der Beauftragte hat auf Verlangen des Auftraggebers jederzeit Rechenschaft über den Stand der Ausführung des Geschäftes zu geben, sowie nach Beendigung des Auftrags über seine Erledigung im einzelnen Rechenschaft abzulegen.

646. Der Beauftragte muß Geld oder sonstige Sachen, die er bei der Ausführung des Geschäftes erhalten hat, dem Auftraggeber herausgeben. Das gleiche gilt für die von ihm gezogenen Früchte.

Rechte, die der Beauftragte im eigenen Namen zu Gunsten des Auftraggebers erworben hat, muß er an den letzteren abtreten.

647. Wenn der Beauftragte Geldbeträge, die er dem Auftraggeber herauszugeben oder in dessen Interesse zu gebrauchen hat, für sich verwendet, so muß er vom Tage der Verwendung an Zinsen zahlen und haftet auf Ersatz, soweit noch ein weiterer Schaden entstanden ist.

648. Der Beauftragte kann nur im Falle einer besonderen Vereinbarung eine Vergütung vom Auftraggeber verlangen.

Wenn der Beauftragte eine Vergütung zu erhalten hat, so kann er sie erst nach Erfüllung des Auftrags verlangen. Ist jedoch die Vergütung für einen Zeitabschnitt festgesetzt, so findet die Vorschrift des Art. 624, 2 entsprechende Anwendung.

Wenn der Auftrag infolge eines dem Beauftragten nicht zurechenbaren Umstandes endigt, solange das Geschäft noch nicht vollendet ist, so kann der Beauftragte Vergütung nach Verhältnis des schon erfüllten Teils verlangen.

649. Sind zur Ausführung des aufgetragenen Geschäftes Aufwendungen erforderlich, so muß der Auftraggeber auf Verlangen des Beauftragten Vorschuß leisten.

650. Hat der Beauftragte bei Ausführung des aufgetragenen Geschäftes Aufwendungen gemacht, die er als notwendig ansehen durfte, so kann er von dem Auftraggeber Erstattung der Aufwendungen nebst Zinsen davon vom Tage der Verausgabung verlangen.

Wenn der Beauftragte bei Ausführung des aufgetragenen Geschäftes Verpflichtungen übernommen hat, die er als notwendig ansehen durfte, so kann er den Auftraggeber veranlassen, daß er sie an seiner Stelle erfülle oder, wenn sie noch nicht fällig sind, angemessene Sicherheit leiste.

Wenn der Beauftragte durch die Ausführung des aufgetragenen Geschäftes ohne eigene Schuld einen Schaden erlitten hat, so kann er vom Auftraggeber Ersatz fordern.

651. Jeder Teil kann jederzeit von dem Auftrag zurücktreten.

Tritt ein Teil zu einem für den anderen Teil nachteiligen Zeitpunkt zurück, so muß er den dadurch entstehenden Schaden ersetzen, es sei denn, daß ein unvermeidlicher Umstand vorliegt.

652. Die Bestimmungen des Art. 620 finden auf den Auftrag entsprechende Anwendung.

653. Der Auftrag endigt, wenn der Auftraggeber oder der Beauftragte stirbt oder in Konkurs verfällt, oder wenn der Beauftragte entmündigt wird.

- 七 第四百十七條第一項又ハ第二百十七條第二項ノ規定ニ違反シテ株券ヲ發行シタルトキ
- 八 株券又ハ債券ニ記載スヘキ事項ヲ記載セズ又ハ不正ノ記載ヲ爲シタルトキ
- 九 定款・株主名簿・社員名簿・總會ノ決議録・財産目録・貸借對照表・營業報告書・損益計算書及ヒ準備金並ニ利益又ハ利息ノ配當ニ關スル議案ヲ本店若クハ支店ニ備ヘ置カス之ニ記載スヘキ事項ヲ記載セズ又ハ之ニ不正ノ記載ヲ爲シタルトキ
- 十 第四百七十四條第一項又ハ第四百九十八條第二項ノ規定ニ反シテ株主總會ヲ組織セタルトキ
- 第二百六十二條 發起人・會社ノ職務ヲ執行スル社員取締役外國會社ノ代表者暨表役又ハ清算人ハ左ノ場合ニ於テハ十圓以上千圓以下ノ過料ニ處セラル
- 一 官廳又ハ總會ニ對シ不實ノ申立ヲ爲シ又ハ事實ヲ隱蔽シタルトキ

- 二 第七十八條乃至第八十條ノ規定ニ違反シテ合資會社財産ノ處分・資本ノ減少又ハ解散ノ變更ヲ爲シタルトキ
- 三 検査役ノ調査ヲ妨ケタルトキ
- 四 第五百一十一條第一項ノ規定ニ反シテ株式ヲ取得シ若クハ置權ノ目的トシテ之ヲ受ケ又ハ同條第二項ノ規定ニ違反シテ之ヲ償却シタルトキ
- 五 第五百五十五條第一項ノ規定ニ違反シテ株券ヲ無記名式ト爲シタルトキ
- 六 第四百七十四條第二項又ハ民法第八十一條ノ規定ニ反シテ破産宣告ノ請求ヲ爲スコトヲ怠リタルトキ
- 七 第四百九十四條ノ規定ニ反シテ準備金ヲ積立テズ又ハ第四百九十五條第一項若クハ第四百九十六條ノ規定ニ違反シテ配當ヲ爲シタルトキ
- 八 第二百條ノ規定ニ違反シテ社債ヲ募集シタルトキ
- 九 第二百六十條ノ規定ニ依ル裁判所ノ命令ニ違反シタルトキ
- 十 民法第七十九條ノ期間内ニ或債權者ニ拂濟ヲ爲シ又ハ第九十五條ノ規

317. Wenn ein Kommissionär mit dem Verkauf oder dem Einkauf einer Ware beauftragt ist, für welche ein Börsenpreis besteht, so kann er selbst Käufer oder Verkäufer werden. In einem solchen Falle bestimmt sich der Kaufpreis nach dem Börsenpreis desjenigen Zeitpunktes, an welchem der Kommissionär anzeigt, daß er selbst Käufer oder Verkäufer werden wolle.

Der Kommissionär hat auch in diesem Falle dem Auftraggeber gegenüber Anspruch auf die Vergütung.

318. Wenn der Kommissionär einen Auftrag zum Einkauf von Waren erhalten hat und der Auftraggeber sich weigert oder nicht instande ist, die eingekauften Waren in Empfang zu nehmen, so kommen die Bestimmungen des Art. 286 zur entsprechenden Anwendung.

319. Die Bestimmungen der Art. 37 und 41 finden auf den Kommissionär entsprechende Anwendung.

320. Die Bestimmungen dieses Abschnitts finden entsprechende Anwendung, wenn jemand gewerbsmäßig im eigenen Namen für Rechnung eines Anderen Geschäfte vornimmt, welche nicht Verkaufs- oder Einkaufsgeschäfte sind.

Siebenter Abschnitt.

Das Speditionsgeschäft.

321. Spediteur ist, wer gewerbsmäßig im eigenen Namen die Beförderung von Gütern vermittelt.

Soweit in diesem Abschnitte nicht besondere Bestimmungen enthalten sind, kommen auf den Spediteur die für den Kommissionär geltenden Bestimmungen zur entsprechenden Anordnung.

322. Der Spediteur wird von der Haftung auf Ersatz für den Verlust, die Beschädigung oder die Verspätung des Frachtgutes nur frei, wenn er beweist, daß er und seine Angestellten die erforderliche Sorgfalt bei der Übernahme, Übergabe und Aufbewahrung des Gutes, bei der Wahl des Frachtführers oder anderer Spediteure, oder sonst bei der Beförderung nicht vernachlässigt haben.

323. Sobald der Spediteur das Gut dem Frachtführer übergeben hat, kann er Bezahlung seiner Vergütung verlangen.

Ist der Betrag der Fracht im Speditionsvertrag bestimmt, so kann der Spediteur eine besondere Vergütung nur auf Grund besonderer Vereinbarung verlangen.

324. Der Spediteur kann das Frachtgut nur wegen der auf das Gut schuldigen Vergütung und Fracht, sowie wegen der für den Auftraggeber gemachten Auslagen oder Vorschüsse zurückbehalten.

325. Wenn mehrere Personen nacheinander die Beförderung zu vermitteln übernehmen, so ist jeder Nachmann verpflichtet, die Rechte des Vormannes an dessen Stelle auszuüben.

Wenn in einem solchen Falle der Nachmann an den Vormann erfüllt, so erwirbt er die Rechte des Vormannes.

326. Wenn der Spediteur an den Frachtführer erfüllt, so erwirbt er die Rechte des Frachtführers.

327. Falls nicht eine abweichende Vereinbarung besteht, kann der Spediteur die Beförderung selbst vornehmen. In einem solchen Falle hat er dieselben Rechte und Pflichten wie ein Frachtführer.

328. Die Haftbarkeit des Spediteurs erlischt durch Verjährung, wenn ein Jahr verflossen ist, seitdem der Empfänger das Frachtgut übergeben erhalten hat.

Ist das Frachtgut ganz untergegangen, so wird die Frist von dem Tage an berechnet, wo die Übergabe hätte erfolgen sollen.

Die Bestimmungen der vorgehenden zwei Absätze finden keine Anwendung, wenn der Spediteur in bösem Glauben war.

329. Wenn der Auftrag endigt, so ist im Dringlichkeitsfalle der Beauftragte, sein Erbe oder der gesetzliche Vertreter verpflichtet die erforderlichen Maßnahmen zu treffen, bis der Auftraggeber, sein Erbe oder der gesetzliche Vertreter das Geschäft selbst ausführen kann.

330. Der Grund, infolge dessen der Auftrag endigt, mag er von dem Auftraggeber oder dem Beauftragten ausgehen, kann dem anderen Teile nur entgegengesetzt werden, wenn ihm Anzeige davon gemacht worden ist oder wenn er ihn gekannt hat.

331. Die Bestimmungen dieser Abteilung finden auf die Beauftragung mit einem anderen Geschäft als einem Rechtsgeschäft entsprechende Anwendung.

定ニ違反シテ會社財産ヲ分配シタルトキ

第三編 商行爲

第一章 總則

第二百六十三條 左ニ掲ケタル行爲ハ之ヲ商行爲トス

一 利益ヲ得テ譲渡ス意思ヲ以テスル動産、不動産若クハ有價證券ノ有價取
得又ハ其取得シタルモノノ譲渡ヲ目的トスル行爲

二 他人ヨリ取得スヘキ動産又ハ有價證券ノ供給契約及ヒ其履行ノ爲メニ
スル有價取得ヲ目的トスル行爲

三 取引所ニ於テスル取引

四 手形其他ノ商賈證券ニ關スル行爲

第二百六十四條 左ニ掲ケタル行爲ハ營業トシテ之ヲ爲ストキハ之ヲ商行爲ト
ス但モ其ノ實金ヲ得ル目的ヲ以テ物ヲ製造シ又ハ勞務ニ服スル者ノ行爲ハ此限

Japanischer Originaltext.

Art. 262—264. Gesellschaft — Strafen
— Handelsgeschäft — Allgemeine Be-
stimmungen.

ニ在ラス

一 實收スル意思ヲ以テスル動産若クハ不動産ノ有價取得若クハ實價又ハ

其取得若クハ實價シタルモノノ實價ヲ目的トスル行爲

二 他人ノ爲メニスル製造又ハ加工ニ關スル行爲

三 電氣又ハ瓦斯ノ供給ニ關スル行爲

四 運送ニ關スル行爲

五 作業又ハ勞務ノ請負

六 出版印刷又ハ攝影ニ關スル行爲

七 客ノ乗搭ヲ目的トスル場屋ノ取引

八 附屬其他ノ銀行取引

九 保險

十 寄託ノ引受

十一 仲立又ハ取次ニ關スル行爲

十二 商行爲ノ代理ノ引受

Art. 264. Handelsgeschäft — Allge-
meine Bestimmungen.

329. Die Forderung des Spediteurs gegenüber dem Auftraggeber und dem Empfänger erlischt durch Verjährung mit Ablauf eines Jahres.

330. Die Bestimmungen der Art. 338 und 343 finden auf das Speditionsgeschäft entsprechende Anwendung.

Achter Abschnitt.

Das Frachtgeschäft.

331. Frachtführer ist, wer gewerbsmäßig auf dem Lande, auf Seen und Flüssen, in Häfen und Buchten Güter oder Reisende befördert.

Erste Abteilung.

Die Beförderung von Gütern.

332. Der Absender muß dem Frachtführer auf Verlangen einen Frachtbrief aushändigen.

Der Frachtbrief muß vom Absender unterschrieben sein und enthalten:

1. Art, Gewicht oder Umfang, Verpackungsweise, Zahl und Merkzeichen des Frachtgutes;
2. den Bestimmungsort;
3. den Namen oder die Firma des Empfängers;
4. den Ort und das Datum der Ausstellung des Frachtbriefs.

333. Der Frachtführer muß dem Absender auf Verlangen einen Ladeschein aushändigen.

Der Ladeschein muß vom Frachtführer unterschrieben sein und enthalten:

1. Die in Art. 332, 2. Nr. 1—3 aufgeführten Tatsachen;
2. den Namen oder die Firma des Absenders;
3. die Fracht;
4. den Ort und das Datum der Ausstellung des Ladescheins.

334. Wenn ein Ladeschein ausgestellt worden ist, so ist im Verhältnis zwischen dem Frachtführer und dem Inhaber des Scheins für die auf die Beförderung bezüglichen Umstände der Inhalt des Ladescheins maßgebend.

335. Die Übertragung des Ladescheins durch Indossament hat dieselbe rechtliche Wirkung wie die Übertragung des Gutes.

336. Wenn das Frachtgut infolge höherer Gewalt ganz oder teilweise untergeht, so hat der Frachtführer insoweit keinen Anspruch auf die Fracht. Hat er die Fracht schon ganz oder teilweise erhalten, so muß er sie zurückzahlen.

Wenn das Frachtgut infolge seiner Natur oder seiner Fehlerhaftigkeit oder infolge einer Verschuldung des Absenders ganz oder teilweise untergeht, so hat der Frachtführer Anspruch auf die ganze Fracht.

337. Der Frachtführer haftet auf Schadensersatz für Untergang, Beschädigung und Verspätung des Frachtgutes, wenn er nicht seinerseits beweist, daß er selbst, der Spediteur, seine Angestellten oder die sonst zur Beförderung des Gutes gebrauchten Personen die erforderliche Sorgfalt bei der Übernahme, Übergabe, Aufbewahrung und Beförderung des Gutes nicht vernachlässigt haben.

338. Bei Geld, Wertpapieren und anderen Wertsachen haftet der Frachtführer auf Schadensersatz nur dann, wenn der Absender bei Erteilung des Auftrags zur Beförderung die Art und den Wert der Sachen deutlich angegeben hat.

339. Wenn mehrere Frachtführer nacheinander die Beförderung ausführen, so haftet ein jeder als Gesamtschuldner auf Schadensersatz für den Untergang, die Beschädigung oder die Verspätung des Frachtgutes.

340. Wenn das ganze Frachtgut untergeht, so bestimmt sich der Betrag des Schadensersatzes nach dem Werte, den das Gut an dem Tage, an welchem die Ablieferung hätte erfolgen sollen, am Bestimmungsorte gehabt hat.

Wenn nur ein Teil des Frachtgutes untergeht oder beschädigt wird, so bestimmt sich der Betrag des Schadensersatzes nach dem Werte, den das Gut am Tage der Ablieferung am Bestimmungsorte gehabt hat. Im Falle der Verspätung findet jedoch die Bestimmung des vorstehenden Absatzes entsprechende Anwendung.

Die Fracht und andere Kosten, die infolge des Verlustes oder der Beschädigung des Frachtgutes nicht bezahlt zu werden brauchen, werden von dem nach den Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze zu ersetzenden Betrag in Abzug gebracht.

Japanischer Originaltext.

Art. 265—271. Handelsgeschäft — Allgemeine Bestimmungen.

第二百六十五條 商人カ其營業ノ爲メニスル行爲ハ之ヲ商行爲トス
商人ノ行爲ハ其營業ノ爲メニスルモノト推定ス
第二百六十六條 商行爲ノ代理人カ本人ノ爲メニスルコトヲ示ササルトキト雖
モ其行爲ハ本人ニ對シテ其效力ヲ生ス但相手方カ本人ノ爲メニスルコトヲ知
ラザリシトキハ代理人ニ對シテ履行ノ請求ヲ爲スコトヲ妨ケス
第二百六十七條 商行爲ノ受任者ハ委任ノ本旨ニ反セサル範圍内ニ於テ委任ヲ
受ケサル行爲ヲ爲スコトヲ得
第二百六十八條 商行爲ノ委任ニ因リテ代理權ハ本人ノ死亡ニ因リテ消滅セス
第二百六十九條 對話者間ニ於テ契約ノ申込ヲ受ケタル者カ直ニ承諾ヲ爲サ
サルトキハ申込ハ其效力ヲ失フ
第二百七十條 隔地者間ニ於テ承諾期間ノ定ナクシテ契約ノ申込ヲ受ケタル者
カ相當ノ期間内ニ承諾ノ通知ヲ發セサルトキハ申込ハ其效力ヲ失フ
民法第五百二十三條ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ準用ス
第二百七十一條 商人カ平常取引ヲ爲ス者ヨリ其營業ノ都關ニ屬スル契約ノ申

込ヲ受ケタルトキハ遲滞ナク諾否ノ通知ヲ發スルコトヲ要ス若シ之ヲ發スル
コトヲ怠リタルトキハ申込ヲ承諾シタルモノト看做ス
第二百七十二條 商人カ其營業ノ都關ニ屬スル契約ノ申込ヲ受ケタル場合ニ於
テ申込ト共ニ受取リタル物品アルトキハ其申込ヲ拒絕シタルトキト雖モ申込
者ノ費用ヲ以テ其物品ヲ保管スルコトヲ要ス但其物品ノ價額カ其費用ヲ償フ
ニ足ラサルトキ又ハ商人カ其保管ニ因リテ損害ヲ受ケヘキトキハ此限ニ在ラ
ズ
第二百七十三條 數人カ其一人又ハ全員ノ爲メニ商行爲タル行爲ニ因リテ債務
ヲ負擔シタルトキハ其債務ハ各自連帶シテ之ヲ負擔ス
保證人アル場合ニ於テ債務カ主タル債務者ノ商行爲ニ因リテ生シタルトキ又
ハ保證人カ商行爲ナルトキハ主タル債務者及ヒ保證人カ各別ノ行爲ヲ以テ債務
ヲ負擔シタルトキト雖モ其債務ハ各自連帶シテ之ヲ負擔ス
第二百七十四條 商人カ其營業ノ範圍内ニ於テ他人ノ爲メニ或行爲ヲ爲シタル
トキハ相當ノ報酬ヲ請求スルコトヲ得

Art. 271—274. Handelsgeschäft — Allgemeine Bestimmungen.

341. Wenn das Frachtgut infolge des bösen Willens oder der groben Fahrlässigkeit des Frachtführers untergeht oder beschädigt wird, so haftet der Frachtführer für allen Schaden.

342. Der Absender oder der Inhaber des Ladescheines kann vom Frachtführer Unterbrechung der Beförderung, Zurückgabe des Frachtgutes oder die Vornahme sonstiger Verfügungshandlungen verlangen. In einem solchen Falle kann der Frachtführer Bezahlung der Fracht nach Verhältnis der schon ausgeführten Beförderung, sowie Bezahlung der Auslagen und der durch solche Verfügungshandlungen entstandenen Kosten verlangen.

Das im vorgehenden Absatz bezeichnete Recht des Absenders geht unter, nachdem das Frachtgut am Bestimmungsorte angelangt ist und der Empfänger seine Auslieferung verlangt hat.

343. Nachdem das Frachtgut am Bestimmungsorte angelangt ist, erwirbt der Empfänger die dem Absender aus dem Frachtvertrag entstandenen Rechte.

Wenn der Empfänger das Frachtgut in Empfang genommen hat, so ist er dem Frachtführer gegenüber verpflichtet, die Fracht und die sonstigen Kosten zu bezahlen.

344. Ist ein Ladeschein ausgestellt, so kann die Übergabe des Frachtgutes nur gegen Aushändigung des Ladescheins verlangt werden.

345. Wenn die Person des Empfängers nicht ausfindig gemacht werden kann, so kann der Frachtführer das Frachtgut hinterlegen.

Wenn in einem solchen Falle der Frachtführer den Absender unter Festsetzung einer angemessenen Frist auffordert, über das Frachtgut zu verfügen, aber der Absender der Aufforderung nicht nachkommt, so kann der Frachtführer das Gut versteigern.

Wenn der Frachtführer Frachtgut in Genäßheit dieser Bestimmungen hinterlegt oder versteigert hat, so muß er dem Absender unverzüglich Anzeige machen.

346. Die Bestimmungen des vorgehenden Artikels finden entsprechende Anwendung, wenn ein Streit hinsichtlich der Übergabe des Frachtgutes entsteht.

Wenn der Frachtführer das Frachtgut versteigern will, so muß er zunächst den Empfänger unter Bestimmung einer angemessenen Frist zur Übernahme des Frachtgutes auffordern, und, wenn diese Frist abgelaufen ist, eine anderweite Aufforderung an den Absender richten.

Der Frachtführer muß auch dem Empfänger unverzüglich Anzeige über die Hinterlegung oder die Versteigerung machen.

347. Die Bestimmungen des Art. 286, 2 und 3 finden im Falle der vorstehenden zwei Artikel entsprechende Anwendung.

348. Die Haftbarkeit des Frachtführers erlischt, wenn der Empfänger das Frachtgut, ohne einen Vorbehalt zu machen, in Empfang nimmt und die Fracht und sonstige Kosten bezahlt. Dies gilt jedoch nicht im Falle einer Beschädigung oder eines teilweisen Unterganges, welche nicht auf der Stelle erkennbar sind, sofern der Empfänger binnen zwei Wochen vom Tage der Ablieferung dem Frachtführer Anzeige macht.

Die Bestimmungen des vorstehenden Absatzes finden keine Anwendung, wenn auf Seiten des Frachtführers Böswilligkeit vorliegt.

349. Die Bestimmungen der Art. 324, 325, 328 und 329 finden auf den Frachtführer entsprechende Anwendung.

Zweite Abteilung.

Die Beförderung von Reisenden.

350. Der Frachtführer, welcher Reisende befördert, wird nur dann frei von der Haftung auf Ersatz für Schaden, den der Reisende durch die Beförderung erleidet, wenn er beweist, daß weder er selbst noch seine Angestellten bei der Beförderung die erforderliche Sorgfalt vernachlässigt haben.

Bei der Feststellung des zu ersetzenden Betrags hat das Gericht die Lebensverhältnisse des Verletzten und seiner Hausgenossen zu berücksichtigen.

351. Der Frachtführer, welcher Reisende befördert, haftet für das ihm von ihnen übergebene Reisegepäck in demselben Umfange wie bei der Beförderung von Gütern, auch wenn er dafür keine besondere Beförderungsgebühr verlangt hat.

Wenn ein Reisender nicht innerhalb einer Woche, nachdem das Reisegepäck am Bestimmungsort angekommen ist, die Auslieferung verlangt, so finden die

Japanischer Originaltext.

Art. 275—278. Handelsgeschäft — Allgemeine Bestimmungen.

第二百七十五條 商人間ニ於テ金錢ノ消費貸借ヲ爲シタルトキハ貸主ハ法定利率ヲ請求スルコトヲ得

商人カ其營業ノ範圍内ニ於テ他人ノ爲メニ金錢ノ立替ヲ爲シタルトキハ其立替ノ日以後ノ法定利率ヲ請求スルコトヲ得

第二百七十六條 商行爲ニ因リテ生シタル債務ニ關シテハ法定利率ハ年六分トス

第二百七十七條 民法第三百四十九條ノ規定ハ商行爲ニ因リテ生シタル債權ヲ擔保スル爲メニ設定シタル質權ニハ之ヲ適用セス

第二百七十八條 商行爲ニ因リテ生シタル債務ノ履行ヲ爲スヘキ場所カ其行爲ノ性質又ハ當事者ノ意思表示ニ因リテ定マクサルトキハ特定物ノ引渡ハ行爲ノ當時其物ノ存在セシ場所ニ於テ之ヲ爲シ其他ノ履行ハ債權者ノ現時ノ營業所若シ營業所ナキトキハ其住所ニ於テ之ヲ爲スコトヲ要ス

擔保債權及ヒ無記名債權ノ消滅ハ債權者ノ現時ノ營業所若シ營業所ナキトキハ其住所ニ於テ之ヲ爲スコトヲ要ス

Art. 278—283. Handelsgeschäft — Allgemeine Bestimmungen.

支店ニ於テ爲レタル取引ニ付テハ其支店ヲ以テ營業所ト看做ス

第二百七十九條 擔保債權又ハ無記名債權ノ債權者ハ其履行ニ付テ期限ノ定アルトキト雖モ其期限ノ到来シタル後所持人カ其證券ヲ呈示シテ履行ノ請求ヲ爲シタル時ヨリ遲延ノ責ニ任ス

第二百八十條 第二百七十八條第二項及ヒ前條ノ規定ハ民法第四百七十一條ニ據ケタル債權ニ之ヲ準用ス

第二百八十一條 金錢其他ノ物ノ給付ヲ目的トスル留置證券又ハ無記名證券ノ所持人カ其證券ヲ喪失シタル場合ニ於テ公示催告ノ申立ヲ爲シタルトキハ債權者ヲシテ其債務ノ目的物ヲ供託セシメ又ハ相當ノ擔保ヲ供シテ其證券ノ返還ニ從ヒ履行ヲ爲サシムルコトヲ得

第二百八十二條 第四百四十一條第四百五十七條第四百六十一條及ヒ第四百六十四條ノ規定ハ金錢其他ノ物ノ給付ヲ目的トスル留置債權ニ之ヲ準用ス

第二百八十三條 法令又ハ慣習ニ依リ取引時間ノ定アルトキハ其取引時間内ニ限リ債務ノ履行ヲ爲シ又ハ其履行ノ請求ヲ爲スコトヲ得

Bestimmungen des Art. 286 entsprechende Anwendung; indes bedarf es einer Mahnung oder Anzeige nicht bei einem Reisenden, dessen Wohnort oder Aufenthaltsort unbekannt ist.

352. Wegen des Verlustes oder der Beschädigung von Reisegepäck eines Reisenden, das dem Frachtführer nicht übergeben worden ist, haftet der letztere auf Schadenersatz nur, wenn ihm selbst oder seinen Angestellten ein Verschulden zur Last fällt.

Neunter Abschnitt.

Die Verwahrung.

Erste Abteilung.

Allgemeine Bestimmungen.

353. Ein Kaufmann, der innerhalb der Grenzen seines Geschäftsbetriebs eine Sache zur Verwahrung übernimmt, muß, auch wenn er keine Vergütung dafür erhält, die Sorgfalt eines guten Verwalters anwenden.

354. Der Inhaber einer Herberge, eines Gasthauses, Badehauses oder sonst eines Platzes, der dem Verkehr von Gästen dient, wird von der Haftung auf Schadenersatz wegen Verlust oder Beschädigung der ihm von einem Gaste in Verwahrung gegebenen Sachen nur frei, wenn er beweist, daß der Verlust oder die Beschädigung durch höhere Gewalt herbeigeführt worden ist.

Für Sachen, die der Gast an einen solchen Platz mit sich bringt, haftet der Inhaber auch ohne daß sie ihm besonders in Verwahrung gegeben worden sind, auf Schadenersatz, wenn ihr Verlust oder ihre Beschädigung durch seine oder seiner Angestellten mangelnde Sorgfalt herbeigeführt worden ist.

Die öffentliche Ankündigung des Inhabers eines solchen Platzes, daß er eine Haftung für die von dem Gaste eingebrachten Sachen nicht übernehme, befreit ihn nicht von der in den vorgehenden zwei Absätzen vorgesehenen Haftung.

355. Bei Geld, Wertpapieren oder anderen Wertsachen haftet der Inhaber eines der im vorgehenden Artikel bezeichneten Plätze auf Schadenersatz wegen Verlust oder Beschädigung nur, wenn sie ihm unter Angabe ihrer Art und ihres Wertes in Verwahrung gegeben worden sind.

356. Die in den vorgehenden zwei Artikeln vorgesehene Haftung erlischt durch Verjährung, wenn ein Jahr verflossen ist, seitdem der Inhaber des Platzes die ihm in Verwahrung gegebenen Sachen zurückgegeben, oder der Gast die eingebrachten Sachen mit sich fortgenommen hat.

Wenn die Sachen ganz in Verlust geraten sind, so wird die einjährige Frist von der Zeit an berechnet, wo der Gast den Platz verlassen hat.

Die Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze finden keine Anwendung, wenn der Inhaber des Platzes in bösem Glauben war.

Zweite Abteilung.

Das Lagergeschäft.

357. Lagerhalter ist, wer gewerbsmäßig für Andere Güter in einem Lagerhause verwahrt.

358. Der Lagerhalter muß dem Einlagerer auf Verlangen einen Lagerschein und einen Pfandschein über die eingelagerten Güter aushändigen.

359. Der Lagerschein und der Pfandschein müssen eine Nummer tragen, mit der Namensunterschrift des Lagerhalters versehen sein und enthalten:

1. Die Art, Beschaffenheit und Menge der eingelagerten Güter, sowie Art, Zahl und Merkzeichen ihrer Verpackung;
2. den Namen oder die Firma des Einlagerers;
3. den Ort der Verwahrung;
4. das Lagergeld;
5. die Zeitdauer der Verwahrung, wenn eine solche bestimmt ist;
6. wenn die eingelagerten Güter versichert sind, die Versicherungssumme, die Versicherungsdauer und den Namen oder die Firma des Versicherers;
7. den Ort und das Datum der Ausstellung der Scheine.

第二百八十四條 商人間ニ於テ其賣方ノ爲メニ商行爲タル行爲ニ因リテ生シタル債權ヲ辨別期ニ在ルトキハ債權者ハ辨別ヲ受クルマテ其債務者トノ間ニ於タル商行爲ニ因リテ自己ノ占有ニ歸シタル債務者ノ所有物ヲ留置スルコトヲ得但刑罰ノ意思表示アリタルトキハ此限ニ在ラス

第二百八十五條 商行爲ニ因リテ生シタル債權ハ本法ニ刑罰ノ定アル場合ヲ除ク外五年間之ヲ行ハサルトキハ時効ニ因リテ消滅ス但此ノ法令ニ之ヨリ短キ時効期間ノ定アルトキハ其規定ニ從フ

第二章 賣買

第二百八十六條 商人間ノ賣買ニ於テ買主カ其目的物ヲ受取ルコトヲ拒ミ又ハ之ヲ受取ルコト能ハサルトキハ賣主ハ其物ヲ供託シ又ハ相當ノ期間ヲ定メテ催告ヲ爲シタル後之ヲ賣買スルコトヲ得此場合ニ於テハ運搬ナク買主ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

損敗シ易キ物ハ前項ノ催告ヲ爲サシメテ之ヲ賣買スルコトヲ得

前二項ノ規定ニ依リ賣主カ賣買ノ目的物ヲ賣買シタルトキハ其代價ヲ供託スルコトヲ要ス但此全部又ハ一部ヲ代金ニ充當スルコトヲ妨グス

第二百八十七條 賣買ノ性質又ハ當事者ノ意思表示ニ依リ一定ノ日時又ハ一定ノ期間内ニ履行ヲ爲スニ非サレハ契約ヲ爲シタル目的ヲ達スルコト能ハサル場合ニ於テ當事者ノ一方カ履行ヲ爲サシメテ其時期ヲ經過シタルトキハ相手方ハ直チニ其履行ヲ請求スルニ非サレハ契約ノ解除ヲ爲シタルモノト看做ス

第二百八十八條 商人間ノ賣買ニ於テ買主カ其目的物ヲ受取リタルトキハ運搬ナク之ヲ検査シ若シ之ニ瑕疵アルコト又ハ其數量ニ不足アルコトヲ發見シタルトキハ直チニ買主ニ對シテ其通知ヲ發スルニ非サレハ其瑕疵又ハ不足ニ因リテ契約ノ解除又ハ代金減額若シハ損害賠償ノ請求ヲ爲スコトヲ得又賣買ノ目的物ニ直チニ發見スルコト能ハサル瑕疵アリタル場合ニ於テ買主カ六个月内ニ之ヲ發見シタルトキ亦同シ

前項ノ規定ハ買主ニ懈怠アリタル場合ニハ之ヲ適用セス

360. Nachdem der Lagerhalter dem Einlagerer den Lagerschein und den Pfandschein ausgehändigt hat, muß er in seinen Büchern folgendes vermerken:

1. Die in Art. 359, No. 1, 2, 4—6 bezeichneten Umstände;
2. die Nummer der Scheine, sowie das Datum ihrer Ausstellung.

361. Der Inhaber des Lagerscheins und des Pfandscheins kann vom Lagerhalter verlangen, daß er die eingelagerten Güter teile und ihm für jeden einzelnen Teil einen Lagerschein und Pfandschein aushändige, in welchem Falle der Inhaber den früheren Lagerschein und Pfandschein dem Lagerhalter zurückzugeben hat.

Die durch die im vorgehenden Absatz vorgesehene Teilung und Ausstellung der Scheine entstehenden Kosten hat der Inhaber zu tragen.

362. Wenn Lagerschein und Pfandschein ausgestellt sind, so regeln sich im Verhältnis zwischen dem Lagerhalter und dem Inhaber die auf die Verwahrung bezüglichen Umstände nach den in diesen Scheinen enthaltenen Bestimmungen.

363. Wenn Lagerschein und Pfandschein ausgestellt sind, so kann über die eingelagerten Güter nur mittels dieser Scheine verfügt werden.

364. Der Lagerschein und der Pfandschein können, auch wenn sie auf eine bestimmte Person lauten, durch Indossament übertragen oder verpfändet werden, sofern nicht auf dem Schein selbst die Indossierung untersagt ist.

Solange der Inhaber des Lagerscheins noch keine Verpfändung vorgenommen hat, darf er den Lagerschein und den Pfandschein nicht getrennt übertragen.

365. Die Bestimmungen des Art. 335 finden auf den Lagerschein entsprechende Anwendung.

366. Wenn der Lagerschein oder der Pfandschein in Verlust geraten ist, so kann der Inhaber gegen angemessene Sicherheit anderweit die Ausstellung eines solchen Scheins verlangen. In einem solchen Falle hat der Lagerhalter in seinen Büchern einen Vermerk darüber zu machen.

367. Im Pfandschein sind bei dem ersten Verpfändungsindossament der Betrag der Forderung, die Zinsen und die Fälligkeitszeit anzugeben.

Dritten Personen kann das Pfandrecht nur entgegengesetzt werden, wenn der erste Pfandgläubiger diese Tatsachen im Lagerschein vermerkt und den Vermerk mit seiner Namensunterschrift versehen hat.

368. Wenn der Inhaber des Pfandscheins bis zum Tage der Fälligkeit keine Bezahlung erhält, so muß er unter Beobachtung der für Wechsel geltenden Bestimmungen eine Ablehnungsurkunde aufnehmen lassen.

369. Der Inhaber des Pfandscheins kann die Versteigerung der eingelagerten Güter erst nach Ablauf einer Woche vom Tage der Aufnahme der Ablehnungsurkunde verlangen.

370. Der Lagerhalter muß den Restbetrag, welcher nach Abzug der durch die Versteigerung verursachten Kosten, der auf die eingelagerten Güter zu entrichtenden Abgaben, des Lagergeldes und sonstiger auf die Lagerung der Güter bezüglicher Kosten und Auslagen vom Versteigerungserlös verbleibt, gegen Auslieferung des Pfandscheins an dessen Inhaber auszahlen.

Wenn von dem Versteigerungserlös nach Abzug der vorstehend aufgeführten Kosten, Abgaben, Lagergelder und Auslagen, sowie des Betrags der Forderung des Inhabers des Pfandscheins nebst Zinsen und den Kosten der Ablehnungsurkunde etwas übrig bleibt, so hat der Lagerhalter diesen Betrag gegen Auslieferung des Lagerscheins an dessen Inhaber auszuzahlen.

371. Wenn aus dem Versteigerungserlös die in dem Pfandschein vermerkte Forderung nicht vollständig erfüllt werden kann, so muß der Lagerhalter den gezahlten Geldbetrag auf dem Pfandschein vermerken und den Schein zurückgeben. Auch hat er in seinen Büchern einen Vermerk darüber zu machen.

372. Der Inhaber des Pfandscheins wird zuerst aus den eingelagerten Gütern befriedigt, und nur soweit diese nicht ausreichen, kann er den Fehlbetrag gegenüber dem Schuldner und den anderen Indossanten geltend machen.

373. Wenn der Inhaber des Pfandscheins, der bis zum Tage der Fälligkeit nicht befriedigt worden ist, keine Ablehnungsurkunde aufnehmen läßt, oder wenn er nicht binnen zwei Wochen vom Tage der Aufnahme der Ablehnungsurkunde die Versteigerung der eingelagerten Güter beantragt, so verliert er seinen Anspruch gegenüber den Indossanten.

374. Der Anspruch des Inhabers des Pfandscheins gegenüber dem Schuldner und den anderen Indossanten erlischt durch Verjährung, wenn es nicht innerhalb eines Jahres vom Tage der Fälligkeit an geltend gemacht wird.

第二百八十九條 前條ノ場合ニ於テ買主ハ契約ノ解除ヲ爲シタルトキト雖モ賣主ノ費用ヲ以テ賣買ノ目的物ヲ保管又ハ供託スルコトヲ要ス但其他ノ付キ減失又ハ毀損ノ虞アルトキハ裁判所ノ許可ヲ得テ之ヲ賣買シ其代價ヲ保管又ハ供託スルコトヲ要ス

前項ノ規定ニ依リ買主カ銀賣ヲ爲シタルトキハ過期ナク賣主ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

前二項ノ規定ハ買主及ビ賣主ノ營業所若シ營業所ナキトハ其住所カ同市町村內ニ在ル場合ニハ之ヲ適用セス

第二百九十條 前條ノ規定ハ賣主ヨリ買主ニ引渡シタル物品カ注文シタル物品ト異ナリタル場合ニ之ヲ準用ス其物品カ注文シタル數量ヲ超過シタル場合ニ於テ其超過額ニ付キ亦同シ

第三章 交互計算

第二百九十一條 交互計算ハ商人間又ハ商人ト商人ニ非サル者トノ間ニ平常服

Japanischer Originaltext.

Art. 289—291. Handelsgeschäft — Kauf
— Laufende Rechnung.

引ヲ爲ス場合ニ於テ一定ノ期間內ノ取引ヨリ生スル債權債務ノ總額ニ付キ相殺ヲ爲シ其總額ノ文書ヲ爲スヘキコトヲ約スルニ因リテ其效力ヲ生ス

第二百九十二條 手形其他ノ商業證券ヨリ生シタル債權債務ヲ交互計算ニ組入レタル場合ニ於テ證券ノ債權者カ納付ヲ爲サザリシトキハ當事者ハ其償還ニ關スル項目ヲ交互計算ヨリ除去スルコトヲ得

第二百九十三條 當事者カ相殺ヲ爲スヘキ期間ヲ定メザリシトキハ其期間ハ六個月トス

第二百九十四條 當事者カ債權債務ノ各項目ヲ記載シタル計算書ノ承認ヲ爲シタルトキハ其各項目ニ付キ異議ヲ述フルコトヲ得ス但錯誤又ハ股漏アリタルトキハ此限ニ在ラス

第二百九十五條 相殺ニ因リテ生シタル總額ニ付テハ債權者ハ計算期満ノ日以後ノ法定利息ヲ請求スルコトヲ得

前項ノ規定ハ各項目ヲ交互計算ニ組入レタル日ヨリ之ニ利息ヲ附スルコトヲ妨クス

Art. 291—295. Handelsgeschäft — Laufende Rechnung.

375. Der Einlagerer oder der Inhaber des Lagerscheins kann während der Geschäftsstunden dem Lagerhalter gegenüber jederzeit die Besichtigung der eingelagerten Güter oder die Auslieferung von Proben verlangen, oder die zur Erhaltung der Güter erforderlichen Verfügungen treffen.

Der Inhaber des Pfandscheins kann während der Geschäftsstunden dem Lagerhalter gegenüber jederzeit eine Besichtigung der eingelagerten Güter verlangen.

376. Der Lagerhalter wird von der Haftung für Schadenersatz wegen Verlust oder Beschädigung der eingelagerten Güter nur frei, wenn er beweist, daß weder er selbst noch seine Angestellten die erforderliche Sorgfalt bei der Verwahrung der Güter vernachlässigt haben.

377. Der Lagerhalter kann die Bezahlung einer Vergütung der Auslagen, und der sonstigen auf die eingelagerten Güter bezüglichen Kosten nur zur Zeit der Auslieferung der Güter verlangen. Im Falle teilweiser Auslieferung kann er verhältnismäßige Bezahlung verlangen.

378. Wenn die Beteiligten die Zeitdauer der Einlagerung nicht bestimmt haben, so kann der Lagerhalter die Güter nicht eher als nach Ablauf von sechs Monaten vom Tage der Einlieferung an gerechnet zurückgeben, es sei denn, daß ein zwingender Grund vorliegt.

379. Wenn Lagerschein und Pfandschein ausgestellt sind, so kann die Herausgabe der Güter nur gegen die Scheine verlangt werden.

380. Der Inhaber des Lagerscheins kann selbst vor der Fälligkeit der im Pfandschein bezeichneten Forderung bei dem Lagerhalter den Gesamtbetrag der Forderung nebst Zinsen davon bis zur Fälligkeit hinterlegen und Herausgabe der eingelagerten Güter verlangen.

Der demgemäß hinterlegte Geldbetrag ist gegen Auslieferung des Pfandscheines an dessen Inhaber auszahlbar.

381. Wenn der Einlagerer oder der Inhaber des Lagerscheins sich weigert oder nicht instande ist, die eingelagerten Güter in Empfang zu nehmen, so finden die Bestimmungen des Art. 286 entsprechende Anwendung.

382. Die Bestimmungen des Art. 348 finden auf den Lagerhalter entsprechende Anwendung.

383. Die aus dem Verlust oder der Beschädigung der eingelagerten Güter entstehende Haftung des Lagerhalters erlischt durch Verjährung, wenn ein Jahr vom Tage der Auslieferung ab verlossen ist.

Im Falle des gänzlichen Verlustes der eingelagerten Güter wird die einjährige Frist von dem Tage berechnet, wo der Lagerhalter dem Inhaber des Lagerscheins oder, wenn dieser unbekannt ist, dem Einlagerer Anzeige von dem Verlust gemacht hat.

Die Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze finden keine Anwendung, wenn der Lagerhalter in bösem Glauben ist.

Zehnter Abschnitt.

Die Versicherung.

Erste Abteilung.

Die Schadenversicherung.

Erste Unterabteilung.

Allgemeine Bestimmungen.

384. Ein Schadenversicherungsvertrag entsteht dadurch, daß der eine Teil für einen Schaden, der aus einem zufälligen bestimmten Ereignisse entstehen könnte, Ersatz zu leisten und der andere Teil dafür eine Vergütung zu gewähren verspricht.

385. Nur ein in Geld schätzbares Interesse kann Gegenstand des Versicherungsvertrags sein.

386. Wenn die Versicherungssumme den Wert des Gegenstandes der Versicherung übersteigt, so ist der Versicherungsvertrag für den übersteigenden Teil nichtig.

387. Wenn über denselben Gegenstand gleichzeitig mehrere Versicherungsverträge abgeschlossen worden sind, deren Versicherungssummen in ihrem Ge-

第二百九十六條 各當事者ハ何時ニテモ交互計算ノ解除ヲ爲スコトヲ得此場合ニ於テハ直チニ計算ヲ閉鎖シテ損額ノ支拂ヲ請求スルコトヲ得

第四章 匿名組合

第二百九十七條 匿名組合契約ハ當事者ノ一方ヲ相手方ノ營業ノ爲メニ出資ヲ爲シ其營業ヨリ生スル利益ヲ分配スヘキコトヲ約スルニ因リテ其效力ヲ生ス

第二百九十八條 匿名組合員ノ出資ハ營業者ノ財産ニ歸ス

匿名組合員ハ營業者ノ行爲ニ付キ第三者ニ對シテ權利義務ヲ有セス

第二百九十九條 匿名組合員カ其氏若クハ氏名ヲ營業者ノ商號中ニ用フ又ハ其商號ヲ營業者ノ商號トシテ用ユルコトヲ許諾シタルトキハ其使用以後ニ生シタル債務ニ付テハ營業者ト連帶シテ其實ニ任ス

第三百條 出資カ損失ニ因リテ減シタルトキハ其填補ノ後ニ非サレハ匿名組合員ハ利益ノ配當ヲ請求スルコトヲ得ス

Japanischer Originaltext.

Art. 296—300. Handelsgeschäft — Laufende Rechnung — Stille Gesellschaft.

第三百一條 組合契約ヲ以テ組合ノ存續期間ヲ定メテリシトキ又ハ或當事者ノ終身匿名組合ノ存續スヘキコトヲ定メタルトキハ各當事者ハ營業年度ノ終ニ於テ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得但六ヶ月前ニ其豫告ヲ爲スコトヲ要ス

組合ノ存續期間ヲ定メタルト否トモ問ハス已ムコトヲ得タル事由アルトキハ各當事者ハ何時ニテモ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得

第三百二條 前條ニ掲タル場合ノ外組合契約ハ左ノ事由ニ因リテ終了ス

一 組合ノ目的タル事業ノ成功又ハ其成功ノ不能

二 營業者ノ死亡又ハ禁治產

三 營業者又ハ匿名組合員ノ破產

第三百三條 組合契約ヨリ終了シタルトキハ營業者ハ匿名組合員ニ其出資ノ償額ヲ返還スルコトヲ要ス但出資カ損失ニ因リテ減シタルトキハ其殘額ヲ返還スルヲ以テ足ル

第三百四條 第百八條第百十一條及ヒ第百十五條ノ規定ハ匿名組合員ニ之ヲ準用ス

Art. 301—304. Handelsgeschäft — Stille Gesellschaft.

samtbetrag den Versicherungswert übersteigen, so bestimmt sich der jedem Versicherer zur Last fallende Betrag nach dem Verhältnis der einzelnen Versicherungssummen.

Wenn das Datum mehrerer Versicherungsverträge dasselbe ist, so wird vermutet, daß sie gleichzeitig abgeschlossen worden sind.

388. Wenn mehrere Versicherungsverträge nacheinander abgeschlossen worden sind, so fällt der Schaden zunächst dem früheren Versicherer zur Last. Reicht der ihm zur Last fallende Betrag zum Ersatz des ganzen Schadens nicht aus, so haftet insoweit der spätere Versicherer.

389. Nachdem der gesamte Versicherungswert versichert worden ist, kann ein anderweiter Versicherungsvertrag nur in den folgenden Fällen geschlossen werden:

1. Wenn die Abtretung der gegen den früheren Versicherer bestehenden Rechte an den späteren Versicherer vereinbart wird;
2. wenn mit dem späteren Versicherer vereinbart wird, daß auf das Recht gegenüber dem früheren Versicherer ganz oder teilweise verzichtet werden soll;
3. wenn der neue Vertrag der Bedingung unterliegt, daß der frühere Versicherer den Schaden nicht ersetzen sollte.

390. Im Falle mehrerer gleichzeitig oder nacheinander abgeschlossener Versicherungen hat der Verzicht auf das Recht gegenüber einem der Versicherer keinen Einfluß auf die Rechte und Pflichten der anderen Versicherer.

391. Wenn nur ein Teil des Versicherungswertes versichert ist, so bestimmt sich die Belastung des Versicherers nach dem Verhältnis der Versicherungssumme zu dem Versicherungswerte.

392. Wenn sich während der Versicherungszeit der Versicherungswert erheblich vermindert, so kann der Versicherungsnehmer von dem Versicherer Herabsetzung der Versicherungssumme und der Versicherungsgebühr verlangen; doch hat die Herabsetzung der Versicherungsgebühr nur Wirkung für die Zukunft.

393. Der Betrag des vom Versicherer zu ersetzenden Schadens bestimmt sich nach dem Werte am Orte und zur Zeit der Entstehung des Schadens.

Die in einem solchen Falle für die Berechnung des Schadens erforderlichen Kosten fallen dem Versicherer zur Last.

394. Wenn die Beteiligten den Versicherungswert festgestellt haben, so kann der Versicherer eine Herabsetzung des zu ersetzenden Betrags nur verlangen, wenn er nachweist, daß der vereinbarte Betrag erheblich zu hoch ist.

395. Schaden, der durch Krieg oder sonstige Unruhen entsteht, hat der Versicherer nicht zu ersetzen, es sei denn, daß es besonders vereinbart worden ist.

396. Der Versicherer ist nicht verpflichtet zum Ersatz von Schaden, der seinen Grund hat in der Natur oder Fehlerhaftigkeit des Versicherungsgegenstandes oder in dessen natürlichem Hinschwinden, oder der von dem Versicherungsnehmer oder dem Versicherten böswillig oder aus grober Fahrlässigkeit verursacht worden ist.

397. Wenn bei dem Abschlusse des Versicherungsvertrages der eine der Vertragsteile oder der Versicherte weiß, daß das Ereignis nicht eintreten wird oder schon eingetreten ist, so ist der Vertrag nichtig.

398. Wenn bei dem Abschlusse des Versicherungsvertrages der Versicherungsnehmer vorsätzlich oder aus grober Fahrlässigkeit eine wesentliche Tatsache nicht angibt oder in Beziehung auf einen wesentlichen Umstand Unrichtiges angibt, so ist der Vertrag nichtig, es sei denn, daß der Versicherer die Tatsache gekannt hat oder hätte kennen müssen.

399. Wenn der Versicherungsvertrag ganz oder teilweise nichtig ist, so können der Versicherungsnehmer und der Versicherte, sofern sie in gutem Glauben und ohne grobe Fahrlässigkeit gehandelt haben, die Versicherungsgebühr vom Versicherer ganz oder teilweise zurückfordern.

400. Falls die Vertragsteile den Betrag der Versicherungsgebühr mit Rücksicht auf eine besondere Gefahr festgesetzt haben, so kann der Versicherungsnehmer Herabsetzung der Gebühr für die Zukunft verlangen, wenn diese Gefahr während der Versicherungszeit wegfällt.

401. Der Versicherungsvertrag kann auch zu Gunsten eines Anderen geschlossen werden. In diesem Falle ist der Versicherungsnehmer dem Versicherer gegenüber verpflichtet, die Versicherungsgebühr zu bezahlen.

402. Wenn ein Versicherungsnehmer einen Versicherungsvertrag zu Gunsten eines Anderen schließt, ohne dazu beauftragt zu sein, und diese Tatsache dem Ver-

第五章 仲立營業

第三百五條 仲立人トハ他人間ノ商行為ノ媒介ヲ爲スル者ヲ謂フ
 第三百六條 仲立人ハ其媒介シタル行為ニ付キ當事者ノ爲メニ支拂其他ノ給付ヲ受クルコトヲ得ス但剛段ノ意思表示又ハ慣習アルトキハ此限ニ在ラス
 第三百七條 仲立人カ其媒介スル行為ニ付キ見本ヲ受取ラクルトキハ其行為カ完了スルマデ之ヲ保管スルコトヲ要ス
 第三百八條 當事者間ニ於テ行為カ成立シタルトキハ仲立人ハ遲滞ナク各當事者ノ氏名又ハ商號行為ノ年月日及ヒ其要領ヲ記載シタル書面ヲ作り署名ノ後之ヲ各當事者ニ交付スルコトヲ要ス
 當事者カ直ニ履行ヲ爲スヘキ場合ト外仲立人ハ各當事者ヲレテ前項ノ書面ニ署名セシメタル後之ヲ其相手方ニ交付スルコトヲ要ス
 前二項ノ場合ニ於テ當事者ノ一方カ書面ヲ受領セズ又ハ之ニ署名セサルトキハ仲立人ハ遲滞ナク相手方ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

Japanischer Originaltext.

Art. 305—308. Handelsgeschäft — Maklergeschäft.

第三百九條 仲立人ハ其帳簿ニ前條第一項ニ爲タタル事項ヲ記載スルコトヲ要ス

當事者ハ何時ニテモ仲立人ヨリ自己ノ爲メニ媒介シタル行為ニ付キ其帳簿ノ體本ノ交付ヲ請求スルコトヲ得

第三百十條 當事者カ其氏名又ハ商號ヲ相手方ニ示ササルヘキ首テ仲立人ニ命シタルトキハ仲立人ハ第三百八條第一項ノ書面及ヒ前條第二項ノ原本ニ其氏名又ハ商號ヲ記載スルコトヲ得ス

第三百十一條 仲立人カ當事者ノ一方ノ氏名又ハ商號ヲ其相手方ニ示サザリシトキハ之ニ對シテ自ら履行ヲ爲ス責ニ任ス

第三百十二條 仲立人ハ第三百八條ノ手續ヲ終ハリタル後ニ非サレハ報酬ヲ請求スルコトヲ得ス

仲立人ノ報酬ハ當事者雙方平分シテ之ヲ負擔ス

第六章 問屋營業

Art. 309—312. Handelsgeschäft — Maklergeschäft — Kommissionsgeschäft.

sicherer nicht mitteilt, so ist der Vertrag nichtig. Hat er ihm Mitteilung gemacht, so wird der Versicherte ohne weiteres der Vorteile des Vertrages teilhaftig.

403. Der Versicherer muß dem Versicherungsnehmer auf Verlangen einen Versicherungsschein aushändigen.

Der Versicherungsschein muß vom Versicherer unterzeichnet sein und enthalten:

1. Den Gegenstand der Versicherung;
2. die vom Versicherer übernommene Gefahr;
3. den Versicherungswert, wenn ein solcher festgestellt ist;
4. die Versicherungssumme;
5. die Versicherungsgebühr und die Art ihrer Entrichtung;
6. wenn die Versicherungsdauer bestimmt ist, ihre Anfangs- und Endzeit;
7. den Namen oder die Firma des Versicherungsnehmers;
8. das Datum des Versicherungsvertrags;
9. den Ort und das Datum der Ausstellung des Versicherungsscheins.

404. Hat der Versicherte den Gegenstand der Versicherung abgetreten, so wird vermutet, daß er gleichzeitig die aus dem Versicherungsvertrag entstandenen Rechte abgetreten habe.

Wenn in diesem Falle die Gefahr der Versicherung infolge der Abtretung sich erheblich verändert oder vermehrt, so verliert der Versicherungsvertrag seine Wirkung.

405. Wenn der Konkurs über das Vermögen des Versicherers eröffnet wird, so kann der Versicherungsnehmer die Leistung einer angemessenen Sicherheit verlangen oder vom Vertrag zurücktreten.

Der Rücktritt des Versicherungsnehmers hat in einem solchen Falle nur Wirkung für die Zukunft.

Die Bestimmungen der vorgehenden zwei Absätze finden entsprechende Anwendung, wenn der Konkurs über das Vermögen des Versicherungsnehmers eröffnet wird, es sei denn, daß er schon den gesamten Betrag der Versicherungsgebühr entrichtet hat.

406. Wenn im Falle einer Versicherung zu Gunsten eines Anderen der Konkurs über das Vermögen des Versicherungsnehmers eröffnet wird, so kann der Versicherer vom Versicherten Bezahlung der Versicherungsgebühr verlangen, es sei denn, daß der Versicherte auf sein Recht verzichtet.

407. Solange die Haftung des Versicherers noch nicht begonnen hat, kann der Versicherungsnehmer ganz oder teilweise vom Vertrag zurücktreten.

408. Wenn noch vor dem Beginne der Haftung des Versicherers ohne Zutun des Versicherungsnehmers oder des Versicherten die Gefahr, welche der Versicherer zu vertreten hat, in bezug auf den ganzen Gegenstand der Versicherung oder einen Teil desselben nicht mehr eintreten kann, so muß der Versicherer die Versicherungsgebühr je nach Lage des Falles ganz oder teilweise zurückgewähren.

409. In den Fällen der vorstehenden zwei Artikel hat der Versicherer Anspruch auf einen der Hälfte der zurückzugewährenden Versicherungsgebühr entsprechenden Geldbetrag.

410. Wenn sich die Gefahr während der Versicherungsdauer aus einem Grunde, der dem Versicherungsnehmer oder dem Versicherten zurechenbar ist, erheblich verändert oder vermehrt, so verliert der Versicherungsvertrag seine Wirkung.

411. Wenn sich die Gefahr während der Versicherungsdauer aus einem Grunde, der weder dem Versicherungsnehmer noch dem Versicherten zurechenbar ist, erheblich verändert oder vermehrt, so kann der Versicherer vom Vertrag zurücktreten. Der Rücktritt wirkt jedoch nur für die Zukunft.

Sobald in dem vorstehenden Falle der Versicherungsnehmer oder der Versicherte Kenntnis davon erhält, daß die Gefahr sich erheblich verändert oder vermehrt hat, hat er dem Versicherer Anzeige zu machen. Unterläßt er die Anzeige, so kann der Versicherer es so ansehen, als ob der Vertrag von dem Tage, wo die Gefahr sich verändert oder vermehrt hat, seine Wirkung verloren habe.

Wenn der Versicherer nicht unverzüglich nach Empfang der Anzeige oder nachdem er Kenntnis von der Veränderung oder Vermehrung der Gefahr erhalten hat, vom Vertrag zurücktritt, so wird angenommen, daß er ihn aufrecht erhalten will.

412. Ist infolge des Eintritts der vom Versicherer übernommenen Gefahr ein Schaden entstanden, so hat der Versicherungsnehmer oder der Versicherte, sobald

Japanischer Originaltext.

Art.313—317. Handelsgeschäft — Kommissionsgeschäft.

第三百十三條 問屋トハ自己ノ名ヲ以テ他人ノ爲メニ物品ノ販賣又ハ買入ヲ爲スヲ業トスル者ヲ謂フ

第三百十四條 問屋ハ他人ノ爲メニ爲シタル販賣又ハ買入ニ因リ相手方ニ對シテ自ラ權利ヲ得續特ヲ負フ

問屋ト委託者トノ間ニ於テハ本章ノ規定ノ外委任及ヒ代理ニ關スル規定ヲ準用ス

第三百十五條 問屋ハ委託者ノ爲メニ爲シタル販賣又ハ買入ニ付キ相手方カ其債務ヲ履行セサル場合ニ於テ自ラ其履行ヲ爲ス實ニ任ス但別段ノ意思表示又ハ慣習アルトキハ此限ニ在ラス

第三百十六條 問屋カ委託者ノ指定シタル金額ヨリ廉價ニテ販賣ヲ爲シ又ハ高價ニテ買入ヲ爲シタル場合ニ於テ自ラ其差額ヲ負擔スルトキハ其販賣又ハ買入ハ委託者ニ對シテ其效力ヲ生ス

第三百十七條 問屋カ取引所ノ相場アル物品ノ販賣又ハ買入ノ委託ヲ受ケタルトキハ自ラ買主又ハ賣主ト爲ルコトヲ得此場合ニ於テハ賣買ノ代價ハ問屋カ

買主又ハ賣主ト爲リタルコトノ通知ヲ發シタル時ニ於ケル取引所ノ相場ニ依リテ之ヲ定ム

前項ノ場合ニ於テモ問屋ハ委託者ニ對シテ報酬ヲ請求スルコトヲ得

第三百十八條 問屋カ買入ノ委託ヲ受ケタル場合ニ於テ委託者カ買入シタル物品ヲ受取ルコトヲ拒ミ又ハ之ヲ受取ルコト欲ハサルトキハ第二百八十六條ノ規定ヲ準用ス

第三百十九條 第三十七條及ヒ第四十一條ノ規定ハ問屋ニ之ヲ準用ス

第三百二十條 本章ノ規定ハ自己ノ名ヲ以テ他人ノ爲メニ販賣又ハ買入ニ非サル行為ヲ爲スヲ業トスル者ニ之ヲ準用ス

第七章 運送取扱營業

第三百二十一條 運送取扱人トハ自己ノ名ヲ以テ物品運送ノ取次ヲ爲スヲ業トスル者ヲ謂フ

運送取扱人ニハ本章ニ刑罰ノ定アル場合ヲ除キ外問屋ニ關スル規定ヲ準用ス

Art.317—321. Handelsgeschäft — Kommissionsgeschäft — Speditionsgeschäft.

er Kenntnis von dem verursachten Schaden erlangt hat, dem Versicherer Anzeige zu machen.

413. Falls in Beziehung auf den Gegenstand des Vertrags ein Schaden entstanden ist, den der Versicherer zu vertreten hat, so wird derselbe von der Verpflichtung zum Ersatz dieses Schadens auch dann nicht frei, wenn der Gegenstand des Vertrags später infolge des von ihm nicht zu vertretenden Eintritts einer Gefahr untergeht.

414. Der Versicherte muß sich bestreben, den Schaden abzuwenden. Die dadurch entstandenen notwendigen oder nützlichen Kosten und Ersatzzelder fallen dem Versicherer selbst dann zur Last, wenn sie die Versicherungssumme übersteigen.

Im Falle des letzten Satzes finden die Bestimmungen des Art. 391 entsprechende Anwendung.

415. Wenn der ganze Gegenstand des Versicherungsvertrags untergeht, so erwirbt der Versicherer mit der Zahlung der vollen Versicherungssumme die dem Versicherten hinsichtlich des Versicherungsgegenstandes zustehenden Rechte. Wenn jedoch nur ein Teil des Versicherungswertes versichert ist, so bestimmen sich die Rechte des Versicherers nach dem Verhältnis der Versicherungssumme zu dem Versicherungswerte.

416. Wenn durch die Handlung eines Dritten ein Schaden verursacht worden ist, so erwirbt der Versicherer dadurch, daß er dem Versicherten den ihm zur Last fallenden Betrag bezahlt, die dem Versicherungsnehmer oder dem Versicherten dem Dritten gegenüber zustehenden Rechte bis zur Höhe des gezahlten Betrags.

Wenn der Versicherer dem Versicherten nur einen Teil des ihm zur Last fallenden Betrags bezahlt, so kann er die vorbezeichneten Rechte nur soweit ausüben, als dadurch nicht die Rechte des Versicherungsnehmers oder des Versicherten beeinträchtigt werden.

417. Die Verpflichtung zur Zahlung der Versicherungssumme erlischt durch Verjährung, wenn zwei Jahre, und die Verpflichtung zur Zahlung der Versicherungsgebühr, wenn ein Jahr verfloßen ist.

418. Die Bestimmungen dieser Abteilung finden auf die gegenseitige Versicherung entsprechende Anwendung, soweit sie nicht mit der Natur einer solchen unvereinbar sind.

Zweite Unterabteilung.

Die Feuerversicherung.

419. Den durch eine Feuersbrunst verursachten Schaden hat der Versicherer zu ersetzen, gleichgiltig, aus welcher Ursache sie entstanden ist; jedoch gilt dies nicht für die in den Art. 395 und 396 bezeichneten Fälle.

420. Der Versicherer muß den Schaden ersetzen, der dem Gegenstand der Versicherung durch die zur Löschung und Abwendung des Feuers erforderlichen Maßregeln zugefügt wird.

421. Wenn ein Mieter oder sonst eine Person, die eine fremde Sache in Verwahrung hat, diese wegen des von ihr etwa zu leistenden Schadenersatzes versichert hat, so kann der Eigentümer den Anspruch auf Ersatz des Schadens dem Versicherer gegenüber unmittelbar geltend machen.

422. Der Feuerversicherungsschein muß außer den in Art. 403, 2 bezeichneten Tatsachen noch enthalten:

1. Die Lage, die Errichtungsweise und die Art der Benutzung des versicherten Gebäudes;
2. wenn eine bewegliche Sache versichert ist, die Lage, die Errichtungsweise und die Art der Benutzung des Gebäudes, in dem die Sache gehalten wird.

Dritte Unterabteilung.

Die Frachtgutsversicherung.

423. Sofern nichts Besonderes vereinbart ist, muß der Versicherer allen Schaden ersetzen, der eintritt von der Zeit, wo der Frachtführer das Frachtgut erhält, bis zu der Zeit, wo er es an den Empfänger abliefert.

424. Bei der Versicherung von Frachtgut besteht der Versicherungswert aus dem Wert, den es am Orte und zur Zeit der Absendung hatte, zuzüglich der Fracht bis zum Bestimmungsorte und sonstiger Kosten.

Japanischer Originaltext.

Art. 322—326. Handelsgeschäft — Speditionsgeschäft.

第三百二十二條 運送取扱人ハ自己又ハ其使用人カ運送品ノ受取引渡保管運送人又ハ他ノ運送取扱人ノ選擇其他運送ニ關スル注意ヲ怠ラザリシコトヲ證明スルニ非ザレハ運送品ノ滅失毀損又ハ耗費ニ付キ損害賠償ノ責ヲ免ルルコトヲ得ス

第三百二十三條 運送取扱人カ運送品ヲ運送人ニ引渡シタルトキハ直チニ其報酬ヲ請求スルコトヲ得

運送取扱契約ヲ以テ運送費ノ額ヲ定メタルトキハ運送取扱人ハ特約アルニ非ザレハ別ニ報酬ヲ請求スルコトヲ得ス

第三百二十四條 運送取扱人ハ運送品ニ關シ受取ルヘキ報酬運送費其他委託者ノ爲メニ爲シタル立替又ハ前貸ニ付テノミ其運送品ヲ留置スルコトヲ得

第三百二十五條 輸入相次ヲ運送ノ取次ヲ爲ス場合ニ於テハ後者ハ前者ニ代ハシテ其權利ヲ行使スル義務ヲ負フ

前項ノ場合ニ於テ後者カ前者ニ前貸ヲ爲シタルトキハ前者ノ權利ヲ取得ス

第三百二十六條 運送取扱人カ運送人ニ報酬ヲ爲シタルトキハ運送人ノ權利ヲ

取得ス

第三百二十七條 運送取扱人ハ特約ナキトキハ自ら運送ヲ爲スコトヲ得此場合ニ於テハ運送取扱人ハ運送人ト同一ノ權利義務ヲ有ス

第三百二十八條 運送取扱人ノ責任ハ荷受人カ運送品ヲ受取リタル日ヨリ一年ヲ經過シタルトキハ時効ニ因リテ消滅ス

前項ノ期間ハ運送品ノ全部滅失ノ場合ニ於テハ其引渡アルヘカリシ日ヨリ之ヲ起算ス

前二項ノ規定ハ運送取扱人ニ惡意アリタル場合ニハ之ヲ適用セス

第三百二十九條 運送取扱人ノ委託者又ハ荷受人ニ對スル債權ハ一年ヲ經過シタルトキハ時効ニ因リテ消滅ス

第三百三十條 第三百三十八條及ヒ第三百四十三條ノ規定ハ運送取扱費ニ之ヲ準用ス

第八章 運送營業

Art. 326—330. Handelsgeschäft — Speditionsgeschäft — Frachtgeschäft.

Der Nutzen, der dem Empfänger durch die Ankunft des Gutes erwachsen würde, wird in den Versicherungswert nur eingerechnet, wenn eine darauf bezügliche besondere Vereinbarung besteht.

425. Der Frachtversicherungsschein muß außer den in Art. 403, 2 bezeichneten Umständen noch enthalten:

1. Den Weg und die Art und Weise der Beförderung;
2. den Namen oder die Firma des Frachtführers;
3. den Ort der Übernahme und der Ablieferung des Gutes;
4. die Beförderungszeit, wenn eine solche bestimmt ist.

426. Wenn nichts Besonderes vereinbart ist, so verliert der Versicherungsvertrag seine Wirkung nicht dadurch, daß infolge einer mit der Beförderung zusammenhängenden Notwendigkeit die Beförderung zeitweilig unterbrochen oder der Weg oder die Art und Weise der Beförderung verändert wird.

Zweite Abteilung.

Die Lebensversicherung.

427. Der Lebensversicherungsvertrag entsteht dadurch, daß der eine Teil in Hinsicht auf Leben oder Tod des anderen Teiles oder eines Dritten eine gewisse Geldsumme zu zahlen, und der andere Teil dafür eine Vergütung zu gewähren verspricht.

428. Die Person, die die Versicherungssumme erhalten soll, kann nur der Versicherte oder ein Erbe oder Verwandter¹⁾ des Versicherten sein.

Die aus dem Versicherungsvertrage entstehenden Rechte können nur auf einen Verwandten des Versicherten übertragen werden.

Wenn derjenige, der die Versicherungssumme erhalten soll, stirbt, oder wenn das Verwandtschaftsverhältnis zwischen ihm und dem Versicherten aufhört, so kann der Versicherungsnehmer anderweit die Person bestimmen, welche die Versicherungssumme erhalten soll, oder er kann die Zurückzahlung der für den Versicherten angesammelten Geldbeträge verlangen.

Wenn der Versicherungsnehmer stirbt, ohne dieses Recht auszuüben, so ist der Versicherte derjenige, welcher die Versicherungssumme zu erhalten hat.

429. Wenn bei dem Abschlusse des Versicherungsvertrags der Versicherungsnehmer oder der Versicherte vorsätzlich oder aus grober Fahrlässigkeit eine wesentliche Tatsache nicht angibt oder in Beziehung auf einen wesentlichen Umstand Unrichtiges angibt, so ist der Vertrag nichtig, es sei denn, daß der Versicherer die Tatsache gekannt hat oder hätte kennen müssen.

430. Der Lebensversicherungsschein muß außer den in Art. 403, 2 aufgeführten Tatsachen noch enthalten:

1. Die Art des Versicherungsvertrags;
2. den Namen des Versicherten;
3. wenn eine Person, welche die Versicherungssumme empfangen soll, bestimmt ist, deren Namen und das zwischen ihr und dem Versicherten bestehende Verwandtschaftsverhältnis.

431. In folgenden Fällen ist der Versicherer nicht verbunden, die Versicherungssumme zu bezahlen:

1. Wenn der Versicherte infolge Selbstmordes, eines Duells, einer sonstigen strafbaren Handlung oder der Vollstreckung der Todesstrafe verstorben ist;
2. wenn die als Empfänger der Versicherungssumme bestimmte Person den Tod des Versicherten vorsätzlich herbeigeführt hat. Hat jedoch der Betreffende nur einen Teil der Versicherungssumme zu erhalten, so bleibt der Versicherer für die Bezahlung des übrigen Betrages haftbar.

Im Falle von No. 1 muß der Versicherer die für den Versicherten angesammelten Geldbeträge zurückzahlen.

432. Sobald der Versicherungsnehmer oder derjenige, der die Versicherungssumme erhalten soll, vom Tode des Versicherten Kenntnis erlangt, muß er dem Versicherer Anzeige machen.

¹⁾ Verwandte sind nach Art. 725 des Bürgerlichen Gesetzbuches: 1. Blutsverwandte bis zum sechsten Grade; 2. Ehegatten; 3. Verschwägerte bis zum dritten Grade.

第三百三十一條 運送人トハ陸上又ハ湖川港灣ニ於テ物品又ハ旅客ノ運送ヲ爲スヲ業トスル者ヲ謂フ

第一節 物品運送

第三百三十二條 荷送人ハ運送人ノ請求ニ因リ運送狀ヲ交付スルコトヲ要ス
運送狀ニハ左ノ事項ヲ記載シ荷送人之ニ署名スルコトヲ要ス

一 運送品ノ種類重量又ハ容積及ヒ其荷造ノ種類個數並ニ記載

二 到達地

三 荷受人ノ氏名又ハ商號

四 運送狀ノ作成地及ヒ其作成ノ年月日

第三百三十三條 運送人ハ荷送人ノ請求ニ因リ貨物引換證ヲ交付スルコトヲ要ス

貨物引換證ニハ左ノ事項ヲ記載シ運送人之ニ署名スルコトヲ要ス

一 前條第二項第一號乃至第三號ニ掲ケタル事項

二 荷送人ノ氏名又ハ商號

Japanischer Originaltext.

Art. 331—333. Handelsgeschäft —
Frachtgeschäft — Beförderung von
Gütern.

三 運送費

四 貨物引換證ノ作成地及ヒ其作成ノ年月日

第三百三十四條 貨物引換證ヲ作リタルトキハ運送ニ關スル事項ハ運送人ト新
持人トノ間ニ於テハ貨物引換證ノ定ムル所ニ依ル

第三百三十五條 裏書ニ依リテ貨物引換證ヲ譲渡セタルトキハ運送品ノ譲渡ト
同一ノ效力ヲ有ス

第三百三十六條 運送品ノ全部又ハ一部ヲ不可避力ニ因リテ滅失セタルトキハ
運送人ハ其運送費ヲ請求スルコトヲ得ス若シ運送人カ既ニ其運送費ノ全部又

ハ一部ヲ受取リタルトキハ之ヲ返還スルコトヲ要ス
運送品ノ全部又ハ一部カ其性質若クハ瑕疵又ハ荷送人ノ過失ニ因リテ滅失セ

タルトキハ運送人ハ運送費ノ全部ヲ請求スルコトヲ得
第三百三十七條 運送人ハ自己若シハ運送取扱人又ハ其使用人其他運送ノ爲メ

使用シタル者ヲ運送品ノ受取引換保管及ヒ運送ニ關シ注意ヲ怠ラザリシロト
證明スルニ非サレハ運送品ノ滅失毀損又ハ延宕ニ付キ損害賠償ノ責ヲ免ル

Art. 333—337. Handelsgeschäft —
Frachtgeschäft — Beförderung von
Gütern.

433. Die Bestimmungen der Art. 395, 397, 399—401, 403, 1, 405—407, 410, 411, 417 und 418 kommen auf die Lebensversicherung zur entsprechenden Anwendung.

Wenn in den Fällen der Art. 395, 405, 407, 410 und 411 der Versicherer die Versicherungssumme nicht zu zahlen braucht, so muß er die für den Versicherten angesammelten Gelbeträge zurückzahlen.

Viertes Buch. Der Wechsel.

Erster Abschnitt.

Allgemeine Bestimmungen.

434. Wechsel im Sinne dieses Gesetzes ist der gezogene Wechsel, der eigene Wechsel und der Check.

435. Wer seinen Namen auf einen Wechsel schreibt, haftet daraus in Gemäßheit des Inhalts dieses Wechsels.

436. Wenn ein Stellvertreter seinen Namen auf einen Wechsel schreibt, ohne anzugeben, daß er für den Geschäftsherrn handle, so entsteht daraus für den letzteren keine wechselmäßige Verbindlichkeit.

437. Wer seinen Namen auf einen fälschlich angefertigten oder verfälschten Wechsel schreibt, haftet in Gemäßheit des Inhalts des fälschlich angefertigten oder verfälschten Wechsels.

Es wird vermutet, daß die Unterschrift auf einem verfälschten Wechsel vor der Verfälschung erfolgt ist.

Der Fälscher oder Verfälscher und derjenige, der einen fälschlich angefertigten oder verfälschten Wechsel in bösem Glauben oder mit grober Fahrlässigkeit erwirbt, hat kein wechselmäßiges Recht.

438. Wenn die aus einem Wechsel entstandene Verpflichtung einer handlungsunfähigen Person widerrufen wird, so hat dies keinen Einfluß auf die anderen wechselmäßigen Rechte und Pflichten.

439. Umstände, die in diesem Buche nicht vorgesehen sind, entsteht dadurch, daß sie in den Wechsel aufgenommen werden, keine wechselmäßige Wirkung.

440. Der Wechselschuldner kann demjenigen, der einen wechselmäßigen Anspruch geltend macht, Gründe, die nicht in diesem Buch vorgesehen sind, nicht entgegensetzen, es sei denn, daß sie ihm unmittelbar gegen die Person des Betreffenden zustehen.

441. Niemand kann gegen denjenigen, der einen Wechsel ohne bösen Willen und grobe Fahrlässigkeit erworben hat, einen Anspruch auf Herausgabe desselben geltend machen.

442. Die Vorlegung des Wechsels zum Zwecke der Annahme oder der Zahlung, die Aufnahme der Ablehnungsurkunde und die Handlungen, welche für die Ausübung oder Wahrung des wechselmäßigen Anspruchs gegenüber einem Beteiligten vorzunehmen sind, müssen an Orte seiner Handelsniederlassung oder, wenn er eine solche nicht hat, an seinem Wohnorte oder Aufenthaltsorte vorgenommen werden. Mit Zustimmung des Betreffenden kann jedoch eine solche Handlung auch an einem anderen Orte vorgenommen werden.

Wenn die Handelsniederlassung, der Wohnort oder der Aufenthaltsort des Beteiligten nicht bekannt ist, so muß der Notar oder Gerichtsvollzieher, der die Ablehnungsurkunde aufzunehmen hat, bei den staatlichen oder örtlichen Behörden des Ortes Erkundigungen einziehen. Wenn sich trotz dieser Erkundigungen die Handelsniederlassung, der Wohnort oder der Aufenthaltsort nicht feststellen läßt, so kann er die Ablehnungsurkunde in seinen Geschäftsräumen oder bei den staatlichen oder örtlichen Behörden aufnehmen.

443. Die Forderung gegen den Annehmer oder gegen den Aussteller eines eigenen Wechsels erlischt durch Verjährung, wenn drei Jahre seit dem Verfalltage,

レコトヲ得ス

第三百三十八條 賣荷有價證券其他ノ高價品ニ付テハ荷送人ヲ運送シ委託スルニ當テ其内額及ヒ價額ヲ明告シタルニ非サレハ運送人ハ損害賠償ノ責ニ任セス

第三百三十九條 數人相次テ運送ヲ爲ス場合ニ於テハ各事送人ハ運送品ノ滅失

毀損又ハ延着ニ付キ連帶シテ損害賠償ノ責ニ任ス

第三百四十條 運送品ノ全部滅失ノ場合ニ於タル損害賠償ノ額ハ其引渡アル

（カリシ）日ニ於タル到達地ノ價格ニ依リテ之ヲ定ム

運送品ノ一部滅失又ハ毀損ノ場合ニ於タル損害賠償ノ額ハ其引渡アリタル日

ニ於タル到達地ノ價格ニ依リテ之ヲ定ム但延着ノ場合ニ於テハ前項ノ規定ヲ

準用ス

運送品ノ滅失又ハ毀損ノ爲メ支拂フコトヲ要セザル運送貨其他ノ費用ハ前二

項ノ賠償額ヨリ之ヲ控除ス

第三百四十一條 運送品ヲ運送人ノ懈怠又ハ重大ナル過失ニ因リテ滅失又ハ毀

Japanischer Originaltext.

Art. 337—341. Handelsgeschäft —
Frachtgeschäft — Beförderung von
Gütern.

損シタルトキハ運送人ハ一切ノ損害ヲ賠償スル責ニ任ス

第三百四十二條 荷送人又ハ貨物引換職ノ所持人ハ運送人ニ對シ運送ノ中止運

送品ノ返還其他ノ處分ヲ請求スルコトヲ得此場合ニ於テハ運送人ハ假ニ爲レ

タル運送ノ割合ニ應スル運送費立替金及ヒ其處分ニ因リテ生シタル費用ノ辨

償ヲ請求スルコトヲ得

前項ニ定メタル荷送人ノ權利ハ運送品ヲ到達地ニ達シタル後荷受人カ其引渡

ヲ請求シタルトキハ消滅ス

第三百四十三條 運送品ヲ到達地ニ達シタル後ハ荷受人ハ運送契約ニ因リテ生

シタル荷送人ノ權利ヲ取得ス

荷受人カ運送品ヲ取受リタルトキハ運送人ニ對シ運送貨其他ノ費用ヲ支拂フ

義務ヲ負フ

第三百四十四條 貨物引換證ヲ作りタル場合ニ於テハ之ト引換ニ非サレハ運送

品ノ引渡ヲ請求スルコトヲ得ス

第三百四十五條 荷受人ヲ通知スルコト能ハサルトキハ運送人ハ運送品ヲ委託

Art. 341—345. Handelsgeschäft —
Frachtgeschäft — Beförderung von
Gütern.

der Ersatzanspruch des Inhabers gegenüber den Vormännern, wenn sechs Monate seit dem Tage der Aufnahme der Zahlungsablehnungsurkunde, und der Ersatzanspruch eines Indossanten gegenüber den Vormännern, wenn sechs Monate seit dem Tage, wo er selbst Ersatz geleistet hat, verflossen sind.

444. Auch wenn die aus dem Wechsel entstandene Forderung durch Verjährung oder durch einen Mangel des Verfahrens erloschen ist, so kann doch der Inhaber vom Aussteller und Annehmer Ersatz bis zur Höhe ihrer Bereicherung verlangen.

Zweiter Abschnitt.

Der gezogene Wechsel.

Erste Abteilung.

Die Ausstellung.

445. Der gezogene Wechsel muß vom Aussteller unterschrieben sein und folgendes enthalten:

1. Die Bezeichnung als gezogener Wechsel;
2. einen bestimmten Geldbetrag;
3. den Namen oder die Firma des Bezogenen;
4. den Namen oder die Firma des Nehmers;
5. einen reinen Zahlungsauftrag;
6. das Datum der Ausstellung;
7. einen bestimmten Verfalltag;
8. den Zahlungsort.

446. Wenn der in dem Hauptbestandteil des Wechsels¹⁾ angegebene Geldbetrag von dem in einem anderen Teile angegebenen Geldbetrag verschieden ist, so bildet der in dem Hauptbestandteile angegebene Betrag die Wechselsumme.

447. Der Aussteller kann sich selbst als Nehmer oder Bezogenen bezeichnen.

448. Der Aussteller kann auf dem Wechsel eine am Zahlungsorte lebende Person als Notzähler bezeichnen.

449. Ein Wechsel auf den Inhaber kann nur ausgestellt werden, wenn die Wechselsumme auf mindestens dreißig Yen lautet.

450. Der Verfalltag muß in einer der nachstehend bezeichneten Weisen festgesetzt sein:

1. Ein bestimmter Tag;
2. ein Tag nach Ablauf einer bestimmten Frist vom Datum des Wechsels an gerechnet;
3. der Sichttag;
4. ein Tag nach Ablauf einer bestimmten Frist nach Sicht.

451. Wenn der Aussteller auf dem Wechsel keinen Verfalltag angegeben hat, so ist der Wechsel nach Sicht fällig.

452. Wenn der Aussteller auf dem Wechsel keinen Zahlungsort angegeben hat, so ist der auf dem Wechsel als Wohnort des Bezogenen angegebene Ort Zahlungsort.

453. Wenn der Zahlungsort von dem Wohnorte des Bezogenen verschieden ist, so kann auf dem Wechsel eine andere Person als Zahlungsvertreter benannt werden.

454. Der Aussteller kann auf dem Wechsel vorschreiben, an welcher Stelle am Zahlungsorte die Zahlung erfolgen soll.

Zweite Abteilung.

Das Indossament.

455. Der gezogene Wechsel kann, auch wenn er auf eine bestimmte Person lautet, durch Indossament weitergegeben werden, es sei denn, daß der Aussteller auf der Urkunde die Indossierung besonders untersagt hat.

456. Wenn ein Wechsel durch Indossament an den Aussteller, den Annehmer oder einen Indossanten kommt, so kann er von diesen durch Indossament weitergegeben werden.

¹⁾ In diesem Abschnitt, also in Art. 446—524 ist der Ausdruck „Wechsel“ für „gezogener Wechsel“ überall gebraucht, wo kein Mißverständnis zu besorgen ist.

Japanischer Originaltext.

Art. 345—348. Handelsgeschäft —
Frachtgeschäft — Beförderung von
Gütern.

スルコトヲ得
前項ノ場合ニ於テ運送人カ荷送人ニ對シ相當ノ期間ヲ定テ運送品ノ處分ニ付
キ權限ヲ爲スヘキ旨ヲ催告スルモ荷送人カ其權限ヲ爲サザルトキハ運送品ヲ
賣賣スルコトヲ得
運送人カ前二項ノ規定ニ從ヒテ運送品ノ供託又ハ賣賣ヲ爲セタルトキハ運送
人カ荷送人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス
第三百四十六條 前條ノ規定ハ運送品ノ引渡ニ關シテ準アル場合ニ之ヲ準用ス
運送人カ載貨ヲ爲スニハ豫メ荷受人ニ對シ相當ノ期間ヲ定テ運送品ノ受取
ヲ催告シ其期間經過ノ後莫ニ荷送人ニ對スル催告ヲ爲スコトヲ要ス
運送人ハ運送中荷受人ニ對シテモ運送品ノ供託又ハ賣賣ノ通知ヲ發スルコ
トヲ要ス
第三百四十七條 第二百八十六條第二項及ヒ第三項ノ規定ハ前二條ノ場合ニ之
ヲ準用ス
第三百四十八條 運送人ノ責任ハ荷受人カ留保ヲ爲サズレテ運送品ヲ受取リ且

運送貨其他ノ費用ヲ支拂ヒタルトキハ償減ス但運送品ニ重キニ警見スルコト
能ハサル證損又ハ一部滅失アリタル場合ニ於テ荷受人カ引渡ノ日ヨリ二週間
内ニ運送人ニ對シテ其通知ヲ發セタルトキハ此限ニ在ラス
前項ノ規定ハ運送人ニ惡意アリタル場合ニハ之ヲ適用セズ
第三百四十九條 第三百二十四條第三百二十五條第三百二十八條及ヒ第三百一
十九條ノ規定ハ運送人ニ之ヲ準用ス
第二節 旅客運送
第三百五十條 旅客ノ運送人ハ自己又ハ其使用人カ運送ニ關シ注意ヲ怠ラザ
ラレコトヲ證明スルニ非サレハ旅客カ運送ノ爲メニ受クタル損害ヲ賠償スル
責テ免ルルコトヲ得ス
損害賠償ノ額ヲ定ムルニ付テハ裁判所ハ被害者及ヒ其家族ノ情況ヲ斟酌スル
コトヲ要ス
第三百五十一條 旅客ノ運送人ハ旅客ヨリ引渡ヲ受クタル手荷物ニ付テハ特ニ
運送貨ヲ購求セザルトキト雖モ物品ノ運送人ト同一ノ責任ヲ負フ

Art 348—351. Handelsgeschäft —
Frachtgeschäft — Beförderung von
Gütern — Beförderung von Reisen-
den.

457. Das Indossament besteht darin, daß auf dem Wechsel, einer Wechselabschrift oder dem Verlängerungszettel der Name oder die Firma des Indossatars und das Datum des Indossaments geschrieben wird und der Indossant seinen Namen dazusetzt.

Das Indossament kann auch durch die bloße Namenszeichnung des Indossanten erfolgen. In diesem Falle können weitere Übertragungen des Wechsels durch die bloße Übergabe der Urkunde bewirkt werden.

458. Der Indossant kann bei Vornahme des Indossaments eine am Zahlungsort lebende Person als Notzähler bezeichnen.

459. Der Indossant kann bei Vornahme des Indossaments hinzufügen, daß er keine wechselfähige Haftung übernehme.

460. Wenn ein Indossant bei Vornahme des Indossaments hinzufügt, daß er die Weiterindossierung untersage, so entsteht für diesen Indossanten keine wechselfähige Haftung gegen die Nachmänner des Indossatars.

461. Wenn ein Indossant den Wechsel durch bloße Namenszeichnung indossiert hat, so kann der Inhaber sich selbst zum Indossatar machen.

462. Wenn der Inhaber ein Indossament vornimmt, nachdem die Frist für die Aufnahme der Zahlungsablehnungsurkunde verfloßen ist, so erlangt der Indossatar nur die Rechte, welche der Indossant gehabt hat. Für den Indossanten entsteht in diesem Fall keine wechselfähige Haftung.

463. Der Inhaber kann durch Indossament den Wechsel verpfänden oder Vollmacht für seine Einziehung erteilen. In einem solchen Falle muß der Zweck im Indossament zum Ausdruck gebracht werden.

Im Falle des vorgehenden Absatzes kann der Indossatar den Wechsel zu gleichem Zwecke weiterindossieren.

464. Der Inhaber eines indossierten Wechsels kann sein Recht nur ausüben, wenn die Indossamente eine ununterbrochene Reihe bilden. Bei einem durch bloße Namenszeichnung vorgenommenen Indossament wird es jedoch so angesehen, als ob der nächste Indossant den Wechsel durch dieses Indossament erworben habe.

Dritte Abteilung.

Die Annahme.

465. Der Inhaber kann den gezogenen Wechsel jederzeit dem Bezogenen zur Annahme vorlegen.

466. Der Inhaber eines Wechsels, der eine bestimmte Zeit nach Sicht zahlbar ist, muß ihn innerhalb eines Jahres vom Datum des Wechsels an dem Bezogenen zur Annahme vorlegen. Der Aussteller kann jedoch eine kürzere Frist für die Vorlegung bestimmen.

Wenn der Inhaber des Wechsels nicht durch eine Ablehnungsurkunde beweist, daß er die im vorhergehenden Absatz vorgesehene Vorlegung bewirkt hat, so verliert er sein wechselfähiges Recht gegen seine Vormänner.

467. Wenn der Inhaber einen Wechsel, der eine bestimmte Zeit nach Sicht zahlbar ist, vorlegt, und der Bezogene ihn nicht annimmt oder auf dem Wechsel den Tag der Annahme nicht angibt, so muß der Inhaber innerhalb der Vorlegungsfrist eine Ablehnungsurkunde aufnehmen lassen. In diesem Falle gilt der Tag der Aufnahme der Urkunde als Tag der Vorlegung.

Wenn der Inhaber keine Ablehnungsurkunde aufnehmen läßt, so verliert er sein wechselfähiges Recht gegen seine Vormänner.

Wenn der Annahmer auf dem Wechsel den Tag der Annahme nicht angibt, und der Inhaber keine Ablehnungsurkunde aufnehmen läßt, so gilt der letzte Tag der Vorlegungsfrist als Tag der Vorlegung.

468. Die Annahme besteht darin, daß auf dem Wechsel die Annahme erklärt wird und der Bezogene seinen Namen hinzusetzt.

Es gilt als Annahme, wenn der Bezogene seinen Namen auf den Wechsel schreibt.

469. Der Bezogene kann für einen Teil der Wechselsumme annehmen.

Abgesehen von diesem Falle gilt es als Ablehnung der Annahme, wenn der Bezogene keine reine Annahme erklärt. Indessen haftet der Annahmer nach Maßgabe des Inhalts seiner Annahme.

470. Der Bezogene wird durch die Annahme des Wechsels verpflichtet, die angenommene Wechselsumme am Verfalltage zu bezahlen.

手荷物ヲ到達地ニ達シタル日ヨリ一週間内ニ旅客ヲ其引渡ヲ請求セザルトキハ第二百八十六條ノ規定ヲ準用ス但住所又ハ居所ノ知レサル旅客ニハ催告及通知ヲ爲スコトヲ要セス

第三百五十二條 旅客ノ運送人ハ旅客ヨリ引渡ヲ受ケタル手荷物ノ滅失又ハ毀損ニ付テハ自己又ハ其使用人ニ過失アル場合ヲ除ク外損害賠償ノ責ニ任セス

第九章 寄託

第一節 總則

第三百五十三條 商人カ其營業ノ範圍内ニ於テ寄託ヲ受ケタルトモハ報酬ヲ受ケザルトモトモ賠償ヲ善見ナル管理者ノ注意ヲ爲スコトヲ要ス

第三百五十四條 旅店飲食店浴場其他客ノ來集ヲ目的トスル場屋ノ主人ハ客ヨリ寄託ヲ受ケタル物品ノ滅失又ハ毀損ニ付キ其不可抗力ニ因ラタルコトヲ證明スルニ非サレハ損害賠償ノ責ヲ免ルコトヲ得ス

客カ特ニ寄託セザル物品ト雖モ場屋中ニ携帶シタル物品カ場屋ノ主人又ハ其

Japanischer Originaltext.

Art. 351—354. Handelsgeschäft — Frachtgeschäft — Beförderung von Reisenden — Verwahrung — Allgemeine Bestimmungen.

使用人ノ不注意ニ因リテ滅失又ハ毀損シタルトキハ場屋ノ主人ハ損害賠償ノ責ニ任ス

客ノ携帶品ニ付キ實價ヲ負ハサル旨ヲ指示シタルトモト雖モ場屋ノ主人ハ前二項ノ責任ヲ免ルコトヲ得ス

第三百五十五條 實價有價證券其他ノ高價品ニ付テハ客カ其種類及價額ヲ明示シテ之ヲ前條ノ場屋ノ主人ニ寄託シタルニ非サレハ其場屋ノ主人ハ其物品ノ滅失又ハ毀損ニ因リテ生シタル損害ヲ賠償スル責ニ任セス

第三百五十六條 前二條ノ責任ハ場屋ノ主人カ寄託物ヲ運送シ又ハ客カ携帶品ヲ持去リタル後一年ヲ経過セタルトキハ時効ニ因リテ消滅ス

前項ノ期間ハ物品ノ全部滅失ノ場合ニ於テハ客カ場屋ヲ去リタル時ヨリ之ヲ起算ス

前二項ノ規定ハ場屋ノ主人ニ獨立アリタル場合ニハ之ヲ適用セス

第二節 倉庫營業

第三百五十七條 倉庫營業者トハ他人ノ爲メニ物品ヲ倉庫ニ保管スルヲ業トス

Art. 354—357. Handelsgeschäft — Verwahrung — Allgemeine Bestimmungen — Lagergeschäft.

471. Wenn der Annehmer den Wechsel nicht bezahlt, so bestimmt sich der Betrag, der dem Wechselinhaber oder dem Indossanten oder Aussteller, der Ersatz geleistet hat, zu zahlen ist, nach den Vorschriften des Art. 491 oder des Art. 492.

472. Wenn im Falle der Verschiedenheit des Zahlungsortes und des Wohnortes des Bezogenen der Aussteller auf dem Wechsel keinen Zahlungsvertreter benannt hat, so kann der Bezogene bei der Annahme einen solchen benennen. Wenn er dies unterläßt, so hat er selbst am Zahlungsorte Zahlung zu leisten.

Im vorstehenden Falle kann der Aussteller auf dem Wechsel vorschreiben, daß derselbe zur Annahme vorgelegt werden solle. Wenn in diesem Falle der Inhaber die erfolgte Vorlegung nicht durch eine Ablehnungsurkunde nachweist, so verliert er sein wechselmäßiges Recht gegen seine Vormänner.

473. Der Bezogene kann bei der Annahme auf dem Wechsel vorschreiben, an welcher Stelle am Zahlungsorte die Zahlung erfolgen soll.

Vierte Abteilung.

Der Anspruch auf Sicherheit.

474. Wenn der Bezogene den gezogenen Wechsel nicht annimmt, so kann der Wechselinhaber von seinen Vormännern eine angemessene Sicherheit für die Wechselsumme nebst Kosten verlangen.

Wenn der Bezogene den Wechsel für einen Teil der Wechselsumme annimmt, so kann der Wechselinhaber eine angemessene Sicherheit für den Restbetrag nebst Kosten verlangen.

475. Wenn der Wechselinhaber den im vorstehenden Artikel bezeichneten Anspruch auf Sicherheit geltend machen will, so muß er eine Annahmablehnungsurkunde aufnehmen lassen und demjenigen, von welchem er Sicherheit verlangen will, unverzüglich Mitteilung von seinem Anspruch auf Sicherheit machen.

476. Wenn ein Indossant von seinem Nachmanne die im vorstehenden Artikel vorgesehene Anzeige erhalten hat, so kann er seinerseits von seinen Vormännern angemessene Sicherheit für den von ihm sicherzustellenden Geldbetrag nebst Kosten beanspruchen.

In diesem Falle muß der Indossant unverzüglich demjenigen, von welchem er Sicherheit verlangen will, Mitteilung von dem Anspruch auf Sicherheit machen.

477. Derjenige, gegen welchen ein Anspruch auf Sicherheit gemäß den Bestimmungen der vorgehenden drei Artikel geltend gemacht wird, hat unverzüglich gegen Übergabe der Annahmablehnungsurkunde eine angemessene Sicherheit zu bestellen. Er kann jedoch auch statt dessen einen angemessenen Geldbetrag hinterlegen.

478. Wenn ein Vormann Sicherheit bestellt oder die Hinterlegung bewirkt hat, so gilt dies als für und gegen alle Nachmänner geschehen.

Wenn der Inhaber oder ein Indossant die in Art. 475 oder Art. 476, 2 vorgesehene Mitteilung gemacht hat, so gilt dieselbe als für alle Nachmänner des Empfängers gemacht.

479. Die Sicherheit, die gemäß Art. 477 bestellt worden ist, verliert ihre Wirkung, und der Geldbetrag, der gemäß derselben Gesetzesbestimmung hinterlegt worden ist, kann zurückgenommen werden, wenn

1. nachträglich eine reine Annahme des Wechsels erfolgt;
2. die Wechselsumme nebst Kosten bezahlt wird;
3. derjenige, der Sicherheit bestellt oder die Hinterlegung bewirkt hat, oder einer seiner Vormänner Ersatz leistet;
4. die wechselmäßigen Rechte infolge Verjährung oder eines Mangels des Verfahrens erloschen sind;
5. derjenige, der die Sicherheit geleistet oder die Hinterlegung bewirkt hat, nicht innerhalb eines Jahres vom Verfalltage an auf Ersatz in Anspruch genommen wird.

480. Wird im Falle der Eröffnung des Konkurses über das Vermögen des Annehmers nicht angemessene Sicherheit geleistet, so kann der Inhaber vom Notzähler die Annahme verlangen; doch muß er eine Ablehnungsurkunde aufnehmen lassen und dem Notzähler unverzüglich Mitteilung machen.

Wenn kein Notzähler vorhanden ist oder der vorhandene Notzähler keine reine Annahme erklärt, so kann der Inhaber von seinen Vormännern angemessene

Japanischer Originaltext.

Art. 357—360. Handelsgeschäft — Ver-
wahrung — Lagergeschäft.

- ル者ヲ指ス
- 第三百五十八條 倉庫營業者ハ寄託者ノ請求ニ因リ寄託物ノ預證券及ヒ買入證券ヲ交付スルコトヲ要ス
- 第三百五十九條 預證券及ヒ買入證券ニハ左ノ事項及ヒ番號ヲ記載シ倉庫營業者之ニ署名スルコトヲ要ス
- 一 受寄物ノ種類品質數量及ヒ其荷造ノ種類箇數並ニ記載
 - 二 寄託者ノ氏名及ヒ商號
 - 三 保管ノ場所
 - 四 保管料
 - 五 保管ノ期間ヲ定メタルトキハ其期間
 - 六 受寄物ヲ保險ニ付シタルトキハ保險金額保險期間及ヒ保險者ノ氏名又ハ商號
 - 七 證券ノ作成地及ヒ其作成ノ年月日
- 第三百六十條 倉庫營業者ハ預證券及ヒ買入證券ヲ寄託者ニ交付シタルトキ

Art. 360—364. Handelsgeschäft — Ver-
wahrung — Lagergeschäft.

- ハ其條條ニ左ノ事項ヲ記載スルコトヲ要ス
- 一 前條第一號第二條及ヒ第四條乃至第六條ニ揭ケタル事項
 - 二 證券ノ番號及ヒ其作成ノ年月日
- 第三百六十一條 預證券及ヒ買入證券ノ所持人ハ倉庫營業者ニ對シ寄託物ヲ引渡し且其各部分ニ對スル預證券及ヒ買入證券ノ交付ヲ請求スルコトヲ得此場合ニ於テハ所持人ハ前ノ預證券及ヒ買入證券ヲ倉庫營業者ニ返還スルコトヲ要ス
- 前項ニ定メタル寄託物ノ分割及ヒ證券ノ交付ニ關スル費用ハ所持人之ヲ負擔ス
- 第三百六十二條 預證券及ヒ買入證券ヲ作りタルトキハ寄託ニ關スル事項ハ倉庫營業者ト所持人ト之間ニ於テハ其證券ノ定ムル所ニ依ル
- 第三百六十三條 預證券及ヒ買入證券ヲ作りタルトキハ寄託物ニ關スル處分ハ其證券ヲ以テスルニ非サレハ之ヲ爲スコトヲ得ス
- 第三百六十四條 預證券及ヒ買入證券ハ其記名式ナルトキト雖モ裏書ニ依リテ

Sicherheit verlangen. Hierbei kommen die Bestimmungen der Art. 474—478 zur entsprechenden Anwendung.

481. Die Sicherheit, die gemäß Art. 480, 2 geleistet worden ist, verliert ihre Wirkung, und der Geldbetrag, der gemäß derselben Gesetzbestimmung hinterlegt worden ist, kann zurückgenommen werden, wenn

1. der Notzähler nachträglich eine reine Annahme erklärt;
2. der Annehmer nachträglich eine angemessene Sicherheit leistet;
3. einer der in Art. 479, 2—5 bezeichneten Fälle eintritt.

Fünfte Abteilung.

Die Zahlung.

482. Der Inhaber eines Sichtwechsels muß denselben innerhalb eines Jahres von seinem Datum an zur Zahlung vorlegen. Der Aussteller kann jedoch eine kürzere Frist für die Vorlegung vorschreiben.

Wenn der Inhaber die im vorgehenden Absatze vorgesehene Vorlegung nicht durch eine Ablehnungsurkunde nachweisen kann, so verliert er sein wechselmäßiges Recht gegen seine Vormänner.

483. Die Zahlung braucht nur gegen Aushändigung des Wechsels zu geschehen. Wer Zahlung leistet, kann vom Inhaber verlangen, daß er auf dem Wechsel namensunterschriftlich über den Empfang quittiere.

484. Auch wenn die Annahme sich auf den ganzen Betrag der Wechselsumme erstreckt, darf der Inhaber eine Teilzahlung nicht ablehnen.

Wenn nur ein Teil der Wechselsumme gezahlt wird, so muß der Inhaber diese Tatsache auf dem Wechsel vermerken, eine Abschrift anfertigen und nach Unterzeichnung dem Betreffenden aushändigen.

485. Wenn die Zahlung des Wechsels nicht verlangt wird, so kann der Annehmer nach Ablauf der Frist für die Aufnahme der Zahlungsablehnungsurkunde sich dadurch von seiner Verbindlichkeit befreien, daß er die Wechselsumme hinterlegt.

Sechste Abteilung.

Der Ersatzanspruch.

486. Wenn der Bezogene den gezogenen Wechsel nicht zahlt, so kann der Inhaber von seinen Vormännern Ersatz verlangen.

487. Wenn der Wechselinhaber den in vorgehenden Artikel bezeichneten Anspruch geltend machen will, so muß er den Wechsel dem Bezogenen zur Zahlung vorlegen und, wenn die Wechselsumme nicht gezahlt wird, am Verfalltage oder innerhalb der zwei darauf folgenden Tage die Zahlungsablehnungsurkunde aufnehmen lassen, sowie spätestens am Tage nach der Aufnahme der Ablehnungsurkunde demjenigen, von welchem er Ersatz verlangen will, mitteilen, daß er Ersatz beanspruche.

Wenn der Inhaber es unterläßt, so, wie vorstehend bestimmt, zu verfahren, so verliert er sein wechselmäßiges Recht gegen seine Vormänner.

488. Wenn ein Indossant von einem Nachmanne die in Art. 487, 1 vorgesehene Mitteilung erhalten hat, so kann er seinerseits seinen Vormännern gegenüber den Ersatzanspruch geltend machen.

In diesem Falle hat er demjenigen, von welchem er Ersatz verlangen will, spätestens am Tage, nachdem er selbst die Mitteilung erhalten hat, mitzuteilen, daß er Ersatz beanspruche.

489. Gegen denjenigen, der die Aufnahme der Ablehnungsurkunde erlassen hat, behält der Wechselinhaber sein wechselmäßiges Recht, selbst wenn er keine Zahlungsablehnungsurkunde aufnehmen läßt.

Der Erlaß der Aufnahme der Ablehnungsurkunde befreit nicht von der Haftung für die Kosten, wenn der Wechselinhaber trotzdem eine solche Urkunde aufnehmen läßt.

490. Wenn der Zahlungsort vom Wohnorte des Bezogenen verschieden ist, so muß der Inhaber, der den Ersatzanspruch geltend machen will, dem Zahlungsvertreter, oder, wenn ein solcher im Wechsel nicht benannt ist, dem Bezogenen am Zahlungsorte den Wechsel zur Zahlung vorlegen. Wenn in diesem Falle der Zahlungsvertreter oder der Bezogene keine Zahlung leistet, so muß der Inhaber am Zahlungsorte unter

Japanischer Originaltext.

Art. 364—368. Handelsgeschäft — Ver-
wahrung — Lagergeschäft.

之ヲ譲渡シ又ハ之ヲ買入スルコトヲ得但證券ニ裏書ヲ添スル旨ヲ記載シタル
トキハ此限ニ在ラス
預證券ノ所持人カ未ダ買入ヲ爲ササル間ハ預證券及ヒ買入證券ハ各別ニ之ヲ
譲渡スルコトヲ得ス
第三百六十五條 第三百三十五條ノ規定ハ預證券ニ之ヲ準用ス
第三百六十六條 預證券又ハ買入證券カ滅失シタルトキハ其所持人ハ相當ノ擔
保ヲ供シテ更ニ其證券ノ交付ヲ請求スルコトヲ得此場合ニ於デハ倉庫營業者
ハ其旨ヲ帳簿ニ記載スルコトヲ要ス
第三百六十七條 買入證券ニ第一ノ買入裏書ヲ爲スニハ債權額其利息及ヒ辨償
期ヲ記載スルコトヲ要ス
第一ノ買權者カ前項ニ掲ケタル事項ヲ預證券ニ記載シテ之ニ署名スルニ非テ
レハ買權ヲ以テ第三者ニ對抗スルコトヲ得ス
第三百六十八條 買入證券ノ所持人カ辨償期ニ至リ支拂ヲ受ケタルトキハ手形
ニ關スル規定ニ從ヒテ拒絕證書ヲ作ラシムルコトヲ要ス

第三百六十九條 買入證券ノ所持人ハ拒絕證書作成ノ日ヨリ一週間ヲ経過シテ
ハ從ニ非テレハ寄託物ノ買賣ヲ請求スルコトヲ得ス
第三百七十條 倉庫營業者ハ銀賣代金ノ中ヨリ買賣ニ關スル費用受寄物ノ課
スヘキ租稅保管料其他保管ニ關スル費用及ヒ立替金ヲ控除シタル後其剩額ヲ
買入證券ト引換ニ其所持人ニ支拂フコトヲ要ス
銀賣代金ノ中ヨリ前項ニ掲ケタル費用租稅保管料立替金及ヒ買入證券所持人
ノ債權額利息租稅證書作成ノ費用ヲ控除シタル後剩額アルトキハ倉庫營業者
ハ之ヲ預證券ト引換ニ其所持人ニ支拂フコトヲ要ス
第三百七十一條 銀賣代金ヲ以テ買入證券ニ記載シタル債權ノ全部ヲ辨償スル
コト能ハサレシトキハ倉庫營業者ハ其支拂ヒタル金額ヲ買入證券ニ記載シテ
其證券ヲ返還シ且其旨ヲ帳簿ニ記載スルコトヲ要ス
第三百七十二條 買入證券ノ所持人ハ先テ寄託物ニ付テ辨償ヲ受ケ留ムニ足ラ
ルトキハ債權者其他ノ裏書人ニ對シテ其不足額ヲ請求スルコトヲ得
第三百七十三條 買入證券ノ所持人カ辨償期ニ至リ支拂ヲ受ケサレシ場合ニ於

Art. 369—373. Handelsgeschäft — Ver-
wahrung — Lagergeschäft.

Beobachtung der Bestimmungen des Art. 487, 1 eine Zahlungsablehnungsurkunde aufnehmen lassen und unverzüglich die Mitteilung von seinem Anspruch auf Ersatz machen.

Falls im Wechsel ein Zahlungsvertreter benannt ist und der Inhaber nicht so, wie im letzten Absatze vorgesehen, verfährt, so verliert er auch dem Annehmer gegenüber sein wechselmäßiges Recht.

491. Der Wechselinhaber kann den Ersatz folgender Beträge verlangen:

1. Der nicht gezahlten Wechselsumme nebst gesetzlichen Zinsen vom Verfalltage;
2. der Gebühren für die Ablehnungsurkunde und sonstiger Kosten.

Im Falle der Verschiedenheit des Wohnortes des Ersatzpflichtigen und des Zahlungsortes werden diese Beträge nach dem Kurs eines vom Zahlungsorte auf den Wohnort des Ersatzpflichtigen ausgestellten Sichtwechsels berechnet. Wenn es an dem Zahlungsorte einen solchen Kurs nicht gibt, so ist der Kurs eines auf den dem Wohnorte des Ersatzpflichtigen nächsten Ort ausgestellten Sichtwechsels für die Berechnung maßgebend.

492. Ein Indossant, gegen welchen der Ersatzanspruch geltend gemacht worden ist, kann seinerseits den Ersatz folgender Beträge verlangen:

1. Des von ihm gezahlten Geldbetrags nebst gesetzlichen Zinsen vom Tage der Zahlung;
2. der gehaltenen Kosten.

Die Bestimmung des Art. 491, 2 findet auf den vorstehenden Fall entsprechende Anwendung.

493. Der Wechselinhaber oder ein Indossant kann zum Zwecke der Geltendmachung des Ersatzanspruches einen neuen Wechsel auf einen Vormann ziehen.

494. Ein vom Wechselinhaber oder von einem Indossanten in Gemäßheit des vorstehenden Artikels gezogener Wechsel muß ein Sichtwechsel sein, in welchem der Wohnort des Ersatzpflichtigen als Zahlungsort bezeichnet ist.

Wenn ein solcher Wechsel vom Inhaber ausgestellt wird, so muß der Zahlungsort des Hauptwechsels, und wenn er von einem Indossanten ausgestellt wird, dessen Wohnort als Ausstellungsort bezeichnet werden.

495. Ersatz braucht nur gegen Aushändigung des Wechsels, der Zahlungsablehnungsurkunde und der Ersatzrechnung geleistet zu werden. Wer Ersatz leistet, kann vom Empfänger verlangen, daß er auf der Ersatzrechnung namensunterschriftlich über den Empfang quittiere.

496. Die Bestimmungen des Art. 478, 2 finden auf den Ersatzanspruch entsprechende Anwendung.

Siebente Abteilung.

Bürgschaft.

497. Wer in der Absicht, für eine aus einem Wechsel entstandene Verbindlichkeit Bürgschaft zu leisten, auf dem Wechsel, einer Wechselabschrift oder einem Verlängerungszettel seinen Namen zeichnet, haftet, selbst wenn die Verbindlichkeit ungültig ist, ebenso wie der Hauptschuldner.

498. Wenn sich nicht erkennen läßt, zu wessen Gunsten die Bürgschaft erfolgt ist, so gilt sie als für den Annehmer, und wenn noch keine Annahme vorliegt, als für den Aussteller geleistet.

499. Wenn der Bürge seine Verpflichtung erfüllt hat, so erwirbt er die dem Inhaber dem Hauptschuldner gegenüber zustehenden Rechte, sowie die etwaigen Rechte des Hauptschuldners gegenüber seinen Vormännern.

Achte Abteilung.

Hülfeintritt.

Erste Unterabteilung.

Hülsannahme.

500. Falls ein Notzähler benannt ist, kann der Wechselinhaber, der eine Annahmablehnungsurkunde aufnehmen lassen hat, den Anspruch auf Sicherheit gegen seine Vormänner nur erst geltend machen, nachdem er von dem Notzähler die Annahme verlangt hat.

Japanischer Originaltext.

Art. 373—377. Handelsgeschäft — Ver-
wahrung — Lagergeschäft.

ヲ拒絕證書ヲ作ラシメサレトキ又ハ拒絕證書作成ノ日ヨリ二週間内ニ寄託
物ノ没賣ヲ請求セザリシトキハ該倉庫人ニ對スル請求權ヲ失フ
第三百七十四條 債權者其他ノ該倉庫人ニ對スル買入證券所持人ノ請求權ハ明
期ヨリ一年間之ヲ行ハサルトキハ時効ニ因リテ消滅ス
第三百七十五條 寄託者又ハ預證券ノ所持人ハ營業時間内何時ニテモ倉庫營業
者ニ對シテ寄託物ノ點檢若クハ其原本ノ提出ヲ求メ又ハ其保存ニ必要ナル處
分ヲ爲スコトヲ得
買入證券ノ所持人ハ營業時間内何時ニテモ倉庫營業者ニ對シテ寄託物ノ點檢
ヲ求ムルコトヲ得
第三百七十六條 倉庫營業者ハ自己又ハ其使用人カ受寄物ノ保管ニ關シ注意ノ
怠ラザリシコトヲ證明スルニ非ザレハ其滅失又ハ毀損ニ付キ損害賠償ノ責ヲ
免ルコトヲ得ス
第三百七十七條 倉庫營業者ハ受寄物出庫ノ時ニ非ザレハ報酬及ヒ立替金其他
受寄物ニ關スル費用ノ支拂ヲ請求スルコトヲ得ス但受寄物ノ一部出庫ノ場合

Art. 377—382. Handelsgeschäft — Ver-
wahrung — Lagergeschäft.

ニ於テハ割合ニ應シテ其支拂ヲ請求スルコトヲ得
第三百七十八條 當事者カ保管ノ期間ヲ定メザリシトキハ倉庫營業者ハ受寄物
入庫ノ日ヨリ六ヶ月ヲ經過レタル後ニ非ザレハ其返還ヲ爲スコトヲ得ス但已
ムコトヲ得サル事由アルトキハ此限ニ在ラス
第三百七十九條 預證券及ヒ買入證券ヲ作リタル場合ニ於テハ之ヲ引換ニ非
ザレハ寄託物ノ返還ヲ請求スルコトヲ得ス
第三百八十條 預證券ノ所持人ハ買入證券ニ記載シタル債權ノ明渡期前ト雖
モ其債權ノ全額及ヒ明渡期マデノ利息ヲ倉庫營業者ニ供託シテ寄託物ノ返還
ヲ請求スルコトヲ得
前項ノ規定ニ從ヒテ供託シタル金額ハ買入證券ト引換ニ之ヲ其所持人ニ支拂
フコトヲ要ス
第三百八十一條 第二百八十六條ノ規定ハ寄託者又ハ預證券ノ所持人カ寄託物
ヲ受取ルコトヲ拒ミ又ハ之ヲ受取ルコト能ハサル場合ニ之ヲ準用ス
第三百八十二條 第三百四十八條ノ規定ハ倉庫營業者ニ之ヲ準用ス

Wenn der Notzähler nicht annimmt, so muß der Inhaber diese Tatsache in der Annahmablehnungsurkunde vermerken lassen.

501. Der Wechselinhaber kann die Hilfsannahme einer Person, die nicht Notzähler ist, zurückweisen.

502. Wenn Mehrere eine Hilfsannahme erklären wollen, so hat der Wechselinhaber die Wahl, wen er als Hilfsannehmer zulassen will.

503. Die Hilfsannahme erfolgt dadurch, daß die Tatsache auf dem Wechsel vermerkt wird, und der Hilfsannehmer den Vermerk unterschreibt.

Hat der Hilfsannehmer auf dem Wechsel die Person, zu deren Gunsten er annimmt, nicht bestimmt, so gilt die Annahme als zu Gunsten des Ausstellers erfolgt.

504. Der Inhaber muß in der Annahmablehnungsurkunde die Tatsache der Hilfsannahme vermerken lassen und die Urkunde gegen Zahlung der Aufnahmekosten dem Hilfsannehmer aushändigen.

Der Hilfsannehmer muß die Ablehnungsurkunde unverzüglich demjenigen, zu dessen Gunsten er angenommen hat, übermitteln.

505. Wenn der Bezogene die Wechselsumme nicht zahlt, so ist der Hilfsannehmer gegenüber den Nachmännern desjenigen, zu dessen Gunsten er angenommen hat, verbunden, den nicht gezahlten Wechselbetrag nebst Kosten zu zahlen. Wenn jedoch der Inhaber den Wechsel dem Hilfsannehmer nicht entweder am Verfalltage oder innerhalb der zwei nächstfolgenden Tage zur Zahlung vorlegt, so wird der Hilfsannehmer von seiner Verpflichtung frei.

506. Der Wechselinhaber und die Nachmänner desjenigen, zu dessen Gunsten die Hilfsannahme erfolgt ist, verlieren durch die Hilfsannahme das Recht, Sicherheit zu verlangen.

507. Derjenige, zu dessen Gunsten die Hilfsannahme erfolgt ist, kann von seinen Vormännern Sicherheit verlangen. Hierbei kommen die Bestimmungen der Art. 475—479 zur entsprechenden Anwendung.

Zweite Unterabteilung.

Hilfszahlung.

508. Falls ein Notzähler benannt oder eine Hilfsannahme erklärt ist, kann der Wechselinhaber, der eine Zahlungsablehnungsurkunde hat aufnehmen lassen, den Ersatzanspruch gegen die Vormänner erst geltend machen, nachdem er am Verfalltage oder innerhalb der zwei nächstfolgenden Tage dem Hilfsannehmer, bzw. wenn ein Hilfsannehmer nicht vorhanden ist oder nicht zahlt, dem Notzähler den Wechsel zur Zahlung vorgelegt hat.

Wenn der Hilfsannehmer oder der Notzähler nicht zahlt, so muß der Inhaber diese Tatsache in der Zahlungsablehnungsurkunde vermerken lassen.

Wenn der Inhaber nicht so verfährt, wie in den vorgehenden zwei Absätzen vorgeschrieben, so verliert er sein wechselfähiges Recht gegen denjenigen, der den Notzähler benannt hat, oder zu dessen Gunsten die Hilfsannahme erfolgt ist, und dessen Nachmänner.

509. Der Wechselinhaber darf auch die Hilfszahlung einer Person, welche nicht Notzähler oder Hilfsannehmer ist, nicht zurückweisen. Tut er es, so verliert er sein wechselfähiges Recht gegen denjenigen, zu dessen Gunsten die Zahlung erfolgen sollte, und gegen dessen Nachmänner.

510. Wenn Mehrere sich zur Hilfszahlung erbieten, so hat der Inhaber denjenigen zuzulassen, durch dessen Leistung die meisten Verpflichteten frei werden.

511. Hat ein Hilfszähler, der nicht Notzähler oder Hilfsannehmer ist, die Person, zu deren Gunsten er zahlt, nicht bezeichnet, so gilt die Zahlung als zu Gunsten des Bezogenen erfolgt.

512. Der Inhaber muß in der Zahlungsablehnungsurkunde die erfolgte Hilfszahlung vermerken lassen, und ist verpflichtet, dem Hilfszähler gegen Zahlung der Wechselsumme nebst Kosten die Ablehnungsurkunde und den Wechsel auszuhandigen.

513. Der Hilfszähler erwirbt durch die Zahlung die Rechte des Wechselinhabers gegenüber dem Annehmer, sowie gegenüber demjenigen, zu dessen Gunsten die Hilfszahlung erfolgt ist, und dessen Vormännern.

第三百八十三條 寄託物ノ滅失又ハ毀損ニ因リテ生シタル倉庫營業者ノ責任ハ

出庫ノ日ヨリ一年ヲ經過シタルトキハ時効ニ因リテ消滅ス

前項ノ期間ハ寄託物ノ全部滅失ノ場合ニ於テハ倉庫營業者カ積積券ノ所轉入

若シ其所持人カ知レタルトキハ寄託者ニ對シテ其滅失ノ通知ヲ發シタル日ヨ

リ之ヲ起算ス

前二項ノ規定ハ倉庫營業者ニ惡意アリタル場合ニハ之ヲ適用セズ

第十章 保險

第一節 損害保險

第一款 總則

第三百八十四條 損害保險契約ハ當事者ノ一方カ偶然ナル一定ノ事故ニ因リテ生スルコトアルヘキ損害ヲ填補スルコトヲ約シ相手方カ之ニ其報酬ヲ與フルコトヲ約スルニ因リテ其效力ヲ生ス

第三百八十五條 保險契約ハ金錢ニ見替ルコトヲ得ヘキ利益ニ限り之ヲ以テ其

Japanischer Originaltext.

Art. 383—385. Handelsgeschäft — Verwahrung — Lagergeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

目的ト爲スコトヲ得

第三百八十六條 保險金額カ保險契約ノ目的ノ價額ニ超過シタルトキハ其超過

シタル部分ニ付テハ保險契約ハ無効トス

第三百八十七條 同一ノ目的ニ付テ同時ニ數個ノ保險契約ヲ爲シタル場合ニ於

テ其保險金額カ保險價額ニ超過シタルトキハ各保險者ノ負擔額ハ其各自ノ保

險金額ノ割合ニ依リテ之ヲ定ム

數個ノ保險契約ノ日附カ同一ナルトキハ其契約ハ同時ニ爲シタルモノト推定

ス

第三百八十八條 相次テ數個ノ保險契約ヲ爲シタルトキハ前ノ保險者先テ損害

ヲ負擔シ若シ其負擔額カ損害ノ全部ヲ填補スルニ足ラサルトキハ後ノ保險者

之ヲ負擔ス

第三百八十九條 保險價額ノ全部ヲ保險ニ付シタル後ト雖モ左ノ場合ニ限り更

ニ保險契約ヲ爲スコトヲ得

一 前ノ保險者ニ對スル權利ヲ後ノ保險者ニ譲渡スコトヲ約シタルトキ

Art. 385—389. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

Neunte Abteilung.

Die Ablehnungsurkunde.

514. Die Ablehnungsurkunde wird auf Antrag des Wechselinhabers durch einen Notar oder einen Gerichtsvollzieher aufgenommen.

515. Die Ablehnungsurkunde muß vom Notar oder Gerichtsvollzieher unterschrieben sein und enthalten:

1. Die in dem Wechsel, der Wechselabschrift und dem Verlängerungszettel vermerkten Tatsachen;
2. den Namen oder die Firma des Ablehners und des Ablehnungsgegners;
3. den Inhalt der an den Ablehner gerichteten Aufforderung und die Feststellung, daß der Ablehner dieser Aufforderung nicht nachgekommen ist, oder den Grund, aus welchem er nicht angetroffen werden konnte;
4. den Ort und das Datum, an welchem die unter Nr. 3 bezeichnete Aufforderung an den Ablehner gerichtet worden ist oder nicht gerichtet werden konnte;
5. wenn die Handelsniederlassung, der Wohnort oder der Aufenthaltsort des Ablehners unbekannt ist, die Feststellung, daß bei den Amtsstellen des Ortes Nachforschungen angestellt worden sind;
6. wenn die Ablehnungsurkunde an einem anderen als dem gesetzlich vorgeschriebenen Orte aufgenommen wird, die Feststellung, daß der Ablehner seine Einwilligung dazu erteilt hat;
7. wenn eine Hilfsannahme oder eine Hilfszahlung erfolgt ist, die Art des Hilfseintritts und den Namen oder die Firma des Hilfsannehmers oder Hilfszahlers und desjenigen, zu dessen Gunsten der Hilfseintritt erfolgt ist.

516. Wenn ein wechselfähiger Anspruch gegen mehrere Personen geltend zu machen ist, so genügt dafür die Aufnahme einer einzigen Ablehnungsurkunde.

517. Wenn der Notar oder Gerichtsvollzieher eine Ablehnungsurkunde aufgenommen hat, so muß er den gesamten Inhalt des Schriftstücks in sein Buch eintragen.

Wenn die Ablehnungsurkunde in Verlust geraten ist, so können die Interessenten eine Abschrift verlangen. Diese Abschrift hat die gleiche rechtliche Wirkung wie die Urschrift.

Zehnte Abteilung.

Wechselausfertigungen und Wechselabschriften.

518. Der Wechselinhaber kann vom Aussteller die Aushändigung von Ausfertigungen des Wechsels verlangen. Ist jedoch der Inhaber nicht der Nehmer, so muß er sie durch Vermittelung seiner Vormänner in aufsteigender Reihe verlangen.

Wenn der Aussteller Ausfertigungen des Wechsels hergestellt hat, so muß jeder Indossant auf jedem Exemplar indossieren.

519. Wenn die Ausfertigungen eines Wechsels nicht als solche bezeichnet sind, so hat jedes Exemplar die Wirkung eines selbständigen Wechsels.

520. Wenn auf die eine Wechselausfertigung Zahlung geleistet worden ist, so verlieren alle anderen Ausfertigungen ihre Kraft, mit Ausnahme derjenigen, welche eine Annahmeerklärung enthalten.

Wer mehrere Ausfertigungen eines Wechsels an verschiedene Personen selbständig indossiert, oder wer auf mehreren Ausfertigungen Annahmeerklärungen abgibt, bleibt wechselfähig haftbar für jede Ausfertigung, welche er bei der Zahlung nicht zurückgehalten hat.

521. Wenn der Inhaber von Wechselausfertigungen eine davon zum Zwecke der Annahme verschickt, so hat er auf den anderen zu vermerken, an wen die Verschickung erfolgt ist.

Der Inhaber eines mit einem solchen Vermerk versehenen Wechsels kann von demjenigen, der die zum Zwecke der Annahme verschickte Ausfertigung erhalten hat, deren Herausgabe verlangen. Wenn der Betreffende sie nicht herausgibt, so kann der Wechselinhaber den Vormännern gegenüber den Anspruch auf Sicherheit oder Ersatz nur geltend machen, wenn er durch eine Ablehnungsurkunde diese Tatsache nachweist und ferner beweist, daß er mit einer oder mehreren anderen Ausfertigungen des Wechsels Annahme oder Zahlung nicht erlangen konnte.

522. Der Inhaber eines Wechsels kann Abschriften anfertigen.

Japanischer Originaltext.

Art. 389—394. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

二 前ノ保險者ニ對スル權利ノ全部又ハ一部ヲ拋棄スヘキコトヲ後ノ保險者ニ約シタルトキ

三 前ノ保險者カ損害ノ填補ヲ爲ササルコトヲ條件トシタルトキ

第三百九十二條 同時ニ又ハ相次テ數個ノ保險契約ヲ爲シタル場合ニ於テ保險者ノ一人ニ對スル權利ノ拋棄ハ他ノ保險者ノ權利義務ニ影響ヲ及ボサス

第三百九十一條 保險價額ノ一部ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テハ保險者ノ負擔ハ保險金額ノ保險價額ニ對スル割合ニ依リテ之ヲ定ム

第三百九十二條 保險價額カ保險期間中著シク減少シタルトキハ保險契約者ハ保險者ニ對シテ保險金額及ヒ保險料ノ減額ヲ請求スルコトヲ得但保險料ノ減額ハ將來ニ向テノミ其效力ヲ生ス

第三百九十三條 保險者カ填補スヘキ損害ノ額ハ其損害カ生シタル地ニ於ケル其時ノ價額ニ依リテ之ヲ定ム

前項ノ損害額ノ計算スルニ必要ナル費用ハ保險者之ヲ負擔ス

第三百九十四條 當事者カ保險價額ヲ定メタルトキハ保險者ハ其價額ノ著シク

過當ナルコトヲ證明スルニ非サレハ其填補額ノ減少ヲ請求スルコトヲ得ス

第三百九十五條 戰爭其他ノ變亂ニ因リテ生シタル損害ハ特約アルニ非サレハ保險者之ヲ填補スル實ニ任セス

第三百九十六條 保險ノ目的ノ性質若クハ瑕疵其自然ノ消耗又ハ保險契約者若クハ被保險者ノ惡意若クハ重大ナル過失ニ因リテ生シタル損害ハ保險者之ヲ填補スル實ニ任セス

第三百九十七條 保險契約ノ當時當事者ノ一方又ハ被保險者カ事故ノ生セサルヘキコト又ハ既ニ生シタルコトヲ知レルトキハ其契約ハ無効トス

第三百九十八條 保險契約ノ當時保險契約者カ惡意又ハ重大ナル過失ニ因リ重要ナル事實ヲ告グス又ハ重要ナル事項ニ付キ不實ノ事ヲ告グタルトキハ其契約ハ無効トス但保險者カ其事實ヲ知リ又ハ之ヲ知ルコトヲ得ヘカリレトキハ此限ニ在ラス

第三百九十九條 保險契約ノ全部又ハ一部カ無効ナル場合ニ於テ保險契約者及ヒ被保險者カ善意ニシテ且重大ナル過失ナキトキハ保險者ニ對シテ保險料ノ

Art. 394—399. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

Wenn in der Abschrift Tatsachen vermerkt werden, so müssen sie von den in der Wechselurschrift vermerkten Tatsachen unterschieden werden.

523. Wenn ein Inhaber Abschriften des Wechsels, dessen Urschrift er zum Zwecke der Annahme verschickt hat, angefertigt hat, so muß darin vermerkt sein, an wen die Urschrift gegangen ist.

Der Inhaber einer Wechselabschrift, die einen solchen Vermerk enthält, kann von demjenigen, der die Wechselurschrift erhalten hat, deren Herausgabe verlangen.

524. Wenn derjenige, der einen zum Zwecke der Annahme verschickten Wechsel erhalten hat, ihn nicht herausgibt, und der Inhaber einer Abschrift diese Tatsache durch eine Ablehnungsurkunde nachweist, so kann er von denjenigen, welche auf der Abschrift ihren Namen gezeichnet haben, Sicherheit oder, nachdem der in der Abschrift bezeichnete Verfalltag eingetreten ist, Ersatz verlangen.

Dritter Abschnitt. Der eigene Wechsel.

525. Der eigene Wechsel muß vom Aussteller unterschrieben sein und enthalten:

1. Die Bezeichnung als eigener Wechsel;
2. einen bestimmten Geldbetrag;
3. den Namen oder die Firma des Nehmers;
4. ein reines Zahlungsversprechen;
5. das Datum der Ausstellung;
6. einen bestimmten Verfalltag;
7. den Ort der Ausstellung.

526. Wenn der Aussteller in dem eigenen Wechsel keinen Zahlungsort angegeben hat, so ist der Ort der Ausstellung Zahlungsort.

527. Der Inhaber eines eigenen Wechsels, der bestimmte Zeit nach Sicht zahlbar ist, muß ihn innerhalb eines Jahres von seinem Datum ab dem Aussteller vorlegen. Der Aussteller kann jedoch eine kürzere Frist für die Vorlegung bestimmen.

Wenn der Inhaber nicht durch eine Ablehnungsurkunde nachweist, daß er den Wechsel, wie vorstehend bestimmt, vorgelegt hat, so verliert er sein wechselmäßiges Recht gegenüber den Vormännern, mit Ausnahme des Ausstellers.

528. Wenn der Wechselinhaber einen auf bestimmte Zeit nach Sicht lautenden eigenen Wechsel vorlegt, und der Aussteller die Vorlegung oder das Datum derselben auf dem Wechsel nicht vermerkt, so muß der Inhaber innerhalb der Vorlegungsfrist die Ablehnungsurkunde aufnehmen lassen. Der Tag der Aufnahme der Urkunde gilt sodann als Tag der Vorlegung.

Wenn der Inhaber keine Ablehnungsurkunde aufnehmen läßt, so verliert er sein wechselmäßiges Recht gegenüber den Vormännern, mit Ausnahme des Ausstellers.

Wenn der Aussteller das Datum der Vorlegung nicht vermerkt, und der Wechselinhaber keine Ablehnungsurkunde aufnehmen läßt, so gilt der letzte Tag der Vorlegungsfrist als Tag der Vorlegung.

529. Die Bestimmungen der Art. 446, 449—451, 453—457, 459—464, 471, 480—499, 508—517 und 522 finden auf den eigenen Wechsel entsprechende Anwendung.

Vierter Abschnitt. Der Check.

530. Der Check muß vom Aussteller unterschrieben sein und enthalten:

1. Die Bezeichnung als Check;
2. einen bestimmten Geldbetrag;
3. den Namen oder die Firma des Bezogenen;
4. den Namen oder die Firma des Nehmers oder die Angabe, daß an den Inhaber zu zahlen ist;
5. einen reinen Zahlungsauftrag;
6. das Datum der Ausstellung;
7. den Zahlungsort.

531. Der Aussteller eines Checks kann sich selbst als Nehmer bezeichnen.

532. Der Check ist zahlbar auf Sicht.

Japanischer Originaltext.

Art. 399—403. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

- 全部又ハ一部ノ返還ヲ請求スルコトヲ得
- 第四百二條 保險契約ノ當事者カ特別ノ危險ヲ斟酌シテ保險料ノ額ヲ定メタル場合ニ於テ保險期間中其危險カ消滅シタルトキハ保險契約者ハ將來ニ向テ保險料ノ減額ヲ請求スルコトヲ得
- 第四百一條 保險契約ハ他人ノ爲メニモ之ヲ爲スコトヲ得此場合ニ於テハ保險契約者ハ保險者ニ對シ保險料ヲ支拂フ義務ヲ負フ
- 第四百二條 保險契約者カ委任ヲ受ケシテ他人ノ爲メニ契約ヲ爲シタル場合ニ於テ其旨ヲ保險者ニ告ケタルトキハ其契約ハ無効トス若シ之ヲ告ケタルトキハ被保險者ハ當然其契約ノ利益ヲ享受ス
- 第四百三條 保險者ハ保險契約者ノ請求ニ因リ保險證券ヲ交付スルコトヲ要ス
- 保險證券ニハ左ノ事項ヲ記載シ保險者之ニ署名スルコトヲ要ス
- 一 保險ノ目的
 - 二 保險者ノ負擔シタル危險
 - 三 保險價額ヲ定メタルトキハ其價額

- 四 保險金額
 - 五 保險料及ヒ其支拂ノ方法
 - 六 保險期間ヲ定メタルトキハ其始期及ヒ終期
 - 七 保險契約者ノ氏名又ハ商號
 - 八 保險契約ノ年月日
 - 九 保險證券ノ作成地及ヒ其作成ノ年月日
- 第四百四條 被保險者カ保險ノ目的ヲ譲渡シタルトキハ同時ニ保險契約ニ因リテ生シタル權利ヲ譲渡シタルモノト推定ス
- 前項ノ場合ニ於テ保險ノ目的ノ譲渡カ著シク危險ヲ増夏又ハ増加シタルトキハ保險契約ハ其效力ヲ失フ
- 第四百五條 保險者カ破産ノ宣告ヲ受ケタルトキハ保險契約者ハ相當ノ擔保ヲ供セシメ又ハ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得
- 前項ノ場合ニ於テ保險契約者カ契約ノ解除ヲ爲シタルトキハ其解除ハ將來ニ向テノミ其效力ヲ生ス

Art. 403—405. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

533. Der Inhaber eines Checks muß ihn innerhalb einer Woche von seinem Datum ab zur Zahlung vorlegen.

Wenn der Inhaber den Check nicht, wie vorstehend bestimmt, zur Zahlung vorlegt, so kann er gegen seine Vormänner den Anspruch auf Ersatz nicht geltend machen.

534. Um den Ersatzanspruch gegenüber den Vormännern geltend zu machen, genügt es, wenn der Inhaber, anstatt eine Zahlungsablehnungsurkunde aufnehmen zu lassen, von dem Bezogenen innerhalb der in Nr. 533, 1 bestimmten Frist auf dem Check unter Beifügung des Datums vermerken läßt, daß er Zahlung ablehne. Diesen Vermerk muß der Bezogene unterschreiben.

535. Wenn der Aussteller oder der Inhaber des Checks auf dessen Vorderseite zwei nebeneinander laufende Linien zieht und dazwischen das Wort „Bank“ oder ein anderes Wort von gleicher Bedeutung schreibt, so kann der Bezogene nur an eine Bank zahlen.

Wenn der Aussteller oder der Inhaber zwischen die beiden Linien die Firma einer bestimmten Bank schreibt, so kann der Bezogene nur an diese Bank Zahlung leisten. Jedoch ist diese Bank nicht verhindert, eine andere Bank mit der Einziehung zu beauftragen in der Weise, daß sie ihre Firma austreibt und diejenige der anderen Bank hineinschreibt.

536. Der Aussteller wird mit einer Ordnungsstrafe von fünf Yen bis eintausend Yen belegt, wenn er

1. einen Check ohne Kapitaleinlage oder ohne Kredit erhalten zu haben, ausstellt, oder
2. im Check ein unrichtiges Datum angibt.

537. Die Bestimmungen der Art. 446, 452, 455, 457, 459—462, 464, 483, 484, 486—489, 491, 492, 495, 496, 514, 515 und 517 finden auf den Check entsprechende Anwendung.

Fünftes Buch. Seehandel.

Erster Abschnitt.

Das Schiff und der Reeder.

538. Schiff im Sinne dieses Gesetzes ist ein Schiff, das mit der Absicht, Handelsgeschäfte zu machen, zur Seefahrt gebraucht wird.

Die Bestimmungen dieses Buches kommen nicht zur Anwendung auf kleine Fahrzeuge und auf solche Fahrzeuge, die nur oder hauptsächlich durch Ruder fortbewegt werden.

539. Gegenstände, die in die Liste der Schiffsgerätschaften aufgenommen sind, gelten im Zweifel als Zubehör des Schiffes.

540. Der Reeder muß die durch besondere Gesetze vorgesehenen Eintragungen vornehmen und sich ein Zeugnis über die Staatszugehörigkeit des Schiffes ausstellen lassen.

Diese Bestimmung kommt auf Schiffe mit weniger als zwanzig Tonnen Gesamtgehalt oder zweihundert Koku Tragfähigkeit nicht zur Anwendung.

541. Die Übertragung des Eigentums an einem Schiffe kann Dritten nur entgegengesetzt werden, wenn sie im Schiffsregister eingetragen und im Zeugnis über die Staatszugehörigkeit des Schiffes vermerkt worden ist.

542. Wenn das Eigentum an einem auf der Seereise befindlichen Schiffe übertragen wird, so trägt in Ermangelung besonderer Vereinbarung der Erwerber den Verlust und erhält den Gewinn aus dieser Seereise.

543. Eine Beschlagnahme oder ein Arrest kann gegenüber einem zur Ausfahrt fertigen Schiffe nicht vorgenommen werden, es sei denn wegen einer Verpflichtung, die zum Behufe der Ausfahrt eingegangen worden ist.

544. Der Reeder kann sich von der Haftung für Handlungen, die der Schiffer innerhalb seiner gesetzlichen Befugnisse vornimmt, und für den Schaden, den der

Japanischer Originaltext.

Art. 405—410. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

前二項ノ規定ハ保險契約者カ破産ノ宣告ヲ受ケタル場合ニ之ヲ準用ス但保險契約者カ既に保險料ノ全部ヲ支拂ヒタルトキハ此限ニ在ラス

第四百六條 他人ノ爲メニ保險契約ヲ爲シタル場合ニ於テ保險契約者カ破産ノ宣告ヲ受ケタルトキハ保險者ハ該保險者ニ對シテ保險料ヲ請求スルコトヲ得但該保險者カ其權利ヲ拋棄シタルトキハ此限ニ在ラス

第四百七條 保險者ノ責任カ始マル前ニ於テハ保險契約者ハ契約ノ全部又ハ一部ノ解除ヲ爲スコトヲ得

第四百八條 保險者ノ責任カ始マル前ニ於テ保險契約者又ハ該保險者ノ行爲ニ因ラスレテ保險ノ目的ノ全部又ハ一部ニ付キ保險者ノ負擔ニ歸スヘキ危險カ生セサルニ至リタルトキハ保險者ハ保險料ノ全部又ハ一部ヲ返還スルコトヲ要ス

第四百九條 前二條ノ場合ニ於テハ保險者ハ其返還スヘキ保險料ノ半額ニ相當スル金額ヲ請求スルコトヲ得

第四百十條 保險期間中危險カ保險契約者又ハ該保險者ノ實ニ歸スヘキ事由ニ

因リテ著シク變更又ハ増加シタルトキハ保險契約ハ其效力ヲ失フ

第四百十一條 保險期間中危險カ保險契約者又ハ該保險者ノ實ニ歸スヘカヲサル事由ニ因リテ著シク變更又ハ増加シタルトキハ保險者ハ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得但其解除ハ將來ニ向テノミ其效力ヲ生ス

前項ノ場合ニ於テ保險契約者又ハ該保險者カ危險ノ著シク變更又ハ増加シタルコトヲ知リタルトキハ運搬ナク之ヲ保險者ニ通知スルコトヲ要ス若シ其通知ヲ怠リタルトキハ保險者ハ危險ノ變更又ハ増加ノ時ヨリ保險契約カ其效力ヲ失ヒタルモノト看做スコトヲ得

保險者カ前項ノ通知ヲ受ケ又ハ危險ノ變更若クハ増加ヲ知リタル後運搬ナク契約ノ解除ヲ爲ササルトキハ其契約ヲ承認シタルモノト看做ス

第四百十二條 保險者ノ負擔シタル危險ノ發生ニ因リテ損害カ生シタル場合ニ於テ保險契約者又ハ該保險者カ其損害ノ生シタルコトヲ知リタルトキハ運搬ナク該保險者ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

第四百十三條 保險ノ目的ニ付キ保險者ノ負擔スヘキ損害カ生シタルトキハ其

Art. 410—413. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

Schiffer oder eine andere zu der Schiffsbesatzung gehörige Person in der Ausführung ihrer Dienstverrichtungen einem anderen zufügt, dadurch befreien, daß er dem Gläubiger am Ende der Seereise das Schiff, die Fracht und die Ansprüche auf Schadenersatz und Vergütung, welche er in bezug auf das Schiff hat, überläßt. Dies gilt jedoch nicht, wenn den Reeder ein Verschulden trifft.

Diese Bestimmungen finden auf die aus den Heuerverträgen entstandenen Rechte der Schiffsbesatzung keine Anwendung.

545. Der Reeder kann das im vorgehenden Artikel vorgesehene Recht nicht ausüben, wenn er ohne Einwilligung des Gläubigers eine neue Seereise unternehmen läßt.

546. Unter Mitreeder werden die auf die Verwendung des Schiffes bezüglichen Angelegenheiten durch Stimmenmehrheit entsprechend dem Werte der einzelnen Anteile entschieden.

547. Die Mitreeder haben die Ausgaben für die Verwendung des Schiffes nach dem Werte ihrer Anteile zu tragen.

548. Wenn die Mitreeder eine neue Seereise oder eine große Ausbesserung des Schiffes beschließen, so kann jeder Mitreeder, der diesem Beschluß entgegen ist, von den anderen Mitreeder verlangen, daß sie seinen Anteil für ein angemessenes Entgelt käuflich erwerben.

Wer diesen Anspruch geltend machen will, hat davon innerhalb drei Tagen vom Tage des Beschlusses den anderen Mitreeder oder dem Schiffsverwalter Anzeige zu machen. Diese Frist läuft für einen Mitreeder, der an der Beschlußfassung nicht teilgenommen hat, von dem Tage nach dem Empfange der Mitteilung des Beschlusses.

549. Die Mitreeder haben die aus der Verwendung des Schiffes entstandenen Verpflichtungen nach dem Werte ihrer Anteile zu erfüllen.

550. Die Verteilung von Gewinn und Verlust erfolgt nach Beendigung jeder Seereise nach dem Werte der Anteile der Mitreeder.

551. Auch wenn zwischen den Mitreeder ein Gesellschaftsverhältnis besteht, kann doch jeder von ihnen, mit Ausnahme des Schiffsverwalters, seinen Anteil ohne Zustimmung der übrigen Mitreeder ganz oder teilweise veräußern.

552. Die Mitreeder müssen einen Schiffsverwalter bestellen.

Für die Bestellung einer Person, welche nicht Mitreeder ist, bedarf es der Zustimmung aller Mitreeder.

Die Bestellung eines Schiffsverwalters und die Erlöschung seiner Vertretungsmacht müssen im Schiffsregister eingetragen werden.

553. Der Schiffsverwalter ist befugt, an Stelle der Mitreeder alle auf die Verwendung des Schiffes bezüglichen gerichtlichen und außergerichtlichen Handlungen vorzunehmen; doch darf er nicht

1. das Schiff veräußern, überlassen, vermieten oder verpfänden;
2. das Schiff versichern;
3. eine neue Seereise unternehmen;
4. eine große Ausbesserung des Schiffes vornehmen;
5. ein Darlehen aufnehmen.

Eine der Vertretungsbefugnis des Schiffsverwalters beigefügte Beschränkung kann dem gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden.

554. Der Schiffsverwalter muß ein besonderes Buch führen, in welches er alle auf die Verwendung des Schiffes bezüglichen Umstände einzutragen hat.

Nach Beendigung jeder Seereise hat der Schiffsverwalter unverzüglich eine Abrechnung zu machen und sie allen Mitreeder zur Billigung vorzulegen.

555. Wenn ein Schiff infolge des Überganges des Anteils eines Mitreeder, oder weil dieser seine Staatsangehörigkeit verliert, die japanische Staatszugehörigkeit verlieren würde, so können die anderen Mitreeder dessen Anteil für ein angemessenes Entgelt erwerben oder bei dem Gericht die Versteigerung seines Anteils beantragen.

Wenn infolge des Übergangs des Anteils eines Gesellschafters auf eine andere Person ein einer Handelsgesellschaft gehöriges Schiff seine japanische Staatszugehörigkeit verlieren würde, so können bei einer offenen Handelsgesellschaft die anderen Gesellschafter, bei einer Kommanditgesellschaft oder Kommanditgesellschaft auf Aktien die anderen unbeschränkt haftenden Gesellschafter diesen Anteil gegen ein angemessenes Entgelt erwerben.

556. Die Miete eines Schiffs wirkt nach erfolgter Eintragung auch gegenüber denjenigen Personen, die später ein dingliches Recht an dem Schiffe erwerben.

Japanischer Originaltext.

Art. 413—416. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Allgemeine Bestimmungen.

後ニ至リ其目的カ保險者ノ負擔セサル危險ノ發生ニ因リテ滅失シタルトキト
 雖モ保險者ハ其損害ヲ填補スル實ヲ免ルルコトヲ得ス
 第四百十四條 被保險者ハ損害ノ防止ヲ力ムルコトヲ要ス但之ヲ爲スニ必要又
 ハ有益ナリシ費用及ヒ填補額カ保險金額ニ超過スルトキト雖モ保險者之ヲ負
 担ス
 第三百九十一條ノ規定ハ前項但書ノ場合ニ之ヲ準用ス
 第四百十五條 保險ノ目的ノ全部ヲ滅失シタル場合ニ於テ保險者カ保險金額ノ
 全部ヲ支拂ヒタルトキハ被保險者カ其目的ニ付キ有セル權利ヲ取得ス但保險
 價額ノ一部ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テハ保險者ノ權利ハ保險金額ノ保險價
 額ニ對スル割合ニ依リテ之ヲ定ム
 第四百十六條 損害カ第三者ノ行爲ニ因リテ生シタル場合ニ於テ保險者カ被保
 險者ニ對シ其負擔額ヲ支拂ヒタルトキハ其支拂ヒタル金額ノ限度ニ於テ保險
 契約者又ハ被保險者カ第三者ニ對シテ有セル權利ヲ取得ス
 保險者カ被保險者ニ對シ其負擔額ノ一部ヲ支拂ヒタルトキハ保險契約者又ハ

被保險者ノ權利ヲ害セサル範圍内ニ於テノミ前項ニ定メタル權利ヲ行フコト
 ヲ得
 第四百十七條 保險金額支拂ノ義務ハ二年保險料支拂ノ義務ハ一年ヲ經過シタ
 ルトキハ時効ニ因リテ消滅ス
 第四百十八條 本節ノ規定ハ相互保險ニ之ヲ準用ス但其性質カ之ヲ許ササルト
 キハ此限ニ在ラス
 第二款 火災保險
 第四百十九條 火災ニ因リテ生シタル損害ハ其火災ノ原因如何ヲ問ハス保險者
 之ヲ填補スル實ニ任ス但第三百九十五條及ヒ第三百九十六條ノ場合ハ此限ニ
 在ラス
 第四百二十條 消防又ハ避難ニ必要ナル處分ニ因リ保險ノ目的ニ付キ生シタル
 損害ハ保險者之ヲ填補スル實ニ任ス
 第四百二十一條 賃借人其他他人ノ物ヲ保管スル者カ其支拂フコトアルヘキ損
 害賠償ノ爲メ其物ヲ保險ニ付シタルトキハ所有者ハ保險者ニ對シテ直接ニ其

Art. 416—421. Handelsgeschäft — Versicherung — Schadenversicherung — Feuerversicherung.

557. Der Mieter eines Schiffes, der es in der Absicht, Handelsgeschäfte zu machen, zur Seefahrt gebraucht, hat in Beziehung auf alle die Verwendung des Schiffes betreffenden Angelegenheiten dritten gegenüber dieselben Rechte und Pflichten wie ein Reeder.

In einem solchen Falle wirken die in Beziehung auf die Verwendung des Schiffes entstandenen Vorzugsrechte auch gegenüber dem Reeder, es sei denn, daß der Vorzugsberechtigte wußte, daß der Mieter gegen den Verwendungsvertrag handelte.

Zweiter Abschnitt. Die Schiffsbesatzung.

Erste Abteilung.

Der Schiffer.

558. Der Schiffer wird von der Haftung auf Schadenersatz gegenüber dem Reeder, dem Befrachter, dem Versender und sonstigen Beteiligten nur frei, wenn er beweist, daß er bei der Ausführung seiner Dienstverrichtungen die erforderliche Sorgfalt nicht vernachlässigt habe.

Auch wenn der Schiffer auf Anweisung des Reeders gehandelt hat, wird er von dieser Haftung gegenüber den vorgenannten Personen, mit Ausnahme des Reeders, nicht frei.

559. Wenn ein Seemann in der Ausführung seiner Dienstverrichtungen einer anderen Person Schaden zufügt, so wird der Schiffer von der Haftung auf Schadenersatz nur frei, wenn er beweist, daß er die erforderliche Aufsicht nicht vernachlässigt habe.

560. Wenn der Schiffer infolge eines zwingenden Umstandes außer stande ist, das Schiff selbst zu führen, so kann er, sofern nicht durch Gesetz oder Verordnung etwas anderes bestimmt ist, eine andere Person bestellen, die seinen Dienst zu verrichten hat. In diesem Falle haftet er dem Reeder für die Bestellung.

561. Der Schiffer hat sich vor der Abfahrt zu vergewissern, ob der Ausführung der Seereise kein Hindernis entgegensteht, und ob alle für die Seereise erforderlichen Veranstaltungen ordnungsmäßig getroffen sind.

562. Der Schiffer muß die folgenden Papiere an Bord führen:

1. Die Bescheinigung über die Staatszugehörigkeit des Schiffes;
2. die Liste der Seeleute;
3. das Verzeichnis der Schiffsgorätschaften;
4. das Seereisetagebuch;
5. die Liste der Reisenden;
6. die auf den Frachtvertrag und die Ladung bezüglichen Schriftstücke;
7. die ihm vom Zollamte angehängigten Schriftstücke.

Bei Schiffen, die nicht ins Ausland fahren, kann durch Verordnung bestimmt werden, daß die in Nr. 3—5 bezeichneten Schriftstücke nicht mitgeführt zu werden brauchen.

563. Außer im Falle der Notwendigkeit darf der Schiffer von der Zeit, wo die Güter verladen werden und die Reisenden an Bord kommen, bis zur Löschung der Güter und Landung der Reisenden das von ihm geführte Schiff nur verlassen, nachdem er seine Obliegenheiten demjenigen, der ihn in der Führung des Schiffes zu vertreten hat, übertragen hat.

564. Nachdem die Vorbereitungen zur Seereise beendet sind, hat der Schiffer unverzüglich die Reise anzutreten und sie, ohne, außer im Falle der Notwendigkeit, von dem vorher bestimmten Wege abzuweichen, bis zum Bestimmungshafen fortzusetzen.

565. Während der Seereise hat der Schiffer hinsichtlich der Ladung alle Maßregeln zu treffen, die den Vorteil der Beteiligten am besten zu wahren geeignet sind.

Ein Beteiligter kann sich von der Haftung für eine durch eine Handlung des Schiffers in Beziehung auf seine Ladung entstandene Forderung dadurch befreien, daß er die Ladung dem Gläubiger überläßt, es sei denn, daß ihn selbst ein Verschulden trifft.

566. Außerhalb des Heimatshafens ist der Schiffer befugt, alle für die Seereise erforderlichen gerichtlichen und außergerichtlichen Handlungen vorzunehmen.

Japanischer Originaltext.

Art. 421—425. Handelsgeschäft —
Versicherung — Schadenversicherung
— Feuerversicherung — Transportver-
sicherung.

Art. 425—428. Handelsgeschäft —
Versicherung — Schadenversicherung
— Transportversicherung — Lebens-
versicherung.

損害ノ填補ヲ請求スルコトヲ得
第四百二十二條 火災保險証券ニハ第四百三條第二項ニ掲ケタル事項ノ外左ノ
事項ヲ記載スルコトヲ要ス
一 保險ニ付シタル建物ノ所在構造及ヒ用方
二 動産ヲ保險ニ付シタルトキハ之ヲ納ルル建物ノ所在構造及ヒ用方
第三款 運送保險
第四百二十三條 保險者ハ特約ナキトキハ運送人カ運送品ヲ受取リタル時ヨリ
之ヲ荷受人ニ引渡ス時マデニ生スルコトアルヘキ損害ヲ填補スル責ニ任ス
第四百二十四條 運送品ノ保險ニ付テハ發送ノ地及ヒ時ニ於ケル其價額及ヒ到
達地マデノ運送費其他ノ費用ヲ以テ保險價額トス
運送品ノ到達ニ因リテ得ヘキ利益ハ特約アルトキニ限り之ヲ保險價額中ニ算
入ス
第四百二十五條 運送保險証券ニハ第四百三條第二項ニ掲ケタル事項ノ外左ノ
事項ヲ記載スルコトヲ要ス

一 運送ノ運期及ヒ方法
二 運送人ノ氏名又ハ商號
三 運送品ノ受取及ヒ引渡ノ場所
四 運送期間ノ定アルトキハ其期間
第四百二十六條 保險契約ハ特約アルニ非サレハ運送上ノ必要ニ因リ一時運送
ヲ中止シ又ハ運送ノ道筋若クハ方法ヲ變更シタルトキト雖モ其效力ヲ失ハス
第一節 生命保險
第四百二十七條 生命保險契約ハ當事者ノ一方ヲ相手方又ハ第三者ノ生死ニ關
レ一定ノ金額ヲ支拂フヘキコトヲ約シ相手方カ之ニ其報酬ヲ與フルコトヲ約
シルニ因リテ其效力ヲ生ス
第四百二十八條 保險金額ヲ受取ルヘキ者ハ被保險者其相続人又ハ親族ナルコ
トヲ要ス
保險契約ニ因リテ生シタル權利ハ被保險者ノ親族ニ限り之ヲ讓受クルコトヲ
得

Im Heimatshafen ist der Schiffer, soweit kein besonderer Auftrag vorliegt, nur befugt, Seeleute zu heuern und zu entlassen.

567. Eine der Vertretungsbefugnis des Schiffers hinzugefügte Beschränkung kann dem gutgläubigen Dritten nicht entgegengesetzt werden.

568. Die nachfolgenden Handlungen kann der Schiffer nur vornehmen, um die Kosten der Ausbesserung des Schiffes, der Hülfe in Seenot und der Bergung oder die zur Fortsetzung der Reise erforderlichen Kosten zu bestreiten:

1. Die Bestellung einer Hypothek am Schiffe;
2. die Aufnahme eines Darlehens;
3. den Verkauf oder die Verpfändung der gesamten Ladung oder eines Teiles davon, es sei denn, daß der in Art. 565, 1 bezeichnete Fall vorliegt.

Im Falle des Verkaufs oder der Verpfändung der Ladung durch den Schiffer bestimmt sich der Betrag des Schadenersatzes nach ihrem Werte im Löschungshafen zu der Zeit, wo sie hätte eintreffen sollen, abzüglich der dadurch ersparten Kosten.

569. Wenn der Schiffer, ohne besonderen Auftrag zu haben, im Interesse der Reise Ausgaben gemacht oder Verpflichtungen übernommen hat, so kann der Reeder ihm gegenüber das in Art. 544 vorgesehene Recht ausüben.

570. Wenn das Schiff außerhalb des Heimatshafens ausbesserungsunfähig wird, so kann der Schiffer es mit Bewilligung der Seebehörde versteigern.

571. In folgenden Fällen gilt das Schiff als ausbesserungsunfähig:

1. Wenn die Ausbesserung an dem Orte, wo das Schiff sich gerade befindet, nicht vorgenommen, und das Schiff auch nicht nach dem Orte, wo sie zu geschehen hätte, verbracht werden kann;
2. wenn die Kosten der Ausbesserung mehr betragen würden als drei Vierteile des Wertes des Schiffes.

Der unter Nr. 2 in Bezug genommene Wert ist, wenn das Schiff während der Seereise beschädigt wird, derjenige Wert, den es bei der Ausreise gehabt hat; in anderen Fällen derjenige, den es vor der Beschädigung gehabt hat.

572. Wenn es im Interesse der Fortsetzung der Seereise notwendig ist, kann der Schiffer die Ladung für die Reise verwenden. In diesem Falle kommt die Bestimmung des Art. 568, 2 zur entsprechenden Anwendung.

573. Der Schiffer hat unverzüglich dem Reeder über alle auf die Seereise bezüglichen wichtigen Umstände Bericht zu erstatten.

Der Schiffer hat jedesmal unverzüglich nach Beendigung einer Seereise über die Reise Rechnung abzulegen und die Billigung des Reeders einzuholen. Auf Verlangen des Reeders muß er ihm jederzeit Rechnung ablegen.

574. Der Reeder kann den Schiffer jederzeit entlassen. Erfolgt jedoch die Entlassung ohne gerechten Grund, so kann der Schiffer vom Reeder Ersatz des ihm dadurch verursachten Schadens beanspruchen.

Ist der Schiffer ein Mitreeder, so kann er im Falle einer gegen seinen Willen erfolgenden Entlassung von den anderen Mitreedern verlangen, daß sie seinen Anteil für ein angemessenes Entgelt käuflich erwerben.

Wenn der Schiffer diesen Anspruch geltend machen will, so hat er den anderen Mitreedern oder dem Schiffsverwalter unverzüglich Anzeige zu machen.

575. Die Forderungen des Schiffers gegen den Reeder verjähren in einem Jahre.

Zweite Abteilung.

Der Seemann.

576. Nach Durchführung des Heuerverfahrens hat sich der Seemann zu der vom Schiffer bezeichneten Zeit an Bord zu begeben.

Nachdem der Seemann an Bord gegangen ist, darf er das Schiff ohne Erlaubnis des Schiffers nicht wieder verlassen.

577. Während der Dienstzeit liegt dem Reeder die Beköstigung des Seemanns ob.

578. Wenn der Seemann während seiner Dienstzeit in eine Krankheit verfällt oder eine Verletzung davonträgt, so fallen dem Reeder für einen Zeitraum von höchstens drei Monaten die Kosten der Heilung und Verpflegung zur Last, es sei denn, daß der Seemann sich die Krankheit oder Verletzung durch ausschweifendes Leben oder durch ein grobes Verschulden selbst zugezogen hat.

Im Falle des vorgehenden Absatzes kann der Seemann die Heuer für die Zeit, in welcher er seinen Dienst verrichtet hat, beanspruchen. Er kann die ganze Heuer

Japanese Originaltext.

Art. 428—430. Handelsgeschäft — Versicherung — Lebensversicherung.

- 保險金額ヲ受取ルヘキ者カ死亡シタルトキ又ハ被保險者ト保險金額ヲ受取ルヘキ者トノ親族關係カ止ミタルトキハ保險契約者ハ更ニ保險金額ヲ受取ルヘキ者ヲ定メ又ハ被保險者ノ爲メニ積立タル金額ノ拂戻ヲ請求スルコトヲ得
- 保險契約者カ前項ニ定メタル權利ヲ行ハスレバ死亡シタルトキハ被保險者ヲ以テ保險金額ヲ受取ルヘキ者トス
- 第四百二十九條 保險契約ノ當時保險契約者又ハ被保險者カ惡意又ハ重大ナル過失ニ因リ重要ナル事實ヲ告グス又ハ重要ナル事項ニ付キ不實ノ事ヲ告グタルトキハ其契約ハ無効トス但保險者カ其事實ヲ知リ又ハ之ヲ知ルコトヲ得ヘカリシトキハ此限ニ在ラス
- 第四百三十條 生命保險證券ニハ第四百三條第二項ニ掲ケタル事項ノ外左ノ事項ヲ記載スルコトヲ要ス
- 一 保險契約ノ種類
 - 二 被保險者ノ氏名
 - 三 保險金額ヲ受取ルヘキ者ヲ定メタルトキハ其者ノ氏名及ヒ其者ト被保

險者トノ親族關係

- 第四百三十一條 左ノ場合ニ於テハ保險者ハ保險金額ヲ支拂フ實ニ任セヌ
- 一 被保險者カ自殺決斷其他ノ犯罪又ハ死刑ノ執行ニ因リテ死亡シタルトキ
 - 二 保險金額ヲ受取ルヘキ者カ故意ニテ被保險者ヲ死ニ致シタルトキ但其者カ保險金額ノ一部ヲ受取ルヘキ場合ニ於テハ保險者ハ其殘額ヲ支拂フ實ヲ免ルルコトヲ得ス
- 前項第一號ノ場合ニ於テハ保險者ハ被保險者ノ爲メニ積立タル金額ヲ拂戻スコトヲ要ス
- 第四百三十二條 保險契約者又ハ保險金額ヲ受取ルヘキ者カ被保險者ノ死亡シタルコトヲ知リタルトキハ遲滞ナク保險者ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス
- 第四百三十三條 第三百九十五條第三百九十七條第三百九十九條乃至第四百一
- 條第四百三條第一項第四百五條乃至第四百七條第四百十條第四百十一條第四

Art. 430—433. Handelsgeschäft — Versicherung — Lebensversicherung.

verlangen, wenn er bei der Ausführung seiner Dienstverrichtungen in die Krankheit verfallen ist oder die Verletzung davongetragen hat.

579. Wenn in einem Falle, wo die Heuer einheitlich für die ganze Reise ausgemacht ist, die Zahl der Reisetage vermehrt oder, ohne daß höhere Gewalt vorliegt, die Entfernung der Reise verlängert wird, so kann der Seemann eine verhältnismäßige Erhöhung der Heuer beanspruchen. Andererseits kann er trotz der Abkürzung der Tageszahl oder der Entfernung der Reise die volle Heuer verlangen.

580. Wenn der Seemann nach Antritt seines Dienstes stirbt, so hat der Reeder die Heuer bis zum Todestage zu zahlen. Wenn der Seemann bei der Ausführung seiner Dienstverrichtungen stirbt, so fallen die Kosten der Beerdigung dem Reeder zur Last.

581. In folgenden Fällen kann der Schiffer den Seemann entlassen:

1. Wenn es sich vor Antritt der Reise herausstellt, daß er zu seinem Dienste untauglich ist;
2. wenn er seinen Dienst erheblich vernachlässigt oder sich in seinem Dienste einer groben Verfehlung schuldig macht;
3. wenn er mit Gefängnis oder einer höheren Strafe belegt wird;
4. wenn er in eine Krankheit verfällt oder eine Verletzung davonträgt und infolgedessen nicht mehr imstande ist seinen Dienst zu verrichten;
5. wenn infolge höherer Gewalt die Ausfahrt des Schiffes oder die Fortsetzung der Reise unausführbar wird.

In den unter Nr. 1—3 bezeichneten Fällen kann der Seemann die Heuer für die Zeit, in welcher er seinen Dienst verrichtet hat, beanspruchen.

In den unter Nr. 4 und 5 bezeichneten Fällen kann der Seemann die Heuer bis zum Tage seiner Entlassung und außerdem die Rückbeförderung nach dem Anheuerungshafen verlangen: doch finden in dem Falle unter Nr. 4 die Bestimmungen des vorstehenden Absatzes Anwendung, wenn den Seemann ein Verschulden trifft.

582. Wenn der Seemann, ohne daß einer der in Art. 581, 1 verzeichneten Gründe vorliegt, entlassen wird, so kann er außer der Heuer für die Zeit, wo er seinen Dienst verrichtet hat, die Heuer für einen weiteren Monat verlangen. Wenn seine Entlassung außerhalb des Anheuerungshafens erfolgt, so kann er die Heuer für die Zeit, welche für die Rückkehr nach diesem Hafen erforderlich ist, und außerdem die Rückbeförderung nach diesem Hafen verlangen.

583. In folgenden Fällen kann der Seemann seine Entlassung verlangen:

1. Wenn das Schiff die japanische Staatsangehörigkeit verliert;
2. wenn er ohne eigenes Verschulden in eine Krankheit verfällt oder eine Verletzung davonträgt und infolgedessen nicht länger imstande ist seinen Dienst zu verrichten;
3. wenn der Schiffer ihn mißhandelt.

In diesen Fällen kann der Seemann die Heuer bis zum Tage der Entlassung und Rückbeförderung nach dem Anheuerungshafen beanspruchen.

584. Wenn während der Reise in der Person des Reeders ein Wechsel eintritt, so hat der Seemann die aus dem Heuervertrag entstandenen Rechte und Pflichten gegenüber dem neuen Reeder.

585. Die Dauer der Heuer eines Seemanns darf ein Jahr nicht überschreiten. Ist der Seemann für eine längere Zeit geheuert worden, so verkürzt sich der Zeitraum auf ein Jahr. Die Heuer des Seemanns kann erneuert werden; doch darf sie von der Zeit der Erneuerung an ein Jahr nicht überschreiten.

586. Wenn die Dauer der Heuer nicht bestimmt ist, so darf der Seemann, soweit nicht eine besondere Vereinbarung besteht, seine Entlassung erst verlangen, nachdem das Fahrzeug sicher verankert, die Ladung gelöscht und die Reisenden gelandet sind.

587. Der Heuervertrag des Seemanns endigt:

1. Wenn das Schiff untergeht;
2. wenn es ausbesserungsunfähig wird;
3. wenn es genommen wird.

In diesen Fällen kann der Seemann die Heuer bis zur Beendigung des Vertrags, sowie Rückbeförderung nach dem Anheuerungshafen verlangen.

588. In den Fällen, wo der Seemann das Recht hat, Rückbeförderung nach dem Anheuerungshafen zu verlangen, kann er statt dessen auch den Kostenbetrag der Rückbeförderung verlangen.

589. Die Bestimmungen des Art. 575 finden auf die Forderungen des Seemanns entsprechende Anwendung.

百十七條及第四百十八條ノ規定ハ生命保險ニ之ヲ準用ス
第三百九十五條第四百五條第四百七條第四百十條及第四百十一條ノ場合ニ
於テ保險者カ保險金額ヲ支拂フコトヲ要セサルトモハ被保險者ノ爲メニ積立
ヲタル金額ヲ繰戻スコトヲ要ス

第四編 手形

第一章 總則

第四百三十四條 本法ニ於テ手形トハ爲替手形約束手形及ヒ小切手ヲ謂フ
第四百三十五條 手形ニ署名シタル者ハ其手形ノ文言ニ從ヒテ責任ヲ負フ
第四百三十六條 代通人カ本人ノ爲メニスルコトヲ記載セスレテ手形ニ署名シ
タルトモハ本人ハ手形上ノ責任ヲ負フコトナシ
第四百三十七條 偽造又ハ變造シタル手形ニ署名シタル者ハ其偽造又ハ變造シ
タル手形ノ文言ニ從ヒテ責任ヲ負フ

Japanischer Originaltext.

Art. 433—437. Handelsgeschäft —
Versicherung — Lebensversicherung
— Wechsel — Allgemeine Bestim-
mungen.

變造シタル手形ニ署名シタル者ハ變造前ニ署名シタルモノト推定ス

偽造者變造者及ヒ惡意又ハ重大ナル過失ニ因リ偽造又ハ變造シタル手形ヲ取
得シタル者ハ手形上ノ權利ヲ有セス

第四百三十八條 無能力者カ手形ヨリ生シタル債務ヲ以償シタルトキト雖モ他
ノ手形上ノ權利義務ニ影響ヲ及セザス

第四百三十九條 本編ニ規定ナキ事項ハ之ヲ手形ニ記載スルモ手形上ノ效力ヲ
生セス

第四百四十條 手形ノ債務者ハ本編ニ規定ナキ事由ヲ以テ手形上ノ請求ヲ爲
ス者ニ對抗スルコトヲ得ス但直接ニ之ニ對抗スルコトヲ得ヘキ事由ハ此限ニ
在ラス

第四百四十一條 何人ト雖モ惡意又ハ重大ナル過失ヲシテ手形ヲ取得シタル
者ニ對シ其手形ノ返還ヲ請求スルコトヲ得ス

第四百四十二條 手形ノ引受又ハ支拂ヲ求ムル爲メニスル呈示拒絶證書ノ作成
其他手形上ノ權利ノ行使又ハ保全ニ付キ利害關係人ニ對シテ爲スヘキ行為ハ

Art. 437—442. Wechsel — Allgemeine
Bestimmungen.

Dritter Abschnitt.

Die Beförderung.

Erste Abteilung.

Die Beförderung von Gütern.

Erste Unterabteilung.

Allgemeine Bestimmungen.

590. Wenn das ganze Schiff oder ein Teil des Schiffes Gegenstand des Frachtvertrags ist, so muß jeder Teil dem anderen Teile auf Verlangen einen schriftlichen Frachtvertrag aushändigen.

591. Der Reeder ist dem Befrachter oder Versender dafür verantwortlich, daß das Schiff zur Zeit der Abfahrt seetüchtig ist.

592. Selbst durch eine besondere Vereinbarung wird der Reeder nicht frei von der Haftung für Ersatz des Schadens, der durch eigenes Verschulden, durch den bösen Willen oder das grobe Verschulden der Schiffsbesatzung oder eines sonstigen Angestellten oder durch die Seeuntüchtigkeit des Schiffes verursacht worden ist.

593. Güter, die entgegen einem Gesetze oder einer Verordnung oder nicht in Gemäßheit des Vertrags abgeladen worden sind, kann der Schiffer jederzeit löschen, oder, wenn sie die Sicherheit des Schiffes oder der Ladung gefährden, in Stich lassen. Wenn er sie befördert, so kann er die für Güter gleicher Art am Orte und zur Zeit ihrer Abladung geltende höchste Fracht verlangen.

Durch diese Bestimmungen des vorstehenden Absatzes wird der Anspruch des Reeders und anderer Beteiligten auf Schadenersatz nicht berührt.

594. Falls das ganze Schiff den Gegenstand des Frachtvertrags bildet, so hat der Reeder dem Befrachter Anzeige zu machen, sobald die für die Abladung der Güter erforderlichen Vorbereitungen ordnungsmäßig getroffen sind.

Wenn eine Frist, innerhalb deren der Befrachter die Güter abzuladen hat, bestimmt ist, so wird sie vom Tage nach der Anzeige an berechnet. Wenn noch nach Ablauf dieser Frist Güter abgeladen werden, so kann der Reeder auch ohne besondere Vereinbarung eine angemessene Vergütung beanspruchen.

In die Frist werden Tage, an denen die Abladung infolge höherer Gewalt unausführbar ist, nicht eingerechnet.

595. Wenn der Schiffer die Güter von einem Dritten erhalten soll und dieser Dritte nicht zu ermitteln ist oder die Abladung nicht vornimmt, so hat der Schiffer dem Befrachter alsbald Anzeige zu machen. Der Befrachter kann in diesem Falle die Güter nur innerhalb der Ladungsfrist abladen.

596. Der Befrachter kann, auch wenn er noch nicht die gesamten Güter abgeladen hat, vom Schiffer verlangen, daß er die Reise antrete.

Wenn der Befrachter ein solches Verlangen stellt, so muß er außer der vollen Fracht auch noch alle Kosten bezahlen, welche dadurch entstehen, daß er nicht alle Güter abgeladen hat, und muß außerdem auf Verlangen des Reeders angemessene Sicherheit leisten.

597. Nach Ablauf der Ladungsfrist kann der Schiffer alsbald die Reise antreten, auch wenn der Befrachter noch nicht die gesamten Güter abgeladen hat.

Die Bestimmungen des Art. 596, 2 kommen hierbei zur entsprechenden Anwendung.

598. Vor dem Antritt der Reise kann der Befrachter gegen Zahlung der Hälfte der Fracht vom Vertrage zurücktreten.

Wenn es sich um Hin- und Rückreise handelt, und der Befrachter vor dem Antritt der Rückreise vom Vertrage zurücktritt, so muß er zwei Drittel der Fracht bezahlen. Das Gleiche gilt, wenn das Schiff von einem anderen Hafen nach dem Abladungshafen gehen soll und der Befrachter vor der Abfahrt aus dem Abladungshafen vom Vertrage zurücktritt.

Wenn der Befrachter auf Grund der Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze vom Vertrage zurücktritt, nachdem schon die Güter ganz oder zum Teil abgeladen sind, so fallen ihm die Kosten der Abladung und der Löschung zur Last.

Wenn der Befrachter die Abladung der Güter nicht innerhalb der Ladefrist vornimmt, so wird angenommen, daß er vom Vertrage zurücktrete.

其營業所若シ營業所ナキトキハ其住所又ハ居所ニ於テ之ヲ爲スコトヲ要ス但
其者ノ承諾アルトキハ他ノ場所ニ於テ之ヲ爲スコトヲ妨ケス

利害關係人ノ營業所住所又ハ居所カ知レタルトキハ拒絕證書ヲ作ルヘキ公證
人又ハ執達吏ハ其地ノ官署又ハ公署ニ開合ヲ爲スコトヲ要ス若シ開合ヲ爲ス
モ營業所住所又ハ居所カ知レタルトキハ其役場又ハ官署若シハ公署ニ於テ拒
絶證書ヲ作ルコトヲ得

第四百四十三條 引受人又ハ約束手形ノ振出人ニ對スル債權ハ滿期日ヨリ三年
所持人ノ其前者ニ對スル償還請求權ハ支拂拒絕證書作成ノ日ヨリ六個月裏官
人ノ其前者ニ對スル償還請求權ハ償還ヲ爲シタル日ヨリ六個月ヲ經過シタル
トキハ時効ニ因リテ消滅ス

第四百四十四條 手形ヨリ生シタル債權カ時効又ハ手續ノ欠缺ニ因リテ消滅シ
タルトキト雖モ所持人ハ振出人又ハ引受人ニ對シ其受ケタル利益ノ限度ニ於
テ償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得

Japanischer Originaltext.

Art. 442—444. Wechsel — Allgemeine Bestimmungen.

第二章 爲替手形

第一節 振出

第四百四十五條 爲替手形ニハ左ノ事項ヲ記載シ振出人ノ署名スルコトヲ要
ス

- 一 其爲替手形タルコトヲ示スヘキ文字
- 二 一定ノ金額
- 三 支拂人ノ氏名又ハ商號
- 四 受取人ノ氏名又ハ商號
- 五 單純ナル支拂ノ委託
- 六 振出ノ年月日
- 七 一定ノ満期日
- 八 支拂地

第四百四十六條 爲替手形ノ主タル部分ニ記載シタル金額カ他ノ部分ニ記載シ

Art. 445—446. Wechsel — Gezogener Wechsel — Ausstellung.

599. Dadurch, daß der Befrachter in Gemäßheit der Bestimmungen des vorstehenden Artikels vom Vertrage zurücktritt, wird er nicht von der Verpflichtung frei, etwaige Nebenkosten und Auslagen zu bezahlen.

Im Falle des Art. 598, 2 hat der Befrachter außer den im vorstehenden Absatz bezeichneten Beträgen auch den wegen gemeinsamen Seeschadens, Hülfe in Seenot oder Bergung nach dem Werte der Güter zu tragenden Geldbetrag zu bezahlen.

600. Nach Antritt der Reise kann der Befrachter vom Vertrag nur zurücktreten, wenn er außer der Zahlung der vollen Fracht noch die in Art. 606, 1 bezeichneten Verbindlichkeiten erfüllt, sowie den etwa durch die Löschung der Güter entstehenden Schaden ersetzt oder angemessene Sicherheit leistet.

601. Wenn nur ein Teil des Schiffes den Gegenstand des Frachtvertrags bildet und der Befrachter vor dem Antritt der Reise vom Vertrage zurücktritt, ohne daß die anderen Befrachter und Versender das Gleiche tun, so hat er die ganze Fracht zu bezahlen; doch wird die vom Reeder aus anderen Gütern erlangte Fracht in Abzug gebracht.

Wenn die Güter schon ganz oder zum Teil abgeladen sind, so kann der Befrachter auch vor Beginn der Reise nur mit Zustimmung der anderen Befrachter oder Versender vom Vertrage zurücktreten.

Die vorstehenden sieben Artikel sind auf den Fall, daß nur ein Teil des Schiffes den Gegenstand des Frachtvertrags bildet, entsprechend anzuwenden.

602. Wenn der Frachtvertrag Stückgüter zum Gegenstand hat, so hat der Versender sie unverzüglich nach Maßgabe der Anweisung des Schiffers abzuladen.

Wenn der Versender die Abladung der Güter unterläßt, so kann der Schiffer ohne weiteres die Reise antreten. In einem solchen Falle hat der Versender die volle Fracht zu bezahlen; doch wird die vom Reeder aus anderen Gütern erlangte Fracht in Abzug gebracht.

603. Die Bestimmungen des Art. 601 finden entsprechende Anwendung, wenn der Versender vom Vertrag zurücktritt.

604. Der Befrachter oder Versender muß dem Schiffer die für die Beförderung erforderlichen Schriftstücke innerhalb der Ladungsfrist übergeben.

605. Falls das ganze Schiff oder ein Teil des Schiffes den Gegenstand des Frachtvertrags bildet, so hat der Schiffer dem Ladungsempfänger Anzeige zu machen, sobald die zur Löschung der Güter erforderlichen Vorbereitungen ordnungsmäßig getroffen sind.

Wenn eine Frist für die Löschung der Güter bestimmt ist, so wird sie vom Tage nach der im vorgehenden Absatz vorgesehenen Anzeige an berechnet. Wenn noch nach Ablauf der Frist Güter gelöscht werden, so kann der Reeder auch ohne besondere Vereinbarung eine angemessene Vergütung beanspruchen.

In die Frist werden Tage, an denen die Löschung infolge höherer Gewalt un- ausführbar ist, nicht eingerechnet.

Wenn Stückgüter den Gegenstand des Frachtvertrags bilden, so hat der Ladungsempfänger sie unverzüglich nach Maßgabe der Anweisung des Schiffers zu löschen.

606. Die Empfangnahme der Güter verpflichtet den Ladungsempfänger nach Maßgabe des Frachtvertrags oder des Inhalts des Schiffsadescheins, die Fracht, die Nebenkosten, die Auslagen, sowie dasjenige, was wegen gemeinsamen Seeschadens, Hülfe in Seenot und Bergung nach dem Werte der Güter zu tragen ist, zu bezahlen.

Der Schiffer darf die Güter nur gegen Zahlung der vorstehend aufgeführten Geldbeträge ausliefern.

607. Wenn der Ladungsempfänger es unterläßt, die Güter in Empfang zu nehmen, so kann sie der Schiffer hinterlegen. In diesem Falle hat er unverzüglich dem Ladungsempfänger Anzeige zu machen.

Wenn sich die Person des Ladungsempfängers nicht ermitteln läßt oder wenn er sich weigert, die Güter in Empfang zu nehmen, so muß sie der Schiffer hinterlegen. In diesem Falle hat er unverzüglich dem Befrachter oder Versender Anzeige zu machen.

608. Wenn die Fracht nach Gewicht oder Menge der Güter festgesetzt ist, so bestimmt sich ihr Betrag nach dem Gewicht oder der Menge der Güter zur Zeit der Übergabe.

609. Wenn die Fracht nach der Zeit festgesetzt ist, so bestimmt sich ihr Betrag durch die Zeit vom Tage, wo die Abladung der Güter begonnen hat, bis zu dem Tage, wo ihre Löschung zu Ende gekommen ist. Jedoch wird diejenige Zeit nicht eingerechnet, während deren das Schiff infolge höherer Gewalt in dem Abfahrts- hafen

Japanischer Originaltext.

Art. 446—452. Wechsel — Gezogener Wechsel — Ausstellung.

- タル金額ト異ナルトキハ主タル部分ニ記載シタル金額ヲ以テ手形金額トス
- 第四百四十七條 振出人ハ自己ヲ受取人又ハ支拂人ト定ムルコトヲ得
- 第四百四十八條 振出人ハ爲替手形ニ其支拂地ニ於ケル豫備支拂人ヲ記載スルコトヲ得
- 第四百四十九條 爲替手形ハ其金額三十圓以上ノモノニ限リ之ヲ無記名式ト爲スコトヲ得
- 第四百五十條 隔日ハ左ニ掲ケタル特例ノ一タルコトヲ要ス
- 一 確定セバ日
- 二 日附後確定セル期間ヲ經過シタル日
- 三 一覽ノ日
- 四 一覽後確定セル期間ヲ經過シタル日
- 第四百五十一條 振出人カ爲替手形ニ満期日ヲ記載セザリシトキハ一覽ノ日ヲ以テ其爲替手形ノ満期日トス
- 第四百五十二條 振出人カ爲替手形ニ支拂地ヲ記載セザリシトキハ其爲替手形

- ニ記載シタル支拂人ノ住所地ヲ以テ其支拂地トス
- 第四百五十三條 支拂地カ支拂人ノ住所地ト異ナルトキハ他人ヲ以テ支拂擔當トシテ爲替手形ニ記載スルコトヲ得
- 第四百五十四條 振出人ハ爲替手形ニ其支拂地ニ於ケル支拂ノ場所ヲ記載スルコトヲ得
- 第二節 裏書
- 第四百五十五條 爲替手形ハ其記名式ナルトキト雖モ裏書ニ依リテ之ヲ譲渡スコトヲ得但振出人カ裏書ヲ施スル旨ヲ記載シタルトキハ此限ニ在ラス
- 第四百五十六條 振出人引受人又ハ裏書人カ裏書ニ依リテ爲替手形ヲ譲受ケタルトキハ更ニ裏書ニ依リテ之ヲ譲渡スコトヲ得
- 第四百五十七條 裏書ハ爲替手形其原本又ハ複製ニ般裏書人ノ氏名又ハ商號及裏書ノ年月日ヲ記載シ裏書人署名スルニ依リテ之ヲ爲ス
- 裏書ハ裏書人ノ署名ノミヲ以テ之ヲ爲スコトヲ得此場合ニ於テハ爾後爲替手形ハ引渡ノミニ依リテ之ヲ譲渡スコトヲ得

Art. 452—457. Wechsel — Gezogener Wechsel — Ausstellung — Indossament.

oder auf der Reise vor Anker liegen oder auf der Reise einer Ausbesserung unterzogen werden mußte. Das Gleiche gilt in den Fällen der Art. 594, 2, und 605, 2 für diejenigen Tage, an denen Güter nach Ablauf der Ladungs- oder Lösungsfrist abgeladen oder gelöscht worden sind.

610. Zum Zwecke seiner Befriedigung wegen der in Art. 606, 1 bestimmten Geldbeträge ist der Reeder befugt, mit Erlaubnis des Gerichts die beförderten Güter zu versteigern.

Der Reeder kann dieses Recht an den Gütern auch noch ausüben, nachdem der Schiffer sie dem Ladungsempfänger übergeben hat, es sei denn, daß zwei Wochen seit dem Tage der Übergabe verflossen sind oder daß ein Dritter ihren Besitz erworben hat.

611. Wenn der Reeder das im vorstehenden Artikel bestimmte Recht nicht geltend macht, so verliert er seine Ansprüche gegenüber dem Befrachter oder dem Versender. Doch muß der Befrachter oder Versender insoweit Ersatz leisten, als er bereichert ist.

612. Wenn das ganze Schiff oder ein Teil des Schiffes den Gegenstand des Frachtvertrags bildet und der Befrachter anderweit einen Frachtvertrag mit einem Dritten abschließt, so liegt die Erfüllung dieses Vertrages gegenüber dem Dritten innerhalb der Grenzen der Dienstverrichtungen des Schiffers nur dem Reeder ob; doch wird dadurch die Ausübung des in Art. 544 vorgesehenen Rechtes nicht berührt.

613. Ein Frachtvertrag, der das ganze Schiff zum Gegenstand hat, endet:

1. aus dem in Art. 587, 1 bezeichneten Grunde;
2. wenn die Güter infolge höherer Gewalt untergehen.

Wenn der in Art. 587, 1 bezeichnete Grund während der Reise eintritt, so hat der Befrachter die Fracht nach Verhältnis der ausgeführten Beförderung, jedoch nicht über den Wert der Güter hinaus, zu bezahlen.

614. Wenn die Seereise oder die Beförderung in Widerspruch zu einem Gesetz oder einer Verordnung treten würde, oder wenn infolge höherer Gewalt der Zweck des Vertrags nicht länger erreicht werden kann, so kann jeder Beteiligte vom Vertrage zurücktreten.

Wenn ein solcher Grund nach Beginn der Reise eintritt und infolgedessen der Vertrag aufgelöst wird, so hat der Befrachter die Fracht nach Verhältnis der ausgeführten Beförderung zu bezahlen.

615. Wenn die in Art. 613, 1, Nr. 2 und 614, 1 bezeichneten Gründe nur in Beziehung auf einen Teil der Güter eintreten, so kann der Befrachter, soweit dadurch nicht der Reeder stärker belastet wird, andere Güter verladen.

Wenn der Befrachter von diesem Rechte Gebrauch machen will, so muß er unverzüglich die Güter löschen bzw. abladen. Unterläßt er dies, so hat er die ganze Fracht zu zahlen.

616. Die Bestimmungen der Art. 613 und 614 finden entsprechende Anwendung auf einen Frachtvertrag, der einen Teil des Schiffes oder Stückgüter zum Gegenstand hat.

Auch wenn die in Art. 613, 1, Nr. 2 und 614, 1 bezeichneten Gründe in bezug auf einen Teil der Güter eintreten, kann der Befrachter oder Versender vom Vertrag zurücktreten; jedoch hat er die volle Fracht zu bezahlen.

617. Der Reeder kann die volle Fracht beanspruchen, wenn der Schiffer

1. die Ladung auf Grund der Bestimmungen des Art. 568, 1 verkauft oder verpfändet;
2. die Ladung auf Grund des Art. 572 für die Zwecke der Reise verwendet,
3. über die Güter auf Grund der Bestimmungen des Art. 641 verfügt hat.

618. Die Forderungen des Reeders gegenüber dem Befrachter, Versender und Ladungsempfänger verjähren in einem Jahre.

619. Die Bestimmungen der Art. 328, 336—341 und 348 kommen auf den Reeder zur entsprechenden Anwendung.

Zweite Unterabteilung.

Der Schiffsaladeschein.

620. Nach der Abladung der Güter hat der Schiffer auf Verlangen des Befrachters oder Versenders unverzüglich einen Schiffsaladeschein in einer oder mehreren Ausfertigungen auszuhändigen.

第四百五十八條 裏書人ハ裏書ヲ爲スニ當タリ支拂地ニ於ケル豫備支拂人ヲ記載スルコトヲ得

第四百五十九條 裏書人ハ裏書ヲ爲スニ當タリ手形上ノ責任ヲ負ハサル旨ヲ記載スルコトヲ得

第四百六十條 裏書人カ裏書ヲ爲スニ當タリ爾後裏書ヲ解スル旨ヲ記載セタルトキハ其裏書人ハ被裏書人ノ後者ニ對シテ手形上ノ責任ヲ負フコトナシ

第四百六十一條 裏書人カ其署名ノミヲ以テ裏書ヲ爲シタルトキハ所持人ハ自己ヲ其裏書人ト爲クコトヲ得

第四百六十二條 支拂拒絕證書作成ノ期間經過ノ後所持人カ裏書ヲ爲シタルトキハ被裏書人ハ裏書人ノ有シタル權利ノミヲ取得ス此場合ニ於テハ其裏書人ハ手形上ノ責任ヲ負フコトナシ

第四百六十三條 所持人ハ裏書ニ依リテ爲替手形ノ買入ヲ爲シ又ハ其取立ノ委任ヲ爲スコトヲ得此場合ニ於テハ裏書ニ其目的ヲ附記スルコトヲ要ス

前項ノ場合ニ於テ被裏書人ハ同一ノ目的ヲ以テ更ニ裏書ヲ爲スコトヲ得

Japanischer Originaltext.

Art. 458—463. Wechsel — Gezogener Wechsel — Indossament.

第四百六十四條 裏書アル爲替手形ノ所持人ハ其裏書ヲ連續スルニ非サレハ其權利ヲ行フコトヲ得ス但署名ノミヲ以テ爲シタル裏書アルトキハ次ノ裏書人ハ其裏書ニ依リテ爲替手形ヲ取得シタルモノト看做ス

第三節 引受

第四百六十五條 所持人ハ何時ニテモ爲替手形ヲ支拂人ニ呈示シテ其引受ヲ求ムルコトヲ得

第四百六十六條 一覽後定期拂ノ爲替手形ノ所持人ハ其日附ヨリ一年内ニ爲替手形ヲ支拂人ニ呈示シテ其引受ヲ求ムルコトヲ要ス但振出人ハ之ヨリ短キ呈示期間ヲ定ムルコトヲ得

所持人カ拒絕證書ニ依リ前項ニ定メタル呈示ヲ爲シタルコトヲ證明セザルトキハ其前者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ

第四百六十七條 所持人カ一覽後定期拂ノ爲替手形ニ呈示シタル場合ニ於テ支拂人カ其引受ヲ爲サス又ハ引受ノ日附ヲ爲替手形ニ記載セザラシトキハ所持人ハ呈示期間内ニ拒絕證書ヲ作ラシムルコトヲ要ス此場合ニ於テハ其拒絕證

Art. 464—467. Wechsel — Gezogener Wechsel — Indossament — Annahme.

621. Der Reeder kann eine andere Person als den Schiffer beauftragen, den Schiffsadeschein an Stelle des Schiffers auszuhändigen.

622. Der Schiffsadeschein muß von dem Schiffer oder von der Person, welche ihn vertritt, unterschrieben sein, und muß enthalten:

1. Den Namen und die Staatszugehörigkeit des Schiffes;
2. wenn nicht der Schiffer den Schiffsadeschein ausgestellt hat, den Namen des Schiffers;
3. Art, Gewicht oder Umfang der Güter, ihre Verpackungsweise, Zahl und Merkzeichen;
4. den Namen oder die Firma des Befrachters oder Versenders;
5. den Namen oder die Firma des Ladungsempfängers, oder die Bestimmung, daß die Auslieferung der Güter an den Inhaber erfolgen solle;
6. den Abladungshafen;
7. den Löschungshafen, oder wenn dieser vom Befrachter oder Versender erst nach der Ausreise bezeichnet werden soll, den Hafen, wo die Bezeichnung zu erfolgen hat;
8. die Fracht;
9. wenn der Schiffsadeschein in mehreren Ausfertigungen ausgestellt worden ist, deren Zahl;

10. Ort und Datum der Ausstellung des Schiffsadescheins.

623. Der Befrachter oder der Versender muß dem Schiffer oder der Person, welche diesen vertritt, auf Verlangen eine unterschriebene Abschrift des Schiffsadescheins aushändigen.

624. Wenn im Löschungshafen der Inhaber einer Ausfertigung des in mehreren Ausfertigungen ausgestellten Schiffsadescheins die Auslieferung der Güter verlangt, so kann der Schiffer sie nicht verweigern.

625. Außerhalb des Löschungshafens darf der Schiffer die Güter nur gegen Rückgabe aller Ausfertigungen des Schiffsadescheins ausliefern.

626. Wenn zwei oder mehrere Inhaber eines Schiffsadescheins die Auslieferung der Güter verlangen, so muß der Schiffer diese unverzüglich hinterlegen, und den Inhabern, welche die Auslieferung verlangt haben, Anzeige machen. Wenn, nachdem der Schiffer schon einen Teil der Güter gemäß Art. 624 ausgeliefert hat, ein anderer Inhaber die Auslieferung der Güter verlangt, so gilt das Gleiche für den übrigen Teil der Güter.

627. Wenn unter mehreren Inhabern eines Schiffsadescheins der eine vor den anderen die Güter vom Schiffer ausgeliefert erhalten hat, so verlieren die Ladescheine der anderen Inhaber ihre Wirksamkeit.

628. Wenn mehrere Inhaber eines Schiffsadescheins vorhanden sind, aber der Schiffer die Güter noch nicht ausgeliefert hat, so übt derjenige, der den von dem ursprünglichen Inhaber zuerst übersandten oder übergebenen Schein innehat, sein Recht vor den anderen Inhabern aus.

629. Die Bestimmungen der Art. 334, 335, 455 und 483 kommen auf den Schiffsadeschein zur entsprechenden Anwendung.

Zweite Abteilung.

Die Beförderung von Reisenden.

630. Eine auf eine bestimmte Person lautende Überfahrtskarte kann nicht auf eine andere Person übertragen werden.

631. Die Beköstigung des Reisenden während der Reise liegt dem Reeder ob.

632. Für das Reisegepäck, das der Reisende vertragsgemäß an Bord mit sich führen darf, kann der Reeder Fracht nur auf Grund besonderer Vereinbarung verlangen.

633. Wenn der Reisende bis zur Abfahrtszeit nicht an Bord kommt, so kann der Schiffer die Reise antreten oder fortsetzen. Der Reisende hat in einem solchen Falle das volle Überfahrtsgeld zu bezahlen.

634. Vor Antritt der Reise kann der Reisende gegen Zahlung der Hälfte des Überfahrtsgeldes vom Vertrag zurücktreten.

Nach Antritt der Reise kann der Reisende vom Vertrag nur gegen Zahlung des ganzen Überfahrtsgeldes zurücktreten.

635. Wenn es dem Reisenden vor Antritt der Reise infolge Todes, Erkrankung oder einer seine Person betreffenden höheren Gewalt unmöglich wird, die Reise zu unternehmen, so kann der Reeder ein Viertel des Überfahrtsgeldes beanspruchen.

Japanischer Originaltext.

Art. 467—471. Wechsel — Gezogener Wechsel — Annahme.

書作成ノ日ヲ以テ提示ノ日ト看做ス
所持人カ拒絶證書ヲ作ラレトキハ其前者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ
引受人カ引受ノ日附ヲ記載セザリレ場合ニ於テ所持人カ拒絶證書ヲ作ラレトキハ呈示期間ノ末日ヲ以テ提示ノ日ト看做ス
第四百六十八條 引受ハ爲替手形ニ其旨ヲ記載シ支拂人署名スルニ依リテ之ヲ爲ス
支拂人カ爲替手形ニ署名シタルトキハ其引受ヲ爲セタルモノト看做ス
第四百六十九條 支拂人ハ手形金額ノ一部ニ付キ引受ヲ爲スコトヲ得
前項ノ場合ヲ除ク外支拂人ハ爲替手形ノ單純ナル引受ヲ爲サザリトキハ其引受ヲ拒絶シタルモノト看做ス但引受人ハ其引受ノ文言ニ從ヒテ責任ヲ負フ
第四百七十條 支拂人ハ爲替手形ノ引受ニ關リ満期日ニ於テ其引受タル金額ヲ支拂フ義務ヲ負フ
第四百七十一條 引受人カ爲替手形ノ支拂ヲ爲サザリレ場合ニ於テ其所持人又

ハ償還ヲ爲セタル義務人若クハ振出人ニ對シテ支拂フヘキ金額ハ第四百九十一條又第四百九十二條ノ規定ニ依リテ之ヲ定ム
第四百七十二條 支拂地カ支拂人ノ住所地ト異ナル場合ニ於テ振出人カ爲替手形ニ支拂擔當者ヲ記載セザリトキハ支拂人ハ其引受ヲ爲スニ當タリ之ヲ記載スルコトヲ得若シ支拂人カ之ヲ記載セザリトキハ支拂地ニ於テ自ラ支拂ヲ爲ス實ニ任ス
前項ノ場合ニ於テ振出人ハ爲替手形ニ其引受ヲ求ムル爲メ之ヲ提示スヘキ旨ヲ記載スルコトヲ得此場合ニ於テ所持人カ拒絶證書ニ依リ其提示ヲ爲セタルコトヲ證明セザルトキハ其前者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ
第四百七十三條 支拂人ハ引受ヲ爲スニ當タリ爲替手形ニ其支拂地ニ於ケル支拂ノ場所ヲ記載スルコトヲ得
第四節 擔保ノ請求
第四百七十四條 支拂人カ爲替手形ノ引受ヲ爲サザリトキハ所持人ハ其前者ニ對シテ手形金額及ヒ費用ニ付キ相當ノ擔保ヲ請求スルコトヲ得

Art. 471—474. Wechsel — Gezogener Wechsel — Annahme — Regreß auf Sicherstellung.

Wenn ein solcher Grund nach Antritt der Reise eintritt, so kann der Reeder nach seiner Wahl entweder ein Viertel des Überfahrtsgeldes oder Überfahrtsgeld nach Verhältnis der schon ausgeführten Beförderung beanspruchen.

636. Wenn das Schiff während der Reise ausgebessert werden muß, so hat der Reeder dem Reisenden während der Ausbesserung angemessene Unterkunft und Beköstigung zu gewähren. Dies gilt jedoch nicht, wenn er sich erbieht, den Reisenden ohne Beeinträchtigung seiner Rechte mit einem anderen Schiff nach dem Landungshafen zu befördern.

637. Der Überfahrtsvertrag endigt aus den in Art. 537, 1 bezeichneten Gründen. Wenn ein solcher Grund während der Reise eintritt, so hat der Reisende das Überfahrtsgeld nach Verhältnis der ausgeführten Beförderung zu bezahlen.

638. Wenn der Reisende stirbt, so hat der Schiffer in Beziehung auf das an Bord befindliche Reisegepäck die zur Wahrung der Interessen der Erben geeigneten Maßregeln zu treffen.

639. Die Bestimmungen der Art. 350, 351, 1, 352, 591, 592, 614 und 618 finden auf die Beförderung von Reisenden zur See entsprechende Anwendung.

Die Bestimmungen der Art. 593 und 617 finden auf das Reisegepäck des Reisenden entsprechende Anwendung.

640. Wenn zum Zweck der Beförderung von Reisenden das ganze Schiff oder ein Teil des Schiffes zum Gegenstand eines Frachtvertrags gemacht wird, so finden auf die Beziehungen zwischen dem Reeder und dem Befrachter die in der ersten Unterabteilung der vorgehenden Abteilung enthaltenen Bestimmungen entsprechende Anwendung.

Vierter Abschnitt.

Seeschaden.

641. Gemeinsamer Seeschaden¹⁾ umfaßt alle Schäden und Kosten, die infolge einer Verfügung des Schiffers über das Schiff oder die Ladung zum Zwecke der Errettung beider aus einer gemeinsamen Gefahr entstanden sind.

Durch diese Bestimmung wird der Ersatzanspruch der Interessenten gegenüber demjenigen, durch dessen Verschulden die Gefahr eingetreten ist, nicht berührt.

642. Der gemeinsame Seeschaden wird von allen Beteiligten nach dem Verhältnisse des Wertes des Schiffes oder der Ladung, die infolgedessen gerettet werden konnten, der Hälfte der Fracht und des Betrags des als gemeinsamer Seeschaden zu betrachtenden Schadens getragen.

643. Für den Verteilungsbetrag des gemeinsamen Seeschadens gilt als Wert des Schiffes der Wert am Ort und zur Zeit der Ankunft, als Wert der Ladung der Wert am Ort und zur Zeit der Löschung; doch sind bei der Ladung von diesem Werte die Fracht und sonstige Kosten, die im Falle des Verlustes nicht bezahlt zu werden brauchen, in Abzug zu bringen.

644. Die Personen, die nach den Bestimmungen der vorstehenden zwei Artikel den gemeinsamen Seeschaden zu tragen haben, haften nur bis zu dem bei der Ankunft des Schiffes oder der Ablieferung der Ladung noch vorhandenen Wertbetrage.

645. Nicht eingerechnet wird bei der Verteilung des gemeinsamen Seeschadens der Wertbetrag der Kriegsvorräte des Schiffes, der Heuer der Schiffsbesatzung, der Beköstigung und der Bekleidungsstücke der Schiffsbesatzung und der Reisenden. Doch haben die Beteiligten den diesen Gegenständen zugefügten Schaden ebenfalls anteilig zu tragen.

646. Schaden, der Gütern zugefügt ist, die verladen worden sind, ohne daß ein Schiffsadeschein oder sonstige Papiere, welche eine genügende Unterlage für ihre Bewertung bilden könnten, vorhanden sind, sowie Schaden, der Gerätschaften, die nicht in die Schiffsgerätschaftsliste aufgenommen sind, zugefügt worden ist, brauchen die Beteiligten nicht anteilig zu tragen.

Das Gleiche gilt, abgesehen von der kleinen Küstenschiffahrt, für Schaden, den die auf Deck verladene Güter erlitten haben.

Die an einer Ladung der in den vorstehenden zwei Sätzen bezeichneten Art beteiligten Personen sind von der anteiligen Haftung für den gemeinsamen Seeschaden nicht befreit.

¹⁾ Große Haverei.

Japanischer Originaltext.

Art. 474-478. Wechsel — Gezogener Wechsel — Regreß auf Sicherstellung.

支拂人カ手形金額ノ一部ニ付キ引受ヲ爲シタルトキハ所持人ハ其殘額及ヒ費用ニ付キ相當ノ擔保ヲ請求スルコトヲ得

第四百七十五條 爲替手形ノ所持人カ前條ノ請求ヲ爲サント欲スルトキハ引受拒絶證書ヲ作シメ且擔保ヲ供セシメント欲スル者ニ對シ運轉ナク擔保請求ノ通知ヲ發スルコトヲ要ス

第四百七十六條 裏書人カ其後者ヨリ前條ノ通知ヲ受ケタルトキハ其前次ニ對シ其擔保スヘキ金額及ヒ費用ニ付キ相當ノ擔保ヲ請求スルコトヲ得

前項ノ場合ニ於テ裏書人ハ擔保ヲ供セシメント欲スル者ニ對シ運轉ナク擔保請求ノ通知ヲ發スルコトヲ要ス

第四百七十七條 前三條ノ規定ニ依リテ擔保ノ請求ヲ受ケタル者ハ運轉ナク引受拒絶證書ト引換ニ相當ノ擔保ヲ供スルコトヲ要ス但擔保ニ代ヘテ相當ノ金額ヲ供託スルコトヲ得

第四百七十八條 前者カ擔保ヲ供セ又ハ供託ヲ爲シタルトキハ其後者全員ノ爲メ且其後者全員ニ對シテ之ヲ爲シタルモノト看做ス

所持人又ハ裏書人カ第四百七十五條又ハ第四百七十六條第二項ノ通知ヲ發シタルトキハ其通知ヲ受ケル者ノ後者全員ノ爲メニシタルモノト看做ス

第四百七十九條 左ノ場合ニ於テハ第四百七十七條ノ規定ニ依リテ發シタル擔保ハ其效力ヲ失ヒ又供託シタル金額ハ之ヲ取戻スコトヲ得

一 後日ニ至リ爲替手形ノ單純ナル引受アリタルトキ

二 手形金額及ヒ費用ノ支拂アリタルトキ

三 擔保ヲ供セ若クハ供託ヲ爲シタル者又ハ其前者カ償還ヲ爲シタルトキ

四 手形上ノ權利カ時效又ハ手續ノ欠缺ニ因リテ消滅シタルトキ

五 擔保ヲ供シ又ハ供託ヲ爲シタル者カ満期日ヨリ一年内ニ償還ノ請求ヲ受ケサリレトキ

第四百八十條 引受人カ破産ノ宣告ヲ受ケタル場合ニ於テ相當ノ擔保ヲ供セタルトキハ所持人ハ擔保支拂人ノ引受ヲ求ムルコトヲ得但拒絶證書ヲ作ラシメ且運轉ナク擔保支拂人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

擔保支拂人ナキトキ又ハ擔保支拂人カ單純ナル引受ヲ爲ササリレトキハ所持

Art. 478-480. Wechsel — Gezogener Wechsel — Regreß auf Sicherstellung.

647. Der Betrag des als gemeinsamer Seeschaden zu betrachtenden Schadens wird bestimmt durch den Wert des Schiffes am Ort und zur Zeit der Ankunft, bez. der Ladung am Ort und zur Zeit der Löschung; doch sind bei der Ladung alle Kosten abzuziehen, die infolge des Verlustes oder der Beschädigung nicht bezahlt zu werden brauchen.

Die Bestimmungen des Art. 338 kommen auf den Fall des gemeinsamen Seeschadens zur entsprechenden Anwendung.

648. Wenn in dem Schiffsadeschein oder in sonstigen Papieren, die eine genügende Unterlage für die Bewertung der Ladung bilden, ein niedrigerer als der wirkliche Wertbetrag der Ladung angegeben ist, so bestimmt sich der Betrag des der Ladung zugefügten Schadens nach dem angegebenen Wertbetrage.

Wenn ein höherer als der wirkliche Wertbetrag der Ladung angegeben ist, so tragen die an solcher Ladung beteiligten Personen den gemeinsamen Seeschaden anteilig nach dem Verhältnis des angegebenen Wertbetrags.

Die Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze finden entsprechende Anwendung, wenn bezüglich eines den Wertbetrag der Ladung beeinflussenden Umstandes eine falsche Angabe gemacht worden ist.

649. Wenn der Eigentümer, nachdem die Beteiligten den gemeinsamen Seeschaden gemäß Art. 642 anteilig getragen haben, das Schiff, die Schiffsgerätschaften oder die Ladung ganz oder zum Teil zurückerhält, so muß er das Ersatzgeld nach Abzug der Kosten der Bergung und des Betrags des durch den Teilverlust oder die Beschädigung entstandenen Schadens zurückerstatten.

650. Wenn Schiffe durch das Verschulden beider Besatzungen zusammenstoßen und sich nicht feststellen läßt, welchen Teil die größere Schuld trifft, so trägt der Reeder jedes Schiffes den durch den Zusammenstoß verursachten Schaden zur Hälfte.

651. Die durch gemeinsamen Seeschaden oder Schiffszusammenstoß entstandenen Forderungen verjähren in einem Jahre.

Die Frist läuft bei dem gemeinsamen Seeschaden von der Beendigung der Berechnung an.

652. Die Bestimmungen dieses Abschnitts finden entsprechende Anwendung auf die Ausgaben, die dadurch notwendig werden, daß das Schiff infolge höherer Gewalt im Abgangshafen oder auf der Reise vor Anker liegen muß.

Fünfter Abschnitt.

Versicherung.

653. Der Seeversicherungsvertrag hat zum Gegenstand die Erstattung des Schadens, der aus einem auf die Seefahrt bezüglichen Umstande entstehen könnte.

Die Bestimmungen der Art. 383—417 finden auf die Seeversicherung insoweit Anwendung, als nicht in diesem Abschnitt besondere Bestimmungen enthalten sind.

654. Soweit in diesem Abschnitt oder im Versicherungsvertrage nichts anderes bestimmt ist, hat der Versicherer allen Schaden zu vertreten, von welchem der Gegenstand der Versicherung während der Dauer der Versicherung infolge eines auf die Seefahrt bezüglichen Umstandes betroffen wird.

655. Der Versicherer haftet dem Versicherten auf Erstattung des Betrags, den dieser als seinen Anteil am gemeinsamen Seeschaden zu zahlen hat. Ist indes nur ein Teil des Versicherungswertes versichert, so bestimmt sich der dem Versicherer zur Last fallende Betrag nach dem Verhältnis der Versicherungssumme zu dem Versicherungswerte.

656. Bei der Versicherung des Schiffes gilt der Wert, den es zu der Zeit hat, wo die Haftung des Versicherers beginnt, als Versicherungswert.

657. Bei der Versicherung der Ladung gelten der Wert, den sie am Ort und zur Zeit der Abladung hat, und die auf die Abladung und die Versicherung bezüglichen Kosten als Versicherungswert.

658. Wenn bei der Versicherung eines durch die Ankunft der Ladung zu erzielenden Gewinnes oder einer dadurch zu erlangenden Entlohnung der Versicherungswert im Vertrag nicht bestimmt ist, so wird vermutet, daß die Versicherungssumme der Versicherungswert sein solle.

659. Wenn ein Schiff für eine einzelne Seereise versichert ist, so beginnt die Haftung des Versicherers mit dem Augenblicke, wo mit der Abladung der Güter oder der Einnahme des Ballastes begonnen worden ist.

人ハ其前者ニ對シテ相當ノ擔保ヲ請求スルコトヲ得此場合ニ於テハ第四百七十四條乃至第四百七十八條ノ規定ヲ準用ス

第四百八十一條 左ノ場合ニ於テハ前條第二項ノ規定ニ依リテ供シタル擔保ハ其效力ヲ失ヒ又供託シタル金額ハ之ヲ取戻スコトヲ得

一 擔保を拂入カ後日ニ至リ單純ナル引受ヲ爲シタルトキ

二 引受人カ後日ニ至リ相當ノ擔保ヲ供シタルトキ

三 第四百七十九條第二號乃至第五號ノ場合

第五節 支拂

第四百八十二條 一覽拂ノ爲替手形ノ所持人ハ其日附ヨリ一年內ニ爲替手形ヲ

呈示シテ其支拂ヲ求ムルコトヲ要ス但振出人ハ之ヨリ短キ呈示期間ヲ定ムルコトヲ得

所持人カ拒絕證書ニ依リ前項ニ定メタル呈示ヲ爲シタルコトヲ證明セザルトキハ其前者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ

第四百八十三條 支拂ハ爲替手形ト引換ニ非サレハ之ヲ爲スコトヲ要セス

Japanischer Originaltext.

Art. 480—483. Wechsel — Gezogener Wechsel — Regreß auf Sicherstellung — Zahlung.

支拂ヲ爲ス者ハ所持人ヲシテ爲替手形ニ其支拂ヲ受ケタル旨ヲ記載セシメ且之ニ署名セシムルコトヲ得

第四百八十四條 手形金額ノ全部ニ付キ引受アリタルトキト雖モ所持人ハ其一部ノ支拂ヲ拒ムコトヲ得ス

一部ノ支拂アリタルトキハ所持人ハ其旨ヲ爲替手形ニ記載シ且其原本ヲ作リ署名ノ後之ヲ交付スルコトヲ要ス

第四百八十五條 爲替手形ノ支拂ノ請求ナキトキハ引受人ハ支拂拒絕證書作成ノ期間經過ノ後手形金額ヲ供託シテ其債務ヲ免ルルコトヲ得

第六節 償還ノ請求

第四百八十六條 支拂人カ爲替手形ノ支拂ヲ爲サザリシトキハ所持人ハ其前者ニ對シテ償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得

第四百八十七條 所持人カ前條ノ請求ヲ爲セント欲スルトキハ支拂ヲ求ムル爲メ爲替手形ヲ支拂人ニ呈示シ若シ手形金額ノ支拂ナキトキハ隔期日又ハ其後二日內ニ支拂拒絕證書ヲ作ラシメ且償還ヲ爲サシメント欲スル者ニ對シ拒絕

Art. 483—487. Wechsel — Gezogener Wechsel — Zahlung — Regreß mangels Zahlung.

Wenn das Schiff erst nach der Abladung der Güter oder der Einnahme des Ballastes versichert wird, so beginnt die Haftung des Versicherers mit der Entstehung des Vertrags.

In dem Falle der vorstehenden zwei Absätze endet die Haftung des Versicherers mit dem Augenblicke, wo die Löschung der Ladung oder des Ballastes im Bestimmungshafen beendet ist. Ist jedoch die Löschung, ohne daß höhere Gewalt vorliegt, verzögert worden, so endet die Haftung mit dem Augenblicke, wo die Löschung hätte erfolgt sein müssen.

660. Wenn die Ladung oder ein durch die Ankunft der Ladung zu erzielender Gewinn oder eine dadurch zu erlangende Entlohnung versichert ist, so beginnt die Haftung des Versicherers mit dem Augenblicke, wo die Ladung vom Lande scheidet, und endet mit dem Augenblicke, wo die Löschung in dem Löschungshafen vollendet ist.

Die in Art. 659, 3 vorgesehene Ausnahme kommt hierbei zur entsprechenden Anwendung.

661. Der Seeversicherungsschein muß außer den in Art. 403, 2 bezeichneten Tatsachen enthalten:

1. Wenn das Schiff versichert ist, den Namen, die Staatsangehörigkeit und die Art des Schiffes, den Namen des Schiffers sowie den Abfahrts- und den Bestimmungshafen, oder die Anlaufhäfen, wenn solche angegeben sind;
2. wenn die Ladung oder der durch die Ankunft der Ladung zu erzielende Gewinn oder die dadurch zu erlangende Entlohnung versichert ist, den Namen, die Staatsangehörigkeit und die Art des Schiffes, sowie den Abladungshafen und den Löschungshafen.

662. Wenn die Seereise verändert wird, bevor die Haftung des Versicherers begonnen hat, so verliert der Versicherungsvertrag seine Wirksamkeit.

Wenn die Seereise verändert wird, nachdem die Haftung des Versicherers begonnen hat, so hat der letztere Umstände, die nach der Änderung eintreten, nicht zu vertreten. Dies gilt jedoch nicht, wenn der Grund, aus welchem die Änderung erfolgte, weder dem Versicherungsnehmer noch dem Versicherten zugerechnet werden kann.

Wenn der Bestimmungshafen verändert und mit der Ausführung der Änderung begonnen worden ist, so gilt dies, auch wenn keine Abweichung von dem versicherten Reiseweg erfolgt ist, als Änderung der Seereise.

663. Wenn der Versicherte es unterläßt, die Reise anzutreten oder fortzusetzen, oder wenn er den Reiseweg ändert oder sonst die Gefahr erheblich ändert oder ver-

mehrt, so trifft den Versicherer keine Haftung für Umstände, die nach der Änderung oder Vermehrung eintreten, es sei denn, daß die Änderung oder Vermehrung der Gefahr ohne Einfluß auf den Eintritt des Umstandes gewesen oder infolge einer vom Versicherer zu vertretenden höheren Gewalt oder aus einem gerechtfertigten Grunde erfolgt ist.

664. Eine Änderung in der Person des Schiffers hat selbst dann keinen Einfluß auf die Wirksamkeit des Versicherungsvertrags, wenn die Person des Schiffers im Vertrag bezeichnet ist.

665. Wenn im Falle der Versicherung der Ladung oder eines durch die Ankunft der Ladung zu erzielenden Gewinnes oder einer daraus zu erlangenden Entlohnung das Schiff gewechselt wird, so haftet der Versicherer nicht für Umstände, die nach diesem Zeitpunkte eintreten; doch gilt dies nicht, wenn der Wechsel eintritt aus einem Grunde, der weder dem Versicherungsnehmer noch dem Versicherten zugerechnet werden kann.

666. Wenn bei dem Abschluß des Versicherungsvertrags das Schiff, in welches die Güter abgeladen werden sollen, nicht bestimmt worden ist, so hat der Versicherungsnehmer oder der Versicherte, sobald er von der Abladung der Güter Kenntnis erlangt, dem Versicherer unverzüglich den Namen und die Staatsangehörigkeit des Schiffes anzuzeigen.

Wird diese Anzeige unterlassen, so verliert der Versicherungsvertrag seine Wirksamkeit.

667. Der Versicherer ist nicht verpflichtet, die nachstehend aufgeführten Schäden und Kosten zu ersetzen:

1. Den Schaden, der durch die Natur, die Fehlerhaftigkeit oder das natürliche Schwinden des Versicherungsgegenstandes oder durch den bösen Willen oder

Japanischer Originaltext.

Art. 487—490. Wechsel — Gezogener Wechsel — Regreß mangels Zahlung.

證書作成ノ翌日マテニ償還請求ノ通知ヲ發スルコトヲ要ス
 所持人カ前項ニ定メタル手續ヲ爲サザレシトキハ其前者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ
 第四百八十八條 高商人カ其後者ヨリ前條第一項ノ通知ヲ受ケタルトキハ其前者ニ對シテ償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得
 前項ノ場合ニ於テ裏書人ハ償還ヲ爲サシメゾト欲スル者ニ對シ自己カ通知ヲ受ケタル日ノ翌日マテニ償還請求ノ通知ヲ發スルコトヲ要ス
 第四百八十九條 爲替手形ノ所持人ハ支拂拒絶證書ヲ作ラシメザリシトキモ其作成ヲ免除シタル者ニ對シテハ手形上ノ權利ヲ失フコトナシ
 所持人カ支拂拒絶證書ヲ作ラシメタルトキハ其作成ヲ免除シタル者ト雖モ其實用ヲ償還スル義務ヲ免ルルコトヲ得ス
 第四百九十條 支拂地カ支拂人ノ住所地ト異ナル場合ニ於テ所持人カ償還ノ請求ヲ爲サント欲スルトキハ支拂擔當者ニ若シ爲替手形ニ支拂擔當者ノ記載ナキトキハ支拂地ニ於テ支拂人ニ爲替手形ヲ提示セラ其支拂ヲ求ムルコトヲ

要ス此場合ニ於テ支拂擔當者又ハ支拂人カ支拂ヲ爲サザリシトキハ所持人ハ支拂地ニ於テ第四百八十七條第一項ノ規定ニ從ヒ支拂拒絶證書ヲ作ラシメ且償還請求ノ通知ヲ發スルコトヲ要ス
 爲替手形ニ支拂擔當者ノ記載アル場合ニ於テ所持人カ前項ニ定メタル手續ヲ爲サザリシトキハ引受人ニ對シテモ手形上ノ權利ヲ失フ
 第四百九十一條 爲替手形ノ所持人ハ左ノ金額ニ付テ償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得
 一 支拂アラサレシ手形金額及ヒ満期日以後ノ法定利息
 二 拒絶證書作成ノ手数料其他ノ費用
 前項ノ金額ハ償還ノ請求ヲ受ケタル者ノ住所地カ支拂地ト異ナル場合ニ於テハ支拂地ヨリ償還ノ請求ヲ受ケタル者ノ住所地ニ宛テ振出シタル一覽簿ノ爲替手形ノ相場ニ依リテ之ヲ計算ス若シ支拂地ニ於テ其相場ナキトキハ償還ノ請求ヲ受ケタル者ノ住所地ニ最近キ地ニ宛テ振出シタル一覽簿ノ爲替手形ノ相場ニ依ル

Art. 490—491. Wechsel — Gezogener Wechsel — Regreß mangels Zahlung.

die grobe Fahrlässigkeit des Versicherungsnehmers oder des Versicherten hervorgerufen worden ist;

2. bei der Versicherung des Schiffes oder der Fracht den Schaden, der dadurch entstanden ist, daß bei der Ausfahrt die zur sicheren Seefahrt erforderlichen Veranstaltungen nicht getroffen oder die erforderlichen Papiere nicht mitgeführt worden sind;
3. bei der Versicherung der Ladung oder eines aus der Ankunft der Ladung zu erzielenden Gewinns oder einer daraus zu erlangenden Entlohnung den Schaden, der durch den bösen Willen oder die grobe Fahrlässigkeit des Befrachters, Absenders oder Empfängers entstanden ist;
4. die Lotsengebühren, Hafengelder, Leuchtturmgebühren, Quarantänegebühren, sowie andere regelmäßige Kosten, die in Beziehung auf Schiff oder Ladung im Interesse der Reise entstanden sind.

668. Wenn Schäden oder Kosten, die nicht unter den gemeinsamen Seeschaden fallen, ohne die auf ihre Berechnung bezüglichen Kosten zwei Hundertstel des Versicherungswertes nicht überschreiten, so braucht sie der Versicherer nicht zu ersetzen.

Wenn solche Schäden oder Kosten mehr als zwei Hundertstel des Versicherungswertes betragen, so muß der Versicherer den gesamten Betrag zahlen.

Die Bestimmungen der vorstehenden zwei Absätze finden entsprechende Anwendung, wenn die Beteiligten durch Vertrag das Verhältnis der dem Versicherer nicht zur Last fallenden Schäden oder Kosten bestimmt haben.

Das in den vorstehenden drei Absätzen erwähnte Verhältnis wird für jede einzelne Reise berechnet.

669. Wenn die den Gegenstand der Versicherung bildende Ladung beschädigt im Bestimmungshafen ankommt, so ist der Versicherer verbunden, einen Teil des Versicherungswertes nach dem Verhältnis des Wertes, den die Ladung im beschädigten Zustande hat, zu dem Werte, den sie in unbeschädigtem Zustande gehabt haben würde, zu ersetzen.

670. Wenn die den Gegenstand der Versicherung bildende Ladung während der Seereise infolge höherer Gewalt verkauft worden ist, so haftet der Versicherer für den Unterschied zwischen dem nach Abzug der Fracht und sonstiger Kosten verbleibenden Erlöse und dem Versicherungswerte. Doch wird hierdurch, falls nur ein Teil des Versicherungswertes versichert ist, die Anwendung des Art. 391 nicht berührt.

Wenn im Falle des vorstehenden Absatzes der Käufer den Kaufpreis nicht bezahlt, so muß der Versicherer zahlen. Mit der Zahlung erwirbt er die dem Versicherten dem Käufer gegenüber zustehenden Rechte.

671. In den folgenden Fällen kann der Versicherte gegen Überlassung des Gegenstandes der Versicherung die volle Versicherungssumme beanspruchen:

1. Wenn das Schiff untergegangen ist;
2. wenn es verschollen ist;
3. wenn es ausbesserungsunfähig geworden ist;
4. wenn Schiff oder Ladung weggenommen worden ist;
5. wenn Schiff oder Ladung durch behördliche Verfügung angehalten und nicht binnen sechs Monaten wieder freigegeben worden ist.

672. Ein Schiff gilt als verschollen, wenn über sein Vorhandensein sechs Monate lang nichts bekannt geworden ist.

Wenn für die Versicherung ein Zeitraum bestimmt ist und dieser innerhalb der vorher bezeichneten Frist abläuft, so ist der Versicherte trotzdem zur Überlassung berechtigt; doch ist diese ungültig, wenn festgestellt wird, daß der Untergang des Schiffes nicht innerhalb des für die Versicherung bestimmten Zeitraumes erfolgt ist.

673. Wenn im Falle des Art. 671, Nr. 3 der Schiffer die Ladung unverzüglich mit einem anderen Schiffe weiterbefördert, so steht dem Versicherten hinsichtlich dieser Ladung kein Überlassungsrecht zu.

674. Wenn der Versicherte die Überlassung erklären will, so muß er dem Versicherer innerhalb drei Monaten Anzeige davon machen.

Diese Frist wird in den Fällen des Art. 671, Nr. 1, 3 und 4 von dem Zeitpunkt an gerechnet, wo der Versicherte von dem Überlassungsgrunde Kenntnis erlangt hat.

Im Falle einer Rückversicherung wird die Frist des ersten Absatzes von dem Zeitpunkte an gerechnet, wo der Versicherte von seinem Versicherten die Überlassungserklärung erhalten hat.

675. Die Überlassung muß vorbehaltlos sein.

第四百九十二條 償還ノ請求ヲ受タル裏書人ハ左ノ金額ニ付キ償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得

一 其支拂ヒタル金額及ヒ支拂ノ日以後ノ法定利息

二 其支出シタル費用

前條第二項ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ準用ス

第四百九十三條 爲替手形ノ所持人又ハ裏書人ハ償還ノ請求ヲ爲ス爲メ其前者

ト支拂人トシテ更ニ爲替手形ヲ振出スコトヲ得

第四百九十四條 所持人又ハ裏書人カ前條ノ規定ニ依リテ振出ス爲替手形ハ償

還ノ請求ヲ受タル者ノ住所地方以テ其支拂地ト定メタル一覽簿ノモノタルコ

トヲ要ス

所持人カ振出ス爲替手形ニハ本爲替手形ノ支拂地ヲ以テ振出地ト定メ裏書人

カ振出ス爲替手形ニハ其住所地方以テ振出地ト定ムルコトヲ要ス

第四百九十五條 償還ハ爲替手形支拂拒絕證書及ヒ償還計算書ト引換ニ非ナレ

ハ之ヲ爲スコトヲ要セス

Japanischer Originaltext.

Art. 492—495. Wechsel — Gezogener Wechsel — Regreß mangels Zahlung.

償還ヲ爲ス者ハ之ヲ受タル者ヲシテ償還計算書ニ償還ヲ受タル旨ヲ記載セシメ且之ニ署名セシムルコトヲ得

第四百九十六條 第四百七十八條第二項ノ規定ハ償還ノ請求ニ之ヲ準用ス

第七節 保證

第四百九十七條 爲替手形ヨリ生シタル債務ヲ保證スル爲メ爲替手形其原本又

ハ複製ニ署名シタル者ハ其債務カ無効ナルトキト雖モ主タル債務者ト同一ノ責任ヲ負フ

第四百九十八條 何人ノ爲メニ保證ヲ爲シタルカ分明ナラサルトキハ其保證ハ

引受人ノ爲メニ之ヲ爲シタルモノト看做ス但來タ引受アラサリシトキハ振出

人ノ爲メニ之ヲ爲シタルモノト看做ス

第四百九十九條 保證人カ其債務ヲ履行シタルトキハ所持人カ主タル債務者ニ

對シテ有セシ權利及ヒ主タル債務者カ其旨者ニ對シテ有スヘキ權利ヲ取得ス

第八節 參加

第一款 參加引受

Art. 495—499. Wechsel — Gezogener Wechsel — Regreß mangels Zahlung — Aval — Intervention.

Die Überlassung muß für den ganzen Gegenstand der Versicherung erklärt werden. Wenn jedoch der Überlassungsgrund nur in Beziehung auf einen Teil desselben eingetreten ist, so kann sie für diesen Teil allein erklärt werden.

Wenn nur ein Teil des Versicherungswertes versichert ist, so kann der Versicherte die Überlassung erklären nach dem Verhältnis der Versicherungssumme zu dem Versicherungswerte.

676. Wenn der Versicherer die Überlassung angenommen hat, so kann er nachträglich keinen Widerspruch dagegen erheben.

677. Durch die Überlassung erwirbt der Versicherer alle dem Versicherten in Beziehung auf den Gegenstand der Versicherung zustehenden Rechte.

Wenn der Versicherte die Überlassung erklärt hat, so muß er die auf den Gegenstand der Versicherung bezüglichen Schriftstücke an den Versicherer aushändigen.

678. Der Versicherte muß bei der Überlassungserklärung dem Versicherer Mitteilung von etwaigen anderen auf den Gegenstand der Versicherung bezüglichen Versicherungsverträgen machen, sowie ihn wissen lassen, ob oder welcherlei Verpflichtungen darauf lasten.

Der Versicherer braucht bis zum Empfang dieser Mitteilungen die Versicherungssumme nicht zu zahlen.

Wenn für die Zahlung der Versicherungssumme eine Frist bestimmt ist, so läuft diese von der Zeit an, wo der Versicherer die Mitteilung erhält.

679. Sofern der Versicherer die Überlassung nicht annimmt, kann der Versicherte die Zahlung der Versicherungssumme erst beanspruchen, nachdem er den Grund der Überlassung bewiesen hat.

Sechster Abschnitt.

Die Schiffsgläubiger.

680. Derjenige, dem eine der nachstehend benannten Forderungen zusteht, hat ein Vorzugsrecht an dem Schiff, den zugehörigen Gerätschaften und der noch nicht bezahlten Fracht:

1. Die auf die Versteigerung des Schiffes und der zugehörigen Gerätschaften bezüglichen Kosten und die nach Beginn des Versteigerungsverfahrens entstandenen Kosten der Instandhaltung;
2. die im letzten Hafen für die Instandhaltung des Schiffes und der zugehörigen Gerätschaften entstandenen Kosten;
3. die in bezug auf die Seereise vom Schiff entrichteten Abgaben;
4. die Lotsen- und Schleppgebühren;
5. die Kosten der Hülfe in Seenot und der Bergung, sowie der auf den Anteil des Schiffes entfallende gemeinsame Seeschaden;
6. Forderungen, die aus der Notwendigkeit, die Seereise fortzusetzen, entstanden sind;
7. die aus dem Heuervertrag entstandenen Forderungen des Schiffers und der übrigen Schiffsbesatzung;
8. wenn das Schiff, nachdem es gekauft oder gebaut worden ist, noch keine Seereise gemacht hat, Forderungen, die aus dem Kauf, dem Bau und der Ausrüstung des Schiffes entstanden sind; sowie endlich Forderungen, die sich auf die für die letzte Reise beschaffte Ausrüstung, Lebensmittel und Feuerung beziehen;
9. die Forderungen, außer den in Nr. 2, 4, 6 und 8 aufgeführten, bezüglich deren nach Art. 544 die Überlassung zulässig ist.

681. Das Vorzugsrecht eines Schiffsgläubigers in bezug auf die Fracht besteht nur an der Fracht für die Seereise, während welcher das Vorzugsrecht entstanden ist.

682. Wenn Vorzugsrechte von Schiffsgläubigern zusammentreffen, so bestimmt sich der Rang ihrer Vorrechte nach der Reihenfolge, in welcher sie in Art. 680 aufgeführt sind; jedoch geht zwischen den unter Nr. 4—6 aufgeführten das später entstandene dem früher entstandenen vor.

Wenn mehrere Schiffsgläubiger Vorzugsrechte gleichen Ranges haben, so erhalten sie Bezahlung nach dem Verhältnis des Betrags der einzelnen Forderungen. Wenn jedoch die in Art. 680, Nr. 4—6 aufgeführten Forderungen nicht gleichzeitig entstanden sind, so geht die später entstandene der früher entstandenen vor.

Japanischer Originaltext.

Art. 500—504. Wechsel — Gezogener Wechsel — Intervention — Ehrenannahme.

第五百條 爲替手形ノ所持人カ引受拒絶證書ヲ作ラシメタル場合ニ於テ準備

支拂人アルトキハ其準備支拂人ニ引受ヲ求メタル後ニ非サレハ其前者ニ對シテ擔保ヲ請求スルコトヲ得ス

準備支拂人カ引受ヲ爲サザラシトキハ所持人ハ其旨ヲ引受拒絶證書ニ記載セシムルコトヲ要ス

第五百一條 爲替手形ノ所持人ハ準備支拂人ニ非サル者ノ參加引受ヲ拒ムコトヲ得

第五百二條 參加引受ヲ爲サシトスル者數人アルトキハ所持人ハ其選擇ニ從ヒ其一人ヲシテ引受ヲ爲サシムルコトヲ得

第五百三條 參加引受ハ爲替手形ニ其旨ヲ記載シ參加引受人署名スルニ依リテ之ヲ爲ス

參加引受人カ爲替手形ニ被參加人ヲ定メザラシトキハ其引受ハ振出人ノ爲メニ之ヲ爲シタルモノト看做ス

第五百四條 所持人ハ引受拒絶證書ニ參加引受アリタル旨ヲ記載セシメ且其理

由作成ノ費用ノ支拂ト引換ニ之ヲ參加引受人ニ交付スルコトヲ要ス

參加引受人ハ運轉ナク前項ノ拒絶證書ヲ被參加人ニ送付スルコトヲ要ス

第五百五條 參加引受人ハ支拂人カ手形金額ノ支拂ヲ爲ササル場合ニ於テ被參加人ノ後者ニ對シテ支拂アラザラシ手形金額及ヒ費用ヲ支拂フ義務ヲ負フ但所持人カ満期日又ハ其後二日內ニ支拂ヲ求ムル爲メ爲替手形ヲ參加引受人ニ呈示セサルトキハ參加引受人ハ其義務ヲ免ル

第五百六條 爲替手形ノ所持人其他被參加人ノ後者ハ參加引受ニ關リテ擔保ヲ請求スル權利ヲ失フ

第五百七條 被參加人ハ其前者ニ對シテ擔保ヲ請求スルコトヲ得此場合ニ於テハ第四百七十五條乃第四百七十九條ノ規定ヲ準用ス

第二款 參加支拂

第五百八條 爲替手形ノ所持人カ支拂拒絶證書ヲ作ラシメタル場合ニ於テ準備支拂人又ハ參加引受人アルトキハ所持人ハ満期日又ハ其後二日內ニ參加引受人ニ若シ參加引受人ナキトキ又ハ參加引受人カ支拂ヲ爲サザラシトキハ豫備

Art. 504—508. Wechsel — Gezogener Wechsel — Intervention — Ehrenannahme — Ehrenzahlung.

Wenn die Vorzugsrechte in bezug auf mehrere Seereisen entstanden sind, so geht ohne Rücksicht auf die Bestimmungen der vorgehenden zwei Absätze das in bezug auf die spätere Reise entstandene Vorzugsrecht dem in bezug auf die frühere Reise entstandenen vor.

683. Wenn das Vorzugsrecht eines Schiffsgläubigers mit einem anderen Vorzugsrecht zusammenstößt, so geht das Vorzugsrecht des Schiffsgläubigers dem anderen Vorzugsrechte vor.

684. Wenn der Reeder sein Schiff veräußert, so hat der Erwerber nach der Eintragung der Veräußerung die Vorzugsberechtigten öffentlich aufzufordern, ihre Forderungen binnen einer bestimmten Frist anzumelden. Die Frist darf nicht weniger als einen Monat betragen.

Wenn ein Vorzugsberechtigter seine Forderung nicht binnen der bestimmten Frist anmeldet, so erlischt sein Vorzugsrecht.

685. Das Vorzugsrecht eines Schiffsgläubigers geht unter, wenn ein Jahr seit seiner Entstehung verflossen ist.

Das in Art. 680, Nr. 8 aufgeführte Vorzugsrecht erlischt, sobald das Schiff die Reise angetreten hat.

686. Ein eingetragenes Schiff kann Gegenstand einer Hypothek sein.

Die Hypothek am Schiff erstreckt sich auf die zugehörigen Gerätschaften.

Auf die Hypothek am Schiff finden die für die Hypothek an unbeweglichen Sachen geltenden Bestimmungen entsprechende Anwendung.

687. Ein Vorzugsrecht am Schiff kann vor der Hypothek ausgeübt werden.

688. Ein eingetragenes Schiff kann nicht Gegenstand eines Faustpfandes sein.

689. Die Bestimmungen dieses Abschnittes kommen auf ein im Bau begriffenes Schiff zur entsprechenden Anwendung.

Kaiserliche Verordnung, Nr. 271, vom 15. Juni 1899.

Kleinkaufmann ist, wer gewerbsmäßig Handelsgeschäfte mit einem Kapital von weniger als fünfhundert Yen betreibt.

Gesetz, Nr. 17, vom 24. Februar 1900.

In den Fällen, in denen im Handelsgesetzbuch die Namensunterschrift erfordert wird, kann an deren Stelle auch die Unterstempelung mit Namensangabe treten.

Gesetz, Nr. 50, vom März 1900.

Art. 1. Wo nach den Bestimmungen eines Gesetzes oder in Verordnung die Namensunterschrift und der Namensstempel erfordert wird, genügt bei dem Ausländer die Namensunterschrift.

Wo der Namensstempel allein erfordert wird, kann bei dem Ausländer die Namensunterschrift an Stelle des Stempels treten.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 508—512. Wechsel — Gezogener Wechsel — Intervention — Ehrenzahlung.

支拂人ニ爲替手形ヲ呈示シテ其支拂ヲ求メタル後ニ非サレハ其前者ニ對シテ
償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得ス
參加引受人又ハ豫備支拂人カ支拂ヲ爲サザリシトキハ所持人ハ其旨ヲ支拂拒
絶證書ニ記載セシムルコトヲ要ス
所持人カ前二項ニ定メタル手續ヲ爲サザリシトキハ豫備支拂人ヲ指定シタル
者又ハ該參加人及其後者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ
第五百九條 爲替手形ノ所持人ハ豫備支拂人又ハ參加引受人ニ非サル者ノ參加
支拂ト雖モ之ヲ拒ムコトヲ得ス若シ之ヲ拒ミタルトキハ該參加人及其後者
ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ
第五百十條 參加支拂ヲ爲サントスル者數人アルトキハ所持人ハ最も多數ノ者
ヲシテ債務ヲ免レシムル效力ヲ有スル支拂ヲ受タルコトヲ要ス
第五百十一條 豫備支拂人又ハ參加引受人ニ非サル參加支拂人カ豫備參加人ヲ示
サザリシトキハ其支拂ハ支拂人ノ爲メニ之ヲ爲シタルモノト看做ス
第五百十二條 所持人ハ支拂拒絶證書ニ參加支拂アリタル旨ヲ記載セシメ且手

形金額及ヒ費用ノ支拂ト引換ニ其拒絶證書及ヒ爲替手形ヲ參加支拂人ニ交付
スルコトヲ要ス
第五百十三條 參加支拂人カ支拂ヲ爲シタルトキハ引受人該參加人及其前者
ニ對スル所持人ノ權利ヲ取得ス
第九節 拒絶證書
第五百十四條 拒絶證書ハ爲替手形ノ所持人ノ請求ニ因リ公證人又ハ執達吏之
ヲ作ル
第五百十五條 拒絶證書ニハ左ノ事項ヲ記載シ公證人又ハ執達吏之ニ署名スル
コトヲ要ス
一 爲替手形其原本及ヒ複製ニ記載シタル事項
二 拒絶者及ヒ該拒絶者ノ氏名又ハ商號
三 拒絶者ニ對シテ爲シタル請求ノ趣旨及ヒ拒絶者カ其請求ニ應テザリレ
コト又ハ拒絶者ニ面會スルコト能ハザリシ理由
四 前條ノ請求ヲ爲シ又ハ之ヲ爲スコト能ハザリシ地及ヒ年月日

Art. 512—515. Wechsel — Gezogener Wechsel — Intervention — Protest.

Vorbemerkung.

Dem japanischen Konkursrecht, das im Buch III des alten Handelsgesetzbuchs enthalten ist, liegt das französische System zugrunde. Aus dieser Quelle geschöpft ist besonders der strenge Geist, der das ganze Konkursrecht beherrscht. Französischen Ursprungs sind ferner die Beschränkung der gesetzlichen Vorschriften auf den kaufmännischen Konkurs, die Anzeigepflicht des Gemeinschuldners, die Ernennung eines besonderen Richterkommissars, die enge Begrenzung des Einflusses der Gläubiger und die entscheidende Stellung des Gerichts, die Unfreiheit des Gemeinschuldners bis zur Wiederbefähigung und die Ausdehnung der Konkursfolgen auf das etwa später von ihm erworbene Vermögen, die Erklärung des Konkurszustandes trotz Unzulänglichkeit der Masse und die Fortdauer der Wirkungen des Konkurses auch nach Einstellung des Verfahrens.

Bemerkbar macht sich auch noch der Einfluß des belgischen und — an einigen Stellen — des deutschen Rechts, obwohl letzteres in den „Motiven“ eine recht ungünstige Beurteilung erfahren hat.

Zurzeit ist eine neue Konkursordnung, welche ein selbständiges Gesetz bilden soll, in Vorbereitung. Sie wird sich durchgängig dem deutschen System anschließen und in ihrer besseren wissenschaftlichen Durcharbeitung einen erheblichen Fortschritt gegenüber den vielfachen Mängeln des jetzigen Konkursrechts bedeuten.

Buch III.

Konkurs.

Erster Abschnitt.

Die Konkurseröffnung.

978. Gegen einen Kaufmann, der seine Zahlungen eingestellt hat, wird auf seinen Antrag oder auf den Antrag eines Gläubigers¹⁾ vom Gericht durch Beschluß der Konkurs eröffnet.

Das Gericht kann die Entscheidung ohne mündliche Verhandlung erlassen. Gegen die Entscheidung kann sofortige Beschwerde erhoben werden.

979. Der Kaufmann, der seine Zahlungen eingestellt hat, oder im Falle einer Gesellschaft²⁾, die Gesellschafter, denen die Geschäftsführung obliegt, oder die Vorstandsmitglieder oder Aufteiler müssen innerhalb fünf Tagen, einschließlich des Tages der Zahlungseinstellung, unter Darlegung der Gründe dem Gericht des Ortes der Handelsniederlassung oder des Wohnsitzes von der Zahlungseinstellung schriftlich oder zu Protokoll Anzeige machen. Mit dieser Anzeige muß die Übergabe einer Bilanz und der Handelsbücher verbunden werden.

Die Bilanz enthält:

1. Die Aufzählung und Bewertung des gesamten beweglichen und unbeweglichen Vermögens und der Forderungen;

¹⁾ Art. 139 und 140 des Einführungsgesetzes zum Handelsgesetzbuch bestimmen folgendes:

139. Wenn ein Gläubiger den Antrag auf Konkurseröffnung stellt, so muß er die Kosten des Konkursverfahrens in der vom Gericht bestimmten Höhe vorschußweise bezahlen.

Wenn der Gläubiger die Kosten nicht bezahlt, so kann das Gericht den Antrag auf Konkurseröffnung zurückweisen.

140. Wenn ein Kaufmann selbst die Konkurseröffnung beantragt, so muß der Fiskus vorläufig die Kosten des Konkursverfahrens bezahlen. Das gleiche gilt, wenn ein Gläubiger den Antrag stellt, und dieser vom Gericht nicht auf Grund des Art. 139, 2 zurückgewiesen wird.

²⁾ Kaisha, siehe Art. 42 ff. HGB.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 515—518. Wechsel — Gezogener Wechsel — Protest — Wechselduplikate und Wechselkopien.

五 拒絶者ノ營業所住所又ハ居所ヲ知レサル場合ニ於テ其地ノ官署又ハ公署ニ同合ヲ爲シタルコト

六 法定ノ場所外ニ於テ拒絶證書ヲ作ルコトキハ拒絶者カ之ヲ承諾シタルコト

七 参加引受又ハ参加支拂アルトキハ参加ノ種類及ヒ参加人並ニ親参加人ノ氏名又ハ商號

第五百十六條 數人ニ對シテ手形上ノ請求ヲ爲スヘキトキハ其請求ニ付キ一通ノ拒絶證書ヲ作ラシムルヲ以テ足ル

第五百十七條 公證人又ハ執達吏カ拒絶證書ヲ作リタルトキハ其帳簿ニ其證書ノ全文ヲ記載スルコトヲ要ス

拒絶證書カ滅失シタルトキハ利害關係人ハ其原本ノ交付ヲ請求スルコトヲ得此原本ハ原本ト同一ノ效力ヲ有ス

第十節 爲替手形ノ複本及ヒ謄本

第五百十八條 爲替手形ノ所持人ハ振出人ニ對シテ其爲替手形ノ複本ノ交付ヲ

請求スルコトヲ得但所持人カ受取人ニ尋テアルトキハ順次ニ其前者ヲ經由シテ之ヲ請求スルコトヲ要ス

振出人カ爲替手形ノ複本ヲ作リタルトキハ各該書人ハ各通ニ其裏書ヲ爲スコトヲ要ス

第五百十九條 爲替手形ノ複本ニ其複本タルコトヲ示サタルトキハ其各通ハ獨立ノ爲替手形トシテ其效力ヲ有ス

第五百二十條 爲替手形ノ複本ヲ作リタル場合ニ於テ其一通ノ支拂アリタルトキハ他ノ各通ハ其效力ヲ失フ但引受アルモノハ此限ニ在ラス

二人以上ニ各別ニ數通ノ爲替手形ノ裏書ヲ爲シタル者又ハ數通ノ爲替手形ニ引受ヲ爲シタル者ハ支拂ノ時ニ於テ返還アラザリレ各通ニ付キ手形上ノ責任ヲ免ルルコトヲ得ス

第五百二十一條 爲替手形ノ複本ノ所持人カ引受ヲ求めル爲メ其一通ヲ送付シタルトキハ他ノ各通ニ其送付先ヲ記載スルコトヲ要ス

前項ノ記載アル爲替手形ノ所持人ハ引受ヲ求めル爲メニ送付シタル一通ノ爲

Art. 518—521. Wechsel — Gezogener Wechsel — Wechselduplikate und Wechselkopien.

2. alle Schulden;
 3. eine Übersicht des Gewinns und Verlusts;
 4. eine Aufstellung der persönlichen und Haushaltsausgaben eines jeden Monats.
- 980.** Der Konkurseröffnungsbeschluß enthält:
1. Den Tag und die Stunde der Zahlungseinstellung; diese können jedoch auch nachträglich durch Beschluß des Gerichts festgestellt werden;
 2. die Ernennung des Konkurskommissars und eines oder mehrerer Konkursverwalter;
 3. die Anordnung der zur Sicherung der Konkursmasse erforderlichen Maßregeln;
 4. den Erlaß des offenen Arrestes an die Schuldner des Gemeinschuldners und an die Besitzer der zur Masse gehörigen Gegenstände;
 5. die Aufforderung an alle Gläubiger des Gemeinschuldners, ihre Ansprüche bei dem Konkurskommissar binnen einer Frist von nicht weniger als drei und nicht mehr als sechs Monaten anzumelden;
 6. die Anberaumung des Prüfungstermins und des Termins für die Gläubigerversammlung;
 7. den Tag und die Stunde der Konkurseröffnung.

Der Konkurseröffnungsbeschluß ist dem Staatsanwalt mitzuteilen.

981. Die Konkurseröffnung muß sofort durch Anschlag an dem Gerichtsbrett und in der Geschäftsstelle des Gemeinschuldners, sowie in einer am Orte erscheinenden Zeitung bekannt gemacht werden. Die Entscheidung ist vorläufig vollstreckbar.

982. Falls das Vermögen des Gemeinschuldners nicht hinreicht, um die Kosten des Konkursverfahrens zu decken, so wird, abgesehen von dem Verfahren des vorgehenden Artikels, das weitere Verfahren eingestellt. Die Einstellung muß bekannt gemacht werden.

Es wird jedoch jederzeit das Verfahren von Amts wegen oder auf Antrag wieder aufgenommen, wenn nachgewiesen wird, daß das Vermögen des Gemeinschuldners hinreicht, die Kosten des Verfahrens zu decken.

Die Einstellung des Konkursverfahrens hat, solange sie dauert, die im Art. 1049 bezeichneten Wirkungen.

983. Der Konkurskommissar muß das Konkursverfahren leiten und überwachen. Seine Verfügungen sind vorläufig vollstreckbar doch kann dagegen sofortige Beschwerde bei dem Konkursgericht erhoben werden.

984. Der Staatsanwalt kann von Amts wegen Erörterungen darüber, ob der Gemeinschuldner strafbare Handlungen begangen hat, anstellen und zu diesem Zwecke Einsicht in die Geschäftsbücher und sonstigen Papiere verlangen.

Zweiter Abschnitt.

Die Wirkung der Konkurseröffnung.

985. Durch die Konkurseröffnung verliert der Gemeinschuldner während der Dauer des Konkursverfahrens das Recht, sein Vermögen zu besitzen, zu verwalten und darüber zu verfügen.

Vom Tage der Konkurseröffnung an sind die vom Gemeinschuldner vorgenommenen Zahlungen und alle anderen Rechtshandlungen und ebenso die an den Gemeinschuldner gemachten Zahlungen von Rechts wegen nichtig.

Klagen in bezug auf das bewegliche oder unbewegliche Vermögen des Gemeinschuldners können nur von dem Konkursverwalter und gegen ihn angestellt und fortgesetzt werden. Dasselbe gilt von der Vollstreckung in solches Vermögen.

986. Die Vollstreckung wegen Miete¹⁾ einer unbeweglichen Sache in das zum Gebrauch im Geschäft des Gemeinschuldners dienende bewegliche Vermögen wird auf dreißig Tage ausgesetzt, es sei denn, daß dem Vermieter das Recht zusteht, die Mietsache zurückzunehmen.

987. Sofern kein Vorzugsrecht besteht, darf ein einzelner Gläubiger während der Dauer des Konkursverfahrens keine Vollstreckung in das Vermögen des Gemeinschuldners vornehmen.

988. Durch die Konkurseröffnung werden die noch nicht fälligen Schulden des Gemeinschuldners fällig.

¹⁾ Der japanische Ausdruck umfaßt auch die „Pacht“.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 521—524. Wechsel — Gezogener Wechsel — Wechselduplikate und Wechselkopien.

替手形ヲ受取リタル者ニ對シテ其返還ヲ請求スルコトヲ得若シ其者カ之ヲ返還セザルトキハ拒絕證書ニ依リ其實及ヒ他ノ一通又ハ數通ノ爲替手形ヲ以テ引受又ハ支拂ヲ受クルコト能ハサルレコトヲ證明スルニ非サレハ其前者ニ對シテ擔保又ハ償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得ス

第五百二十二條 爲替手形ノ所持人ハ其原本ヲ作ルコトヲ得

爲替手形ノ原本ニ或事項ヲ記載シタルトキハ其事項ト原本ニ記載シタル事項トヲ區別スルコトヲ要ス

第五百二十三條 所持人カ爲替手形ノ引受ヲ求ムル爲メ其原本ヲ送付シタル場合ニ於テ其原本ヲ作リタルトキハ之ニ其原本ノ送付先ヲ記載スルコトヲ要ス
前項ノ記載アル原本ノ所持人ハ原本ヲ受取リタル者ニ對シテ其返還ヲ請求スルコトヲ得

第五百二十四條 引受ヲ求ムル爲メニ送付シタル爲替手形ヲ受取リタル者カ之ヲ返還セザル場合ニ於テ其原本ノ所持人カ拒絕證書ニ依リテ其實ヲ證明スルトキハ原本ニ署名シタル者ニ對シテ擔保ノ請求ヲ爲レ又原本ニ記載シタル

満期日カ到来シタル後ハ償還ノ請求ヲ爲スコトヲ得

第三章 約束手形

第五百二十五條 約束手形ニハ左ノ事項ヲ記載シ振出人ノニ署名スルコトヲ要ス

一 其約束手形タルコトヲ示スヘキ文字

二 一定ノ金額

三 受取人ノ氏名又ハ商號

四 單純ナル支拂ノ約束

五 振出ノ年月日

六 一定ノ満期日

七 振出地

第五百二十六條 振出人カ約束手形ニ支拂地ヲ記載セザリシトキハ振出地ヲ以テ其支拂地トス

Art. 524—526. Wechsel — Eigener Wechsel.

Wenn gegen den Annehmer eines gezogenen Wechsels, den Aussteller eines nicht angenommenen gezogenen Wechsels oder den Aussteller eines eigenen Wechsels der Konkurs eröffnet wird, so findet die vorstehende Bestimmung auch Anwendung auf die Rückgriffsverpflichtungen.

989. Gegenüber der Konkursmasse hört vom Tage der Konkurseröffnung der Zinsenlauf auf, ausgenommen wegen Forderungen, die durch Hypothek, Pfand oder ein anderes Vorzugsrecht gesichert sind, insoweit der Erlös aus den Sicherheitsgegenständen reicht.

990. Schenkungen und andere unentgeltliche Rechtshandlungen, oder entgeltliche Rechtshandlungen, die diesen gleich zu achten sind, die Zahlung nicht fälliger Schulden und die Hingabe von Sachen an Zahlungs Statt für fällige Schulden, sowie die neuerliche Bestellung von Sicherheit für früher eingegangene Schulden, welche der Gemeinschuldner nach der Zahlungseinstellung oder dreißig Tage vorher vorgenommen hat, sind der Masse gegenüber von Rechtswegen nichtig.

991. Alle nicht in Art. 990 aufgeführten Zahlungen und Rechtshandlungen, die der Schuldner nach der Zahlungseinstellung aber vor der Konkurseröffnung zum Nachteil der Masse vorgenommen hat, können für Rechnung der Masse angefochten werden, aber nur, wenn der andere Teil die Zahlungseinstellung gekannt hat.

Im Falle einer Wechselzahlung muß jedoch der Aussteller eines gezogenen Wechsels oder derjenige, der den Auftrag zur Ausstellung gegeben hat, wenn er die Zahlungseinstellung zur Zeit der Ausstellung oder des Auftrags gekannt hat, und der erste Indossant eines eigenen Wechsels, wenn er die Zahlungseinstellung zur Zeit der Indossierung gekannt hat, den gezahlten Betrag erstatten.

992. Gültig erworbene Hypotheken und andere Rechte, bei denen durch die formelle Eintragung eine gesetzliche Wirkung hervorgerufen wird, dürfen nach der Zahlungseinstellung bis zum Tage der Konkurseröffnung eingetragen werden, vorausgesetzt, daß vom Tage ihrer Erwerbung an noch nicht fünfzehn Tage verflossen sind.

993. Zweiseitige Verträge, die zur Zeit der Konkurseröffnung von dem Gemeinschuldner oder von dem anderen Teile überhaupt noch nicht oder erst teilweise erfüllt sind, kann jeder Teil ohne Entschädigung aufheben.

Bei Miet- oder Dienstverträgen ist, wenn die Beteiligten sich nicht einigen, die gesetzliche oder übliche Kündigungsfrist zu beobachten.

994. Das Recht eines der Vertragsteile, den Vertrag wegen Nichterfüllung des anderen Teils aufzuheben oder eine von ihm zur Erfüllung bereits geleistete Sache zurückzunehmen, kann gegenüber der Masse nicht ausgeübt werden.

995. Ein Gläubiger, der zur Aufrechnung befugt ist, kann dieselbe gegen die Masse selbst mit einer noch nicht fälligen Forderung oder mit einer dem Betrage nach unbestimmten Forderung durchführen.

Aufrechnung mit einer Forderung, die nach der Zahlungseinstellung entstanden oder erworben worden ist, ist ausgeschlossen, sofern der Gläubiger die Zahlungseinstellung gekannt hat.

996. Rechtshandlungen, die der Schuldner zu dem Zwecke, seine Gläubiger zu benachteiligen, vorgenommen hat, können ohne Rücksicht auf die Zeit ihrer Vornahme angefochten werden, vorausgesetzt, daß der andere Teil die Benachteiligungsabsicht gekannt hat.

Dritter Abschnitt.

Das Absonderungsrecht.

997. Gläubiger, die eine Hypothek, ein Pfandrecht oder ein anderes Vorzugsrecht an dem beweglichen oder unbeweglichen Vermögen des Schuldners haben, können, insoweit sie nicht vorweg Befriedigung aus der Masse erhalten, wegen der Kosten, der Zinsen und des Kapitals aus dem Erlöse des Sicherungsgegenstandes abgesonderte Befriedigung verlangen. Der Mehrerlös ist von dem Käufer an die Masse einzuzahlen.

998. Die Vorzugsrechte und ihre Reihenfolge bestimmen sich nach dem Bürgerlichen Gesetzbuch und besonderen Gesetzen.

999. Wird ein Vorzugsberechtigter aus dem Erlöse des Sicherungsgegenstandes nicht vollständig befriedigt, so kann er seine nicht gedeckte Forderung im gleichen Verhältnis wie die anderen Gläubiger gegenüber der Masse geltend machen.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 527—529. Wechsel — Eigener Wechsel.

第五百二十七條 一覽後定期拂ノ約束手形ノ所持人ハ其日附ヨリ一年内ニ振出人ニ約束手形ヲ呈示スルコトヲ要ス但振出人ハ之ヨリ短キ呈示期間ヲ定ムルコトヲ得

所持人カ拒絶證書ニ依リ前項ニ定メタル呈示ヲ爲シタルコトヲ證明セザルトキハ振出人以外ノ前者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ

第五百二十八條 所持人カ一覽後定期拂ノ約束手形ヲ呈示シタル場合ニ於テ振出人カ呈示ヲ受ケタル旨又ハ其日附ヲ約束手形ニ記載セザリシトキハ所持人ハ呈示期間内ニ拒絶證書ヲ作ラシムルコトヲ要ス此場合ニ於テハ其拒絶證書作成ノ日ヲ以テ呈示ノ日ト看做ス

所持人カ拒絶證書ヲ作ラシメザリシトキハ振出人以外ノ前者ニ對スル手形上ノ權利ヲ失フ

振出人カ呈示ノ日附ヲ記載セザリシ場合ニ於テ所持人カ拒絶證書ヲ作ラシメザリシトキハ呈示期間ノ末日ヲ以テ呈示ノ日ト看做ス

第五百二十九條 第四百四十六條第四百四十九條乃至第四百五十一條第四百五

十三條乃至第四百五十七條第四百五十九條乃至第四百六十四條第四百七十一條第四百八十條乃至第四百九十九條第五百八條乃至第五百十七條及ヒ第五百二十二條ノ規定ハ約束手形ニ之ヲ準用ス

第四章 小切手

第五百三十條 小切手ニハ左ノ事項ヲ記載シ振出人ノニ署名スルコトヲ要ス

- 一 其小切手タルコトヲ示スヘキ文字
- 二 一定ノ金額
- 三 支拂人ノ氏名又ハ商號
- 四 受取人ノ氏名若クハ商號又ハ所持人ニ支拂フヘキコト
- 五 單純ナル支拂ノ委託
- 六 振出ノ年月日
- 七 支拂地

第五百三十一條 小切手ノ振出人ハ自己ヲ受取人ト定ムルコトヲ得

Art. 529—531. Wechsel — Eigener Wechsel — Scheck.

1000. Wenn ein Schuldner nach der Zahlungseinstellung eine Vermögenserb-schaft¹⁾ erwirbt, so können die Nachlaßgläubiger und die Vermächtnisnehmer aus den noch als Nachlaß vorhandenen Nachlaßsachen oder aus dem noch nicht an den Schuldner gezahlten zum Nachlaß gehörigen Bargelde abgesonderte Befriedigung verlangen.

1001. Gegenstände des gemeinschuldnerischen Vermögens, die nach der Zivil-prozeßordnung²⁾ der Beschlagnahme im Wege der Zwangsvollstreckung nicht unterworfen sind, können nicht zur Masse gezogen werden. Bezüglich derjenigen Gegenstände, auf welche Gläubiger ein Vorzugsrecht haben, ist den Bestimmungen des Art. 997 nachzugehen.

Vierter Abschnitt.

Die Sicherungsmaßregeln.

1002. Das Gericht ordnet zugleich mit der Konkursöffnung die Versiegelung des beweglichen Vermögens des Gemeinschuldners an.

Im Falle einer Gesellschaft wird diese Maßregel gegen das Vermögen aller ge-samtschuldnerisch und unbeschränkt haftenden Gesellschafter ausgeführt.

1003. Wenn zu besorgen steht, daß der Gemeinschuldner flüchten oder sein Ver-mögen beiseite schaffen werde, so kann das Gericht seine Überwachung anordnen.

Im Falle einer Gesellschaft wird diese Maßregel gegen die Gesellschafter, denen die Geschäftsführung obliegt, bzw. gegen die Mitglieder des Vorstandes ausgeführt.

Der Gemeinschuldner darf ohne Erlaubnis des Gerichts seinen Aufenthaltsort nicht verlassen. Das Gericht hat auch die Befugnis, jederzeit die Vorführung des Gemeinschuldners anzuordnen.

1004. Nachdem der Verwalter das Vermögen des Gemeinschuldners in das Ver-mögensverzeichnis eingetragen und es in Besitz genommen hat, oder wenn die Gründe für seine Überwachung nicht länger bestehen, so hat das Gericht durch Beschluß die Überwachung des Gemeinschuldners aufzuheben; es kann ihm jedoch die Verpflich-tung auferlegen, Sicherheit dafür zu leisten, daß er jederzeit auf Ladung des Gerichts oder des Konkursverwalters erscheinen werde.

Eine verfallene Sicherheit ist zur Masse zu schlagen.

1005. Sobald der Verwalter das Vermögen des Gemeinschuldners in das Ver-mögensverzeichnis eingetragen und es in Besitz genommen hat, sind die Siegel zu entfernen.

¹⁾ Nach japanischem Recht unterscheidet man „Hauserbfolge“ und „Vermögenserbfolge“. Siehe Bd. 3, S. 81 und 93 meiner Übersetzung des Bürgerlichen Gesetzbuchs.

²⁾ Nach Art. 570 der Z.-P.-O. fallen darunter besonders folgende Gegenstände:

1. Kleidungsstücke, Betten, Haus- und Küchengerätschaften, soweit diese Gegenstände für den Schuldner und seine Familie unentbehrlich sind;
2. die für den Schuldner und seine Familie auf einen Monat erforderlichen Nahrungsmittel und Feuerung;
3. bei Künstlern, Handwerkern und Arbeitern, sowie bei Hebammen die für die persön-liche Ausübung ihres Berufes erforderlichen Gegenstände;
4. bei Personen, die Landwirtschaft betreiben, die Wirtschaftsgerätschaften, Vieh und Dünger, soweit diese Sachen für den Wirtschaftsbetrieb unentbehrlich sind; ferner die landwirtschaftlichen Erzeugnisse, welche zur Fortsetzung der Wirtschaft bis zur nächsten Ernte unentbehrlich sind;
5. bei Zivilbeamten, Militärpersonen, Kultusbeamten, Geistlichen, Lehrern an öffent-lichen oder privaten Unterrichtsanstalten, Rechtsanwälten, Notaren und Ärzten die zur Ausübung ihres Berufs erforderlichen Gegenstände, sowie anständige Kleidung;
6. bei Zivilbeamten, Militärpersonen und Militärbeamten, Kultusbeamten, Geistlichen, Lehrern an öffentlichen oder privaten Unterrichtsanstalten ein gewisser Teil der als Dienstinkommen oder Ruhegehalt bezogenen Geldbeträge;
7. die zum Betriebe einer Apotheke unentbehrlichen Geräte, Gefäße und Waren;
8. Orden und Ehrenzeichen;
9. der Namensstempel und andere zum Betriebe des Geschäfts notwendigen Stempel;
10. Götterbilder und andere zum Gottesdienst im Hausstande bestimmte Gegenstände;
11. Familienpapiere;
12. Gegenstände, die sich auf nicht öffentliche Erfindungen des Schuldners oder eines Mit-gliedes seiner Familie beziehen, sowie Handschriften über nicht öffentliche Werke des Schuldners oder eines Mitgliedes seiner Familie;
13. Bücher, die zum Gebrauche des Schuldners oder seiner Familie in der Schule bestimmt sind.

Japanese Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 532—535. Wechsel — Scheck.

第五百三十二條 小切手ハ一覽簿ノモノトス
第五百三十三條 小切手ノ所持人ハ其日附ヨリ一週間内ニ小切手ヲ提示シテ其
支拂ヲ求ムルコトヲ要ス
所持人カ前項ニ定メタル提示ヲ爲サザレトキハ其前者ニ對シテ償還ノ請求
ヲ爲スコトヲ得ス
第五百三十四條 小切手ノ所持人カ其前者ニ對シテ償還ノ請求ヲ爲スニハ支拂
拒絶證書ノ作成ニ代ヘ支拂人ヲシテ前條第一項ニ定メタル期間内ニ支拂拒絶
ノ旨及ヒ其年月日ヲ小切手ニ記載セシメ且之ニ署名セシムルヲ以テ足ル
第五百三十五條 小切手ノ振出人又ハ所持人カ其表面ニ二條ノ平行線ヲ畫キ其
線内ニ銀行又ハ之ト同一ノ黨號ヲ有スル文字ヲ記載シタルトキハ支拂人ハ銀
行ニ對シテノミ支拂ヲ爲スコトヲ得
振出人又ハ所持人カ平行線内ニ特定セル銀行ノ商號ヲ記載シタルトキハ支拂
人ハ其銀行ニ對シテノミ支拂ヲ爲スコトヲ得但し其銀行カ其商號ヲ抹消シテ他
ノ銀行ノ商號ヲ記載シ之ニ取立ノ委任ヲ爲スコトヲ妨グス

第五百三十六條 左ノ場合ニ於テハ振出人ハ五圓以上千圓以下ノ通料ニ處セラ

- 一 資金ヲ又ハ信用ヲ得スシテ小切手ヲ振出シタルトキ
- 二 小切手ニ虛偽ノ日附ヲ記載シタルトキ

第五百三十七條 第四百四十六條第四百五十二條第四百五十五條第四百五十七
條第四百五十九條ノ至第四百六十二條第四百六十四條第四百八十三條第四百
八十四條第四百八十六條乃至第四百八十九條第四百九十一條第四百九十二條
第四百九十五條第四百九十六條第五百十四條第五百十五條及ヒ第五百十七條
ノ規定ハ小切手ニ之ヲ準用ス

第五編 海商

第一章 船舶及ヒ船舶所有者

第五百三十八條 本法ニ於テ船舶トハ航行爲テ爲ス目的ヲ以テ航海ノ用ニ供ス

Art. 536—538. Wechsel — Scheck —
Seehandel — Schiff und Reeder.

Gegenstände, die nach Art. 1001 nicht zur Masse gezogen werden können oder deren sofortige Verwertung oder fortdauernder Gebrauch für die Masse durch die Versiegelung beeinträchtigt werden würde, können unversiegelt gelassen werden; doch müssen sie alsbald in das Vermögensverzeichnis eingetragen und vom Verwalter in Besitz genommen werden.

Die Handelsbücher des Schuldners werden sofort dem Verwalter übergeben, und ihr dormaliger Zustand wird von dem Konkurskommissar bescheinigt.

Gegenstände von besonderem Werte können sofort dem Verwalter übergeben oder einstweilig vom Gericht übernommen werden.

1006. Durch den Erlaß des offenen Arrestes wird jeder, der dem Gemeinschuldner gegenüber eine Verbindlichkeit zu erfüllen oder einen zur Masse gehörigen Gegenstand im Besitz hat, aufgefordert, an den Verwalter und nur an ihn Zahlung zu leisten bzw. die Sache herauszugeben.

Wer ein Absonderungsrecht an einem Gegenstand ausüben will, hat dem Verwalter Anzeige zu machen. Auf Verlangen des Verwalters muß er darein willigen, daß der Gegenstand abgeschätzt werde.

Telegraphische und briefliche Mitteilungen und andere an den Schuldner gerichtete Sendungen sind dem Verwalter zu übergeben, der befugt ist, sie zu öffnen; sie müssen jedoch, wenn ihr Inhalt die Masse nicht betrifft, dem Gemeinschuldner ausgehändigt werden. Das Konkursgericht erläßt die zu diesem Zwecke erforderlichen Anordnungen an die Post- und Telegraphenämter sowie an andere Beförderungsstellen.

1007. Der Konkurskommissar kann dem Gemeinschuldner und den Mitgliedern seiner Familie aus der Masse einen Unterhaltsbeitrag bewilligen.

Fünfter Abschnitt.

Die Verwaltung und Verwertung der Masse.

1008. Jedes Konkursgericht führt für seinen Bezirk eine Liste der Konkursverwalter, die verbunden sind, das Amt zu übernehmen, und ernennt im einzelnen Falle den Verwalter aus der Liste.

1009. Die Vergütung des Verwalters für seine Dienste wird aus der Masse in erster Stelle bestritten. Der Betrag wird vom Konkursgericht festgesetzt.

1010. Das Gericht kann den Verwalter jederzeit absetzen oder noch einen anderen ernennen.

1011. Der Verwalter haftet für seine Handlungen wie ein Stellvertreter. Wenn zwei oder mehrere Verwalter vorhanden sind, so können sie nur gemeinsam handeln, es sei denn, daß der Konkurskommissar für eine Handlung einem einzelnen besondere Vollmacht erteilt hat.

1012. Der Verwalter muß unmittelbar nach der Konkurseröffnung die Masse in Besitz nehmen und zu ihrer Verwaltung und Verwertung schreiten.

Der Verwalter kann für die Ausübung seiner Amtstätigkeit den Beistand des Gemeinschuldners verlangen, und der Konkurskommissar darf dafür dem letzteren eine Vergütung gewähren.

1013. Der Verwalter ist der Aufsicht des Konkurskommissars unterworfen und gehalten, dessen Weisungen Folge zu leisten. Wenn gegen eine Handlung oder Bestimmung des Verwalters Widerspruch erhoben wird, so hat der Konkurskommissar darüber durch Beschluß zu entscheiden. Gegen diesen Beschluß kann sofortige Beschwerde bei dem Konkursgericht erhoben werden.

1014. Das Vermögensverzeichnis wird von dem Verwalter im Beisein eines Beamten des Gerichts oder eines Ortpolizeibeamten und, wenn nötig, im Beisein des Gemeinschuldners aufgenommen.

In das Vermögensverzeichnis ist alles dem Gemeinschuldner gehörige Vermögen unter Angabe des Wertes aufzunehmen, selbst wenn es nicht zur Masse zu ziehen ist. Wenn nötig, ist der Wert durch Sachverständige festzustellen.

Eine beglaubigte Abschrift des Vermögensverzeichnisses und des darauf bezüglichen Protokolles wird bei dem Gericht zur öffentlichen Einsicht ausgelegt.

Der Staatsanwalt kann nach seinem Ermessen der Aufnahme des Vermögensverzeichnisses von Amtswegen beiwohnen.

1015. Streitigkeiten über die Rückgabe von Vermögen, das dem Gemeinschuldner nicht gehört, aus der Masse entscheidet das Konkursgericht oder bei unbeweglichen Sachen das Gericht, in dessen Bezirk die Sache belegen ist.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 538—543. Seehandel — Schiff
und Reeder.

ルモノヲ謂フ
本編ノ規定ハ船隻其他機件ノミヲ以テ運轉セ又ハ主トシテ機件ヲ以テ運轉ス
ルモノハ之ヲ適用セズ
第五百三十九條 船舶ノ船具目錄ニ記載セタル物ハ其從物ト推定ス
第五百四十條 船舶所有者ハ特別法ノ定ムル所ニ從ヒ登記ヲ爲シ且船舶國籍
證書ヲ接受タルコトヲ要ス
前項ノ規定ハ總噸數二十噸未満又ハ積石數二百石未満ノ船舶ニハ之ヲ適用セ
ズ
第五百四十一條 船舶所有權ノ讓渡ハ其登記ヲ爲シ且船舶國籍證書ニ之ヲ記載
スルニ非テレハ之ヲ以テ第三者ニ對抗スルコトヲ得ス
第五百四十二條 航海中ニ在ル船舶ノ所有權ヲ讓渡シタル場合ニ於テ特約ナキ
トキハ其航海ニ因リテ生スル損益ハ該受人ニ歸スヘキモノトス
第五百四十三條 運賃及ヒ取返運賃ハ船舶ノ準備ヲ終ハラタル船舶ニ對シテハ之
ヲ爲スコトヲ得ス但し其船舶が發航ヲ爲ス爲メニ生シタル債務ニ付テハ此限ニ

在ラス

第五百四十四條 船舶所有者ハ船長カ其法定ノ權限内ニ於テ爲レタル行爲又ハ
船長其他ノ船舶員カ其職務ヲ行フニ當テリ他人ニ加ヘタル損害ニ付テハ航海ノ
終ニ於テ船舶運送貨及ヒ船舶所有者カ其船舶ニ付キ有スル損害賠償又ハ報酬
ノ請求權ヲ債權者ニ委付シテ其實ヲ免ルルコトヲ得但し船舶所有者ニ過失アリ
タルトキハ此限ニ在ラス
前項ノ規定ハ雇傭契約ニ因リテ生シタル船舶ノ權利ニ付テハ之ヲ適用セズ
第五百四十五條 船舶所有者カ債權者ノ同意ヲ得シテ更ニ航海ヲ爲サレメタ
ルトキハ前條ニ定メタル權利ヲ行フコトヲ得ス
第五百四十六條 船舶共有者ノ間ニ在リテハ船舶ノ利用ニ關スル事項ハ各共有
者ノ持分ノ價格ニ從ヒ其過半數ヲ以テ之ヲ決ス
第五百四十七條 船舶共有者ハ其持分ノ價格ニ應ジ船舶ノ利用ニ關スル費用ヲ
負擔スルコトヲ要ス
第五百四十八條 船舶共有者カ新ニ航海ヲ爲シ又ハ船舶ノ大修繕ヲ爲スヘキコ

Art. 543—548. Seehandel — Schiff
und Reeder.

1016. Der Verwalter hat innerhalb einer vom Konkurskommissar festgesetzten Frist von nicht mehr als dreißig Tagen die vom Gemeinschuldner vorgelegte Anzeige und Bilanz zu prüfen oder, falls der Gemeinschuldner keine Bilanz eingereicht hat, selbst eine solche anzufertigen und seinen Bericht unter Beifügung der Bilanz dem Konkurskommissar zu unterbreiten.

Eine beglaubigte Abschrift des Berichts und der Bilanz wird bei dem Gericht zur öffentlichen Einsicht ausgelegt.

Der Bericht und die Bilanz müssen dem Staatsanwalt übermittelt werden.

1017. Wenn sich herausstellt, daß die Aktiven die Passiven übersteigen, oder solange noch ein Zwangsvergleich zu erwarten steht, kann das Gericht auf den Antrag des Konkurskommissars und nach Gehör des Verwalters beschließen, daß der Verwalter das Geschäft des Gemeinschuldners fortführen solle.

Wenn der Verwalter das Geschäft fortführt, so kann er, außer im gewöhnlichen Laufe des Geschäftes, Gegenstände, die zur Masse gehören, nur mit Erlaubnis des Konkurskommissars und nach Gehör des Gemeinschuldners verkaufen.

1018. Unbewegliche Sachen müssen mit Erlaubnis des Konkurskommissars versteigert werden.

Bewegliche Sachen sollen zwar in der Regel versteigert werden, können aber mit Erlaubnis des Konkurskommissars auch freihändig verkauft werden.

Bei dem Versteigerungsverfahren ist überall den Bestimmungen der Zivilprozeßverordnung nachzugehen.

1019. Der Verwalter muß die zur Masse gehörigen Schulforderungen des Gemeinschuldners einziehen und die Rechte des Gemeinschuldners gegen dessen Schuldner oder andere Personen geltend machen und sichern.

Für die folgenden Handlungen hat der Verwalter den Gemeinschuldner zu hören und die Erlaubnis des Konkurskommissars einzuholen:

1. Prozeßführung;
2. Vergleich oder Schiedsgerichtsvertrag;
3. Einlösung von Pfandsachen;
4. Übertragung von Forderungen;
5. Ablehnung einer Erbschaft oder eines Vermächtnisses;
6. Aufnahme von Darlehen;
7. Kauf von unbeweglichen Sachen;
8. Verzicht auf Rechte und
9. überhaupt Übernahme irgendwelcher neuer Lasten auf die Masse.

1020. Gelder, die zur Masse fließen, müssen mit Ausnahme des vom Konkurskommissar festzusetzenden Betrags der laufenden Ausgaben unverzüglich bei einer öffentlichen Hinterlegungsstelle niedergelegt werden. Diese Gelder können nur auf Grund einer Zahlungsverfügung des Konkurskommissars ausgezahlt werden.

1021. Der Verwalter ist verbunden, dem Konkurskommissar von strafbaren Handlungen des Gemeinschuldners, die ihm während seiner Verwaltung zur Kenntnis kommen, Anzeige zu machen; der Kommissar macht darauf dem Staatsanwalt Mitteilung.

1022. Der Konkurskommissar kann jederzeit den Gemeinschuldner, seine Handelsangestellten und Bedienstete, sowie auch andere Personen über die Ursachen und Umstände des Konkurses, über die Aktiven und Passiven und die Bilanz, sowie über andere die Verwaltung und das Konkursverfahren betreffende Umstände vernehmen.

Sechster Abschnitt.

Die Gläubiger.

Erste Abteilung.

Die Anmeldung und Feststellung der Forderungen.

1023. Alle Gläubiger des Gemeinschuldners gelten mit der Bekanntmachung der Konkurseröffnung für aufgefordert, dem Konkurskommissar ihre Forderungen in der Anmeldungsfrist anzumelden. Die Anmeldung hat den Rechtsgrund jeder Forderung, den beanspruchten Geldbetrag und das etwaige Vorzugsrecht anzugeben; auch sind die Beweisurkunden oder eine Abschrift davon beizufügen.

Ein Gläubiger, der an einem anderen Orte wohnt, hat an dem Orte, wo das Gericht seinen Sitz hat, einen Vertreter zu bestellen.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 548—552. Seehandel — Schiff
und Reeder.

トテ決議シタルトキハ其決議ニ對シテ議決アル者ハ他ノ共有者ニ對シ相當代價ヲ以テ自己ノ持分ヲ買取ルヘキコトヲ請求スルコトヲ得
前項ノ請求ヲ爲サント欲スル者ハ決議ノ日ヨリ三日内ニ他ノ共有者又ハ船舶管理人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス但此期間ハ決議ニ加ハラサレシ者ニ付テハ其決議ノ通知ヲ受クタル日ノ翌日ヨリ之ヲ起算ス
第五百四十九條 船舶共有者ハ其持分ノ價格ニ應ジ船舶ノ利用ニ付テ生シタル債務ヲ辨濟スル實ニ任ス
第五百五十條 損益ノ分配ハ每航海ノ終ニ於テ船舶共有者ノ持分ノ價格ニ應ジテ之ヲ爲ス
第五百五十一條 船舶共有者間ニ組合關係アルトキト雖モ各共有者ハ他ノ共有者ノ承諾ヲ得シテ其持分ノ全部又ハ一部ヲ他人ニ讓渡スコトヲ得但船舶管理人ハ此限ニ在ラス
第五百五十二條 船舶共有者ハ船舶管理人ヲ選任スルコトヲ要ス
船舶共有者ニ非タル者ヲ船舶管理人ト爲スニハ共有者全員ノ同意アルコトヲ

要ス
船舶管理人ノ選任及ヒ其代理權ノ消滅ハ之ヲ登記スルコトヲ要ス
第五百五十三條 船舶管理人ハ左ニ掲ケタル行爲ヲ除ク外約ヒ共有者ニ代ハラテ船舶ノ利用ニ關スル一切ノ裁判上又ハ裁判外ノ行爲ヲ爲ス權限ヲ有ス
一 船舶ノ讓渡委付若クハ賣買ヲ爲シ又ハ之ヲ抵當ト爲スコト
二 船舶ヲ保險ニ付スルコト
三 新ニ航海ヲ爲スコト
四 船舶ノ大修繕ヲ爲スコト
五 借附ヲ爲スコト
船舶管理人ノ代理權ニ加ヘタル制限ハ之ヲ以テ善意ノ第三者ニ對抗スルコトヲ得ス
第五百五十四條 船舶管理人ハ特ニ帳簿ヲ備ヘ之ニ船舶ノ利用ニ關スル一切ノ事項ヲ記載スルコトヲ要ス
船舶管理人ハ每航海ノ終ニ於テ運賃ナク其航海ニ關スル計算ヲ爲シテ各船舶

Art. 552—554. Seehandel — Schiff
und Reeder.

Die Anmeldung der Forderung und die Bestellung des Vertreters können schriftlich oder zu Protokoll erfolgen. Wenn sie schriftlich erfolgen, so müssen zwei Exemplare eingereicht werden.

Gläubiger, deren Aufenthalt bekannt ist, werden außerdem noch besonders durch das Gericht schriftlich aufgefordert, ihre Forderungen anzumelden; sie haben jedoch keinen Anspruch auf Schadenersatz für den Fall, daß ihnen das Schriftstück nicht zugeht.

1024. Die Anmeldungen sind alsbald nach ihrem Eingange unter fortlaufenden Nummern in zwei Tabellen einzutragen, von denen die eine die bevorrechtigten, die andere die gewöhnlichen Forderungen enthält. Diese Tabellen sind bei dem Gericht zur öffentlichen Einsicht auszulegen.

Der Verwalter erhält zu seinem Gebrauche Abschriften der Anmeldungen und der Tabellen.

1025. Der Prüfungstermin ist von dem Konkurskommissar in Gegenwart des Verwalters und, wenn möglich, des Gemeinschuldners abzuhalten, und ein Protokoll darüber aufzunehmen. Die Gläubiger können an dem Termin in Person oder durch Vertreter teilnehmen.

Der Konkurskommissar kann anordnen, daß die Gläubiger ihre Geschäftsbücher oder Auszüge daraus vorlegen. Das Ergebnis der Prüfung muß in die Tabellen eingetragen, auf den vorgelegten Schuldurkunden vermerkt und jedem Gläubiger oder seinem Vertreter bekannt gegeben werden.

Der Prüfungstermin ist in der Regel zehn bis fünfzehn Tage nach Ablauf der Anmeldefrist abzuhalten.

Forderungen, die erst nach Ablauf der Anmeldefrist angemeldet worden sind, können im Prüfungstermin geprüft werden. Wenn aber Widerspruch gegen die Prüfung erhoben wird, oder wenn Forderungen erst nach Schluß des Prüfungstermins angemeldet worden sind, so ist auf Kosten der Gläubiger ein neuer Prüfungstermin anzuberaumen.

1026. Eine Forderung wird entweder durch Anerkennung oder durch Urteil des Gerichts festgestellt.

Eine Forderung gilt als anerkannt, wenn sie im Prüfungstermin weder von dem Verwalter noch von einem Gläubiger, dessen Forderung festgestellt, oder der in der Bilanz aufgeführt ist, bestritten wird.

Die Anerkennung oder Bestreitung einer Forderung des Verwalters erfolgt an Stelle des Verwalters durch den Konkurskommissar.

1027. Über bestrittene Forderungen, soweit sie von den Gläubigern nicht zurückgezogen werden, hat das Konkursgericht in öffentlicher Sitzung nach Gehör des Konkurskommissars möglichst in einem Urteil zu entscheiden. Die Verhandlung findet statt, und das Urteil wird erlassen, auch wenn der Kläger oder der Beklagte nicht erscheint. Gegen dieses Urteil ist Einspruch nicht zulässig.

1028. Das Urteil muß möglichst vor der Gläubigerversammlung erlassen werden. Wenn dies nicht geschehen kann, oder wenn gegen das Urteil Berufung eingelegt wird, so beschließt das Gericht, ob und für welchen Betrag der Gläubiger, dessen Forderungsrecht bestritten wird, zur Gläubigerversammlung zuzulassen ist.

Wenn nur das Vorzugsrecht eines Gläubigers bestritten wird, so ist er als gewöhnlicher Gläubiger zur Gläubigerversammlung zuzulassen.

1029. Gläubiger, deren Forderungen nicht rechtzeitig angemeldet oder festgestellt sind, dürfen nur an solchen Verteilungen der Masse teilnehmen, die infolge einer späteren Feststellung stattfinden; doch werden für Forderungen, welche als bestritten im Rechtsstreit befangen sind, sowie für Forderungen ausländischer Gläubiger, für welche besondere Fristen zur Anmeldung und Prüfung festgesetzt sind, die bei den früheren Verteilungen auf diese Forderungen entfallenden Anteile zurückbehalten.

Zweite Abteilung.

Besondere Arten von Gläubigern.

1030. Eine im Konkurs des Hauptschuldners angemeldete Forderung kann selbst im Falle eines Zwangsvergleichs zum vollen Betrage auch gegen Bürgen oder andere Mitverpflichtete geltend gemacht werden; jedoch können Bürgen oder Mitverpflichtete ihren Rückgriffsanspruch im Konkurs des Hauptschuldners anmelden; aber sie unterstehen den Wirkungen des im Interesse des Schuldners geschlossenen Zwangsvergleichs.

共有者ノ承認ヲ求ムルコトヲ要ス

第五百五十五條 船舶共有者ノ持分ノ移轉又ハ其國籍喪失ニ因リテ船舶カ日本ノ國籍ヲ喪失スヘキトキハ他ノ共有者ハ相當代價ヲ以テ其持分ヲ買取リ又ハ其價賣ヲ裁判所ニ請求スルコトヲ得

社員ノ持分ノ移轉ニ因リ會社ノ所有ニ屬スル船舶カ日本ノ國籍ヲ喪失スヘキトキハ合名會社ニ在テハ他ノ社員合資會社及ヒ株式合資會社ニ在テハ他ノ無限責任社員ハ相當代價ヲ以テ其持分ヲ買取ルコトヲ得

第五百五十六條 船舶ノ貸賃借ハ之ヲ登記シタルトキハ爾後其船舶ニ付キ物權ヲ取附シタル者ニ對シテモ其效力ニ生ス

第五百五十七條 船舶ノ賃借人カ商行爲ヲ爲ス目的ヲ以テ其船舶ヲ航海ノ用ニ供シタルトキハ其利用ニ關スル事項ニ付テハ第三者ニ對シテ船舶所有者ト同一ノ權利義務ヲ有ス

前項ノ場合ニ於テ船舶ノ利用ニ付キ生シタル先取特權ハ船舶所有者ニ對シテモ其效力ヲ生ス但先取特權者カ其利用ノ契約ニ反スルコトヲ知レルトキハ此

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 554—557. Seehandel — Schiff
und Reeder.

限ニ在ラス

第二章 船員

第一節 船長

第五百五十八條 船長ハ其職務ヲ行フニ付キ注意ヲ怠ラシコトヲ證明スルニ非サレハ船舶所有者補船者荷運人其他ノ利害關係人ニ對シテ損害賠償ノ責ヲ免ルルコトヲ得ス

船長ハ船舶所有者ノ權限ニ從ヒタルトキト雖モ船舶所有者以テ之ノ者ニ對シテハ前項ニ定メタル責任ヲ免ルルコトヲ得ス

第五百五十九條 海員カ其職務ヲ行フニ當タリ人ニ損害ヲ加ヘタル場合ニ於テ船長ハ監督ヲ怠ラシコトヲ證明スルニ非サレハ損害賠償ノ責ヲ免ルルコトヲ得ス

第五百六十條 船長カ已ムコトヲ得サル事由ニ因リテ自ラ船舶ヲ指揮スルコト能ハサルトキハ法令ニ別段ノ定アル場合ヲ除ク外他人ヲ選任シテ自己ノ職

Art. 557—560. Seehandel — Schiff
und Reeder — Schiffsbesatzung —
Schiffer.

1031. Wenn gegen mehrere Mitverpflichtete der Konkurs eröffnet worden ist, so kann der volle Betrag der Forderung in dem Konkurs jedes Schuldners angemeldet werden.

Ein Rückgriffsrecht kann zwischen den einzelnen Konkursmassen nicht geltend gemacht werden, es sei denn, daß der Betrag der Anteile, die der Gläubiger erhält, den Gesamtbetrag der vereinigten Haupt- und Nebenforderung übersteigt, in welchem Falle der Überschuß an die Masse desjenigen Mitverpflichteten fällt, der ein Rückgriffsrecht gegen die anderen Mitverpflichteten hat.

1032. Bei folgenden Forderungen brauchen die Vorschriften über die Anmeldung und Feststellung von Forderungen nicht befolgt zu werden:

1. Gerichts- und Verwaltungskosten und andere Kosten des Konkursverfahrens;
2. öffentliche Gebühren und Abgaben;
3. Forderungen aus Verbindlichkeiten, die der Verwalter für die Masse übernommen hat.

Die vorstehenden Forderungen werden in der gewöhnlichen Weise nach den Weisungen des Konkurskommissars aus der vorhandenen Masse beglichen.

1033. Die den Gläubigern durch ihre Teilnahme an dem Konkursverfahren erwachsenen Kosten können gegen die Masse nicht geltend gemacht werden.

1034. (Aufgehoben durch Gesetz, Nr. 9, vom Jahre 1893.)

Dritte Abteilung.

Die Gläubigerversammlung.

1035. Die Gläubigerversammlung wird vom Konkurskommissar einberufen und geleitet. Die Einberufung erfolgt durch öffentliche Bekanntmachung unter Angabe des Gegenstandes der Versammlung.

Die Gläubigerversammlung besteht aus dem Verwalter und den Gläubigern, deren Forderungen festgestellt, oder die nach Art. 1028 zuzulassen sind; diejenigen Gläubiger jedoch, deren Vorzugsrecht festgestellt ist, nehmen nur insoweit teil, als sie auf das Vorzugsrecht verzichten, oder insoweit, als zu vermuten ist, daß im Falle der Ausübung des Vorrechts ein Ausfall vorliegen wird.

Die Gläubiger können sich vertreten lassen.

Der Gemeinschuldner kann zur Gläubigerversammlung geladen werden.

1036. Beschlüsse werden in der Regel durch die Mehrheit der anwesenden Gläubiger gefaßt. Diese Mehrheit muß dem Betrage nach mehr als die Hälfte der Forderungen der erschienenen Gläubiger darstellen.

1037. In der Versammlung berichtet der Konkurskommissar über den bisherigen Gang des Verfahrens; der Verwalter berichtet über die Verwaltung und ihre Ergebnisse und über die gegenwärtige Lage der Masse.

Die Versammlung hat über diese Berichte, und wenn Vorschläge des Konkurskommissars oder des Verwalters vorliegen, über diese, sowie über die von Gläubigern oder mit Erlaubnis des Kommissars vom Gemeinschuldner gestellten Anträge Beschluß zu fassen. Die Beschlüsse der Gläubigerversammlung bedürfen der Bestätigung des Gerichts.

Siebenter Abschnitt.

Der Zwangsvergleich.

1038. Ein Gemeinschuldner, der die gesetzlichen Verpflichtungen erfüllt hat, und nicht wegen strafbaren Konkurses verurteilt worden oder in Untersuchung ist, kann mit Erlaubnis des Konkurskommissars in der ersten Versammlung, und aus hinreichenden Gründen selbst in einer späteren Versammlung seinen Gläubigern einen Zwangsvergleich anbieten, aber jedenfalls nur einmal.

Die erste Versammlung wird vier Wochen nach dem allgemeinen Prüfungstermin abgehalten. Der Zwangsvergleichsvorschlag ist mindestens zwanzig Tage vor der Versammlung bei dem Gericht einzureichen, und das Gericht hat den Vorschlag zur öffentlichen Einsicht auszulegen, und dies öffentlich bekannt zu machen.

1039. Zur Annahme des Zwangsvergleichs ist die Zustimmung der Mehrheit der in der Versammlung anwesenden Gläubiger erforderlich, und diese Mehrheit muß wenigstens drei Viertel des Gesamtbetrags der stimmberechtigten Forderungen darstellen.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 560—562. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Schiffer.

- 務ヲ行ハシムルコトヲ得此場合ニ於テハ船長ハ其選任ニ付キ船舶所有者ニ對
シテ其實ニ任ス
- 第五百六十一條 船長ハ發航前船舶ノ航海ニ支障ナキヤ否ヤ其他航海ニ必要ナ
ル準備ノ整頓セラルヤ否ヤヲ検査スルコトヲ要ス
- 第五百六十二條 船長ハ左ニ掲ケタル書類ヲ船舶ニ備ヘ置クコトヲ要ス
- 一 船舶圖籍證書
 - 二 海員名簿
 - 三 局員目錄
 - 四 航海日誌
 - 五 旅客名簿
 - 六 運送契約及ヒ積荷ニ關スル書類
 - 七 税關ヨリ交付セラル書類
- 前項第三號乃至第五號ニ掲ケタル書類ハ外國ニ航行セサル船舶ニ限リ命令ヲ
以テ之ヲ備フルコトヲ要セサルモノト定ムルコトヲ得

- 第五百六十三條 船長ハ已ムコトヲ得サル場合ヲ除ク外自己ニ代ハリテ船舶ヲ
指揮スヘキ者ニ其職務ヲ委任シタル後ニ非テレハ荷物ノ船積及ヒ旅客ノ乗込
ノ時ヨリ荷物ノ降揚及ヒ旅客ノ上陸ノ時マテ其指揮スル船舶ヲ去ルコトヲ得
ズ
- 第五百六十四條 船長ハ航海ノ準備カ終ハリタルトキハ運送ナク發航ヲ爲シ且
必要アル場合ヲ除ク外豫定ノ航路ヲ變更セスシテ到達港マテ航行スルコトヲ
要ス
- 第五百六十五條 船長ハ航海中最モ利害關係人ノ利益ニ違スヘキ方法ニ依リテ
積荷ノ處分ヲ爲スコトヲ要ス
- 利害關係人ハ船長ノ行爲ニ因リ其積荷ニ付テ生シタル債權ノ爲メ之ヲ債權者
ニ委付シテ其實ヲ免ルルコトヲ得但利害關係人ニ導失アリタルトキハ此限ニ
在ラス
- 第五百六十六條 船舶港外ニ於テハ船長ハ航海ノ爲メニ必要ナル一切ノ裁判上
及ハ裁判外ノ行爲ヲ爲ス權限ヲ有ス

Art. 563—566. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Schiffer.

Der Verwalter und die stimmberechtigten Gläubiger, sowie auch diejenigen, deren Forderungen nachträglich festgestellt sind, können innerhalb zehn Tagen bei dem Gericht unter Angabe von Gründen Widerspruch gegen den Zwangsvergleich erheben.

1040. Der von den Gläubigern angenommene Zwangsvergleich erlangt gesetzliche Wirksamkeit erst mit seiner Bestätigung durch das Gericht. Der Beschluß über Bestätigung oder Verwerfung des Zwangsvergleichs wird vom Gericht nach Gehör des Konkurskommissars alsbald nach Ablauf der im vorgehenden Artikel festgesetzten Frist erlassen. Gegen den Beschluß können der Schuldner und die widerspruchsberechtigten Personen sofortige Beschwerde erheben.

1041. Der Zwangsvergleich ist zu verwerfen:

1. Wenn die in den Art. 1038 und 1039 enthaltenen Bestimmungen nicht beobachtet worden sind;
2. wenn nach dem Zwangsvergleich einzelne Gläubiger ohne ihre Zustimmung durch ungleiche Behandlung geschädigt werden;
3. wenn der Zwangsvergleich durch Betrug oder sonstige unrechtmäßige Mittel zu stande gekommen ist;
4. wenn der Zwangsvergleich dem öffentlichen Interesse zuwiderläuft.

1042. Wenn der Schuldner nachträglich wegen strafbaren Konkurses verurteilt wird, so wird der Zwangsvergleich von Rechtswegen hinfällig. Während der Untersuchung, bis der Schuldner von der Anklage losgesprochen oder für unschuldig erklärt worden ist, bleibt der Zwangsvergleich in der Schwebe.

Aus dem in Art. 1041, Nr. 3 bezeichneten Grunde kann gegen den Zwangsvergleich auch noch nach seiner gerichtlichen Bestätigung Widerspruch erhoben werden.

1043. Sobald der Zwangsvergleich rechtskräftig geworden ist, hat der Verwalter seine Tätigkeit einzustellen und Rechnung abzulegen.

Der Schuldner kann, soweit nicht der Zwangsvergleich anders bestimmt, sein Vermögen zur freien Verwaltung und Verfügung zurücknehmen.

Die Ausführung des Zwangsvergleichs erfolgt unter Überwachung des Konkurskommissars.

1044. Falls der Zwangsvergleich verworfen oder nachträglich hinfällig oder aufgehoben oder wegen Nichterfüllung aufgelöst wird, so ist das Konkursverfahren wiederaufzunehmen, die Masse zu verwerten und zu verteilen, und das Verfahren zu Ende zu führen. An dem wiederaufgenommenen Verfahren können auch diejenigen Personen teilnehmen, die in der Zwischenzeit bis zur Wiederaufnahme eine Forderung erlangt haben.

Im Falle der Nichterfüllung werden die für den Zwangsvergleich gestellten Bürgen von ihren Verbindlichkeiten nicht befreit.

Achter Abschnitt.

Die Verteilung.

1045. Die nach Begleichung der in Art. 1032 erwähnten und der bevorrechtigten Forderungen verbleibende Masse wird unter die übrigen Gläubiger in gleichem Verhältnis verteilt.

Wenn der Gemeinschuldner mehrere Geschäfte mit getrenntem Kapital betrieben hat, so werden die Gläubiger jedes Geschäfts aus der zu diesem Geschäfte gehörigen Masse vorzugsweise befriedigt.

1046. Die Verteilung erfolgt nach dem Schlusse des allgemeinen Prüfungstermins, so oft hinreichende Masse vorhanden ist, nach Maßgabe des vom Konkursverwalter aufgestellten und vom Konkurskommissar genehmigten Verteilungsplans. Der Plan ist vom Konkurskommissar zu unterzeichnen, bei dem Gericht zur öffentlichen Einsicht auszulegen, und dies öffentlich bekannt zu machen.

Gegen den Verteilungsplan kann innerhalb vierzehn Tagen vom Tage der Bekanntmachung ab bei dem Gericht Widerspruch erhoben werden.

1047. Wenn innerhalb der im vorgehenden Artikel erwähnten Frist kein Widerspruch gegen den Verteilungsplan erhoben wird, oder der Widerspruch sich erledigt hat, so leistet der Verwalter an die einzelnen Gläubiger Zahlung gegen Vorlegung der Schuldurkunde, und vermerkt darauf den Betrag der jedesmal geleisteten Zahlung. Wenn eine Schuldurkunde nicht vorgelegt werden kann, so darf er mit Geneh-

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 566—569. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Schiffer.

船舶港ニ於テハ船長ハ特ニ委任ヲ受ケタル場合ヲ除ク外海關ノ出入及ヒ延止
ヲ爲ス權限ノミヲ有ス
第五百六十七條 船長ノ代理權ニ加ヘタル制限ハ之ヲ以テ善意ノ第三者ニ對抗
スルコトヲ得ス
第五百六十八條 船長ハ船舶ノ修繕救護又ハ救助ノ費用其他航海ヲ繼續スルニ
必要ナル費用ヲ支拂スル爲メニ非テレハ左ニ掲ケタル行爲ヲ爲スコトヲ得ス
一 船舶ヲ低當ト爲スコト
二 借財ヲ爲スコト
三 積荷ノ全部又ハ一部ヲ賣却又ハ買入スルコト但第五百六十五條第一項
ノ場合ハ此限ニ在ラス
船長カ積荷ヲ賣却又ハ買入シタル場合ニ於ケル損害賠償ノ額ハ其積荷ノ到達
スヘカリレ時ニ於ケル陸揚港ノ價格ニ依リテ之ヲ定ム但其價格中ヨリ支拂フ
コトヲ要セザリシ費用ヲ控除スルコトヲ要ス
第五百六十九條 船長カ特ニ委任ヲ受ケスレバ航海ノ爲メニ費用ヲ出タシ又ハ

債務ヲ負擔シタルトキハ船舶所有者ハ船長ニ對シテ第五百四十四條ニ定メ
ル權利ヲ行フコトヲ得
第五百七十條 船舶港外ニ於テ船舶カ修繕スルコト能ハサルニ至リタルトキ
ハ船長ハ當海官廳ノ認可ヲ得テ之ヲ發賣スルコトヲ得
第五百七十一條 左ノ場合ニ於テハ船舶ハ修繕スルコト能ハサルニ至リタルモ
ノト看做ス
一 船舶カ其現在地ニ於テ修繕ヲ受ケタルコト能ハス且其修繕ヲ爲スヘキ地
ニ到ルコト能ハサルトキ
二 修繕費カ船舶ノ價格ノ四分ノ三ニ達スルトキ
前項第二號ノ價額ハ船舶カ航海中毀損シタル場合ニ於テハ其發航ノ時ニ於ケ
ル價額トシ其他ノ場合ニ於テハ其毀損前ニ有セシ價額トス
第五百七十二條 船長ハ航海ヲ繼續スル爲メ必要ナルトキハ積荷ヲ航海ノ用ニ
供スルコトヲ得此場合ニ於テハ第五百六十八條第二項ノ規定ヲ準用ス
第五百七十三條 船長ハ運搬ナク航海ニ關スル重要ナル事項ヲ船舶所有者ニ報

Art. 569—573. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Schiffer.

migung des Konkurskommissars in Gemäßheit der Tabelle Zahlung leisten. In jedem Falle muß der Gläubiger auf dem Verteilungsplan quittieren.

1048. Nachdem die Verwertung und Verteilung der Masse zu Ende gebracht worden ist, ist eine Gläubigerversammlung einzuberufen, in welcher der Verwalter Schlußrechnung ablegt. Nachdem die Rechnungslegung erfolgt ist, erklärt das Gericht auf den Antrag des Konkurskommissars durch Beschluß das Konkursverfahren für beendet. Dieser Beschluß ist öffentlich bekannt zu machen.

1049. Nach Beendigung des Konkursverfahrens können die nicht befriedigten Gläubiger ihre Forderungen gegen den Schuldner auf Grund des Rechtstitels, den sie durch deren Feststellung im Konkursverfahren erworben haben, unbeschränkt geltend machen.

Neunter Abschnitt.

Der strafbare Konkurs.

1050. Ein Schuldner, gegen den der Konkurs eröffnet worden ist, wird wegen betrügerischen Konkurses bestraft, wenn er, sei es vor oder nach der Zahlungseinstellung oder Konkurseröffnung, Verbindlichkeiten eingegangen hat, welche er nicht die Absicht hatte zu erfüllen, oder welche er, wie ihm bewußt war, nicht erfüllen konnte; oder wenn er mit der Absicht, seine Gläubiger zu benachteiligen, sein Aktivvermögen ganz oder teilweise verheimlicht, beiseite geschafft oder anzugeben unterlassen oder sein Passivvermögen zu hoch angegeben, oder Handelsbücher vernichtet, verheimlicht oder fälschlich angefertigt oder verfälscht hat.

1051. Ein Schuldner, gegen den der Konkurs eröffnet worden ist, wird wegen fahrlässigen Konkurses bestraft, wenn er, sei es vor oder nach der Zahlungseinstellung oder der Konkurseröffnung, folgende Handlungen vorgenommen hat:

1. Durch übermäßige persönliche oder Haushaltsausgaben oder durch Spiel, Differenzgeschäfte oder übertriebene Spekulationsunternehmungen sein Aktivvermögen stark vermindert oder sich mit übermäßigen Schulden belastet hat;
2. mit der Absicht, seine Zahlungseinstellung hinauszuschieben, sich durch verlustbringende Geschäfte Zahlungsmittel verschafft hat;
3. nach der Zahlungseinstellung einzelne Gläubiger durch Zahlung oder Gewährung von Sicherheit zum Nachteil der Masse begünstigt hat;
4. die Handelsbücher unordentlich geführt, verheimlicht oder vernichtet, oder solche überhaupt zu führen unterlassen hat, oder endlich
5. es unterlassen hat, seiner Verpflichtung zur Aufstellung eines Vermögensverzeichnisses und einer Bilanz oder zur Anzeige seiner Zahlungseinstellung nachzukommen, oder sich ohne Erlaubnis des Gerichts von seinem Aufenthaltsort entfernt hat.

1052. Die in den beiden vorstehenden Artikeln enthaltenen Strafbestimmungen sind auch anzuwenden auf Gesellschafter, denen die Geschäftsführung obliegt, sowie auf Vorstandsmitglieder und Aufteiler von Gesellschaften, und die in Art. 1050 enthaltenen Strafbestimmungen auf Konkursverwalter und diejenigen, die dem Täter bei der Begehung der strafbaren Handlung Beihilfe geleistet oder die strafbare Handlung im Interesse des Gemeinschuldners begangen haben.

1053. Die Bestechung eines Gläubigers mit bezug auf die Abstimmung in einer Gläubigerversammlung wird für beide Teile mit schwerem Gefängnis bis zu zwei Jahren oder mit Geldstrafe bis zu eintausend Yen bestraft.

Zehnter Abschnitt.

Die persönlichen Folgen des Konkurses.

1054. Ein Schuldner, gegen den der Konkurs eröffnet worden ist, kann, solange er nicht die Wiederbefähigung erlangt hat, nicht unbeschränkt haftender Gesellschafter einer Gesellschaft, geschäftsführender Gesellschafter einer nach dem alten Handelsgesetzbuch errichteten Kommanditgesellschaft, Mitglied des Vorstandes oder Aufsichtsrats einer Aktiengesellschaft, Aufteiler oder Mitglied einer Handelskammer sein.

告スルコトヲ要ス

船長ハ毎航海ノ終ニ於テ運糧ナク其航海ニ關スル計算ヲ爲シテ船舶所有者ノ承認ヲ求メ又船舶所有者ノ請求アルトキハ何時ニテモ計算ノ報告ヲ爲スコトヲ要ス

第五百七十四條 船舶所有者ハ何時ニテモ船長ヲ解任スルコトヲ得但正當ノ理由ナクシテ之ヲ解任シタルトキハ船長ハ船舶所有者ニ對シ解任ニ因リテ生シタル損害ノ賠償ヲ請求スルコトヲ得

船長カ船舶共有者ナル場合ニ於テ其意ニ反シテ解任セラレタルトキハ他ノ共有者ニ對シ相當代價ヲ以テ自己ノ持分ヲ買取ルヘキコトヲ請求スルコトヲ得

船長カ前項ノ請求ヲ爲サント欲スルトキハ運糧ナク他ノ共有者又ハ船舶管理人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

第二節 海員

第五百七十五條 船長ノ船舶所有者ニ對スル債權ハ一年ヲ經過シタルトキハ時効ニ因リテ消滅ス

Japanischer Originaltext des Handelsgesetzbuches.

Art. 573—575. Seehandel — Schiffsbesatzung — Schiffer — Seemann.

第五百七十六條 海員ハ其雇入ノ手續カ終ハリタルトキハ船長ノ指定シタル時ニ於テ船舶ニ乗込ムコトヲ要ス

海員ハ船長ノ許可ヲ得ルニ非サレハ其乗込ミタル船舶ヲ去ルコトヲ得ス

第五百七十七條 海員ノ服役中ノ食料ハ船舶所有者ノ負擔トス

第五百七十八條 海員カ服役中不行跡其他重大ナル過失ニ因ラスレバ疾病ニ罹リ又ハ傷病ヲ受クタルトキハ船舶所有者ハ三ヶ月ヲ越ユサル期間内ノ治療及

ハ看護ノ費用ヲ負擔ス

前項ノ場合ニ於テ海員ハ其服役シタル期間ニ對スル給料ヲ請求スルコトヲ得但其職務ヲ行フニ因リテ疾病ニ罹リ又ハ傷病ヲ受クタルトキハ其給料ノ全額ヲ請求スルコトヲ得

第五百七十九條 一航海ニ付キ給料ヲ定メタル場合ニ於テ航海ノ日數ヲ延長シ又ハ不可抗力ニ因ラスシテ其里程ヲ延長シタルトキハ海員ハ其割合ニ應シテ給料ノ増加ヲ請求スルコトヲ得但航海ノ日數又ハ里程ヲ短縮シタルトキト雖モ給料ノ全額ヲ請求スルコトヲ得

Art. 576—579. Seehandel — Schiffsbesatzung — Seemann.

1055. Wiederbefähigung kann nur durch den Nachweis erlangt werden, daß der Gemeinschuldner, gleichviel, ob ein Zwangsvergleich stattgefunden hat oder nicht, alle Gläubiger wegen Kapitals, Zinsen und Kosten voll befriedigt hat, bzw. bereit ist und die Mittel hat, diejenigen Gläubiger, die noch nicht befriedigt sind, weil ihr Aufenthalt unbekannt ist, voll zu befriedigen.

Dem Antrage auf Wiederbefähigung sind die Quittungen der Gläubiger, sowie alle anderen erforderlichen Beweisstücke beizufügen.

1056. Wenn ein Antrag auf Wiederbefähigung vorliegt, so hat ihn das Konkursgericht durch Anschlag am Gerichtsbrett und an der Börse, sowie nach Ermessen des Gerichts durch die Zeitung bekannt zu machen, damit derjenige, der Widerspruch erheben will, ihn binnen zwei Monaten vorbringe. Auch ist dem Staatsanwalt zum Zwecke der Prüfung und Vornahme von Erörterungen Mitteilung zu machen.

Das Gericht beschließt nach Gehör des Staatsanwalts, ob dem Antrag auf Wiederbefähigung stattzugeben sei oder nicht. Gegen diesen Beschluß kann sofortige Beschwerde erhoben werden.

Nachdem der Beschluß Rechtskraft erlangt hat, ist er öffentlich bekannt zu machen.

Wenn der Antrag verworfen worden ist, so darf er vor Ablauf eines Jahres nicht wiederholt werden.

1057. Wiederbefähigung ist auch nach dem Tode des Schuldners zulässig.

1058. Demjenigen Gemeinschuldner, der wegen betrügerischen Konkurses verurteilt worden ist oder dem wegen eines Verbrechens oder Vergehens die öffentlichen Rechte endgültig oder einstweilen entzogen worden sind, wird, solange die Entziehung dauert, Wiederbefähigung nicht gewährt.

Im Falle des fahrlässigen Konkurses ist die Wiederbefähigung erst nach Ablauf der Strafzeit oder nach erlangter Begnadigung zulässig.

Elfter Abschnitt.

Der Zahlungsaufschub.

1059. Wenn ein Kaufmann in bezug auf Schulden, die aus Handelsgeschäften entstanden sind, ohne sein Verschulden gezwungen ist, seine Zahlungen zu unterbrechen, so kann ihm das Gericht, das für den Ort seiner Handelsniederlassung oder seines Wohnsitzes zuständig ist, mit Zustimmung der Mehrheit der Gläubiger einen Zahlungsaufschub bis zu einem Jahre gewähren.

1060. Dem Antrage auf Zahlungsaufschub ist beizufügen:

1. Eine vollständige Darlegung der Ursachen der Zahlungsunterbrechung;
2. Eine Bilanz, ein Vermögensverzeichnis und eine Liste der Gläubiger mit Angabe ihres Wohnsitzes und des Betrags ihrer Forderungen;
3. Der Nachweis über die Art und Zeit, in welcher die Haupt- und Nebenforderungen der Gläubiger voll beglichen, und über die Sicherheit, die dafür gegeben werden kann.

Der Antrag muß mit den begleitenden Schriftstücken bei dem Gericht zur öffentlichen Einsicht ausgelegt und, daß dies geschehen, zugleich mit Anberaumung eines Termins zur Gläubigerversammlung öffentlich bekannt gemacht werden. Die Gläubiger werden zur Versammlung noch besonders geladen.

Das Gericht kann einen vorläufigen Zahlungsaufschub gewähren.

1061. In dem Termin zur Gläubigerversammlung wird der Antrag auf Zahlungsaufschub zwischen dem Schuldner und den Gläubigern unter dem Vorsitz eines vom Gericht ernannten kommissarischen Richters verhandelt. Für die Bewilligung des Antrags wird die in Art. 1036 vorgesehene Mehrheit erforderlich. Über die Verhandlung und den Beschluß ist ein Protokoll aufzunehmen.

1062. Das Gericht beschließt über die Bestätigung oder Versagung des bewilligten Zahlungsaufschubes nach Anhörung der Ausführungen des kommissarischen Richters. Gegen den Beschluß kann sofortige Beschwerde erhoben werden.

Der Zahlungsaufschub kann auf Antrag unter Beobachtung des in den vorgehenden Artikeln vorgeschriebenen Verfahrens noch einmal für einen Zeitraum von höchstens einem Jahre verlängert werden.

1063. Wenn der Schuldner einen gültigen Zahlungsaufschub erlangt hat, so kann gegen ihn während seiner Dauer wegen der aus früher eingegangenen Handels-

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 580—581. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Seemann.

第五百八十條 海員カ就役ノ後死亡シタルトキハ船舶所有者ハ死亡ノ日マテ
ノ給料ヲ支払フコトヲ要ス
海員カ其職務ヲ行フニ因リテ死亡シタルトキハ其葬式ノ費用ハ船舶所有者ノ
負擔トス
第五百八十一條 左ノ場合ニ於テハ船長ハ海員ヲ雇止ムルコトヲ得
一 發航前海員カ其職務ニ不適任ナルコトヲ認メタルトキ
二 海員カ若シキ其職務ヲ怠リ又ハ其職務ニ關シ之ニ重大ナル過失アリタ
ルトキ
三 海員カ報酬以上ノ刑ニ處セラレタルトキ
四 海員カ疾病ニ罹リ又ハ傷病ヲ受ケ其職務ニ堪ヘサルニ至リタルトキ
五 不可抗力ニ因リ發航ヲ爲シ又ハ航海ヲ繼續スルコト能ハサルニ至リタ
ルトキ
前項第一號乃至第三號ノ場合ニ於テハ海員ハ其服役シタル期間ニ對スル給料
ヲ請求スルコトヲ得

第一項第四號及第五號ノ場合ニ於テハ海員ハ其雇止ノ日マテノ給料及ヒ雇
入港マテノ送還ヲ請求スルコトヲ得但第四號ノ場合ニ於テ海員ニ過失アルト
キハ前項ノ規定ヲ準用ス
第五百八十二條 海員カ前條第一項ニ掲ケタル事由ニ因ラスシテ雇止メラレタ
ルトキハ其服役シタル期間ニ對スル給料ノ外一個月分ノ給料ヲ請求スルコト
ヲ得若シ雇入港外ニ於テ雇止メラレタルトキハ雇入港マテ歸航スルニ必要ナ
ル期間ニ對スル給料及ヒ雇入港マテノ送還ヲ請求スルコトヲ得
第五百八十三條 左ノ場合ニ於テハ海員ハ其雇止ヲ請求スルコトヲ得
一 船舶カ日本ノ國籍ヲ喪失シタルトキ
二 自己ノ過失ニ因ラスシテ疾病ニ罹リ又ハ傷病ヲ受ケ其職務ニ堪ヘサル
ニ至リタルトキ
三 船長ヨリ虐待ヲ受ケタルトキ
前項ノ場合ニ於テハ海員ハ其雇止ノ日マテノ給料及ヒ雇入港マテノ送還ヲ請
求スルコトヲ得

Art. 581—583. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Seemann.

verbindlichkeiten hervorgegangenen Forderungen weder Zwangsvollstreckung vorgenommen noch der Konkurs eröffnet werden. Bezüglich der Erfüllung des Vertrags über den Zahlungsaufschub und bezüglich der Geschäftsführung steht er jedoch unter der Aufsicht des kommissarischen Richters.

Die Verbindlichkeiten der Bürgen und Mitverpflichteten des Schuldners erleiden durch den Zahlungsaufschub keine Veränderung.

1064. Wenn der Zahlungsaufschub nicht bewilligt oder vom Gericht verworfen oder nachträglich wegen Betrugs oder Unredlichkeit seitens des Schuldners oder wegen Wegfalls der gesetzlichen Bedingungen wieder aufgehoben wird, wenn seine Bedingungen vom Schuldner nicht erfüllt werden, oder wenn während seiner Dauer von einem anderen Gläubiger eine Vollstreckung in das Vermögen des Schuldners vorgenommen wird, so ist sofort das Konkursverfahren gegen den Schuldner zu eröffnen. In diesem Falle bestimmt sich der Zeitpunkt der Zahlungseinstellung nach dem Tage des Antrags auf Zahlungsaufschub.

Handelsrechtliche Nebengesetze und ihre Ausführungsverordnungen.

Bankgesetz Nr. 72, August 1889.

Ausführungsverordnung, Nr. 24, Juni 1889.

Börsengesetz, Nr. 5, März 1896.

Ausführungsverordnung, Nr. 18, Juli 1889.

Gesetz über Versicherungsgeschäfte, Nr. 69, März 1900.

Ausführungsverordnung, Nr. 15, Juli 1900.

Kaiserliche Verordnung betreffend fremde Versicherungsgesellschaften, Nr. 380, September 1900.

Verordnung des Ministeriums für Ackerbau und Handel betreffend fremde Versicherungsgesellschaften, Nr. 19, Oktober 1900.

Eisenbahngesetz, Nr. 4, Juli 1892.

Schiffahrtsgesetz, Nr. 46, März 1889.

Ausführungsverordnung, Nr. 24, Juni 1889.

Seemannsgesetz, Nr. 47, März 1889.

Ausführungsverordnung, Nr. 25, Juni 1899.

Patentgesetz, Nr. 36, 1. März 1898.

Ausführungsverordnung, Nr. 13, 20. Juni 1899.

Verordnung betreffend das Patentgesetz, Nr. 1, 4. Januar 1905.

Musterschutzesetz, Nr. 37, März 1898.

Ausführungsverordnung, Nr. 17, 20. Juni 1899.

Handelsmarkengesetz, Nr. 38, 1. März 1898.

Ausführungsverordnung, Nr. 15, 20. Juni 1899.

Verordnung betreffend das Handelsmarkengesetz, Nr. 31, 28. Dezember 1905.

Gebrauchsmustergesetz, Nr. 21, 1. März 1905.

Ausführungsverordnung, Nr. 14, 29. April 1905.

Handels- und Schiffahrtsverträge.

A. Handels- und Schiffahrtsverträge zwischen Japan und fremden Staaten:

1. Großbritannien, 16. Juli 1894.
2. Vereinigte Staaten von Amerika, 22. November 1894.
3. Italien, 1. Dezember 1894.
4. Rußland, 8. Juni 1895.
5. Dänemark, 19. Oktober 1895.
6. China, 21. Juli 1896.
7. Deutschland, 4. April 1896.
8. Belgien, 22. Juni 1896.
9. Peru, 20. März 1895.
10. Brasilien, 5. November 1895.
11. Schweden-Norwegen, 2. Mai 1896.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 584—587. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Seemann.

第五百八十四條 航海中船舶ノ所有者カ變更シタルトキハ海員ハ新所有者ニ對シ雇傭契約ニ因リテ生シタル權利義務ヲ有ス

第五百八十五條 海員ノ雇入期間ハ一年ヲ超スルコトヲ得ス若シ之ヨリ長キ期間ヲ以テ海員ヲ雇入レタルトキハ其期間ハ之ヲ一年ニ短縮ス

海員ノ雇入ハ之ヲ更新スルコトヲ得但し其期間ハ更新ノ時ヨリ一年ヲ超スルコトヲ得ス

第五百八十六條 雇入期間ノ定ナキトキハ海員ハ特約アル場合ヲ除ク外船舶カ安全ニ從價シ且積荷ノ險損及ヒ旅客ノ上陸ノ終ハリタル後ニ非アレハ其雇止ヲ請求スルコトヲ得ス

第五百八十七條 海員ノ雇入契約ハ左ノ事由ニ因リテ終了ス

- 一 船舶カ沈没シタルコト
- 二 船舶カ修繕スルコト能ハサルニ至リタルコト
- 三 船舶カ補修セラレタルコト

前項ノ場合ニ於テハ海員ハ契約終了ノ日マテノ給料及ヒ雇入港マテノ送還ヲ

請求スルコトヲ得

第五百八十八條 海員カ雇入港マテノ送還ヲ請求スル權利ヲ有スル場合ニ於テハ送還ニ代ヘテ其費用ヲ請求スルコトヲ得

第五百八十九條 第五百七十五條ノ規定ハ海員ノ慣權ニ之ヲ準用ス

第三章 運送

第一節 物品運送

第一款 總則

第五百九十條 船舶ノ全部又ハ一部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタルトキハ各當事者ハ相手方ノ請求ニ因リ運送契約書ヲ交付スルコトヲ要ス

第五百九十一條 船舶所有者ハ僱船者又ハ荷送人ニ對シ發航ノ當時船舶カ安全ニ航海ヲ爲スニ堪アルコトヲ擔保ス

第五百九十二條 船舶所有者ハ特約ヲ爲シタルトキト雖モ自己ノ過失船員其他ノ使用人ノ過失若クハ重大ナル過失又ハ船舶カ航海ニ堪ヘサルニ因リテ生シ

Art. 587—592. Seehandel — Schiffs-
besatzung — Seemann — Seetrans-
port — Gütertransport — Allgemeine
Bestimmungen.

12. Niederlande, 8. September 1896.
13. Schweiz, 10. November 1896.
14. Spanien, 2. Januar 1897.
15. Portugal, 26. Januar 1897.
16. Frankreich, 4. August 1896.
17. Siam, 25. Februar 1898.
18. Österreich-Ungarn, 5. Dezember 1897.

B. Konsularverträge zwischen Japan und fremden Staaten:

1. Deutschland, 4. April 1896.
2. Belgien, 22. Dezember 1896.

Materiellrechtliche Bestimmungen des deutschen Handels- und Schiffsahrtsvertrags, dessen Inhalt im allgemeinen demjenigen der anderen mit europäischen Staaten abgeschlossenen Verträge entspricht, sind folgende:

Art. I, Abs. 1 u. 3. „Die Angehörigen eines jeden der vertragschließenden Teile sollen volle Freiheit genießen, überall die Gebiete des anderen vertragschließenden Teiles zu betreten, zu bereisen oder sich daselbst niederzulassen, und sollen vollen und uneingeschränkten Schutz für ihre Person und ihr Eigentum genießen.

Die Angehörigen eines jeden der vertragschließenden Teile sollen in den Gebieten des anderen in bezug auf die Niederlassung und das Reisen, auf den Besitz von Waren und beweglichen Sachen aller Art, auf den, sei es kraft letzten Willens oder in anderer Weise erfolgenden Erwerb von Todes wegen bei solchem Vermögen aller Art, welches sie unter Lebenden erwerben dürfen, und in bezug auf alle wie immer beschaffenen Verfügungen über Vermögen jeder Art, welches in gesetzmäßiger Weise erworben ist, die nämlichen Begünstigungen, Freiheiten und Rechte genießen, und in diesen Beziehungen keinen höheren Abgaben und Lasten unterworfen sein, als die Inländer oder die Angehörigen der meistbegünstigten Nation.“

Art. III, Abs. 2. „Die Angehörigen eines jeden der vertragschließenden Teile dürfen überall in den Gebieten des anderen Groß- oder Kleinhandel mit allen Arten von Erzeugnissen des Bodens und des Gewerbflusses und von Waren, soweit sie in den Verkehr gebracht werden dürfen, sei es persönlich oder durch Beauftragte, einzeln oder in Vereinigung mit Fremden oder Inländern betreiben, sie dürfen Wohnhäuser, Fabrikgebäude, Warenhäuser, Läden und sonstige Räumlichkeiten besitzen oder mieten und bewohnen, auch dürfen sie für Niederlassungs-, Industrie- und Handelszwecke Ländereien pachten, wobei sie wie die Inländer den Gesetzen, den Polizei- und Zollvorschriften des Landes unterworfen sind.“

Protokoll vom 4. April 1896, § 2 zu Artikel I und III:

„Zwischen den vertragschließenden Teilen besteht Einverständnis darüber, daß die Angehörigen des einen Teiles in den Gebieten des anderen Teiles auch zu dem Erwerb und Besitz von Hypothekenrechten an unbeweglichen Sachen in gleicher Weise wie die Inländer zugelassen werden sollen.“

Schriftenwechsel vom 4. April 1896:

„... wenn auch den Fremden in Japan nach den zurzeit dort geltenden Gesetzen der Erwerb des Eigentums an Grundstücken noch versagt ist, so wird hierdurch die Befugnis der deutschen Reichsangehörigen nicht berührt, daselbst, zur Erreichung der in Art. I und III des Vertrages angegebenen Zwecke gleich den Inländern und nach Maßgabe der jeweiligen landesgesetzlichen Bestimmungen emphyteutische, superfiziariale und sonstige dingliche Rechte an Grundstücken zu erwerben und persönlichen Miets- oder Pachtrechten an Grundstücken durch Eintragung in die hierfür bestimmten Register den Charakter dinglicher Rechte zu verschaffen.“

Die oben angeführten Verträge sind auf die Dauer von 12 Jahren, von der Zeit des Inkrafttretens an, abgeschlossen, und gehen demgemäß im Jahre 1911 zu Ende. Nach dem gegenwärtigen Rechtszustande können Europäer in Japan Eigentum an Grundstücken nicht erwerben, sie können nur ein sogenanntes superfiziarisches Recht für einen beliebigen Zeitraum erlangen. Wenn der Superfiziär auf dem Grundstück ein Gebäude errichtet, so erreicht er, da nach japanischem Recht Grund und Gebäude nicht eine Sache, sondern zwei verschiedene Sachen sind, Eigentum an dem Gebäude.

Ein Ausnahmezustand besteht in bezug auf die von Fremden in den früheren Vertragshäfen — Yokohama, Kobe, Nagasaki usw. — besessenen Grundstücke. An diesen steht das Eigentum der japanischen Regierung zu; die Fremden haben aber daran ein sog. Ewigpachtrecht (perpetual lease).

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 592—594. Seehandel — Seetrans-
port — Gütertransport — Allgemeine
Bestimmungen.

タル損害ヲ賠償スル責ヲ免ルコトヲ得ス

第五百九十三條 法令ニ違反シ又ハ契約ニ依ラスレテ船積シタル運送品ハ船長ニ於テ何時ニテモ之ヲ離隔シ若シ船舶又ハ積荷ニ危害ヲ及ボス虞アルトキハ之ヲ放棄スルコトヲ得但船長タ之ヲ運送スルトキハ其船積ノ地及ヒ時ニ於テル同種ノ運送品ノ最高ノ運送費ヲ請求スルコトヲ得

前項ノ規定ハ船舶所有者其他ノ利害關係人カ損害賠償ノ請求ヲ爲スコトヲ妨クス

第五百九十四條 船舶ノ全部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ於テ運送品ヲ船積スルニ必要ナル準備力整頓シタルトキハ船舶所有者ハ運送ナク船舶者ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

船舶者カ運送品ヲ船積スヘキ期間ノ定アル場合ニ於テハ其期間ハ前項ノ通知アリタル日ノ翌日ヨリ之ヲ起算ス其期間經過ノ後運送品ヲ船積シタルトキハ船舶所有者ハ特約ナキト雖モ相當ノ報酬ヲ請求スルコトヲ得

前項ノ期間中ニハ不可抗力ヲ因リテ船積ヲ爲スコト雖ハタル日ヲ算入セス

第五百九十五條 船長カ第三者ヨリ運送品ヲ受取ルヘキ場合ニ於テ其者ヲ通知スルコト能ハサルトキ又ハ其者カ運送品ヲ船積セサルトキハ船長ハ直チニ船舶者ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス此場合ニ於テハ船舶積荷内ニ限リ船舶者ニ於テ運送品ヲ船積スルコトヲ得

第五百九十六條 船舶者ハ運送品ノ全部ヲ船積セサルトキト雖モ船長ニ對シテ發航ノ請求ヲ爲スコトヲ得

船舶者カ前項ノ請求ヲ爲シタルトキハ運送費ノ全額ノ外運送品ノ全部ヲ船積セサルニ因リテ生シタル費用ヲ支拂ヒ向キ船舶所有者ノ請求アルトキハ相當ノ擔保ヲ供スルコトヲ要ス

第五百九十七條 船舶期間經過ノ後ハ船舶者カ運送品ノ全部ヲ船積セサルトキト雖モ船長ハ直チニ發航ヲ爲スコトヲ得

前條第二項ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ準用ス

第五百九十八條 發航前ニ於テハ船舶者ハ運送費ノ半額ヲ支拂ヒテ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得

Art. 595—598. Seehandel — Seetrans-
port — Gütertransport — Allgemeine
Bestimmungen.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 598—600. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen.

往復航海ヲ爲スヘキ場合ニ於テ船舶者カ其歸航ノ發航前ニ契約ノ解除ヲ爲シタルトキハ運送貨ノ三分ノ二ヲ支拂フコトヲ要ス他港ヨリ船舶港ニ航行スヘキ場合ニ於テ船舶者カ其船舶港ヲ發スル前ニ契約ノ解除ヲ爲シタルトキ亦同シ

運送品ノ全部又ハ一部ヲ船積シタル後前二項ノ規定ニ從ヒテ契約ノ解除ヲ爲シタルトキハ其船積及ヒ陸揚ノ費用ハ船舶者之ヲ負擔ス

船舶者カ船積期間内ニ運送品ノ船積ヲ爲サザリシトキハ契約ノ解除ヲ爲シタルモノト看做ス

第五百九十九條 船舶者カ前條ノ規定ニ從ヒテ契約ノ解除ヲ爲シタルトキト雖モ附隨ノ費用及ヒ立替金ヲ支拂フ實ヲ免ルコトヲ得ス

前條第二項ノ場合ニ於テハ船舶者ハ前項ニ據テタルモノノ外運送品ノ價格ニ應シテ共同海損救済又ハ救助ノ爲メ負擔スヘキ金額ヲ支拂フコトヲ要ス

第六百條 發航後ニ於テハ船舶者ハ運送貨ノ全額ヲ支拂フ外第六百六條第一項ニ定メタル價格ヲ辨濟シ且陸揚ノ爲メ生スヘキ損害ヲ賠償シ又ハ相當ノ

擔保ヲ供スルニ非サレハ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得ス

第六百一條 船舶ノ一部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ於テ船舶者カ他ノ船舶者及ヒ荷送人ト共同セシテ發航前ニ契約ノ解除ヲ爲シタルトキハ運送貨ノ全額ヲ支拂フコトヲ要ス但船舶所有者カ他ノ運送品ヨリ得タル運送貨ハ之ヲ控除ス

發航前ト雖モ船舶者カ既ニ運送品ノ全部又ハ一部ヲ船積シタルトキハ他ノ船舶者及ヒ荷送人ノ同意ヲ得ルニ非サレハ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得ス

前七條ノ規定ハ船舶ノ一部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ之ヲ準用ス

第六百二條 個個ノ運送品ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタルトキハ荷送人ハ船長ノ指圖ニ從ヒ運送品ヲ運送品ヲ船積スルコトヲ要ス

荷送人カ運送品ノ船積ヲ怠リタルトキハ船長ハ直チニ發航ヲ爲スコトヲ得此場合ニ於テハ荷送人ハ運送貨ノ全額ヲ支拂フコトヲ要ス但船舶所有者カ他ノ運送品ヨリ得タル運送貨ハ之ヲ控除ス

Art. 600—602. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 603—606. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen.

第六百三條 第六百一條ノ規定ハ荷送人カ契約ノ解除ヲ爲ス場合ニ之ヲ準用ス
第六百四條 船舶者又ハ荷送人ハ船舶期間内ニ運送ニ必要ナル書類ヲ船長ニ交付スルコトヲ要ス

第六百五條 船舶ノ全部又ハ一部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ於テ運送品ヲ陸揚スルニ必要ナル準備カ整頓シタルトキハ船長ハ運送品ヲ荷受人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

運送品ヲ陸揚スヘキ期間ノ定アル場合ニ於テハ其期間ハ前項ノ通知アリタル日ノ翌日ヨリ之ヲ起算ス其期間經過ノ後運送品ヲ陸揚シタルトキハ船舶所有者ハ特約ナキトキト雖モ相當ノ報酬ヲ請求スルコトヲ得

前項ノ期間中ニハ不可抗力ニ因テ陸揚ヲ爲スコト能ハサル日ヲ算入セス
船舶ノ運送品ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタルトキハ荷受人ハ船長ノ證明ニ從ヒ運送品ヲ陸揚スルコトヲ要ス

第六百六條 荷受人カ運送品ヲ受取リタルトキハ運送契約又ハ船荷證券ノ假冒ニ從ヒ運送貨物價ノ費用立替金及ヒ運送品ノ價格ニ應シ共同海損救済又ハ救

済ノ爲メ負擔スヘキ金額ヲ支拂フ義務ヲ負フ
船長ハ前項ニ定メタル金額ノ支拂ト引換ニ非サルハ運送品ヲ引渡スコトヲ要セス

第六百七條 荷受人カ運送品ヲ受取ルコトヲ怠リタルトキハ船長ハ之ヲ供託スルコトヲ得此場合ニ於テハ運送品ヲ荷受人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

荷受人ヲ通知スルコト能ハサルトキ又ハ荷受人カ運送品ヲ受取ルコトヲ拒ミタルトキハ船長ハ運送品ヲ供託スルコトヲ要ス此場合ニ於テハ運送品ヲ船舶所有者又ハ荷送人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス

第六百八條 運送品ノ重量又ハ容積ヲ以テ運送貨ヲ定メタルトキハ其額ハ運送品引渡ノ當時ニ於クル重量又ハ容積ニ依リテ之ヲ定ム

第六百九條 期間ヲ以テ運送貨ヲ定メタルトキハ其額ハ運送品ノ船積書手ノ日ヨリ其陸揚終了ノ日マテノ期間ニ依リテ之ヲ定ム但船舶カ不可抗力ニ因リ發航港若クハ航海ノ途中ニ於テ政府ヲ爲スヘキトキ又ハ航海ノ途中ニ於テ船舶

Art. 606—609. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 609—612. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen.

ヲ修繕スヘキトキハ其期間ハ之ヲ算入セ—第五百九十四條第二項又ハ第六百五條第二項ノ場合ニ於テ船舶期間及ハ陸揚期間經過ノ後運送品ノ船積又ハ陸揚ヲ爲シタル日數亦同レ

第六百十條 船舶所有者ハ第六百六條第一項ニ定メタル金額ノ支拂ヲ受クル爲

ノ裁判所ノ許可ヲ得テ運送品ヲ賣スルコトヲ得

船長カ荷受人ニ運送品ヲ引渡シタル後モ船舶所有者ハ其運送品ノ上ニ權

利ヲ行使スルコトヲ得但引渡ノ日ヨリ二週間ヲ經過シタルトキ又ハ第三者カ

其占有ヲ取得シタルトキハ此限ニ在ラス

第六百十一條 船舶所有者カ前條ニ定メタル權利ヲ行ハサルキハ海船者又ハ

荷送人ニ對スル請求權ヲ失フ但備船者又ハ荷送人ハ其受クテ 判答ノ限度ニ

於テ償還ヲ爲スコトヲ要ス

第六百十二條 船舶ノ全部又ハ一部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ於

テ備船者カ更ニ第三者ト運送契約ヲ爲シタルトキハ其契約ノ履行カ船長ノ職

務ニ屬スル範圍内ニ於テハ船舶所有者ノミ其第三者ニ對シテ履行ノ責ニ任ス

但第五百四十四條ニ定メタル權利ヲ行フコトヲ妨クス
第六百十三條 船舶ノ全部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ於テハ其契約ハ左ノ事由ニ因リテ終了ス

一 第五百八十七條第一項ニ掲ケタル事由

二 運送品カ不可抗力ニ因リテ滅失シタルコト

第五百八十七條第一項ニ掲ケタル事由カ航海中ニ生シタルトキハ備船者ハ運

送ノ割合ニ應ジテ運送品ノ價額ヲ船主カ賠償ニ於テ運送費ヲ支拂フコトヲ要

ス

第六百十四條 航海又ハ運送カ法令ニ反スルニ至リタルトキ其他不可抗力ニ因

リテ契約ヲ爲シタル目的ヲ達スルコト能ハサルニ至リタルトキハ各當事者ハ

契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得

前項ニ掲ケタル事由カ發航後ニ生シタル場合ニ於テ契約ノ解除ヲ爲シタルト

キハ備船者ハ運送ノ割合ニ應ジテ運送費ヲ支拂フコトヲ要ス

第六百十五條 第六百十三條第一項第二號及ハ前條第一項ニ掲ケタル事由カ運

Art. 612—615. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 615—617. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen.

- 送品ノ一部ニ付テ生シタルトキハ船舶所有者ハ船舶所有者ノ負擔ヲ重カラシメタル範圍内ニ於テ他ノ運送品ヲ船積スルコトヲ得
- 船舶所有者ハ前項ニ定メタル權利ヲ行ハント欲スルトキハ運送品ヲ運送品ノ陸揚又ハ船積ヲ爲スコトヲ要ス若シ其陸揚又ハ船積ヲ爲ラタルトキハ運送品ノ全部ヲ支拂フコトヲ要ス
- 第六百十六條 第六百十三條及ヒ第六百十四條ノ規定ハ船舶ノ一部又ハ個體ノ運送品ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ之ヲ準用ス
- 第六百十三條第一項第二號及ヒ第六百十三條第一項ニ掲タタル事由カ運送品ノ一部ニ付テ生シタルトキ船舶所有者又ハ荷送人ハ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得但運送品ノ全部ヲ支拂フコトヲ要ス
- 第六百十七條 船舶所有者ハ左ノ場合ニ於テハ運送品ノ全部ヲ請求スルコトヲ得
- 一 船長カ第五百六十八條第一項ノ規定ニ從ヒテ積荷ヲ賣却又ハ没入シタルトキ
- 二 船長カ第五百七十二條ノ規定ニ從ヒテ積荷ヲ航海ノ用ニ供シタルトキ

- 三 船長カ第六百四十一條ノ規定ニ從ヒテ積荷ヲ處分シタルトキ
- 第六百十八條 船舶所有者ノ船舶者荷送人又ハ荷受人ニ對スル債權ハ一年ヲ經過シタルトキハ其効ニ因リテ消滅ス
- 第六百十九條 第三百二十八條第三百三十六條乃至第三百四十一條及ヒ第三百四十八條ノ規定ハ船舶所有者ニ之ヲ準用ス
- 第二款 船荷證券
- 第六百二十條 船長ハ船舶者又ハ荷送人ノ請求ニ因リ運送品ノ船積後運送品ヲ一過又ハ數過ノ船荷證券ヲ交付スルコトヲ要ス
- 第六百二十一條 船舶所有者ハ船長以外ノ者ニ船長ニ代ハリテ船荷證券ヲ交付スルコトヲ委任スルコトヲ得
- 第六百二十二條 船荷證券ニハ左ノ事項ヲ記載シ船長又ハ之ニ代ハル者署名スルコトヲ要ス
- 一 船舶ノ名稱及ヒ國籍
- 二 船長カ船荷證券ヲ作ラサルトキハ船長ノ氏名

Art 617—622. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Allgemeine Bestimmungen — Konnossement.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 622—625. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Konnossement.

- 三 運送品ノ種類重量若クハ容積及ヒ其荷造ノ種類卸敷並ニ記號
- 四 船舶者又ハ荷送人ノ氏名又ハ商號
- 五 荷受人ノ氏名若クハ商號又ハ所持人ニ運送品ヲ引渡スヘキコト
- 六 船舶港
- 七 陸揚港但發航後船舶者又ハ荷送人カ陸揚港ヲ指定スヘキトモハ其之ヲ指定スヘキ港
- 八 運送費
- 九 敷通ノ船舶證券ヲ作リタルトキハ其圖數
- 十 船舶證券ノ作成地及ヒ其作成ノ年月日
- 第六百二十三條 船舶者又ハ荷送人ハ船長又ハ之ニ代ハル者ノ請求ニ因リ船舶證券ノ原本ニ署名シテ之ヲ交付スルコトヲ要ス
- 第六百二十四條 陸揚港ニ於テハ船長ハ敷通ノ船舶證券中ノ一通ノ所持人カ運送品ノ引渡ヲ請求シタルトキト雖モ其引渡ヲ拒ムコトヲ得ス
- 第六百二十五條 陸揚港外ニ於テハ船長ハ船舶證券ノ各通ノ返還ヲ受タルニ非

- テレハ運送品ヲ引渡スコトヲ得ス。
- 第六百二十六條 二人以上ノ船舶證券所持人カ運送品ノ引渡ヲ請求シタルトキハ船長ハ運送品ヲ運送品ヲ供託シ且請求ヲ爲シタル各所持人ニ對シテ其通知ヲ發スルコトヲ要ス船長カ第六百二十四條ノ規定ニ依リテ運送品ノ一部ヲ引渡シタル後能ノ所持人カ運送品ノ引渡ヲ請求シタル場合ニ於テ其殘部ニ付キ亦同シ
 - 第六百二十七條 二人以上ノ船舶證券所持人アル場合ニ於テ其一人カ能ノ所持人ニ先テ船舶長ヨリ運送品ノ引渡ヲ受ケタルトキハ能ノ所持人ノ船舶證券ハ其效力ヲ失フ
 - 第六百二十八條 二人以上ノ船舶證券所持人アル場合ニ於テ船長カ未タ運送品ノ引渡ヲ爲ササルトキハ取所持人カ最モ先ニ發給シ又ハ引渡シタル證券ヲ持持スル者能ノ所持人ニ先テ其權利ヲ行フ
 - 第六百二十九條 第三百三十四條第三百三十五條第四百五十五條及ヒ第四百八十三條ノ規定ハ船舶證券ニ之ヲ準用ス

Art. 625—629. Seehandel — Seetransport — Gütertransport — Konnossement.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 630—635. Seehandel — Seetransport — Beförderung von Reisenden.

第二節 旅客運送

第六百三十條 船名ノ乗船切符ハ之ヲ他人ニ譲渡スコトヲ得ス

第六百三十一條 旅客ノ航海中ノ食料ハ船主所有者ノ負擔トス

第六百三十二條 旅客ノ契約ニ依リ船中ニ携帶スルコトヲ得ル手荷物ニ付テハ船主所有者ハ特別ナルニ非サレハ刑ニ運送貨ヲ請求スルコトヲ得ス

第六百三十三條 旅客ノ乗船時期マテニ船舶ニ乗込マサルトキハ船長ハ發航ヲ爲シ又ハ航海ヲ繼續スルコトヲ得此場合ニ於テハ旅客ハ運送貨ノ全額ヲ支拂フコトヲ要ス

第六百三十四條 發航前ニ於テハ旅客ハ運送貨ノ半額ヲ支拂ヒテ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得

發航後ニ於テハ旅客ハ運送貨ノ全額ヲ支拂フニ非サレハ契約ノ解除ヲ爲スコトヲ得

第六百三十五條 旅客ノ發航前ニ死亡病疾其他一身ニ關スル不可抗力ニ因リテ航海ヲ爲スコト能ハサルニ至リタルトキハ船舶所有者ハ運送貨ノ四分ノ一ヲ

請求スルコトヲ得

前項ニ掲タル事由カ發航後ニ生シタルトキハ船舶所有者ハ其選擇ニ従ヒ運送貨ノ四分ノ一ヲ請求シ又ハ運送ノ割合ニ應シテ運送貨ヲ請求スルコトヲ得

第六百三十六條 航海ノ途中ニ於テ船舶ヲ修繕スヘキトキハ船舶所有者ハ其修繕中旅客ニ相當ノ住居及ヒ食料ヲ供スルコトヲ要ス但旅客ノ權利ヲ害セサル範圍内ニ於テ他ノ船舶ヲ以テ上陸港マテ旅客ヲ運送スルコトヲ提供シタルトキハ此限ニ在ラス

第六百三十七條 旅客運送契約ハ第五百八十七條第一項ニ掲タル事由ニ關リテ終了ス若シ其事由カ航海中ニ生シタルトキハ旅客ハ運送ノ割合ニ應シテ運送貨ヲ支拂フコトヲ要ス

第六百三十八條 旅客ノ死亡シタルトキハ船長ハ船主其相續人ノ利益ニ適スヘキ方法ニ依リテ其船中ニ在ル手荷物ノ處分ヲ爲スコトヲ要ス

第六百三十九條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十一條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十二條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十三條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十四條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十五條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十六條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十七條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十八條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百四十九條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百五十條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

第六百五十一條 第三百五十條第三百五十一條第一項第三百五十二條第五百九十一條第五百九十二條第六百十四條及ヒ第六百十八條ノ規定ハ海上ノ旅客運

送ノ規定ニ在ラス

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 639—642. Seehandel — Seetransport — Beförderung von Reisenden — Haverei.

送ニ之ヲ準用ス

第五百九十三條及ハ第六百十七條ノ規定ハ旅客ノ手荷物ニ之ヲ準用ス

第六百四十條 旅客運送ヲ爲ス爲メ船舶ノ全部又ハ一部ヲ以テ運送契約ノ目的ト爲シタル場合ニ於テハ船舶所有者トノ關係ニ付テハ前節第一款ノ規定ヲ準用ス

第四章 海損

第六百四十一條 船長カ船舶及ハ積荷ヲシテ共同ノ危險ヲ免レシムル爲メ船舶又ハ積荷ニ付キ爲シタル處分ニ因リテ生シタル損害及ハ費用ハ之ヲ共同海損トス

前項ノ規定ハ危險カ過失ニ因リテ生シタル場合ニ於テ利害關係人ノ過失者ニ對スル求償ヲ妨クス

第六百四十二條 共同海損ハ之ニ因リテ保存スルコトヲ得タル船舶又ハ積荷ノ價格ト運送費ノ半額ト共同海損タル損害ノ額トノ割合ニ應シテ各利害關係人

之ヲ分擔ス

第六百四十三條 共同海損ノ分擔額ニ付テハ船舶ノ價格ハ到達ノ地及ハ時ニ於タル價格トシ積荷ノ價格ハ陸揚ノ地及ハ時ニ於タル價格トス但積荷ニ付テハ其價格中ヨリ減失ノ場合ニ於テ支拂フコトヲ要セタル運送費其他ノ費用ヲ控除スルコトヲ要ス

第六百四十四條 前二條ノ規定ニ依リ共同海損ヲ分擔スヘキ者ハ船舶ノ到達又ハ積荷ノ引渡ノ時ニ於テ現存スル價額ノ限度ニ於テノミ其實ニ任ス

第六百四十五條 船舶ニ備付タル武器船舶ノ燃料船員及ハ旅客ノ食料被服衣服等ハ共同海損ノ分擔ニ付キ其價額ヲ算入セス但此等ノ物ニ加ヘタル損害ハ他ノ利害關係人之ヲ分擔ス

第六百四十六條 船荷證券其他積荷ノ價格ヲ評定スルニ足ルヘキ書類ヲシテ船積シタル荷物又ハ器具目錄ニ記載セタル器具ニ加ヘタル損害ハ利害關係人ニ於テ之ヲ分擔スルコトヲ要セス

甲板ニ積込ミタル荷物ニ加ヘタル損害亦同シ但沿岸ノ小航海ニ在リテハ此限

Art. 642—646. Seehandel — Haverei.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 646—648. Seehandel — Haverei.

ニ在ラヌ
前二項ニ掲ケタル積荷ノ利害關係人ト雖モ共同海損ヲ分擔スル實ヲ免ルルコ
トヲ得ヌ
第六百四十七條 共同海損タル損害ノ額ハ到達ノ地及ヒ時ニ於ケル船舶ノ價格
又ハ陸揚ノ地及ヒ時ニ於ケル積荷ノ價格ニ依リテ之ヲ定ム但積荷ニ付テハ其
滅失又ハ毀損ノ爲メ支拂フコトヲ要セザラレ一切ノ費用ヲ控除スルコトヲ要
ス
第三百三十八條ノ規定ハ共同海損ノ場合ニ之ヲ準用ス
第六百四十八條 船舶野努其他積荷ノ價格ヲ許定スルニ足ルヘキ書類ニ積荷ノ
實價ヨリ低キ價額ヲ記載シタルトキハ其積荷ニ加ヘタル損害ノ額ハ其記載シ
タル價額ニ依リテ之ヲ定ム
積荷ノ實價ヨリ高キ價額ヲ記載シタルトキハ其積荷ノ利害關係人ハ其記載シ
タル價額ニ應ジテ共同海損ヲ分擔ス
前二項ノ規定ハ積荷ノ價格ニ影響ヲ及ボスヘキ事項ニ付テ虛偽ノ記載ヲ爲シ

タル場合ニ之ヲ準用ス
第六百四十九條 第六百四十二條ノ規定ニ依リテ利害關係人カ共同海損ヲ分擔
シタル船舶船舶其屬具若シハ積荷ノ全部又ハ一部カ其所有者ニ復シタルトキハ
其所有者ハ償金中ヨリ救助ノ費用及ヒ一部滅失又ハ毀損ニ因リテ生シタル損
害ノ額ヲ控除シタルモノヲ返還スルコトヲ要ス
第六百五十條 船舶カ雙方ノ船員ノ過失ニ因リテ衝突シタル場合ニ於テ雙方
ノ過失ノ輕重ヲ判定スルコト能ハサルトキハ其衝突ニ因リテ生シタル損害ハ
各船舶ノ所有者平分シテ之ヲ負擔ス
第六百五十一條 共同海損又ハ船舶ノ衝突ニ因リテ生シタル債權ハ一年ノ經過
シタルトキハ時効ニ因リテ消滅ス
前項ノ期間ハ共同海損ニ付テハ其計算終了ノ時ヨリ之ヲ起算ス
第六百五十二條 本章ノ規定ハ船舶カ不可抗力ニ因リテ發航港又ハ航海ノ途中ニ
於テ碇泊ヲ爲ス爲メニ要スル費用ニ之ヲ準用ス

Art. 648—652. Seehandel — Haverei.

第五章 保險

第六百五十三條 海上保險契約ハ航海ニ關スル事故ニ因リテ生スルコトアルハ

キ損害ノ填補ヲ以テ其目的トス

海上保險契約ニハ本章ニ別段ノ定アル場合ヲ除ク外第三編第十章第一節第一

款ノ規定ヲ適用ス

第六百五十四條 保險者ハ本章又ハ保險契約ニ別段ノ定アル場合ヲ除ク外保險

期間中保險ノ目的ニ付キ航海ニ關スル事故ニ因リテ生シタル一切ノ損害ヲ填

補スル責ニ任ス

第六百五十五條 保險者ハ被保險者カ支拂フヘキ共同海損ノ分擔額ヲ填補スル

責ニ任ス但保險價額ノ一部ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テハ保險者ノ負擔ハ保

險金額ノ保險價額ニ對スル割合ニ依リテ之ヲ定ム

第六百五十六條 船舶ノ保險ニ付テハ保險者ノ責任カ始マル時ニ於タル其價額

ヲ以テ保險價額トス

第六百五十七條 積荷ノ保險ニ付テハ其船體ノ地及ヒ時ニ於タル其價額及ヒ

積込ニ保險ニ關スル費用ヲ以テ保險價額トス

第六百五十八條 積荷ノ到達ニ因リテ得ヘキ利益又ハ報酬ノ保險ニ付テハ契約

ヲ以テ保險價額ヲ定メテラシトキハ保險金額ヲ以テ保險價額トシタルモノト

推定ス

第六百五十九條 一航海ニ付キ船舶ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テハ保險者ノ責

任ハ荷物又ハ底荷ノ船體ニ著手シタル時ヲ以テ始マル

荷物又ハ底荷ノ船體ヲ爲シタル後船舶ヲ保險ニ付シタルトキハ保險者ノ責任

ハ契約成立ノ時ヲ以テ始マル

前二項ノ場合ニ於テ保險者ノ責任ハ到達港ニ於テ荷物又ハ底荷ノ陸揚カ終了

シタル時ヲ以テ終ハル但其陸揚カ不可抗力ニ因ラスシテ遲延シタルトキハ其

終了スヘカリシ時ヲ以テ終ハル

第六百六十條 積荷ヲ保險ニ付シ又ハ積荷ノ到達ニ因リテ得ヘキ利益若タハ

報酬ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テハ保險者ノ責任ハ其積荷カ陸地ヲ離レタル

Japanischer Originaltext des Handelsgesetzbuches.

Art. 653—656. Seehandel — Seever-
sicherung.

Art. 657—660. Seehandel — Seever-
sicherung.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 660—662. Seehandel — Seever-
sicherung.

時ヲ以テ始マリ陸揚港ニ於テ其陸揚力終了シタル時ヲ以テ終ハル
前條第三項但書ノ規定ハ前項ノ場合ニ之ヲ專用ス
第六百六十一條 海上保險證券ニハ第四百三條第二項ニ揭クタル事項ノ外左ノ
事項ヲ記載スルコトヲ要ス

一 船舶ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テハ其船舶ノ名稱圖章並ニ種類船長ノ
氏名及ヒ發航港到達港又ハ寄航港ノ定アルトキハ其港名

二 積荷ヲ保險ニ付シ又ハ積荷ノ到達ニ關リテ得ヘキ利益若クハ報酬ヲ保
險ニ付シタル場合ニ於テハ船舶ノ名稱圖章並ニ種類船積港及ヒ陸揚港

第六百六十二條 保險者ノ責任カ始マル前ニ於テ航海ヲ變更シタルトキハ保險
契約ハ其效力ヲ失フ

保險者ノ責任カ始マリタル後航海ヲ變更シタルトキハ保險者ハ其變更後ノ事
故ニ付キ責任ヲ負フコトナシ但其變更力保險契約者又ハ被保險者ノ責ニ歸ス

ヘカラサル事由ニ因リタルトキハ此限ニ在ラス
到達港ヲ變更シ其實行ニ着手シタルトキハ保險シタル航路ヲ離レタルトキト

雖モ航海ヲ變更シタルモノト看做ス

第六百六十三條 被保險者カ發航ヲ爲シ若クハ航海ヲ繼續スルコトヲ志リ又ハ
航路ヲ變更シ其他著シク危險ヲ變更シ若クハ増加シタルトキハ保險者ハ其變更

又ハ増加以後ノ事故ニ付キ責任ヲ負フコトナシ但其變更又ハ増加カ事故ノ發
生ニ影響ヲ及ホサザラシトキ又ハ保險者ノ負擔ニ歸スヘキ不可抗力若クハ正

當ノ理由ニ因リテ生シタルトキハ此限ニ在ラス
第六百六十四條 保險契約中ニ船長ヲ指定シタルトキト雖モ船長ノ變更ハ契約

ノ效力ニ影響ヲ及ホサス
第六百六十五條 積荷ヲ保險ニ付シ又ハ積荷ノ到達ニ關リテ得ヘキ利益若クハ

報酬ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テ船舶ヲ變更シタルトキハ保險者ハ其變更以
後ノ事故ニ付キ責任ヲ負フコトナシ但其變更力保險契約者又ハ被保險者ノ責

ニ歸スヘカラサル事由ニ因リタルトキハ此限ニ在ラス
第六百六十六條 保險契約ヲ爲スニ當タリ荷物ヲ積込ムヘキ船舶ヲ定メザリシ

場合ニ於テ保險契約者又ハ被保險者カ其荷物ヲ船積シタルコトヲ知リタルト

Art. 662—666. Seehandel — Seever-
sicherung.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 666—667. Seehandel — Seever-
sicherung.

キハ運搬ナク保險者ニ對シテ船舶ノ名稱及ヒ国籍ノ通知ヲ發スルコトヲ要ス
保險契約者又ハ被保險者カ前項ノ通知ヲ怠リタルトキハ保險契約ハ其效力ヲ
失フ

第六百六十七條

保險者ハ左ニ掲ケタル損害又ハ費用ヲ填補スル實ニ任セス

一 保險ノ目的ノ性質若クハ瑕疵其自然ノ消耗又ハ保險契約者若クハ被保
險者ノ過意若クハ重大ナル過失ニ因リテ生シタル損害

二 船舶又ハ運送貨ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テ發航ノ當時安全ニ航海ヲ
爲スニ必要ナル準備ヲ爲サス又ハ必要ナル審判ヲ備ヘタルニ因リテ生シ
タル損害

三 積荷ヲ保險ニ付シ又ハ積荷ノ到達ニ因リテ得ヘキ利益若クハ報酬ヲ保
險ニ付シタル場合ニ於テ船艙者荷送人又ハ荷受人ノ過意若クハ重大ナル
過失ニ因リテ生シタル損害

四 水先案内料入港料燈臺料積役料其他船舶又ハ積荷ニ付キ航海ノ爲メニ
出タル通常ノ費用

第六百六十八條 共同海損ニ非サル損害又ハ費用カ其計算ニ關スル費用ヲ算入
セスシテ保險價額ノ百分ノ二ヲ總ニサルトキハ保險者ハ之ヲ填補スル實ニ任
セス

右ノ損害又ハ費用カ保險價額ノ百分ノ二ヲ總ニサルトキハ保險者ハ其全額ヲ
支拂フコトヲ要ス

前二項ノ規定ハ當事者カ契約ヲ以テ保險者ノ負擔セザル損害又ハ費用ノ割合
ヲ定メタル場合ニ之ヲ準用ス

前三項ニ定メタル割合ハ各航海ニ付キ之ヲ計事ス

第六百六十九條 保險ノ目的タル積荷カ毀損シテ險場港ニ到達シタルトキハ保
險者ハ其積荷カ毀損シタル狀況ニ於タル價額ノ毀損セザル狀況ニ於テ有スヘ
カリシ價額ニ對スル割合ヲ以テ保險價額ノ一部ヲ填補スル實ニ任セス

第六百七十條 航海ノ途中ニ於テ不可抗力ニ因リ保險ノ目的タル積荷ヲ賣却
シタルトキハ其賣却ニ依リテ得タル代價ノ中ヨリ運送費其他ノ費用ヲ控除シ
タルモノト保險價額トノ差ヲ以テ保險者ノ負擔トス但保險價額ノ一部ヲ保險

Art. 668—670. Seehandel — Seever-
sicherung.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 670—672. Seehandel — Seever-
sicherung.

ニ付シタル場合ニ於テ第三百九十一條ノ適用ヲ妨グス
前項ノ場合ニ於テ買主カ代價ヲ支拂ハサルトキハ保險者ハ其支拂ヲ爲スコト
要ス但支拂ヲ爲シタルトキハ被保險者ノ買主ニ對シテ有セル權利ヲ取得
ス

第六百七十一條 左ノ場合ニ於テハ被保險者ハ保險ノ目的ヲ保險者ニ委付シテ
保險金額ノ全部ヲ請求スルコトヲ得

一 船舶カ沈没シタルトキ

二 船舶ノ行方カ知レサルトキ

三 船舶カ修繕スルコト能ハサルニ至リタルトキ

四 船舶又ハ積荷カ捕獲セラレタルトキ

五 船舶又ハ積荷カ官ノ處分ニ依リテ押收セラレ六ヶ月間解放セラレサル
トキ

第六百七十二條 船舶ノ存否カ六ヶ月間分明ナラサルトキハ其船舶ハ行方ノ知
レサルモノトス

保險期間ノ定アル場合ニ於テ其期間カ前項ノ期間内ニ經過シタルトキト雖モ
被保險者ハ委付ヲ爲スコトヲ得但船舶カ保險期間内ニ滅失セザリシコトノ證
明アリタルトキハ其委付ハ無効トス

第六百七十三條 第六百七十一條第三號ノ場合ニ於テ船長カ通滞ナク船ノ船舶
ヲ以テ積荷ノ運送ヲ繼續シタルトキハ被保險者ハ其積荷ヲ委付スルコトヲ得
ス

第六百七十四條 被保險者カ委付ヲ爲サレトキハ三个月内ニ保險者ニ
對シテ其通知ヲ發スルコトヲ得ス

前項ノ期間ハ第六百七十一條第一號第三號及ハ第四號ノ場合ニ於テハ被保險
者カ其事由ヲ知リタル時ヨリ之ヲ起算ス

再保險ノ場合ニ於テハ第一項ノ期間ハ其被保險者カ自己ノ被保險者ヨリ委付
ノ通知ヲ受タタル時ヨリ之ヲ起算ス

第六百七十五條 委付ハ單純ナルコトヲ要ス
委付ハ保險ノ目的ノ全部ニ付テ之ヲ爲スコトヲ要ス但委付ノ原因カ其一部ニ

Art. 672—675. Seehandel — Seever-
sicherung.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 675—678. Seehandel — Seeversicherung.

付テ生シタルトキハ其部分ニ付テノミ之ヲ爲スコトヲ得
保險價額ノ一部ヲ保險ニ付シタル場合ニ於テハ委付ハ保險金額ノ保險價額ニ
對スル割合ニ應シテ之ヲ爲スコトヲ得
第六百七十六條 保險者カ委付ヲ承認シタルトキハ後日其委付ニ對シテ異議ヲ
述フルコトヲ得ス
第六百七十七條 保險者ハ委付ニ因リ該保險者カ保險ノ目的ニ付キ有セル一切
ノ權利ヲ取得ス
該保險者カ委付ヲ爲シタルトキハ保險ノ目的ニ關スル證書ヲ保險者ニ交付ス
ルコトヲ要ス
第六百七十八條 該保險者ハ委付ヲ爲スニ當タリ保險者ニ對シ保險ノ目的ニ關
スル點ノ保險契約並ニ其負擔ニ屬スル債務ノ有無及ヒ其種類ヲ通知スルコト
ヲ要ス
保險者ハ前項ノ通知ヲ受クルマデハ保險金額ノ支拂ヲ爲スコトヲ要セス
保險金額ノ支拂ニ付キ期間ノ定アルトキハ其期間ハ保險者カ第一項ノ通知ヲ

受タル時ヨリ之ヲ起算ス
第六百七十九條 保險者カ委付ヲ承認セタルトキハ該保險者ハ委付ノ原因ヲ證
明シタル後ニ非テレハ保險金額ノ支拂ヲ請求スルコトヲ得ス

第六章 船舶債權者

第六百八十條 左ニ掲ケタル債權者有スル者ハ船舶其屬具及ヒ未タ受取ラザ
ル運送貨ノ上ニ先取特權ヲ有ス

- 一 船舶並ニ其屬具ノ買賣ニ關スル費用及ヒ該賣手續開始後ノ保存費
- 二 最後ノ港ニ於ケル船舶及ヒ其屬具ノ保存費
- 三 航海ニ關シ船舶ニ課シタル諸稅
- 四 水先案内料及ヒ挽船料
- 五 救援並ニ救助ノ費用及ヒ船舶ノ負擔ニ屬スル共同海損
- 六 航海繼續ノ必要ニ因リテ生シタル債權
- 七 雇傭契約ニ因リテ生シタル船長其他ノ船員ノ債權

Art. 678—680. Seehandel — Seeversicherung — Schiffsgläubiger.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 680—682. Seehandel — Schiffs-
gläubiger.

入 船舶カ其實買又ハ製造ノ後未タ航海ヲ爲サタル場合ニ於テ其實買又ハ製造ニ船裝ニ因リテ生シタル債權及ヒ最後ノ航海ノ爲メニスル船舶ノ船裝食料並ニ燃料ニ關スル債權

九 第二號第四號乃至第六號及ヒ前號ニ掲タタルモノヲ除ク外第五百四十四條ノ規定ニ依リ委付ヲ許セタル債權

第六百八十一條 船舶債權者ノ先取特權ハ運送貨ニ付テハ其先取特權ノ生シタル航海ニ於タル運送貨ノ上ニノミ存在ス

第六百八十二條 船舶債權者ノ先取特權カ互ニ競合スル場合ニ於テハ其優先權ノ順位ハ第六百八十條ニ掲タタル順序ニ從フ但同條第四號乃至第六號ノ債權間ニ在リテハ後ニ生シタルモノ前ニ生シタルモノニ先ヲ

同一順位ノ先取特權者數人アルトキハ各其債權額ノ割合ニ應シテ排濟ヲ受ク但第六百八十條第四號乃至第六號ノ債權カ同時ニ生セザリシ場合ニ於テハ後ニ生シタルモノ前ニ生シタルモノニ先ヲ

先取特權カ數回ノ航海ニ付テ生シタル場合ニ於テハ前二項ノ規定ニ拘ハラヌ

後ノ航海ニ付テ生シタルモノ前ノ航海ニ付テ生シタルモノニ先ヲ

第六百八十三條 船舶債權者ノ先取特權ト他ノ先取特權ト競合スル場合ニ於テハ船舶債權者ノ先取特權ハ他ノ先取特權ニ先ヲ

第六百八十四條 船舶所有者カ其船舶ヲ讓渡シタル場合ニ於テハ讓受人ハ其讓渡ヲ登記シタル後先取特權者ニ對シテ一定ノ期間内ニ其債權ノ申出ヲ爲スヘキ旨ヲ公告スルコトヲ要ス但其期間ハ一个月ヲ下ルコトヲ得ヌ

先取特權者カ前項ノ期間内ニ其債權ノ申出ヲ爲サザリシトキハ其先取特權ハ消滅ス

第六百八十五條 船舶債權者ノ先取特權ハ其發生後一年ヲ經過シタルトキハ消滅ス

第六百八十六條 登記シタル船舶ハ之ヲ以テ抵當權ノ目的ト爲スコトヲ得

船舶ノ抵當權ハ其器具ニ及フ
船舶ノ抵當權ニハ不動産ノ抵當權ニ關スル規定ヲ準用ス

Art. 682—686. Seehandel — Schiffsgläubiger.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Art. 687—689. Seehandel — Schiffsgläubiger.

第六百八十七條 船舶ノ先取特權 抵當權ニ先テ之ヲ行フコトヲ得
第六百八十八條 登記セタル船舶ハ之ヲ以テ質權ノ目的ト爲スコトヲ得ス
第六百八十九條 本章ノ規定ハ製造中ノ船舶ニ之ヲ準用ス

商法目録

Japanischer Originaltext des Handelsgesetzbuches.

Inhaltsverzeichnis des Handelsgesetz-
buches. Erstes Buch. Allgemeine Be-
stimmungen. — Zweites Buch. Han-
delsgesellschaft.

第一編 總則	至第四百一十一條
第一章 法例	至第四百一十一條
第二章 商人	至第四百一十一條
第三章 商業登記	至第四百一十一條
第四章 商號	至第四百一十一條
第五章 商業帳簿	至第四百一十一條
第六章 商業使用人	至第四百一十一條
第七章 代理商	至第四百一十一條
第二編 會社	至第四百六十二條
第一章 總則	至第四百六十二條
第二章 合名會社	至第四百六十二條
第一節 設立	至第四百六十二條

第二章 會社ノ内部ノ關係	至第四百六十二條
第三節 會社ノ外部ノ關係	至第四百六十二條
第四節 社員ノ地位	至第四百六十二條
第五節 解散	至第四百六十二條
第六節 清算	至第四百六十二條
第三章 合資會社	至第四百六十二條
第四章 株式會社	至第四百六十二條
第一節 設立	至第四百六十二條
第二節 株式	至第四百六十二條
第三節 會社ノ機關	至第四百六十二條
第一款 株主總會	至第四百六十二條
第二款 取締役	至第四百六十二條
第三款 監査役	至第四百六十二條
第四節 會社ノ計算	至第四百六十二條

Inhaltsverzeichnis des Handelsgesetz-
buches. Zweites Buch. Handelsgesell-
schaft.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Inhaltsverzeichnis des Handelsgesetz-
buches. Zweites Buch. Handelsgesell-
schaft. — Drittes Buch. Handelsge-
schäft.

第五節	社債	自第二百九十九條
第六節	定款ノ變更	自第二百八十八條
第七節	解散	自第二百八十一條
第八節	清算	自第二百七十一條
第五章	株式合資會社	自第二百五十四條
第六章	外國會社	自第二百五十五條
第七章	罰則	自第二百六十一條
第三編	商行爲	自第二百六十三條
第一章	總則	自第二百六十三條
第二章	買賣	自第二百六十六條
第三章	交互計算	自第二百六十九條
第四章	匿名組合	自第二百九十九條
第五章	仲立營業	自第三百零五條
第六章	問屋營業	自第三百一十二條

第七章	運送取扱營業	自第三百二十一條
第八章	運送營業	自第三百二十二條
第一節	物品運送	自第三百二十九條
第二節	旅客運送	自第三百五十二條
第九章	寄託	自第三百五十三條
第一節	雜則	自第三百五十六條
第二節	倉庫營業	自第三百五十七條
第十章	保險	自第三百八十四條
第一節	損害保險	自第三百八十四條
第一款	總則	自第三百八十八條
第二款	火災保險	自第三百九十二條
第三款	運送保險	自第四百零二條
第二節	生命保險	自第四百零七條
第四編	手形	自第四百三十七條

Inhaltsverzeichnis des Handelsgesetz-
buches. Drittes Buch. Handelsgeschäft.
— Viertes Buch. Wechselbrief.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Inhaltsverzeichnis des Handelsgesetz-
buches. Viertes Buch. Wechselbrief.

第一章 總則	自第四百三十四條
第二章 爲替手形	自第四百三十五條
第一節 振出	自第四百三十五條
第二節 裏書	自第四百三十五條
第三節 引受	自第四百三十五條
第四節 擔保ノ請求	自第四百三十五條
第五節 文書	自第四百三十五條
第六節 償還ノ請求	自第四百三十五條
第七節 保證	自第四百三十五條
第八節 參加	自第四百三十五條
第一款 參加引受	自第四百三十五條
第二款 參加文書	自第四百三十五條
第九節 拒絕證書	自第四百三十五條
第十節 爲替手形ノ借本及ノ借本	自第四百三十五條

第三章 約束手形	自第五百三十八條
第四章 小切手	自第五百三十八條
第五編 海商	自第五百三十八條
第一章 船舶及船舶所有者	自第五百三十八條
第二章 船員	自第五百三十八條
第一節 船長	自第五百三十八條
第二節 海員	自第五百三十八條
第三章 運送	自第五百三十八條
第一節 物品運送	自第五百三十八條
第一款 總則	自第五百三十八條
第二款 船荷證券	自第五百三十八條
第二節 旅客運送	自第五百三十八條
第四章 海損	自第五百三十八條
第五章 保險	自第五百三十八條

Inhaltsverzeichnis des Handelsgesetz-
buches. Viertes Buch. Wechselbrief.
— Fünftes Buch. Seehandel.

Japanischer Originaltext
des
Handelsgesetzbuches.

Inhaltsverzeichnis des Handelsgesetz-
buches. Fünftes Buch. Seehandel.

第六章 船舶償補者 九
（即第九百八十一條）

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Einleitung	6
Bibliographie	8
Das Verfahren in bürgerlichen Rechtsstreitigkeiten nach der japanischen Zivilprozeßordnung	9
A. Zuständigkeit der Gerichte	9
I. Sachliche Zuständigkeit der ordentlichen Gerichte	9
II. Örtliche Zuständigkeit der ordentlichen Gerichte	9
B. Richter und andere Gerichtspersonen	10
C. Sicherheitsleistung und Prozeßkosten	10
D. Verfahren	10
I. Zustellung	10
II. Vorbereitende Schriftsätze	10
III. Das Verfahren in erster Instanz	11
IV. Rechtsmittel	11
V. Urkundenprozeß	11
E. Zwangsvollstreckung	15
F. Arrest und einstweilige Verfügung	17
G. Schiedsrichterliches Verfahren	17
H. Rechtshilfe	17

Handelsrecht.

Buch I. Allgemeine Bestimmungen.

Abschnitt I. Die Anwendung des Gesetzes	18
Abschnitt II. Der Kaufmann	18
Abschnitt III. Die Eintragung im Handelsregister	18
Abschnitt IV. Die Firma	19
Abschnitt V. Die Handelsbücher	20
Abschnitt VI. Die Handelsangestellten	20
Abschnitt VII. Der Handelsagent	21

Buch II. Die Gesellschaft.

Abschnitt I. Allgemeine Bestimmungen	22
Abschnitt II. Die offene Handelsgesellschaft	22
Abteilung I. Errichtung	22
Abteilung II. Die Beziehungen der Gesellschaft nach innen	23
Abteilung III. Die Beziehungen der Gesellschaft nach außen	25
Abteilung IV. Das Ausscheiden eines Gesellschafters	25
Abteilung V. Die Auflösung	26
Abteilung VI. Die Aufteilung	27
Abschnitt III. Die Kommanditgesellschaft	29
Abschnitt IV. Die Aktiengesellschaft	30
Abteilung I. Errichtung	30
Abteilung II. Die Aktien	32
Abteilung III. Die Organe der Gesellschaft	33
Abteilung IV. Rechtsverhältnisse der Gesellschaft	35
Abteilung V. Schuldverschreibungen	37
Abteilung VI. Die Änderung der Satzung	38
Abteilung VII. Auflösung	39
Abteilung VIII. Aufteilung	40
Abschnitt V. Die Kommanditgesellschaft auf Aktien	41
Abschnitt VI. Ausländische Gesellschaften	42
Abschnitt VII. Strafen	43

Buch III. Das Handelsgeschäft.

Abschnitt I. Allgemeine Bestimmungen	44
Abschnitt II. Der Kauf	46
Abschnitt III. Laufende Rechnung	49
Abschnitt IV. Die stille Gesellschaft	49
Abschnitt V. Das Mäklergeschäft	50
Abschnitt VI. Das Kommissionsgeschäft	50
Abschnitt VII. Das Speditionsgeschäft	53
Abschnitt VIII. Das Frachtgeschäft	54
Abteilung I. Die Beförderung von Gütern	54

	Seite
Abteilung II. Die Beförderung von Reisenden	55
Abschnitt IX. Die Verwahrung	56
Abteilung I. Allgemeine Bestimmungen	56
Abteilung II. Das Lagergeschäft	58
Abschnitt X. Die Versicherung	58
Abteilung I. Die Schadenversicherung	62
Abteilung II. Die Lebensversicherung	63

Buch IV. Der Wechsel.

Abschnitt I. Allgemeine Bestimmungen	63
Abschnitt II. Der gezogene Wechsel	64
Abteilung I. Die Ausstellung	64
Abteilung II. Das Indossament	64
Abteilung III. Die Annahme	65
Abteilung IV. Der Anspruch auf Sicherheit	66
Abteilung V. Die Zahlung	67
Abteilung VI. Der Ersatzanspruch	67
Abteilung VII. Bürgschaft	68
Abteilung VIII. Hülfeintritt	68
Abteilung IX. Die Ablehnungsurkunde	70
Abteilung X. Wechselausfertigungen und Wechselabschriften	70
Abschnitt III. Der eigene Wechsel	71
Abschnitt IV. Der Check	71

Buch V. Seehandel.

Abschnitt I. Das Schiff und der Reeder	72
Abschnitt II. Die Schiffsbesatzung	74
Abteilung I. Der Schiffer	74
Abteilung II. Der Seemann	75
Abschnitt III. Die Beförderung	77
Abteilung I. Die Beförderung von Gütern	77
Abteilung II. Die Beförderung von Reisenden	80
Abschnitt IV. Seeschaden	81
Abschnitt V. Versicherung	82
Abschnitt VI. Die Schiffsgläubiger	85
Kaiserliche Verordnung, Nr. 271, vom 15. Junl 1899	86
Gesetz, Nr. 17, vom 24. Februar 1900	86
Gesetz, Nr. 50, vom März 1900	86

Konkursrecht.

Vorbemerkung	87
------------------------	----

Konkurs (Buch III des alten HGB.).

Abschnitt I. Die Konkurseröffnung	87
Abschnitt II. Die Wirkung der Konkurseröffnung	88
Abschnitt III. Das Absonderungsrecht	89
Abschnitt IV. Die Sicherungsmaßregeln	90
Abschnitt V. Die Verwaltung und Verwertung der Masse	91
Abschnitt VI. Die Gläubiger	92
Abteilung I. Die Anmeldung und Feststellung der Forderungen	92
Abteilung II. Besondere Arten von Gläubigern	93
Abteilung III. Die Gläubigerversammlung	94
Abschnitt VII. Der Zwangsvergleich	94
Abschnitt VIII. Die Verteilung	95
Abschnitt IX. Der strafbare Konkurs	96
Abschnitt X. Die persönlichen Folgen des Konkurses	96
Abschnitt XI. Der Zahlungsaufschub	97

Handelsrechtliche Nebengesetze	98
--	----

Handels- und Schiffsahrtsverträge	98
---	----

A. Handels- und Schiffsahrtsverträge zwischen Japan und fremden Staaten	98
---	----

B. Konsularverträge zwischen Japan und fremden Staaten	99
--	----

Japanischer Originaltext des Handelsgesetzbuches. Art. 1—583	18—98
--	-------

Art. 584—639	99—115
------------------------	--------

Inhaltsverzeichnis des japanischen Handelsgesetzbuches	116—119
--	---------

Spamersche Buchdruckerei in Leipzig.

74 184 WH 5859
BR
06/10 02-013-06 OH:10 H Group

LAW LIBRARY
University of Michigan



3 5112 203 481 140